This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

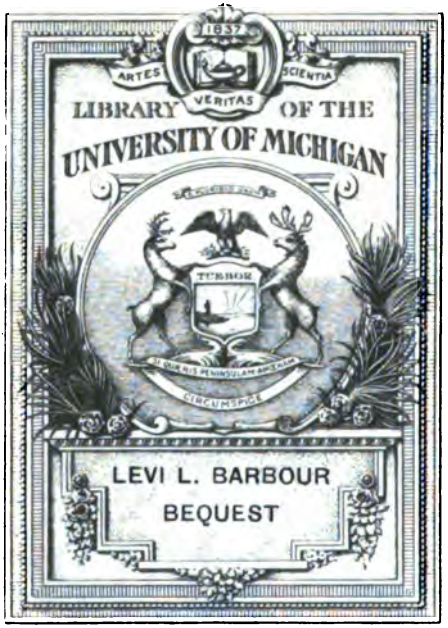
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

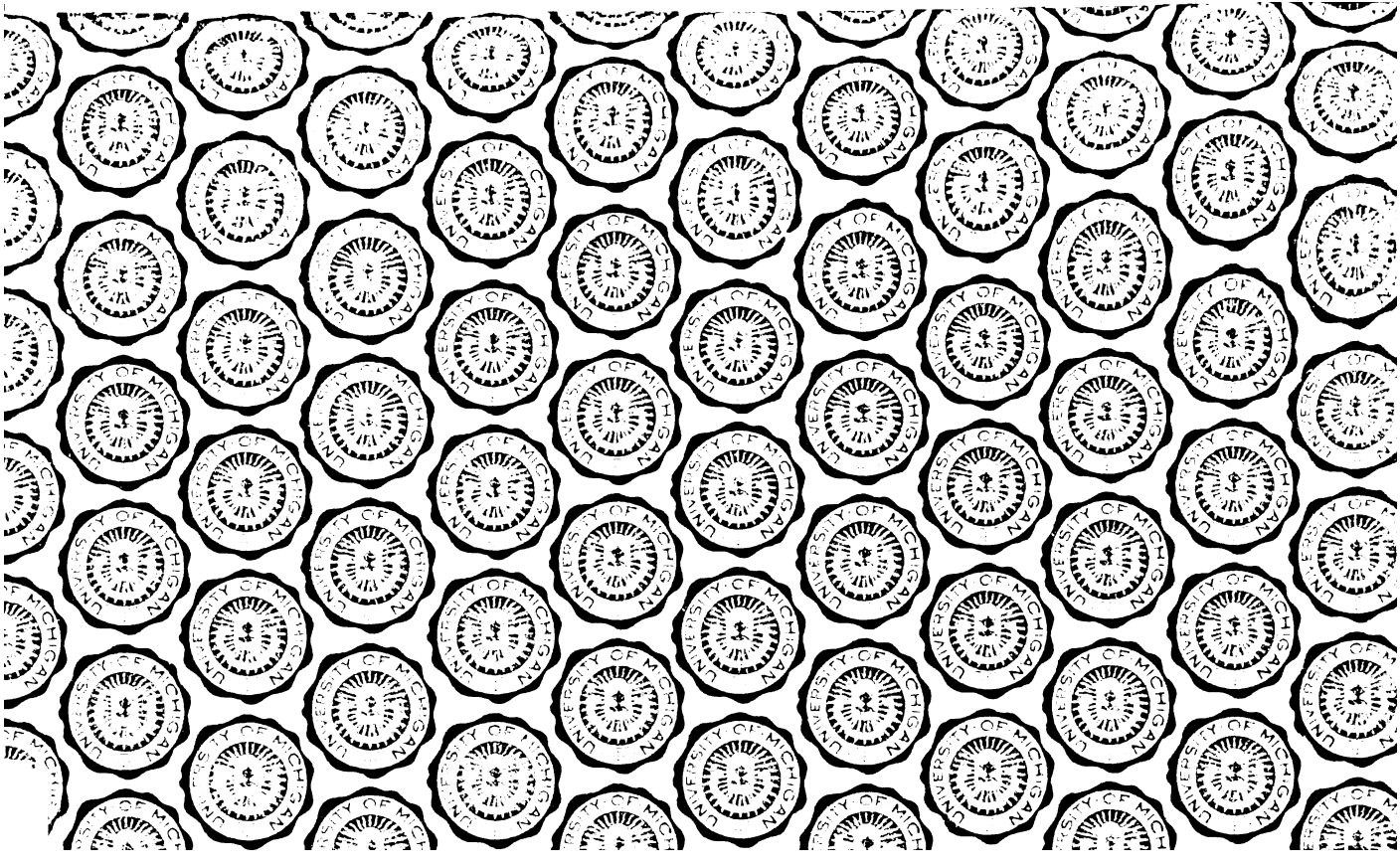
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
LEVI L. BARBOUR
BEQUEST


UNIVERSITY OF MICHIGAN

D
9
.C41
1779

D
9
C
1

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

TOME SECOND.

C — E

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE,
OU
HISTOIRE ABRÉGÉE

De tous les Hommes qui ſe ſont fait un Nom par le Génie, les Talens, les Vertus, les Erreurs, &c. depuis le commencement du monde juſqu'à nos jours;

Avec des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Hiſtoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

Par une Société de Gens de Lettres.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
Tacit. Hiſt. lib. I. §. I.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez LE JAY, Libraire, rue S. Jacques, au grand Corneille.
A Caen, chez *G. Le Roy*, Imprimeur du Roi.
A Lyon, chez *L. Rosset*, Libraire, rue Mercière.

M DCC LXXI
Avec Approbation, & Privilége du Roi.

Bequest of
Levi L. Barbour
3-4-26

D
9
.C49
1779

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

C.

CAAB, d'abord Rabbin, enſuite Mahométan, commença par faire des vers ſatyriques contre l'impoſteur *Mahomet*. Mais ce Prophete ayant conquis l'Arabie, il finit par chanter une de ſes Maîtreſſes. Il fut dès-lors ſon favori & ſon conſeil. *Caab* l'aida dans la compoſition de l'Alcoran. *Mahomet* en reconnoiſſance lui donna ſon manteau. Il mourut l'an du monde 1482 & de J. C. 622.

CAANTHE, fils de l'Océan. Son pere lui ayant ordonné de pourſuivre *Apollon* qui avoit enlevé ſa ſœur *Mélia*; & ne pouvant le contraindre à la rendre, il mit le feu à un bois conſacré à ce Dieu, qui, pour le punir, le tua à coups de fléches.

CABADE, Roi de Perſe, fils de *Perozo*, ayant porté une loi qui autoriſoit la communauté des femmes, & faiſant uſage de toutes celles qui lui plaiſoient, perdit ſon trône & fut enfermé dans une tour. Sa femme le délivra de ſa priſon, en ſe livrant à la paſſion du Gouverneur éperdument amoureux d'elle. *Cabade* s'évada ſous les habits de ſa femme, fit crever les yeux à ſon frere & reprit la couronne. Les Huns Nephtalites lui fournirent des ſecours. Il déclara la guerre à l'Empereur *Anaſtaſe*, ravagea l'Arménie, & la Méſopotamie, prit Amide & la livra au pillage. Un Vieillard lui repréſentant combien le carnage qu'on exerçoit dans le ſac de cette ville, étoit indigne d'un Roi: *C'eſt pour vous punir*, répondit Cabade, *de votre réſiſtance. Plus notre réſiſtance*, reprit le Vieillard, *a été grande, plus votre victoire eſt glorieuſe.* Cette réponſe deſarma *Cabade*, & le pillage ceſſa. La paix fut conclue quelque temps

après ; mais la guerre recommença ſous *Juſtin* & *Juſtinien*. *Cabade* fut moins heureux ſous ce dernier Empereur, & mourut en 532. C'étoit un Prince guerrier, plus propre à conquérir des Etats, qu'à régler les ſiens. Il fut cruel envers ſes ſujets & implacable dans ſes vengeances.

CABALLO, (Emmanuel) s'illuſtra dans le temps du ſiége de Gènes ſa patrie. Les François qui l'aſſiégeoient depuis ſeize mois avoient affamé cette ville. Un vaiſſeau chargé de vivres & de munitions alloit ſe rendre aux aſſiégeans, ſi *Caballo* ne fût monté tout de ſuite ſur un autre vaiſſeau, & ne l'eût emmené dans la ville, au milieu des François, qui faiſoient de continuelles décharges ſur lui. Cette action héroïque mérita à *Caballo* le nom de Libérateur de ſa patrie, & fit lever le ſiége en 1513.

CABANE, (Robert de) fils de la fameuſe *Catanoiſe*, fut arrêté avec ſa mere en 1345, après l'aſſaſſinat d'*André* de Hongrie. On leur donna la queſtion dans une place, ſur le bord de la mer. La mere mourut des douleurs de la torture, & le fils fut tenaillé.

CABASILAS, (Nicolas) Archevêque de Theſſalonique en 1350, ſoutint le Schiſme des Grecs contre les Latins. Il publia des traités ſur cette matiere, & laiſſa d'autres ouvrages ſavans, clairs & méthodiques. Le meilleur eſt ſon *Expoſition de la Liturgie Grecque*, imprimé en différens endroits en Grec & en Latin.

CABASSUT, (Jean) Prêtre de l'Oratoire, Profeſſeur de Droit Canonique à Avignon, mourut à Aix ſa patrie en 1685, à 81 ans. On a de lui I. *Juris Canonici Theoria & praxis*, réimprimé *in-folio* en 1738, par le célébre Canoniſte *Gibert*, avec de ſavantes notes & des Sommaires. II. *Notitia Eccleſiaſtica Conciliorum, Canonum veterumque Eccleſiæ rituum*, in fol. en 1685 : ouvrage d'un moindre uſage que le précédent, quoiqu'il y ait des diſſertations utiles. On y trouve une notice des Conciles, l'explication des Canons, une introduction à la connoiſſance des Rits anciens & nouveaux de l'Egliſe, & des principales parties de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. *Cabaſſut* étoit un homme d'un eſprit droit, d'un caractere doux, d'un jugement ſolide, d'une prudence conſommée, d'une vertu ſans tache.

CABESTAN, ou *Cabeſtaing*, (Guillaume de) Gentilhomme du Comté de Rouſſillon, & non Provençal, quoique Noſtradamus le faſſe deſcendre de l'ancienne Maiſon de Servieres, fut un Poëte du XIII ſiécle, qui chanta différentes Dames, ſuivant l'uſage du tems. *Tricline Carbonel* fut ſa derniere maîtreſſe. Le mari de cette Dame, jaloux du Troubadour, le tua, lui arracha le cœur, & le fit manger à ſa femme. *Tricline* en mourut de douleur.

CABOT (Vincent) Juriſconſulte Toulouſain, profeſſa le Droit dans ſa patrie. On a de lui un gros volume *in-8°* intitulé, les *Politiques de* Vincent Cabot *Toloſain*. Mélange informe compoſé de maximes recueillies dans les Auteurs ſacrés & profanes, ſans goût, ſans méthode. L'Auteur devoit publier quatre autres volumes à la ſuite du premier.

CABRAL, (Pierre Alvarès) Commandant de la ſeconde flotte que le Roi D. *Emmanuel* de Por-

tugal envoya aux Indes en 1500, fut jeté par la tempête ſur les Côtes du Bréſil, inconnu alors, & en prit poſſeſſion au nom de ſon Prince. Après pluſieurs autres expéditions qui illuſtrerent ſon courage, il revint en Portugal & y mourut, regardé comme un grand homme de mer.

CABRERA, (Bernard de) favori de *Martin*, Roi de Sicile, voulut s'emparer de cette Couronne en 1410, après la mort de ſon Maître. *Blanche*, veuve de *Martin*, ayant refuſé de l'épouſer, *Cabrera* lui déclara la guerre. Il fut pris & enfermé d'abord dans une citerne deſſechée. On le transféra de-là dans une Tour environnée d'un filet, dans lequel *Cabrera* tomba en voulant s'évader. On l'y laiſſa pendant un jour, expoſé à la riſée du peuple. *Ferdinand*, ſucceſſeur de *Martin*, lui accorda enſuite ſa grace, à condition qu'il quitteroit la Sicile. Il mourut quelque temps après.

CACA, ſœur de *Cacus*, découvrit à *Hercule*, le vol de ſon frere. Elle mérita les honneurs divins, qu'on lui rendoit à Rome.

CACUS, fils de *Vulcain*, attaqua *Hercule*, lui enleva une partie de ſes troupeaux qu'il traîna à reculons dans ſon antre, pour n'être pas découvert. Le héros furieux courut à la caverne de ce brigand & l'étrangla. Les habitans des lieux circonvoiſins, délivrés des violences de *Cacus*, éleverent un temple à leur libérateur.

CADALOUS, Evêque de Parme, concubinaire & ſimoniaque, fut élu Pape en 1061 par la faction de l'Empereur *Henri IV*, contre *Alexandre II*. Ayant voulu ſoutenir ſon élection par les armes, & n'ayant pu réuſſir, il fut condamné par tous les Evêques d'Allemagne & d'Italie en 1062, & dépoſé par le Concile de Mantoue en 1064. Quelques jours après ſon élection, *Pierre Damien* lui prédit dans de mauvais vers latins, qu'il mourroit dans l'année. Comme *Cadaloüs* ne jugea pas à propos d'accomplir la Prophétie, *Pierre* ſe tira d'affaire, en diſant qu'il étoit mort à ſa dignité & à ſon honneur.

I. CADMUS, Roi de Thebes, vint par mer des côtes de la Phénicie, s'empara du pays connu depuis ſous le nom de la Béotie, & y bâtit la ville de Thèbes. On dit qu'il apporta aux Grecs l'uſage d'un nouvel alphabet.

C'eſt de lui que nous vient cet art ingénieux,
De peindre la parole, & de parler aux yeux,
Et par les traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur & du corps aux penſées. BRÉBEUF.

Les Poëtes ont ajouté du fabuleux à l'hiſtoire de *Cadmus*. Il alla combattre, ſuivant eux, avec le ſecours de *Minerve*, un dragon qui avoit dévoré ſes compagnons. Le héros tua le monſtre, & en ſema les dents, d'où ſortirent tout-à-coup des hommes armés, qui n'eurent rien de plus preſſé que de ſe maſſacrer. Il n'en reſta que cinq, qui aiderent *Cadmus* à bâtir la ville de Thebes. Ses ſujets le chaſſerent de ſes Etats, & l'obligerent de s'enfuir en Illyrie.

II. CADMUS de Milet, le premier des Grecs qui ait écrit l'Hiſtoire en proſe. Il fleuriſſoit du temps d'*Halyattes*, Roi de Lydie.

CADRY, (Jean-Baptiſte) ancien Chanoine Théologal de l'Egliſe de Laon, fut l'homme de confiance, l'ami & le Théologien de M. de *Caylus*. Evêque d'Auxerre. Il étoit né à Tretz en Provence en 1680, & il mourut à Savigni près de Paris en 1756. On a de lui pluſieurs écrits ſur les querelles occaſionnées par la Bulle *Unigenitus*, à laquelle il étoit fort oppoſé. Les principaux ſont 1°. les trois derniers volumes de l'*Hiſtoire des Réflexions Morales, & de la Conſtitution* Unigenitus. 2°. *L'hiſtoire de la condamnation de M. de Soanen*, Evêque de Senez, 3°. des *Obſervations théologiques & morales* ſur les deux Hiſtoires du P. *Berruyer*, en 3 vol. *in*-12.

CÆCILIUS, *voyez* METELLUS.

CÆCULUS, fils de *Vulcain*, ſa mere étant aſſiſe auprès de la forge de ce dieu, une étincelle de feu la frapa, & lui fit mettre au monde, au bout de neuf mois, un enfant à qui elle donna le nom de *Caculus*, parce qu'il avoit de fort petits yeux. Lorſqu'il fut avancé en âge, il ne vécut que de vols & de brigandages. Il bâtit la ville de Préneſte. Ayant donné des jeux publics, il exhorta les citoyens à aller fonder une autre ville. Mais comme il ne pouvoit les y engager, parce qu'ils ne le croyoient pas fils de *Vulcain*, il invoqua ſon pere, & l'aſſemblée fut auſſi-tôt environnée de flammes. Ce prodige la ſaiſit d'une telle frayeur, qu'on lui promit de faire tout ce qu'il voudroit.

CÆNEUS, guerrier de ce nom, qui, ayant été fille ſous le nom de *Cænis*, avoit obtenu de *Neptune* d'être changée en homme invulnérable.

CAGNACCI, (Guide Caſſi) Peintre Italien du dernier ſiécle, diſciple du *Guide*, mourut à Vienne à 80 ans. Les tableaux, dans leſquels il a imité ſon Maître, ſont les plus recherchés.

CAHUSAC, (Louis de) Ecuyer, né à Montauban, où ſon pere étoit Avocat, commença ſes études dans cette Ville; & les acheva à Toulouſe, où il prit le grade d'Avocat. De retour à Montauban, il obtint la commiſſion de Secretaire de l'Intendance. Ce fut pendant qu'il exerçoit cet emploi, en 1736, qu'il donna la Tragédie de *Pharamond*, dans laquelle l'Auteur a bleſſé la vérité hiſtorique, ſans rendre ſon ſujet théatral. Nul art, nul contraſte: l'interêt trop partagé ne peut ſe fixer ſur aucun des Acteurs. *Pharamond*, eſt de temps en temps moins un héros qu'un fat. On y trouve pluſieurs vers tournés avec eſprit, mais trop d'antitheſes, trop peu de nombre & d'harmonie. Cette piéce eut pourtant quelques ſuccès. L'envie d'aller jouir à Paris de l'applaudiſſement du parterre, lui fit abandonner la Province. Le Comte de Clermont l'honora du titre de Secretaire de ſes Commandemens. Ce fut en cette qualité qu'il fit la campagne de 1743 avec ce Prince, qu'il quitta enſuite, pour ſe livrer abſolument à la Littérature. L'Opéra l'occupa principalement; il eut le bonheur de ne point éprouver de chute dans cette carriére, dans laquelle il s'ouvrit une route nouvelle. L'art de lier les divertiſſemens à l'action, de les en faire naître, de les varier, de les rendre animés, ſembloit lui être reſervé. Il a rappellé ſur le Théatre lyrique

la grande machine ſi négligée depuis *Quinault* & ſi néceſſaire à ce théatre. Cet Auteur mourut à Paris au mois de Juin 1759. Il étoit d'un caractère inquiet, vif & trop exigeant de ſes amis; fort délicat ſur la réputation, & d'une ſenſibilité, qui abrégea peut-être ſes jours. L'éloge & la ſatyre excitoient également ſa vivacité. Un Journaliſte ayant beaucoup loué l'Opéra de *Zoroaſtre*, *Cahuſac* lui dit en l'embraſſant : *Ah ! que je vous ai d'obligation. Vous êtes le ſeul homme en France qui ait eu le courage de dire du bien de moi.* On a de lui I. *Grigri*; c'eſt un petit Roman, fort joliment écrit. II. *L'Hiſtoire de la danſe ancienne & moderne*, que les Savans ont bien accueillie. III. Il a donné au Théatre *Pharamond*, & le *Comte de Warwick*, Tragédies; *Zénéide*, & *l'Algerien*, Comédies; les *Fêtes de Polymnie*; les *Fêtes de l'Hymen*; *Zaïs*; *Naïs*; *Zoroaſtre*; la *naiſſance d'Oſiris*; & *Anacreon*, Opéra, outre celui des *Amours de Tempé*, qu'on lui attribue auſſi. Il a laiſſé en manuſcrit, une Tragédie de *Manlius*, avec deux Comédies, le *Mal-adroit par fineſſe*, & *la Dupe de ſoi-même*.

CAJADO (Henri) mort à Rome, en 1508, d'un excès de vin, a laiſſé des *Eglogues*, des *Sylves* & des *Epigrammes*. On remarque dans toutes ſes productions un tour heureux, du génie, de la facilité, de l'élégance : ſes Epigrammes ne manquent pas de ſel.

CAILLIERES, *voyez* CALLIERES.

CAIDU-KAN, fils de *Menalkan*, ſeptiéme aïeul de *Genghiz-kan*, fut Empereur des Mogols, après avoir échapé ſeul à la furie des peuples nommés *Gialairs*, qui firent mourir huit de ſes freres avec la Reine leur mere. La cauſe de ce cruel maſſacre fut le refus qu'avoit fait *Ménalkan* aux *Gialairs*, de labourer & de cultiver les terres de ſes Etats, *Caidu Kan*, ayant imploré les ſecours des Chinois contre les *Gialairs*, leur fit long-temps la guerre, & les réduiſit enfin à lui donner ſatisfaction. Les *Gialairs*, par la médiation des Chinois, lui livrerent 70 des principaux auteurs du crime, qui furent punis de mort, pour expier celui de toute la nation. *Caidu*, après cette guerre inteſtine, regna paiſiblement ſur tous les Mogols, & eut trois enfans, nommés *Baiſancor*, *Giucalenghin*, & *Giurmaghin*. Le premier lui ſuccéda dans l'Empire, & les deux autres devinrent Princes & chefs de deux grandes Tribus.

CAIET, (Pierre Victor-Palma) né en 1525 à Montrichard en Touraine, d'abord Miniſtre Proteſtant, fut dépoſé dans un Synode, ſur l'impertinente accuſation de Magie. Cette condamnation hâta ſon abjuration. Il la fit à Paris en 1595 & mourut en 1610, Docteur de Sorbonne & Profeſſeur en Hebreu au College Royal. On a de lui pluſieurs ouvrages de controverſes, moins conſultés que ſa *Chronologie Septenaire*, depuis la paix de Vervins en 1598, juſqu'en 1604. L'accueil que l'on fit à cet ouvrage, l'obligea d'ajouter à ſon Hiſtoire de la paix, celle de la guerre qui l'avoit précédée. On a cette nouvelle hiſtoire dans les trois Tomes de ſa *Chronologie novennaire* depuis 1598 juſqu'en 1598. On y voit toutes les peines qu'*Henri IV* eut à eſſuyer, pour

ſe rendre maître de ſon Royaume. L'Abbé d'*Artigny* en a recueilli les principales particularités dans ſes *Nouveaux Mémoires de Littérature*. Le Docteur *Caïet* entre dans des détails, qui fournifſent des amuſemens à la curioſité, & des ſujets de réflexion à la Philoſophie.

CAJETAN, (Conſtantin) Abbé Bénédictin de Saint Baronte au Diocèſe de Piſtoye, mort vers 1650 à 85 ans, étoit de Syracuſe. Il nouſſoit le zèle pour la gloire de ſon Ordre juſqu'au fanatiſme. Il crut qu'il l'illuſtreroit beaucoup, s'il lui donnoit tous les grands hommes qu'il pourroit, ou du moins ceux qu'il croyoit tels. Après avoir mis dans ſa liſte une partie des Saints anciens, il travailla à la groſſir des Saints modernes. Il commença par St *Ignace* de Loyola, le fit Bénédictin, dans un livre publié à Rome en 1641. Le grand nombre des bénéfices que les enfans d'*Ignace* avoient enlevés à l'Ordre de *Saint Benoit*, l'autoriſoit apparemment à penſer que leur pere étoit Bénédictin. La Congrégation du Mont Caſſin ne voulut pas du ſaint Eſpagnol, & deſavoua *Cajetan* en 1644. *Cajetan* ne pouvant faire admettre des Jéſuites dans ſon Ordre, ſe tourna du côté des Franciſcains & des Freres Prêcheurs. Il leur enleva St *François d'Aſſiſe* & St *Thomas d'Aquin*. Le Cardinal *Cobellucci* diſoit, au ſujet de ce voleur de Saints, qu'il craignoit que *Cajetan* ne transformât bientôt St *Pierre* en Bénédictin. *Voyez* St Benoit.

CAJETAN, *voyez* VIO.

CAILLE, (Nicolas-Louis de la) Diacre du Diocèſe de Reims, né en 1714 à Rumigny, d'un Capitaine des Chaſſes de la Ducheſſe de Vendôme, fit ſes études avec ſuccès au Collége de Lizieux à Paris. Son goût pour l'Aſtronomie le lia avec le célébre *Caſſini*, qui lui procura un logement à l'Obſervatoire. Aidé des conſeils d'un tel Maître, il eut bientôt un nom parmi les Aſtronomes. Il partagea avec M. *Thury*, digne fils de cet homme eſtimable, le travail immenſe de la Ligne Méridienne ou de la projection du Méridien, qui, paſſant par l'Obſervatoire, traverſe tout le Royaume. Dès l'âge de vingt-cinq ans il fut nommé, à ſon inſçu, Profeſſeur de Mathématiques au Collége Mazarin. Les travaux de ſa chaire ne le détournerent point de l'Aſtronomie. Cette ſcience, à laquelle il étoit entraîné par un charme invincible, devint pour lui un devoir, lorſque l'Académie des Sciences l'admit dans ſon ſein en 1741. La plus grande partie des autres Compagnies ſavantes, qui fleuriſſent en Europe, lui fit le même honneur, ou plutôt lui rendit la même juſtice. Animé de plus en plus du deſir d'acquérir une connoiſſance détaillée du ciel, il entreprit en 1750, avec l'agrément de la Cour, le voyage du Cap de Bonne-Eſpérance, dans le deſſein d'examiner les étoiles auſtrales, qui ne ſont pas viſibles ſur notre horiſon. Ce voyage, ſi intéreſſant par ſon objet, le fut encore plus par la maniere dont il le remplit. Dans l'eſpace de deux ans, de 1750 à 1752, il détermina la poſition de 9800 étoiles juſqu'alors inconnues. Le ſavant & modeſte Aſtronome pouvoit immortaliſer ſes découvertes, en donnant ſon nom aux nouvelles conſtellations qu'il

avoit obſervées ; mais il aima mieux leur donner celui des différens inſtrumens d'Aſtronomie. De retour en France, il ne ceſſa d'éclairer le public ſur les apparitions des Comètes & ſur d'autres objets importans de l'Hiſtoire du Ciel. Il faiſoit imprimer le catalogue des étoiles & les obſervations ſur leſquelles il eſt fondé, lorſqu'une fièvre maligne l'emporta le 21 Mars 1762, à 48 ans. Les qualités de ſon ame honorent ſa mémoire autant que les connoiſſances de ſon eſprit. Froid, reſervé avec ceux qu'il ne connoiſſoit pas, il étoit doux, ſimple, gai, égal avec ſes amis. L'interêt ni l'ambition ne le dominerent jamais ; il ſut ſe contenter de peu. Sa probité faiſoit ſon bonheur, les ſciences ſes plaiſirs & l'amitié ſes délaſſemens. On a de lui un grand nombre d'ouvrages juſtement eſtimés. I. Pluſieurs *Mémoires* dont il a enrichi les recueils de l'Académie des Sciences. II. *Elemens d'Algebre & de Géometrie*, Paris in-8°. III. *Leçons Elementaires d'Aſtronomie, d'Optique & de Perſpective*, 1748 & 1755, Paris, in-8°. IV. *Leçons Elementaires de Méchanique*, 1743, Paris, in-8°. V. *Ephemerides de Deſplaces*, continuées par M. l'*Abbé de la Caille*, en 2 volumes in-4°. VI. *Fundamenta Aſtronomiæ*, in-4°. Paris 1757. VII. *Tables des Logarithmes pour les ſinus & tangentes de toutes les minutes du quart de cercle*, Paris 1760, in-8°. VIII. *Nouveau Traité de Navigation, par M. Bouguer, revu & corrigé par l'Abbé de la Caille*, Paris 1761, in-8°, &c. On remarque dans tous ces ouvrages cette préciſion & cette netteté ſi néceſſaires aux ſciences abſtraites ; c'étoit-là le caractère de ſon eſprit. Auſſi ſûr dans ſes jugemens qu'exact dans ſes Obſervations Aſtronomiques, il n'eut preſque pas beſoin de l'expérience ni de l'âge.

CAILLY, (le Chevalier Jacques de) né à Orléans, de la famille de la Pucelle qui délivra cette Ville, mourut vers 1674 Chevalier de l'Ordre de *St Michel* & Gentilhomme ordinaire du Roi. On a de lui un petit recueil d'Epigrammes dont quelques-unes ſont fines & délicates, & beaucoup d'autres triviales, mais verſifiées naturellement. Cette ingénuité corrige beaucoup ſon ſtyle, ſouvent lâche & incorrect. On trouve ces petites piéces dans un *Recueil de Poëſies* en 2 vol. *in*-12. publié par la *Monnoie* en 1714, ſous le titre de la Haye.

CAIN, premier fils d'*Adam* & d'*Eve*, nâquit ſur la fin de la premiere année du monde, & s'adonna à l'agriculture. Jaloux de ce que les offrandes d'*Abel* ſon frere étoient acceptées du Seigneur, tandis que les ſiennes en étoient rejetées, il lui ôta la vie, l'an 130 du monde, & le 3874 avant J. C. Dieu le maudit, & le condamna à être vagabond ſur la terre. Il ſe retira à l'Orient d'Eden, y eut un fils, nommé *Enoch*, & y bâtit une Ville à laquelle il donna le nom de ſon enfant.

CAINAN, fils d'*Enos*, pere de *Malaleel*, nâquit l'an du monde 325, & le 1679 avant J.C. & vécut 910 ans. Il y a un autre *Cainan* fils d'*Arphaxad* & pere de *Sala*, ſur lequel les Savans diſputent ſans pouvoir s'accorder.

CAJOT, (Joſeph) Bénédictin de la Congregation de Saint Vannes, avoit de l'érudition. Il la montra dans ſes *Antiquités de Metz*, ou *Recherches ſur l'Ori-*

gine des Mediomatriciens, 1760, in-8°. L'ouvrage qui lui a fait le plus de réputation eſt une Critique d'un Philoſophe célèbre intitulée, les *Plagiats de J. J. Rouſſeau ſur l'Education*, in-12 & in-8°. Elle eſt aſſez mal écrite; mais il y a des recherches. L'auteur mourut en 1765 âgé d'environ 40 ans.

CAIPHE, Grand Prêtre des Juifs après *Simon*, condamna J. C. a la mort, & fut dépoſé par *Vitellius*.

CAIT-BEI, Sultan d'Egypte & de Syrie, originaire de Circaſſie, étoit né eſclave. Les Mammelucs, d'une commune voix, l'élurent pour leur Souverain. Il défit près de Tarſe l'armée de *Bajazet*, Empereur des Turcs, commandée par *Querſeol*, ſon gendre. Cette victoire eut des ſuites heureuſes. Il repouſſa *Aſſimbée*, qui regnoit en Méſopotamie, & qui s'étant rendu maître de la Ville de Bir ſur l'Euphrate, faiſoit des courſes bien avant dans la Syrie. Il mit auſſi les Arabes ſous le joug, & diſſipa cette multitude d'eſclaves Ethiopiens, qui s'étant aſſemblés en très-grand nombre, pour détruire les Mammelucs, menaçoient l'Egypte d'un terrible orage. Il mourut l'an de J. C. 1449 & le 23 de ſon regne.

I. CAJUS AGRIPPA, fils puîné d'*Agrippa* & de *Julie*, fille d'*Auguſte*, fut adopté par cet Empereur avec *Lucius Agrippa* ſon frere. Le peuple Romain offrit le Conſulat à ces deux enfans, à l'âge de 14 à 15 ans. *Auguſte* voulut ſeulement qu'ils euſſent le nom de *Conſuls déſignés*, à cauſe de leur jeuneſſe. Ils moururent peu de temps après.

II. CAIUS, célèbre entre les Auteurs Eccléſiaſtiques, floriſſoit à Rome au III ſiécle, ſous le Pontificat de *Zephirin*, & ſous l'Empire de *Caracalla*. Il avoit été diſciple de St *Irénée*, ce qui ne l'empêcha pas de rejeter abſolument l'opinion des Millenaires. Un Anonyme cité par *Photius*, dit poſitivement que *Caius* étoit Prêtre, & qu'il demeuroit à Rome. *Photius* ajoute qu'on tenoit encore qu'il avoit été même ordonné Evêque des nations, pour aller porter la foi dans des pays infidèles, ſans avoir aucun peuple, ni aucun diocèſe limité. *Caius* eut une fameuſe diſpute à Rome contre *Proclo* ou *Proculo*, l'un des principaux chefs des Montaniſtes, & la mit par écrit dans un *Dialogue*, qui n'eſt pas venu juſqu'à nous non plus que ſes autres ouvrages. *Voyez* TILLEMONT.

III. CAIUS ou KAYE, (Jean) né à Norwich en 1510, étudia à Padoue avec ſuccès ſous le célèbre *Montanus*. A ſon retour en Angleterre, il fut ſucceſſivement Médecin du Roi *Edouard VI*, de la Reine *Marie*, & enfin de la Reine *Eliſabeth*. Il fit rebâtir preſque à ſes frais l'ancien Collége de *Gonvil*, nommé depuis ce temps-là, *le Collége de Gonvil & de Caius*, y fonda 23 places d'étudians. Il mourut en 1573, à 63 ans, & fut enterré dans la Chapelle de ſon Collége ſous une tombe unie, avec cette ſeule inſcription, *Fui Caius*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Il ſuit les principes de *Galien* & de *Montanus* ſon maître. Les meilleurs ſont I. Un *Traité de la ſueur Angloiſe*, maladie qui ne duroit qu'un jour, & qui fit périr beaucoup de monde en Angleterre, en 1551. Il eſt intitulé, *de*

Ephemera Britannica. La meilleure édition eſt celle de Londres en 1721 in-8°. II. Un Livre latin *de l'antiquité de l'Univerſité de Cambridge*.

IV. CAIUS, (St) originaire de Dalmatie & parent de l'Empereur *Diocletien*, fut élu Pape en 276 de J. C. & mourut 13 ans après. Il ordonna que les Clercs paſſeroient par tous les ſept Ordres inférieurs de l'Egliſe, avant que de pouvoir être ordonnés Evêques.

CALA, (Ferrand le Stocco, connu ſous le nom de) natif de Coſance en Calabre, eſt Auteur d'une *Hiſtoire de Suabe*, fort rare. Son but dans cet ouvrage étoit de flater la maiſon de *Cala*. Il fit naître un ſaint *Jean* de *Cala* qui n'avoit jamais exiſté, que dans ſon cerveau, & voulut perſuader que quelques os de la carcaſſe d'un âne étoient les reliques de ſon Saint imaginaire.

CALABER, (Quintus) ancien Poëte de Smyrne, eſt Auteur des *Paralipomènes d'Homère*, eſpéce de ſupplément à l'*Iliade*. Ce Poëme Grec, écrit élégamment, fut trouvé par le Cardinal *Beſſarion* dans un Monaſtère de la terre d'Otrante en Calabre.

CALABRE, (Edme) Prêtre de l'Oratoire, natif de Troyes, Directeur du Séminaire de Soiſſons, mourut en 1710. On a de lui une *Paraphraſe ſur le Pſeaume L.* in-12 ſouvent réimprimée.

CALABROIS, (Matthias Preti, ſurnommé le) nâquit en 1643 dans la Calabre. *Lanfranc* fut ſon maître dans le bel art de la Peinture. Appellé à Malte pour décorer l'Egliſe Cathédrale de St Jean, il repréſenta dans le plafond la vie de cet Apôtre, morceau admirable qui lui mérita le titre de Chevalier de Grace, une Commenderie & une forte penſion. Il mourut à Malte en 1699. Ses principaux Tableaux ſe voient à Modene, à Naples & à Malte. On les eſtime pour la vigueur du coloris, le relief des figures, la variété des inventions, l'art des ajuſtemens. Une touche moins dure, un deſſein plus correct l'auroient mis au rang des premiers Peintres.

CALAIS & ZETE'S, enfans de *Borée* & d'*Orithie*, firent le voyage de la Colchide avec les Argonautes, & chaſſerent les Harpies de la Thrace. Ils avoient les épaules couvertes d'écailles dorées, des aîles aux pieds, & une longue chevelure.

CALAMIS, Graveur & Statuaire célèbre d'Athènes. Ses ouvrages furent fort eſtimés; mais Cicéron le mettoit bien audeſſous de Praxitele & de Myron.

CALANUS, Philoſophe Indien qui ſuivit *Alexandre le Grand* dans ſon expédition aux Indes. Tourmenté d'une colique, après 83 ans d'une vie ſaine, il pria le Conquérant de lui faire élever un bucher pour y terminer ſes jours, ſuivant la coutume de ſon pays. Ce Prince qui l'aimoit & l'eſtimoit, cédant avec peine à ſes prieres, ordonna à regret l'appareil de ſon ſacrifice. Son armée eut ordre de ſe ranger en bataille autour du bucher. *Calanus* couronné de fleurs, & magnifiquement vêtu y monta d'un air tranquille, en diſant que depuis qu'il avoit perdu la ſanté & vu *Alexandre*, la vie n'avoit plus rien qui le touchât. Il ſupporta l'action du feu ſans faire aucun mouvement, & ſans donner aucun ſigne de douleur. Quelqu'un lui ayant demandé s'il n'avoit rien à dire à *Alexandre*, *Non*, répondit le

Philoſophe, *j'eſpére le revoir bientôt à Babylone.* Le héros étant mort trois mois après dans cette Ville, on crut que le Brachmane avoit été prophéte, & cela n'ajouta pas peu au merveilleux de ſon hiſtoire.

CALASIO, (Marius de) Franciſcain, Profeſſeur d'Hébreu à Rome, compoſa une excellente *Concordance* des mots Hébreux de la Bible, en 4 grands volumes *in-folio*, imprimés à Rome, en 1621, & enſuite à Londres. Le fond de cet ouvrage, utile aux Hébraïſans, eſt pris dans la *Concordance* du Rabbin *Nathan.*

CALCAR, (Jean de) ainſi nommé, parce qu'il étoit d'une Ville de ce nom dans le Duché de Cléves, mourut à Naples, dans un âge peu avancé, en 1546. *Le Titien* & *Raphaël* furent ſes modéles dans l'art de la Peinture. Il prit tellement leur maniere, que les talens de ces grands maîtres ſembloient être devenus les ſiens. Pluſieurs connoiſſeurs n'ont jamais ſu diſtinguer les tableaux du diſciple, d'avec ceux du *Titien* ſon maître. L'immortel *Rubens* voulut garder juſqu'a ſa mort une nativité de *Calcar.* C'eſt à lui qu'on doit les figures anatomiques du livre de *Véſale*, & les portraits des Peintres, à la tête de leurs vies par *Vaſari.*

CALCHAS, fils de *Theſtor*, reçut d'*Apollon* la ſcience du préſent, du paſſé & de l'avenir. L'armée des Grecs qui alloit aſſiéger Troie, le prit pour ſon Grand-Prêtre & ſon Devin. Il prédit que le ſiége dureroit dix ans, & que la flotte retenue par les vents contraires au Port d'Aulide, ne feroit voile, qu'après qu'*Agamemnon* auroit ſacrifié ſa fille *Iphigénie* à *Diane.* Les deſtinées lui avoient prédit qu'il perdroit la vie, lorſqu'il trouveroit un Devin plus habile que lui. *Mopſus* parut, & *Calchas* mourut à Colophon dans l'Ionie.

CALDERINI, (Domitio) Profeſſeur de Belles-Lettres à Rome ſous *Paul II* & *Sixte IV*, mourut en 1477, à la fleur de ſon âge, d'un excès de travail. Il fut un des premiers qui joignirent le ſecours de l'érudition à celui de la Grammaire. On a de lui pluſieurs Auteurs anciens enrichis de notes, *Martial*, *Juvenal*, *Virgile*, *Ovide*, *Perſe*, *Catule*, *Ciceron*, *Suetone*, *Properce*, *Silius Italicus*, &c.

CALDERON DE LA BARCA, (Dom Pedro) Chevalier de l'Ordre de *St Jacques*, porta les armes avec diſtinction. Il les quitta pour l'état eccléſiaſtique, & il fut fait Prêtre & Chanoine de Tolede. Nous avons de lui pluſieurs piéces de Théatre en neuf vol. *in*-4°, 1689 à Madrid, ſans compter pluſieurs autres, qui n'ont point été imprimées. *Calderon* étoit trop fécond, pour être exact & correct. Les régles de l'art dramatique ſont violées dans preſque tous ſes ouvrages. On voit dans ſes Tragédies l'irrégularité de *Shakeſpear*, ſon élevation & ſa baſſeſſe, des traits de génie auſſi forts, un Comique auſſi déplacé, une enflure auſſi biſarre, même fracas d'action & d'incidens. Il ne connoît preſque jamais ni la vérité, ni la vraiſemblance, ni le naturel. Ses Comédies valent un peu mieux. *Calderon* compoſa auſſi beaucoup d'*Actes ſacramentaux*, qui reſſemblent pour le fonds, aux anciennes Piéces Italiennes & Françoiſes, tirées de l'Ecriture ſainte ou aux Myſteres. Ce Poëte fleuriſſoit vers

l'an 1640 ; il ne connoiſſoit que les vers, & il regne dans ſes Tragédies l'ignorance la plus craſſe de l'Hiſtoire.

CALEB, de la Tribu de Juda, fut envoyé dans la terre promiſe avec d'autres Députés, pour reconnoître le pays. Il raſſura le peuple d'Iſraël épouvanté par le récit de ſes compagnons de voyage. *Joſué* & lui furent les ſeuls de ceux qui étoient ſortis d'Egypte, qui entrerent dans la terre de promiſſion. *Caleb* eut pour ſon partage les montagnes & la ville d'Hébron, dont il chaſſa trois Géants. *Othoniel* ſon neveu s'étant rendu maître de la ville de Débir que l'oncle n'avoit pu prendre. *Caleb* lui fit épouſer ſa fille. Ce digne Iſraélite mourut à l'âge de 114 ans.

CALENDARIO, (Philippe) Sculpteur & Architecte du XIV ſiécle, éleva à Veniſe les magnifiques portiques, ſoutenus de colonnes de marbre, qui font le circuit de la Place de *St Marc*. Ces morceaux firent ſa réputation & ſa fortune. La République le combla de biens, & le Doge l'honora de ſon alliance.

CALENTIUS, (Eliſius) Précepteur de *Frederic*, fils de *Ferdinand*, Roi de Naples, laiſſa des ouvrages en vers & en proſe eſtimables. Il joignit les leçons de la Philoſophie aux agrémens de la Poëſie. Il inſpira des vertus à ſon éleve. Il n'approuvoit pas que l'on condamnât les criminels au dernier ſupplice. On devoit, ſelon lui, obliger les voleurs à reſtituer ce qu'ils avoient pris, après les avoir fuſtigés ; rendre les homicides eſclaves de ceux ſur la vie deſquels ils avoient attenté ; envoyer enfin les malfaiteurs aux mines ou aux galeres. Il mourut vers 1503. On a donné une édition de ſes ouvrages à Rome, *in-fol.* Son Poëme du *combat des Rats contre les Grenouilles*, imité d'*Homere*, a été réimprimé en 1738 à Rouen, dans un recueil *in-12* des Fables choiſies de la *Fontaine* miſes en vers latins, publié par M. l'Abbé *Saas*. *Calentius* compoſa ce Poëme à 18 ans, & le fit en ſept jours.

CALENUS, (Olenus) fameux Devin Hétrurien du temps de *Tarquin* le Superbe, ſe rendit célèbre à l'occaſion de la tête d'un homme, trouvée en creuſant les fondemens d'un Temple qu'on vouloit bâtir à *Jupiter*. Comme ce que *Pline* raconte ſur ce Devin a paru fabuleux, on n'a pas cru devoir s'y arrêter.

CALEPIN, (Ambroiſe) Religieux Auguſtin, né à Calepis, Bourg dans l'Etat de Veniſe, ſe fit un nom par ſon *Dictionnaire des Langues*, imprimé pour la premiere fois en 1503, & augmenté depuis par *Paſſerat*, la *Cerda*, *Chifflet* & d'autres. La meilleure édition étoit celle de ce dernier à Lyon, en 1681, en 2 vol *in-fol.* avant que celle de *Facciolati* Profeſſeur à Padoue eut paru. On peut dire de cet ouvrage, ce qu'on a dit du *Moreri*, que c'eſt une ville nouvelle, bâtie ſur le plan ancien ; mais il y a dans l'un & l'autre beaucoup de bréches à réparer.

I. CALIARI, (Paul) ſurnommé *Veroneſe*, parce qu'il étoit né à Vérone en 1532. Son pere étoit Sculpteur, & un de ſes oncles Peintre. Celui-ci le prit pour ſon éleve. Ses eſſais furent des coups de maître. Rival du *Tintoret*, s'il n'égala point la force de ſon pinceau, il le ſurpaſſa par la nobleſſe avec laquelle il ren-

doit la nature. Une imagination féconde, vive, élevée, beaucoup de majeſté & de vivacité dans ſes airs de tête, d'élégance dans ſes figures de femmes, de fraîcheur dans ſon coloris, de vérité & de magnificence dans ſes draperies, voila ce qui caractériſe ſes tableaux. On n'y déſireroit que plus de choix dans les attitudes, de fineſſe dans les expreſſions, de goût dans le deſſein & le coſtume. Le Palais de St Marc à Véniſe offre pluſieurs de ſes chefs-d'œuvre. Ses *Noces de Cana* ſont admirables. Son repas chez *Simon le Lépreux*, que *Louis XIV* fit demander aux Servites de Veniſe, & que ſur leur refus, la République fit enlever, pour lui en faire préſent, eſt un des plus beaux morceaux de la collection du Roi. *Véroneſe* mourut à Veniſe en 1588, avec la réputation d'un grand Peintre, d'un honnête homme, d'un bon Chrétien, & d'un ami généreux. Ayant été reçu obligeamment dans une campagne autour de Veniſe, il fit ſecrétement dans la maiſon un tableau repréſentant la famille de *Darius*, & le laiſſa en s'en allant.

II. CALIARI, (Benoît) frere du précédent, avoit des talens ſemblables. On confondoit ſouvent leurs tableaux. Il laiſſoit jouir, par une modeſtie peu commune, ſon frere de la gloire que ſes ouvrages auroient pu lui acquerir, s'il s'en fût déclaré l'Auteur. Il cultiva la Sculpture en même temps que la Peinture, & réuſſit dans ces deux Arts. Il mourut en 1598, à 60 ans.

III. CALIARI, (Charles & Gabriel) tous deux fils de *Paul Véroneſe*, héritèrent de ſes talens. *Charles*, mort en 1596, à 26 ans, auroit, dit-on, ſurpaſſé ſon pere ſi ſa trop grande application ne lui avoit coûté la vie. *Gabriel*, mort en 1631, auroit pu aller preſque auſſi loin; mais le commerce fut ſa principale occupation, & la Peinture ſon délaſſement.

CALIGNON, (Soffrey de) nâquit à St Jean près de Voiron en Dauphiné. Il fut d'abord Secretaire de Leſdiguieres, puis Chancelier de Navarre ſous *Henri IV*, & employé par ce Roi dans les négociations les plus difficiles. Il travailla avec de *Thou* à rédiger l'Edit de Nantes. C'étoit un homme conſommé dans les affaires d'Etat & dans l'uſage du monde. *Henri IV* l'auroit fait Chancelier de France, s'il eût été Catholique. Il mourut en 1606, à 56 ans, emportant les regrets des Savans & des Citoyens. On lui attribue l'*Hiſtoire des choſes les plus remarquables advenues en France ès années* 1587, 1588 & 1589, *par S. C.* (Soffrey Calignon) 1590 *in*-8°. Ces Mémoires mal écrits & favorables aux Proteſtans, renferment d'ailleurs des particularités intéreſſantes.

CALIGULA, (Caïus Céſar) Empereur Romain, ſucceſſeur de *Tibere*, naquit à Antium l'an 13 de Jeſus Chriſt. Il étoit fils de *Germanicus* & d'*Agrippine*, fille de *Julie* & du grand *Agrippa*. Cet écervelé s'imagina qu'il étoit honteux pour lui, d'avoir un grand homme, tel qu'*Agrippa*, au nombre de ſes aïeux, faiſoit ſortir *Agrippine* ſa mere d'*Auguſte* & de *Julie* ſa fille. *Tibere* l'adopta de bonne heure. Il n'avoit que 25 ans, lorſqu'il fut proclamé Empereur, l'an 37 de J. C. Les commencemens de ſon regne annoncerent au peuple Romain des jours fortunés. Il promit au Sénat

de partager avec lui le gouvernement, & de ſe regarder comme ſon fils & ſon éleve. Il rendit la liberté aux priſonniers, rappella les exilés, brûla tous les papiers que *Tibere* avoit ramaſſés contre eux. Il réforma l'ordre des Chevaliers, abolit les impôts, bannit de Rome des femmes qui avoient trouvé de nouveaux raffinemens de débauche. Rome l'appelloit d'une commune voix, le modéle des Princes. Mais on rétracta bientôt ces éloges précipités. Une maladie le changea totalement. Ce Prince, qui, pendant huit mois entiers, avoit promis tant de gloire & de félicité, devint un tyran, un monſtre, un lâche, un inſenſé. Son orgueil monta à ſon comble. Il ſe vantoit d'être le maître de tous les Rois de la terre, & regardoit les autres Princes comme de vils eſclaves. Il voulut être adoré comme un Dieu. Il fit ôter les têtes des ſtatues de *Jupiter* & des autres divinités, pour y mettre la ſienne. Il ſe bâtit un temple, ſe nomma des Prêtres & ſe fit offrir des ſacrifices. Il s'initia lui-même dans ce Collége Sacerdotal, y aſſocia ſa femme & ſon cheval. Le nouveau *Jupiter*, pour mieux mériter ce titre, voulut imiter les éclairs & les foudres. Dans les orages, il faiſoit un bruit ſemblable à celui du tonnerre, avec une machine, & lançant une pierre contre le Ciel, il s'écrioit : *Tue moi, ou je te tue.* Ses extravagances ne ſe bornerent pas là. Il renverſa les ſtatues & les images des grands hommes. Il fit ôter de toutes les Bibliothéques de Rome les buſtes d'*Homere*, de *Virgile*, de *Tite-Live*. Il enleva aux familles tous les monumens de la vertu de leurs ancêtres. Les débauches les plus infâmes, & la cruauté la plus barbare vinrent ajouter l'horreur à tous ces ridicules. Inceſtueux avec ſes trois ſœurs, il parut avec elles en public dans des poſtures ſcandaleuſes. Il déshonora toutes les femmes de Rome, les enlevant à leurs maris, & jouiſſant d'elles en leur préſence. Il établit des lieux publics de proſtitution dans ſon Palais. Il plaça une académie de jeu, & tint lui-même école de friponnerie. Un jour manquant d'argent, il quitta les joueurs, deſcendit dans ſa cour, y fit tuer ſur le champ pluſieurs perſonnes diſtinguées, & rapporta ſix cens mille ſeſterces. L'effuſion du ſang humain étoit pour lui le ſpectacle le plus agréable. Les meurtres étoient ſes récréations. Deux Conſuls, au milieu deſquels il étoit aſſis, le voyant éclater de rire, lui en demanderent la raiſon. *Je ris*, leur répondit le ſcélérat, *parce que je ſonge qu'à l'inſtant même, je puis vous faire égorger tous deux.* Un jour qu'il s'étoit mépris dans une exécution, un autre que le condamné ayant ſouffert la mort, il dit : Qu'*importe, l'autre ne l'avoit pas plus mérité que lui.* Un Chevalier expoſé ſans ſujet aux bêtes, criant qu'il étoit innocent, *Caligula* le fait rappeller, commande qu'on lui coupe la langue & le renvoie pour être dévoré. Les parens étoient forcés d'aſſiſter au ſupplice de leurs proches & de plaiſanter avec lui. Le triſte plaiſir de voir ſouffrir le flatoit tellement, qu'il s'amuſoit de faire donner la queſtion ou de mettre ſur la roue des malheureux. On le vit fermer les greniers publics, & ſe plaire à voir à Rome un commencement de famine. Cette ame féroce portoit la démence & la rage, juſ-

qu'à ſouhaiter que le peuple Romain n'eût qu'une tête, pour la couper. Une famine, une peſte, un incendie, un tremblement de terre, la perte d'une de ſes armées étoient l'objet de ſes vœux les plus ardens. Il ordonna qu'on nourrît d'hommes vivans les bêtes ſauvages reſervées aux ſpectacles. Il n'y eut que les brutes qui n'eurent pas à ſe plaindre de lui. Son cheval nommé *Incitatus*, fut traité comme les grands hommes l'étoient du temps de la République. Il le nomma Pontife, & vouloit le faire Conſul. Il juroit par ſa vie & par ſa fortune, lui fit faire une écurie de marbre, une auge d'ivoire, des couvertures de pompre & un collier de perles. Ce cheval, digne convive de *Caligula*, mangeoit à ſa table. L'Empereur, lui-même, lui ſervoit de l'orge doré, & lui préſentoit du vin dans une coupe d'or, où il avoit bu le premier. Sa mort mit fin à ſes extravagances & aux malheurs du peuple Romain. Il fut aſſaſſiné par un tribun des gardes Prétoriennes en ſortant du ſpectacle, la 29 année de ſon âge, après un regne de près de quatre ans, l'an 41 de Jeſus-Chriſt. On fit porter ſon corps dans un jardin, où ſes ſœurs ne le brûlerent qu'à demi, & l'enterrerent précipitamment, de peur que la populace n'outrageât ſon cadavre. Ainſi périt ce monſtre gangrené de vices, ſans aucune vertu, ce ſerpent qui devoit dévorer les Romains, ſelon l'expreſſion de *Tibere*. Il ſouhaita que ſon regne fût ſignalé par quelque calamité publique; mais n'en étoit-ce pas une aſſez grande, dit un homme d'eſprit, que le monde fût gouverné par cette bête féroce? On dit de lui, qu'*il n'y avoit jamais eu un meilleur eſclave, ni un plus méchant maître*. Il tint le glaive ſuſpendu ſur le peuple Romain. Implacable dans ſes vengeances & bizarre dans ſes cruautés, ſon nom préſente l'idée du plus abominable des hommes.

CALISTO ou HELICE', fille de *Lycaon*, & nymphe de *Diane*. *Jupiter* ayant pris la figure de cette Déeſſe, *Caliſto* accoucha d'*Arcas*. *Junon* toujours attentive aux démarches de *Jupiter*, & ennemie implacable de toutes celles qui pouvoient partager le cœur de ſon mari, métamorphoſa la mere & le fils en ours. *Jupiter* les plaça dans le Ciel. *Caliſto* eſt la grande ourſe & *Arcas* eſt la petite, ou *Bootès*.

CALIXTE, (George) Théologien Luthérien, né à Medelbuy dans le Holſtein, en 1586, fut Profeſſeur de Théologie à Helmſtad en 1614, & mourut en 1656. On a de lui un *Traité* latin contre le célibat des Clercs, & d'autres ouvrages très-médiocres.

CALLICLE'S, célèbre Statuaire, étoit de Mégare, & fils de *Thioſcome* qui avoit fait cette belle ſtatue de *Jupiter*, que l'on admiroit à Mégare. *Callicles* fit celle de *Diagoras* qui avoit remporté la palme au combat du Ceſte, & cet ouvrage attiroit l'admiration de tous ceux qui le voyoient.

CALLICRATE, Sculpteur célèbre dans l'antiquité par des ouvrages d'une délicateſſe ſurprenante. Il grava des vers d'*Homere* ſur un grain de millet, fit un chariot d'yvoire qu'on cachoit ſous l'aîle d'une mouche, & des fourmis de la même matiere, dont on diſtinguoit les membres. Si ces faits ſont vrais, on peut dire des ouvrages de *Callicrate*,

nuga difficiles, que c'étoit des bagatelles pénibles.

CALLICRATIDAS, Général Lacédémonien, remporta pluſieurs victoires contre les Athéniens, & fut tué dans un combat naval l'an du monde 3599 & le 405 avant J. C. Sa grandeur d'ame égaloit ſon courage. Son armée étant réduite à la derniere extrêmité par la famine, il refuſa cinquante mille écus pour le prix d'une grace injuſte. *Je les accepterois*, lui dit *Cléandre*, un de ſes Officiers, *ſi j'étois Callicratidas*; *& moi auſſi*, repartit *Callicratidas*, *ſi j'étois Cléandre.*

CALICRETE, de Cyane, fille célébrée par *Anacréon*, étoit ſavante dans la Politique, & ſe mêloit de l'enſeigner.

CALLIERES, (François de) né à Torigni, fut membre de l'Académie Françoiſe & employé par *Louis XIV* dans des affaires importantes. Il ſoutint avec honneur les intérêts de la France dans le Congrès de Riswick, où il étoit Plénipotentiaire. *Louis XIV* lui donna une gratification de dix mille livres, avec une place de Secretaire du cabinet. Il mourut en 1717, à 72 ans. Il nous reſte de lui pluſieurs ouvrages dont les principaux ſont, I. *Traité de la maniere de négocier avec les Souverains*, qui ne prouve pas, ſuivant un Auteur, qu'il ſut négocier ni écrire; mais ce jugement eſt trop tranchant. La forme du livre a fait tort au fond. Le ſtyle eſt peu méthodique, ſans élégance & ſans préciſion. II. *De la ſcience du monde*, où l'on trouve des réflexions, utiles à l'honnête homme & au Chrétien; mais préſentées avec trop peu d'agrément. III. *Panégyrique de Louis XIV*, duquel *Charpentier* a dit avec plus d'emphaſe que de vérité, que l'on pouvoit dire du héros & du panégyriſte, ce que l'on avoit dit autrefois d'*Alexandre*, & du portrait qu'en avoit fait *Apelles*: que l'*Alexandre* de *Philippe* étoit invincible, & que l'*Alexandre* d'*Apelles* étoit inimitable. IV. *De la maniere de parler à la Cour.* V. *Du bel eſprit.* VI. *Des bons mots & des bons contes.* VII. *Des Poëſies* fort foibles, &c.

I. CALLIMAQUE, Capitaine Athénien, fut choiſi Général dans un Conſeil de guerre, avant la bataille de Marathon, l'an du monde 3514 & le 490 avant J. C. Après ce furieux combat contre les Perſes, on le trouva débout tout percé de fléches.

II. CALLIMAQUE, Poëte Grec, natif de Cyrene, garde de la Bibliothéque de *Ptolomée Philadelphe*, floriſſoit vers l'an du monde 3724 & le 280 avant J. C. L'antiquité le regardoit comme le Prince des Poëtes élégiaques pour la délicateſſe, l'élégance & la nobleſſe de ſon ſtyle. De tous ſes Poëmes il ne nous reſte que quelques *épigrammes* & quelques *hymnes* publiées par Madame *Dacier* avec des remarques, à Paris 1675 *in*-4°. & par *Theodore Graevius*, à Utrecht 1697, en 2 vol. *in*-8°. *Catulle* mit en vers latin ſon petit Poëme *de la chevelure de Bérenice.* On attribue à *Callimaque* un mot bien vrai & bien juſte, *qu'un grand livre eſt un grand mal.*

III. CALLIMAQUE, Architecte de Corinthe, Inventeur, à ce qu'on croit, du chapiteau Corinthien, vivoit l'an du monde 3464 & le 540 avant Jeſus-Chriſt. Il prit cette idée d'une plante d'Acanthe qui environnoit un panier, placé ſur le tombeau

d'une jeune Corinthienne. Ce panier étoit couvert par une tuile qui, faiſant recourber les feuilles, leur faiſoit prendre le contournement des volutes. *Callimaque* réuſſiſſoit encore dans la peinture & la ſculpture.

CALLINIQUE, d'Heliopolis en Syrie, Auteur de la découverte du *feu grégeois*. L'Empereur *Conſtantin Pogonat* s'en ſervit pour brûler la flotte des Sarafins. L'eau qui éteint le feu ordinaire, ne pouvoit éteindre ce nouveau fléau du genre humain. *Callinique* vivoit vers l'an 670.

CALLINUS, très ancien Poëte Grec, de la ville d'Epheſe, floriſſoit vers l'an du monde 3128 & le 776 avant Jeſus Chriſt. On lui attribue l'invention du vers élegiaque. Il ne nous reſte de lui que quelques vers de ce genre recueillis par Stobée.

CALLIOPE, l'une des neuf Muſes, préſidoit à l'Eloquence & à la Poëſie héroïque. Les Poëtes la repréſentent comme une jeune fille couronnée de laurier, ornée de guirlandes, avec un air majeſtueux, tenant en ſa main droite une trompette, dans ſa gauche un livre, & trois autres auprès d'elle, l'*Iliade*, l'*Odyſſée* & l'*Enéide*.

CALLIPATIRA, femme célèbre d'Athénes. S'étant déguiſée en maître d'exercice, pour accompagner ſon fils aux Jeux Olympiques, où il n'étoit pas permis aux femmes de ſe trouver, elle s'y fit reconnoître par les tranſports de joie qu'elle eut de le voir vainqueur. Les Juges lui firent grace; mais ils ordonnerent que les maîtres d'exercice ſeroient eux-mêmes obligés d'être nuds, comme l'étoient les athletes qu'ils avoient inſtruits, & qu'ils conduiſoient à ces jeux. D'autres ont conté ce fait de *Bérenice* ſœur de *Callipatira* & fille de *Diagoras*.

CALLIRHOE', jeune fille de *Calydon*, que *Coreſus*, grand-Prêtre de *Bacchus*, aima éperdument. Ce Pontife n'ayant pu toucher ſon cœur, s'adreſſa à *Bacchus*, pour ſe venger de cette inſenſibilité. Le Dieu frapa les Calydoniens d'une ivreſſe qui les rendit furieux. Ce peuple alla conſulter l'oracle qui répondit que ce mal ne finiroit qu'en immolant *Callirhoé*, ou quelqu'autre qui s'offriroit à la mort pour elle. Perſonne ne s'étant offert, on la conduiſit à l'Autel; & *Coreſus*, le grand Sacrificateur, la voyant ornée de fleurs, & ſuivie de tout l'appareil d'un ſacrifice, au lieu de tourner ſon couteau contre elle, ſe perça lui-même. *Callirhoé*, alors touchée de compaſſion, s'immola pour appaiſer les mânes de *Coreſus*.

CALLISTHENE, fameux ſcélérat, mit le feu aux portes du temple de Jéruſalem, le jour qu'on célébroit avec pompe la victoire que *Judas Machabée* avoit remportée ſur *Nicanor*, *Timothée* & *Bacchides*. Cet incendiaire voulut ſe ſauver dans une maiſon voiſine; mais il fut pris & brûlé vif.

CALLISTHENES, natif d'Olynte, diſciple & parent d'*Ariſtote*, accompagna *Alexandre* dans ſes expéditions. *Ariſtote* l'avoit donné à ſon éleve, pour modérer la fougue de ſes paſſions; mais *Calliſthenes* plus miſanthrope que courtiſan, n'eut pas l'adreſſe de lui faire gouter la vérité. Il le révoltoit, en le corrigeant plutôt en pédant orgueilleux, qu'en Philoſophe aimable. Ayant été

accuſé

accuſé d'avoir conſpiré contre la vie d'*Alexandre*, ce Prince ſaiſit cette occaſion pour faire arrêter ſon cenſeur. *Calliſthenes* expira dans les tourmens de la queſtion, victime de ſon humeur auſtere & de la cruauté d'*Alexandre*.

CALLISTRATE, Orateur Athénien, pour lequel *Demoſthenes* abandonna *Platon*, s'acquit beaucoup d'autorité dans le gouvernement de la République. Le pouvoir que lui donnoit ſon éloquence faiſant ombrage, il fut banni à perpétuité.

I. CALLIXTE, (St) ou CALLIXTE I, ſuccéda au Pape *Zephyrin*, en 219, & mourut le 14 Octobre 224. C'eſt lui qui fit conſtruire le célèbre cimetiere de la voie Appienne.

II. CALLIXTE II, Archevêque de Vienne en 1083, & Pape en 1119, fit enfermer l'Antipape *Gregoire*, & tint le premier Concile général de Latran, en 1123. Il mourut le 1 Décembre 1124. Ce Pontife réuniſſoit en lui les vertus épiſcopales, le ſavoir & le zèle.

III. CALLIXTE III, de Xativa, Diocèſe de Valence en Eſpagne, élu Pape le 8 Avril 1455, mourut le 6 Août 1458. Ce Pape joignoit la vertu à la ſcience.

CALLOT, (Jacques), Deſſinateur & Graveur, nâquit à Nancy en 1593, d'un Hérault d'armes de Lorraine. Dès l'âge de 12 ans, il quitta la maiſon paternelle, pour ſe livrer entierement à ſon goût naiſſant. Ayant entrepris le voyage de Rome, il fut obligé de ſe mettre, faute d'argent, à la ſuite d'une troupe de Bohémiens. Revenu dans ſa patrie, il s'échapa une ſeconde fois. De retour encore, il partit une troiſiéme fois du conſentement de ſon Pere, qui céda enfin à l'impulſion de la nature. *Callot* paſſa de Rome à Florence, où il reſta juſqu'à la mort du Grand Duc *Côme II*, ſon Mécène & celui de tous les talens. A ſon retour à Nancy il ſe fit un ſort heureux auprès du Duc de Lorraine, ſon admirateur & ſon bienfaiteur. Son nom s'étant répandu dans l'Europe, l'Infante Gouvernante des Pays-Bas lui fit graver le ſiége de Bréda. *Louis XIII* l'appella à Paris, pour deſſiner le ſiége de la Rochelle & celui de l'Iſle de Ré. Ce Prince le pria enſuite de graver la priſe de Nancy dont il venoit de ſe rendre maître. *Je me couperois*, dit-il, *plutôt le pouce, que de rien faire contre l'honneur de mon Prince & de mon Pays.* Le Roi charmé de ſes ſentimens dit, que le Duc de Lorraine étoit heureux d'avoir de tels ſujets. Une forte penſion qu'il lui offrit, ne put l'arracher à ſa patrie. Il y mourut en 1635, à 42 ans. Son œuvre contient environ ſeize cents piéces. La plus grande partie & la plus eſtimée de ſes ouvrages eſt à l'eau forte. Perſonne n'a poſſedé à un plus haut degré le talent de ramaſſer dans un petit eſpace une infinité de figures, & de repréſenter dans deux ou trois coups de burin l'action, la démarche, le caractère particulier de chaque perſonnage. La variété, la naïveté, la vérité, l'eſprit, la fineſſe, caracteriſent ſon burin. Ses *Foires*, ſes *Supplices*, ſes *Miſeres de la guerre*, ſes *Sieges*, ſes *Vies*, ſa grande & ſa petite *Paſſion*, ſon *Eventail*, ſon *Parterre*, ſes *Tentations de ſaint Antoine* ſeront admirées & recherchées, tant qu'il y aura des Artiſtes & des curieux.

CALLY, (Pierre) du Diocèſe de Séez, fut Profeſſeur d'E-

loquence & de Philoſophie à Caën. Il mourut en 1709, Principal du Collège des Arts. On a de lui une édition de l'ouvrage de *Boëce* : *De conſolatione Philoſophiæ, ad uſum Delphini*, avec un long commentaire. Il s'eſt fait encore plus connoître par un ouvrage moins utile, mais plus ſingulier, intitulé : *Durand Commenté*, ou l'*Accord de la Philoſophie avec la Théologie, touchant la tranſſubſtantiation*. Il y renouvelloit le ſentiment du célèbre *Durand*. Cet Auteur avoit prétendu que ſi jamais l'Egliſe décidoit, qu'il y avoit une tranſſubſtantiation dans le myſtère de l'Euchariſtie, il falloit qu'il reſtât quelque choſe de ce qui étoit auparavant le pain, pour mettre de la différence entre la création ou la production d'une choſe qui n'étoit point, & l'annihilation, ou la deſtruction d'une choſe réduite au néant. L'Evêque de Bayeux s'éleva contre ce ſentiment, & *Cally* ſe rétracta.

CALMET, (D. Auguſtin) né à Meſnil-la-Horgne en 1672, Bénédictin de St Vannes en 1688, fit paroître de bonne heure de grandes diſpoſitions pour les langues Orientales. Après avoir enſeigné la Philoſophie & la Théologie à ſes jeunes Confrères, il fut envoyé en 1704 à l'Abbaye de Munſter, en qualité de ſouprieur. Il y forma une Académie de huit ou dix Religieux, uniquement occupée de l'étude des livres ſaints. C'eſt là qu'il compoſa en partie ſes commentaires. D. *Mabillon* & le célèbre Abbé *Duguet* l'ayant déterminé à les publier en françois, plutôt qu'en latin, il ſuivit leur conſeil. Sa congrégation récompenſa ſes travaux en le nommant Abbé de *St Léopold* de Nancy en 1718, & enſuite de Senones en 1728. Il mourut dans cette Abbaye en 1757. *Benoît XIII* lui avoit offert envain un Evêché *in partibus*. Ses vertus ne le cédoient point à ſes lumiéres. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dans leſquels on remarque une érudition vaſte, ſans être toujours choiſie. I. *Commentaire littéral ſur tous les livres de l'ancien & du nouveau Teſtament* en 23 vol. *in*-4°, imprimés depuis 1707 juſqu'en 1716, & abrégés en 14 vol. *in*-4°. On prépare une nouvelle édition de cet abrégé en 16 vol. *in*-4°. II. Les *Diſſertations* & les *Préfaces de ſes commentaires* réimprimées ſéparément, à Paris en 1720, avec 19 diſſertations nouvelles en 3 vol. *in*-4°. C'eſt la partie la plus agréable & la plus recherchée du commentaire de D. *Calmet*. Il compile tout ce qu'on a avancé avant lui ſur la matiere qu'il traite ; mais il eſt rare qu'il faſſe penſer. Il y a plus de faits que de réflexions ; mais comme la plûpart de ces faits, intéreſſent la curioſité des érudits, ce recueil a été très-bien accueilli. III. L'*Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament*, pour ſervir d'introduction à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de *Fleury*, en 4 vol. *in*-4°. & en 5 vol. *in*-12. Ce n'eſt point un Roman, tel que celui du Pere *Berruyer*. L'auguſte ſimplicité des Ecrivains ſacrés y eſt couſervée & leur récit eſt ſouvent appuyé de l'autorité des Hiſtoires profanes. IV. *Dictionnaire Hiſtorique, Critique & Chronologique de la Bible*, en 4 vol. *in-fol.* avec des figures & une Bibliothéque ſacrée à la tête. D. *Calmet* y réduit par ordre alphabétique tout

ce qu'il avoit répandu dans ſes commentaires. V. *Hiſtoire Eccléſiaſtique & civile* de la Lorraine, *in-fol.* 3 vol. réimprimée en 6. la meilleure qu'on ait publiée de cette Province. VI. *Bibliothèque des Ecrivains de Lorraine*, in-fol. VII. *Hiſtoire Univerſelle, ſacrée & profane*, en 15 vol. *in-4°.* dont il n'y en a eu que huit d'imprimés. VIII. *Diſſertations ſur les apparitions des Anges, des Démons & des Eſprits; & ſur les revenans & Vampires de Hongrie*, compilation de réveries, faites par un vieillard octogénaire. IX. *Commentaire littéral, hiſtorique & moral ſur la regle de St Benoît*, in-4°. &c. &c.

CALOCER, homme de baſſe naiſſance, après avoir gagné long-tems ſa vie à conduire les chameaux, devint Chef de voleurs, & ſe fit appeller Roi dans l'iſle de Chypre. Son audace ne reſta pas impunie, *Delmacius*, neveu de *Conſtantin le Grand*, le prit vers l'an 324, & le punit en eſclave. *Théophanes* dit qu'il fut brûlé vif à Tarſe, mais on ne puniſſoit du feu ni les rebelles, ni les voleurs.

CALO-JEAN, ou BEAU-JEAN, ou JOANNITZ, Roi des Bulgares, dans le XIII ſiécle, ſe ſoumit à l'Egliſe Romaine ſous *Innocent III*, en 1202. Il fit la guerre à l'Empereur *Baudouin*, & l'ayant pris dans une embuſcade, il le tint priſonnier plus d'un an à Trinobis ou Ernoë, capitale de la Bulgarie: enſuite il le fit mourir en 1206. Il mourut lui-même peu de temps après.

CALPRENEDE, (Gautier de Coſtes, Seigneur de la) Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, natif du Diocèſe de Cahors, plût à la Cour par la gaieté de ſon caractère, & l'enjouement de ſon eſprit. Il contoit plaiſamment. La Reine ſe plaignant un jour à ſes femmes de Chambre de leur peu d'aſſiduité auprès de ſa perſonne, elles lui répondirent qu'il y avoit dans la premiere ſalle de ſon appartement un jeune homme, qui donnoit un tour ſi agréable à ſes hiſtoriettes, qu'on ne pouvoit ſe laſſer de l'écouter. Cette Princeſſe l'ayant entendu lui accorda une penſion. La *Calprenede* mourut au grand Andely ſur Seyne, en 1663. Il s'annonça d'abord par des Romans en 12 volumes, par *Sylvandre*, par *Caſſandre*, par *Cléopâtre*, par *Pharamond*; tiſſus d'aventures conté s longuement & écrites négligemment, qu'on ne lit plus, même en Province On dit que le Grand *Condé* ſe plaiſoit à lui fournir des épiſodes. On a encore de la *Calprenede* pluſieurs Tragédies qui ont eu le ſort de ſes Romans, la *Mort de Mithridate*, *le Comte d'Eſſex*, *la Mort des enfans d'Hérode*, *Edouard*. Le Cardinal de *Richelieu* ayant eu la patience d'en entendre lire une, dit que la piéce n'étoit pas mauvaiſe, mais que les vers étoient lâches. *Comment lâches!* s'écria le rimeur Gaſcon, *Cadedis il n'y a rien de lâche dans la Maiſon de Calprenede.* La *Calprenede* avoit été employé dans des négociations.

CALPURNIE, femme de Jules *Céſar* & fille de *Piſon*, rêva, dit-on, que l'on aſſaſſinoit ſon mari entre ſes bras, la veille de la mort de ce grand homme. On ajoute même qu'en s'éveillant, la porte de la Chambre où ils couchoient s'ouvrit d'elle-même avec un grand bruit. Elle ne put obtenir de *Céſar* ni par ſes larmes,

ni par ſes prieres, qu'il ne ſortiroit point. Ce Héros s'étant rendu au Sénat par les inſtances de *Brutus*, qui lui dit qu'il étoit honteux de ſe régler ſur les rêves d'une femme, il y fut poignardé.

CALPURNIUS, Sicilien, Poëte bucolique du III ſiécle, contemporain de *Numeſien*, Poëte bucolique comme lui, a laiſſé ſept *Eglogues*, traduites élégamment par *Mairault*. Le langage des Bergers de *Calpurnius* eſt moins pur, & moins naturel que celui des Bergers de *Virgile*, ce Poëte de la nature & de la raiſon. *Calpurnius* offre quelques morceaux, où la vie champêtre eſt peinte avec grace, & le ſentiment rendu avec vérité; mais dans tout le reſte, on reconnoît le Poëte du III ſiécle.

CALVACANTI, Auteurs Italiens, *voyez* CAVALCANTI.

CALVART, (Denis) Peintre, né à Anvers en 1552, ouvrit une école à Bologne en Italie, d'où ſortirent le *Guide*, l'*Albane*, le *Dominiquin*, & pluſieurs autres grands maîtres dignes d'être ſes diſciples. *Calvart* poſſédoit toutes les Sciences néceſſaires ou même utiles à la Peinture, l'Architecture, la Perſpective, l'Anatomie. Ses ouvrages les plus remarquables ſont à Bologne, à Rome, à Reggio. On les eſtime pour la diſpoſition, l'ordonnance, la nobleſſe, le coloris. *Calvart* mourut à Bologne en 1619.

CALVERT, (George) né dans la Province d'Yorck, en 1579, Sécretaire d'Etat en 1618, ſe démit de cette Charge & obtint de *Charles I* une permiſſion pour lui & ſes deſcendans, d'établir des Colonies dans le Mariland. La douceur & l'humanité étoient les ſeules armes qu'il employa contre les Indiens. Il mourut à Londres en 1632, à 52 ans, eſtimé des Proteſtans & regretté des Catholiques.

CALVI, (Lazare) fameux Peintre de Gènes au XVI ſiécle. Ses principaux ouvrages ſont dans ſa patrie.

CALVIN, (Jean) nâquit à Noyon en 1509, d'un Tonnelier. Après avoir étudié le droit à Orléans & à Bourges, il ſe fit connoître à Paris en 1532, par ſon Commentaire ſur les deux Livres de *Sénéque* de la clémence. Ayant mis à la tête de cet ouvrage le nom de *Calvinus*, on l'a depuis appellé *Calvin*, quoique ſon véritable nom fût *Cauvin*. Ses liaiſons avec les partiſans de la nouvelle Doctrine, & ſon ardeur à la ſoutenir, l'obligerent de quitter Paris. Retiré à Angoulême, il y enſeigna le Grec & y prêcha ſes erreurs. Il courut enſuite à Poitiers, à Nérac, de Nérac à Paris. Mais craignant toujours qu'on ne l'arrêtât, il ſe rendit à Bâle. C'eſt dans cette Ville qu'il publia ſon Livre de l'*Inſtitution Chrétienne*, ouvrage fameux qu'il compoſa pour ſervir d'apologie aux Réformés, condamnés aux flammes par *François I*. C'eſt l'Abrégé de toute ſa Doctrine. Ce fut le Catéchiſme de tous ſes Diſciples. Il ne s'y écarta guére des ſentimens de *Luther*; mais il enchérit beaucoup au-deſſus. La préſence réelle eſt le ſeul point ſur lequel il ne s'accorde pas avec lui. A travers les expreſſions fortes dont il ſe ſert en parlant de la préſence du Corps & du Sang de J. C. dans l'Euchariſtie, on voit qu'il penſe que le Corps du Sauveur n'eſt réellement & ſubſtantiellement que dans le Ciel. En blâmant les erreurs répandues

dans cet ouvrage, on doit louer la pureté & l'élégance du ſtyle ſoit en latin, ſoit en françois; car le nouvel Apôtre le compoſa dans ces deux langues. On y découvre un eſprit ſubtil & pénétrant, un Savant conſommé dans l'étude de l'Ecriture & des Peres; mais toutes ces qualités ſont ternies par le peu de diſcernement dans le choix des opinions, par des déciſions téméraires & des déclamations emportées. Les principales erreurs répandues dans cet ouvrage & dans celui de la Cène, ſont que le libre arbitre a été éteint entiérement par le péché, & que Dieu a créé les hommes pour être le partage des Démons, non qu'ils l'ayent mérité par leurs crimes; mais parce qu'il lui plaît ainſi. Les vœux, ſi l'on en excepte ceux du Baptême, ſont une tyrannie. Il ne veut ni culte extérieur, ni invocation des Saints, ni Chef viſible de l'Egliſe, ni Evêques, ni Prêtres, ni fêtes, ni croix, ni bénédictions, ni aucune de ces cérémonies ſacrées, que la Religion reconnoît être ſi utiles au culte de Dieu, & la Philoſophie ſi néceſſaire à des hommes ſi matériels & groſſiers, qui ne s'élevent que par les ſens à l'adoration de l'Etre Suprême. Il n'admet que deux Sacremens, le Baptême & la Cène. Il anéantit les Indulgences, le Purgatoire, & la Meſſe, &c. Le Patriarche de la nouvelle Réforme, après différentes courſes en Suiſſe & en Italie, vint s'établir à Genève, où il fut fait Prédicateur & Profeſſeur en Théologie. Une diſpute ſur la manière de célébrer la Cène l'en fit chaſſer deux ans après, en 1538. Rappellé après trois ans de ſéjour à Strasbourg, il y fut reçu comme le Pape de la nouvelle Egliſe. Genève devint dès-lors le théatre du Calviniſme. Il y établit une diſcipline ſévere, fonda des Conſiſtoires, des Colloques, des Synodes, des Anciens, des Diacres, des Surveillans. Il régla la forme des prieres & des prêches, la maniere de célebrer la Cène, de baptiſer, d'enterrer les morts. Auſſi bon Juriſconſulte que Théologien dangereux, il dreſſa, de concert avec les Magiſtrats, un recueil des Loix civiles & eccléſiaſtiques, approuvé alors par le peuple, & regardé encore aujourd'hui comme le Code fondamental de la République. Il fit plus; il établit une eſpéce d'Inquiſition, une Chambre Conſiſtoriale avec droit de cenſure & d'excommunication. Cette Religion, qu'on a cru être plus favorable à cette liberté qui eſt l'eſſence des Républiques, eut pour Auteur un homme dur juſqu'à la tyrannie. Le Médecin Michel *Servet* lui ayant écrit quelques Lettres ſur le Myſtere de la Trinité, *Calvin* s'en ſervit pour le faire brûler vif, ne penſant plus à ce qu'il avoit écrit lui-même contre les perſécuteurs des hérétiques. D'autres temps, d'autres ſentimens. Pourſuivi en France, il écrivit contre les intolérans; maître à Genève, il ſoutint qu'il falloit condamner aux flammes ceux qui ne penſoient pas comme lui. Valentin *Gentilis* autre Arien, commençant à faire du bruit, le Patriarche de Genève le fait arrêter, le condamne à faire amende honorable, & l'oblige de ſe ſauver à Lyon. Son parti fut regardé par tous les autres Proteſtans, comme le plus fier, le plus inquiet & le plus ſéditieux qui eût encore paru. Le Chef traita ſes adverſaires avec

un emportement indigne, non-ſeulement d'un Théologien, mais d'un honnête homme. Les épithétes de *pourceau*, d'*âne*, de *chien*, de *cheval*, de *taureau*, d'*ivrogne*, d'*enragé* étoient ſes complimens ordinaires. Cette groſſiereté brutale n'empêcha pas qu'il n'eût beaucoup de Sectateurs. Ce culte nu & dépouillé de tout, qu'il avoit introduit, fut un appas pour les eſprits vains, qui croyoient par ce moyen s'élever au-deſſus des ſens, & ſe diſtinguer du vulgaire. *Calvin* enivré du progrès de ſa Secte, mais accablé d'infirmités, mourut à Genève l'an 1564, laiſſant un grand nom, beaucoup d'admirateurs & encore plus d'ennemis. On l'a toujours regardé depuis, comme le ſecond Chef du Proteſtantiſme. On l'a comparé à *Luther* plus impétueux, & moins ſouple que lui, mais auſſi hardi à enfanter des opinions & auſſi ardent à les ſoutenir. L'Allemand avoit quelque choſe de plus original, & de plus vif. Le François inférieur pour le génie, l'emportoit par l'art. Tous deux d'une véhémence extraordinaire; mais le premier plus éloquent de vive voix, & l'autre plus pur, plus correct dans ſes écrits. L'amour propre de *Luther* tenoit de ſon humeur impétueuſe; celui de *Calvin* étoit plus délicat & ne ſe montroit qu'à demi. Il eut plus de peine à corriger ſon caractère. *Je ſuis*, diſoit-il, *colère de ma nature: je combats ſans ceſſe contre ce défaut; mais juſqu'ici ç'a été preſque ſans ſuccès.* Il étoit d'ailleurs déſintéreſſé, ſobre, chaſte, laborieux. Il ne laiſſa en mourant que la valeur de cent vingt écus d'or. Les ouvrages de cet Héréſiarque ont été imprimés à Amſterdam en 1670, en 9 vol. *in-fol.* Ses *Commentaires* ſur l'Ecriture en ſont la partie la plus conſidérable. L'Auteur très-médiocre Hébraïſant, les a remplis, ſuivant l'Abbé de *Longuerue*, de Sermons, d'invectives & de ſens étrangers. On voit paroître dans la plûpart de ſes autres écrits du ſavoir, de la pénétration, de la politeſſe. Rien ne le flatoit davantage que la gloire de bien écrire. *Veſtphale*, Luthérien, l'ayant traité de déclamateur: il a beau faire, répondit *Calvin*, jamais il ne le perſuadera à perſonne; l'Univers ſait avec quelle force je preſſe un argument, avec quelle préciſion je ſais écrire. Et pour prouver qu'il n'eſt pas déclamateur, il dit à ſon critique: *Ton Ecole n'eſt qu'une puante étable à pourceaux... m'entends-tu, chien, m'entends-tu bien, frénétique; m'entends-tu bien, groſſe bête?* Quels mots dans la bouche d'un Réformateur! On a eu bien raiſon de dire, que ſi *Luther* & *Calvin* revenoient au monde dans un ſiécle plus poli & plus éclairé que le leur, ils ne feroient guére plus de bruit que les Scholaſtiques des ſiécles de barbarie.

CALVISIUS, (Sethus) Chronologiſte de Groſſeb, dans la Thuringe, mort en 1617. On a de lui pluſieurs ouvrages dont on a fait cas autrefois. Le principal eſt ſon *Opus chronologicum*, réimprimé à Francfort en 1685, *in-folio*. Les calculs Aſtronomiques ſont l'appui de ſa chronologie. *Scaliger* & pluſieurs autres Savans ont fait l'éloge de cet ouvrage.

CALVO-GUALBES, (François de) né à Barcelone en 1627 d'une famille féconde en grands hommes, paſſa au ſervice de la

France, après s'être distingué contre les Maures. Il accompagna *Louis XIV* à la conquête de la Hollande, passa le Rhin des premiers, défendit Maſtricht dont il étoit Gouverneur, contre le Prince d'Orange, & le contraignit de lever le ſiége. Ses ſervices lui mériterent le grade de Lieutenant Général. Il ſervit en cette qualité en Catalogne, paſſa à la nage la riviere du Pont-Major, & chargea ſi rudement les ennemis, que ſans la nuit, le Duc de *Bournonville* leur Général eût été fait priſonnier. Il ſignala ſa valeur en 1688 & 1689, & mourut l'année d'après à Deins, à 63 ans.

CALVUS, (Cornelius-Licinius) Orateur Romain, émule de *Cicéron*, moins éloquent & plus ſec que lui, vivoit l'an du monde 3939 & le 65 avant J. C. *Catulle*, *Ovide*, *Tibulle* & *Horace* font mention de lui.

CALYPSO, Nymphe, fille du Jour, ſelon quelques-uns, ou Déeſſe, fille de l'*Océan* & de *Tethis* ſelon d'autres. Elle habitoit l'iſle d'Ogygie, où elle reçut favorablement *Ulyſſe*, qu'une tempête y avoit jeté. Elle l'aima, & vécut ſept ans avec lui; mais ce Héros préfera ſa patrie & *Pénelope* à cette Déeſſe, qui lui avoit cependant promis l'immortalité, s'il eût voulu demeurer avec elle.

CAMBDEN, (Guillaume) ſurnommé le *Strabon*, le *Varron*, & le *Pauſanias* d'Angleterre, naquit à Londres en 1551 d'un Peintre. La recherche des antiquités de la Grande-Bretagne l'occupa une partie de ſa vie. Il la parcourut en entier, & c'eſt d'après ſes propres obſervations, qu'il publia ſa *Britannia*, la meilleure deſcription qu'on eut encore des Iſles Britanniques. La Reine *Eliſabeth* le récompenſa de l'office de Roi d'Armes du Royaume. Il mourut en 1623, après avoir fondé une chaire d'hiſtoire dans l'Univerſité d'Oxford. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. Son excellente *Deſcription*, réimprimée pluſieurs fois, vainement attaquée par un nommé *Brooke*, & bien accueillie dans tous les temps. La meilleure édition en latin eſt celle de 1607, & en anglois de 1732. Un *Recueil des Hiſtoriens d'Angleterre*, en 1603 *in-fol.* qui fut reçu avec le même applaudiſſement que ſa deſcription. III. Des *Annales d'Angleterre ſous le regne d'Eliſabeth*, en 2 vol. *in-fol.* ouvrage exact & auſſi vrai qu'on pouvoit l'attendre d'un homme qui écrivoit la vie de ſa bienfaitrice. IV. Un *Recueil de Lettres* pleines d'Anecdotes ſur l'hiſtoire civile & littéraire.

CAMBERT, Muſicien François, fut d'abord Sur-Intendant de la Muſique de la Reine-mere *Anne d'Autriche*. Il donna le premier des Opéra en France, conjointement avec l'Abbé *Perrin*, qui l'aſſocia au privilège que le Roi lui avoit donné pour ce Spectacle. *Lulli* l'ayant éclipſé, & ayant obtenu en 1672 le privilège, *Cambert* paſſa en Angleterre. *Charles II* le fit Sur-Intendant de ſa Muſique, charge qu'il exerça juſqu'en 1677, année de ſa mort. On a de lui quelques Opéra, quelques divertiſſemens, & de petits morceaux de Muſique. Le talent de toucher l'orgue l'avoit d'abord fait connoître.

CAMBIASI, Peintre, *voyez* CANGIAGE.

CAMBYSE, fils & ſucceſſeur de *Cyrus*, l'an du monde 3475 &

le 529 avant J. C. porta la guerre en Egypte, pour la punir de ſa révolte. Ne pouvant s'en ouvrir l'entrée qu'en ſe rendant maître de Peluſe, il plaça dans un aſſaut au premier rang, des chats, des chiens, des brebis & d'autres animaux, que les Egyptiens révétoient comme ſacrés. Les aſſiégés n'oſant tirer ſur leurs Dieux, ce ſtratagême ouvrit la place aux aſſiégeans. *Cambyſe* vainqueur de l'Egypte, par une bataille qui décida du ſort de ce Royaume, tourna ſes armes contre les Ammoniens. Il détacha 50 mille hommes pour ravager le pays, & détruire le fameux temple de *Jupiter Ammon*. La faim, la ſoif, le vent du midi, le ſable détruiſirent cette troupe de brigands. *Cambyſe* ne fut pas plus heureux dans ſon expédition contre les Ethiopiens. Une cruelle famine qui les réduiſit à ſe manger les uns les autres, le contraignit de retourner ſur ſes pas. Il vint à Thèbes, où il pilla & brûla tous les temples. De-là il ſe rendit à Memphis, fit maſſacrer les Prêtres du dieu *Apis*, & le tua lui-même d'un coup de poignard, indigné qu'un veau fût l'objet du culte de ce peuple. Il quitta l'Egypte, pour retourner en Perſe, où le faux *Smerdis* s'étoit fait proclamer Roi. Il mourut peu de temps après d'une bleſſure à la cuiſſe, que lui fit ſon épée en montant à cheval, l'an du monde 3482 & 522 avant J. C. Tous les Hiſtoriens le repréſentent comme un tyran emporté. Les meurtres étoient des jeux pour lui. Il ordonna, dans un de ſes repas, au fils de *Prexaſpe* ſon grand échanſon de ſe tenir au bout de la ſalle la main gauche ſur la tête. Prenant alors ſon arc, il déclara qu'il en vouloit à ſon cœur, & le perça d'un coup de fléche. Puis lui ayant fait ouvrir le côté : *Voilà*, dit-il à *Prexaſpe*, *le cœur de votre fils, ai-je la main ſure* ? Le pere infortuné lui répondit par une fauſſeté indigne : *Apollon lui-même ne tireroit pas plus juſte*. Ce Prince ſanguinaire tua ſon frere dans un accès de frénéſie, & *Méroé* ſa ſœur devenue ſa femme & pour lors enceinte, d'un coup de pied dans le ventre.

CAMDEN, *voyez* CAMBDEN.

I. CAMERARIUS, (Joachim) né à Bamberg en 1500, mort en 1574, ſe fit un nom célèbre par l'étendue de ſes connoiſſances. Il poſſédoit les Langues, l'Hiſtoire, les Mathématiques, la Médecine, la Politique & l'Eloquence. *Charles V*, *Maximilien II*, & quelques autres Princes l'honorerent de leur eſtime. On a de lui des eſſais de traduction de *Demoſthènes*, de *Xenophon*, d'*Homere*, de *Lucien*, de *Galien*, &c. Mais ces différens morceaux raſſemblés ne feroient pas un bon *in*-12.

II. CAMERARIUS, (Joachim) fils du précédent, & plus profond que ſon pere dans la connoiſſance de la Médecine, nâquit à Nuremberg en 1534. Il ſe refuſa à pluſieurs Princes qui voulurent l'avoir auprès d'eux, pour ſe livrer entierement à la Chimie & à la Botanique. On a de lui pluſieurs ouvrages dans ce dernier genre. *Hortus medicus* ; *de re ruſtica* ; *de plantis* ; *Epiſtolæ*. Il mourut en 1598.

III. CAMERARIUS, (Guillaume) noble Ecoſſois, de Jéſuite devenu Oratorien, prit la plume contre ſes anciens confreres. Il vivoit vers le milieu du dernier ſiécle. On a de *Camera-*

rius des écrits de Philoſophie, de Théologie, un recueil de quelques traités des Peres qui n'avoient pas encore vu le jour, & quelques autres ouvrages.

CAMERON, (Jean) Profeſſeur du Grec à Glaſcou en Ecoſſe ſa patrie, paſſa en France, enſeigna à Bergerac, à Sedan, à Saumur & à Montauban. C'étoit un Proteſtant modéré. S'étant oppoſé en 1625 à la fureur des Huguenots révoltés contre *Louis XIII*, il les irrita tellement, qu'un d'entr'eux faillit le faire mourir ſous le bâton. Il mourut de chagrin peu de temps après, à 46 ans. Il étoit perſuadé qu'on pouvoit ſe ſauver dans l'Egliſe Romaine; & il en ſuivit, à quelque choſe près, la doctrine ſur la grace. Sa modération le fit déteſter par les Fanatiques de ſon parti; mais elle lui mérita l'eſtime des gens impartiaux. Il ſe l'étoit déja acquiſe par ſes talens, ſon érudition & ſon caractère. Parmi ſes ouvrages on diſtingue ſon *Myrrothecium Evangelicum*, inſeré dans les Critiques d'Angleterre, & plein de remarques, où ſon ſavoir brille autant que ſon jugement. On loue encore ſes *Leçons de Théologie*, en 3 vol. *in*-4°. écrites d'un ſtyle un peu diffus, mais net.

CAMILLA, (La Signora) ſœur du Pape *Sixte V*, vint à Rome après l'élection de ſon frere en 1585. Les Cardinaux de *Medicis*, d'*Eſt* & *Alexandrin*, firent habiller cette payſanne en Princeſſe, pour faire leur cour au Pape, qui ne voulut pas la reconnoître ſous ces habits magnifiques. Le lendemain *Camilla* étant retournée au Vatican, vêtue avec plus de ſimplicité; *Sixte V* lui dit en l'embraſſant: *Vous êtes à préſent ma ſœur, & je ne prétends pas qu'un autre que moi vous donne la qualité de Princeſſe. Camilla* lui demanda pour toute grace, d'accorder des indulgences à une confrérie dont on l'avoit faite la protectrice. *Sixte* la logea au Palais de *Sainte Marie* Majeure & lui donna une penſion.

I. CAMILLE, fille de *Metabe*, Roi des Volſques, fut conſacrée à *Diane* par ſon pere, qui ſe trouvoit dans un péril preſque certain de la perdre. Cette Héroïne ſoutint long-temps en perſonne l'armée de *Turnus* contre *Enée*. Perſonne ne la ſurpaſſoit à la courſe, ni à faire des armes. Elle fut tuée en trahiſon par *Arnus*, qui la perça d'un coup de javelot.

II. CAMILLE, (Marcus-Furius) illuſtre par ſes vertus militaires & civiles, fut créé Dictateur, & termina glorieuſement le ſiége de Veïes, qui depuis dix ans occupoit les principales forces des Romains. Après avoir triomphé des Volſques, il porta ſes armes contre les Faliſques, l'an du monde 3698, & le 396 avant Jeſus-Chriſt. Leur ville capitale ſe rendit à leur généroſité, comme Veïes s'étoit rendu à ſon courage. Un maître d'école lui ayant amené la jeuneſſe dont il étoit chargé, *Camille* frémit d'horreur en voyant cette perfidie. Apprends, traître, lui dit-il, que ſi nous avons les armes à la main, ce n'eſt pas pour nous en ſervir contre un âge qu'on épargne, même dans le ſaccagement des villes. Auſſi-tôt il fit dépouiller ce perfide, en ordonnant à ſes éleves de le ramener à la ville à coups de verges. Les Faliſques touchés de ſa grandeur d'ame ſe donnerent de bon cœur à la République. De ſi grands ſervices méritoient une reconnoiſſance

ſignalée; mais Rome fut ingrate. Un Romain ayant oſé l'accuſer d'avoir détourné une partie du butin fait à Veïes, il s'exila volontairement, & il fut condamné à l'amende par contumace. Ce grand homme quittant ſa patrie, demanda, dit-on, aux Dieux, que s'il étoit innocent, ils réduiſiſſent bientôt les Romains à la néceſſité de le regretter. Ses vœux ne tarderent pas d'être accomplis. Les Gaulois s'étant préſentés devant Rome, le Sénat ſentant le beſoin qu'il avoit d'un homme, qui ſeul valoit une armée, caſſa l'Acte de ſa condamnation & le créa Dictateur pour la ſeconde fois. Le Tribun *Sulpitius* étoit déja convenu avec le Général Gaulois d'une ſomme, moyennant laquelle il devoit ſe retirer. *Camille* ſurvenu dans le moment, dit au barbare : *Rome ne traite point avec ſes ennemis, lorſqu'ils ſont ſur ſes terres; ce ſera le fer & non l'or qui nous rachetera*; & tout de ſuite il lui livre bataille, le met en fuite & le chaſſe des Etats de la République. La dictature de ce grand homme ayant été prolongée, il calma les factions des Tribuns du peuple qui vouloit s'établir à Veïes, l'engagea à demeurer à Rome & à rebâtir la ville qui renâquit bientôt de ſes cendres. *Camille*, créé Dictateur pour la troiſiéme fois, ſoumit les Eques, les Volſques, les Etruſques, les Latins, les Herniques, en un mot tous les ennemis de la République. Il triompha pour la troiſiéme fois. On conſacra dans le temple de *Junon* trois coupes d'or inſcrites de ſon nom. On lui donna le nom de *Romulus*, de pere de la patrie, de nouveau fondateur de Rome. On lui décerna la dictature pour la cinquiéme fois. Une nouvelle armée de Gaulois s'étant préſentée, ce Héros, ce bon citoyen, quoiqu'âgé de près de 80 ans, les chaſſa des Terres de la République. Il mourut de la peſte l'an du monde 3639 & le 365 avant J. C. après avoir appaiſé une nouvelle ſédition, & avoir retenu ſa patrie ſur le bord du précipice, où le choc des intérêts, l'orgueil & l'emportement alloient l'entraîner. Auſſi lui éleva-t-on une ſtatue Equeſtre dans le marché de Rome.

CAMMA, Dame de Galatie, n'eſt connue que par le trait ſuivant. *Sinorix* amoureux de *Camma*, aſſaſſina pour la poſſéder *Sinatus* ſon époux. La vengeance que la veuve tira du meurtrier, a immortaliſé ſon amour & ſon audace. Après avoir réſiſté aux préſens & aux prieres de Sinorix, elle craignit qu'il n'y ajoutât bientôt la violence, & feignit de conſentir à l'épouſer. Elle le fit venir dans le temple de *Diane* dont elle étoit Prêtreſſe, comme pour rendre leur union plus ſolennelle. C'étoit la coutume que l'époux & l'épouſe buſſent enſemble dans la même coupe. *Camma* après avoir prononcé les paroles conſacrées, & fait le ſerment ordinaire, prit la premiere la coupe qu'elle avoit remplie de poiſon, & après avoir bu, la préſenta à *Sinorix*, qui ne ſoupçonnant aucun artifice, avala ſans crainte le poiſon. Alors *Camma* tranſportée de joie, s'écria qu'elle mouroit contente, puiſqu'elle avoit vengé ſon époux. Ils expirerent bientôt l'un & l'autre.

CAMOENS, (Louis de) d'une ancienne famille de Portugal originaire d'Eſpagne, nâ-

quit à Lisbonne en 1524. Une imagination vive, beaucoup d'ardeur pour la goire & la Poëſie, annoncerent de bonne heure ce qu'il pouvoit devenir. Il parut à la Cour, & y eſſuya des diſgraces. Exilé à Santaren dans l'Eſtramadure, il chanta ſon exil comme *Ovide*, & ſe garda bien de l'attribuer à ſes Satyres trop emportées, & à ſes galanteries peu diſcretes. Ayant obtenu la permiſſion de ſervir dans l'armée navale qui alloit ſecourir Ceuta en Afrique, il perdit un œil dans un combat. De retour dans ſa patrie, & obligé de la quitter de nouveau, il s'embarqua pour Goa en 1553. Son eſprit & ſes agrémens lui firent bientôt des amis; ſon humeur ſatyrique les lui fit perdre. Le Viceroi l'exila ſur les frontieres de la Chine. Il fit naufrage en y allant, & ſe ſauva à la nage, tenant ſon Poëme de la *Luſiade* de la main droite, & nageant de la gauche. Cinq ans après il revint à Goa, d'où il repaſſa en Europe, avec ſon Poëme, le ſeul tréſor qui lui reſta. La publication de cet ouvrage, recherché avec ardeur, & applaudi avec tranſport, lui attira de grands éloges, & rien de plus. Le Roi *Sebaſtien* lui accorda une penſion d'environ vingt écus, qui ne le tira pas de la miſere. Obligé de ſe montrer à la Cour, il y paroiſſoit le jour comme un Poëte indigent, & le ſoir il envoyoit ſon eſclave mendier de porte en porte. Cet eſclave plus ſenſible que les courtiſans & les compatriotes du Poëte, l'avoit ſuivi des Indes & ne le quitta qu'à la mort. Le chagrin & l'indigence hâterent celle de *Camoëns*. Elle arriva en 1579. A peine eut-il expiré, qu'on s'empreſſa à charger ſon tombeau d'Epitaphes. L'Eſpagne & le Portugal le comblerent d'éloges, & il faut avouer qu'il les méritoit à certains égards. Sans marcher ſur les pas d'*Homère* & de *Virgile*, l'Auteur de la *Luſiade* a plu, & plaît encore. Son Poëme ne ſera, ſi l'on veut, que la relation d'un voyageur Poëte, & l'Hiſtoire de la découverte des Indes-Orientales par les Portugais, mais cette relation eſt ornée de fictions hardies & neuves. Son épiſode d'*Inès de Caſtro* eſt d'une beauté touchante. La deſcription du géant *Adamaſtor*, gardien du Cap des Tourmentes, eſt un morceau égal à tout ce que l'imagination des plus grands Poëtes a pu produire. En général il y a de la vérité & de la chaleur dans ſes deſcriptions. Les lieux, les mœurs, les caracteres y ſont bien peints; les images variées, les paſſions bien rendues, les récits charmans. Le Poëte paſſe avec une facilité ſurprenante du ſublime au gracieux & du gracieux au ſimple. C'eſt en faveur de ces beautés, qu'on a pardonné au *Camoëns* le peu de liaiſon qui regne dans ſon ouvrage, le ridicule mêlé ſouvent avec le beau, le mêlange monſtrueux des Dieux du Paganiſme avec les Saints de la Religion chrétienne. *Mars* s'y trouve à côté de J. C. & *Bacchus* avec la Sainte Vierge. *Vénus* aidée des conſeils du Pere Eternel & ſecondée des fléches de *Cupidon*, rend les *Néréides* amoureuſes des Portugais, dans cette *Iſle enchantée*, dont *Camoëns* fait une deſcription ſi voluptueuſe. La *Luſiade* malgré ces défauts a été traduite en pluſieurs langues. La meilleure verſion que nous en ayions en France, eſt celle de du *Perron de Caſtera*, avec des notes

trop longues de la moitié, & une vie de l'Auteur assez inexacte. Son style a de la vivacité & du nerf; mais il est trop sautillant, trop poëtique & souvent peu correct. On a encore de *Camoëns* un *Recueil de Pôësies*, moins connues que sa *Lusiade*.

CAMPANELLA, (Thomas) Dominicain Calabrois, se distingua dans sa jeunesse, contre un vieux Professeur de son Ordre, dans une dispute publique. Le vieillard irrité d'avoir été embarrassé par un jeune homme, alla l'accuser d'avoir voulu livrer la Ville de Naples aux ennemis de l'Etat, & ce qui n'étoit pas moins grave, d'avoir des sentimens erronés. *Campanella* paya ses argumens par 27 ans de prison. Il y essuya jusqu'à sept fois la question pendant 24 heures de suite, & n'en sortit qu'à la sollicitation du Pape *Urbain VIII*. Il vint à Paris en 1624, y fut protégé par le Cardinal de *Richelieu*, & y mourut en 1639, à 71 ans, pour avoir pris de l'antimoine. On a de lui des écrits de Philosophie & de Théologie, dans lesquels il se montre plus singulier que judicieux. Il avoit de l'esprit, mais peu de jugement; & il fut encore un de ces écrivains qui se plaignent toujours des autres, & n'ont à se plaindre que d'eux-mêmes. Celui de tous ses ouvrages qui a fait le plus de bruit est son *Atheismus triumphatus*, à Rome, *in-fol.* Quoique les Bibliographes rangent ordinairement cet ouvrage parmi les Apologistes de la Religion, on prétend qu'il seroit mieux placé parmi ses Adversaires. En faisant semblant d'y combattre les Athées, *Campanella* semble les favoriser, en répondant très-foiblement aux argumens qu'il leur prête. D'où vient qu'on a dit qu'il auroit dû l'intituler? *Atheismus triumphans*. C'est la seule raison qui peut le faire rechercher, quoiqu'il ne mérite pas d'être lu.

CAMPANI, (Matthieu) né dans le Diocèse de Spolette, Curé à Rome, apprit, dans un écrit estimé des Savans, la maniere de bien tailler les verres des lunettes. On lui doit aussi les pendules muettes, & cette lanterne, employée depuis dans la lanterne magique, par le moyen de laquelle les heures paroissent pendant la nuit peintes distinctement sur un drap. Les autres inventions dont on lui est redevable, répandirent son nom dans l'Europe.

Joseph Campani son cadet & son éleve, exécutoit avec beaucoup de justesse ce que son frere imaginoit. Ces deux Artistes ingénieux vivoient encore en 1678.

CAMPANUS, (Jean-Antoine) nâquit en 1427 près de Capoue, d'une paysanne qui accoucha de lui sous un laurier. De berger devenu valet d'un Curé, il apprit assez de latin sous son nouveau maître, pour être Précepteur à Naples. Ses talens lui ayant acquis de la réputation, *Pie II* le nomma Evêque de Crotone & ensuite de Teramo. *Paul II* & *Sixte IV* l'employerent dans des affaires très-difficiles. Ce dernier Pontife le soupçonnant d'être entré dans une conspiration tramée contre lui, le bannit de toutes les terres de l'Eglise. *Campanus* consumé par la maladie & le chagrin, mourut à Sienne en 1477. Il avoit signalé plusieurs fois son éloquence dans des actions publiques, entr'autres à la Diète de Ratisbon-

lemagne bien moins flo-
ante alors qu'aujourd'hui, lui
lut ſi fort qu'à ſon retour en
Italie, ce vénérable Prélat ſe
trouvant au haut des Alpes, abbaiſſa ſes culottes & dit, en tournant le derriere à l'Allemagne :

Aſpice nudatas barbara terra nates.

Parmi ſes illuſtres amis, on diſtinguoit le Cardinal *Beſſarion*, *Campanus* fit un jour vingt vers à la louange de ce Cardinal, qu'il fit chanter en carnaval par des Muſiciens maſqués. Ils plurent ſi fort à *Beſſarion*, qu'il donna aux Muſiciens autant de ducats qu'il y avoit de vers, & comme *Campani* feignoit d'en ignorer l'Auteur, *Beſſarion* lui dit, en lui prenant la main, *Où ſont ces doigts, Campani, qui ont écrit tant de menſonges de moi ?* & lui mit au doigt une bague de 60 ducats. Il nous reſte de lui pluſieurs ouvrages écrits quelquefois avec licence ; mais preſque toujours avec politeſſe & avec eſprit. On peut dire de ſon ſtyle, *Sapit antiquitatem*, du moins dans les endroits qu'il s'eſt donné la peine de limer. Ses principales productions ſont : I. *Epiſtola & Poëmata.* II. *Andreæ Brachii & Nicolai Piccinno vita.* III. *Titi Livii decades ex edit. Camp.* IV. *Opera varia.* in-fol.

CAMPEGGE, (Laurent) Bolonois, Cardinal de la création de *Leon X*, avoit été marié avant que d'entrer dans l'Etat Eccléſiaſtique. *Clement VII* l'envoya en 1524 en Allemagne avec la qualité de Légat pour aſſiſter à une nouvelle Diète convoquée à Nuremberg ; mais il ne put rien obtenir de cette aſſemblée. Quatre ans après en 1528, on l'envoya à Londres pour être adjoint de *Volſei* dans le jugement ſur le divorce de *Henri VIII*, avec *Catherine d'Arragon*. Il dit à l'un & à l'autre ce qu'ils devoient attendre d'un Légat ſage & pacifique. Il allégua au Roi le tort qu'il faiſoit à ſa réputation, le mécontentement des Anglois, le déſeſpoir d'une Princeſſe pleine de vertu & de raiſon. N'ayant rien pu obtenir de l'opiniâtreté de *Henri*, il voulut perſuader à la Reine de ſe laiſſer ſéparer d'un époux, dont elle n'avoit, ni le cœur, ni la confiance, de ſacrifier ſa volonté au repos de l'Europe menacée de la Guerre & d'un Schiſme. *Campegge* n'ayant rien pu conclure, revint à Rome & y mourut en 1539. On trouve pluſieurs de ſes Lettres, importantes pour l'Hiſtoire de ſon temps, dans le recueil intitulé : *Epiſtolarum Miſcellanearum libri X*, à Baſle 1550, *in-fol.*

CAMPI, (Pierre-Marie) Prêtre de Plaiſance dans le XVIIe ſiécle, eſt compté par les Italiens pour un des bons Hiſtoriens de cet état. Son Hiſtoire Eccléſiaſtique de Plaiſance, écrite en italien, fut imprimée à Plaiſance même en 1661 & en 1662 en 3 vol. *in-fol.* Elle paſſe pour exacte.

Il ne faut pas le confondre avec *Bernardin Campi*, Peintre de Crémone dans le XII ſiécle, connu par ſes tableaux eſtimés, & par un ouvrage ſur la peinture en italien, imprimé à Crémone en 1580, *in-4°.* ſous ce titre : *Parere Sopra la pitura.* Les Peintres & les amateurs y trouvent à s'inſtruire.

CAMPIAN, (Edmond) né à Londres, d'abord Diacre Anglican, ſe fit en 1573 Jéſuite à Rome. Il repaſſa en Angleterre,

où il perdit la vie en 1581, ſous le regne d'*Elizabeth*. Le Jéſuite *Paul Bombino* a donné l'Hiſtoire de la vie & du martyre de ſon Confrére, à la fin de laquelle il met ces paroles : *Deo laus. B. Q. V. M. M. & beatiſſimo noſtrorum martyrum Anglorum Principi* Edmundo Campiano. *Gloire à Dieu & à la bienheureuſe Vierge* Marie *ſa mere, & au trois fois heureux* Edmond Campian, *Prince de nos martyrs Anglois*. On a de *Campian* une *Chronique univerſelle*, une *Hiſtoire d'Irlande*, un *Traité* contre les Proteſtans d'Angleterre, & d'autres ouvrages, qui l'ont moins fait connoître que ſon martyre.

I. CAMPISTRON, (Jean Galbert) né à Toulouſe en 1656, avec des diſpoſitions heureuſes, qu'une bonne éducation fit fructifier. Son goût pour la Poëſie & pour les Belles-Lettres l'amenerent à Paris. *Racine* fut ſon guide dans la carriere dramatique. *Campiſtron* imita ce grand homme, & l'atteignit dans la conduite de ſes piéces ; mais il ne put jamais l'égaler dans ſes beautés de détail, dans cette verſification enchantereſſe qui l'a mis à côté de *Virgile*. *Racine* en formant *Campiſtron* du côté du théatre, noublia pas ſa fortune. L'ayant propoſé au Duc de *Vendôme*, pour la compoſition de la Paſtorale héroïque d'*Acis*, qu'il devoit faire repréſenter dans ſon château d'Anet : ce Prince auſſi ſatisfait de ſes talens que de ſon caractère, le fit Sécretaire de ſes commandemens, enſuite Sécretaire général des Galeres. Il le fit nommer depuis Chevalier de l'Ordre militaire de Saint Jacques en Eſpagne, Commandeur de Chimène, & Marquis de Penange en Italie. Le Poëte devenu néceſſaire au Prince par l'enjouement de ſon eſprit, & la vivacité de ſon imagination, l'avoit ſuivi dans ces différens pays. *Campiſtron* ſe retira dans la patrie quelque temps après. Il y épouſa la ſœur de *Manihan*, Evêque de Mirepoix, depuis Archevêque de Bourdeaux, & y mourut d'apoplexie en 1723. Il étoit *Mainteneur* de l'Académie des Jeux Floraux depuis 1694, & Membre de l'Académie Françoiſe depuis 1701. Son Théatre eſt un de ceux qui ont été le plus ſouvent réimprimés, après les ouvrages dramatiques de *Corneille*, de *Racine*, de *Crébillon* & de *Voltaire*. O y trouve beaucoup d'intelligence de l'art. La diſpoſition de ſes piéces eſt preſque toujours heureuſe, les caracteres bien ſoutenus, le dialogue régulier, les ſituations quelquefois touchantes ; mais le ſtyle eſt foible & ſans coloris. Les épithétes, les conjonctions, les expreſſions communes reviennent trop ſouvent. Le ſentiment eſt aſſez bien rendu ; mais point de tableaux, point ces tirades admirables de nos grands Poëtes. I. *Virginie*, ſon coup d'eſſai, fut foiblement applaudie. II. Son *Arminius* eut un ſuccès plus heureux. Cette piéce eſt pleine de ſentimens. III. *Andronic*, une de ſes plus belles piéces, & qui eſt reſtée au théatre, fut encore mieux accueillie. IV. *Alcibiade* la ſuivit de près, & partagea l'applaudiſſement de ſes aînées. Le caractère du héros & l'eſprit de ſa nation y ſont peints avec aſſez de vérité, & de nobleſſe. V. L'art qui regne dans *Tyridate* la fit paſſer pour une de ſes meilleures piéces. C'eſt un frere amoureux de ſa ſœur ; mais cet amour eſt traité avec

délicateſſe, & l'horreur qu'inſpire une paſſion ſi criminelle, n'eſt pas médiocre. En admirant la ſimplicité du ſujet, on ne fut pas moins touché de l'adreſſe avec laquelle le Poëte tient le Spectateur ſuſpendu ſur la cauſe de la triſteſſe de *Tyridate*, & ſur ſon oppoſition au mariage d'*Eriſice* avec *Abradate*. Toutes ſes piéces, à l'exception de *Virginie*, ont été conſervées au Théatre. VI. *Phocion*, *Adrien*, tragédies; le *Jaloux déſabuſé*, l'*Amante Amant*, comédies; *Achille* & *Alcide*, tragédies-opéra, ne ſont plus guere lues ni repréſentées. Il n'y a que la Paſtorale d'*Acis* & *Galatée*, miſe en muſique par *Lulli*, qui reparoît de temps en temps.

II. CAMPISTRON, (Louis de) frere du précédent, cultiva comme lui la Poëſie Françoiſe. Jéſuite dès l'âge de 15 ans, il ſe forma dans cette Société l'eſprit & le goût. Le Duc de *Vendôme* le retint auprès de lui dans ſes Campagnes d'Italie. Les deux freres étoient les oracles des Officiers dans toutes les matieres de bel eſprit & de littérature. On a de lui des *Poëſies* répandues dans le recueil des Jeux Floraux, une belle *Ode* ſur le jugement dernier, & les *Oraiſons funebres de Louis XIV* & du *Dauphin*. Il mourut en 1733, à 77 ans.

CAMPO, (Antonio) Auteur Italien, né à Cremone, au XV ſiécle, eſt regardé de ſes Compatriotes comme un des bons hiſtoriens de cette importante ville du Duché de Milan. Son hiſtoire eſt en Italien. La meilleure édition eſt celle de 1585 *in-folio*. On l'eſtime moins pour les recherches qu'elle renferme, que pour les planches au burin d'*Auguſtin Caracche*. Elle eſt rare & recherchée, mais l'édition de Milan *in-4°*. eſt d'un prix très-inférieur.

CAMPRA, (André) Muſicien célébre, né à Aix en 1660, mort à Verſailles en 1744, ſe fit d'abord connoître par des Motets exécutés dans des Egliſes & des Concerts particuliers. Ces petites productions lui procurerent la place de maître de Muſique de la Maiſon Profeſſe des Jéſuites à Paris, & enſuite la maîtriſe de la Métropole. Son génie trop reſſerré dans les Motets s'exerça ſur les Opéra. Il remplit heureuſement cette nouvelle carriere. Il marcha ſur les pas de *Lulli* & l'atteignit de fort près. Son *Europe Galante*, ſon *Carnaval de Veniſe*, ſes *Fêtes Veniſiennes*, ſes *Ages*, ſes *Fragmens de Lulli*, ballets, *Heſione*, *Alcide*, *Telephe*, *Camille* & *Tancréde*, Tragédies-Opéra, parurent avec beaucoup d'éclat & ſe maintiennent encore aujourd'hui. On admira la variété, les graces, la vivacité de ſa muſique, & ſurtout cet art ſi rare d'exprimer avec juſteſſe le ſens des paroles.

CAMPS, (François de) nâquit à Amiens en 1643 d'un Clinquailler. *Ferroni* Evêque de Mende le tira du Couvent des Dominicains du Fauxbourg *St Germain*, où il ſervoit les Meſſes, ſe chargea de ſes études & le fit ſon Secretaire. Ce Prélat lui donna le Prieuré de Flore, obtint pour lui l'Abbaye de St Marcel, la Coadjutorerie de Glandeves, & enfin l'Evêché de Pamiers. Mais n'ayant pas pu obtenir ſes Bulles, à cauſe de ſa mauvaiſe conduite, il eut en dédommagement l'Abbaye de Signy. On a de lui pluſieurs *Diſſertations* ſur les Médailles, & ſur l'Hiſtoire de France, ſur le titre

de *Très-Chrétien* donné aux Rois de France, ſur la garde des mêmes Princes, ſur les filles de la Maiſon de France données en mariage à des Princes Hérétiques ou Païens, ſur la nobleſſe de la Race Royale, ſur l'hérédité des grands Fiefs, ſur l'origine des Armoiries, ſur les dignités héréditaires attachées aux terres titrées, &c. Son Cabinet étoit riche en médailles. Le célèbre *Vaillant* a publié les plus curieuſes avec des explications. L'Abbé de *Camps* mourut a Paris en 1723.

CAMPSON-GAURI, Sultan d'Egypte, fut élevé à cette dignité par les Mammelucs vers l'an 1504 de J. C. Il la refuſa d'abord, mais la fortune, qui l'avoit tiré de l'eſclavage, pour le mettre au nombre des Mammelucs & lui faire obtenir les premiers emplois auprès des Sultans, le plaça malgré lui ſur le Trône. Il gouverna avec une prudence admirable, fut l'arbitre de l'Orient, & balança la puiſſance de deux grands Monarques, *Iſmaël*, Roi de Perſe, & *Selim*, Empereur des Turcs. Il fut enfin opprimé par ce dernier, & trahi par un de ſes ſujets nommé *Cayerbei*, Gouverneur d'Alep & de Comagéne. *Selim* feignant de marcher contre *Iſmaël*, tourna contre *Campſon*. Les armées ſe rencontrérent dans la Comagéne, au même lieu où deux ans auparavant les Turcs avoient défait les Perſes. *Cayerbei* s'acquittant de la promeſſe qu'il avoit faite à *Selim*, ſe rangea de ſon parti. *Campſon*, âgé de plus de 70 ans, chargé d'embonpoint, & incommodé d'une hernie, tomba de ſon cheval, & fut écraſé l'an 1516 de J. C.

I. CAMUS, (Jean Pierre) né à Paris en 1582, nommé à l'Evêché de Belley dès l'âge de 16 ans, fut ſacré dans ſa Cathédrale par *St François de Sales*. Il ſe rendit digne de l'amitié de ce Saint par l'uſage de ſes talens & par l'ardeur de ſon zèle. Il inſtruiſit ſes peuples, les ſoulagea, combattit les hérétiques, en convertit pluſieurs, s'éleva contre tous les abus & ſur-tout contre cette oiſiveté, cette molleſſe dans laquelle croupiſſoient alors les Moines mendians. Il leur déclara la guerre dans la chaire & dans le cabinet. On vit paroître ſucceſſivement pluſieurs ouvrages contre eux; *le Directeur déſintereſſé*; *l'ouvrage des Moines*; *la déſappropriation clauſtrale*; *le rabat-joie du triomphe monacal*; *les deux Hermites*; *le reclus & l'inſtable*; *l'antimoine bien préparé*; *l'antimoine*, &c. Il fallut que les Religieux employaſſent le Cardinal de *Richelieu*, pour calmer ſon animoſité. *Je ne vous connois*, lui dit cette Eminence. *d'autre défaut, que cet acharnement contre les Moines, & ſans cela, je vous canoniſerois. Plût à Dieu*, lui répondit avec vivacité *Camus*, *nous aurions l'un & l'autre ce que nous ſouhaitons: vous Pape, & moi Saint.* Le ſaint Evêque après avoir travaillé pendant vingt ans au ſalut de ſon peuple, ſe démit de ſon Evêché, pour ne plus penſer qu'au ſien propre. Il mourut à l'hôpital des Incurables en 1652. Il avoit refuſé deux Evêchés conſidérables, Arras & Amiens. *La petite femme que j'ai épouſée*, diſoit-il, par un jeu de mots ridicule, *eſt aſſez belle pour un Camus.* Ce Prélat avoit beaucoup d'eſprit & d'imagination dans un corps très mortifié. Cette imagination perce dans tous

tous ſes ouvrages, écrits avec une facilité merveilleuſe : mais d'un ſtyle moins moral, moitié burleſque, ſemé de métaphores ſinguliéres, & d'images giganteſques, d'ailleurs lâche, diffus & incorrect. Outre les ouvrages cités plus haut, on a de lui I. pluſieurs volumes d'*Homélies*. II. dix volumes de *Diverſités*. III. des Romans pieux, *Dorothée*; *Alcime*; *Daphnide*; *Hyacinthe*; *Carpie*; *Spiridion*; *Alexis*. Son ſiécle avoit encore plus que le nôtre le goût frivole & dangereux des lectures romaneſques. Il crut que pour guérir les malades, il falloit déguiſer les remédes. Il ſe mit à écrire cette foule d'hiſtoriettes, où les leçons de la vertu étoient ornées des charmes de la fable, & où le lecteur trouvoit à s'amuſer, ſans ſe pervertir. On a plus de deux cents volumes de cet écrivain infatigable. Les ſeuls qu'on trouve à préſent dans les Bibliothéques choiſies ſont l'*Eſprit de St François de Sales*, en ſix vol. *in*-8°, réduits en un ſeul par un Docteur de Sorbonne; & *l'avoiſinement des Proteſtans vers l'Egliſe Romaine*, publié par *Richard Simon*, en 1703, avec des remarques ſous ce titre : *Moyens de réunir les Proteſtans avec l'Egliſe Romaine*. C'eſt *Camus* qui définiſſoit la politique : *Ars non tam regendi quàm fallendi homines*.

II. CAMUS, (Etienne le) né à Paris en 1632, d'une ancienne famille de robe, Docteur de Sorbonne en 1650, Evêque de Grenoble en 1671, revêtu de la Pourpre Romaine par *Innocent XI*, ne dut cette dignité qu'à ſa vertu. Il avoit été Aumônier du Roi, avant que d'être Evêque. Entraîné par le torrent de la Cour, il aima le monde & en fut aimé. Quoiqu'il eût été fort diſſipé dans ce poſte, il diſoit depuis, qu'on avoit dit de lui plus de mal qu'il n'en avoit fait; & que depuis ſon changement, on diſoit plus de bien qu'il n'en faiſoit; & que c'étoit une eſpéce de compenſation. Il joignit les auſtérités d'un pénitent aux travaux d'un Evêque. Il fonda deux Séminaires. Il viſita tous les ans ſon Diocèſe. Il l'inſtruiſit par ſes Sermons & ſes exemples. Il répandit d'abondantes aumônes. Les pauvres furent ſes héritiers à ſa mort, arrivée en 1707. C'eſt à lui qu'on eſt redevable de la *Théologie morale de Grenoble*, compoſée à ſa priere par *Genet*, depuis Evêque de Vaiſon. On a encore de lui I. pluſieurs *Lettres* à ſes Curés. II. Des *Ordonnances ſynodales*, pleines de ſageſſe. III. Une *diſſertation* contre un Auteur qui avoit nié la virginité de la ſainte Vierge, &c. &c.

III. CAMUS, (Charles-Etienne-Louis) de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, Examinateur des Ingénieurs & du Corps Royal de l'Artillerie, Profeſſeur & Sécretaire perpétuel de l'Académie Royale d'Architecture, Honoraire de l'Académie de Marine, mort le 4 Mai 1768, âgé de 58 ans, eſt principalement connu par ſon *Cours de Mathématiques*, en 4 vol. *in*-8°, à l'uſage des Ingénieurs. On a encore de lui des *Elémens de Méchanique*; des *Elémens d'Arithmétique*, & d'autres ouvrages qui ont eu du cours ſans être du premier mérite.

I. CAMUSAT, (Jean) Imprimeur diſtingué, fut celui de l'Académie Françoiſe, qui lui fit faire un ſervice à ſa mort, ar-

rivée en 1639. C'étoit un homme de goût; il n'imprimoit que de bons ouvrages, & ſa preſſe paſſoit pour le ſceau des Livres eſtimables.

II. CAMUSAT, (Nicolas) né à Troyes en 1575, Chanoine de cette Ville, y mourut en 1655. C'étoit un homme d'étude & de piété. Il tourna ſes lectures & ſes recherches du côté de l'Hiſtoire. Ayant fouillé toutes les Bibliothéques, il a laiſſé des ouvrages ſavans. I. *Promptuarium ſacrarum antiquitatum Tricaſſinæ Diœceſis*: recueil utile à ceux qui veulent ſuivre différentes variations de l'ancienne diſcipline en France. II. *Hiſtoria Albigenſium*, recueillie ſur les meilleurs manuſcrits. III. *Mélanges hiſtoriques*, ou *recueil de pluſieurs Actes, Traités & Lettres miſſives depuis* 1390 *juſqu'en* 1580, curieux & recherché, &c.

III. CAMUSAT, (Denis François) petit neveu du précédent, né à Beſançon en 1697, mourut à Amſterdam en 1732, dans un état qui n'étoit guère au-deſſus de l'indigence. Deux fautes faites ſucceſſivement manquerent de l'y jeter. Il étoit Bibliothécaire du Maréchal d'*Etrées*, & il quitta ce poſte; il n'avoit point de fortune, & il ſe maria. On a de lui I. l'*Hiſtoire des Journaux* imprimés en France, où l'érudition eſt répandue avec peu d'agrément. Le ſtyle a une certaine vivacité; mais il s'écarte trop ſouvent des régles de la bienſéance. Il tombe dans le trivial & le bas. II. Les deux premiers volumes de la *Bibliothéque des Livres nouveaux*, Journal mort en naiſſant. III. Les quatre premiers volumes de la *Bibliothéque Françoiſe*, ou *Hiſtoire Littéraire de la France*, autre Journal mieux accueilli que le précédent. IV. Des *Mélanges de Littérature*, tirés des Lettres manuſcrites du Pere de la *Pucelle*, de *Jean Chapelain*, &c.

CANACE'E, fille d'*Eole*, épouſa ſecrétement ſon frere. Elle mit au monde un fils qui fut expoſé par ſa nourrice, & qui découvrit ſa naiſſance par ſes cris à ſon aïeul. *Eole* indigné de cet inceſte, en fit manger le fruit par les chiens, & envoya un poignard à ſa fille pour ſe punir elle-même; *Macabre*, ſon frere & ſon mari, ſe ſauva à Delphes, où il ſe fit prêtre d'*Apollon*.

CANAYE, (Philippe de la) ſieur du *Freſne*, nâquit à Paris en 1551. Après s'être diſtingué dans le Barreau, il devint Conſeiller d'Etat ſous *Henri III*, Ambaſſadeur en Angleterre, en Allemagne, à Véniſe ſous *Henri IV*, & contribua beaucoup à pacifier les querelles de cette République avec *Paul V*, qui lui en marqua ſa reconnoiſſance. Ses *ambaſſades* ont été imprimées en 3 vol. *in-fol.* avec ſa vie à la tête. Le troiſiéme eſt le plus intéreſſant. C'eſt une Hiſtoire du différend de *Paul V*, & des Vénitiens, très-capable de raſſaſier la curioſité du lecteur. Il mourut en 1610.

CANDAULE, Roi de Lydie, eut l'imprudence de faire voir ſa femme dans les bains à *Gygès*, ſon favori, pour qu'il admirât ſes charmes. La Reine ayant apperçu cet Officier, l'engagea ſoit par amour, ſoit par vengeance, d'ôter la vie à ſon époux. *Gygès* devenu Roi de Lydie par ce meurtre, eut la femme & la couronne de ſon Prince, vers l'an du monde 3188 & le 716 avant J. C. L'aventure de *Gygès* a été revoquée en doute par quelques critiques.

CANDIAC, (Jean-Louis-Eliſabeth de Montchalm de) génie prématuré, nâquit à Candiac, dans le Diocèſe de Nîmes en 1719. Dès le berceau il apprit à connoître les Lettres, par le moyen du Bureau typographique. A trente mois il les connoiſſoit toutes, & à trois ans il liſoit parfaitement le Latin & le François, imprimé ou manuſcrit. A quatre ans, on lui apprit la langue latine; à cinq il faiſoit des verſions en cette langue; à ſix il liſoit le grec & l'hébreu. Il poſſédoit dès lors les principes de l'arithmétique, de l'hiſtoire, de la géographie, du blaſon, de la ſcience des médailles. Dans quatre ſemaines, il parvint à écrire correctement & facilement. Montpellier, Nîmes, Grenoble, Lyon, Paris même admirerent ſes progrès ſurprenans, & l'étendue de ſes connoiſſances. Il avoit lu une foule de Poëtes, d'Orateurs, d'Hiſtoriens, de Philoſophes, d'Epiſtolaires, de Grammairiens, dans un âge, où les autres enfans bégayent à peine leur propre langue. Ce petit prodige ne fit que paroître. Une complication de maux l'enleva au monde dont il avoit été l'admiration. Il mourut à Paris le 8 Octobre 1726.

CANGE, (Charles du Freſne du) Tréſorier de France à Amiens ſa patrie, nâquit en 1610. Après avoir fréquenté quelque temps le Barreau de Paris, il retourna à Amiens, & ſe livra entièrement à l'étude de l'hiſtoire ſacrée & profane, grecque & romaine, ancienne & moderne. En 1668 il vint habiter la Capitale, & s'y fit autant eſtimer par ſes talens que par ſa douceur, ſa politeſſe & ſa modeſtie. Quoiqu'il eût embraſſé la partie la plus dégoutante de la littérature; & que, ſuivant ſes expreſſions, il ne ſe fût arrêté qu'à la recherche des vieux mots, il ſortoit de la pouſſiere de ſes livres avec l'air le plus affable. *C'eſt pour mon plaiſir*, diſoit-il à ceux qui craignoient de le détourner, *que j'étudie, & non pour être à charge à moi-même ou aux autres.* Sa carriere littéraire s'ouvrit par l'*hiſtoire de l'Empire de Conſtantinople ſous les Empereurs François*, en 1657. Ouvrage plein d'érudition & de critique. Les autres livres qui le ſuivirent, ſont I. Son *Gloſſaire de la baſſe latinité*, en 3 vol. *in-fol.* réimprimé en ſix en 1733, par les ſoins des Bénédictins de *St Maur*, & augmenté dernierement de quatre nouveaux volumes par l'Abbé *Carpentier*, de l'ordre de Clugni. *Voyez* CARPENTIER.

On n'ignore point combien ce Dictionnaire demandoit de recherches. Il n'y avoit que du *Cange*, qui put aſſaiſonner une matiere ſi ſeche de tant de choſes ſavantes & curieuſes. On rapporte au ſujet de ce Livre une anecdote fort ſinguliere. L'Auteur fit venir un jour quelques Libraires dans ſon cabinet, & leur montrant un vieux coffre qui étoit placé dans un coin, il leur dit, qu'ils y pourroient trouver de quoi faire un Livre, & s'ils vouloient l'imprimer, il étoit prêt à traiter avec eux. Ils accepterent l'offre avec joie; mais s'étant mis à chercher le manuſcrit, ils ne trouverent qu'un tas de petits morceaux de papiers qui n'étoient pas plus grands que le doigt, & qui paroiſſoient avoir été déchirés, parce qu'ils n'étoient plus d'aucun uſage. Du *Cange* rit de leur embarras, & les aſſura de nouveau

que ſon manuſcrit étoit dans le coffre. Enfin l'un d'eux ayant conſidéré plus attentivement quelques-uns de ces petits lambeaux, y trouva des remarques qu'il reconnut pour le travail de Du-*Cange*. Il s'apperçut même qu'il ne lui ſeroit pas impoſſible de les mettre en ordre, parce que commençant tous par le mot que l'Auteur entreprenoit d'expliquer, il n'étoit queſtion que de les ranger ſuivant l'ordre alphabetique. Avec cette clef & ſur la connoiſſance qu'il avoit de l'érudition de Du *Cange*, il ne balança point à faire marché pour le coffre, & pour les richeſſes qui étoient dedans. Ce traité fut conclu ſans autre explication; & telle eſt, dit-on, l'origine du Gloſſaire. Latin. II. *Gloſſaire de la langue Grecque*, en 2 vol. qui n'eſt pas celui de ſes ouvrages où il y ait le moins d'érudition. III. Des éditions de l'hiſtoire de *St Louis* par *Joinville*, *in-fol.* Les *Annales de Zonare*, en 2 vol. *in-fol.* La *Chronique paſchale d'Alexandrie*; *in-fol.* enrichie de notes & de diſſertations. C'eſt pendant l'impreſſion de ce dernier ouvrage que Du *Cange* mourut, en 1688, a 78 ans, laiſſant beaucoup d'ouvrages manuſcrits, dont on peut voir la liſte dans un mémoire imprimé en 752. *Louis XIV* donna une penſion de 2000 livres a ſes enfans, en reconnoiſſance des travaux du pere. Le grand *Colbert* lui fit propoſer de raſſembler en un corps tous les Ecrivains de l'hiſtoire de France. Il en donna un eſſai; mais ce projet n'ayant pas été goûté, il l'abandonna.

CANGIAGE ou CAMBIASI, (Lucas) né a Moneglia dans les Etats de Gènes en 1527, reçut les premieres leçons de l'art de la Peinture dans la maiſon paternelle. Son pere ne l'habilloit qu'à moitié, afin que, gardant la maiſon, il fût plus aſſidu au travail. Dès l'âge de 15 ans, il fit des tableaux qui reçurent de grands éloges, & à dix-ſept on l'employoit dans les grands ouvrages publics. Peu de Peintres ont eu plus de facilité. Il peignoit des deux mains. Tout ce qui reſte de lui a de la vivacité, des graces, de la legereté; on n'y deſireroit que plus de choix. Ses deſſeins ſont eſtimables; & on en conſerve encore un plus grand nombre, quoique ſa femme & ſa ſervante s'en ſerviſſent pour allumer le feu. Devenu veuf, il préſenta envain au Pape *Grégoire XIII* un placet accompagné de deux tableaux pour ſa belle ſœur. *Philippe II* Roi d'Eſpagne l'ayant appellé à ſa Cour, il s'y rendit dans le deſſein d'avoir ſa recommandation auprès du Pape. Mais comme on lui dit que ſa demande déplairoit à ce Prince; il tomba dans une eſpéce de délire, & mourut peu de temps après, à l'Eſcurial, en 1585.

CANINI (Jean-Ange & Marc-Antoine) Freres, Romains, connus par leur goût pour l'antiquité. *Jean-Ange Canini*, diſciple du *Dominiquin*, joignoit à ce goût pluſieurs autres talens. Il excelloit à deſſiner les pierres gravées, qu'il touchoit avec eſprit & avec légereté. Il avoit ſur tout l'art de conſerver la fineſſe des airs de tête. Il vint en France à la ſuite du Cardinal *Chigi*, Légat du St Siége, a qui ſon frere étoit auſſi attaché, & il eut l'honneur de connoître le *grand Colbert*, le plus ardent Protecteur des Lettres & des beaux Arts. *Canini* lui

communiqua le deſſein d'un ouvrage qu'il avoit déja ébauché. C'eſt une ſuite des *images des héros & des grands hommes de l'antiquité, deſſinées ſur les médailles, les pierres antiques & les autres anciens monumens.* Le Miniſtre applaudit au deſſein, & pour animer *Canini*, il l'engagea a offrir ſon ouvrage à *Louis XIV. Canini* revenu a Rome, penſa tout de bon à remplir ſon engagement ſi honorable; mais la mort l'enleva peu de temps après. *Marc-Antoine Canini* ſon frere, habile Sculpteur, ſe chargea de ce qui reſtoit à faire, & publia ce recueil en Italien, en 1669. On l'a réimprimé en françois, en 1731, a Amſterdam, in-4°. Les figures de l'édition Italienne furent gravées par *Etienne Picard* le Romain, & *Guillaume Valet*, deux des plus habiles maîtres du ſiécle paſſé, qui ſe trouverent à Rome, lorſque *Canini* entreprit de publier ſon livre. Ces figures ſont accompagnées d'une explication curieuſe, & qui fait connoître la capacité des deux freres *Canini* dans l'hiſtoire & la Mythologie.

I. CANISIUS, (Pierre) natif de Nimègue, pieux & ſavant Provincial des Jéſuites, parut avec éclat au Concile de Trente. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Summa doctrinæ Chriſtianæ, in-fol.* II. *Inſtitutiones Chriſtianæ.* Il mourut en 1597, à 77 ans.

II. CANISIUS, (Henri) neveu du précédent, natif de Nimègue comme lui, Profeſſeur du Droit Canon à Ingolſtad, mort en 1609, laiſſa pluſieurs ouvrages eſtimables. I. *Summa Juris Canonici.* II. *Commentarium in regulas juris.* III. *Antiquæ lectiones*, en 7 vol. *in-4°.* réimprimés par les ſoins de *Jacques Baſnage* ſous ce titre: *Thesaurus Monumentorum Eccleſiaſticorum & Hiſtoricorum, ſeu Lectiones Antiquæ cum notis variorum à* Jacobo Baſnage, *fol. 7. Amſt.* 1725. Le ſavant Editeur les a ornées de ſavantes préfaces & de remarques utiles & curieuſes, avec quelques notes & variantes de *Capperonier.* Ce recueil renferme diverſes piéces importantes ſur l'hiſtoire du moyen âge, & ſur la Chronologie. L'Auteur avoit beaucoup d'érudition; mais elle étoit ſage & modeſte.

CANITZ, (le Baron de) célèbre Poëte Allemand, d'une famille ancienne & illuſtre de Brandebourg, nâquit à Berlin en 1654, cinq mois après la mort de ſon pere. Après ſes premieres études, il ſe mit à voyager en Italie, en France, en Angleterre, en Hollande. De retour dans ſa patrie, il fut chargé de négociations importantes par *Fréderic II*, Electeur de Brandebourg. *Fréderic III*, ſon ſucceſſeur, s'en ſervit auſſi utilement. Il mourut à Berlin en 1699 à 45 ans, Conſeiller privé d'Etat. Il réunit les qualités d'homme d'Etat & de Poëte; & au talent de la Poëſie beaucoup d'autres connoiſſances & l'étude des langues mortes & vivantes. Ses *Poëſies* Allemandes ont été publiées pour la dixieme fois en 1750, *in-8°.* Il prit *Horace* pour modéle & l'égala quelquefois. Son ſtyle eſt auſſi pur que délicat. C'eſt le *Pope* de l'Allemagne. Le Baron de *Canitz* ne ſe contentoit pas de cultiver les beaux arts; il les protegeoit, non en amateur faſtueux, ſuperficiel, inutile, mais en amateur éclairé, ſolide, vrai & généreux. Sa mere étoit une femme ſingulière. Ayant é-

puiſé la France en modes nouvelles, elle voulut faire venir un mari de Paris. Son correſpondant lui envoya un Aventurier d'environ 50 ans, nommé de *Binbroc*, d'un tempérament foible & valétudinaire. Il arrive; Madame de *Canitz* le voit, s'effraie, & l'épouſe. Les dégoûts que lui procura ce mariage, empêcherent les veuves de Berlin d'adopter cette mode. *Voyez les Mém. de Brandebourg, tom. 2.*

CANOPE, Divinité Eyptienne, dont les Prêtres paſſoient pour des magiciens. On l'adoroit ſous la figure d'un grand vaſe ſurmonté d'une tête humaine, & couvert de caractères hiéroglyphiques. Les Chaldéens, adorateurs du feu, défioient les dieux de toutes les autres nations, comme n'étant que d'or, d'argent, de pierre ou de bois, de pouvoir réſiſter au leur. Un Prêtre du dieu *Canope*, accepta le défi, & l'on mit les deux dieux aux priſes enſemble. On alluma un grand feu, au milieu duquel on plaça la ſtatue de *Canope*, de laquelle il ſortit une grande quantité d'eau qui éteignit entièrement le feu. Le dieu *Canope* demeura ainſi vainqueur, & fut regardé comme le plus puiſſant des Dieux; mais il ne dut cet avantage qu'à la ruſe. Un des Prêtres de ce dieu, ayant percé le vaſe de pluſieurs petits trous & les ayant enſuite exactement fermés avec de la cire, l'avoit rempli d'eau que la chaleur du feu avoit bientôt fait ſortir, après avoir fondu la cire.

CANTARINI, (Simon) né à Peſaro en 1612, diſciple & ami du *Gnide*, ſe perfectionna en l'imitant. On confondit quelquefois les ouvrages du maître avec ceux de l'éleve. Ce Peintre célèbre mourut a la fleur de ſon âge à Vérone, en 1648.

CANTEL, (Pierre-Joſeph) Jéſuite, né au pays de Caux en 1645, entra dans la Compagnie de Jeſus & s'y diſtingua. Il mourut à Paris en 1684. Son ardeur pour l'étude abregea ſes jours. Nous avons de lui un traité, *De Romana Reipublicæ, in-12*, c'eſt un excellent abrégé des antiquités Romaines. Les meilleures éditions ſont celles d'Utrecht, avec des figures. *Metropolitanarum urbium Hiſtoria civilis & eccleſiaſtica, tomus primus.* C'eſt le ſeul qui ait paru. Il a donné le *Juſtin ad uſum Delphini.* Paris 1677, *in-4°* & le *Valere maxime*, auſſi *ad uſum*, &c. Paris 1679. Ces éditions ſont eſtimées.

I. CANTEMIR, (Démétrius) né en 1673, d'une famille illuſtre de la Tartarie. Son pere, de Gouverneur de trois Cantons de Moldavie, devint Prince de cette Province, en 1664. *Démétrius* envoyé de bonne heure à Conſtantinople ſe flatoit de lui ſuccéder; mais il fut ſupplanté à la Porte par un concurrent. Le Miniſtre Ottoman l'ayant envoyé en 1710 dans la Moldavie pour la défendre contre le *Czar Pierre*, il la livra à celui contre qui on l'avoit envoyé combattre. *Démétrius* ſuivit ſon nouveau maître dans ſes conquêtes. Il eut en dédommagement de ce qu'il avoit perdu, le titre de Prince de l'Empire avec des terres, des domaines & une autorité entiere ſur les Moldaviens, qui quitterent leur patrie pour s'attacher à ſon ſort. Il mourut en 1723, dans ſes terres de l'Ukraine, aimé & eſtimé. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. *L'hiſtoire & l'origine de la*

décadence de l'Empire Ottoman, traduite du latin en françois, en 1743, par l'Abbé de *Jonquieres*. II. *Syſtême de la Religion Mahometane*, ouvrage écrit & imprimé en langue Ruſſe, par ordre de *Pierre le Grand*, à qui il eſt dédié. III *Etat préſent de la Moldavie*, en latin, avec une grande carte du pays, &c. &c.

II. CANTEMIR, (Antiochus) dernier fils du précédent, & l'objet des complaiſances de ſon pere par ſes qualités & ſes talens, s'adonna comme lui à l'étude, aux ſciences & aux arts. L'Académie de Peterſbourg lui ouvrit ſes portes, & le Miniſtere l'initia dans les affaires de l'Etat. Succeſſivement Ambaſſadeur à Londres & à Paris, on admira également en lui le Miniſtre & l'homme de lettres. De retour en Ruſſie, il ſe conduiſit dans les différentes révolutions qui agiterent cette contrée, avec une ſageſſe & une prudence conſommées. Sa patrie, ſes amis & les lettres le perdirent en 1744, à 34 ans. On connoiſſoit à la vérité avant lui quelques mauvaiſes chanſons rimées; mais il eſt le premier qui ait introduit chez eux des Poëſies d'une certaine étendue. Outre une traduction d'*Anacréon* & des Epîtres d'*Horace*, il donna aux Ruſſiens huit *Satyres*, des *Fables*, des *Odes*, &c. Les vers de ſes Satyres ſont pleins de raiſon & de poëſie, la plûpart ont paſſé en proverbes comme ceux de *Deſpreaux*. Ce *Boileau* Ruſſe a fait connoître pluſieurs ouvrages étrangers à ſes compatriotes : *La pluralité des mondes ; les Lettres Perſanes ; les Dialogues d'Algarotti ſur la lumiere*. L'Abbé de *Guaſco*, traducteur de ſes Satyres, a écrit la vie de ce Prince également propre aux ſciences abſtraites & aux arts agréables.

I. CANTERUS, (Guillaume) né à Utrecht en 1542, mort en 1575, ſe livra avec paſſion à l'étude, & laiſſa beaucoup d'ouvrages. I. Huit livres de corrections, d'explications & de fragmens de divers Auteurs en latin, réimprimés dans le tréſor de *Gruter*. II. Des éditions. III. Des traductions de quelques écrivains Grecs & Latins. IV. Des Poëſies latines, &c. &c.

II. CANTERUS, (Théodore) frere du précédent, exerça la Magiſtrature, & cultiva les Sciences. Il mourut en 1612, après avoir publié beaucoup de remarques ſur pluſieurs Auteurs de l'antiquité.

CANTWEL, (André) Médecin, de la Comté de Tipperary en Irlande, de la Société Royale de Londres, mort le 11 Juillet 1764. Il ſe diſtingua par divers ouvrages eſtimés. Les plus connus ſont I. *Diſſertations* latines ſur la Médecine, ſur les fiévres, ſur les ſécretions. II. Nouvelles expériences ſur les Rémedes de Mademoiſelle *Stephens*. III. *Hiſtoire* d'un rémede pour la foibleſſe des yeux. IV. Des nouvelles eaux de Paſſy. V. Diſſertations ſur l'inoculation.

CANULEIUS, Tribun du peuple Romain, ſe fit aimer des Républicains par ſon oppoſition aux Nobles. Il ſouleva le peuple vers l'an de Rome 309, & le 445 avant J. C. & il obtint que les Plébéïens pourroient s'allier avec les Patriciens.

I. CANUS, (Melchior) Dominicain Eſpagnol, né à Tarançon dans le Diocèſe de Tolède en 1523, Profeſſeur de Théologie à Salamanque, fut envoyé au Concile de Trente ſous *Paul III*. & peu de temps après nom-

mé Evêque des Iſles Canaries. Il mourut à Tolède en 1560, Provincial de Caſtille. Ce Religieux courtiſan n'avoit pas voulu pendant long-temps être Evêque, eut-être pour ne pas s'éloigner de *Philippe II*, dont il avoit gagné l'eſprit en flatant toutes ſes paſſions. Tous les Théologiens ont donné des éloges à ſon traité des *lieux Theologiques*, tant pour les excellentes choſes qu'il renferme, que pour la maniere élégante de les exprimer. On lui reproche ſeulement d'avoir trop affecté d'imiter les ouvrages de Rhétorique d'*Ariſtote*, de *Cicéron*, de *Quintilien* & des autres Auteurs profanes, & de fatiguer ſon lecteur par de longues digreſſions & par une foule de queſtions étrangeres à ſon ſujet. Les lieux Théologiques d'où il tira ſes argumens, ſont l'Ecriture Sainte; les traditions apoſtoliques; les Peres; les Conciles, &c. Comme l'Auteur étoit zélé pour l'ultramontaniſme, il fait dépendre l'autorité des Conciles de l'autorité des Papes, auxquels il attribue l'infaillibilité. Ce Théologien, d'ailleurs judicieux, condamnoit fortement toutes ces queſtions vaines & abſurdes, dans leſquelles des ſcholaſtiques barbares noyoient la raiſon du temps de *Scot*, d'*Okam* & de tous ces autres champions de l'ineptie. Il n'étoit pas plus ami des Jéſuites, & ne craignoit pas de les regarder comme des *précurſeurs de l'Antechriſt*. On lui attribue *Prælectiones de pœnitentia*.

II. CANUS ou CANO, (Sébaſtien) Biſcaïen, compagnon de l'illuſtre *Magellan* dans ſes courſes maritimes, paſſa avec lui le détroit, auquel ce célèbre voyageur donna ſon nom. Après la mort de *Magellan*, il gagna les iſles de la Sonde, d'où il alla doubler le Cap de Bonne-Eſpérance, & rentra dans Séville en 1522, ayant fait le premier le tour du monde par l'Orient, en trois ans & quatre ſemaines. *Charles-Quint* lui donna pour déviſe un globe terreſtre avec ces paroles: *Primus me circumdediſti*, c'eſt-à-dire, *tu m'as le premier parcouru tout au tour*.

CAPANE'E, l'un des Commandans de l'armée des Argiens, ſe diſtingua pendant la guerre de Thébes par ſa force & ſon courage. Ce fut le premier qui eſcalada les murailles de cette ville, & il mourut ſur le haut du rempart accablé de fléches & de pierres. C'étoit un impie qui avoit coutume de dire, qu'il ne faiſoit pas plus de cas des foudres de *Jupiter*, que de la chaleur du Midi, & qu'il prendroit Thébes malgré ſon tonnerre. Les Poëtes ont feint que ce Dieu l'avoit foudroyé.

CAPECE, (Scipion) Napolitain, Poëte Latin du XVI ſiecle, tâcha d'imiter *Lucréce* dans ſon Poëme *des principes des choſes*; & y réuſſit aſſez bien. Le Cardinal *Bembo* & *Manuce* mettoient cet ouvrage à côté de ſon modéle, mais il ne peut lui être comparé que dans quelques endroits. On a encore de lui des *Elégies*; des *Epigrammes*; & un Poëme *de vate maximo*, que *Geſner*, ſans doute ami du Poëte, égaloit aux productions de l'antiquité.

CAPEL, (Arthur) Baron d'Hamdam, étoit Gouverneur de Gloceſter, lorſque *Fairfax*, chef des Parlementaires, vint aſſiéger cette place en 1645. Ce Général ſe ſervit d'une ruſe ſinguliere, pour tâcher d'emporter la place.

Il fit venir *Arthur* fils de *Capel*, étudiant alors à Londres, pour engager ſon pere à lui conſerver la vie, en s'accommodant avec le Parlement. Quoique le jeune homme n'eût que dix-ſept ans, il répondit toujours que ſon pere étoit trop ſage pour avoir beſoin des avis d'un enfant. *Fairfax* furieux, fit mettre le jeune *Arthur* nu juſqu'à la ceinture, au milieu d'une troupe de ſoldats qui avoient les épées tirées contre lui. Le pere à ce ſpectacle fut attendri, mais non ébranlé. Il exhorta les Officiers à demeurer fermes, non pour venger ſon fils, mais pour venger leur Roi. Ce bon citoyen ayant été forcé de capituler, périt en 1649 par le même ſupplice que celui de *Charles I*, & fut condamné par les mêmes Juges.

CAPELLA, (Marcianus Mineus Felix) Poëte Latin, vivoit vers l'an 490 de J. C. On croit qu'il étoit Africain & Proconſul. On a de lui un Poëme intitulé: *De nuptiis Philologiæ & Mercurii, & de ſeptem artibus liberalibus. Grotius*, âgé ſeulement de 14 ans, donna une bonne édition de cette production médiocre en 1599, *in*-8°. avec des notes & des corrections. Il rétablit une infinité d'endroits corrompus, avec une ſagacité admirable dans un enfant de ſon âge.

CAPET, *voyez* HUGUES-CAPET.

I. CAPILUPI, (Camille) natif de Mantoue, s'eſt rendu fameux par ſon Libelle intitulée, *les Stratagêmes*, imprimé à Rome en 1572. Il y décrit le maſſacre de la *St Barthelemi*. Il rapporte des choſes fort ſingulieres ſur les motifs & les ſuites de cette violence; mais ce Libelle eſt rempli d'idées fauſſes & de faits calomnieux.

II. CAPILUPI, (Lelio) Poëte Latin, né à Mantoue, comme *Virgile*, ſe jouoit ſi heureuſement des vers de ſon compatriote, & réuſſiſſoit ſi bien à leur donner un autre ſens, qu'il ſurpaſſa en ce genre *Auſone*, *Proba Falconia*, & les autres qui ſe ſont exercés ſur le même ſujet. Il a chanté dans cette ſorte de vers l'origine des Moines, leurs régles, leurs vies, les cérémonies de l'Egliſe; l'hiſtoire du mal de Naples, &c. Trois de ſes freres *Hippolite*, *Camille* & *Jules* avoient le même talent, de décompoſer & de recoudre *Virgile*. Outre leurs *Centons*, on a des vers de ces Poëtes, dont les penſées & les expreſſions ne ſont qu'à eux. Une petite partie des Poëſies de *Lelio* ſe trouve dans les *Delicia Poëtarum Italorum*; c'eſt tout ce qui nous reſte de cet Auteur célèbre qui mourut en 1560, à 62 ans.

CAPISTRAN, (Saint Jean de) diſciple de *Bernardin* de Sienne, & frere mineur comme lui, marcha ſur les traces de ſon maître. Il tiroit ſon nom de Capiſtran, dans l'Abruzze où il étoit né en 1385 d'un Gentilhomme Angevin. Il ſignala ſon zèle & ſon éloquence dans le Concile de Florence pour la réunion de l'Egliſe Grecque avec l'Egliſe Romaine; dans la Bohême contre les hérétiques; dans la Hongrie contre les Turcs. Il ſe mit à la tête d'une croiſade contre les Huſſites, & en convertit pluſieurs. Lorſque *Huniade* entra en vainqueur dans Belgrade, *Capiſtran*, Prédicateur de l'armée, regardé comme un Prophète, s'y diſtingua tellement qu'il parut incertain à qui on devoit davantage, ou à la valeur du Héros, ou aux ſermons du

Miſſionnaire. *Capiſtran* ne craignit point de s'attribuer la gloire de cette journée dans ſes lettres au Pape & à l'Empereur. Il mourut trois mois après, en 1456, purifié, ſans doute par la pénitence de cette tâche. On lui reproche encore plus d'avoir joint le bucher aux ſermons dans ſes miſſions, contre les Hérétiques & les Juifs. On a de lui un grand nombre d'écrits : un *Traité de l'autorité du Pape & du Concile*, un peu trop ultramontain ; un *Traité de l'Excommunication* ; un autre ſur le *mariage* ; quelques-uns ſur le *droit Civil*, *l'uſure & les contrats* ; l'Apologie du *Tiers Ordre de Saint François* ; le *miroir des Clercs*, &c.

I. CAPISUCCHI, (Blaiſe) Marquis de Monterio, Capitaine célèbre par ſon intelligence dans l'art militaire. Les Proteſtans ayant mis le ſiége devant Poitiers en 1569, jetterent un pont ſur la riviere pour donner l'aſſaut. *Capiſucchi*, Romain, & héritier du courage de ſes anciens compatriotes, ſe jeta dans l'eau avec deux autres & coupa les cables du pont qui fut bientôt entraîné par les eaux. Il ne ſignala pas moins ſa valeur ſous le Duc de Parme. Le Pape lui donna enſuite le commandement de ſes armées à Avignon & dans le Comtat Venaiſſin.

II. CAPISUCCHI, (Paul) Chanoine du Vatican, Auditeur de Rote, Evêque de Neocaſtro & Vice-Legat de Hongrie, s'acquitta avec honneur de pluſieurs négociations, dont *Clement VII* & *Paul III* le chargerent. Ce dernier Pontife l'ayant envoyé à Avignon, alors déchiré par mille factions ; il calma tout par ſa prudence. Il mourut à Rome en 1539 à 60 ans. Il y a eu pluſieurs autres perſonnes de mérite du même nom ; *Camille Capiſucchi*, frere de *Blaiſe* & auſſi bon guerrier que lui, commandant des troupes du Pape en Hongrie ; *Raimond* de la même famille, de Dominicain devenu Cardinal, mort en 1691, Auteur de pluſieurs ouvrages de Théologie.

CAPITOLIN, (Julius) Hiſtorien Latin du III. ſiécle, Auteur de pluſieurs vies d'Empereurs. Il n'écrivoit ni avec pureté, ni avec exactitude.

CAPITON (Wolfgang) Théologien Luthérien, ami d'*Oecolampade* & de *Bucer*, nâquit à Haguenau en 1478, & mourut de la peſte en 1542. Sa premiere femme étoit veuve d'*Oecolampade*. Sa ſeconde ſe piquoit de bel eſprit, & s'aviſoit même de prêcher, lorſque ſon mari étoit malade. On a de *Capiton* pluſieurs ouvrages, entr'autres une *Grammaire Hébraique* & la *vie de* Jean Oecolampade.

CAPNION, *voyez* REUCHLIN.

CAPONI, (Pierre) Magiſtrat de Florence, s'eſt fait un nom par ſon intrépidité. Lorſque *Charles VIII*, Roi de France, partit pour ſa brillante expédition de Naples, il exigea dans ſa marche que les Florentins lui fourniſſent de l'argent ; & qu'ils lui accordaſſent une ſorte de Juriſdiction dans leur République. *Caponi*, un de leurs députés, ſe trouva un jour avec ſes Collégues, en préſence de *Charles*, à une conférence où un Secretaire de ce Prince liſoit les conditions qu'on vouloit préſcrire. Il arracha bruſquement le papier des mains du Secretaire, le déchira avec emportement & élevant la voix : *Eh bien*, dit-il,

faites battre le tambour ; & nous, nous ſonnerons nos cloches : voilà ma réponſe à vos propoſitions. Il ſortit en même temps de la chambre. Ce diſcours hardi fit imaginer qu'il n'auroit jamais eu cette audace, s'il ne ſe fût ſenti en état de la ſoutenir. Il fut rappellé, on lui accorda des conditions modérées.

CAPPEL, (Louis) né en 1585, Miniſtre Proteſtant & Profeſſeur d'hébreu à Saumur, effaça la gloire des autres Hébraïſans, par une critique ſure, & une érudition conſommée. Ces deux qualités brillent dans tous ſes ouvrages, juſtement eſtimés des Savans. Les principaux ſont, I. *Arcanum punctuationis revelatum*, dans lequel il montre invinciblement la nouveauté des points voyelles du texte hébreu, contre les deux *Buxtorfs*. Cet ouvrage, la terreur des Théologiens de Géneve, partiſans des *Buxtorfs*, ſouleva contre lui leur parti, compoſé de preſque tous les Proteſtans. Il n'en a pas été moins recherché par les Amateurs de la critique ſacrée. II. *Critica ſacra*, imprimée à Paris en 1650, qui fit encore plus de bruit que l'ouvrage précédent. III. Des *Commentaires ſur l'Ancien Teſtament*, publiés à Amſterdam, avec une bonne défenſe de l'*Arcanum*. *Cappel* mourut à Saumur en 1658, laiſſant un fils qui abjura le Calviniſme.

CAPPERONIER, (Claude) né à Montdidier en Picardie en 1671, fut deſtiné d'abord à la tannerie par ſes parens. Il apprit de lui-même les élemens de la langue latine, dans les momens qu'il pouvoit dérober à ſon travail. Un de ſes oncles, Bénédictin de l'Abbaye de Corbie, l'ayant fait étudier, ſes progrès furent tels, que ſes heureuſes diſpoſitions l'avoient promis. Il vint à Paris en 1688, & ſe livra avec tant d'ardeur à l'étude du grec, qu'on le mit à côté de ceux de ſon ſiécle qui connoiſſoient le mieux cette langue. Il ne ſépara jamais l'étude de la langue Grecque de celle de la langue Latine, penſant, avec raiſon, que la premiere le conduiroit à une parfaite intelligence de la ſeconde. L'Univerſité de Baſle, inſtruite de ſon mérite, lui offrit une chaire de Profeſſeur extraordinaire en Grec, avec des honoraires conſidérables pour toute ſa vie, & une entiere liberté de conſcience, ſans laquelle ces honoraires n'auroient été que peu de choſe. Son mérite ne fut pas moins connu dans ſa patrie que chez l'étranger. Il fut nommé en 1722, à la place de Profeſſeur en Grec au Collége Royal, & ſoutint dans ce poſte la réputation qu'il s'étoit acquiſe. Il mourut en 1744 chez *Crozat*, dont il avoit élevé les fils. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. Une édition de *Quintilien, in-folio*, avec des corrections & des notes. Le Roi, à qui il l'a dédia, récompenſa ſon travail par une penſion de 800 livres. II. Une édition des anciens Rhéteurs Latins, publiée à Straſbourg en 1756 *in*-4°. III. *Obſervations Philologiques* (en manuſcrit) qui réunies, feroient pluſieurs volumes *in*-4°. L'Auteur redreſſe une infinité de paſſages des anciens Auteurs grecs & Latins, & releve beaucoup de fautes commiſes par les traducteurs modernes. IV. *Traité de l'ancienne prononciation de la Langue Grecque*, ouvrage achevé dont on faiſoit eſpérer l'impreſſion, &c.

CAPRA, (Benoît) Juriſconſulte de Pérouſe, ſur la fin du XIV ſiécle, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages peu connus.

I. CAPREOLE, (Jean) Dominicain, Profeſſeur de Théologie à Paris, laiſſa des *Commentaires* ſur le Maître des Sentences, & une défenſe de *St Thomas*. Il floriſſoit vers le milieu du XV ſiécle.

II. CAPREOLE, (Elie) mort en 1516, Auteur d'une *Hiſtoire de Breſſe*, ſa patrie, en 14 livres, dont 12 ſeulement ſont imprimés.

CAPRIATA, (Pierre-Jean) Genois, écrivit l'Hiſtoire de ſa Patrie, depuis 1613 juſqu'en 1644. L'auteur ſe flatte avec raiſon d'avoir tenu la balance entre les Puiſſances, ſans aucune partialité, ni pour les uns, ni pour les autres. Il expoſe les faits avec netteté, & en développe les motifs, les cauſes & les ſuites avec candeur. Il vivoit dans le dernier ſiécle.

CAPTAL DE BUCH, *voyez* GRAILLY.

CARACALLA, (Marc-Auréle Antonin) nâquit à Lyon l'an 188, de *Septime Sevère* & de *Julie*. Le jour même de la mort de ſon pere, ſes ſoldats le proclamerent Empereur avec *Geta* ſon frere. L'antipathie qui étoit entre ces deux Princes augmentant tous les jours, *Caracalla* fit poignarder *Geta*, entre les bras de *Julie* ſa mere, qui fut teinte de ſon ſang. Le parricide reſté ſeul Empereur, gagna les Soldats en augmentant leur paye de moitié. Cette libéralité aveugla ces miſérables. Ils approuverent ſon crime & déclarerent *Geta* ennemi du bien public. Il rentra enſuite dans Rome avec tous ſes Soldats en armes, criant que *Geta* avoit eu envie de le tuer lui-même, & que *Romulus* s'étoit défait de ſon frere avant lui. Pour diminuer l'horreur de ſon crime, il fit mettre *Geta* au rang des Dieux, ſe mettant fort peu en peine qu'il fût dans le Ciel, pourvu qu'il ne regnât pas ſur la terre: *Sit divus, dum non ſit vivus.* Il chercha par-tout des Apologiſtes de ce meurtre. *Papinien* fut mis à mort, pour n'avoir pas voulu, à l'exemple de *Sénéque*, colorer un tel forfait. *Il n'eſt pas ſi aiſé*, répondit-il, *d'excuſer un parricide, que de le commettre.* Le ſcélérat, troublé par des remors continuels, fit un voyage dans les Gaules. Il troubla les Peuples, viola les Droits des Villes, & ne s'en retira qu'après avoir inſpiré une haine univerſelle. Ses impôts & ſes exactions épuiſerent toutes ſes Provinces. Sa mere lui reprochant ſes profuſions, le tyran ne lui répondit que ces mots: *Sachez que tant que je porterai cela* (en lui montrant une épée nue) *j'aurai tout ce que je voudrai.* Cette épée ne défendit pas ſon Empire contre les barbares. Les Cates, les Allemands & d'autres Peuples de la Germanie lui ayant declaré la guerre, il acheta la paix à prix d'argent. Sa lâcheté ne l'empêcha pas de prendre le nom de *Germanique*, de *Parthique*, & d'*Arabique*. Il contrefit *Alexandre* & *Achille*, & ordonna à tout le monde de l'appeller *Alexandre*, ou *Antonin le Grand*. Ne pouvant imiter la valeur de ce héros, il en copia les manieres, marchant comme lui la tête panchée ſur une épaule, & tachant de réduire ſes traits à la figure de ce conquérant. Le nouvel *Alexandre* ne ſe montra pas digne de l'ancien, même par ſes vertus morales. Etant allé à Alexandrie en ſortant d'Antioche,

il donna ordre à ſes ſoldats de faire main baſſe ſur le peuple, pour le punir de quelques railleries lâchées au ſujet de la mort de *Geta*. Le carnage fut, dit-on, ſi horrible que toute la plaine étoit couverte de ſang. La mer, le Nil, les rivages voiſins en furent teints pendant pluſieurs jours. Ce barbare finit par interdire les aſſemblées des Savans, & par faire murer tous les quartiers de la ville. La terre fut bientôt délivrée de ce monſtre. Un Centenier des Prétoriens le tua peu de temps après, l'an 217. Le jour de ſa mort fut un jour de réjouiſſance pour tous les peuples. Méchant envers tous, ſans être bienfaiteur d'aucun, il laiſſa une mémoire auſſi odieuſe que celle des *Néron* & des *Caligula*.

CARACCIO, (Antoine) Baron Romain du XVII ſiécle, ſe fit un nom célèbre par ſes Poëſies Italiennes. Parmi ſes Tragédies, on diſtingue *il Corradino*, imprimée à Rome en 1694. Un ouvrage plus important l'occupa; c'eſt ſon *Imperio vendicato*, Poëme épique en quarante chants, imprimé à Rome en 1690, *in*-4°. Les Italiens le placent immédiatement après l'*Arioſte* & le *Taſſe*; mais les gens de goût, en admirant la facilité & l'abondance de l'Auteur, mettent ſon Poëme beaucoup au-deſſous du *Roland le Furieux* & de la *Jéruſalem Délivrée*.

I. CARACCIOLI, (Jean-Antoine) natif de Melphes, d'une famille illuſtre, fut le dernier Abbé régulier de St Victor de Paris. Il tyranniſa ſes confreres, & ſe vit obligé de permuter ſon Abbaye en 1551, avec l'Evêque de Troyes. Il s'étoit fait connoître d'abord avantageuſement par ſon *Miroir de la vraie Religion*; mais il ternit enſuite ſa réputation par ſon attachement aux nouvelles opinions. Il prêcha le Calviniſme à ſes Diocéſains, & les ſcandaliſa en ſe mariant. Il mourut en 1569, à Château-neuf ſur Loire, peu eſtimé des deux partis.

II. CARACCIOLI, (Céſar Engenio) de la même famille que le précédent, floriſſoit dans le XVII ſiécle, & ſe fit connoître par quelques ouvrages. Le plus conſidérable eſt une *Hiſtoire Eccléſiaſtique de Naples* en italien, en 1654, *in*-4°. *Charles Lellis* y fit un vol. *in*-4° d'augmentations. Cette hiſtoire eſt peu commune en Italie.

I. CARACHE, (Louis) Peintre célèbre, né à Bologne en 1545, ne montra pas d'abord tout ce qu'il fut dans la ſuite. Cet homme qui ſurpaſſa tous les Peintres de ſon temps, auroit abandonné la peinture, s'il eût ſuivi les conſeils de ſon maître. Les chefs-d'œuvres d'Italie réveillerent peu à peu ſon génie. Il s'attacha ſur-tout à la maniere du *Correge*, joignant les beautés de l'antique à la fraicheur des ouvrages modernes, & oppoſant les graces de la nature, aux affétteries du goût dominant. Ce fut par ſes conſeils qu'on établit à Bologne une Académie de Peinture, dont il fut le chef & le modéle. Il pouvoit l'être par ſon goût grand & noble, par ſa touche délicate, par ſa ſimplicité gracieuſe. L'hiſtoire de *St Benoît* & celle de *Ste Cécile*, qu'il peignit dans le cloître de *St Michel in Boſco* à Bologne, forment une des plus belles ſuites qui ſoient ſorties des mains des hommes. Ce grand Peintre mourut à Bologne en 1619.

II. CARACHE, (Auguſtin) couſin du précédent, Bolonois comme lui, excella dans la Peinture & la Gravure. Il partagea ſon eſprit entre les Arts & les Lettres, éclairant les uns par les autres. Son habileté dans le deſſein lui faiſoit réformer ſouvent les défauts des tableaux qu'il copioit. Ce qui reſte de lui eſt d'une touche libre & ſpirituelle, ſans manquer de correction. Ses figures ſont belles & nobles; mais ſes têtes ſont moins fieres que celles d'*Annibal* ſon frere. Il mourut à Parme en 1605, à 45 ans. Il laiſſa un fils naturel mort à 35 ans. *Carache* a gravé très-agréablement & très-correctement pluſieurs morceaux au burin d'après le *Correge*, le *Tintoret* & d'autres grands Peintres.

III. CARACHE, (Annibal) frere du précédent. Ces deux Peintres ne pouvoient vivre enſemble, ni ſéparément. La jalouſie les éloignoit l'un de l'autre: le ſang & l'habitude les réuniſſoient. *Annibal*, le plus illuſtre, ſaiſiſſoit dans l'inſtant la figure d'une perſonne. Ayant été volé dans un grand chemin avec ſon pere, il alla porter ſa plainte chez le Juge, qui fit arrêter les voleurs ſur les portraits qu'il en deſſina. Il n'avoit pas moins de talent pour les *Caricatures*, c'eſt-à-dire, pour ces portraits qu'on charge de mille ridicules, en conſervant pourtant la reſſemblance de la perſonne dont on veut ſe venger. Le *Corrége*, le *Titien*, *Michel-Ange*, *Raphaël*, le *Parmeſan* furent ſes modéles. C'eſt dans leur école qu'il apprit à donner à ſes ouvrages cette nobleſſe, cette force, cette vigueur de coloris, ces grands coups de deſſein qui le rendirent ſi célèbre. Sa galerie du Cardinal *Farnèſe*, chef-d'œuvre de l'art, & chef-d'œuvre trop peu récompenſé, eſt un des plus beaux morceaux de Rome. Le Cardinal *Farnèſe* crut bien payer cet ouvrage, achevé à peine dans huit ans, en lui donnant cinq cens écus d'or. *Annibal* en tomba malade de chagrin, & cette triſteſſe, jointe aux maladies que lui avoient laiſſé ſes débauches, l'emporta en 1609, à 46 ans. Ses tableaux principaux ſont à Bologne, à Parme, à Rome, à Paris, chez le Roi & le Duc d'*Orléans*. Ce grand maître laiſſa pluſieurs éleves dignes de lui, entr'autres le *Guerchin*, l'*Albane*, le *Guide*, le *Dominiquin*, le *Bolognefe*, &c.

CARAFE, (Antoine) de l'illuſtre maiſon de ce nom, Cardinal dans le XVI ſiécle, fut mis par *Sixte V* à la tête des Editeurs de la *Bible Grecque* de Rome. Elle parut par ſes ſoins, avec la préface & les Scholies de *Pierre-Morin*, à Rome, *in-fol.* Elle eſt recherchée.

CARAGLIO, (Jean-Jacques) Graveur en pierres fines, originaire de Vérone, ſe fit également connoître par ſes Eſtampes, ſes Gravures & ſes Médailles. *Sigiſmond I*, Roi de Pologne, l'appella à ſa Cour, employa ſes talens & les récompenſa.

CARAMUEL DE LOBKOWITS, (Jean) Ciſtercien, né à Madrid en 1606, d'un pere Flamand & d'une mere Allemande, fut d'abord Abbé de Melroſe aux Pays-Bas, puis Evêque titulaire de Miſſi, enſuite, par un changement ſingulier, Ingénieur & Intendant des fortifications en Bohême, après avoir été ſoldat. Son humeur bizarre & inconſtante, l'ayant fait d'Evêque mi-

litaire, le fit d'Ingénieur encore Evêque. Il eut ſucceſſivement l'Evêché de Konigſgratz, de Campano & de Vigerane. Il mourut dans cette derniere ville en 1682. C'étoit un homme de beaucoup d'eſprit, & dont on diſoit qu'il avoit reçu le génie au huitiéme degré, l'éloquence au cinquiéme le jugement au ſecond. Il ſe mêla beaucoup de Théologie morale, & n'en fit pas mieux. Il fut un des plus grands défenſeurs de la probabilité, pour laquelle il fit une *Apologie* & une *Théologie Morale fondamentale*.

CARA MUSTAPHA, Neveu du Grand-Viſir *Coprogli*. Son oncle le fit élever parmi les Ichoglans ou jeunes gens du Serrail. Il ſe fit aimer des Eunuques, & en moins de dix ans, il fut mis au nombre des Officiers de la Chambre du tréſor. Un jour la Sultane *Validé* y étant allée avec l'Empereur *Mahomet IV*, fut charmée de l'air & de la bonne mine du jeune *Muſtapha*, en fit ſon amant & lui accorda ſes bonnes graces. Ce fut par la protection de cette Princeſſe qu'il fut élevé de dignités en dignités juſqu'à la place de Grand-Viſir. Le Sultan ajouta à ces honneurs celui de lui faire épouſer ſa fille. Son miniſtere auroit été auſſi heureux que brillant, s'il fût moins entré dans les intrigues du Serrail. Amoureux de la Princeſſe *Baſch-Cari*, ſœur de *Mahomet*, il mit tout en œuvre pour la poſſéder, mais inutilement. La Sultane *Validé*, indignée du mépris de *Muſtapha*, qu'elle avoit ſeule élevé, fit avorter tous les deſſeins de ce Miniſtre. *Muſtapha*, pour ſe venger, fit ôter à la Sultane *Validé* la part qu'elle avoit au gouvernement de l'Empire. Il n'en fallut pas davantage pour l'expoſer à l'indignation de cette Princeſſe. Elle appuya auprès du Grand-Seigneur les plaintes que les Grands de la Porte firent de ſa tyrannie. Elle blâma ſa mauvaiſe conduite dans la guerre de Hongrie; condamna ſa lâcheté au ſiége de Vienne, qu'il leva honteuſement en 1683, après y avoir fait périr les meilleures troupes de l'Empire Ottoman. Elle ſe ſervit enfin de la perte de Gran, pour animer les Janiſſaires à la révolte, & pour obliger par ce moyen le Grand-Seigneur à le ſacrifier à la haine publique. *Mahomet* eut d'abord de la peine à y conſentir; mais s'y voyant contraint, il lui envoya ſon arrêt de mort par deux Agas des Janiſſaires, qui l'étranglerent à Belgrade, le 25 Décembre 1683.

CARANUS, Ier Roi de Macédoine, & le ſeptiéme des Héraclides depuis *Hercule*, ſelon la Fable, chaſſa *Midas*, fonda ſa Monarchie vers l'an du monde 3110 & le 894 avant J. C. Depuis lui, juſqu'à *Alexandre le Grand*, on compte ordinairement 23 Rois.

CARAVAGE, (Michel-Ange) dont le nom étoit *Amerigi*, naquit dans le château de Caravage dans le Milanès, en 1590. Il commença d'abord par porter le mortier aux Peintres, & finit par être un des plus grands Artiſtes d'Italie. Il dut tout à la nature, ſes talens & ſes progrès: mais il reçut d'elle en même-temps une humeur querelleuſe & ſatyrique, qui remplit ſa vie d'amertume. Ayant appellé en duel le *Joſepin*, & celui-ci refuſant de ſe battre, il alla à Malte pour ſe faire recevoir Chevalier ſervant. Les faveurs de cet Ordre ne purent contenir ſon caractere. Il inſulta un Chevalier de diſtinction, & fut

mis en priſon. S'étant ſauvé à Rome, où il avoit déja tué un jeune homme, il eut encore quelques affaires fâcheuſes, & mourut ſans ſecours ſur un grand chemin en 1609, à 40 ans. Ce Peintre n'avoit point d'autre guide que ſon imagination, ſouvent déréglée. De-là le goût bizarre & irrégulier, qui regne dans ſes ouvrages. Il vouloit être ſingulier, & n'avoit pas de peine à y réuſſir. Il eut d'abord le pinceau ſuave & gracieux du *Giorgion*, qu'il changea pour un coloris dur & vigoureux. S'il avoit un héros ou un ſaint à repréſenter, il le copioit ſur quelque payſan. Il imita la nature à la vérité; mais non pas, dans ce qu'elle a de gracieux & d'aimable.

CARAZZOLE, (Joannin) natif d'Ombrie en Italie, d'une famille fort médiocre, fut un triſte exemple des caprices de la fortune. Devenu Secretaire de *Jeanne II*, Reine de Naples au commencement du XV ſiécle, il plut, comme beaucoup d'autres, à cette Princeſſe, qui l'aima paſſionnément. Elle lui donna, comme en dot, le Duché de Melfi, & la charge de Grand Connétable du Royaume. Mais une ſi haute élevation eut une fin des plus tragiques. Cette Reine le dépouilla de tous ſes biens & de tous ſes honneurs, & le fit mourir avec autant de cruauté, qu'elle avoit eu d'amour pour lui. *Pegge* aſſure que ce fut *Carazzole* qui ſe chargea d'aſſaſſiner Jean *Caraccioli*, Grand Général du Royaume de Naples, qui avoit profité de la paſſion de la Reine à ſon égard, pour augmenter ſes biens & dominer dans l'Etat.

CARCAVI, (Pierre de) Conſeiller au Parlement de Toulouſe, puis Conſeiller au grand Conſeil a Paris, & garde de la Bibliothéque du Roi, nâquit à Lyon, & mourut à Paris en 1684. Il fut ami de *Fermat*, de *Paſcal*, & de *Roberval*. On trouve pluſieurs de ſes Lettres dans le Recueil de celles de *Deſcartes*, avec lequel il s'étoit brouillé, après une liaiſon fort étroite. *Carcavi* étoit bon Mathématicien.

I. CARDAN, (Jérôme) nâquit à Pavie en 1501, d'une mere qui l'ayant eu hors du mariage, tenta vainement de perdre ſon fruit par des breuvages. Il vint au monde avec des cheveux noirs & friſés. La nature lui accorda un eſprit pénétrant, accompagné d'un caractere beaucoup moins heureux. Bizarre, conſtant, opiniâtre, il ſe piquoit, comme *Socrate*, d'avoir un démon familier; mais ſon démon, s'il en eut un, fut moins ſage que celui du Philoſophe Grec. Après avoir ſignalé ſa folie, autant que ſon ſavoir, dans la Médecine & les Mathématiques à Padoue, à Milan, à Pavie, à Bologne, il ſe fit mettre en priſon dans cette derniere ville. Dès qu'il eut la liberté, il courut à Rome, obtint une penſion du Pape, & s'y laiſſa mourir de faim en 1576, pour accomplir ſon horoſcope. Il avoit promis de ne pas vivre juſqu'à 75 ans; il voulut tenir parole. Ses œuvres recueillies en 1663 par Charles *Spon*, en 10 vol. *in-fol.* ſont une immenſe compilation de réveries & d'abſurdités. Son principal ouvrage eſt le *Traité de la ſubtilité*, attaqué par *Jules Scaliger*, dans ſes *Exercitations*, quelquefois avec juſteſſe, & plus ſouvent ſans raiſon. *Cardan* étoit un paſſable Géomêtre. Il perfectionna la théorie des problêmes du troiſiéme degré;

degré; graces aux lumieres de *Tartalea*, célèbre Mathématicien, dont il s'attribua les découvertes en vrai plagiaire. La manie de l'aſtrologie judiciaire éclate dans tous ſes traités aſtronomiques. Il attribuoit à ſon étoile ſes impiétés, ſes méchancetés, ſes déréglemens, ſon amour pour les femmes, ſa paſſion pour le jeu, &c.

II. CARDAN, (Jean-Baptiſte) fils aîné du précédent, Docteur en Médecine comme lui, eut la tête tranchée à 26 ans, pour avoir empoiſonné ſa femme, jeune perſonne ſans biens, dont il s'étoit dégouté peu de temps après le mariage. C'eſt à cette occaſion que ſon pere fit ſon traité: *De utilitate ex adverſis capienda*, de l'utilité que l'on doit retirer des adverſités. On a du fils un traité *De fulgure*, & un autre *De abſtinentia ciborum fœtidorum*, imprimés avec les ouvrages de ſon pere.

CARDI, Peintre, *voyez* CIVOLI.

CARDINAL, (Pierre) Poëte & Prêtre Provençal, natif d'Argence, près de Beaucaire, ſe chargea de l'éducation de la jeuneſſe de Taraſcon. *Charles II*, Roi de Naples & de Sicile, exempta cette ville de tout ſubſide pendant dix ans, à condition qu'elle entretiendroit l'homme de Lettres qui faiſoit fleurir leur pays par ſes ſoins & ſes talens. *Cardinal* réuſſiſſoit dans tous les genres de littérature. On a de lui, *Las lauzours de la Dama d'Argenſa.*

CAREL, (Jacques) plus connu ſous le nom de *Lerac*, qui eſt l'anagramme de ſon nom, naquit à Rouen. Son Poëme intitulé, *Les Sarafins chaſſés de France*, dont le héros eſt *Childebrand*, fit naître ces quatre vers de *Boileau*:

O le plaiſant projet d'un Poëte ignorant,
Qui de tant de héros va choiſir Childebrand!
D'un ſeul nom quelquefois le ſon dur & bizarre
Rend un Poëme entier ou burleſque, ou barbare.

L'Abbé *Carel* fit des efforts de génie, pour juſtifier le choix de ſon héros contre le Satyrique. Il voulut prouver que le nom de *Childebrand* avoit quelque conformité avec celui d'*Achille*; ce qui n'ajouta pas peu au ridicule dont il s'étoit couvert.

CARGLI, Gentilhomme de la Province de Lincoln en Angleterre, & bouffon de la Reine Eliſabeth, étoit un homme facétieux, agréable, hardi, franc, qui avoit des reparties vives, & parloit pluſieurs langues, ſans en avoir appris aucune. La Reine *Eliſabeth* aimoit à plaiſanter avec lui à table, ou en particulier avec lui dans ſa chambre, & il lui ſervoit de bouffon. Comme elle lui parloit ordinairement en latin elle diſoit quelquefois: *Après avoir oublié mon latin, je le parle encore avec* Cargli, *& il me répond dans la même langue ſans l'avoir jamais appriſe.* Un jour que la Reine lui dit: *Quel chien de latin parlez-vous, Cargli?* *Madame*, repliqua-t-il, *il eſt de la même eſpéce que celui de Votre Majeſté, car je parle un latin de fou, & vous un latin de femme.* Une autre fois la Reine étant à Hamptoncourt à ſe promener avec quelques femmes de ſa ſuite, elle ſe tourna vers *Cargli*, & lui demanda ce qu'on diſoit d'elle à la Cour. *On dit*, repliqua-t-il,

que Votre Majeſté a bien peu d'eſprit, puiſque de vingt-quatre maris qu'on lui a préſentés elle n'en a pas ſçu choiſir un.

CARIN, (Marc-Aurele) fils de l'Empereur *Carus*, qui le nomma Céſar en 282, & l'envoya dans les Gaules. *Carin* s'y ſouilla de crimes & de débauches, & s'oppoſa à *Dioclétien*; mais après pluſieurs combats il fut tué en Mœſie en 285, par un Tribun dont il avoit ſéduit la femme. C'étoit un Prince d'un eſprit foible & d'un cœur gangrené de vices.

CARLE MADERNE, célèbre Architecte, exécuta le ſuperbe dôme de St Pierre de Rome ſur le deſſein de *Michel-Ange*.

CARLE, (LeGénéral) né dans un village des Cévenes, paſſa dans les pays étrangers après la révocation de l'Edit de Nantes. Il ſervit avec une fidélité égale le Roi *Guillaume*, la Reine *Anne*, le Roi de Portugal, les Etats-Généraux. Il prit Alcantara, conduiſit le ſiége de Salamanque, défendit Barcelone contre *Philippe V*, & fit cette retraite de l'Andalouſie, que le Maréchal de *Berwick* mettoit au nombre des plus belles. L'étranger eſtima ce réfugié & ſa patrie le regretta.

I. CARLOMAN, fils aîné de *Charles-Martel*, & frere de *Pepin le Bref*, ceſſa de gouverner l'Allemagne & la Thuringe, pour ſe faire Moine du Mont Caſſin. Il s'étoit fait un nom dans le monde par ſa valeur & ſes vertus. Il s'en fit un dans le Cloître par ſa vie humble & pénitente. Il mourut à Vienne en Dauphiné en 755.

II. CARLOMAN, fils de *Pepin le Bref*, & frere de *Charlemagne*, fut Roi d'Auſtraſie, de Bourgogne, & d'une partie de l'Aquitaine, en 768. Par ſa mort arrivée en 771, *Charlemagne* devint maître de toute la Monarchie Françoiſe.

III. CARLOMAN, fils de *Louis le Begue*, & frere de *Louis III*, eut l'Aquitaine & la Bourgogne en partage, en 879. Ces deux Princes unis de cœur & d'intérêts battirent ſouvent les Normands. *Louis III* étant mort en 882, *Carloman* devint ſeul Roi de France, & mourut lui-même d'une bleſſure qu'un ſanglier lui fit à la chaſſe.

IV. CARLOMAN, fils de *Louis le Germanique*, partagea le royaume de Baviere avec ſes freres *Louis* & *Charles*. Il fut encore Roi d'Italie & Empereur. Il mourut en 880, ſans laiſſer d'enfans de ſon épouſe légitime.

CARLONE, (Jean) Peintre Génois, mort à Milan en 1630, peignoit parfaitement le racourci. Tout ce qui ſortoit de ſon pinceau avoit de la grandeur, de la force & de la correction. Le plafond de l'Annonciade de Gènes ſur lequel il a repréſenté l'hiſtoire de la Vierge, eſt un très-beau morceau. *Jean-Baptiſte* ſon frere, finit les ouvrages qu'il avoit laiſſés imparfaits. Cette famille a produit pluſieurs autres Peintres & Sculpteurs.

CARLOS, (Don) fils de *Philippe II*, Roi d'Eſpagne, parut dès ſon bas âge violent dans toutes ſes paſſions. Il déplut à ſon pere par ſon caractere hautain & par des plaiſanteries, dont les ſuites furent funeſtes. Voyant *Philippe* irrité contre lui, il traita avec les Rebelles de Hollande, & leur promit de partir dans quelque temps pour ſe mettre à leur tête. Afin de n'être pas ſurpris avant ſon départ, il fit mettre dans la ruelle de ſon lit un coffre

rempli d'armes à feu. Il ſe fit faire de petits piſtolets d'invention nouvelle, pour porter toujours ſur lui, ſans qu'on les pût voir, & il commanda à un fameux ouvrier François de lui faire, pour ſa chambre, une ſerrure à ſecret qui ne ſe pût ouvrir que par dedans. Il mettoit toutes les nuits ſous ſon chevet deux épées & deux piſtolets, mais il ne put faire ſi ſecrettement ſes préparatifs, que ſes ennemis n'en découvriſſent quelque choſe. Ils en inſtruiſirent le Roi, qui, jugeant que ſon fils ne prenoit pas tant de précaution ſans deſſein, réſolut de s'aſſurer de ſa perſonne. L'ouvrier de cette ſerrure extraordinaire trouva le moyen de l'ouvrir. Le Roi entra pendant la nuit dans la chambre de Don *Carlos*. Le malheureux Prince dormoit ſi profondement, que le Comte de *Lerme* put ôter, ſans l'éveiller, les piſtolets qui étoient ſous ſon chevet. Il alla s'aſſéoir enſuite ſur le coffre où étoient les armes à feu. Le Prince ayant été éveillé avec peine, s'écria qu'il étoit mort. Le Roi lui dit, que *tout ce qu'on faiſoit étoit pour ſon bien*. Mais Don *Carlos* voyant qu'il ſe ſaiſiſſoit d'une caſſette pleine de papiers qui étoit ſous ſon lit; entra dans un déſeſpoir ſi furieux, qu'il s'alla jeter tout nud dans un braſier de feu, que ſes gens avoient laiſſé allumé dans la cheminée, à cauſe du froid extrême qu'il faiſoit alors. Il fallut l'en tirer de force, & il parut inconſolable de n'avoir pas eu le temps de s'y étouffer. On demeubla d'abord ſa chambre, & au lieu de tant de choſes magnifiques, qu'on en ôta, on lui mit pour tout meuble, un méchant matelas à terre. Aucun de ſes Officiers ne parut depuis en ſa préſence. On lui fit prendre un habit de deuil; il ne fut plus ſervi que par des hommes vétus de même. Le Roi ayant vu ſes deſſeins & ſes intelligences par les papiers dont il s'étoit ſaiſi, lui fit faire ſon procès, & il fut condamné à mort. On prétend qu'il ſe fit ouvrir les veines dans un bain; d'autres diſent qu'il fut empoiſonné ou étranglé. On place ſa mort le 24 Juillet 1568. Quelques Auteurs ont cru que *Philippe* s'étoit porté à cette dure extrémité par un tranſport de jalouſie. On dit qu'il découvrit que le Prince aimoit & étoit aimé de la Reine *Eliſabeth* qui lui étoit deſtinée, & que ſon pere avoit priſe pour lui: ce qu'il y a de certain, c'eſt que cette Princeſſe mourut peu de temps après & de poiſon, à ce qu'on croit. *Voyez PHILIPPE II.*

CARLOSTAD, (André Rodolphe) dont le véritable nom étoit *Bodenſtein*, Chanoine, Archidiacre & Profeſſeur de Théologie à Wittemberg, donna le bonnet de Docteur à *Martin Luther*, & lia amitié avec lui. Un jour qu'ils étoient à table, il paria, le verre à la main, qu'il renouvelleroit les opinions de *Berenger* contre la préſence réelle. Il tint parole. Il écrivit; mais il donna dans la plus grande des abſurdités, en diſant que ces paroles de Jeſus-Chriſt dans la Cène, *Ceci eſt mon corps*, ne ſe rapportoient pas à ce qu'il donnoit; mais qu'il vouloit ſeulement ſe montrer aſſis à table. C'étoit un fanatique bouillant & ſingulier. Il ſe donnoit à tout le monde, & perſonne ne le vouloit. Il erra long-temps de ville

en ville, perſuadant aux Ecoliers de mépriſer les Sciences, de ne s'attacher qu'à la Bible, de bruler tous leurs livres & d'apprendre quelque métier. Il leur en donna l'exemple en ſe faiſant laboureur. Il fut le premier Eccléſiaſtique d'Allemagne qui ſe maria publiquement. Cette cérémonie ſe fit avec beaucoup de profanation. Ses diſciples firent des oraiſons propres pour ce mariage, & les chanterent à la Meſſe. La premiere commençoit ainſi : *O Dieu, qui après l'extrême aveuglement de vos Prêtres, avez daigné faire la grace au bienheureux Carloſtad d'être le premier qui ait oſé prendre femme, ſans avoir égard aux loix du Papiſme; nous prions*, &c. Il ſe retira à Baſle après avoir vu *Zuingle*, & y mourut dans la miſere en 1541. On a de lui beaucoup d'ouvrages de controverſe, mépriſés des Catholiques & peu eſtimés des Proteſtans.

CARMAGNOLE, (François) ainſi appellé du lieu de ſa naiſſance; d'abord réduit à garder les pourceaux, parvint de cette profeſſion ignoble, à la dignité de Colonel Général de Philippe *Viſconti*, Duc de Milan. Il ſoumit à l'obéiſſance de ce Prince Parme, Cremone, Breſcia, Bergame, &c. Son mérite lui avoit acquis le commandement, l'envie l'en dépouilla. *Carmagnole* retiré chez les Vénitiens, & devenu Général de leur armée, marcha contre ſon Prince, & l'obligea à demander la paix. Ses ſervices ne l'empêcherent point d'être traité comme un perfide. Ayant été battu dans un combat naval, on l'accuſa de quelque intelligence avec l'ennemi & ſur cette accuſation très-peu fondée, on lui coupa la tête, en 1422. Son véritable crime étoit d'avoir traité les grands d'orgueilleux dans la paix, & lâches dans la guerre.

CARNEADES, de Cyrene, fondateur de la troiſiéme Académie. Apôtre du Pyrrhoniſme comme *Arceſilas*; mais d'un Pyrrhoniſme plus raiſonnable. Il admettoit des vérités conſtantes, inaltérables, fondées ſur l'eſſence même de Dieu, mais obſcurcies par tant de ténébres, que l'homme ne pouvoit démêler la vérité parmi les fauſſetés dont elle étoit entourée. Il conſentoit que la vraiſemblance nous déterminât à agir, pourvu qu'on ne prononçât ſur rien d'une maniere affirmative. Les Stoïciens, & ſur-tout *Chriſippe*, eurent en lui un adverſaire redoutable; mais il les réfuta avec beaucoup de retenue, diſpoſant ſon eſprit à les combattre par une priſe d'ellebore, & avouant que ſans *Chriſippe* il n'auroit pas été ce qu'il étoit. Il aimoit tellement l'étude qu'il négligeoit le ſoin de ſon corps, & laiſſoit croître ſes cheveux & ſes ongles. Il oublioit même de manger, & il falloit que ſa ſervante lui mît les morceaux à la main, & ſouvent à la bouche. La morale lui parut préférable à la Phyſique, auſſi s'y appliqua-t-il davantage. Ce Philoſophe Païen avoit ſouvent à la bouche cette maxime digne d'un Philoſophe Chrétien : *Si l'on ſavoit*, diſoit-il, *qu'un ennemi vint s'aſſeoir ſur de l'herbe qui cacheroit un aſpic; on agiroit en malhonnête homme ſi l'on ne l'en avertiſſoit pas, quand même notre ſilence ne pourroit pas être repris publiquement.* Ayant ſu qu'*Antipater* ſon antagoniſte s'étoit détruit par le poiſon. *Qu'on m'en*

donne auſſi, s'écria-t-il. Hé quoi, lui dit-on? *Du vin miellé*, répondit-il, ayant bientôt réprimé cette ſaillie de courage. *Carneades* étoit ſur-tout fort éloquent. Les Athéniens ayant été condamnés à payer cinq cents talens pour avoir pillé la ville d'Orope, ce Philoſophe député à Rome, parla avec tant de force, que *Caton*, ſe défiant des charmes de ſes diſcours, *Renvoyez*, dit-il, *ce Grec, il ſemble que les Athéniens en le chargeant de leurs affaires, aient voulu triompher de leurs vainqueurs. Carneades* mourut la quatriéme année de la CLXII^e olympiade, la 129 avant J. C. regrettant la vie. Il y eut à ſa mort une éclipſe de Lune, *comme ſi le plus bel aſtre après le Soleil*, dit froidement le plat hiſtorien, *Diogene Laërce, eût pris part à cette perte.*

CARO, (Annibal) né à Cittanova en Iſtrie en 1507, fut ſucceſſivement Secretaire de pluſieurs Prélats, puis du Duc de Parme, & enfin de Pierre-Louis *Farnèſe*. Ce Prince le députa vers *Charles V*, pour une commiſſion importante. *Caro* auſſi bon Négociateur que grand Poëte, s'en acquitta avec ſuccès. Peu de temps après ſon retour en Italie, ſon maître ayant été tué par les Plaiſantins ſes nouveaux ſujets, les Cardinaux *Alexandre & Ranuce*, & le Duc Octave *Farnèſe* ſe diſputerent le *Caro*. Canonicats, Prieurés, Abbayes, Commanderies même de l'Ordre de Malte, tout lui fut prodigué. Il étoit trop heureux. L'envie l'attaqua. Il eut le triſte plaiſir de voir ſon ennemi pourſuivi, à ſa priere, par le Saint Office. Arrêté & condamné comme hérétique, ſe dérober à peine aux feux de ce ſacré & terrible Tribunal. *Caro* accablé d'infirmités & dégoûté du métier de courtiſan, quitta ſes Protecteurs & finit ſa vie dans l'étude & la retraite, en 1566. Sa mémoire eſt encore chere aux gens de Lettres d'Italie par les excellentes productions dont il les a enrichis. Les principales ſont, I. Une traduction de l'*Enéide de Virgile* en vers italiens, que la pureté & l'élégance du ſtyle, la fidélité & le choix des expreſſions ont fait mettre à la tête des ouvrages qui font le plus d'honneur à leur langue. II. Un recueil de ſes *Poëſies*, imprimé à Veniſe en 1584. La langue toſcane s'y montre dans toute ſa beauté. Les grands Seigneurs, les gens de Lettres firent ſur-tout un accueil favorable à ſes Sonnets. On le compara à *Pétrarque* & à *Bembo*, & il ſoutint quelquefois le parallele. III. Des *Traductions* de quelques Auteurs ſacrés & profanes, des Oraiſons de *St Grégoire* de Nazianze & de *St Cyprien*, de la Rhétorique d'*Ariſtote*, &c. IV. Deux volumes de *Lettres*, regardées par les Italiens comme des modéles en ce genre.

CARPENTIER, (Pierre) Prieur de Doncheri, entra de bonne heure dans la Congrégation de St Maur. Des mécontemens l'obligerent de paſſer dans l'Ordre de Cluni. Il vécut à Paris ſans être attaché à aucune maiſon, cultivant les Lettres & fouillant dans les archives & dans les Bibliothéques. Il étoit né à Charleville, le 2 Février 1697, & il mourut au mois de Décembre 1767. Il eſt auteur en partie de l'édition du *Gloſſaire* de *Du Cange*, 6 vol. *in-fol.* & en entier du ſupplément à ce Gloſſaire, 4 vol. *in-fol.* 1766, ouvrage plein de recherches & d'érudition. On a

encore de lui, *Alphabetum Tironianum.*

CARPUS, (Jacques) tira ſon nom de *Carpi*, dans le Modenois. Il s'appelloit *Berenger*, & floriſſoit vers l'an 1522. Il fut un des Reſtaurateurs de l'Anatomie. Les ignorans l'accuſerent d'avoir diſſequé deux Eſpagnols en vie, pour approfondir davantage cette ſcience. On avoit imputé le même crime & avec auſſi peu de vraiſemblance à *Eraſiſtrate* & à *Hérophile*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que *Carpus* fit pluſieurs découvertes Anatomiques, & qu'il fut le premier qui guérit le mal vénérien par les frictions mercurielles. Ce ſecret lui acquit des richeſſes conſidérables. Nous avons de lui des *Commentaires* ſur l'Anatomie de *Mundinus*, imprimés en 1521, *in* 4°.

I. CARPZOVIUS ou CARPZOU, nom de pluſieurs Juriſconſultes & Théologiens célèbres, dont les principaux ſont les articles ſuivans.

II. CARPZOVIUS, (Benoît) naquit dans le Marquiſat de Brandebourg, en 1565. Il ſe rendit très habile dans la Juriſprudence, fut Profeſſeur en Droit à Wittemberg, puis Conſeiller de l'Electeur de Saxe. Il mourut en 1624, laiſſant quatre fils: *Conrad* Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité de Wittemberg, & trois autres dont il eſt parlé dans les articles ſuivans.

III. CARPZOVIUS, (Benoît) né en 1595 & mort en 1666, paſſa pour celui qui a le mieux écrit ſur la pratique d'Allemagne. Il profeſſa avec diſtinction dans l'Univerſité de Wittemberg. Retiré à Leipſick ſur la fin de ſes jours, il abandonna la Juriſprudence, pour s'appliquer entierement à l'étude de l'Ecriture Sainte.

IV. CARPZOVIUS, (David-Benoît) frere du précédent, & Miniſtre Luthérien. On a de lui une *Diſſertation* ſur les vêtemens ſacrés des Grands Prêtres des Hébreux Elle offre beaucoup de recherches.

V. CARPZOVIUS, (Jean-Benoît) frere des deux précédens, & Miniſtre Luthérien. On a de lui quelques ouvrages de Controverſe, & une Diſſertation *De Ninivitarum pœnitentia*, imprimée à Leipſic en 1640, *in*-4°. Il mourut en 1657 à Leipſic, où il avoit été Profeſſeur en Théologie. Il laiſſa pluſieurs enfans, entr'autres deux fils.

VI. CARPZOVIUS, (Jean-Benoît) fils du précédent, naquit à Leipſic en 1639 & y mourut en 1699. Il s'eſt fait un nom par la verſion latine de pluſieurs Livres des Rabbins, & par beaucoup de *Diſſertations* ſingulieres ſur l'Ecriture Sainte. On peut en voir la liſte dans la *Bibliothéque ſacrée* du P. le *Long*.

VII. CARPZOVIUS, (Frédéric-Benoît) Conſeiller de la ville de Leipſic ſa patrie, fut utile à tous les Savans d'Allemagne, & ſur-tout aux Auteurs des *Acta eruditorum*, commencés en 1682 par Othon *Menke*. Ses correſpondances ſervirent beaucoup à enrichir ce Journal. Il mourut en 1699, à 50 ans.

CARRACHE, *voyez* CARACHE.

CARRANZA, (Barthelemi) né en 1503 à la Mirande, entra chez les Dominicains, & y profeſſa la Théologie avec éclat. On l'envoya au Concile de Trente, en 1545. Il y ſoutint avec beaucoup de force & d'éloquence que

la réſidence des Evêques étoit de droit divin. En 1554 *Philippe II*, Roi d'Eſpagne, ayant épouſé la Reine *Marie d'Angleterre*, mena avec lui *Carranza*, qui travailla de toutes ſes forces à rétablir la Religion Catholique, & à extirper la Proteſtante. Ce Prince le nomma bientôt à l'Archevêché de Toléde. *Charles V*, alors dans ſa retraite de *St Juſt*, le fit appeller pour l'avoir auprès de lui dans ſes derniers momens. L'Empereur fut ſoupçonné, je ne ſais pourquoi, d'être mort dans les ſentimens de *Luther*, & *Carranza* accuſé de penſer comme ce Patriarche de la réforme, fut arrêté par ordre du St Office en 1559. Il dit aux deux Evêques qui l'accompagnoient, lorſqu'il fut conduit à l'Inquiſition : *Je vais en priſon au milieu de mon meilleur ami, & de mon plus cruel ennemi.* Ce propos leur ayant donné à tous deux de l'émotion : *Meſſieurs*, ajouta-t-il, *Vous ne m'entendez pas ; mon grand ami, c'eſt mon innocence ; mon grand ennemi, c'eſt l'Archevêché de Tolede.* Après huit ans de priſon, il fut conduit à Rome, où ſa captivité fut encore plus dure & plus longue. On le jugea enfin en 1576, & on lui lut ſa ſentence. Elle portoit en ſubſtance, que quoiqu'il n'y eût point de preuves certaines de ſon héréſie, il ne laiſſeroit pas de faire une abjuration ſolemnelle des erreurs qu'il n'avoit pas avancées. *Carranza* ſe ſoumit à ce Decret, comme s'il avoit été juſte. Il mourut la même année au Couvent de la Minerve, après avoir proteſté, les larmes aux yeux, & prêt à recevoir ſon Dieu, qu'il ne l'avoit jamais offenſé mortellement en matiere de foi. Le peuple mépriſa les oppreſſeurs, & rendit juſtice à l'opprimé. Le jour de ſes funérailles toutes les boutiques furent fermées comme dans une grande fête. Son corps fut honoré comme celui d'un Saint. Il falloit encore, dit un Savant, qu'il marquât d'une note d'infâmie les Juges iniques qui avoient flétri ce digne Prélat ; mais ç'eût été, ajoute-t-il, exiger trop de choſes à la fois de la multitude. Les principaux ouvrages de *Carranza* ſont : I. *La Somme des Conciles* & des Papes, depuis ſaint *Pierre* juſqu'à *Jules III*, en latin : ouvrage qui pouvoit ſervir d'introduction à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, ſi l'Auteur ne s'étoit laiſſé entraîner par les préjugés de l'Ultramontaniſme. II. *Traité de la réſidence des Evêques*, & des autres Paſteurs, imprimé à Veniſe, en 1557. III. Un *Catéchiſme Eſpagnol*, approuvé d'abord par l'Inquiſition, cenſuré enſuite & abſous de toute cenſure par le Concile de Trente, en 1563. On lui attribue encore un *Traité de la patience*. Un homme qui avoit été ſi longtemps dans les priſons de l'Inquiſition, ne pouvoit que connoître cette vertu.

CARRE', (Louis) né en 1663, à Cloſontaine, d'un bon Laboureur, entra chez le P. *Malebranche* pour écrire ſous lui. Le maître s'étant attaché au diſciple, il lui apprit les Mathématiques, & les principes de la Métaphyſique. L'Académie des Sciences ſe l'aſſocia en 1697. Il mourut en 1711, avec toute la fermeté que donnent la Philoſophie & la Religion. On a de lui, I. Un ouvrage ſur le calcul intégral, ſous ce titre, *Méthode pour la meſure*

matiere, eſt en trois volumes *in-fol.* qui parurent depuis 1706, juſqu'en 1712. On y trouve l'hiſtoire des lieux principaux, les hommes illuſtres auxquels ils ont donné naiſſance, les généalogies des principales familles, les curioſités naturelles, &c. On a encore de cet Auteur un *Abrégé de Géographie*, & une *Méthode d'Aſtronomie*. Le Portugal le perdit en 1715. Il mourut ſi pauvre, qu'on fut obligé de payer les frais de ſon enterrement.

I. CARVILIUS MAXIMUS, (Spurius) Capitaine Romain, célébre par ſes vertus & ſa bravoure, fut Conſul avec *Papirius* Curſor, l'an de Rome 461, le 293 avant J. C. Il prit Amiterne, tua 2800 hommes, fit 4000 priſonniers, & ſe rendit maître de Cominium, Palumbi, Herculanum & d'autres places. De retour a Rome, il eut les honneurs du triomphe.

II. CARVILIUS, fils du précédent, paſſe pour le premier Romain qui répudia ſa femme, vers l'an de Rome 523, le 231 avant J. C. D'autres attribuent cette innovation à *Carvilius Ruga*.

CARUS; (Marcus-Aurelius) natif de Narbonne, s'éleva par ſon mérite aux premieres dignités militaires, & fut élu Empereur à la mort de *Probus*, en 282. Il défit les Sarmates & les Perſes, & nomma Céſars ſes deux fils, *Carin* & *Numérien*. Il mourut frapé de la foudre à Téſiphonte, après ſeize mois de regne. Les grandes qualités qu'il fit paroître, n'étant que particulier, & les belles actions qu'il fit, étant Empereur, lui méritent une place honorable dans l'hiſtoire.

CARY, (Felix) de l'Académie de Marſeille, ſa patrie, naquit en 1699, d'un Libraire diſtingué dans ſa profeſſion, & mourut le 15 Décembre 1754. Ses diſſertations ſur la fondation de la ville de Marſeille, & ſon *Hiſtoire des Rois de Thrace & du Boſphore par les Médailles*, in-4°, ſont dignes d'un Savant. L'auteur étoit homme d'eſprit & d'érudition. Il a fait beaucoup plus d'honneur à l'Académie de Marſeille, que certains verſificateurs froids, qui ont eu cependant plus de réputation que lui.

CASA-NOVA, (Marc-Antoine) Poëte Latin de Rome, mort en 1527, s'eſt diſtingué dans le genre épigrammatique, auquel le portoit ſon humeur ſatyrique & plaiſante. Il ſe forma ſur *Martial* & en prit le ſtyle vif & mordant. *Catule* fut ſon modéle dans les vers qu'il compoſa pour les Hommes illuſtres de l'ancienne Rome. Ses éloges firent un honneur égal a ſon eſprit & à ſon caractere.

CASAS, (Barthelemi de las) né à Séville en 1474, ſuivit dès l'âge de 19 ans *Antoine de las Caſas* ſon pere, qui paſſoit dans les Indes avec *Chriſtophe Colomb* en 1493. De retour en Eſpagne, il fut Eccléſiaſtique & Curé. Il quitta ſa Cure & ſa patrie, pour aller travailler au ſalut & à la liberté des Indiens, livrés aux ſuperſtitions les plus ridicules, & à la tyrannie la plus barbare. Il fut martyr de ſa charité. Les Gouverneurs Eſpagnols faiſoient depuis long-temps déteſter le Chriſtaniſme par leur cruauté. Ils ne purent ſouffrir celui qui venoit pour le faire aimer. Le ſaint Miſſionnaire réſolut de traverſer les mers, pour aller porter ſes plaintes, & les cris des Indiens aux pieds de *Charles V*. L'affaire fut diſcutée dans le Conſeil. Les

tes de barbarie que *Las Caſas* apporta toucherent tellement l'Empereur, qu'il fit des Ordonnances très-ſéveres contre les perſécuteurs, & favorables aux perſécutés. Ces réglemens ſi juſtes ne furent point exécutés. Les Gouverneurs, ou plutôt les tyrans Eſpagnols continuerent leurs brigandages Il y eut même un Docteur, *Sepulveda*, qui entreprit de juſtifier leurs violences par les loix divines & humaines, & par l'exemple des Iſraélites, vainqueurs des Cananéens. Ce Livre horrible, imprimé a Rome, fut proſcrit en Eſpagne. *Las Caſas* devenu Evêque de Chiapa, réfuta cette Apologie du meurtre & de la tyrannie. Ce traité, intitulé la *Deſtruction des Indes*, & traduit en tant de langues, eſt plein de détails qui font frémir l'humanité. Ces peintures ſi touchantes n'ébranlerent point le Docteur *Sepulveda*. *Dominique Soto*, Confeſſeur de l'Empereur, fut nommé pour être l'arbitre de ce différend, entre un Evêque digne des premiers ſiécles de l'Egliſe, & un Docteur qui ſe diſoit Chrétien, & dont les principes n'auroient pas été adoptés par de ſages Païens. Le Prélat mit toutes ſes raiſons par écrit, pour être envoyées à *Charles V*; mais ce Prince accablé d'affaires laiſſa celle-ci indéciſe. Les Indiens continuerent d'être tyranniſés. L'Evêque de Chiapa déſeſpérant de ſoulager les peuples opprimés, revint en Eſpagne en 1551, après s'être ſignalé pendant 50 ans en Amérique, par un zéle infatigable & par toutes les vertus Epiſcopales. Il mourut à Madrid en 1566, âgé de 92 ans. Il s'étoit démis de ſon Evêché entre les mains du Pape, peu de temps auparavant. L'Ordre de *St Dominique* dans lequel il étoit entré en 1522, lui doit pluſieurs établiſſemens dans le Pérou. Outre ſon *Traité* de la deſtruction des Indes; on en a pluſieurs autres, dans leſquels la vertu, l'humanité, l'eſprit & l'érudition brillent également. On ne doit point oublier un ouvrage latin, auſſi curieux que rare, ſur cette queſtion: *Si les Rois ou les Princes peuvent en conſcience par quelque droit, ou en vertu de quelque titre, aliéner de la Couronne leurs Citoyens & leurs Sujets, & les ſoumettre à la domination de quelque Seigneur particulier.* L'auteur y diſcute pluſieurs points très-délicats & très-intéreſſans, touchant les droits des Souverains & des peuples. La Relation de la deſtruction des Indes a été traduite en françois en 1697, par l'Abbé de *Bellegarde*.

CASATI, (Paul) né à Plaiſance en 1617, entra chez les Jéſuites. Après avoir enſeigné à Rome les Mathématiques & la Théologie, il fut envoyé en Suéde à la Reine *Chriſtine*, qu'il acheva de déterminer à embraſſer la Religion Catholique. Il mourut à Parme, à l'âge de 91 ans, laiſſant pluſieurs ouvrages en latin & en italien. Les principaux ſont: I. *Vacuum proſcriptum*. II. *Terra machinis mota*. III. *Mechanicorum Libri octo*. IV. *De igne diſſertationes*. Ce traité eſt fort eſtimé. V. *De Angelis diſputatio Theologica*. VI. *Hydroſtatica diſſertationes*. VII. *Optica diſputationes*. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'il fit ce traité d'Optique à 88 ans, étant déja aveugle. Sa mort inſpira des regrets aux Savans & aux gens de bien.

I. CASAUBON, (Iſaac) né à Génève en 1559, profeſſa d'abord les Belles Lettres dans ſa patrie, & enſuite la langue grecque à Paris. *Henri IV* lui confia la garde de ſa Bibliothéque en 1603. *Jacques I*, Roi d'Angleterre, l'appella après la mort de ce Prince, & le reçut d'une maniere diſtinguée. Il mourut en 1614, & fut enterré à l'Abbaye de Weſtminſter. Il affecta toujours de montrer un eſprit de paix dans les querelles de la Religion; mais pour avoir voulu plaire aux Catholiques & aux Huguenots, il ne fut agréable ni aux uns ni aux autres. Un de ſes fils s'étant fait Capucin, alla lui demander ſa bénédiction, *Je te la donne de bon cœur*, lui dit ſon pere, *Je ne te condamne point; ne me condamne pas non plus: Nous paroîtrons tous deux au tribunal de Jeſus-Chriſt.* Etant allé en Sorbonne, on lui dit: Voilà une Salle où l'on diſpute depuis quatre cents ans. *Qu'y a-t-on décidé*, demanda-t-il ſur le champ? On voit par ces réponſes que *Caſaubon* étoit plutôt porté à la criminelle indifférence pour toutes les Religions, qu'il ne panchoit pour le Calviniſme. On a de lui des *Commentaires* ſur pluſieurs Auteurs, *Théophraſte*, *Athenée*, *Strabon*, *Polybe*, *Polien*, &c. On remarque dans tous une littérature immenſe, les vues nouvelles ſur pluſieurs paſſages mal-entendus. Ses *Exercitations* ſur les annales de *Baronius* ſont très-mauvaiſes. Il ne pouſſe ſon examen que juſqu'aux trente-quatre premieres années, & on a dit avec raiſon, qu'*il n'avoit attaqué l'édifice du Cardinal que par les girouettes*. *Le Clerc* le blâme d'avoir écrit ſur des matieres qu'il n'entendoit pas aſſez, & qu'il n'étoit plus temps d'étudier dans ſes vieux jours. On a encore de *Caſaubon* des *Lettres* intéreſſantes par bien des particularités, & ſur-tout par la modeſtie & la candeur qui y regnent. Ces deux vertus formoient le caractere de l'Auteur.

II. CASAUBON (Meric) fils du précédent, né à Genève en 1599, élevé à Oxford, & enſuite Chanoine de Cantorbery, refuſa une penſion que lui offroit Olivier *Cromwel* pour écrire l'hiſtoire de ſon temps. Il mourut en 1671 après avoir publié pluſieurs ouvrages auſſi recherchés pour l'érudition, que degoûtans par la dureté du ſtyle. Les principaux ſont des *Commentaires* ſur *Optat*, ſur *Diogène Laërce*, ſur *Hiérocle*, ſur *Epictete*, &c. Ses Lettres ont été imprimées avec celles de ſon pere.

CASAUX, (Charles de) Conſul de Marſeille dans le temps de l'avenement de *Henri IV* à la Couronne, aima mieux traiter avec le Roi d'Eſpagne, qu'avec *Henri IV*. Il avoit déjà envoyé ſes Confidens à Madrid, & devoit bientôt livrer la ville à l'ennemi, lorſqu'un bourgeois nommé *Sibertat*, Corſe d'origine, introduiſit le Duc de *Guiſe*, par une porte qu'on lui avoit confiée, & tua *Caſaux* de ſa propre main, en 1596.

CASE, (Jean de la) Florentin, Archevêque de Benevent, mort à Rome en 1556, regretté des Savans, dont il étoit l'ami & le protecteur, laiſſa pluſieurs ouvrages Italiens en vers & en proſe, écrits avec autant d'agrément que de délicateſſe. Sa *Galatée* ou *la maniere de vivre dans le monde*, traduite en françois

en 1680, mérite ſur-tout cet éloge. Ses *Poëſies*, principalement celles de ſa jeuneſſe, ſont d'une liberté qui va juſqu'à la licence; elles l'empêcherent d'être Cardinal. Il n'eſt pas vrai qu'il ait fait l'ouvrage infame de *Laudibus ſolemnia*, comme *Jurieu* & d'autres l'ont prétendu; mais il eſt très-vrai, qu'il eſt l'Auteur d'un Poëme non moins abominable, intitulé, *Capitolo del Forno*, où ſous l'allégorie du four, il décrit la débauche des hommes avec les femmes. Un paſſage équivoque dans lequel il paroiſſoit s'accuſer lui-même d'un goût déteſtable, lui attira une Satyre violente de la part de *Vergerio*, ſon ennemi déclaré. Il y fit une réponſe en vers latins, dans laquelle il nia le fait, & ſoutint qu'il n'avoit prétendu louer que la jouiſſance des femmes. Il faut convenir que le mot de *Meſtiero divino* ne tombe point ſur l'abomination connue à *Sodome*; mais ſur les plaiſirs des deux ſexes. Quoi qu'il en ſoit, ſon livre n'excite pas moins l'horreur des lecteurs ſages. Ses poëſies ont été recueillies à Florence en 1707, 2 vol. *in*-4°, c'eſt l'édition la plus eſtimée.

CASENEUVE, (Pierre de) Toulouſain, prébendé de l'Egliſe de St Etienne, mort en 1652, eſt Auteur des *Origines* ou *Etymologies françoiſes* inſérées depuis à la ſuite du *Dictionnaire Etymologique de Menage*. On a encore de lui l'*origine des jeux floraux de Toulouſe*, & d'autres livres où l'on trouve des recherches curieuſes.

CASES, (Pierre-Jacques) Peintre, né à Paris, mort dans la même ville au mois de Juin 1754, à l'âge de 79 ans. Il eut pour maître dans ſon art *Houaſſe*, enſuite *Bon Boullogne*. Il remporta le grand prix de Peinture en 1699, & fut reçu de l'Académie en 1704. Ce Peintre peut être conſidéré comme un des premiers Peintres de l'Ecole Françoiſe. Son deſſein eſt correct & de grande maniere, ſes compoſitions ſont d'un génie facile, il drapoit parfaitement bien, il poſſédoit à un très grand degré l'intelligence du clair-obſcur. Sa touche eſt moëlleuſe, ſon pinceau brillant. Il y a beaucoup de fraîcheur dans ſes teintes. Cet illuſtre Artiſte a beaucoup travaillé; mais ſes ouvrages ne ſont pas tous de la même beauté. Sur la fin de ſa vie, le froid de l'âge & la foibleſſe des organes lui ont fait produire des tableaux où ce Maître eſt inférieur à lui-même. On peut voir de ſes Ouvrages à Paris dans l'Egliſe de Notre-Dame, au Collége des Jéſuites, à la Charité, au petit St Antoine, à la Chapelle de la Juſſienne, à l'Abbaye de St Martin, & principalement à St Germain des Prés, où il a repréſenté la vie de St Germain & de St Vincent. On admire à St Louis de Verſailles une Ste Famille, qui eſt un des beaux Tableaux de ce Maître. *Caſes* a réuſſi ſur-tout dans les tableaux de chevalet. Le Roi de Pruſſe a deux morceaux précieux de ce Peintre, qui ont été comparés pour le beau *faire* aux Ouvrages du *Correge*. Le célèbre *le Moine* a été un des Elèves de M. *Caſes*, ainſi que M. *Chardin* dont le talent eſt ſi eſtimé & le caractere ſi aimable.

I. CASIMIR I, Roi de Pologne, paſſa *incognito* en France ſous le nom de *Charles*, entra dans l'Ordre de Cluni, & prit le

Diaconat. Sept ans après, les Polonois livrés aux troubles & aux diviſions depuis ſa retraite, obtinrent de *Benoît IX*, en 1041, que leur Roi remonteroit ſur le trône & ſe marieroit. De retour en Pologne, *Caſimir* épouſa une fille du Duc de Ruſſie, & eut pluſieurs enfans. Il civiliſa les Polonois, fit renaître le commerce, l'abondance, l'amour du bien public, l'autorité des loix. Il régla parfaitement bien le dedans, & ne négligea point le dehors. Il défit *Maſlas*, Duc de Moſcovie, enleva la Siléſie aux Bohémiens, & établit un Siége Epiſcopal à Breſlau. Il mourut en 1058, après un regne de 18 ans.

II. CASIMIR III, *le Grand*, né en 1309, Roi de Pologne en 1333, enleva pluſieurs places à *Jean*, Roi de Bohême, & conquit la Ruſſie. Il joignit aux talens de la guerre, les vertus d'un grand Roi, maintint la paix, fonda & dota les Egliſes & les Hôpitaux, & éleva un grand nombre de forteresſes. On ne lui reproche que ſa paſſion pour les femmes. L'Evêque de Cracovie l'ayant excommunié, après l'avoir repris inutilement de ſes fautes, *Caſimir* fit jeter dans la riviere le Prêtre qui lui ſignifia la cenſure. Il répara ſes fautes par une ſincere pénitence. Il mourut en 1350 d'une chute de cheval après avoir regné 37 ans.

III. CASIMIR V, (Jean) fils de *Sigiſmond III*, Roi de Pologne, d'abord Jéſuite & Cardinal, diſputa le trône après la mort de *Ladiſlas*. Ayant été élu, il renvoya ſon chapeau, & prit la couronne. Le Pape lui donna la diſpenſe pour épouſer Louiſe-Marie de *Gonzague*, veuve de ſon frere. Il fut d'abord défait par *Charles Guſtave*, Roi de Suéde; mais il eut le bonheur de le repouſſer enſuite, & de conclure un traité de paix avec ſon ſucceſſeur, en 1660. L'année d'après ſon armée remporta une victoire ſur les Moſcovites en Lithuanie. Une ſédition élevée contre lui qu'il appaiſa, lui laiſſa du dégoût pour le gouvernement. Il deſcendit du trone & vint ſe retirer à Paris dans l'Abbaye de *St Germain* des Prés que *Louis XIV* lui donna, avec une penſion convenable à un Prince de ſon rang. Les plaiſirs de la ſociété & les charmes des Belles-Lettres, lui firent bientôt oublier les embarras brillans de la Royauté. Il ne voulut jamais qu'on lui donnât à Paris, le titre de Majeſté, titre qui lui rappelloit ſa gloire & ſes chaînes. Il mourut à Nevers en 1672.

IV. CASIMIR SARBIEVIUS, *voyez* SARBIEWSKI.

V. CASIMIR, (Saint) fils de *Caſimir IV*, Roi de Pologne, & grand Duc de Lithuanie, mourut en 1482, martyr de la chaſteté. Il pratiqua auprès du trône toutes les auſterités du cloître.

CASSAGNES, (Jacques) garde de la Bibliothéque du Roi, membre de l'Académie Françoiſe & de celle des Inſcriptions, naquit & fut élevé à Nîmes, dans le ſein d'une famille opulente. Il vint de bonne heure à Paris, & s'y fit connoître par des ouvrages bien différens, des Sermons & des Poëſies. Les uns & les autres étoient bons pour le temps. Il étoit ſur le point de prêcher à la Cour, lorſque *Deſpréaux* lança contre lui un trait de ſatyre, qui effaça toute ſa gloire. L'Abbé *Caſſagnes* trop ſenſible, crut regagner l'eſtime du public, en

enfantant ouvrage ſur ouvrage. Le travail & la mélancolie lui firent bientôt perdre la tête. On le mit à St Lazare, où il mourut en 1679 à 46 ans. L'Abbé de *Brienne* condamné à la même retraite que lui, aſſure qu'il mourut ſage & Chrétien. La préface des œuvres de *Balzac* compoſée par *Caſſagnes*, ſa traduction de *Salluſte*, & quelques-unes de ſes *Poéſies*, prouvent que cet Auteur auroit pu faire quelque choſe, ſans l'affoibliſſement de ſon cerveau.

CASSAN, Empereur des Mogols dans la Perſe, abjura le Chriſtianiſme, pour monter ſur le trône, en 1294. Il ſubjugua la Syrie, vainquit le Roi d'Egypte, & mourut en 1304, après être retourné à ſa premiere religion.

I. CASSANDRE, Roi de Macédoine, après *Aléxandre le Grand*, obligea les Athéniens de ſe mettre de nouveau ſous ſa protection, & confia le gouvernement de la République à l'orateur *Démétrius de Phalere*. Les Athéniens ayant refuſé de le recevoir dans la ville, il fondit tout-à-coup ſur Athènes, s'empara du Muſée & s'en fit une Forteresſe. Ce coup imprévu intimida les Athéniens, fit ouvrir leurs portes. *Olympias*, mere d'*Aléxandre*, ayant fait mourir par des ſupplices recherchés la femme, les freres & les principaux partiſans de *Caſſandre*, il s'en vengea en aſſiégeant Pydne. *Olympias*, obligée de ſe rendre, fut condamnée à la mort par le vainqueur. Il fit périr en même-temps *Roxane*, femme d'*Aléxandre le Grand*, & *Aléxandre*, fils de ce conquérant. Parvenu au trône par des meurtres, il s'y ſoutint en ſe liguant avec *Seleucus* & *Lyſimachus* contre *Antigonus* & *Démétrius*. Il les défit l'un & l'autre, & mourut hydropique trois ans après ſa victoire, l'année IV de la CXIX olympiade & la 304 avant J. C. Le Philoſophe *Théophraſte* donna des leçons de politique à ce Souverain. Il dût plutôt lui en donner de modération & de ſageſſe.

II. CASSANDRE, (George) naquit en 1515 dans l'iſle de Caſſandt, près de Bruges, d'où il a tiré ſon nom. Après s'être diſtingué dans l'étude des langues, du Droit, des Belles-Lettres & de la Théologie, il ſe livra tout entier à la converſion des hérétiques. Il avoit toutes les qualités qu'il faut, pour cet important miniſtère; une douceur toujours égale, un déſintéreſſement parfait, des mœurs pures, & un ſtyle moderé. Son zèle pour la réunion des Proteſtans au ſein de l'Egliſe Catholique, lui a peut-être fait un peu trop accorder aux hérétiques; mais on le lui a pardonné en faveur de ſes motifs, & de ſon attachement conſtant à la foi Catholique. Il n'eut d'autre paſſion que celle de connoître la vérité, & d'autre deſir que celui de l'enſeigner. Il mourut en 1566. Tous ſes ouvrages ont été publiés à Paris *in-fol.* en 1616. Les principaux ſont le traité du *Devoir de l'homme pieux dans les différends de religion*, contre lequel *Calvin* écrivit vainement; & ſon excellent livre des *Liturgies*. On convient qu'il eſt le premier qui ait écrit ſur cette matiere avec choix & avec quelque connoiſſance de ſes vrais principes. L'Empereur *Ferdinand* l'ayant prié de travailler à pacifier les eſprits, il entreprit d'expliquer

les articles controverſés de la confeſſion d'Auſbourg, & publia une conſultation bien digne par ſa modération d'un Miniſtre de J. C. On a encore de ce Savant un *Recueil d'Hymnes* avec des *notes* curieuſes.

III. CASSANDRE, fille de *Priam*, avoit le don de Prophétie. *Apollon*, de qui elle l'avoit reçu, irrité des dedains que ſon amour eſſuyoit, décrédita ſes prédictions, ne pouvant lui ôter le don d'en faire. Elle annonça inutilement à ſa Patrie ſes malheurs. On ne la crut qu'après l'événement. *Caſſandre* réfugiée dans le Temple de *Pallas* dans le temps de l'incendie de Troie, fut violée brutalement par *Ajax* le *Locrien*, différent de celui qui diſputa les armes d'*Achille*. *Agamemnon* touché de ſon mérite & de ſa beauté, l'emmena en Gréce pour la garder dans ſon Palais. *Clytemneſtre*, ſa femme, fit aſſaſſiner l'amant & la maîtreſſe.

IV. CASSANDRE, (François) mort en 1695, s'attacha avec ſuccès à l'étude des langues Grecque & Latine, & fit quelques vers en françois qui n'étoient pas ſans mérite. Son humeur atrabilaire & ſon caractère orgueilleuſement philoſophique ternirent ſes talens, & empoiſonnerent ſa vie. Il vécut & il mourut dans l'obſcurité & l'indigence. Sa miſanthropie le ſuivit juſqu'à la mort, & il eut autant de peine de ſe mettre bien avec Dieu, qu'il en avoit eu de vivre avec les hommes. Son Confeſſeur l'excitant à l'amour divin par la reconnoiſſance : *Ah oui*, s'écria *Caſſandre* d'un ton chagrin, *il m'a fait jouer un joli perſonnage : Vous ſavez comme il m'a fait vivre. Voyez*, ajouta-t-il en montrant ſon grabat, *comme il me fait mourir*. On a de lui. I. La traduction de la *Rhétorique d'Ariſtote*, la meilleure que nous ayons de l'ouvrage du Philoſophe Grec. II. Les *Parallèles Hiſtoriques*. III. La Traduction du dernier volume de de *Thou* que du *Ryer* n'avoit pas achevée.

V. CASSANDRE, (Fidele) ſavante Vénitienne, s'appliqua avec ſuccès à la langue Grecque & Latine, à l'Hiſtoire, à la Philoſophie, à la Théologie. *Jules II*, *Leon X*, *François I*, *Ferdinand d'Aragon*, lui donnerent des preuves non équivoques de leur eſtime. Les Savans ne l'admirerent pas moins que les Princes, & pluſieurs même vinrent la voir à Veniſe, comme l'honneur de ſon ſexe. Elle ſoutint à Padoue des Thèſes de Philoſophie pour un Chanoine de Concordia ſon parent. *Philippe Thomaſſin* a publié le Recueil de ſes lettres & de ſes diſcours, & l'a enrichi de ſa vie. Cette femme illuſtre mourut âgée de 102 ans, en 1567.

CASSEM, frere d'*Ali-Ben-Hamid*, troiſiéme Calife des Arabes Muſulmans en Eſpagne, fut élevé ſur le trône après la mort de ſon frere. *Hairam*, un des principaux Seigneurs Arabes, ſe ſouleva contre lui, & fit proclamer un autre Calife nommé *Mortadha*, qui étoit du ſang Royal. La ville de Grenade ne voulant point le reconnoître, il ſe vit obligé de l'aſſiéger, & fut tué ſur ſes murailles. *Caſſem* ne laiſſoit pas cependant d'être reconnu dans Séville, lorſque la ville de Cordoue préta hommage à *Jahia*, fils d'*Ali-Ben-Hamid*, ſon neveu, mais le regne de *Jahia* ne fut pas long. Les Cordouans, s'étan

s'étant dégoûtés de lui, rappellerent *Caſſem*, qu'ils avoient chaſſé. Ce Prince ne fut pas plutôt rétabli ſur le trône qu'il fit venir des troupes d'Afrique pour s'y affermir, mais cette entrepriſe fit ſoulever de nouveau cette ville mutine, enſorte qu'il ſe vit encore une fois chaſſé ſans eſpérance de retour. *Jahia*, ſon neveu, ayant repris ſa place, ſe ſaiſit de ſa perſonne & l'enferma dans une maiſon où il finit ſes jours.

I. CASSIEN, (Jules) fameux hérétique du II ſiécle, floriſſoit vers l'an 174. Il étoit comme chef des *Docetes*, hérétiques qui s'imaginoient que Jeſus-Chriſt n'avoit qu'un corps phantaſtique, ou qu'une apparence de corps. *Caſſien* avoit compoſé des *Commentaires* & un *Traité ſur la continence*. Ces deux ouvrages ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Saint *Clément* d'Aléxandrie les cite dans ſes *ſtromates*.

II. CASSIEN, (Jean) Scythe de nation, d'une famille illuſtre & chrétienne, fut élevé parmi les ſolitaires de la Paleſtine & de l'Egypte, & ſe propoſa de bonne heure de les imiter. Il s'enfonça avec *Germain* ſon ami, ſon parent & ſon compatriote, dans les deſerts les plus reculés de la Thébaïde. Après avoir admiré & étudié les hommes merveilleux de ces ſolitudes, il vint à Conſtantinople & y fut fait Diacre par St *Chryſoſtôme*, qui lui avoit ſervi de maître; de-là il paſſa à Marſeille, où il fut vraiſemblablement ordonné Prêtre. Il y fonda un Monaſtere d'hommes, & un autre de filles, leur donna une régle, & eut ſous lui juſqu'à cinq mille Moines. Il mourut vers l'an 433, plein de jours & de vertus. On a de lui, I. Douze livres d'*Inſtitutions Monaſtiques*. II. Vingt-quatre *Conférences* des Peres du Deſert, traduites en deux vol. *in*-8°. III. Un *Traité de l'Incarnation* contre *Neſtorius*, fait à la priere du Pape St *Céleſtin*. Le ſtyle des livres de *Caſſien* répond aux choſes qu'il traite. Il eſt tantôt net & facile, tantôt pathétique; mais il n'a rien d'élevé ni de grand. St *Benoit* recommandoit fort à ſes Religieux la lecture de ſes conférences. Il y a dans la XIIIe des propoſitions qui n'ont pas paru conformes à la doctrine de l'Egliſe ſur la grace. *Caſſien* n'avoit jamais pu goûter celle de St *Auguſtin*. Il penſoit qu'elle avoit des conſéquences fâcheuſes contre la bonté de Dieu & la liberté de l'homme. Cependant il établiſſoit, conformement à la foi de l'Egliſe, que Dieu eſt le commencement de toute bonne œuvre. St *Proſper*, diſciple & défenſeur d'*Auguſtin*, a écrit contre *Caſſien*. La derniere édition des œuvres de ce ſaint Solitaire eſt de Francfort, en 1722, avec des commentaires & des notes. Ses conférences & ſes inſtructions ont été traduites en François par *Nicolas Fontaine*.

I. CASSINI, (Jean-Dominique) né à Périnaldo dans le Comté de Nice, en 1625, s'appliqua d'abord à l'aſtrologie judiciaire. Mais en ayant bientôt apperçu le chimérique & l'abſurde, il paſſa à l'aſtronomie, dont la ſolidité devoit avoir plus de charmes pour un eſprit né pour le vrai. Ses découvertes & ſes ſuccès répandirent bientôt ſon nom dans toute l'Europe. Le Sénat de Bologne le choiſit pour remplacer le Pere de *Cavallieri* dans la Chaire d'Aſtronomie.

C'eſt dans cette ville qu'il traça une nouvelle Méridienne plus utile & plus exacte que toutes celles que l'on avoit tracées juſqu'alors. Ce grand ouvrage étant fini, *Caſſini* deſcendit du ciel à la terre, pour régler les différends que les inondations fréquentes du Pô, ſon cours incertain & irrégulier occaſionnoient entre Ferrare & Bologne. Cette derniere ville lui donna, pour récompenſer ſes ſoins, la Sur-Intendance des eaux de l'Etat Eccléſiaſtique *Colbert* envia cet homme célèbre à l'Italie. *Louis XIV* le fit demander à *Clément IX* & au Sénat de Bologne, ſeulement pour quelques années pour l'obtenir plus facilement. On le lui accorda. Le Roi le reçut comme *Céſar* avoit reçu *Soſigene*. Il eut une penſion proportionnée aux ſacrifices qu'il avoit faits. Le Pape & Bologne le redemanderent envain quelques années après. L'Académie des Sciences, dont il étoit correſpondant, lui ouvrit bientôt ſes portes. Il ſe montra digne d'elle par pluſieurs *Mémoires*. Il mourut en 1712, à 88 ans. Il perdit la vue comme *Galilée*, dans les dernieres années de ſa vie. Ce malheur ne lui ôta rien de ſa gaieté. Sa vie fut auſſi unie que ſon caractère, plein de modeſtie, de candeur & de ſimplicité. Il ne connut les cieux, que pour adorer plus profondément le Créateur, dont ils racontent la gloire. On lui doit la découverte du troiſiéme & du cinquiéme ſatellite de *Jupiter*. La méridienne de l'Obſervatoire de Paris, commencée par *Picard*, fut continuée par notre Aſtronome & par la *Hire*. Il a écrit ſur la comète de 1652, ſur la méridienne, ſur les planetes, &c.

II. CASSINI, (Jacques) fils du précédent & ſon ſucceſſeur a l'Académie des Sciences, hérita des talens de ſon pere. Il manquoit à la méridienne de France une perpendiculaire. Il la décrivit en 1733, depuis Paris juſqu'à St Malo, & la prolongea en 1734, depuis Paris juſqu'au Rhin, près de Straſbourg. Il mourut en 1756, à 84 ans, dans ſa terre de Thuri vers Clermont en Beauvaiſis. Il étoit maître des Comptes. Les *Mémoires* de l'Académie ſont ornés de pluſieurs de ſes obſervations. Il eſt compté parmi les Aſtronomes qui connoiſſoient le mieux le Ciel.

CASSIODORE, (Magnus-Aurelius) Calabrois, d'une famille illuſtre, principal Miniſtre du Roi *Théodoric*, Conſul en 514, Préfet du Prétoire ſous *Athalaric*, *Théodat* & *Vitige*, quitta le monde après la chute de ce Prince, vers l'an 540. Il bâtit un Monaſtere près de ſa patrie, & s'y retira à l'âge de 70 ans, ne s'occupant que de ſon ſalut. Sa ſolitude offroit toute ſorte de commodités, des réſervoirs pour le poiſſon, des fontaines, des bains, des horloges au ſoleil & à l'eau, une Bibliothéque auſſi riche que bien choiſie. C'eſt dans cette retraite qu'il mit au jour ſon *Commentaire ſur les Pſeaumes*, ſes *Inſtitutions des divines Ecritures*, recueil de régles pour ſes Moines ſur la maniere de les étudier. Il indique les principaux Auteurs de la ſcience Eccléſiaſtique, Théologiens, Hiſtoriens, Aſcétiques. Il leur propoſe pour travail manuel de tranſcrire des Livres, approuvant l'agriculture & le jardinage pour ceux de ſes ſolitaires peu propres aux Lettres. Il

leur cite les livres ſur cette matiere. Outre ces ouvrages, on a encore de lui une *Chronique* & des *Traités Philoſophiques*. Celui de l'ame eſt un des meilleurs. Le ſtyle de *Caſſiodore* eſt aſſez pur pour ſon temps, & aſſez ſimple, quoique plein de ſentences & de penſées morales. Il mourut ſaintement en 562, âgé de plus de 93 ans. Le pere de *Ste Marthe*, mort Supérieur Général de la Congrégation de St *Maur*, a écrit la vie de cet Auteur, & l'a accompagnée de ſavantes notes. Le pere *Garet* ſon confrère avoit publié une bonne édition de ſes ouvrages, en 1679. Le Marquis *Maffei* fit imprimer en 1721, à Verone, un ouvrage, qui n'avoit pas encore vu le jour. Il eſt intitulé : *Caſſiodori complexiones in Epiſtolas, Acta Apoſtolorum & Apocalypſim*, in-8°. On le réimprima à Londres l'année d'après.

CASSIOPE'E, femme de *Céphée*, roi d'Ethiopie, & mere d'*Andromède*, fut aſſez vaine pour prétendre ſurpaſſer en beauté *Junon*. *Neptune* vengea cette Déeſſe, en ſuſcitant un monſtre Marin qui déſola le pays. Pour appaiſer ce Dieu, *Andromède* fut expoſée ſur un rocher. Le monſtre alloit la dévorer, lorſque *Perſée*, monté ſur Pégaſe, le terraſſa & le tua. *Caſſiopée* fut placée avec ſa famille au nombre des Conſtellations.

I. CASSIUS-VISCELLINUS, (Spurius) ſe diſtingua contre les Sabins, fut trois fois Conſul, une fois Général de la Cavalerie, & obtint l'honneur du triomphe deux fois. Son humeur remuante lui fit des ennemis. On l'accuſa d'aſpirer à la royauté, & il fut précipité du Mont Tarpeïen vers l'an de Rome 269, & le 485 avant J. C.

II. CASSIUS LONGINUS, (Lucius) Préteur Romain, dont le tribunal redoutable étoit appellé l'*Ecueil des accuſés*. On lui attribue la maxime *Cui bono*, dont le ſens eſt, que tous les coupables de quelque crime que ce ſoit, le commettent par intérêt. Il floriſſoit l'an de Rome 641, le 113 avant Jeſus-Chriſt.

III. CASSIUS LONGINUS, (Caius) d'abord Queſteur ſous *Craſſus*, ſe ſignala enſuite contre les Parthes, & les chaſſa de Syrie. Etant entré dans le parti de *Pompée*, il fut défait comme lui à la bataille de Pharſale. *Céſar* lui donna la vie ; mais il ne s'en ſervit que pour conſpirer contre la ſienne. Ses menées furent longtemps cachées. *Céſar* les ayant découvertes, répondit à ſes amis qui lui conſeilloient de ſe défier d'*Antoine* & de *Dolabella* : *Ce ne ſont pas ces beaux garçons, ces hommes parfumés que je dois appréhender ; mais plutôt ces hommes pâles & maigres qui ſe piquent d'auſtérité*. Un jour il fit mettre au bas d'une ſtatue, élevée à l'honneur de *Brutus*, l'Auteur de la liberté de ſa patrie : *Utinam viveres* ! Plût à Dieu que tu fus encore en vie ! Une autre fois il répandit un billet avec ces paroles : *Tu n'es pas ſans doute le vrai Brutus, car tu dors*. Ces trames ſourdes étoient employées, pour que *Brutus* donnât le premier ſignal de la perte du tyran. *Céſar* fut maſſacré. Un des conjurés ne ſachant comment le fraper : *Frappe le*, dit *Caſſius, quand ce devroit être au travers de mon corps*. *Octave* & *Antoine* ſe réunirent bientôt contre les Conſpirateurs. Ils les atteignirent à Philippes. *Caſſius* y fut défait par *Antoine*, tandis que *Brutus* remportoit une victoire complette

ſur *Octave*. Le vaincu s'imaginant que tout étoit déſeſpéré, ſe retira dans une tente & ſe fit tuer par un de ſes affranchis, l'an de Rome 712, & le 412 avant Jeſus-Chriſt. *Velleius Paterculus* a dit, en faiſant le paralléle de *Brutus* & de *Caſſius*, que celui-ci étoit meilleur Capitaine, & que l'autre étoit plus honnête homme, de façon qu'on eût mieux aimé avoir *Brutus* pour ami, & qu'on devoit craindre davantage d'avoir *Caſſius* pour ennemi. *Caſſius* étoit ſavant, il aimoit & protégeoit les lettres. C'étoit un Epicurien, mais ſans déréglement. Ce fut contre ſon avis qu'on livra la bataille de Philippes. Il vouloit, avec raiſon, laiſſer détruire par la diſette l'armée ennemie qui manquoit de tout.

IV. CASSIUS, (Avidius) célèbre Capitaine Romain, ſe diſtingua par ſa valeur & par ſa conduite ſous les Empereurs *Marc-Aurèle*, & *Lucius Verus*. Après la mort de celui-ci, arrivée en 169 de Jeſus-Chriſt. *Caſſius* ayant été ſalué Empereur en Syrie, fut tué en trahiſon trois mois après, & ſa tête envoyée à *Marc-Aurèle*, en 175 de J. C.

V. CASSIUS SCÆVA, ſoldat de *Jules Céſar*, ſe ſignala en pluſieurs occaſions, ſur terre & ſur mer. Etant aſſiégé par un Lieutenant de *Pompée* dans un Château près de *Dyrrachium*, ville de Macédoine, où il commandoit, il ſoutint tous les efforts des ennemis avec un courage invincible. Un préſent de deux mille écus fut la récompenſe de ſa bravoure. Elle n'éclata pas moins ſur mer, lorſque *Céſar* rendit la Grande-Bretagne tributaire. *Caſſius Scæva* s'étant embarqué avec quatre de ſes Compagnons dans une chaloupe, & l'ayant attachée à un rocher proche de l'iſle, bordée d'un grand nombre d'ennemis, ceux-ci vinrent fondre ſur lui. *Caſſius* ne perdit point courage, quoique ſes compagnons l'euſſent lâchement abandonné. Il ſe défendit ſeul contre tous, juſqu'à ce qu'étant bleſſé en pluſieurs endroits, il ſe jeta dans la Mer, & ſe ſauva à la nage. *Céſar* vint le recevoir au bord, & louant ſa valeur en préſence de l'armée, le fit Centurion.

CASTAGNO, (André del) fut le premier des Peintres de Toſcane qui connut la maniere de peindre en huile. *Dominique de Venſe*, qui l'avoit appriſe d'*Antoine de Meſſine*, étant venu à Florence, *André del Caſtagno* rechercha ſon amitié, & tira de lui ce beau ſecret. Il conçut enſuite une ſi cruelle jalouſie contre *Dominique* ſon ami & ſon bienfaiteur, que ſans avoir égard aux obligations qu'il lui avoit, il l'aſſaſſina un ſoir. *Dominique* n'ayant point reconnu ſon meurtrier, ſe fit porter chez ce cruel ami dont il ignoroit la perfidie, & mourut entre ſes bras. *Caſtagno* étant au lit de la mort, déclara cet aſſaſſinat dont on n'avoit pu découvrir l'Auteur. Dès qu'il eut appris le ſecret de *Dominique*, il fit pluſieurs ouvrages dans Florence, que l'on admira. Ce fut lui qui travailla, en 1478, au tableau que la République fit faire, où étoit repréſentée l'exécution des conjurés qui avoient conſpiré contre les *Medicis*.

CASTAING, (N.) ſavant Ingénieur, inventa vers 1680 la machine à monoyer, qui fut miſe en œuvre dans toutes nos monoies, ſous le regne de *Louis XIV*. Ce Monarque récompenſa

magnifiquement l'inventeur, qui mourut à Paris au commencement de ce ſiécle.

CASTALDI, (Corneille) naquit à Seltri, d'une famille ancienne, en 1480. Il s'adonna en même temps au Barreau & à la Poëſie, égayant la ſéchereſſe de la Juriſprudence, par les charmes des vers. Sa patrie l'ayant chargé de ſes intérêts auprès des Vénitiens, il obtint tout ce qu'elle demandoit. Les Grands & les gens de Lettres le regretterent également. Padoue, où il ſe fixa par le mariage, lui doit l'établiſſement d'un Collége. Il mourut en 1517. Ses *Poëſies* long-temps ignorées, ont été publiées pour la premiere fois, par les ſoins de *Conſi*, Vénitien. On y trouve des piéces Italiennes & des piéces Latines. Les premieres offrent beaucoup de facilité, & une grande abondance d'images. Les ſecondes reſpirent le goût de l'antiquité. La vie de l'Auteur, écrite avec une élegante ſimplicité par un Praticien de Veniſe, eſt à la tête de ce recueil eſtimable.

CASTALION, CASTILION, CASTILLON, ou CHATEILLON, qui étoit ſon vrai nom, (Sébaſtien) naquit en 1515 dans les montagnes du Dauphiné. L'étude des Langues ſavantes, & ſur-tout de l'Hébraïque & de la Grecque, lui acquirent l'eſtime & l'amitié de *Calvin*. Ce Patriarche des Réformés lui procura une Chaire au Collége de Genève; mais s'étant brouillé enſuite avec lui, il alla enſeigner le Grec à Bâle. Il mourut en 1563. On a de lui pluſieurs ouvrages dont les principaux ſont: I. Une *Verſion Latine & Françoiſe de l'Ecriture*, dans leſquelles il ne garde pas le caractere d'un interprête des livres Saints. Il leur donne un tour entièrement profane. Son ſtyle affecté, efféminé, ſurchargé d'ornemens eſt indigne du ſujet, & fait diſparoître cette ſimplicité noble, ce ton de candeur & de force, que l'on remarque dans les Originaux. Il manque d'ailleurs d'exactitude & de fidélité, & il ne parle pas toujours bien latin, quoiqu'il coure après les termes polis & élégans. Ces jugemens tombent ſur la verſion latine. La Françoiſe n'eſſuya pas moins de contradiction de la part des Catholiques & des Proteſtans. II. Quatre livres de *Dialogues* ſur les principales Hiſtoires de la Bible, petit ouvrage écrit purement en latin; mais qui n'eſt pas toujours conforme à la doctrine Catholique. III. Une *verſion latine des vers Sibyllins*, avec des remarques. IV. Une traduction latine des *Dialogues de Bernardin Ochin*, dont il avoit embraſſé, dit-on, les ſentimens ſur la polygamie.

I. CASTEL, (Edmond) Chanoine de Cantorberi, ſavant dans les langues Orientales, profeſſa l'Arabe à Londres avec beaucoup de diſtinction. La Bible Polyglotte de cette ville eſt due principalement à ſes ſoins. On lui eſt encore redevable du *Lexicon Heptaglotton*: Dictionnaire en ſept langues, qui affoiblit ſes yeux & ruina ſa fortune, en acquerant un nom célèbre. Il mourut en 1685, accablé de dettes & regretté des Savans.

II. CASTEL, (Perard) de Vire en Normandie, Avocat au Grand Conſeil, Banquier expéditionnaire en Cour de Rome, mort en 1687. Il laiſſa pluſieurs ouvrages, où la Théorie & la

pratique des matieres bénéficiales ſont expoſées ſavamment.

III. CASTEL, (Louis-Bertrand) Géomètre & Philoſophe, né à Montpellier en 1688, Jéſuite en 1703, ſe fit connoître à *Fontenelle* & au pere de *Tournemine* par des ébauches, qui annonçoient de plus grands ſuccès. Le jeune homme étoit alors en Province. Ils l'appellerent à la Capitale. *Caſtel* paſſa de Toulouſe à Paris, à la fin de 1720. Il ſoutint l'idée que ſes Eſſais avoient donnée de lui. Le premier ouvrage qu'il mit au jour fut ſon *Traité de la peſanteur univerſelle*, en 2 vol. *in*-12, en 1724. Tout dépendoit, ſelon lui, de deux principes, de la gravité des corps & de l'action des eſprits; l'une qui les faiſoit tendre ſans ceſſe au repos, l'autre qui rétabliſſoit les mouvemens. Cette doctrine, la clef du ſyſtême de l'Univers, à ce qu'il prétendoit, ne parut point telle à l'Abbé de *Saint-Pierre*, quoiqu'ami du Mathématicien. Il l'attaqua, le Jéſuite répondit. Les écrits de part & d'autre ſuppoſoient beaucoup d'eſprit dans les combattans, mais un eſprit ſingulier. Le ſecond ouvrage du P. *Caſtel* fut ſon *Plan d'une Mathematique abrégée*, qui fut ſuivi bientôt d'une *Mathematique Univerſelle*, 1728, *in*-4°. L'Angleterre & la France applaudirent à cet ouvrage. La Société Royale de Londres ouvrit ſes portes à l'Auteur. Son *Clavecin Oculaire* acheva de faire connoître ſon genre d'eſprit naturellement facile, fécond & inventeur. Il fut entraîné par la vivacité de ſon imagination. Ses ſyſtêmes n'étoient d'abord que des Hypothèſes; mais peu à peu il croyoit venir à bout de les réaliſer. En qualité de Géomètre, il pouvoit démontrer l'Analogie des ſons & des couleurs; mais il n'y avoit qu'un radoteur millionnaire, qui put tenter de fabriquer une machine auſſi couteuſe que celle de ſon *Clavecin*, & dont l'exécution étoit impoſſible. Il faut avouer pourtant que cette chimere a produit des découvertes utiles. Le *vrai ſyſtême de Phyſique Générale de Newton*, 1743 *in*-4°, lui fit plus d'honneur dans l'eſprit de certains Savans; mais il déplut à d'autres. Il reſpectoit le Philoſophe Anglois, ſans que ſa doctrine lui parut propre à dévoiler le vrai ſyſtême du monde. « *Newton* & » *Deſcartes*, diſoit-il, ſe valent » bien pour l'invention; mais » celui-ci avoit plus de facilité » & d'élevation; l'autre avec » moins de facilité étoit plus pro» fond. Tel eſt à peu près le ca» ractère des deux nations. Le » génie François bâtit en hau» teur, & le génie Anglois en » profondeur. Tous eurent l'am» bition de faire un monde, » comme *Alexandre* eut celle de » le conquérir, & tous deux pen» ſerent en grand ſur la nature ». Les autres productions du Pere *Caſtel* ſont moins importantes. Ce ſont des brochures ou des extraits répandus dans les Mémoires de Trévoux, auxquels il travailla long temps. Son ſtyle ſe reſſentoit du feu de ſon eſprit & des écarts de ſon imagination. Un jour qu'on parloit devant le célèbre *Fontenelle* du caractère d'originalité que portent les ouvrages du Pere *Caſtel*, quelqu'un dit: *Mais il eſt fou. Je le ſais bien*, répondit *Fontenelle*, *& j'en ſuis fâché; car c'eſt grand*

dommage. Mais je l'aime encore mieux original & un peu fou que s'il étoit ſage ſans être original. *Caſtel* mourut en 1757, à l'âge de 68 ans. Il s'étoit retiré du grand monde quelque temps avant ſa mort. Il y avoit été d'abord fort répandu, & y avoit plu par ſes ſaillies & ſa vivacité. Les gens de lettres qui le conſultoient, trouvoient en lui de la complaiſance & des lumieres. Il avoit avec eux la ſimplicité que donne l'étude des ſciences exactes. On le trouvoit au milieu de ſes livres, de ſes écrits, de ſon attelier pour le Clavecin Oculaire, & d'un nombre infini de piéces ramaſſées confuſément dans le même réduit. On a publié en 1763, *in*-12, un recueil curieux, à Paris, ſous le titre d'Amſterdam. Il eſt intitulé: *Eſprit, ſaillies & ſingularités du ſieur Caſtel.* Ce recueil contient un grand nombre de ſujets. L'Auteur n'en approfondit aucun; cependant il penſe beaucoup, & ſouvent très-bien.

CASTELLANUS, (Pierre) *voyez* CHATEL. (Pierre du)

I. CASTELLI, (Bernard) Peintre Genois, né en 1517, excellent Coloriſte, réuſſiſſoit dans le portrait. Il peignit les grands Poëtes de ſon temps, & fut chanté par eux. Il grava les figures de la *Jeruſalem* du *Taſſe*, ſon ami intime. On remarque du genie dans ſes ouvrages; mais trop peu de naturel. Il mourut à Gènes en 1629, laiſſant pluſieurs tableaux à ſa patrie, à Rome, à Turin, &c.

II. CASTELLI, (Valerio) fils de *Bernard*, né à Gènes en 1625, perdit ſon pere trop jeune pour pouvoir profiter de ſes leçons; mais l'application ſuppléa à ce qu'il auroit pu apprendre ſous un tel maître. Il excella dans les batailles. Ses ouvrages ſont recommandables par le génie & le goût, le coloris & le deſſein. Il mourut en 1659.

I. CASTELNAU, (Jacques Marquis de) Maréchal de France, d'une famille ancienne, ſe ſignala en pluſieurs ſiéges & combats. Il eut le commandement de l'aile gauche à la bataille des Dunes, le 14 Juin 1658, fut bleſſé deux jours après au ſiége de Dunkerque. Il mourut de ſes bleſſures à Calais, le 15 Juillet ſuivant, à 38 ans.

II. CASTELNAU, (Michel de) Seigneur de Mauviſſiere, homme de guerre & de cabinet, auſſi ſincere que prudent, étoit d'une famille noble & ancienne fut employé par *Charles IX* & *Henri III*, dans pluſieurs négociations auſſi importantes que difficiles. Il mourut en 1592, après avoir été cinq fois Ambaſſadeur en Angleterre. Les *Mémoires* de ſes négociations, publiées par le *Laboureur*, 1659, 2 vol. *in-folio*, ſont au nombre des monumens curieux qui nous reſtent de l'hiſtoire de ſon temps. Ils ſont exacts & impartiaux.

III. CASTELNAU, (Henriette-Julie de) Comteſſe de Murat, une des Muſes Françoiſes, mourut en 1716 à 45 ans. Elle a laiſſé des Chanſons, & d'autres petites piéces de Poëſies, répandues dans différens recueils. On a encore d'elle, I. Les *Lutins de Kernoſi*, Roman plein d'eſprit & de graces, réimprimé dans ces dernieres années. II. Des *Contes des Fées*, en 2 vol. auſſi ingénieux que peuvent l'être ces ſortes de productions. III. Le *Voyage de campagne*, 2 vol. *in-*

12, écrit avec agrément.

CASTELVETRO, (Louis de) natif de Modène, prévint favorablement le public par ſes talens. Il auroit pu être heureux dans ſa patrie; mais la fureur de critiquer troubla ſon bonheur, & lui fit des ennemis de ſes meilleurs amis. Leurs vexations l'obligerent de quitter l'Italie pour l'Allemagne. De retour à Modene, après dix ans d'abſence, il fut accuſé d'avoir traduit en Italien un Livre de *Melanchon*, & il fut pourſuivi par le Saint-Office. Comme les affaires prenoient un mauvais tour dans ce Tribunal, il ſe ſauva à Baſle, & y mourut en 1571. On a de lui des *Eclairciſſemens ſur la Poëtique d'Ariſtote*, pleins d'eſprit; mais d'une ſubtilité qui dégénere ſouvent en chicane. Le feu ayant pris à la maiſon qu'il habitoit à Lyon, il ſe mit à crier, *Al Poëtica*, Sauves, ma Poëtique. C'étoit en effet le meilleur de ſes ouvrages, & quant à tous les autres, on pouvoit bien les laiſſer brûler. La premiere édition de ſa *Poëtique*, imprimée à Vienne en Autriche, en 1570 *in*-4°, eſt recherchée. On fait cas auſſi de celle de Bâle en 1576, *in*-4°.

CASTIGLIONE, *voyez* BENEDETTE. (Le)

CASTIGLIONI, ou CASTELION, (Balthaſar) Poëte Mantouan, né en 1478, Ambaſſadeur auprès de *Henri VIII*, Roi d'Angleterre, de la part du Duc d'*Urbin*, reçut de ce Roi l'Ordre de la Jarretiere. Il épouſa enſuite *Hippolyte Torella*, femme d'une grande beauté, & d'un génie au-deſſus de ſa beauté. Cette union formée par l'amour & par la conformité des goûts, ne dura que quatre ans. *Leon X*, pour le conſoler de la mort de ſa femme, voulut lui donner le chapeau de Cardinal *Clement VII*, neveu de ce Pontife, eut pour *Caſtiglione* la même conſidération que ſon oncle. Il l'envoya auprès de *Charles-Quint*, traiter des affaires du Saint Siége, de l'Egliſe & du Pape. Il gagna entièrement les bonnes graces de cet Empereur; & ſi *François I* eut accepté ſon Cartel, *Caſtiglioni* auroit été choiſi pour ſon ſecond. Il étoit auſſi brave guerrier qu'habile négociateur. L'Empereur le nomma à l'Evêché d'Avila. Ce Prélat illuſtre mourut à Tolède, en 1529, pleuré par le Pape & par l'Empereur. Ses ouvrages en vers & en proſe, lui acquirent la réputation de grand Poëte, & d'écrivain délicat. Son *Courtiſan*, appellé par les Italiens un livre d'or, eſt une production toujours nouvelle, malgré les changemens des mœurs, ſoit pour la forme, ſoit pour le fond. Qui pourroit mieux donner des préceptes aux Courtiſans que celui qui avoit également plu dans tant de Cours différentes, à Paris, à Londres & à Madrid? Cet ouvrage a été traduit en François; mais quelque bien qu'on le rende, la verſion ſera toujours au-deſſous de l'original. La premiere édition donnée en 1528 *in-fol.* à Veniſe, eſt peu commune. Les Poëſies latines de *Caſtiglioni* réuniſſent, ſi l'on en croit *Scaliger*, l'élevation des penſées de *Lucain*, & l'élegance du ſtyle de *Virgile*. La délicateſſe, la netteté, l'agrément caractériſent ſes élégies. Ses piéces Italiennes ſont auſſi eſtimables que les Latines, & on peut compter leur Auteur parmi ceux qui ont fait le plus d'honneur à ſon ſiécle.

CASTOR & POLLUX, freres d'*Helene*, & fils de *Jupiter* & de *Léda*, s'aimoient tellement, qu'ils ne ſe quittoient jamais ni dans leurs voyages, ni dans leurs autres expéditions. Ils ſuivirent *Jaſon* dans la Colchide, & eurent beaucoup de part à la conquête de la toiſon d'or. *Jupiter* ayant donné l'immortalité à *Pollux*, celui-ci ſollicita ſon pere de la partager avec *Caſtor*. Le Dieu y conſentit; à condition qu'ils vivroient & mourroient l'un après l'autre. Cette vie alternative dura juſqu'au temps, que les deux freres furent métamorphoſés en Aſtres & placés dans le Zodiaque, ſous le nom de la Conſtellation des *Jumeaux*.

CASTOR, Officier Juif, ſe fit un nom pendant le ſiége de Jéruſalem par ſon intrépidité. La Garde de la ſeconde Tour lui avoit été confiée. Ne pouvant plus tenir, il fit ſemblant de vouloir parler à *Tite* ou à *Enée*. Cet *Enée* étoit un Juif retiré dans le camp des Romains. Dès qu'il fut au pied de la muraille, *Caſtor* roula ſur lui une groſſe pierre. *Enée* l'évita; mais un ſoldat qui l'accompagnoit fut bleſſé. Alors *Tite* fit redoubler les machines contre la Tour. *Caſtor* y mit le feu & ſe jeta à travers les flammes, où il périt.

CASTRICIUS, (Marcus) Magiſtrat de Plaiſance du temps de *Sylla*, répondit à *Cneius Carbo*, partiſan de *Marius*, qui lui diſoit *qu'il avoit beaucoup d'épées, & moi, beaucoup d'années.* Il vivoit l'an 3919 du monde, & le 85 avant J C.

CASTRIOT, *voyez* SCANDERBERG.

I. CASTRO, (Alfonſe) Franciſcain, nommé à l'Archevêché de Compoſtello, mourut avant que d'en avoir pris poſſeſſion en 1558, à 63 ans. *Feuardent* publia ſes ouvrages à Paris, en 1578, avec la vie de l'Auteur. Le principal eſt ſon *Traité contre les héréſies*, diſpoſé ſelon l'ordre alphabétique des erreurs. L'Auteur écrit paſſablement. Il avoit lu, mais ſans beaucoup de choix. La réfutation des nouvelles héréſies occupe plus de place chez lui que l'hiſtoire des anciennes, & la controverſe que l'hiſtoire.

II. CASTRO, (Léon de) Chanoine de Valladolid, mort en 1580, Profeſſeur de Théologie à Salamanque, ſoutient, aſſez mal à propos, dans un Livre latin très-peu connu, que le texte de la vulgate & celui des ſeptante, eſt préférable au texte hébreu.

III. CASTRO, (Paul de) Profeſſeur de Droit à Florence, à Bologne, à Sienne, à Padoue, faiſoit dire de lui: *Si Bartolus non eſſet, eſſet Paulus.* On a de lui pluſieurs ouvrages ſouvent réimprimés. Il mourut en 1437.

CASTRUCIO CASTRACANI, naquit à Caſtrucio en 1281, au milieu des factions qui déchiroient alors l'Italie. Ses parens *Ghibellins* furent obligés de ſe retirer avec lui à Ancone. *Caſtrucio* les ayant perdus à l'âge de 20 ans, & ne ſachant que devenir, paſſa en Angleterre, gagna les bonnes graces d'*Edouard*, tua un Seigneur de ſa Cour dont il avoit reçu un ſoufflet, & ſe vit forcé de quitter cette iſle. Retiré en Flandre, il ſignala ſon courage & ſes qualités militaires auprès de *Philippe le Bel*, qui le combla de bienfaits. Il alla jouir de ſa gloire dans ſa patrie. Il ſe rendit, non pas à Lucques, où les *Guelfes* étoient les maîtres; mais à Piſe,

alors la retraite des *Ghibellins*. Il rétablit leurs affaires, leur fit ouvrir les portes de Lucques, & força les *Guelfes* d'en ſortir. *Caſtrucio*, cher au peuple par ſa prudence & ſon courage, fut élu Gouverneur. Son alliance avec l'Empereur, *Louis de Baviere*, lui valut le titre de Comte du Palais de Latran, de Duc de Lucques & de Sénateur de Rome. *Caſtrucio* conduit ce Prince avec quatre premiers Barons Romains, & le fait couronner dans Rome, ſans lui faire prêter ſerment de fidélité. Le Légat du Pape ne pouvant ſe défendre contre un tel homme, prend le parti de l'excommunier. *Caſtrucio* mourut peu de temps après, en 1328. *Machiavel* a publié la vie de ce célèbre Capitaine; mais il a mêlé le menſonge à la vérité. Elle a été traduite en François. On lui préfere celle d'*Alde Manuce* le jeune, écrite en Italien, peut-être avec moins d'élégance, mais avec plus d'exactitude.

CAT, (Nicolas le) naquit à Bleraucourt, bourg de Picardie, en 1700. Son pere, élève du célèbre *Maréchal*, premier Chirurgien du Roi, lui fit faire de très bonnes études à Soiſſons & à Paris. Après avoir porté l'habit Eccléſiaſtique pendant dix ans, il le quitta pour étudier en Médecine & en Chirurgie. Il commença en 1724 à ſe faire connoître dans la République des Lettres par une *Diſſertation* ſur le balancement des arcs-boutans de l'Egliſe de St Nicaiſe de Reims, phénomène de Phyſique fort curieux. Il compoſa en 1725, une *Lettre* ſur la fameuſe aurore boréale qui parut cette année, & qui étant la premiere qu'on eût obſervée en France, effraya beaucoup le vulgaire. En 1731, il obtint au concours la ſurvivance de la place de Chirurgie en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen. Il s'établit dans cette ville en 1733, & il y forma en 1736 une Ecole publique d'Anatomie & de Chirurgie. Il raſſembla enſuite les ſavans & les amateurs de la ville, & fit éclorre une Société Littéraire, qui depuis eſt devenue Académie. Il en a été le Sécretaire Perpétuel pour les ſciences. Il étoit correſpondant de l'Académie de Paris, Doyen des Aſſociés regnicoles de celle de Chirurgie de Paris, des Académies Impériales des curieux de la nature de Peterſbourg, de l'Inſtitut de Bologne, &c. Le Roi inſtruit de ſon mérite, lui accorda en 1759 une penſion de 2000 livres, & en 1766, des Lettres de Nobleſſe, que le Parlement & la Chambre des Comptes de Normandie, enregiſtrerent *gratis*. Il mourut le 21 Août 1768, âgé de 68 ans. On a de lui, I. *Diſſertations* couronnées à l'Académie de Chirurgie depuis 1732, premiere année de ces prix, juſqu'en 1738. C'étoit un athlète redoutable: & pluſieurs Académies furent obligées de le prier de ne plus concourir pour le prix. II. *Traité des ſens*, 2 vol. *in*-8°. Paris, 1767, ouvrage lumineux, plein d'idées profondes. III. Lettres concernant l'opération de la taille. IV. *Recueil* de piéces ſur la taille. V. *Diſſertation* ſur l'exiſtence & la nature du fluide des nerfs, qui a remporté le prix à Berlin, en 1753. VI. *Mémoire* qui a remporté le prix de l'Académie de Chirurgie en 1755. VII. La théorie de l'ouïe. VIII. *Mémoire* qui a remporté le prix à Toulouſe en 1757. IX.

Eloge de M. de Fontenelle qu'on lit avec plaiſir, parce qu'il y a quelques particularités qui ne ſe trouvent point ailleurs. X. *Traité* de l'exiſtence du fluide des nerfs, 1765, *in*-8°. XI. *Traité* de la couleur de la peau humaine, 1765, *in*-8°. XII. *Lettre* ſur les avantages de la réunion du titre de Docteur en Médecine, avec celui de Maître en Chirurgie. XIII. *Nouveau ſyſtême* ſur la cauſe de l'évacuation périodique du ſexe, 1765, *in*-8°. XIV. *Cours* abrégé d'Oſtéologie, 1767. *in octavo.*

CATEL, (Guillaume) Conſeiller au Parlement de Toulouſe, mort en 1626, laiſſa, I. une *Hiſtoire des Comtes de Toulouſe*, 1623, *in-fol.* II. des *Mémoires* du Languedoc, inférieurs à l'hiſtoire de cette Province, par D. *Vaiſſette*, & dont ce Bénédictin a profité. *Catel* eſt le premier qui ait joint à l'Hiſtoire les preuves des faits avancés; mais il n'auroit pas dû mettre ces preuves dans le corps de l'ouvrage. Il paroît avoir aſſez de diſcernement, & il écarte les faits faux ou exagerés.

CATHALAN, (Jacques) Jéſuite de Rouen, profeſſa, prêcha & dirigea avec ſuccès. Ses talens dans ces trois genres firent honneur à ſa Société. Il étoit né en 1671, & il mourut en 1757. On a de lui, I. L'*Oraiſon funèbre de la Ducheſſe d'Orléans*, 1723, *in*-4°. II. Celle *de Monſeigneur, fils de Louis XIV*, in-4°. III. Celle de l'*Electeur de Trèves*, in-4°. Ces piéces offrent quelques bonnes tirades.

CATHARIN, (Ambroiſe) natif de Sienne, Dominicain en 1551, ſe diſtingua au Concile de Trente, eut l'Evêché de Minori en 1547, & l'Archevêché de Conza en 1551, & mourut en 1553. On a de lui pluſieurs ouvrages pleins de choſes ſavantes & ſingulieres, ſur beaucoup de points de Théologie. Il ſoutient que Jeſus-Chriſt ſeroit venu, quand même le premier homme n'auroit pas péché. Il prétend encore que la chute des mauvais Anges vint de ce qu'ils ne voulurent pas reconnoître le Decret de l'Incarnation. Il avance dans un Traité de la réſurrection, que les enfans morts ſans Baptême ſont non-ſeulement exemts de peines; mais qu'ils jouiſſent même d'une félicité convenable à leur état. *Catharin* pouſſoit la liberté de penſer juſqu'à la hardieſſe, & ne ſe piquoit guére de ſuivre St *Auguſtin*, St *Thomas*, & les autres Théologiens. Une de ſes opinions qui parut d'abord une des plus libres, & qui a toujours été ſuivie enſuite en Sorbonne, eſt celle ſur l'intention extérieure du Miniſtre des Sacremens. Il ſoutint au Concile de Trente, qu'il n'étoit pas néceſſaire que le Miniſtre eut une intention intérieure de faire une choſe ſacrée; mais qu'il ſuffiſoit qu'il voulût adminiſtrer extérieurement le Sacrement de l'Egliſe, quoiqu'il s'en moquât intérieurement. On lui attribue auſſi un Livre Italien, recherché des curieux, intitulé, *Rimedio alla peſtilente dotrina d'Ochino*, Roma 1544, *in*-8°. Le vrai nom de *Catharin* étoit *Politus Lancellotus.*

I. CATHERINE, (Sainte) Vierge d'Aléxandrie, martyriſée, dit-on, ſous *Maximin*. On n'a commencé à parler d'elle qu'au IX ſiécle. On trouva le cadavre d'une fille ſans corruption, au

Mont-Sinaï en Arabie. Les Chrétiens de ce pays-là, apparemment ſur certains ſignes, le prirent pour le corps d'une martyre. Ils lui donnerent un nom, lui rendirent un culte religieux, lui firent faire une légende. Les Latins reçurent cette Sainte des Grecs dans le XI ſiécle. On raconte dans ſon hiſtoire, qu'elle diſputa, à l'âge de 18 ans, contre cinquante Philoſophes, qu'elle vainquit. L'Egliſe célèbre ſa fête le 25 Novembre.

II. CATHERINE DE SIENNE, (Sainte) née en 1347, embraſſa, à l'âge de 20 ans, l'Inſtitut des Sœurs de St *Dominique*. Ses révélations, ſon zèle & ſes écrits, lui firent un nom célèbre. Elle réconcilia les Florentins avec *Grégoire XI* pour lors à Avignon. L'éloquence de la Négociatrice fut ſi vive, qu'elle engagea le Pontife à quitter les bords du Rhône, pour ceux du Tibre. Elle joua un grand rolle dans toutes les querelles du ſchiſme. Les Urbaniſtes ayant remporté quelques avantages ſur les Clémentins, on ne manqua pas de l'attribuer à ſes prieres. Elle écrivit de tous côtés en faveur d'*Urbain*, traitant de démons incarnés les Cardinaux qui favoriſoient ſon Compétiteur, & excitant tous les Princes à lui faire la guerre. Elle mourut en 1380, à 33 ans, ayant paru par-tout avec éclat, & jouiſſant d'un grand crédit par ſon éminente piété, malgré ſa jeuneſſe & ſes viſions. Tantôt elle avoit épouſé Jeſus-Chriſt, tantôt elle avoit vu la Vierge. Une imagination vive & échauffée par les jeûnes & les veilles, produiſoit en elle tous ces effets ſurprenans, ſi l'on en croit *Fleuri*. Cette Sainte fut canoniſée par *Pie II*, en 1461. On lui attribue quelques traités de dévotion & des Lettres qui ſont purement écrites en Italien.

III. CATHERINE, fille de *Charles VI*, Roi de France, épouſa *Henri V*, Roi d'Angleterre. Elle ſe remaria ſecrettement à *Owin Tider*, afin de légitimer les enfans, qu'elle avoit de lui. Ce *Tider* étoit un Seigneur du pays de Galles, d'une famille qui avoit regné autrefois en Angleterre. Sa bonne mine, ſon aſſiduité, ſa complaiſance, avoient touché la Reine, qui oublia ce qu'elle devoit aux mânes de ſon époux. Ce ſecond mariage fut tenu fort ſecret du vivant de cette Princeſſe, & on ne le ſçut qu'après ſa mort. *Tider* fut auſſitôt mis en priſon. Il ſe ſauva quelque temps après; mais malheureuſement ayant été repris pendant les guerres civiles des Maiſons d'Yorck & de Lancaſtre, il eut ſur le champ le cou coupé.

IV. CATHERINE D'ARAGON, ou D'ESPAGNE, fille de *Ferdinand V*, Roi d'Aragon & d'*Iſabelle*, Reine de Caſtille, épouſa en 1501 *Artus*, fils de *Henri VII*, dit le *Salomon* d'Angleterre. Ce Prince étant mort, cinq mois après cette union, le nouveau Prince de Galles, connu depuis ſous le nom de *Henri VIII*, s'unit à la veuve de ſon frere, avec une diſpenſe de *Jules II*, accordée ſur la ſuppoſition que le mariage n'avoit pas été conſommé. *Catherine* n'étoit née ni avec le talent, ni avec le deſir de plaire. Son époux ne tarda pas de s'en dégoûter, & de propoſer un divorce. Cette affaire importante fut plaidée devant deux Légats de la Cour de Rome, qui

travaillerent inutilement à réconcilier les deux époux. *Henri* fit prononcer une ſentence de répudiation, le Pape refuſa de l'autoriſer. *Catherine* ne voulut jamais conſentir à la diſſolution d'un mariage qui faiſoit ſon malheur. Cette fermeté la fit éloigner de la Cour pour toujours, en 1531. Il lui fut défendu de prendre, & à la Nation de lui donner d'autre titre que celui de Princeſſe Douairiere de Galles. Le Pape caſſa la ſentence de divorce, & ordonna à *Henri* de reprendre *Catherine*. Cette Princeſſe n'en fut pas moins exilée à Kimbalton, où elle mourut en 1536. Quand elle ſe ſentit près de la mort, elle écrivit à ſon mari, qui ne put refuſer des larmes à ſa Lettre, & qui ordonna à ſa Maiſon de prendre le deuil. Des mœurs ſimples, le goût de la retraite, l'amour de l'ordre formoient le fond de ſon caractere. Les ſoins domeſtiques, la priere & le travail, firent ſes occupations. Sa raiſon & ſa vertu furent ſes agrémens, ſans graces, ſans dignité. Elle étoit plus faite pour un Couvent que pour une Cour.

V. CATHERINE DE MEDICIS, fille unique & héritiere de Laurent de *Medicis*, niéce de *Clément VII*, née à Florence en 1519, fut mariée par les intrigues de ſon oncle, en 1533, au Dauphin de France, depuis *Henri II*. Elle fut trois fois Régente du Royaume. La premiere durant le voyage du Roi ſon mari en Lorraine; la ſeconde & la troiſieme depuis la mort de ce Prince, juſqu'au retour de *Henri III*, alors Roi de Pologne. Son objet principal, ſous la minorité de *Charles IX*, fut de diviſer par l'intrigue, ceux qu'elle ne pouvoit gagner avec de l'argent. Placée entre les Catholiques & les Proteſtans, les *Guiſes* & les *Condé*, elle ſouleva les partis oppoſés pour reſter ſeule maîtreſſe. Elle accorda aux inſtances des Huguenots le Colloque de Poiſſy, en 1561, & l'année d'après l'exercice public de leur Religion, dans la crainte que la jonction du Roi de Navarre aux *Guiſes*, ne rendît ce parti trop puiſſant. Lorſque *Charles IX* fut déclaré majeur, elle ſe fit continuer l'adminiſtration des affaires, & brouilla tout comme auparavant. Ayant fait lever des troupes ſous le prétexte de ſe précautionner contre le Duc d'*Albe*, mais réellement pour abbaiſſer les Proteſtans, ce parti en prit de l'ombrage, & le Royaume fut encore embraſé. *Catherine* avoit encore allumé la premiere guerre civile en favoriſant les Huguenots; elle cauſa la ſeconde en les irritant. Elle eut beaucoup de part à toutes les actions ſanglantes qui ſuivirent la priſe d'armes. Ce fut en partie par ſes conſeils, que le maſſacre de la *St Barthelemi* fut ordonné. Elle gouvernoit alors ſon fils, mais elle ſe brouilla avec ce Prince ſur la fin de ſa vie, & enſuite avec *Henri III*. Elle mourut en 1589, regardée comme une Princeſſe d'un caractère incompréhenſible. L'Auteur de la *Henriade* la peint toujours prête à changer d'intérêts & d'amis, s'uniſſant tantôt avec les uns, tantôt avec les autres. Il reſte une *Lettre*, par laquelle elle remercie le Prince de *Condé* d'avoir pris les armes contre la Cour. Lorſqu'on lui annonça la perte de la bataille de Dreux,

perdue par les Catholiques ; *Hé bien*, dit-elle, *Nous prierons Dieu en François.* Toute indifférente qu'elle étoit pour toutes les Religions, elle étoit ſuperſtitieuſe. Elle croyoit non-ſeulement à l'Aſtrologie judiciaire, mais encore à la Magie. Elle portoit ſur l'eſtomac une peau de velin, ou, ſelon quelques-uns, d'un enfant égorgé. Elle étoit convaincue que cette peau avoit la vertu de la garantir de toute entrepriſe contre ſa perſonne. Formée pour brouiller & détruire, elle ne ſe plaiſoit qu'au milieu des orages, & elle auroit ſemé la diſcorde dans la Cour la plus tranquille. Rien ne dévoile mieux la noirceur de ſon caractère, que l'éducation de ſes enfans. Des combats de coqs, de chiens & d'autres animaux étoient une de leurs recréations ordinaires. S'il y avoit quelque exécution conſidérable à la Grève, elle les y menoit. Pour les rendre auſſi laſcifs que ſanguinaires, elle donnoit de temps en temps de petites fêtes, où ſes filles d'honneur, les cheveux épars, couronnées de fleurs, ſervoient à table demi nues. Son exemple ne leur prêchoit pas moins le libertinage. *François* de *Vendôme*, *Trollus* de *Meſgouez*, & pluſieurs autres, furent les conſolateurs de ſon veuvage.

VI. CATHERINE ALEXIOWNA, Payſanne, devenue Impératrice de Ruſſie, devoit le jour à des parens fort pauvres, qui vivoient près de Départ, petite ville de la Livonie. Au ſortir de l'enfance, elle perdit ſon pere, qui la laiſſa dans les bras d'une mere infirme ; le travail de ſes mains ne ſuffiſoit pas à leur entretien. Ses traits étoient beaux, ſa taille charmante, & elle annonçoit beaucoup d'eſprit. Sa mere lui apprit a lire, & un vieux Miniſtre Luthérien lui donna les principes de la religion. A peine avoit-elle atteint ſa quinziéme année, qu'elle perdit ſa mere. Le bon Miniſtre la reçut chez lui, & la chargea du ſoin d'élever ſes filles. *Catherine* profita des Maîtres de muſique & de danſe qu'on faiſoit venir pour elles. Ce bienfaiteur étant mort, elle ſe trouva dans la plus grande indigence. Son pays étant devenu le théatre de la guerre entre la Suède & la Ruſſie, elle alla chercher un aſyle à Marienbourg. Après avoir traverſé un pays dévaſté par les deux armées, & avoir couru de grands dangers, elle tomba entre les mains de deux ſoldats Suédois, qui ſans doute n'auroient pas reſpecté ſa jeuneſſe & ſes charmes, ſi un bas officier ne fût ſurvenu, qui la leur arracha. Après avoir rendu graces à ſon libérateur, elle reconnut en lui, le fils du Miniſtre qui avoit eu ſoin de ſon enfance. Ce jeune homme touché de ſon état, lui donna les ſecours néceſſaires pour achever ſon voyage, & une lettre pour un habitant de Marienbourg, qui s'appelloit *Gluck*, & qui avoit été l'ami de cet Officier. Elle fut très-bien reçue ; on lui confia l'éducation de deux filles. Elle ſe comporta ſi bien dans ce pénible emploi, que le pere étant veuf, lui offrit ſa main. *Catherine* la refuſa, pour accepter celle de ſon libérateur, quoiqu'il eut perdu un bras, & qu'il fut couvert de bleſſures. Le jour même que ces deux époux vont ſe jurer leur foi aux pieds des autels, Marienbourg eſt aſſiégé par les Ruſſes ; l'époux qui

étoit de ſervice, eſt obligé d'aller, avec ſa troupe, repouſſer l'aſſaut, & périt dans cette action, ſans avoir recueilli le fruit de ſa tendreſſe. Marienbourg eſt enfin emporté d'aſſaut, & la garniſon & les habitans paſſés au fil de l'épée, ou en proie à la brutalité du vainqueur. On trouva *Catherine* cachée dans un four; on ſe contenta de la faire priſonnière de guerre. Sa figure & ſon eſprit la firent bientôt connoître du Général Ruſſe *Menzikoff*; il fut frapé de ſa beauté, & la racheta du ſoldat auquel elle étoit tombée en partage, pour la placer auprès de ſa ſœur, où elle fut accueillie avec tous les égards dûs à la beauté, au vrai mérite, & à ſon infortune. Quelque temps après, *Pierre le Grand* ſe trouvant à manger chez ce Général, on la fit ſervir à table. Le Czar la diſtingua bientôt, & fut frapé de ſes graces. Il revint le lendemain chez *Menzikoff* pour voir la belle priſonniere: elle répondit avec tant d'eſprit à toutes les queſtions que lui fit ce Monarque qu'il en devint éperdument amoureux. Le mariage ſuivit de près cette premiere inclination; il ſe fit ſecretement en 1707, & publiquement en 1712. Elle fut couronnée en 1724. Elle reçut la couronne & le ſceptre des mains de ſon mari. Après la mort de ce Prince on la déclara Souveraine Impératrice de toutes les Ruſſies. Elle ſe montra digne de regner, en achevant toutes les entrepriſes que ſon mari avoit commencées. A ſon avénement à la couronne, les potences & les roues furent abbatues. Elle inſtitua un nouvel Ordre de Chevalerie ſous le titre de St Alexandre de *Nerski*. Elle reçut elle-même peu de tems après le collier de celui de l'Aigle blanc. La Ruſſie la perdit en 1727, à 58 ans. C'étoit une Princeſſe d'une fermeté & d'une grandeur d'ame au-deſſus de ſon ſexe & de ſon ſiécle. Cet article curieux eſt tiré en partie du *Courier Littéraire de Francfort*, du 22 Février 1766.

CATHO, *voyez* CATTHO.

CATILINA, (Lucius) d'une des premieres familles Patricienne de Rome, dérobé par ſon argent & ſes amis, au dernier ſupplice, qu'il méritoit pour avoir été accuſé publiquement d'un inceſte avec une Veſtale, & pour avoir aſſaſſiné ſon propre fils, avoit été ſucceſſivement Queſteur, Lieutenant général & Préteur, ſans que ſon caractère eut changé. S'étant préſenté depuis deux fois inutilement pour le Conſulat, & ayant eu *Cicéron* pour Concurrent, il entreprit de le faire aſſaſſiner. Il y avoit déja longtemps qu'il complotoit de détruire Rome par le fer & par le feu. Pluſieurs jeunes gens de la premiere naiſſance, réduits comme lui à la miſére par leurs débauches, étoient ſes complices. *Cicéron* averti par *Fulvia*, maîtreſſe d'un des conjurés, démaſqua *Catilina*, & veilla à la ſureté de la République. On intercepta les lettres des principaux conjurés, & on en fit exécuter cin[illegible] *Catilina* furieux, paſſa en Et[illegible], à la tête de quelques légions mal armées, prêt à tout entreprendre ou à périr. *Antoine*, Collégue de *Cicéron*, fit marcher *Petreſus*, ſon Lieutenant, contre le Conſpirateur. *Catilina* ſe battit en déſeſpéré, toujours au premier rang. Il fut vaincu & ſe fit tuer, pour ne point ſurvivre à la perte de ſes

affaires, l'an de Rome 692, & le 62 avant J. C. Ainſi périt cet homme à qui les plus noirs attentats ne coutoient rien. Plus hardi qu'habile, plus ambitieux que politique, plus capable de former de pernicieux deſſeins, que de les conduire, ſcélérat, malgré ſes remors, avide tout enſemble & prodigue. S'il eût employé au ſervice de ſa patrie ſon activité, ſa vigilance, ſa valeur, ſon éloquence, c'eût été un héros. Tel qu'il vécut, & tel qu'il mourut, ce fut un brigand un peu moins obſcur, mais non moins méchant que ceux qui périſſent ſur un gibet.

CATINAT, (Nicolas) né en 1637, du Doyen des Conſeillers du Parlement de Paris, commença par plaider, perdit une cauſe juſte, & quitta le Barreau pour les armes. Il ſervit d'abord dans la Cavalerie, & ne laiſſa échaper aucune occaſion de ſe diſtinguer. En 1667, il fit aux yeux de *Louis XIV*, à l'attaque de la contreſcarpe de Lille, une action de tête & de courage, qui lui valut une Lieutenance dans le Regiment des Gardes. Elevé ſucceſſivement aux premieres dignités de la guerre, il ſe ſignala à Maſtricht, à Beſançon, à Senef, à Cambrai, à Valenciennes, à St Omer, à Gand & à Ypres. Lieutenant général en 1688, il battit le Duc de *Savoye* à [illegible]rde & à la Marſaille, ſe rendit maître de toute la Savoye & d'une partie du Piémont, paſſa de l'Italie en Flandres, aſſiégea & prit Ath en 1697. Il étoit Maréchal de France depuis 1693. La guerre s'étant rallumée en 1701, il commanda en Italie avec le Prince *Eugene*, fut bleſſé à l'affaire de Chiari, & obligé de reculer juſque derriere l'Oglio. Cette retraite, occaſionnée par la défenſe que lui avoit fait la Cour de s'oppoſer au paſſage du Prince *Eugene*, fut cauſe de ſes fautes, & de ſa diſgrace. *Catinat*, malgré ſes victoires & ſes négociations, fut obligé de ſervir ſous *Villeroi*, & le dernier élève de *Turenne* & de *Condé*, n'agit plus qu'en ſecond. Le Roi le nomma en 1705 pour être Chevalier de ſes Ordres; mais il refuſa. Il mourut en Philoſophe, ainſi qu'il avoit vêcu, dans ſa terre de St Gratien, en 1712, n'ayant jamais voulu ſe marier. Il s'étoit élevé par degré, ſans cabale & ſans intrigue. Philoſophe au milieu de la grandeur & de la guerre, libre de tous préjugés, & n'affectant point de les mépriſer, ignorant la galanterie & le métier de courtiſan, ennemi de l'intérêt & du faſte, & ſe bornant à cultiver l'amitié. L'Auteur du *Siécle de Louis XIV*, à qui l'on doit ce portrait, dit qu'il eût été bon Miniſtre, bon Chancelier, comme bon Général. Il avoit dans l'eſprit une application & une agilité, qui le rendoient capable de tout, ſans ſe mêler de rien. Quelques anecdotes feront connoître la trempe de ſon ame. *Catinat* reçut le bâton de Maréchal de France en Piémont. Le Gentilhomme qui le lui porta, étant tombé malade en chemin, en chargea un courier qui eut pour ſa récompenſe un billet de 1000 écus. Celui qui étoit chargé de le payer à Paris, écrivit au nouveau Maréchal, que le Gentilhomme prétendoit que c'étoit à lui que devoit revenir cette gratification. *Qu'on donne mille écus à chacun des deux*, répondit *Catinat* qui n'étoit pas riche. *Catinat*

tinat ſe rendit enſuite à la Cour, pour rendre compte de ce qu'il avoit fait dans le Piémont, & pour concerter le plan de la campagne ſuivante. Après qu'il eut épuiſé tout ce qu'il y avoit à dire ſur les opérations militaires, *Louis XIV* lui dit : *C'eſt aſſez parler de mes affaires ; comment ſont les vôtres ? Fort bien, Sire, graces aux bontés de Votre Majeſté*, répondit le Maréchal, malgré la médiocrité de ſa fortune. *Voilà*, dit le Roi, en ſe tournant vers ſes Courtiſans, *le ſeul homme de mon Royaume qui m'ait tenu ce langage. Palaprat* rapporte, dans la Préface de ſes Comédies, que quelques jours après la bataille de la Marſaille, un ſoir qu'il ſoupoit à la tente du Maréchal de *Catinat*, on parla des différentes qualités des Généraux. Le Poëte, faiſant alluſion au héros qui étoit préſent, dit : *J'en connois un ſi ſimple, que, ſortant de gagner une bataille, il joueroit tranquillement une partie aux quilles.* A peine eut-il achevé, que M. de *Catinat* me repartit froidement : *Je ne l'eſtimerois pas ſi s'étoit en ſortant de la perdre.* Le Maréchal de *Catinat* ſavoit reſpecter les préjugés, autant qu'un homme dont l'eſprit n'auroit pas été au-deſſus des préjugés. Deux Dragons de la garniſon Françoiſe, qui étoit dans Mantoue, paſſoient dans une rue. Un Italien qui étoit irrité contre l'un des deux, lui enfonça ſon poignard par derriere, le tua ſur la place & ſe réfugia dans une Egliſe. Le camarade du mort le pourſuivit juſque ſur l'autel, & le maſſacra. Le peuple indigné qu'on eut oſé violer les immunités Eccléſiaſtiques, s'attroupa, & voulut fermer les portes. Mais le meurtrier, s'étant fait jour l'épée à la main, ſe retira dans la maiſon de ſon Colonel. Elle fut inveſtie dans le moment & le Dragon demandé avec menace d'un ſoulevement général. Pour appaiſer le tumulte, le général François fait conduire le Dragon chargé de fers dans une priſon. Il eſt envoyé pendant la nuit dans une place éloignée. Quelques jours après, on produit un cadavre qu'on dit être celui du Dragon. La multitude le croit, & regarde cette mort comme un châtiment du ciel.

I. CATON, *le Cenſeur*, (Marcus Portius) d'une famille Plébéienne, originaire de Tuſculum, ſervit d'abord ſous *Quintus Fabius Maximus* à l'expédition de Tarente. Sa ſageſſe, ſa valeur, ſon activité, ſon éloquence, lui promirent les premieres places de la République. Il fut ſucceſſivement Tribun militaire en Sicile, Queſteur, Préteur, & enfin Conſul. Les affaires d'Eſpagne demandant une armée Conſulaire, il y paſſa, réduiſit les rebelles & s'empara en peu de temps de plus de quatre cents places. On lui entendit dire à lui-même qu'il avoit pris plus de villes, qu'il n'avoit paſſé de jours dans ſon département. Le peuple lui décerna d'une commune voix le triomphe & la cenſure. Son premier ſoin fut de réformer le luxe & de donner des mœurs aux Romains. Sa vigilance le fit eſtimer des Citoyens, & ſa dureté lui fit quelques ennemis ; mais cette haine paſſagere n'empêcha point qu'on ne lui élevât une ſtatue avec cette inſcription : *A la gloire de Caton qui a remédié à la correction des mœurs.* Ce Magiſtrat de tout temps déclaré contre les femmes, contribua beau-

coup à faire paſſer la loi qui défendoit aux Citoyens d'en inſtituer aucune héritiere. L'âge n'adoucit point ſa ſévérité, Athènes ayant envoyé à Rome des Philoſophes & des Orateurs pour une négociation, *Caton* alarmé de l'empreſſement de la jeuneſſe Romaine, à les entendre, propoſa de les renvoyer, & s'avança juſqu'à dire qu'on devoit chaſſer auſſi les Médecins. Il mourut en opinant pour la ruine de Carthage, l'an de Rome 606, le 148 avant J. C. à 86 ans, regardé comme un homme juſte, mais inflexible, & implacable dans ſes vengeances. Sa rigidité demandoit des alimens. *Acilius* ayant brigué la cenſure en même temps que lui, il l'accuſa publiquement d'avoir détourné à ſon profit les dépouilles des ennemis. Du temps de *Cicéron* il reſtoit encore de *Caton* 150 *Oraiſons*, un *Traité de l'art militaire*, des *Lettres*, une *Hiſtoire*, en ſept livres, intitulée, *des origines*. Nous n'avons actuellement que les fragmens de ce dernier ouvrage, avec un traité *De re Ruſtica*. On lui attribue ſans raiſon des *Diſtiques Moraux* ſur leſquels le célebre *Pibrac* a formé ſes quatrains. Il diſoit ordinairement, qu'il ſe repentoit de trois choſes: d'avoir paſſé un jour ſans rien apprendre; d'avoir confié ſon ſecret à ſa femme, & d'avoir été par eau, lorſqu'il pouvoit voyager par terre. *Caton* laiſſa un fils, qui ſe ſignala ſous *Paul Emile*, dans la guerre de Macédoine. *Voyez* le Livre *de Republica Romana* du P. *Cantel*.

II. CATON D'UTIQUE, arriere-petit-fils du précédent, pouſſa l'amour de la Patrie juſqu'au fanatiſme. A quatorze ans, il demanda une épée pour tuer le tyran *Sylla*, & délivrer la République de ſes proſcriptions. Le Conſul *Gellius*, ſous les ordres duquel il ſervoit, lui offrant des récompenſes militaires, il les refuſa, jugeant qu'elles ne lui étoient pas encore dûes. Elevé à la dignité de Queſteur, il refuſa de payer les penſions que *Sylla* avoit conſtituées à ſes ſatellites ſur le tréſor public. Cette fermeté prenoit ſa ſource dans l'auſterité de ſes mœurs, & dans ſon ſyſtême de Philoſophie. Il étoit Stoïcien dans la théorie & dans la pratique. Il aimoit mieux être homme de bien que le paroître; & moins il étoit touché du deſir de la gloire, plus elle ſembloit venir le chercher. *Eſſe quàm videri bonus malebat; itaque quominùs gloriam petebat, eò magis illam aſſequebatur.* (Salluſte) Il demanda le tribunat pour empêcher un méchant homme de l'avoir. Il s'unit avec *Cicéron* contre *Catilina*, & avec les bons Citoyens contre *Céſar*. Il s'oppoſa aux brigues de ce Général & de *Pompée* pendant leur union, & tacha de les accorder pendant les guerres civiles. Ses ſoins ayant été inutiles, il ſe tourna du côté de *Pompée*, qu'il regardoit comme le défenſeur de la République, tandis que ſon Compétiteur la menaçoit d'une prochaine ſervitude. Il porta toujours le deuil depuis le jour que commença la guerre civile, réſolu de ſe donner la mort ſi *Céſar* étoit vainqueur, & de s'exiler ſeulement ſi c'étoit *Pompée*. La bataille de Pharſale ayant tout décidé, ce zélé républicain s'enferma dans Utique, ſe préparant à exécuter ſon deſſein. Il dit adieu à ſes amis, leur prouva que l'homme ver-

tueux étoit toujours libre, & le méchant eſclave. Il paſſa une partie de la nuit à lire le Dialogue de *Platon* ſur l'immortalité de l'ame, puis eſſayant la pointe de ſon épée, & la plaçant à côté de lui, il dit: *Je ſuis enfin maître de moi-même.* Il relut encore *Platon*, s'endormit, ſe reveilla au point du jour, & ſe plongea ſon épée dans le corps, l'an de Rome 712, le 42 avant J. C. à l'âge de 48 ans. Le Préſident de *Monteſquieu* dit que ſi *Caton* ſe fut réſervé pour la République, il auroit donné aux affaires tout un autre tour. Cette réflexion peut être contredite. *Caton* ſe conduiſant en citoyen de la République de *Platon*, parmi des brigands, ſa vertu, dit l'Abbé de *Mably*, ne lui fourniſſoit que des reſſources impuiſſantes, & contrarioit même ſes bonnes intentions. Le parallèle de *Cicéron* & de *Caton*, fait par le même Préſident, paroît plus juſte. L'acceſſoire chez *Cicéron* c'étoit la vertu; chez *Caton*, c'étoit la gloire. *Cicéron* ſe voyoit toujours le premier, *Caton* s'oublioit toujours. Celui-ci vouloit ſauver la République pour elle-même; celui-là pour s'en vanter. Quand *Caton* prévoyoit, *Cicéron* craignoit. Là où *Caton* eſpéroit, *Cicéron* ſe confioit. Le premier voyoit toujours les choſes de ſang froid, l'autre au travers de cent petites paſſions.

III. CATON, (Valerius) Poëte Grammairien Latin, né dans la Gaule Narbonnoiſe, ouvrit à Rome une école où l'on ſe rendoit de toutes parts. On diſoit de lui qu'il étoit le ſeul qui ſçut lire & faire les Poëtes. Il mourut l'an de Rome 724, le 30 avant J. C. dans un état qui n'étoit guére au-deſſus de l'indigence. La ſeule de ſes Poëſies qui ſoit parvenue juſqu'à nous eſt ſa piéce intitulée *Dira*. Ce ſont des imprécations que lui inſpirerent l'abſence de ſon pays & de ſa *Lydie*. Chriſtophe *Arnold* a publié ce petit Poëme à Leyde en 1652.

CATROU, (François) né à Paris en 1659, Jéſuite en 1677, exerça le miniſtere de la Chaire pendant ſept ans avec diſtinction. Il auroit été mis au rang des meilleurs Prédicateurs de ſon ſiécle, s'il avoit pu ſe captiver à réunir avec ordre dans ſa mémoire les mêmes penſées qu'il avoit tracées ſur le papier. Cette contrainte, qui lui paroiſſoit avec quelque raiſon un travail perdu, l'arracha à la Chaire. Le *Journal de Trévoux* qui commença en 1701, l'occupa long-temps. Il fut chargé d'y travailler, & s'en acquitta avec honneur. Il employoit les intervalles que lui laiſſoit cet ouvrage périodique, à compoſer pluſieurs Livres eſtimables. Les principaux ſont: I. *Hiſtoire générale de l'Empire du Mogol*, imprimée en 1702, réimprimée en 1705, & traduite en Italien. On en a une édition de 1715, en 4 vol. *in*-12, augmentée du regne d'*Aurengzeb*. Cette hiſtoire a été faite ſur des Mémoires curieux. II. *Hiſtoire du Fanatiſme des Religions Proteſtantes, de l'Anabaptiſme*, du *Davidiſme*, du *Quakeriſme*, en 3 vol. *in*-12. La variété, la ſingularité des faits, jointes à l'agrément & à la vivacité du ſtyle, ne peuvent qu'attacher le Lecteur. La narration eſt toujours élégante & intéreſſante, mais toujours aſſez vive & aſſez dégagée. III. *Traduction de Virgile* avec des notes critiques & hiſtoriques, en 4 vol.

in-12. *Catrou* a traité *Virgile* comme *Berruyer* osa traiter depuis les Ecrivains sacrés. Il cherche dans son Auteur des sens alambiqués. Il lui prête des phrases de romans, des mots précieux, des termes de ruelle. Sous prétexte de rendre les moindres circonstances d'une pensée noble, il emploie des expressions populaires, basses, comiques, burlesques même qui l'avilissent. Il ajoute des notes & des phrases entieres dans sa traduction, & supplée quelquefois jusqu'à trois ou quatre lignes, comme s'il y avoit des lacunes à remplir dans son original, & si c'étoit à un Traducteur à les remplir. Les *Commentaires*, dont il a orné ou chargé son *Virgile*, sont souvent remplis de raisonnemens subtils, pour étayer des sens faux, d'explications raffinées & peu naturelles, des recherches déplacées. C'est ainsi du moins qu'en ont jugé le public & l'Abbé *des Fontaines*, dernier Traducteur de *Virgile*, & le seul supportable. IV. L'*Histoire Romaine*, en 10 vol. *in*-4°. & en 20 vol. *in*-12. Ces deux éditions sont accompagnées de notes historiques, géographiques & critiques, de gravures, de cartes, de médailles, &c. Cette Histoire traduite en différentes langues, est la plus étendue que nous ayons. Les faits y sont enchaînés avec art, les recherches très-savantes. Mais on y trouve un style souvent trop pompeux, des expressions ignobles, des termes hasardés, des hyperboles de Rhétoricien, des raisonnemens alambiqués, des circonstances ajoutées & inutiles. On y cherche vainement la noble simplicité de *Tite-Live*, & l'élégante précision de *Tacite*. En un mot, l'Auteur écrit à la *Maimbourg*, & à la *Berruyer*. Ses harangues sont d'un bel esprit de Collége. Les notes sont plus estimables. Elles sont presque toutes du Pere *Rouillé*, associé & continuateur de *Catrou*. Le P. *Routh*, autre Jésuite, devoit achever l'édifice que ses Confréres avoient commencé; mais la dispersion de la Société a suspendu cet ouvrage. Le P. *Catrou* mourut en 1737, à 78 ans. Il conserva dans sa vieillesse le feu & la vivacité d'imagination, qu'il avoit montré dès son bas âge.

CATTHO, (Angelo) natif de Tarente, Aumônier de *Louis XI*, Roi de France, ensuite Archevêque de Vienne en Dauphiné, acquit beaucoup de crédit auprès de ce Monarque, par le double métier de Médecin & d'Astrologue. *Philippe* de *Comines*, son ami, atteste qu'il lui prédit vingt ans avant l'événement, que le Prince *Fréderic*, second fils d'*Alfonse*, Roi d'Aragon, monteroit sur le trône, ce qui arriva. Il prédit aussi à *Guillaume Briçonnet* qu'il joueroit un grand rolle dans l'Eglise, & qu'il toucheroit de bien près à la Tiare. *Briçonnet* étoit alors marié; il fut dans la suite Cardinal. En supposant que ces faits soient vrais, il n'y a pas là de quoi guérir personne de l'esprit d'incrédulité pour les prédictions. Il n'est pas extraordinaire qu'un cadet monte sur le trône après la mort de son aîné, & qu'un homme du monde entre dans l'Eglise. Le prétendu prophéte mourut à Vienne, & fut enterré dans sa Métropole. Sa dévise étoit, *Ingenium superat vires*. Ce fut à sa priere que *Philippe* de *Comines* entreprit ses mémoires.

CATULLE, (Caïus Valerius) Poëte Latin, né a Verone, l'an de Rome 668, & le 86 avant Jeſus-Chriſt, imita dans ſes Epigrammes la maniere grecque, en l'ennobliſſant. Le plaiſir & l'amour exciterent ſon imagination, & donnerent à ſes vers cette ſimplicité élégante, ces graces naturelles, cette facilité, cet enjouement, qui faiſoient ſon caractère. Les grands le rechercherent & l'aimerent. *Cicéron*, *Planeus*, *Cinna*, & les plus grands hommes de ſon ſiécle furent ſes amis. *Jules Céſar*, contre lequel il eut la hardieſſe de faire des Epigrammes, s'en vengea d'une maniere bien digne d'un grand homme. Il le pria à ſouper & le combla de careſſes. Il nous reſte de *Catulle* quelques fragmens, parmi leſquels on diſtingue, avec raiſon, ſes Epigrammes, qui ſont preſque toutes charmantes. Le ſtyle en eſt pur; mais il s'en faut beaucoup que les idées le ſoient. C'eſt lui qui a donné occaſion à ce mot; *Qui écrit comme Catulle, rarement vit comme Caton.* Il mourut l'an de Rome 697, le 57 avant J. C. l'année que *Cicéron* revint de ſon exil. Parmi les éditions de *Catulle*, celles de *Scaliger* & de *Voſſius* avoient le premier rang avant celle de *Couſtelier*, publiée en 1743, & réimprimée en 1754. Le texte a été épuré ſur la belle édition de Veniſe (donnée par *Corradini* en 1738) par l'Abbé *Lenglet*, éditeur de ce Poëte. On trouve dans le même volume les ouvrages de *Tibulle* & de *Properce*, ſur les corrections des meilleurs critiques, & particuliérement ſur les leçons de *Joſeph Scaliger*. On y voit auſſi les fragmens des Poëſies de *Cornelius-Gallus*.

CATULUS, Conſul Romain, *voyez* LUTATIUS.

CATZ, (Jacques) Penſionnaire de Hollande & de Weſt-Friſe, Garde des Sceaux des mêmes Etats, & Stathouder des Fiefs, Politique habile & Poëte ingénieux, ſe démit de tous ces emplois, pour cultiver en paix les Lettres & la Poëſie. Il ne ſortit de ſa retraite, qu'aux inſtances réitérées des Etats, qui l'envoyerent Ambaſſadeur en Angleterre, dans les temps orageux de la République de *Cromwel*. De retour dans ſa patrie, il ſe retira à Sorgoliet, une de ſes terres, où il mourut en 1660. Il étoit né à Browershaven en Zelande, en 1577 Ses *Poëſies* ont été imprimées pluſieurs fois en toutes ſortes de format. Les Hollandois en font un cas infini. La derniere édition de ſes œuvres eſt de 1726, en 2 vol. *in-fol.*

I. CAVALCANTI, (Guido) Poëte & Philoſophe Florentin, mort en 1300, dont on a divers ouvrages en vers & en proſe, entr'autres des régles pour bien écrire.

II. CAVALCANTI, (Barthelemi) né à Florence en 1503, étoit verſé dans les Belles-Lettres. Il fut employé par *Paul III* & par *Henri II*, Roi de France. Il fit paroître beaucoup de prudence, d'intégrité, & de capacité dans les affaires dont il fut chargé. *Cavalcanti* mourut à Padoue le 9 Décembre 1562. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Sept Livres de Rhétorique*. II. Un *commentaire du meilleur état d'une République*.

CAVALIERI, (Bonaventure) Jéſuate de Milan, & non Jéſuite comme le diſent tous les Dictionnaires, naquit en 1598. Il fut Pro-

feſſeur de Mathématiques à Bologne, diſciple de *Galilée*, & ami de *Toricelli*. Il paſſe en Italie pour l'inventeur du calcul des infiniment petits. On a de lui, I. *Directorium univerſale uranometricum*, à Bologne, 1632. II. *Geometria indiviſibilium continuorum*, à Bologne 1635, ouvrage original & très-ingénieux. L'Auteur propoſe ſes vues avec la modeſtie & le ménagement néceſſaires à la vérité, qui a le malheur d'être nouvelle. Son ſyſtême ſubit le ſort des nouveautés les plus dignes de l'approbation du public. De grands Géometres l'attaquerent; de grands Géometres l'adopterent, ou le défendirent. Il mourut en 1647. Ce fut la goutte qui le jeta dans les Mathématiques. Cette maladie cruelle le tourmentoit ſi fort, que *Benoît Caſtelli*, diſciple de *Galilée*, lui conſeilla de diſtraire ſes douleurs en s'appliquant à la géometrie. Il le fit, & s'en trouva bien.

CAVALLINI, (Pierre) Peintre & Sculpteur du XIV ſiécle., diſciple du fameux *Giotto*, mourut à Rome ſa patrie, à l'âge de de 85 ans, regardé comme un Saint, & un bon Peintre. On fait grand cas du Crucifix de l'Egliſe de *St Paul* de Rome, lequel, ſi l'on en croit le peuple, a parlé à Ste *Brigitte*.

CAUCHON, (Pierre) Evêque de Beauvais, puis de Liſieux, un des plus zélés partiſans de la maiſon de Bourgogne & des Anglois contre *Charles VII*, ſon légitime ſouverain, étoit fils d'un vigneron. Il avoit des ſentimens dignes d'une telle origine. Il fut un des Juges de la Pucelle d'Orléans, & la livra au bras ſéculier. Il mourut bientôt après, de mort ſubite, en ſe faiſant faire la barbe. *Callixte IV* l'excommunia après ſa mort. Ses oſſemens furent déterrés & jetés à la voirie. *Voyez* JEANNE D'ARC.

CAVE, (Guillaume) d'abord Curé d'Iſlington près de Londres, enſuite Chanoine de Windſor, mourut dans un âge avancé, en 1713. C'eſt un des Théologiens d'Angleterre qui a le mieux connu l'hiſtoire & les antiquités Eccléſiaſtiques. Quelques Savans l'ont accuſé, très mal-à propos de Socinianiſme. Il fut toujours bon Anglican, excepté le reſpect pour les Peres, qu'il pouſſa plus loin que ceux de ſon Egliſe. Les ouvrages, qu'il a produits, font honneur à ſon érudition. Les principaux ſont, I. *l'Hiſtoire littéraire des Auteurs Eccléſiaſtiques*, en latin, réimprimée en 1743 & 1749 à Oxford, *in-fol.* en 2 vol. avec des corrections & des additions de l'Auteur même, communiquées à l'éditeur, & une longue apologie de *Cave* contre le *Clerc*. Cet ouvrage eſt eſtimé pour les recherches. Sa critique n'eſt pas toujours ſure; & quoiqu'Anglois, il eſt crédule. II. *Le Chriſtianiſme primitif*, en anglois, traduit en françois & imprimé en Hollande: c'eſt un tableau intéreſſant de la vie & des mœurs des premiers Chrétiens. III. *Les antiquités Apoſtoliques*, in-fol. IV. *Hiſtoire de la vie, de la mort & du martyre des Saints contemporains des Apôtres*, in-fol. en Anglois comme le précédent & le ſuivant. V. *La vie des Peres de l'Egliſe du IV ſiécle*.

CAVEDONE, (Jacques) né à Saſſuelo dans le Modenois, en 1580, Peintre, ſaiſit ſi heureuſement la maniere d'Annibal *Ca-*

vache, ſon maître, que les connoiſſeurs confondoient leurs tableaux. Peu de Peintres ont mieux entendu l'art de deſſiner le nu, & ont manié le pinceau avec plus de facilité. Les malheurs de ſa famille dérangerent ſon eſprit & affoiblirent ſes talens. Il fut réduit à peindre des *Ex voto*, & à demander publiquement l'aumône. Un jour s'étant trouvé mal, on le traîna dans une écurie voiſine, où il mourut en 1660. Ses principaux tableaux ſont à Bologne.

CAVENDISH, (Guillaume de) Duc de Newcaſtle, donna au public, au commencement du ſiécle paſſé, une *Méthode nouvelle de dreſſer & travailler les Chevaux*. Elle a été traduite en françois, & imprimée à Anvers, *in-fol.* en 1658. Le grand nombre & la beauté des figures, dont cette traduction eſt ornée, la rendent très-précieuſe.

CAULASSI, *voyez* CAGNACCI.

CAULET, (François-Etienne de) né à Toulouſe en 1610, d'une bonne famille de robe, Abbé de St Voluſien de Foix à 17 ans, fut ſacré Evêque de Pamiers en 1645. Il donna une nouvelle face à ſon Diocèſe, déſolé par les guerres civiles, par les déréglemens du Clergé & du peuple. Son Chapitre étoit compoſé de douze Chanoines reguliers de Ste Geneviève, que *Sponde*, ſon prédéceſſeur, appelloit douze Léopards. Il les adoucit & les réforma. Il fonda trois Séminaires, viſita tout ſon Diocèſe, prêcha & édifia par-tout. *Louis XIV* ayant donné un édit en 1673, qui étendoit ſa régale ſur tout ſon Royaume, l'Evêque de Pamiers refuſa de s'y ſoumettre. On fit ſaiſir ſon temporel ſans pouvoir l'ébranler. L'Arrêt fut exécuté avec beaucoup de rigueur, & le Prélat fut reduit à vivre des aumônes de ſes partiſans. Un de ſes amis, le *Pelletier des Touches*, lui ayant envoyé une ſomme d'argent, le Pere de la *Chaiſe* voulut punir cet acte de générosité & de charité, par une lettre de cachet. *Non*, lui répondit *Louis XIV*, *il ne ſera pas dit que ſous mon regne quelqu'un ait été puni pour avoir fait l'aumône. Caulet* mourut en 1680, honoré comme un Saint par ſes Diocéſains & ſes amis, & traité comme un ſcélérat par les Jéſuites.

CAULIAC, (Gui de) Médecin de Montpellier au XIV ſiécle, eſt Auteur d'un corps de Chirurgie eſtimé, & publié à Lyon en 1669 *in-8°*. Il fut Médecin des Papes *Clement VI* & *Urbain V*. C'eſt à *Cauliac* que nous devons la deſcription de la terrible peſte qui, en 1348, fit périr le quart du genre humain.

CAUMARTIN, (Louis le Févre de) Chancelier de France en 1622, obtint cette dignité par le crédit du Maréchal de *Baſſompierre*. *Louis XIII* la lui accorda avec répugnance. *Caumartin eſt bègue*, diſoit-il, *je le ſuis auſſi. Mon Garde des Sceaux doit porter pour moi la parole; & comment le pourra-t-il faire s'il a beſoin d'un Interprète?* Les talens que ce Miniſtre avoit montrés dans ſes ambaſſades & dans ſes autres commiſſions qui lui avoient été confiées, décidérent enfin ce Monarque. Le nouveau Chancelier mourut peu de temps après en 1623.

CAVOYE, (Louis d'Oger

Marquis de) Grand Maréchal-des Logis de la Maiſon du Roi, né en 1640, fut le dernier rejeton d'une famille illuſtre de Picardie. Il eut le bonheur d'être élevé auprès de *Louis XIV*. Dès qu'il fut en état de porter les armes, il ſe rendit en Hollande, & y acquit un nom célèbre par une action hardie qui ſauva la flotte de cette République, en 1666. Un brulot Anglois venant à force de voiles ſur l'Amiral, il propoſa à *Rhuiter* d'aller dans une chaloupe, avec les Chevaliers de *Lorraine* & de *Coiſlin*, couper les cables des chaloupes du brulot. Ce deſſein ayant été exécuté heureuſement, les Anglois furent obligés de mettre le feu à leur brulot. Les quatre Seigneurs François récompenſés par les Etats-Généraux, ne s'acquirent pas moins de gloire par leur liberalité que par leur bravoure, en diſtribuant tout l'argent à l'équipage. *Cavoye* de retour en France, ſuivit *Louis XIV* dans toutes ſes campagnes, où ſon intrepidité lui acquit le titre de *Brave Cavoye*. Ce Prince, qui l'honora toujours d'une confiance particuliere, lui donna la charge de Grand Maréchal des Logis, en le mariant à *Louiſe* de *Coetlogon*, fille d'honneur de la Reine *Marie-Thereſe* d'Autriche, fille & ſœur de deux Lieutenans de Roi de Bretagne. Son rang lui procura moins d'amis que ſon mérite. Le Vicomte de *Turenne*, qui avoit recherché ſon amitié, ſur l'idée que lui en avoit donné l'action du brulot, & le Maréchal de *Luxembourg*, ſont ceux avec qui il fut le plus étroitement uni. Ce fut lui qui conſeilla au dernier dans une action très-délicate, d'aller ſe rendre priſonnier à la Baſtille, & cette démarche déconcerta ſes accuſateurs. Ce qui lui fait le plus d'honneur, eſt la protection qu'il accorda toujours aux malheureux opprimés. Auſſi un Officier qu'il n'avoit jamais eu occaſion de ſervir, lui rendit ce témoignage, qu'*il ne s'étoit ſervi de ſon crédit que pour faire plaiſir à tout le monde*. *Cavoye* paſſa les vingt dernieres années de ſa vie dans l'exercice des vertus chrétiennes. Il mourut comme il avoit vécu, en 1716, âgé de 76 ans.

CAURROY, (Euſtache du) mort en 1609, maître de Muſique de *Charles IX*, *Henri III* & *Henri IV*, a laiſſé une Meſſe de trépaſſés qui rend tout le pathétique & les horreurs de la mort.

CAUSSIN, (Nicolas) Jéſuite, né à Troyes en 1583, ſe fit un nom par ſes ſermons & ſes ouvrages. Il fut choiſi pour Confeſſeur de *Louis XIII*; mais ayant voulu faire rappeller la Reine-mere, & prenant parti contre le Cardinal de *Richelieu*, ce Miniſtre le fit reléguer dans une ville de Bretagne. Il mourut à Paris en 1651, regardé comme un homme d'une probité exacte, & que rien ne pouvoit ébranler. On a de lui pluſieurs ouvrages en françois & en latin. I. Le *Parallele de l'éloquence ſacrée & profane*, in-4°. On peut voir ce qu'en dit *Gilbert* dans ſes jugemens des Rhéteurs. II. La *Cour Sainte*, 4 vol. *in*-8°. pleins d'une morale rendue dans un ſtyle trivial, & accompagnée de contes, qui marquent plus ſa piété que ſon jugement. Le Livre fut traduit en toutes ſortes de langues, imprimé, réimprimé. Il eſt à préſent au rang du *Pedagogue Chrétien* & des *ſept trom-*

pattes. III. *La vie neutre des filles dévotes, qui font état de n'être ni mariées, ni religieuſes*, ou la vie de Ste *Iſabelle* de France, ſœur du Roi St *Louis*.

CAUX, (Gilles de) Poëte François, mort à Bayeux en 1733, à 51 ans, donna au théatre deux Tragédies, *Marius* & *Lyſimachus*, qui eurent quelques repréſentations. Son principal ouvrage eſt l'*Horloge de ſable, figure du Monde*, piéce de Poëſie toute morale, dont l'allégorie eſt ingénieuſe, & la verſification aſſez facile. On la trouve dans le choix des Poëſies morales & chrétiennes de *le Fort de la Morinière*.

CAXTON, (Guillaume) Ambaſſadeur du Roi d'Angleterre, *Edouard IV*, mort en 1694 dans un âge avancé, s'adonna au commerce, ſans négliger la littérature. C'eſt lui qui introduiſit l'Imprimerie en Angleterre. Il mit ſous preſſe pluſieurs livres, qu'il avoit ou compoſés ou traduits; entr'autres une Chronique en ſept livres qu'il intitula : *Fructus temporum*. Les plus anciens imprimés de cet Ambaſſadeur Artiſte ſont de 1474.

I. CAYLUS, (Charles-Daniel de Lévi de Tubiere de) naquit à Paris en 1669, d'une famille illuſtre. Elevé dans la piété & le ſavoir, il fut diſciple de *Boſſuet*. Le Cardinal de *Noailles* le choiſit pour ſon grand Viçaire en 1700, & le Roi le fit Evêque d'Auxerre cinq ans après. Il mourut en 1754, à 85 ans. Il étoit Appellant. Ses œuvres ont été publiées en 4 vol. *in-12*. On n'y a point compris ſes mandemens & quelqu'autres écrits.

II. CAYLUS, (Anne-Claude-Philippe de Tubiere, Comte de) de la même famille que le précédent, naquit à Paris en 1692, & mourut dans cette ville en 1765. Il entra dans le ſervice de bonne heure, & s'y diſtingua dans la Catalogne, & au ſiége de Fribourg. Après la paix de Raſtad, ſa vivacité ne s'accommodant pas de l'inaction, il fit le voyage d'Italie. Il ſaiſit avec enthouſiaſme les beautés des chefs-d'œuvres répandus dans cette partie de l'Europe. Ayant paſſé dans le Levant, il viſita le fameux temple de *Diane* à Epheſe. De retour en France en 1717, il fit encore quelques voyages hors du Royaume. Il alla deux fois à Londres en différents tems. Devenu ſédentaire, il n'en fut pas moins actif. Il s'occupa de muſique, de deſſein & de peinture; il écrivit, il grava. C'eſt à ſon amour pour les arts que nous ſommes redevables du magnifique ouvrage qui met ſous nos yeux les pierres gravées du cabinet du Roi. Le célèbre *Bouchardon* en fit les deſſeins, & M. *Mariette* en compoſa les explications. Reçu en 1731 dans l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, il compoſa la vie des plus fameux Peintres & Sculpteurs de cette Compagnie; & pour étendre les limites de l'art, il recueillit dans trois ouvrages de nouveaux ſujets de tableaux qu'il avoit rencontrés dans la lecture des anciens. Il a fondé dans cette Académie un prix annuel pour celui des Elèves qui réuſſiroit le mieux à caractériſer une paſſion. Les deſſeins coloriés qu'avoit fait à Rome le célèbre *Pietro-Santo Bartoli*, d'après des peintures antiques, lui tomberent entre les mains. Il les fit graver; c'eſt peut-être le livre d'antiquité le plus ſingulier qui paroîtra jamais; toutes les piéces en ſont peintes

avec une préciſion & une pureté inimitables. L'Académie des Inſcriptions lui ayant donné, en 1742, une place d'honoraire, l'étude de la littérature devint ſa paſſion dominante ; mais ce fut toujours relativement aux arts. Il travailla ſur les embaumemens des Momies Egyptiennes, ſur le Papyrus, ſur les maſſes énormes que les Egyptiens tranſportoient d'une extrémité de l'Egypte à l'autre. Il éclaircit pluſieurs paſſages de *Pline*, qui ont rapport aux arts. Il fit revivre les tableaux de *Polygnote*. Il reconſtruiſit, pour ainſi dire, le théatre de *Curion* & le magnifique tombeau de *Mauſole*. Il chercha dans les Laves des volcans, la *Pierre Obſidienne*, méconnue des plus habiles Naturaliſtes. Enfin il inventa le moyen d'incorporer les couleurs dans le marbre, & découvrit la peinture encauſtique. Les diſſertations qu'il a lues à l'Académie paſſent le nombre de quarante, & les arts & les lettres prêtent un ſecours mutuel à l'Ecrivain. Ce généreux Protecteur, fonda dans cette Compagnie un prix de 500 livres, dont l'objet eſt d'expliquer par les Auteurs & par les Monumens, les uſages des anciens peuples. Il raſſembloit de toutes parts les antiquités de toute eſpèce. Il les faiſoit enſuite deſſiner & graver, en les accompagnant d'obſervations ſavantes & judicieuſes. C'eſt ce travail qui a produit ſon excellent *Recueil d'antiquités Egyptiennes, Etruſques, Grecques, Romaines & Gauloiſes*, en 7 vol. *in*-4°, à Paris, chez *Tillard*. Le dernier tome de cette précieuſe collection a paru en 1767, avec l'éloge hiſtorique de l'Auteur, par M. le *Beau*. Ses autres ouvrages ſont, I. *Nouveaux ſujets de Peinture & de Sculpture*, 1755, *in*-12. II. *Mémoires ſur la Peinture à l'encauſtique*, 1755, *in*-8°. III. *Tableaux tirés de l'Iliade & de l'Odyſſée d'*Homère *& de l'*Enéide, *avec des obſervations générales ſur le coſtume*, in-8°. IV. *Deſcription d'un tableau repréſentant le ſacrifice d'*Iphigenie, 1757 *in*-12. V. *L'Hiſtoire d'*Hercule *le* Thebain, *tirée de différens Auteurs*, in-8°. VI. *Diſcours ſur les Peintures antiques*. VII. *Vies* de *Mignard*, de le *Moine*, & d'*Edme Bouchardon*. Ces différens ouvrages prouvent une grande étendue de connoiſſances en pluſieurs genres. Son mérite littéraire étoit ſoutenu par toutes les qualités rares à l'humanité. Il avoit un fonds inépuiſable de bonté naturelle, une tendreſſe courageuſe pour ſes amis, une politeſſe vraie & ſans aprêt, une probité rigoureuſe, une haine généreuſe des fanfarons & des flateurs. Son indifférence pour les honneurs étoit ſinguliere. La ſimplicité noble de ſon caractère paſſoit peut-être un peu trop juſque dans ſon extérieur. Mais ſa libéralité faiſoit tout ſon luxe. Il encourageoit les talens par des récompenſes, & il prévenoit les beſoins des Artiſtes indigens par des bienfaits.

CEBA, (Anſalde) Politique, Hiſtorien, Orateur & Poëte Génois du XVII ſiécle, donna quelques Traités dans chacun de ces genres. Les Italiens font quelque cas de ſon traité du *Poëme Epique* ; mais il s'eſt ſur-tout fait un nom par ſes Tragédies. Les meilleures ſont les *Jumelles de Capoue* & *Alcipe*. Le Marquis *Maffei* les a jugées dignes d'en-

trer dans le recueil des meilleures Tragédies Italiennes, imprimées à Verone en 1723, en 3 vol. *in*-8°.

CEBES, Philoſophe Thébain, diſciple de *Socrate*, Auteur, à ce qu'on a cru, du *Tableau de la vie humaine*, dialogue ſur la naiſſance, la vie & la mort des hommes. *Gilles Boileau* l'a traduit en françois, en 1655, & *Gronovius* l'a publié en grec, en 1689. L'abbé *Sevin* a prouvé que cet excellent traité n'eſt point de ce Philoſophe.

CECCANO, (Annibal) né dans le pays de Labour, fut Archevêque de Naples, & enſuite honoré de la pourpre en 1527, par *Jean XXII*. *Clément VI* l'envoya pour conclure la paix entre *Philippe de Valois*, Roi de France, & *Edouard VI*, Roi d'Angleterre. Le Cardinal *Ceccano* étoit à Rome, lorſque le fameux *Rienzi* y exerçoit ſon pouvoir tyrannique. Cette ville étoit dans un déſordre extrême: le Jubilé, ſurvenu au milieu des troubles, ne ſervit pas peu à les augmenter. *Ceccano*, crut les appaiſer en partie, en abrégeant le nombre de jours que les étrangers devoient employer à leurs ſtations. Les diſpenſes qu'il accorda à cette occaſion, firent ſoulever le peuple de Rome, auſſi mutin que ſuperſtitieux. Le mécontentement éclata, lorſqu'on s'y attendoit le moins. Le Cardinal avoit dans ſes écuries un chameau qui excitoit la curioſité de la populace. Cet animal ayant été harcelé, le palefrenier s'irrita. On en vint aux injures, puis aux coups: les gens du Légat chaſſerent le peuple, qui briſa les portes & fit voler les pierres de toutes parts ſur les fenêtres du palais, en criant à l'*hérétique*. Le Légat, revenu de cette premiere frayeur, ayant voulu quelques jours après faire les ſtations; on tira ſur lui d'une fenêtre grillée deux flèches dont il ne fut point bleſſé. Ce crime fut mis ſur le compte de *Rienzi*, déja ſoupçonné d'avoir excité le peuple à la revolte. *Ceccano* excommunia de nouveau ce rébelle & ſes complices, le qualifia de *parazin*, nom d'héréſie infamant & odieux, le chargea des plus horribles malédictions, le déclara déchu & incapable de toute charge, & lui interdit l'eau & le feu. *Rienzi*, coupable ou non de cet attentat, ſe ſauva dans les caravanes des Pélerins qui s'en retournoient. *Ceccano* qui ignoroit ſa fuite, n'en craignoit pas moins quelque nouvelle entrepriſe. Il redoubla les précautions & les pouſſa juſqu'au ridicule. Il ne paroiſſoit jamais en public ſans porter une calotte de fer ſous ſon chapeau & une cuiraſſe ſous ſa ſoutane. Le Pape lui donna la Légation de Naples pour le tirer de cette triſte ſituation; mais il fut empoiſonné en chemin, en 1350. *Ceccano* n'avoit ni l'art de gagner les cœurs, ni celui de ménager les eſprits, & il fut la victime de ſes emportemens.

CECCO D'ASCOLI, ainſi appellé du nom d'une ville de la Marche d'Ancone, où il naquit en 1257; avec beaucoup d'ouverture d'eſprit & un grand amour pour le travail. Il s'appliqua à la Poéſie, à la Théologie, à la Médecine & aux Mathématiques. Il fut appellé à Avignon par *Jean XXII* pour être ſon Médecin. Ses envieux l'obligerent à quitter cette Cour. Il vint à Florence, où ſon eſprit

cauſtique lui fit encore des ennemis. Il paſſa enſuite à Bologne pour y enſeigner l'Aſtrologie & la Philoſophie. On le dénonça à l'Inquiſiteur, comme un hérétique qui attribuoit tout aux influences des Aſtres, & qui s'aviſoit d'être Prophéte. *Cecco* abjura ſes erreurs vraies ou prétendues, & ſe ſoumit à la pénitence: *Charles-Jean Sans-Terre*, Duc de Calabre, le rappella à Florence, & lui donna la qualité de ſon Médecin & de ſon Aſtrologue. *Cecco*, que ſes malheurs auroient dû rendre ſage, ſe laiſſa aller encore à la démence de tirer des horoſcopes. On l'enferma de nouveau dans les priſons du Saint-Office. Il fut accuſé d'avoir enſeigné à Florence les erreurs rétractées à Bologne, & d'avoir ſoumis Jeſus-Chriſt même à l'empire des Aſtres. Cette accuſation ridicule & très-peu fondée le fit condamner à être brûlé. La ſentence fut exécutée en 1327, en préſence d'une foule de peuple, qui s'attendoit à voir un des génies familiers qu'on lui ſuppoſoit l'arracher des flammes. Cette injuſtice couvrit d'opprobre les Inquiſiteurs, & accabla de remors les dénonciateurs de *Cecco*, grand fou, à la vérité, ainſi que grand génie pour ſon ſiécle; mais innocent de toutes les abſurdités qu'on lui prêtoit. Ses ouvrages *Poëtiques* & *Mathématiques* ont été publiés en 1487, *in*-4° à Veniſe. On a réimprimé ſes poëſies *in*-4° à Veniſe, 1516. Cette édition eſt recherchée des curieux. Le nom de *Cecco d'Aſcoli* étoit *François de Stabili*.

CECCO PEIRTRE, *voyez* SALVIATI.

CECILE, (Sainte) eſt honorée comme martyre dans l'Egliſe Latine depuis le V ſiécle; mais on ignore ce qui concerne ſa vie, ſes actions & ſa mort.

CECILIEN, Diacre de Carthage, fut élu Evêque de cette ville en 311. Les Evêques de Numidie n'ayant point été appellés à ſon Ordination, ſe réunirent au nombre de ſoixante-ſix, & donnerent le ſiége de Carthage à *Majorin*. Ils condamnerent ſon Compétiteur, ſans l'entendre, & ſans l'accuſer d'autre choſe que d'avoir été ordonné par des *Traditeurs*; c'eſt-à-dire, par ceux qui avoient livré les Livres ſacrés aux perſécuteurs du Chriſtianiſme. *Donat*, Evêque de Caſenoire leva l'étendard du ſchiſme, & pluſieurs Prélats Africains le ſuivirent. L'Empereur *Conſtantin* fit aſſembler à Rome un Concile de dix-neuf Evêques, pour terminer cette affaire. *Cécilien* fut conſervé dans tous ſes droits, & *Donat* ſon accuſateur condamné. Un Concile d'Arles, aſſemblé un an après en 314, confirma la déciſion de celui de Rome. *Cécilien* abſous par les Evêques, & ſoutenu par l'Empereur, demeura en poſſeſſion de l'Evêché de Carthage. Il mourut vers l'an 347. & ſa mort n'éteignit point le ſchiſme. Il déchira encore l'Egliſe d'Afrique pendant près de deux ſiécles. *Henri de Valois* & du *Pin*, ont écrit l'hiſtoire des Donatiſtes; l'un à la fin de ſon *Euſebe*, l'autre dans ſa nouvelle édition d'*Optat*.

CECILIUS, *voyez* METELLUS.

CECINA, Lieutenant de *Germanicus*, n'eut pas moins de courage que ſon Général. Voyant qu'une terreur panique s'étoit répandue dans ſon camp, il fit inutilement les derniers efforts pour

retenir le ſoldat qui fuyoit. Enfin il ſe coucha par terre tout au travers de la porte. Le ſoldat qui ne pouvoit ſortir ſans marcher ſur le corps de ſon Commandant, s'arrêta, & le calme ſe retablit peu à peu.

CECROPS, originaire d'Egypte, fondateur d'Athènes, ſe fixa en Grece avec une colonie, dans l'Attique, & donna le nom de Cécropie à la Citadelle qu'il conſtruiſit, ainſi qu'à tout le pays d'alentour. Il ſoumit les peuples par les armes & la douceur, les tira des forêts, les poliça, les diſtribua en 12 cantons, & leur donna le Sénat ſi célèbre depuis ſous le nom d'Aréopage, ainſi qu'on le voit dans les marbres d'*Arundel*. On croit que c'eſt vers l'an du monde 2422, le 1582 avant J. C. qu'il aborda dans l'Attique. C'eſt à cette époque que commence l'hiſtoire d'Athènes. On regarde *Cecrops* comme le premier qui ait donné une forme certaine à la religion des Grecs. Il leur apprit à appeller *Jupiter* le Dieu Suprême, ou plutôt le *Très-Haut*. Après avoir reglé le culte des Dieux, il leur donna des loix; la premiere fut celle du mariage. Avant lui ces peuples aſſouviſſoient indiſtinctement leur brutalité. *Cecrops* fit le dénombrement de ſes nouveaux ſujets, & il s'en trouva vingt mille.

CEDITIUS, (Quintius) Tribun des ſoldats en Sicile, ſe ſignala par une action hardie, l'an de Rome 500, le 254 avant J. C. L'armée Romaine enveloppée par les ennemis, étoit hors de toute eſpérance de ſalut. Il offrit au Conſul *Attilius Collatinus* de ſe mettre à la tête de quatre cents jeunes gens déterminés, & d'aller affronter à leur tête ceux qui les tenoient ſerrés de ſi près. Il prévoyoit bien que ni lui ni ſes compagnons ne pourroient éviter de périr dans cette entrepriſe; mais il étoit perſuadé que tandis qu'il attireroit une partie des ennemis au combat, le Conſul pourroit attaquer l'autre, & mettre par ce moyen les troupes en liberté. Ce qu'il avoit prévu arriva. Les Romains ſe dégagerent du péril dont ils étoient menacés. Tous ceux qui l'avoient accompagné furent tués, & lui ſeul fut conſervé par un bonheur extraordinaire.

CEDRENUS, (George) Moine Grec du XI ſiécle, laiſſa une *Chronique* depuis Adam, juſqu'à *Iſaac Comnene*, en 1057. C'eſt une compilation, ſans choix & ſans diſcernement, de pluſieurs Hiſtoriens, que le Moine Grec a copiés & gâtés. Ce fatras a été imprimé au Louvre en 1647, avec la traduction Latine de *Xylander*, les notes de *Goar* & le Gloſſaire de *Fabrot*.

CEILLIER, (Remi) né à Bar-le-Duc en 1688, fut connu de bonne heure par ſon goût pour l'étude & pour la piété. Il le cultiva dans la Congrégation des Bénédictins de St *Vanne* & de St *Hydulphe*, dont il prit l'habit dans un âge peu avancé. Il occupa pluſieurs emplois dans ſon ordre, & devint Prieur titulaire de Flavigni. Il mourut en 1761, à 73 ans. Nous avons de ce ſavant, I. Une *hiſtoire générale des Auteurs ſacrés & Eccléſiaſtiques, qui contient leurs Vies, le Catalogue, la Critique, le Jugement, la Chronologie, l'Analyſe & le Dénombrement des différentes éditions de leurs ouvrages; ce qu'ils renferment de*

plus intéreſſant ſur le dogme, ſur la morale, & ſur la diſcipline de l'Egliſe; l'hiſtoire des Conciles tant généraux que particuliers, & les actes choiſis des Martyrs, in-4°, 23 volumes publiés depuis 1729 juſqu'en 1763, compilation pleine de recherches, mais diffuſe. L'auteur beaucoup plus exact que du *Pin*, n'avoit pas le talent d'écrire & d'analyſer comme lui. Son Livre ne va d'ailleurs que juſqu'à St *Bernard*. Ceux qui ne veulent ou ne peuvent lire les SS. Peres dans les originaux, peuvent compter ſur l'exactitude de ſes Extraits & de ſes Traductions. II. *Apologie de la Morale des Peres contre Barbeyrac*, in-4°, Livre plein d'érudition. D. *Ceillier* avoit les vertus de ſon état, l'amour de la retraite & du travail. Il ſe fit aimer de ſes Confréres, qu'il gouverna en pere tendre.

CELADA, (Didacus) ſavant Jéſuite du XVI ſiécle. Ses *Commentaires* ſur pluſieurs Livres de la Bible, ont été recueillis à Lyon en 1618, en 6 vol. *in-fol.* Les Savans en font beaucoup de cas.

I. CELESTIN, (Saint) Romain, monta ſur la Chaire de St *Pierre* après *Boniface I*, en 423. Il commença par rétablir le Prêtre *Apiarius*, & le renvoyer en Afrique. Les Evêques de cette contrée aſſemblés en Concile, prierent le Pape de ne plus recevoir à ſa communion ceux qu'ils avoient rejetés de la leur. *Voyez APIARIUS. Céleſtin* fut plus applaudi dans la condamnation de la doctrine de *Neſtorius*, qu'il fit prononcer par un Concile tenu à Rome en 430. L'année d'après il envoya deux Députés au Concile général d'Epheſe, avec une lettre pour cette aſſemblée. Vers la fin de la même année, ayant appris que quelques Prêtres Gaulois attaquoient la doctrine de St *Auguſtin* après la mort de ce défenſeur de la grace, il écrivit aux Evêques des Gaules, contre ceux qui avoient oſé l'attaquer. Il mourut l'année d'après, en 432 regardé comme un Pontife ſage & prudent.

II. CELESTIN II, de Tiferne, élu Pape après *Innocent II*, le 25 Septembre 1143, mourut cinq mois après.

III. CELESTIN III, Romain, ſucceſſeur de *Clement III*, en 1191, ſacra la même année l'Empereur *Henri VI*, avec l'Impératrice *Conſtance*, & pouſſa d'un coup de pied la Couronne qu'on devoit mettre ſur la tête de ce Prince, pour montrer qu'il avoit le pouvoir de le dépoſer. Les Cardinaux la releverent & la mirent ſur la tête de *Henri*. Le Pontife l'inveſtit enſuite de la Pouille & de la Calabre, & lui défendit comme Suzerain de Naples & de Sicile, de penſer à cette conquête. Il donna quelque temps après la Sicile à *Frederic*, fils de *Henri*, à condition qu'il payeroit un tribut au Saint-Siége, & ne tarda pas de l'excommunier. Il mourut en 1198, après avoir fait prêcher des Croiſades. Il reſte de lui dix-ſept *Lettres*. C'étoit un Pontife éclairé.

IV. CELESTIN IV, de Milan, fut mis ſur la Chaire de St *Pierre* le 22 Septembre 1241, après la mort de *Gregoire IX*. Il mourut lui-même dix-huit jours après ſon élection, regretté des gens de bien.

V. CELESTIN V, appellé *Pierre de Mouron*, naquit dans la Pouille en 1215, de parens obſcurs, mais vertueux. Il s'enfonça dans la ſolitude dès l'âge

de dix-ſept ans, paſſa enſuite à Rome, y fut ordonné Prêtre & ſe fit Bénédictin. Il ſe retira peu de temps après au Mont de Majelle, près de Sulmone. C'eſt-là qu'il fonda un nouvel Ordre, connu depuis ſous le nom de Céleſtins, & approuvé par *Grégoire X*, au ſecond Concile général de Lyon. Le nouveau fondateur ſe confina dans une cellule particuliere, ſi bien fermée, que celui qui lui répondoit à la Meſſe, le ſervoit par la fenêtre. C'eſt dans ce réduit qu'on l'alla chercher pour être Pape en 1294. Les députés virent l'hermite octogenaire, élu Pontife, à travers une grille, pâle, deſſeché, la barbe hériſſée & les yeux enflés de larmes. On lui perſuada d'accepter la Tiare, & il quitta ſa caverne. Il vint, monté ſur un âne, à Aquila, s'y fit ſacrer, & commença déja à faire repentir les Cardinaux de leur choix. Le nouveau Pape, avec les intentions les plus pures & les plus droites, commit bien des fautes par ſimplicité, par ignorance, par défaut d'expérience, par l'artifice de ſes Officiers. Les mêmes graces étoient accordées à trois ou quatre perſonnes; les Bulles ſcellées en blanc; les bénéfices donnés avant qu'ils fuſſent vacans. On murmuroit de tous côtés. Le bon *Céleſtin*, inſtruit de ce ſoulevement, donna ſa renonciation au Pontificat, cinq mois après avoir été élu, à l'inſtigation du Cardinal *Cajetan*, couronné après lui ſous le nom de *Boniface VIII*. C'eſt un conte que ſon ſucceſſeur lui en inſpira la penſée, en lui parlant la nuit avec une ſarbacane. Ce qu'il y a de ſur, c'eſt que le nouveau Pontife le fit enfermer dans le château de Fumon en Campanie. Les ſoldats le gardoient jour & nuit, & ne le laiſſoient voir à perſonne, de peur qu'on n'abuſât de ſa ſimplicité pour lui perſuader de remonter ſur la Chaire Pontificale. *Pierre de Mouron*, cidevant Pape, mourut dans ſon cachot, en 1296, deux ans après ſon élection, regardé comme un homme de bien, & un Pontife imbécille. *Clement V* le canoniſa en 1313. Il le méritoit par ſes auſtérités & ſes verrus, & par la réſignation avec laquelle il avoit ſupporté les incommodités de ſa priſon, & les mauvais traitemens de ſes gardes.

CELLARIUS, (Chriſtophe) né à Smalcalde, en 1638, célèbre Profeſſeur d'éloquence & d'hiſtoire à Hall en Saxe, mourut en 1707. Il s'eſt fait un nom parmi les Savans, par pluſieurs ouvrages de ſa compoſition, & par la réimpreſſion de beaucoup d'Auteurs anciens. On a de lui, I. *Notitia orbis antiqui*, 2 vol. *in*-4°. Le meilleur ouvrage que nous ayons ſur la géographie ancienne, mais plus ſavant que méthodique; II. *Atlas cœleſtis*, in-fol. III. *Hiſtoria antiqua*, 2 vol. *in*-12. C'eſt un Abrégé de l'Hiſtoire Univerſelle, fort exact, mais trop ſuperficiel. IV. *De latinitate medii & infimæ ætatis*. V. Une édition du *Theſaurus* de *Faber*, qu'il a augmenté. VI. Des éditions de pluſieurs Auteurs anciens & modernes, de *Cicéron*, de *Cornelius Nepos*, de *Pline le jeune*, de *Quinte-Curce*, d'*Eutrope*, de *Sextus-Ruffus*, de *Velleius Paterculus*, de *Lactance*, de *Minutius Felix*, de St *Cyprien*, de *Sedulius*, de *Prudence*, de *Silius Italicus*, de *Pic de la Mirande*, de *Cuneus*, &c.

CELLINI, (Benevenuto) Peintre, Sculpteur & Graveur Florentin, né en 1500, mourut dans ſa patrie en 1570. *François I* le combla de bienfaits. *Clement VII* qui comptoit ſur ſa bravoure, autant qu'il eſtimoit ſes talens, lui confia le Château St Ange. Le Peintre le défendit en homme qui auroit été élevé dans les armes. L'Orfévrerie, la Peinture, la Gravure, l'occuperent tour à tour. On a de lui quelques ouvrages. I. Un *Traité ſur la Sculpture & la maniere de travailler l'or.* Cet ouvrage curieux vit le jour à Florence, en 1568, *in*-4°. II. l'*Hiſtoire de ſa vie*, en 1 vol. *in*-4°.

I. CELSE, (Cornelius) de la famille Patricienne *Cornelia*, appellé l'*Hippocrate* des Latins, floriſſoit ſous *Auguſte*, *Tibere* & *Caligula*. On ne ſait ce qu'il étoit. Il étoit né à Rome, ſelon les uns, & à Verone, ſelon les autres. Il a écrit ſur la Rhétorique, la Médecine, l'Art militaire & l'Agriculture; & ſi l'on en juge par ſes ouvrages, ce devoit être un homme également propre à tout, aux Armes & aux Lettres. On croit qu'il conſacra les dernieres années de ſa vie, & le temps de la plus grande maturité de l'âge à la Médecine. Il nous reſte de lui un ouvrage ſur cette ſcience, en ſix Livres. Les quatre premiers regardent les maladies internes; le cinquiéme & le ſixiéme les externes; le ſeptiéme & le huitiéme les maladies chirurgicales. Cet ouvrage eſt eſtimable pour la pureté du langage, autant que par la juſteſſe des préceptes. Le Grammairien, l'Hiſtorien & l'Antiquaire y trouvent dequoi ſe ſatisfaire, comme le Phyſicien & le Médecin. La partie Chirurgicale y eſt traitée avec beaucoup d'exactitude. *Almeloveen* publia cet excellent ouvrage en 1658, *in*-12, & *Ninin* l'a traduit en françois en 1753. Son *Abrégé de Rhétorique*, imprimé en 1569, eſt moins pour inſtruire des préceptes les ignorans, que pour les rappeller aux Savans.

II. CELSE, Philoſophe Epicurien du II ſiécle. Il publia, ſous *Adrien* un Libelle plein de menſonges & d'injures contre le Judaïſme & le Chriſtianiſme, auquel il oſa donner le titre de *Diſcours de vérité*. Il reprochoit aux Juifs convertis d'avoir abandonné leur Loi, & aux autres Chrétiens, d'être diviſés en pluſieurs Sectes qui n'avoient rien de commun que le nom. Il ne voyoit pas qu'il confondoit les ſectes ſéparées de l'Egliſe, avec l'Egliſe même. Ce Philoſophe préſomptueux croyant plaider ſa cauſe des Dieux, traitoit leurs adverſaires avec le dernier mépris. *Origene* réfuta l'Epicurien, & dévoila toutes ſes calomnies, dans une *Apologie* pleine de preuves fortes & convaincantes, rendues dans un ſtyle auſſi élégant qu'animé. C'eſt de toutes les *Apologies* de la Religion Chrétienne, la plus achevée & la mieux écrite que l'antiquité nous ait laiſſée. Nous en avons une bonne traduction françoiſe par *Bouhereau*, imprimée à Amſterdam en 1700 *in-quarto*.

CELSUS, (Caïus Titus Cornelius) Tyran, qui s'éleva en Afrique du temps de l'Empereur *Gallien*, vers l'an 265. Les Africains l'obligerent d'accepter l'Empire & le revêtirent du voile d'une ſtatue, pour lui ſervir de manteau Impérial; mais ſept jours après il fut tué. Les habitans

tans de Siccé laiſſerent manger ſon corps aux chiens ; & par un nouveau genre de ſupplice, ils attacherent ſon effigie à une potence.

CELTES, (Conrad) Poëte Latin, natif de Sweinfurt, près de Wurtzbourg, mort à Vienne en 1508, après avoir reçu le laurier Poëtique. Il a laiſſé des *Odes*, des *Epigrammes* ; un *Poëme* ſur les mœurs des Allemands ; & un *Traité* ſur la ſituation de Nuremberg. L'imagination & les ſaillies ne lui manquoient pas ; mais il n'eſt pas exemt des défauts de ſon ſiécle. On peut lui reprocher des négligences dans le ſtyle, & des penſées plus brillantes que ſolides. On a encore de lui quatre Livres en vers élegiaques, pour quatre maîtreſſes différentes que le Poëte ſe vante d'avoir eues. L'Empereur *Maximilien* lui confia la direction de ſa Bibliothéque, & lui accorda le privilége de donner lui-même la Couronne Poëtique à ceux qu'il en jugeroit dignes.

CENALIS, en françois CENEAU, (Robert) Docteur de Sorbonne, Evêque d'Avranches, ci-devant Evêque de Vence & de Riez, mourut à Paris ſa patrie, en 1560. On a de lui des ouvrages d'Hiſtoire & de Controverſe. I. Une *Hiſtoire de France*, dédiée au Roi *Henri II*, en latin, 1557, *in-fol.* C'eſt moins une hiſtoire, qu'un énorme recueil de diſſertations ſur le nom, ſur l'origine & ſur les aventures des Gaulois, des François, & des Bourguignons. Il ſe plaint dès la premiere page de ce qu'on a diſputé aux François la gloire de deſcendre des Troyens Plaiſante gloire, que celle de venir en ligne directe d'une troupe de pauvres gens, qui ſe ſauvent d'une petite ville incendiée ! On peut juger par ce trait de l'excellente critique du Diſſertateur. II. Un *Traité des poids & des meſures.* III. *Larvæ Sycophantica in Calvinum.* Le goût de ſon ſiécle étoit de mettre des titres extraordinaires, ſouvent à de très-mauvais ouvrages.

CENCHRIS, femme de *Cinyre*, & mere de *Myrrha*. Ayant oſé ſe vanter d'avoir une fille beaucoup plus belle que *Venus*, cette Déeſſe ſe vengea, en inſpirant à cette fille une paſſion déréglée pour ſon propre pere.

CENE, (Charles le) Théologien Proteſtant, né à Caen en 1647, d'abord Miniſtre en France, enſuite en Angleterre après la révocation de l'Edit de Nantes, mourut à Londres en 1703. Son occupation principale, ſurtout depuis ſa retraite, avoit été de travailler à une verſion nouvelle de la Bible en françois. Il en fit imprimer le projet en 1696. Ce projet plein d'excellentes remarques, annonçoit un bon ouvrage ; mais lorſque la verſion parut en 1741, par les ſoins du fils de l'Auteur, Libraire à Amſterdam, on rétracta ce jugement précipité. Sous prétexte qu'il ne faut pas traduire mot pour mot, & qu'un traducteur doit rendre le ſens plutôt que les termes, le *Cene* ſe permet des libertés & des ſingularités qui défigurent les Livres ſacrés. On a encore de le *Cene* quelques ouvrages Théologiques, moins connus que ſon projet & ſa Bible.

CENSORIN, ſavant Grammairien du troiſiéme ſiécle. Il laiſſa un traité, *De Die natali*, dans lequel il traite de la naiſ-

ſance de l'homme, des mois, des jours, & des années. Cet ouvrage, publié à Hambourg en 1614, avec les remarques de *Henri Lindenbourg* eſt important pour la Chronologie.

I. CEPHALE, fils de *Mercure* & de *Herſé*, & mari de *Procris*, fille d'*Erechée*. *Aurore* l'enleva, mais inutilement. Cette Déeſſe, outrée de ce refus, le menaça de s'en venger. Elle le laiſſa retourner auprès de *Procris*, ſa femme, qu'il aimoit paſſionnément. Doutant de la fidélité de cette épouſe, il ſe déguiſa pour la ſurprendre. Elle l'écouta; il ſe découvrit, & lui reprocha durement ſon infidélité. *Procris* alla ſe cacher de honte dans les bois, où *Céphale* l'alla chercher, ne pouvant vivre ſans elle. A ſon retour, elle lui fit préſent d'un javelot & d'un chien que *Minos* lui avoit donnés. Elle aima à ſon tour tellement ſon mari, qu'elle devint la plus jalouſe des femmes. Un jour elle ſe cacha dans un buiſſon pour l'épier, l'infortuné *Céphale* croyant que c'étoit une bête fauve, la tua avec le dard qu'il avoit reçu d'elle. Il reconnut ſon erreur, & ſe perça de déſeſpoir avec la même arme. *Jupiter* les métamorphoſa en Aſtres.

II. CEPHALE, célèbre Orateur Athénien, ſe diſtingua par ſon exacte probité, encore plus que par ſon exacte éloquence. *Ariſtophon*, ſon compatriote, ſe vantoit de ce qu'ayant été cité en Juſtice quatre-vingt-quinze fois, il avoit toujours été abſous. *Céphale* ſe glorifioit avec plus de raiſon de n'avoir jamais été cité, quoiqu'il eût pris plus de part aux affaires qu'un autre Citoyen de ſon temps.

CEPHE'E, Roi d'Arcadie, fut, ſelon la Fable, rendu invincible, à cauſe d'un cheveu que *Minerve* lui avoit arraché ſur la tête, après l'avoir tiré de celle de *Méduſe*.

CERCEAU, (Jean-Antoine du) né à Paris en 1670, entra chez les Jéſuites, & s'y fit un nom par ſon talent pour la Poëſie Françoiſe & Latine. Il mourut ſubitement en 1730 à Veret, maiſon du Duc d'*Aiguillon* près de Tours, au retour d'un voyage où il avoit accompagné Madame de *Conti*. Ce Jéſuite s'annonça d'abord par un volume de *Poëſies latines*, parmi leſquelles il y en a quelques-unes d'eſtimables. Ses vers François, imités de *Marot*, mais fort au deſſous de leur modéle, offrent quelques morceaux d'un tour aſſez original; mais ils ſont en général d'une négligence, d'une fadeur qui n'eſt guére au-deſſus du burleſque le plus plat. Il confondoit le familier avec le rampant, & le naïf avec le plat. Ses *réflexions ſur la Poëſie Françoiſe*, ſont auſſi peſantes, que quelques unes de ſes Poëſies ſont légeres. La régle qu'il donne, pour diſtinguer ſes vers de la proſe, eſt ingénieuſe, mais fauſſe. Il a compoſé encore des piéces Dramatiques, pour les Penſionnaires du Collége de *Louis le Grand*. Ses Comédies ſont, le *faux Duc de Bourgogne*; *Eſope au Collége*; *Ecole des Peres*; le *Point d'Honneur*, &c. Elles offrent par fois de bonnes plaiſanteries & des caracteres ſoutenus; mais on ſent que l'Auteur les faiſoit à la hâte, & qu'il ſe fioit trop ſur ſa facilité. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages commencés. C'étoit ſon humeur qui dirigeoit ſon imagination, & cette humeur étoit capricieuſe. Ses autres produc-

tions ſont, I. *Hiſtoire de la derniere révolution de Perſe*, 2 vol. *in*-12. II. L'*Hiſtoire de la conjuration de Rienzi*, 1 vol. *in*-12, Le Pere *Brumoy* y mit la derniere main. Elle eſt écrite d'une maniere intéreſſante. III. Pluſieurs extraits du *Journal de Trévoux*, ſur-tout des *Diſſertations* ſur la muſique des anciens.

CERCYON, fameux voleur. *Théſée* défit ce brigand, & lui fit ſouffrir le ſupplice qu'il faiſoit ſouffrir aux voyageurs.

I. CERDA, (Jean Louis de la) Jéſuite de Tolède, floriſſoit dans le XVI ſiécle. Il eſt connu par ſon *Commentaire* ſur *Virgile*, en 2 vol. *in-fol.* Ce format n'annonce pas qu'il eut beaucoup de préciſion & beaucoup de goût. Une penſée triviale, un mot qui ne dit rien, exercent très-ſouvent l'eſprit du laborieux & ſavant commentateur. Il explique ce qui n'a pas beſoin d'être expliqué, & diſſerte peſamment ſur ce qu'on doit ſentir avec délicateſſe. Cet ouvrage le rendit ſi célèbre, qu'*Urbain VIII* voulut avoir ſon portrait. On a encore de lui un *Commentaire* ſur *Tertullien*, dans le goût de celui de *Virgile*. L'érudition y eſt prodigue dans l'un & dans l'autre; mais il y a peu de gens qui puiſſent faire une pareille dépenſe.

II. CEEDA, (Bernarde Ferreira de la) Portugaiſe, ſavante dans la Rhétorique, la Philoſophie, & les Mathématiques, écrivoit poliment en proſe & en vers. On a d'elle un *Recueil de Poëſies*; un volume de *Comédies* & un Poëme intitulé, *Eſpagna liberata*. Elle vivoit au commencement du XVII ſiécle.

CERDON, Héréſiarque du II ſiécle, admettoit deux principes, l'un bon & créateur du Ciel, l'autre mauvais & créateur de la terre. Il rejetoit l'ancien Teſtament, & ne reconnoiſſoit du nouveau que l'Evangile de Saint *Luc*. Il prétendoit encore, dit-on, que Jeſus-Chriſt n'avoit qu'un corps phantaſtique. La doctrine des deux principes fut la ſource de l'héréſie des *Manichéens*.

CERE'S, fille de *Saturne* & de *Cybelle*, ſœur de *Jupiter* & mere de *Proſerpine*, courut la terre & la mer, pour chercher ſa fille que *Pluton* lui avoit enlevée. Elle apprit aux hommes dans ſes courſes la maniere de labourer la terre. C'eſt depuis qu'on la regarda comme la Déeſſe des bleds & des moiſſons, & la Divinité de l'agriculture. De retour en Sicile elle obtint de *Jupiter* que ſa fille lui ſeroit rendue, pourvu qu'elle n'eût rien mangé dans les enfers. *Proſerpine* ayant ſucé ſept grains d'une grenade, ne put revenir ſur la terre. *Jupiter* accorda aux larmes de ſa ſœur que ſa fille ſeroit ſix mois dans les enfers avec ſon époux, & ſix mois avec ſa mere dans le ciel. On repréſente cette Déeſſe couverte de mammelles pleines, & quelquefois avec une faucille dans une main, & dans l'autre une poignée d'épis & de pavots.

CERETA, (Laura) Dame de Breſſe, recommandable par les qualités de ſon cœur & de ſon eſprit, fut veuve après dix-huit mois de mariage, & profita de ſa liberté pour ſe livrer avec ardeur à la Philoſophie & à la Théologie. Elle mourut à la fleur de ſon âge, & ne vit pas la fin du XV ſiécle. Elle étoit en relation avec les Grands & les Savans. On a d'elle ſoixante &

douze *Lettres*, publiées *in*-8°, en 1740, par *Philippe Thomaſſini*.

CERF de la Vieuville, (Jean-Laurent le) Garde des Sceaux du Parlement de Normandie, né à Rouen en 1674, mort dans la même ville en 1707, à la fleur de ſon âge, d'un excès de travail. On a de lui une *Comparaiſon de la Muſique Italienne & de la Muſique Françoiſe, contre le paralléle des Italiens & des François*, in-12. Le ſtyle de cet ouvrage, ſemé d'anecdotes ſur l'Opéra François, eſt fort vif. L'auteur y ſoutient l'honneur de ſa patrie avec autant de feu qu'on en a montré depuis contre le célèbre *Jean-Jacques*. C'étoit l'Abbé *Raguenet*, qui avoit attaqué la Muſique Françoiſe, & exalté l'Italienne. Il défendit ſon ſentiment & le *Cerf* le ſien. Celui-ci publia deux nouveaux volumes. Le Médecin *Andri*, alors aſſocié au Journal des Savans, tourna les deux dernieres parties en ridicule, après avoir parlé avec éloge de la premiere. La *Vieuville* piqué au vif, répondit par une brochure intitulée, l'*Art de décrier ce qu'on n'entend point*, ou *le Médecin Muſicien*. L'ouvrage a toute l'amertume que le titre promet. *Fontenelle* diſoit, que ſi quelqu'un, par une vivacité & une ſenſibilité extrêmes, avoit jamais merité le nom de fou, de fou complet, de fou par la tête & par le cœur, c'étoit la *Vieuville*. Mais comme la folie n'exclut que la raiſon, & non l'eſprit; le *Cerf* en avoit beaucoup, & même tant qu'il n'avoit pas le ſens commun.

CERINTHE, Héréſiarque, commença à publier ſes erreurs vers l'an 54. Il attaquoit la Divinité de Jeſus-Chriſt, & n'admettoit en lui que la nature humaine. St *Jean* écrivit ſon Evangile à la priere des fidèles, pour refuter ces erreurs ſacriléges. On ajoute même, qu'ayant trouvé *Cerinthe* dans les bains publics, où il alloit pour ſe laver, il ſe retira avec indignation, en diſant: *Fuyons de peur que nous ne ſoyons abimés avec cet ennemi de Jeſus-Chriſt.*

CERQUOZZI, *voy.* MICHEL-ANGE DES BATAILLES.

CERVANTES SAAVEDRA, (Miguel) naquit en 1549, en Eſpagne. Il a cela de commun avec *Homère*, qu'on ignore ſa patrie. Enrollé à 22 ans ſous les drapeaux de *Marc-Antoine Colonne*, il ſe trouva comme ſimple ſoldat à la bataille de Lépante, s'y ſignala & y perdit la main gauche. Eſclave enſuite pendant cinq ans & demi, il apprit de bonne heure à ſupporter l'adverſité. De retour en Eſpagne, où il avoit été regardé dès ſon bas âge comme le meilleur Poëte de ſon temps, il fit jouer ſes Comédies avec le plus grand ſuccès. Son *Don Quichotte de la Manche* acheva ſa réputation. Le Duc de *Lerme*, premier Miniſtre de *Philippe III*, peu ami des talens & des gens de Lettres, le traita un jour avec trop peu de conſidération. *Cervantes* s'en vengea en entreprenant une ſatyre fine de la Nation & du Miniſtre entêtés alors de Chevalerie. Cet ouvrage traduit dans toutes les langues des Peuples qui ont des livres, eſt le premier de tous les Romans, par le génie, le goût, la naïveté, la bonne plaiſanterie, l'art de narrer, celui de bien entremêler les aventures, celui de ne rien prodiguer, & ſur-tout par le talent d'inſtruire en amuſant. On voit

à chaque page des tableaux comiques, & des réflexions judicieuſes. Un jour que *Philippe III* étoit ſur un balcon du Palais de Madrid, il apperçut un Etudiant qui, en liſant, quittoit de temps en temps ſa lecture, & ſe frappoit le front avec des marques extraordinaires de plaiſir : *Cet homme eſt fou*, dit le Roi aux Courtiſans, *ou bien il lit Don Quichotte*. Le Prince avoit raiſon, c'étoit effectivement ce Livre que l'Etudiant liſoit. C'eſt un ouvrage, diſoit *St-Evremond*, que je puis lire toute ma vie, ſans en être dégoûté un ſeul moment; de tous les ouvrages que j'ai lus, ce ſeroit celui que j'aimerois le mieux avoir fait. J'admire, comment dans la bouche du plus grand fou de la terre, *Cervantes* a trouvé le moyen de paroître l'homme le plus étendu & le plus grand connoiſſeur qu'on puiſſe imaginer. Le même écrivain donnoit pour tout conſeil à un exilé, celui d'oublier ſa maîtreſſe, & de lire *Don Quichotte*. Ce chef-d'œuvre, qui devoit faire la fortune de *Cervantes*, lui attira des perſécutions. Le Miniſtre le fit maltraiter, & il fut obligé de diſcontinuer. Un *Alonzo Fernandès de Avellaneda*, écrivain pitoyable, s'étant aviſé de le continuer, & de décrier l'Auteur après l'avoir pillé, *Cervantes* ſe vit obligé de reprendre ſon ouvrage. Ce travail ne l'empêcha pas de mourir de faim, en 1616. Outre ſon *Don Quichotte*, traduit en François par *Filleau de St Martin*, en 4 vol. *in*-12. on a de lui, I. Douze *Nouvelles*, traduites en françois, en 2 vol. Le génie de l'Auteur de *Don Quichotte* s'y montre de temps en temps. La plupart ſont agréables. II. Huit *Comédies*, dont les caractères ſont bien ſoutenus. III. La *Galathée*, en ſix livres. Il débuta par cet ouvrage. IV. Les *Travaux de Perſilis & de Sigiſmonde*, traduits en françois, hiſtoire ſeptentrionale. On trouveroit peu de Romans qui offriſſent plus d'aventures ſurprenantes que celui-ci, & une plus grande variété d'incidens épiſodiques. V. Il eſt Auteur d'une Satyre ingénieuſe des Prêtres Eſpagnols de ſon temps, intitulée : *Voyage du Parnaſſe*. Sa vie a été écrite par Don *Gregorio Alayans Eſiſcar*; elle a été miſe à la tête de l'édition Eſpagnole de *Don Quichotte*, imprimée à Londres en 1738, *in*-4°. Les dernieres éditions de la verſion françoiſe de *Don Quichotte* ſont en 6 vol. Mais les deux derniers ne ſont point de *Cervantes*, & ſont indignes de lui.

I. CESAIRE, (Saint) Frere de St *Gregoire de Nazianze*, & Médecin de l'Empereur *Julien*, conſerva une foi pure, des mœurs innocentes, au milieu d'une Cour païenne. Il ſe joua de la Dialectique de *Julien*, & lui prouva avec tant de force l'impiété de l'Idolâtrie, que ce Prince s'écria : *O bienheureux Pere! ô malheureux enfans!* Paroles qui marquoient le bonheur du Pere d'avoir produit de tels enfans, & le malheur des enfans d'être ſi fermes dans une religion qu'il croyoit mauvaiſe. *Céſaire* s'exila lui-même de la Cour, & ſe retira dans ſa famille, à la priere de *Grégoire de Nazianze*. Il fut enſuite Queſteur de Bithynie, & mourut en 368. On lui attribue quelques ouvrages, qui ſont d'un Auteur plus récent.

II. CESAIRE, (Saint) né

en 470, près de Châlons ſur Saône, ſe conſacra à Dieu dans le monaſtère de Lérins, ſous la conduite de l'Abbé *Porcaire*. Ses auſtérités l'ayant rendu malade, on l'envoya a Arles pour rétablir ſa ſanté. Trois ans après il fut élevé, malgré lui, ſur le ſiége de cette ville. Il gouverna ſon Diocèſe en homme Apoſtolique. Il fonda à Arles un Monaſtère de filles, & leur donna une régle, adoptée depuis par pluſieurs autres Monaſtères. Un des articles ordonne la flagellation contre les Religieuſes indociles. Les Evêques commençoient à uſer de cette eſpéce de correction, comme dans la Loi de *Moïſe*, mais ſi peu conforme, ſuivant quelques Théologiens, à l'eſprit du Chriſtianiſme. La calomnie vint interrompre les biens qu'il faiſoit à ſon Diocèſe. On l'accuſa auprès d'*Alaric* d'avoir voulu livrer aux Bourguignons la ville d'Arles On le calomnia de nouveau auprès de *Théodoric*; mais ces deux Princes reconnurent l'innocence de cet homme Apoſtolique, ainſi que la méchanceté de ſes calomniateurs. Son nom n'en fut que plus célèbre. Dans un voyage à Rome, où il étoit deſiré depuis longtemps, le Pape l'honora du *Pallium*, & permit à ſes Diacres de porter des Dalmatiques comme ceux de l'Egliſe de Rome. On croit que c'eſt le premier Prélat d'Occident qui ait porté le *Pallium*. Le Pape ajouta à ces honneurs le titre de ſon Vicaire dans les Gaules, avec le pouvoir de convoquer des Conciles. *Céſaire* préſida à celui d'Agde en 505, à celui d'Orange en 529, & à pluſieurs autres. Il mourut en 544, la veille de la fête de St *Auguſtin*, dont il avoit été un des plus fidèles diſciples.

CESALPIN, (André) natif d'Arezzo, ſavant en Philoſophie & en Médecine, profeſſa à Piſe avec éclat, fut enſuite premier Médecin du Pape *Clement VIII*. Quoiqu'il vécût dans une Cour ſainte, ſa foi ne fut pas plus pure. Ses principes approchoient un peu de ceux de *Spinoſa*. Il n'admettoit, comme *Ariſtote*, que deux ſubſtances, Dieu & la matiere. Le monde étoit peuplé, ſelon lui, d'ames humaines, de Démons, de Génies & d'autres intelligences plus ou moins parfaites, mais toutes materielles. Il croyoit, dit-on, que les premiers hommes furent formés de la matiere que quelques Philoſophes s'imaginent que s'engendrent les grenouilles. Mais en avouant ce qui a pu faire tort à *Céſalpin*, il ne faut point lui dérober la gloire d'avoir connu la circulation du ſang, & la vraie méthode dans la diſtribution des plantes. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Speculum artis medicæ Hypocraticum*. II. *De plantis, libri 16*, in-4°. à Florence en 1583; ouvrage rare, & le premier dans lequel on trouve la méthode de diſtribuer les plantes conformément à leur nature. III. De *Metallicis libri tres*. IV. *Praxis Univerſa Medicina*. V. *Quæſtionum Peripateticarum, libri V*. Ce dernier ouvrage fut attaqué par le Médecin *Taurel* dans ſes *Alges Caſa, hoc eſt, Andreæ Ceſalpini Monſtroſa dogmata diſcuſſa & excuſſa* Il veut lui prouver qu'il eſt Athée; mais ſes preuves ne ſont point des démonſtrations. *Céſalpin* mourut à Rome en 1604, à 84 ans.

CESAR, (Caïus-Jules) né à Rome, l'an 656 de cette ville, le

98 avant J. C. d'une famille très-illuſtre, ſe fraya la route aux premieres dignités de la République par le double talent de l'éloquence & des armes. Le tyran *Sylla*, qui voyoit en lui pluſieurs *Marius*, voulut le faire mourir ; mais vaincu par les importunités de ſes amis, il lui laiſſa la vie, en leur diſant : *Que celui dont les intérêts leur étoient ſi chers, ruineroit un jour la République.* L'Aſie fut le premier théatre de ſa valeur. Il ſe diſtingua ſous *Thermus*, Préteur, qui l'envoya vers *Nicomède*, Roi de Bithynie, auquel, dit-on, il ſe proſtitua. De retour à Rome, il ſignala ſon éloquence contre *Delabella*, accuſé de péculat. Son nom ſe répandant peu à peu, il fut élevé aux charges de Tribun militaire, de Queſteur, d'Edile, de Souverain Pontife, de Préteur, & de Gouverneur d'Eſpagne. Ce fut en arrivant à Cadix, que voyant la ſtatue d'*Alexandre*, il dit, en répandant des larmes : *A l'âge où je ſuis il avoit conquis le monde, & je n'ai encore rien fait de mémorable.* Ce deſir de la gloire, joint à de grands talens, ſecondés par la fortune, le conduiſit peu à peu à l'Empire. On lui avoit entendu dire : *Qu'il aimeroit mieux être le premier dans un hameau que le ſecond dans Rome.* Revenu en Italie, il demanda le triomphe & le Conſulat. Il s'unit à *Pompée* & à *Craſſus* par ſerment, & forma ce qu'on appelle le premier Triumvirat. *Caton*, qui vit porter ce coup à l'Etat, & qui ne put le parer, s'écria : *Nous avons des Maîtres ; c'en eſt fait de la République. Céſar* recueillit les premiers fruits de cette union ; il fut nommé Conſul. Tout plia ſous ſes violences & ſes artifices, juſqu'à *Caton*. Il ſe procura l'amitié des Chevaliers, en leur accordant une part dans les impôts, & celle des Etrangers, en les faiſant déclarer alliés & amis du peuple Romain. Il éloigna de Rome *Cicéron* & *Caton*, les plus grands défenſeurs de la liberté, & s'aſſura des Conſuls de l'année ſuivante. Son crédit lui fit obtenir le gouvernement des Gaules. Il part, roulant dans ſon eſprit les plus vaſtes projets. Son deſſein étoit de ſubjuguer les Gaules, de ramener ſon armée victorieuſe contre la République, & d'aller à la ſouveraine puiſſance les armes à la main. Ses premiers exploits furent contre les Helvétiens. Il les battit, & tourna ſes armes contre les Germains & ſes Belges. Après avoir taillé en pièces leur armée, il attaque les Nerviens, les défait, & ſubjugue preſque tous les peuples des Gaules. Ses conquêtes & ſes victoires occaſionnerent un nouveau Triumvirat entre *Céſar*, *Craſſus* & *Pompée*, qui, ſans le penſer, devenoient les inſtrumens de la fortune de leur Collégue, & de leur perte. Un des articles de la confédération fut de faire proroger à *Céſar* ſon Gouvernement pour cinq nouvelles années, avec la qualité de pro-Conſul. De nouveaux ſuccès dans les Gaules, en Germanie & dans la Grande-Bretagne le couvrirent de gloire, & lui donnerent de nouvelles eſpérances ſur Rome. *Pompée* commença alors à ſe détacher de lui. Profitant de l'attachement des Romains à ſa perſonne, il fait porter un décret contre *Céſar* ; *Antoine* alors Tribun du peuple s'enfuit, après y avoir formé

oppoſition. *Céſar* avec la ſeule Légion qu'il avoit alors en Italie, commence la guerre, ſous le ſpécieux prétexte de venger les droits du Tribunat violés en la perſonne d'*Antoine*. Il marche ſecretement vers Rimini, paſſe le Rubicon. Le héros s'arrêta un moment ſur les bords de cette riviere, qui ſervoit de borne à ſa Province. La traverſer avec une armée qui a ſubjugué les Gaulois, intimidé les Germains, réduit les Bretons, c'étoit lever l'étendard de la révolte. Le ſort de l'Univers fut mis un inſtant en balance avec l'ambition de *Céſar*. Celle-ci l'emporte, & Rimini, Peſſaro, Ancone, Arezzo, Ozimo, Aſcoli, &c. ſont à lui. Une conduite ſage & moderée, en dévoilant ſes projets ambitieux, les ſoutenoit. Il faiſoit paſſer à Rome des ſommes immenſes, pour corrompre les Magiſtrats, ou acheter les Magiſtratures; ce qui donna lieu à ce bon mot : *Céſar a conquis les Gaulois avec le fer des Romains; & Rome avec l'or des Gaulois.* Son armée ne lui étoit pas moins dévouée. Tandis que *Pompée* paſſe en Epire, abandonnant l'Italie à ſon ennemi, *Céſar* s'y conduit en vainqueur & en maître. Il diſtribue les Commandans en ſon nom, paroît à Rome, pille le tréſor public & part pour l'Eſpagne. Il forme en paſſant le ſiége de Marſeille, en laiſſe la conduite à *Trebonius*, & va battre en Eſpagne, *Petreius*, *Afranius* & *Varron* Généraux de *Pompée*. De retour à Rome où il avoit été nommé Dictateur, il favoriſe les débiteurs, rappelle les exilés, rétablit les enfans des proſcrits, s'attache par la clémence les ennemis qu'il s'étoit faits par la force, & obtient le Conſulat pour l'année ſuivante. Il quitte l'Italie pour aller en Gréce combattre *Pompée*, s'empare de toutes les villes d'Epire, ſe ſignale en Etolie, en Theſſalie, en Macédoine, & atteint enfin ſon rival & ſon ennemi. *Le voici enfin*, dit-il à ſes Soldats, *le jour ſi attendu. C'eſt à nous à voir ſi nous aimons véritablement la gloire.* L'armée de *Pompée* fut entiérement miſe en déroute à la journée de Pharſale, l'an de Rome 706, le 48 de Jeſus-Chriſt. Un rien décida de cette fameuſe bataille, qui, en ſoumettant la République Romaine à *Céſar*, le rendit maître du monde entier. Ce fut l'attention qu'il eut de recommander à ſes Soldats de fraper directement au viſage les Cavaliers de *Pompée* qui devoient entamer l'action. Ces jeunes gens jaloux de conſerver leur figure tournerent bride honteuſement. Sept mille Cavaliers prirent la fuite devant ſix Cohortes. *Pompée* laiſſa ſur la place quinze mille des ſiens, tandis que *Céſar* n'en perdit que douze cents. La clémence du vainqueur envers les vaincus attira un ſi grand nombre de ſoldats ſous ſes Drapeaux, qu'il fut en état de pourſuivre ſon ennemi. Ce grand homme n'étoit déja plus. Il venoit d'être maſſacré inhumainement en Egypte, où il avoit cru trouver un aſyle. *Céſar* le pleura, & lui fit élever un tombeau magnifique. Son courage conduit par un art ſupérieur lui ménagea de nouvelles victoires. Il vainquit *Ptolomée*, Roi d'Egypte, ſe rendit maître de ſon royaume, & le donna à *Cléopatre*. *Pharnace*, Roi de Pont, ne tarda pas de tomber ſous ſes coups. Cette vic-

toire lui couta peu. La guerre fut commencée & finie dans un jour. C'eſt ce qu'il exprima par ces trois mots : *Veni*, *vidi*, *vici*. Il repaſſa enſuite avec tant de rapidité en Italie, que l'on y fut auſſi ſurpris de ſon retour, que de ſa prompte victoire. Son ſéjour à Rome ne fut pas long, il alla vaincre *Juba* & *Scipion* en Afrique, & les fils de *Pompée* en Eſpagne. On le vit bientôt à Rome triompher cinq jours conſécutifs, des Gaules, de l'Egypte, du Pont, de l'Afrique & de l'Eſpagne. La Dictature perpétuelle lui fut décernée. La République expira, & Rome eut un Maître, ſous le titre d'Empereur. Le Sénat lui permit d'orner ſa tête chauve d'une couronne de laurier. On délibera même de lui donner ſur toutes les Dames Romaines des droits qui font frémir la pudeur. *Céſar* au plus haut point de ſa gloire, voulut l'augmenter encore en décorant la ville de Rome de nouveaux édifices, pour l'utilité & pour l'agrément ; en faiſant creuſer à l'embouchure du Tibre un port capable de recevoir les plus gros vaiſſeaux ; en deſſéchant les marais du Pont, qui rendoient mal-ſaine une partie du Latium, en coupant l'Iſthme de Corinthe, pour faire la jonction de la mer Egée, & de la mer Ionienne ; en réformant le droit, & le réduiſant à ce qu'il a de plus important ; en raſſemblant de nombreuſes Bibliothéques publiques. C'eſt à lui qu'on doit la réformation du Calendrier Romain, faite par *Soſigenes*, ſavant Aſtronome, qu'il appella d'*Alexandrie*, pour régler l'année ſur le mouvement du ſoleil. Voyez *SOSIGENES*. *Cicéron* dit à ce ſujet, *que le Ciel changeoit à la volonté de Céſar*. Il auroit pu ajouter, *& la terre auſſi*. Le Sénat, reconnoiſſant à l'égard d'un homme qui n'avoit jamais voulu être leur maître, que pour être leur bienfaiteur, ſe préparoit à lui déférer, dit-on, le titre de Roi dans tout l'Empire, excepté en Italie, lorſque *Brutus* & *Caſſius* l'aſſaſſinerent au milieu des Sénateurs aſſemblés, l'an de Rome 711, & le 43 de J. C. âgé de 56 ans. On a beaucoup parlé de la fortune de *Céſar*, a dit un homme d'eſprit ; mais cet homme extraordinaire avoit tant de grandes qualités ſans pas un défaut, quoiqu'il eût bien des vices, qu'il eût été bien difficile que quelque armée qu'il eût commandée, il n'eût été vainqueur ; & qu'en quelque République qu'il fût né, il ne l'eût gouvernée. Ses qualités étoient une figure noble & gracieuſe, un eſprit brillant & ſolide, une éloquence tour à tour agréable & mâle, également propre à gagner le cœur d'une femme, & à ranimer celui d'un ſoldat, une hardieſſe ſurprenante pour enfanter les projets les plus vaſtes, une activité merveilleuſe pour les ſuivre dans tous les détails & un talent ſupérieur pour les faire réuſſir, une valeur qui ſubjuguoit tout, & une clémence qui captivoit le cœur même de ſes ennemis. Il apprend la mort de *Caton*, & il s'écrie : *O Caton, je t'envie la gloire de ta mort, car tu m'as envié celle de te ſauver la vie*. Cette douceur prenoit ſa ſource autant dans ſa politique que dans ſon caractère : *Je veux*, diſoit-il, *regagner tous ces eſprits par cette voie, s'il eſt poſſible, afin de jouir long-temps du fruit de mes victoires*. Il eut par-deſſus

tout le grand art de former des hommes qui lui reſſemblaſſent, & de faire autant de héros, de tous les Capitaines de ſon armée. Il leur donna la leçon & l'exemple. Son armée ayant pliée à la bataille de Menda, la même année qu'il établit la Monarchie ſur les ruines de la République, il ſe jeta au milieu des ennemis pour ſe faire tuer, & leur arracha la victoire par cet acte de valeur. Il fut en un mot tel que devoit être le maître de Rome, ſi Rome avoit dû en avoir un. Son nom eſt à côté & au-deſſus peut-être de celui d'*Alexandre*. S'il en eut les qualités, il eut auſſi quelques-uns de ſes vices; cette ambition ſans bornes, déterminée à tout oſer, à tout gagner, ou à tout perdre. Le héros Romain pouſſa encore plus loin que le Conquérant Grec l'amour pour la débauche, on diſoit de lui qu'il étoit le mari de toutes les femmes, & la femme de tous les maris. *Céſar* cultiva toujours les Lettres au milieu du tumulte des armes. S'il ſe fut livré entiérement à l'éloquence, *Cicéron* auroit eu un rival qui l'auroit égalé. Des ouvrages en vers & en proſe que *Céſar* avoit compoſés, il ne nous reſte que ſes *Commentaires* ſur les guerres des Gaules, & ſur les guerres civiles, ouvrage, qui, quoique fait en forme de mémoires, peut paſſer pour une Hiſtoire complette. Le héros narre ſes victoires avec la même rapidité qu'il les a remportées. L'éloge qu'en faiſoit *Cicéron* n'eſt point outré. Le voici: *Nudi ſunt, rebus & venuſti, & omni orationis ornatu tanquam veſte detracto; ſtultis ſcribendi materiam præbuit, ſanos verò homines à ſcribendo deterruit.* Parmi les éditions de ſes Commentaires, les curieux, recherchent celle de Londres *in-fol.* 1712, celle *ad uſum Delphini, in-4°* 1678, celle d'*Elzevir*, 1635, *in-12*, celle de *Barbou*, 2 vol. *in-12*, 1757, qui eſt ornée de quatre cartes & d'une nomenclature géographique.

CESARI, (Alexandre) dit le Grec, habile Graveur en creux, mérita les éloges de *Michel-Ange* dont il étoit contemporain.

CESARI, (Henri de Saint) Gentilhomme & Poëte Provençal du XV ſiécle, a fait des Poëſies eſtimées de ſon temps. Il a continué l'hiſtoire des Poëtes Provençaux, que le *Monge* des Iſles d'or avoit commencée.

CESARINI, (Julien) Cardinal, préſida au Concile de Bâle & parut avec éclat à celui de Florence. Le Pape *Eugene IV* l'envoya en Hongrie, pour prêcher la Croiſade contre les Turcs, & pour porter le Roi *Ladiſlas* à rompre avec eux. Il n'y avoit point de prétexte pour violer une paix jurée ſur l'Evangile; mais *Ceſarini* fit valoir la priere du Pape, & la maxime de ne pas garder la foi aux Hérétiques, & encore moins aux Muſulmans. Il perſuada. Il y eut une bataille donnée près de Varne en 1444, gagnée par les Turcs contre les Chrétiens. Le Cardinal qui y avoit aſſiſté périt dans cette journée. Les uns diſent qu'en paſſant une riviere, il fut abymé par le poids de l'or qu'il portoit, d'autres aſſurent que les Hongrois mêmes le tuerent, & ſe vengerent ſur lui du mauvais ſuccès de leur parjure.

CESTIUS, Satyrique impudent, oſa exercer ſa critique ſur *Cicéron*. Sa témérité fut punie comme elle méritoit. Ce Cenſeur

paraſite mangeoit un jour chez M. *Tullius*, fils de *Cicéron*, qui avoit alors le gouvernement de l'Aſie. *Tullius* qui ne tenoit rien du génie de ſon pere, & qui avoit très-peu de mémoire, demanda pluſieurs fois à un de ſes Domeſtiques, qui étoit celui qui mangeoit au bas bout de ſa table. Comme il oublioit toujours le nom de *Ceſtius*, ce Domeſtique lui dit enfin : *C'eſt ce miſérable Cenſeur qui ſoutenoit que votre pere étoit un ignorant.* *Tullius* indigné, ordonna qu'on apportât des verges, & fit rudement fouetter le Zoïle en ſa préſence.

CETHEGUS, (Cornelius) convaincu d'avoir conſpiré avec *Catilina* à la ruine de ſa patrie, & d'avoir été le plus emporté de ſes complices, fut étranglé dans la priſon. Un autre Sénateur de cette famille, convaincu d'adultere, fut décapité ſous *Valentinien*, en 368.

CETURA, ſeconde femme d'*Abraham*, de laquelle il eut *Zamram*, *Madian*, & pluſieurs autres enfans.

CEUS, fils de *Titan* & de la *Terre*. Il prit les armes contre *Jupiter*, qui avoit abuſé de *Latone*, mais il fut foudroyé comme ſes freres.

CEZELI, (Conſtance de) d'une ancienne & riche famille de Montpellier, femme de *Barri* de *Saint Aunez*, Gouverneur pour *Henri IV* à Leucate, s'eſt immortaliſée par un courage au-deſſus de ſon ſexe. Les Eſpagnols prirent ſon mari en 1590, comme il alloit communiquer un projet au Duc de *Montmorenci*, Commandant en Languedoc. Ils marcherent auſſitôt avec les Ligueurs vers Leucate, perſuadés qu'ayant le Gouverneur entre leurs mains, cette Place ouvriroit tout de ſuite ſes portes. *Conſtance* aſſembla la garniſon & les habitans, & ſe mit à la tête des aſſiégés, une pique à la main. Les aſſiégeans furent repouſſés par-tout où ils ſe préſenterent. Déſeſpérés de leur honte, ils envoyerent dire à cette héroïne, que ſi elle continuoit à ſe défendre, ils alloient faire pendre ſon mari. *Conſtance* fut attendrie, ſans être ébranlée. *J'ai des biens conſidérables*, répondit-elle, les yeux baignés de larmes, *je les ai offerts, & je les offre encore pour ſa rançon ; mais je ne rachéterai point par une lâcheté une vie dont il auroit honte de jouir.* Les aſſiégeans ayant échoué dans une nouvelle attaque, ils eurent la lâche cruauté de faire mourir *Barri*, & leverent le ſiége. La Garniſon voulut uſer de repréſailles ſur le Seigneur de Loupian, Ligueur fait priſonnier. Cette femme auſſi généreuſe que vaillante, s'y oppoſa. *Henri IV* pénétré d'admiration, lui envoya le Brevet de Gouvernante de Leucate, avec la ſurvivance pour ſon fils.

CHABANES, (Jacques) Seigneur de la Palice, Maréchal de France, Gouverneur du Bourbonnois, de l'Auvergne, du Forez, du Beaujolois, du Lyonnois, ſe ſignala dans toutes les guerres de ſon temps. Il ſuivit le Roi *Charles VIII* à la conquête de Naples, & *Louis XII* au recouvrement du Duché de Milan. Il contribua beaucoup au gain de la bataille de Ravenne, en 1512. Priſonnier l'année d'après à la journée des éperons, après s'être comporté en grand Capitaine, & en ſoldat plein de bravoure, il échapa à ceux qui l'avoient arrêté.

L'Italie fut encore témoin de pluſieurs de ſes exploits. Il ſe trouva à la priſe de Villeſtanche, à la bataille de Marignan, & au combat de la Bicoque en 1522. De l'Italie il paſſa en Eſpagne, ſecourut Fontarabie, fit lever le ſiége de Marſeille, & vint mourir, les armes à la main, à la bataille de Pavie en 1525. Si *François I* l'avoit cru, il ſe ſeroit retiré, au lieu de courir le riſque de cette journée. *Chabanes* eut ſon cheval tué ſous lui, & comme il ſe mettoit en état de combattre à pied, il fut fait priſonnier par un Eſpagnol, & tué brutalement de ſang froid par un autre.

I. CHABOT, (Pierre Gautier, dit) né en Poitou en 1516, Précepteur des petits fils du fameux Chancelier de l'*Hôpital*, s'appliqua principalement à leur expliquer *Horace*, d'une maniere particuliere. Son *Commentaire* ſur ce Poëte eſt une analyſe du texte, ſuivant les régles de la Grammaire & celles de la Rhétorique. Il publia un échantillon de cet ouvrage en 1582, & le mit au jour en entier en 1587. Il travailloit à une ſeconde édition lorſqu'il mourut en 1597, à 80 ans. Jacques *Graſſer*, héritier de ces remarques nouvelles, les inſéra le moins mal qu'il put dans l'édition de 1615, *in-fol.*

II. CHABOT, (Philippe) Seigneur de Brion, Amiral de France, Chevalier des Ordres de St *Michel* & de la Jarretiere, Gouverneur de Bourgogne & de Normandie, fut pris à la bataille de Pavie en 1525, avec le Roi *François I*, dont il étoit depuis longtemps le favori. On l'envoya en 1535 en Piémont, à la tête d'une armée nombreuſe. Les villes du Bugei, de la Breſſe, de la Savoye, lui ouvrirent leurs portes. Il auroit pouſſé plus loin ſes conquêtes, s'il ne leur eût mis lui-même des bornes. On ne ſait pourquoi *Montmorenci* & le Cardinal de *Lorraine*, jaloux de ſa faveur, l'accuſerent de malverſation. Le Parlement le condamna à perdre ſa Charge, & à payer une groſſe amende. *François I*, aux reproches duquel il avoit répondu inſolemment, auroit voulu un arrêt de mort, pour le rendre plus reſpectueux, & pour avoir le plaiſir de lui donner ſa grace. *Chabot* mourut en 1543, déchargé authentiquement de tout crime, & regardé comme un homme plus courtiſan que grand politique.

CHABRIAS, Général Athénien, célèbre par ſes grandes actions, défit dans un combat naval, *Pollis*, Général Lacédémonien. Envoyé au ſecours des Thébains contre les Spartiates, & abandonné de ſes alliés, il ſoutint ſeul le choc de ſes ennemis. Il fit mettre ſes ſoldats l'un contre l'autre, un genou en terre, couverts de leurs boucliers, & étendant en avant leurs piques. Cette attitude empêcha qu'ils ne fuſſent enfoncés. *Ageſilas*, Général des Lacédémoniens quoique vainqueur, fut obligé de ſe retirer. Les Athéniens érigerent une Statue à *Chabrias*, dans la poſture où il avoit combattu. Ce grand homme rétablit enſuite *Nectenabe* ſur le trône d'Egypte; peu de temps après il mit le ſiége devant Chio, & y périt la quatriéme année de la CV^e olympiade, la 357 avant J. C. Son vaiſſeau fut coulé à fond. Il auroit pu l'abandonner & ſe ſauver à la nage, mais il

préféra la mort à une fuite honteuſe.

I. CHAISE, (Jean Filleau de la) frere du traducteur de *Don Quichotte*, naquit à Poitiers, & vint à Paris de bonne heure. Il s'attacha à la Ducheſſe de *Longueville*, au Duc de *Rohan*, & aux Solitaires de Port-Royal. Il mourut en 1693. Son *Hiſtoire de St Louis*, en 2 vol. *in*-4°, faite ſur les mémoires du ſavant *Tillemont*, eſt recherchée aujourd'hui & eſt devenue rare. Quoiqu'écrite d'un ſtyle lâche, elle fut reçue avec tant d'empreſſement, que le Libraire fut obligé le premier jour de la vente, de mettre des Gardes chez lui. Le parti oppoſé à Port-Royal, engagea l'Abbé de *Choiſi* à donner une autre Hiſtoire de *St Louis*. Elle fut compoſée en moins de trois ſemaines, & malgré ſon air ſuperficiel, les agrémens de la légereté du ſtyle du nouvel Hiſtorien, firent oublier l'exactitude & l'érudition de l'Hiſtoire de la *Chaiſe*, dont les materiaux ſeuls avoient couté deux ans de recherches.

II. CHAISE, (François de la) né en Forez en 1624, ſe fit Jéſuite au ſortir de la Rhétorique. Il étoit petit-neveu du Pere *Cotton*, célèbre dans cette Compagnie. Après avoir profeſſé avec beaucoup de ſuccès les Belles-Lettres, la Philoſophie & la Théologie, il fut élu Provincial de la Province de Lyon. Il rempliſſoit cet emploi, lorſque *Louis XIV* le choiſit pour ſon Confeſſeur, à la place du Pere *Ferrier*, en 1675. Une figure noble & intéreſſante, un caractère doux & poli lui acquirent beaucoup de crédit auprès de ſon Pénitent. Il préſenta au Roi preſque tous les Sujets pour les Bénéfices, & ce ne fut pas toujours avec choix. Il aimoit le luxe & les plaiſirs plus qu'il ne convenoit à un Religieux, & ſur-tout au Confeſſeur d'un Roi. Les Mécontens lui reprocherent ſouvent ſes maiſons de campagne, ſes équipages, ſes repas, les richeſſes qu'il répandoit ſur ſa famille. Madame de *Maintenon* peu amie des Jéſuites, quoiqu'ennemie des Janſéniſtes, lui attribua long-temps la tiédeur de *Louis XIV*. Les Janſeniſtes l'accuſerent d'indulgence, dans un temps, où, ſelon eux, il auroit dû être ſévère. Ils le blâmerent encore plus, d'être entré dans toutes les perſécutions que la Société leur ſuſcita. Il eſt ſûr qu'il ne leur fut pas favorable, & qu'il tourna l'eſprit de ſon Pénitent contre eux; mais ſi on le compare à ſon ſucceſſeur le *Tellier*, il étoit très-moderé. Il mourut en 1709, Membre de l'Académie des Inſcriptions, dans laquelle il méritoit une place par ſon goût pour les médailles.

CHALCIDIUS, Philoſophe Platonicien du III ſiécle, a laiſſé un bon *Commentaire* traduit du Grec en Latin, ſur le *Timée* de ſon maître. Quelques Savans l'ont cru Chrétien, parce qu'il parle de l'inſpiration de *Moiſe*. Il eſt vrai qu'il rapporte ce que les Juifs & les Chrétiens en ont penſé; mais il en parle avec l'indifférence d'un Philoſophe, ſans ſe déclarer plutôt pour les uns que pour les autres. Il ne paroît décidé, que lorſqu'il s'agit du Paganiſme.

• I. CHALCONDYLE, (Démétrius) Grec de Conſtantinople, réfugié en Italie, après la priſe de cette ville par *Mahomet II*.

Il mourut à Rome en 1513, après avoir publié une *Grammaire* Grecque.

II. CHALCONDYLE, (Laonic) natif d'Athènes, écrivit dans le XV siécle une *Hiſtoire des Turcs* en dix Livres, depuis 1298, juſqu'en 1462. Cette Hiſtoire traduite en Latin par *Clauſer*, en François par *Vigenere*, continuée par *Mezerai*, eſt intéreſſante pour ceux qui veulent ſuivre l'Empire Grec dans ſa décadence & dans ſa chute, & la puiſſance Ottomane dans ſon origine & dans ſes progrès. Mais il y a beaucoup de faits mis ſans examen.

CHALES, (Claude-François Millet de) Jéſuite, né à Chambéri en 1621, fit honneur à ſa Société par ſes talens pour les Mathématiques. Ses Supérieurs l'ayant chargé d'enſeigner la Théologie, en auroient fait d'un excellent Mathématicien, un Théologien médiocre; ſi le Duc de *Savoye* n'avoit dit qu'on devoit laiſſer vieillir un tel homme dans la ſcience, pour laquelle il avoit un talent décidé. Il profeſſa avec diſtinction à Marſeille, à Lyon, à Paris, & mourut à Turin en 1678. On a de lui un *Cours de Mathématiques* complet, en 4 vol. *in-fol.* en Latin. Son *Traité de la Navigation*, & ſes *Recherches ſur le centre de la Gravité*, ſont les deux morceaux de ce Recueil, dont les connoiſſeurs font le plus de cas.

CHALINIERE, (N. Saudubois de la) Chanoine Pénitencier de l'Egliſe d'Angers, membre de l'Académie de la même ville, eſt Auteur des *Conférences du Diocèſe d'Angers ſur la grace*, en 3 vol. *in-12*. Quoique l'Auteur eût moins de préciſion & de netteté dans l'eſprit de *Babin*, le premier Auteur de ces Conférences, ſon ouvrage ne laiſſe pas d'être eſtimé. Il partagea ſa vie entre l'étude & les exercices de ſon miniſtère, & ſe diſtingua autant par ſon zéle que par ſon érudition. Il mourut en 1760.

CHALON, (Philibert de) Prince d'Orange, ſervit l'Empereur *Charles-Quint*, contre *François I*, qui avoit dédaigné ſes ſervices. Après la mort du Connétable de *Bourbon* tué en donnant l'aſſaut aux murs de Rome, l'armée de l'Empereur l'élut Général. Il la conduiſit devant Naples, & força les François d'en lever le ſiége. Il fut tué devant Florence à l'âge de 30 ans, ne laiſſant qu'une fille qui porta ſes titres & ſes biens dans la Maiſon de Naſſau.

CHALUCET, (Armand-Louis Bonnin de) étoit Evêque de Toulon, lorſque le Duc de Savoye aſſiégea cette ville en 1707. Il rendit de grands ſervices à cette occaſion. Il s'appliqua avec ardeur à entretenir l'union parmi les Commandans de l'armée qui devoit la défendre. Il fournit de l'argent & de la farine pour le pain, & pendant le ſiége il demeura intrépide au milieu des bombes, qui tomberent au nombre de treize dans ſa maiſon, même au coin de ſon lit. En reconnoiſſance de ſon zele, la Ville lui fit dreſſer un Monument dans l'Hôtel de Ville, avec une Inſcription honorable. Ce Prélat avoit autant de lumieres que de vertus.

CHALVET, (Matthieu de) Conſeiller au Parlement de Toulouſe, Juge de la Poëſie Françoiſe, & mainteneur des Jeux Floraux, fut nommé par *Henri*

IV à une place de Conſeiller d'Etat, ſans autre ſollicitation que celle de ſon mérite & de ſon attachement au Roi. Il eſt principalement connu dans celle de la République des Lettres, par ſa traduction des *Oeuvres de Séneque* le Philoſophe, miſes au jour à Paris en 1604, *in fol.* Il a rendu en phraſes longues & bourſouflées le ſtyle concis & vif de ſon original. *Chalvet* mourut à Toulouſe en 1607, à 79 ans.

CHAM, fils de *Noé*, frere de *Sem* & de *Japhet*, cultiva la terre avec ſon pere & ſes freres après le déluge. Un jour que *Noé* avoit pris du vin avec excès, il s'endormit dans une poſture indécente. *Cham* le vit & en avertit ſes freres, pour expoſer ſon pere à leurs railleries. *Noé* inſtruit de ſon imprudence, maudit *Chanaan* fils de *Cham*, puniſſant le pere dans les enfans. *Cham* eut une nombreuſe poſterité. On croit que l'Egypte, où il s'établit, l'adora dans la ſuite ſous le nom de *Jupiter Ammon*.

CHAMBONNIERE, Muſicien François, mort en 1670, compoſoit des piéces avec goût, & les exécutoit avec le même ſuccès ſur le clavecin. Ses ouvrages ſont diviſés en deux livres, parmi leſquels on diſtingue deux piéces, *la Courante*, & *la Marche du marié & de la mariée*.

CHAMBRAI, (Roland Fréart ſieur de) appellé auſſi *Chantelou*, eſt plus connu pour avoir amené le *Pouſſin* de Rome en France, que par ſon *Parallele de l'Architecture antique avec la moderne*, à Paris, *in-fol.* en 1650, quoique bien accueilli dans le temps, & eſtimé encore aujourd'hui.

I. CHAMBRE, (Marin-Cureau de la) né au Mans, Membre de l'Académie Françoiſe & de celle des Sciences, Médecin ordinaire du Roi, égaya l'étude de la Médecine & de la Philoſophie par celle des Belles-Lettres. Il laiſſa des ouvrages dans tous ces genres. I. *Les caractères des paſſions*, 4 vol. *in*-12. II. *L'Art de connoître les hommes*, deux ouvrages de morale qui ne valent, ni pour le fond, ni pour la forme, ni *Abbadie*, ni la *Bruyere*. III. La *connoiſſance des bêtes*, in-4°. IV. *Conjectures ſur la digeſtion*. V. *Le ſyſtême de l'ame*, & pluſieurs autres morceaux ſur des matieres de Phyſique. Il mourut en 1669, à ſoixante-quinze ans.

II. CHAMBRE, (Pierre Cureau de la) fils puiné du précédent, & membre comme lui de l'Académie Françoiſe, fut deſtiné d'abord à la Médecine; mais une ſurdité qui lui ſurvint le fit tourner du côté de l'Egliſe. Il mourut en 1690, Curé de Saint Barthelemi. Il écrivit peu, mais il engagea pluſieurs perſonnes timides, quoiqu'habiles, à écrire. Il ſe comparoit à *Socrate*, qui ne produiſant rien de lui-même, aidoit les autres à produire. Quoiqu'il aimât la Poëſie, il ne fit jamais qu'un ſeul vers en ſa vie. Boileau à qui il le recita, s'écria en l'admirant: *Ah! M. le Curé, que la rime en eſt belle!*

III. CHAMBRE, (François Ilharrart de la) Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, & Chanoine de St Benoît, mourut à Paris ſa patrie, en 1752, à 56 ans. On a de lui. I. un *Traité de la vérité de la Religion*, 5 vol. *in*-12. II. Un *Traité de l'Egliſe*; 6 vol. *in*-12. III. Un *Traité de*

la grace, en 4 vol. *in*-12. IV. Un *Traité du formulaire*, en 4 vol. *in*-12. & pluſieurs autres écrits contre le Baïaniſme, & le Janſéniſme & le Queſnelliſme, qu'on ne lit plus. V. *Une Introduction à la Théologie*, in-12, &c.

CHAMIER, (David) Profeſſeur en Théologie à Montauban pour les Proteſtans, y fut tué d'un coup de canon en 1621, ſur un baſtion où il faiſoit les fonctions de Prédicant & de ſoldat. Ce Miniſtre ſouvent employé dans les affaires difficiles de ſon parti, dreſſa le célèbre Edit de Nantes. La politique ne nuiſit point en lui à la controverſe. On a de lui 4 vol. *in-fol.* contre *Bellarmin*, ſous le titre ſingulier de *Panſtratie Catholique*, ou *guerre de l'Eternel*. Quoique ce titre ſoit fanatique, & que l'ouvrage le ſoit auſſi; on y trouve pourtant des choſes curieuſes.

CHAMILLARD, (Etienne) Jéſuite, né à Bourges en 1656, enſeigna les Humanités & la Philoſophie avec ſuccès. On le vit paroître enſuite dans les Chaires & il annonça la parole de Dieu pendant vingt ans, avec autant de zèle que de fruit. Il mourut à Paris en 1730. Il étoit très-verſé dans la connoiſſance de l'antiquité. On a de lui. I. Une ſavante édition de *Prudence* à l'uſage du Dauphin, avec une interprétation & des notes, Paris 1687, *in*-4°. Elle eſt rare. II. *Diſſertation ſur pluſieurs Médailles, Pierres gravées & autres Monumens d'antiquités*, in-4° 1711. Le Pere *Chamillard*, qu'une inclination naturelle avoit porté à l'étude des Médailles, étoit devenu un antiquaire habile. Cependant le deſir de poſſéder quelque choſe d'extraordinaire, & qui ne ſe trouvât point dans les autres cabinets de l'Europe, l'aveugla ſur deux Médailles qu'il crut antiques. La premiere étoit un *Pacatien* d'argent, Médaille inconnue juſqu'à ſon temps, & qui l'eſt encore aujourd'hui. Le Pere *Chamillard*, ayant trouvé cette piéce, en fit grand bruit. *Pacatien* ſelon lui, étoit un tyran; mais par malheur perſonne avant lui n'en avoit parlé, pas même *Trebellius Pollio*, & ce tyran ſortoit de deſſous terre, après 14 ou 1500 ans d'oubli. La fauſſeté de cette médaille a été généralement reconnue, depuis la mort de ſon poſſeſſeur. La ſeconde médaille ſur laquelle il ſe trompa auſſi, étoit une *Annia Fauſtina*, Grecque, de grand bronze. La Princeſſe y portoit le nom d'*Aurelia*, d'où le Pere *Chamillard* conclut qu'elle deſcendoit de la famille des *Antonins*. Elle avoit été frapée, ſelon lui, en Syrie par les ſoins d'un *Quirinus* ou *Cirinus*, qui deſcendoit, à l'empire, de ce *Quirinus*, dont il eſt parlé dans l'Evangile de Saint *Luc*. Le Pere *Chamillard* étala ſon érudition dans une belle diſſertation. Il triomphoit, lorſqu'un Antiquaire Romain ſe déclara le pere d'*Annia Fauſtina*, & en fit voir quelques autres de la même fabrique. *Voyez* COLONIA (Dominique de).

CHAMILLART, (Michel de) d'abord Conſeiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat, Controlleur-Général des Finances en 1699, & Miniſtre de la Guerre en 1707, parvint à toutes ces places par ſon adreſſe au billard, jeu qui plaiſoit beaucoup à *Louis XIV*.

Il

Il ne voulut ſe charger ni des finances ni de la guerre, qu'après que le Roi lui eut dit : *Je ſerai votre ſecond.* Les cris du public l'obligerent de ſe démettre de ces deux emplois, du premier en 1708, & du ſecond en 1709. Il augmenta les impôts, il multiplia les billets de monnoie, il vendit à vil prix les Croix de St Louis; il ſe ſervit de tous les expédiens auxquels on a recours dans les temps malheureux. Il mourut en 1721 à 70 ans, regardé comme un particulier honnête homme; mais comme un Miniſtre foible & incapable.

CHAMPAGNE, (Philippe) Peintre, né à Bruxelles en 1602, vint à Paris en 1621. Il s'y perfectionna ſous *Pouſſin* & ſous *Ducheſne*, premier Peintre de la Reine. Après la mort de cet Artiſte, il eut ſa place, ſon appartement au Luxembourg, & une penſion de 1200 livres. Il auroit été auſſi premier Peintre du Roi, ſi le crédit, la réputation & les talens de *Lebrun*, ne lui euſſent enlevé cette place. La décence guida toujours ſon pinceau, ainſi que ſes mœurs. Il étoit doux, laborieux, complaiſant, bon ami. Ses tableaux ont de l'invention, ſon deſſein eſt correct, ſes couleurs d'un bon ton, ſes payſages agréables; mais ſes compoſitions ſont froides, & ſes figures n'ont pas aſſez de mouvement. Il copioit trop ſervilement ſes modèles. Le crucifix de la voûte des Carmélites du fauxbourg St Germain, regardé comme un chef-d'œuvre de perſpective, eſt de lui. On voit encore beaucoup de ſes ouvrages dans pluſieurs Maiſons Royales, & dans différentes Egliſes de Paris. *Champagne* mourut en 1674.

laiſſant pour élève un de ſes neveux, mort Profeſſeur de l'Académie de Peinture en 1688. Il ſaiſit entièrement la manière de ſon oncle; mais il mit dans ſes tableaux moins de force & de vérité.

CHAMPEAUX, (Guillaume de) Archidiacre de Paris dans le XII ſiécle, fonda une Communauté de Chanoines Réguliers à St Victor-lès-Paris, & y profeſſa avec diſtinction. *Abaelard* ſon diſciple devint ſon rival, & diſputa longuement & vivement avec lui. *Champeaux* mourut Religieux de Cîteaux en 1121, après avoir été pendant quelque temps Evêque de Châlons ſur Marne.

I CHAMPIER, (Symphorien) premier Médecin d'*Antoine* Duc de Lorraine, ſuivit ce Prince en Italie, & y combattit à côté de lui. Son ſavoir & ſa valeur le mirent en commerce avec pluſieurs Savans Etrangers & François. Il mourut à Lyon ſa patrie, vers 1640, après avoir publié beaucoup de mauvais ouvrages : I. *Les grandes Chroniques de Savoye.* II. *La Deſcription de Lyon.* III. *La Vie du Chevalier* Bayard; ouvrage Romaneſque, indigne de ce héros. IV. *Recueil des Hiſtoires d'Auſtraſie*, &c. IV. Le *Triomphe de Louis XII.* C'eſt une Hiſtoire en ſtyle ampoulé, il eſt pourtant aſſez ſincere. V. Pluſieurs *Ecrits de Médecine.*

II. CHAMPIER, (Claude) fils du précédent, écrivit à l'âge de 18 ans, *ſes Singularités des Gaules*, Livre curieux, imprimé en 1538.

CHAMPLAIN, (Samuel de) né en Saintonge, fut envoyé par *Henri IV* dans le nouveau Monde,

en qualité de Capitaine de Vaiſſeau. Il s'y ſignala par ſon courage & par ſa prudence, & on peut le regarder comme le fondateur de la nouvelle France. C'eſt lui qui fit bâtir la ville de Quebec; il fut le premier Gouverneur de cette Colonie, & travailla beaucoup à l'érection d'une nouvelle compagnie pour le commerce du Canada. Cette ſociété établie en 1628, fut appellée la Compagnie des Aſſociés, qui avoient à leur tête le Cardinal de *Richelieu*. On a de lui les *Voyages de la Nouvelle France, dite Canada*, in-4°, 1632. Il remonte aux premieres découvertes de *Verazani*, & deſcend juſqu'à l'an 1631. Cet ouvrage eſt excellent pour le fond des choſes, & pour la manière ſimple & naturelle dont elles ſont rendues. On ne peut lui reprocher qu'un peu trop de crédulité. L'Auteur paroît un homme de tête & de réſolution, déſintéreſſé & plein de zèle pour la religion & pour l'état. *Champlain* avoit demeuré en Amérique depuis 1603 juſqu'en 1649.

CHAMPMESLÉ, (Marie Deſmares, femme de Charles Chevillet ſieur de) naquit à Rouen en 1644, fut Comédienne de Province & débuta au théatre du Marais en 1669, avec un ſuccès peu commun. Elle paſſa à celui de Bourgogne avec ſon mari, à la rentrée de Pâque 1670. Elle le ſuivit en 1679, au théatre de *Guenegaud*, & fut conſervée à la réunion en 1680. Cette Actrice mourut en 1698, âgée de 57 ans. *Marie Champmeſlé*, élève de *Racine*, dont elle étoit la maîtreſſe, ſuivant quelques mémoires, rempliſſoit les premiers rolles Tragiques avec un applaudiſſement général. *Racine* la forma à la déclamation, en la faiſant entrer dans le ſens des vers qu'elle avoit à reciter; en lui montrant les geſtes, en lui dictant les tons, & en les lui notant même quelquefois. Elle profita ſi bien de ſes leçons qu'elle effaça toutes ſes rivales. Son époux réuſſiſſoit mieux qu'elle dans le comique. Il jouoit aſſez bien le rolle des Rois dans la Tragédie. *Champmeſlé* joignoit à ces talens celui d'Auteur Dramatique. Nous avons de lui des *Comédies*, dont quelques-unes lui appartiennent entièrement. Il compoſa les autres en ſociété avec la *Fontaine*: celles-ci ſont I. *Le Florentin*, Comédie en un acte & en vers, 1685. II. La *Coupe enchantée*, Comédie en un acte & en proſe, 1688. III. *Le Veau perdu*. IV. *Je vous prends ſans verd*. Les piéces de *Champmeſlé* ont été imprimées en 2 vol. *in*-12, à Paris, 1742.

I. CHAMPS, (Etienne Agard des) Provincial des Jéſuites de Paris, ſe fit aimer au dedans, & conſidérer au dehors par ſa politeſſe & ſon mérite. Le grand *Condé* & le Prince de *Conti*, l'honorerent de leur eſtime. Ce Jéſuite mourut à la Fléche en 1701, à 88 ans. Il s'eſt fait principalement connoître des Théologiens, par ſon Livre, *De Hæreſi Janſeniana*, dédié à *Innocent X*, en 1654. La matiere de la Grace y eſt approfondie; mais on ſent bien quel ſyſtême l'Auteur doit embraſſer.

II. CHAMPS, (François de) Champenois, d'abord deſtiné à l'état eccléſiaſtique, enſuite à l'état militaire, finit par le mariage & les finances. On a de lui trois Tragédies, *Caton d'Uti-*

que, joué ſur les Théatres de Paris & de Londres; *Antiochus & Artaxercès*, qui eurent un ſuccès moins heureux. On lui doit encore un ouvrage qui prouve de l'érudition, quoiqu'il ne ſoit pas toujours exact. Il eſt intitulé: *Recherches hiſtoriques ſur le Théatre François.* Il mourut à Paris en 1747, a 84 ans.

CHANAAN, l'un des fils de *Cham*, donna ſon nom au pays de la terre, promiſe à la poſtérité d'*Abraham*, appellée dans la ſuite *Judée*, & aujourd'hui Paleſtine, ou la Terre-Sainte.

CANDIEU, (Antoine de) Miniſtre Proteſtant, d'une famille noble du Forez, ſe retira à Géneve en 1583, & mourut en 1591. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de Controverſe, dans leſquels il prend le nom de *Sadeel*, qui, en hébreu ſignifie *champ de Dieu*. Ils ſont ignorés pour la plûpart.

CHANDOS, (Jean) Chevalier de la Jarretiere, fut nommé par *Edouard III*, Roi d'Angleterre, Lieutenant-Général de toutes les terres que ce Prince poſſédoit hors de cette Iſle. C'eſt lui qui fit priſonnier Bertrand du *Gueſclin* dans la bataille donnée en Bretagne, en 1364. Lorſqu'*Edouard III* érigea le Duché d'Aquitaine en Principauté en faveur du Prince de *Galles* ſon fils, *Chandos* devint le Connétable du jeune Prince. Il fut tué en 1369.

CHANDOUX, Philoſophe Chimiſte, fut pendu en Grêve en 1631, après avoir été convaincu d'avoir fabriqué de la fauſſe monnoie. C'étoit un de ces génies libres, qui dans la renaiſſance des Lettres & de la Philoſophie, entreprirent de ſecouer le joug de la Scholaſtique & des chicanes péripatéticiennes. Mais en voulant ſe frayer un chemin nouveau, il donna dans des rêveries qui cauſerent ſa perte.

CHANTAL, (Jeanne-Françoiſe Fremiot de) naquit a Dijon en 1572. Son pere, Préſident à Mortier, avoit refuſé la charge de premier Préſident que *Henri IV* lui avoit offerte. La jeune *Fremiot* fut mariée au Baron de *Chantal*, l'aîné de la maiſon de Rabutin Sa vie dans le mariage fut un modéle. La priere ſuccédoit à la lecture, & le travail à la priere. Sa piété ne ſe démentit point, lorſqu'elle eut perdu ſon mari. Quoiqu'elle n'eût alors que 28 ans, elle fit vœu de ne point ſe remarier, & vécut depuis comme une femme qui n'étoit plus dans le monde que pour Dieu & ſes enfans. Leur éducation, le ſoin des pauvres & des malades devinrent ſes uniques occupations, & ſes ſeuls divertiſſemens. Ayant connu *Saint François de Sales* en 1604, elle ſe mit entiérement ſous la conduite de ce Saint Evêque. *François* ne tarda pas de lui communiquer ſon projet pour l'établiſſement de l'ordre de la Viſitation. Elle entra dans ſes vues, & en jeta les premiers fondemens à Anneci, en 1610. Le reſte de ſa vie fut employé à fonder de nouveaux Monaſteres, & à les édifier par ſes vertus & par ſon zéle, lorſqu'elle mourut à Moulins en 1641. on en comptoit 87. Il y en eut à la fin du ſiécle 150, & environ 6600 religieuſes. Dans l'inſtant même qu'elle expira, elle fut canoniſée par la voix de ſes filles & par celle du peuple. Le Pape *Benoît XIV* a confirmé ce jugement, en la béatifiant en

1751, & *Clément XIII* en la canoniſant.

CHANTELOU, *voyez* CHAMBRAI.

CHANTEREAU LE FEVRE, (Louis) Intendant des Fortifications de Picardie, puis des Gabelles, enſuite de l'évaluation de la principauté de Sédan, enfin Intendant des finances des Duchés de Bar & de Lorraine, exerça tous ces emplois avec beaucoup d'applaudiſſement. L'eſprit des affaires étoit ſoutenu en lui, par l'étude de l'Hiſtoire, de la Politique, des Belles-Lettres & par un grand fonds d'érudition. Il étoit né à Paris en 1588 & il y mourut en 1658, regretté des Savans, auxquels ſa maiſon ſervoit de retraite. On a de lui. I. Des *Mémoires ſur l'origine des Maiſons de Lorraine & de Bar*, in fol. compoſés ſur les piéces originales. II. Un *Traité des Fiefs*, dans lequel il accredite cette erreur, indigne d'un ſavant tel que lui : que les Fiefs Héréditaires n'oſit commencé qu'après *Hugues Capet*. *Chantereau* étoit plus propre à rétablir des paſſages tronqués qu'à débrouiller le cahos, dans lequel l'origine des anciennes Maiſons & des anciennes dignités eſt plongée.

CHANUT, (Pierre) fils de l'Ambaſſadeur de France auprès de la Reine *Chriſtine*, fut Abbé d'Iſſoire, & Aumônier de la Reine *Anne d'Autriche*. On a de lui quelques *Traductions* d'ouvrages de piété, celle du *Concile de Trente*, celle de la vie & des œuvres de Ste *Thérèſe*, &c. Il floriſſoit vers l'an 1670.

CHAON, fils de *Priam*, que ſon frere *Helenus* tua par mégarde à la chaſſe. *Helenus* le pleura beaucoup, & pour honorer ſa mémoire, il donna ſon nom à une contrée de l'Epire qu'il appella *Chaonie*.

CHAPELAIN, (Jean) naquit à Paris en 1595. Au ſortir des claſſes il ſe chargea de l'éducation des enfans du Marquis de la *Trouſſe*, grand Prévôt de France & enſuite de l'adminiſtration de ſes affaires. Ce fut chez ce Marquis qu'il crut connoître ſes talens pour la Poëſie. Le ſuccès qu'eut ſon jugement de l'*Adonis* du Chevalier *Marin*, lui fit croire qu'il étoit appellé à enfanter un Poëme épique. Le plan de ſa *Jeanne d'Arc*, d'abord en proſe, parut fort beau ; mais lorſque l'ouvrage, après vingt ans de travail, parut en vers, il fut ſifflé par les moindres connoiſſeurs. Une Ode au Cardinal de *Richelieu*, la critique du *Cid*, une vaſte littérature, quelques piéces de Poëſie lui avoient fait une foule de partiſans & d'admirateurs. La *Pucelle* détruiſit en un moment la gloire de quarante années. On reconnut qu'on pouvoit ſavoir parfaitement les régles de l'art Poëtique, & n'être pas Poëte. *Menmor* lui adreſſa ce diſtique :

Illa Capellani dudum expectata puellæ,
Poſt tanta in lucem tempora, prodit anus.

Linière la rendit ainſi :

Nous attendions de Chapelain
Une pucelle
Jeune & belle,
Vingt ans à la former il perdit ſon latin,
Et de ſa main
Il ſort enfin
Une vieille ſempiternelle.

Ce Poëme eut d'abord ſix éditions

en dix-huit mois, graces à la réputation de l'Auteur, & au mauvais goût de quelques-uns de ſes partiſans; mais les vers en parurent durs aux arbitres de la Poëſie. *Boileau*, *Racine*, la *Fontaine* & quelques autres, s'impoſerent la peine de lire un certain nombre de pages de ce Poëme, lorſqu'il leur échapoit quelque faute contre le langage. *Chapelain* devenu la riſée du public, après en avoir été l'oracle, voulut bien avouer qu'il faiſoit mal des vers; mais il ſoutint en même-temps, qu'en digne diſciple d'*Ariſtote*, il avoit obſervé toutes les régles de l'art. Il n'avoit à la vérité manqué qu'à une ſeule, celle d'intéreſſer & de plaire. Son *Poëme* en excitant le mépris du public, n'empêcha pas, que le grand Miniſtre *Colbert* ne lui demandât une liſte des Savans que *Louis XIV* vouloit honorer de gratifications, ou de penſions. Il en obtint lui-même une de 3000 livres, & n'en fut pas moins avare. On connoît les plaiſanteries de *Deſpréaux* & de *Racine* ſur ſa perruque. On la métamorphoſa en Comete. *Furetiere* qui avoit part à tous ces badinages mêlés de baſſeſſe, remarqua que la métamorphoſe manquoit de juſteſſe en un point; c'eſt, dit-il, *que les Cometes ont des cheveux, & la perruque de* Chapelain *eſt ſi uſée qu'elle n'en a plus.* Un plaiſant répondit au nom de *Chapelain*, qu'il *aimoit mieux conſerver ſa penſion que ſes cheveux.* Il faut avouer que *Chapelain*, comme Poëte, étoit tel qu'on le dépeignoit; mais il étoit d'ailleurs doux, complaiſant, officieux, ſincere. Il avoit de la Philoſophie dans le caractère, & il refuſa la place de Précepteur du grand Dauphin, que le Duc de *Montauſier* lui avoit fait donner. On doit le regarder comme un des principaux ornemens de l'Académie Françoiſe dans ſon aurore, par les qualités de ſon cœur & la juſteſſe de ſon goût. Il mourut en 1674. Les ouvrages qui reſtent de lui, outre ſon *Poëme de la Pucelle*, dont il n'y a eu jamais que douze chants imprimés, ſont une paraphraſe en vers du *Miſerere*, des *Odes*, parmi leſquelles celle qu'il adreſſa au Cardinal de *Richelieu*, mérite d'être diſtinguée. *Chapelain* avoit alors tant de réputation, que ce Miniſtre emprunta ſon nom, pour accréditer une de ſes productions. On lui attribue encore une traduction de *Guſman d'Alfarache*. *Van-effen* a fait un paralléle ingénieux de l'Iliade d'*Homere*, avec la Pucelle de *Chapelain*. Mais il y eut une grande différence non-ſeulement entre les ouvrages, mais encore entre les perſonnes du Poëte Grec, & du verſificateur François. L'homme de génie mourut dans la pauvreté, & le rimailleur dans l'opulence. On lui trouva cinquante mille écus à ſa mort.

I. CHAPELLE, (Claude-Emmanuel Luillier) ſurnommé *Chapelle*, fils naturel de François *Luillier*, Maître des Comptes, eut *Gaſſendi* pour maître dans la Philoſophie, & la nature dans l'art des vers. La délicateſſe & la légéreté de ſon eſprit, l'enjouement de ſon caractère, le firent rechercher des perſonnes du premier rang, & des gens de lettres les plus célèbres. *Racine*, *Boileau*, *Moliere*, la *Fontaine*, *Bernier* l'eurent pour ami & pour conſeil. *Boileau*, l'ayant un jour

rencontré le prêcha ſur ſon penchant pour le vin. *Chapelle* feignit d'entrer dans ſes raiſons, le pouſſa dans un cabaret, pour moraliſer plus à ſon aiſe, & le fit enivrer avec lui. Ses *Poëſies* portent l'empreinte de ſon caractere, mêlé de molleſſe & de plaiſanterie. Son *voyage*, compoſé avec *Bachaumont*, eſt le premier modéle de cette Poëſie aimable & facile, dictée par le plaiſir & l'indolence. Un bel eſprit a dit, que *Chapelle* étoit plus naturel que poli, plus libre dans ſes idées, que correct dans ſon ſtyle; mais le talent de dire des riens avec eſprit eſt bien au-deſſus de la correction. Le ſeul défaut que je lui reprocherois avec *Deſpréaux*, c'eſt qu'il tombe ſouvent dans le bas. *Chapelle* avoit dans la converſation les charmes que nous admirons dans ſes ouvrages. Une chaleur douce, mais ſi ſéduiſante, qu'on ne pouvoit s'empêcher de prendre beaucoup de part à ce qu'il diſoit. Un jour qu'il étoit avec Mademoiſelle *Choccars*, fille d'eſprit & de mérite; la femme de chambre les trouva tous deux en larmes. Elle en demanda la raiſon, & *Chapelle* lui répondit d'un ton naïf & animé, *qu'ils pleuroient la mort du Poëte Pindare tué par les Médecins.* La liberté fut la divinité de *Chapelle*. Il ne ſacrifia à perſonne, pas même aux Princes. Le grand *Condé* l'ayant invité à ſouper, il aima mieux ſuivre des joueurs de boules avec leſquels il ſe trouva & s'enivra. Le Prince lui en faiſant des reproches, *En vérité, Monſeigneur*, lui dit il, *c'étoient de bonnes gens & bien aiſés à vivre que ceux qui m'ont donné ce ſouper.* Toutes les fois qu'il étoit en pointe de vin, il expliquoit le ſyſtême de *Gaſſendi* aux convives, & lorſqu'ils étoient ſortis de table, il continuoit la leçon au maître d'hôtel. Cet aimable Epicurien vécut ſans engagement, content de huit mille livres de rente viagere, & mourut à Paris en 1686, âgé d'environ 70 ans. On a de lui, outre ſon *Voyage*, quelques petites piéces fugitives en vers & en proſe qu'on lit avec plaiſir. *Lefevre* de St Marc a donné en 1755 en 2 vol. *in*-12, une nouvelle édition du voyage de *Chapelle* & *Bachaumont*, & des ouvrages du premier, avec des notes & des mémoires curieux ſur la vie de l'un & de l'autre. *Voyez* BACHAUMONT, (François le Coigneux de).

II. CHAPELLE, (Jean de la) naquit à Bourges en 1655, d'une famille noble. Le Prince de *Conti* dont il étoit Sécrétaire, l'envoya en Suiſſe en 1687. *Louis XIV* inſtruit de ſon talent pour les affaires, l'employa auſſi quelque tems dans le même pays. La *Chapelle* fit connoître bientôt ſes diſpoſitions pour la politique & pour les intérêts des Princes. Les *Lettres d'un Suiſſe à un François*, ſur la guerre de 1701, compoſées ſur les Mémoires des Miniſtres de la Cour de France, ſont pleines de réflexions judicieuſes, & quelquefois triviales. C'eſt un tableau de l'état où ſe trouvoient alors les Puiſſances belligerantes. L'Auteur cacha en vain ſon nom & ſa patrie; ſon ſtyle le décéla. L'Académie Françoiſe lui avoit ouvert ſes portes en 1688, après l'excluſion de l'Abbé *Furetiere*. Il mourut en 1723, âgé de 68 ans. Outre ſes *Lettres d'un Suiſſe*, recueillies en 8 vol. *in*-12, on a de lui pluſieurs tragédies, *Zaide*,

Telephonte, *Cléopatre*; & les *Carosses d'Orléans*, Comédie. La *Chapelle* fut un de ceux qui tacherent d'imiter *Racine*; car *Racine*, dit un homme d'esprit, forma, sans le vouloir, une école, comme les grands Peintres; mais ce fut un *Raphaël*, qui ne fit point de *Jules Romain*. Les piéces de l'imitateur sont fort au-dessous de leur modéle. Elles eurent pourtant quelques succès, & on joue encore sa *Cléopatre*. On lui doit encore les amours de *Catulle* & de *Tibulle*. L'histoire de celles de *Catulle* est en 2 vol. & celles de *Tibulle* sont en 3; ce sont des Romans plutôt que des histoires. L'Auteur y a fait entrer les piéces des Poëtes Latins traduites ou imitées en vers françois. *Catulle* & *Lesbie* y parlent fort maussadement, si l'on en croit l'Abbé *Chaulieu*. L'Auteur dit à la fin de son *Tibulle*, qu'il désireroit employer le reste de sa vie à écrire l'histoire du regne de *Louis XIV*: c'étoit bien mal s'y préparer, que d'exercer sa plume sur des aventures romanesques.

I. CHAPPUYS, (Claude) Valet de Chambre du Roi *François I*, & Garde de sa Bibliothéque, laissa plusieurs piéces de Poësies médiocres, même pour son siécle.

II. CHAPPUYS, (Gabriel) neveu du précédent, vivoit en 1584. On a de lui plusieurs ouvrages rongés des vers.

CHAPPUZEAU, (Samuel) Génevois, Précepteur de *Guillaume III*, Roi d'Angleterre, ensuite Gouverneur des Pages du Duc de *Brunswick Lunebourg*, mourut dans cet emploi en 1701, vieux, aveugle & pauvre. On lui doit, I. Les *Voyages de Tavernier*, qu'il mit en ordre, & qu'il publia en 1675. II. Un *Projet d'un nouveau Dictionnaire Historique*, *Géographique*, *Philosophique*, ouvrage qu'il ne put acheyer. *Moréri* avoit profité, dit-il, de son manuscrit. III. Le *Théatre François* en trois livres, où il est traité de l'usage de la Comédie, des Auteurs qui soutiennent le Théatre, & de la conduite des Comédiens. Il se mêloit aussi de Poësie. On a de lui plusieurs Comédies, rassemblées sous le titre de *la Muse enjouée* ou *le Théatre Comique*. On n'y reconnoît point le genie de *Moliere*, ni celui de ses imitateurs.

CHAPT, *voyez* CHAT. (Raimond, Chapt de Rastignac).

CHARAS, (Moyse) né à Uzez: habile Pharmacopole, fut choisi pour faire le cours de Chymie au Jardin Royal des Plantes de Paris, & s'en acquitta avec un applaudissement général durant neuf années. Sa *Pharmacopée* fut le fruit de ses leçons & de ses études. Elle a été traduite dans toutes les langues de l'Europe, & en Chinois même, pour la commodité de l'Empereur. Les Ordonnances contre les Calvinistes l'obligerent de quitter sa patrie en 1680. Il passa en Angleterre, delà en Hollande, & ensuite en Espagne avec l'Ambassadeur, qui le menoit au secours de son Maître *Charles II*, languissant depuis sa naissance. On étoit alors convaincu en Espagne, que les viperes, à douze lieues à la ronde de Tolède n'avoient aucun venin, parce qu'un Archevêque le leur avoit ôté. Le Docteur François s'éleva contre cette erreur. Les Médecins de la Cour, jaloux du mérite de *Charas*, ne manquerent pas d'être

ſcandaliſés de ſa témérité. Ils le déférerent à l'Inquiſition, & il n'en ſortit qu'après avoir abjuré la religion Proteſtante. *Charas* avoit alors 72 ans. Il revint à Paris, fut aggregé à l'Académie des Sciences, & mourut bon Catholique, en 1698 à 80 ans. On a de lui, outre ſa *Pharmacopée Royale, galenique & chimique*, un excellent *Traité de la Thériaque*, & un autre moins eſtimable, de la *vipere*. Il joignit à celui-ci un *Poëme* latin ſur ce reptile, qui n'eſt que médiocre pour le ſtyle.

CHARDIN, (Jean) fils d'un Jouaillier Proteſtant de Paris, voyagea en Perſe & dans les Indes-Orientales. Il commerçoit en pierreries. *Charles II*, Roi d'Angleterre, lui conféra de ſa main la dignité de Chevalier. Il mourut à Londres en 1713, eſtimé & regretté. Le recueil de ſes *Voyages* traduits en Anglois, en Flamand, & en Allemand, eſt en 10 vol. *in*-12, & en 3 vol. *in*-4°. Ils ſont à la fois très-curieux & très-vrais; & on doit bien les diſtinguer de ceux de Paul *Lucas*, & de tant d'autres voyageurs, qui n'ont couru le monde que pour en rapporter des ridicules & des menſonges. *Chardin* donne une idée complette de la Perſe, de ſes uſages, de ſes mœurs, de ſes coutumes, &c. La deſcription qu'il fait des autres pays Orientaux qu'il a parcourus, n'eſt pas moins exacte. Ses voyages peuvent ſur-tout être très-utiles à ceux qui faiſoient le même commerce que lui.

CHARENTON, (Joſeph-Nicolas) Jéſuite, né à Blois en 1649, mort à Paris en 1715. On a de lui l'*Hiſtoire générale d'Eſpagne*, *du Pere* Mariana *Jéſuite, traduite en François, augmentée du jommaire du même Auteur & des faſtes juſqu'à nos jours, avec des notes hiſtoriques, géographiques & critiques, des médailles & des cartes géographiques*, à Paris, 1725, en 5 vol. *in*-4°. C'eſt par l'ordre de *Philippe V*, Roi d'Eſpagne, qu'il entreprit cette traduction; il la dédia à ce Prince. Sa Préface eſt curieuſe & l'ouvrage eſt eſtimable.

CHARÈS, Sculpteur Lydien, diſciple de *Lyſippe*, s'immortaliſa par le fameux Coloſſe du Soleil, l'une des ſept merveilles du monde. Cette ſtatue étoit d'airain & avoit cent cinq pieds de hauteur. *Charès* y employa douze ans, & la plaça à l'entrée du port de Rhodes. Elle avoit un pied ſur la pointe d'un des rochers de ce Port, & l'autre pied ſur le rocher oppoſé, de façon que les navires paſſoient à pleines voiles entre ſes jambes. Ce Coloſſe fut abattu par un tremblement de terre, après avoir été 46 ans debout. *Moavias*, Calife des Saraſins, s'étant emparé de Rhodes, l'an 667 de Jeſus-Chriſt, de l'hégire 47, le vendit à un marchand Juif, qui en chargea neuf cents chameaux.

CHARIBERT, ou CARIBERT, Roi de Paris, ſuccéda à ſon pere *Clotaire I*, en 561, & mourut au Château de Blaye le 7 Mai 567. Il ne faut pas le confondre avec *Charibert*, Roi d'Aquitaine & frere de *Dagobert I*.

CHARICLÉE, fille d'*Hydaſpe*. Sa mere pendant ſa groſſeſſe, regarda avec tant de plaiſir le portrait d'une femme fort blanche, qu'elle mit au monde *Chariclée*, d'une beauté ſinguliere. Elle aima tendrement *Théagene*, jeune Prince, avec lequel elle courut

toutes les aventures imaginables, juſqu'au moment qu'ils ſe marierent. Il y eut une autre CHARICLÉE, fille d'*Apollon* & femme de *Chiron le Centaure*.

I. CHARILAUS, Roi de Lacédemone, l'an du monde 3119, le 885 avant Jeſus-Chriſt, commença de ſe ſignaler par une victoire ſur les Argiens. Il fit enſuite la guerre aux Tégéates, & quoiqu'il eût ſuivi le commandement de l'Oracle, il ne laiſſa pas d'être mis en déroute, & d'être pris même dans une ſortie que les Tégéates firent, ſecondés par leurs femmes. Il racheta ſa liberté en leur accordant la paix. Ce Roi étoit d'un naturel ſi doux, qu'*Archelaüs* ſon collégue diſoit quelquefois, en parlant de ſa grande bonté, qu'il ne s'étonnoit pas que *Charilaüs* fût ſi bon envers les gens de bien, puiſqu'il l'étoit même à l'égard des méchans.

II. CHARILAUS, Lacédemonien, étoit fort attentif à conſerver la beauté de ſa chevelure. On lui demanda un jour pourquoi il en prenoit tant de ſoin, il répondit que c'étoit le plus bel ornement d'un homme, le plus agréable, & celui qui coutoit le moins de dépenſe; *Quia ex ornatu hoc foret pulchrior, venuſtiorque ac ſumptûs minimi* Une autre fois on lui demanda pourquoi *Lycurgue* avoit fait ſi peu de loix: *Il faut ſi peu de loix*, dit il, *à ceux qui parlent peu*; *Pauca dicentibus, paucitas legum ſufficit*. Il faut remarquer que les Lacédémoniens parloient peu; & qu'ils diſoient beaucoup en peu de mots.

CHARLAS, (Antoine) Prêtre de Couſerans, Supérieur du Séminaire de Pamiers ſous *Caulet*, mourut dans un âge avancé en 1698 à Rome, où il s'étoit fixé après la mort de cet Evêque. On a de lui, I. *Tractatus de libertatibus Eccleſiæ Gallicanæ*, in-4°. Le but de l'Auteur n'étoit d'abord que d'attaquer différens abus introduits, ſelon lui, par les Juriſconſultes & les Magiſtrats François, ſous prétexte de conſerver les libertés de leur Egliſe. Mais le Cardinal *Charlas* l'engagea à étendre la matiere, & à traiter des droits du Pape, violés aux yeux des Ultramontains, dans les articles du Clergé de France en 1682. La derniere édition de cet ouvrage en 1720, à Rome, *in* 4°, 3 vol. eſt bien plus ample que la premiere. II. *De primatu ſummi Pontificis*, in-4°. III. *De la puiſſance de l'Egliſe*, contre le Jéſuite *Maimbourg*.

CHARLEMAGNE, ou CHARLES I, fils de *Pepin* Roi de France & d'Allemagne, naquit en 742 à Calsbourg, Château de la haute Baviere. Après la mort de ſon pere, il eut l'Auſtraſie & la Neuſtrie, avec quelques Provinces de l'ancienne Germanie, & après celle de *Carloman* ſon frere, il fut reconnu Roi de toute la Monarchie Françoiſe. Ses premiers exploits furent contre les Saxons. Il trouve à leur tête un homme digne de ſe meſurer avec lui, le fameux *Witikind*. Il le défait près de Paderborn, raſe le temple de ces barbares, maſſacre leurs Prêtres ſur les débris de leur Idole, & pouſſe ſes conquêtes juſqu'au Weſer. Tandis qu'il ſe battoit ſur les bords de ce fleuve, l'Italie implo roit ſon ſecours. *Didier*, Roi des Lombards, venoit de reprendre l'Exarcat de Ravenne ſur le Pape *Adrien*. *Charles* vole contre lui, le fait priſonnier, & ſe fait couronner Roi de Lombardie à Monza. Le

Conquérant renouvelle au Pontife la donation de l'Exarcat, *Adrien*, lui confirme par reconnoiſſance le Patriciat de Rome, avec le droit d'ordonner de l'élection des Papes & de la confirmer. Les Romains de leur côté lui abandonnent tous leurs droits & toute leur puiſſance. *Charlemagne* étoit venu en Italie, pour défendre *Adrien*; il paſſa en Eſpagne, rétablir *Ibinalarabi* dans Saragoſſe. Il aſſiégea Pampelune, ſe rend maître du Comté de Barcelone, eſt défait à Roncevaux par les Arabes & les Gaſcons, & perd dans cette journée *Roland*, ſon neveu ſuppoſé, ſi célèbre dans nos anciens Romans. Les Saxons avoient profité de ſon abſence, pour ſe révolter. *Charles* accourt, s'en venge par le maſſacre de *Verden*, fait trancher la tête à 4500 des principaux partiſans de *Witikind*, remporte de nouvelles victoires ſur ce Général, & le ſoumet à l'Etat & à la Religion qui n'eurent pas depuis de plus zélé défenſeur. Pour prévenir de nouvelles révoltes, & forcer les vaincus à être fidèles, le vainqueur les repandit dans différentes villes de ſes Royaumes. *Charles*, maître de l'Allemagne, de la France & de l'Italie, marche à Rome, en triomphe, eſt couronné Empereur d'Occident par *Leon III* en 800, & renouvelle l'Empire des Céſars, éteint en 476 dans *Auguſtule*. On le déclara *Céſar* & *Auguſte*, on lui décerna les ornemens des anciens Empereurs Romains, ſur-tout l'Aigle Impérial. Depuis Benevent juſqu'à Bayonne, & de Bayonne juſqu'en Baviere, tout étoit ſous ſa puiſſance. Qu'on ſuive les limites de ſon Empire, on verra qu'il poſſedoit toute la Gaule, une province d'Eſpagne, le continent de l'Italie juſqu'à Benevent, toute l'Allemagne, les Pays-Bas, & une partie de la Hongrie. Les bornes de ſes Etats étoient à l'Orient le Naab & les montagnes de la Bohême, au couchant l'Océan, au Midi la Méditerranée, au Nord l'Océan & l'Eyder. Dès qu'il fut Empereur, *Irène* Impératrice d'Orient voulut, dit-on, l'épouſer, pour réunir les deux Empires; mais une révolution ſubite chaſſant du trône cette Princeſſe, fit évanouir ſes eſpérances. Vainqueur par-tout, il s'appliqua à policer ſes Etats, rétablit la Marine, viſita ſes Ports, fit conſtruire des Vaiſſeaux, forma le projet de joindre le Rhin au Danube par un canal, pour la jonction de l'Océan & du Pont-Euxin. Il avoit donné des loix les armes à la main; il les ſoutint dans la paix & en ajouta de nouvelles. Quoiqu'il ne ſût pas écrire, il fit fleurir les ſciences. Auſſi grand par ſes conquêtes, que par l'amour des Lettres, il en fut le Protecteur & le Reſtaurateur. On tint devant lui des conférences qu'on peut regarder comme l'origine de nos Académies. Son Palais fut l'aſyle des Sciences. *Pierre de Piſe* vint d'Italie, *Alcuin* d'Angleterre, &c. tous furent comblés de biens & de careſſes. Les Egliſes de ſon Empire lui dûrent le chant Grégorien: la convocation de pluſieurs Conciles; la fondation de beaucoup de Monaſtères. Outre l'Ecole de Paris qu'il fonda, il en établit dans toutes les Egliſes Cathédrales, & à Rome un Séminaire. Ses Loix ſur les matieres tant Civiles qu'Eccléſiaſtiques, ſont admirables, ſur-tout pour

un temps moins éclairé que le nôtre. Il ordonna, ce qu'il eſt honteux qu'on n'ait pas encore exécuté en France, que les poids & les meſures ſeroient miſes par tout ſon Empire ſur un pied égal. Il régla le prix des étoffes, & l'habillement de ſes ſujets ſur leur état & ſur leur rang. S'il ordonna par ſon Teſtament que les querelles des trois Princes ſes fils, pour les limites de leurs Etats, ſeroient décidées par le jugement de la Croix; (ce Jugement conſiſtoit a donner gain de cauſe à celui des deux partis qui tenoit le plus long-temps les bras élevés en Croix.) c'eſt que le génie ne prévaut jamais entièrement ſur les coutumes d'un ſiécle ſuperſtitieux. Se ſentant près de ſa fin, il aſſocia à l'Empire *Louis*, le ſeul fils qui lui reſtoit, lui donna la Couronne Impériale, & tous ſes autres Etats, à l'exception de l'Italie qu'il garda pour *Bernard*, bâtard de ſon fils *Pepin*. Il mourut l'année d'après, en 814, dans la 71 année de ſon âge, la 47 de ſon regne, & la 14 de ſon Empire. On l'enterra à Aix-la-Chapelle, avec les ornemens d'un Chrétien pénitent, & ceux d'un Empereur & d'un Roi de France. Lorſqu'*Othon III* fit ouvrir ſon tombeau, on retira ceux que le temps & l'humidité n'avoient pas gâtés, & ils ſont encore aujourd'hui partie du treſor de l'Empire, particuliérement ſa Couronne & ſon Cimeterre. Le nom de ce Conquérant & de ce Légiſlateur remplit la terre. Le Prince étoit grand, dit un homme de génie, l'homme l'étoit davantage. Les Rois ſes enfans furent ſes premiers ſujets, les inſtrumens de ſon pouvoir & les modèles de l'obéiſſance. Il mit un tel tempérament dans les ordres de l'Etat, qu'ils furent contrebalancés, & qu'il reſta le maître. Tout fut uni par la force de ſon génie. Il empêcha l'oppreſſion du Clergé & des hommes libres, en menant continuellement la nobleſſe d'expédition en expédition. Il ne lui laiſſa pas le temps de former des deſſeins, & l'occupa toute entiere à ſuivre les ſiens. L'Empire ſe maintint par la grandeur du Chef. S'il eût fait de Rome ſa capitale, ſi ſes ſucceſſeurs y euſſent fixé leur principal ſéjour, & ſur tout, s'il n'eût pas ſuivi l'uſage de ſon temps de partager ſes Etats à ſes enfans, & s'il n'eût pas déchiré ainſi ſon héritage & armé néceſſairement ſes Succeſſeurs les uns contre les autres, il eſt vraiſemblable qu'on eût vu renaitre l'Empire Romain. On ne voit point dans cette ſciſſion cet eſprit de prévoyance qui comprend tout, & qui brille dans ſes autres loix. Vaſte dans ſes deſſeins, ſimple dans l'exécution, perſonne n'eût à un plus haut degré l'art de faire les plus grandes choſes avec facilité, & les difficiles avec promptitude. Il parcouroit ſans ceſſe ſon vaſte Empire, portant la main où il menaçoit de tomber, paſſant rapidement des Pyrenées en Allemagne, & d'Allemagne en Italie. Son caractère ne parut cruel qu'à l'égard des Saxons. Il étoit doux d'ailleurs, & ſes manieres étoient ſimples, ainſi que celles des grands hommes. Il aimoit à vivre avec les gens de ſa Cour. On lui a reproché d'avoir eu neuf femmes à la fois, mais en ſuppoſant que ce fait fût vrai, ſes maîtreſſes ne le dominerent point. Il gouverna ſa maiſon avec la

même ſageſſe que ſon Empire. Il fit valoir ſes domaines, & en tira dequoi répandre d'abondantes aumônes, & ſoulager ſon peuple. *Charlemagne* étoit de la plus haute taille, avoit les yeux grands & vifs, un viſage gai & ouvert, le nez aquilin. Il ne portoit en hiver, dit *Eginhart*, qu'un ſimple pourpoint fait de peau de loutre, ſur une tunique de laine bordée de ſoie. Il mettoit ſur ſes épaules une eſpéce de manteau de couleur bleue, & pour chauſſure, il ſe ſervoit de bandes de diverſes couleurs, croiſées les unes ſur les autres. *Paſchal III* le mit au nombre des Saints en 1153. On fait ſa fête dans pluſieurs Egliſes d'Allemagne, quoiqu'en d'autres, comme à Merz, on faſſe toutes les années un ſervice pour le repos de ſon ame. Quoi qu'il en ſoit, le Paganiſme lui auroit ſans doute accordé l'apothéoſe, & il la méritoit bien. Les pays qui compoſent aujourd'hui la France & l'Allemagne juſqu'au Rhin, dit un Hiſtorien célèbre, furent tranquilles pendant près de cinquante ans, & l'Italie pendant treize. Depuis ſon avénement à l'Empire, point de révolution en France, point de calamités pendant ce demi-ſiécle, qui par-là eſt unique.

I. CHARLES II, *dit le Chauve*, fils de *Judith*, ſeconde femme de *Louis* le Débonnaire, né en 822, Roi de France en 840, élu Empereur par le Pape & le peuple Romain en 875, fut couronné l'année d'après. La premiere année de ſon regne eſt célèbre par la bataille de Fontenai en Bourgogne, où ſes armes, jointes à celles de *Louis de Baviere* vainquirent *Lothaire* & le jeune *Pepin* ſes freres. *Charles* ne profita point de ſa victoire. La paix fut conclue. Il conſerva l'Aquitaine avec la Neuſtrie, tandis que *Louis* avoit la Germanie, *Lothaire* l'aîné l'Italie & le titre d'Empereur. Une nouvelle guerre vint l'occuper. Les Normands avoient commencé leurs irruptions & leurs ravages. *Charles* leur oppoſa l'or au lieu du fer. Ces ménagemens, indignes d'un Roi qui auroit dû plutôt ſe battre que marchander, occaſionnerent de nouvelles courſes & des dépréda-tions. Ayant voulu profiter de la mort de *Louis le Germanique*, & reprendre ſur ſes enfans ce qu'il avoit cédé dans le dernier partage de la Lorraine, il fut battu par *Louis*, ſecond fils du Prince défunt. Preſſé à la fois par ſon neveu, par les Mahométans, par les intrigues du Pape, l'Empereur vaincu, repaſſe en Italie pourſuivi par ſes vainqueurs. Il meurt à Briord, village du Mont-Cenis, en 877, après avoir regné 38 ans comme Roi de France, & deux comme Empereur. Les Hiſtoriens diſent qu'un Juif, nommé *Sédécias*, ſon Médecin & ſon favori, l'empoiſonna. C'eſt à ſon Empire que commence le Gouvernement féodal, & la décadence de toutes choſes. Il n'avoit pas ſu défendre contre les Papes les droits de ſa Couronne, il ne les défendit pas mieux contre ſes propres ſujets. Les grands offices militaires, les dignités & les titres, les Duchés, les Marquiſats, les Comtés devinrent héréditaires, & ce ne fut pas un petit coup porté à l'autorité Royale.

II. CHARLES III, *le Simple*, fils de *Louis le Begue*, né d'une ſeconde femme du vivant de la

premiere, fut couronné Roi de France en 893. Sa foibleſſe éclata dès le commencement de ſon regne. Il ne profita pas de ſes avantages au dehors, & ne remédia pas aux guerres inteſtines de ſon Royaume. Les Normands continuoient leurs ravages. *Charles le Simple*, touché des repréſentations de ſon peuple, accablé par ſes Pirates, offre à leur Chef *Rolon* la paix, ſa fille *Giſelle* & la Neuſtrie, qu'ils appelloient déja Normandie, ſous la condition qu'il en feroit hommage, & qu'il embraſſeroit le Chriſtianiſme. Le barbare demanda encore la Bretagne. On diſputa, & on la lui céda. L'Empereur *Louis IV* étant mort, *Charles le Simple* auroit pu être élu; mais réduit à un petit Domaine par les uſurpations des Grands de ſon Royaume, il ſe vit hors d'état de faire valoir ſes droits à l'Empire. *Robert*, frere du Roi *Eudes*, forma quelque temps après un puiſſant parti contre lui, & ſe fit ſacrer Roi en 922. *Charles* lui livra bataille & le tua. Cette mort ne lui donna point la victoire. Il fut battu, & contraint de ſe ſauver chez *Hebert*, Comte de Vermandois, qui, ſous prétexte de défendre ſa Couronne, l'enferma au Château de Peronne, où il mourut en 929, à 50 ans.

III. CHARLES IV, *le Bel*, troiſiéme fils de *Philippe le Bel*, parvint à la Couronne de France en 1322, par la mort de ſon frere *Philippe le Long*; & à celle de Navarre par les droits de *Jeanne* ſa mere. Il ſe ſignala d'abord par les recherches des Financiers, preſque tous venus de Lombardie & d'Italie, pour piller la France. Les ſemences de diviſion entre l'Angleterre & la France ſubſiſtoient toujours. La guerre commença entre *Charles le Bel* & *Edouard II. Charles de Valois*, ſon oncle paſſa en Guienne, & s'empara de pluſieurs villes. La Reine *Iſabelle* d'Angleterre fut priée de paſſer la mer, pour aller rétablir la concorde entre deux Princes, dont l'un étoit ſon frere & l'autre ſon mari. L'affaire fut bientôt terminée. *Charles* rendit au Roi d'Angleterre tout ce qu'il lui avoit pris, à condition que ce Prince viendroit en perſonne rendre hommage de la Guienne, ou qu'il en chargeroit *Edouard* ſon fils, en lui cédant le domaine de cette belle Province. L'arrivée du jeune Prince en France fut le ſceau de la paix entre les deux nations. *Charles le Bel* mourut le 1 Février 1328. Il fut le premier Roi qui accorda des décimes au Pape *Jean XXII*, qui lui promit de les partager avec lui. Ce Pontife fit de vains efforts pour mettre ſur ſa tête la Couronne Impériale, qu'il vouloit ôter à *Louis de Baviere*. *Charles le Bel* n'avoit ni aſſez de courage, ni aſſez d'intrigue, pour pouvoir la prendre & la garder. Il montra quelque zèle pour la juſtice, mais ſes peuples n'en furent pas mieux, & il laiſſa l'Etat accablé de dettes.

IV. CHARLES V, *le Sage*, fils aîné du Roi *Jean*, le premier Roi qui ait pris le titre de Dauphin, fut couronné à Reims en 1364. Il trouva la France dans la déſolation & dans l'épuiſement. Il remédia à tout par ſes Négociateurs & ſes Généraux. Bertrand du *Gueſclin* tomba, dans le Maine & dans l'Anjou, ſur les quartiers des troupes Angloiſes, & les défit toutes les unes après les autres. Il rangea peu à

peu le Poitou, la Saintonge, le Rouergue, le Périgord, une partie du Limouſin, le Ponthieu, ſous l'obéiſſance de la France. Il ne reſta aux Anglois que Bourdeaux, Calais, Cherbourg, Bayonne, & quelques fortereſſes. Bertrand du *Gueſclin* s'étoit déja ſignalé, par ſon ordre, en Eſpagne. Il avoit chaſſé du Royaume de Caſtille *Pierre le cruel*, meurtrier de ſa femme, & avoit fait couronner à ſa place un bâtard, frere de ce Roi. Ses avantages ſur l'Angleterre étoient toujours conſtans. Une bataille navale ſur les côtes de la Rochelle en 1362, où le Comte de *Pembrock* & 8000 des ſiens furent faits priſonniers, accélera une trêve entre la France & l'Angleterre. Les François avoient perdu ſous le Roi *Jean*, tout ce que *Philippe Auguſte* avoit conquis ſur les Anglois. *Charles* s'en remit en poſſeſſion par ſa dexterité & par ſes armes. La mort d'*Edouard III* le mit en état d'achever la conquête de la Guienne, qu'il reprit toute entiere à la réſerve de Bourdeaux. L'Empereur *Charles IV*, s'étant voué à St Maur de France dans les douleurs de la goutte & voulant jouir avant ſa mort de la conſolation de voir *Charles le Sage*, vint de Prague à Paris, comme la Reine de Saba étoit venu voir *Salomon*. Le Roi de France le reçut magnifiquement. Il mourut peu de temps après en 1380, à 43 ans. Les Hiſtoriens le font mourir d'un poiſon que le Roi de Navarre lui avoit fait donner, lorſqu'il n'étoit encore que Dauphin. Le Médecin de l'Empereur arrêta, dit-on, la violence du poiſon, en lui ouvrant le bras par une fiſtule qui donnoit iſſue au venin. Le jour même de ſa mort, il ſupprima par une ordonnance expreſſe la plûpart des impôts. On trouva dans ſes coffres dix-ſept millions de livres de ſon temps, dûs à l'ordre & à l'économie qu'il mit dans les finances, & aux ſoins de faire refleurir l'agriculture & le commerce. Jamais Prince ne ſe plut tant à demander conſeil, & ne ſe laiſſa moins gouverner que lui par ſes courtiſans. Ayant appris qu'un Seigneur avoit tenu un diſcours trop libre en préſence du jeune Prince *Charles* ſon fils aîné, il le chaſſa de ſa Cour, & dit à ceux qui étoient préſens : *Il faut inſpirer aux enfans des Princes l'amour de la vertu, afin qu'ils ſurpaſſent en bonnes œuvres ceux qu'ils doivent ſurpaſſer en dignités.* Inſenſible à la flaterie, il connoiſſoit le véritable prix des éloges. Le fire de la *Riviere*, ſon Chambellan & ſon favori s'entretenoit avec ce Prince ſur le bonheur de ſon regne. *Oui*, lui dit le Roi, *je ſuis heureux, parce j'ai puiſſance de faire bien à autrui. Edouard* diſoit qu'il n'y avoit point de Roi qui parût ſi peu à la tête de ſes armées, & qui lui donnât tant d'affaires. Dans moins de cinq années *Charles V*, ſans ſortir de ſon cabinet, aidé du Connétable du *Gueſclin*, ſe vit en état de punir avec le glaive de la Juſtice & du Souverain, ce vaſſal ambitieux. La guerre avec l'Angleterre fit renaître la Marine. La France eut une flotte formidable pendant quelque temps. C'eſt à *Charles V.* qu'on doit encore l'Arrêt qui fixe la majorité de nos Rois à 14 ans ; Arrêt qui remédia aux abus des Regences, qui abſorboient l'autorité royale. Il déracina autant qu'il put l'an-

cien abus des guerres particulieres des Seigneurs. Les talens eurent en lui un protecteur. Il aimoit les Livres & encourageoit les Auteurs. Il vint à bout de raſſembler environ neuf cents volumes, collection, à la vérité mal choiſie ; mais qui marquoit du moins ce qu'étoit un Prince à qui ſon pere n'avoit laiſſé qu'environ vingt volumes. C'eſt à ſon regne que commença la chaîne de nos Poëtes François.

V. CHARLES VI, dit le *Bien-Aimé*, fils du précédent, parvint à la Couronne en 1380, âgé ſeulement de 12 ans neuf mois. Sa jeuneſſe livra la France à l'avarice & à l'ambition de ſes trois oncles les Ducs d'*Anjou*, de *Berri* & de *Bretagne*. Ils étoient par leur naiſſance les Tuteurs de l'Etat, ils en devinrent les tyrans. *Louis d'Anjou*, après s'être emparé du tréſor de ſon pupille, accabla le peuple d'impôts. La France ſe ſouleva. Les rebelles de Paris, qu'on nommoit les *Maillotins*, parce qu'ils s'étoient ſervis de maillets de fer pour ſe défaire des Financiers, furent punis, ſans qu'on pût faire ceſſer les murmures. La ſédition étoit arrivée pendant l'abſence du Roi. *Charles*, âgé ſeulement de 14 ans, mais guerrier dès l'enfance, venoit de gagner ſur les Flamands révoltés contre leur Comte, la bataille de Roſebeck, dans laquelle il leur tua vingt-cinq mille hommes. Cette victoire jeta l'épouvante dans les villes rebelles. Toutes ſe ſoumirent à l'exception de Gand. Il ſe préparoit à fondre en Angleterre, lorſque marchant contre Jean de *Montfort*, Duc de Bretagne, chez qui Pierre de *Craon*, aſſaſſin du Connétable *Cliſſon*, s'étoit refugié ; il fut frapé d'un coup de ſoleil, qui lui tourna la tête & le rendit furieux. Sa démence s'étoit fait connoître quelques jours auparavant par des égaremens dans ſes yeux, & dans ſon eſprit. Les uns prétendent qu'elle venoit d'une potion amoureuſe, les autres de la frayeur que lui cauſa un grand homme noir, eſpéce de phantôme, qui quelques momens auparavant étoit ſorti d'un buiſſon, & qui ayant arrêté ſon cheval par la bride, avoit crié : *Arrêtes, Prince, tu es trahi, où vas-tu* ? Dans ſes premiers accès, le Roi tira ſon épée & tua quatre hommes. Les projets de guerre, comme on le penſe bien, s'évanouirent. On ſigna une trêve de 28 ans avec *Richard II*. *Charles* étoit toujours dans ſa phrénéſie ; pour comble de malheur, il reprenoit quelquefois ſa raiſon. Ces lueurs de bon ſens furent fatales. On n'oſa point aſſembler les Etats, ni rien décider ; & *Charles* reſta Roi. *Jean-ſans-Peur*, Duc de Nevers & de Bourgogne, vint à la Cour pour y exciter des troubles & s'emparer du Gouvernement. Ce Prince, né ſcélérat, fit tuer le Duc d'*Orléans*, frere du Roi. Ce meurtre mit le feu aux quatre coins du Royaume. Les Anglois ne manquerent pas de profiter de la diviſion. Ils remporterent la victoire d'Azincourt en 1415, qui couvrit la France de deuil. Sept Princes François reſterent ſur le champ de bataille. Les ennemis prirent Rouen avec toute la Normandie & le Maine. Les François diviſés ſous les noms d'*Orléanois* & de *Bourguignons*, s'immoloient à l'envi aux fureurs de l'une & de l'autre faction. Le Duc de *Bourgogne* fit

regorger de ſang la Capitale & les Provinces ; & lorſqu'il fut tué en 1419, par *Tannegui du Chaſtel*, ſa mort loin d'arrêter le carnage, l'augmenta. *Philippe le Bon*, ſon fils, voulant venger ce meurtre, s'unit avec *Henri V*, Roi d'Angleterre, & avec *Iſabelle de Bavière*, femme de *Charles VI*, Princeſſe dénaturée, qui par ce complot, faiſoit perdre la couronne au Dauphin ſon fils. *Henri V* fut déclaré Regent & héritier du Royaume, par ſon mariage avec *Catherine*, derniere fille de France. Le Roi d'Angleterre vint a Paris, & y gouverna ſans contradiction. Le Dauphin retiré dans l'Anjou, travailla vainement à défendre le trône de ſon pere. On croyoit que la Couronne de France ſeroit pour toujours à la Maiſon de *Lancaſtre*, lorſque *Henri V* mourut à Vincennes en 1422. *Charles VI* le ſuivit de près. Il mourut le 20 Octobre de la même année. Sa maladie avoit dégénéré en une ſombre imbécillité, pluſieurs l'attribuerent à la magie ; & ſa démence ayant augmenté par un accident arrivé à un ballet, on envoya chercher un magicien à Montpellier pour le déſenſorceler, au lieu d'appeller des Médecins pour le guérir. La mort de *Charles VI* ſauva la France, dit le Préſident *Henault*, comme celle de *Jean ſans Terre* avoit ſauvé l'Angleterre. Quand on conſidére ce temps malheureux, ajoute ce ſage Hiſtorien, on ne ſauroit comprendre l'aveuglement des peuples, ils abandonnent ſans le moindre murmure, les Loix fondamentales de l'Etat, à la fureur d'une Reine déshonorée, & à l'imbécillité d'un Roi ſans volonté ; tandis que dans d'autres temps, ils s'oppoſent avec véhémence à des diſpoſitions ſages faites pour les rendre heureux. *Anne d'Autriche* eſt l'objet de la haine des Pariſiens, & *Iſabelle de Bavière* l'eſt de leur confiance. On conſent à devenir ſujet d'un Roi d'Angleterre, & on refuſe de reconnoître *Henri VI*. Ce fut ſous ce regne que le Parlement devint continuel ; *Philippe le Bel* l'avoit rendu ſedentaire ; mais il ne s'aſſembloit que deux fois, ou même ou ſeule fois par an.

VI. CHARLES VII, ſurnommé *le Victorieux*, parce qu'il reconquit preſque tout ſon Royaume ſur les Anglois par lui, ou par ſes Généraux, fut couronné à Poitiers l'année de la mort de ſon pere. Il eut à combattre en prenant la Couronne, le Régent *Bedfort*, frere de *Henri V*, & auſſi abſolu que lui. Tous les avantages furent d'abord du côté des Anglois. Ils ne nommoient *Charles VII*, alors dans le Berri, que le Roi de *Bourges*. Il ſe moqua de leur inſolence, & s'en vengea à la bataille de Gravelle en 1423, & à celle de Montargis en 1427. Ces deux ſuccès ne découragerent pas les Anglois. Ils mirent le ſiége devant Orléans, prêt à ſe rendre, quoique le brave *Dunois* le défendît. *Charles VII* penſoit déja à ſe retirer en Provence, lorſqu'on lui préſenta une jeune Payſane de 20 ans, pleine de courage & de vertu, & qui lui promet de faire lever le ſiége d'Orléans, & de le faire ſacrer à Reims. On réſiſte d'abord. On l'arme enſuite : elle marche à la tête d'une armée, ſe jette dans Orléans, & le délivre. De nouveaux ſuccès viennent à la ſuite. Le Comte de *Richemont* défait les Anglois à la bataille de Patay,

Patay, où le fameux *Talbot* fut fait priſonnier par *Dunneau*. *Louis III*, Roi de Sicile, joint ſes armes a celles de ſon beau-frere. Auxerre, Troyes, Châlons, Soiſſons, Compiegne ſe rendent au Roi. Reims occupé par les Anglois lui ouvre ſes portes. Il y eſt ſacré en préſence de la *Pucelle*, priſe bientôt après au ſiége de Compiegne, & brulée comme Sorciere. *Henri VI*, pour animer ſon parti, quitte Londres, & vient ſe faire ſacrer à Paris. Cette ville étoit alors aux Anglois. Les François ne tarderent pas de s'en rendre les maîtres. *Charles* y fit ſon entrée en 1437, mais ce ne fut qu'en 1450 que les ennemis furent entiérement chaſſés de la France. Le Roi reprit ſucceſſivement toutes leurs conquêtes, & il ne leur reſta plus que Calais. *Charles* ne fut en quelque ſorte, dit le Préſident *Hénault*, que le témoin des merveilles de ſon regne. S'il parut à la tête de ſes armées, ce fut comme Guerrier & non comme Chef. *Charles VII*, dit un autre Hiſtorien, regagna ſon Royaume, a peu près comme *Henri IV* le conquit cent cinquante ans après. Il n'avoit pas a la vérité ce courage brillant, cet eſprit prompt & actif, & ce caractére héroïque de *Henri IV*, mais obligé, comme lui, de ménager ſouvent ſes amis & ſes ennemis, de donner de petits combats, de ſurprendre des villes, & d'en acheter, il entra comme lui dans Paris, par intrigue & par force. Cet Hiſtorien n'a pas aſſez ſenti combien *Henri* étoit au-deſſus de *Charles*. *Henri IV* fut redevable de ſa Couronne à lui-même; *Charles* ne la dut qu'aux Généraux qui le faiſoient agir. Sans eux il auroit ſouvent négligé ſes armes & ſes affaires, pour ſe livrer à ſes amours. Un jour qu'il étoit tout occupé d'une fête, il demanda à la *Hire*, qui lui parloit de choſes plus importantes, ce qu'il penſoit de ces diverti ſſemens. *Je penſe*, lui répondit la *Hire qu'on ne ſauroit perdre ſon Royaume plus gaiement*. Le Dauphin fâché de cette indolence, & aigri contre ſon pere par les Ducs d'*Alençon* & de *Bourbon*, ſe revolte contre lui. Son pere le pourſuit, le déſarme & lui pardonne. Sa clémence ne le corrigea pas, il perſiſta dans ſa rebellion, & ſe maria avec la fille du Duc de *Savoye*, pour ſe ménager un appui contre le reſſentiment du Roi. On a bien eu raiſon de dire de *Charles VII*, qu'il avoit été malheureux par ſon pere & par ſon fils. La fin de ſon regne, quoiqu'infortunée pour lui, fut aſſez heureuſe pour la France, ſur-tout ſi l'on en conſidére le commencement. Il ſe laiſſa mourir de faim à Meun en Berri, en 1461, à 58 ans, dans la crainte d'être empoiſonné. Ce Roi avoit des qualités aimables & brillantes même; mais il ſe laiſſa gouverner par ſes Courtiſans & ſes Maîtreſſes. Il aimoit cependant la vérité. *Mais qu'eſt-elle devenue*, diſoit-il quelquefois, *il faut qu'elle ſoit morte, & morte ſans trouver de Confeſſeur*. Ce fut ſous ſon regne que la taille devint perpétuelle, que la Gendarmerie fut réduite à 15 Compagnies, chacune de cent hommes d'armes. Chaque Gendarme avoit ſix chevaux, de façon que cette troupe compoſoit neuf mille Cavaliers. Il établit auſſi 5400 Archers, dont une partie combattoit à pied, & l'au-

tre ſervoit de Cavalerie legere. La France prit une nouvelle face. Lorſqu'il en devint Roi, ce n'étoit qu'un théatre de carnage; chaque ville, chaque bourg avoit garniſon. On voyoit de tous côtés des forts & des châteaux bâtis ſur des éminences, ſur les rivieres, ſur les paſſages & en pleine campagne.

VII. CHARLES VIII, dit *l'Affable & le Courtois*, fils de *Louis XI*, Roi de France, monta ſur le Trône de ſon pere, en 1483, âgé de 13 ans & deux mois. Son eſprit n'avoit reçu aucune culture. *Louis XI* craignant que ſon fils ne ſe liguât contre lui, comme il s'étoit ligué lui-même contre ſon Pere, le tint dans l'obſcurité & dans l'ignorance. Il ſe borna à lui faire apprendre ces mots latins : *Qui neſcit diſſimulare, neſcit regnare.* La ſœur de *Charles VIII*, *Anne* de France, Dame de *Beaujeu*, eut le Gouvernement de la perſonne de ſon frere, par le Teſtament de ſon pere, confirmé par les Etats Généraux. Louis, Duc d'*Orléans*, connu depuis ſous le nom de *Louis XII*, premier Prince du Sang, jaloux que l'autorité eût été confiée à une femme, fit la guerre civile, pour avoir la tutelle. On ſe battit dans les Provinces & ſur-tout en Bretagne; mais le Duc ayant été fait priſonnier à la journée de St Aubin, en 1488, & enfermé tout de ſuite dans la Tour de Bourges, les diviſions ceſſerent. Le mariage de *Charles VIII*, en 1491, avec *Anne de Bretagne* une des plus belles Princeſſes de ſon temps, cimenta la paix, & procura de nouveaux Etats à la France. *Charles* & *Anne* ſe cédérent mutuellement leurs droits ſur la Bretagne. La conquête du royaume de Naples tentoit l'ambition du Roi de France. Il fait la paix avec le Roi d'Aragon, lui rend la Sardaigne & le Rouſſillon, & lui fait une remiſe de trois cents mille écus qu'il devoit, ſans faire attention que douze villages qui joignent un Etat, valent mieux, dit un Hiſtorien, qu'un royaume à 400 lieues de chez ſoi. *Charles* enivré de ſa chimere, & perdant de vue ſes vrais intérêts, deſcend en Italie. Il entre dans Rome en vainqueur à la lueur des flambeaux, en 1494, & fait des actes de Souverain dans cette Métropole du monde Chrétien. *Alexandre VI*, refugié dans le Château St Ange capitule avec lui, l'inveſtit du Royaume de Naples, & le couronne Empereur de Conſtantinople. La terreur du nom François lui ouvrit les portes de Capoue & de Naples. *Charles* y entra en 1495 avec les ornemens Impériaux. Le Pape, les Vénitiens, *Sforce*, Duc de Milan, *Ferdinand d'Aragon*, *Iſabelle de Caſtille*, étonnés d'une conquête ſi prompte, travaillent à la lui faire perdre. Il fallut qu'il repartît pour la France, ſix mois après l'avoir quittée. Il n'y rentra qu'avec beaucoup de peine, & par une victoire. Il fallut livrer bataille à Fournoue, village près de Plaiſance. L'armée des Confédérés étoit forte d'environ 40000 hommes, la ſienne n'étoit que de huit. Les François, leur Roi à leur tête, furent vainqueurs dans cette journée. Naples fut perdu en auſſi peu de temps qu'il avoit été conquis. *Charles* revenu en France, ne penſa plus à reprendre un Royaume qui lui avoit tant couté. Il mourut en 1498, au château d'Amboiſe, à 27 ans, dont il en avoit regné 15. Sa ſanté avoit toujours été chancelante, & ſon

eſprit tenoit de ſa ſanté. Sa bonté & ſa douceur étoient ſans égales. Il étoit ſi tendrement aimé de ſes domeſtiques, que deux tomberent morts en apprenant qu'il venoit d'expirer. Les Hiſtoriens rapportent une action qui fait d'autant plus d'honneur à ſa vertu, qu'il aimoit beaucoup les femmes. Dans le temps qu'il étoit dans la ville d'Aſt, il trouva le ſoir en ſe retirant dans ſon appartement, une jeune fille fort belle, que les Courtiſans lui avoient acheté. Cette fille le ſupplia, les larmes aux yeux, de ſauver ſon honneur. Le Roi fit venir ſes parens, & ayant ſu que leur pauvreté les avoit empêchés de marier leur fille, & les avoit obligés à la vendre; il paya ſa dot, & la renvoya pénétrée de reſpect & de reconnoiſſance. C'eſt ſous lui que le Grand-Conſeil fut érigé en Cour ſouveraine.

VIII. CHARLES IX, né à St Germain en Laye en 1550, monta ſur le Trône l'an 1560, après la mort de ſon frere *François II*, fils de *Henri II*. Il n'avoit que dix ans quand il fut ſacré à Reims. Catherine *de Medicis* ſa mere, lui ayant demandé ſi la foibleſſe de ſon âge pourroit lui permettre de ſupporter la fatigue des longues cérémonies qui accompagnoient le ſacre de nos Rois. *Oui, oui, Madame*, lui répondit-il, *ne craignez rien, qu'on me donne des ſceptres à ce prix, la peine me paroîtra bien douce; la France vaut bien quelques heures de fatigue*. Le plus grand embarras de la Reine ſa mere, étoit d'arrêter l'ardeur qu'il montroit pour la guerre. *Eh pourquoi*, diſoit-il en ſe plaignant, *me conſerver ſi ſoigneuſement? Veut-on me tenir toujours enfermé dans une boëte comme les meubles de la Couronne? Mais, Sire*, lui remontroit-on, *ne peut-il pas arriver quelque accident fâcheux à votre perſonne? Qu'importe*, répondit-il, *quand la France me perdroit, n'ai-je pas des freres pour prendre ma place? Catherine de Medicis* eut l'adminiſtration du Royaume avec le Roi de Navarre, *Antoine de Bourbon*, qu'on déclara Lieutenant-Général. *Catherine* partagée entre deux factions, celle des *Bourbons* & celle des *Guiſes*, réſolut de les détruire l'une par l'autre, & alluma auſſi la guerre civile. Elle commença par convoquer le Colloque de Poiſſy entre les Catholiques & les Proteſtans, & le réſultat de ce Colloque ayant été un Edit favorable à ceux-ci, le Royaume fut en feu. Le Duc de *Guiſe* en paſſant près de Vaſſi, ſur les frontieres de Champagne, trouva des Calviniſtes qui chantoient leurs Pſeaumes, & en fit maſſacrer une partie. Cette barbarie fut le ſignal de la revolte. *Condé* déclaré Chef & Protecteur des Proteſtans, ſurprit Orléans, devenu le boulevard de l'Héréſie. Les Huguenots, à ſon exemple, ſe rendirent maîtres de pluſieurs villes. Le Duc de *Guiſe* les vainquit à Dreux. Les Généraux des deux armées furent faits priſonniers, le Prince de *Condé*, & *Montmorenci* qui commandoit, en qualité de Connétable, gagna la bataille, quoiqu'il ne commandât qu'en ſecond. Du champ de victoire de Dreux, il alla aſſiéger Orléans. Il étoit prêt à y entrer, lorſque *Poltrot*, Huguenot fanatique, l'aſſaſſina. La même année 1563, *Charles IX* fut déclaré majeur à 13 ans & un jour, au Parlement de Rouen,

après la priſe du Havre ſur les Anglois, ennemis de la France & amis des Huguenots. La paix fut conclue l'année ſuivante avec l'Angleterre. *Charles*, après l'avoir jurée, partit pour faire la viſite de ſon Royaume. A Bayonne il eut une entrevue avec *Iſabelle* d'Eſpagne ſa ſœur, femme de *Philippe II.* La préſence du Roi ne pacifia pas les troubles dans les différentes Provinces. Les Huguenots, animés par *Condé* & par *Coligni*, voulurent ſe ſaiſir de ſa perſonne à Monceaux. Cette audace ne calma pas les diſſenſions. La bataille de St-Denis fut donnée contre le Connétable, bleſſé à mort, après avoir remporté la victoire. Le Duc d'*Anjou* depuis *Henri III*, ſe mit bientôt après à la tête de l'armée Royale. Ce Prince, Général heureux, quoique Roi foible, gagna les batailles de Jarnac contre *Condé*, & de Montcontour contre *Coligni*, dans la même année 1569. L'éclat de ces deux journées, inſpira à *Charles IX* une vive jalouſie contre le Duc d'*Anjou* ſon frere. Après la mort d'*Anne de Montmorenci*, tué à la bataille de St Denis en 1567, la Reine-Mere demanda, pour le Duc d'*Anjou*, la dignité de Connétable. Le Roi pénétrant ſes vues, qui étoient de donner à ce Prince de nouvelles occaſions de ſe ſignaler, lui répondit : *Tout jeune que je ſuis, je me ſens aſſez fort pour porter mon épée, & quand cela ne ſeroit pas, mon frere plus jeune que moi, ſeroit-il propre à s'en charger* ? Une paix avantageuſe aux Proteſtans, vit finir cette guerre ſanglante, & ſervit de préparatif à de nouveaux carnages. Les avantages accordés aux Huguenots, donnerent des ſoupçons aux Chefs de ce parti. *Charles* élevé dans la perfidie par le Maréchal de *Retz*, & par *Catherine* ſa mere, les diſſipa, en donnant ſa ſœur en mariage au jeune *Henri*, Roi de Navarre. Ces apparences ſéduiſantes, cachoient le complot le plus affreux. Une nuit, veille de St Barthelemi en 1572, toutes les maiſons des Proteſtans furent forcées en même-temps. Hommes, femmes, enfans, les *Guiſes* maſſacrerent tout ſans diſtinction. *Coligni* fut aſſaſſiné par *Beſme*. Son corps, ſéparé de ſa tête fut pendu par les pieds au gibet de Montfaucon. *Charles IX* qui pendant le maſſacre, avoit animé les meurtriers, voulut encore aller jouir de ce ſpectacle horrible. Un de ſes Courtiſans l'avertiſſant de ſe retirer, parce que le cadavre ſentoit mauvais, il lui répondit par ces mots de *Vitellius : Le corps d'un ennemi mort ſent toujours bon.* Les Huguenots ne furent pas traités moins cruellement dans pluſieurs villes du Royaume, qu'ils l'avoient été à Paris. Il y en eut plus de deux mille d'égorgés à Lyon. Le bourreau de cette ville, à qui le Gouverneur ordonna d'aller en expédier quelques-uns qui étoient dans les priſons, répondit : *Qu'il ne travailloit que judiciairement.* Voilà l'homme le plus vil par ſon état, dit un homme d'eſprit, qui a plus d'honneur qu'une Reine & ſon Conſeil. Cette boucherie, pour laquelle *Gregoire XII* fit une proceſſion à Rome, porta la rage de la vengeance au cœur des Proteſtans, déja aſſez animés par la fureur de la religion. Ils ne voulurent point laiſſer reprendre les places de ſureté, qu'on leur avoit accordées. Montauban leva l'é-

tendard d'une nouvelle revolte. La Rochelle l'imita. Le Duc d'*Anjou* qui en fit le ſiége y perdit preſque toute ſon armée, & les Huguenots, malgré la *Saint-Barthelemi*, & les victoires de Jarnac & de Montcontour, furent toujours formidables. *Charles*, depuis la barbarie qu'il avoit approuvée & excitée, paroiſſoit tout changé. Son ſang couloit toujours, & perçoit au travers des pores de ſa peau, maladie regardée par les Proteſtans comme un effet de la vengeance divine, & qui l'emporta à 24 ans, en 1574. Il ſe repentit d'avoir regné, & encore plus d'avoir laiſſé regner des bourreaux ſous ſon nom. Ce Roi ſanguinaire aimoit pourtant les Lettres & les beaux Arts, qui auroient dû adoucir la férocité de ſon ame. Il reſte encore des vers de lui, qui ne ſont pas ſans mérite, pour ſon temps. Il aimoit les Poëtes, quoiqu'il ne les eſtimât pas. On aſſure qu'il diſoit d'eux, qu'il falloit les traiter comme les bons chevaux, les bien nourrir & ne les pas raſſaſier. C'eſt depuis lui que les Secrétaires d'Etat ont ſigné pour le Roi. *Charles* étoit fort vif dans ſes paſſions. *Villeroi* lui ayant préſenté pluſieurs fois des dépêches à ſigner, dans le temps qu'il alloit jouer à la paume, *Signez, mon Pere*, lui dit-il, *ſignez pour moi. Eh bien, mon Maître*, reprit Villeroi, *puiſque vous me le commandez, je ſignerai.* C'eſt encore ſous ce regne de ſang, que furent faites nos Loix les plus ſages, & les Ordonnances les plus ſalutaires à l'ordre public, par les ſoins de l'immortel Chancelier de l'*Hôpital*. Ce grand homme donna pour deviſe au Roi deux colonnes, avec ces mots : *Pietate & juſtitiâ*. Quelle deviſe pour l'Auteur de la Saint-Barthelemi ! *Charles* s'étoit exercé ſur les bêtes à verſer le ſang de ſes ſujets. Un de ſes plaiſirs étoit d'abattre d'un ſeul coup la tête des ânes & des cochons qu'il rencontroit en allant à la chaſſe. *Lanſac* un de ſes favoris, l'ayant trouvé l'épée à la main contre ſon mulet, lui demanda gravement : *Quelle querelle eſt donc ſurvenue entre Sa Majeſté T. C. & mon Mulet* ?

IX. CHARLES, le *Gros*, fils de Louis le Germanique, Roi de Suabe en 876, Roi d'Italie & Empereur en 881, fut détrôné dans une diète auprès de Mayence, en 887, par les François, les Italiens & les Allemands. Il avoit réuni ſur ſa tête toutes les Couronnes de *Charlemagne*. Il parut d'abord aſſez fort pour les porter; mais ſa foibleſſe ſe fit bientôt connoître. Il fut mépriſé par ſes ſujets & par l'Impératrice *Richarde*, accuſée d'infidélité avec ſon premier Miniſtre. L'Empereur dépoſé, reduit à vivre des aumônes de l'Archevêque de Mayence, mourut ſans ſecours auprès de Conſtance, en 888.

X. CHARLES IV, fils de *Jean de Luxembourg*, & petit-fils de l'Empereur *Henri VII*, monta ſur le trône Impérial en 1347. Son regne eſt célèbre par la fameuſe Bulle d'Or, donnée dans la diète de Nuremberg en 1356, *Barthole* la compoſa. Le ſtyle de cette charte ſe reſſent de la barbarie du ſiécle. On commence par apoſtropher les ſept péchés mortels. On y trouve la néceſſité des ſept Electeurs par les ſept Dons du Saint-Eſprit, & le Chandelier à ſept branches. Par cette loi fondamentale, on fixe 1°. le nombre

des Electeurs à ſept. 2°. On aſſigne à chacun d'eux une grande charge de la Couronne. 3° On régle le cérémonial de l'élection & du Couronnement. 4°. On établit deux Vicariats. 5°. Les Electorats ſont déclarés indiviſibles. 6°. On confirme aux Electeurs tous les droits de la ſouveraineté, appellée Supériorité territoriale. 7°. Le Roi de Bohême eſt placé à la tête des Electeurs ſéculiers. Cette loi de l'Empire conſervée à Francfort, & écrite ſur du velin très mal-propre, en très-mauvais Latin, avec un grand ſceau, ou Bulle d'Or au bas, fut preſque achevée à Nuremberg. On y mit la derniere main à Metz aux fêtes de Noël. *Charles IV* s'imaginant que ce parchemin l'établiſſoit le Roi des Rois, ſe fit ſervir dans une Cour pleniere en Prince qui l'auroit été. Le Duc de *Luxembourg* & de *Brabant* lui donna à boire, le Duc de *Saxe*, grand Maréchal, parut avec une meſure d'argent pleine d'avoine qu'il prit dans un gros tas devant la ſalle a manger. L'Electeur de *Brandebourg* donna à laver à l'Empereur & à l'Impératrice, & le Comte *Palatin* poſa les plats ſur la table. *Charles IV* mourut en 1378, à Prague, ville qu'il avoit fondée. Il introduiſit, autant qu'il put en Allemagne, les loix & les coutumes de France, où il avoit été élevé. Il aima encore plus ſa famille que l'Allemagne. On diſoit même que comme il l'avoit ruinée, pour acquérir l'Empire, il ruina enſuite l'Empire, pour remettre ſa maiſon. Il en fit garder les tréſors & les ornemens dans un de ſes Châteaux en Bohême. Son ſiécle ſuperſtitieux & barbare ſe prévenoit toujours pour celui qui avoit ces ornements à ſa diſpoſition. Il étoit même ſi perſuadé, qu'il perpétueroit de cette maniere la Couronne Impériale dans ſa famille; qu'il fit graver les armes de Bohême ſur le pomeau de l'épée de *Charlemagne*. *Charles IV* aimoit & cultivoit les lettres. Il parloit cinq langues. On a de lui de bons *Mémoires ſur ſa vie*. C'eſt au commencement de ſon regne qu'on doit placer l'invention des armes à feu, par *Berthold Schwartz*, Franciſcain de Fribourg en Briſgau.

XI. CHARLES-QUINT, Archiduc d'Autriche, fils aîné de *Philippe* & de *Jeanne* de Caſtille, né à Gand en 1500, Roi d'Eſpagne en 1517, fut élu Empereur en 1519. *François I*, Roi de France, lui diſputa l'Empire par ſes intrigues & ſon argent. *Charles* qui ſe ſervit des mêmes armes, & dont la jeuneſſe donnoit moins d'ombrage aux Electeurs, que la valeur de ſon rival, l'emporta ſur lui. Cette rivalité alluma la guerre entre la France & l'Empire en 1521. L'Italie en fut principalement le théatre. Elle avoit commencé en Eſpagne en 1520, elle fut bientôt dans le Milanez. *Charles-Quint* s'en empara, & en chaſſa *Lautrec*. Il ne reſta à *François I* que Crémone & Lodi; & Gênes qui tenoit encore pour les François, leur fut bientôt enlevée par les Impériaux. *Charles* ligué avec *Henri VIII*, pour porter des coups plus ſûrs à la France, tenta d'en corrompre les Généraux. Il promet *Eléonore* ſa ſœur au Connétable de *Bourbon*, & *Bourbon* le ſert contre ſa patrie. *Adrien VI*, Florence, Veniſe ſe joignent à

lui. Son armée conduite par *Bourbon*, entre en France, fait le ſiége de Marſeille, le leve & revient en Italie en 1534. La même année les François, commandés par *Bonnivet*, ſont battus à Biagras, & perdent le Chevalier *Bayard*, qui ſeul valoit une armée. L'année d'après ſe donna la fameuſe bataille de Pavie, à laquelle *François I* fut pris. *Charles-Quint* alors à Madrid, reçut ſon priſonnier, & diſſimula ſa joie. Il pouſſa la feinte juſqu'à défendre les marques de l'alégreſſe publique. *Les Chrétiens*, dit-il, *ne doivent ſe réjouir que des victoires qu'on remporte ſur les Infidèles. François I* étant tombé malade, *Charles* le tranquilliſa par la promeſſe d'une liberté prompte, & n'en différa pas moins l'exécution de ſa promeſſe. La priſe d'un Roi, d'un Héros qui devoit faire naître de ſi grandes révolutions, ne produiſit guére, dit un Hiſtorien célèbre, qu'une rançon, des reproches, des démentis, des défis ſolemnels & inutiles. Au lieu d'attaquer la France immédiatement après la bataille de Pavie, il chicana en Eſpagne avec *François I*, ſur les conditions de ſa liberté. Le Roi de France, à qui ſes malheurs & l'humeur conquérante de ſon adverſaire avoient donné des amis, a pour lui *Clement VII*, le Roi d'Angleterre, les Florentins, les Vénitiens & les Suiſſes. *Bourbon* marche contre Rome, & y eſt tué; mais le Prince d'*Orange* prend ſa place. Rome eſt pillée & ſaccagée. Le Pape réfugié au Château St Ange, eſt fait priſonnier, & l'Empereur qui auroit pu le mettre en liberté par une ſimple lettre, ordonne des proceſſions & des prieres, pour demander à Dieu ſa délivrance. Cette Comédie dura juſqu'à ce que *Clement VII* eut acheté ſa liberté. Un Traité conclu à Cambrai, appellé le *Traité des Dames*, entre *Marguerite de Savoye*, tante de *Charles-Quint*, & *Louiſe de Savoye*, mere de *François I*, concilia ces deux Monarques. *Charles* s'accommoda auſſi avec les Vénitiens, & donna la paix à *Sforce* & à ſes autres ennemis. Tranquille en Europe en 1535, il paſſe en Afrique avec une armée de plus de cinquante mille hommes, & fait commencer les opérations par le ſiége de la Goulette. L'expérience lui ayant appris que les ſuccès ſuivoient la vigilance, il viſitoit ſouvent ſon camp. Une nuit faiſant ſemblant de venir du côté des ennemis, il s'approche d'une ſentinelle, qui cria ſuivant l'uſage : *Qui va-là ? Charles* lui répondit en contrefaiſant ſa voix, *Tais-toi, je ferai ta fortune.* La ſentinelle, le prenant pour un ennemi, lui tira un coup de fuſil, qui heureuſement fut mal ajuſté. *Charles* fit auſſitôt un cri qui le fit reconnoître. Après la priſe de la Goulette, il va droit à Tunis & rétablit *Muley-Haſſen*. Comme il pouvoit être à toute heure dans le cas de donner ou de recevoir la bataille, il marchoit toujours en avant au milieu des enfans perdus. Le Marquis du *Guaſt* eſt obligé de lui dire; *Comme Général, je vous ordonne de vous placer au centre de l'armée, & avec les Enſeignes. Charles*, pour ne pas affoiblir la diſcipline militaire qu'il avoit établie, obéit ſans murmurer. La paix de Cambrai, en pacifiant la France & l'Eſpagne, n'avoit pas rapproché le cœur des deux Rois

Charles-Quint entre en Provence avec cinquante mille hommes, s'avance juſqu'à Marſeille, met le ſiége devant Arles, & fait ravager en même temps la Champagne & la Picardie. Contraint de ſe retirer, après avoir perdu preſque toute ſon armée, il penſe à la paix. On conclut une trêve de dix années à Nice en 1538. L'année ſuivante *Charles* demande à *François* le paſſage par la France, pour aller punir les Gantois révoltés. Il l'obtient, *François* va au-devant de lui, & *Charles* s'arrête à Paris ſans rien craindre. Un Cavalier Eſpagnol lui ayant dit, que ſi les François ne le retenoient priſonnier, ils ſeroient bien foibles ou bien aveugles. *Ils ſont l'un & l'autre*, lui répondit l'Empereur, *& c'eſt ſur cela que je me fie*. Il auroit pu répondre avec plus de vérité : *Ils ſont généreux, & c'eſt ce qui me tranquiliſe*. *Charles* avoit promis l'inveſtiture du Milanez à *François*, pour un de ſes fils; ſorti de France, il oublia ſa promeſſe. Il ſe ligua avec l'Angleterre contre les François; mais ſes entrepriſes eurent peu de ſuccès. Son armée fut défaite à Cériſoles, & la paix conclue à Crépi en 1545. Quelques années auparavant il avoit paſſé en Afrique contre *Barberouſſe*, & en étoit revenu ſans gloire. *Charles-Quint* n'eut pas un caractère moins diſſimulé dans les querelles du Luthéraniſme, que dans ſes guerres contre *François I* & *Clément VII*. Il oppoſa à la confeſſion d'Auſbourg & à la Ligue offenſive & défenſive de Smalcade des Edits; mais il n'accorda pas moins la liberté de conſcience juſqu'à la tenue du Concile général. Il eſt vrai qu'il avoit de puiſſants adverſaires, ni la victoire qu'il remporta à Mulberg ſur l'armée des Confédérés en 1547, ni la détention de l'Electeur de Saxe & du Landgrave de Heſſe ne firent point quitter les armes aux Proteſtans. Il publia l'année d'après le grand *Interim* dans la diète d'Auſbourg, formulaire de foi, catholique pour le dogme, favorable aux Hérétiques pour la diſcipline. On permettoit la coupe aux Laïques, & le Mariage aux Prêtres. Ce tempérament ne ſatisfit perſonne. *Maurice*, Electeur de Saxe, & *Joachim*, Electeur de Brandebourg, toujours ſes ennemis, ligués avec *Henri II*, le forcerent en 1552 de ſigner la paix de Paſſau. Ce Traité portoit que l'*Interim* ſeroit caſſé & annulé, que l'Empereur termineroit à l'amiable dans une diète les diſputes ſur la Religion; & que les Proteſtans jouiroient en attendant d'une pleine liberté de conſcience. *Charles-Quint* ne fut pas plus heureux devant Metz, défendu par le Duc de *Guiſe*. Un ſtratagême ſauva la ville, & ruina ſon armée. Il ſe vengea de ce malheur ſur Théroüenne, priſe & raſée l'année ſuivante. La guerre duroit toujours ſur les frontieres de la France & de l'Italie, avec beaucoup de ſuccès balancés. *Paul IV* alloit ſe joindre à la France. *Charles Quint* vieilli par ſes maladies, aigri par les proſpérités de ſes ennemis, & par ſes revers, ſe propoſe de finir ſa vie, juſque-là tumultueuſe, dans un Monaſtère. Il fait élire Roi des Romains ſon frere *Ferdinand*, & lui céde l'Empire en 1556, après s'être démis l'année d'auparavant de la Couronne d'Eſpagne en faveur de

Philippe ſon fils. *Je fais*, lui dit-il, dans la cérémonie de cette ceſſion, *une choſe dont l'antiquité fournit peu d'exemple & qui n'aura pas beaucoup d'imitateurs dans la poſtérité.* Il ſe retira quelque temps après à St Juſt, Monaſtère ſitué dans un vallon agréable, ſur les frontieres de Caſtille & de Portugal. La promenade, la culture des fleurs, les expériences de méchanique, les offices, les autres exercices clauſtraux remplirent tout ſon temps ſur ce nouveau théatre. Tous les vendredis de Carême il ſe donnoit la diſcipline avec la Communauté. Un matin qu'il éveilloit à ſon tour les Religieux, il ſecoua fortement un Novice, enſeveli dans un profond ſommeil; le jeune homme ſe levant à regret, lui dit d'un ton chagrin: *C'étoit bien aſſez que vous euſſiez troublé le monde, ſans venir troubler ceux qui en ſont ſortis.* On prétend que dans ſa retraite, il regreta le trône. Quelques Hiſtoriens diſent qu'il ne l'avoit quitté que pour avoir la Tiare; mais c'eſt une conjecture chimérique Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que le Cardinal de *Granvelle*, diſant à *Philippe II: Il y a aujourd'hui un an que l'Empereur s'eſt démis de tous ſes Etats*; ce Prince lui répondit: *Il y a auſſi aujourd'hui un an qu'il s'en repent. Charles-Quint* finit ſon rolle par une ſcène ſinguliere. Il fit célébrer ſes obſéques pendant ſa vie, ſe mit en poſture de mort dans un cercueil, entendit faire pour lui-même toutes les prieres qu'on adreſſe à Dieu pour ceux qui ne ſont plus, & ne ſortit de ſa biére que pour ſe mettre dans un lit. Une fièvre violente qui le ſaiſit la nuit d'après cette comédie funèbre, l'emporta en 1558, âgé de 57 ans 9 mois & 21 jours. *Charles-Quint* ne vouloit être ni loué, ni blâmé. Il appelloit ſes Hiſtoriens, *Paul-Jove* & *Sleidan*, ſes menteurs, parce que le premier avoit dit trop de bien de lui, & l'autre trop de mal. En le regardant du côté de l'eſprit, du courage, de la politique, il méritoit des éloges; en le conſidérant du côté de la modération dans les deſirs, de la droiture, de la franchiſe, de la probité, de la ſincérité, on ne ſait quelles épithétes lui donner. Reconnu généralement pour fourbe & pour diſſimulé, il juroit toujours, *A fé de hombre de bien, foi d'homme d'honneur*; & faiſoit toujours le contraire de ce qu'il juroit. *Machiavel* étoit un de ſes auteurs favoris. Ses Traités étoient tous conçus avec cette ambiguité baſſe & honteuſe, qui fait perdre la réputation ſans augmenter les Etats. Les Rois d'Eſpagne n'ont porté le titre de Majeſté que depuis ſon avénement à l'Empire.

XII. CHARLES VI, cinquiéme fils de l'Empereur *Léopold*, né en 1685, déclaré Roi d'Eſpagne par ſon pere en 1703, fut couronné Empereur d'Allemagne en 1711. La guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne, allumée dans les dernieres années du regne de ſon pere, languiſſoit de toutes parts. La paix fut enfin ſignée à Raſtadt entre l'Empereur & la France, le 7 Septembre 1914, & ratifiée par l'Empire le 9 Octobre ſuivant. Par ce Traité, les frontiéres de l'Allemagne furent remiſes ſur le pied du Traité de Ryſwick. On céda à l'Empereur les Royaumes de Naples & de Sardaigne, les Pays-Bas,

les Duchés de Milan & de Mantoue. L'Allemagne tranquille depuis cette paix, ne fut troublée que par la guerre de 1716 contre les Turcs. L'Empereur ſe ligua avec les Vénitiens pour les repouſſer. Le Prince *Eugene* qui les avoit vaincus autrefois à Zenta, fut encore vainqueur à Peterſwaradin. Temeſward, la derniere place qu'ils poſſédaſſent en Hongrie, ſe rendit en 1716. Cette guerre finit par la paix de Paſſarowitz en 1718, qui donna à la Maiſon Impériale Temeſward, Belgrade & tout le Royaume de Servie. Les victoires remportées ſur les Ottomans n'empêcherent pas le Roi d'Eſpagne de recommencer la guerre contre l'Empereur. Le Cardinal *Albéroni*, alors premier Miniſtre de cette Monarchie, vouloit recouvrer les Provinces démembrées par la paix d'Utrecht. Une flotte Eſpagnole débarque en Sardaigne, & en moins de huit jours chaſſe les Impériaux de tout le Royaume. La quadruple alliance conclue à Londres en 1718 entre la Grande-Bretagne, la France, l'Empereur & les Etats-Généraux, fut occaſionnée par cette conquête. Elle avoit pour objet de maintenir les Traités d'Utrecht & de Bade, & d'accommoder les affaires d'Italie. L'Empereur ſatisfaiſoit *Philippe V*, en le reconnoiſſant Roi d'Eſpagne, & en nommant *Don Carlos* ſon fils aîné, ſucceſſeur éventuel des Duchés de Parme, de Plaiſance & de Toſcane. L'Empereur avoit la Sicile au lieu de la Sardaigne. Le Roi d'Eſpagne ayant rejeté ces conditions, la guerre continua avec des ſuccès inégaux, juſqu'à la diſgrace d'*Albéroni*. *Philippe V* accéda en 1720 à la quadruple alliance, & fit évacuer les iſles de Sicile & de Sardaigne. Le Traité de Vienne, ſigné en 1725, finit tout. *Charles* renonça à ſes prétentions ſur la Monarchie Eſpagnole, & *Philippe* aux Provinces qui en avoient été démembrées. La *Pragmatique-Sanction* qui avoit eſſuyé d'abord quelques contradictions, avoit été reçue l'année d'auparavant comme une loi fondamentale. L'Empereur, par ce réglement, appelloit à la ſucceſſion des Etats de la Maiſon d'Autriche, au défaut d'enfans mâles, ſa fille aînée & ſes deſcendants; enſuite ſes autres filles & leurs deſcendants, ſelon le droit d'aîneſſe. *Charles VI*, heureux par ſes armes & par ſes traités, auroit pu l'être plus longtemps, s'il n'eût travaillé à exclure le Roi *Staniſlas* du trône de Pologne. *Auguſte II* étant mort, *Charles VI* fit élire *Fréderic Auguſte*, fils du feu Roi, & appuya ſon élection par ſes armées, & par celles de Ruſſie. Cette démarche alluma la guerre. L'Eſpagne, la France, la Sardaigne la lui déclarerent. Les François prirent Kell, Trèves, Trarbach, Philiſbourg. Le Roi de Sardaigne, à la tête des armées Françoiſe & Eſpagnole, s'empare en peu de temps de tout le Duché de Milan. Il ne reſta plus à l'Empereur que la ville de Mantoue. L'armée Impériale eſt battue à Parme & à Guaſtalla. *Don Carlos*, à la tête d'une armée Eſpagnole, ſe jette ſur le Royaume de Naples, & après avoir défait les ennemis à la bataille de Bitonto, prend Gaëte, Capoue, & ſe fait déclarer Roi de Naples. L'année d'après il eſt couronné à Palerme Roi des deux Siciles. Le vaincu fut trop heureux de recevoir les

conditions de paix que lui offrirent les vainqueurs. Les préliminaires du traité furent arrêtés à Vienne, le 3 Octobre 1735. Par ce traité le Roi *Staniſlas* abdiquoit la Couronne de Pologne & en conſervoit le titre. On le mettoit en poſſeſſion des Duchés de Lorraine & de Bar. On aſſignoit au Duc de Lorraine le grand Duché de Toſcane. *Don Carlos* gardoit le Royaume des Deux-Siciles. Le Roi de Sardaigne avoit Tortone, Novarre, la ſouveraineté de Langhes. L'Empereur rentroit dans le Duché de Milan & dans les Etats de Parme & de Plaiſance. La France y gagnoit la Lorraine & le Bar après la mort de *Staniſlas*, & garantiſſoit la *Pragmatique-Sanction*. La mort du Prince *Eugene* fut un ſurcroît de malheur pour *Charles VI*. Les Ottomans ſe jettent ſur les terres de la Maiſon d'Autriche. L'armée Impériale ruinée par les marches, la peſte & la famine, tente en vain de s'oppoſer à leur progrès. Tous les avantages furent du côté des Turcs, & dans le cours de la guerre, & dans la paix, ſigné le premier Septembre 1739. On leur céda la Valachie Impériale, la Servie, Belgrade, & Sabach, après les avoir démolies. On régla que les rives du Danube & du Sahu ſeroient déſormais les frontieres de la Hongrie & de l'Empire Ottoman. *Charles VI* mourut l'année d'après à 55 ans, avec le regret d'avoir perdu tout le fruit des conquêtes du Prince *Eugene*. Il fut le ſeiziéme & dernier Empereur de la maiſon d'Autriche, dont la tige maſculine fut éteinte avec lui.

XIII. CHARLES VII, fils de *Maximilien-Emmanuel*, Electeur de Baviere, naquit à Bruxelles en 1697. Après la mort de *Charles VI*, il demanda le Royaume de Bohême, en vertu du Teſtament de *Ferdinand I*, la Haute Autriche, comme Province démembrée de la Baviere, & le Tirol, comme un héritage enlevé à ſa maiſon. Il refuſa de reconnoître l'Archiducheſſe, *Marie-Thereſe*, pour héritiere univerſelle de la Maiſon d'Autriche, & proteſta contre la *Pragmatique-Sanction*, dont une armée de cent mille hommes auroit dû faire la garantie, ſuivant la penſée du Prince *Eugene*. Ses prétentions furent le ſignal de la guerre de 1741. Les armes de *Louis XV* firent couronner l'Electeur Duc d'Autriche à Lintz, Roi de Bohême à Prague, & Empereur à Francfort en 1742. Des commencemens ſi heureux ne ſe ſoutinrent pas. Les troupes Françoiſes & Bavaroiſes furent détruites peu à peu par celles de la Reine de Hongrie. La guerre étoit un fardeau trop peſant pour un Prince accablé d'infirmités, & dénué de grandes reſſources, tel qu'étoit *Charles VII*. On lui reprit tout ce qu'il avoit conquis. En 1744 le Roi de Pruſſe ayant fait une diverſion dans la Bohême, *Charles* en profita pour recouvrer ſes Etats. Il rentra enfin dans Munich ſa capitale, & mourut deux mois après en 1745.

XIV. CHARLES II. Roi d'Eſpagne, fils & ſucceſſeur de *Philippe IV* en 1665, épouſa en premieres noces *Marie-Louiſe d'Orléans*, & en ſecondes, *Marie-Anne de Baviere*, Princeſſe de Neubourg. Il n'eut point d'enfants ni de l'une ni de l'autre. Son premier Teſtament fait en

1698 appelloit au trône d'Eſpagne le Prince de Baviere, neveu de ſa femme. Deux ans après en 1700, il déclara *Philippe* de France Duc d'Anjou, héritier de toute la Monarchie Eſpagnole, par un nouveau teſtament ſigné le 2 Octobre. Il mourut le premier Novembre ſuivant, âgé de 49 ans. Quelques mois avant ſa mort, il fit ouvrir les tombeaux de ſon pere, de ſa mere & de ſa premiere femme, & baiſa les reſtes de ces cadavres. Sa ſanté avoit toujours été fort chancelante, ainſi que ſon eſprit. Il avoit été élevé dans l'ignorance. Il ne connoiſſoit pas les Etats ſur leſquels il regnoit, & lorſque les François aſſiégeoient Mons, il crut que cette Place étoit au Roi d'Angleterre. Son teſtament occaſionna un embraſement général. Mais ces événemens n'appartiennent point à ſon article. En lui finit la branche aînée de la Maiſon d'Autriche regnante en Eſpagne. *Voyez PHILIPPE V.*

XV. CHARLES I, Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, né en 1600, ſucceſſeur de *Jacques I*, ſon pere, en 1625, épouſa la même année *Henriette de France*, fille d'*Henri le Grand*. Son regne commença par des murmures, & finit par un forfait. La faveur de *Buckingham*, ſon expédition malheureuſe à la Rochelle, les conſeils violens & précipités de Guillaume *Laud*, Archevêque de Cantorbéry, produiſit un mécontentement général. Les Ecoſſois armerent contre leur Souverain. Le feu de la guerre civile éclata de toutes parts. On conclut un Traité équivoque pour faire finir les troubles. *Charles* congédia ſon armée. Les Ecoſſois ſecretement ſoutenus par *Richelieu*, feignirent de renvoyer la leur, & l'augmenterent. *Charles*, trompé par ſes ſujets rebelles, ſe voit forcé à armer de nouveau. Il aſſemble tous les Pairs du Royaume; il convoque le Parlement, & ne trouve par-tout que des factieux & des perfides. Le Comte de *Stafford* étoit ſon unique appui. On l'accuſe d'avoir voulu détruire la réformation & la liberté; & ſous ce faux prétexte on le condamne à mort, & *Charles* eſt forcé de ſigner ſa condamnation. Preſſé de tous côtés, il aſſemble un nouveau Parlement, qu'il ne fut plus maître de caſſer enſuite. On y décida qu'il faudroit le concours des deux Chambres pour la caſſation. On obligea le Roi d'y conſentir, & deux ans après on le contraignit de ſortir de Londres. La Monarchie Angloiſe fut renverſée avec le Monarque. En vain il livra pluſieurs batailles aux Parlementaires. La perte de celle de Naherbi en 1645 décida tout. *Charles* déſeſpéré alla ſe jeter dans les bras de l'armée d'Ecoſſe, qui le livra au Parlement Anglois. Le Prince inſtruit de cette lâcheté, dit: *Qu'il aimoit mieux être avec ceux qui l'avoient acheté chérement, qu'avec ceux qui l'avoient baſſement vendu.* La Chambre des Communes établit un comité de 18 perſonnes, pour dreſſer contre lui des accuſations juridiques. On le condamna à périr ſur un échafaud. Il eut la tête tranchée le 9 Février 1649, dans ſa cinquantiéme année. La Chambre des Pairs fut ſupprimée; le ſerment de fidélité & de ſuprématie aboli, & tout le pouvoir remis entre les mains du peuple qui

venoit de tremper ſes mains dans le ſang de ſon Roi. *Cromwel*, principal auteur de ce parricide, déclaré Général perpétuel des Troupes de l'Etat, regna deſpotiquement, ſous le titre modeſte de Protecteur. La conſtance de *Charles* dans ſes revers & dans le ſupplice, étonna ſes ennemis même. Les plus envenimés ne purent s'empêcher de dire, qu'il étoit mort avec bien plus de grandeur qu'il n'avoit vécu; & qu'il prouvoit ce qu'on avoit dit ſouvent des *Stuards*, qu'*ils ſoutenoient leurs malheurs mieux que leurs proſpérités*. On l'honore aujourd'hui comme un Martyr de la Religion Anglicane. Le jour de ſa mort eſt célébré par un jeûne général. *Charles* fut bon maître, bon ami, bon pere, bon époux, mais Roi mal conſeillé.

XVI. CHARLES II, fils de *Charles I*, promena longtemps ſes malheurs dans différentes contrées de l'Europe. Reconnu d'abord en Irlande, Roi d'Angleterre, par le zèle du Marquis d'*Ormond*, battu & défait à Dunbar & à Worceſter, il ſe retira en France auprès de la Reine ſa mere, déguiſé tantôt en bucheron, tantôt en valet de chambre. *Monck*, Gouverneur d'Ecoſſe, devenu maître abſolu du Parlement, après la mort de *Cromwel*; s'imagina de rappeller le Roi, & y réuſſit. *Charles* fut couronné à Londres en 1661. Le peuple qui avoit paru ſi fort républicain aima ſon Roi, & lui accorda tout ce qu'il voulut. La guerre contre les Hollandois & contre les François, quoique très-onéreuſe, n'excita preſque point de murmures. Elle finit en 1667, par la paix de Breda. Cinq ans après, il fit un traité avec *Louis XIV* contre la Hollande. La guerre qui en fut la ſuite, ne dura que deux ans, & laiſſa à *Charles* tout le temps qu'il falloit pour faire fleurir ſon Royaume. Il fit publier la liberté de conſcience, ſuſpendit les loix pénales contre les non-Conformiſtes; il fonda la Société Royale de Londres en 1661, & l'encouragea. Le Parlement d'Angleterre lui aſſigna un revenu de douze cents mille livres ſterlings. *Charles*, malgré cette ſomme, & une forte penſion de la France, fut preſque toujours pauvre. Il vendit Dunkerque à *Louis XIV* deux cents cinquante mille livres ſterlings, & fit banqueroute à ſes ſujets. Cette prodigalité, ſon irréligion, ſes mœurs déréglées déshonorerent ſon regne, & les qualités brillantes & aimables qui l'auroient rendu un des premiers Princes de l'Europe. Il mourut en 1685 ſans poſtérité. La Chambre des Communes avoit voulu dès ſon vivant exclure ſon frere le *Duc d'Yorck*, de la Couronne d'Angleterre. *Charles* caſſa ce Parlement, & finit ſa vie ſans en aſſembler davantage. Il eſt vrai que ſon argent l'avoit rendu maître de la plûpart des ſuffrages.

XVII. CHARLES GUSTAVE X, fils de *Jean Caſimir*, Comte Palatin du Rhin, monta ſur le trône de Suéde en 1654, après l'abdication de la Reine *Chriſtine* ſa couſine. Il ne connoiſſoit que la guerre, il la fit heureuſement. Il tourna d'abord ſes armes contre les Polonois. Il remporta la célèbre victoire de Varſovie, & leur enleva pluſieurs places. Cette conquête rapide, depuis Dantzick juſqu'à Cracovie, rien ne lui ré-

ſiſta. *Caſimir*, Roi de Pologne, aidé par l'Empereur, fut vainqueur à ſon tour, & délivra ſes Etats, après avoir été obligé de les quitter. Les Danois prirent couleur dans cette guerre. *Charles* marcha contre eux. Il paſſa ſur la mer glacée, d'iſle en iſle, juſqu'à Copenhague, & réunit la Scanie à la Suéde. Il mourut à l'âge de 37 ans, avec le deſſein d'établir dans ſon Royaume la puiſſance arbitraire, deſſein qui ternit toutes ſes autres qualités, ſa valeur, ſon application aux affaires, &c.

XVIII. CHARLES XI, fils du précédent, ſuccéda à ſon pere. *Chriſtiern V*, Roi de Danemarck, lui ayant déclaré la guerre en 1674, *Charles* le battit dans différentes occaſions, à Halmſtad, à Lunden, à Landskroon, & n'en perdit pas moins toutes les places qu'il poſſédoit en Poméranie. Il recouvra ces Places par le traité de Nimègue en 1679, & mourut dans la quarante-deuxiéme année de ſon âge, lorſque l'Empire, l'Eſpagne & la Hollande d'un côté, la France de l'autre, l'avoient pris pour Médiateur de la paix conclue à Ryſwick. C'étoit un Prince guerrier, ſage, prudent; mais deſpotique. Il abolit l'autorité du Sénat, il tyranniſa ſes ſujets. Sa femme le priant un jour d'en avoir compaſſion, *Charles* lui répondit: *Madame, je vous ai priſe pour me donner des enfans, & non pour me donner des avis.*

XIX. CHARLES XII, fils de *Charles XI*, naquit le 27 Juin 1682. Il commença comme *Alexandre*. Son Précepteur lui ayant demandé ce qu'il penſoit de ce Héros: *Je penſe*, lui dit ce jeune Prince, *que je voudrois lui reſſembler*; mais lui dit-on, *Il n'a vécu que trente-deux ans. Ah!* reprit-il, *n'eſt ce pas aſſez quand on a conquis des Royaumes?* Impatient de regner, il ſe fit déclarer majeur à quinze ans; & lorſqu'il fallut le couronner, il arracha la Couronne des mains de l'Archevêque d'Upſal, & ſe la mit lui-même ſur la tête avec un air de grandeur qui en impoſa à la multitude. *Fréderic IV*, Roi de Danemarck, *Auguſte* Roi de Pologne, Pierre, *Czar* de Moſcovie, comptant tirer avantage de ſa jeuneſſe, ſe liguerent tous trois contre cet enfant. *Charles*, âgé à peine de 18 ans, les attaqua tous l'un après l'autre, courut dans le Danemarck, aſſiégea Copenhague, força les Danois dans leurs retranchemens. Il fit dire à *Fréderic*, leur Roi, que s'il ne rendoit juſtice au Duc de *Holſtein*, ſon beau-frere, contre lequel il avoit commis des hoſtilités, il ſe préparât à voir Copenhague détruite, & ſon Royaume mis à feu & à ſang. Ces menaces du jeune héros, amenerent le traité de Trawendal, dans lequel ne voulant rien pour lui-même, & content d'humilier ſon ennemi, il demanda & obtint ce qu'il voulut pour ſon allié. Cette guerre finie en moins de ſix ſemaines dans le cours de l'année 1700, il marcha aux Ruſſes devant Narva, aſſiégée par 100000 hommes. Il les attaque avec huit mille, & les force dans leurs retranchemens. Trente mille furent tués ou noyés, vingt mille demanderent quartier, & le reſte fut pris ou diſperſé. *Charles* permit à la moitié des ſoldats Ruſſes de s'en retourner déſarmés, & à l'autre moitié de repaſſer la riviere avec leurs armes. Il ne

garda que les Généraux, auxquels il fit donner leurs épées & de l'argent. Il y avoit parmi les priſonniers un Prince Aſiatique, né au pied du Mont-Caucaſe, qui alloit vivre en captivité dans les glaces de la Suéde. *C'eſt*, dit *Charles*, *comme ſi j'étois priſonnier chez les Tartares de Crimée*, paroles qu'on rapporte pour donner un exemple des biſarreries de la fortune, & dont on ſe rappella, lorſque le héros Suédois fut forcé de chercher un aſyle en Turquie. Il n'y eut guére du côté de *Charles XII* dans la bataille de Nerva que 1200 ſoldats tués & environ 800 bleſſés. Le vainqueur ſe mit en devoir de ſe venger d'*Auguſte*, après s'être vengé du *Czar*. Il paſſa la riviere de Duna, battit le Maréchal *Stenau*, qui lui en diſputoit le paſſage, força les Saxons dans leurs poſtes, & remporta ſur eux une victoire ſignalée. Il court dans la Courlande qui ſe rend à lui, paſſe dans la Lithuanie, ſoumet tout, & va joindre ſes armes aux intrigues du Cardinal Primat de Pologne, pour enlever le trône à *Auguſte*. Maître de Varſovie, il le pourſuit, & gagne la bataille de Cliſſau, malgré les prodiges de valeur de ſon ennemi. Il met de nouveau en fuite l'armée Saxonne commandée par *Stenau*, aſſiége Thorn, & fait élire Roi de Pologne *Staniſlas Leczinski*. La terreur de ſes armes faiſoit tout fuir devant lui. Les Moſcovites étoient diſſipés avec la même facilité. *Auguſte*, réduit aux dernieres extrémités, demande la paix, *Charles* lui en dicte les conditions, l'oblige à renoncer à ſon Royaume, & à reconnoître *Staniſlas*. Cette paix conclue en 1706, *Auguſte* détrôné, *Staniſlas* affermi ſur le trône, *Charles XII* auroit pu & auroit dû ſe reconcilier avec le *Czar*, il aima mieux tourner ſes armes contre lui, comptant apparemment de le détrôner comme il avoit détrôné *Auguſte*. Il part de la Saxe dans l'automne de 1707, avec une armée de 43 mille hommes. Les Moſcovites abandonnent *Grodno* à ſon approche. Il les met en fuite, paſſe le Boriſthène, traite avec les Coſaques, & vient camper ſur le Dezena. *Charles XII*, après pluſieurs avantages, s'avançoit vers Moſcou par les deſerts de l'Ukraine. La fortune l'abandonna à Pultova, le 8 Juillet 1709. Il fut défait par le *Czar*, bleſſé à la jambe, toute ſon armée détruite ou faite priſonniere, & contraint de ſe ſauver ſur des brancards. Reduit à chercher un aſyle chez les Turcs, il paſſa le Boriſthène, gagna Oczakow, & ſe retira à Bender. Cette défaite remit *Auguſte* ſur le trône, & immortaliſa le *Czar*. Le grand Seigneur reçut *Charles XII*, comme le méritoit un guerrier, dont le nom avoit rempli l'Univers. Il lui donna une eſcorte de quatre cents Tartares. Le deſſein du Roi de Suède en arrivant en Turquie, fut d'exciter la Porte contre le *Czar*, N'ayant pas pu réuſſir ni par ſes menaces, ni par ſes intrigues, il s'opiniâtra contre ſon malheur, & brava le grand Sultan, quoiqu'il fût preſque ſon priſonnier. La Porte Ottomane ſouhaitoit beaucoup de ſe défaire d'un tél hôte. On voulut le forcer à partir. Il ſe retrancha dans ſa maiſon de Bender, s'y défendit avec quarante Domeſtiques contre une armée, & ne ſe rendit

que quand la maiſon fut en feu. De Bender on le transféra à Demotika. Cette retraite lui déplaiſoit. Il réſolut de paſſer au lit tout le temps qu'il y ſeroit. Il reſta dix mois couché, feignant d'être malade. Ses malheurs augmentoient tous les jours. Ses ennemis, profitant de ſon abſence, détruiſoient ſon armée, & lui enlevoient, non-ſeulement ſes conquêtes; mais celles de ſes prédeceſſeurs. Il partit enfin de Demotika, & traverſa en poſte, avec deux compagnons ſeulement, les Etats héréditaires de l'Empereur, la Franconie & le Meklembourg : & arriva le onziéme jour à Stralſund le 21 Novembre 1714. Aſſiégé dans cette ville, il ſe ſauva en Suéde, réduit à l'état le plus déplorable. Ses revers ne l'avoient point corrigé de la fureur de combattre. Il attaqua la Norwege avec une armée de 20000 hommes, accompagné du Prince héréditaire de Heſſe, qui venoit d'épouſer ſa ſœur, la Princeſſe *Ulrique*. Il forma le ſiége de Fréderickall au mois de Décembre 1718. Une balle de demi-livre l'atteignit à la tête, comme il viſitoit les ouvrages des Ingénieurs à la lueur des étoiles, & le renverſa mort le 11 Décembre ſur les neuf heures du ſoir. Tous ſes projets de vengeance périrent avec lui. Il méditoit des deſſeins qui devoient changer la face de l'Europe. Le *Czar* s'uniſſoit avec lui pour rétablir *Staniſlas*, & pour détrôner ſon compétiteur. Il lui fourniſſoit des vaiſſeaux pour chaſſer la Maiſon d'Hanover du trône d'Angleterre, & y remettre le Prétendant, & des troupes de terre pour attaquer *George* dans ſes Etats de Hanovre, & ſur-tout dans Breme & Werden, qu'il avoit enlevés au héros Suédois. *Charles XII*, dit le Préſident de *Monteſquieu*, n'étoit point *Alexandre*, mais il auroit été le meilleur ſoldat d'*Alexandre*. La nature ni la fortune ne furent jamais ſi forts contre lui que lui-même. Le poſſible n'avoit rien de piquant pour lui, dit le Préſident *Henault*, il lui falloit des ſuccès hors du vraiſemblable. On a eu raiſon de l'appeller le *Don-Quichotte* du Nord. Il porta, dit ſon Hiſtorien, toutes les vertus des héros à un excès, où elles ſont auſſi dangereuſes que les vices oppoſés. Inflexible juſqu'à l'opiniâtreté, libéral juſqu'à la profuſion, courageux juſqu'à la témérité, ſévere juſqu'à la cruauté, il fut dans ſes dernieres années moins Roi que Tyran; & dans le cours de ſa vie, plus ſoldat que héros. Le bel eſprit qui a dit que ç'auroit été *Alexandre*, s'il eût eu moins de vices & plus de fortune, devoit ajouter & plus de politique. Les projets d'*Alexandre* étoient non-ſeulement ſages, mais ſagement exécutés, au lieu que *Charles XII*, ne connoiſſant que les armes, ne ſe régloit jamais ſur la diſpoſition actuelle des choſes, & ſe laiſſoit emporter par une ardeur qui l'entraînoit ſouvent trop loin, & qui cauſa ſa mort. Ce fut un homme ſingulier, mais ce ne fut pas un grand homme. Ce héros avoit une taille avantageuſe & noble un beau front, de grands yeux bleus, les cheveux blonds, le teint blanc, un nez bien formé, mais preſque point de barbe ni de cheveux, & un ſourire déſagréable. Cet homme d'un courage effréné, pouſſoit

pouſſoit la douceur & la ſimplicité dans le commerce, juſqu'à la timidité. Ses mœurs étoient auſtères & dures même. Quant à ſa religion, il fut indifférent pour toutes, quoiqu'il profeſſât extérieurement le Luthéraniſme. On croit faire plaiſir au Lecteur de rapporter quelques particularités qui faſſent connoître par les faits le caractère de *Charles XII*. Lorſqu'il battit les troupes de Saxe à Pultousk en Pologne en 1702, le hazard fit que le même jour on joua à Marienbourg, une Comédie qui repréſentoit un combat entre les Saxons & les Suédois, au déſavantage des derniers. *Charles* inſtruit peu après de cette particularité, dit froidement : *Je ne leur envie point ce plaiſir-là. Que les Saxons ſoient vainqueurs ſur les théatres, pourvu que je les batte en campagne.* La Princeſſe *Lubomirski*, qui étoit dans les bonnes graces du Roi *Auguſte*, prit la route d'Allemagne, pour fuir les horreurs de la guerre cruelle qui déſoloit la Pologne en 1705. *Hagen*, Lieutenant Colonel, Suédois, averti de ce voyage, ſe met en embuſcade, & ſe rend maître de la Princeſſe, de ſes équipages, de ſes pierreries, de ſa vaiſſelle, & de ſon argent comptant : objets extrêmement conſidérables. *Charles*, inſtruit de cette aventure, écrit de ſa propre main à *Hagen* : *Comme je ne fais point la guerre aux Dames, le Lieutenant Colonel remettra, auſſitôt ma préſente reçue, ſa priſonniere en liberté, & lui rendra tout ce qui lui appartient ; &, ſi pour le reſte du chemin elle ne ſe croit pas aſſez en ſureté, le Lieutenant-Colonel l'eſcortera juſque ſur la frontiere de Saxe.* *Charles*, qui faiſoit indifféremment la grande & la petite guerre ſuivant l'occaſion, attaqua & battit en Lithuanie un corps Ruſſe. Il vit parmi les vaincus reſtés ſur le champ de bataille, un Officier qui excita ſa curioſité. C'étoit un François, nommé *Buſanville*, qui répondit avec une grande préſence d'eſprit à toutes les queſtions qu'on lui fit. Il ajouta qu'il mouroit avec l'unique regret de n'avoir pas vu le Roi de Suéde. *Charles* s'étant fait connoître, *Buſanville* leva la main droite, & dit avec un grand air de ſatisfaction : *J'ai ſouhaité depuis pluſieurs années de ſuivre vos drapeaux ; mais le ſort a voulu que je ſerviſſe contre un ſi grand Prince : Dieu béniſſe Votre Majeſté, & donne à ſes entrepriſes tout le ſuccès qu'elle deſire.* Il expira quelques heures après dans un village où il avoit été porté. On l'enterra avec de grands honneurs, & aux dépens du Roi. *Charles*, ayant forcé les Polonois à exclure le Roi *Auguſte* du trône où ils l'avoient placé, entra en Saxe, pour obliger ce Prince lui-même à reconnoître les droits du ſucceſſeur qu'on lui avoit donné. Il choiſit ſon camp près de Lutzen, champ de bataille fameux par la victoire & par la mort de *Guſtave Adolphe*. Il alla voir la place où ce grand homme avoit été tué. Quand on l'eut conduit ſur le lieu : *J'ai taché*, dit-il, *de vivre comme lui ; Dieu m'accordera peut-être un jour une mort auſſi glorieuſe.* Un jour ce Prince ſe promenant près de Leipſick, un payſan vint ſe jeter à ſes pieds pour lui demander juſtice d'un grenadier, qui venoit de lui enlever ce qui

étoit deſtiné pour le dîner de ſa famille. Le Roi fit venir le ſoldat. *Eſt-il bien vrai*, lui dit-il, d'un viſage ſévère, *que vous avez volé cet homme ? Sire*, dit le ſoldat, *je ne lui ai pas fait tant de mal que Votre Majeſté en a fait à ſon Maître ; vous lui avez ôté un Royaume, & je n'ai pris à ce marchand qu'un dindon.* Le Roi donna dix ducats de ſa propre main au payſan, & pardonna au ſoldat en faveur de la hardieſſe du bon mot, en lui diſant : *Souviens-toi, mon ami, que ſi j'ai ôté un Royaume au Roi Auguſte, je n'en ai rien pris pour moi.* Les plus grands dangers ne firent jamais la moindre impreſſion ſur ce Prince. Ayant eu un cheval tué ſous lui à la bataille de Narva, ſur la fin de 1700, il ſauta légèrement ſur un autre, diſant gaiement : *Ces gens-ci me font faire mes exercices.* Un jour qu'il dictoit des lettres pour la Suéde à un Sécretaire, une bombe tomba ſur la maiſon, perça le toit, & vint éclater près de la chambre-même du Roi. La moitié du plancher tomba en piéces. Le cabinet où le Roi dictoit, étant pratiqué en partie dans une groſſe muraille, ne ſouffrit point de l'ébranlement ; & par un bonheur étonnant, nul des éclats qui ſauterent en l'air, n'entra dans le cabinet, dont la porte étoit ouverte. Au bruit de la bombe, & au fracas de la maiſon qui ſembloit tomber, la plume échapa des mains du Sécretaire. *Qu'y-a-t-il*, lui dit le Roi d'un air tranquile : *Pourquoi n'écrivez-vous pas* ? Celui-ci ne put répondre que ces mots : *Eh Sire ! la bombe. Et bien*, reprit le Roi, *qu'a de commun la bombe avec la Lettre que je vous dicte : Continuez.* Les ennemis de *Charles* étoient ſurs de ſon aprobation, lorſqu'ils ſe conduiſoient militairement. Un célèbre Général Saxon, lui ayant échapé par de ſavantes manœuvres dans une occaſion où cela ne devoit pas arriver, ce Prince dit hautement : *Schulembourg nous a vaincus.* Il avoit conſervé plus d'humanité que n'en ont d'ordinaire les Conquérans. Un jour d'action, ayant trouvé dans la mêlée un jeune Officier Suédois, bleſſé & hors d'état de marcher, il le força à prendre ſon cheval, & continua de combattre à pied, à la tête de ſon Infanterie. Quoique *Charles* vécût d'une maniere fort auſtère, un ſoldat mécontent ne craignit pas de lui préſenter, en 1709, du pain noir & moiſi, fait d'orge & d'avoine, ſeule nourriture que les troupes euſſent alors, & dont elles manquoient même ſouvent. Ce Prince reçut le morceau de pain ſans s'émouvoir, le mangea tout entier, & dit enſuite froidement au ſoldat : *Il n'eſt pas bon, mais il peut ſe manger.* Lorſque dans un ſiége ou dans un combat, on annonçoit à *Charles XII* la mort de ceux qu'il eſtimoit & qu'il aimoit le plus, il répondoit ſans émotion : *Eh bien, ils ſont morts en braves gens pour leur Prince.* Il diſoit à ſes ſoldats : *Mes amis, joignez l'ennemi, ne tirez point : c'eſt aux poltrons à le faire.*

XX. CHARLES II, Roi de Navarre, Comte d'Evreux, dit *le Mauvais*, naquit avec de l'eſprit, de l'éloquence & de la hardieſſe ; mais avec une méchanceté qui en ternit l'éclat. Il fit aſſaſſiner *Charles d'Eſpagne* de

la *Cerda*, Connétable de France, en haine de ce qu'on lui avoit donné le Comté d'Angoulême, qu'il demandoit pour ſa femme, fille du Roi *Jean*. *Charles V*, fils de ce Monarque, le fit arrêter. Mais le Navarrois s'étant ſauvé de ſa priſon, conçut le projet de ſe faire Roi de France. Il vint ſouffler le feu de la diſcorde à Paris, d'où il fut chaſſé, après avoir commis toutes ſortes d'excès. Dès que *Charles V* fut parvenu à la Couronne, il chercha un prétexte pour reprendre les armes; il fut vaincu. Il y eut un traité de paix entre *Charles* & lui, en 1365. On lui laiſſa le Comté d'Evreux, ſon patrimoine, & on lui donna Montpellier & ſes dépendances pour ſes prétentions ſur la Bourgogne, la Champagne & la Brie. Sa mort arrivée en 1387, fut digne de ſa vie. Il s'étoit fait envelopper dans des draps trempés dans de l'eau-de-vie & du ſoufre, ſoit pour ranimer ſa chaleur affoiblie par les débauches, ſoit pour guérir ſa lépre; le feu prit aux draps à meſure qu'on les conſoit, & le conſuma juſqu'aux os. Le poiſon étoit ſon arme ordinaire. On prétend qu'il empoiſonna *Charles V*.

XXI. CHARLES MARTEL, fils de *Pepin Hériſtal*, & d'une Concubine nommée *Alpaïde*, fut reconnu Duc par les Auſtraſiens en 718. Héritier de la valeur de ſon pere, il défit *Chilperic II*, Roi de France, en différens combats, & ſubſtitua à ſa place un fantôme de Roi, nommé *Clotaire IV*. Après la mort de ce *Clotaire*, il rappella *Chilperic* de l'Aquitaine où il s'étoit refugié, & ſe contenta d'être ſon Maire du Palais. Il tourna enſuite ſes armes contre les Saxons & les Saraſins. Ceux-ci furent taillés en piéces entre Tours & Poitiers. On combattit un jour entier, les ennemis perdirent plus de trois cents mille hommes. *Abderame*, leur chef, fut tué & leur camp pillé. Cette victoire acquit à *Charles* le ſurnom de *Martel*, comme s'il ſe fut ſervi d'un marteau pour écraſer les barbares. Leurs incurſions continuant toujours dans le Languedoc & la Provence, le vainqueur les chaſſa entiérement, & s'empara des Places dont ils s'étoient rendus maîtres dans l'Aquitaine. *Charles* ne poſa point les armes. Il les tourna contre les Friſons révoltés, les gagna à l'Etat & à la Religion, & réunit leur pays à la Couronne. *Thierri* Roi de France, étant mort en 737, le Conquérant continua de regner ſous le titre de Duc des François, ſans nommer un nouveau Roi. Il jouit paiſiblement pendant quelques années de ſa puiſſance & de ſa gloire, & mourut en 741. Il fut regretté, & comme Guerrier & comme Prince. On le voyoit paſſer rapidement des Gaules dans le fond de la Saxe, & des glaces de la Saxe dans les Provinces Méridionales de l'Europe. Le Clergé perdit beaucoup ſous ce Conquérant. Il eût reprit de le dépouiller, & ſe trouva dans les circonſtances les plus heureuſes. Il étoit craint & aimé des gens de guerre, dit un Savant, & il travailloit pour eux. Il avoit le prétexte de ſes guerres contre les Saraſins. Quelque haï qu'il fut du Clergé, il n'en avoit aucun beſoin. Le Pape à qui il étoit néceſſaire, contre les Lombards & contre les Grecs, lui tendoit les bras. *Carloman* &

Pepin, enfans de *Charles Martel*, partagerent après lui le Gouvernment du Royaume.

XXII. CHARLES DE FRANCE, ſecond fils du Roi *Philippe le Hardi*, eut en apanage les Comtés de Valois, d'Alençon & du Perche en Pariſis. Il fut inveſti en 1283 du Royaume d'Aragon, & prit en le vain titre de Roi. *Boniface VIII* y ajouta celui de Vicaire du Saint-Siége. Il paſſa en Italie, y fit quelques exploits, & fut ſurnommé Défenſeur de l'Egliſe. Il ſervit avec plus de ſuccès en Guienne & en Flandres, & mourut à Nogent en 1325. On a dit de lui qu'il avoit été *Fils de Roi*, *Frere de Roi*, *Oncle de Roi & Pere de Roi*, *ſans être Roi*.

XXIII. CHARLES, Duc de Bourbon, fils de *Gilbert*, Comte de Montpenſier & de Claire de *Gonzague*, fut fait Connétable en 1515, à 26 ans. Devenu Viceroi du Milanez, il s'y fit aimer de la Nobleſſe par ſa politeſſe, & du Peuple par ſon affabilité. Il s'étoit couvert de lauriers dans toutes les affaires d'éclat, & ſur-tout à la bataille de Marignan. La Reine mere *Louiſe de Savoye*, dont il n'avoit pas voulu, dit-on, appercevoir les ſentimens, lui ayant ſuſcité un procès pour les Domaines de Bourbon, *Charles* ſe ligua avec l'Empereur & le Roi d'Angleterre contre la France ſa patrie. Il étoit déja dans le pays ennemi, lorſque *François I* lui envoya demander l'épée de Connétable & ſon Ordre. *Bourbon* répondit : *Quant à l'épée, il me l'ôta à Valenciennes, lorſqu'il confia à M. d'Alençon l'avant-garde qui m'appartenoit. Pour ce qui eſt de l'Ordre, je l'ai laiſſé derriere mon chevet à Chantilli.* *Charles* devenu Général des armées de l'Empereur, alla mettre le ſiége devant Marſeille en 1524, & fut obligé de le lever. Il fut plus heureux aux batailles de Biagras & de Pavie, au gain deſquelles il contribua beaucoup. Il paſſa en Eſpagne avec *François I*, pris dans cette derniere journée, pour veiller à ſes intérêts pendant les négociations de l'Empereur avec ſon priſonnier. Un Seigneur Eſpagnol, nommé le Marquis de *Villano*, ne voulut jamais prêter ſon Palais pour y loger *Bourbon* : *Je ne ſaurois rien refuſer à Votre Majeſté*, dit-il à *Charles-Quint*, *mais ſi le Duc loge dans ma maiſon, j'y mettrai le feu au moment qu'il en ſortira, comme à un lieu infecté de la perfidie, & par conſéquent indigne d'être habité par des gens d'honneur.* L'Empereur qui avoit promis ſa ſœur à *Charles*, lui manqua de parole. Le Général de retour dans le Milanez, fit quelques démarches équivoques, qui pouvoient faire douter s'il n'étoit pas auſſi infidèle à *Charles-Quint*, qu'il l'avoit été à *François I*. Lorſqu'il ſe jeta entre les bras de cet Empereur on avoit fait une paſquinade. On y repréſentoit ce Prince donnant des Lettres Patentes au Connétable. Derriere eux étoit *Paſquin* qui faiſoit ſigne avec le doigt à l'Empereur, & lui diſoit : *Charles, prenez garde.* *Bourbon* alla ſe faire tuer enſuite au ſiége de Rome, en montant des premiers à l'aſſaut, en 1527. Il s'étoit vêtu ce jour-là d'un habit blanc, *pour être*, diſoit-il, *le premier but des aſſiégés, & la premiere enſeigne des aſſiégeans.* La revolte du Connétable de *Bourbon*, ſi fatale à

la France, & les entrepriſes des *Guiſes*, qui porterent leurs vues juſqu'à la Couronne, apprennent aux Rois, dit le Préſident *Hénault*, qu'il eſt également dangereux de perſécuter les hommes d'un grand mérite, & de leur laiſſer trop d'autorité. *Charles* paſſa long-temps pour le plus honnête homme, le plus puiſſant Seigneur, le plus grand Capitaine de la France; mais les tracaſſeries de la Reine-Mere, en cauſant ſon évaſion, ôterent à ſes vertus tout leur luſtre.

XXIV. CHARLES DE BOURBON, fils de *Charles de Bourbon*, Duc de Vendôme, Cardinal, Archevêque de Rouen, & Légat d'Avignon, fut mis ſur le trône par le Duc de Mayenne, après la mort de *Henri III*, ſous le nom de *Charles X*. Quelques écrivains ont dit qu'il avoit accepté la Couronne, pour la faire perdre à *Henri IV* ſon neveu. C'eſt préciſement tout le contraire. Vers le temps où il fut déclaré Roi, il envoya de ſa priſon de Fontenai en Poitou, ſon Chambellan à *Henri IV*, avec une Lettre par laquelle il le reconnoiſſoit pour ſon Roi légitime. « Je n'ignore point, » diſoit-il à un de ſes Confidens, » que les Ligueurs en veulent à » la Maiſon de Bourbon. Si je » me ſuis joint à eux, c'eſt tou» jours un Bourbon qu'ils recon» noiſſent, & je ne l'ai fait que » pour la conſervation des droits » de mes neveux ». Ce fantome de la Royauté mourut de la gravelle à Fontenai-le-Comte en 1590.

XXV. CHARLES, Duc de Bourgogne, *le Hardi*, le *Guerrier*, *le Téméraire*, fils de *Philippe le Bon*, ſuccéda à ſon pere en 1467. Deux ans auparavant il avoit gagné la bataille de Montlhéri. Il fut encore vainqueur à Saint-Tron contre les Liégeois. Il les ſoumit, humilia les Gantois, & ſe déclara l'ennemi irréconciliable de *Louis XI*, avec lequel il fut toujours en guerre. Ce fut lui qui livra à ce Prince le Connétable de *Saint Pol*, qui étoit allé ſe remettre entre ſes mains, après en avoir reçu un ſauf-conduit. Cette perfidie lui valut Saint-Quentin, Ham, Bohaim, & le tréſor de la malheureuſe victime de ſa lacheté. Ses entrepriſes depuis furent malheureuſes. Les Suiſſes remporterent ſur lui les victoires de Granſon & de Moret en 1476. C'eſt à cette derniere journée qu'il perdit ce beau diamant, vendu alors pour un écu, que le Duc de Florence acheta depuis ſi cherement. Les Piques & les Spadons des Suiſſes, peuples jaloux de leur liberté, & par conſéquent courageux, triompherent de la groſſe Artillerie & de la Gendarmerie de Bourgogne. *Charles le Téméraire* périt en 1477, défait par le Duc de Lorraine, & tué en ſe ſauvant après la bataille. Ce Duc de Bourgogne, dit un Hiſtorien, étoit le plus puiſſant de tous les Princes qui n'étoient pas Rois, & peu de Rois étoient auſſi puiſſants que lui. A la fois vaſſal de l'Empereur & du Roi de France, il étoit très-redoutable à l'un & à l'autre. Il inquiéta tous ſes voiſins, & preſque tous à la fois.

XXVI. CHARLES DE FRANCE, Comte d'Anjou, frere de *Saint-Louis*, épouſa *Béatrix*, héritiere de Provence, qui l'accompagna en Egypte, où il fut fait priſonnier en 1250. Ce

Prince à ſon retour ſoumit Arles, Avignon, Marſeille, qui prétendoient être indépendantes, & qui même, après les ſuccès de *Charles*, conſerverent de grands privilèges. Il fut inveſti du Royaume de Naples & de Sicile en 1265. *Mainfroi*, uſurpateur de ce Royaume, fut vaincu par lui l'année d'après dans les plaines de Bénévent. Sa femme, ſes enfans, ſes tréſors furent livrés au vainqueur, qui fit périr en priſon cette veuve & le fils qui lui reſtoit. *Conradin*, Duc de Souabe, & petit-fils de l'Empereur *Fréderic II*, étant venu avec *Fréderic d'Autriche*, pour recouvrer l'héritage de ſes aïeux, fut pris priſonnier deux ans après, & exécuté dans le marché de Naples par la main du bourreau. Ces exécutions ternirent le regne de *Charles*. Un Gibellin paſſionément attaché à la Maiſon de Souabe, & brûlant de venger le ſang répandu, trama un complot contre lui. Les Siciliens ſe révolterent. Le jour de Pâque au ſon de la cloche de Vêpres, tous les François furent maſſacrés dans l'iſle, les uns dans les Egliſes, les autres aux portes, ou dans les places publiques, les autres dans leurs Maiſons. Il y eut huit mille perſonnes égorgées. *Charles* mourut en 1275, avec la douleur d'avoir forcé ſes ſujets, par des oppreſſions, à commettre ce forfait à jamais exécrable. Il eſt connu ſous le nom de *Vêpres Siciliennes*.

XXVII. CHARLES I, Duc de Lorraine, fils puîné de *Louis d'Outremer*, naquit à Laon en 953, & fit hommage-lige de ſes Etats à l'Empereur *Othon II*, ſon couſin; ce qui indigna les Seigneurs François. *Louis le Fainéant*, ſon neveu, étant mort, *Charles* fut privé de la Couronne de France par les Etats aſſemblés, en 987, & *Hugues Capet* fut mis ſur le trône. Ce Prince tenta vainement de faire valoir ſon droit par les armes. Il fut pris à Laon le 2 Avril 991, & renfermé dans une tour à Orléans, où il mourut trois ans après.

XXVIII. CHARLES II, Duc de Lorraine, étoit fils de *Jean*, Duc de Lorraine, empoiſonné à Paris le 27 Septembre 1382, & de *Sophie* de *Wirtemberg*. Il ſe ſignala en pluſieurs combats, fut Connétable en 1418, & mourut en 1430.

XXIX. CHARLES IV DE LORRAINE, petit-fils de *Charles III*, Prince guerrier, plein d'eſprit; mais turbulent & capricieux. Il ſe brouilla ſouvent avec la France, qui le dépouilla deux fois de ſes Etats, & le réduiſit à ſubſiſter de ſon armée qu'il louoit aux Princes Etrangers. En 1641 il ſigna la paix, & auſſitôt après ſe déclara pour les Eſpagnols, qui moins traitables que les François, & comptant peu ſur ſa fidélité, l'enfermerent dans la citadelle d'Anvers, & le transférerent de-là à Tolède juſqu'en 1659. Trois ans après, en 1662, il ſigna le traité de Montmartre, par lequel il faiſoit *Louis XIV* héritier de ſes Etats, à condition que tous les Princes de ſa famille ſeroient déclarés Princes du ſang de France, & qu'on lui permettroit de lever un million ſur l'Etat qu'il abandonnoit. Qui auroit dit à *Charles IV* que le don qu'il faiſoit alors de la Lorraine ſous des conditions illuſoires, dit le Préſident *Hénault*, ſe réaliſeroit ſous *Louis XV*, qui en deviendroit un jour le Souve-

rain par le conſentement de toute l'Europe ? Ce traité produiſit de nouvelles biſarreries dans le Duc de Lorraine. Le Roi envoya le Maréchal de la *Ferté* contre lui. Il céda Marſal, & le reſte de ſes Etats lui fut rendu. Le Maréchal de *Crequi* l'en dépouille de nouveau en 1670. *Charles*, qui étoit accoutumé à les perdre, réunit ſa petite armée avec celle de l'Empereur. *Turenne* le bat it à Ladenbourg en 1674. *Charles* s'en vengea ſur l'arriere-ban d'Anjou qu'il défit à ſon tour. Il aſſiégea l'année d'après le Maréchal de *Créqui* dans Trèves, s'en rendit maître, & le fit priſonnier. Il mourut la même année 1675, âgé de 72 ans. Ce Prince, né avec beaucoup de valeur & de talens pour la guerre, dit le Préſident *Hénault*, n'étoit cependant qu'un aventurier qui eût pu faire fortune, s'il fût né ſans biens, & qui ne ſut jamais conſerver ſes Etats. Il étoit en galanterie comme en guerre. Mari de la Ducheſſe *Nicole*, il épouſa la Princeſſe de *Cantecroix*; amoureux enſuite d'une Pariſienne, il paſſa un contrat de mariage avec elle, du vivant de la Princeſſe. *Louis XIV* fit mettre ſa Maîtreſſe dans un Couvent, ainſi qu'une autre Demoiſelle à laquelle le biſarre Lorrain voulut s'unir. Il finit par propoſer un mariage à une Chanoineſſe de Pouſſai, & l'auroit épouſée ſans les oppoſitions de la Princeſſe de *Cantecroix*.

XXX. CHARLES V, ſecond fils du Duc *François* & de la Princeſſe *Nicole de Lorraine*, & neveu de *Charles III*, ſuccéda à ſon oncle dans ſes Etats, ou plutôt, dit le Préſident *Hénault*, dans l'eſpérance de les recouvrer. L'Empereur n'eut point de plus grand Général ni d'Allié plus fidèle. Il commanda ſes armées avec gloire. Il avoit toutes les qualités de ſon malheureux oncle, ſans en avoir les défauts, dit l'Auteur du ſiécle de *Louis XIV*. Mais en vain il mit ſur ſes étendards : *Aut nunc aut numquam*; *Ou maintenant, ou jamais :* le Maréchal de *Créqui* lui ferma toujours l'entrée de la Lorraine. *Charles* fut plus heureux dans les guerres de Hongrie, où il ſe ſignala par pluſieurs victoires remportées ſur les Mécontens, & par des conquêtes ſur les Turcs. En 1674 on le mit ſur les rangs pour la couronne de Pologne, mais ni ſon nom, ni ſes intrigues ne purent la lui procurer. De retour de ſes expéditions contre les Turcs, il vint ſervir contre la France, prit Mayence en 1690, & mourut la même année à 47 ans. Il avoit eu la gloire de ſeconder *Jean Sobieski*, dans la délivrance de Vienne, & celle de le délivrer lui-même à la journée de Barcam. L'Empereur lui fit épouſer ſa ſœur *Eléonore-Marie*, fille de l'Empereur *Ferdinand III*, & Reine Douairire de Pologne. De ce mariage naquit *Leopold I*, Pere de l'Empereur d'aujourd'hui.

XXXI. CHARLES DE LORRAINE, Archevêque de Reims, de Narbonne, Evêque de Metz, de Toul, de Verdun, de Therouane, de Luçon & de Valence, Abbé de Saint Denis, de Fécamp, de Cluni, de Marmoutier, &c. naquit à Joinville en 1525, de *Claude de Lorraine*, premier Duc de Guiſe. *Paul III* l'honora de la Pourpre Romaine en 1547. Le Cardinal ſe ſignala au Colloque de Poiſſy, qu'il avoit ménagé, diſent les Proteſtans,

pour faire admirer ſon éloquence. L'année d'auparavant, en 1560, il avoit propoſé d'établir l'Inquiſition en France. Le Chancelier de l'*Hôpital* s'y oppoſa. Pour tenir un milieu, le Roi attribua la connoiſſance du crime d'héréſie aux Evêques, à l'excluſion des Parlemens. Le *Cardinal de Lorraine* parut avec beaucoup d'éclat à Trente. Le Pape, qui auroit voulu empêcher ce voyage, dit en ſouriant à l'Ambaſſadeur de France qui lui aſſuroit qu'il auroit lieu : « Non, Monſieur le » *Cardinal de Lorraine* eſt un ſe» cond Pape. Viendra-t il au » Concile parler de la pluralité » des bénéfices, lui qui a trois » cents mille écus en bénéfices ? » Cet article de réformation ſe» roit plus à craindre pour lui » que pour moi, qui n'ai que » le ſeul bénéfice du ſouverain » Pontificat, dont je ſuis con» tent ». Cette plaiſanterie n'empêcha point le Cardinal de ſe rendre à Trente. Il y parla avec beaucoup d'éloquence contre les déſordres de la Cour de Rome, & pour la ſupériorité du Concile ſur le Pape. De retour en France, il fut envoyé en Eſpagne par *Charles IX*, dont il gouvernoit les Finances en qualité de Miniſtre d'Etat. *Henri III* paſſant à Avignon à ſon retour de Pologne, ſe fit aggréger aux Confréries des Pénitens, & trouva le Cardinal de Lorraine à la tête des Pénitens bleus. Ce Prélat ayant eu une foibleſſe dans une des proceſſions, & n'ayant pas voulu ſe retirer de peur de troubler la cérémonie, fut ſaiſi d'une fiévre qui le conduiſit au tombeau en 1574. Il avoit fondé l'année précédente l'Univerſité de Pont-à-Mouſſon. Il fit fleurir les Sciences & les cultiva. On a de lui quelques ouvrages. Ce fut lui qui propoſa le premir la Ligue, dans le Concile de Trente où elle fut approuvée. La mort de ſon frere ſuſpendit ce projet, juſqu'à ce que le Cardinal fut le confier à *Henri Duc de Guiſe* ſon neveu. Si le Cardinal *de Lorraine* montra beaucoup de zèle pour la religion Catholique, il n'en montra pas moins pour élever ſa famille, & pour étendre ſon autorité.

XXXII. CHARLES DE LORRAINE, Duc de Mayenne, ſecond fils de *François de Lorraine*, Duc de Guiſe, né en 1554, ſe diſtingua aux ſiéges de Poitiers & de la Rochelle, & à la bataille de Montcontour. Il battit les Proteſtans dans la Guienne, dans le Dauphiné & en Saintonge. Ses freres ayant été tués aux Etats de Blois, il ſuccéda à leurs projets, ſe déclara chef de la Ligue, & prit le titre de *Lieutenant-Général de l'Etat & Couronne de France*. Il avoit été long-temps jaloux de ſon frere le *Balafré*, dont il avoit le courage, ſans en avoir l'activité. Uſurpateur de l'autorité Royale, il marcha contre ſon Roi légitime *Henri IV*, à la tête de trente mille hommes. *Mayenne* fut battu à la journée d'Arques, & enſuite à la fameuſe journée d'Yvri, quoique le Roi n'eût guere plus de ſept mille hommes. La faction des *Seize* ayant fait pendre le premier Préſident du Parlement de Paris, & deux Conſeillers qui s'oppoſoient à leur inſolence, *Mayenne* condamna au même ſupplice quatre de ces factieux, & éteignit par ce coup d'éclat cette cabale prête à l'accabler lui-même. Il ne per-

fista pas moins dans ſa révolte. Il envenima les Pariſiens contre leur Souverain. Enfin après pluſieurs défaites, il s'accommoda avec le Roi en 1599. Cette paix, dit le Préſident *Hénault*, eût été plus avantageuſe pour lui, s'il l'eût faite plutôt; & quoique l'on reconnoiſſe que ce fut un grand homme, on a dit de lui, qu'il n'avoit ſu bien faire ni la guerre ni la paix. *Henri* ſe reconcilia ſincerement avec lui, & lui donna ſa confiance avec le Gouvernement de l'Iſle de France. Un jour ce Roi le laſſa dans une promenade, le fit bien ſuer, & lui dit au retour : *Mon couſin, voilà la ſeule vengeance que je voulois tirer de vous, & le ſeul mal que je vous ferai de ma vie.* *Charles* mourut à Soiſſons, en 1611.

XXXIII. CHARLES-EMMANUEL I, Duc de Savoie, dit le *Grand*, naquit au Château de Rivoles en 1562. Il ſignala ſon courage au camp de Montbrun, aux combats de Vigo, d'Aſt, de Châtillon, d'Oſtage; au ſiége de Verue, aux barricades de Suſe. Il entreprit de ſe faire Comte de Provence en 1590. *Philippe II*, ſon beau-pere, l'aida à ſe faire reconnoître protecteur de cette Province par le Parlement d'Aix, afin que cet exemple engageât la France de reconnoître le Roi d'Eſpagne pour Protecteur de tout le Royaume. Le Duc de Savoie, non moins entreprenant, aſpiroit auſſi à cette Couronne. Son ambition ſans bornes lui inſpira des deſſeins ſur le trône Impérial, après la mort de l'Empereur *Matthias*, ſur le Royaume de Chypre qu'il vouloit conquérir, & ſur la Principauté de Macédoine que les peuples de ce pays, tyranniſés par les Turcs, lui offrirent. Les Génevois furent obligés de défendre leur ville, en 1602, contre les armes de ce Prince, qui après l'avoir ſurpriſe par eſcalade en pleine paix, la livroit au pillage. Les chefs de cette entrepriſe ayant été faits priſonniers, furent pendus comme des voleurs de nuit. *Henri IV* qui avoit auſſi à ſe plaindre de ce Prince, fit avec lui un traité, par lequel il lui laiſſoit le Marquiſat de Saluces, pour la Breſſe & le Bugei. Lorſqu'on lui parloit à la Cour de rendre le Marquiſat, il répondit que le mot de reſtitution ne devoit jamais entrer dans la bouche des Princes, & ſur-tout des guerriers. Toujours remuant, il s'expoſa encore aux armes des François, à celles des Eſpagnols & des Allemands, après la guerre pour la Valteline. Il mourut de chagrin en 1630, à 78 ans. Son ambition le jeta dans des voies détournées & indignes d'un grand Prince. Il n'y eut jamais d'homme moins ouvert que lui. On diſoit que ſon cœur étoit comme ſon pays, inacceſſible. Il bâtit des Palais & des Egliſes. Il aima & cultiva les lettres, mais il ne ſongea pas aſſez à faire des heureux & à l'être.

XXXIV. CHARLES-EMMANUEL II, fils de Victor *Amédée*, mort en 1675, perça un rocher qui ſéparoit la Savoie du Dauphiné, & y pratiqua un chemin large & commode, pour faciliter le commerce entre ces deux Provinces. Ce travail digne d'*Annibal*, lui fit plus d'honneur qu'une conquête. Le nom de ce Prince, mérite d'ailleurs de paſſer à la poſtérité, par ſon eſprit & par la protection qu'il accorda aux gens de lettres.

XXXV. CHARLES *le Guerrier*, Duc de Savoie, étoit fils d'*Amédée IX*, & frere de *Philibert I*, auquel il ſuccéda en 1482. Ce Prince étoit bien fait, ſage, vertueux, affable, libéral & inſtruit. Il eut beaucoup de traverſes à eſſuyer au commencement de ſon regne. C'étoit pour y faire alluſion qu'il prit un ſoleil naiſſant ſur une tempête, avec ces mots : *Non tamen inde minùs.* Il épouſa Blanche de *Montferrat*, fille de Guillaume *Paléologue VI*, Marquis de Montferrat, dont il eut un fils qui lui ſuccéda. *Charles le Guerrier* promettoit un regne glorieux, lorſqu'il mourut le 13 Mars 1489, à 21 ans. Le Marquis de *Saluces*, qu'il avoit vaincu en perſonne, & dont il avoit ſubjugué le pays, fut ſoupçonné de l'avoir fait empoiſonner.

XXXVI. CHARLES VIALART DE SAINT PAUL, Supérieur Général de la Congrégation des Feuillans, fut Evêque d'Avranches en 1644. Il eſt très-connu par ſa *Géographie ſacrée*, livre excellent. Son *Tableau de la Rhétorique Françoiſe* eſt au-deſſous du médiocre ; auſſi reſte-t-il dans l'oubli.

CHARLEVAL, (Charles Faucon de Ry, Seigneur de) naquit avec un corps très-délicat & un eſprit qui lui reſſembloit. On ne croyoit pas qu'il dût vivre, & il ne mourut qu'à 80 ans. Il aima paſſionément les Lettres, & ſe fit chérir de tous ceux qui les cultivoient. Sa converſation étoit mêlée de douceur & de fineſſe. C'eſt le caractère de ſes vers & de ſa proſe. *Scarron* qui mettoit du burleſque par-tout, juſque dans ſes louanges, diſoit en parlant de la délicateſſe de ſon eſprit & de ſon goût, que les Muſes ne le nourriſſoient que de blanc manger & d'eau de poulet. Les qualités de ſon cœur égaloient celles de ſon eſprit. Ayant appris que Mr & Made *Dacier* alloient quitter Paris, pour vivre moins à l'étroit en Province, il leur alla offrir auſſitôt dix mille francs en or, & les preſſa vivement de les accepter. Le *Recueil de ſes Lettres* & de ſes *Poëſies* tomba, après ſa mort en 1688, entre les mains du premier Préſident de *Ry*, ſon neveu ; mais ce Magiſtrat ne voulut point faire ce préſent au Public, qui l'auroit bien accueilli. Il ne nous en reſte qu'un petit nombre, diſperſées dans différens recueils, & pleines de légèreté & de graces. Elles conſiſtent en Stances, Epigrammes, Sonnets, Chanſons. La *converſation du Maréchal d'Hocquincourt & du Pere Canaye*, imprimée dans les œuvres de *Saint-Evremont*, piéce plaiſante & originale, eſt de *Charleval*, juſqu'à la petite diſſertation ſur le Janſéniſme & le Moliniſme, que *Saint-Evremont* y a ajoutée, mais qui eſt beaucoup moins heureuſe que le reſte de l'ouvrage.

CHARLEVOIX, (Pierre-François-Xavier de) Jéſuite, né à *St Quentin* en 1684, profeſſa les Humanités & la Philoſophie avec beaucoup de diſtinction. Nommé pour travailler au *Journal de Trévoux*, il remplit cet ouvrage pendant vingt-quatre ans d'excellens extraits. Il mourut en 1761 à 78 ans. Des mœurs pures & une ſcience profonde le rendoient le modèle & l'objet de l'eſtime de ſes Confréres. On a de lui pluſieurs ouvrages qui ont eu beaucoup de cours. I. *Hiſtoire & deſcription du Japon*, en 6 vol.

in-12. Ce livre bien écrit & très-détaillé, renferme ce que l'ouvrage de *Kempfer* offre de vrai & d'intéreſſant, & on y trouve également ce qui peut ſatisfaire une curioſité religieuſe & profane. II. *Hiſtoire de l'Iſle de St Domingue*, in-4°, 2 vol. Cet ouvrage, qui eſt écrit avec ſimplicité & avec ordre, eſt auſſi curieux que ſenſé. L'Auteur s'eſt borné à l'Hiſtoire civile & politique, ſans entrer dans le détail des Miſſions. III. *Hiſtoire du Chriſtianiſme dans le Japon*. 1715, en 3 vol. *in*-12. On y trouve des recherches & des faits qui intéreſſent la religion. Le ſtyle eſt analogue au ſujet. IV. *Hiſtoire du Paraguai*, *in*-12, 6 vol. C'eſt le même ton, la même ſagacité & la même exactitude que dans les ouvrages précédents. V. *Hiſtoire générale de la Nouvelle France*, *in*-12, 4 vol. C'eſt le meilleur de tous les livres écrits ſur cette matiere. VI. *Vie de la Mere Marie* de l'Incarnation, *in*-12. Livre écrit avec onction & propre à nourrir la piété. Ces différens ouvrages ont été bien reçus de ceux qui jugent ſans préjugé. On ſouhaiteroit ſeulement un peu plus de préciſion dans le ſtyle.

I. CHARLIER, (Jean) ſurnommé *Gerſon*, prit ce nom d'un village du Diocèſe de Reims, où il vit le jour en 1363. Il étudia la Théologie ſous Pierre d'*Ailli*, & lui ſuccéda dans la dignité de Chancelier & de Chanoine de l'Egliſe de Paris. Jean *Petit* ayant eu la lâcheté de juſtifier le meurtre de *Louis* Duc d'*Orléans*, tué en 1408 par ordre du Duc de *Bourgogne*, *Gerſon* fit cenſurer la Doctrine de ce tyrannicide, par les Docteurs & par les Evêques de Paris. Son zèle n'éclata pas moins au Concile de Conſtance, où il aſſiſta comme Ambaſſadeur de France. Il s'y ſignala par pluſieurs Diſcours, & ſur-tout par celui de la ſupériorité du Concile au-deſſus du Pape. Il fit anathématiſer, par le Concile, l'erreur de Jean *Petit*. N'oſant pas revenir à Paris, où le Duc de *Bourgogne* l'auroit perſécuté, il fut contraint de ſe retirer en Allemagne déguiſé en Pélerin, & enſuite à Lyon dans le Couvent des Céleſtins, où ſon frere étoit Prieur. Cet homme illuſtre pouſſa l'humilité juſqu'à devenir Maître d'école. Il mourut en 1429, à 66 ans. Nous avons un *Recueil* de ſes ouvrages en 5 vol. *in-fol.* publié en Hollande en 1706, par les ſoins de *du Pin*. Ils ſont diſtribués en cinq claſſes. On trouve dans la premiere les *Dogmatiques*; dans la ſeconde ceux qui roulent *ſur la Diſcipline*; dans la troiſiéme les *œuvres de morale & de piété*; dans la quatriéme les *œuvres mêlées*. Cette édition eſt ornée d'un *Gerſoniana*: ouvrage curieux & digne d'être lu par les amateurs de l'Hiſtoire Littéraire & Eccléſiaſtique. *Gerſon* a été ſans contredit, le Docteur le plus recommandable de ſon temps. C'eſt l'éloge que lui donna le Cardinal de *Zaburel* dans le Concile de Conſtance. Il rendit des ſervices ſignalés à l'Egliſe & à l'Etat. Il ſe montra plein de zèle pour la réforme, & ſoutint ce zèle par les mœurs les plus pures. Son ſtyle eſt dur & négligé, mais profond, méthodique & plein de force. Tout eſt appuyé ou ſur l'écriture ou ſur la raiſon; & on ne peut que profiter de la lecture de ſes ouvrages, ſi l'on s'arrête moins à la forme qu'au fond.

II. CHARLIER, (Gilles) ſa-

vant Docteur de Sorbonne, natif de Cambrai, dont il fut élu Doyen en 1431, ſe diſtingua au Concile de Bâle en 1433, & mourut Doyen de la Faculté de Théologie de Paris en 1472. On a de lui divers ouvrages ſur les cas de conſcience, qu'on ne conſulte plus.

CHARMIS, Médecin Empirique de Marſeille, trop reſſerré ſur ce théatre, vint briller ſur celui de Rome, ſous l'Empire de *Néron*. Il ſe fit un nom, en ordonnant tout le contraire de ce que ſes confréres preſcrivoient. Il faiſoit prendre les bains d'eau froide dans la plus grande rigueur de l'hiver. *Sénéque*, malgré toute ſa ſageſſe, ſe faiſoit gloire de ſuivre ſes biſarres ordonnances. *Charmis*, quoique ſingulier & dangereux, ne ſe faiſoit pas payer moins cherement par ceux qui lui confioient leurs jours. On dit qu'il exigea d'un homme de Province qu'il avoit ſoigné pendant une maladie & une rechute, environ vingt mille livres de notre monnoie.

CHARNACE, (Hercule, Baron de) Conſeiller au Parlement de Bretagne, Ambaſſadeur de *Louis XIII* auprès de *Guſtave*, Roi de Suède, remplit ſes commiſſions avec beaucoup de ſuccès. Il négocia enſuite en Danemarck, en Pologne & en Allemagne. Joignant les fonctions de Colonel avec l'état d'Ambaſſadeur, il voulut ſe trouver au ſiége de Bréda, & y fut tué en 1637.

CHARNES, (Jean-Antoine des) Doyen du Chapitre de Villeneuve-lès-Avignon dans le ſiécle paſſé, étoit homme de goût, d'une ſociété aimable, & d'une plaiſanterie fine. Les ouvrages qu'il a donnés au public ſont, I. *Converſations ſur la Princeſſe de Cleves*, petit *in*-12, imprimées à Paris en 1679, dans le temps que ce joli Roman faiſoit du bruit; elles ne manquent ni de pureté ni de fineſſe. II. *Vie du Taſſe*, in-12. vraie & intéreſſante. III. Il a eu beaucoup de part aux agréables *Gazettes de l'ordre de la boiſſon*, dont il étoit membre. Le caractère facile de ces productions lui fit une réputation à la Cour. Il y fut même queſtion de le placer pour ſous-Précepteur auprès d'un grand Prince; mais différentes raiſons empêcherent la réuſſite de ce plan. Cet Auteur mourut au commencement de ce ſiécle.

CHARON ou CARON, fils d'*Erebe* & de la nuit, l'une des Divinités infernales, étoit le batelier du fleuve *Phlegeton*. Il faiſoit payer une piéce de monnoie aux ames qui ſe préſentoient pour paſſer à l'autre bord de ce fleuve. Les laquais & les grands Seigneurs, les pauvres & les riches, étoient accueillis de la même façon par ce batelier farouche & intraitable. L'idée de cette Fable eſt priſe, ſelon *Diodore*, d'un uſage des Egyptiens de Memphis qui enterroient leurs morts au-delà du Lac Acheron.

I. CHARONDAS, de Catane en Sicile, donna des loix aux habitans de Thurium rebâti par les Sybarites, & leur défendit, ſous peine de mort, de ſe trouver armés dans les aſſemblées. Un jour ayant appris au retour de la campagne, qu'il y avoit beaucoup de tumulte dans l'aſſemblée du peuple, il y vola pour l'appaiſer, ſans avoir l'attention de quitter ſon épée. On lui fit remarquer

qu'il violoit ſa propre loi : il répondit : *Je prétends la confirmer & la ſceller même de mon ſang :* ſur le champ il s'enfonça ſon arme dans le ſein. Parmi ſes Loix on remarque celles-ci : 1°. Quiconque paſſoit à de ſecondes noces, après avoir eu des enfans du premier lit, étoit exclus des dignités publiques, dans l'idée qu'ayant paru mauvais pere, il ſeroit mauvais Magiſtrat. 2°. Les calomniateurs étoient condamnés à être conduits par la Ville couronnés de bruyeres, comme les derniers des hommes. 3°. Les déſerteurs & les lâches devoient paroître trois jours dans la Ville revêtus d'un habit de femme. 4°. *Charondas* regardant l'ignorance comme la mere de tous les vices, voulut que les enfans des Citoyens fuſſent inſtruits des Belles-Lettres & des Sciences. Ce Légiſlateur étoit diſciple de *Pythagore*, ſelon *Diogene Laërce*. Il floriſſoit 444 ans avant Jeſus-Chriſt ſous la premiere année de la LXXXIV olympiade.

II. CHARONDAS ou (Louis le CHARON) Avocat de Paris, mort en 1617, à 80 ans, a laiſſé divers ouvrages de Juriſprudence & de Belles-Lettres, qu'on conſulte aſſez rarement, mais qui ont été utiles dans leur temps.

I. CHARPENTIER, (François) Doyen de l'Académie Françoiſe & de celle des Belles-Lettres, né à Paris en 1620, mourut en 1702, à 82 ans. On le deſtina d'abord au Barreau ; mais il préféra les charmes des Belles-Lettres aux épines de la chicane. Les langues ſavantes & l'antiquité lui étoient très connues. Il contribua plus que perſonne à cette belle ſuite de médailles qu'on a frapées ſur les principaux événemens du regne de *Louis XIV*. On a de lui, I. Quelques *Poëſies*, pleines de grands mots & vuides de choſes. II. La *Vie de Socrate*, qu'il accompagna de choſes mémorables de ce Philoſophe, traduite du Grec de *Xénophon*. III. Une Traduction de la *Cyropédie*. IV. *La défenſe & l'excellence de la Langue françoiſe*, en 3 vol. Il s'étoit élevé une querelle pour ſavoir ſi les Inſcriptions des monumens publics de France devoient être en Latin ou en François. Il n'eſt pas douteux que la langue Latine ne ſoit plus propre aux Inſcriptions que la Françoiſe, & *Charpentier* ne l'a pas aſſez ſenti ; mais d'un autre côté, c'eſt dégrader, dit l'Auteur du ſiécle de *Louis XIV*, une langue qu'on parle dans toute l'Europe, que de ne pas s'en ſervir. C'eſt aller contre ſon but que de parler à tout le public, dans une langue que les trois quarts au moins de ce public n'entendent pas. Les Inſcriptions que *Charpentier* fit pour les tableaux des conquêtes de *Louis XIV*, peintes à Verſailles par le *Brun*, montrerent qu'il étoit plus facile de ſoutenir la beauté de notre langue, que de s'en ſervir heureuſement. *Charpentier* cherchoit le délicat, & ne trouvoit que l'emphatique. *Racine* & *Boileau* firent des Inſcriptions plus ſimples, qu'on mit à la place de ſes hyperboles. On a encore de *Charpentier* pluſieurs ouvrages manuſcrits. Sa proſe eſt aſſez noble ; mais elle manque de préciſion. *Charpentier* étoit naturellement éloquent, & parloit d'un ton fort animé. Lorſque ſon feu s'allumoit par la contradiction, il lui échapoit quelquefois des choſes plus belles

que tout ce qu'il a écrit. On a publié en 1724 un *Carpentariana*, Recueil qui n'a pas été mis par le Public, au rang des bons ouvrages de ce genre. On y trouve pourtant quelques anecdotes.

II. CHARPENTIER, (Marc-Antoine) Intendant de la Muſique du Duc d'*Orléans*, Régent de France, ſon élève dans la compoſition, mourut à Paris en 1702. On a de lui des *Opéra*. Celui de *Médée* fut très-applaudi de ſon temps. Il avoit compoſé un autre Opéra, intitulé *Philomèle*, repréſenté trois fois au Palais Royal. Le Duc d'*Orléans*, qui avoit travaillé à cet ouvrage, ne voulut point qu'on le rendît public. On a encore de lui pluſieurs autres piéces de Muſique.

III. CHARPENTIER, (Hubert) Prêtre, né en 1565 à Colommiers, dans le Diocèſe de Meaux, auteur de l'établiſſement des *Prêtres du Calvaire*, ſur le Mont-Valerien près de Paris. Il fit deux établiſſemens pareils ſur la montagne de Betharam en Béarn, & à Notre-Dame de Garaiſon dans le Diocèſe d'Auch. Il mourut à Paris en 1650 avec une grande réputation de piété.

CHARRON, (Pierre) né à Paris en 1541, d'abord Avocat au Parlement, fréquenta le Barreau pendant cinq ou ſix années. Il le quitta pour s'appliquer à l'étude de la Théologie & à l'éloquence de la Chaire. Pluſieurs Evêques s'empreſſerent de l'attirer dans leurs Diocèſes, & l'éleverent aux dignités de leurs Egliſes. Il fut ſucceſſivement Théologal de Bazas, d'Acqs, de Leictoure, d'Agen, de Cahors, de Condom & de Bourdeaux. *Michel de Montagne*, alors un des ornemens de cette ville, lui accorda ſon amitié & ſon eſtime. Il lui permit par ſon Teſtament de porter les armes de ſa maiſon, grace puérile, mais dont un Gaſcon, quoique Philoſophe, devoit faire beaucoup de cas. *Charron* lui témoigna ſa reconnoiſſance, en laiſſant tous ſes biens au beau-frere de ce Philoſophe. En 1595, *Charron* fut député à Paris pour l'aſſemblée générale du Clergé, & choiſi pour Sécretaire de cette illuſtre Compagnie. Il auroit voulu finir ſes jours chez les Chartreux ou chez les Céleſtins; mais on le refuſa dans ces deux Ordres, à cauſe de ſon âge avancé. Il mourut ſubitement à Paris dans une rue, en 1603. C'étoit un homme plein de ſageſſe & de piété, tel que devoit être un Prêtre, qui aux lumieres de la Philoſophie, joignoit les vérités & la morale de la Religion. On a de lui. I. *Les trois vérités*, *in*-8°. Par la premiere, il combat les Athées; par la ſeconde, les Païens, les Juifs, les Mahométans; & par la troiſiéme, les Hérétiques & les Schiſmatiques. Les Catholiques applaudirent à cet ouvrage, & les Proteſtans l'attaquerent vainement. Aucun de leurs écrivains d'alors n'avoit ni la force du ſtyle, ni l'eſprit méthodique de *Charron*. II. *Traité de la Sageſſe*, en 1601, *in*-8°. Il y avoit dans cette premiere édition quelques expreſſions inexactes, rectifiées ou adoucies dans des éditions poſtérieures. Ce Livre écrit avec force & avec hardieſſe, combattoit vivement les opinions populaires. Deux Docteurs de Sorbonne le cenſurerent, ne faiſant point attention, que dans cet ouvrage, *Charron* avoit plutôt voulu parler en Philoſophe qu'en Théologien. On ſouleva l'Uni-

verſité, la Sorbonne, le Châtelet, le Parlement, contre lui; mais le Préſident *Jeannin* à qui on confia cette affaire, diſſipa l'orage; & dit qu'il falloit permettre la vente du Livre, *comme d'un Livre d'Etat.* Cette déciſion n'empêcha point le Jéſuite *Garaſſe* de mettre *Charron* au rang de *Théophile* & de *Vanini.* Il le croit même plus dangereux, *d'autant qu'il dit plus de vilainies qu'eux, & les dit avec quelque peu d'honnêteté.* Il le peint *livré à un Athéiſme brutal, accoquiné à des mélancolies langoureuſes & ſtruandes.* Pluſieurs gens de Lettres l'ont défendu contre les déclamations calomnieuſes & emportées du Jéſuite, entr'autres l'Abbé de *St Cyran.* L'amplificateur *Garaſſe* auroit pu lui reprocher avec plus de raiſon, que dans ſon Livre de la Sageſſe il copie ſouvent Michel *Montagne*, ſon maître. III. Seize *Diſcours Chrétiens*, imprimés à Bourdeaux en 1600, *in*-8°.

I. CHARTIER, (Alain) Secrétaire de *Charles VI* & de *Charles VII*, Rois de France. Il fit les délices & l'admiration de la Cour ſous ces deux Princes. *Marguerite d'Ecoſſe*, premiere femme du Dauphin de France, depuis *Louis XI*, l'ayant vu endormi ſur une chaiſe, s'approcha de lui pour le baiſer. Les Seigneurs de ſa ſuite s'étonnant qu'elle eut appliqué ſa bouche ſur celle d'un homme auſſi laid, la Princeſſe leur répondit, qu'*Elle n'avoit pas baiſé l'homme, mais la bouche qui avoit prononcé tant de belles choſes.* On lui donna le nom de pere de l'éloquence Françoiſe. Il étoit digne de ce titre par ſa proſe, plutôt que par ſes vers. C'étoit l'homme de ſon temps qui parloit le mieux. Il mourut à Avignon en 1449. Ses œuvres ont été publiées en 1617 *in*-4°, par du *Cheſne.* La premiere partie renferme des ouvrages en proſe, le *Curial*, le *Traité de l'eſpérance*; le *quadrilogue invectif*, contre *Edouard III*, & pluſieurs autres piéces qu'on lui a fauſſement attribuées. On trouve ſes *Poëſies* dans la ſeconde partie; mais tous les morceaux ne ſont pas à lui, & pluſieurs ſont indignes de ſon nom.

II. CHARTIER, (Jean) Moine & Chantre de Saint-Denis, eſt Auteur des grandes *chroniques de France*, vulgairement appellées *Chroniques de St Denis*, redigées en François depuis *Pharamond* juſqu'au décès de *Charles VII. Godefroi* en a donné une édition enrichie de remarques, & de pluſieurs autres piéces qui n'avoient pas encore vu le jour. *Chartier* eſt auſſi crédule que peu exact. Il écrit ſéchement & en vrai compilateur.

CHASLES, (Jacques de) Avocat, Auteur du *Dictionnaire univerſel* Chronologique & Hiſtorique de Juſtice, contenant tous les Edits & les Arrêts du Conſeil d'Etat depuis 1600 juſqu'en 1720, en 3 vol. *in-fol.* Cette compilation eſt utile & aſſez bien faite.

I. CHASSAIGNE, (Antoine de la) Docteur de Sorbonne en 1710, enſuite Directeur du Séminaire des Miſſions étrangeres, naquit à Châteaudun dans le Diocèſe de Chartres, & mourut en 1759 à 78 ans. Il joignoit une piété éminente à un ſavoir étendu. On a de lui la *Vie* de *Nicolas Pavillon*, Evêque d'Alet. Cet ouvrage édifiant eſt écrit avec trop de négligence.

CHASSENEUX, (Bartho-

lemi de) né à Iſſi-l'Evêque près d'Autun en 1480, paſſa du Parlement de Paris où il étoit Conſeiller, à celui de Provence, où il fut premier ou plutôt ſeul Préſident ; car alors il n'y en avoit point d'autre. Il occupoit ce poſte, lorſque cette Compagnie rendit, en 1540, le fameux Arrêt contre les habitans de Cabrieres & de Merindol. Ce Magiſtrat, ennemi de ces violences, en arrêta l'exécution tant qu'il vécut ; mais après ſa mort, en 1541, ce funeſte Arrêt eut ſon effet. On a de lui, I. Un *Commentaire* Latin ſur les Coutumes de Bourgogne & de preſque toute la France, *in-fol.* imprimé cinq fois pendant la vie de l'Auteur, & plus de quinze depuis. La derniere édition, enrichie de l'éloge de *Chaſſeneux*, par le Préſident *Bouhier*, a été donnée *in-4°*, à Paris en 1717. II. Des *Conſultations*, in-fol. &c.

CHASTELAIN, (Claude) Chanoine de l'Egliſe de Paris, ſa patrie, fut mis par du *Harlai* Archevêque, à la tête d'une Compagnie, pour la compoſition des Livres d'Egliſe. Il poſſédoit la ſcience des Liturgies, des Rits & des Cérémonies de l'Egliſe. Il avoit parcouru l'Italie, la France, l'Allemagne, & par-tout il avoit étudié les uſages de chaque Egliſe particuliere. Il connoiſſoit tout ce qu'il y avoit de curieux dans les lieux où il paſſoit, & ſouvent il en inſtruiſoit même les gens du pays. Il mourut en 1712 à 73 ans. On a de lui, I Les deux premiers mois de l'année du *Martyrologe Romain*, traduit en François, avec des additions à chaque jour, des Saints qui ne ſont point dans ce Martyrologe, placés ſelon l'ordre des ſiécles : la premiere, de ceux de France ; la ſeconde de ceux des autres pays, & des notes ſur chaque jour. II. *Martyrologe Univerſel*, compoſé dans le goût du précédent, plein de l'érudition la plus recherchée. Les *Bollandiſtes* lui ont dédié un volume de leur ſavante Collection.

CHASTELET, (Gabrielle-Emilie de Breteuil, Marquiſe du) naquit en 1706 du Baron de *Breteuil*, Introducteur des Ambaſſadeurs & Princes étrangers auprès du Roi. Son eſprit & ſes graces la firent rechercher en mariage par pluſieurs Seigneurs diſtingués. Elle épouſa le Marquis de *Chaſtelet-Lomont*, Lieutenant-Général des armées du Roi, d'une famille illuſtre. Les bons Auteurs anciens & modernes lui furent familiers dès ſa plus tendre jeuneſſe. Elle s'appliqua ſur-tout, aux Philoſophes & aux Mathématiciens. Son coup d'eſſai fut une explication de la Philoſophie de *Leibnitz*, ſous le titre d'*Inſtitutions de Phyſique*, *in-8°*, adreſſée à ſon fils, ſon élève dans la Géometrie, & élève digne d'elle. Les rêves ſublimes du Philoſophe Allemand ne lui ayant paru enſuite que des rêves, elle l'abandonna pour *Newton*. Elle traduiſit ſes principes & les commenta. Cet ouvrage, imprimé après ſa mort, en 2 vol. *in-4°* revu & corrigé par M. *Clairaut*, a paru digne de ſon Auteur & de ſon Cenſeur. La Marquiſe du *Chaſtelet* mourut d'une ſuite de couches en 1749, au Palais de Luneville. L'étude ne l'éloigna point du monde. On vit avec étonnement la Commentatrice de *Newton* ſe livrer à tous les plaiſirs, les rechercher même comme une femme ordinaire,

&

& au ſortir d'une table de jeu aller converſer avec des Philoſophes & les inſtruire. Elle en avoit toujours auprès d'elle, à Paris, à Cyrei, & à Luneville. Son Panegyriſte rapporte un trait qui doit rendre ſa mémoire précieuſe aux cœurs bien faits. Un Auteur ayant été renfermé pour avoir écrit contre elle, la Marquiſe du *Chaſtelet* écrivit en ſa faveur, & lui procura ſon élargiſſement. *Voyez* l'éloge de cette Dame célèbre à la tête de la traduction des Principes de *Newton*.

I. CHASTRE, (Claude de la) Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Berry & d'Orléans, s'éleva par ſon mérite & par la faveur du Connétable de *Montmorency*, dont il avoit été Page. Il ſe ſignala en divers ſiéges & combats. S'étant jeté dans le parti de la Ligue, il ſe ſaiſit du Berry, qu'il remit dans la ſuite au Roi *Henri IV*. Il mourut en 1614, à 78 ans. La Maiſon de la Châtre tire ſon nom d'un grand bourg de Berry ſur l'Indre. Elle a produit pluſieurs autres perſonnes illuſtres, entr'autres, Pierre de la *Châtre*, Archevêque de Bourges & Cardinal, mort en 1171.

II. CHASTRE, (Edme, Marquis de la) Comte de Nançay, de la même famille que le précédent, Maître de la Garderobe du Roi, puis Colonel Général des Suiſſes & Griſons en 1643, ſe ſignala à la bataille de Nortlingue, où il fut fait priſonnier. Il fut tué à la guerre d'Allemagne en 1645. On a de lui des *Mémoires* curieux & intéreſſans: ils ſont intitulés: *Mémoires de M. le C. D. R.* à la Haye, *in*-12, 1691. Ils ont le mérite de la vérité avec l'air d'un Roman.

I. CHAT, (Aymeri) de la Maiſon de *Chat* de *Raſtignac*, fut d'abord Tréſorier de l'Egliſe Romaine, Evêque de Volterre & Gouverneur de Bologne, enſuite transferé à l'Archevêché de la même ville en 1361. Il obtint en 1365 de l'Empereur *Charles IV*, la confirmation des privilèges de ſon Egliſe, & le titre de Prince de l'Empire. Il y fit fleurir l'Univerſité, dont il étoit Chancelier. Il fut transféré en 1371 à l'Evêché de Limoges, & nommé Gouverneur de toute la Vicomté de Limoges. Il mourut la veille de St Martin en 1390. Ce Prélat également recommandable par les qualités qui font le citoyen, par les vertus d'un Evêque, & par le caractère libéral d'un Prince, fut pleuré comme un pere. Protecteur des Savans & ſavant lui-même, il répandit ſes bienfaits ſur les gens de Lettres.

II. CHAT DE RASTIGNAC, (Raimond Chapt ou) Seigneur de Meſſilhac, Chevalier des deux ordres du Roi, Capitaine de 50 hommes d'armes, Gouverneur d'Auvergne, Lieutenant-général & Bailli de la haute Auvergne. Il donna les preuves les plus éclatantes de zèle & d'attachement à nos Rois pendant les troubles qui agitoient la France. Il s'oppoſa avec autant de ſuccès que de courage aux entrepriſes des Ligueurs en Auvergne, déconcerta leurs projets, leur enleva pluſieurs places dont ils s'étoient rendus maîtres. Il gagna en 1590, la bataille d'Iſſoire contre le Comte de *Randan*, & celle de Villemur, en 1592, contre le Duc de *Joyeuſe*. Il prit des meſures ſi efficaces pour les intérêts du Roi, qu'il maintint une partie de l'Auvergne dans

ſon obéiſſance, y fit rentrer l'autre, & vint à bout de rétablir entièrement la paix dans cette Province. Ce héros citoyen, marcha en 1594 contre les Révoltés, connus ſous le nom de *Tard-venus* qui s'étoient aſſemblés dans le Limoſin, les attaqua, en tua deux mille près de Limoges, & les mit entièrement en déroute. Le Roi le récompenſa de ſes ſervices, en le nommant Chevalier du Saint-Eſprit en 1594. Ce bon citoyen fut tué le vendredi 26 Janvier 1596 à la Fete, où il étoit allé pour traiter de quelques affaires avec le Roi. De *Thou* l'appelle un homme d'un courage infatigable, *virum indefeſſæ virtutis*; & cet éloge ne paroîtra pas outré à ceux qui feront attention aux différens événemens de ſa vie.

CHAT, *voyez* RASTIGNAC, (Louis-Jacques de Chapt, ou Chat de).

CHATEAU, (Guillaume) Graveur, d'Orléans, fut récompenſé par *Colbert*. Il mérita les bienfaits de ce ſage Miniſtre, par pluſieurs Eſtampes gravées d'après les ouvrages du *Pouſſin*. Il avoit perfectionné ſon talent en Italie. Il mourut à Paris en 1683, à 50 ans.

CHATEAUBRIANT, (Françoiſe de Foix, Comteſſe de) fille de *Phebus de Foix*, & ſœur du fameux Comte de *Lautrec* & du Maréchal *de Foix*, épouſa *Jean* de *Laval*, Comte de Chateaubriant. Elle fut Maîtreſſe de *François I*, qui la quitta pour la Ducheſſe d'*Etampes*. Le Romancier *Varillas* rapporte, que le Comte fit ouvrir les veines à ſa femme; mais ce conte doit être mis au rang de tant d'autres qu'il débite avec autant de fauſſeté que d'effronterie.

CHATEAUNEUF, *voyez* AUBESPINE, (Charles de l').

CHATEGNERAYE, (François de Vivonne de la) fils puiné d'André de *Vivonne*, Grand Sénéchal de Poitou, parut avec diſtinction à la Cour ſous *François I* & *Henri II*. Il étoit lié de la plus tendre amitié avec *Gui de Chabot*, Seigneur de Jarnac. Quelques Courtiſans jaloux de cette union, travaillerent à la rompre. Ils rapporterent à *Charles* de *Chabot*, pere de *Gui*, que ſon fils s'étoit vanté d'avoir eu un commerce déshonnête avec ſa belle-mere, ſeconde femme de *Charles*, & qu'ils l'avoient appris de la *Chategneraye*. *Gui* de *Jarnac* ayant ſu la choſe de la bouche même de ſon pere, proteſta qu'il ſe juſtifieroit de cette calomnie, & publia auſſitôt un démenti, qui s'adreſſoit en termes aſſez clairs à la *Chategneraye*. Ils demanderent l'un & l'autre à *François I*, la permiſſion d'un combat à outrance; mais ce Prince ne la voulut point accorder. Ils l'obtinrent enfin de *Henri II*, ſucceſſeur de *François I*. Le 10 Juillet 1547, le combat ſe fit en champ clos, dans le parc de Saint Germain-en-Laye, en préſence du Roi, du Connétable *Montmorency*, & de quelques autres Seigneurs. La *Chategneraye*, après avoir reçu pluſieurs bleſſures, tomba par terre. Sa vie étoit à la diſcrétion de *Jarnac*; le vainqueur ſupplia pluſieurs fois le Roi d'accepter le don qu'il lui faiſoit de la *Chategneraye*, qui ne vouloit point demander la vie. Le Roi ſe laiſſa enfin gagner par les prieres de *Jarnac*, & par celles du Connétable, & permit qu'on portât la *Chategneraye* dans la tente, pour le

penſer ; mais la honte de ſe voir vaincu, le jeta dans un tel déſeſpoir qu'il débanda ſa plaie. Il mourut trois jours après, avec la réputation d'un des plus robuſtes & des plus braves hommes de la France. Il avoit été l'aſſaillant dans le combat & *Jarnac* le ſoutenant.

I. CHATEL, (Tanneguy du) paſſa en 1404 en Angleterre pour venger la mort de ſon frere aîné tué par les Anglois devant l'iſle de Jerſei. Il revint de cette expédition chargé d'un riche butin. Il ſe ſignala enſuite en Italie contre l'armée de *Ladiſlas*. Ses ſervices furent payés par les charges de Chambellan du Roi, & de Prévôt de Paris. Il fut fort lié avec *Charles*, Dauphin de France, & fut même accuſé d'avoir été un des meurtriers de *Jean-ſans-peur*, Duc de Bourgogne, ennemi déclaré de ce Prince. *Chatel* mourut en Provence en 1449 dans un âge avancé.

II. CHATEL, (Tanneguy du) Vicomte de la Belliere, neveu du précédent, a une place dans l'hiſtoire par l'attention qu'il eut de faire rendre les derniers devoirs au Roi *Charles VII*, abandonné par les Courtiſans, occupés alors à flater le *Dauphin*. Il employa trente mille écus pour ſes funérailles, & n'en fut rembourſé que dix ans après. *François II*, ayant été négligé par les *Guiſes*, après ſa mort, comme *Charles VII*, on mit ſur ſon drap mortuaire ces mots : *Où eſt maintenant* Tanneguy du Chatel ? Ce ſujet fidèle fut tué d'un coup de fauconneau au ſiége de Bouchain.

III. CHATEL, (Pierre du) *Caſtellanus*, l'un des plus ſavans Prélats du XVI ſiécle, natif d'Arc en Barrois. Après avoir étudié & regenté à Dijon, voyagea en Allemagne, en Italie, & dans la Gréce, où il ſe fit eſtimer des Savans. De retour en France, il fut Lecteur & Bibliothécaire du Roi *François I*. Il étoit le ſeul ſavant que ce Prince prétendoit n'avoir pas épuiſé en deux ans. Il vivoit à la Cour & y plaiſoit. Les envieux de ſon érudition & de ſa faveur ſe réunirent pour élever ſur ſes ruines un nommé *Bigot*, dont ils vantoient avec affectation l'eſprit & les connoiſſances. Le Roi, avant que de le faire venir de Normandie ſa patrie, voulut ſavoir quel homme c'étoit. *Du Chatel* lui dit que c'étoit un Philoſophe qui ſuivoit les opinions d'*Ariſtote*, & quelles ſont ces opinions, continua le Prince ? *Sire*, repartit l'adroit Courtiſan, *Ariſtote préfére les Républiques à l'Etat Monarchique*. Ce mot fit une impreſſion ſi forte ſur l'eſprit de *François I*, qu'il ne voulut plus entendre parler de ce *Bigot*. Ce Prince voulant élever du *Chatel* aux premieres dignités de l'Egliſe, fut curieux de ſavoir de lui s'il étoit Gentilhomme. *Sire*, répondit le ſavant bel eſprit, *ils étoient trois freres dans l'Arche de Noé, je ne ſais pas bien duquel des trois je ſuis ſorti*. Peu de temps après, il parvint à l'Epiſcopat. Il fut Evêque de Tulle en 1539, de Mâcon en 1544, Grand-Aumônier de France en 1548, enfin Evêque d'Orléans en 1551. Il y mourut d'apoplexie en prêchant, le 1 Fév. 1552. Il étoit ſavant dans les langues orientales, & très-éloquent en chaire. On a de lui quelques ouvrages. *Pierre Galland* en a écrit la vie.

IV. CHATEL, (Jean) fils d'un marchand Drapier de Paris, ne

profita point de l'éducation que ſon pere lui donna. Il s'annonça dans le monde par un crime exécrable. *Henri IV* de retour à Paris après ſon exécution des Pays-Bas en 1594, s'avançoit pour relever deux Officiers qui étoient à ſes genoux, & qui étoient venus pour lui rendre leurs devoirs. Comme il ſe baiſſoit, *Chatel* lui donna un coup de couteau dans la lévre ſupérieure du côté droit. Le coup lui caſſa une dent. L'aſſaſſin ſe foutra dans la preſſe, mais on le reconnut à ſon viſage effaré. Se voyant pris, il avoua auſſitôt ſon crime. *Henri IV* vouloit qu'on le laiſſât aller, mais il fut conduit au Fort-l'Evêque ſous bonne garde. Il ſoutint dans ſon premier interrogatoire, qu'il avoit commis ce parricide comme une action qu'il croyoit méritoire. Le Roi n'étant pas encore reconcilié avec l'Egliſe, & ne pouvant paſſer, ſelon lui, que pour un tyran, il s'imagina pouvoir expier ſes péchés par ce forfait. On lui demanda chez qui il avoit étudié; il répondit que c'étoit chez les Jéſuites du Collége de Clermont.

On l'avoit ſouvent enfermé dans la chambre des *Méditations*, où l'enfer étoit repréſenté avec pluſieurs figures épouvantables, éclairées d'une lueur ſombre, qui ſeule étoit capable de déranger l'imagination la moins foible. L'eſprit mélancolique, bouillant & inquit de *Chatel* ne put tenir contre les impreſſions de cette chambre funeſte, contre les propos ſéditieux du P. *Guignard* & ceux du P. *Gueret*, ſon maître de Philoſophie; & il aſſaſſina ſon Souverain. *Henri* ayant appris ces réponſes: *Falloit-il donc*, dit-il, *que les Jéſuites fuſſent convaincus par ma bouche?* Le malheureux parricide confeſſa, qu'il leur avoit ouï-dire, qu'il étoit permis de tuer le Roi. Ces diſpoſitions jointes aux libelles injurieux contre *Henri III* & *Henri IV*, qu'on trouva dans le cabinet de *Guignard*; au ſouvenir du zèle ardent que pluſieurs Jéſuites avoient fait éclater dans les troubles de la Ligue, pour les intérêts de l'Eſpagne; aux maximes de pluſieurs Prédicateurs contre la ſureté des Rois, & les loix fondamentales de la France; au pouvoir que les Colléges & les Confeſſions lui donnoient ſur la jeuneſſe & ſur les têtes foibles, obligerent le Parlement de Paris d'envelopper toute la Société dans la punition du crime de leur écolier. Le même Arrêt condamna ce monſtre aux peines accoutumées contre de ſemblables parricides, & ordonna: *Que les Prêtres & autres ſoi-diſans de la Société de Jeſus, vuideront dans trois jours de leurs Maiſons & Colléges, & dans quinze de tout le Royaume.* *Guignard* fut pendu & brûlé; & *Gueret* n'ayant rien avoué à la queſtion fut ſeulement banni du Royaume, comme ſes autres Confrères. L'Arrêt du Parlement de Paris n'eut point d'exécution dans l'étendue de ceux de Bourdeaux & de Toulouſe. *Chatel*, le malheureux inſtrument du fanatiſme de ſon ſiécle, fut tiré à quatre chevaux, après avoir été tenaillé. Il ne fit pas la moindre plainte au milieu de ces tourmens horribles, perſuadé que ſon ſupplice effaceroit ſes crimes, & le conduiroit au Ciel. Quelques Ligueurs en firent un martyr, & obtinrent que l'Arrêt du Parlement fût mis à l'*Index* de Rome. Les parens de l'aſſaſſin furent

condamnés au banniſſement & à une amende. On raſa la maiſon, on éleva à la place une pyramide, ſur laquelle on grava le crime & l'Arrêt en lettres d'or. Cette colonne fut abbatue dix ans après, lorſque la Société fut rappellée en France. On verra avec plaiſir un extrait de la Lettre que *Henri IV* écrivit en différentes villes de ſon Royaume, auſſitôt après l'attentat de Jean *Chatel*. « Un jeune garçon, nommé Jean *Chatel*, fort petit, & âgé » de 18 à 19 ans, s'étant gliſſé » avec la troupe dans la Chambre, » s'avança ſans être quaſi apperçu, & penſant nous donner » dans le corps du coûteau qu'il » avoit, le coup ne nous a porté » que dans la lévre ſupérieure du » côté droit, & nous a entâmé & » coupé une dent... Il y a, Dieu » merci, ſi peu de mal que pour » cela nous ne nous mettrons pas » au lit de meilleure heure ».

I. CHATELAIN, (George) *Caſtellanus*, Gentilhomme Flamand, élevé à la Cour des Ducs de Bourgogne, paſſoit pour un des hommes de ſon temps qui entendoit le mieux la langue françoiſe. Il mourut en 1475. On a de lui, I. Un *Recueil* de vers françois des *choſes merveilleuſes avenues de ſon temps*. II. L'*Hiſtoire de Jacques Lalain*, & d'autres ouvrages, qui ne ſont lus aujourd'hui que par les Savans qui veulent tout voir.

II. CHATELAIN, (Martin) né aveugle à Warwick dans le dernier ſiécle, faiſoit au tour des ouvrages finis en leur genre, tels que des violes, des violons, &c. On lui demandoit un jour ce qu'il deſireroit le plus de voir : *Les couleurs*, répondit-il, *parce que je connois preſque tout le reſte au toucher*; *mais*, répliqua-t-on, *n'aimeriez-vous pas mieux voir le Ciel*? *Non*, dit-il, *j'aimerois mieux le toucher*.

CHATELET, (Paul Hay, Seigneur du) Gentilhomme Breton, Avocat Général au Parlement de Rennes, enſuite Maître des Requêtes & Conſeiller d'Etat, fut nommé Commiſſaire au Procès du Maréchal de *Marillac*. Celui-ci le recuſa comme ſon ennemi capital, & comme Auteur d'une Satyre latine en proſe rimée contre lui. On croit qu'il fit ſuggerer lui-même cette Requête de recuſation au Maréchal; mais le Cardinal de *Richelieu* ayant découvert ſon artifice, le fit mettre en priſon. Il en ſortit quelque temps après. C'étoit un homme d'une belle figure, & d'un eſprit ardent, beau parleur & plein de ſaillies. Etant un jour avec *Saint-Preuil*, qui ſollicitoit avec chaleur la grace du Duc de *Montmorenci*, le Roi lui dit : *Vous voudriez, je penſe, avoir perdu un bras pour le ſauver. Je voudrois, Sire*, répondit du *Chatelet*, *les avoir perdu tous deux*; *car ils ſont inutiles à votre ſervice, & en avoir ſauvé un qui vous a gagné des batailles, & qui vous en gagneroit encore*. Il fit un *Factum* également hardi & éloquent pour ce Général. Le Cardinal de *Richelieu* lui ayant fait des reproches, ſous prétexte que cette piéce condamnoit la juſtice du Roi : *Pardonnez-moi*, repliqua du *Chatelet*, *c'eſt pour juſtifier ſa miſéricorde, s'il a la bonté d'en uſer envers un des plus vaillans hommes de ſon Royaume*. Du *Chatelet* fut un des ornemens de l'Académie Françoiſe dans ſa naiſſance. Il mourut en 1636, à 43 ans. On a de lui divers ou-

vrages en vers & en proſe. I. L'*Hiſtoire de Bertrand du Gueſclin*, Connétable de France, *in-fol.* 1666, & *in-4°* 1693, curieuſe par les piéces juſtificatives dont on l'a enrichie. II. Les *Obſervations ſur la vie & la condamnation du Maréchal de Marillac*, Paris 1633, *in-4°*. III. *Proſe rimée*, en Latin contre les deux freres *Marillac*, dans le Journal du Cardinal de *Richelieu*. IV. Une *Satyre* aſſez longue contre la vie de la Cour. V. Pluſieurs *piéces de vers* qui ne ſont pas ce qu'il a fait de mieux.

CHATELLARD, (Jean-Jacques du) né à Lyon en 1693, entra de bonne heure dans la Compagnie de *Jeſus*. Il profeſſa d'abord les Belles-Lettres, mais ſon goût l'entraînoit vers les Mathématiques, & ſes Supérieurs ne voulurent pas géner la nature. Après les avoir enſeignées dans les Colléges, il fut nommé Profeſſeur d'Hydrographie à Toulon. Il remplit cette place avec honneur & mourut en 1756. On a de lui des *Elémens de Mathématiques* à l'uſage des Ingénieurs, en 3 vol. *in-12*. Ils ſont eſtimés.

CHATELUS, (Claude de Beauvoir, Seigneur de) Vicomte d'Avalon, & Maréchal de France, d'une famille noble & ancienne, ſuivit le parti des Ducs de Bourgogne, dont il étoit né ſujet, & deſquels il reçut de grands biens. Il fut employé en des affaires importantes. Il mourut à Auxerre en 1453, avec une grande réputation d'intelligence & de bravoure. Il fit, dit on, de ſi grands biens à la Cathédrale de cette ville, que l'Evêque & le Chapitre lui accorderent une Prébende en 1423, avec droit de la deſſervir l'épée au côté.

CHATILLON, (Gaucher Seigneur de) d'une Maiſon alliée à celle de France, Senechal de Bourgogne & Bouteiller de Champagne, ſuivit le Roi *Philippe Auguſte* au voyage de la Terre-Sainte, & ſe diſtingua au ſiége d'Acre en 1161. Il ne ſe ſignala pas moins à la conquête de la Normandie en 1163, en Flandre où il ſe rendit maître de Tournai, & à la bataille de Bovines au gain de laquelle il contribua. Il mourut comblé d'honneur & de gloire en 1219, la même année qu'il s'étoit croiſé contre les Albigeois. La Maiſon de *Chatillon* a produit pluſieurs autres grands hommes. L'auteur des Mémoires pour l'inſtruction du Dauphin, pere du Roi, a raiſon de dire que cette Maiſon a été décorée dans ſes premieres branches de tant de grandeurs, qu'il ne reſtoit que la Royauté au-deſſus d'elle.

CHATILLON, (Odet de) *voyez* COLIGNY.

CHATILLON, Poëte, *voyez* CASTIGLIONI, ou CASTELION (Balthaſar de).

CHAUCER, le *Marot* des Anglois, né en 1328, mort en 1400, & enſeveli à l'Abbaye de Weſtminſter. Il contribua beaucoup par ſes Poëſies à la louange du Duc de *Lancaſtre* ſon beau-frere, à lui procurer la couronne. Il partagea la bonne & la mauvaiſe fortune de ce Monarque. Ses *Poëſies* furent publiées à Londres en 1561. On y trouve des contes pleins d'enjouement, de naïveté & de licence, faits d'après les *Troubadours* & d'après *Boccace*. L'imagination qui les a dictés étoit vive, riante, féconde, mais très-peu reglée, & ſouvent trop obſcène. Son ſtyle eſt avili par un grand nombre de

mots obſcurs & inintelligibles. La langue Angloiſe étoit encore de ſon temps rude & groſſiere. Si l'eſprit de *Chaucer* étoit agréable, ſon langage ne l'étoit pas, & les Anglois d'aprélent ont peine à l'entendre. *Chaucer* a laiſſé, outre ſes Poëſies, des ouvrages en Proſe. *Le Teſtament d'amour*; un *Traité de l'Aſtrolabe*. Il s'étoit appliqué à l'Aſtronomie & aux Langues étrangeres, autant qu'à la verſification. Il avoit même voulu dogmatiſer. Les opinions de *Wiclef* faiſoient dans ce tems-là beaucoup de bruit; *Chaucer* les embraſſa, & ſe fit chaſſer pour quelque temps de ſa Patrie.

CHAULIEU, (Guillaume Amfrye de) naquit à Fontenai dans le Vexin-Normand en 1639, avec un génie heureux & facile qu'une excellente éducation perfectionna. Les agrémens de ſon eſprit & la gaieté de ſon caractère lui mériterent l'amitié des Ducs de *Vendôme*. Ces Princes le mirent à la tête de leurs affaires, & lui donnerent pour 30000 livres de rente en bénéfices. Le grand Prieur alloit ſouper chez lui comme chez un ami. L'Abbé *Chaulieu* avoit dans ſon appartement du Temple, une ſociété choiſie de gens de lettres & d'amis, qu'il charmoit par ſon enjouement & par les qualités de ſon cœur. Elève de *Chapelle*, il ſe livra comme lui à une volupté délicate, & rendit fidélement dans ſes Poëſies ſon génie & celui de ſon maître. On l'appelloit l'*Anacréon du Temple*, parce que, comme le Poëte Grec, il goûta les plaiſirs de l'eſprit & de l'amour juſqu'au dernier âge. A 80 ans, étant aveugle, il aimoit Mademoiſelle de *Launai*, & l'aimoit avec la chaleur de la premiere jeuneſſe. L'Abbé de *Chaulieu* mourut en 1720, à 81 ans. Les meilleures éditions de ſes Poëſies ſont celles de 1733, en 3 vol. *in*-8°, ſous le titre d'Amſterdam, & celle de Paris en 1750, en 2 petits vol. *in*-12, publiée par les ſoins de Mr de *St Marc*, corrigée ſur des copies authentiques, & enrichie d'un grand nombre de piéces. L'Auteur du *Temple du goût* l'a très-bien caractériſé dans les vers ſuivans :

Je vis arriver en ce lieu
Le brillant Abbé de Chaulieu,
Qui chantoit en ſortant de table.
Il oſoit careſſer le Dieu
D'un air familier, mais aimable.
Sa vive imagination
Prodiguoit, dans ſa douce ivreſſe
Des beautés ſans correction,
Qui choquoient un peu la juſteſſe,
Et reſpiroient la paſſion.

Le Dieu du goût l'avertit de ne ſe croire que le premier des Poëtes négligés, & non pas le premier des bons Poëtes. Ses vers expriment avec feu les ſentimens du cœur. Son imagination eſt tour à tour ſimple, naïve, enjouée. Gai, au milieu des douleurs de la goutte, il inſpire cette gaieté à ſon lecteur lors même qu'il l'entretient de ſes maux. A ſa morale près, qui eſt celle d'*Epicure*, nous n'avons guere de productions dans notre langue plus faciles, plus originales & plus dignes de la lecture des gens de goût. Le mérite de *Chaulieu* étoit reconnu dans le pays étranger, comme en France. Lorſque ſon neveu Meſtre de Camp de Cavalerie fut bleſſé & fait priſonnier du Duc de Savoie à la bataille de la Marſaille; ce Prince eut toutes ſortes d'égards pour lui, en conſidération de ſon oncle. Non-ſeule-

ment il le fit traiter par ſes propres Chirurgiens, mais il l'honora lui-même de pluſieurs viſites. Lorſqu'il fut rétabli, il le renvoya en France; en exigeant pour unique rançon une parole expreſſe, que *le neveu de l'Abbé de* Chaulieu *reviendroit paſſer l'hiver à ſa Cour, puiſqu'elle n'avoit jamais eu aſſez de charmes pour attirer Mr l'Abbé de* Chaulieu *même.*

CHAUSE, (Michel-Ange de la) habile antiquaire Pariſien, célèbre dans le dernier ſiécle, quitta ſa patrie de bonne heure pour s'inſtruire à Rome dans les antiquités. Le même goût qu'il y avoit amené, l'y fixa. Son *Muſæum Romanum* prouva ſes ſuccès. Ce recueil eſtimable comprend une ſuite nombreuſe de gravures antiques, dont on n'avoit pas encore joui par l'impreſſion. Il s'en eſt fait pluſieurs éditions. La ſeule recherchée eſt la ſeconde en 1707, in-fol. *Gravius* l'inſéra en entier dans ſon recueil des antiquités Romaines. Ce même Auteur publia encore à Rome en 1700, un recueil de pierres gravées antiques, *in*-4°. Les explications ſont en Italien, & les planches gravées par *Bartholi*. Ces deux ouvrages offrent beaucoup d'érudition & de ſagacité.

I. CHAUVEAU, (François) Peintre, Graveur & Deſſinateur François, naquit à Paris en 1613, & y mourut en 1676, âgé de 63 ans. Il débuta par quelques Eſtampes d'après les tableaux de Laurent de la *Hire*; mais la vivacité de ſon imagination ne s'accommodant pas de la lenteur du burin, il ſe mit à graver à l'eau forte ſes propres penſées. Si ſes ouvrages n'ont pas la douceur, la délicateſſe & le moëlleux qui diſtinguent ceux de pluſieurs autres Graveurs; il y mit tout le feu, toute la force & tout l'eſprit dont ſon art eſt ſuſceptible. Sa facilité étoit ſurprenante. Ses enfans lui liſoient après ſoupé les hiſtoires qu'il avoit à traiter. Il en ſaiſiſſoit tout d'un coup le ſujet le plus frapant, en traçoit le deſſin ſur la planche avec la pointe, & la mettoit en état, avant que de ſe coucher, de pouvoir la faire mordre par l'eau forte le lendemain, tandis qu'il graveroit ou deſſineroit autre choſe. Il fourniſſoit non ſeulement des deſſins à des Peintres & à des Sculpteurs; mais auſſi à des Cizeleurs, à des Orfevres, à des Brodeurs, & même à des Menuiſiers & à des Serruriers. Outre plus de quatre mille piéces gravées de ſa main, & quatorze cents gravées d'après ſes deſſins, on a de lui quelques petits tableaux aſſez gracieux. L'illuſtre le *Brun* ſon ami, en acheta pluſieurs après ſa mort.

II. CHAUVEAU, (René) fils du précédent, marcha ſur les traces de ſon pere. Comme lui, il avoit une facilité admirable pour inventer ſes ſujets & pour les embellir; une varieté & un tour ingénieux, pour diſpoſer toutes ſes figures. Il ſe diſtingua ſur-tout dans la Sculpture. Il travailla pour *Louis XIV* & pour pluſieurs Princes étrangers. Le Marquis de *Torci* fut le dernier Seigneur pour qui il travailla, dans ſon Château de Sablé. Ce Seigneur lui ayant demandé par deux différentes fois, combien il vouloit gagner par jour; *Chauveau* piqué d'une queſtion qui répondoit ſi peu à ſon mérite, quitta bruſquement l'ouvrage & le Château. Il vint tout de ſuite à Paris, & y mourut de la fatigue du voyage.

jointe à la douleur d'avoir converti ſon argent en billets de banque, en 1722, âgé de 59 ans.

CHAUVELIN, (Philippe de) Abbé de l'Abbaye de Montier-Ramey, & Conſeiller d'honneur depuis 1768 au Parlement de Paris, avoit été auparavant Conſeiller de la Grand-Chambre, où il s'étoit diſtingué par ſes lumieres, ſa ſagacité & ſon éloquence. Il fit briller ſur-tout ſes talens dans l'affaire de la proſcription des Jéſuites. Après une vie traverſée par des infirmités continuelles & par un travail infatigable, cet illuſtre Magiſtrat mourut le 14 Janvier 1770 à 56 ans. Il fit paroître dans ſes derniers momens les ſentimens de la Religion qui l'avoient toujours animé. Nous avons de lui deux diſcours ſur les conſtitutions des Jéſuites prononcés en 1761 les Chambres aſſemblées.

CHAUVIN, (Etienne) Miniſtre Proteſtant, natif de Nîmes, quitta ſa patrie après la révocation de l'Edit de Nantes, & paſſa a Berlin où il occupa avec diſtinction une Chaire de Philoſophie. Il mourut en 1725, à 85 ans. On a de lui, I. Un *Lexicon Philoſophicum*, in-fol. II. Un nouveau *Journal des Savans*, commencé en 1694 à Rotterdam, & continué à Berlin, mais moins accueilli que l'*Hiſtoire des ouvrages des Savans* de *Baſnage*, meilleur écrivain, & plus homme de goût.

CHAZELLES, (Jean-Matthieu de) Profeſſeur d'Hydrographie à Marſeille, de l'Académie des Sciences de Paris, naquit à Lyon en 1637, & mourut à Marſeille en 1710. Il joignit à ſes talens un grand fonds de religion, c'eſt-à-dire, dit *Fontenelle*, ce qui aſſure & fortifie toutes les vertus. Il avoit voyagé dans la Gréce & dans l'Egypte, & en avoit rapporté des obſervations & des lumieres. Il y meſura les Pyramides, & trouva que les quatre côtés de la plus grande ſont expoſés préciſément aux quatre Régions du monde, à l'Orient, à l'Occident, au Midi & au Septentrion. Ce fut lui qui imagina, qu'on pourroit ſe ſervir de galeres ſur l'Océan, pour remorquer les vaiſſeaux, quand le vent leur ſeroit contraire, ou leur manqueroit. En 1690. quinze galeres parties de Rochefort, donnerent un nouveau ſpectacle ſur l'Océan. Elles allerent juſqu'à Torbay en Angleterre, & ſervirent à la deſcente de *Tingmouth*. *Chazelles* y fit les fonctions d'Ingénieur, & ſe montra ſous deux points de vue bien différens, ſous ceux de ſavant, & d'homme de guerre. On lui doit la plupart des Cartes qui compoſent les deux volumes du *Neptune François*, ſans compter un bon nombre d'obſervations très-utiles pour l'Aſtronomie, la Géographie & la Navigation.

CHEFFONTAINES, (Chriſtophe) en latin *à Capite Fontium*, & appellé autrement *Penfontenion*, étoit Bas-Breton. Il naquit au commencement du XVI ſiécle, & mourut à Rome en 1595, âgé de 63 ans. Sa ſcience & ſa piété l'éleverent ſucceſſivement à l'emploi de Profeſſeur en Théologie, chez les Cordeliers où il étoit entré de bonne heure, à celui de Général, dont il fut le cinquante-cinquiéme, & à la dignité d'Archevêque de Céſarée. Il fit les fonctions Epiſcopales du Diocèſe de Sens, en l'abſence du Cardinal *Pellevé*, qui en étoit titulaire. L'envie l'avoit attaqué lorſqu'il

laine. Son mérite le rendit cher aux Princes de ſa communion, qui l'employerent dans les affaires de l'Egliſe & de l'Etat.

CHEMNITS, (Bogeſlas-Philippe de) Auteur d'une *Hiſtoire* fort détaillée & fort eſtimée, en 2 vol. *in-fol.* de la guerre des Suédois en Allemagne, ſous le grand *Guſtave Adolphe.*

CHEMNITZ, (Chrétien) Arriere-petit-neveu de *Martin*, naquit à Konigsfeldt en 1615. Après avoir été Miniſtre à Weimar, il fut fait Profeſſeur en Théologie à Iene, où il mourut en 1666. On a de lui, I. *Brevis inſtructio futuri Miniſtri Eccleſiæ.* II. *Diſſertationes de Prædeſtinatione*, &c.

CHERILE, Poëte Grec, ami d'*Hérodote*, chanta la victoire que les Athéniens remporterent ſur *Xerxès.* Ce Poëme charma tellement les vainqueurs, qu'ils lui firent donner une piéce d'or pour chaque vers, & qu'ils ordonnerent qu'on reciteroit ſes *Poëſies* avec celles d'*Homere.* Si nous en jugeons par les fragmens qui nous en reſtent, cet ouvrage méritoit une telle récompenſe. Le Général *Lyſandre* voulut toujours l'avoir auprès de lui, pour qu'il tranſmît à la poſtérité ſa gloire & ſes actions.

CHERON, (Elizabeth-Sophie) fille d'un Peintre en émail de la ville de Meaux, naquit à Paris en 1648, & eut ſon pere pour maître. A l'âge de 14 ans, le nom de cet enfant étoit déja célèbre, & éclipſoit celui de ſon pere. L'illuſtre le *Brun* la préſenta en 1672 à l'Académie de Peinture & de Sculpture, qui couronna ſes talens en lui donnant le titre d'Académicienne. Cette fille illuſtre ſe partageoit entre la Peinture, les Langues ſavantes, la Poëſie & la Muſique. Elle a deſſiné en grand beaucoup de pierres gravées, travail pour lequel elle avoit un talent décidé. Ses tableaux n'étoient pas moins recommandables par un bon goût de deſſin, une facilité de pinceau ſinguliere, un bon ton de couleur, & une grande intelligence du clair obſcur. Toutes les manieres de peindre lui étoient familieres. Elle a excellé dans l'Hiſtoire, dans la Peinture à l'huile, dans la Mignature en émail, dans le Portrait, & ſur tout dans ceux des femmes. On dit qu'elle peignoit ſouvent de mémoire des perſonnes abſentes, avec autant de reſſemblance, que ſi elle les avoit eues ſous les yeux. L'Académie des *Ricovrati* de Padoue, l'honora du ſurnom d'*Erato*, & lui donna une place dans ſa compagnie. Elle mourut à Paris en 1711, âgée de 63 ans, auſſi célèbre par les qualités du cœur, que par celles de l'eſprit. Elle avoit été élevée dans la religion Proteſtante, mais l'ayant quittée pour la Catholique, elle prouva par ſes vertus la ſincérité de ſa converſion. On a d'elle, I. *Eſſai des Pſeaumes & Cantiques mis en vers*, & enrichi de figures, à Paris en 1693, *in-8°.* Les figures ſont de *Louis Cheron* ſon frere, bon graveur & habile Peintre, né à Paris en 1660, & mort à Londres en 1733. II. *Le Cantique d'Habacuc* & *le Pſeaume* 103, *traduits en Vers François* & publiés en 1717 par le *Hay*, Ingénieur du Roi, qui avoit épouſé cette femme d'eſprit. III. *Les céſures renverſées*, piéce ingénieuſe & plaiſante que le célèbre *Rouſſeau* eſtimoit, & qu'on publia en 1717 avec la *Batracomyomachie d'Homere*, traduite en vers, par

Boivin le cadet. La Poëſie de Mademoiſelle *Cheron* eſt foible, & ne vaut pas ſes tableaux.

CHESEAUX, (Jean-Philippe de Loys de) né à Lauſanne en 1718, mort à Paris en 1751, étoit fils du célèbre *Crouzas*. Les Académies des Sciences de Paris, de Gottingen & de Londres ſe l'aſſocierent. C'étoit un Savant univerſel. L'Aſtronomie, la Géometrie commune & ſublime, la Théologie, le Droit, la Médecine, l'Hiſtoire, la Géographie, les Antiquités ſacrées & profanes l'occuperent tour-à-tour. On a de lui un vol. *in*-8° de *Diſſertations Critiques ſur la partie Prophétique de l'Ecriture ſainte*, & un *Traité de la Comète* de 1743.

CHESELDEN, (Guillaume) Chirurgien célèbre de Londres, étoit de la Société Royale. Les heureux ſuccès de *Douglas* dans l'extraction de la pierre par le haut appareil, l'animerent à ſuivre & à pratiquer la même méthode; & dans l'expérience qu'il en fit, il ne trouva d'autre ſujet de ſe repentir, que celui de n'avoir pas tenté ce ſecours plutôt. Cet habile Lithotomiſte donna en 1713, une *Anatomie du corps humain*; il y en a cinq éditions: la derniere a été imprimée à Londres en 1740. Cet ouvrage eſt ſemé d'Obſervations Chirurgicales très-curieuſes, & orné de quarante Planches très-exactes. Le même Auteur a donné une *Oſtéologie*, avec de très-belles figures. On y trouve une expoſition très-exacte des Maladies des os.

I. CHESNE, (André du) appellé le Pere de l'Hiſtoire de France, naquit en 1584 à l'Iſle-Bouchard en Touraine. Il fut écraſé en 1640, à 56 ans, par une charette, en allant de Paris à ſa maiſon de campagne à Verriere. On a de lui, I. Une *Hiſtoire des Papes*, 2 vol. *in-fol.* II. Une *Hiſtoire d'Angleterre*, en 2 vol. *in-fol.* comme la précédente, & regardées l'une & l'autre comme des compilations un peu indigeſtes. III. L'*Hiſtoire des Cardinaux François* qu'il commença, & que ſon fils acheva en partie. Il n'y en a que deux volumes de publiés, & il devoit y en avoir quatre. IV. Un *Recueil des Hiſtoriens de France*. Il devoit contenir 24 volumes *in-fol.* Il donna les deux premiers volumes depuis l'origine de la nation juſqu'à *Hugues Capet*; le troiſiéme & le quatriéme, depuis *Charles-Martel* juſqu'à *Philippe-Auguſte*, étoient ſous-preſſe lorſqu'il mourut. Son fils François du *Cheſne*, héritier de l'érudition de ſon pere, publia le cinquiémie, depuis *Philippe Auguſte*, juſqu'à *Philippe le Bel*. V. Pluſieurs *Généalogies* & quelques autres ouvrages. Du *Cheſne* étoit un des plus ſavans hommes que la France ait produits pour l'Hiſtoire, ſur-tout pour celle du bas-Empire. Il communiquoit libéralement ſes recherches, non-ſeulement à ſes amis, mais encore aux Etrangers. *La recherche ſur les Antiquités des Villes de France* que pluſieurs écrivains lui ont attribuée, ne paroît être ni de lui, ni digne de lui.

II. CHESNE, (Jean-Baptiſte Phlipotot) Jéſuite, né en 1682, au village du Cheſne en Champagne, dont il prit le nom, mourut en 1755, dans ſa 63e année. On a de lui, I. *Abrégé de l'hiſtoire d'Eſpagne*. II. *Abrégé de l'hiſtoire Ancienne*. Ces deux ouvrages, quoique ſuperficiels, ont ſervi à l'éducation de la jeuneſſe pour laquelle l'Auteur avoit du talent.

I. CHETARDIE, (Joachim Trotti de la) Bachelier de Sorbonne & Curé de *St Sulpice*, naquit en 1636 au Château de la Chétardie dans l'Angoumois, & mourut en 1714. Il avoit été nommé à l'Evêché de Poitiers en 1702, mais il le refuſa. Ses devoirs de Paſteur ne l'empêcherent point d'enrichir le public de pluſieurs ouvrages utiles. I. *Homélies pour tous les Dimanches & Fêtes de l'année*, 3 vol. *in*-4°, pleines d'onction & de ſolidité. II. L'ouvrage connu ſous le nom de *Catéchiſme de Bourges*, en 4 vol. *in*-12, & 1 vol. *in*-4°. III. *L'explication de l'Apocalypſe*, in-8° & in-4°. V. *Entretiens Eccléſiaſtiques*, 4 vol. *in*-12.

II. CHETARDIE, (le Chevalier de la) neveu du Curé de St Sulpice, mort vers 1700, étoit un homme d'eſprit, plein de politeſſe. Il eſt Auteur de deux ouvrages, le I. intitulé : *Inſtruction pour un jeune Seigneur*, & le II, intitulé, *Inſtruction pour une Princeſſe*, in-12.

CHEVILLIER, (André) né à Pontoiſe en 1636, parut en Sorbonne avec tant de diſtinction, que l'Abbé de *Brienne*, depuis Evêque de Coutance, lui céda le premier lieu de Licence, & en fit même les frais. Il mourut en 1700 Bibliothécaire de Sorbonne. Sa piété égala ſon ſavoir, & ſon ſavoir étoit profond. On a de lui I. *Origine de l'Imprimerie de Paris* : Diſſertation Hiſtorique & Critique pleine d'érudition & ſouvent citée dans les *Annales Typographiques* de *Maittaire*, 1694, *in* 4°. II. *Le grand Canon de l'Egliſe Grecque*, *traduit en François*, in-12, 1699. C'eſt plutôt une Paraphraſe, qu'une traduction. III. *Diſſertation* latine ſur le Concile de Chalcédoine, touchant les formules de foi, *in*-4°.

CHEVREAU, (Urbain) naquit à Loudun en 1613. Il fit paroître beaucoup d'eſprit dans ſes premieres études. La Reine *Chriſtine* de Suéde le choiſit pour Secrétaire, l'Electeur Palatin pour ſon Conſeiller. *Chevreau* fixé dans cette Cour contribua beaucoup à la converſion de la Princeſſe Electorale, depuis Ducheſſe d'*Orléans*. Après la mort de l'Electeur il revint en France & fut choiſi par *Louis XIV*, pour Précepteur du Duc *du Maine*. Le deſir de vaquer en repos aux exercices de la vie chrétienne, l'obligea de quitter la Cour pour ſe retirer dans ſa patrie, où il mourut en 1701, âgé de 88 ans. Il ne rougit jamais de la religion au milieu des Grands. Sa piété fut tendre, autant que ſon érudition fut profonde. On doit à ce Savant bel eſprit les ouvrages ſuivans : I. *Les Tableaux de la Fortune*, en 1651, Roman qui fut bien accueilli dans le temps. II. *L'hiſtoire du monde*, en 1686, réimprimée pluſieurs fois. La meilleure édition eſt celle de Paris, 1717, en 8 vol. *in*-12, avec des additions conſidérables, par *Bourgeois de Chaſtenet*. On ſent en liſant cette Hiſtoire, que l'Auteur avoit puiſé dans les ſources primitives. L'Hiſtoire Grecque & la Romaine, la Mahométane, celle de la Chine, y ſont traitées avec beaucoup d'exactitude. L'Auteur auroit pu ſe diſpenſer de mêler aux vérités utiles de ſon ouvrage les Généalogies Rabbiniques qui le défigurent, & quelques diſcuſſions, qui ne devoient entrer que dans une Hiſtoire en grand. III. *Oeuvres mêlées*, 2 vol. *in*-12. Ce ſont des lettres ſemées de vers

Latins & François, quelquefois ingénieux, quelquefois foibles, d'explications de paſſages d'Auteurs anciens, Grecs & Latins; d'Anecdotes Littéraires, &c. IV. *Chevreana*, dans lequel l'Auteur a verſé de petites notes, des réflexions, des faits littéraires qu'il n'avoit pas pu faire entrer dans ſes autres ouvrages. L'Auteur avoit joint à l'étude des Anciens le commerce de quelques-uns des modernes, & s'étoit formé chez les uns & chez les autres.

CHEVREMONT, (l'Abbé Jean-Baptiſte de) Lorrain de nation, Secrétaire de *Charles V*, Duc de Lorraine, ſe retira à Paris après la mort de ſon Maître, & y mourut en 1702. On a de lui, I. *La connoiſſance du monde.* II. *L'hiſtoire de Kemisks.* III. *La France ruinée, par qui & comment.* IV. *Le Teſtament Politique du Duc de Lorraine.* V. *L'état actuel de la Pologne.* VI. *Le Chriſtianiſme éclairci ſur les différends du temps, en matiere de Quiétiſme*, &c. Les ouvrages de l'Abbé de *Chevremont* ſont remplis de projets ridicules, d'idées fauſſes, & le ſtyle en eſt languiſſant.

CHEVRIER, (François-Antoine de) né à Nanci d'un Sécrétaire du Roi, montra dès ſa jeuneſſe beaucoup d'eſprit & de méchanceté. Après avoir parcouru divers pays, tantôt riche, tantôt pauvre, conſacré tour-à-tour à l'intrigue & aux Lettres, il alla mourir en Hollande en 1764. Cet Auteur avoit du talent, de l'eſprit & de l'imagination, & ſur-tout beaucoup de facilité; mais il en abuſoit, & il n'a rien laiſſé de véritablement eſtimable. Il eſt Auteur de quelques Comédies: *La Revue des Théâtres*, en un acte en vers, 1753; *Le Retour du goût*, 1754; *La Campagne*, 1754; l'*Epouſe ſuivante*, 1755, les *Fêtes Pariſiennes*, 1755. On a encore de lui divers ouvrages en proſe, I. Pluſieurs Romans: *Cela eſt ſingulier. Maga-Kou. Mémoires d'une honnête femme. Le Colporteur.* Ce dernier ouvrage plein d'atrocités révoltantes & de ſaillies heureuſes, eſt une Satyre affreuſe des mœurs du ſiécle. II. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de Lorraine.* III. *Les Ridicules du ſiécle*, ouvrage qui fut proſcrit dans ſa nouveauté. L'Auteur avoit trempé ſon pinceau dans le fiel, & preſque tous ſes caractères ſont outrés. IV. *Le Journal Militaire.* V. *Le Teſtament Politique du Maréchal de Belle-Iſle*, ſon *Codicile* & ſa *vie*, en 3 vol. *in*-12, dont le premier renferme quelques vues judicieuſes & quelques idées aſſez bonnes. Il eut beaucoup de cours; mais les deux autres en eurent moins. VI. *Projet de paix générale.* VII. *Almanach des gens d'eſprit, par un homme qui n'eſt pas ſot.* L'indécence, la ſatyre impudente, l'obſcénité & l'impiété dominent dans cette miſérable brochure, ainſi que dans la plupart des Livres de cet Ecrivain, dont les mœurs ne valoient pas mieux que les ouvrages. Il préparoit de nouvelles horreurs contre le Marquis de *Caraccioli*, contre Mr *Freron*, &c. lorſqu'il mourut. La vie du P. *Norbert* Capucin, aujourd'hui l'Abbé *Platel*, eſt une des dernieres productions de *Chevrier*, & ce n'eſt pas la moins méchante.

CHEYNE, (George) Anglois, Docteur en Médecine, & de la Société Royale de Londres. Il naquit en Ecoſſe, s'appliqua à la Philoſophie & aux Mathématiques, enſuite à la Médecine, &

réuſſit très-bien dans la pratique de cette ſcience. Il mourut vers l'an 1748. Il eſt fort connu par un ouvrage intitulé : *De Infirmorum ſanitate tuendâ vitâque producendâ*, traduit en françois par Mr de *la Chapelle*, de la Société Royale de Londres, ſous le titre de *Régles ſur la ſanté & les moyens de prolonger ſa vie*, ou *Méthode naturelle de guérir les maladies du corps & celles de l'eſprit qui en dépendent*, 2 vol. *in*-8°. Paris, 1749.

CHIABRERA, (Gabriel) Poëte Italien, né à Savone en 1552, fortifia à Rome ſon inclination & ſes talens pour les Belles-Lettres. *Alde Manuce* & *Antoine Muret* lui donnerent leur amitié, & l'aiderent de leurs conſeils. Il mourut à Savone en 1638, à 86 ans. Le Pape *Urbain VIII*, protecteur des Poëtes, & Poëte lui-même, l'invita en 1624, d'aller à Rome pour l'année ſainte; mais *Chiabrera* s'en excuſa ſur ſon âge & ſur ſes infirmités. Ce Poëte étoit un des plus beaux eſprits, & des plus laids perſonnages de l'Italie. Il a laiſſé des *Poëſies Héroïques*, *Dramatiques*, *Paſtorales*, *Lyriques*. On eſtime ſur-tout celles-ci. L'abbé *Paolucci* publia le recueil de ſes ouvrages en 1718, à Rome, en 3 vol. *in*-8°. La vie de l'Auteur, qu'on regarde comme le *Pindare* de l'Italie, eſt à la tête de ce recueil.

CHIARI, (Joſeph) Peintre Romain, mort d'apoplexie dans ſa patrie en 1727, à 73 ans, ſe fit un nom parmi ceux de ſa profeſſion, par pluſieurs beaux morceaux de peinture pour les Egliſes & pour les Palais de Rome.

CHICOINEAU, (François) né à Montpellier en 1702, eut pour premier Maître ſon pere, depuis Conſeiller d'Etat, & premier Médecin du Roi. Le célebre *Chirac*, lui enſeigna enſuite à Paris les principes de la Médecine, du *Verney* & *Winſlow* l'Anatomie, & *Vaillant* la Botanique. *Chicoineau*, né avec un génie facile, délicat, pénétrant, ne pouvoit que faire des progrès ſous de tels maîtres. La démonſtration des Plantes fut ſa premiere fonction dans l'Univerſité de Montpellier; il la remplit avec le plus grand ſuccès. Le Jardin Royal, le plus ancien du Royaume & l'ouvrage de *Henri IV*, fut renouvellé entierement & en peu de temps. Ce ne fut pas avec moins de diſtinction qu'il préſida au Cours public d'Anatomie. Son pere ayant voulu le faire revêtir de la charge de Conſeiller à la Cour des Aides, il parla le langage des Loix, avec la même aiſance, mais avec beaucoup moins de goût que celui de la Médecine. Il mourut en 1740, à 38 ans. Il étoit Profeſſeur & Chancelier de l'Univerſité de Médecine de Montpellier. Il étoit le cinquiéme de ſa famille dans cette dignité. Son fils, quoiqu'à peine ſorti du berceau, fut déſigné par le Roi, pour être ſucceſſeur de ſes Peres. *Chicoineau* avoit lu pluſieurs Mémoires dans les aſſemblées de l'Académie des Sciences de Montpellier, dont il étoit membre. On trouvoit dans tous l'obſervateur exact, ainſi que l'écrivain élégant.

CHICOT, fou d'*Henri IV*, étoit très-attaché à ce Prince. Il étoit né en Gaſcogne, & avoit de la fortune & de la valeur. Il ſe trouva en 1591 au ſiége de Rouen, & y fit priſonnier le Comte de *Glatigny*, de la Maiſon de Lorraine, & le préſentant au Roi

Roi, lui dit : *Tiens, je te donne ce prisonnier qui est à moi.* Le Comte désespéré de se voir pris par un homme tel que *Chicot*, lui donna un coup d'épée au travers du corps, dont il mourut quinze jours après. Il y avoit dans la chambre où il étoit malade un soldat mourant. Le Curé du lieu, mauvais François & entêté des visions de la Ligue, vint pour le confesser ; mais il ne voulut pas lui donner l'absolution, parce qu'il étoit au service d'un Roi Huguenot. *Chicot*, témoin du refus, se leva de son lit en fureur, pensa tuer le Curé, & l'eût fait s'il en eût eu la force ; mais il expira peu de temps après.

CHIFFLET, (Jean Jacques) naquit à Besançon en 1588. Après avoir visité en curieux & en savant les principales villes de l'Europe, il fut choisi pour Médecin ordinaire de l'Archiducheſſe des Pays-Bas, & du Roi d'Espagne *Philippe IV*. Ce Prince le chargea d'écrire l'Histoire de l'Ordre de la Toison d'or. Il s'étoit déja fait connoître au public par des ouvrages savans. Les principaux sont, I. *Vesuntio, civitas Imperialis... Monumentis illustrata*, &c. *in*-4°. Cette Histoire de Besançon est en assez beau Latin, mais l'Auteur fait de cette ville Celtique une ville toute Romaine. D'ailleurs si l'on retranchoit de la partie civile l'érudition étrangere, & de la partie Ecclésiastique les Fables & les Légendes, son *in*-4° seroit un fort petit *in*-12. II. *Vindiciæ Hispanicæ*, in-fol. ouvrage fait pour prouver que la race des *Hugues Capet* ne descend pas en ligne masculine de *Charlemagne*, & que du côté des femmes, la Maison d'Autriche précéde celle de *Hugues Capet*. Ce Livre a essuyé des contradictions, ainsi que tous ceux qu'il a publiés contre la France. L'Auteur y raisonne plus en savant prévenu, qu'en Historien désintéressé. III. *De ampulla Remensi*, in-fol. dans lequel l'Auteur traite de fable l'Histoire de ce qu'on appelle *la Ste Ampoule*. Il entreprend de prouver qu'*Hincmar*, Archevêque de Reims, en a été l'inventeur, pour faire valoir les droits de son Eglise. Ce destructeur de l'Ampoule de Reims, admettoit le Suaire de Besançon ; il a même écrit un *in*-4°, pour soutenir son sentiment. IV. *Pulvis febrifugus ventilatus* C'est une déclamation contre le Quinquina, aussi solide que sa dissertation sur le St Suaire. Ce Savant mourut, en 1680. Ses ouvrages Politico-Historiques ont été recueillis à Anvers, en 2 vol. *in-folio*.

CHIGI, *voyez ALEXANDRE VII*.

I. CHILDEBERT I, fils de *Clovis* & de Ste *Clotilde*, regna à Paris en 511. Il se joignit à *Clodomir* & à *Clotaire* son frere, contre *Sigismond* Roi de Bourgogne, le vainquit, le fit massacrer lui, son épouse & ses enfans, & précipiter dans un puits. *Gondemar*, devenu Roi de Bourgogne depuis la mort de *Sigismond*, fut défait comme lui. Sa mort mit fin à son Royaume que les vainqueurs se partagerent entre eux. Il y avoit près de cent vingt ans qu'il étoit fondé, quand il fut réuni à l'Empire de France en 524. Après avoir triomphé de leurs ennemis, *Childebert* & *Clotaire* se firent la guerre entre eux ; mais un orage qui vint fondre sur le camp du premier, l'obligea à faire la paix. *Childebert* accom-

pagné de *Clotaire*, tourna enſuite ſes armes contre l'Eſpagne, alla mettre le ſiége devant Saragoſſe, fut battu, & contraint de le lever. De retour en France, il fit une ceſſion à *Clotaire* de ce qui lui revenoit de la ſucceſſion de *Théodebalde*, bâtard de *Théodebert* leur neveu. Il étoit malade, lorſqu'il lui céda cet héritage. Dès qu'il fut en ſanté il voulut le ravoir, & ſeconda la revolte de *Chramne*, fils naturel de *Clotaire*. La mort mit fin à tous ſes projets. Il fut enterré en 558, à Paris, dans l'Egliſe de St Germain des Prés qu'il avoit fait bâtir ſous le titre de *Ste Croix* & de *St Vincent*. Il ne laiſſa que des filles de ſa femme *Ultrogote*, inhumée dans la même Egliſe. C'eſt le premier exemple de la loi fondamentale qui n'admet que les mâles à la Couronne. Son frere *Clotaire* regna ſeul après lui. Sa charité & ſon zèle pour la Religion ont fait oublier ſon ambition & ſa cruauté. Il donna ſa vaiſſelle d'or & d'argent pour ſoulager les pauvres de ſa capitale, & il ſignala ſa piété par un grand nombre de fondations.

II. CHILDEBERT II, fils de *Sigebert* & de *Brunehaut*, ſuccéda à ſon pere dans le Royaume d'Auſtraſie, à l'âge de cinq ans. Il y eut une guerre ſanglante entre ce Prince & *Chilperic* ligué avec *Gontran*, pour lui enlever la Couronne. Il porta enſuite ſes armes en Italie, mais ſans beaucoup de ſuccès. Après la mort du Roi *Gontran* ſon oncle, il réunit à l'Auſtraſie les Royaumes d'Orléans & de Bourgogne, & une partie de celui de Paris. Il mourut de poiſon trois ans après, en 596, à 26 ans. Son regne fut remarquable par divers reglemens, pour le maintien du bon ordre dans ſes Etats. Il y en a un qui ordonne que l'homicide ſera puni de mort; auparavant il n'étoit condamné qu'à une peine pécuniaire.

III. CHILDEBERT III, dit le *Juſte*, fils de *Thierri* premier, frere de *Clovis III*, ſuccéda à ce dernier dans le Royaume de France en 695, à l'âge de 12 ans. Il en regna 16, ſous la tyrannie de *Pepin*, Maire du Palais, qui ne lui donna aucune part au gouvernement de ſes Etats. Il mourut en 711, & fut enterré dans l'Egliſe de St-Etienne de Thoiny, près de Compiegne.

CHILDEBRAND, fils de *Pepin* le *Gros*, & frere de *Charles Martel*, eſt, ſelon quelques Auteurs, la tige des Rois de France de la troiſiéme race. Il eut ſouvent le commandement des troupes ſous *Charles-Martel*, & il les conduiſit avec courage.

I. CHILDERIC I, fils & ſucceſſeur de *Merovée*, Roi des François au V ſiécle. On connoît peu les événemens de ſon regne, ainſi que ceux des regnes précédens.

II. CHILDERIC II, fils puîné de *Clovis II* & de Ste *Bathilde*, ſe vit Roi de toute la France en 670, par la mort de *Clotaire III* ſon frere, & par la retraite forcée de *Thierri*. *Ebroin*, Maire du Palais, ayant voulu mettre ce dernier ſur le trône, fut raſé & confiné dans un Monaſtere, & le Prince enfermé dans l'Abbaye de St Denis. *Childeric*, maître abſolu du Royaume, ſe conduiſit d'abord par les conſeils de *Leger*, Evêque d'Autun. Tant que le St Prélat vécut, ſes ſujets furent heureux; mais après ſa mort, il ſe rendit odieux & mépriſable

par ſes débauches & ſes cruautés. *Bodilon*, Seigneur François, lui ayant repréſenté avec liberté le danger d'une impoſition exceſſive qu'il vouloit établir, il le fit attacher à un pieu contre terre, & fouetter cruellement. Cet outrage fit naître une conſpiration. *Bodilon*, chef des Conjurés, l'aſſaſſina dans la forêt de Livri en 673, à 23 ans. Il fit le même traitement à la Reine *Bathilde*, alors enceinte, & à *Dagobert* leur fils, encore enfant. Un autre de leurs fils, nommé *Daniel*, échapa ſeul à ce maſſacre. *Thierri* ſortit de St Denis, & reprit la Couronne. *Voyez THIERRI I*, Roi de France.

III. CHILDERIC III, dit l'*Idiot*, le *Faineant*, le dernier Roi de la premiere race, fut proclamé Roi en 742, dans la partie de la France que gouvernoit *Pepin*, alors ſeul Roi véritable; c'eſt-à-dire, dans la Neuſtrie, la Bourgogne & la Provence. *Pepin* le fit deſcendre quelque temps après du trône ſur lequel il l'avoit fait monter, le fit raſer & enfermer dans le Monaſtere de St Bertin en 750. *Childeric* étoit un Prince foible, incapable, qui pouvoit à peine commander aux domeſtiques de ſa maiſon. *Pepin* eut ſoin de faire conſulter le Pape, pour ſavoir s'il étoit à propos de laiſſer ſur le trône de France des Princes qui n'en avoient que le nom. Le Pape répondit qu'il valoit mieux donner le nom de Roi à celui qui en avoit le pouvoir. Ce fut ſous *Childeric*, en 743, que fut convoqué le Concile de *Leptine*, aujourd'hui *Leſtines* en Cambreſis. C'eſt dans ce Concile que l'on commença à compter les années depuis l'Incarnation de Jeſus-Chriſt. Cette époque a pour Auteur *Denis le Petit*, dans ſon cycle de l'an 526, & *Bede* l'employa depuis dans ſon Hiſtoire d'Angleterre.

CHILLINGWORT, (Guillaume) né à Oxford en 1602, conſacra ſes talens à la controverſe. Les Miſſionnaires Jéſuites qui allerent en Angleterre ſous le regne de *Jacques I*, & de *Charles I*, lutterent contre lui, & eurent la gloire de la victoire. *Chillingwort* terraſſé par *Jean Fisher*, le plus célèbre de ces athlétes ſacrés, qui lui fit reconnoître la néceſſité d'un juge infaillible en matiere de foi, & le convertit à la Religion Catholique. *Laud*, Evêque de Londres, faché que les ennemis de l'Egliſe Anglicane euſſent fait cette conquête, tacha de ramener le nouveau converti, qui, après avoir fait un voyage à Douai, rentra dans ſon ancienne communion. Alors les Catholiques lancerent vingt écrits contre lui. *Chillingwort* leur répondit en 1637 par ſon ouvrage traduit en François ſous ce titre: *La Religion Proteſtante, voie ſûre pour le ſalut*, en 3 vol. *in*-12. Cet ouvrage modéle de Logique, ſelon *Locke*, a paru plus ſolide aux Proteſtans qu'aux Catholiques, mais les uns & les autres ont été forcés d'avouer qu'il y a de la netteté dans le ſtyle, de la force dans le raiſonnement, & de l'érudition dans les autorités que l'Auteur raſſemble. L'auteur avoit formé ſon eſprit par l'étude de la Géometrie. Il excelloit autant dans les Mathématiques que dans la Théologie. Il fit même la fonction d'Ingénieur au ſiége de Glecheſter en 1643. Il ſe trouva à la priſe du Château d'Arundel, où il fut fait priſonnier. On le conduiſit à Chicheſter, où il mourut

en 1644. Sa réputation étoit celle d'un écrivain laborieux & d'un citoyen zélé. On a de lui pluſieurs ouvrages, outre celui que nous avons cité, c'eſt le ſeul qu'on ait traduit en François.

CHILMEAD, (Edmond) ſavant Anglois, né dans le Comté de Gloceſter, Chapelain de l'Egliſe de Chriſt à Oxford, fut chaſſé de ce poſte en 1648, à cauſe de ſa fidélité pour le Roi *Charles I.* Retiré à Londres, il y ſubſiſta de la Muſique, & y mourut en 1754. On a de lui pluſieurs ouvrages, parmi leſquels il y a beaucoup de traductions de Livres Latins, François & Italiens. On lui doit encore le *Catalogue* des Manuſcrits Grecs de la Bibliothéque *Bodleienne*; mais ce Catalogue que l'on dit exact & bien fait, eſt demeuré manuſcrit.

CHILON, l'un des ſept Sages de la Gréce, Ephore de Sparte, vers la premiere année de la LVIe olympiade, la 556 avant J. C. répondit à quelqu'un qui lui demandoit ce qu'il y avoit de plus difficile : *Taire un ſecret, employer ſon temps, & ſupporter les injures.* Il avoit coutume de dire que comme les pierres de touche ſervent à éprouver l'or, de même l'or répandu parmi les hommes, étoit la pierre de touche des gens de bien & des méchans. *Periandre* lui ayant écrit qu'il alloit ſe mettre à la tête d'une armée, & qu'il étoit prêt de ſortir de ſon pays pour entrer dans le pays ennemi ; il lui répondit : qu'il ſe mit en ſûreté chez lui au lieu d'aller troubler les autres & qu'un tyran devoit ſe croire heureux, lorſqu'il ne finiſſoit ſes jours ni par le fer, ni par le poiſon. C'eſt lui qui fit graver, en lettres d'or ces maximes, au temple de Delphes : *Connois-toi toi-même, & ne deſire rien de trop avantageux.* On dit qu'il mourut à Olympie, en embraſſant ſon fils qui avoit remporté le prix du Ceſte aux jeux Olympiques.

I. CHILPERIC I, fils puîné de *Clotaire I*, voulut avoir Paris pour ſon partage, après la mort de ſon pere en 561. On tira au ſort les quatre Royaumes, & il regna ſur Soiſſons. Il épouſa en 568 *Galſuinde*, & lui aſſura pour dot, ſuivant l'uſage de ſon temps, une partie des domaines dont il avoit hérité de *Charibert*. *Chilperic* avoit alors une maîtreſſe, la barbare *Fredegonde*. La Reine fut trouvée morte. Le ſoupçon de cet attentat tomba avec raiſon ſur la maîtreſſe, ſur-tout lorſque le Roi l'eut épouſée. *Brunehaut*, ſœur de *Galſuinde*, arme *Sigebert* ſon mari, & venge ſa mort, en obtenant les domaines donnés à ſa ſœur pour ſa dot. Son regne fut une ſuite de querelles & d'injuſtices. Ses ſujets furent accablés d'impôts. Chaque arpent payoit une barrique de vin ; on donnoit une ſomme pour chaque tête d'eſclave. *Chilperic* conduit par *Fredegonde*, commit toute ſorte de forfaits, juſqu'à ſacrifier ſes propres enfans à ce monſtre d'impudicité & de barbarie. Il fut aſſaſſiné à Chelles, en revenant de la chaſſe, en 584. *Fredegonde*, pour laquelle il avoit tout fait, & *Landri* ſon amant, furent ſoupçonnés d'avoir eu part à ce meurtre. *Grégoire de Tours* n'appelle *Chilperic* que le *Néron* & l'*Herode* de ſon temps.

II. CHILPERIC II, appellé auparavant *Daniel*, fils de *Childeric II*, ſuccéda à *Dagobert II*, en 716, & fut nommé *Chilperic*.

Rainfroi, Maire du Palais, le mit à la tête des troupes contre *Charles Martel*, mais il fut défait, & contraint de reconnoître *Charles Martel* pour ſon Maire du Palais. *Chilperic II* mourut à Noyon en 720.

CHIN-NOUNG, Empereur de la Chine, l'an du monde 1167, le 2837 avant J. C. enſeigna aux hommes à cultiver la terre, à tirer le pain du froment, & le vin du riz. Les Chinois lui doivent encore, ſuivant leurs Hiſtoriens, l'art de faire les toiles, & les étoffes de ſoie, la connoiſſance des maladies, les chanſons ſur la fertilité de la campagne, la lyre & la guittare. Les Hiſtoriens Chinois ajoutent qu'il meſura le premier la figure de la terre & détermina les quatre mers.

I. CHING, Roi de la Chine, vivoit l'an du monde 2889, le 1115 avant J. C. Il donna, dit-on, à l'Ambaſſadeur de la Cochinchine, une machine qui ſe tournoit toujours vers le Midi de ſon propre mouvement, & qui conduiſoient ſûrement ceux qui voyageoient par mer ou par terre. Quelques écrivains ont cru que c'étoit la bouſſole.

II. CHING, ou XI-HOAM-TI, Empereur de la Chine, l'an du monde 3758, le 246 avant J. C., rendit ſon nom illuſtre par un grand nombre de victoires; mais il le déshonora, en ordonnant de brûler tous les Livres. Il conquit toutes les Provinces Méridionales de la Chine, & fit bâtir cette muraille qui eſt vers le Septentrion, pour défendre ſon pays contre les incurſions des Tartares. Elle ſubſiſte encore dans un contour d'environ 500 lieues de France, s'élève ſur des montagnes & deſcend dans des précipices. Ce rempart, ſupérieur aux pyramides d'Egypte, a preſque par-tout cinq pieds de largeur ſur près de trente de hauteur. Il fut conſtruit en cinq ans.

CHINILADAN, Roi d'Aſſyrie, ſucceſſeur de *Saoſduchin*, vers l'an 3337 du monde, le 667 avant J. C., défit & tua *Phraortes*; mais *Cyaxares*, fils & ſucceſſeur de ce Prince, aſſiégea Ninive. Comme il étoit ſur le point de la prendre, *Chiniladan* ſe brûla dans ſon Palais, vers l'an du monde 3378, le 626 avant J. C. Quelques Auteurs le confondent avec *Sardanapale*; d'autres prétendent qu'il eſt le même que *Nabuchodonoſor*. Il eſt aſſez difficile de ſavoir la vérité, lorſque les événemens ſont arrivés ſous nos yeux, que doit-ce être lorſqu'il y a deux mille ans entre eux & nous?

CHIONE', fille de *Deucalion*, fut aimée d'*Apollon* & de *Mercure*. Elle les épouſa l'un & l'autre en même temps, & eut du premier *Philamon*, grand joueur de luth; & du ſecond, *Autolique*, célèbre filou, auſſi-bien que ſon pere. La beauté de *Chioné* lui inſpira une préſomption ſi forte, qu'elle oſa ſe préférer à *Diane*; cette Déeſſe pour la punir, lui perça la langue avec une fléche.

CHIRAC, (Pierre) premier Médecin du Roi, de l'Académie des Sciences de Paris, naquit en 1650, à Conques en Rouergue. Le célèbre *Chicoineau*, Chancelier de l'Univerſité de Montpellier, ayant connu les talens de ce jeune homme, alors Eccléſiaſtique, lui confia l'éducation de ſes deux fils, dont l'un fut depuis premier Médecin du Roi. Le goût de l'Abbé *Chirac* pour la Méde-

cine, paroiſſant plus déterminé que ſa vocation pour l'Etat Eccléſiaſtique, il devint Membre de la Faculté de Montpellier en 1682, & y enſeigna cinq ans après, avec le plus grand ſuccès. De la théorie, il paſſa à la pratique, & ne fut pas moins applaudi. Le Maréchal de *Noailles*, à la priere de *Barbeirac*, le Médecin le plus célèbre de Montpellier, lui donna la place de Médecin de l'armée de Rouſſillon en 1692. L'armée ayant été attaquée de la dyſſenterie l'année d'après, il lui rendit les plus importans ſervices. Le Duc d'*Orléans* voulut l'avoir avec lui en Italie en 1706, & en Eſpagne en 1707. *Homberg* étant mort en 1715, ce Prince, déja Régent du Royaume le fit ſon premier Médecin, & à la mort de *Dodart* en 1730, il eut la même place auprès de *Louis XV*. Cet habile homme mourut en 1732, à 81 ans. Rochefort & Marſeille lui eurent de grandes obligations. La premiere de ces villes, dans la maladie épidemique, connue ſous le nom de maladie de Siam; & la ſeconde, dans les ravages de la peſte en 1720. Du ſein de la Cour il procura à cette ville les Médecins les plus inſtruits, les conſeils les plus ſalutaires, les ſecours les plus abondans. On connoît de lui, I. Une grande *Diſſertation* en forme de Thèſe ſur les plaies, traduite depuis peu en François. II. Une partie des *Conſultations* qui ſont dans le deuxiéme volume du recueil intitulé, *Diſſertations & Conſultations Médecinales de* Mrs *Chirac & Silva*. III. Deux *Lettres* contre *Vieuſſens*, célèbre Médecin de Montpellier, ſur la découverte de l'acide du ſang, dans leſquelles on trouve beaucoup trop de vivacité & de perſonalités.

CHIRON, fils de *Saturne* & de la Nymphe *Philyres*, naquit ſous une forme monſtrueuſe, parce que *Saturne* ſe métamorphoſa en cheval, pour jouir de ſa mere. Il ſe rendit recommandable par ſes talens & ſes connoiſſances dans la Médecine & la Chirurgie. Il enſeigna ces Sciences a *Eſculape*. Il eut auſſi pour élève *Achille*, *Caſtor* & *Pollux*, *Hercule* & *Jaſon*. *Hercule* lui ayant fait une plaie incurable qui lui faiſoit ſouffrir des douleurs violentes, *Chiron* pria les Dieux de le priver de l'immortalité, & de terminer ſes jours. *Jupiter* exauça ſa priere & le plaça dans le Zodiaque. C'eſt la conſtellation du Sagittaire.

CHODORLAOMOR, Roi de l'Elymaïde, vers l'an du monde 2079, le 1925 avant Jeſus-Chriſt. Les Rois de Babylone & de la Méſopotamie relevoient de lui. Il étendit ſes conquêtes juſqu'à la mer Morte. Les Rois de la Pentapole s'étant révoltés, il marcha contre eux, les défit, & emmena un grand nombre de priſonniers, parmi leſquels étoit *Lot*, neveu d'*Abraham*; le Patriarche ſurprit & défit l'armée de *Chodorlaomor*, & ramena *Lot* avec tout ce que ce Prince lui avoit enlevé.

CHOISEUL, (Charles de) Marquis de *Praſlin*, d'une des plus illuſtres familles de France, brilla au ſiége de la Fere, en 1580, à celui de Paris en 1589, & au combat d'Aumale en 1592. *Henri IV*, qui aimoit en lui le grand Capitaine & le ſujet fidéle, le fit Capitaine de ſes Gardes. Il obtint le bâton de Maréchal de France en 1619, & fut employé dans la guerre contre les Huguenots en 1621 &

1622. Quoiqu'il ne commandât pas en chef, il eut plus de part que les Connétables de *Luines* & de *Lesdiguieres*, ſous leſquels il ſervoit, à la priſe de Clerac, de St Jean d'Angeli, de Royan, de Carmain & de Montpellier. On prétend qu'il entendoit mieux la guerre de ſiége que celle de campagne. Il eut cependant en différentes fois le commandement de neuf armées. Il ſe trouva à quarante-ſept batailles ou combats, remit ſous l'obéiſſance cinquante-trois villes des Rebelles, ſervit pendant 45 ans, & reçut dans toutes ces expéditions vingt-deux bleſſures. Il mourut en 1626, âgé de 63 ans.

II. CHOISEUL, (Céſar de) Duc & Pair de France, ſe ſignala de bonne heure en pluſieurs ſiéges & combats. Il fut fait Maréchal de France le 20 Juin 1645, gagna la bataille de Trancheron en 1648. L'exploit le plus éclatant de cet homme illuſtre fut la victoire de Rhetel, où il défit entierement, en 1650, le Maréchal de *Turenne*, qui commandoit l'armée Eſpagnole. Cette journée fut un jour de triomphe pour la Cour, dont la tranquillité dépendoit du ſort des armes. *Choiſeul* avoit été choiſi l'année d'auparavant pour être Gouverneur de *Monſieur*. Il fut fait Cordon-bleu en 1661, Duc & Pair quatre ans après. Il mourut à Paris en 1675, à 78 ans, également recommandable par ſa valeur, ſes ſervices, & ſa fidélité. Les héritiers de ſon nom ont auſſi ſuccédé à ſes vertus. Le Maréchal de *Choiſeul* paſſoit pour être plus capable d'exécuter un projet que de le former. Il avoit, dit-on, plus d'expérience que de talent, & plus de bon ſens que de génie. Il étoit neveu du précédent.

III. CHOISEUL, (Gilbert de) du *Pleſſis-Praſlin* de la même famille que le précédent, embraſſa l'état Eccléſiaſtique, tandis que ſes freres prenoient le parti des armes. Ils ſe diſtinguerent tous également. L'Abbé de *Choiſeul* fut reçu Docteur de Sorbonne en 1640, & nommé à l'Evêché de Comminges en 1644. La barbarie & l'ignorance regnoient dans ce Diocèſe. On y connoiſſoit à peine la Religion; *Choiſeul* lui donna une nouvelle face par ſes viſites, par ſes ſoins, par ſes lumieres, par ſa charité. Il nourrit ſes pauvres dans les années de miſere, aſſiſta les peſtiférés dans un temps de contagion, établit des Séminaires, réforma ſon Clergé par ſes leçons & ſes exemples. Devenu Evêque de Tournai en 1670, il s'y montra comme à Comminges homme Apoſtolique. Il donna à l'étude tout le temps que lui laiſſoient les travaux de l'Epiſcopat. Ce Prélat, digne des premiers temps, mourut à Paris en 1689, à 76 ans. Il avoit été employé, en 1664, dans les négociations, pour l'accommodement des diſputes entre les Théologiens, au ſujet du gros Livre de *Janſenius*. Il avoit eu auſſi beaucoup de part aux Conférences qui ſe tinrent aux Etats du Languedoc, ſur l'affaire des quatre Evêques. On a de lui pluſieurs ouvrages, I. *Mémoires touchant la Religion*, en 3 vol. *in*-12, contre les Athées, les Déiſtes, les Libertins & les Proteſtans, & vainement attaqués par ceux-ci. II. Une traduction Françoiſe des *Pſeaumes*, des *Cantiques* & des *Hymnes* de l'Egliſe, réimprimée pluſieurs fois. III. *Mémoires des divers exploits* du Maréchal du *Pleſſis-*

Praſlin, 1676, *in*-4°. Le Maréchal *du Pleſſis*, dit l'Abbé *Lenglet*, a compoſé ces Mémoires à la priere de *Segrais* qui les mettoit au net. Mais *Gilbert* de *Choiſeul*, Evêque de Tournai, les a mis dans l'état où ils ſont. C'eſt un ouvrage digne de ces deux freres. Le Maréchal mourut en 1625. Cette famille, auſſi illuſtre qu'ancienne, a produit pluſieurs autres perſonnes de mérite.

CHOISI, (François-Thimoleon de) Prieur de St Lo, & grand Doyen de la Cathédrale de Bayeux, l'un des quarante de l'Académie Françoiſe, naquit à Paris en 1644. Sa premiere jeuneſſe ne fut pas fort réglée. Il eſt très-vrai qu'il s'habilla & vécut en femme pendant quelques années, & que ſous le nom de la Comteſſe des *Barres*, il ſe livra dans une terre auprès de Tours au libertinage que lui permettoit ce déguiſement; mais il n'eſt pas vrai que pendant qu'il menoit cette vie, il écrivoit ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, comme le dit un Ecrivain célèbre, qui ſacrifie quelquefois la vérité à un bon mot. Le premier volume de cet ouvrage parut en 1703. L'Abbé de *Choiſi* avoit alors près de 60 ans. Il auroit été difficile qu'à cet âge, il eût conſervé les agrémens & la figure, qu'il lui falloit pour jouer ce rolle. En 1685, il fut envoyé à Siam, en qualité d'Ambaſſadeur auprès du Roi de cet Etat, qui vouloit, dit-on, ſe faire Chrétien. L'Abbé de *Choiſi* ſe fit ordonner Prêtre dans les Indes par le Vicaire Apoſtolique, non pas, pour avoir dequoi s'amuſer dans le Vaiſſeau, comme le dit un Ecrivain ſatyrique, mais par des motifs plus nobles. Il mourut en 1724, à Paris, à 81 ans. L'enjouement de ſon caractere, les graces de ſon eſprit, ſa douceur & ſa politeſſe le firent aimer & rechercher. On diſtingue parmi ſes ouvrages les ſuivans: I. *Journal du voyage de Siam*, in-4°, & *in*-12. Cet ouvrage écrit d'un ſtyle aiſé, plein de gaieté & de ſaillies, manque quelquefois de vérité; il eſt d'ailleurs très-ſuperficiel, ainſi que la plûpart de ſes autres écrits. II. *La vie de David*, in 4°, & celle de *Salomon*, in-12. Celle de *David* eſt accompagnée d'une interprétation des Pſeaumes, avec les différences de l'Hébreu & de la vulgate. III. *Hiſtoire de France, ſous les regnes de ſaint Louis*, de *Philippe de Valois*, *du Roi Jean*, *de Charles V*, *& de Charles VI*, 4 vol. *in*-12. Ces vies avoient été publiées chacune ſéparement. On les a réunies en 1750. L'Auteur les a écrites de cet air libre & naturel qui fixe l'attention ſur la forme, & empêche de trop examiner l'exactitude du fonds. *Voyez* CHAISE (*Jean Filleau de la*). IV. *L'Imitation de J. C.* traduite en François, réimprimée *in*-12 en 1735. La premiere édition étoit dédiée à Madame de *Maintenon*, avec cette épigraphe. *Audi, filia, & vide & inclina aurem tuam, & concupiſcet Rex decorem tuum.* V. *L'Hiſtoire de l'Egliſe*, en 11 vol. *in*-4° & *in*-12. L'Abbé de *Choiſi* auroit pu l'intituler: *Hiſtoire Eccleſiaſtique & Profane*. Il y parle des galanteries des Rois, après avoir raconté les vertus des Fondateurs d'Ordres. En ne voulant pas accabler ſon ouvrage d'érudition, il a ſupprimé une infinité de faits & de détails auſſi inſtructifs qu'intéreſſans. Le ton de l'Auteur n'eſt pas aſſez noble, & il cherche

trop à égaïer une Hiſtoire qui ne devroit être qu'édifiante. VI. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Louis XIV*, in-12. On y trouve des choſes vraies, quelques-unes de fauſſes, beaucoup d'hazardées, & ils ſont écrits d'un ſtyle trop familier. VII. *Les Mémoires de la Comteſſe des Barres*, en 1736. C'eſt l'hiſtoire des débauches de la jeuneſſe de l'Auteur. Le Compilateur de la *Vie de l'Abbé de Choiſi*, in-8°, publié en 1748, s'eſt beaucoup ſervi de cet ouvrage ſcandaleux, dans le détail des aventures galantes de ſon héros. VIII. *Quatre Dialogues* ſur l'immortalité de l'ame, ſur l'exiſtence de Dieu, ſur ſa Providence & ſur la Religion, en 1684. Le premier de ces Dialogues eſt de l'Abbé de *Dangeau*, le ſecond, du même & de l'Abbé de *Choiſi*, le troiſiéme & le quatriéme de ce dernier. Ils ſont dignes de l'un & de l'autre, quoique peu approfondis. On a réimprimé cet ouvrage à Paris en 1768 in-12.

CHOLET, (Jean) Cardinal, natif de Beauvoiſis, d'une famille noble, fonda à Paris le Collége qui porte ſon nom. Il mourut en 1293. La fondation du Collége des Cholets n'eut ſon exécution qu'en 1295. On y honore la mémoire de ce Cardinal, qui ne dut ſa fortune qu'à ſes talens.

CHOLIN, (Pierre) de Zug en Suiſſe, fut Précepteur de Théodore de *Beze*. Il devint enſuite Profeſſeur des Belles-Lettres à Zurich, & mourut en 1542. *Cholin* étoit habile dans la Langue Grecque. *Bude* en faiſoit beaucoup de cas. Il a traduit de grec en latin, les Livres que les Proteſtans regardent comme apocryphes. Il a eu part avec *Leon de Juda*, *Bibliander*, *Pelican* & R. *Gautier* à la Bible de Zurich, qui eſt chargée de notes littérales & de ſcholies ſur les marges. Cette *Bible* a un nom parmi les Proteſtans.

CHOMPRE', (Pierre) Licencié en Droit, né à Narci, Diocèſe de Chalons ſur-Marne, vint de bonne heure à Paris, & y ouvrit une penſion. Son zèle pour l'éducation de la jeuneſſe, lui procura beaucoup d'élèves; il leur inſpira le goût de l'étude & l'amour de la religion. Il mourut à Paris en 1760, à 64 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, les principaux ſont, I. *Dictionnaire abrégé de la Fable pour l'intelligence des Poëtes, des tableaux & des ſtatues, dont les ſujets ſont tirés de l'Hiſtoire Poëtique*, in-12. II. *Dictionnaire abrégé de la Bible, pour la connoiſſance des tableaux hiſtoriques, tirés de la Bible même & de Flavius-Joſeph*, in-12. IV. *Introduction à la langue Latine*, 1753, *in*-12. V. *Méthode d'enſeigner à lire*, in-12. VI. *Vocabulaire univerſel, Latin-François*, 1754, *in*-8°. VII. *Vie de Brutus, premier Conſul à Rome*, 1710, *in* 8°. VIII. *Vie de Caliſthène, Philoſophe*, 1730, *in*-8°. Ces deux vies ſont peu eſtimées & le ſtyle en eſt trop négligé. IX. *Traduction des Modèles de Latinité*, 1746, 6 vol. *in*-12. C'eſt la verſion d'un Recueil de l'Auteur, publié ſous le titre de *Selecta latini ſermonis exemplaria*, 1745, 6 vol. *in*-12. L'Auteur a compilé ce qu'il a jugé de plus convenable dans les anciens Auteurs latins, ſoit en proſe, ſoit en vers. Le texte y eſt conſervé dans ſa parfaite intégrité. Tous les extraits ſont accompagnés d'un petit vocabulaire utile. Quant à

la traduction, il y en a pluſieurs morceaux rendus avec fidélité & avec élégance; mais on en trouve auſſi un grand nombre qui ſont ſemés d'expreſſions peu françoiſes, de phraſes louches & mal conſtruites.

CHOPIN, (René) né à Baillœul en Anjou en 1537, plaida long-temps avec diſtinction dans le Barreau du Parlement de Paris. Retiré enſuite dans ſon cabinet, il fut conſulté comme un des oracles du Droit. Il mourut à Paris en 1606. Ses ouvrages ont été publiés en ſix vol. *in fol* en latin & en françois. Son latin eſt fort concis, & ſouvent obſcur & ampoulé. On le comparoit au Juriſconſulte *Tuberon*, qui avoit affecté de ſe ſervir des mots les plus ſurannés. Ses ouvrages les plus eſtimables ſont le ſecond volume de la *Coutume d'Anjou*, le traité de *Domanio*, pour lequel *Henri III* l'ennoblit; ſes livres *de Sacra politia*; *de Privilegiis ruſticorum*, remplis de belles recherches & de déciſions judicieuſes. Son livre ſur la coutume de Paris eſt trop abrégé & rempli de trop de digreſſions & de citations de Loix étrangeres. *Chopin* avoit beaucoup d'eſprit & d'érudition; mais ſon zèle pour la Ligue a flétri ſa mémoire.

CHORIER, (Nicolas) Avocat au Parlement de Grenoble, né à Vienne en Dauphiné en 1609, s'appliqua de bonne heure à la Littérature & à l'Hiſtoire. Il publia celle du *Dauphiné*, en 2 vol. in-fol. *Chorier*, dit l'Abbé *Lenglet*, étoit un Auteur peu exact. Il ne lui falloit que la connoiſſance d'un fait, pour bâtir deſſus une nouvelle hiſtoire. On doit porter le même jugement, I. De ſon *Nobiliaire du Dauphiné*, en 4 vol. *in*-12. II. De ſon *Hiſtoire Généalogique* de la Maiſon de *Saſſenage*, en 4 vol. *in*-12. III. De ſon *Hiſtoire du Duc de Leſdiguieres*, en 2 vol. *in*-12. Ces ouvrages firent paſſer *Chorier* pour un écrivain ennuyeux; mais ſon Livre intitulé, *Aloiſiæ Sigeæ Toletanæ ſatyra ſotadica, de arcanis amoris & Veneris*, pour un Auteur infame. Ce livre abominable attribué, ſans fondement, à l'illuſtre *Louiſe Sigée* de Tolède, eſt certainement de *Chorier*, dont toute la vie a répondu aux maximes qui y ſont débitées. Il en donna les ſix premiers dialogues à ſon Libraire, pour le dédommager de la perte qu'il avoit faite ſur le premier volume de l'Hiſtoire du Dauphiné. Un Magiſtrat de Grenoble ſe chargea, dit-on, d'en payer les frais, & le fils du Libraire d'en faire la traduction. Ce livre digne du feu, loin de raccommoder les affaires de l'Imprimeur, l'obligea d'abandonner ſon commerce, & d'éviter par la fuite un châtiment exemplaire. Le ſeptiéme entretien fut imprimé à Génève ſur un manuſcrit très-peu liſible; ce qui occaſionna les fautes dont cette édition fourmille. *Chorier* eut l'impudence de s'en plaindre, voulant abſolument en être reconnu pour l'Auteur; & ſes amis, qui connoiſſoient ſa dépravation, n'eurent pas de peine à le croire. Son livre méritoit bien peu d'ailleurs qu'on le revendiquât. Son Latin eſt très-peu de choſe, quoiqu'*Allard*, Bibliothécaire du Dauphiné, diſe qu'il eſt fleuri, agréable & coulant, & que ſes vers faits en la même langue ſont ſi beaux, qu'on les prendroit pour des productions du ſiécle d'*Auguſte*. On croiroit volontiers

qu'*Allard* a voulu faire une ironie, s'il avoit eu aſſez d'eſprit pour cela.

I. CHOSROES I, dit *le Grand*, fils & ſucceſſeur de *Cabades*, Roi de Perſe, en 532, donna la paix aux Romains, à condition qu'ils lui rendroient les villes qu'ils avoient conquiſes, & qu'ils ne fortifieroient point de villes frontieres. Quelques années après il rentra ſur les terres de l'Empire. *Beliſaire* le repouſſa & le força de rentrer dans ſes Etats. Après la mort de *Juſtinien*, il envoya un Ambaſſadeur à *Juſtin*, pour l'engager à lui continuer la penſion que l'Empire lui faiſoit. Ce Prince lui répondit avec fierté, *qu'il étoit honteux pour les Romains de payer tribut à de petits peuples diſperſés de côté & d'autre.* Une ſeconde ambaſſade n'ayant pas été mieux reçue, *Choſroès* leva une puiſſante armée, fondit ſur l'Empire, prit pluſieurs villes, & n'accorda une trêve de trois ans, qu'après beaucoup de ravages. Il la rompit en 586, déſola la Méſopotamie & la Cappadoce, mais ſon armée ayant été entiérement défaite par les troupes de l'Empereur *Tibere*, & lui obligé de prendre la fuite, il mourut de chagrin la même année, après un regne de 48 ans. C'étoit un Prince fier, dur, cruel, imprudent, mais courageux.

II. CHOSROES II, monta ſur le trône de Perſe en 591, à la place d'*Hormiſdas* ſon pere, que ſes ſujets avoient mis en priſon, après lui avoir crevé les yeux. Le nouveau Roi fit mourir ſon pere, & fut chaſſé quelque temps après comme lui. Dans ſon malheur il s'adreſſa à l'Etre Suprême, lacha la bride à ſon cheval, & lui laiſſa la déciſion de ſon ſort. Après bien des fatigues, il arriva dans une ville des Romains. L'Empereur *Maurice* le reçut avec bonté, & le fit proclamer Roi une ſeconde fois. *Choſroès*, paiſible ſur le trône, punit les rebelles, récompenſa les bienfaiteurs, & les renvoya dans leurs Etats. Après la mort de *Maurice* aſſaſſiné par *Phocas*, *Choſroès* voulant venger ſa mort, pénétra dans l'Empire avec une puiſſante armée en 604, s'empara de pluſieurs villes, entra en Arménie, en Cappadoce, en Paphlagonie, défit les Romains en pluſieurs occaſions, & pouſſa ſes ravages juſqu'à Chalcédoine. *Héraclius* couronné Empereur, après avoir fait mourir *Phocas*, demanda la paix au Roi de Perſe, en lui repréſentant qu'il n'y avoit plus aucun juſte ſujet de faire la guerre. *Choſroès* pour toute réponſe envoya une armée formidable en Paleſtine. Ses troupes prennent Jéruſalem, brûlent les Egliſes, enlevent les vaſes ſacrés, maſſacrent les Clercs, & vendent aux Juifs tous les Chrétiens qu'ils font priſonniers. *Zonare* rapporte que dans ſa fureur, *Choſroès* jura qu'il pourſuivroit les Romains juſqu'à ce qu'il les eut forcés de renoncer J. C. & d'adorer le Soleil. *Héraclius* ayant repris courage, défit les Perſes, & propoſa la paix à leur Roi. Le Roi de Perſe répond fièrement que *ſes Généraux & ſes Soldats feront la réponſe.* L'armée Romaine animée par pluſieurs ſuccès réiterés, remporta de nouvelles victoires, & obligea *Choſroès* à prendre la fuite. *Choſroès* déſigna alors pour ſon ſucceſſeur *Mardaſane* ſon cadet, au préjudice de *Siroès* ſon fils aîné. Celui-ci prend les armes, fait ar-

rêter ſon pere, le met dans une voute qu'il avoit fait bâtir pour cacher ſes tréſors; & au lieu de nourriture lui fait ſervir de l'or & de l'argent. Il mourut de faim au bout de 4 jours, en 629. Quelques Hiſtoriens ont dit que *Choſroès* ſavoit mieux *Ariſtote*, que *Demoſthène* ne ſavoit *Thucydide*. Son ambition & ſa cruauté ne prouvent pas, qu'il eût beaucoup profité des leçons de morale du Philoſophe Grec.

CHOUET, (Jean-Robert) Magiſtrat de Génève, ſa patrie, fut le premier qui enſeigna la Philoſophie de *Deſcartes* à Saumur. Rappellé à Génève en 1669, il y fit des Leçons avec applaudiſſement. *Chouet* devint enſuite Conſeiller & Secrétaire d'Etat, & compoſa l'hiſtoire de ſa République. Il mourut en 1731, à 89 ans. Ses ouvrages n'ont point encore été imprimés, & il n'y a pas apparence qu'ils voient le jour.

CHOUL, (Guillaume) Auteur François du XVIe ſiécle, connu par un traité excellent & rare de *la Religion & caſtrametation des anciens Romains*. Cet ouvrage ſingulier d'antiquités, eſt remarquable, ſur-tout par rapport à la ſeconde partie qui traite de la maniere de dreſſer & de fortifier les camps chez les anciens Romains, de leur diſcipline & de leurs exercices militaires. Il a été traduit en Latin & en Italien. La premiere verſion a été imprimée en Hollande en 1686, *in*-4°, & la ſeconde à Lyon, par Rouillé, en 1559, *in-fol.* Ces deux éditions ſont aſſez rares, mais moins que l'original françois, quoique moins bien exécuté. Nous devons à un autre Jean de CHOUL; un petit Traité latin, peu commun, intitulé: *Varia Quercus hiſtoria*. Lyon, 1555, *in*-8°.

CHRAMNE, fils naturel de *Clotaire I*, ſe révolta contre lui, & ſe ligua avec le Comte de *Bretagne*; mais *Clotaire* livra bataille à ſon fils, le défit, & le brûla avec toute ſa famille, dans une cabane où il s'étoit ſauvé, en 560.

CHRETIEN, (Florent) naquit à Orléans en 1541. Son génie & ſes talens le firent choiſir, pour veiller à l'éducation d'*Henri* de Navarre, depuis Roi de France. On a de lui divers ouvrages en vers & en proſe; des *Tragédies*, une Traduction d'*Appien*, des Epigrammes grecques, les quatrains de *Pibrac*, ſon ami, mis en Grec & en Latin, des *Satyres* très-mordantes contre *Ronſard*. Il avoit du talent pour ce dernier genre, & il eut part à la *Satyre Ménipée*. Il poſſédoit ſupérieurement les fineſſes de la langue grecque. Ce bel eſprit mourut en 1596, à 56 ans.

CHRIST, *voyez* JESUS-CHRIST.

I. CHRISTIERN I, Roi de Danemarck, ſuccéda à *Chriſtophe* de Bavière en 1448, & ſe fit admirer par ſa prudence & par ſon humilité. Il mourut en 1481.

II. CHRISTIERN II, Roi de Danemarck, ſurnommé le *Cruel*, monta ſur le trône, après la mort de *Jean* ſon pere, en 1513. Il aſpira à la couronne de Suéde, dès qu'il eut celle de Danemarck. Ayant eu le bonheur d'être élu après quelques traverſes, il devint le tyran de ſes nouveaux ſujets, auxquels il avoit promis de ſervir de pere. Il donna une fête aux principaux Seigneurs Eccléſiaſtiques & ſéculiers, & les fit égorger les uns après les autres au

milieu du feſtin. *Guſtave*, à la tête de quelques Suédois, vouloit délivrer ſa patrie de ce monſtre. *Chriſtiern*, qui avoit en ſon pouvoir, a Coppenhague, la mere & la ſœur de ſon ennemi, fit jeter ces deux Princeſſes dans la mer, enfermées dans un ſac l'une & l'autre. Le corps de l'Adminiſtrateur de Suéde fut déterré, & le barbare pouſſa la férocité juſqu'à ſe jeter deſſus & le mordre. Il faiſoit couper les cadavres par morceaux, & les envoyoit dans les Provinces pour inſpirer une terreur générale. Les payſans furent menacés de ſe voir couper un pied & une main, s'ils faiſoient la moindre plainte. *Un payſan qui eſt né pour la guerre*, diſoit le tyran, *devoit ſe contenter d'une main & d'un pied naturel avec une jambe de bois.* Ce ſcélérat, teint du ſang de ſes ſujets, fut bientôt auſſi exécrable aux Danois, qu'aux Suédois. Ses peuples animés par *Fréderic*, Duc de Holſtein, lui firent ſignifier l'acte de ſa dépoſition par le premier Magiſtrat de Jutland. Ce chef de Juſtice porta à *Chriſtiern*, ſa ſentence dans Coppenhague même. Le tyran ſe dégrada lui-même en fuyant, ſe retira en Flandres dans les Etats de *Charles-Quint* ſon beau-frere, dont il implora longtemps le ſecours. Après avoir erré dix ans, il fit de vains efforts pour remonter ſur le trône. Les troupes Hollandoiſes lui furent inutiles. Il fut pris & mis dans une priſon, où il finit ſes jours en 1559, dans une vieilleſſe abhorrée & mépriſée. On l'appella le *Néron* du Nord. *Fréderic*, Duc de Holſtein, ſon oncle, fut élu dans Coppenhague Roi de Danemarck, de Norvege & de Suéde; mais il n'eut de la couronne de Suéde que le titre, *Guſtave* Vaſa, libérateur de ſon pays, en fut élu le Roi.

III. CHRISTIERN III, ſucceſſeur de *Fréderic I*, ſon pere, fut couronné en 1537, à la maniere des Luthériens, dont il embraſſa la ſecte, que ſon pere avoit déja introduite dans ſes Etats. Il chaſſa les Evêques & ne garda que les Chanoines. Il mourut en 1559, à 56 ans, regretté comme un bon Roi par ſes ſujets, & comme un Protecteur par les gens de Lettres. Il inſtitua le Collége de Coppenhague, & raſſembla une belle Bibliothéque.

IV. CHRISTIERN IV, Roi de Danemarck. *Fréderic II* ſon pere, en 1588, fit la guerre aux Suédois, & fut élu chef de la Ligue des Proteſtans contre l'Empereur, pour le rétabliſſement du Prince Palatin, en 1625. Il mourut le 28 Février 1648, a 71 ans, après s'être diſtingué par un grand nombre de belles actions. *Chriſtiern*, ſon fils, avoit été élu Roi de Danemarck du vivant de ſon pere, mais il mourut le 2 Juin 1647. La plûpart des Hiſtoriens ne le comptent point au nombre des Rois de Danemarck.

V. CHRISTIERN V ou VI, ſuccéda à *Fréderic III*, ſon pere, mort en 1670. Il ſe ligua avec les Princes d'Allemagne, & déclara la guerre aux Suédois; mais ceux-ci défirent ſes troupes en diverſes occaſions. Il mourut le 4 Septembre 1699. C'étoit un Prince courageux & entreprenant.

CHRISTINE, Reine de Suéde, née en 1626, ſuccéda à *Guſtave Adolphe*, ſon pere, mort en 1633, au milieu de ſes victoires. La pénétration de ſon eſprit éclata dès ſon enfance. Elle apprit huit langues & lut en original *Thucydide*

& *Polybe*, dans un âge où les autres enfans liſent à peine des traductions. *Grotius*, *Deſcartes* & pluſieurs autres Savans furent appellés à ſa Cour, & l'admirerent. *Chriſtine*, devenue majeure, gouverna avec ſageſſe, & affermit la paix dans ſon Royaume. Comme elle ne ſe marioit point, les Etats lui firent à ce ſujet de vives repréſentations; elle s'en débarraſſa un jour en leur diſant: *J'aime mieux vous déſigner un bon Prince & un ſucceſſeur capable de tenir avec gloire les rênes du Gouvernement. Ne me forcez donc point de me marier, il pourroit auſſi facilement naître de moi un* Néron *qu'un* Auguſte. L'amour des Lettres & de la liberté lui inſpira le deſſein, dès l'âge de 20 ans, d'abandonner un peuple qui ne ſavoit que combattre, & d'abdiquer la couronne. Elle laiſſa mûrir ce deſſein pendant ſept années. Enfin après avoir préſidé par ſes ambaſſadeurs aux traités de Weſtphalie qui pacifierent l'Allemagne, elle deſcendit du trône, pour y faire monter *Charles Guſtave*, ſon couſin germain, en 1654. Le dégoût pour les affaires, les embarras de la royauté, quelques ſujets de mécontentement, contribuerent autant à ce ſacrifice que ſa Philoſophie & ſon goût pour les arts. *Chriſtine* quitta la Suéde peu de jours après ſon abdication, & fit frapper une médaille, dont la légende étoit: *Que le Parnaſſe vaut mieux que le trône.* Traveſtie en homme, elle traverſa le Danemarck & l'Allemagne, ſe rendit à Bruxelles, y embraſſa la Religion Catholique, de là elle paſſa à Inſpruck, où elle abjura ſolemnellement le Luthéraniſme. Le ſoir même on lui donna la comédie; ce qui fit dire aux Proteſtans qu'ils n'approuvoient point ce changement de religion, ou qui ne la croyoient pas ſincere. *Il eſt bien juſte que les Catholiques lui donnent le ſoir la comédie, puiſqu'elle la leur a donnée le matin.* Elle écrivit ſur un manuſcrit où l'on mettoit en doute la ſincérité de ſa converſion: *Chi lo ſa non ſcrive, chi la ſcrivo non lo ſa.* On peut ſe rappeller ici que c'eſt cette même Princeſſe qui avoit pris pour deviſe: *Fata viam invenient*, les deſtins dirigeront ma route. Indifférente pour toutes les Religions, elle n'en changea, dit-on, que pour jouir avec plus de liberté en Italie des chefs-d'œuvres que ce pays renferme. Les Jéſuites de Louvain lui promettant une place auprès de Ste *Brigitte* de Suéde, elle leur répondit: *J'aime bien mieux qu'on me mette entre les mains des ſages.* Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'en paſſant à Vienne en Dauphiné, *Boiſſac* fut très-mal reçu d'elle, pour lui avoir fait au lieu d'harangue, un diſcours ſur les Jugemens de Dieu, & le mépris du monde. La Cour de France lui rendit de grands honneurs. La plupart des femmes & des courtiſans n'obſerverent pas dans cette Princeſſe le génie qui brilloit en elle; & n'y virent qu'une femme habillée en homme, qui danſoit mal, bruſquoit les flateurs & dédaignoit les coëffures & les modes. Des hommes moins frivoles, en rendant juſtice à ſes talens & à ſa Philoſophie, déteſterent l'aſſaſſinat de *Monaldeſchi*, ſon grand Ecuyer & ſon Amant, ſelon quelques-uns. On ſçait qu'elle le fit poignarder preſque en ſa préſence, à Fontainebleau dans la galerie des Cerfs. Les Juriſcon-

ſultes qui ont compilé des paſſages, pour juſtifier cet attentat d'une Suédoiſe jadis Reine, méritoient d'être ou ſes bourreaux ou ſes victimes. L'horreur qu'inſpira ce meurtre la dégouta de la France. Elle voulut paſſer en Angleterre ; mais *Cromwel* n'ayant pas approuvé ce voyage, elle repartit bientôt pour Rome. *Chriſtine* s'y livra à ſon goût pour les arts & pour les ſciences, principalement pour la Chymie, les Médailles & les Statues. *Aléxandre VII* étoit alors ſur la chaire de St Pierre. *Chriſtine* ayant eu quelque ſujet de mécontentement ſous ſon Pontificat, penſa à retourner en Suéde en 1660, après la mort du Roi *Charles-Guſtave*. Les Etats n'étoient point diſpoſés à lui donder une couronne qu'elle avoit abdiquée. Elle revint à Rome pour la troiſiéme fois, & continua ſon commerce avec les Savans de cette patrie des Arts, & avec les étrangers. En 1685, année de la révocation de l'Edit de Nantes, elle écrivit au Chevalier de *Terſon*, Ambaſſadeur de France en Suéde, une Lettre ſur l'Edit révocatif. Elle y déploroit le ſort des Calviniſtes avec un air de franchiſe qui fit dire à *Bayle*, qui l'inſera dans ſon Journal, que cette Lettre étoit un reſte de Proteſtantiſme : c'étoit plutôt un premier mouvement de compaſſion pour les proſcrits, ou un reſte d'animoſité contre la France. Le Prince de *Condé* finit ſa carriere l'année d'après. *Chriſtine* qui l'avoit toujours admiré, écrivit à Mademoiſelle *Scuderi* pour l'engager à célébrer ce Héros. *La mort*, diſoit-elle dans ſa Lettre, *qui s'approche, & ne manque jamais à ſon moment, ne m'inquiéte pas ; je l'attends ſans la deſirer ni la craindre.* Elle mourut trois ans après en 1689. Elle ordonna qu'on ne mettroit ſur ſon tombeau que ces mots : *D. O. M. Vixit Chriſtina, ann. LXII.* Les inégalités de ſa conduite, de ſon humeur & de ſes goûts, dit M. d'*Alembert*, le peu de décence qu'elle mit dans ſes actions, le peu d'avantage qu'elle tira de ſes connoiſſances & de ſon eſprit, pour rendre les hommes heureux, ſa fierté ſouvent déplacée, ſes diſcours équivoques ſur la religion qu'elle avoit quittée, & ſur celle qu'elle avoit embraſſée, enfin la vie, pour ainſi dire, errante qu'elle a menée parmi des étrangers qui ne l'aimoient pas ; tout cela juſtifie plus qu'elle ne l'a cru, la briéveté de ſon épitaphe. *Arkenholtz*, Bibliothécaire du Landgrave de Heſſe-Caſſel, a donné quatre gros volumes *in*-4° ſur cette Princeſſe, ſous le titre de *Mémoires*. On y trouve 220 Lettres, & deux ouvrages de *Chriſtine*. Le premier eſt intitulé : *Ouvrage de Loiſir* ou *Maximes & Sentences*, les unes triviales, les autres ingénieuſes, fines & fortement penſées. La Reine de Suéde y parle preſque en même-temps, pour la tolérance & pour l'infaillibilité du Pape. Le ſecond écrit a pour titre : *Réflexions ſur la vie & les actions du grand Aléxandre*, auquel cette Princeſſe aimoit à être comparée. M. *Lacombe* a publié en 1762, *in*-12, une Hiſtoire de *Chriſtine* bien écrite.

CHRISTOPHE, (Saint) c'eſt-à-dire, *Porte-Chriſt*, eut la tête tranchée l'an 524, pendant la ſanglante perſécution de l'Empereur *Dece*, contre les Chrétiens. On le repréſente ordinairement d'une hauteur pro-

digieuſe ; parce que dans les ſiécles d'ignorance on s'imaginoit ne pouvoir mourir ſubitement, ni par accident, quand on avoit vu une image de ce Saint.

Chriſtophorum videas, poſteà tutus eas.

On le plaçoit ordinairement au portail des Cathédrales, ou à l'entrée des Egliſes, afin que chacun le vît en entrant. Son nom, qui en Grec ſignifie *Porte-Chriſt*, a engagé apparemment les Peintres à mettre l'Enfant *Jeſus* ſur ſes épaules.

CHRISTOPHORSON, (Jean) natif de Lancaſtre, fut placé en 1557 ſur le Siége de l'Egliſe de Chicheſter. Ce Prélat a traduit du Grec en Latin, aſſez défectueuſement, *Philon*, *Euſèbe*, *Socrate*, *Théodoret*, *Sozomène* & *Evagre*. Son ſtyle n'eſt ni pur, ni précis. Les barbariſmes le défigurent, l'Auteur brouille & renverſe les périodes : il coupe & tranche le ſens à ſa mode, joint ce que les originaux ont ſéparé, & déſunit ce qu'ils ont joint. Sa critique étoit peu ſure, & ſes connoiſſances ſur l'antiquité très-légeres. *Chriſtophorſon* connoiſſoit bien les Langues & principalement la Grecque, mais cela ſuffit-il pour faire un bon traducteur ? Il mourut en 1558.

CHRISTOPHORUS, (Angelus) Auteur Grec du XVIIe ſiécle, publia en 1619 en Angleterre où il étoit alors, un *Etat de l'Egliſe Grecque*. Ce Livre traduit en Latin, & réimprimé pluſieurs fois, roule principalement ſur la diſcipline & les cérémonies. Il offre pluſieurs choſes curieuſes ſur les jeûnes des Grecs, ſur leurs fêtes, ſur la maniere dont ils ſe confeſſent, ſur la diſcipline monaſtique, &c.

CHRODEGRANG, ou GODEGRAND, (Saint) Evêque de Metz, mort en 756, fut employé par *Pepin* en diverſes négociations. Il inſtitua une Communauté de Clercs Réguliers dans ſa Cathédrale, & leur laiſſa une regle. Elle a été publiée par le P. *Labbe*. Ce ſaint Prélat eſt regardé comme le Reſtaurateur de la vie commune des Clercs.

CHROMACE, (Saint) *Chromacius*, pieux & ſavant Evêque d'Aquilée au IVe ſiécle, défendit avec zèle *Rufin* & St *Jean Chryſoſtôme*, fut ami de St *Ambroiſe* & de St *Jérôme*. Il mourut avant 412. Il nous reſte de lui quelques ouvrages imprimés dans la Bibliothéque des Peres.

CHRYSEIS, fille de *Chrysès*, Prêtre d'*Apollon*. *Achille* l'ayant priſe dans le ſac de *Lyderſe*, *Agamemnon* la garda pour lui. *Chrysès* revêtu de ſes ornemens pontificaux, vint demander ſa fille, en offrant une riche rançon. *Agamemnon* amoureux de la fille, chaſſa le pere indignement. Le Prêtre d'*Apollon* s'adreſſa alors au Dieu, qui affligea l'armée Grecque d'une maladie contagieuſe. Les Grecs renvoyerent *Chrysès* ſur l'avis du devin *Calchas*, & la peſte ceſſa.

CHRYSE'S, fils de *Chrisès* & d'*Apollon*, ſelon les uns, & d'*Agamemnon*, ſelon les autres. On lui cacha ſa naiſſance juſqu'au temps qu'*Oreſte* & *Iphigenie* ſe ſauverent de la Cherſonneſe Taurique avec la ſtatue de *Diane* dans l'iſle de Sminthe. *Chrysès* avoit ſuccédé dans cette iſle à ſon aïeul dans la charge de grand Prêtre d'*Apollon* ; & c'eſt là qu'ils ſe reconnurent tous trois en

en causant dans un festin. Ils retournerent à Mycènes se mettre en possession de l'héritage de leur pere.

I. CHRYSIPPE, fils naturel de *Pelops* qui l'aimoit beaucoup. *Hippodamie* sa femme, craignant qu'un jour cet enfant ne regnât au préjudice des siens propres, le traita fort mal; & pria *Atrée* & *Thyeste* ses fils de le tuer. Ceux-ci ayant refusé de se prêter à ce forfait, *Hippodamie* prit la résolution de l'égorger elle-même. S'étant saisie de l'épée de *Pelops*, elle en perça *Chrysippe*, & la lui laissa dans le corps. Il vécut encore assez long-temps pour empêcher qu'on ne soupçonnât les jeunes Princes de ce crime: ce qui détermina *Hippodamie* à se tuer elle-même.

II. CHRYSIPPE, Philosophe Stoïcien, natif de Solos dans la Cilicie, se distingua parmi les disciples de *Zenon*, par un esprit délié. Il étoit si subtil, qu'on disoit que si les Dieux faisoient usage de la Logique, ils ne pourroient se servir que de celle de *Chrysippe*. Avec beaucoup de génie, il avoit encore plus d'amour-propre. Quelqu'un lui ayant demandé à qui il confieroit son fils, il répondit: *A moi, car si je savois que quelqu'un me surpassât en science, j'irois dès ce moment me mettre à son école.* *Diogène Laërce* a donné un catalogue fort long de ses ouvrages. Il se répétoit & se contredisoit dans plusieurs, & pilloit à tort & à travers ce qu'on avoit écrit avant lui. On disoit, que si on ôtoit de ses productions ce qui appartenoit à autrui, il ne resteroit que du papier. Il fut comme tous les Stoïciens l'Apôtre du destin & le défenseur de la liberté, contradiction qu'il est difficile d'accorder. Sa doctrine sur plusieurs autres points étoit abominable. Il approuvoit ouvertement les mariages entre un pere & sa fille, une mere & son fils. Il vouloit qu'on mangeât les cadavres au lieu de les enterrer. *Chrysippe* dèshonora sa secte par plusieurs ouvrages plus dignes d'un lieu de débauche, que du portique. *Aulugelle* rapporte un fragment de son Traité de la Providence, qui lui fait beaucoup plus d'honneur. » Le dessein de » la nature, dit-il, n'a pas été de » soumettre les hommes aux ma» ladies, un tel dessein seroit in» digne de la source de tous les » biens; mais si du plan général » du monde, tout bien ordonné » qu'il est, il en résulte quelques » inconvéniens, c'est qu'ils se » sont rencontrés à la suite de » l'ouvrage». Ce Philosophe mourut la 11e année de la CXLIIIe olympiade, la 207 avant J. C. ou d'un excès de vin avec ses disciples, ou d'un excès de rire, en voyant un âne manger des figues dans un bassin d'argent.

CHRYSIS, Prêtresse de *Junon* à Argos. S'étant endormie, elle laissa prendre le feu aux ornemens sacrés, puis au temple, & fut enfin brûlée elle même.

CHRYSOLANUS, (Pierre) Archevêque de Milan, au XIIe siécle, dont on a un discours adressé à *Alexis Comnene*, touchant la procession du St Esprit, contre l'erreur des Grecs, se fit un nom par son savoir & ses vertus.

CHRYSOLOGUE, *voyez* PIERRE CHRYSOLOGUE.

CHRYSOLORAS, (Emmanuel) savant Grec du XV siécle, passa en Europe à la priere de

l'Empereur de Conſtantinople, pour implorer l'aſſiſtance des Princes Chrétiens contre les Turcs. Il profeſſa enſuite la langue Grecque preſqu'entièrement ignorée alors en Italie, à Florence, à Pavie & à Rome. Il la fit renaître, ainſi que la Latine devenue barbare. L'Italie & les Lettres lui durent beaucoup. Ce Savant mourut à Conſtauce durant la tenue du Concile en 1415, à 47 ans. On a de lui, I. une *Grammaire grecque*. II. un *Parallèle de l'ancienne & de la nouvelle Rome*. III. des *Lettres*. IV. des *Diſcours*. Jean *Chryſoloras*, ſon neveu & ſon diſciple, ſoutint la gloire de ſon oncle.

CHRYSOSTOME, *voyez* JEAN CHRYSOSTOME.

CHUN, (Ti-Chun-Yeou-Yu-Chi) dernier Empereur de la Chine, de la ſeconde Dynaſtie, ſucceſſeur d'*Yao*, ſe montra digne de ſon Prédeceſſeur en continuant les travaux immenſes qu'il avoit commencés. Son nom eſt béni à la Chine.

CHURCHILL, (Jean Duc & Comte de Marleborough) né à Ashe dans le Devonshire en 1650, commença à porter les armes en France ſous *Turenne*. On ne l'appelloit dans l'armée que le bel Anglois; mais le Général François, dit Mr de *Voltaire*, jugea que le bel Anglois ſeroit un jour un grand homme. Ses talens militaires éclaterent dans la guerre de 1701. Il n'étoit pas comme ces Généraux, ajoute le même Hiſtorien, auxquels un miniſtre donne par écrit le projet d'une campagne. Il étoit alors maître de la Cour, du Parlement, de la guerre & des finances, plus Roi que n'avoit été *Guillaume*, auſſi politique que lui, & beaucoup plus grand Capitaine. Il avoit cette tranquillité de courage au milieu du tumulte, & cette ſérénité d'ame dans le péril, premier don de la nature pour le commandement. Guerrier infatigable pendant la campagne, *Marleborough* devenoit un négociateur auſſi agiſſant pendant l'hiver. Il alloit dans toutes les Cours ſuſciter des ennemis à la France. Dès qu'il eut le commandement des armées confédérées, il forma d'abord des hommes, & gagna du terrein, prit Venlo, Ruremonde, Liége, & obligea les François qui avoient été juſqu'aux portes de Nimègue, de ſe retirer derriere leurs lignes. Le Duc de *Bourgogne*, petit-fils de *Louis XIV*, que ſon grand pere avoit envoyé contre lui, ſe vit forcé de revenir à Verſailles, ſans avoir remporté aucun avantage. La campagne de l'année 1703 ne fut pas moins glorieuſe; il prit Bonn, Hui, Limbourg, ſe rendit maître du pays entre le Rhin & la Meuſe. L'année 1704 fut encore plus funeſte à la France. *Marleborough*, après avoir forcé un détachement de l'armée de Baviere, s'empara de Donavert, paſſa le Danube & mit la Baviere à contribution. La bataille d'Hochſtet ſe donna dans le mois d'Août de cette année. Le Prince *Eugene* & *Marleborough* remporterent une victoire complette, qui ôta cent lieues de pays aux François, & du Danube les jeta ſur le Rhin. Les vainqueurs y eurent près de 5000 morts & près de 8000 bleſſés; mais l'armée des vaincus y fut preſqu'entierement détruite. L'Angleterre érigea à la gloire du General un Palais immenſe qui porte le nom de *Blenheim*,

parce que la bataille d'Hochſtet étoit connue ſous ce nom en Allemagne & Angleterre. La qualité de Prince de l'Empire que l'Empereur lui accorda, fut une nouvelle récompenſe de ſa victoire. Les ſuccès d'Hochſtet furent ſuivis de ceux de Ramillies en 1706, & de Malplaquet en 1709. *Marleborough* ayant déſaprouvé trop ouvertement la paix conclue avec la France, perdit tous ſes emplois, fut diſgracié & ſe retira à Anvers. Le peuple, dit un Hiſtorien, ne regretta point un Citoyen dont l'épée lui devenoit inutile, & les conſeils pernicieux. Les ſages ſe ſouvinrent que *Marleborough* avoit été l'ami de *Jacques II*, au point d'en favoriſer les amours pour Mlle *Churchill* ſa ſœur, & qu'il l'avoit trahi plutôt que quitté; qu'il avoit perdu la confiance de *Guillaume*, & avoit mérité de la perdre, & qu'enfin comblé de biens & d'honneurs par la Reine *Anne*, il avoit toujours cabalé contre elle. A l'avénement du Roi *George* à la Couronne en 1714, il fut rappellé & rétabli dans toutes ſes charges. Quelques années avant ſa mort il ſe retira des affaires publiques, & mourut dans l'enfance en 1722, âgé de 73 ans, à Windſorlodge. On vit le vainqueur d'Hochſtet jouer au petit palet avec ſes pages, dans ſes dernieres années. *Guillaume III* l'avoit peint d'un ſeul mot, lorſqu'en mourant il conſeilla à la Princeſſe *Anne* de s'en ſervir, comme d'un homme qui avoit la tête froide & le cœur chaud. Ses intérêts lui étoient encore plus chers que ſa gloire. Il diſoit à un Seigneur François, qui lui faiſoit compliment ſur ſes campagnes de Flandre; *Vous ſavez ce que c'eſt que les ſuccès de la guerre; j'ai fait cent fautes & vous en avez fait ceux & une.*

CHYTRÆUS, (David) Miniſtre Lutherien, né à Ingelfing en 1530, & mort en 1609. On a de lui pluſieurs ouvrages qui furent recherchés dans les temps par ceux de ſon parti. Le plus connu eſt un *Commentaire* ſur l'Apocalypſe, rempli de rêveries. *Chriſtophe Sturcius* a écrit ſa vie.

CIA, femme d'*Ordelaffy*, Tyran de Forly dans le XIV ſiécle, étoit auſſi brave que ſon mari. Au milieu des troubles qui agitoient alors l'Italie, *Ordelaffy* commandoit dans Forly, & *Cia* gouvernoit Cezene. C'étoient les deux places d'armes d'où ils bravoient leurs adverſaires. Elles furent attaquées en même temps. *Ordelaffy* écrivit à ſa femme pour l'exhorter à ſe bien défendre; elle lui répondit: *Ayez ſoin de Forly, je réponds de Cezene.* Elle auroit tenu parole, malgré les forces du Légat qui l'aſſiégeoit, ſi *Ordelaffy* n'eut encore écrit à *Cia* de faire décapiter *Jean Zaganella*, *Jacques Baſtardi*, *Palazzino* & *Bertonuccia*, quatre Cezenois qu'il ſoupçonnoit d'être *Guelfes*, c'eſt-à-dire d'être favorables au Pape. *Cia* n'obéit point à cet ordre: elle trouva les accuſés innocens, & d'ailleurs elle craignoit que leur mort ne causât quelque révolte. Les quatre proſcrits ayant ſu le danger qu'ils avoient couru, ſe formerent un parti, avec lequel ils forcerent *Cia* à ſe renfermer dans la Citadelle. Cette femme irritée, fit décapiter *Scaraglino* & *Tumperti*, deux Confidens de ſon mari, qui lui avoient conſeillé de ne point agir contre les quatre

Cezenois. Le Légat voyant qu'elle faiſoit une forte réſiſtance dans la Citadelle, la fit miner. *Cia*, pour retarder la priſe de la place, s'aviſa d'y enfermer un grand nombre de Cezenois dont elle ſe défioit le plus. Le Légat allant un jour viſiter les travaux, fut ſurpris de voir plus de cinq cents femmes échevelées ſe jeter a ſes pieds avec de grands cris, & demander grace pour leurs maris, & leurs parens qui alloient périr ſous les ruines de la Citadelle. *Albornos* (c'étoit le nom du Légat) ſentit l'artifice & en profita pour preſſer la reddition de la Place, qui en effet ne réſiſta plus. Il ſauva la vie à ceux qu'on avoit mis dans la Tour, & *Cia* alla renfermer dans les fers ſon orgueil & ſa fierté.

I. CIACONIUS ou CHACON, (Pierre) né à Tolède en 1525, mort à Rome en 1581, fut employé par le Pape *Gregoire XIII* à corriger le Calendrier, avec d'autres Savans. Il étoit Chanoine à Seville. On doit à ſes veilles des notes ſavantes ſur *Tertullien*, ſur *Caſſien*, ſur *Pompeius Feſtus*, ſur *Céſar*, &c. C'étoit ſon génie de corriger les anciens Auteurs, de rétablir les paſſages tronqués, d'expliquer les difficiles, & de leur donner un nouveau jour. On a encore de lui : *De Triclinio Romano*, auquel on a joint les Traités de *Fulvius Urſinus* & de *Mercurialis* ſur la même matiere, Amſterdam, *in*-12.

II. CIACONIUS ou CHACON, (Alfonſe) de Baëça en Eſpagne, profeſſa avec diſtinction dans l'Ordre de St Dominique. Il mourut à Rome en 1599 à 59 ans, avec le titre de Patriarche d'Alexandrie. On a de lui, I. *Vita & geſta Romanorum Pontificum & Cardinalium*, réimprimé à Rome en 1676 en 4 vol. *in-fol.* avec une continuation : collection ſavante & pleine de recherches, mais plus propre à être lue par un érudit, que par un homme de goût. II. *Hiſtoria utriuſque belli Dacici*. C'eſt dans cet ouvrage que *Ciaconius* veut prouver que l'ame de *Trajan* a été délivrée de l'enfer, par les prieres de St *Gregoire*. III. *Bibliothèque Générale des Auteurs*, publiée par *Camuſat* à Paris, *in-fol.* en 1732 ; repertoire utile aux Bibliographes, mais qui n'eſt pas exempt de fautes. *Ciaconius* manquoit de Critique. Outre le conte ſur *Trajan* qu'il débitoit d'un air grave, il donnoit la pourpre Romaine à St *Jerôme*.

GIAMPINI. (Jean-Juſtin) Maître des Brefs de Grace, Préfet des Brefs de Juſtice, & enſuite Abbréviateur & Secretaire du grand Parc, naquit à Rome en 1603. Il abandonna l'étude du Droit, pour la pratique de la Chancellerie Apoſtolique. Ces emplois ne lui firent pourtant pas négliger les Belles-Lettres & les Sciences. Ce fut par ſes ſoins que ſe forma à Rome en 1671 une Académie deſtinée à l'étude de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, pour laquelle il avoit une forte inclination. En 1677 il établit, ſous la célèbre *Chriſtine*, une Académie de Phyſique & de Mathématiques, que le nom de ſa protectrice & le mérite de ſes Membres firent bientôt connoître dans l'Europe. Ce Savant mourut en 1698. On a de lui beaucoup d'ouvrages en Italien & en Latin, très-ſavans, mais peu méthodiques, & dont la diction n'eſt pas toujours pure. I. *Conjectura*

de perpetuo azymorum uſu in Eccleſia Latina, in-4°. II. *Vetera monumenta, in quibus præcipuè muſica opera, ſacrarum profanarumque ædium ſtructura diſſertationibus iconibuſque illuſtrantur.* C'eſt un traité ſur l'origine de ce qui reſte de plus curieux dans les bâtimens de l'ancienne Rome, avec l'explication & les deſſins de ces monumens. III. *De ſacris ædificiis à Conſtantino Magno conſtructis*, in-fol. IV. *L'Examen des vies des Papes* qui portent le nom d'*Anaſtaſe* le Bibliothécaire. *Ciampini* prétend que ces Vies ſont de pluſieurs Auteurs, & qu'il n'y a que celles de *Grégoire IV*, de *Serge II*, de *Leon IV*, de Benoît *III* & de *Nicolas I*, qui ſoient d'*Anaſtaſe*. V. Pluſieurs autres *Diſſertations* imprimées & manuſcrites.

CIASLAS ou SEISLAS, le XVI des Rois de Dalmatie, étoit fils du Roi *Rodoſlas*. Les Croates s'étant révoltés, *Ciaſlas* qui commandoit quelques Troupes, leur permit de vendre ſes priſonniers de guerre. Son pere commandoit une autre armée; il la fit ſoulever & lui enleva la Couronne. Une action ſi dénaturée lui fit donner le nom d'apoſtat. Dieu la laiſſa impunie quelque temps, pour en rendre la vengeance plus éclatante. *Ciaſlas* en guerre avec les Hongrois, remporta ſur eux une grande victoire, où leur Général périt. La veuve de ce Général ſe mit à la tête des armées, entra dans la Dalmatie, enleva le camp de *Ciaſlas* qui fut lui-même du nombre des priſonniers. Cette héroïne lui fit couper le nez & les oreilles, & enſuite elle le fit jeter chargé de chaînes dans la Save. Ses enfans pris avec lui furent traités de même; il ne reſta de ſa famille qu'une fille mariée à *Tycomil*, Can de Raſcie. On peut rapporter ces événemens à l'an 860 ou environ.

CICERI, (Paul-Céſar de) Abbé Commendataire de Notre-Dame en Baſſe-Touraine, Prédicateur ordinaire du Roi & de la Reine, & Membre de l'Académie Françoiſe, naquit à Cavaillon dans le Comtat Venaiſſin en 1678 d'une famille noble, originaire de Milan. Il remplit pendant le cours d'une vie aſſez longue le miniſtere de la Chaire avec autant de ſuccès que de zèle. Privé de la vue ſur la fin de ſes jours & par conſéquent aſſez déſoccupé, il ſe détermina à revoir ſes Sermons, & ſa mémoire fut preſque ſon unique guide dans ce travail. On les imprimoit lorſqu'il mourut le 27 Avril 1759, à 81 ans. L'Abbé de *Ciceri* allioit aux vertus chrétiennes & morales un caractère aimable & une humeur égale. Ses actions n'étoient pas la réfutation de ſes diſcours. Ils ont paru à Avignon en 1761, chez *Jean Jouve* & *Jean Chailliol*, en 6 vol. *in*-12. Une diction pure, ſaine & naturelle, des deſſeins communement bien pris, des citations appliquées à propos, des mouvemens bien ménagés, des raiſonnemens & des preuves; voilà ce qui lui aſſure une place parmi le petit nombre des Orateurs de la ſeconde claſſe.

CICERON, (Marcus-Tullius) naquit à Arpino en Toſcane, l'an de Rome 648, le 106 avant J. C. d'une famille ancienne de Chevaliers Romains, mais peu illuſtre. La nature lui fit part de tous les dons néceſſaires à un Orateur; d'une figure agréable, d'un eſprit vif, pénétrant, d'un

cœur ſenſible, d'une imagination riche & féconde. Son pere ne négligea rien pour cultiver un génie ſi heureux. Il étudia ſous les plus habiles maîtres de ſon temps, & fit des progrés ſi rapides, qu'on alloit dans les Ecoles pour voir ce prodige naiſſant. La premiere fois qu'il plaida en public, il enleva les ſuffrages des Juges, l'admiration des Auditeurs & fit renvoyer *Roſcius*, ſon client, abſous de l'accuſation d'avoir été le meurtrier de ſon pere. *Ciceron*, malgré ces applaudiſſemens, n'étoit pas encore content de lui-même. Il ſentoit qu'il n'étoit pas tout ce qu'il pouvoit être. Il quitta Rome, paſſa à Athènes & s'y montra pendant deux ans, moins diſciple que le rival des plus illuſtres Orateurs de cette capitale de la Gréce. *Apollonius Molon* l'un d'entr'eux, l'ayant un jour entendu déclamer, demeura dans un profond ſilence, tandis que tout le monde s'empreſſoit d'applaudir. Le jeune Orateur lui en ayant demandé la cauſe. *Ah!* lui répondit-il, *je vous loue ſans doute & vous admire, mais je plains le ſort de la Gréce: Il ne lui reſtoit plus que la gloire de l'Eloquence, vous allez la lui ravir & la tranſporter aux Romains.* *Ciceron* de retour à Rome y fut ce que *Demoſthènes* avoit été à Athènes. Ses talens l'éleverent aux premieres dignités. A l'âge de 31 ans il fut Queſteur & Gouverneur en Sicile. A ſon retour on l'éleva à la charge d'Edile, & enſuite à celle de Préteur & de Conſul. Pendant ſon édilité il ſe diſtingua moins par les jeux & les Spectacles que ſa place l'obligeoit de donner, que par les grandes ſommes qu'il répandit dans Rome affligée de la diſette. Son Conſulat eſt à jamais célèbre par la découverte de la conſpiration de *Catilina*, Conſpirateur ténébreux, qui, à l'exemple de *Sylla*, vouloit tremper ſes mains dans le ſang de ſes Citoyens. *Cicéron* averti par *Fulvia*, maîtreſſe d'un des Conjurés, éventa le complot, & fit punir les factieux. Bien des gens l'avoient traité auparavant d'homme de deux jours, qu'on ne devoit pas élever à la premiere dignité de l'Etat; on ne vit plus alors en lui que le citoyen le plus zélé, & on lui donna par acclamation le nom de *Pere de la Patrie*. *Clodius* ayant cabalé contre lui quelque temps après, *Cicéron* ſe vit obligé de ſortir de Rome, après l'avoir ſauvée, & ſe retira à Theſſalonique en Macédoine. Les vœux de toute l'Italie le rappellerent l'année ſuivante, de Rome 696, & 58 avant J. C. Le jour de ſon retour fut un jour de triomphe, ſes biens lui furent rendus, ſes maiſons de la ville & de la campagne rebâties aux dépens du public. *Cicéron* fut ſi charmé des témoignages de conſidération & de l'alégreſſe publique, qu'il dit, qu'à ne conſidérer que les intérêts de ſa gloire, il eût dû, non pas réſiſter aux violences de *Clodius*, mais les rechercher & les acheter. Sa diſgrace avoit cependant fait beaucoup d'impreſſion ſur lui, plus même qu'on n'auroit dû l'attendre d'un homme formé dans l'école de la Philoſophie. Il fatigua de ſes plaintes ſes amis & ſes parens, & cet homme qui avoit ſi bien défendu les autres, n'oſa pas ouvrir la bouche pour ſe défendre lui-même. Le gouvernement de Cilicie lui étant

échu, il ſe mit à la tête des Légions pour garantir ſa Province des incurſions des Parthes. Il ſurprit les ennemis, les défit, prit Pindeniſſe, l'une de leurs plus fortes places, la livra au pillage & en fit vendre les habitans à l'enchere. Ses exploits guerriers lui firent décerner par ſes ſoldats le titre d'*Imperator*, & on lui avoit accordé à Rome l'honneur du triomphe, ſans les obſtacles qu'y mirent les troubles de la République. Ces applaudiſſemens étoient d'autant plus flateurs, que la valeur & l'intrepidité ne paſſoient pas pour ſes plus grandes vertus. Dans le commencement de la guerre civile de *Céſar* & de *Pompée*, il parut d'un caractère foible, timide, flottant, irréſolu, ſe repentant de ne pas ſuivre *Pompée*, & n'oſant ſe déclarer pour *Céſar*. Ce dernier ayant triomphé de ſon rival, *Cicéron* obtint ſon amitié par les plus baſſes adulations. Dans les troubles qui ſuivirent l'aſſaſſinat de ce grand homme, il favoriſa *Octave*, dans le deſſein de s'en faire un Protecteur; & cet homme qui s'étoit vanté que ſa robe avoit détruit les armées d'*Antoine*, donna à la République un ennemi cent fois plus dangereux. On lui reprochoit de craindre moins la ruine de la liberté que l'élevation d'*Antoine*. Dès que le Triumvirat fut formé, *Antoine*, contre qui il avoit prononcé *ſes Philippiques*, demanda ſa tête à *Octave* qui eut la lâcheté de la lui accorder. *Cicéron* voulut d'abord ſe ſauver par mer; mais ne pouvant ſoutenir les incommodités de la navigation, il ſe fit mettre à terre, diſant qu'il préféroit de mourir dans ſa patrie, qu'il avoit autrefois ſauvée des fureurs de *Catilina*, à la douleur d'en vivre éloigné. Les aſſaſſins l'atteignirent auprès d'une de ſes maiſons de campagne. Il fit auſſitôt arrêter ſa litière & préſenta tranquillement ſon cou au fer des meurtriers. Le Tribun *Popilius Lena*, qui devoit la vie à ſon éloquence, exécuta ſa commiſſion barbare, coupa la tête, les pieds & les mains de *Cicéron*, & les porta à *Antoine*. *Fulvie*, femme d'*Antoine*, auſſi vindicative que ſon époux, perça en pluſieurs endroits avec un poinçon d'or, la langue de *Cicéron*. Ces triſtes reſtes du plus grand des Orateurs, du Libérateur de ſa patrie, furent expoſés ſur la tribune aux harangues, qu'il avoit tant de fois fait retentir de ſa voix éloquente. Il avoit 63 ans lorſqu'il fut maſſacré, l'an de Rome 711, le 43 avant J. C. La vanité eſt le plus grand défaut qu'on puiſſe lui reprocher, mais ſes qualités éminentes & ſes talens ſublimes ſembloient la juſtifier. Les ouvrages qui nous reſtent de lui, contribuent autant à l'immortaliſer, que ſon amour & ſon zèle pour ſa patrie. L'abbé d'*Olivet*, de l'Académie Françoiſe, en a donné une magnifique édition en 1742, en 9 vol. *in*-4°. On les diviſe ordinairement en quatre parties. I. Ses *Traités ſur la Rhétorique*, qui ſont mis à la tête des Rhéteurs Latins, comme ſes harangues à celle des Orateurs. Ses trois *Livres de l'Orateur* ſont infiniment précieux à tous ceux qui cultivent l'éloquence. Dans cet excellent ouvrage, la ſéchereſſe des préceptes eſt temperée par tout ce que l'Urbanité Romaine a de plus ingénieux, de plus délicat, de plus riant. Son livre intitulé l'*Orateur* ne le cède

ni pour les préceptes, ni pour les tours au précédent. *Cicéron* y donne l'idée d'un Orateur parfait, non tel qu'il y en a jamais eu; mais tel qu'il peut être. Son *Dialogue* adreſſé à *Brutus* eſt un dénombrement des Orateurs illuſtres Grecs & Romains. Il n'appartenoit qu'à un Orateur tel que *Cicéron*, de crayonner avec tant de reſſemblance tant de portraits différens. Ses *Harangues* ſont miſes à côté, & peut-être au-deſſus de celles de *Demoſthène*. Ces deux grands hommes, ſi ſouvent comparés, parvinrent par des routes différentes à la même gloire. L'éloquence de l'Orateur Grec eſt rapide, forte, preſſante; ſes expreſſions ſont hardies, ſes figures véhementes; mais ſon ſtyle à force d'art eſt ſouvent ſec & dur: l'éloquence de l'Orateur Latin eſt plus douce, plus coulante, plus abondante; & peut-être même trop abondante. Il releve les choſes les plus communes, & embellit celles qui ſont les moins ſuſceptibles d'agrément. Toutes ſes périodes ſont cadencées, & c'eſt ſur-tout dans cet arrangement des mots, qui contribue infiniment aux graces du diſcours & au plaiſir de l'oreille, qu'il excelle. On a remarqué que *Demoſthène* auroit été encore plus goûté à Rome que *Cicéron*, parce que les Romains étoient naturellement ſérieux; & *Cicéron* à Athènes plus que *Démoſthène*, parce que les plaiſanteries & les fleurs dont il ornoit ſon éloquence, auroient amuſé les Athéniens, peuple léger & badin. III. Ses *Livres Philoſophiques*. Ce qui doit étonner, dit un homme d'eſprit, c'eſt que dans le tumulte & les orages de ſa vie, cet homme toujours chargé des affaires de l'Etat, & de celles des particuliers, trouvât encore du temps pour être inſtruit à fond de toutes les ſectes des Grecs & qu'il fut le plus grand Philoſophe des Romains, ainſi que l'Orateur le plus éloquent. Ses Livres des *Offices* ſont infiniment recommandables par le ton de mœurs, de réflexion, d'humanité, de patriotiſme qui y regne. On y voit *Cicéron*, non peut-être tel qu'il a été préciſement; mais tel qu'il a déſiré d'être. Si ce traité ne peut faire un Chrétien, il eſt du moins très-propre à former un bon citoyen & un homme raiſonnable. Ses Livres de la *République* & des *Loix*, attachent autant par leur grand goût de politique, que par l'art & la délicateſſe avec laquelle les matieres y ſont traitées. On trouve dans ſes *Tuſculanes*, dans ſes *Queſtions Académiques*, ſes deux livres de *la nature des Dieux*, le Philoſophe profond, & l'écrivain élégant. IV. Ses *Epîtres*. *Bayle* leur donnoit la préférence ſur tous les ouvrages de ce grand homme. L'homme de Lettres, l'homme d'Etat, ne devroient jamais ſe laſſer de les lire. On peut les regarder comme une hiſtoire ſecrete de ſon temps. Les caractères de ſes plus illuſtres contemporains y ſont peints au naturel, les jeux de leurs paſſions développés avec fineſſe. On y apprend à connoître le cœur de l'homme & les reſſorts qui le font agir. *Cicéron* s'étoit auſſi mêlé de Poëſie, & quoiqu'il nous reſte de lui quelques beaux fragmens, *Juvenal* ayant fait paſſer à la poſtérité, dans ſes Satyres, ce vers barbare:

O fortunatam natam, me Conſule, Romam!

l'a couvert d'un ridicule éternel. *Plutarque* nous a conſervé quelques bons mots de *Cicéron*, qui ne lui feront pas plus d'honneur dans la poſtérité. En général, il étoit trop railleur & affectoit trop de mêler des plaiſanteries bonnes ou mauvaiſes, dans les choſes les plus ſérieuſes. Parmi les Traducteurs de ſes ouvrages, on diſtingue *Dubois*, St *Real*, *Mongault*, d'*Olivet*, *Bouhier*, *Prévôt* : Ce dernier écrivain a publié une *Hiſtoire de Cicéron tirée de ſes écrits & des monumens de ſon ſiécle, avec des preuves & des éclairciſſemens*, en 5 vol. *in*-12. Cet ouvrage traduit de l'Anglois de *Midleton* eſt écrit avec cette élégance, qui caractériſe le ſtyle de ſes autres productions. *Morabin* a donné une autre Hiſtoire de l'Orateur Latin, en 2 vol. *in*-4°. Chacune a ſon mérite, & les curieux qui veulent connoître *Cicéron* doivent lire l'une & l'autre. Le principal défaut, dit un Ecrivain ingénieux, que *Fontenelle* trouvoit à *Cicéron*, c'eſt d'être un peu diffus & trop verbeux; & d'autres, des Anciens même, le lui ont reproché. Ce reproche ſeroit injuſte, ſi *Cicéron* n'étoit diffus que dans ſes livres Philoſophiques, par exemple, dans celui de la *Nature des Dieux:* car il y traitoit des matieres nouvelles au plus grand nombre de ſes Lecteurs; mais il l'eſt dans tous ſes ouvrages, dans ceux ſur la Morale, ſur la Rhétorique, &c. Riche en belles paroles, il les prodigue. On ſent que ſon tour d'eſprit le portoit à cette abondance, peut-être encore l'habitude à l'éloquence du Barreau & de la place publique. *Voyez* CATON D'UTIQUE.

CID, (le) dont le vrai nom étoit *Rodrigue Dias de Bivar*, fut élevé à la Cour de *Ferdinand II*, Roi de Caſtille. Dès qu'il fut en état de porter les armes, on le fit Chevalier. Sa valeur ne tarda pas à ſe ſignaler. Il vainquit les Maures en pluſieurs combats, leur enleva Valence & pluſieurs autres places non moins importantes. Le Comte *Gomez* eut une querelle avec lui. Le *Cid* le tua dans un combat particulier. Ce héros aimoit paſſionément *Chimène*, fille de ce Comte, & n'en étoit pas moins aimé. L'honneur demandoit d'elle la vengeance, l'amour le pardon; celui-ci l'emporta. *Chimene* demanda le *Cid* au Roi *Ferdinand*, & en fit ſon époux. Il mourut en 1098, laiſſant un fils & deux filles.

CIGALE, (Jean-Michel) Impoſteur, qui parut à Paris en 1670. Il s'y diſoit *Prince du ſang Ottoman*, *Baſſa & Plénipotentiaire Souverain de Jéruſalem, du Royaume de Chypre, de Trebizonde*, &c. Il s'appelloit autrement *Mahomet Bei*. Ce Prince vrai ou prétendu, naquit, ſelon *Recoles*, de parens Chrétiens, dans la ville de Trogoviſti en Valachie. Son pere étoit fort eſtimé de *Mathias*, Vaivode de Moldavie. Il mit ſon fils auprès de ce Prince, qui l'envoya avec ſon Réſident à Conſtantinople. Après la mort de *Mathias*, *Cigale* revint en Moldavie, où il eſpéroit de s'élever avec l'appui des Seigneurs du pays; mais n'ayant pu réuſſir dans ſon deſſein, il retourna à Conſtantinople & ſe fit Turc. Cet Aventurier courut de pays en pays, comptant par-tout ſon hiſtoire avec une hardieſſe qui la faiſoit pren-

dre pour vraie, quoique ce ne fût qu'une ſuite d'impoſtures. Il y parloit de l'antiquité de la famille des *Cigales* en Sicile, & s'y faiſoit deſcendre de *Scipion*, fils du fameux Vicomte *Cigale*, qui fut fait priſonnier par les Turcs en 1561. Il diſoit que *Scipion* étant captif avec ſon pere, prit le Turban pour plaire à *Soliman II*: qu'il fut élevé aux premieres charges de l'Empire, & qu'il épouſa la Sultane *Canon Salié*, fille du Sultan *Achmet*, & ſœur d'*Oſman*, d'*Amurat IV* & d'*Ibrahim*, aïeul de l'Empereur *Mahomet IV*. Il ſe diſoit fils de cette Sultane, & racontoit de quelle maniere il avoit été établi Viceroi de la Terre-Sainte, puis Souverain de Babylone, de Caramanie, de Magneſie & de pluſieurs autres grands Gouvernemens, & enfin Viceroi de Trebizonde, Généraliſſime de la mer Noire. Il ajoutoit qu'il s'étoit enfui ſecretement en Moldavie, d'où il étoit paſſé dans l'armée des Coſaques qui étoient alors en guerre avec les Moſcovites. Enfin il alla en Pologne, ou la Reine *Marie de Gonzague* le reçut fort honorablement, & lui perſuada de recevoir le Baptême. *Cigale* parcourut enſuite les différentes Cours de l'Europe & fut reçu partout avec honneur. Après différentes courſes à Rome, à Naples, à Veniſe, à Paris, il paſſa à Londres. Le Roi d'Angleterre lui fit un accueil gracieux. Il jouiſſoit du fruit de ſon impoſture, lorſqu'un homme de condition qui l'avoit vu à Vienne & qui ſavoit ſon hiſtoire, démaſqua ce fourbe, qui n'oſa plus paroître.

CIGNANI, (Charles) Peintre Bolonois, diſciple de l'*Albane*, naquit en 1628 & mourut en 1719. *Clement XI*, qui avoit ſouvent employé ſon pinceau, le nomma Prince de l'Académie de Bologne, appellée encore aujourd'hui l'Académie *Clementine*. *La Coupole de la Madona del Fuoco* de Forli, où ce Peintre a repréſenté le Paradis, eſt un des plus beaux monumens de la force de ſon génie. Ses principaux ouvrages ſont à Rome, à Bologne, à Forli. Ils ſont tous recommandables par un deſſin correct, un coloris gracieux, une compoſition élégante. *Cignani* peignoit avec beaucoup de facilité, drapoit avec goût, & exprimoit très-bien les paſſions de l'ame, & les auroit encore mieux rendues, s'il ne ſe fût pas attaché à finir trop ſes tableaux. Cet Artiſte joignoit à ſes talens une douceur de mœurs & une bonté de caractère auſſi eſtimables que rares. Il parloit avec éloge de ſes plus cruels ennemis.

CIGOLI, (Louis) *voyez* CIVOLI.

CIMABUE' (Jean) Peintre & Architecte de Florence, mort en 1300, à 70 ans, eſt regardé comme le reſtaurateur de la Peinture. Inſtruit par les Peintres Grecs que le Sénat de Florence avoit fait venir, il fit renaître cet art dans ſa patrie. *Charles I*, Roi de Naples, paſſant par Florence, lui rendit viſite. On voit quelques reſtes de ſes tableaux, où l'on remarque du génie, & beaucoup de talent naturel, mais peu de ce bon goût, qu'on doit aux réflexions & a l'étude des beaux ouvrages.

CIMON, Général des Athéniens, fils de *Miltiade*, combattit auſſi glorieuſement que

ſon pere. Les Athéniens ayant armé contre les Perſes, il leur enleva leurs plus fortes Places, & leurs meilleurs Alliés en Aſie. Il défit le même jour les armées Perſanes par terre & par mer, & ſans perdre de temps, il vola au devant de quatre-vingt vaiſſeaux Phéniciens qui venoient joindre la flotte des Perſes de la Cherſonèſe. Il mit en mer une flotte de deux cents vaiſſeaux, paſſa en Chypre, attaqua *Artabaſe*, ſe rendit maître d'un grand nombre de ſes vaiſſeaux, & pourſuivit le reſte de ſa flotte juſqu'en Phénicie. En revenant, il atteignit *Megabize*, autre Général d'*Artaxercès*, l'attaqua & le défit. Ces ſuccès amenerent une paix glorieuſe pour les Athéniens & leurs Alliés. Quand il fallut partager les priſonniers faits dans ces guerres, on s'en rapporta au Général vainqueur. Il mit d'un côté les priſonniers tout nuds, & de l'autre leurs colliers d'or, leurs braſſelets, leurs armes, leurs habits. Les Alliés choiſirent les dépouilles croyant avoir fait le meilleur choix, & les Athéniens garderent les hommes, qu'ils vendirent chérement aux vaincus. *Cimon* parut auſſi grand homme dans la paix que dans la guerre. Il rendit beaucoup de ſes citoyens heureux par ſes libéralités. Ses jardins & ſes vergers furent ouverts au peuple; ſa maiſon devint l'aſyle de l'indigent. L'orateur *Gorgias* diſoit de lui, *Qu'il amaſſoit des richeſſes pour s'en ſervir, & qu'il s'en ſervoit pour ſe faire aimer & eſtimer.* Malgré ſes vertus morales, il n'égaloit point *Themiſtocle* dans la ſcience du Gouvernement. Son crédit fut ébranlé par ſes abſences fréquentes, par les vérités dures qu'il diſoit au peuple; & après avoir ſervi ſa patrie, il eut la douleur d'en être banni par l'Oſtraciſme. On le rappella enſuite, on le nomma Général de la flotte des Grecs alliés. Il porta la guerre en Egypte; il reprit ſon ancien projet de s'emparer de l'iſle de Chypre, il mourut dans cette iſle à la tête de ſon armée, la deuxiéme année de la LXXXIIe olympiade, l'an 449 avant J. C.

CINARE, de Theſſalie. Elle eut deux filles, qui s'étant préférées à *Junon*, furent changées en marches, qu'on fouloit en entrant dans l'un de ſes temples.

CINCINNATUS, (Lucius-Quinctius) fut tiré de la charrue pour être Conſul Romain, l'an de Rome 296, & le 458 avant J.C. Il maintint, par une ſage fermeté, la tranquillité pendant le cours de ſa Magiſtrature, & retourna labourer ſon champ. On l'en tira une ſeconde fois pour l'oppoſer aux Eques & aux Volſques. Créé Dictateur, il enveloppa les ennemis, les défit & conduiſit à Rome leur Général, & les autres Officiers chargés de fers. On lui décerna le triomphe, & il ne tint qu'à lui de ſe voir auſſi riche qu'il étoit grand. On lui offrit des terres, des eſclaves, des beſtiaux; il les refuſa conſtamment & ſe démit de la Dictature, ſeize jours après, pour aller reprendre ſa charrue. Elu une ſeconde fois Dictateur, à l'âge de 80 ans, il triompha des Prénestiens, & abdiqua vingt-un jours après.

CINEAS, *voyez* CYNEAS.

I. CINNA, (Lucius Cornelius) Conſul Romain, l'an de Rome 667, & le 87 avant J.C. Ayant voulu rappeller *Marius*, malgré les oppoſitions d'*Octavius* ſon

Collégue, partiſan de *Sylla*, il ſe vit obligé de ſortir de Rome, & fut dépouillé par le Sénat de ſa dignité Conſulaire. Retiré chez les alliés, il leve promptement une armée de trente légions, vient aſſiéger Rome, accompagné de *Marius*, de *Carbon* & de *Sertorius*, qui commandoient chacun un corps d'armée. La famine & les déſertions ayant obligé le Sénat à capituler avec lui, il entre dans Rome en triomphateur, aſſemble le peuple à la hâte, fait prononcer l'arrêt du rappel de *Marius*. Des ruiſſeaux de ſang coulerent bientôt dans Rome. Les ſatellites du vainqueur égorgerent ſans pitié tous ceux qui venoient le ſaluer, & auxquels il ne rendoit pas le ſalut: c'étoit le ſignal du carnage. Les plus illuſtres Sénateurs furent les victimes de ſa rage. *Octavius* ſon Collégue eut la tête tranchée. Ce barbare fut tué trois ans après, l'an de Rome 670, le 84 avant J. C. par un Centurion de ſon armée. Il avoit, dit un homme d'eſprit, toutes les paſſions qui font aſpirer à la tyrannie, & aucun des talens qui peuvent y conduire.

II. CINNA, (Cneius-Cornelius) étoit fils d'une petite fille du grand *Pompée*. Il fut convaincu d'une conſpiration contre *Auguſte*, qui lui pardonna, à la priere de l'Imperatrice *Livie*. L'Empereur le fit venir dans ſa chambre, lui rappella les obligations qu'il lui avoit; & après lui avoir reproché ſon ingratitude, le pria d'être de ſes amis, & lui donna même le Conſulat, qu'il exerça l'année ſuivante, vers la trente-ſixiéme du regne d'*Auguſte*. Cette généroſité toucha ſi fort *Cinna*, qu'il fut depuis un des ſujets les plus zélés de ce Prince. Il lui laiſſa ſes biens en mourant, ſelon *Dion*. Mr de *Voltaire* doute beaucoup de la clémence d'*Auguſte* envers *Cinna*. *Tacite* ni *Suetone* ne diſent rien de cette aventure. Le dernier parle de toutes les conſpirations faites contre *Auguſte*, auroit-il manqué de parler de la plus célèbre? La ſingularité d'un Conſulat donné à *Cinna* pour prix de la plus noire perfidie, n'auroit pas échapé à tous les Hiſtoriens contemporains. *Dion*, *Caſſius*, n'en parlent qu'après *Séneque*, & ce morceau de *Séneque* reſſemble plus à une déclamation qu'à une vérité hiſtorique. De plus, *Séneque* met la ſcène en Gaule, & *Dion* à Rome.

CINNAME, Hiſtorien Grec du XIIe ſiécle, accompagna l'Empereur *Manuel Comnene* dans la plupart de ſes voyages. Il écrivit la vie de ce Prince en 6 livres. Le premier contient la vie de *Jean Comnene*, & les cinq autres celle de *Manuel*. C'eſt un des meilleurs Hiſtoriens Grecs modernes, & on peut le compter après *Thucydide*, *Xenophon* & les autres Hiſtoriens anciens. Son ſtyle eſt noble & pur, les faits ſont bien détaillés & bien choiſis. Il ne s'accorde pas toujours avec *Nicetas* ſon contemporain. Celui-ci dit, que les Grecs firent toute ſorte de trahiſons aux Latins; & *Cinname* aſſure, que les Latins exercerent des cruautés horribles contre les Grecs. Ils pourroient bien avoir raiſon tous les deux. Du *Cange* a donné une édition de *Cinname*, in-fol. imprimée au Louvre, en Grec & en Latin avec de ſavantes obſervations.

CINQ-ARBRES, (Jean) *Quinquarboreus*, natif d'Auril-

lac, mourut en 1586. Il publia une *Grammaire* hébraïque, qui n'eſt plus d'aucun uſage.

CINUS ou CYNO, Juriſconſulte de Piſtoie, d'une famille noble. On a de lui, I. Des *Commentaires* ſur le Code & ſur une partie du Digeſte. Quelques piéces de Poëſies Italiennes. *Creſcimbeni*, dit qu'il eſt le plus doux & le plus agréable Poëte qui ait fleuri avant *Petrarque*. Il eſt regardé par les Italiens comme le premier qui a ſu donner de la grace à la Poëſie Lyrique. Ils liſent encore ſes vers dont le recueil a été imprimé à Rome en 1559. & à Veniſe en 1589. Il mourut à Bologne en 1336, avec la réputation d'un homme ſavant.

CINYRAS, Roi de Chypre & pere d'*Adonis*, par ſa fille *Mirrha*, eſt compté parmi les anciens devins. Son Royaume fut ruiné par les Grecs auxquels il ne voulut pas fournir les vivres qu'il leur avoit promis pour le ſiége de Troies.

CIOFANI, (Hercule) de Sulmone en Italie, commenta ſavamment & élégamment dans le XVIe ſiécle, les *Métamorphoſes d'Ovide* qu'il croyoit ſon compatriote.

CIPIERE, (Philibert de Marcilly, Seigneur de) après avoir ſignalé ſa valeur & ſa prudence ſous *Henri II*, fut choiſi pour être Gouverneur du Duc d'*Orléans*, depuis *Charles IX*. Ce fut, dit *Brantôme*, le Maréchal de *Retz*, Florentin, qui pervertit ce Prince, & lui fit oublier la bonne nourriture que lui avoit donné le brave *Cipiere*. Il mourut à Liége, en 1565, en allant prendre les eaux d'Aix-la-Chapelle.

CIRILLO, (Bernardin) ſe fit connoître ſur la fin du XVI ſiécle par une Hiſtoire curieuſe & peu commune en Italien, de la belle, mais malheureuſe ville d'Aquila, ſa patrie dans l'Abbruze, imprimée à Rome en 1570, *in*-4°. Pour avoir une Hiſtoire complette de cette Ville & des Savans qu'elle a produits, on y joint ordinairement celle de *Sauveur Maſſonio*, Auteur du même pays. L'hiſtoire fut imprimée à Aquila, en 1594, *in*-4°.

CIRCE', fille du Soleil & de *Perſée*, avoit l'art de compoſer des poiſons. Elle ſe ſervit de ce ſecret dangereux contre le Roi des Sarenates, ſon mari, qu'elle empoiſonna pour regner ſeule. Devenue odieuſe à ſes ſujets par ce crime, elle ſe ſauva dans un lieu déſert ſur les côtes d'Italie. C'eſt dans cette retraite qu'elle reçut *Ulyſſe*. *Voyez* ULYSSE.

CIRO-FERRI, Peintre & Architecte Romain, né en 1624, fut comblé d'honneurs par *Alexandre VII*, par trois autres Papes ſes ſucceſſeurs, & par d'autres Princes. Le grand Duc de Florence le chargea d'achever les ouvrages que *Pierre* de *Cortone* ſon maître avoit laiſſés imparfaits. Le Diſciple s'en acquitta dignement. Une grande maniere, une belle compoſition, un beau génie, feront toujours admirer ſes ouvrages. Cette admiration ſeroit encore plus juſte s'il avoit animé & varié davantage ſes caractères, *Ciro-Ferri* mourut à Rome en 1689, de la jalouſie que lui cauſa le mérite de *Bacici*.

CIRON, (Innocent) Chancelier de l'Univerſité de Toulouſe, profeſſa le Droit en cette ville avec réputation au XVII ſiécle. On a de lui des *Obſervations* Latines ſur le Droit Canonique,

ſuivent les réglemens donnés par *Urbain IV.*

CLARENDON, hiſtorien Anglois, *voyez* HYDE (Edouard) Comte de Clarendon.

CLARIUS ou CLARIO, (Iſidore) né près de Breſſe en 1495, de Bénédictin du Mont-Caſſin, devenu Evêque de Faligno, parut avec diſtinction au Concile de Trente, & laiſſa pluſieurs ouvrages eſtimables par l'érudition & par l'utilité. Les principaux ſont, I. Un *Traité ſur la correction du texte de la Vulgate.* II. *Notes littérales* ſur les endroits difficiles de la Bible, un des meilleurs ouvrages qui aient été faits en ce genre. Ce Livre fut mis à l'*index*, pour quelques endroits de la Préface, dans leſquels l'Auteur ne reſpectoit pas aſſez la Vulgate; mais la défenſe de le lire fut levée par les députés du Concile de Trente pour l'examen des Livres. Ce ſavant & ſaint Prélat mourut en 1555, à 60 ans. Il écrivoit avec facilité & netteté.

CLARKE, (Samuel) né à Norwich en 1675, obtint par ſon mérite la Cure de la Paroiſſe de *Saint Jacques* de Londres. Il fut conſtamment dans le parti des nouveaux Ariens, parmi leſquels ſe trouvoient *Newton* & *Wiſton.* Il ſoutint ſon ſentiment dans ſon Livre intitulé: *La Doctrine de l'Ecriture ſur la Trinité*, imprimé en 1712, réimprimé avec des additions en 1719, & donné au public pour la troiſiéme fois après ſa mort, avec des augmentations trouvées dans ſes papiers, écrits de ſa propre main. Ses ſentimens trop connus l'empêcherent d'être Archevêque de Cantorberi. La Reine *Anne* voulant lui donner ce poſte, *Gipſon*, Evêque de Londres, dit à cette Princeſſe: *Madame*, Clarke *eſt le plus ſavant & le plus honnête homme de l'Angleterre, il ne lui manque qu'une choſe, c'eſt d'être Chrétien. Clarke* ſe diſtingua autant par ſon caractère que par ſes talens. Doux, communicatif, il a été également recherché par les étrangers, & par ſes compatriotes. Il mourut en 1729. Ses ouvrages publiés à Londres en 1738, en 4 vol. *in-fol.* ſont pour la plûpart en Anglois; quelques uns ont été traduits en François. On remarque dans tous un Savant éclairé, un Ecrivain méthodique qui met les matiéres les plus abſtraites à la portée de tout le monde, par une netteté & une préciſion admirables. Le bel eſprit qui l'a appellé une vraie *machine à raiſonnement*, devoit ajouter que c'étoit une machine ſi bien dirigée qu'elle n'en produiſoit ordinairement que de convaincans & de démonſtratifs. On a de lui. I. *Diſcours concernant l'être & les attributs de Dieu, les obligations de la Religion naturelle, la vérité & la certitude de la révélation Chrétienne*, contenus en 16 Sermons prêchés dans l'Egliſe Cathédrale de St Paul en 1704 & 1705, à la lecture fondée par Robert *Boyle.* Cet ouvrage traduit en François par *Ricotier*, & dans lequel l'Auteur a ſuivi le plan d'*Abbadie*, a été réimprimé pluſieurs fois. L'édition d'Avignon 1756, ſans nom de Ville, en 3 vol. *in-12*, renferme quelques notes, & une *Diſſertation* du même Docteur ſur la ſpiritualité & l'immortalité de l'ame, traduite de l'Anglois. II. Des *Paraphraſes ſur les quatre Evangéliſtes.* III. *Dix-ſept Sermons ſur différens*

différens ſujets intéreſſans. IV. *Lettres à Dodwel* ſur l'immortalité de l'ame, avec des réflexions ſur le livre intitulé *Amyntor*, ou défenſe de la vie de *Milton*. V. *Lettres à M. Hoalley* ſur la proportion de la viteſſe & de la force. VI. La *Phyſique de Rohault* traduite en Latin. VII. Une autre Traduction dans la même langue de l'*Optique de Newton*. *Clarke* fut un des premiers qui ſoutinrent dans les écoles les principes de ce célèbre Philoſophe. VIII. De ſavantes *notes ſur les Commentaires de Céſar*. IX. L'*Iliade d'Homere* en Grec & en Latin, avec de ſavantes obſervations. L'Auteur mourut en achevant cet ouvrage, dont il n'avoit donné encore que la moitié.

CLAUBERGE, (Jean) né en Weſtphalie en 1622, mort en 1665, eſt un des premiers, qui aient enſeigné la Philoſophie de *Deſcartes* en Allemagne. L'Electeur de Brandebourg lui donna des témoignages équivoques de ſon eſtime. Ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. *in*-4°. à Amſterdam en 1691. Le plus eſtimable eſt ſa *Logica vetus & nova*, dont il faiſoit cas avec raiſon.

I. CLAUDE, fils de *Druſus* & Oncle de *Caligula*, né à Lyon, dix ans avant l'Ere chrétienne, fut le ſeul de ſa famille que ſon neveu laiſſa vivre. Après la mort de *Caligula*, il fut proclamé Empereur par les Soldats qui le rencontrérent par hazard, comme il ſe cachoit pour échaper aux aſſaſſins de ſon neveu. Quoique le Sénat eût envie de rétablir la République, il n'ôſa s'oppoſer à ſon élection, & le reconnut l'an 41 de J. C. Il étoit alors dans ſa cinquantiéme année. Les maladies de ſa jeuneſſe l'avoient rendu foible & timide. Le commencement de ſon regne l'annonça aſſez bien; mais ce ne fut bientôt qu'un enfant ſur le Trône. Il avoit refuſé tous les titres faſtueux que l'adulation des Courtiſans avoit inventés; il avoit orné Rome d'édifices publics, & l'avoit charmée par ſon affabilité & ſa politeſſe, ſon application aux affaires, & ſon équité. Mais il ne parut enſuite qu'un imbécille, qui ne connoiſſoit ni ſa force, ni ſa foibleſſe, ni ſes droits, ni ſon devoir. Le Sénat toujours flateur, parce qu'il n'étoit plus maître, décerna les honneurs du Triomphe à l'Empereur, pour le ſuccès de ſes armes dans la Bretagne. *Claude* voulut le mériter lui-même, paſſa dans cette Iſle l'an 43 de J. C., & y fut vainqueur par ſes généraux. A ſon retour, il retomba dans ſa ſtupidité. L'impudique *Meſſaline*, ſa femme, le ſubjugua, au point qu'il en apprit les débauches, & en fut même témoin ſans en être troublé. Ce monſtre d'impudicité & de barbarie vouloit-elle ſe venger du mépris d'un Amant? elle trouvoit ſon foible époux toujours prêt à lui obéir. Trente Sénateurs & plus de 300 Chevaliers furent mis à mort ſous ſon regne. Ce barbare prenoit plaiſir à voir ces exécutions ſanguinaires. Il étoit tellement familiariſé avec l'idée des tortures, qu'un de ſes Officiers lui rendant compte du ſupplice d'un homme conſulaire, il répondit froidement: *Je ne vous avois pas dit de le faire mourir, mais qu'importe puiſque cela eſt fait.* *Camille*, Gouverneur de la Dalmatie, s'étant fait proclamer Empereur, écrivit au Phantôme qui regnoit à Rome,

une lettre pleine de menaces, s'il ne ſe démettoit de l'Empire; *Claude* alloit s'en démettre, ſi on ne l'en avoit empêché. Après la mort de *Meſſaline*, ſa troiſiéme femme, il épouſa *Agrippine* ſa niéce, quoiqu'il eût promis de ne plus ſe marier. Celle ci le ſubjugua encore. C'eſt à ſa ſollicitation qu'il adopta *Néron* au préjudice de *Britannicus*. Elle l'empoiſonna avec un ragoût de champignons; mais comme le poiſon le rendit ſimplement malade, elle envoya chercher *Xénophon*, ſon Médecin, qui feignant de lui donner un de ces vomitifs, dont il ſe ſervoit ordinairement après ſes débauches, lui fit paſſer une plume empoiſonnée dans la gorge Il en mourut l'an 54 de J. C. *Claude* n'étoit qu'un homme ébauché, diſoit ſa mere. Il devint tyran par foibleſſe; il n'étoit de lui-même qu'idiot.

II. CLAUDE II, (Aurelius) né dans l'Illyrie en 214, d'abord Tribun militaire ſous *Dece*, eut enſuite le Gouvernement de ſa Province ſous *Valerien*. L'armée le proclama Empereur en 268, après la mort de *Gallien*. L'Empire reprit une nouvelle vie ſous ce nouveau *Trajan*. Il abolit les impôts, rendit aux particuliers les biens que ſon injuſte prédéceſſeur leur avoit enlevés. Une femme inſtruite de ſon équité vint le trouver & lui dit: *Prince, un Officier nommé Claude a reçu ma terre de Galien, c'étoit mon unique bien, faites la moi rendre. Claude* reconnoiſſant que c'étoit de lui-même qu'elle parloit, lui répondit avec douceur: *Il faut que Claude Empereur reſtitue ce qu'a pris Claude particulier*. Tandis qu'il faiſoit fleurir l'Empire au dedans, il le défendoit au dehors. Les Goths au nombre de 320 mille pillent la Thrace & la Gréce; *Claude* marche contre eux, les pourſuit juſqu'au Mont-Hœmus, & remporte les victoires les plus ſignalées. La peſte qui étoit dans leur armée contribua à leur défaite. Elle ſe gliſſa malheureuſement dans celle des Romains, y fit les mêmes ravages, & emporta *Claude* à l'âge de 56 ans. Cet Empereur fut à la fois grand Capitaine, Juge équitable & bon Prince. Un plus long regne eût rendu à Rome tout ſon éclat, & à l'Empire ſon ancienne gloire.

III. CLAUDE, (Saint) Chanoine, enſuite Archevêque de Beſançon en 626, mourut à 99 ans, dans le Monaſtère de St Oyan, où il étoit renfermé, & dont il fut Abbé.

IV. CLAUDE, (Jean) né à la Sauvetat dans le Rouergne en 1619, d'un pere Miniſtre, fut élevé par lui dans le ſein de la Théologie & de la controverſe. Miniſtre à l'âge de 26 ans, il profeſſa enſuite pendant huit ans la Théologie à Nimes avec le plus grand ſuccès. *Claude* s'étant oppoſé aux ſages intentions de quelques-uns de ſon parti, qui vouloient réunir les Proteſtans à l'Egliſe, le miniſtére lui fut interdit par la Cour dans le Languedoc & dans le Querci. Il vint à Paris, & fut Miniſtre de Charenton, depuis 1666 juſqu'en 1685, année de la révocation de l'Edit de Nantes. Il paſſa alors en Hollande, où ſes talens & ſon nom l'avoient annoncé depuis long-tems. Le Prince d'*Orange* le gratifia d'une penſion. Il mourut peu de tems après en 1687, regardé par ſon parti comme un

oracle, & comme l'homme le plus capable de combattre *Arnauld* & *Boſſuet*. Son éloquence étoit forte, animée, ſerrée, preſſante. Il avoit peu d'une certaine élégance; mais ſon ſtyle n'en étoit pas moins fort pour être ſimple. Peu de Controverſiſtes ſe ſont ſervis plus heureuſement des fineſſes de la Logique, & des autorités de l'érudition. On remarque ce caractère dans tous ſes ouvrages, dont les principaux ſont: I. *Réponſe au Traité de la Perpétuité de la foi ſur l'Euchariſtie*. II. *Defenſe de la Réformation*, ou Réponſe aux préjugés légitimes de *Nicole*. III. *Réponſe à la Conférence de* Boſſuet. IV. *Les plaintes des Proteſtans cruellement opprimés dans le Royaume de France*. V. Pluſieurs *Sermons*, écrits avec une éloquence mâle & vigoureuſe. VI. Cinq volumes *in*-12. d'œuvres poſthumes, contenant divers Traités de Théologie & de controverſe. La *Devéze* a écrit ſa vie. *Claude* méritoit d'être l'ame de ſon parti, autant par ſes talens, que par ſon intégrité & par ſes mœurs. Sa conduite & ſon éloquence n'étoient malheureuſement que trop propres à perſuader ceux qui étoient dans les mêmes principes que lui.

V. CLAUDE, (Jean-Jacques) petit-fils du précédent, naquit à la Haye en 1684. Dès l'âge de 15 ans, il publia une *Diſſertation* latine; a l'âge de 18, une autre *Diſſertation* dans la même langue, ſur les Nourrices & les Pédagogues. S'étant conſacré enſuite à l'étude de la Théologie, il devint Paſteur de l'Egliſe Françoiſe de Londres en 1710, & mourut en 1712, fort regretté. Après ſa mort, ſon frere fit imprimer un vol. de ſes *Sermons*, où il y a plus de ſolidité que d'imagination.

CLAUDIE, Veſtale, fut ſoupçonnée de libertinage; mais *Veſta* fit, ſuivant la fable, un miracle, en ſa faveur, pour manifeſter ſa ſageſſe. Elle tira ſeule avec ſa ceinture le vaiſſeau ſur lequel étoit la Mere des Dieux, qu'on venoit de chercher en Phrygie, & qui étant entré dans le Tibre, s'y trouvoit tellement arrêté, que pluſieurs milliers d'hommes avoient inutilement eſſayé de le faire avancer.

I. CLAUDIEN, Poëte Latin, natif d'Alexandrie en Egypte, floriſſoit ſous *Arcadius* & *Honorius* qui lui firent ériger une ſtatue dans la place Trajane. Ce Poëte étoit né avec un eſprit vif & élevé, c'eſt le caractère de ſes écrits. On y trouve d'abord beaucoup de génie & beaucoup de feu; mais il eſt rare que la fin de ſes piéces réponde à leur commencement. Il eſt ſouvent enflé. Il ſe laiſſe emporter à ſes ſaillies. Il n'a nul goût pour le tour des vers qui retombent ſans ceſſe dans la même cadence. Les Ecrivains qui ont dit que c'eſt le Poëte héroïque qui a le plus approché de *Virgile*, devoient auſſi remarquer que ce n'eſt que de fort loin. Il paſſa pourtant pour un des derniers Poëtes Latins, qui ayant eu quelque pureté dans un ſiécle groſſier. Parmi les éditions de *Claudien*, on eſtime celle de *Heinſius*, le fils, celle de *Barthius*, quoique chargé d'un long Commentaire, & l'édition donnée en 1677 *ad uſum Delphini*; celle-ci eſt peu commune. Les piéces que les connoiſſeurs liſent avec le plus de plaiſir dans *Claudien*, ſont ſes invectives

contre *Rufin* en deux livres ; celle contre *Eutrope* auſſi en deux. Après ces piéces, vient le Poëme de l'enlevement de *Proſerpine* ; & celui du Conſulat d'*Honorius* ſuit de près.

II. CLAUDIEN MAMERT, frere & Vicaire de *Mamert*, Archevêque de Vienne, publia dans le V ſiécle un *Traité ſur la nature de l'ame* contre *Fauſte* de Riez, qui prétendoit, dit-on, qu'elle n'étoit pas ſpirituelle. L'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* de l'Abbé *Racine*, lui attribue un Poëme contre la Poëſie profane ; mais ce Poëme eſt la ſuite de la Lettre de St *Paulin* de Nole à *Jove*. C'eſt avec plus de raiſon qu'on lui donne l'Hymne de la Croix, *Pange lingua glorioſi prælium certaminis*, *&c.* *Mamert* avoit été Moine dans ſa jeuneſſe, & avoit lu une partie des Auteurs Grecs & Latins. Il étoit ſavant pour ſon temps.

III. CLAUDIUS, (Appius) Decemvir Romain, très-connu par la mort de *Virginie*. *Voyez* VIRGINIE.

IV. CLAUDIUS MARIUS VICTOR, ou *Victorinus*, Rhéteur de Marſeille dans le V ſiécle, mort ſous l'Empire de *Théodoſe* & de *Valentinien*, laiſſa une *Hiſtoire de la Généſe* en vers Hexamétres, & une *Epître* à l'Abbé *Salomon* contre la corruption des mœurs de ſon ſiécle.

V. CLAUDIUS PULCHER, fils d'*Appius Claudius Cæcus*, Conſul Romain, l'an de Rome 505, le 249. ans avant J. C. avec L. *Junius Pullus*, perdit une bataille navale en Sicile, contre les Carthaginois. Il fit une autre entrepriſe ſur Drepani, mais *Aſdrubal*, Gouverneur de la place, en étant averti, l'attendit en bataille à l'embouchure de ſon port. *Claudius*, quoique ſurpris de trouver les ennemis en bonne poſture, les attaqua inconſidérément. *Aſdrubal* ſe ſervant de ſon avantage, coula à fond pluſieurs vaiſſeaux des Romains, en prit quatre-vingt-treize & pourſuivit les autres juſqu'auprès de Lilybée. Les dévots du Paganiſme crurent que le mépris que *Claudius* avoit fait des auſpices, lui avoit attiré ce châtiment : car, comme on lui préſenta la cage où étoient les oiſeaux ſacrés, voyant qu'ils ne vouloient point manger : *Qu'ils boivent*, dit-il, *puiſqu'ils ne veulent pas manger*. *Claudius* de retour à Rome, fut dépoſé & condamné à l'amende. On l'obligea même de nommer un Dictateur. Il nomma un certain C. *Glaucia*, l'objet de la riſée du peuple. Le Sénat contraignit ce dernier à ſe dépoſer en faveur d'*Attilius Collatinus*. *Claudius* ne reſpectoit pas plus ſa patrie que ſa religion. Il étoit un de ces témeraires trop communs aujourd'hui, qui ſe moquent également & des honneurs qu'on rend à Dieu, & de l'obéiſſance qu'on doit aux hommes, qui ſont à la tête des autres hommes.

CLAVIUS, (Chriſtophe) Jéſuite de Bamberg, fut envoyé à Rome, où *Gregoire XIII* l'employa à la correction du Calendrier. Il fut chargé d'expliquer & de faire valoir la réforme faite au Calendrier *Julien*. C'eſt ce qu'il exécuta dans ſon traité, *De Calendario Gregoriano*. Cet ouvrage fut attaqué par pluſieurs Proteſtans paſſionnés ; entr'autres par *Scaliger*. Mais *Clavius* le défendit avec autant de ſavoir que de vivacité. Ce Jéſuite, auſſi habile en Géometrie qu'en Aſtro-

nomie, fut regardé comme un nouvel *Euclide*. On a de lui pluſieurs ouvrages recueillis en cinq vol. *in-fol.* On y trouve I. des *Commentaires* ſur *Euclyde*, ſur *Théodore*, ſur *Sacrobosco*. II. des *Traités* de Mathématique. III. Ses *Apologies* du Calendrier Romain contre *Scaliger*. *Clavius* mourut à Rome en 1612 à 75 ans.

CLE'ANDRE, Phrygien d'origine, eſclave de condition, puis Miniſtre d'Etat de l'Empereur *Commode*, qui le créa ſon Chambellan, & le fit ſuccéder à la faveur de *Perennius*. Ce Prince avoit fait mourir celui-ci pour le punir de ſes crimes deux ans auparavant, en 184. *Cléandre* ne fut pas plus moderé que lui. Il vendoit toutes les charges de l'Empire; il mettoit des affranchis dans le Sénat pour de l'argent, & on compta en une ſeule année vingt-cinq Conſuls déſignés. Il caſſoit les jugemens des Magiſtrats, & rendoit criminels auprès de ſon Maître ceux qui lui étoient ſuſpects. Enfin ſon indolence & ſa cruauté allerent ſi avant, que le peuple Romain ne pouvant plus le ſouffrir, fut ſur le point de ſe ſoulever. L'Empereur fut contraint d'abandonner *Cléandre* à l'indignation publique, l'an de J. C. 190.

CLE'ANTHE, Philoſophe Stoïcien, né à Aſſon dans l'Eolide en Aſie, fut d'abord Athlete, ſe mit enſuite parmi les Diſciples de *Zénon*. Il gagnoit ſa vie à tirer de l'eau pendant la nuit, afin de pouvoir étudier le jour. L'Aréopage l'ayant appellé pour répondre quel métier le faiſoit vivre, il amena un jardinier & une bonne femme. Il puiſoit de l'eau pour l'un & paitriſſoit pour l'autre. Les Juges voulurent lui faire un préſent, mais *Cléanthe* qui avoit un tréſor dans ſon travail, ne voulut pas l'accepter. Après la mort de *Zénon*, il remplit ſa place au portique, & eut le Roi *Antigonus* pour diſciple. Ce Philoſophe ſe laiſſa mourir de faim à l'âge de 99 ans. Il enduroit patiemment les plaiſanteries des Philoſophes ſes Confréres. Quelqu'un l'ayant appellé âne; *Je ſuis celui de Zénon*, répondit-il, *& il n'y a que moi ſeul qui puiſſe porter ſon paquet*. On lui reprochoit un jour ſa timidité; C'*eſt un heureux défaut*, dit-il, *j'en commets moins de fautes*. Il comparoit les Péripatéticiens aux inſtrumens de muſique qui font du bruit & ne s'entendent pas eux-mêmes. Cette comparaiſon a dû être appliquée long-temps aux Philoſophes.

CLEARQUE, Spartiate, envoyé à Byzance par ſa République, profita des troubles de cette ville, pour s'ériger en tyran. Lacédemone l'ayant rappellé, il aima mieux ſe refugier dans l'Ionie près du jeune *Cyrus* que d'obéir. Après la victoire d'*Artaxerxès* ſur ce Prince ſon frere, *Cléarque* alla chez *Tiſſapherne*, Satrape d'*Artaxerxès*, avec pluſieurs Officiers Grecs. *Tiſſapherne* les arrêta, & les envoya au Roi qui les fit mourir, contre la foi du traité de paix, la deuxiéme année de la XCIV olympiade, & la 403 avant J. C.

CLELIE, l'une des filles Romaines données en ôtage à *Porſenna*, lorſqu'il mit le ſiége devant Rome, vers l'an de ſa fondation 247, & le 507 avant J. C. pour rétablir les *Tarquins* ſur le trône. Ennuyé du tumulte du camp, elle ſe ſauva & paſſa le Tibre à la nage, malgré les traits qu'on lui tiroit

du rivage. *Porſenna*, à qui on la renvoya, lui fit préſent d'un cheval ſuperbement équipé, & lui permit d'emmener avec elle, en s'en retournant, celles de ſes compagnes qu'elle voudroit. Elle choiſit les plus jeunes, parce que leur âge les expoſoit davantage. Le Sénat fit ériger à cette Héroïne une ſtatue équeſtre dans la place publique.

CLEMANGIS ou CLAMINGES (Nicolas) né à Clamenges, village du Diocèſe de Châlons, Docteur de Sorbonne, enſuite Recteur de l'Univerſité de Paris, fut Sécrétaire de l'anti-Pape *Benoît XIII*. On l'accuſa d'avoir dreſſé la Bulle d'excommunication contre le Roi de France. N'ayant pu ſe laver entièrement de ce ſoupçon, il alla s'enfermer dans la Chartreuſe de Valle-Profonde, & y compoſa pluſieurs ouvrages. Le Roi lui ayant accordé ſon pardon, il ſortit de ſa retraite & mourut Proviſeur du Collége de Navarre en 1440. Ses écrits ont été publiés à Leyde en 1613. Les plus conſidérables ſont un traité *De corrupto Eccleſiæ ſtatu*; un *Traité* des études Théologiques, & pluſieurs Lettres. Son Latin en eſt aſſez pur, pour un temps où la barbarie regnoit. Il ne céde preſque en rien à la plupart des Anciens pour l'éloquence, la nobleſſe des penſées, l'élégance du ſtyle, les applications des Auteurs profanes & ſacrés; mais il eſt déclamateur & plus mordant qu'eux.

I. CLEMENT, (Caſſius Clemens) Sénateur, prit le parti de *Peſcennius Niger*, contre l'Empereur *Severe*. Comme ce Prince lui faiſoit ſon procès en perſonne, il lui repréſenta avec beaucoup de hardieſſe: que la cauſe de *Niger*, quoique vaincu, n'étoit pas moins juſte que celle de *Severe* qui étoit vainqueur; qu'ils avoient tous deux eu le même but de détrôner un Uſurpateur; & que ſi *Severe* puniſſoit les partiſans de de *Niger*, il devoit punir les ſiens propres; que c'étoit commettre une injuſtice, dont il ne ſe laveroit jamais aux yeux de la poſtérité. Ces réflexions firent entrer en lui-même l'Empereur, qui accorda la vie à *Clement*, avec une partie des ſes biens, l'an de J. C. 194.

II. CLEMENT I, (Saint) Pape, ſucceſſeur de St *Clet* ou *Anaclet*, qui l'avoit éclairé des lumieres de la foi. Son Pontificat fut digne d'un tel maître. Il mourut l'an 100 de J. C. Saint *Paul* parle de lui dans ſon Epitre aux Philippiens. On a attribué à ce ſaint Pontife pluſieurs ouvrages anciens. Le ſeul qui ſoit de lui eſt une *Epitre* aux Corinthiens, publiée à Oxford en 1633, par *Patricius Junius*, ſur un manuſcrit venu d'Alexandrie, où elle eſt à la fin du Nouveau Teſtament. C'eſt un des plus beaux monumens de l'antiquité. La plûpart des Auteurs l'ont citée après l'Ecriture-Sainte.

III. CLEMENT II, Saxon, Evêque de Bamberg, élu Pape au Concile de Sutri, en 1046, mourut le 7 Octobre 1047.

IV. CLEMENT III, Romain, Evêque de Preneſte, obtint la chaire Pontificale après *Grégoire VIII*, le 6 Janvier 1188, & mourut le 25 Mars 1191, après avoir publié une croiſade contre les Sarafins.

V. CLEMENT IV, (François) d'abord Militaire, enſuite Juriſconſulte, devint le Sécrétaire de St *Louis*. Après la mort de ſa

femme, il embraſſa l'état Eccléſiaſtique, fut Archevêque de Narbonne, Cardinal, Evêque de Sabine, & Légat en Angleterre. Il monta ſur le St Siége en 1265. On eut beaucoup de peine à *lui* faire accepter le Pontificat, qu'il ne garda que quatre ans, étant mort à Viterbe en 1268. Le trône Pontifical ne changea point ſes mœurs. Il ne voulut jamais conſentir au mariage de ſa niéce, qu'à condition qu'elle épouſeroit le fils d'un ſimple Chevalier, & en faveur de ce mariage, il promit trois cents livres tournois : ce qui faiſoit une ſomme fort modique. Ses filles aimerent mieux ſe faire Religieuſes que d'accepter la petite dot que leur pere leur offroit. Il tacha de diſſuader St *Louis* d'une nouvelle Croiſade, & ne la publia qu'avec peine, c'eſt une preuve de ſon jugement. Mais il ne fit pas éclater ſon humanité, lorſque *Charles* de France, Roi de Sicile, le conſulta ſur ce qu'il devoit faire de *Conradin*, ſon priſonnier, & ſon concurrent. L'Abbé le *Gendre* prétend, qu'il lui envoya pour réponſe une médaille, dont la légende étoit, *la mort de* Conradin *eſt la vie de* Charles; *la vie de* Charles *eſt la mort de* Conradin. C'eſt ſous le Pontificat de *Clement IV*, que les Confréres du *Gonfanon* s'aſſocierent à Rome en l'honneur de la Sainte Vierge. Cette Confrérie a été, dit-on, la premiere, & le modèle de toutes les autres. On a de ce Pape quelques ouvrages.

VI. CLEMENT V, appellé auparavant Bertrand de *Gouth* ou *de Goth*, né à Villandrau dans le Diocéſe de Bourdeaux, fut Archevêque de cette Egliſe en 1300. Après la mort de *Benoît XI*, les Cardinaux long-tems diviſés, ſe réunirent en ſa faveur. Son couronnement ſe fit à Lyon où il fit venir les Cardinaux. Matthieu-Roſſo des *Urſins*, leur Doyen dit à cette occaſion : *L'Egliſe ne reviendra de long-tems en Italie ; je connois les Gaſcons.* Le vieux Cardinal ne ſe trompoit pas. Le nouveau Pape établit la Cour Romaine ſur le bord du Rhône. Il déclara vouloir faire ſon ſéjour à Avignon, & s'y fixa en 1309. Les Romains ſe plaignirent beaucoup, & malheureuſement la conduite de *Clement V* ne fourniſſoit que trop de ſujets de médiſance. Ils dirent qu'il avoit établi le St Siége en France, pour ne pas ſe ſéparer de la Comteſſe de *Perigord*, fille du Comte de *Foix*, dont il étoit éperdument amoureux, & qu'il menoit toujours avec lui. On l'accuſoit de faire un honteux trafic des choſes ſacrées. A ſa Cour, on vendoit publiquement les Bénéfices. Il s'approprioit tous les revenus de la premiere année des Bénéfices, qui devoient vaquer en Angleterre. Ce fut là l'origine des Annates. Allant de Lyon a Bourdeaux, il pilla tous les Monaſteres & toutes les Egliſes. Il ſe joignit à *Philippe* le *Bel*, pour exterminer l'ordre des Templiers, l'abolit en partie dans un Conſiſtoire ſecret pendant le Concile général de Vienne en 1312, & ne s'oublia pas dans le partage de leurs dépouilles. Ce Pontife mourut en 1314 à Roquemaure près d'Avignon, comme il ſe faiſoit tranſporter à Bourdeaux pour reſpirer l'air natal. Son couronnement avoit été ſuivi de préſages, que les Italiens regarderent comme funeſtes. Ce ſpectacle avoit at-

tiré tant de monde, qu'une vieille muraille, trop chargé de ſpectateurs, s'écroula, bleſſa *Philippe* le *Bel*, écraſa le Duc de Bretagne, renverſa le Pape & & lui fit tomber la Tiare de deſſus la tête. Les Romains appellent encore aujourd'hui la tranſlation du St Siége, *la captivité de Babylone*. On doit à *Clement V*, une compilation nouvelle, tant des décrets du Concile général de Vienne, auquel il avoit préſidé, que de ſes Epîtres ou Conſtitutions. C'eſt ce qu'on appelle les *Clementines*.

VII. CLEMENT VI, (Pierre Rougier) Limouſin, Docteur de Paris, monta ſur la Chaire Pontificale en 1342, après la mort de *Benoit XII*. Il avoit été Bénédictin de la Chaiſe-Dieu en Auvergne, puis Archevêque de Rouen, enfin Cardinal. Le commencement de ſon Pontificat fut marqué par la publication d'une Bulle, par laquelle il promettoit des graces à tous les pauvres Clercs qui ſe préſenteroient dans deux mois. Cette promeſſe en attira en peu de temps plus de cent mille, qui inonderent Avignon, & fatiguerent le Pape. *Clement* ne trouva rien de mieux, que de faire quantité de réſerves de Prélatures & d'Abbayes, comptant pour nulles les élections des Chapitres & des Communautés. Quand on lui repréſentoit que ſes Prédéceſſeurs n'avoient pas agi ainſi, il répondoit laconiquement : *Nos Prédéceſſeurs ne ſavoient pas être Papes*. En 1343, il acccorda pour la cinquantiéme année l'Indulgence, que *Boniface VIII* n'avoit établie que pour la centiéme. Sa Bulle eſt la premiere qui compare cette Indulgence au Jubilé de l'ancienne Loi. On compta à Rome en 1350 depuis un million, juſqu'à douze cents mille Pélerins. *Clement* alors à Avignon, excommunioit & dépoſoit l'Empereur *Louis* de *Baviere*. *Que la colere de Dieu*, dit-il dans ſa Bulle, *celle de St* Pierre *& de St* Paul, *tombent ſur lui dans ce monde & dans l'autre ; que la terre l'engloutiſſe tout vivant ; que ſa mémoire périſſe ; que tous les démons lui ſoient contraires ; que ſes enfans tombent entre les mains de leurs ennemis, aux yeux de leur pere.* Les ennemis du Pape lançoient des malédictions de leur côté ; mais ils avoient l'adreſſe de les mettre dans la bouche du Diable. On vit une lettre écrite au nom du Prince des ténébres, en ſtyle ampoulé, au Pape *Clement* ſon Vicaire, & à ſes Conſeillers les Cardinaux. Satan rapportoit les péchés favoris de chacun d'eux, & les exhortoit à mériter de plus en plus les premieres places de ſon Royaume. Il finiſſoit par les complimens des ſept péchés mortels. *Votre mere la ſuperbe vous ſalue, avec vos ſœurs l'avarice & l'impureté, & les autres qui ſe vantent, que par votre ſecours elles ſont très-bien dans leurs affaires. Donné au centre des enfers en préſence d'une troupe de Démons.* *Clement VI* mourut en 1352, avec des diſpoſitions qui le tranquilliſoient ſur les menaces du Diable. L'année d'auparavant étant tombé malade, il donna une Conſtitution où il diſoit : *Si autrefois étant à un moindre rang, où depuis que nous ſommes élevés ſur la Chaire Apoſtolique, il nous eſt échapé, diſputant ou en prêchant, quelque choſe contre la Foi Catholique ou la morale,*

nous le revoquons & le ſoumettons à la correction du St Siége. Ce Pape avoit des talens ; mais le luxe, l'amour des plaiſirs, l'ambition & le népotiſme ternirent ſon Pontificat.

VIII. CLEMENT VII, (Jules de Medicis) d'abord Chevalier de Rhodes, ſuccéda à *Adrien VI*, en 1523. Cru généralement dans ſa jeuneſſe, fils naturel de *Julien de Medicis*, *Leon X* ſon oncle le déclara légitime, ſur la dépoſition de quelques perſonnes, qui aſſurerent qu'il y avoit eu entre ſon pere & ſa mere une promeſſe de mariage. La faveur dont il jouit ſous ce Pontife, la Pourpre dont il fut honoré, lui frayerent le chemin à la Chaire Pontificale. Une fauſſe politique toujours dirigée par l'intérêt, fut l'ame de ſes démarches, & la ſource de ſes malheurs. Il ſe ligua avec *François I*, les Princes d'Italie, & le Roi d'Angleterre contre l'Empereur *Charles-Quint*. Cette ligue appellée *Sainte*, parce que le Pape en étoit le Chef, ne lui procura que des infortunes. Le Connétable de *Bourbon* qui avoit quitté *François I*, pour *Charles-Quint*, fit ſommer *Clement VII* de lui donner paſſage par Rome, ſous prétexte d'aller à Naples. Le Pape refuſa, & ſa capitale fut ſaccagée pendant deux mois entiers. Les Barbares qui ſuivirent *Alaric* commirent moins d'excès. Il y avoit beaucoup de Luthériens parmi les Impériaux. Les ſoldats de cette ſecte, qui n'étoient pas les moins cruels, s'étant ſaiſis des habits du Pape & de ceux des Cardinaux, s'aſſemblerent dans le Conclave, revêtus de ces habits ; & après avoir dégradé *Clement*, ils élurent à ſa place l'héréſiarque *Luther*. Le Pape aſſiégé dans le Château St Ange, n'en ſortit qu'au bout de ſix mois, déguiſé en marchand. Il fut obligé d'accepter toutes les conditions qu'il plut au vainqueur de lui impoſer. *Clement VII* eut bientôt après un nouveau ſujet de chagrin. Ayant refuſé des Lettres de divorce à *Henri VIII*, & ayant été forcé de condamner ſon mariage avec *Anne de Boulen*; il lança une Bulle contre ce Prince, & perdit l'Angleterre. Il mourut en 1534, avec la réputation d'avoir mal connu les intérêts de ſon Siége, ou de ne les avoir pas ſu ménager dans ce procès important. Il étoit en général auſſi inquiet qu'irréſolu, & ſa politique tantôt précipitée par ſa vivacité, tantôt retardée par ſa diſſimulation, le perdit. Il avoit eu, quelque tems avant ſa mort, une entrevue à Marſalle avec *François I* qui maria ſon fils le Duc d'Orléans, depuis *Henri II*, avec Catherine de *Medicis*. On raconte, mais avec peu de vraiſemblance, qu'il donna cet avis à ſa niéce : *Fatte figlioli in ogni manierá.* Cette alliance illuſtre ne corrigea pas ſon caractère naturellement très-ſordide. Entendant parler un jour d'un Romain, qui reſtoit vingt jours ſans boire & ſans manger, il dit avec une vivacité qui décéloit ſon avarice : *Il faudroit de tels hommes pour une armée.*

IX. CLEMENT VIII, (Hypolithe Aldobrandin) natif de Fano, fut couronné Pontife après la mort d'*Innocent IX*, le 29 Janvier 1592. Prévenu contre *Henri IV* par les Eſpagnols & les Ligueurs, il envoya une Bulle & un Légat en France, pour ordonner aux Catholiques d'élire

un Roi; mais *Henri* ayant ſu que le Pape étoit ſecrettement bien diſpoſé à ſon égard, envoya à Rome du *Perron* & d'*Oſſat*, depuis Cardinaux, qui parvinrent à le reconcilier avec le St Siége. La cérémonie de l'abſolution ſe fit en la perſonne de ces deux envoyés. Sa Sainteté les toucha du bout d'une petite baguette, à l'imitation des anciens Romains, qui affranchiſſoient ainſi leurs eſclaves, & pour marquer qu'on rendoit la liberté chrétienne à ceux qui étoient liés par les cenſures. *Clement* extrêmement ſatisfait de cet événement, voulut le faire paſſer à la poſtérité par des médailles, qui portoient ſon portrait d'un côté, & de l'autre celui d'*Henri IV*. Les François eurent beaucoup de peine a empêcher qu'il ne ſe ſervît de cette formule: *Nous réhabilitons Henri dans ſa Royauté*. *Clement* eut un nouveau ſujet de joie dans la même année 1595; mais il ne fut que paſſager. Deux Eyêques Ruſſiens vinrent prêter obédience au St Siége, au nom du Clergé de leur Province. De retour chez eux, ils trouverent leur Clergé plus obſtiné que jamais dans le ſchiſme. Une autre députation du Patriarche d'Alexandrie eut des ſuites plus heureuſes. Les députés abjurerent entre ſes mains les erreurs des Grecs, des Eutychiens, & reconnurent la primauté de l'Egliſe Romaine. Le Livre du Jéſuite *Molina* ayant fait naître une querelle entre les Dominicains & les Jéſuites ſur les matieres de la grace, le Roi d'Eſpagne renvoya les combattans à *Clement VIII*. Ce Pontife établit à Rome les fameuſes Congrégations *de Auxiliis*, ou des *ſecours de la grace*, compoſées de Prélats & de Docteurs diſtingués. Ces Congrégations commencerent à s'aſſembler le 2 Janvier 1598. Les jugemens des Conſulteurs ne furent pas favorables à *Molina*. Le Pape avoit cette affaire fort à cœur. Il aſſiſta en perſonne à toutes les Conférences, toujours accompagné de quinze Cardinaux. Les ſoins qu'il ſe donna pour faire finir ces diſputes contribuerent beaucoup à ſa mort, arrivée le 3 Mars 1605, à 69 ans. Il n'eut pas le bonheur de les terminer. Elles recommencerent ſous *Paul V* ſon Succeſſeur. *Clement* fut recommandable & comme Pontife & comme Prince. Il condamna les duels, ramena un grand nombre d'Hérétiques au ſein de l'Egliſe, & contribua beaucoup à la paix de Vervins. Après la mort d'*Alfonſe II*, Duc de Ferrare & de Modène, il accrut le domaine Eccléſiaſtique du Duché de Ferrare. La ſucceſſion du dernier Duc appartenoit naturellement à ſon couſin germain *Céſar d'Eſt*; mais Céſar déclaré fils naturel prit en vain les armes. Trop foible pour réſiſter aux foudres ſpirituels & temporels du Saint Pere, il s'accommoda enfin avec lui, & renonça au Ferrarois.

X. CLEMENT IX, (Jules-Roſpigliosi), d'une famille noble d'Ionie, ſucceſſeur d'*Alexandre VII* en 1667, Pontife libéral, magnifique, ami des Lettres & encore plus illuſtre par ſon caractère pacifique. Il commença par décharger les peuples de l'Etat Eccléſiaſtique des tailles & des autres ſubſides, & il employa ce qui lui reſtoit de ſon revenu, à procurer du ſecours à Candie contre les Turcs. Il ne ſouhaita pas

moins ardemment de donner la paix à l'Egliſe de France. La diſtinction du fait & du droit dans l'affaire de *Janſenius* la troubloit depuis long-tems. *Clement IX* étouffa ces conteſtations, & content des ſoumiſſions des quatre Evêques oppoſans, il leur rendit ſes bonnes graces & les honora d'un Bref. Le Roi ſatisfait du ſuccès de la négociation pour la paix, l'annonça lui-même à la France, & pour en conſerver le ſouvenir, en fit fraper une médaille. Ce bon Pontife, dont le regne fut trop court, mourut en 1669, du chagrin que lui cauſa la perte de Candie.

XI. CLEMENT X, (Emile Altieri) Romain, fut fait Cardinal par *Clement IX*, ſon prédéceſſeur. Ce Pape, au lit de la mort, ſe hâta de le revêtir de la pourpre ſacrée, & lorſqu'*Altieri* vint le remercier de ſa promotion, il lui dit: *Dieu vous deſtine pour être mon ſucceſſeur; j'en ai quelque preſſentiment.* La prédiction de *Clement IX* s'accomplit, & ſon ſucceſſeur fut auſſi doux & auſſi pacifique que lui. Il mourut en 1676, à 86 ans. Le Cardinal Patron, ſon neveu, gouverna ſon Pontificat.

XII. CLEMENT XI, (Jean-François Albani) né à Pezaro en 1649, créé Cardinal en 1690, fut élu Pape en 1700, après *Innocent XII*. Il n'accepta la tiare que trois jours après ſon élection, & qu'après avoir conſulté des hommes pieux & éclairés, pour ſavoir s'il devoit ſe charger de ce fardeau. La guerre de la ſucceſſion ne tarda pas à s'allumer. L'Empereur le força à reconnoître l'Archiduc pour Roi d'Eſpagne. *Clement*, naturellement porté pour la France, renonça à ſon alliance, & réforma les troupes qu'il avoit armées. Son Pontificat fut encore troublé par les querelles du Janſéniſme. Il donna en 1705 la Bulle *Vineam Domini Sabaoth*, contre ceux qui ſoutenoient les cinq fameuſes Propoſitions, & qui prétendoient qu'on ſatisfaiſoit par le ſilence reſpectueux à la ſoumiſſion dûe aux Bulles Apoſtoliques. En 1713 il publia la fameuſe Conſtitution *Unigenitus* contre cent & une Propoſitions du Nouveau Teſtament de *Queſnel*, Prêtre de l'Oratoire. L'Abbé *Renaudot* l'un des plus ſavans hommes de France rapportoit, ſuivant M. de *Voltaire*, qu'étant à Rome la premiere année du Pontificat de *Clement XI*, allant un jour chez ce Pape qui aimoit les Savans, & qui l'étoit lui-même, il le trouva liſant le Livre qu'il proſcrivit enſuite. *Voilà*, lui dit le Pape, *un ouvrage excellent, nous n'avons perſonne à Rome qui ſoit capable d'écrire ainſi. Je voudrois attirer l'Auteur auprès de moi.* Il ne faut pourtant pas regarder ces éloges de *Clement XI*, & les cenſures qui ſuivirent les éloges, comme une contradiction. On peut être très-touché dans une lecture des beautés frapantes d'un ouvrage, & en condamner enſuite les défauts cachés. Le bien, il eſt vrai, s'y montroit de tous côtés; le mal, il falloit le chercher, mais il y étoit. *Clement XI* mourut en 1721 dans ſa 72 année, après un Pontificat de plus de 20 ans. Ce Pontife étoit auſſi ſavant que pieux. Il protegea les ſciences; il forma une Congrégation compoſée des plus habiles Aſtronomes d'Italie, pour ſoumettre le Calendrier Gregorien. On y reconnut quelques

défauts ; mais comme on ne pouvoit les corriger que par des moyens très-difficiles, on aima mieux le laiſſer tel qu'il étoit. *Clement XI* donna retraite au fils du Prétendant, qui a toujours joui depuis des honneurs de la Royauté dans cette capitale du monde Chrétien. C'eſt encore à ce Pape que la Provence dût quelques bâtimens chargés de grains, avec des ſommes conſidérables, pour être diſtribuées, pendant la peſte de 1720. Le Cardinal *Albani* ſon neveu, recueillit tous ſes ouvrages & les fit imprimer à Rome en 2 vol. *in fol.* en 1729. Il écrivoit aſſez bien en latin. Sa vie eſt à la tête de ce recueil. *Lafitau* & *Reboulet* l'ont auſſi écrite. Le premier eſt en 2 vol. *in-12*, & le ſecond en 2 *in-4°*. Celle-ci eſt la meilleure; quoiqu'elle ait ſouffert des contradictions.

XIII. CLEMENT XII, (Laurent Corſini) Pape après *Benoît XIII* en 1730, mort en 1740, à 88 ans, étoit Florentin. Il abolit une partie des impôts, & fit châtier ceux qui avoient malverſé ſous le Pontificat précédent. Le lendemain de ſon couronnement, le peuple aſſemblé de toutes parts avoit crié à ſa ſuite : *Vive le Pape Clement XII ; juſtice des injuſtices du dernier Miniſtere.* Ses revenus furent pour les pauvres. Son Tréſorier lui ayant rendu ſes comptes, il vit qu'il n'avoit pas 1500 écus en caiſſe. *Comment*, dit le Pontife, *j'étois plus riche étant Cardinal que depuis que je ſuis Pape* ; & cela eſt vrai.

XIV. CLEMENT XIII, (Charles Rezzonico) d'une famille originaire de Come, dans le Milanez, naquit à Véniſe en 1693. Il fut d'abord Protonotaire apoſtolique participant, puis Gouverneur des Villes de Riéti, & de Fano, enſuite Auditeur de la Rote pour la Nation Vénitienne. *Clément* XII, plein d'eſtime pour ſes connoiſſances & ſes vertus, le décora de la pourpre en 1737. Il fut élevé ſur le ſiége de de Padoue en 1743, & ſignala ſon épiſcopat par une piété ſi tendre & une charité ſi généreuſe, qu'après la mort de *Benoît* XIV en 1758, il fut élu Pape. Son Pontificat ſera long-tems célèbre par l'expulſion des Jéſuites du Portugal, de la France, de l'Eſpagne & du Royaume de Naples ; & par d'autres événemens qui remplirent ſa vieilleſſe d'amertumes. Ils ſont trop récens pour les détailler. *Clément* XIII mourut au commencement de 1769, avec la douleur de n'avoir pas pacifié les troubles élevés dans l'Egliſe. Un grand fonds de Religion & de bonté, un caractére bienfaiſant, une douceur inaltérable lui ont mérité les regrets de ſes ſujets, & la vénération des ennemis-mêmes du St Siége.

XV. CLEMENT D'ALEXANDRIE, (Saint) Philoſophe Platonicien, devenu Chrétien, s'attacha à St *Pantene* qui gouvernoit l'école d'Alexandrie, & qu'il compare à une Abeille induſtrieuſe, qui formoit ſon miel des fleurs des Apôtres & des Prophétes. *Clément* fut mis après lui à la tête de cette école. Il eut un grand nombre de diſciples, qu'on compta enſuite parmi les meilleurs Maîtres, entr'autres *Origene* & *Alexandre*, Evêque de Jéruſalem. Il mourut vers l'an 215. Parmi ſes ouvrages, les plus célèbres ſont, I. Son *Exhortation aux Païens*, dans laquelle il

tourne en ridicule les fables qui faiſoient la matière ordinaire de leurs Poëſies, & les exhorte à ouvrir les yeux à la vérité. II. Son *Pedagogue*. C'eſt, ſelon lui, un Maître deſtiné à former un enfant dans la voie du Ciel, & à le faire paſſer de l'état d'enfance à celui d'homme parfait. III. Ses *Stromates* ou *Tapiſſeries*, tiſſues des plus pures maximes de la Philoſophie Chrétienne. Ses *Hypotypoſes* ou *Inſtructions*, dans leſquelles il fait un peu trop d'uſage de la Philoſophie, ſur-tout pour un Docteur ſi voiſin des Apôtres. L'école d'Alexandrie cultiva toujours un peu trop la Doctrine de *Platon*. Ses Chefs, en inventant des ſyſtêmes fondés ſur la Métaphyſique, ne s'écartèrent que trop ſouvent de la ſimplicité de la foi. L'érudition de *Clément* étoit conſommée dans le ſacré & dans le prophane. Il étoit beaucoup plus fort ſur la Morale, que ſur le Dogme. Il écrit preſque toujours ſans ordre & ſans ſuite. Son ſtyle eſt en général fort négligé, excepté dans ſon Pédagogue où il eſt plus fleuri. La meilleure édition des ouvrages de ce Pere eſt celle d'Oxford, donnée par le Docteur *Potter* en 1715, en 2 vol. *in-fol.* On fait encore cas de celle de Paris de 1629, celle-ci eſt peu commune.

XVI. CLEMENT, (Jacques) Dominicain, natif de Sorbonne, étoit âgé d'environ 25 ans, & venoit d'être fait Prêtre, lorſqu'il prit la réſolution d'aſſaſſiner ſon Roi. C'étoit un homme d'un eſprit foible & d'une imagination déréglée. Il conſulta ſon Prieur ſur ſon deſſein, & cet homme au lieu de l'en détourner, lui conſeilla de prier & de jeûner, pour connoître la volonté de Dieu. On aſſure même qu'on lui parla pendant la nuit, & qu'on lui fit entendre comme une voix venue du Ciel qui lui ordonnoit de tuer le Tyran. On dit encore que la Ducheſſe de *Montpenſier*, ſœur des *Guiſes*, la même qu'on accuſa de s'être proſtituée à *Bourgoing*, Prieur des Jacobins, acheva de le déterminer. Elle l'aſſura, dit-on, que s'il échapoit, le Pape ne manqueroit pas de le faire Cardinal, & que s'il périſſoit, il ſeroit canoniſé comme Libérateur de ſa patrie, gouvernée par un perſécuteur de la foi. Le parricide partit de Paris le dernier Juillet 1589, avec pluſieurs Lettres de recommandation, & fut amené à St Cloud par la *Gueſle*, Procureur-Général. Celui-ci ſoupçonnant un mauvais coup, & l'ayant fait épier pendant la nuit, on le trouva profondément endormi, ſon Bréviaire auprès de lui, ouvert à la page du meurtre d'*Holoferne* par *Judith*. Ce malheureux conduit le lendemain chez le Roi dit qu'il venoit lui apprendre les choſes les plus importantes de la part de ſes fidéles ſerviteurs de Paris; mais qu'il ne pouvoit les communiquer qu'à lui ſeul. Comme on ſe retiroit, on entendit *Henri III* s'écrier: *Ah malheureux! que t'avois-je fait pour m'aſſaſſiner ainſi?* on entra, & on vit ſon ſang couler du bas ventre, où ce ſcélérat avoit enfoncé ſon couteau, & l'avoit laiſſé dans la plaie. Le Roi le retira lui-même, & en frapa le monſtre à la tête. Les Seigneurs dans le premier mouvement le percérent de mille coups. Son corps fut enſuite traîné ſur la

claie, tiré à quatre chevaux & brulé. Cet exécrable attentat fut reçu bien autrement par les Ligueurs. Lorſque la mere de *Jacques Clément* parut à Paris, après le parricide de ſon fils, les prédicateurs engagèrent le peuple à aller *Vénérer cette bienheureuſe mere d'un ſaint martyr.* C'eſt ainſi qu'on appelloit en chaire le monſtre, tandis qu'on ne donnoit à *Henri* que le nom d'*Hérode.* Son portrait fut placé ſur les Autels de Paris, à côté de l'Euchariſtie. La Sorbonne, à ce que diſoit l'Abbé de *Longuerue*, délibéra de demander ſa canoniſation. On propoſa de lui ériger une ſtatue dans l'Egliſe de Notre-Dame; on alla en foule à Saint Cloud racler la terre teinte de ſon ſang. *Sixte-Quint* prononça ſon éloge dans un conſiſtoire, & oſa le comparer à *Judith* & à *Eléazar.* « Cette mort, dit-il, qui » donne tant d'étonnement & » d'admiration, ſera crue à peine de la poſtérité. Un très-» puiſſant Roi entouré d'une » forte armée, qui a reduit Paris » à lui demander miſéricorde, eſt » tué d'un ſeul coup de couteau » par un pauvre Religieux. Certes, ce grand exemple a été donné afin que chacun connoiſſe la » force des jugemens de Dieu. »

XVII. CLEMENT, (Julien) Chirurgien-Accoucheur, né à Arles, en Provence, excella dans l'art de ſoulager les femmes dans l'enfantement. Il fut appellé trois fois à Madrid, pour la Reine d'Eſpagne en 1713, 1716 & 1720. *Louis XIV*, l'avoit ennobli dès 1711, avec la clauſe expreſſe qu'il ne pourroit quitter la pratique des accouchemens. Cet habile homme mourut à Paris en 1729, à 80 ans.

XVIII. CLEMENT, (M.) né à Genéve en 1707, & mort en 1767, demeura aſſez longtems en Angleterre, où il publia en 1751 & 1752 des feuilles périodiques ſous le titre de *Nouvelles Littéraires* de France, qu'on recueillit en 1755, en 2 vol. *in*-12. Cet ouvrage écrit d'un ſtyle léger & ſaillant, aſſaiſonné par le ſel de la critique, & rempli de jugemens impartiaux, plût beaucoup, quoique la décence y ſoit ſouvent offenſée. On a encore de lui trois piéces de Théatre. I. Les *Francs-Maçons.* II. Une *Mérope.* III. Le *Marchand de Londres*, Tragédie traduite de l'Anglois. Cette derniére piéce eſt la ſeule dont on ſe ſouvienne. Cet Auteur étoit homme de plaiſir & de ſociété. Il ne manquoit pas de talent pour la ſatyre, pour laquelle il avoit beaucoup de goût.

CLENARD, (Nicolas) né à Dieſt dans le Brabant, mort à Grenade en 1542, voyagea en France, en Eſpagne & en Afrique, pour ſe familiariſer avec les langues vivantes. Il ſavoit déjà la plûpart des Langues mortes, le Latin, le Grec, l'Hébreu. On a de lui, I. Des *Lettres Latines* ſur ſes voyages, curieuſes & rares, & dont la meilleure édition eſt celle de 1606, *in*-8°, avec quelques additions. Le Latin eſt aſſez pur, & il l'auroit été encore davantage, ſi l'Auteur n'avoit pas entaſſé tant de langues différentes dans ſa tête. II. Une *Grammaire Grecque* qui eut pendant longtems beaucoup de cours. III. Des *Fables Hébraïques*, moins eſtimées.

CLEOBIS, & BITON, étoient deux freres, qui ſe rendirent célèbres par leur tendreſſe envers

leur mère, Prêtreſſe de *Junon*. Comme un ſacrifice qu'elle devoit faire, exigeoit qu'elle fût menée au temple ſur un char, ils ſuppléerent au défaut des Bœufs, qu'on ne put avoir dans le moment, & s'étant eux-mêmes liés au char, ils la trainerent au temple. Leur mere touchée de cette marque de tendreſſe pour elle, pria *Junon* de leur accorder le plus grand bien que les hommes puſſent recevoir des Dieux. Ces jeunes gens, après avoir ſoupé avec leur mere, allérent ſe coucher, & le lendemain ils furent trouvés morts dans leurs lits.

CLEOBULE, fils d'*Evagoras*, l'un des ſept ſages de la Gréce, fit un voyage en Egypte, pour apprendre la Philoſophie de ce peuple. Il étoit contemporain & ami de *Solon*. On ne le connoît guére que par ſes maximes. Il recommandoit de ne point s'enorgueillir dans la proſpérité, de ne point s'abbattre dans l'affliction; d'obliger ſes amis, pour ſe les attacher davantage, & ſes ennemis pour en faire des amis; de ne flater ni gronder ſa femme en préſence des étrangers, l'un étant une petiteſſe & l'autre une indiſcrétion; d'examiner avant de ſortir de ſa maiſon ce qu'on va faire, & à ſon retour ce qu'on a fait; de ne ſouhaiter ni de commander, ni d'obéir, l'obéiſſance ſe changeant ordinairement en averſion, & le commandement en tyrannie. Il vivoit la premiére année de la LV. Olympiade, la 560 avant J. C.

CLE'OBULINE, fille du précédent, ſe rendit également célébre par ſa beauté & par ſon eſprit. Les Egyptiens admirérent ſes Enigmes. Il faut croire que les Hiſtoriens ont fait parvenir à la poſtérité les plus mauvaiſes; car nous n'en avons aucune qui mérite d'être dans les derniers de nos journaux.

CLE'OMBROTE, nom de deux Rois de Lacédémone, l'un tué à la bataille de Leuctres en Béotie, gagnée par *Epaminondas*, la deuxiéme année de la CII. Olympiade, la 371 avant J. C.; le ſecond gendre de *Léonidas*, & qui monta ſur le Trône de Sparte au préjudice de ſon beau-pere. Celui-ci ayant été rappellé par les Lacédémoniens, pourſuivit le traître qui l'avoit dépouillé de ſon Royaume, & le condamna à la mort. *Cheloniде*, épouſe de *Léonidas*, avoit quitté ſon mari, pour ſuivre ſon pere dans ſa retraite. Cette femme, fille & épouſe également malheureuſe, apprend l'arrêt porté contre ſon époux. Elle va ſe jeter aux pieds de *Léonidas*, qui change la peine de mort en un exil, & preſſe ſa fille de reſter à ſa Cour. *Cheloniде* aima mieux ſuivre ſon mari.

CLEOME'DE, fameux athléte, étoit ſi fort que, pour avoir été privé du prix de la victoire qu'il avoit gagnée à la lutte ſur un habitant d'Epidaure, il rompit, dit-on, une colonne d'une maiſon publique, ſous laquelle il y eut bien du monde écraſé. Il ſe ſauva dans un ſépulchre, où l'on fut bien ſurpris de ne le plus trouver. L'Oracle conſulté ſur cet événement, répondit qu'il étoit le dernier des demi-dieux & des Indigétes.

I. CLE'OMENE I, Roi de Lacédémone, ſucceſſeur d'*Anaxandride* ſon pere, la quatriéme année de la LV Olympiade, la 557 avant J. C., vainquit les

Argiens, & délivra les Athéniens de la tyrannie des *Piſiſtratides*. Les premiers s'étoient oppoſés à l'invaſion de ſes armées dans l'Argolide. *Cléoméne* à la tête des Lacédémoniens & de leurs alliés, remporta ſur eux une victoire auſſi ſanglante, que ſignalée. Cinq mille Argiens ſe réfugiérent dans une forêt voiſine. *Cléoméne* y fit mettre le feu malgré la priére des vaincus, qui furent bientôt conſumés par les flammes. *Cléoméne* tourna enſuite ſes armes contre les *Egynetes*, & ne les punit pas moins cruellement. Son humeur vindicative ſe changea en fureur, ſur la fin de ſes jours, & il ſe déchira les entrailles dans un accès de phrénéſie, la premiére année de la LXXVe Olympiade, la 480 avant J. C.

II. CLE'OMENE III, fils de *Léonidas*, Roi de Lacédémone, lui ſuccéda la troiſiéme année de la CXXXVII^e^ Olympiade, la 230 avant J. C. Sa premiére penſée, en montant ſur le Trône, fut d'arracher l'autorité aux Ephores, Magiſtrats puiſſans dans Lacédémone, qui faiſoient la loi aux Rois-mêmes. Ses victoires ſur les Achéens lui facilitérent l'exécution de ce projet. De retour à Sparte, il fit aſſaſſiner les Ephores, & afficher le nom de plus de 80 Citoyens, condamnés au banniſſement, le peuple effrayé par ce coup d'éclat, reçût toutes les loix qu'il voulut lui donner. Il fit revivre la plûpart des loix de *Lycurgue*, procéda à un nouveau partage des terres, abolit les dettes, bannit le luxe, la molleſſe, l'intempérance autant par ſes leçons, que par ſon exemple. Son autorité affermie & la République réformée, *Cléomene* parcourut les armes à la main, l'Arcadie & l'Elide, reprit quelques Villes ſur les Achéens, & les défit en bataille rangée. *Aratus*, Chef des vaincus, implora le ſecours d'*Antigone*, Roi de Macédoine, contre le vainqueur. Son armée fut taillée en piéces à la bataille de Selaſie. *Cléomene* après cette défaite, retiré en Egypte, y mourut d'une maniére tragique, la deuxiéme année de la CXL^e^ Olympiade, la 219 avant J. C.

CLE'ONICE, jeune fille que *Pauſanias* envoya chercher à Byzance pour en faire ſa maîtreſſe. *Cléonice* arrivée dans la maiſon de ce Général, pria ſes gens, avant que d'entrer dans la chambre de ſon raviſſeur, qu'on éteignit toutes les lampes; mais comme elle s'approchoit du lit, elle en renverſa une. *Pauſanias* déjà endormi, s'éveillant au bruit, prend ſon poignard, & croyant courir ſur un ennemi, frappe cette fille qui mourut du coup qu'elle reçut. Cet accident acheva de révolter tous les alliés contre lui.

CLE'ONYME, fils de *Cléomene II*, Roi de Sparte, mécontent de ſa patrie qui l'avoit privé de la Couronne, pour la donner à ſon frére, excita le célébre *Pyrrhus*, Roi d'Egypte, contre Lacédémone. *Pyrrhus* mit le ſiége devant cette ville, & fut contraint de ſe retirer. Le courage des femmes de Sparte qui travaillérent elles-mêmes aux retranchemens, contribua beaucoup à la levée du ſiége, la quatriéme année de la CXXVI^e^ Olympiade, la 273 avant J. C.

I. CLE'OPATRE, fille de *Ptolomée Philométor*, Roi d'Egypte, femme de trois Rois de Syrie,

Syrie, & mere de quatre Princes qui portérent la Couronne, épouſa d'abord *Alexandre Bala*, enſuite *Démétrius*. Ce dernier Prince lui ayant fait infidélité pour *Rhodogune*, elle offrit ſa main & ſa Couronne à *Antiochus* ſon frere. *Seleucus*, fils aîné de *Démétrius*, voulut monter ſur le Trône de ſon pere. Il ſe fit un parti, & trouva dans *Cléopatre* une mere cruelle, & une ennemie irréconciliable. Cette femme ambitieuſe qui avoit cauſé la mort du pere, en lui refuſant un aſyle a Ptolemaïs, enfonça ſon poignard dans le ſein du fils. Ce meurtre ſouleva le peuple contre elle; *Cléopatre* l'appaiſa en couronnant *Antiochus* ſon ſecond fils. Ce jeune Prince borné au titre de Roi, ſans en avoir le pouvoir, ſouffroit impatiemment de partager avec ſa mere l'autorité ſouveraine. *Cléopatre* encore plus jalouſe de regner que lui, fit préparer une boiſſon empoiſonnée qu'elle lui préſenta au retour de quelque exercice. Son fils ſoupçonnant ſa ſcélérateſſe, l'obligea de prendre le poiſon qu'elle lui avoit préparé. Ainſi mourut ce monſtre de cruauté, d'ambition & de barbarie, la premiere année de la CLXV^e Olympiade, la 120 avant J. C. Cette *Cléopatre* eſt principalement connue par le rolle qu'elle joue dans la *Rhodogune* du grand *Corneille*.

II. CLEOPATRE, fille de *Ptolomée Epiphanes*, veuve & ſœur de *Ptolomée Philometor*, voulut aſſurer la Couronne à ſon fils, après la mort du pere; mais *Phyſcon* traverſa ſes projets. Un Ambaſſadeur Romain les accommoda, en les faiſant convenir qu'il épouſeroit *Cléopatre*, que le fils de la Reine ſeroit déclaré héritier du Trône; mais que *Phyſcon* en jouiroit durant ſa vie. Le mariage ſe fit, & le jour même des noces le nouvel époux tua le jeune *Ptolomée* entre les bras de ſa mere, qu'il ne tarda pas de répudier, pour épouſer la fille de cette Princeſſe. Les Alexandrins ayant briſé les ſtatues de ce barbare, il attribua cette action à *Cléopatre*, & s'en vengea en égorgeant *Memphitis*, jeune Prince de grande eſpérance, qu'il avoit eu d'elle. Il fit enſuite couper par morceaux ſon cadavre, & l'envoya à ſa mere. Après la mort de *Phyſcon*, *Cléopatre* plaça ſur le Trône d'Egypte *Alexandre*, ſon ſecond fils, au préjudice de *Lathyrus* ſon aîné. Effrayé de l'ambition de ſa mere, le cadet ſe vit forcé d'abdiquer l'Empire; mais le peuple d'Alexandrie ne voulant pas ſouffrir que la Reine regnât ſeule, l'obligea de le reprendre. *Cléopatre* attenta a ſa vie. *Alexandre* informé de ſon complot, la fit mourir, la quatriéme de la CLXXII^e Olympiade, la 89 avant J. C.

III. CLE'OPATRE, Reine d'Egypte, fille de *Ptolomée Auletes*. Son pere en mourant laiſſa la Couronne aux aînés des deux ſexes, avec ordre de ſe marier enſemble, ſuivant l'uſage de ſa famille. *Ptolomée Denys*, frere de *Cléopatre*, répudia & exila ſa ſœur, & fit caſſer le Teſtament de ſon pere par *Pompée*, qui lui adjugea le Trône d'Egypte, l'an 703 de Rome, le 51 avant J. C. Ce Général Romain ayant été vaincu vers le même tems à la bataille de Pharſale, & fuyant en Egypte devant *Céſar*, y fut maſſacré par ordre de *Ptolomée*.

Ce fut dans cette conjoncture, que *Cléopatre* demanda juſtice à ſon vainqueur contre ſon frere: elle avoit tout ce qu'il falloit pour faire une profonde impreſſion ſur le cœur de ce héros. C'étoit la plus belle femme de ſon temps, la plus aimable, la plus ingénieuſe. Elle parloit toutes les langues, & n'eut jamais beſoin d'interprête. Cette Princeſſe voulant ſolliciter elle même *Céſar*, arriva de nuit aux pieds du château d'Alexandrie. Il falloit tromper la garde Egyptienne. Son guide la fit étendre au milieu d'un paquet de hardes, & la porta ainſi ſur ſes épaules au Palais de *Céſar*. Ce Romain la vit, & ſa cauſe fut gagnée. Il ordonna qu'elle gouverneroit l'Egypte, conjointement avec ſon frere. Son Juge étoit déja ſon amant. Il en eut un fils nommé *Céſarion*, & promit de la mener avec lui à Rome, & de l'épouſer. Il comptoit de faire paſſer dans l'aſſemblée du peuple une loi, par laquelle il ſeroit permis aux Citoyens Romains, d'épouſer autant de femmes, même étrangeres, qu'il leur plairoit. Arrivé à Rome, il fit placer la Statue de ſa Maîtreſſe dans le Temple de *Venus*, à côté de celle de la Déeſſe. *Ptolomée* s'étant noyé dans le Nil, *Céſar* aſſura la Couronne à *Cléopatre*, & à ſon autre frere âgé pour lors d'onze ans; mais cette Princeſſe ambitieuſe ne partagea pas long-tems le Trône avec lui; elle le fit empoiſonner dès qu'il eut atteint ſa quinzieme année. Après la mort de *Céſar*, elle ſe déclara pour les Triumvirs. *Antoine* vainqueur à Philippes la cita devant lui, pour répondre à quelques accuſations formées contre elle. *Cléopatre* réſolut dès-lors d'enchaîner *Antoine*, comme elle avoit enchaîné *Céſar*. Elle fit ſon voyage ſur une Galére brillante d'or, enrichie des plus belles peintures, avec des voiles de ſoie couleur de pourpre, mêlées d'or, des rames d'argent qui ne ſe mouvoient qu'au ſon d'une infinité d'inſtrumens de muſique. *Cléopatre* habillée en *Venus* ſortant de la mer, paroiſſoit ſous un magnifique pavillon de drap d'or. Ses femmes repréſentoient les Nymphes & les Graces. La poupe & la proue étoient remplies des plus beaux enfans déguiſés en amours. Il n'en falloit pas tant pour ſéduire *Antoine*. La Reine d'Egypte s'empara tellement de ſon eſprit, qu'il fit mourir à ſa priere *Arſinoé* ſa ſœur, refugiée dans le temple de *Diane* à Milet, comme dans un aſyle impénétrable. Tout le temps qu'elle fut à Tarſe ſe paſſa en fêtes & en feſtins. Ces fêtes ſe renouvellerent à Alexandrie avec une magnificence dont il n'y a jamais eu d'exemple. Ce fut à la fin d'un de ces repas, que *Cléopatre* détachant de ſon oreille une perle d'un prix ineſtimable, elle la jeta dans une coupe pleine de vinaigre, & l'avala auſſitôt, pour dévorer en un moment autant de richeſſes, qu'*Antoine* en avoit employé pour ſatisfaire à leur luxe & à leurs débauches. Un voyage d'*Antoine* à Rome interrompit ces fêtes ſomptueuſes. *Cléopatre* ſe conſola de l'abſence de ſon amant par les charmes de l'étude. Elle rétablit la Bibliotheque d'Alexandrie, brûlée quelques années auparavant, & l'augmenta de celle de Pergame compoſée de plus de deux cents mille volumes. *Antoine* de retour à

Alexandrie, y entra en triomphe, & fit proclamer *Cléopatre* Reine d'Egypte, de Chypre & de la Cæleſyrie. *Octave* ne tarda pas de déclarer la guerre aux deux amans. Elle finit par la bataille d'Actium, dans laquelle *Cléopatre* effrayée prit la fuite, & fut ſuivie par *Antoine*. Cette Princeſſe craignant de perdre ſa couronne, trahit ſon amant, & ne déſeſpera point de faire la conquête d'*Octave*. L'eſſai qu'elle fit de ſes charmes fut inutile. Alors, pour éviter la honte d'être menée en triomphe à Rome, elle ſe fit piquer par un aſpic, & mourut l'an de Rome 724, le 30 avant J. C. à 39 ans. L'Egypte fut reduite en Province Romaine.

CLE'OSTRATE, Aſtronome Grec vers la premiere année de la LXI olympiade, la 536 avant J. C. découvrit le premier les ſignes du Zodiaque, & réforma le Calendrier des Grecs.

I. CLERAMBAULT, (Louis-Nicolas) né à Paris en 1676, mort dans la même ville en 1749, plût à *Louis XIV* par ſes cantates. Ce Prince le nomma Surintendant des concerts particuliers de Madame de *Maintenon*. Il étoit déja organiſte de St Cyr. On a de lui cinq Livres de *Cantates*, parmi leſquelles celle d'*Orphée* eſt regardée comme ſon chef-d'œuvre. On lui doit encore pluſieurs *Motets*, & des morceaux de muſique compoſés pour des fêtes particulieres. *Clérambault* unit à la qualité de bon muſicien, celle de bon pere, de bon mari, de bon ami; & les caprices ordinaires de quelques Artiſtes ne ternirent jamais ſes talens.

II. CLERAMBAULT, (Céſar-François-Nicolas de) Organiſte de St Sulpice, mort en 1760, eut de la réputation en ſon genre.

I. CLERC, (Jean le) dit *Buſſy*, Procureur au Parlement de Paris, fut fait Gouverneur de la Baſtille par le Duc de *Guiſe*, pendant les troubles de la Ligue. Il avoit été d'abord tireur d'armes. Cet homme obſcur, un des chefs de la faction des *Seize*, entra dans la Grand'Chambre du Parlement, ſuivi de cinquante ſatellites auſſi mutins que lui. Il oſa préſenter à cette Compagnie une Requête, ou plutôt un ordre de s'unir avec le Prévôt des Marchands, les Echevins & les Bourgeois de Paris, pour la défenſe de la Religion Catholique, c'eſt-à-dire, contre la Maiſon Royale. Sur le refus du Parlement, il mena, l'épée à la main, tous ceux qui étoient oppoſés à ſon parti, à la Baſtille en 1589. Le premier Préſident Achille de *Harlai*, & environ ſoixante autres Membres de cet illuſtre Corps, ſuivirent ce miſérable qui les conduiſit comme en triomphe. Il les fit jeûner au pain & à l'eau, pour obliger ces Magiſtrats à ſe racheter de ſes mains; c'eſt ce qui lui mérita le titre *de grand Pénitencier du Parlement*.

II. CLERC, (Antoine le) ſieur de la Foreſt, Maître des Requêtes de la Reine *Marguerite de Valois*, combattit d'abord pour les Calviniſtes, & embraſſa enſuite la Religion Catholique à laquelle il conſacra ſes talens. St *François* de Sales, St *Vincent* de Paule, le Cardinal du *Perron*, les perſonnes les plus vertueuſes & les plus éclairées de ſon ſiécle, furent liées avec lui. Il mourut à Paris en odeur de ſainteté en 1628 à 65 ans. On a écrit ſa vie ſous le titre du *Séculier parfait*. Le Cardinal d'*Eſtampes* vouloit

le faire béatifier ; mais ſa mort dérangea ce projet. On a de lui quelques ouvrages.

III. CLERC, (Michel le) natif d'Albi, Avocat au Parlement de Paris, l'un des 40 de l'Académie Françoiſe, mourut en 1691. Il eſt principalement connu par une Traduction des cinq premiers chants de la Jéruſalem délivrée du *Taſſe*, qu'il a rendu preſque vers pour vers, & dans un ſtyle fort au deſſous du médiocre. Il avoit entrepris un ouvrage en proſe qui avoit fait plus de plaiſir. Il devoit l'intituler : *Conformité des Poëtes Grecs, Latins, Italiens & François.* Son deſſein étoit de montrer que la plupart des Poëtes ne ſont que des traducteurs les uns des autres.

IV. CLERC, (Sébaſtien le) Deſſinateur & Graveur, naquit à Metz en 1637, d'un Orfévre deſſinateur habile qui fut ſon maître. Dès l'âge de huit ans, il manioit le burin. Il s'appliqua en même temps à l'étude de la Géometrie, de la Perſpective, de la Fortification, de l'Architecture, & y fit des progrès auſſi rapides, que dans le Deſſin & la Gravure. Le Maréchal de la *Ferté* le choiſit pour ſon Ingénieur géographe ; *Louis XIV* pour ſon Graveur ordinaire, à la ſollicitation de *Colbert*, & le Pape *Clement XI* l'honora du titre de Chevalier Romain. Le *Clerc* joignoit à un mérite ſupérieur & au goût de tous les arts un caractere doux & inſinuant. Il mourut à Paris en 1714. Ce maître traitoit tous les ſujets également bien, le Payſage, l'Architecture, les ornemens. Ses eſtampes montent à près de trois mille. On y apperçoit une imagination vive, brillante, mais bien réglée, un deſſin correct, une fécondité admirable, des expreſſions nobles & élégantes, une belle exécution. Les productions de ſon burin auroient ſuffi pour lui faire un grand nom, indépendamment des productions de ſa plume. Les principales ſont, I. Un *Traité de Géometrie théorique & pratique*, réimprimé en 1744, avec la vie de l'Auteur. II. Un *traité d'Architecture*, 2 vol. *in*-4°. III. Un *diſcours ſur le point de vue*, matiere que l'Auteur avoit approfondie. Après *Calot*, c'eſt le Graveur qui a fait voir le plus diſtinctement cinq ou ſix lieues de pays dans un petit eſpace.

V. CLERC, (Laurent Joſſe le) Prêtre de Saint Sulpice, fils de ce grand Artiſte, mort en 1736, s'eſt fait connoître dans le monde littéraire, par quelques brochures, pour éclaircir divers points d'hiſtoire & de littérature ; & ſurtout par un *Traité du Plagiat littéraire*, que l'on conſerve manuſcrit à la bibliothéque du Séminaire de St Irenée de Lyon. Il ſeroit à ſouhaiter que les pieux Eccléſiaſtiques qui le conſervent, vouluſſent le donner au public, toujours curieux de connoître ceux qui, ne faiſant que copier ce qu'ils ont lu, donnent pour les fruits de leur génie, les fruits de leurs mains ou de leur mémoire. On a encore de lui des remarques ſur le *Dictionnaire de Bayle*, imprimées dans l'édition du Trévoux 1734. Il y a quelques minuties dans ſa critique ; mais on y trouve des obſervations judicieuſes & ſolides.

VI. CLERC, (Daniel le) Médecin de Geneve, & Conſeiller d'Etat de ſa Patrie, mort en 1728, à 76 ans, s'acquit une réputation aſſez étendue parmi ceux de ſon

art, pour l'*hiſtoire de la Médecine*, pouſſée juſqu'au temps de *Galien*, incluſivement ; & par ſon *Hiſtoire des vers plats*.

VII. CLERC, (Jean le) frere du précédent, naquit en 1657, avec la mémoire la plus heureuſe, & des diſpoſitions pour tous les genres de littérature. Après avoir parcouru la France, l'Angleterre & la Hollande, il ſe fixa à Amſterdam, où il profeſſa les Belles-Lettres, les Langues & la Philoſophie. En 1728, il perdit tout d'un coup la parole en donnant ſes leçons. Depuis cet accident, ſa mémoire & ſon eſprit s'affoiblirent, & il ne reſta du ſavant *Le Clerc* qu'un automate languiſſant. Il parloit ; il ſembloit même à ſon air compoſé qu'il penſoit encore ; mais toutes ſes idées étoient ſans ordre & ſans ſuite. Il s'amuſoit ſans ceſſe dans ſon cabinet à lire, à écrire, à corriger. Il donnoit enſuite ſes brouillons à ſon copiſte, pour les porter à l'Imprimeur qui les mettoit au feu tout de ſuite. Il perdit ſa femme, fille de *Gregoire Leti*, au milieu de ces accidens, en 1734. Il la ſuivit en 1736, ſur la fin de ſa 79 année. On ne peut lui refuſer beaucoup d'ardeur pour le travail, une érudition vaſte, un jugement ſolide, une fécondité ſurprenante, une grande facilité pour écrire ſur toutes ſortes de matieres ; mais quelques-uns de ſes ouvrages ſe reſſentent de la rapidité avec laquelle il les compoſoit, & de la trop grande variété de ſes travaux littéraires. Il avoit preſque toujours cinq ou ſix Livres ſur le métier, & il y travailloit ordinairement à meſure que l'Imprimeur manquoit de copie. Soixante ans d'étude n'avoient pu le ramener à la vérité. Sectateur ſecret de *Socin*, il n'oublia rien pour expliquer pluſieurs des miracles rapportés dans l'Ancien & le Nouveau Teſtament par des voies naturelles, pour détourner les Prophéties qui regardent le Meſſie, & corrompre les paſſages qui prouvent la Trinité & la Divinité de Jeſus-Chriſt. On l'accuſa d'avoir compoſé le Livre intitulé : *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande, touchant l'hiſtoire critique du vieux Teſtament, par M. Simon*, & la défenſe de ce même Livre, dans l'intention de détruire l'inſpiration des Livres ſacrés. Il tache fort inutilement d'y montrer que *Moyſe* n'eſt pas l'Auteur du Pentateuque, que l'hiſtoire de *Job* eſt une méchante Tragi-Comédie, & le Cantique des Cantiques une Idylle profane & amoureuſe. Voici ceux de ſes ouvrages qui ont le plus de réputation. I. *Bibliothéque Univerſelle & Hiſtorique*, Journal commencé en 1686, & fini en 1693, en 26 vol. *in*-12. On y trouve des extraits fort étendus & aſſez exacts des Livres de quelque conſéquence, accompagnés ſouvent des ſavantes remarques du Journaliſte. II. *Bibliotheque choiſie*, pour ſervir de ſuite à la *Bibliothéque Univerſelle*, en 28 vol. Le premier eſt de 1703, & le dernier de 1713. III. *Bibliothéque ancienne & moderne*, pour ſervir de ſuite aux Bibliothéques Univerſelle & choiſie, en 29 vol. *in*-12, depuis 1714 juſqu'en 1727. IV. *Ars Critica* 3 vol. *in*-8° ; un des bons ouvrages de l'Auteur, & dans lequel on a repris la liberté avec laquelle il s'explique ſur pluſieurs écrivains, & ſur-tout ſur les Peres.

V. *Traité* de l'incrédulité, où l'on examine les motifs & les raiſons, qui portent les incrédules à rejeter la Religion Chrétienne, 1714, *in*-8°, Livre ſolide & bien fait. VI. *Parrhaſiana*, ou *penſées diverſes ſur des matieres de critique, d'hiſtoire, de morale & de politique*, les unes juſtes, & les autres hazardées ou fauſſes, 2 vol. *in*-8°. VII. Des *Commentaires* Latins ſur la plupart des Livres de l'Ecriture Sainte. VIII. une *Harmonie* Evangélique. IX. Une Traduction du Nouveau Teſtament en françois avec des notes. Ces ouvrages ſur l'Ecriture déplurent aux Catholiques & aux Proteſtans, par une foule d'interprétations Sociniennes que le *Clerc* y gliſſa, tantôt avec art, tantôt à découvert. X. De nouvelles *Editions* de pluſieurs Auteurs anciens & modernes, ſacrés & profanes, de *Pedro Albinovanus*, de *Cornelius Severus*, de *Sulpice Severe*, d'*Eſchine*, de *Tite-Live*, de *Menandre*, de *Philemon*, d'*Auſone*, d'*Eraſme*, du Traité de la religion de *Grotius*, &c. XI. *Hiſtoire des Provinces-Unies des Pays-Bas*, 3 vol. *in-fol.* depuis 1560 juſqu'en 1728, compilation inexacte & mal écrite. XII. Beaucoup d'ouvrages polémiques, dans leſquels regnent très-ſouvent la préſomption & l'aigreur.

VIII. CLERC, (Paul le) Jéſuite, né en 1657, enſeigna les Belles-Lettres avec ſuccès. Appellé à Paris, il y eut divers emplois, & mourut en 1740. Il eſt Auteur des ouvrages ſuivans, I. *La vie d'Antoine-Marie Vbaldin*, à la Fléche en 1686, *in*-16, & pluſieurs fois réimprimée depuis. Le P. *Jacques Biderman*, de la même ſociété, avoit écrit cette vie en latin. II. *Réflexions ſur les quatre fins dernieres*, à Paris & ailleurs. III. Pluſieurs Livres de Piété.

CLEREMBAUT, (Philippe de) Comte de *Palluau*, Maréchal de France, en 1653, mourut à Paris en 1665, à 59 ans. Il ſervit en qualité de Meſtre de Camp de la Cavalerie Legere aux ſiéges de Philiſbourg, de Dunkerque, de la Baſſée & de Courtrai. Les Eſpagnols ayant tenté, en 1648, de reprendre cette derniere place, il les repouſſa vigoureuſement. *Clerembaut* étoit auſſi diſtingué par le mérite de l'eſprit, que par celui de la bravoure. Quoiqu'il eût quelque peine à parler, on avoit beaucoup de plaiſir à l'entendre. Son eſprit fin & délicat donnoit un tour agréable à tout ce qu'il diſoit.

CLERI, (Petermann) né à Fribourg en Suiſſe en 1510, Capitaine au ſervice de *Henri II*, puis Colonel d'un Régiment Suiſſe au ſervice de *Charles IX*, rendit de grands ſervices à ces Princes dans pluſieurs expéditions. Il ſe diſtingua à la bataille de Dreux, & perdit la vie à celle de Moncontour, après avoir fait des prodiges de valeur à la tête de ſon Régiment, qui contribua beaucoup à décider la victoire. *Henri II* l'avoit créé Chevalier en 1554.

CLERIC, (Pierre) Jéſuite, natif de Beziers, mort à Toulouſe en 1740 à 79 ans, après y avoir profeſſé 22 ans la Rhétorique, fut couronné huit fois par l'Académie des Jeux Floraux. Ce Jéſuite avoit beaucoup de ce feu qui caractériſe le Poëte; mais ſon imagination n'étoit pas aſſez réglée, & ſes ouvrages manquent de correction. On a de lui

la Tragédie d'*Electre* de *Sophocle* en vers françois, & pluſieurs autres piéces de Poëſie en latin & en françois.

CLESIDE, Peintre Grec ſous le regne d'*Antiochus I*, ſe vengea de la Reine *Stratonice*, en la repréſentant dans les bras d'un pêcheur. Cette Princeſſe ſe trouva peinte avec tant de charmes dans ce Tableau ſatyrique, que malgré ſon indécence, elle laiſſa ſubſiſter l'ouvrage & récompenſa l'Auteur.

CLICTHOUE, (Joſſe) *Jodocus Clicthoveus*, natif de Nieuport en Flandre, Docteur de Sorbonne, mort Théologal de Chartres en 1543, fut des premiers qui combattirent *Luther*. Si la critique & la ſcience des Langues ne lui avoient manqué, il auroit été mis au rang des meilleurs Controverſiſtes. Il poſſédoit l'Ecriture, & avoit beaucoup lu les Peres. Il refute l'erreur avec ſolidité, ſans s'emporter contre les errans. Son latin eſt plus pur que celui des Scholaſtiques, & moins élégant que celui de pluſieurs Orateurs de ſon temps. On peut pourtant lire encore ſes ouvrages avec fruit.

CLIMAQUE, *voyez* JEAN CLIMAQUE (Saint)

I. CLINIAS, pere d'*Alcibiade*, fit revivre l'hoſpitalité entre les Athéniens & les Lacédemoniens. Il ſe ſignala dans la guerre de *Xerxès* ſur une galere armée à ſes dépens, & fut tué à la bataille de Coronée, la deuxiéme année de la LXXXIIIe olympiade, la 447 avant *J. C.*

II. CLINIAS, Pythagoricien, égaya les leçons de la Philoſophie, par les charmes de la Muſique, la premiere année de la LXVe olympiade, la 520 avant J.C. Il calmoit les mouvemens de ſa colere par le ſon de ſa lyre.

CLIO, l'une des neuf Muſes, préſide à l'Hiſtoire. On la repréſente couronnée de laurier, une trompette dans la main droite, & un livre dans la gauche. Cette Muſe étoit fille de *Jupiter* & de *Mnemoſyne*.

CLISSON, (Olivier de) Connétable de France en 1380 ſous *Charles VI*, élève de Bertrand du *Gueſclin*, commanda l'avant-garde à la fameuſe bataille de Roſebec, en 1382, contre les Flamans, qui y perdirent 25 mille hommes. Cinq ans après s'étant rendu auprès du Duc de Bretagne, celui-ci le fit arrêter après l'avoir accablé de careſſes. Il ordonna à *Bavalan*, Capitaine de ſon château de l'Hermine, de le coudre dans un ſac, & de le jeter dans la mer. *Bavalan*, comptant ſur les remors du Duc, ne crut pas devoir exécuter ſon ordre. Son Maître, revenu à lui-même, rendit ſon priſonnier; mais ce ne fut qu'après avoir reçu une groſſe rançon. Le Connétable de retour en France, s'occupa du projet de chaſſer les Anglois du Royaume, lorſque Pierre de *Craon*, à la tête d'une vingtaine de ſcélérats, fondit ſur lui la nuit du 13 au 14 Juin 1392. *Cliſſon*, après s'être défendu aſſez longtemps, tomba de cheval percé de trois coups, & laiſſé pour mort par les aſſaſſins. Ses bleſſures n'étoient pas dangéreuſes, & il en guérit. Le Roi *Charles VI*, peu de temps après fut attaqué de ſes accès de frénéſie. Les Ducs de *Bourgogne* & de *Berri*, Regens du Royaume, dépouillerent le Connétable de toutes ſes charges, après l'avoir condamné au banniſſement

perpétuel, & à une amende de cent mille marcs d'argent. Il ſe retira en Bretagne, & mourut dans ſon château de Joſſelen en 1407. Ses premiers exploits avoient annoncé ce qu'il fut. A la journée d'Auray, il reçut un coup de lance qui lui creva un œil, & il ne voulut pas quitter le champ de bataille. On ſe recria beaucoup de ſon temps, ſur la ſomme de dix-ſept-cents mille livres à laquelle on faiſoit monter ſon bien. On ne faiſoit pas attention qu'il avoit joui pendant douze ans des appointemens de Connétable; qu'il étoit très riche de ſon patrimoine, & qu'il avoit conquis ſes autres richeſſes plutôt ſur les ennemis que ſur l'Etat.

CLISTHENES, Magiſtrat d'Athènes, de la famille des Alcméonides, fit un nouveau partage du peuple. Il le diviſa en dix Tribus, au lieu de quatre, & fut l'Auteur de la Loi connue ſous le nom d'*Oſtraciſme*, par laquelle on condamnoit un Citoyen au banniſſement, de peur qu'il ne devînt le tyran de ſa patrie. Le nom d'*Oſtraciſme* vient du mot *Oſtracon*, qui ſignifie écaille, parce que c'étoit ſur une écaille qu'on écrivoit le nom du proſcrit. *Cliſthenes* fit chaſſer par cette loi le tyran *Hippias*, & rétablit la liberté de la République, la troiſiéme année de la LXVIIe olympiade, la 510 avant J. C. Il étoit aïeul de *Periclès*.

CLITE, fille de *Mérope*, s'étrangla pour ne pas ſurvivre à ſon mari.

CLITOMAQUE, Philoſophe de Carthage, quitta ſa patrie à l'âge de 40 ans. Il ſe rendit à Athènes, où il fut diſciple & ſucceſſeur de *Carneade*, vers la I^e^ année de la CLX^e^ olympiade, la 140 avant J. C. Il avoit compoſé un grand nombre d'ouvrages qui ſont perdus, & dont on faiſoit cas.

CLITORIS, fille d'un Myrmidon, étoit ſi petite, que *Jupiter* fut obligé de ſe transformer en Fourmi pour la viſiter.

CLITUS, frere d'*Hellanice*, nourrice d'*Alexandre le Grand*, ſe ſignala ſous ce Prince, & lui ſauva la vie au paſſage du Granique. Un Satrape alloit abattre d'un coup de hâche la tête du héros, lorſque *Clitus* coupe d'un coup de ſabre le bras prêt à fraper. Ce ſervice lui gagna l'amitié d'*Alexandre*. Il jouiſſoit de ſa confiance & de ſa familiarité. Ce Roi s'étant mis à exalter ſes exploits & à rabaiſſer ceux de *Philippe* ſon pere dans un accès d'ivreſſe, *Clitus* qui étoit auſſi apparemment dans le vin, oſa relever les actions de *Philippe*, aux dépens de celles de ſon fils. Il alla juſqu'à lui reprocher la mort de *Philotas* & de *Parmenion*. *Alexandre* échauffé par le vin & par la colère, le perça d'un javelot, en lui diſant: *Va-t'en maintenant joindre* Philippe, Parmenion & Philotas. Quand la raiſon lui fut revenue, & qu'il vit *Clitus* noyé dans ſon ſang, il vouloit s'immoler à ſes mânes; mais les Philoſophes *Caliſthenes* & *Anaxarque* l'en empêcherent.

CLODION, le *Chevelu*, ſucceſſeur de *Pharamond* ſon pere, vers l'an 428, paſſe pour le ſecond des Rois de France. Il prit Tournai, Cambrai, fut défait par *Aëtius*, reprit courage, ſe rendit maître de l'Artois & d'Amiens, & mourut en 451.

CLODIUS, (Publius) Séna-

teur Romain, mauvais citoyen, & ennemi de la République, fut ſurpris dans un rendez-vous avec *Pompeia*, femme de *Céſar*, dans la maiſon même de ſon mari, où l'on célébroit ce jour-là les myſtères de la bonne Déeſſe. L'on ſait qu'il étoit défendu aux hommes d'y paroître. *Clodius* s'y introduiſit déguiſé en muſicienne. On lui fit ſon procès. Il corrompit ſes Juges à force d'argent, & fut abſous. *Clodius* devenu Tribun fit exiler *Ciceron*, & fut tué enſuite par *Milon*, l'an de Rome 701, le 53 avant Jeſus-Chriſt. *Ciceron* ſe chargea de la défenſe du meurtrier.

CLODOMIR, fils de *Clovis* & de *Clotilde*, heritier du Royaume d'Orléans, fit la guerre à *Sigiſmond*, Roi de Bourgogne, le prit priſonnier, le fit mourir, & fut tué lui-même en 524. Il laiſſa trois enfans de ſa femme *Gondioque*, deux furent maſſacrés par *Childebert* & *Clotaire* leurs oncles. Le troiſiéme *Clodoalde*, invoqué aujourd'hui ſous le nom de St *Cloud*, ſe ſauva & fut raſé.

CLOPINEL, ou Jean de *Meun*, naquit à Meun en 1280, & fut appellé *Clopinel*, parce qu'il étoit boiteux. Il s'appliqua à la Théologie, à la Philoſophie, à l'Aſtronomie, à la Chimie, à l'Arithmétique & ſur-tout à la Poëſie. Il fit les délices de la Cour de *Philippe le Bel* par ſon eſprit & par ſon enjouement. Quoique médiſant & ſatyrique à l'égard des femmes, il en fut aimé. Quelques Dames voulurent, pour ſe venger de ſes médiſances, le fuſtiger. Il ſe tira d'embarras en leur demandant que les premiers coups lui fuſſent donnés par celle qui donnoit le plus de priſe à ſa Satyre. On croit qu'il mourut vers l'an 1364. Il légua par ſon teſtament aux Dominicains de la rue Saint Jacques, un coffre rempli de choſes précieuſes, à ce qu'on pouvoit juger, au moins par ſa peſanteur, & qui ne devoit être ouvert qu'après ſa mort. On l'ouvrit, & on n'y trouva que des piéces d'ardoiſe. Les Jacobins indignés de ſe voir joués, s'aviſérent de déterrer *Clopinel*; mais le Parlement de Paris les obligea de lui donner une ſépulture honorable dans le cloître même de leur Couvent. Le Poëte ſe fit d'abord connoître par quelques petites piéces. Le Roman de la *Roſe* lui étant tombé entre les mains, il réſolut de le continuer. *Guillaume* de *Lorris*, premier Auteur de cet ouvrage, n'avoit pas pu l'achever. L'amour profane, la ſatyre, la morale & l'érudition, mais ſur tout les deux premiers y regnent tour à tour. Il eſt fort bien écrit pour un temps où notre langue ne faiſoit que de ſortir de la barbarie Celtique & Tudeſque; mais quelques louanges que les éditeurs de ce vieux Roman lui aient données, on lira toujours les nouveaux avec plus de ſatisfaction. C'eſt un tas informe de Satyres, de Contes, de ſaillies, de groſſiéretés, de traits moraux & d'ordures. Pour un moment de plaiſir qu'on aura en le liſant, on rencontrera cent inſtans d'ennui. Il y a une ingénuité, une naïveté qui plaît d'autant plus, qu'elle n'eſt plus de notre ſiécle. Voilà tout ſon mérite, quoi qu'en diſe l'Abbé *Lenglet*, qui nous a donné une édition de ce Roman en 3 vol. *in*-12. *Clopinel* a fait encore une

traduction du Livre de la conſolation de la Philoſophie, par le célèbre *Boëce*; une autre des Lettres d'*Abailard*; un petit ouvrage ſur les réponſes des Sibylles, &c.

CLORIS, fille d'*Amphion* & de *Niobé*, épouſa *Nelée* & enſuite *Neſtor*. *Apollon* & *Diane* la tuérent, parce qu'elle avoit oſé ſe vanter de mieux chanter que le premier, & d'être plus belle que *Diane*.

I. CLOTAIRE I, fils de *Clovis* & de *Clotilde*, Roi de Soiſſons en 511, joignit ſes armes à celles de *Clodomir* & de *Childebert* contre *Sigiſmond*, Roi de Bourgogne. Il ſuivit *Thierri* à la guerre contre le Roi de Thuringe, s'unit enſuite avec ſon frere *Childebert* & fit de concert avec lui une courſe en Eſpagne en 543. Après la mort de *Thierri*, *Clotaire* eut le Royaume d'Auſtraſie, & après celle de *Childebert*, il réunit tout l'Empire François. Il ſe ſignala contre les Saxons & les Thuringiens, & mourut à Compiégne en 562, dans la 51e année de ſon regne. L'année d'auparavant *Chramne* ſon fils naturel s'étoit révolté. Son pere l'ayant ſurpris les armes à la main, le brûla avec toute ſa famille dans une cabane, où il s'étoit retiré. *Clotaire* eut ſix femmes, il laiſſa quatre enfans qui lui ſuccédérent. Ce Prince étoit courageux, libéral, & grand Politique, mais cruel & trop ambitieux.

II. CLOTAIRE II, fils & ſucceſſeur de *Chilpéric I*, dans le Royaume de Soiſſons, à l'âge de 4 mois en 584, fut ſoutenu par *Fredegonde* ſa mere contre les efforts de *Childebert*. Elle remporta ſur ce Prince une victoire ſignalée près de Soiſſons en 583. Après la mort de ſa mere, il fut défait par *Théodebert* & par *Thierri*. Ces deux Princes étant morts, il réunit toute la Monarchie Françoiſe. Il domta les Saxons, tua de ſa main leur Duc *Bertoald*, & ne ſongea plus, après la victoire, qu'à aſſurer la paix de l'Etat, en y faiſant regner la juſtice & l'abondance. Il mourut en 628, âgé de 45 ans, laiſſant deux enfans, *Dagobert* & *Charibert*. L'amour des loix, l'art de gouverner, le zèle pour l'obſervation des canons, ont fait oublier en partie ſa cruauté. Il fit égorger les quatre enfans de *Théodoric*, ſon couſin; il condamna *Brunehaut* à une mort cruelle; il livra les Saxons à la fureur du ſoldat, &c.

III. CLOTAIRE III, fut Roi de Bourgogne & de Neuſtrie. Après la mort de *Clovis II*, ſon pere, en 660, *Batilde*, ſa mere, aidée de St *Eloi*, gouverna durant ſa minorité avec beaucoup de ſageſſe. Cette Princeſſe s'étant retirée au Monaſtère de Chelles, *Ebroin*, Maire du Palais, s'empara de toute l'autorité, & ſe fit déteſter par ſes cruautés & par ſes injuſtices. *Clotaire III* mourut en 668 ſans poſtérité.

CLOTHO, ou CLOTHON, l'une des trois Parques, tient la quenouille, & file la deſtinée des hommes. Elle eſt repréſentée avec une longue robe de diverſes couleurs, & une couronne ornée de ſept étoiles ſur la tête.

CLOTILDE, (Sainte) fille de *Chilperic*, Roi des Bourguignons, épouſa *Clovis* premier Roi de France Chrétien. Elle contribua beaucoup à ſa converſion par ſon eſprit & par ſa vertu. Après la mort de ſon époux

en 511, la guerre s'étant allumée entre ſes enfans, elle ſe retira à Tours auprès du tombeau de St *Martin*. Elle y mourut dans de grands ſentimens de piété en 543. Son corps fut rapporté à Paris dans l'Egliſe de St *Pierre* & de St *Paul* où *Clovis* étoit enterré.

CLOUD, (Saint) le plus jeune des enfans de *Clodomir*, échapé au maſſacre & à la fureur de *Clotaire*, ſe retira auprès de *Severin*, pieux ſolitaire, enfermé dans une cellule près de Paris. Il fut ordonné Prêtre en 551, bâtit le monaſtère de Nogent, & mourut ſaintement en 560.

CLOVIO, Peintre Eſclavon, mort à Rome en 1578, à 80 ans excelloit dans la miniature.

I. CLOVIS I, regardé ordinairement comme le véritable Fondateur de la Monarchie Françoiſe, ſuccéda à *Childeric* ſon pere vers l'an 481. Il étendit les conquêtes des François, affermit leur puiſſance & éteignit celle des Romains dans la partie des Gaules ſituée entre la Somme, la Seine, & l'Aiſne. *Siagrius*, Général Romain fut vaincu par lui, & décapité près de Soiſſons, où le vainqueur établit le ſiége de ſa Monarchie. Ces victoires furent ſuivies d'autres ſuccès remportés ſur les Germains. *Clovis* les vainquit à Tolbiac près de Cologne, en 496. Ses troupes commençant à plier, il fit vœu d'adorer le Dieu de *Clotilde* ſa femme s'il le rendoit vainqueur. La victoire lui étant reſtée, il fut baptiſé le jour de Noël de l'an 496, par St *Remi*, Archevêque de Reims, avec trois mille perſonnes de ſon armée. Il étoit alors le ſeul Roi Catholique qu'il y eut dans le monde. L'Empereur *Anaſtaſe* favoriſoit les Eutychiens; le Roi des Vandales en Afrique, *Théodoric* Roi des Oſtrogoths en Italie, *Alaric* Roi des Viſigoths en Eſpagne, *Gondebaud* Roi des Bourguignons, étoient Ariens. L'année d'après ſon baptême en 497, les peuples renfermés entre les embouchures de la Seine & de la Loire, ainſi que les Romains qui gardoient les bords de la Loire, ſe donnerent à lui. Ayant tourné ſes armes contre *Alaric* Roi des Goths, il gagna contre lui la célèbre bataille de Vouillé, près Poitiers, & le tua de ſa propre main. Il ſoumit enſuite toutes les Provinces qui ſont depuis la Loire juſqu'aux Pyrenées, le Poitou, la Saintonge, le Bourdelois, l'Auvergne, le Querci, le Rouergue, l'Albigeois; prit Angouleme & Toulouſe, mais il fut vaincu près d'Arles par *Théodoric* en 509. *Anaſtaſe* Empereur d'Orient, redoutant ſa valeur & admirant ſes ſuccès, lui envoya le titre & les ornemens de Conſul, de Patrice, & d'Auguſte, avec une Couronne d'or & un manteau de pourpre. Ce fut alors que Paris devint la Capitale de ſon Royaume. Il y mourut en 511, à 45 ans, après en avoir regné 30. Malgré l'avantage ineſtimable du Chriſtianiſme, il fut d'une cruauté qui ne répondoit guére à la douceur que la religion auroit dû lui inſpirer. Il exerça des barbaries inouïes contre tous les Princes ſes parens. Il s'empara de leurs Etats. *Sigebert* Roi de Cologne, *Cararic* Roi des Morins, *Ranacaire* Roi de Cambrai, *Renemer* Roi du Mans, furent les malheureuſes victimes de ſon ambition ſanguinaire. Les Evê-

ques, en haine de l'Arianiſme, avoient favoriſé *Clovis* dans ſes conquêtes; & la reconnoiſſance de ce Prince à leur égard, dit le Préſident *Hénault*, fut la ſource de l'autorité qu'ils ont conſervée ſi longtems en France. Il fonda & dota des Egliſes. Il bâtit des Monaſtéres. Il fut enterré dans l'Egliſe de St *Pierre* & de St *Paul* qu'il avoit commencée, aujourd'hui Ste *Geneviéve*. Ses quatre fils, *Thierri*, *Clodomer*, *Childebert* & *Clotaire*, ſe partagérent les Etats de leur pere. Ce fut ſous ce Prince que l'uſage des vers à ſoie fut apporté des Indes.

II. CLOVIS II. fils de *Dagobert*, regna après lui en 638 dans les Royaumes de Neuſtrie & de Bourgogne, ſous la tutelle de *Nantilde*, ſa mere, qui gouverna avec les Maires du Palais. Ce Prince épouſa *Batilde*, & mourut en 660. Il fut le pere des pauvres. Dans un tems de diſette, après avoir épuiſé ſes coffres pour ſecourir ſes ſujets, il fit enlever de l'Egliſe de St *Denis* les lames d'or & d'argent dont ſon pere *Dagobert* avoit fait couvrir les tombeaux du Saint & de ſes Compagnons, & en fit diſtribuer l'argent aux pauvres. Il laiſſa trois fils, *Thierri*, *Clotaire III*, & *Childéric II*.

III. CLOVIS III, fils de *Thierri III*, Roi des François, regna cinq ans ſous la tutelle de *Pepin Heriſtel*, Maire du Palais, qui s'étoit emparé de l'autorité Royale. Il mourut en 695, à 14 ans.

CLUENTIUS, Romain, fut accuſé par ſa mere *Soſie*, d'avoir fait mourir *Oppianicus*, ſon beau-pere, l'an de Rome 700, le 54 avant J. C. mais *Ciceron* prit ſa défenſe, & prononça en ſa faveur la belle oraiſon *pro Cluentio*.

CLUGNY, (François de) né en 1637 a Aigues-Mortes, en Languedoc, entra fort jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, à Paris. Après avoir enſeigné avec réputation dans divers colléges, il fut envoyé à Dijon en 1665. Il y paſſa le reſte de ſes jours occupé à la direction des ames, prêchant, confeſſant, catéchiſant. Il mourut à Dijon, en 1694 à 57 ans. Ses œuvres ſpirituelles ſont en 10 vol.

CLUVIER, (Philippe) naquit à Danzick en 1580. Il quitta l'étude du Droit pour s'adonner entiérement à la Géographie. Il voyagea en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie, & ſe fit partout des amis illuſtres. On le ſollicita puiſſamment de reſter à Rome, où ſon génie pour les Lettres, & principalement pour les Langues, trouva beaucoup d'admirateurs. Il en parloit dix avec facilité, le Grec, le Latin, l'Allemand, le François, l'Anglois, le Hollandois, l'Italien, le Hongrois, le Polonois & le Bohémien. On doit à ſes veilles pluſieurs Ouvrages Géographiques. I. *De Tribus Rheni Alveis*, ouvrage plein d'érudition. II. *Germania antiqua*, in-fol. III. *Italia antiqua*, *Sicilia*, *Sardinia & Corſica*, in-fol. écrit dans le même goût que le précédent, c'eſt-à-dire, avec beaucoup d'exactitude. IV. *Introductio in univerſam Geographiam tam veterem quàm novam*, traduite en François par le pere *Labbe* & réimprimée en Latin en 1729, *in*-4°, par les ſoins de *Bruzen de la Martiniere*, qui l'a enrichie de ſes remarques, & de celles de divers Savans. *Clu-*

vier mourut en 1623, regardé, avec raiſon, comme le premier Géographe qui avoit ſu mettre en ordre ſes recherches, & les réduire a des principes certains.

CLYMENE, Nymphe, fille de l'*Océan* & de *Tetis*. *Apollon* l'aima & l'épouſa. Elle eut de lui *Phaëton*, & ſes ſœurs *Lampetié*, *Phaëtuſe* & *Lampethuſe*.

CLYTEMNESTRE, fille de *Jupiter* & de *Léda*, femme d'*Agamemnon*, ſe livra à ſa paſſion pour *Egyſthe*, dans le tems que ſon mari étoit au Siége de Troie. *Egyſthe* de concert avec elle, fit maſſacrer *Agamemnon* au milieu d'un feſtin. Après ce meurtre *Clytemneſtre* épouſa publiquement ſon amant, & lui mit ſa Couronne ſur la tête. *Oreſte*, fils d'*Agamemnon* vengea la mort de ſon pere, & tua ſes meurtriers.

CLYTIE, fille de l'*Océan* & de *Tetis*, fut aimée du *Soleil*, & conçut une telle jalouſie de ſe voir abandonnée pour *Leucothoé*, qu'elle ſe laiſſa mourir de faim, mais *Apollon* la métamorphoſa en une fleur appellée *Héliotrope*.

COCCEJUS, habile Architecte de Rome, que quelques-uns diſent être un des ancêtres de l'empereur *Nerva*, qui s'appelloit du même nom, s'eſt rendu célèbre par pluſieurs beaux édifices. Le tems en a reſpecté quelques-uns; tel que le temple que *Calfurnius* dédia à *Auguſte*, dans la ville de Pouzol au Royaume de Naples, & qui eſt aujourd'hui la Cathédrale de cette Ville. Une entrepriſe encore plus conſidérable l'a immortaliſé, c'eſt la grotte qui alloit de Cumes au lac d'Averne. Une tradition ancienne, dont la conſtruction du Temple de Pouzol & l'entrepriſe de la grotte de Cumes, ſont peut être la ſource, lui attribue également celle de Naples ou de Pouzol. C'eſt une montagne creuſée de la longueur d'environ un mille, où deux voitures peuvent paſſer commodément. *Addiſſon*, voyageur très-ſenſé, penſe avec aſſez de vraiſemblance, qu'on n'eut d'abord en vûe que de tirer des pierres de la Montagne, pour conſtruire la ville & les moles de Naples, & qu'enſuite on imagina de percer la montagne juſqu'au bout, pour y pratiquer un chemin. Sa conjecture eſt fondée ſur ce qu'on ne voit aucun amas autour de ce mont.

I. COCCEIUS, (Jean) natif de Brême, Profeſſeur de Théologie à Leyde, a encore aujourd'hui un grand nombre de Sectateurs appellés *Cocceiens*. *Voët* & *Deſmarets* combattirent avec beaucoup de zèle ſes ſentimens, & firent paſſer leur Auteur pour hérétique. *Cocceius* croyoit qu'il devoit y avoir dans le monde un regne viſible de J. C. qui aboliroit le regne de l'Antechriſt, & que ce regne étant établi avant la fin des ſiécles, après la converſion des Juifs & de toutes les nations, l'Egliſe Catholique ſeroit dans ſa gloire. Il s'étoit fait un ſyſtême particulier de Théologie, diſpoſant l'économie du vieux & du nouveau Teſtament d'une maniére nouvelle, & trouvant preſque partout la venue de J. C., & celle de l'Antechriſt. Ses *Commentaires* ſur la Bible, outre qu'ils ſont trop diffus, ſont remplis des ſingularités dont il étoit entêté. Ce ſavant bizarre mourut à Leyde en 1669, à 66 ans. On a recueilli ſes ouvrages en 10 vol. *in-fol*, compilation monſtrueuſe qui ne peut être lue

en entier, que par un *Cocceien*.

II. COCCEIUS, (Henri) né à Brême, fut Profeſſeur en Droit à Heidelberg, à Utrecht & à Francfort. Après s'être perfectionné dans l'étude du Droit public par des voyages en Angleterre, en France, en Allemagne; l'Empereur qui l'avoit employé dans des affaires ſecrettes & importantes, l'honora en 1713 de la qualité de Baron de l'Empire. Il mourut à Francfort en 1719. On a de ce ſavant Juriſconſulte pluſieurs ouvrages ſur la ſcience qu'il avoit profeſſée, très-eſtimés en Allemagne. I. *Juris publici prudentia compendioſe exhibita*, in-8°. II. *Hypomnemata juris*, in-8°. III. *Prodromus juſtitiæ gentium*, in-8°. IV. *Deductiones*, *Conſilia*, in fol. V. Un Recueil de ſes *Theſes*, en 4 vol. *in*-8°.

III. COCCEIUS, (Samuel de) Baron Allemand, fils du précédent, né à Francfort ſur l'Oder vers la fin du dernier ſiecle, mort depuis peu, s'éleva par ſa profonde connoiſſance du Droit public, aux places de Miniſtre d'Etat, & de grand Chancelier du Roi de Pruſſe regnant. Ce Roi Philoſophe confia au Baron *Cocceius* la réformation de la juſtice dans ſes Etats. Le *Code Frédéric* que ce Miniſtre forma en 1747 prouva qu'il étoit digne du choix de ſon Prince & auſſi Philoſophe que lui. Outre cet ouvrage qui eſt en 3 vol. *in*-8°. on doit au Baron *Cocceius* une *Edition* Latine du *Traité de la guerre & de la paix de Grotius*, plus ample qu'aucune qui eut paru encore. Elle a été imprimée à Lauſane en 5 vol. *in*-4°. Le premier vol. qui ſert d'introduction à l'ouvrage, eſt de *Cocceius* le pere.

COCHET DE SAINT VALLIER, (Melchior) d'abord Sécrétaire du Duc d'*Orléans* Régent, enſuite Conſeiller & Préſident au Parlement de Paris, mourut dans cette Ville en 1738, à 74 ans. Il eſt principalement connu par un *Traité de l'Indult*, en 3 vol. *in*-4°. Tous les Journaux en ont parlé avec éloge. L'Auteur approfondit une matiere, qui juſqu'alors n'avoit été traitée que fort légérement par *Raynaudin* & par *Pinſon*. Ce ſavant Juriſconſulte laiſſa en 1735, un fonds de dix mille livres de rente, pour marier chaque année une Demoiſelle noble de Provence à perpétuité. Tous les bons Citoyens ont loué la fondation & le Fondateur.

I. COCHIN, (Henri) ne à Paris en 1687 avec les diſpoſitions les plus heureuſes, ſe conſacra de bonne heure au Barreau, pour lequel il ſembloit que la nature l'avoit fait naître. Il joignit à l'étude de la Juriſprudence celle des Orateurs & des Philoſophes, anciens & modernes, Grecs, Latins, Italiens & François. Reçu Avocat en 1706, il s'attacha d'abord au grand Conſeil, & y plaida ſa premiére cauſe à 22 ans, avec le même ſuccès, qu'auroit eu un vieux Orateur dans ſa derniére. Ses progrès furent ſi rapides, qu'à 30 ans ſon nom étoit avec celui des plus habiles Canoniſtes. Dès qu'il parut au Parlement, il balança la réputation du fameux le *Normand*, appellé l'*Aigle du Barreau*. Sa bouche & ſa plume devinrent bientôt l'oracle du public. Il fut conſulté de toute la France, & mourut à Paris en 1747, à 60 ans. Une modeſtie ſinguliére rehauſ-

ſoit l'éclat de ſes vertus & de ſes talens. Ce que l'on a pu recueillir de ſes ouvrages forme ſix vol. *in*-4°. On y trouve des *Mémoires*, des *Conſultations*, des *Diſcours*, des *Plaidoyers*, &c. On a dit de lui qu'il étoit dans le Barreau, ce que *Bourdaloue* étoit dans la Chaire. Son éloquence eſt à la fois noble & ſimple, pleine de nerf, d'élégance & de préciſion. Il réduit toutes ſes preuves à une ſeule, qu'il fait paroître ſous des faces différentes, & toujours avec le même avantage. Il plaidoit la plupart de ſes cauſes ſur de ſimples extraits. Les endroits les plus pathétiques, & les plus brillans naiſſoient dans le feu de l'action. L'on n'a conſervé de ſes plaidoyers, que ceux qu'il avoit fait imprimer lui-même en forme de Mémoires. Les Lecteurs qui voudront connoître plus particuliérement ce grand homme, peuvent conſulter la préface, dont M. *Bernard* a orné le premier vol. de ſes Ouvrages. *Cochin* y eſt peint comme Orateur, comme Ecrivain, comme Chrétien, comme Citoyen.

II. COCHIN, (Charles-Nicolas) Graveur célèbre, Pariſien, mort en 1754, à 66 ans, s'occupa dans ſa jeuneſſe à la Peinture; ce qui lui donna beaucoup de facilité pour la Gravure. On trouve dans ſes ouvrages cet eſprit, cette pâte, cette harmonie & cette exactitude qui conſtituent l'excellence de cet Art. Ses principales Eſtampes ſont *Rebecca*, St *Baſile*, l'origine du feu, d'après F. *le Moine*; *Jacob* & *Laban* d'après M. *Roſtout*; la Noce de Village, d'après *Watteau*, & le recueil des Peintures des Invalides, que des ſoins pénibles & un travail continuel pendant près de dix ans, l'ont mis à portée de publier avec ſuccès.

COCHLEUS, (Jean) natif de Nuremberg, Chanoine de Breſlau, diſputa vivement contre *Luther*, *Ballinger*, *Oſiander*, *Bucer*, *Melanchthon*, *Calvin* & les autres Auteurs des nouvelles opinions. Ses invectives contre les Héréſiarques ſont un peu fortes; mais ſes intentions étoient droites. Il ne fut pourtant pas auſſi eſtimé qu'*Eckius* par les Catholiques, ni tant craint par les Proteſtans. Il ſe tenoit ordinairement aux principes généraux, ſans approfondir les queſtions particuliéres, & s'attachoit plutôt à réfuter les erreurs, qu'à établir ſolidement les vérités conteſtées. Son ſtyle eſt aſſez facile, mais négligé. Ses principaux ouvrages ſont. I. *Hiſtoria Huſſitarum*, in-fol. livre rare & curieux, l'un des meilleurs de cet Auteur. II. *De Actis & ſcriptis Lutheri*, in-fol. 1549. *Cochleus* avoit beaucoup lu les écrits de ce Patriarche de la réforme & ceux des autres Proteſtans. Il s'en ſervoit utilement pour les convaincre de variations & de contradictions. III. *Speculum circa Miſſam*, in-fol. IV. *De vita Theodorici Regis Oſtrogothorum*, &c. &c. &c.

COCLES, (Barthelemi) vivoit dans le XV ſiécle. Il ſe mêla de prédire, & pluſieurs de ſes prédictions ſe trouverent véritables. Il en compoſa un *Recueil* où ſon art étoit expliqué. *Achillini* l'orna d'une Préface également admirée des amis & des ennemis de l'art de deviner. *Cocles* prédit dit-on, à *Luc Gaurie*, fameux Juriſconſulte, qu'il endureroit bientôt un ſupplice, ſans l'avoir mérité; mais qu'il n'en mour-

roit pas. En effet, *Bentivoglio*, Seigneur de Boulogne, ayant appris que *Gauric* avoit prédit qu'avant la fin de l'année il seroit chassé de son Etat, il lui fit donner l'estrapade. *Cocles* mourut, comme il l'avoit prédit lui-même d'un coup sur la tête. *Hermès* de *Bentivoglio*, fils du Seigneur de Boulogne, le fit assassiner par *Caponi*, qui lui donna un coup de hache sur la tête, comme il ouvroit sa porte. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que *Caponi*, étant allé consulter *Cocles*, dont il n'étoit point connu, celui-ci lui dit: *Hélas! mon ami, vous commettrez un meurtre, avant qu'il soit nuit.* Après sa mort, on trouva dans son cabinet des prédictions sur ceux de sa connoissance, dont il avoit vu la main & le visage, qui se trouverent tous aussi véritables que celle-ci, du moins à ce que rapporte *Varillas*; mais on sait que cet Auteur ne mérite aucune croyance.

COCUS, (Robert) Théologien Anglois, Vicaire de Léeds, mort en 16c4, s'est fait estimer des Savans par son ouvrage intitulé: *Censura quorumdam Scriptorum qui sub nominibus patrum antiquorum à Pontificiis citari solent*, in-4°. Il y discerne avec beaucoup de sagacité les vrais ouvrages des Peres de l'Eglise, d'avec ceux qu'on leur attribue faussement.

CODINUS, (George) Curopalate de Constantinople, vers la fin du XV siécle, laissa un *Traité* curieux des Offices du Palais & de Constantinople, & d'autres ouvrages imprimés en Grec & en Latin.

CODRUS, dernier Roi d'Athènes, consulta, dit-on, l'Oracle sur les Heraclides qui ravageoient son pays. Il lui répondit que le peuple dont le chef seroit tué, demeureroit vainqueur. Cette réponse lui inspira la pensée de se déguiser en paysan, il l'exécuta, & fut tué par un soldat qu'il avoit blessé à dessein d'accomplir l'Oracle, l'an du monde 2933, le 1071 avant J. C. Les Athéniens réduisirent après sa mort leur Etat en République, & furent gouvernés par des Magistrats, auxquels on donna le nom d'*Archontes*; *Medon*, fils de *Codrus*, fut le premier.

CODURC, (Philippe) natif d'Annonay, mort en 1660, embrassa la Religion Catholique, après avoir été Ministre à Nismes. On a de lui un *Commentaire* sur *Job*, & quelques autres ouvrages.

COECH ou KOECK, Architecte, Peintre & Graveur, natif d'Alost dans les Pas-Bas, voyagea en Italie & en Turquie, pour perfectionner ses talens. Il fit dans ce dernier pays une suite de dessins, gravés depuis en bois, qui repréſentoient les cérémonies propres à la nation chez laquelle il étoit. Il mourut en 1451 Peintre & Architecte de *Charles-Quint*. On a de lui des *Traités* de Géométrie & d'Architure, de Perspective, avec quelques gravures en bois & en cuivre.

COEFFETEAU. (Nicolas) né à Saint-Calais dans le Maine en 1574, Dominicain en 1588, s'éleva par son mérite aux premieres charges de son ordre. Il mourut en 1623, nommé à l'Evêché de Marseille par *Louis XIII*. Il avoit été fait, quelque tems auparavant, Evêque de Dardanie *in Partibus*, avec la qualité d'Administrateur

miniſtrateur & ſuffragant du Diocèſe de Metz. Son éloquence parut avec éclat dans ſes Sermons & dans ſes Livres, écrits très-purement pour le temps auquel il vivoit. Les principaux ſont : I. Des *Réponſes* au Roi de la Grande-Bretagne, à *Dupleſſis-Mornai*, & à *Marc-Antoine de Dominis*. *Henri IV* l'avoit choiſi pour écrire contre le premier, & *Gregoire XV*, pour répondre au ſecond. La controverſe y eſt traitée avec dignité & avec nobleſſe, & non point avec cet emportement de quelques Théologiens de ſon temps. II. *Hiſtoire Romaine depuis Auguſte juſqu'à Conſtantin*, in-fol, ouvrage qui, quoiqu'inexact, étoit lu encore avec quelque plaiſir, avant les derniers Livres publiés, ſur cette matiere. III. Une Traduction *de Florus*, &c.

CŒLUS, fils de l'Air & de la Terre, eſt regardé comme le plus ancien des Dieux. *Saturne* ſon fils le détrôna ; enſuite pour n'avoir plus de concurrents à craindre, il le mutila d'un coup de faulx, & jeta la partie coupée dans la mer, d'où naquit *Venus*.

CŒTIVY, (Pregent, Seigneur de) Gentilhomme Breton, ſe diſtingua par ſa valeur & par ſa prudence en pluſieurs ſiéges & combats. Il fut fait Amiral de France en 1439, & fut tué d'un coup de canon au ſiége de Cherbourg en 1450, après s'être ſignalé à la bataille de Formigny. Alain de *Cœtivy*, ſon frere, fut ſucceſſivement Evêque de Dol, de Cornouailles, & d'Avignon, & enſuite Cardinal. Il fut employé en diverſes affaires importantes, & mourut à Rome le 11 Juillet 1474, à 69 ans. C'étoit un homme habile, mais téméraire & trop hardi. On dit qu'il reprocha en plein conſiſtoire au Pape *Paul II*, qu'il étoit orgueilleux, avare, diſſimulé, & qu'il avoit maſqué tous ſes vices pour ſurprendre les ſuffrages du ſacré Collége.

CŒUR, (Jacques) natif de Bourges, quoique fils d'un marchand, ſe pouſſa à la Cour de *Charles VII*, & devint ſon Argentier, c'eſt-à-dire, Tréſorier de l'épargne. Il ſervit auſſi-bien le Roi dans les finances, dit un homme d'eſprit, que les *Dunois*, les *la Hire*, & les *Saintrailles*, par les armes. Il lui prêta deux cents mille écus d'or, pour entreprendre la conquête de la Normandie, qu'il n'auroit jamais repriſe ſans lui. Son commerce s'étendoit dans toutes les parties du monde, en Orient avec les Turcs & les Perſes, en Afrique avec les Saraſins. Des vaiſſeaux, des galeres, trois cents facteurs répandus en divers lieux, le rendirent le plus riche particulier de l'Europe. *Charles* le mit en 1448 au nombre des Ambaſſadeurs envoyés à Lauſane, pour finir le ſchiſme de *Felix V*. Ses ennemis & ſes envieux profiterent de cette abſence pour le perdre. Le Roi oubliant ſes ſervices, l'abandonna à l'avidité de ſes courtiſans qui partagerent ſes dépouilles. On le mit en priſon, le Parlement lui fit ſon procès, & le condamna à l'amende honorable, & à payer cent mille écus. On l'accuſa de concuſſion. On oſa même lui attribuer la mort d'*Agnès Sorel*, qu'on croyoit morte de poiſon ; mais on ne pût rien prouver contre lui, ſinon qu'il avoit fait rendre à un Turc, un eſclave Chrétien qui avoit quitté &

trahi ſon maître ; & qu'il avoit fait vendre des armes au Soudan d'Egypte : deux actions qui n'étoient certainement pas des crimes. *Jacques Cœur* trouva dans ſes Commis une droiture & une généroſité qui le dédommagerent des perſécutions intéreſſées des Courtiſans. Ils ſe cotiſerent preſque tous, pour l'aider dans ſa diſgrace. Un d'entre eux qui avoit épouſé ſa niéce, l'enleva du couvent des Cordeliers de Beaucaire, où il étoit enfermé, & lui facilita le moyen de ſe ſauver à Rome. Le Pape *Calixte III* lui ayant donné le commandement d'une partie de la flotte qu'il avoit armée contre les Turcs, il mourut en arrivant à l'iſle de Chio en 1456. Ce que l'on a dit de ſa nouvelle fortune, de ſon voyage dans l'iſle de Chypre, de ſon ſecond mariage, des filles qu'il en eut, eſt une fable ſans aucun fondement. *Bonami* de l'Académie des Inſcriptions & Belles Lettres, l'a démontré dans un Mémoire lu dans les aſſemblées de cette Compagnie. L'auteur de l'*Eſſai ſur l'Hiſtoire Générale*, n'a pas eu apparemment connoiſſance de cette diſſertation, ou n'en a pas voulu profiter, puiſqu'il dit que *Jacques Cœur* alla continuer ſon commerce en Chypre. Une partie des biens de cet illuſtre négociant fut rendue à ſes enfans, en conſidération des ſervices de leur pere.

COFFIN, (Charles) naquit à Buzanci dans le Diocèſe de Reims, en 1676. C'eſt à Paris qu'il vint achever ſes études, commencées à Beauvais. Dès productions en vers & en proſe, où l'on remarquoit la latinité du ſiécle d'*Auguſte*, des Poëmes ſur les événemens publics, des diſcours ſur des circonſtances qui lui étoient perſonnelles, un talent ſingulier pour former la jeuneſſe, le firent choiſir pour être Principal du Collége de Beauvais, en 1713. Il ſortit de cette Ecole une foule de ſujets, dignes du Directeur de leurs études par leur piété & leurs connoiſſances. En 1718, l'Univerſité de Paris l'élut Recteur, & ſon Rectorat fut illuſtré par l'établiſſement de l'inſtruction gratuite : événement auquel il eut beaucoup de part, & qu'il célébra par un très-beau Mandement. Cet homme également cher à la Religion & à la Littérature, fut enlevé à l'une & à l'autre en 1749. A l'inhumanité près, dit l'Auteur de ſon éloge, il réaliſoit le ſage des Stoïciens, toujours le même au milieu des occupations les plus diſſipantes, & des circonſtances les plus épineuſes, ſérieux par réflexion, gai par caractère, doux ſous un air de ſéchereſſe, Poëte ſans caprice, Savant ſans oſtentation. Il eſt principalement connu par les *Hymnes* qu'il compoſa pour le Breviaire de Paris, adoptées depuis dans tous les Bréviaires nouveaux. Une heureuſe application des grandes images, & des endroits les plus ſublimes de l'Ecriture ; une ſimplicité & une onction admirables ; une Latinité pure & délicate leur donneront toujours un des premiers rangs parmi les ouvrages de ce genre. Si *Santeul* s'eſt diſtingué par la verve & la Poëſie, *Coffin* a eu cette ſimplicité majeſtueuſe qui doit être le caractère de ces ſortes de productions. On a publié en 1755 un *Recueil* complet de ſes œuvres en 2 vol. *in* 12. Il y a pluſieurs petites piéces de Poëſie, dignes d'*Ovide* & de *Ca-*

taille par la facilité & la délicateſſe.

COGLIONI ou COLLEONI, (Barthelemi) natif de Bergame, d'une famille qui avoit la ſouveraineté de cette ville, & qui en fut dépouillée par une faction, eut le commandement des troupes de Veniſe contre celles de Philippe *Viſconti*, Duc de Milan. Après s'être ſignalé contre ce Prince, il ſe jeta dans ſon parti. Les Vénitiens le rapellerent, & le firent Général d'une armée deſtinée contre les Turcs. Il mourut preſque dans le même temps en 1475. Le Sénat de Veniſe lui fit élever une ſtatue équeſtre de bronze. C'eſt lui qui a introduit, dit-on, l'uſage de traîner l'artillerie en campagne.

COGOLIN, (Joſeph de Cuers de) Gentilhomme Provençal, ſervit d'abord ſur la Marine, quoique la Mer l'incommodât au point qu'il ne put jamais s'y accoutumer. Après avoir lutté pendant 17 ou 18 ans contre la nature, une fluxion opiniâtre ſur les yeux le détermina enfin à quitter une profeſſion ſi contraire à ſon tempérament. Il avoit été ſucceſſivement garde de la Marine, Brigadier, Enſeigne, Lieutenant de vaiſſeau, & Capitaine d'une Compagnie de la Marine. Il ſe retira en 1744 avec douze cents livres de penſion & la Croix de St *Louis*. La Poëſie l'occupa alors entierement. Après différens ſéjours dans les Cours de Berlin, de Dreſde, de Manheim, de Cologne, de Munich & de Vienne, il ſe rendit à Rome en 1757, & y obtint une place dans l'Académie des Arcades. De retour d'Italie, il tomba malade à Lyon & y mourut le premier Janvier 1760, à 56 ou 57 ans, après 8 ou 9 mois de langueur. Le Chevalier de *Cogolin*, né homme de condition, avoit de l'eſprit, du ſavoir, un caractère doux, une gaieté charmante, & des talens agréables. Mais les égards qu'il croyoit dûs à ſa naiſſance, le rendoient délicat, difficile, & quelquefois épineux. Une imagination vive & forte, mais qui avoit beſoin d'être reglée, lui donnoit pour la Poëſie une facilité dont il abuſoit quelquefois. On a de lui la traduction en vers françois de l'Epiſode d'*Ariſtote*, du IV Livre des *Géorgiques*, & de la *Diſpute* d'*Ajax* & d'*Ulyſſe* pour les armes d'*Achille*, tirée d'*Ovide*. On admira dans ces deux morceaux un grand nombre de vers heureux.

COHORN, (Mennon) le *Vauban* des Hollandois, naquit en 1632. Son génie pour la guerre & pour les fortifications ſe développa de bonne heure. Ingénieur & Lieutenant général au ſervice des Etats-Généraux, il fortifia & défendit la plupart de leurs Places. Ce fut un beau ſpectacle, dit le Préſident *Henault* de voir en 1692, au ſiége de Namur, *Vauban* aſſiéger le fort *Cohorn*, défendu par *Cohorn* lui-même. Il ne ſe rendit qu'après avoir reçu une bleſſure jugée mortelle, & qui ne le fut pourtant pas. En 1703, l'Electeur de Cologne, *Joſeph Clement*, ayant embraſſé le parti de la France, & reçu garniſon Françoiſe dans Bonn, *Cohorn* fit un feu ſi vif & ſi terrible ſur cette Place, que le Commandant ſe rendit trois jours après. Ce grand homme mourut à la Haye en 1704, laiſſant aux Hollandois pluſieurs places fortifiées par ſes ſoins. Berg-Op-

Zoom, qu'il regardoit comme ſon chef-d'œuvre fut pris en 1747 par le Maréchal de *Lowendal*, malgré les belles fortifications qui la faiſoient regarder comme imprenable. On a de *Cohorn* un *Traité* en Flamand ſur une nouvelle maniere de fortifier les Places.

COIGNET, (Michel) Mathématicien d'Anvers, mort en 1623, laiſſa un *Traité de la navigation* en François, qui lui acquit de la réputation en ſon temps.

COINTE, (Charles le) né à Troyes en 1611, entra fort jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, où il fut reçu par le Cardinal de *Berulle*. *Servien*, Plénipotentiaire à Munſter, ayant demandé un pere de l'Oratoire, pour Aumônier, le *Cointe* le ſuivit, travailla avec lui aux préliminaires de la paix, & fournit les Mémoires néceſſaires pour le traité. *Colbert* lui fit accorder une penſion de mille livres en 1659, & trois ans après une autre de cinq cents. Ce fut alors qu'il commença à publier ſon grand ouvrage des *Annales* Eccléſiaſtiques de France, en 8 vol. *in-fol.* qui commencent à l'an 235, & finiſſent à l'an 835. C'eſt une compilation ſans ornements; mais d'un travail immenſe, & pleine de recherches ſingulieres, faites avec beaucoup de diſcernement & de ſagacité. Le *Cointe* mourut à Paris en 1681, à 70 ans, auſſi eſtimé par ſes lumieres que par ſon caractère. *Alexandre VII* qui l'avoit connu à Munſter l'honoroit ſouvent de ſes Lettres.

COISEVAUX, *voyez* COYSEVOX.

COKE ou COOKE, (Edouard) chef de Juſtice du banc Royal, en Angleterre, naquit à Mileham en 1549, & mourut à Stokepoges en 1634, après avoir exercé différens emplois. Il laiſſa un ouvrage intitulé, *Les inſtituts des loix d'Angleterre.*

COLASSE, (Paſcal) Maître de Muſique de la Chapelle du Roi, naquit à Paris en 1636, & mourut à Verſailles en 1709. Il fut l'éleve de *Lulli*, qu'il prit pour modéle dans toutes ſes compoſitions; mais il l'imita trop ſervilement.

Colaſſe *de* Lulli *craignit de s'écarter.*
Il le pilla, dit-on, cherchant à l'imiter.

Qu'il le copiât ou non, ſon Opéra de *Thetis* & de *Pelée* ſera toujours regardé comme un bon morceau. On a encore de lui des *Motets*, des *Cantiques*, des *Stances*. Ce Muſicien avoit la manie de la Pierre Philoſophale, paſſion qui ruina ſa ſanté & ſa bourſe.

I. COLBERT, (Jean-Baptiſte) Marquis de Seignelai, né à Paris en 1619, d'une famille de robe, s'attacha d'abord au Cardinal *Mazarin*, qui lui donna ſon eſtime & ſa confiance. Ce Miniſtre prêt à mourir, le choiſit pour être un de ſes exécuteurs teſtamentaires. On doit compter parmi les ſervices que ce Cardinal rendit à la France, celui d'avoir tellement préparé la confiance du Roi pour *Colbert*, dit le Préſident *Henault*, qu'elle ſe trouva toute établie quand il mourut. Il le recommanda comme un homme d'une application infatigable, d'une fidelité à toute épreuve, & d'une capacité ſupérieure dans les affaires. *Colbert* ſuccéda à *Fouquet* dans la charge de Con-

trolleur Général en 1661. Il eut beaucoup de part à la diſgrace de ce Miniſtre. Tout le monde connoit le Sonnet injurieux que le Poëte *Heſnault* lança contre lui, & ſa réponſe à ceux à qui il demanda ſi le Roi y étoit offenſé. Non, dirent-ils. *Je ne le ſuis donc pas.* Le nouveau Miniſtre des finances rétablit bientôt l'ordre que ſon Prédéceſſeur avoit troublé, & ne ceſſa de travailler à la gloire du Roi & à la grandeur de l'Etat. Le beau ſiécle de *Louis XIV* commença à éclore. On accorda des gratifications aux Savans de la France & aux Savans Etrangers. Les Lettres dont le Miniſtre accompagnoit ces graces étoient encore plus flateuſes que les préſens mêmes. *Quoique le Roi ne ſoit pas votre Souverain*, écrivoit-il à *Iſaac Voſſius*, *il veut néanmoins être votre bienfaiteur. Recevez cette Lettre de change comme une marque de ſon eſtime & un gage de ſa protection.* Le Roi connoiſſant par lui-même le mérite de *Colbert*, le fit Surintendant des bâtimens en 1664. Tous les arts qui ont quelque rapport aux bâtimens ſemblerent alors revivre. La France vit des chefs-d'œuvres de Peinture, de Sculpture, d'Architecture; la façade du Louvre, la galerie de la colonade, les Ecuries de Verſailles, l'Obſervatoire de Paris, &c. De nouvelles ſociétés de Gens de Lettres & d'Artiſtes furent formées par ſes ſoins. L'Académie des Inſcriptions prit naiſſance dans ſa maiſon même, en 1663. Celle des Sciences fut érigée trois ans après, & celle d'Architecture en 1671. Les Compagnies qui avoient été fondées long-temps auparavant, comme l'Académie Françoiſe & celle de Peinture & de Sculpture, ſe reſſentirent de la protection que le nouveau *Mécène* accordoit à tous les Arts. Non content d'avoir rétabli les Finances, & d'avoir encouragé tous les Gens de mérite, il porta ſes vues ſur la Juſtice, ſur la Police, ſur le Commerce, ſur la Marine. Un conſeil formé pour diſcuter toutes ces matieres, donna ces Réglemens & ces belles Ordonnances, qui ſont encore aujourd'hui le fondement de notre Gouvernement. Le commerce que la France n'avoit exercé juſqu'alors qu'imparfaitement, fut généralement cultivé. Il ſe forma trois Compagnies, l'une pour les Indes Orientales, l'autre pour les Indes Occidentales, & la troiſiéme pour les côtes d'Afrique. Toutes ces Compagnies furent encouragées & récompenſées. Le conſeil de Commerce fut établi. Le canal de Languedoc, entrepris pour la communication des deux mers, tranſporta juſque dans le cœur de la France les denrées & les marchandiſes de toutes les parties du monde. Un grand nombre de vaiſſeaux & de galeres furent conſtruits en peu de temps. Des arſenaux bâtis à Marſeille, à Toulon, à Breſt, à Rochefort, renfermerent tout ce qui étoit néceſſaire à l'armement & à l'équipement de pluſieurs flottes. Les draps fins, les étoffes de ſoie, les glaces de miroirs, le fer blanc, l'acier, la belle fayance, le cuir marroquiné que les Etrangers nous vendoient très-chérement, furent enfin fabriqués dans le Royaume. Chaque année de ſon miniſtère fut marquée par l'établiſſement de quelque manufacture. On compta dans l'année

1669 quarante-quatre mille deux cents métiers en laine dans le Royaume. Le but du grand *Colbert* étoit d'enrichir la France, & de la peupler. En entrant dans les Finances, il fit remettre trois millions de tailles, & tout ce qui étoit dû d'impôts depuis 1647 juſqu'en 1656. Telles étoient les occupations de ce digne Miniſtre, lorſqu'il mourut en 1683, à 64 ans & ſix jours, conſumé, dit un Hiſtorien, par les chagrins que lui donnoit *Louvois*, en le forçant à ruiner, par des vexations, le peuple qu'il avoit enrichi par le commerce; ſeul martyr que le bien public ait eu, ſeul Miniſtre des Finances qui ſoit mort dans ſon emploi. Il ne fut que huit jours malade. Le Roi lui écrivit une Lettre, telle que le méritoit un homme qui, en créant le Commerce, & en animant tous les Artiſtes, avoit donné cent millions de rente à ſa patrie. Le mourant la mit ſous ſon chevet, ſans l'ouvrir, diſant qu'on étoit peu ſenſible à ces attentions, quand on étoit prêt à rendre compte au Roi des Rois. Il répondit à Madame *Colbert* qui ne ceſſoit de lui parler d'affaires : *Vous ne me laiſſerez donc pas même le temps de mourir.* Au milieu des occupations du Miniſtère, il trouvoit le temps de lire chaque jour quelques chapitres de l'Ecriture Sainte, & de réciter le Bréviaire *Colbert* eſt regardé, avec raiſon, comme le plus grand Miniſtre des Finances qu'ait eu la France. Avec l'exactitude & l'ardeur pour le travail qu'avoit *Sulli*, il eut des vues beaucoup plus étendues, pour la grandeur du Souverain & le bonheur des Peuples. La populace de Paris voulut pourtant le déterrer à *St Euſtache*; mais les bons citoyens rougirent de cette frénéſie, & penſerent ſur ce grand homme comme la poſtérité.

II. COLBERT, (Jean-Baptiſte) Marquis de Seignelai, & fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1651. Il marcha ſur les traces de ſon pere, fut Miniſtre & Sécrétaire d'Etat, acheva d'élever la Marine & le Commerce au plus haut degré de ſplendeur, protégea les Arts & les Sciences, & mourut le 3 Novembre 1690, à 59 ans.

III. COLBERT, (Charles) Marquis de Croiſſy, Miniſtre & Sécrétaire d'Etat, & oncle de *Seignelai*, fut chargé par *Louis XIV*, de pluſieurs ambaſſades & négociations importantes. Il s'en acquitta avec ſuccès. Il mourut en 1696 à 67 ans, emportant les regrets des bons citoyens.

IV. COLBERT, (Jean-Baptiſte) Marquis de Torcy, neveu du précédent, naquit en 1665. Envoyé de bonne heure dans différentes Cours, il mérita d'être nommé Sécrétaire d'Etat au département des Affaires Etrangeres en 1689. Surintendant général des Poſtes en 1699, & Conſeiller au Conſeil de Régence pendant la minorité de *Louis XV*, remplit avec beaucoup de diſtinction ces poſtes différens. Ses ambaſſades en Portugal, en Danemarck & en Angleterre, le mirent au rang des plus habiles négociateurs. Il mourut à Paris en 1746, honoraire de l'Académie des Sciences. On a publié dix ans après ſa mort, en 1756, ſes *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Négociations, depuis le Traité de Ryſwick juſqu'à la Paix d'Utrecht*,

3 vol. *in*-12 divisés en quatre parties. La premiere est consacrée aux négociations pour la succession d'Espagne; la seconde aux négociations avec la Hollande, la troisiéme aux négociations avec l'Angleterre, & la quatriéme aux négociations pour la paix d'Utrecht. Ces mémoires, dit l'Auteur du siécle de *Louis XIV*, renferment des détails qui ne conviennent qu'à ceux qui veulent s'instruire à fond. Ils sont écrits plus purement que tous les Mémoires de ses prédécesseurs. On y reconnoît le goût de la Cour de *Louis XIV*; mais leur plus grand prix est dans la sincérité de l'Auteur. C'est la vérité, c'est la modération elle-même qui conduit sa plume.

V. COLBERT, (Edouard-François) Comte de Maulevrier, frere du grand *Colbert*, Ministre d'Etat & Chevalier des Ordres du Roi, fut Lieutenant Général. Sa valeur éclata dans plusieurs occasions. Les qualités de son cœur & de son esprit lui mériterent l'estime du Roi. Il mourut en 1693.

VI. COLBERT, (Jacques-Nicolas) fils du grand *Colbert*, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Abbé du Bec, & Archevêque de Rouen, mourut à Paris en 1707, à 53 ans. Son zéle, sa charité, sa science le mettent au rang des plus illustres Evêques du regne de *Louis XIV*.

VII. COLBERT, (Charles-Joachim) fils du Marquis de *Croissy*, frere du grand *Colbert*, embrassa l'Etat Ecclésiastique. Il ne regarda point l'habit clérical comme une simple décoration; il eut toutes les vertus que cet habit annonce. Il n'étoit que bachélier, & il se préparoit à sa licence, lorsque le Pape *Innocent XI* mourut. Cet événement lui fit naître le desir d'aller à Rome; le Cardinal *Furstemberg* le prit pour un de ses Conclavistes. En partant de Rome, après l'élection d'*Alexandre VIII*, il fut enlevé par un parti Espagnol, blessé, conduit à Milan, & enfermé dans le château de cette ville. Il eut beaucoup à souffrir dans cette captivité, dont il profita pour apprendre la langue espagnole. Dès qu'il eut recouvré la liberté, il revint à Paris, entra en licence, & prit le bonnet de Docteur. Nommé à l'Evêché de Montpellier en 1697, il édifia le Diocèse confié à ses soins, instruisit les Catholiques, les affermit dans la foi par un excellent *Catéchisme*; travailla à la conversion des Hérétiques, & en ramena plusieurs à l'Eglise. Tout le monde sait combien il a pris de part aux disputes, qui agitent depuis si longtems l'Eglise de France. Son opposition à la Bulle *Unigenitus* produisit une infinité de *Lettres*, d'*Instructions Pastorales*, de *Mandemens*, d'*Apologies*, & troubla son repos. Il mourut en 1738, à 71 ans. Les *Ouvrages* donnés sous son nom ont été recueillis en 3 vol. *in*-4°, 1740. La famille de *Colbert* a produit plusieurs autres personnes de mérite dans le ministère, dans l'Eglise & dans l'épée.

COLDORE, Graveur en pierres fines, tant en creux qu'en relief, se fit un nom célébre sur la fin du XVI siécle, par la finesse & l'élégance de son travail. Ses portraits étoient aussi ressemblans que délicats.

COLEONI, *voyez* COGLIONI.

COLET, (Jean) né à Londres en 1466, Docteur & Doyen de l'Egliſe de St Paul, fonda une école dans cette cathédrale, & mourut en 1519. On a de lui des *Sermons* & un *Traité* de l'éducation des enfans.

I. COLIGNI, (Gaſpard de) Seigneur de Châtillon-ſur-Loing, d'une ancienne maiſon de Bourgogne, eſt le premier de ſa famille qui ſe ſoit établi en France, depuis que cette Province fut réunie à la couronne. Il ſuivit *Charles VIII* à Naples en 1494. Il commanda un petit corps à la bataille d'Aignadel en 1509, & un autre plus conſidérable à celle de Marignan en 1515. Son mariage, du moins autant que ſon mérite, contribua à l'avancer. Il avoit épouſé vers la fin de 1614, *Louiſe* de *Montmorenci*, veuve de *Ferri* de *Mailli*, Baron de *Conti*, & ſœur aînée d'*Anne*, Duc de *Montmorenci*, qui depuis devint Connétable. Le crédit de ſon beau-frere qui étoit alors tout-puiſſant, hâta la récompenſe qui lui étoit dûe. Il fut fait Maréchal en 1516, puis Chevalier de l'Ordre, & Lieutenant de Roi en Champagne & en Picardie. *Henri VIII*, Roi d'Angleterre, s'étant engagé d'honneur de rendre Tournai à la France en 1518, *Coligni* fut envoyé pour en prendre poſſeſſion. Il ſe préſenta pour y entrer, enſeignes déployées; mais l'Anglois qui y commandoit, lui dit qu'il ne permettroit pas qu'il entrât comme un conquérant dans une place que le Roi de France ne tenoit que de la pure grace du Roi d'Angleterre; & il fallut qu'il pliât les drapeaux avant que d'entrer dans cette ville. Il fut un des Juges du Tournoi qui ſe fit au camp du Drap d'Or, en 1520. L'année ſuivante, en différant d'un demi-jour d'attaquer *Charles-Quint*, comme il le pouvoit faire avec avantage, il manqua une occaſion preſque certaine de le vaincre. Il mourut à Acqs en 1522, en allant ſecourir Fontarabie.

II. COLIGNI, (François de) Seigneur d'Andelot, quatriéme fils de *Gaſpar de Coligni*, d'une famille très-illuſtre, naquit à Châtillon-ſur-Loing en 1521. Il ſignala ſa valeur dans les guerres civiles. Les Proteſtans eurent en lui un défenſeur plein d'eſprit, & un héros infatigable. Il fut Colonel-Général de l'Infanterie en 1555 par la démiſſion de l'Amiral ſon frere, & mourut à Saintes en 1569.

III. COLIGNI, (Gaſpar de) frere du précédent, Amiral de France, naquit en 1516 à Châtillon-ſur-Loing. Il porta les armes dès ſa plus tendre jeuneſſe. Il ſe ſignala ſous *François I* à la bataille de Cériſoles, & ſous *Henri II*, qui le fit Colonel Général de l'Infanterie Françoiſe, & enſuite Amiral de France en 1552. Il mérita ces faveurs par les belles actions qu'il fit à la bataille de Renti, par ſon zèle pour la diſcipline militaire, par ſes conquêtes ſur les Eſpagnols, ſur-tout par la défenſe de la ville de St Quentin. L'Amiral s'y jeta, fit des prodiges de valeur, mais la Ville ayant été forcée, il reſta priſonnier de guerre. Après la mort de *Henri II*, il ſe mit à la tête des Calviniſtes contre les *Guiſes*, & forma un parti ſi puiſſant, qu'il penſa ruiner la Religion Catholique en France. La Cour, dit un Hiſtorien, n'avoit point d'en-

nemi plus redoutable, après *Condé* qui ſe l'étoit aſſocié. Celui-ci étoit plus ambitieux, plus entreprenant, plus actif. *Coligni* étoit d'une humeur plus poſée, plus meſurée, plus capable d'être Chef d'un parti; à la vérité auſſi malheureux à la guerre que *Condé*, mais réparant ſouvent par ſon habileté ce qui ſembloit irréparable; plus dangereux après une défaite que ſes ennemis après une victoire; orné d'ailleurs d'autant de vertus, que des tems ſi orageux & l'eſprit de parti pouvoient le permettre. Il ne comptoit ſon ſang pour rien. Ayant été bleſſé, & ſes amis pleurant autour de lui, il leur dit avec un ſang froid incroyable: *Le métier que nous faiſons ne doit-il pas nous accoutumer à la mort comme à la vie?* La premiere bataille rangée qui ſe donna entre les Huguenots & les Catholiques fut celle de Dreux. L'Amiral combattit vaillamment, la perdit & ſauva l'armée. Le Duc de *Guiſe* ayant été aſſaſſiné peu de tems après au ſiege d'Orléans, on oſa l'accuſer d'avoir connivé à ce lâche aſſaſſinat, mais il ſe juſtifia par ſerment. Les Guerres Civiles ceſſérent pendant quelque tems, pour recommencer avec plus de fureur en 1567. *Coligni* & *Condé* donnérent la bataille de St Denis contre le Connétable de *Montmorenci*. Cette journée indéciſe fut ſuivie de celle de Jarnac en 1569, fatale aux Calviniſtes. *Condé* ayant été tué d'une maniére funeſte, *Coligni* eut ſur les bras tout le fardeau du parti. Il ſoutint ſeul cette cauſe malheureuſe, & fut vaincu encore à la journée de Moncontour dans le Poitou ſans que ſon courage put être ébranlé. Une paix avantageuſe vint bientôt terminer ces querelles ſanglantes. *Coligni* parut à la Cour, & fut accablé de careſſes comme tous ceux de ſon parti. *Charles IX* lui fit donner cent mille francs de l'Epargne, pour réparer ſes pertes, & lui rendit ſa place au Conſeil. Ces careſſes couvroient le projet le plus horrible. Un vendredi venant du Louvre, on lui tira un coup d'arquebuſe d'une fenêtre, dont il fut bleſſé dangereuſement à la main droite & au bras gauche. *Maurevert*, meurtrier de *Mouy*, s'étoit chargé d'aſſaſſiner *Coligni* à la priére du Duc de *Guiſe*, qui avoit propoſé cet attentat à *Charles IX*. Ce fut ce malheureux qui tira le coup d'une maiſon du cloître de St Germain l'Auxerrois où il étoit caché. Le Roi de Navarre, le Prince de *Condé* ſe plaignirent au Roi de cet aſſaſſinat. *Charles IX* exercé à la perfidie & à la diſſimulation par ſa mere, en témoigna une douleur extrême, fit rechercher les auteurs, & donna à *Coligni* le nom de Pere. C'étoit dans le tems même qu'il étoit occupé du maſſacre des Proteſtans. Le carnage commença comme on ſait, la veille de St *Barthelemi*. Le Duc de *Guiſe* bien eſcorté marcha à la maiſon de l'Amiral. Une troupe d'aſſaſſins, à la tête deſquels étoit un certain *Beſme*, domeſtique de la maiſon de *Guiſe*, entra l'épée à la main, & le trouva aſſis dans un fauteuil. *Jeune homme*, dit-il à leur chef, *tu devrois reſpecter mes cheveux blancs*; *mais fais ce que tu voudras, tu ne peux m'abréger la vie que de peu de jours.* Ce malheureux après l'avoir percé de pluſieurs coups,

le jeta par la fenêtre dans la cour de ſa maiſon, où le Duc de *Guiſe* attendoit. *Coligni* tomba & expira aux pieds de ſon lâche ennemi, qui, lui ayant marché ſur le corps, dit à ſa troupe : *C'eſt bien commencé, allons continuer notre beſogne.* Son cadavre fut expoſé pendant trois jours à la fureur du peuple, & enfin pendu par les pieds au gibet de Montfaucon. *Montmorenci*, ſon couſin, l'en fit tirer, pour l'enterrer ſecrétement dans la Chapelle du Château de Chantilli. Un Italien ayant coupé la tête de l'Amiral, pour la porter à *Catherine de Médicis*, cette Princeſſe la fit embaumer & l'envoya à Rome. *Coligni* tenoit un Journal qui fut remis après ſa mort entre les mains de *Charles IX*. On y remarqua un avis qu'il donnoit à ce Prince, de prendre garde en aſſignant l'apanage à ſes freres, de leur laiſſer une trop grande autorité. *Catherine* fit lire cet article devant le Duc d'*Alençon*, qu'elle ſavoit affligé de la mort de l'Amiral : *Voilà votre bon ami*, lui dit-elle ; *voyez le conſeil qu'il donne au Roi. Je ne ſais pas*, répondit le Duc, *s'il m'aimoit beaucoup, mais je ſais qu'un ſemblable conſeil n'a pu être donné que par un homme très-fidéle à ſa Majeſté, & très-zélé pour l'Etat.* *Charles IX* trouva ce Journal digne d'être imprimé ; mais le Maréchal de *Retz* le lui fit jeter au feu.

IV. COLIGNI, (Gaſpar de) Colonel Général de l'Infanterie, & Maréchal de France, né en 1584, de *François* de *Coligni*, Amiral de Guienne, ſe ſignala en divers ſiéges & combats. Il gagna la bataille d'Avein, avec le Maréchal de *Brézé*, & mourut à ſon Château de Châtillon en 1646. L'intrépidité fut ſa qualité caractériſtique.

V. COLIGNI, (Odet de) Cardinal de Châtillon, Archevêque de Toulouſe, & Evêque de Beauvais, naquit en 1515, & ſe diſtingua de bonne heure par ſon eſprit, & par ſon amour pour les Belles-Lettres. Son frere d'*Andelot* qui avoit déja entraîné l'Amiral dans le Calviniſme, y précipita le Cardinal. Le Pape *Pie IV* le priva de la pourpre & de la dignité épiſcopale, après l'avoir excommunié. *Coligni* qui avoit quitté l'habit de Cardinal, & qui ſe faiſoit appeller ſimplement le Comte de Beauvais, le reprit, & ſe maria en ſoutane rouge. Sa femme *Iſabelle de Loré* s'aſſéyoit chez le Roi & chez la Reine, en qualité de femme d'un Pair du Royaume, & on la nommoit indifféremment *Mme la Comteſſe*, *Mme la Cardinale*. Elle oſa demander ſon douaire en 1602 ; mais elle en fut déboutée par Arrêt du Parlement de Paris. Son mari condamné au Concile de Trente, & retiré en Angleterre, y fut empoiſonné par un de ſes domeſtiques en 1571.

COLLATINUS (Lucius Tarquinius) époux de *Lucrece* violée par *Sextus* fils de *Tarquin*. Il fut en partie cauſe de cet outrage, par les éloges qu'il donna à ſa femme. *Collatinus* s'unit à *Brutus*, chaſſa les *Tarquins* de Rome, & fut fait Conſul avec lui, l'an de Rome 245, le 509, avant J. C. mais comme il étoit de la famille Royale, il fut dépoſé quelque tems après. *Voyez* LUCRECE.

COLLEONI, *Voyez* COGLIONI.

I. COLLET, (Philibert) Avocat

au Parlement de Dombes, paſſa quelque tems chez les Jéſuites. Il mourut en 1718 à 76 ans. Il étoit fort laborieux, mais il avoit des opinions fort ſingulières, même ſur la Religion. Il paſſa long-tems pour n'en point avoir, quoique ſon impiété fut plutôt ſur ſa langue que dans ſon cœur. On a de lui I. Un *Traité des excommunications*, en 1683, *in*-12. C'eſt une hiſtoire de l'Excommunication de ſiécle en ſiécle. L'Auteur étoit dans les cenſures, lorſqu'il le publia, pour avoir empêché avec violence qu'on enterrât une perſonne dans une Chapelle dont il étoit Patron. II. Un *Traité de l'Uſure*, in-8°, dans lequel il défend, contre quelques Miſſionnaires, l'uſage de la Breſſe, de ſtipuler les intérêts avec le capital. III. Entretiens ſur les *Dixmes* & autres libéralités faites à l'Egliſe, *in*-12. Il veut y prouver que les dixmes ne ſont ni de droit divin, ni de droit Eccléſiaſtique, mais de droit domanial. IV. *Entretiens ſur la Clôture des Religieuſes*, in-12, dans lequel il combat pour la liberté de la Clôture, contre le Cardinal le *Camus*, Evêque de Grenoble, qui venoit de gagner ſon procès contre les Religieuſes de Montfleuri. V. Pluſieurs ouvrages manuſcrits.

II. COLLET. (Pierre) Prêtre de la Congrégation de la Miſſion, Docteur & ancien Profeſſeur de Théologie, né au Mans le 6 Septembre 1693, & mort le 6 Octobre 1770, s'eſt fait un nom diſtingué parmi les Théologiens, & a mérité l'eſtime des perſonnes pieuſes, tant par ſes écrits que par ſes mœurs. Ses ouvrages ſont en grand nombre, comme on en peut juger par la liſte ſuivante: *Vie de ſaint Vincent de Paul*, 2 vol. *in*-4° 1748. *Hiſtoire abrégée du même*, 1 vol. *in*-12, 1764. *Vie de Mr Boudon*, 2 vol. *in*-12, 1753. *La même abrégée*, 1 vol. *in*-12, 1762. *Vie de ſaint Jean de la Croix*, 1769, 1 vol. *in*-12. *Vie de Madame le Gras, premiere Supérieure des Filles de la Charité*, 1 vol. *in* 12, 1769. *Traité des Diſpenſes en général & en particulier*, 3 vol. *in*-12, 1753. Cet ouvrage eſt unique en ſon genre & rempli de recherches. *Traité des Indulgences & du Jubilé*, 2 vol. in-12, 1770. *Traité de l'Office Divin*, 1 vol. *in*-12, 1763. *Traité des ſaints Myſtères*, 2 vol. *in*-12, 1768. *Traité des Exorciſmes de l'Egliſe*, 1 vol. *in*-12, 1770. *Abrégé du Dictionnaire des cas de conſcience*, de M. Pontas, 2 vol. *in*-4°. 1764 & 1770. *Lettres critiques ſous le nom du Prieur de St* Edme, 1 vol. *in*-8°, 1744. *Cinq Lettres au* Pere de Grazac, 1 vol. *in*-8°. *Bibliothéque d'un jeune Eccléſiaſtique*, 1 vol. *in*-8°. *Lettres ſur la dénonciation de ſa Théologie, ſous le nom d'un Licencié*, 1 vol. *in*-12, 1765. *Diſſertatio Theologica de Janſenii Yprenſis ſyſtemate*, 1 vol. *in*-12, 1732. *Theologia Moralis univerſa*, 17 vol. *in*-8°. *Inſtitutiones Theologicæ, ad uſum Seminariorum*, 7 vol. *in*-12, 1744 & ſuivantes. *Eadem, breviori formâ*, 4 vol. *in*-12, 1768. *De Deo, ejuſque divinis attributis*, 3 vol. *in*-8°, 1768. *Les devoirs des Paſteurs*, 1 vol. *in*-12, 1769. *Devoirs de la Vie Religieuſe*, 2 vol. *in*-12, 1765. *Catéchiſme des Poſtulantes*, 1 vol. *in*-12, 1770. *Traité des Devoirs des gens du monde*, 1 vol. *in*-12, 1763. *Devoirs des Ecoliers*, 1 vol. p.

in-12. *Inſtructions pour les Domeſtiques*, 1 vol. p. *in*-12, 1763. *Inſtructions à l'uſage des Gens de la campagne*, 1 vol. p. *in*-12, 1770. *Sermons & Diſcours Eccléſiaſtiques*, 2 vol. *in* 12, 1764. *Méditations pour ſervir aux retraites*, 1 vol. *in*-12, 1769. *Hiſtoires édifiantes, à l'uſage des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe*, 1 vol. *in*-12, 1767. *La dévotion au ſacré Cœur de Jeſus, établie & reduite en pratique*, 1 vol. *in*-16, 1770. Les Vies ſuivantes étoient ſous preſſe lors de ſon décès. *Vie de Madame Fornari, Fondatrice des Religieuſes Annonciades. Vie de Ste Jeanne-Françoiſe Fremiot de Chantal. Vie de la Mere Collette, Réformatrice des Religieuſes de ſainte Claire. Vie de la Princeſſe de Gueldres, Religieuſe de ſainte Claire, dite de l'*Ave Matia. *Vie de Mr Queriolet. Vie de Mr Ragot*, Curé du Crucifix, au Mans. *Vie de Mr Bernard*, ſurnommé le *Pauvre-Prêtre*. Nous ne parlerons pas des ouvrages aſcétiques faits par d'autres qu'il a retouchés & publiés.

I. COLLETET, (Guillaume) Avocat au Conſeil, l'un des 40 de l'Académie Françoiſe, naquit à Paris en 1598, & mourut dans cette Ville en 1659, ne laiſſant pas de quoi ſe faire enterrer. Le Cardinal de *Richelieu*, le mit du nombre des cinq Auteurs qu'il avoit choiſis, pour la compoſition des piéces de Théatre. *Colletet* fit le Monologue de la Comédie des Tuileries. Il le lut au Cardinal, & lorſqu'il fut à l'endroit qui commence par ce vers:

La Canne s'humectant dans la bourbe de l'eau:

Il lui fit préſent de ſix cents livres, pour ſix mauvais vers qui ſuivoient celui-là. Sur quoi *Colletet* fit ce diſtique:

Armand, *qui pour ſix vers m'a donné ſix cents livres,*
Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes Livres!

Harlay, Archevêque de Paris, ne récompenſa pas moins généreuſement ſon *Hymne* ſur l'Immaculée Conception; il lui envoya un Apollon d'argent. On a de *Colletet* des *Odes*, des *Stances*, des *Sonnets* & quelques ouvrages en proſe. Mais ils ſont depuis long tems au nombre des livres qu'on ne lit plus.

II. COLLETET, fils du précédent, n'eſt guère connu que par la place que *Boileau* lui a donnée dans ſes Satyres. Il fit comme ſon pere des vers & de la proſe, des *Cantiques* ſpirituels & des Piéces bacchiques, amoureuſes & burleſques.

COLLIER, (Jérémie) né à Stowqui dans la Province de Cambridge en 1650, devint Lecteur de Grays-Inn; mais ayant refuſé de prêter le ſerment du Teſt, il perdit cette place. Les écrits qu'il publia pour défendre ſon procédé, lui attirérent la diſgrace & les reproches des Grands. On lui promit inutilement ſous la Reine *Anne* des récompenſes conſidérables. Il vécut & mourut zélé non-Conformiſte. Il réuniſſoit parfaitement l'eſprit de retraite du Chrétien, avec la politeſſe du Gentilhomme. Egalement profond dans la Philoſophie, la Théologie, l'Eloquence, les Antiquités ſacrées & profanes; il a enrichi ſa Nation de pluſieurs ou-

vrages eſtimables. I. D'un *Dictionnaire Hiſtorique*, *Géographique*, *Généalogique*, traduit en partie du *Morери*, & augmenté d'un grand nombre d'articles, en 4 vol. *in-fol.* II. Des *Eſſais de Morale* ſur différens ſujets. III. De la *Critique* du Théatre Anglois comparé aux Théatres d'Athénes, de Rome, & de France, & l'opinion des Auteurs tant profanes que ſacrés touchant le Spectacle, traduite en François par le pere de *Courbeville*, Jéſuite. *Collier* mourut en 1726.

I. COLLIN (l'Abbé N.) mort en 174... étudia de bonne heure les fineſſes de la langue Latine & celles de la Françoiſe. Cette connoiſſance lui ſervit à traduire avec autant d'exactitude que d'élégance l'*Orateur* de *Ciceron*. Cette verſion, le fruit du travail long, pénible & aſſidu d'un homme d'eſprit, parut avec une excellente préface, qui eſt en même tems un Commentaire raiſonné ſur l'ouvrage, & un ſolide abrégé de Rhétorique. On y trouve des Jugemens ſur nos Orateurs modernes & des réflexions ſur les Rhéteurs de l'Antiquité.

II. COLLIN DE VERMON, (Hyacinthe) Membre de l'Académie Royale de Peinture pour la partie de l'Hiſtoire, mort à Paris en 1761, ſe diſtingua par la vérité de ſon pinceau. On a de lui: I. Pluſieurs *Tableaux* dans la Nef des Capucins du Marais. II. L'*Annonciation* à St Médéric. III. *La Manne qui tombe dans le Déſert*, à St Jean en Grêve.

I. COLLINS, (Antoine) né à Heſton à dix milles de Londres en *1676*, d'une famille noble & riche, occupe une place dans la liſte des Incrédules. On devient ordinairement impie par un excès de perverſité, ou de libertinage; *Collins* le devint par bonté de caractère. Le tableau des maux qu'avoient occaſionnés les abus de la Religion, l'ayant indiſpoſé contre elle, il l'attaqua avec beaucoup de hardieſſe. Son impiété lui attira pluſieurs adverſaires; mais loin de s'emporter contre eux, il leur indiquoit la maniére de le combattre avec plus de force. Il fourniſſoit des livres à ceux-là même qui travailloient à le réfuter. Sa Bibliothéque étoit autant pour le public, que pour lui-même. Il exerça avec beaucoup d'applaudiſſement la Magiſtrature dans la Province d'Eſſex. On étoit ſi perſuadé de ſa bonne foi & de ſon déſintéreſſement, que malgré ſa réputation d'impiété, on lui confia l'adminiſtration des deniers de cette Province. Il mourut en 1729, après avoir proteſté qu'il avoit toujours penſé, que chacun devoit faire tous ſes efforts, pour ſervir de ſon mieux Dieu, ſon Prince & ſa Patrie, & que le fondement de la Religion conſiſtoit dans l'amour de Dieu & du prochain. Les principaux ouvrages par leſquels il a ſignalé ſon incrédulité ſont, I. *Eſſai ſur l'uſage de la raiſon, dans les propoſitions dont l'évidence dépend du témoignage humain*. Un eſprit foible apprendroit dans cet ouvrage à abuſer de la ſienne, & un eſprit fort à ſéduire celle des autres. II. *Recherche Philoſophique ſur la liberté de l'homme*; ouvrage ſi bon, dit un Auteur fort ſuſpect, que le Docteur *Clarke* y répondit par des injures. Ne prendroit-il pas dans ce moment, comme

tant d'autres, les raiſons pour des injures ? Celles de *Clarke* étoient bien capables d'embarraſſer ſon adverſaire. III. *Diſcours ſur les fondemens & les preuves de la Religion Chrétienne*, avec une Apologie de la liberté d'écrire. IV. *Modèle des Prophéties litérales*. V. *Diſcours ſur la liberté de penſer* : ouvrage qui fit beaucoup de bruit dans ſa naiſſance, & qui eſt encore lu en Angleterre par les partiſans de *Collins*.

II. COLLINS, (Jean) né près d'Oxford en 1624, Membre de la Société Royale de Londres en 1667, procura l'édition des plus excellents livres de Mathématique. On le nommoit le *Merſenne* Anglois, & il méritoit ce titre. Il étoit en commerce avec tous les Savans de l'Europe. Les Anglois prétendent, qu'on peut prouver clairement par ſon *Commercium Epiſtolicum de analyſi promota*, imprimé *in*-4°. en 1712, par ordre de la Société Royale, qu'il eſt celui à qui l'on doit l'invention de la méthode analytique. Cet habile Mathématicien mourut en 1683.

COLLIUS, (François) Docteur de Milan au XVII ſiécle, ſe rendit très-célèbre par ſon Traité *De Animabus Paganorum*, publié en 2 vol. *in*-4° à Milan, en 1622 & en 1623. Il y décide du ſalut ou de la damnation de pluſieurs Païens illuſtres. Ce ſont des conjectures faites avec eſprit, ou recueillies avec art, ſur des choſes que les hommes ne peuvent décider, & dont la connoiſſance n'appartient qu'à Dieu. Il ſauve les ſages-femmes Egyptiennes, la Reine de Saba, *Nabuchodonoſor*, &c. Il ne déſeſpére pas du ſalut des ſept Sages de la Gréce, ni de celui de *Socrate* ; mais il damne ſans miſéricorde, *Pythagore*, *Ariſtote*, & pluſieurs autres, quoiqu'il reconnoiſſe qu'ils ont connu le vrai Dieu. Cet ouvrage n'eſt à proprement parler, qu'un jeu d'eſprit, choiſi par l'Auteur, pour faire parade de ſon érudition. Il y en a effectivement beaucoup dans ſon livre. Il eſt d'ailleurs bien écrit, curieux & rare. On a encore de lui un Traité *De Sanguine Chriſti*, plein de recherches & de citations, digne du précédent, mais plus commun.

COLLOREDO, (Rodolphe) Comte de Wals, Chevalier de Malte, Grand Prieur de Bohême, & Maréchal Général des armées des Empereurs *Ferdinand II* & *Ferdinand III*, ſe ſignala par ſa valeur & par ſon attachement à la Maiſon d'Autriche. Il mourut le 24 Janvier 1657.

COLLOT, (Germain) Chirurgien François ſous *Louis XI*, eſt le premier de la nation, qui tenta l'opération de la pierre par le grand appareil. Avant lui on appelloit des Chirurgiens Italiens pour cette maladie. *Collot* les ayant vu opérer s'eſſaya ſur des cadavres, & enfin ſur un criminel condamné à mort. Ce miſérable ſoutint courageuſement l'opération, & par ce moyen, il racheta ſa vie, (*Louis XI* la lui ayant accordée en cas qu'il échapât) & ne fut plus tourmenté de la pierre. *Collot* fut récompenſé comme il le méritoit. Sa famille héritiére de ſon adreſſe, n'a ceſſé depuis lui juſqu'à nos jours, de travailler avec les mêmes ſuccès. *Philippe* COLLOT, mort à Luçon en 1656, à 63 ans, mit en pratique les

préceptes de l'art de ſes peres avec une dextérité ſupérieure à celle qu'ils avoient montrée. Il dégagea leur maniére d'opérer, de tout ce qu'elle avoit de rude & de difficile. Il étoit tellement occupé à Paris, que le Cardinal *Chigi*, depuis *Alexandre VII*, ne pût l'obliger de ſe rendre à Cologne.

COLLUTHUS, Prêtre & Curé d'Alexandrie, devint Schiſmatique dans le tems qu'*Arius* mit au jour ſes erreurs, vers l'an 315. Il s'aviſa d'ordonner des Prêtres, & eut la ridicule ambition d'uſurper le Gouvernement de ſon Egliſe, & de former un épiſcopat imaginaire. Le Concile d'Alexandrie le condamna en 321, & dépoſa les Prêtres qu'il avoit ordonnés.

COLMAN, (Saint) *Colomannus*, fut martyriſé en Autriche, le 13 Octobre 1012. Son corps fut transféré de Stocklerau à Melck.

I. COLOMB, (Chriſtophe) naquit en 1442, d'un pere Cardeur de laine, à Cogureto dans le Territoire de Gênes. Quelques voyages ſur mer, & le bruit que faiſoient alors les entrepriſes des Portugais, lui firent goûter la navigation. Il conçut qu'on pouvoit faire quelque choſe de plus grand que ce qu'on avoit tenté juſqu'alors; & par la ſeule inſpection d'une carte de notre Hémiſphère, ou par un raiſonnement tiré de la diſpoſition du monde, il jugea qu'il devoit y en avoir un autre. Il réſolut d'aller le découvrir. Gênes ſa patrie l'ayant traité de viſionnaire, & *Jean II* Roi de Portugal l'ayant refuſé, *Colomb* ſe rendit à la Cour d'Eſpagne, où la Reine *Iſabelle* lui confia trois Vaiſſeaux. Des Iſles Canaries où il mouilla, il ne mit que trente-trois jours, pour découvrir la premiere Iſle de l'Amérique en 1492. Pendant ce court trajet, ſon équipage ne ceſſa de murmurer. Il y en eut même qui dirent aſſez haut, que le plus court étoit de jeter dans la mer cet Aventurier, qui n'avoit rien à perdre, & qu'ils en ſeroient quittes en diſant qu'il y étoit tombé en contemplant les aſtres. Mais dès que ſes compagnons de voyage eurent touché la terre de l'Iſle de Guanahani, l'une des Lucayes, ils ſaluérent en qualité d'Amiral & de Viceroi, ce téméraire qu'ils vouloient noyer. Les Inſulaires effrayés à la vue des trois Bâtimens Eſpagnols, gagnerent les montagnes. *Colomb* ne put prendre qu'une femme à laquelle il fit donner du pain, du vin, des confitures & quelques bijoux. Ce bon traitement fit revenir les Sauvages. Les Caſtillans leur donnoient pour de l'or ce qu'en Europe on ne s'aviſeroit pas de ramaſſer, des pots de terre caſſés & des morceaux de verre & de fayance. Le Cacique, ou le chef de ces Inſulaires, leur permit de conſtruire un Fort dans l'Iſle qu'ils avoient appellée l'*Eſpagnole*. *Colomb* y laiſſa 38 des ſiens, & partit pour l'Europe. *Ferdinand* & *Iſabelle* le reçurent comme il le méritoit. Ils le firent aſſeoir & couvrir en leur préſence comme un Grand d'Eſpagne, l'ennoblirent lui & toute ſa poſtérité, le nommérent Grand Amiral & Viceroi du Nouveau Monde, & le renvoyérent avec une flotte de dix-ſept vaiſſeaux en 1493. Il découvrit de nouvelles Iſles, comme les Ca-

raïbes & la Jamaïque. Il ſeroit mort de faim dans cette derniere Iſle, ſans un ſtratagême ſingulier. Il devoit y avoir bientôt une Eclipſe de Lune. Il envoya chercher les Sauvages des environs, leur reprocha leur dureté à ſon égard, les menaça qu'ils ſeroient bientôt un exemple terrible de la vengeance du Dieu des Eſpagnols, & leur prédit que dès le ſoir la Lune rougiroit, s'obſcurciroit & leur refuſeroit ſa lumiere. L'Eclipſe commença effectivement quelques heures après. Les Sauvages épouvantés, pouſſant des cris effroyables, allérent ſe jeter aux pieds de *Colomb*, en lui jurant de ne plus le laiſſer manquer de rien. *Colomb* après s'être fait prier quelque temps, ſe radoucit & leur promit de demander à ſon Dieu de faire reparoître la Lune. Elle reparut quelques momens après, & les Infidéles qui le regardoient déjà comme un homme d'une nature ſupérieure, furent convaincus qu'il diſpoſoit à ſon gré du Ciel & de la Terre. Ce fut au retour de cette expédition, en 1505, qu'il confondit ſes envieux par une plaiſanterie devenue célèbre. Ils diſoient que rien n'étoit plus facile que ſes découvertes, dues à un peu de hardieſſe, & à beaucoup de bonheur. Il leur propoſa de faire tenir un œuf droit ſur ſa pointe; & aucun n'ayant pu le faire, il caſſa le bout de l'œuf & le fit tenir. Rien n'étoit plus aiſé, dirent les aſſiſtans: je n'en doute point, leur dit *Colomb*; mais perſonne ne s'en eſt aviſé, & c'eſt ainſi que j'ai découvert les Indes. C'étoient ces mêmes envieux qui l'avoient mis mal auprès de *Ferdinand* & d'*Iſabelle*. Des Juges envoyés ſur ſes Vaiſſeaux mêmes dans ſon ſecond voyage, pour veiller ſur ſa conduite, le ramenérent en Eſpagne les fers aux pieds & aux mains. On le retint quatre années, ſoit qu'on craignît qu'il ne prît pour lui ce qu'il avoit découvert, comme ſes ennemis l'avoient inſinué, ſoit qu'on voulût lui donner le tems de ſe juſtifier. Enfin on l'avoit renvoyé dans ſon Nouveau Monde: & c'étoit dans cette troiſiéme courſe qu'il avoit apperçu le continent à dix dégrés de l'Equateur, & la Côte où l'on a bâti Carthagene. *Colomb* de retour de ce dernier voyage, termina peu après à Valladolid, en 1506, à 64 ans, une carière plus brillante qu'heureuſe. *Americ Veſpuce*, Négociant Florentin, a joui de la gloire d'avoir donné ſon nom à la nouvelle moitié du Globe. Il prétendit avoir découvert le premier le Continent. Quand il ſeroit vrai qu'il eût fait cette découverte, dit l'Auteur de l'*Hiſtoire Générale*, la gloire n'en ſeroit pas à lui. Elle appartient inconteſtablement à celui qui eut le génie & le courage d'entreprendre le premier voyage. *Colomb* en avoit déjà fait trois en qualité d'Amiral & de Vice-Roi, cinq ans avant qu'*Américc Veſpuce* en eût fait un en qualité de Géographe. C'eſt donc à *Colomb* qu'eſt due la gloire d'avoir doublé pour nous les œuvres de la création; & on ne peut que louer Gênes ſa patrie de lui avoir élevé une Statue.

II. COLOMB, (Don Barthelemi) frere de *Chriſtophe*, ſe fit un nom par les *Cartes Marines*, & les *Spheres* qu'il faiſoit fort bien pour ſon tems. Il avoit paſſé d'Italie

d'Italie en Portugal avant ſon frere, dont il avoit été le maître en Coſmographie. *Don Ferdinand Colomb*, ſon neveu, dit que ſon oncle s'étant embarqué pour Londres, fut pris par des Corſaires qui le menerent dans un pays inconnu, où il fut réduit à la derniere miſere; qu'il s'en tira en faiſant des cartes de navigation, & qu'ayant amaſſé une ſomme d'argent, il paſſa en Angleterre; préſenta au Roi une Mappemonde de ſa façon; lui expliqua le projet que ſon frere avoit de pénétrer dans l'Océan, beaucoup plus avant qu'on n'avoit encore fait; que ce Prince le pria de faire venir *Chriſtophe*, promettant de fournir à tous les frais de l'entrepriſe; mais que celui-ci ne put venir, parce qu'il étoit déja engagé avec la Couronne de Caſtille. Une partie de ce récit, & ſur-tout cette propoſition faite au Roi d'Angleterre, paroiſſent imaginaires. Quoi qu'il en ſoit, *Barthelemi* eut part aux libéralités que le Roi de Caſtille fit à *Chriſtophe*, & en 1493, ces deux freres & Diegue *Colomb*, qui étoit le troiſiéme, furent ennoblis. Don *Barthelemi* partagea avec *Chriſtophe* les peines & les fatigues inſéparables des longs voyages où ils s'engagerent l'un & l'autre. Il mourut en 1514, comblé d'honneurs & de biens.

III. COLOMB, (Don Ferdinand) fils de *Chriſtophe*, entra dans l'état Eccléſiaſtique, & forma une riche Bibliothéque qu'il laiſſa en mourant à l'Egliſe de Séville. C'eſt cette Bibliothéque qu'on a ſurnommée la *Colombine*. Il écrivit la vie de ſon pere, qu'*Alfonſe* de *Ulloa* traduiſit en Eſpagnol.

COLOMBAN, (Saint) né en Irlande en 560, apprit dès ſa jeuneſſe les Arts libéraux, la Grammaire, la Rhétorique, la Géométrie. La nature l'avoit doué de toutes les qualités de l'eſprit, & de tous les agrémens de la figure. Il craignit les attraits de la volupté, & les plaiſirs que le monde lui promettoit, & ſe mit ſous la conduite d'un ſaint vieillard nommé *Silene*. Pour ſe détacher de plus en plus du monde, il paſſa dans la Grande-Bretagne, & de là dans les Gaules. Un vieux Château ruiné dans les rochers de la Voſge, fut ſa premiere retraite. Une foule de Diſciples s'étant préſentés à lui, il bâtit un Monaſtère dans un endroit plus commode, à Luxeuil, & bientôt un autre à Fontaine. Le Roi *Thierri* l'exila à Beſançon, à la ſollicitation de *Brunehaut*, à laquelle le St Abbé donnoit vainement des avis ſalutaires. Il paſſa enſuite en Italie, fonda l'Abbaye de Bobio, & y mourut vers l'an 615. On a de lui une *Regle* qui a été long-tems pratiquée dans les Gaules, quelques piéces de *Poëſie*, quelques *Lettres*, & d'autres ouvrages Aſcétiques.

COLOMBE, (Sainte) Vierge & Martyre de Cordoue, fut miſe à mort par les Sarafins en 852. Il y a une autre Ste *Colombe* vierge & mart. de Sens, où l'on croit qu'elle reçut la couronne du martyre.

COLOMBEL, (Nicolas) Peintre, élève d'*Euſtache* le *Sueur*, né à Sotteville près de Rouen en 1646, demeura long-temps en Italie pour ſe former ſur *Raphaël* & le *Pouſſin*, qu'il n'a cependant guere ſuivis. Son deſſin eſt correct, ſes compoſitions, ſont riches, accompagnées de beaux fonds d'Architecture qu'il entend

doit bien, de même que la perſpective. Mais ſon ton de couleurs eſt trop dur, & ſes têtes, très-communes, ſe reſſemblent toutes. *Colombel* mourut à Paris en 1717, à 71 ans. Il étoit membre de l'Académie de Peinture.

COLOMBIERE, (Claude de la) Jéſuite célèbre, né à Saint Symphorien, à deux lieues de Lyon, ſe fit un nom dans ſa Compagnie par ſes talens pour la chaire. La Cour du Roi *Jacques* l'écouta pendant deux ans avec plaiſir & avec fruit. Il mourut à 41 ans en 1682, à Pavie dans le Duché de Bourgogne. C'eſt lui qui a donné une forme à la célébration de la ſolemnité du *Cœur de Jeſus*, & qui en a compoſé l'Office. Ce Jéſuite avoit l'eſprit fin & délicat, & on le ſent malgré l'extrême ſimplicité de ſon ſtyle, dit l'Abbé *Trublet* en parlant de ſes *Sermons*, publiés en 6 vol. *in* 8°. Il avoit ſur tout le cœur vif & ſenſible. C'eſt l'onction du P. *Cheminais*, mais avec plus de feu : l'amour de Dieu l'embraſoit. Tout dans ſes Sermons reſpire la piété la plus tendre, la plus vive : je n'en connois point même qui ait ce mérite dans un degré égal, & qui ſoit plus devot ſans petiteſſe. Le célèbre *Patru*, ſon ami, en parloit comme un des hommes de ſon temps qui pénétroit le mieux les fineſſes de notre Langue. Il paroît que *Patru* a confondu la fineſſe du ſtyle ; celui de la *colombiere* eſt fort ſimple, & n'eſt pas toujours pur.

COLOMIE'S, (Paul) né à la Rochelle en 1638 d'un Médecin, parcourut la France & la Hollande, & mourut à Londres en 1692. La République des Lettres lui doit pluſieurs ouvrages ſur les Citoyens qui l'ont illuſtrée. I. *Gallia Orientalis*, réimprimée en 1709 *in*-8°, par les ſoins du ſavant *Fabricius*. Cet ouvrage plein d'érudition, roule ſur la vie & les écrits des François ſavans dans les Langues Orientales. II. *Hiſpania & Italia Orientalis*, in 4°, dans le goût du précédent. III. *Bibliothéque choiſie*, en François, réimprimée en 1731, à Paris, avec les remarques de la *Monnoye* ; on y voit une grande érudition Bibliographique. IV. *La vie* du Pere *Sirmond*. V. *Theologorum Preſbyterianorum Icon.* Il fait éclater dans cet ouvrage ſon attachement pour le parti des Epiſcopaux. Le Miniſtre *Jurieu* beaucoup moins impartial, & moins honnête homme que *Colomiès*, qui rendoit juſtice à tous les partis, le déchira d'une maniere indigne, dans ſon Libelle de l'Eſprit d'*Arnauld*. VI. *Des Opuſcupules Critiques & Hiſtoriques*, recueillis & mis au jour en 1709 par Albert *Fabricius*. VII. *Mélanges hiſtoriques*, &c.

COLONIA, (Dominique de) né à Aix en 1668, Jéſuite en 1675, mourut à Lyon en 1741. Cette ville qui le poſſéda pendant 59 ans, lui faiſoit par eſtime & par reconnoiſſance une penſion annuelle. Les fruits de ſes travaux littéraires ſont, I. Une *Rhétorique* en Latin, imprimée juſqu'à vingt fois, mais qui n'en vaut pas mieux, quoiqu'elle ſoit aſſez méthodique, & ornée d'exemples bien choiſis : On la regarde comme un ouvrage de Collége, qui ne formera jamais un Orateur. II. La *Religion Chrétienne*, *autoriſée par les témoignages des Auteurs Païens*, in-12, 2 vol. *Colonia* avoit lu cet

ouvrage par parties dans l'Académie de Lyon, dont il étoit membre. Cette Compagnie applaudit à l'entrepriſe & à l'exécution. L'Auteur n'avoit jamais ſéparé l'étude de la Religion de celle des Auteurs profanes. On le voit aſſez par les recherches qui enrichiſſent cet ouvrage. III. *Hiſtoire Littéraire de la ville de Lyon, avec une Bibliothèque des Auteurs Lyonnois ſacrés & profanes*, in-4° 2 vol. Le premier eſt conſacré aux antiquités de Lyon, le ſecond à l'Hiſtoire littéraire de cette ville. L'hiſtorien a omis beaucoup d'Ecrivains Lyonnois, & a parlé ou ſuperficiellement ou inexactement de pluſieurs autres. IV. *Bibliothèque des Lettres Janſéniſtes*, in-12, 2 vol. cenſurée à Rome en 1749 & reproduite à Lyon ſous le titre de *Dictionnaire des Livres Janſéniſtes*, in-12, 4 vol. On trouve à la fin une Bibliothèque *Anti-Janſéniſte*. Les hommes ſages & modérés ne conſulteront ni l'une ni l'autre. Ce Jéſuite ſe piquoit beaucoup de connoître l'antiquité : les ennemis que ſa préſomption lui avoit faits à Lyon, ſe propoſerent d'eſſayer ſes forces en ce genre. On fait faire un pot de plomb avec une inſcription antique, on l'enterre pendant quelques jours, & on le lui envoie comme un monument déterré dans un champ. L'habile Antiquaire donne dans le piége, & fait imprimer une diſſertation dans le *Journal de Trévoux*, (Décembre 1724) dans laquelle il prodigua une érudition qui le couvrit de ridicule.

I. COLONNE, (Jean) eſt un de ceux qui ont le plus contribué à la grandeur & à l'élévation de ſa famille. Fait Cardinal par *Honoré III*, en 1216, & déclaré Légat de l'armée Chrétienne; il contribua beaucoup à la priſe de Damiette, par l'ardeur avec laquelle il anima les chefs & les ſoldats. Les Sarafins l'ayant fait priſonnier, le condamnerent à être ſcié par le milieu du corps; mais ſur le point de ſubir ce ſupplice barbare, ſa conſtance ſurprit ſi fort ces Infidéles, qu'ils lui donnerent la liberté & la vie. Il mourut en 1245. L'hôpital de Latran eſt un monument de ſa piété.

II. COLONNE, (Jean de) Dominicain, Archevêque de Meſſine, fut chargé de pluſieurs affaires importantes. Il mourut en 1280. On a de lui, I. *Traité de la gloire du Paradis*. II. Un autre du *malheur des gens de Cour*. III. *La Mer des Hiſtoriens* juſqu'au regne de St *Louis*, Roi de France.

III. COLONNE, (Gilles) Général des Auguſtins, puis Archevêque de Bourges, fut le premier de ſon Ordre qui enſeigna dans l'Univerſité de Paris. Son ſiécle, prodigue de titres, le ſurnomma *le Docteur très fondé*. (*Doctor fundatiſſimus*). *Philippe le Hardi*, à qui ſon mérite l'avoit rendu cher, lui confia l'éducation de *Philippe le Bel*. Le maître inſpira à ſon élève le goût des Belles-Lettres. Ce fut pour ce Prince qu'il compoſa le traité *De Regimine Principum*. Dans un Chapitre de ſon ordre, on ſtatua qu'on recevroit ſes opinions dans les écoles. *Colonne* mourut à Avignon en 1316. Son corps fut porté à Paris, & ſon tombeau chargé de cette épitaphe emphatique : *Hic jacet auba morum, vita munditia, Archi-Philoſophia*

Ariſtotelis perſpicatiſſimus commentator, *clavis & Doctor Theologiæ*, *lux in lucem reducens*, *dubia*, &c. On a encore de lui divers ouvrages de Philoſophie & de Théologie.

IV. COLONNE, (Jacques) fut élevé au Cardinalat par *Nicolas III.* Il eut beaucoup de part aux démêlés qui agiterent Rome ſous *Boniface VIII.* La famille de ce Pontife qui étoit celle de *Cajetan*, du parti des Guelfes, n'avoit jamais été en bonne intelligence avec celle des *Colonnes*, de la faction des *Gibelins*. Les Cardinaux de cette famille s'étoient oppoſés à l'élection de *Boniface*, dont ils connoiſſoient l'humeur altiere & emportée. Pour s'y dérober, *Jacques Colonne* & *Pierre* ſon couſin Cardinal comme lui, ſe jeterent dans Paleſtrine, où *Sciarra Colonne*, un de leurs couſins, commandoit alors. *Boniface* s'étant rendu maître de la ville, lança les foudres eccléſiaſtiques contre les Rebelles, priva *Jacques* & *Pierre* de la pourpre, excommunia *Sciarra*, & mit leurs têtes à prix. *Sciarra* fuyant cette perſécution, fut pris ſur mer par des Pirates, & mis à la chaîne. Cette condition, toute déplorable qu'elle étoit, lui paroiſſoit préférable à celle où la vengeance du Pape l'auroit réduit. *Philippe le Bel* le fit délivrer à Marſeille, où les Pirates l'avoient conduit, & l'envoya en Italie en 1303 avec *Guillaume de Nogaret*, pour enlever *Boniface*. Ils ſurprirent le Pontife à Anagni, où l'on dit que *Sciarra Colonne* lui donna ſur la joue un coup de ſon gantelet. *Voyez* BONIFACE VIII. *Jacques Colonne* l'objet de cet article, mourut en 1318.

V. COLONNE ou COLOMNA, (François) connu principalement par un livre rare intitulé, *Hypnerotomachia Poliphili* (c'eſt le nom ſous lequel cet Auteur s'eſt maſqué) imprimé à Veniſe, *Ald.* 1499, *in-fol.*

VI. COLONNE, (Jean) Cardinal, fut maltraité par *Sixte IV* & par *Alexandre VI*, & très-eſtimé par *Jules II*, qui lui confia les charges les plus importantes de la Cour de Rome. Il mourut le 26 Septembre 1508, à 51 ans.

VII. COLONNE, (Fabrice) célèbre Capitaine, fils d'*Edouard Colonne*, Duc d'Amalfi, s'attacha au Roi de Naples, & devint irréconciliable de la Maiſon des Urſins, à laquelle il fit la guerre. Le Roi de Naples le nomma Connétable, & *Charles V* lui continua cette charge importante. *Fabrice Colonne* commandoit l'avant-garde à la bataille de Ravenne en 1512, où il fut fait priſonnier. *Alfonſe* Duc de Ferrare le mit en liberté. *Fabrice* rendit à ſon tour de grands ſervices à ſon Libérateur contre *Jules II.* Ce héros mourut en 1520, avec la réputation d'un homme également habile dans la politique & dans les armes.

VIII. COLONNE, (Marc-Antoine) Capitaine, ſe ſignala dans les guerres d'Italie, principalement contre les François. La paix ayant été conclue en 1512, *François I* l'attira dans ſon parti, & en reçut de grands ſervices. Il fut tué au ſiége de Milan en 1522, d'un coup de coulevrine, que Proſper *Colonne*, ſon oncle, avoit fait pointer contre lui ſans le connoître.

IX. COLONNE, (Proſper) de la même famille, embraſſa le parti des François, lorſque *Char-*

Les VIII entreprit la conquête du Royaume de Naples ; mais ſa politique le jeta enſuite dans le parti de leurs ennemis. En 1515 il entreprit de défendre le paſſage des Alpes contre les François, qui le ſurprirent en dinant à Ville-Franche du Pô. Il fut fait priſonnier & mené en France. Dès qu'il eut ſa liberté, il reprit les armes avec plus de vigueur. Egalement animé par la vengeance & par ſon courage, il défit les François à la bataille de la Bicoque en 1522. *Bonnivet* ayant bloqué Milan quelque temps après, *Colonne* le força de s'éloigner. Ce Général mourut l'année ſuivante en 1523, à 71 ans. Il avoit une ſi grande réputation, qu'on n'entendoit que ces mots dans le camp François : *Courage, Milan eſt à nous, puiſque* Colonne *eſt mort*. Il fit la guerre avec plus de ſageſſe que d'éclat, manquant de l'activité néceſſaire pour fatiguer ou ſurprendre l'ennemi ; mais ayant une vigilance extrême pour n'être pas ſurpris.

X. COLONNE, (Pompée) eut pour tuteur *Proſper Colonne* ſon oncle, dont nous avons parlé dans l'article précédent. Ce fut par ſon ordre qu'il s'attacha à l'état Eccléſiaſtique. Son penchant étoit pour les armes, & il ne le quitta point. Pourvu de l'Evêché de Rieti, de quelques Abbayes & de pluſieurs Prieurés, il ſe battit en duel avec un Eſpagnol, & fut ſi fâché qu'on vint les ſéparer, qu'il mit ſa ſoutane en piéces. *Léon X* l'honora de la pourpre. *Colonne* toujours emporté par ſon humeur guerriere, ſe ſignala dans les querelles qu'occaſionna l'élection de *Clément VII* ; il prit Rome avec Hugues de *Moncade*. L'année d'après 1527, le Connétable de *Bourbon* vint aſſiéger cette ville, livrée au-dedans à la diſcorde, & expoſée au dehors aux armes des Impériaux. *Clément* arrêté au Château de Saint-Ange, eut recours à celui qu'il avoit dépouillé du Cardinalat. *Colonne* aſſez généreux pour tout oublier, travailla à procurer la liberté du Pontife, qui le rétablit, & lui donna la Légation de la Marche d'Ancone. Il mourut en 1532, à 53 ans, Viceroi de Naples. Ce Cardinal aimoit les Lettres, & les cultivoit avec ſuccès. On a de lui un Poëme *De laudibus mulierum*, qu'on trouva en manuſcrit dans la Bibliothéque du Vatican. Il y célébre les vertus de *Victoire Colonne*, ſa parente, veuve du Marquis de *Peſquaire*, inviolablement attachée à la mémoire de ſon époux, auquel elle conſacra ſon talent pour la Poëſie.

XI. COLONNE, (Etienne) Capitaine du XVI ſiécle, fut élevé dans le métier des armes ſous proſper *Colonne* ſon parent, & ſe ſignala par ſa valeur & par ſa prudence. Il mourut à Piſe en 1548.

XII. COLONNE, (Marc-Antoine) Duc de Palliano, grand Connétable de Naples, Viceroi de Sicile, s'acquit beaucoup de gloire en commandant pour les Eſpagnols. Il combattit en qualité de Lieutenant Général, à la célébre bataille de Lépante contre les Turcs. A ſon retour à Rome, *Muret* fit ſon panégyrique. Il mourut en Eſpagne, le premier Août 1585. Marc Antoine COLONNE eſt auſſi le nom d'un ſavant Cardinal de la même famille qui fut Archevêque de Sa-

lerne, & Bibliothécaire du Vatican. *Gregoire XIII*, *Sixte V* & *Gregoire XIV*, l'employerent en diverſes Légations. Il mourut à Zagarola le 13 Mars 1595.

XIII. COLONNE, (Aſcagne) ſavant Cardinal de l'illuſtre Maiſon des Colonnes, en Italie, ſi féconde en grands hommes, étoit fils de *Marc-Antoine Colonne*, Duc de Palliano. Il mourut en 1608. On a de lui des *Lettres* & d'autres ouvrages.

XIV. COLONNE, (Fabio) ou *Colomne*, naquit à Naples en 1567. Il ſe livra dès ſa plus tendre jeuneſſe à l'hiſtoire naturelle, & ſur-tout à celle des plantes. Il chercha à les connoître dans les écrits des anciens; & par une application opiniâtre, il dévoila à travers les fautes dont les manuſcrits fourmilloient, ce qui auroit été caché pour tout autre, moins pénétrant, moins conſtant au travail. Les Langues, la Muſique, les Mathématiques, le Deſſin, la Peinture, l'Optique, le Droit Civil & Canonique remplirent les momens qu'il ne donnoit point à la Botanique. Les ouvrages qu'il a donnés dans ce dernier genre étoient regardés comme des chefs d'œuvre, avant qu'on jouît du fruit des travaux des derniers Botaniſtes. On lui doit, I. *Plantarum aliquot, ac piſcium, hiſtoria*, 1592, in-4°, avec des planches gravées, ſelon quelques uns, par l'Auteur même avec beaucoup de vérité. La méthode qu'il ſuit fut très-aplaudie. II. *Minus cognitarum rariorumque ſtirpium deſcriptio: ejuſdemque de aquatilibus, aliiſque nonnullis animalibus libellus.* Cet ouvrage qu'on peut regarder comme une ſuite du précédent, reçut les mêmes éloges. L'Auteur en décrivant pluſieurs plantes ſingulieres, les compare avec les mêmes plantes, telles qu'on les trouve dans les Livres des anciens & des modernes. Cette comparaiſon lui donne lieu d'exercer ſouvent une critique judicieuſe contre *Matthiole*, *Dioſcoride*, *Théophraſte*, *Pline*, &c. L'Auteur donna une ſeconde partie, à la ſollicitation du Duc d'*Aqua-Sparta* qui avoit été très-ſatisfait de la premiere. L'une & l'autre furent imprimées à Rome en 1616, *in*-4° par l'Imprimeur de l'Académie des *Lynceï*, qui étoit une compagnie de Savans que ce Duc avoit formée, & dont l'objet étoit de travailler ſur l'hiſtoire naturelle. Cette Académie qui ne ſubſiſta que juſqu'en 1630, c'eſt-à-dire, juſqu'à la mort de ſon illuſtre Protecteur, a été le modele de toutes celles de l'Europe. *Galilée*, *Porta*, *Achillini*, *Colonne* en étoient les ornemens. III. Une *Diſſertation ſur la pourpre & ſur les Gloſſopétres*, en latin, piéce fort eſtimée, mais devenue rare, & réimprimée à Kiel en Allemagne en 1674, *in*-4°, avec des notes de *Daniel Major*, Médecin Allemand.

XV. COLONNE, (Fréderic) Duc de Tagliacotti, Prince de Butero, Connétable du Royaume de Naples, & Viceroi de celui de Valence, fut élevé à Madrid. Il rendit des ſervices importans à *Philippe VI* Son courage, ſa probité, & ſa modération, lui concilierent tous les cœurs. Il mourut en 1641, à 40 ans.

XVI COLONNE (N), habile Philoſophe, laiſſa quelques ouvrages curieux. Il périt dans l'incendie de la maiſon qu'il habitoit à Paris, en 1726.

COLUMBI, (Jean) Jéſuite, né en 1592, à Manoſque en Provence, enſeigna ſucceſſivement différentes ſciences dans les Colléges de ſon ordre. Il mourut en 1679 à Lyon, après avoir publié pluſieurs ouvrages, dans leſquels il y a plus d'érudition que de ſaine critique. Les principaux ſont, I. *Hierarchia angelica & humana*, in-fol. *Lugd.* 1647. II. *Opuſcula varia*, in-fol. *Lugduni*, 1668. III. *In S. ſcripturam*, *tom. I.* in-fol. *ibid.* 1656.

COLUMELLE, (Lucius Junius Moderatus) natif de Cadix, Philoſophe Romain ſous *Claude*, vers l'an 42 de J. C. laiſſa douze *Livres* ſur l'agriculture, & un *traité* ſur les arbres. Ces ouvrages ſont précieux par les préceptes & par le ſtyle. Celui de *Columelle* ſe reſſent encore de la latinité d'*Auguſte*.

COLUTHUS, Poëte Grec, natif de Lycopolis, vivoit ſous l'Empereur *Anaſtaſe*, au commencement du VI ſiécle. Il nous reſte de lui un Poëme de l'*Enlevement d'Helene*, traduit en françois par Mr du *Molard*, en 1742, avec des remarques. Le jugement de *Paris* eſt ce qu'il y a de meilleur dans cette production qui n'eſt guere ſupérieure à ſon ſiécle. *Coluthus* vint dans un temps où la bonne Poëſie étoit perdue, & ſon génie n'étoit pas aſſez fort pour s'élever au-deſſus de ſes contemporains.

COMBABUS, jeune Seigneur de la cour du Roi de Syrie, fut nommé par le Prince pour accompagner la Reine *Stratonice* dans un voyage. Cette commiſſion étoit délicate. La Reine étoit femme, & *Combabus* étoit bel homme. Ces circonſtances lui firent craindre les ſuites de l'honneur qu'il recevoit. Pour les prévenir, il ſe coupa lui même ce qui pouvoit lui inſpirer ces craintes, & l'ayant enfermé dans une boëte cachetée, il ſupplia le Roi avant que de partir de la lui vouloir garder juſqu'à ſon retour. Ce que *Combabus* avoit prévu ne manqua pas d'arriver. *Stratonice*, qui le voyoit tous les jours, en devint éperdument amoureuſe; elle parla, elle voulut même le pouſſer à bout, & ce ne fut qu'en juſtifiant ſon impuiſſance qu'il arrêta ſes tentatives. Ce défaut ne put éteindre l'amour de la Reine; elle chercha à ſe conſoler dans des fréquens tête à tête. Les courtiſans, jaloux de la faveur de *Combabus*, l'accuſerent d'avoir ſouillé la couche Royale. On lui fit ſon procès, déja même on le traînoit au ſupplice, lorſqu'il demanda pour derniere grace qu'on eût à produire la boëte fatale; elle fut ouverte, & l'innocence de *Combabus* ne fut pas problématique. Le Roi de Syrie plaignit ſon infortune, fit punir les délateurs, & le renvoya auprès de la Reine, pour la conſtruction du temple qu'elle avoit entrepris. On y éleva en bronze la ſtatue de *Combabus*. Quelques-uns de ſes amis furent aſſez foux, dit-on, pour ſe traiter eux-mêmes comme il s'étoit traité. Cette hiſtorietre eſt tirée de *Lucien*, & on ne la rapporte ici que pour montrer ce que peuvent trois paſſions également funeſtes, l'ambition, l'amour & l'envie.

COMBALUSIER, (François de Paule) Médecin, né au bourg Saint Andeol, dans le Vivarais, mort le 24 Août 1762, avoit des connoiſſances très-étendues ſur

ſon art. Elles lui mériterent la place de Profeſſeur de Pharmacie dans l'Univerſité de Paris, & celle de Membre de la Société Royale de Montpellier. Il n'eſt guere connu que par des écrits Polémiques ſur les querelles des Chirurgiens & des Médecins.

COMBE, (Guy du Rouſſeau de la) reçu au ſerment d'Avocat au Parlement de Paris en 1705, mort en 1749, a donné au Public, I. Un *Recueil de Juriſprudence civile du Pays de Droit-écrit & Coutumier*, 1 vol. *in* 4°, dont il publia une ſeconde édition beaucoup plus ample en 1746. II. Il donna en 1738 une nouvelle édition du *Praticien Univerſel* de *Couchot*, augmentée d'un petit traité ſur l'*exécution prôviſoire des Sentences & Ordonnances des premiers Juges en différentes matieres, & ſur les Arrêts de défenſes & autres Arrêts ſur requête*. III. Une nouvelle édition des *Arrêts* de *Loüet*, augmentée de pluſieurs Arrêts. IV. Un *nouveau traité des matieres Criminelles*, en 1736, *in*-4°. V. *Recueil de Juriſprudence Canonique & Bénéficiale*, pris ſur les Mémoires de *Fuet*, 1 vol *in-fol.* 1748 On a publié après ſa mort un *Commentaire ſur les nouvelles Ordonnances concernant les Donations, les Teſtamens, le faux, les cas Prévôtaux*.

COMBEFIS, (François) né à Marmande en 1605, Dominicain en 1625, fut gratifié d'une penſion de mille livres par le Clergé de France qui l'avoit choiſi pour travailler aux nouvelles éditions & verſions des Peres Grecs. Avant lui aucun Régulier n'avoit eu de pareilles récompenſes. La République des Lettres lui eſt redevable, I. De l'édition des *Oeuvres de St Anphiloque*, de *St Methode*, de *St André de Crete*, & de pluſieurs Opuſcules des Peres Grecs. II. D'une *Addition à la Bibliothéque des Peres*, en Grec & en Latin, *in-fol.* 3 vol. III. D'une *Bibliothéque des Peres pour les Prédicateurs*, en 8 vol. *in-fol.* IV. De l'édition des cinq *Hiſtoriens Grecs* qui ont écrit depuis *Théophane*, pour ſervir de ſuite à l'hiſtoire Byzantine, 1 vol. *in-fol* Ce fut par ordre du grand *Colbert*, qu'il travailla à cet ouvrage. Ce ſavant Religieux mourut en 1679, conſumé par les auſtérités du cloître, les travaux du cabinet & les douleurs de la pierre.

COMBES, (Jean de) Avocat du Roi au Préſidial de Riom, publia en 1584, un traité *des Tailles & autres ſubſides, & de l'inſtitution & origine des Offices concernant les Finances*. Cet ouvrage écrit aſſez purement pour ſon temps, eſt ſur-tout eſtimable par des recherches utiles, & par une critique judicieuſe.

COMENIUS, (Jean Amos) Grammairien & Théologien Proteſtant, naquit en Moravie en 1592. Chaſſé de ſon Pays par l'Edit de 1624, qui proſcrivoit les Miniſtres de ſa Communion; il alla enſeigner le latin à Leſna dans la Pologne. Il s'entêta d'une nouvelle maniére d'apprendre les Langues. Son *Janua linguarum reſerata*, livre traduit, non-ſeulement en douze langues Européennes, mais en Arabe, en Turc, en Perſan, en Mogol, répandit ſon nom par-tout, ſans pouvoir faire adopter ſes idées. Après avoir couru dans la Siléſie, dans le Brandebourg, à Hambourg, &c, il ſe fixa à Amſter-

dam. C'eſt dans cette Ville qu'il fit imprimer *in-fol.* ſa nouvelle Méthode d'enſeigner, production qui n'offre rien de praticable, ni dans les idées, ni dans les régles. La réformation des Ecoles ne fut pas ſa ſeule folie; il donna encore dans celle des prétendus nouveaux Prophétes, qui s'imaginoient avoir la clef des prédictions de l'*Apocalypſe*. Cet écervelé promit aux foux qui l'écoutoient, un regne de mille ans, qui commenceroit infailliblement en 1672. Il n'eut pas le tems de voir l'accompliſſement de ſes rêves, étant mort en 1671, à 80 ans, regardé comme un Prophête par ſes Diſciples, & comme un Radoteur octogénaire par le public. On a encore de *Comenius* des *Commentaires* ſur l'Apocalypſe, & un livre intitulé *Panſophiæ prodromus*.

COMES, (Natalis) ou *Noel le Comte*, Vénitien, appellé par *Scaliger*, *homo futiliſſimus*, a laiſſé une Traduction d'*Athenée*, une *Hiſtoire* de ſon tems en 10 livres, & une *Mythologie*. C'eſt par ce dernier ouvrage qu'il eſt principalement connu. Il mourut vers 1582.

COMIERS, (Claude) Chanoine d'Embrun ſa patrie, mort aux Quinze-vingts en 1693, profeſſa les Mathématiques à Paris, & travailla quelque tems au Journal des Savans. On a de lui pluſieurs ouvrages de Mathématique, de Phyſique, de Médecine, de Controverſes; car il ſe mêloit de toutes ces Sciences. Les principaux ſont I. *La nouvelle ſcience de la nature des Cometes*. II. *Diſcours ſur les Cometes*, inſéré dans le Mercure de Janvier 1681. L'objet de cet ouvrage eſt de prouver que les Cometes ne prédiſent aucun malheur: ce que *Bayle* démontra avec autant de force, & plus d'agrément, vers le même temps. III. Trois *Diſcours ſur l'art de prolonger la vie*. L'Auteur les compoſa à l'occaſion d'un article de la Gazette de Hollande, ſur un *Louis Galde* Italien qu'elle faiſoit vivre 400 ans. Ils ſont curieux par un mélange heureux de l'hiſtoire & de la Phyſique. IV. *Traité des Lunettes*. V. *Traité des Prophéties, Vaticinations, Prédictions & Pronoſtications*, contre le Miniſtre *Jurieu*.

COMINES, *voyez* COMMINES.

COMITOLO, (Paul) Jéſuite de Pérouſe en Italie, mourut dans ſa patrie en 1626, à 80 ans. Il paſſa avec raiſon pour un des meilleurs Caſuiſtes de ſa Société. Il lui a fait honneur par pluſieurs ouvrages. On a de lui *Conſilia moralia*, & un Traité des Contrats.

COMMANDIN, (Frédéric) né à Urbin en 1509, mort en 1575, poſſédoit les Mathématiques & le Grec. Il ſe ſervit de ſes connoiſſances, pour traduire en Latin *Archimede*, *Apollonius* de Perge, *Euclide*, &c. *Bernardin Balde*, ſon Diſciple a écrit ſa vie.

COMMELIN, (Jérôme) célébre Imprimeur, natif de Douai, exerça d'abord ſa profeſſion en France; mais l'Allemagne lui paroiſſant un plus beau Théatre, il s'établit & mourut à Heidelberg en 1598. Il porta l'exactitude de la preſſe, juſqu'à corriger ſur les anciens manuſcrits les Auteurs qu'il imprimoit. On a de lui de ſavantes notes ſur *Heliodore*, & ſur *Apollodore*. Les

Réviſeurs qu'il employoit répondoient à ſes ſoins & a ſon zèle. *Caſaubon* faiſoit beaucoup de cas de ſes éditions. Il y a d'autres Imprimeurs célébres du même nom.

COMMENDON, (Jean-François) naquit à Veniſe en 1524, d'un pere Philoſophe & Médecin. Dès l'âge de 10 ans, il compoſoit des vers latins, même ſur le champ. Son mérite naiſſant lui procura une place de Camerier auprès du Pape *Jules III*. Ce Pontife dit qu'il valoit trop, pour ne l'employer qu'à faire des vers; il lui confia pluſieurs affaires auſſi difficiles qu'importantes. *Marcel II*, *Paul IV*, *Pie IV* qui l'honora de la pourpre, à la priére de St *Charles Borromée*, le chargérent de pluſieurs Commiſſions non moins intéreſſantes. *Pie V*, ſon ſucceſſeur l'ayant nommé Légat en Allemagne & en Pologne, *Commendon* contribua beaucoup par ſes ſoins, à la publication des décrets du Concile de Trente dans cette partie de l'Europe. *Grégoire XIII* ne rendit pas la même juſtice à *Commendon*. Il l'abandonna à la haine de pluſieurs perſonnes de la faction de l'Empereur, qui lui reprochoit d'avoir préféré les intérêts de la France aux ſiens, pour l'Election d'un Roi de Pologne. Les Cardinaux d'*Eſt*, de *Medicis*, & quelques autres juſtes appréciateurs de ſon mérite, parcequ'ils en avoient eux-mêmes beaucoup, prirent hautement la défenſe du grand homme opprimé. *Grégoire XIII* étant tombé malade, ils prirent le deſſein de l'élever ſur la Chaire Pontificale, & ils l'auroient exécuté, ſi le Pontife étoit mort. *Commendon* mourut peu de tems après à Padoue en 1584, à 60 ans. Il laiſſa quelques piéces de vers. On a une vie de ce Cardinal en Latin par *Gratians*, Evêque d'Amélie, traduite élégamment en François par *Flechier*, Evêque de Nîmes.

COMMINES, (Philippe de) né en Flandre d'une famille noble, paſſa les premieres années de ſa jeuneſſe à la Cour de *Charles le Hardi*, Duc de Bourgogne. *Louis XI*, qui n'épargnoit rien pour enlever aux Princes de ſon temps les hommes qu'il croyoit pouvoir leur être trop utiles, l'attira auprès de lui. Son nouveau Maître le fit Chambellan, Sénéchal de Poitiers, & vécut ſi familiérement avec lui, qu'ils couchoient ſouvent enſemble. *Commines* mérita ſa confiance par les ſervices qu'il lui rendit à la guerre, & dans diverſes négociations. Sa faveur ne ſe ſoutint pas toujours. On l'accuſa ſous *Charles VIII*, ſucceſſeur de *Louis XI*, d'avoir favoriſé le parti du Duc d'*Orléans*, depuis *Louis XII*, & de lui avoir vendu le ſecret de la Cour, comme il avoit vendu, diſoit on, ceux du Duc de *Bourgogne* au Roi de France. Il fut arrêté & conduit à Loches, où il fut enfermé dans une cage de fer. Après une priſon de plus de deux ans à Loches & à Paris, il fut abſous de tous les crimes qu'on lui imputoit. Ce qu'il y a de ſurprenant aux yeux de quelques Hiſtoriens; mais ce qui ne l'eſt point aux yeux des Philoſophes, c'eſt que le Duc d'*Orléans*, pour lequel il avoit eſſuyé cet outrage, ne fit non-ſeulement rien pour lui dans ſa longue détention, mais encore ne penſa pas à lui, lorſqu'il fut parvenu à la couronne.

Commines accompagna *Charles VIII* dans la conquête de Naples, & mourut dans ſon Château d'Argenton en Poitou, en 1509, à 64 ans. Il joignit aux agrémens de la figure les talens de l'eſprit. La nature lui avoit donné une mémoire & une préſence d'eſprit ſi heureuſes, qu'il dictoit ſouvent à quatre Sécrétaires en même temps des Lettres ſur les affaires d'État les plus délicates. Il parloit diverſes Langues, le François, l'Eſpagnol, l'Allemand. Il aimoit les gens d'eſprit & les protégeoit. Ses *Mémoires* ſur l'Hiſtoire de *Charles VIII* & de *Louis XI*, depuis 1464, juſqu'en 1498, ſont un des morceaux les plus intéreſſants de l'Hiſtoire de France. On trouve en lui, ſelon *Montaigne*, avec ce beau naturel qui lui eſt propre, le langage doux & agréable d'une naïve ſimplicité. L'Hiſtorien vieilli dans les affaires, amuſe les Lecteurs frivoles, & inſtruit les Politiques. Il eſt ſincére en parlant des autres, & modeſte en parlant de lui-même. Sa ſincérité n'eſt pas pourtant cet emportement de quelques écrivains plus amis de la ſatyre que du vrai. On l'a même accuſé d'écrire avec la retenue d'un Courtiſan, qui craignoit encore de dire la vérité, même après la mort de *Louis XI*. La meilleure édition de ſes *Mémoires*, qui ont occupé ſucceſſivement un grand nombre de ſavans, eſt celle de l'Abbé *Lenglet* du Freſnoi, en 4 vol. *in*-4°, en 1747 à Paris, ſous le titre de Londres. Elle eſt revue ſur le manuſcrit, enrichie de notes, de figures, d'un ample recueil de piéces juſtificatives, & d'une longue préface très-curieuſe.

COMMIRE, (Jean) Jéſuite, né à Amboiſe en 1625, mourut à Paris en 1702. La nature lui donna un génie heureux pour la Poëſie; il le perfectionna par l'étude des Auteurs anciens. On a publié en 1754 une nouvelle édition de ſes ouvrages en 2 vol. *in*-12. L'aménité, l'abondance, la facilité ſont en général le caractère de ſa verſification; mais plus propre à embellir qu'à s'élever, il n'a point cette hardieſſe, ce feu, cette énergie, cette préciſion, qui font de la Poëſie le plus ſublime de tous les Arts. Dans ſes *Paraphraſes* ſacrées, il n'a point connu les débuts fiers & audacieux, la ſimplicité ſublime des livres Saints. Il ſe contente d'être élégant. Ses *Idylles* ſacrées & ſes *Idylles* profanes ont un ſtyle plus propre à leur genre que ſes Paraphraſes, des images riantes, une éloquence pure, des penſées vives, une harmonie heureuſe. Il réuſſiſſoit encore mieux dans les *Fables* & dans les *Odes*. Il ſembloit avoir emprunté de *Phédre* ſa naïveté élégante; & d'*Horace* ce goût d'antiquité, qu'on ne trouve preſque plus dans les Poëtes Latins modernes.

COMMODE, (Lucius-Aurelius) naquit à Rome l'an 161 de J. C. d'*Antonin* le Philoſophe. Quelques jours après la mort du Pere, le fils fut proclamé Empereur, l'an 180. Des Philoſophes également ſages & ſavans cultivérent ſon cœur & ſon eſprit; mais la nature l'emporta ſur l'éducation. On vit en lui un ſecond *Néron*. Comme lui, il fit périr les plus célébres perſonnages de Rome. Ses parens ne furent pas à l'abri de ſa fureur. Un certain *Cléandre*, Phrygien d'origine,

eſclave de naiſſance, devenu ſon Miniſtre en favoriſant ſes débauches, ſeconda la cruauté du Tyran. Il avoit déja eu pour Miniſtre un *Perennis* mis en piéces par les ſoldats. *Cléandre* eut le même ſort, mais *Commode* n'en fut pas plus humain. Un jeune homme de diſtinction lui préſenta un poignard, lorſqu'il entroit par un endroit obſcur, & lui dit: *Voilà ce que le Sénat t'envoie.* Depuis, l'Empereur conçut une haine implacable contre les Sénateurs. Rome fut un Théatre de carnage & d'abominations. Lorſqu'il manquoit de prétextes pour avoir des victimes, il feignoit des conjurations imaginaires. Auſſi laſcif que cruel, il corrompit ſes ſœurs, deſtina 300 femmes & autant de garçons à ſes débauches. Son imagination auſſi déréglée que ſon cœur lui perſuada de rejetter le nom de ſon pere, & au lieu de porter le nom de *Commode*, fils d'*Antonin*, il prit celui d'*Hercule*, fils de *Jupiter*. Le nouvel *Hercule* ſe promenoit dans les rues de Rome, vêtu d'une peau de lion, une groſſe maſſue à la main, voulant détruire les Monſtres à l'exemple de l'ancien. Il faiſoit aſſembler tous ceux de la lie du peuple qu'on trouvoit malades ou eſtropiés, & après leur avoir fait lier les jambes, & leur avoir donné des éponges au lieu de pierres pour les lui jetter à la tête, il tomboit ſur ces miſerables, & les aſſommoit à coups de maſſue. Il ne rougiſſoit point de ſe montrer ſur le Théatre, & de ſe donner en ſpectacle. Il voulut paroître tout nud en public comme un Gladiateur. *Martia* ſa Concubine, *Lætus* Préfet du Prétoire, & *Electe* ſon Chambellan tacherent de le détourner de cette extravagance. *Commode*, dont le plaiſir étoit non pas de gouverner ſes Etats, ou de conduire ſes armées, mais de ſe battre contre les Lions, les Tigres, les Léopards & ſes Sujets, alla dans ſa chambre écrire un arrêt de mort contre ceux qui avoient oſé lui donner des avis. *Martia* ayant découvert ſon projet, lui préſenta un breuvage empoiſonné au ſortir du bain. *Commode* s'aſſoupit, ſe réveilla, vomit beaucoup. On craignit qu'il ne rejetât le poiſon, & on le fit étrangler, l'an 192 de J. C. Son nom eſt parmi ceux des *Tiberes*, des *Domitiens*, & de ces autres monſtres couronnés, qui ont déshonoré le Trône & l'humanité. *Commode* tout barbare qu'il étoit, avoit la lâcheté des Tyrans: n'oſant ſe fier à perſonne pour le raſer, il ſe brûloit lui-même la barbe, comme *Denis* de Syracuſe.

COMMODIANUS GAZÆUS, Poëte Chrétien du IV ſiécle, eſt Auteur d'un ouvrage intitulé: *Inſtructions*. Il eſt compoſé en forme de vers, ſans meſure & ſans cadence. Il a ſeulement obſervé que chaque ligne comprit un ſens achevé, & qu'elle commençât par Acroſtiche. L'Auteur prend la qualité de *Mendiant de* J. C. Il prêche la pauvreté dans un ſtyle fort dur. Son ouvrage a été long-tems dans l'obſcurité. *Rigaud* le publia pour la premiére fois en 1650, & *Daviès* l'a donné en 1711, à la fin de ſon *Minutius Félix*.

COMNENE, voyez les articles des Princes de cette illuſtre famille ſous leur nom de baptême.

I. COMTE, (Louis le) Sculp-

teur, natif de Boulogne, près de Paris, reçu de l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1676, mourut en 1694. Parmi les morceaux de Sculpture dont il a embelli Verſailles, on diſtingue un *Louis le Grand* vêtu à la Romaine, un *Hercule*, la *Fourberie*, le *Cocher du Cirque*, deux groupes repréſentans *Venus* & *Adonis*, *Zephire* & *Flore*. Cet Artiſte ſe ſignala également par ſes talens pour la figure, & par ſon goût pour l'ornement.

II. COMTE, (Louis le) Jéſuite, mort à Bourdeaux ſa Patrie en 1729, fut envoyé à la Chine en qualité de Miſſionnaire & de Mathématicien en 1685. A ſon retour, il publia des *Mémoires* en forme de Lettres, ſur l'état de cet Empire. On y lut que ce peuple avoit conſervé pendant deux mille ans la connoiſſance du vrai Dieu, qu'il avoit ſacrifié au Créateur dans le plus ancien Temple de l'Univers, que les Chinois avoient pratiqué les plus pures leçons de la morale, tandis que le reſte de l'Univers avoit été dans l'erreur & dans la corruption. L'Abbé *Boileau*, frere du Satyrique, dénonça cet éloge des Chinois, comme un braſphéme qui mettoit ce peuple preſque à niveau du Juif. La Faculté condamna ſes propoſitions & le livre d'où on les avoit tirées. Les *Mémoires* du Pere *Le Comte* ſe faiſoient lire avec plaiſir, avant que nous euſſions l'Hiſtoire de la Chine du P. *Du Halde*. Son ſtyle eſt plus élégant que précis.

III. COMTE, *voyez* COME'S. (*Natalis*).

IV. COMTE, (Florent le) Sculpteur & Peintre Pariſien. Il eſt plus connu par le catalogue des ouvrages d'Architecture, de Sculpture, de Peinture & de Gravure des différents Maîtres, que par les ſiens propres. L'hiſtorique de ces différents Arts eſt aſſez détaillé, mais confuſément dans ſon ouvrage. Il eſt eſtimable à pluſieurs égards, quoique aſſez mal écrit. Les curieux ſurtout en gravure, les recherchent par les notions qu'il donne du caractère, des marques, & du nombre des ouvrages des différents Graveurs. Le champ de l'Auteur eſt trop vaſte pour qu'il ſoit toujours exact. Son livre eſt intitulé : *Cabinet des ſingularités d'Architecture, Peinture, Sculpture & Gravure*. Paris, 3 vol. *in*-32, c'eſt la derniere édition. Les deux premieres furent données en 1699 ; mais l'Auteur, ſentant les défauts de ces deux volumes, fit de nouvelles recherches qui, jointes aux éclairciſſemens pour les précédentes, en formerent un troiſiéme qu'il publia en 1700. L'Auteur mourut à Paris vers 1712.

COMUS, Divinité qui préſidoit aux feſtins, aux réjouiſſances nocturnes, aux toilettes des femmes & des hommes qui aimoient à ſe parer. On le repréſentoit en jeune homme chargé d'embonpoint, couronné de roſes & de myrtes, un vaſe d'une main, & un plat de fruit, ou de viande de l'autre.

CONCINA, (Daniel) Théologien Dominicain, né dans le Frioul en 1686, paſſa tout le tems de ſa vie à prêcher & à écrire. *Benoit XIV* qui connoiſſoit tout ſon mérite, forma très-ſouvent ſes déciſions ſur les avis de ce ſavant Religieux. Il mourut à Veniſe en 1756, regardé comme le plus grand antagoniſte

des Caſuiſtes relâchés. L'Amour de la vérité étoit ſon caractère diſtinctif. Il plaida toute ſa vie pour elle comme Prédicateur, comme Hiſtorien, comme Juriſconſulte, comme Théologien, & comme Philoſophe. L'Egliſe lui doit un très-grand nombre d'ouvrages, les uns en Italien, les autres en Latin. Les principaux ſont, *La Diſcipline ancienne & moderne de l'Egliſe Romaine ſur le jeûne du Carême*, exprimée dans deux Brefs du Pape *Benoît* XIV, avec des obſervations hiſtoriques, critiques & théologiques, en Italien, *in*-4°, 1742. II. *Mémoire hiſtorique ſur l'uſage du Chocolat, les jours de jeûne.* III. *Diſſertations théologiques, morales & critiques ſur l'hiſtoire du Probabiliſme & du Rigoriſme*, dans leſquelles on développe les ſubtilités des probabiliſtes modernes, & on leur oppoſe les principes fondamentaux de la Théologie Chrétienne, en Italien, 1743, à Veniſe, 2 vol. *in*-4°. IV. *Explication des quatre Paradoxes qui ſont en vogue dans notre ſiécle*, en Italien, *in*-4° 1746. Cet ouvrage a été traduit en François. V. *Theologia Chriſtiana, dogmatica, moralis*, 12 vol. *in*-4° 1749. Cette Théologie eſt très-eſtimée de toutes les écoles, quoique proſcrite dans celles des Jéſuites, ou plutôt parce qu'elle eſt proſcrite par eux. Cette Société l'attaqua vainement auprès de *Benoît XIV*, auſſi ami du Pere *Concina*, qu'ennemi des querelles & de la calomnie. IV. *De Sacramentali abſolutione impartienda aut differenda recidivis conſuetudinariis*, en 1755, *in*-4°. On a traduit cette Diſſertation en François, & on l'a enrichie de l'éloge hiſtorique de l'Auteur & du catalogue de ſes ouvrages.

CONCINI, connu ſous le nom du Maréchal d'*Ancre*, naquit à Florence d'un pere roturier, qui de ſimple Notaire devint Sécrétaire d'Etat. Le fils vint en France en 1606 avec Marie de *Médicis*, femme de *Henri le Grand*. D'abord Gentilhomme ordinaire de cette Princeſſe, il s'éleva de cette charge à la plus haute faveur par le crédit de ſa femme, Léonore *Galigaï*, fille de la nourrice de Marie de *Médicis*. Après la mort de *Henri*, *Concini* acheta le Marquiſat d'Ancre, fut fait premier Gentilhomme de la Chambre, & obtint le Gouvernement de Normandie. Il devint Maréchal de France, ſans jamais avoir tiré l'épée, dit un bel eſprit, & Miniſtre, ſans connoître les Loix du Royaume. La fortune de cet Etranger excita la jalouſie des principaux Seigneurs de France, & ſa hauteur leur reſſentiment. *Concini* leva ſept mille hommes à ſes dépens, pour maintenir contre les Mécontens l'autorité Royale, ou plutôt celle qu'il exerçoit ſous le nom d'un Roi enfant, & d'une Reine foible. La *Galigaï* n'abuſoit pas moins inſolemment de ſa faveur. Elle refuſoit ſa porte aux Princes, aux Princeſſes & aux plus Grands du Royaume. Cette conduite avança la perte de l'un & de l'autre. *Louis XIII* qui ſe conduiſoit par les conſeils de *Luynes*, ſon favori, ordonna qu'on arrêtât le Maréchal. *Vitry* chargé de cet ordre, lui demanda ſon épée de la part du Roi, & ſur ſon refus, il le fit tuer à coups de piſtolet, ſur le Pont levis du Louvre, le 24 Avril

1617. Son cadavre enterré ſans cérémonie, fut exhumé par la populace & traîné par les rues juſqu'au bout du Pont-Neuf. On le pendit par les pieds à l'une des potences qu'il avoit fait dreſſer pour ceux qui parleroient mal de lui. Après l'avoir traîné à la Grêve & en d'autres lieux, on le démembra & on le coupa en mille piéces. Chacun vouloit avoir quelque choſe du *Juif excommunié*. C'étoit le nom que lui donnoit cette populace mutinée. Ses oreilles ſurtout furent achetées chérement, ſes entrailles jetées dans la riviére, & ſes reſtes ſanglans brûlés ſur le Pont-Neuf, devant la Statue de *Henri* IV. Le lendemain, on vendit ſes cendres ſur le pied d'un quart d'écu l'once. La fureur de la vengeance étoit telle, qu'un homme lui arracha le cœur, le fit cuire ſur des charbons, & le mangea publiquement. Le Parlement de Paris procéda contre ſa mémoire; & condamna ſa femme à perdre la tête. On trouva dans les poches de ſon mari la valeur de dix-neuf cents quatre-vingt-cinq mille livres en papier, & dans ſon petit Logis pour deux millons deux cents mille livres d'autres reſcriptions. C'étoit-là un aſſez grand crime aux yeux d'un peuple dépouillé. La *Galigaï* avoua qu'elle avoit pour plus de cent vingt mille écus de pierreries. On auroit pu la condamner comme Concuſſionnaire; on aima mieux la brûler comme Sorciére. On prit des *Agnus Dei* qu'elle portoit pour des taliſmans. Un Conſeiller lui demanda de quels charmes elle s'étoit ſervie pour enſorceler la Reine? *Galigaï* indignée contre le Conſeiller, & mécontente de Marie de *Médicis*, lui répondit avec fierté: *Mon ſortilége a été le pouvoir que les ames fortes doivent avoir ſur les eſprits foibles.* L'Evêque de Luçon, depuis Cardinal de *Richelieu*, créature de *Concini*, étant entré dans la Chambre du Roi un peu après l'exécution de ſon Bienfaiteur: *Monſieur*, lui dit ce Prince, *nous ſommes aujourd'hui, Dieu merci, délivrés de votre tyrannie.* Sa liberté fut de peu de durée.

CONCORDE, Divinité que les Romains adoroient, & en l'honneur de laquelle, ils avoient élevé un Temple ſuperbe. Elle étoit fille de *Jupiter* & de *Themis*: on la repréſente de même que la paix.

CONDE', *voyez au mot* LOUIS.

CONDREN, (Charles de) ſecond Général de la Congrégation de l'Oratoire, fils d'un Gouverneur de Monceaux, fort chéri de *Henri* IV, naquit à Vaubuin près de Soiſſons, en 1588. Son pere qui avoit deſſein de le pouſſer à la Cour, ou dans les armées, voulut l'empêcher d'embraſſer l'état Eccléſiaſtique; mais ſa vocation étoit trop forte. Le Cardinal de *Berulle*, auquel il ſuccéda, le reçut dans ſa Congrégation & l'employa très-utilement. Le P. de *Condren* fut Confeſſeur du Duc d'*Orléans*, frere unique du Roi. Il refuſa conſtamment le Chapeau de Cardinal, l'Archevêché de Reims, & celui de Lyon. Ses vertus ne parurent pas avec moins d'éclat dans ſa place de Général. Après avoir travaillé long-tems pour la gloire de Dieu, & pour le ſalut du prochain, il mourut à Paris en 1641. *Son idée du Sacerdoce de J. C.* ne fut miſe au jour qu'a-

près ſa mort. Il ne voulut jamais rien donner au public pendant ſa vie. C'eſt lui qui comparoit les vieux Docteurs ignorans aux *vieux jetons qui, à force de vieillir, n'avoient plus de lettres.* Le P. *Amelote* a écrit ſa vie.

CONFUCIUS, le pere des Philoſophes Chinois, naquit à Chanping, d'une famille illuſtre qui tiroit ſon origine de *Ti-y*, 27e Empereur de la ſeconde race, vers l'an du monde 3454, le 550 avant J. C. Il parut Philoſophe dès ſon enfance, & ſa Philoſophie s'accrut par la lecture & par la réflexion. Devenu Mandarin & Miniſtre d'Etat du Royaume du Lu, il montra combien il étoit important que les Rois fuſſent Philoſophes, ou qu'ils euſſent des Philoſophes pour Miniſtres. Il n'avoit accepté le Miniſtère que dans l'eſpérance de pouvoir répandre plus aiſément ſes lumiéres d'un lieu élevé. Le déſordre s'étant gliſſé à la Cour par la ſéduction de pluſieurs filles que le Roi de Tci avoit envoyées au Roi de Lu, il renonça à ſon emploi, & ſe retira dans le Royaume de Sim, pour y enſeigner la Philoſophie. Son école fut ſi célébre que dans peu de tems il eut juſqu'à trois mille diſciples, parmi leſquels il y en eut 500 qui occupérent les poſtes les plus éminens dans différens Royaumes. Il diviſa ſa doctrine en quatre parties, & ſon école en un pareil nombre de claſſes. Ceux du premier ordre s'appliquoient à cultiver la vertû, & à ſe former l'eſprit & le cœur. Ceux du deuxiéme s'attachoient, non-ſeulement aux vertus qui font l'honnête homme; mais encore à ce qui rend l'homme éloquent. Les troiſiémes ſe conſacroient à la politique. L'occupation des quatriémes étoit de mettre dans un ſtyle élégant, les réflexions les plus juſtes ſur la conduite des mœurs. *Confucius* dans toute ſa doctrine n'avoit pour but que de diſſiper les ténébres de l'eſprit, bannir les vices du cœur, & rétablir cette intégrité, préſent du Ciel ſi rare dans tous les ſiécles, obéir au Ciel, le craindre, le ſervir, aimer ſon prochain comme ſoi-même, ſe vaincre, ſoumettre ſes paſſions à la raiſon, ne faire rien, ne penſer rien qui lui fut contraire. Telles étoient les leçons que ce grand homme donnoit & pratiquoit. Ses diſciples avoient une vénération ſi extraordinaire pour lui, qu'ils lui rendoient des honneurs qu'on n'avoit accoutumé de rendre qu'à ceux qui étoient élevés ſur le Trône. Il revint avec eux au Royaume de Lu, & y mourut à 73 ans. Quelque temps avant ſa mort, il déploroit les déſordres de ſon ſiécle: *Hélas*, diſoit-il, *il n'y a plus de Sages, il n'y a plus de Saints. Les Rois mépriſent mes maximes. Je ſuis inutile au monde; il ne me reſte plus qu'à en ſortir.* Son tombeau eſt dans l'Académie même où on donnoit ſes leçons. On voit dans toutes les Villes des Colléges magnifiques élevés à ſon honneur, avec ces inſcriptions en lettres d'or: *Au grand Maître. Au premier Docteur. Au Précepteur des Empereurs & des Rois. Au Saint. Au Roi des Lettres.* Quand un Officier de Robe paſſe devant ces édifices, il deſcend de ſon palanquin, & fait quelques pas à pied pour honorer ſa mémoire. Ses deſcendans

ſont

ſont Mandarins-nés, & ne payent aucun tribut a l'Empereur. On attribue à ce Philoſophe quatre Livres de Morale, qui ſont ſon véritable portrait, & ſon plus bel éloge. Sa vertu & ſon mérite ont été extraordinaires, ſi l'on en croît les Hiſtoriens Chinois. Il étoit équitable, poli, doux, affable, gai, plus ſévère pour ſoi que pour les autres, Cenſeur rigoureux de ſa propre conduite, parlant peu, méditant beaucoup, modeſte malgré ſes talens, & s'exerçant ſans ceſſe dans la pratique des vertus. Parmi la foule de ſes maximes qu'on a recueillies, on ne citera que celle-ci. *Ne parlez jamais de vous aux autres, ni en bien, parce qu'ils ne vous croiront pas; ni en mal, parce qu'ils en croient déjà plus que vous ne voulez. Avouer ſes défauts quand on eſt repris, c'eſt modeſtie: les découvrir à ſes amis, c'eſt ingénuité, c'eſt confiance; ſe les reprocher à ſoi même, c'eſt humilité; mais les aller prêcher à tout le monde, ſi l'on n'y prend garde, c'eſt orgueil.* Le Pere *Couplet* a donné au public les trois premiers Livres de *Confucius* en Latin avec des notes.

CONGREVE, (Guillaume) né en Irlande dans le Comté de Corck en 1672, mort en 1729. Son pere le deſtina d'abord à l'étude des Loix; mais il s'y livra ſans goût, & par conſéquent ſans ſuccès. La nature l'avoit fait naître pour la Poëſie, & ſur-tout pour la Poëſie dramatique. C'eſt de tous les Anglois, celui qui a porté le plus loin la gloire du théatre Comique. Ses pièces ſont pleines de caractères nuancés, avec une extrême fineſſe. On n'y eſſuie pas la mauvaiſe plaiſanterie. On y voit par-tout le langage des honnêtes gens avec des actions de fripon: ce qui prouve, ſuivant M. de *Voltaire*, qu'il vivoit dans ce qu'on appelle la bonne compagnie. Son mérite & ſa réputation l'éleverent également à des emplois lucratifs & honorables. Il quitta de bonne heure les Muſes, ſe contentant de compoſer dans l'occaſion quelques piéces fugitives, que l'amitié ou l'amour lui arrachoient. Il ſembloit même qu'il rougit d'être homme de Lettres, quoiqu'il dût ſa fortune aux Lettres. Il ne vouloit être regardé que comme Gentilhomme; mais cette vanité étoit bien peu philoſophique. Qu'eſt-ce qu'un noble qui n'eſt que noble? Voici le titre de ſes Comédies: *Le vieux Garçon*; *le Fourbe*; *Amour pour amour*; *l'Epouſe du matin*; *le chemin du Monde*. On a encore annoncé de lui pluſieurs autres piéces, des *Opéra*, des *Odes*, des *Paſtorales* & des Traductions de quelques morceaux des Poëtes Grecs & Latins.

CONINCK, (Gilles) Jéſuite, né à Bailleul en 1571, & mort à Louvain en 1636, a publié des *Commentaires* ſur la Somme de St *Thomas*, ſous ce titre: *Commentariorum ac diſputationum in univerſam Doctrinam D. Thomæ, de Sacramentis & cenſuris, auctore Ægidio de Coninci Societatis Jeſu, poſtrema editio. Rothomagenſi*, 1630. Ces commentaires ont été condamnés par les différens Parlemens dans le temps de la proſcription des Jéſuites.

CONNAN, (François de) Maître des Requêtes, ſe diſtingua ſous le regne de *François I*, par ſa ſcience. Il mourut à Paris en 1551, à 43 ans. Il a laiſſé quatre

Livres de *Commentaires* ſur le Droit-Civil, que *Louis le Roi*, ſon intime ami, dédia au Chancelier de l'*Hôpital*. *Connan* avoit auſſi le deſſein de donner au Public un ouvrage ſemblable à celui que *Domat* a executé depuis. Ce Juriſconſulte joignoit à une mémoire heureuſe, un eſprit juſte & capable de réflexion.

CONNOR, (Bernard) Médecin & Philoſophe Irlandois, vint en France à l'âge de 20 ans. Il fut chargé de l'éducation des fils du grand Chancelier du Roi de Pologne qui étoient à Paris. Après avoir voyagé avec eux en Italie, en Sicile, en Allemagne & ailleurs, il devint Médecin de ſa Majeſté Polonoiſe, qui le donna à l'Electrice de Baviere ſa ſœur. Il repaſſa en Angleterre, devint membre de la Société Royale, & embraſſa extérieurement la Communion de l'Egliſe Anglicane. Un Prêtre de l'Égliſe Romaine, déguiſé, ayant obtenu de l'entretenir en ſecret dans ſa derniere maladie, on vit au travers d'une porte, qu'il lui donna l'abſolution & l'Extrême-Onction. Le malade mourut le lendemain 30 Octobre 1698, à 33 ans. On a de lui un Livre intitulé : *Evangelium Medici, ſeu de ſuſpenſis naturæ legibus, ſive de miraculis reliquiſque quæ medici indagini ſubjici poſſunt*, in 8° 1697. Le Philoſophe Médecin, trop jaloux de ſon art, s'efforce d'expliquer, ſelon les principes de la Médecine, les guériſons miraculeuſes de l'Evangile. Le Docteur Anglican qui l'aſſiſta à la mort, lui en ayant parlé comme d'un Livre très-ſuſpect, il répondit qu'il ne l'avoit pas compoſé dans le deſſein de nuire à la Religion Chrétienne, & qu'il regardoit les miracles de Jeſus-Chriſt comme un témoignage de la vérité de ſa Doctrine & de ſa miſſion. On peut croire que l'Auteur avoit des intentions droites; mais ſon ouvrage n'en eſt pas moins dangereux.

I. CONON, Général des Athéniens, prit de bonne heure le deſſein de rétablir ſa patrie dans ſa premiere ſplendeur. Secouru par *Artaxerxès* qui lui avoit confié le commandement de ſa flotte, il remporta ſur les Lacédémoniens la victoire navale de Cnide, la troiſiéme année de la XCVI^e^ olympiade, la 394 avant J. C., coula à fond cinquante galères, tua un grand nombre de ſoldats, & enveloppa dans le combat l'Amiral *Liſandre*. Cet avantage dédommagea Athènes de toutes les pertes qu'elle avoit faites à la journée de la Chèvre, ſeize ans auparavant. *Conon* qui venoit de donner à ſes concitoyens l'empire de la mer, pourſuivit ſes conquêtes l'année ſuivante. Il ravagea les côtes de Lacédémone, rentra dans ſa patrie couvert de gloire, & lui fit préſent des ſommes immenſes qu'il avoit recueillies dans la Perſe. Avec cet argent & un grand nombre d'ouvriers que les Alliés lui envoyerent, il rétablit en peu de temps le pirée & les murailles de la ville. Les Lacédémoniens ne trouverent d'autre moyen de ſe venger de ce grand homme, leur plus implacable ennemi, qu'en l'accuſant auprès d'*Artaxerxès*, de vouloir enlever l'Ionie & l'Eolide aux Perſes, pour les faire rentrer ſous la domination des Athéniens. *Tiribaſe*, ſatrape de Sardes, le fit arrêter ſous ce vain prétexte. On n'a pas ſu préciſe-

ment ce qu'il devint. Les uns disent que l'illuſtre accuſé fut mené à *Artaxerxès*, qui le fit mourir; d'autres aſſurent qu'il ſe ſauva de priſon.

II. CONON, Aſtronome de l'iſle de Samos, étoit en commerce de littérature & d'amitié avec *Archimède*, qui lui envoyoit de temps en temps des problémes. C'eſt lui qui métamorphoſa en Aſtre la chevelure de *Bérénice*, ſœur & femme de *Ptolomée Evergetes*, vers la premiere année de la CXX^e^ olympiade, la 300 avant J. C. Cette Reine inquiéte du ſort de ſon époux, qui étoit alors dans le cours de ſes conquêtes, fit vœu de conſacrer ſa chevelure, s'il revenoit ſans accident. Ses deſirs ayant été accomplis, elle s'acquitta de ſa promeſſe. Les cheveux conſacrés furent égarés quelque temps après. *Conon*, bon Mathématicien, mais encore meilleur courtiſan, conſola *Evergetes* déſolé de cette perte, en aſſurant que la chevelure de *Bérénice* avoit été enlevée au ciel. Il y a ſept étoiles près de la queue du Lion, qui juſqu'alors n'avoient fait partie d'aucune conſtellation; l'Aſtronome les indiquant au Roi, lui dit que c'étoit la chevelure de ſa femme, & *Ptolomée* voulut bien le croire. *Catulle* a laiſſé en vers Latins la traduction d'un petit Poëme Grec de *Callimaque* à ce ſujet.

III. CONON ou CUNON, natif de Thrace, Pape après la mort de *Jean V*, en 686, mourut l'année ſuivante.

I. CONRAD I, Comte de Franconie, fut élu Roi de Germanie en 912, après la mort de *Louis IV*. On prétend qu'*Othon*, Duc de la nouvelle Saxe, avoit été choiſi par la Diète; mais que ſe voyant trop vieux, il propoſa *Conrad*, quoique ſon ennemi, parce qu'il le croyoit digne du trône. Cette action n'eſt guere dans l'eſprit de ce temps preſque ſauvage, dit un Hiſtorien qui contredit ſouvent tous ceux qui l'ont précédé. On y voit de l'ambition, de la fourberie, du courage comme dans tous les autres ſiécles; mais à commencer par *Clovis*, ajoute-t-il, non moins temerairement, on ne voit pas une action de magnanimité. C'eſt calomnier la nature humaine. Il eſt très-ſur qu'il y avoit moins de rafinement dans ce ſiécle, que dans le nôtre. Mais c'eſt être un peu hardi, que d'avancer qu'on n'y vit aucune action de vertu. Tous les peuples reconnurent *Conrad*, à l'exception d'*Arnoul*, Duc de Baviere, qui ſe ſauva chez les Huns, & les engagea à venir ravager l'Allemagne. Ils porterent le fer & le feu juſque dans l'Alſace & ſur les frontieres de la Lorraine. *Conrad* les chaſſa par la promeſſe d'un tribut annuel, & mourut en 919, ſans laiſſer d'enfans mâles.

II. CONRAD II, dit *le Salique*, élu Roi d'Allemagne en 1024, eut à combattre la plupart des Ducs revoltés contre lui. *Erniſt*, Duc de Souabe, qui avoit auſſi armé, fut mis au ban de l'Empire. C'eſt un des premiers exemples de cette proſcription, dont la formule étoit: *Nous déclarons ta femme veuve, tes enfans orphelins, & nous t'envoyons au nom du Diable aux quatre coins du monde.* L'année d'après, 1026, *Conrad* paſſa en Italie, & fut couronné à Milan. Ce voyage des Empereurs Allemands étoit toujours annoncé

une année & ſix ſemaines avant que d'être entrepris. Tous les Vaſſaux de la Couronne étoient obligés de ſe rendre dans la plaine de Roncale, pour y être paſſés en revue. Les Nobles & les Seigneurs conduiſoient avec eux leurs arriere-Vaſſaux. Les Vaſſaux de la Couronne qui ne comparoiſſoient pas, perdoient leurs Fiefs, auſſi-bien que les Arriere-Vaſſaux qui ne ſuivoient pas leurs Seigneurs. C'eſt depuis *Conrad* principalement que les Fiefs ſont devenus héréditaires. *Conrad II* acquit le Royaume de Bourgogne, en vertu de la donation de *Raoul III*, dernier Roi, mort en 1033, & à titre de mari de *Giſele*, ſœur puînée de ce Prince. *Eudes* Comte de Champagne, lui diſputa cet héritage; mais il fut tué en 1038. *Conrad* mourut à Utrecht l'année d'après.

III. CONRAD III, Duc de Franconie, fils d'une ſœur de l'Empereur *Henri V*, né en 1090. Après la mort de *Lothaire II*, à qui il avoit diſputé l'Empire, tous les Seigneurs ſe réunirent en ſa faveur en 1138. *Henri* de Baviere, appellé le *Superbe*, s'oppoſa à ſon élection; mais ayant été mis au ban de l'Empire & dépouillé de ſes Duchés, il ne put ſurvivre à ſa diſgrace. Le Margrave d'Autriche eut beaucoup de peine à ſe mettre en poſſeſſion de la Baviere. *Welfi*, oncle du défunt, repouſſa le nouveau Duc; mais il fut battu par les troupes Impériales près du château de Winsberg. Cette bataille eſt très-célèbre dans l'Hiſtoire du moyen âge, parce qu'elle a donné lieu aux noms des *Guelfes* & des *Gibellins*. Le cri de guerre des Bavarois avoit été *Welfi*, nom de leur Général; & celui des Impériaux *Weiblingen*, nom d'un petit village de Souabe, dans lequel *Frederic*, Duc de Souabe leur Général, avoit été élevé. Peu à peu ces noms ſervirent à déſigner les deux partis. Enfin ils devinrent tellement à la mode, que les Impériaux furent toujours appellés *Weiblingiens*, & qu'on nomma *Welfis* tous ceux qui étoient contraires aux Empereurs. Les Italiens, dont la langue plus douce que l'Allemande, ne pouvoit recevoir ces mots barbares, les ajuſterent comme ils purent, & en compoſerent leurs *Guelfes* & leurs *Gibellins*. L'expédition de *Conrad III* dans la Terre-Sainte fut beaucoup moins heureuſe, que ſa guerre contre la Baviere. L'intemperance fit périr une partie de ſon armée, & non pas le poiſon que les Grecs étoient ſoupçonnés de jeter dans les fontaines, à moins qu'on ne veuille croire, que l'une & l'autre de ces cauſes contribua à ces pertes. *Conrad* de retour en Allemagne, mourut à Bamberg, en 1152, ſans avoir pu être couronné en Italie, ni laiſſer le Royaume d'Allemagne à ſon fils. Quelques Auteurs ont raconté un trait de généroſité de ce Prince. Après la priſe de Winsberg, il ordonna de faire priſonniers tous les hommes, & de donner la liberté aux femmes. *Conrad* accorda à celles-ci d'emporter ce qu'elles pourroient. Elles prirent leurs maris ſur leur dos, & leurs enfans ſous leurs bras. L'Empereur touché de leur amour, pardonna à tous les habitans.

IV. CONRAD IV, Duc de Souabe, & fils de *Frederic II*, ſe fit élire Empereur après la mort de ce Prince en 1251. *In-*

nocent IV, au lieu de le couronner Empereur, fit prêcher une Croiſade contre lui. *Conrad* paſſa en Italie pour le punir de cette hardieſſe, prit Naples, Capoue, Aquino, & mourut bientôt après à la fleur de ſon âge, en 1254. On accuſa *Mainfroi*, fils naturel de ſon pere, de l'avoir fait empoiſonner.

V. CONRAD, de Mayence, *Conradus Epiſcopus*, Auteur de la *Chronique de Mayence* depuis 1140. juſqu'en 1250, imprimée en 1535.

VI. CONRAD, Cardinal, Archevêque de Mayence, mort en 1202, fut élevé à la pourpre par *Alexandre III*; & l'on dit que c'eſt le premier qui ait été Cardinal, n'étant pas de Rome ni d'Italie.

VII. CONRAD, connu ſous le nom d'*Abbas Uſpergenſis*, Abbé d'Uſperg au Diocèſe d'Auſbourg, en 1240, laiſſa une Chronique qui finit à l'an 1229, & qui fut continuée par un anonyme, depuis *Frederic II* juſqu'à *Charles-Quint*. On en a une édition de Bâle, en 1569, *in-fol.* enrichie de cette continuation. L'Auteur flatte trop les Empereurs, & ne ménage pas aſſez les Pontifes Romains, qui ont eu des querelles avec eux.

CONRADIN ou CONRAD *le Jeune*, fils de *Conrad IV*, eut pour tuteur ſon oncle *Mainfroi*. *Alexandre IV*, marchant ſur les traces d'*Innocent IV*, voulut dépouiller le fils, comme ſon prédéceſſeur avoit tenté de dépouiller le pere. Il fit prêcher une croiſade contre cet orphelin. *Urbain IV* nouveau Pontife, donna ſon héritage à *Charles d'Anjou*, frere du Roi St *Louis*. *Conradin* leva une armée, pour le lui arracher. Les *Gibellins* d'Italie le reçurent dans Rome, au Capitole, comme un Empereur. Tous les cœurs étoient à lui, & par une deſtinée ſinguliere, dit un Hiſtorien, les Romains & les Muſulmans ſe déclarerent en même temps en ſa faveur. D'un côté l'Infant *Henri*, frere d'*Alfonſe X*, Roi de Caſtille, vrai Chevalier errant, paſſe en Italie & ſe fait déclarer Sénateur dans Rome, pour y ſoutenir les droits de *Conradin*. De l'autre un Roi de Tunis lui prête de l'argent & des galeres, & tous les Saraſins reſtés dans le Royaume de Naples, prennent les armes pour le défendre. Ces ſecours furent inutiles. *Conradin*, fait priſonnier après avoir perdu une bataille, eut la tête tranchée par la main du bourreau, au milieu de la place de Naples en 1269. Ce Prince infortuné jeta ſon gant de l'échafaud dans la place, pour marque de l'inveſtiture, qu'il donnoit à celui de ſes parens qui voudroit le venger. Un cavalier ayant eu la hardieſſe de le prendre, le porta à *Jacques*, Roi d'Aragon, qui avoit épouſé une fille de *Mainfroi*. C'eſt ainſi que fut éteinte, par la mort la plus ignominieuſe, cette race des Princes de Souabe, qui avoit produit tant de Rois & d'Empereurs.

CONRART, (Valentin) Conſeiller Sécrétaire du Roi, né à Paris en 1603. L'Académie Françoiſe le regarde comme ſon pere. Ce fut dans ſa maiſon, que cette illuſtre Compagnie ſe forma en 1629, & s'aſſembla juſqu'en 1634. *Conrart* contribuoit beaucoup à rendre ces aſſemblées agréables par ſon goût, ſa douceur & ſa politeſſe. Auſſi quoiqu'il n'ait jamais fait imprimer que ſon nom, ſuivant

une mauvaiſe épigramme de *Lanière*, quoiqu'il ignorât abſolument les langues mortes, & quoique les petits morceaux qui nous reſtent de lui n'aient pas un grand mérite, il a encore de la célébrité. Il mourut en 1675. Cet homme d'eſprit étoit parent de *Godeau*, depuis Evêque de Vence. Lorſque cet Abbé venoit de la Province, il logeoit chez lui; les gens de Lettres s'aſſembloient pour entendre la lecture de ſes Poëſies, & voilà la premiere origine de l'Académie.

CONRINGIUS, (Hermannus) Profeſſeur de Droit à Helmſtad, né à Norden en Friſe en 1606, mort en 1681, fut conſulté par pluſieurs Princes, ſur les affaires d'Allemagne, & ſur l'Hiſtoire moderne qu'il poſſédoit parfaitement. On a de lui beaucoup d'ouvrages de Juriſprudence & d'Hiſtoire. I. *De antiquitatibus Academicis diſſertationes ſeptem.* Ces Diſſertations réimprimées en 1739 *in*-4°, ſont ſavantes & curieuſes. II. *Opera Juridica, Politica & Philoſophica.* III. *De origine juris Germanici*, &c. Sa paſſion pour l'Allemagne, & ſa crédulité lui ont fait avancer bien des choſes au hazard, ſur-tout lorſqu'elles ont paru favorables à ſa patrie. Le corps des ouvrages de *Conringius* a paru en 6 vol. *in-fol.* à Brunſwic, 1731.

CONSENTES, nom qu'on donnoit aux Dieux & aux Déeſſes du premier ordre. Ils étoient douze, ſavoir: *Jupiter, Neptune, Mars, Apollon, Mercure, Vulcain, Junon, Veſta, Minerve, Venus, Diane, Cerès.* Ces douze Divinités préſidoient aux douze mois de l'année. Chacune avoit un mois qui lui étoit aſſigné; & leur douze ſtatues, enrichies d'or, étoient élevées dans la grande place de Rome. On appelloit leurs fêtes, *Conſentes.*

I. CONSTANCE, ſurnommé *Chlore*, à cauſe de ſa pâleur, fils d'*Eutrope* & pere de *Conſtantin*, homme plein de vertu, de ſageſſe & de courage, fut fait Céſar en 292, & mérita ce titre par ſes victoires dans la Grande-Bretagne & dans la Germanie. Il répudia alors ſa premiere femme, pour épouſer *Théodora*, fille de *Maximilien Hercule*, collégue de *Dioclétien.* Devenu Empereur par l'abdication de *Dioclétien*, il partagea l'Empire avec *Galere Maximien* en 305. Il s'attacha à faire des heureux, & y réuſſit. Une de ſes maximes étoit, qu'il valoit mieux que les richeſſes d'un Prince circulaſſent, que d'être enfermées dans un coffre. Les Chrétiens furent plus protegés que tourmentés dans les pays de ſon obéiſſance. Il feignit de vouloir chaſſer de ſon Palais ceux de ſes Officiers, qui ne renonceroient pas au Chriſtianiſme. Il y en eut quelques-uns qui ſacrifierent leur religion à leurs intérêts, & d'autres qui aimerent mieux perdre leurs Charges, que de trahir leur conſcience. Il ne voulut plus voir les premiers, diſant que des lâches qui avoient trahi leur Dieu, trahiroient bien plus aiſément leur Prince; & il confia aux ſeconds ſa perſonne, ſes ſecrets, après les avoir comblés de bienfaits. Ce grand Prince mourut à Yorck en 306, après avoir déclaré Céſar *Conſtantin*, un des ſix enfans qu'il laiſſa de *Théodora*, ſa ſeconde femme.

II. CONSTANCE II, (Flavius Julius) ſecond fils de *Conſtantin le Grand*, & de *Fauſte* ſa ſeconde femme, naquit à Sirmich l'an

317. Il fut fait Céſar en 324, & élu Empereur en 327. Les ſoldats, pour aſſurer l'Empire aux trois fils de *Conſtantin*, maſſacrerent leurs oncles, leurs couſins, & tous les Miniſtres de ce Prince, à l'exception de *Julien l'Apoſtat*, & de *Gallus* ſon frere. Quelques Hiſtoriens ont ſoupçonné *Conſtance* d'avoir été l'Auteur de cet horrible maſſacre. D'autres prétendent qu'il ne fit que céder à la néceſſité & à la violence. Après cette exécution barbare, les fils de *Conſtantin* ſe partagerent l'Empire. *Conſtance* eut l'Orient, la Thrace & la Grece. Il marcha la même année 338 contre les Perſes qui aſſiégeoient Niſibe, & qui à ſon arrivée leverent le ſiége & ſe retirerent ſur leurs terres, après avoir été vaincus près de cette ville. Ces avantages furent de peu de durée. Les Perſes furent vainqueurs à leur tour. Ils taillerent en piéces ſes armées, & remporterent neuf victoires ſignalées. L'Occident n'étoit pas plus tranquille que l'Orient. *Magnence*, Germain d'origine, proclamé Empereur à Autun par les ſoldats, & *Vetranion* élu Empereur dans le même temps à Sirmich, dans la Pannonie, s'étoient partagé les Etats de *Conſtantin* le jeune & de *Conſtans*. *Conſtance* leur frere marcha contre l'un & l'autre. *Vetranion* abandonné de ſes ſoldats vint implorer la clémence de l'Empereur, & en obtint des biens ſuffiſans, pour le reſte de ſa vie dans l'abondance. *Magnence*, vaincu à la bataille de Murſie, après une vigoureuſe réſiſtance, fut obligé de prendre la fuite. *Conſtance* qui pendant le feu de l'action s'étoit retiré dans une Egliſe, voyant la campagne couverte de cadavres, pleura amérement, & donna ordre d'avoir ſoin des bleſſés & d'enterrer les morts. *Magnence* défait de nouveau dans les Gaules par les Lieutenans de *Conſtance*, ſe donna la mort, pour ne pas tomber dans les mains du vainqueur. Ainſi tout l'Empire Romain, partagé entre les trois enfans de *Conſtantin*, ſe vit alors réuni ſous l'autorité d'un ſeul. *Conſtance* n'ayant plus de rival à craindre, s'abandonna à toute la rage de ſon reſſentiment. Il ſuffiſoit d'être ſoupçonné d'avoir pris le parti de *Magnence*, d'être dénoncé par le plus vil délateur, pour être privé de ſes biens, empriſonné ou puni de mort. Quiconque paſſoit pour riche, étoit néceſſairement coupable. *Gallus* ſon couſin, imitoit ſa cruauté. *Conſtance* punit en lui le vice dont il lui avoit donné l'exemple. Trois ans après, en 357, *Conſtance* vint à Rome pour la premiere fois, y triompha & s'y fit mépriſer. Il y fit tranſporter l'obéliſque que *Conſtantin* avoit fait tirer d'Heliopole en Egypte, & le fit dreſſer dans le grand Cirque. Les proſpérités de *Julien*, alors vainqueur dans les Gaules, réveillerent ſa jalouſie, ſur-tout lorſqu'il apprit que l'armée lui avoit donné le titre d'*Auguſte*. Il marchoit à grandes journées contre lui, lorſqu'il mourut à Mopſucrenes aux pieds du Mont-Taurus, l'an 361. *Euzoius* Arien, lui donna le baptême, quelques momens avant ſa mort. Cette ſecte avoit triomphé ſous ſon regne, & la vérité & l'innocence furent opprimées. Ce Prince ambitieux, jaloux, méfiant, gouverné par ſes Eunuques & ſes Courtiſans, fut enfin dupe de ſes foibleſſes, & s'il n'eût perdu la

vie, dit un Hiſtorien, il eût au moins perdu l'Empire.

III. CONSTANCE *de Nyſſe*, général des armées Romaines, ſous *Honorius*, qui lui fit épouſer *Placidie* ſa ſœur & l'aſſocia à l'Empire, vainquit *Conſtantin*, *Conſtans*, *Geronce*, *Jovin*, chaſſa les Goths des Gaules, & fit priſonnier le rebelle *Attalus*. Il ne poſſéda la dignité Impériale qu'environ ſept mois. Il mourut en 421, regretté comme un guerrier & un politique, & comme le bouclier de l'Empire. *Valentinien III*, ſon fils, regna après lui dans l'Occident.

IV. CONSTANCE, fils d'un Cabaretier de Céfalonie, ſuivant le Chevalier de *Forbin*, ou d'un Gouverneur de cette iſle, ſelon d'autres, devint par ſon eſprit & ſa politeſſe *Barcalon*, c'eſt-à-dire premier Miniſtre ou grand Viſir du Royaume de Siam. Cet homme, né avec beaucoup d'ambition, & voulant ſe faire connoître au loin, crut *Louis XIV* propre à être flaté par une Ambaſſade. Il fit partir, par le conſeil des Jéſuites, trois Siamois avec de grands préſens pour le Roi de France, à qui le Roi de Siam rendoit cet hommage. Les Envoyés devoient faire entendre que le Prince Indien, charmé de la gloire du Monarque François, ne vouloit faire de traité de commerce qu'avec ſa nation, qu'il n'étoit pas même éloigné de ſe faire Chrétien. Les premiers Envoyés périrent ſur mer en 1680; les ſeconds arriverent à Verſailles en 1684. La grandeur du Roi flatée, & ſa religion trompée, l'engagerent d'envoyer au Roi de Siam deux Ambaſſadeurs, le Chevalier de *Chaumont*, l'Abbé de *Choiſi*, & ſix Jéſuites. Ils furent magnifiquement reçus. Le Roi de Siam promit de s'inſtruire de notre Religion, mais ce ne fut qu'une vaine promeſſe. Quelques Mandarins, à la tête deſquels étoit *Pitracha*, fils de la nourrice du Roi, ayant apperçu de la méſintelligence entre *Conſtance* & des *Fargues*, général des troupes Françoiſes, en voulurent profiter pour chaſſer les François du pays, & ſe rendre maîtres des affaires. *Conſtance*, victime de ſon ambition, périt dans les tourmens. *Pitracha*, chef d'une conſpiration contre le Monarque Siamois & ſon Miniſtre, tint ce Prince captif dans ſon Palais, & monta ſur le trône, après ſa mort, non ſans ſoupçon d'avoir abrégé les jours de ſon maître. La femme de *Conſtance* maſſacrée inhumainement, fut d'abord ſollicitée par le fils de *Pitracha* à entrer dans ſon Serrail; mais l'ayant refuſé, elle fut condamnée à ſervir dans ſa cuiſine. On a deux vies de *Conſtance*: l'une par le Pere d'*Orléans*, qui ne craint pas de faire de ce Miniſtre ambitieux un Martyr & un Saint, l'autre par *Deſlandes*, qui le peint beaucoup plus au naturel.

CONSTANS, (Germain) Juge garde de la Monnoie de Toulouſe, publia en 1657, un ſavant *Traité de la Cour des Monnoies & de l'étendue de ſa Juriſdiction*, en un vol. *in fol.* L'Auteur avoit fouillé dans les archives publiques, dans les dépôts, dans les bibliothéques, dans pluſieurs cabinets de ſavans.

I. CONSTANT I, (Flavius-Julius-Conſtaus) troiſiéme fils de *Conſtantin le Grand* & de *Fauſte*, fut Céſar en 333. Il eut en partage l'Italie, l'Afrique, l'Illyrie, après la mort de ſon pere; & les

Gaules, l'Eſpagne & la Grande-Bretagne, après celle de *Conſtantin* ſon frere, qui venoit de lui déclarer la guerre. *Conſtant*, maître de tout l'Occident, protégea la vérité contre les erreurs des Ariens. Les Hérétiques profitant de la facilité de *Conſtance* pour perſécuter les Catholiques, il lui écrivit que s'il ne rendoit pas juſtice à *Athanaſe*, il iroit lui même à Alexandrie le rétablir, en chaſſer ſes ennemis & les punir comme ils méritoient. Il fit convoquer le Concile de Sardique en 345, & s'efforça d'éteindre le ſchiſme des Donatiſtes. L'Egliſe perdit ce Protecteur d'une maniere bien funeſte. *Magnence* s'étant fait proclamer Empereur, le fit tuer à Elne dans les Pyrenées en 350. Les Chrétiens ont beaucoup loué ce Prince. Les Païens l'ont accuſé des plus grands vices; mais comme il ſe déclara contre ces derniers, leur témoignage doit paroître ſuſpect. *Conſtant* n'avoit que 30 ans, lorſqu'il fut égorgé. Il en avoit regné 13.

II. CONTANT II, Empereur d'Orient, fils d'*Heraclius Conſtantin* & petit-fils d'*Heraclius*, fut mis à la place de ſon oncle *Héracleones*, en 641. Les Monothelites l'avoient élevé; il les protégea & s'en laiſſa gouverner. Le Patriarche *Paul*, maître de ſon eſprit, l'engagea à ſupprimer l'*Ecthèſe*, & à mettre à ſa place le *Type*. C'étoit un Edit, dans lequel, après avoir expoſé les raiſons pour & contre, on défendoit aux Orthodoxes & aux Hérétiques de diſputer ſur les deux volontés de J. C. Le Pape *Martin I*, nouvellement élevé ſur la Chaire de Rome, condamna le *Type* en 649, dans un Concile. *Conſtant* irrité contre *Theodoſe* ſon frere, à qui le peuple marquoit beaucoup d'amitié, le força à ſe faire ordonner Diacre, de peur qu'on ne l'élevât à l'Empire; mais cette cérémonie ne le raſſurant point, il le fit maſſacrer inhumainement. En 662, il paſſa en Italie, pour réduire les Lombards, & delà à Rome, où il enleva tout ce qui ſervoit à décorer cette ville. Après l'avoir dépouillée de tout ce que la fureur & l'avarice des Barbares n'avoient pu enlever, il alla en Sicile y établir ſa Cour. Auſſi mauvais Prince à Syracuſe qu'à Rome, il ruina les peuples par ſes exactions, & enleva des Egliſes les tréſors, les vaſes ſacrés & juſqu'aux ornemens des tombeaux, & fit périr les plus grands Seigneurs dans les tourmens. *André*, fils du Patrice *Troïle*, le ſuivit un jour aux bains ſous prétexte de lui aider, prit le vaſe avec lequel on verſoit de l'eau, & lui en donna un coup ſi violent ſur la tête, qu'il le renverſa mort l'an 668. Odieux aux peuples, encore plus odieux à ſa famille, perſécuteur des Catholiques, perſonne ne pleura la mort de ce tyran. Il eut tous les défauts, ſans aucune vertu. Il vit avec tranquillité les Sarafins conquérir ſes Etats, s'emparer de l'Afrique & d'une partie de l'Aſie, ſans oſer paroître à la tête de ſes troupes.

III. CONSTANT, (David) Profeſſeur de Théologie dans l'Académie de Lauſanne, né en 1638, mort en 1733, s'eſt fait connoître des Savans par pluſieurs ouvrages pleins d'érudition. Il étoit en commerce litteraire avec *Daillé*, *Amyrault*, *Turretin*, *Bayle*, *Meſtrezat*. On

a de lui, I. Des éditions de *Florus*, des Offices de *Cicéron* & des Colloques d'*Erasme*, enrichies de remarques choiſies & judicieuſes. II. Des *Diſſertations ſur la femme de Loth*, ſur *le Buiſſon de Moiſe*, ſur *le Serpent d'airain*, & ſur *le paſſage de la mer Rouge*. Ces Diſſertations, eſtimées pour le ſtyle & pour le fond, ſont en latin. III. Un *Abrégé de Politique*, dont on a une édition de 1687, fort augmentée. IV. Son *Syſtême de Morale Théologique*, en 25 diſſertations.

I. CONSTANTIN, Syrien, fut élevé ſur la Chaire de Rome après la mort de *Siſinnus*, le 7 Mars 708. Il gouverna ſainteſment l'Egliſe, fit un voyage en Orient où il fut reçu avec magnificence, & mourut le 9 Avril 714. Ce Pape illuſtra le Pontificat par ſon zèle & par ſes vertus.

II. CONSTANTIN, Antipape, après l'élection d'*Etienne IV*, en 769, fut chaſſé de l'Egliſe de Rome, & condamné à perdre la vue.

III. CONSTANTIN (Flavius Valerius Conſtantinus) fils de *Conſtance Chlore*, & d'*Hélene*, naquit à Naiſſe, ville de la Dardanie, en 274. Lorſque *Dioclétien* aſſocia ſon pere à l'Empire, il garda le fils auprès de lui, à cauſe des agrémens de ſa figure, de la douceur de ſon caractère, & ſur-tout de ſes qualités militaires. Après que *Dioclétien* & *Maximien Hercule* eurent abdiqué l'Empire, *Galere* jaloux de ce jeune Prince, l'expoſa à toutes ſortes de dangers pour ſe délivrer de lui. *Conſtantin* s'étant apperçu de ſon deſſein, ſe ſauva auprès de ſon pere. L'ayant perdu peu après ſon arrivée, il fut déclaré Empereur à ſa place en 306, mais *Galère* lui refuſa le titre d'Auguſte, & ne lui laiſſa que celui de Céſar. Il hérita pourtant des pays qui avoient appartenu à ſon pere, des Gaules, de l'Eſpagne, de l'Angleterre. Ses premiers exploits furent contre les Francs, qui alors ravageoient les Gaules. Il prend deux de leurs Rois priſonniers; il paſſe le Rhin, les ſurprend & les taille en pièces. Ses armes ſe tournerent bientôt contre *Maxence*, ligué contre lui avec *Maximin*. Comme il marchoit à la tête de ſon armée pour aller en Italie, on aſſure qu'il apperçut une croix lumineuſe au-deſſus du Soleil, avec cette inſcription : *In hoc ſigno vinces*, (*c'eſt par ce ſigne que tu vaincras*). Jeſus-Chriſt lui apparut, dit-on, la nuit ſuivante. Il crut l'entendre, qui lui diſoit de ſe ſervir pour étendard de cette colomne de lumiere, qui lui avoit apparu en forme de croix. A ſon reveil il donna des ordres pour faire cette enſeigne. Quelques jours après, ayant livré bataille proche les murailles de Rome, il défit les troupes de *Maxence*, obligé de prendre la fuite, & qui ſe noya dans le Tibre. Le lendemain de ſa victoire, *Conſtantin* entra en triomphateur dans Rome. Il fit ſortir de priſon tous ceux qui y étoient detenus par l'injuſtice de *Maxence*, & fit grace à tous ceux qui avoient pris parti contre lui. Le Sénat le déclara premier Auguſte, & Grand-Prêtre de *Jupiter*, quoiqu'il fût alors Catéchumene : ſingularité qu'on remarque dans tous ſes ſucceſſeurs juſqu'à *Gratien*. L'année d'après, 313, eſt remarquable

par l'Edit de *Conſtantin* & de *Licinius*, en faveur des Chrétiens. Ces Princes donnoient la liberté de s'attacher a la religion qu'on croiroit la plus convenable, & ordonnoient de faire rentrer les Chrétiens dans la poſſeſſion des biens qu'on leur avoit enlevés durant les perſécutions. Il fut défendu, non-ſeulement de les inquiéter; mais encore de les exclure des charges & des emplois publics. C'eſt depuis ce reſcript qu'on doit marquer la fin des perſécutions, le triomphe du Chriſtianiſme, & la ruine de l'idolâtrie. *Licinius* jaloux de la gloire de *Conſtantin*, conçut une haine implacable contre lui, & recommença a perſécuter les Chrétiens. Les deux Empereurs prennent les armes; ils ſe rencontrent auprès de Cibales en Pannonie. Avant que de combattre, *Conſtantin* environné des Evêques & des Prêtres, implora avec ferveur le ſecours du Dieu des Chrétiens. *Licinius* s'adreſſant à ſes Devins & à ſes Magiciens, demanda la protection de ſes Dieux. On en vint aux mains, il fut vaincu & contraint de prendre la fuite. *Licinius* envoya demander la paix au vainqueur qui la lui accorda; mais la guerre ſe ralluma bientôt. *Licinius* irrité de ce que *Conſtantin* avoit paſſé ſur ſes terres pour combattre les Goths, viola le traité de paix. *Conſtantin* remporta ſur lui une victoire ſignalée près de Calcédoine, & pourſuivit le vaincu qui s'étoit ſauvé à Nicomédie. Il l'atteignit & le fit étrangler en 323. Par cette mort, le vainqueur devint maître de l'Occident & de l'Orient. Il ne s'occupa plus qu'à aſſurer la tranquillité publique, & à faire fleurir la Religion. Il abolit entiérement les lieux de débauche. Il voulut que tous les enfans des pauvres fuſſent nourris à ſes dépens. Il permit d'affranchir les eſclaves dans les Egliſes, en préſence des Evêques & des Paſteurs, cérémonie qui ne ſe faiſoit autrefois qu'en préſence des Préteurs. Il permit par un édit de ſe plaindre de ſes Officiers, promettant d'entendre lui-même les dépoſitions, & de récompenſer les accuſateurs, lorſque leurs plaintes ſeroient fondées. Il permit non-ſeulement aux Chrétiens de bâtir des Egliſes, mais encore d'en prendre la dépenſe ſur ſes domaines. Au milieu des embarras du gouvernement & des travaux de la guerre, il penſa aux différends qui agitoient l'Egliſe. Il convoqua le Concile d'Arles, pour faire finir le ſchiſme des Donatiſtes. Un autre Concile Oecumenique, aſſemblé à Nicée en Bithynie en 325, fut honoré de ſa préſence. Il entra dans l'aſſemblée revêtu de la pourpre, demeura debout, juſques à ce que les Evêques l'euſſent prié de s'aſſeoir, & baiſa les plaies de ceux qui avoient confeſſé la foi de J. C. pendant la perſécution de *Licinius*. Les Ariens outrés de ce qu'il s'étoit déclaré contre eux, jetérent des pierres à ſes ſtatues. Ses courtiſans l'exhortérent à s'en venger, lui diſant qu'il avoit le viſage tout meurtri; mais ayant paſſé ſa main ſur ſon viſage, il dit en riant: *Je n'y ſens aucun mal*: & ne voulut tirer aucune vengeance de ces inſultes. *Conſtantin* avoit formé depuis quelque tems le projet de fonder une nouvelle ville, pour y établir le ſiége de l'Empire. C'étoit bien mal con-

noître, dit l'Abbé de *Mably*, les intérêts de l'Empire, que de conſtruire une nouvelle capitale, tandis qu'il étoit ſi difficile de conſerver l'ancienne. Les fondemens en furent jetés le 26 Novembre 329, à Bizance dans la Thrace, ſur le détroit de l'Helleſpont, entre l'Europe & l'Aſie. Cette ville avoit été preſqu'entiérement ruinée par l'Empereur *Severe*. *Conſtantin* la rétablit, en étendit l'enceinte, la décora de quantité de bâtimens, de places publiques, de fontaines, d'un cirque, d'un palais, & lui donna ſon nom qu'elle conſerve encore aujourd'hui. *Bizance*, ajoute l'Auteur déjà cité, devint la rivale de Rome, ou plutôt lui fit perdre tout ſon éclat, & l'Italie tomba dans le dernier abbaiſſement. La misère la plus affreuſe y regna au milieu des maiſons de plaiſance, & des palais à demi ruinés, que les maîtres du monde y avoient autrefois élevés. Toutes les richeſſes paſſérent en Orient, les peuples y portérent leurs tributs & leur commerce, & l'Occident fut en proie aux Barbares. Une ſuite encore plus fâcheuſe de la tranſmigration de *Conſtantin*, ce fut de diviſer l'Empire. Les Empereurs d'Orient, dans la crainte d'irriter les Barbares & de les attirer ſur leurs domaines, n'oſerent donner aucun ſecours à l'Occident. Ils lui ſuſciterent même quelquefois des ennemis, & donnerent une partie de leurs richeſſes aux Vandales & aux Goths, pour acquérir le droit de conſumer l'autre dans les plaiſirs. *Conſtantin* ne ſe borna pas à cette tranſlation. Il changea les conſtitutions & tout le gouvernement, diviſa l'Empire en quatre parties, ſur leſquelles préſidoient quatre principaux Gouverneurs, nommés Préfets du Prétoire. Ces quatre Parties conſidérées enſemble, comprenoient quatorze Diocèſes qui avoient chacun un Vicaire, ou Lieutenant ſubordonné au Préfet qui réſidoit dans la Capitale du Diocèſe. Les Diocèſes contenoient cent vingt Provinces, régies chacune en particulier par un Préſident, dont le ſéjour ordinaire étoit la plus conſidérable ville de la Province. *Conſtantin* après avoir affoibli Rome, frapa un autre coup ſur les frontières. Il ôta les Légions qui étoient ſur les bords des grands fleuves & les diſperſa dans les Provinces: ce qui produiſit deux maux, dit un homme d'eſprit, l'un que ſes barrieres fuſſent ôtées, & l'autre que les ſoldats vécurent & s'amollirent dans le cirque & dans les théatres. La gloire que *Conſtantin* acquit par ſon zèle pour la religion chrétienne, fut ternie ſur la fin de ſes jours, par la foibleſſe qu'il eut de ſervir la fureur des Ariens contre leurs plus illuſtres adverſaires. Séduit par *Euſebe* de Nicomédie, l'un des plus ardens fauteurs de l'Arianiſme, il exila pluſieurs ſaints Evêques. Il tomba malade peu après, en 337. Il demanda le baptême, & on le lui donna avec les autres ſacremens de l'Egliſe. Il mourut le jour de la Pentecôte de la même année, après avoir ordonné par ſon teſtament, que ſes trois fils, *Conſtantin*, *Conſtance*, & *Conſtans*, partageroient l'Empire: autre faute que la poſtérité lui a reprochée. On peut y joindre le meurtre de *Criſpe*, ſon fils du premier lit, que *Fauſte* ſa ſe-

conde femme avoit fauſſement accuſé d'avoir voulu la ſéduire; ſa lenteur à ſe faire initier dans les myſteres de la religion; le zéle mal entendu qui le porta à ſe mêler trop ſouvent des affaires de l'Egliſe, & quelquefois contre ſes véritables intérêts. On l'a accuſé encore d'une ambition qui ne put ſouffrir de rival, d'une prodigalité & d'une magnificence pouſſées trop loin. Il dépenſoit l'argent du public à des bâtimens inutiles, & à enrichir des Miniſtres qui, loin de mériter le moindre bienfait, abuſoient de ſa confiance, & en faiſoient l'inſtrument de leurs paſſions. Des qualités plus grandes que ſes défauts en ont caché une partie. Il étoit brave à la tête des armées, doux & affable envers ſes ſujets, l'amour de ſon peuple, la terreur des ennemis & le protecteur des gens de Lettres. On voit dans *Euſebe* pluſieurs preuves de ſon ſavoir. *Rien n'excite davantage les hommes vertueux & éclairés à bien faire*, diſoit-il à quelques-uns de ſes courtiſans qui vouloient le détourner d'aſſiſter à une harangue, *que quand ils ſavent que l'Empereur entendra ou lira leurs Ouvrages.* Pluſieurs Martyrologes de différentes Egliſes d'Occident, qui l'ont honoré depuis longtems comme un Saint, marquent ſa fête le 22 Mai. Les Grecs & les Moſcovites la célébrent encore le 21 du même mois. On ne croit point devoir parler de la prétendue donation que ce Prince fit au Pape St *Sylveſtre* de la ville de Rome & de pluſieurs Provinces d'Italie. On connoît la réponſe ingénieuſe de *Jerome Donato*, Ambaſſadeur de Veniſe au Pape *Jules II* qui lui demandoit le titre des droits de ſa République ſur le Golfe Adriatique. *Votre Sainteté trouvera la conceſſion de la mer Adriatique*, dit-il à ce Pontife, *au dos de l'original de la donation que* Conſtantin *a faite au Pape* Sylveſtre *de la ville de Rome & des autres terres de l'Etat Eccléſiaſtique.* Il étoit dangéreux dans les ſiécles d'ignorance de rejeter cette donation, réprouvée depuis longtemps par tous les Savans, par ceux même d'Italie. Ceux qui la nioient furent ſévérement chatiés à Rome & dans d'autres Villes. On aſſure même qu'en 1478, il y eut des hommes condamnés au feu à Straſbourg, pour avoir combattu trop ouvertement cette erreur.

IV. CONSTANTIN II. dit le *Jeune*, (Flavius Julius Conſtantinus) fils du précédent, eut en partage les Gaules, l'Eſpagne & la Grande Bretagne. S'étant imaginé que la partie de l'Empire que poſſédoit ſon frere *Conſtant*, étoit plus conſidérable que la ſienne, il marcha contre lui. Les troupes ennemies lui dreſſérent des embuches; il y tomba, fut défait & tué près d'Aquilée vers l'an 340. Son corps fut jeté dans la riviére d'Alſe, aujourd'hui Anſa, d'où on le retira, pour lui ériger un tombeau à Conſtantinople auprès de celui de ſon Pere. Son ambition, ſa mauvaiſe foi & ſon imprudence indignerent ceux que ſes victoires remportées ſur les Sarmates, les Goths & les François, ſon zèle pour la foi Catholique & ſa douceur envers ſes ſujets, avoient prévenu en ſa faveur.

V. CONSTANTIN III, fut ſurnommé *Pogonat*, c'eſt à-dire *Barbu*, parce que lorſqu'il par-

tir de Conſtantinople, pour aller contre le rébelle *Mizizi*, il n'avoit point de barbe, & qu'elle lui étoit venue lorſqu'il reparut. Il étoit fils de *Conſtant II*. Après avoir puni ce *Mizizi*, il fut couronné Empereur au milieu des acclamations du peuple en 669. Quelque temps après, les Saraſins vinrent avec une flotte conſidérable pour aſſiéger Conſtantinople. *Conſtantin* inſtruit de leur deſſein, aſſembla ſes Vaiſſeaux, leur livra bataille & les vainquit. Ces barbares ne purent réſiſter aux vents qui leur étoient contraires, aux efforts des Romains qui étoient animés par la préſence de leur Empereur, & à l'adreſſe du fameux *Callinique*, qui inventa un artifice dont l'eau n'éteignoit point le feu. Lorſque le combat étoit prêt à commencer, l'Ingénieur envoyoit des Plongeurs mettre le feu ſous les vaiſſeaux des Saraſins, & quelque choſe qu'on fît pour l'éteindre, il n'étoit pas poſſible d'y réuſſir. Les Saraſins revinrent pendant ſept ans conſécutifs & toujours inutilement. Enfin ils demandérent la paix; mais *Conſtantin* ne leur accorda que ſous la promeſſe d'un tribut. Après avoir pacifié l'Etat, il voulut pacifier l'Egliſe. Il fit aſſembler le ſixiéme Concile Général de Conſtantinople en 680 Il y préſida & y fit condamner les Monothelites. Ce zèle lui donna une place dans les Annales Eccléſiaſtiques; mais le meurtre de ſes deux freres, *Tibere* & *Heraclius*, le rendit odieux à ſon ſiécle & à la poſtérité. Quelques ſéditieux dirent publiquement qu'il falloit trois Empereurs, & que *Conſtantin* devoit partager la puiſſance ſouveraine avec *Tibere* & *Héraclius*. *Conſtantin* fit pendre les Auteurs de ces diſcours, & fit mourir ſes freres ſecretement, après leur avoir fait couper le nez. Il mourut l'année d'après, 685. Prince trop ambitieux, mais vaillant, il ſe fit reſpecter au dehors par ſes armes, craindre & aimer au dedans par une ſévérité ménagée.

VI. CONSTANTIN IV, *Copronyme*, ainſi appellé parce qu'il ſalit les fonts Baptiſmaux lorſqu'on le baptiſoit, naquit à Conſtantinople en 718, de *Leon l'Iſaurien* & de *Marie*. Il ſuccéda à ſon pere en 742, & renchérit ſur ſa fureur contre les images des Saints; il les foula aux pieds, jeta leurs reliques au feu, fit périr des Evêques, des Eccléſiaſtiques, des Religieux défenſeurs des choſes que cet impie profanoit. Il fit couper le nez aux uns, crever les yeux aux autres, & teignit toutes les Villes de ſon Empire du ſang de ces illuſtres martyrs. Les Bulgares inquiétés par cet Empereur, l'inquiétérent à leur tour. Il marchoit contre eux, lorſqu'il fut attaqué d'un charbon qui l'emporta en 775. Il fut enterré dans l'Egliſe des Apôtres. L'Empereur *Michel III*, qui le mettoit au rang des *Néron* & des *Caligula*, le fit exhumer cent ans après, ordonna de brûler le cadavre, & de détruire le tombeau de ce monſtre, qui avoit été de ſon vivant également haï de ſes ſujets, & mépriſé de ſes ennemis. Ce fut ſous ſon regne en 763, qu'il y eut un froid en Automne, que le Boſphore & le Pont-Euxin furent glacés pendant l'eſpace de 60 lieues, depuis le Pro-

pontide ou la Mer de Marmora, juſqu'aux environs des embouchures du Danube. La glace avoit en pluſieurs endroits 10 coudées de profondeur, & elle fut couverte de neige à une pareille hauteur. Au dégel, les maſſes de glace, entaſſées les unes ſur les autres comme des montagnes, pouſſées par un vent furieux, ébranlérent les murailles des Villes, & manquérent de renverſer la Citadelle de Conſtantinople.

VII. CONSTANTIN VII, *Porphyrogénete*, fils de *Léon le Sage*, né à Conſtantinople en 905, monta ſur le Trône à l'âge de ſept ans, ſous la tutelle de ſa mere *Zoë*. Lorſqu'il eut pris les rênes du Gouvernement, il châtia quelques tyrans en Italie, prit Benevent ſur les Lombards, éloigna à force d'argent les Turcs qui pilloient les frontiéres de l'Epire; mais il ſe laiſſa gouverner enſuite par *Helene* ſa femme. Elle vendit les dignités de l'Egliſe & de l'Etat, accabla le peuple d'impôts, le fit gémir ſous l'oppreſſion, tandis que ſon époux employoit tout ſon tems à lire, & devenoit auſſi habile Architecte & auſſi grand Peintre que mauvais Empereur. *Conſtantin* ſon fils & celui d'*Helene*, impatient de regner, fit mettre du poiſon dans une Médecine; mais *Conſtantin* en ayant rejeté la plus grande partie, il ne mourut qu'un an après, en 959. Ce Prince ami des Sciences & des Savans, laiſſa pluſieurs ouvrages qui auroient fait honneur à un particulier, mais pour leſquels un Prince n'auroit pas du négliger les affaires de ſon Empire. Les principaux ſont. I. La *vie de l'Empereur Baſile le Macédonien* ſon aïeul, inſérée dans le recueil d'*Allatius*. Elle manque quelquefois de vérité, & ſent trop le Panégyrique. II. *Deux livres de Thémes*; c'eſt-à dire, des Provinces de l'Empire, réimprimés par le *P. Bandury* dans l'*Imperium Orientale*. On a peu d'ouvrages auſſi importants pour la Géographie du moyen âge; mais il n'en faut croire l'Auteur, que ſur ce qu'il dit de l'état des lieux tel qu'il étoit de ſon tems. Il eſt plein de fautes groſſiéres dans tout le reſte. III. Un livre ſur la *maniere de gouverner*, publié auſſi par le *P. Bandury*. Il y fait connoître l'origine de divers peuples, leur puiſſance, leurs progrès, leurs alliances, leurs révolutions & la ſuite des Princes qui les ont gouvernés. Il renferme d'autres avis intéreſſans, &c. &c. &c.

VIII. CONSTANTIN *Dracoſès*, fils d'*Emmanuel Paleologue*, naquit en 1403. Il fut mis ſur le Trône de Conſtantinople par le Sultan *Amurat* en 1448. *Mahomet II*, ſucceſſeur d'*Amurat*, ayant eu des mécontentemens de l'Empereur, vint aſſiéger Conſtantinople par mer & par terre. Son armée étoit de trois cents mille hommes, & ſa flotte de 400 Galéres à trois rangs. Les Grecs n'avoient que ſept mille hommes en état de porter les armes, & treize Galéres. Conſtantinople, après un ſiége de cinquante-huit jours, fut emportée le 29 Mai 1453. *Conſtantin* voyant les Turcs entrer par les brêches, ſe jette l'épée à la main à travers les ennemis. Il voit tomber à ſes côtés les Capitaines qui le ſuivoient; tout couvert de ſang, & reſté

ſeul, il s'écria : *Ne ſe trouvera-t-il pas un Chrétien qui m'ôte le peu de vie qui me reſte* ? A l'inſtant un Turc lui décharge un coup de ſabre ſur la tête ; un autre lui en porte un ſecond ſous lequel il expira. Une mort auſſi glorieuſe eſt le plus beau des éloges. Ce Prince véritablement grand, magnanime, religieux, étoit digne d'un meilleur ſort. Les enfans & les femmes qui reſtoient de la maiſon impériale, furent maſſacrés par les Soldats, ou réſervés pour aſſouvir la lubricité du vainqueur. Telle fut la fin de l'Empire de Conſtantinople, l'an 1123 depuis ſa fondation par *Conſtantin*.

IX. CONSTANTIN, ſurnommée l'*Africain*, parce qu'il étoit originaire de Carthage, étoit membre du Collége de Salerne. Il floriſſoit vers l'an 1070. La jalouſie de ſes Concitoyens l'obligea de ſe réfugier en Sicile, où il prit l'habit de Bénédictin. *Conſtantin* fut un des plus grands compilateurs en Médecine, & il ſemble avoir été le premier qui ait introduit en Italie la Médecine Grecque & Arabe. Ses Ouvrages furent publiés à Bâle en 1536. *in-fol.*

X. CONSTANTIN, (Manaſsès) Hiſtorien Grec, floriſſoit vers l'an 1150 ſous l'Empereur *Emmanuel Comnene*. Il écrivit en vers Grecs un *Abrégé de l'Hiſtoire*, traduit en latin par *Leunclavius*. C'eſt proprement une *Chronique* depuis *Adam* juſqu'à *Alexis Comnene*. Elle a tous les défauts du ſiécle de l'Auteur; la groſſiéreté du ſtyle & la ſote crédulité.

XI. CONSTANTIN, (Robert) Docteur en Médecine, & Profeſſeur de Belles-Lettres en l'Univerſité de Caën ſa patrie, vécut juſqu'à cent trois ans. Une vieilleſſe ſi avancée ne diminua ni les facultés de ſon corps, ni celles de ſon ame. Il mourut d'une pleuréſie en 1605. On lui doit I. Un *Dictionnaire Grec & Latin*, 2 vol. *in-fol.* mieux digéré que celui d'*Henri Etienne*. Ce dernier avoit rangé les mots Grecs ſous leurs racines; *Conſtantin* les a mis dans l'ordre Alphabétique. II. Trois livres d'*Antiquités Grecques & Latines*. III. *Theſaurus rerum & verborum utriuſque linguæ*. IV. *Supplementum linguæ latinæ, ſeu Dictionarium abſtruſorum vocabulorum &c.* Il avoit été domeſtique de *Jules-Scaliger*, & il publia après la mort de ce Savant, une partie de ſes Commentaires ſur *Théophraſte*.

CONSUS, Dieu des conſeils. Les Romains lui avoient élevé un Autel ſous un petit toît dans le grand Cirque, à l'extrémité de la lice. Ce petit temple étoit enfoncé de la moitié en terre. On célébroit des fêtes magnifiques en ſon honneur. On prétendoit, que ce Dieu avoit conſeillé à *Romulus* d'enlever les Sabines.

I. CONTARINI, (Gaſpar) de l'ancienne famille des *Contarini* de Veniſe, féconde en hommes illuſtres dans les armes & dans les Lettres, fut Ambaſſadeur de la République auprès de l'Empereur *Charles-Quint*. Il s'acquita ſi bien de ſa commiſſion, qu'à ſon retour il eut un Gouvernement conſidérable. Il ne ſervit pas moins utilement en pluſieurs autres occaſions importantes. *Paul III* l'honora de la pourpre Romaine en 1535, & l'envoya Légat en Allemagne

en

en 1541, & l'année d'après à Boulogne, où il mourut âgé de 59 ans. On lui doit pluſieurs Traités de Philoſophie, de Théologie & de Politique, imprimés à Paris en 1571. Il écrivoit en latin avec beaucoup de politeſſe & de netteté; mais il étoit plus profond dans la Philoſophie, que dans la Théologie. Ses principaux ouvrages ſont I. un *Traité de l'immortalité de l'ame*, contre *Pomponace* ſon maître. II. Un *Traité des Sacremens*, qui eſt plutôt une belle inſtruction, qu'un ouvrage de Controverſe. III. Des *Scholies ſur les Epitres de St Paul*, excellentes pour l'explication du ſens littéral. IV. Une *ſomme des Conciles*, qui n'eſt qu'une Hiſtoire abrégée & ſuperficielle. V. Des *Traités de Controverſe contre Luther*, dans leſquels il deſaprouve les ſentimens de St *Auguſtin* ſur la prédeſtination. Il conſeille ſagement aux Prédicateurs obligés de parler de cette matiére de le faire rarement, avec beaucoup de réſerve, & de recourir toujours à la hauteur des jugemens de Dieu, plutôt que de diſcuter les vaines idées des hommes. VI. Deux livres du *Devoir des Evêques*, très-utiles pour la conduite des premiers Paſteurs. VII. Un Traité en Latin du Gouvernement de Veniſe.

II. CONTARINI, (Vincent) Profeſſeur d'éloquence à Padoue, mort à Veniſe, ſa Patrie, en 1617, à 40 ans, cultiva les Belles-Lettres avec beaucoup d'application & de ſuccès. Parmi les divers ouvrages qu'il a laiſſés, on eſtime ſurtout ſon traité *De Re frumentaria*, & celui *De Militari Romanorum ſtipendio*, tous deux contre *Juſte-Lipſe*.

CONTE, (Antoine le) *Contius*, natif de Noyon, mort à Bourges en 1586, profeſſa le Droit avec réputation à Bourges & Orléans. Il écrivit contre *Duaren* & *Herman*. Ses œuvres ont été imprimées en un vol. *in*-4°. Le public leur fit dans le tems un accueil aſſez favorable.

CONTENSON, (Vincent) né dans le Diocèſe de Condom en 1640, Dominicain en 1657, mort en 1674, ſe diſtingua dans ſon ordre par ſes talens pour la Théologie & pour la prédication. On a de lui une Théologie intitulée, *Theologia mentis & cordis*, en 2 vol. *in*-12 & deux vol. *in*-*fol.* L'Auteur a corrigé la ſéchereſſe des Scholaſtiques, en faiſant un choix de tout ce que les Peres ont écrit de plus beau & de plus ſolide, & en joignant le Dogme à la Morale.

CONTI, *voyez* ARMAND DE BOURBON.

I. CONTI, (Giuſto de) Poëte Florentin, un des meilleurs, ſelon *Gravina* du XIV ſiécle. On a de lui un recueil de vers galans, ſous ce titre: *Labellamano*. Il fut imprimé pour la premiere fois à Paris en 1595, *in*-12, avec quelques piéces de vers de divers anciens Poëtes Toſcans. L'abbé *Salvini*, (& non *Silvini* comme dit l'Editeur de Rouen) en a donné en 1715 une nouvelle Edition à Florence, avec des préfaces & des notes. Un autre CONTI (Noël de) de la même famille, donna dans le même ſiécle en latin une Hiſtoire de ſon tems; elle a été traduite en diverſes langues.

II. CONTI, (l'Abbé An-

toine) Praticien de Veniſe, mort en 1749 a 71 ans, voyagea dans une partie de l'Europe & ſe fit eſtimer des Gens de Lettres par ſes lumieres & ſon caractère. Il a laiſſé des Tragédies (imprimées a Luques en 1765) plus agréables pour le lecteur, qu'intéreſſantes pour le ſpectateur; un Eſſai d'un Poëme intitulé : *Il globo di Venere*, & le plan d'un autre où il ſe propoſoit de traiter à peu-près le même ſujet que *Léibnits* a traité dans ſa *Theodicée*. Mais ces Poëmes ſont plus métaphyſiques que poëtiques. L'Abbé *Conti* dans un voyage qu'il fit à Londres, ſe lia étroitement avec *Newton*, qui, quoique le plus myſtérieux des hommes, lui communiquoit ſes idées, & lui révéloit tous les ſecrets de ſa ſcience. Il rapporta en Italie un eſprit & un cœur tout Anglois. Ses ouvrages en Proſe & de Poëſie ont été recueillis à Veniſe en 1756, *in*-4°. Quoique les opuſcules de l'Abbé *Conti*, ne ſoient que des embryons, comme dit un Journaliſte Italien, ils donnent une idée avantageuſe de leur pere. Ce ſont des penſées, des réflexions, des dialogues ſur des ſujets intéreſſans.

CONTO-PERTANA, (D. Joſeph) mort à Liſbonne en 1735, a donné dans ſon Poëme Epique de *Quiteria la ſainte*, un des meilleurs ouvrages que le Portugal ait produits. Il a, avec l'imagination du *Camoëns*, plus de goût & de naturel.

CONTZEN, (Adam) Jéſuite, natif de Montjoie dans le Duché de Juliers, ſavoit les Langues, & diſputa avec ſuccès contre les Proteſtans. Il enſeigna avec réputation à Munich, où il mourut en 1635. Il a laiſſé des *Commentaires* ſur les Evangiles, & d'autres ouvrages dont le mérite eſt médiocre.

COOTWICH, (Jean) d'Utrecht, Docteur en Droit Canon & en Droit Civil. Après avoir parcouru divers pays de l'Europe, il paſſa en Aſie, alla dans la Terre Sainte & viſita exactement tous les lieux qui pouvoient intéreſſer ſa curioſité. La relation de ſon voyage du Levant parut en 1619, ſous le titre de *Voyage de Jéruſalem en Syrie*, en latin, *in*-4°. Cet ouvrage devenu rare, eſt curieux par diverſes particularités ſur les mœurs des Levantins.

I. COP, (Guillaume) Médecin de Bâle, vint en France ſous le regne de *Louis XII*. Il fut honoré du titre de Médecin de *François I*, vers 1530, & laiſſa divers ouvrages.

II. COP, (Nicolas) fils du précédent, fut Profeſſeur au Collége de Sainte Barbe, & Recteur de l'Univerſité; mais ayant embraſſé les erreurs de *Calvin*, il fut obligé de ſe ſauver a Bâle, où il mourut après avoir publié quelques écrits.

COPERNIC, (Nicolas) naquit à Thorn, Ville de la Pruſſe Royale, en 1473. Après avoir étudié en Philoſophie & en Médecine, il ſe fixa aux Mathématiques & à l'Aſtronomie, pour leſquelles la nature l'avoit fait naître. Son goût pour ces Sciences lui perſuada d'aller conſulter ceux qui les cultivoient avec plus de ſuccès dans les différentes parties de l'Europe. Il s'arrêta longrems à Boulogne, auprès de *Dominique Maria*, habile Aſtronome, enſuite long-tems à Rome, où il pro-

feſſa les Mathématiques. De retour dans ſon Pays, il eut un Canonicat dans l'Egliſe de Warmie, dont ſon oncle maternel étoit Evêque. Ce fut alors que jouiſſant du repos néceſſaire, pour faire un Syſtême, muni d'obſervations recueillies de toutes parts, il renouvella les anciennes idées de *Philolaüs*, agitées & défendues quelque tems avant lui par le Cardinal de *Cuſa*. Le *Soleil*, ſuivant ce ſyſtême, regardé aujourd'hui comme le ſeul vrai, eſt au centre de l'Univers. *Mercure*, *Vénus*, la *Terre*, *Mars*, *Jupiter* & *Saturne* tournent ſur leur axe autour de cet Aſtre, d'Occident en Orient. Les différentes révolutions de ces ſix planètes, ſont proportionnées à leur différente diſtance du *Soleil*, dans un cercle qui environne celui de *Vénus*, & ce mouvement s'accomplit en un an. Elle en a encore un autre qui ſe fait en 24 heures autour de ſon axe, & c'eſt par ce mouvement qu'on explique le jour & la nuit. La *Lune* n'eſt pas dans la régle générale; elle ſe meut & décrit ſon cercle autour de la Terre. Les Cieux ſont immobiles dans ce ſyſtême, & les étoiles y ſont placées à une diſtance immenſe du Soleil. *Copernic* ne crut pas devoir rendre ſes idées publiques, ſans s'aſſurer par lui-même que ce nouvel arrangement répondoit à tous les phénomènes céleſtes. Cependant ſon ſyſtême, un des plus grands efforts de l'eſprit humain, fut condamné par l'Inquiſition de Rome en 1616, comme une opinion non ſeulement hérétique dans la Foi, mais abſurde dans la Philoſophie. Ce jugement contre une vérité prouvée depuis en tant de manieres, eſt un témoignage, dit un Hiſtorien, de la force des préjugés. La vérité les diſſipe peu à peu, & aujourd'hui les Inquiſiteurs ſont trop ſages & trop éclairés, pour gêner la Philoſophie, lorſqu'elle ſe borne à des idées qui n'intéreſſent pas la Religion. *Copernic* mourut en 1543, à 70 ans, après avoir publié deux Traités excellens: l'un *De motu Octavæ Sphæræ*, dans lequel il développe ſon ſyſtême, & l'autre: *De orbium cœleſtium revolutionibus*. *Gaſſendi* a écrit ſa vie, qui eſt un modéle pour les vrais Philoſophes *Copernic*, uniquement paſſionné pour les ſciences, exemt d'ambition, ami de la retraite, ne ſe mêla jamais des vaines querelles des hommes, & gouta très peu leurs triſtes plaiſirs.

I. COPROGLI-PACHA, (Mahomet) grand Viſir durant la minorité de *Mahomet IV*, étoit Albanois, fils d'un Prêtre Grec, & neveu d'un Renégat, à la perſuaſion duquel il embraſſa le Mahométiſme, & s'établit dans l'iſle de Chypre. Le Pacha de cette iſle le mena avec lui à la guerre de Perſe. Le jeune *Coprogli* y ſignala ſa valeur. Son mérite parvint à la Cour. On lui donna le Gouvernement de Baruth, & enſuite celui d'Alep. Le Grand Viſir *Achmet*, jaloux de ſa faveur, le fit empriſonner dans le deſſein de le faire mourir; mais ce méchant Miniſtre ayant été tué, & l'Empereur *Ibrahim* qu'il gouvernoit étranglé, *Mahomet IV* ſon ſucceſſeur tira *Coprogli* des fers, pour l'élever à la dignité de Grand Viſir, par les conſeils de la Sultane ſa mere, Regente de l'Empire. Il juſtifia ce choix par ſa douceur, par ſon zèle pour

le bien de l'Etat & la gloire de ſon Prince, par ſes égards pour les grands & ſa clemence envers les petits. Il conquit une partie de la Tranſilvanie, & mourut à Andrinople en 1663, regretté du Sultan & du peuple : choſe extraordinaire dans l'Empire Ottoman, où les Miniſtres ne meurent guere ni dans leur lit, ni dans leur emploi.

II. COPROGLI - PACHA, (Achmet) Grand Viſir après ſon pere, à l'âge de 22 ans, ſe rendit maître de Candie en 1669. Les prodiges de valeur que firent les troupes auxiliaires de France au ſiége de cette iſle, obligerent ce Miniſtre de conſeiller au Sultan de rechercher l'alliance des François. Apres avoir travaillé utilement à l'aggrandiſſement de l'Empire Ottoman, & à la gloire de ſon Prince, il donna ſes ſoins au bien public, & ôta une partie des impôts. Ses ennemis voulurent le perdre auprès de *Mahomet*. Il découvrit leurs menées, punit les plus coupables, & pardonna aux autres, quoiqu'il eût pu les écraſer ſous le poids de ſon autorité. La paix de Pologne fut le dernier ouvrage de ce grand Miniſtre, mort en 1676 à 35 ans, pour avoir bu trop immodérément d'une eau de canelle, dont il ſe ſervoit au lieu de vin.

III. COPROGLI - PACHA, (Mahomet) frere du précédent, Grand Viſir en 1689, rétablit les affaires des Turcs en Hongrie, où ils avoient eſſuyé bien des échecs. Ses ſuccès le conduiſirent juſqu'à Belgrade qu'il prit d'aſſaut, & où il fit paſſer ſix mille Chrétiens au fil de l'épée. Delà il fit jetter du ſecours dans pluſieurs places bloquées depuis long-temps, en prit pluſieurs autres, & finit par l'incendie de Valcowart. Il attaqua les Impériaux en 1691 près de Salankemen, & commençoit à eſpérer une victoire complette, lorſqu'il fut tué d'un coup de canon.

COQ, (LE) *voyez* MANQUIER.

COQUES, (Gonzales) Peintre d'Anvers, naquit en 1618. Il ſe forma ſur les ouvrages de *Rubens* & de *Vandick*. Le portrait fut le genre dans lequel il eut le plus de réputation, après l'hiſtoire. Il devint amoureux, quoique marié, d'une jeune Flamande, avec laquelle il ſe ſauva. On ne ſait dans quel pays *Coques* alla cacher ſes talens & ſes foibleſſes.

COQUILLART, (Guillaume) Official de Rheims, au V ſiécle, dont les Poëſies ont été imprimées à Paris en 1532, eut beaucoup de réputation de ſon tems. Sa Muſe eſt groſſiere, mais elle a les graces piquantes de la naïveté.

COQUILLE, (Guy) né dans le Nivernois en 1523. Seigneur de Romenai & Avocat au Parlement de Paris, mort en 1603, à 80 ans, conſerva juſqu'au dernier moment la mémoire la plus fidéle, & l'eſprit le plus ſain. *Henri IV* lui offrit une place de Conſeiller d'Etat, s'il vouloit quitter la Province, mais il la refuſa par modeſtie, ou par amour pour ſa patrie. La plus grande partie de ſes ouvrages qui intéreſſerent dans leur temps l'Egliſe & l'Etat, ont été recueillis à Bourdeaux en 1703, en 2 vol. *in fol.* Les principaux ſont, I. L'*Hiſtoire du Nivernois*, la meilleure qu'on ait de cette Province. II. *Pluſieurs mémoires* concernant cette Province. III. D'autres

Mémoires ſur différens évenemens du temps de la Ligue. IV. *Mémoire touchant la réformation de l'Etat Eccléſiaſtique.* V. Pluſieurs *Traités des libertés de l'Egliſe Gallicane.* VI. *Inſtitution au Droit François*, &c.

I. CORAS, (Jean de) né à Realmont au Diocèſe d'Albi en 1513, fit de ſi grands progrès dans l'étude du Droit, qu'il en donna des leçons publiques avant l'âge de 18 ans a Toulouſe. Il profeſſa enſuite à Angers, à Orléans, à Paris, à Padoue, à Ferrare & enfin encore a Toulouſe, où il cueillit de nouveaux lauriers. Devenu Conſeiller au Parlement de cette ville, puis Chancelier de Navarre, & s'étant montré avec beaucoup de chaleur pour la nouvelle réforme, il fut chaſſé en 1562. Le Chancelier de l'*Hôpital* ſon protecteur le fit rétablir; mais ce retour lui couta la vie. Après les nouvelles de la fameuſe journée de la *Saint Barthelemi* en 1572, les écoliers le maſſacrerent avec deux autres Conſeillers. On les revêtit enſuite de leurs robes de cérémonie, & on les pendit à l'ormeau du Palais. Ses différens ouvrages ſur le Droit Civil & Canonique en Latin & en François ont été recueillis en partie à Lyon, en 1558, en 2 vol. *in fol* Les plus eſtimés ſont ſes *Mélanges de Droit Civil, en trois Livres.*

II. CORAS, (Jacques de) de la famille du précédent, dont il a écrit la vie en François & en Latin, *in*-4° en 1675, abjura le Calviniſme, après avoir lu les Controverſes du Cardinal de *Richelieu.* Il avoit beaucoup d'amour pour la Poëſie Françoiſe, mais très-peu de talent. Son Poëme de *Jonas*, ou *Ninive pénitente* ſéche dans la pouſſiere, ſuivant l'expreſſion de *Boileau*, & ne mérite pas d'en être tiré.

CORBEIL, (Pierre de) Docteur de Paris, fut ſucceſſivement Chanoine de Paris, Evêque de Cambrai & Archevêque de Sens. Il eut pour diſciple le Pape *Innocent III*, qui employa ſes talens dans pluſieurs affaires importantes. Sa ſcience, ſa vertu & ſes ouvrages, qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous, lui firent un nom diſtingué. Il mourut à Sens en 1222. On a quelques fragmens de ſes *Ordonnances Synodales*, & elles peuvent ſervir à la connoiſſance de la diſcipline de ſon ſiécle.

I. CORBINELLI, (Jacques) Florentin, étoit allié de la Reine *Marie* de *Medicis.* Il vint en France ſous le regne de cette Princeſſe qui le plaça auprès du Duc d'*Anjou*, en qualité d'homme de Lettres & de mérite, digne d'être conſulté. Il fut ami du Chancelier de l'*Hôpital*, protecteur de tous les gens de Lettres, & leur conſolateur dans le beſoin. Il expliqua les anciens Hiſtoriens Grecs & Romains à ſon élève, à qui il parloit plutôt en ami qu'en courtiſan. Lorſque *Henri IV* voulut entrer dans Paris, *Corbinelli* l'informa de ce qui ſe paſſoit de plus ſecret, & de tout ce qui pouvoit ſervir à faire réuſſir ſon entrepriſe.

II. CORBINELLI, (Raphaël) petit-fils du précédent, mort à Paris en 1716, âgé de plus de cent ans, ſe fit rechercher par l'enjouement de ſon caractère & de ſon eſprit. Il ſe piqua d'une volupté délicate. On a de lui quelques ouvrages peu connus. I. *Un Extrait de tous les beaux endroits des ouvrages des plus célèbres Auteurs de ce temps*,

en 1681. II. *Les anciens Hiſtoriens Latins réduits en maximes*, en 1694. avec une Préface attribuée au P. *Bouhours*. III. *l'Hiſtoire généalogique de la Maiſon de* Gondi. Tous ces ouvrages ſont au-deſſous du médiocre.

CORBEUIL, (François) dont le vrai nom étoit *Villon*, encore plus connu par ſes friponeries que par ſes Poëſies, étoit de Paris. Ayant été condamné à être pendu pour ſes vols, ſa gaieté ne l'abandonna point, & il fit deux épitaphes, l'une pour lui; l'autre pour ſes compagnons. Il appella de la Sentence du Châtelet au Parlement, qui commua la peine de mort en celle de banniſſement. Ses friponeries lui méritèrent une ſeconde fois la corde; mais *Louis XI* lui ſauva la vie. Depuis cette aventure il ne parut plus; il ſeroit difficile de fixer le lieu & le temps de ſa mort. La nature l'avoit fait naître avec un talent propre pour la Poëſie, du moins pour la Poëſie ſimple, naïve & badine. C'eſt le premier, ſelon *Deſpreaux*, qui *débrouilla dans des ſiécles barbares, l'art confus de nos vieux Romanciers*; mais il tomba comme eux dans la baſſeſſe & dans l'indécence. *François I*, qui aimoit ce Poëte, chargea *Marot* de donner une édition correcte de ſes Poëſies. C'eſt ſur cette édition que fut faite celle du célèbre *Couſtelier*, in 8° en 1723. On en a donné une autre dans le même format en 1742, à la Haye, enrichie de notes. *L'Abbé Lenglet du Freſnoi* en a laiſſé une augmentée & revue ſur un manuſcrit original.

CORBULON, (Domitius) Général Romain, célèbre par ſa valeur, rétablit l'honneur de l'Empire ſous *Claude* & ſous *Néron*. Il prit pluſieurs forteresſes ſur les Arméniens, aſſiégea Artaxacte leur capitale, raſa ſes murs, en brûla toutes les maiſons & en épargna toutefois les habitans qui lui avoient ouvert leurs portes. Il chaſſa *Tiridate* d'Arménie, remit *Tigrane* ſur le trône, & contraignit les Parthes à demander la paix. *Neron*, plus jaloux que reconnoiſſant de ſes ſervices, ordonna de le mettre à mort. Cet illuſtre Général ayant appris cet ordre, tira ſon épée & s'en perça, en diſant: *Je l'ai bien merité*, l'an 66 de J. C.

CORDELET, (Claude) Maître de Muſique de *St Germain* l'Auxerrois, né à Dijon, mourut à Paris en 1760. On a de lui quelques morceaux qui obtinrent les ſuffrages des connoiſſeurs.

I. CORDEMOI, (Geraud de) Pariſien, quitta le Barreau pour la Philoſophie de *Deſcartes*. *Boſſuet* le donna au Dauphin en qualité de Lecteur. Il remplit cet emploi avec ſuccès & avec zèle, & mourut en 1684, Membre de l'Académie Françoiſe. On doit à ſa plume, I. *L'Hiſtoire générale de France, durant les deux premieres Races de nos Rois*, en 2 vol. *in-fol.* déprimée par le Pere *Daniel*, mais qui n'en vaut pas moins. Il ne trouva guere, dit un Auteur, dans les anciens écrivains que des abſurdités & des contradictions. La difficulté l'encouragea, & il débrouilla le cahos des deux premieres Races. Il éclaircit beaucoup de faits équivoques ou douteux. Il en fit connoître d'autres qui n'étoient pas connus, ou qui l'étoient peu. Il écrit d'un ſtyle ferme, mais diffus, & il adopte trop facilement quelques récits fabuleux.

Cordemoi devoit d'abord ſe borner a l'Hiſtoire de *Charlemagne* à l'uſage du *Dauphin*, pour qui *Fléchier* avoit entrepris ſon *Hiſtoire de Théodoſe*. Celui-ci plus Orateur que Critique eut bientôt fini ſon ouvrage; mais l'autre ne voulant rien dire que ſur de bonnes preuves, remonta juſqu'aux temps les plus obſcurs de la Monarchie, & s'engagea dans des digreſſions étrangeres à ce ſujet, dans des diſcuſſions longues & épineuſes qui, en nous procurant l'Hiſtoire des deux premieres Races, nous priverent de celle de *Charlemagne*. II. *Divers traités de Métaphyſique, d'Hiſtoire, de Politique & de Philoſophie morale*, réimprimés *in-4°*, en 1702.

II. CORDEMOI, (Louis Geraud de) fils du précédent, licencié de Sorbonne, & Abbé de Fenieres, aida ſon pere dans la compoſition de ſon Hiſtoire de France, & la continua par ordre du Roi. Cette ſuite depuis *Hugues Capet* juſqu'à la mort de *Henri I*, en 1060, eſt demeurée manuſcrite. Auſſi habile Controverſiſte, que ſon pere avoit été profond Philoſophe, il rapporta preſque toutes ſes études à la converſion des Hérétiques. Il mourut en 1722, à 71 ans. On a de lui, I. *Traité de l'invocation des Saints*. II. *Traité des ſaintes reliques*. III. *Traité des ſaintes Images*. IV. La *Conférence du Diable avec Luther, en Latin, François & Allemand*. V. *Traité contre les Sociniens*, in-12, dédié au grand *Boſſuet*. L'Auteur y développe la conduite qu'a tenue l'Egliſe dans les trois premiers ſiécles, en parlant de la Trinité & de l'Incarnation du Verbe. Il appuie ſes preuves ſur l'Ecriture & ſur la Tradition, méthode qu'il a ſuivie dans tous ſes autres ouvrages.

CORDER, (Balthaſar) Jéſuite d'Anvers, & plus connu ſous le nom de *Balthaſar Corderius*, profeſſa long-temps la Théologie à Vienne en Autriche, avec beaucoup de réputation. Il mourut à Rome en 1650, à 58 ans. Le ſuccès avec lequel il cultiva la Langue Grecque, le mit en état de donner une traduction des œuvres de *St Denis* l'Aréopagite, en 2 vol. *in-fol*; & de mettre au jour les *Commentaires des Peres Grecs ſur les Pſeaumes, ſur ſaint Luc, ſur ſaint Jean*, &c.

I. CORDES, (Jean de) Chanoine de Limoges, d'une grande littérature, amateur des bons Livres, en forma une Collection choiſie, vendue après ſa mort, en 1642, au Cardinal *Mazarin*. On a de lui, I. Une *Edition des ouvrages de Georges Caſſandre*, in-fol. II. La *Traduction de l'hiſtoire des différends entre le Pape Paul V & la République de Veniſe, par Fra-Paolo*, in-8°. III. Une autre *Traduction de l'Hiſtoire des Troubles du Royaume de Naples ſous Ferdinand I, par Camillo Porcio*. On lui attribue la *Traduction Françoiſe du Diſcours de Mariana ſur les grands défauts du gouvernement des Jéſuites*, in-8°. Le Traducteur avoit été quelque temps dans cette Société; mais il n'y avoit pas pris le goût de ſon ſtyle. Le ſien eſt fort mauvais.

II. CORDES, (Denis de) de la même famille que le précédent, étoit Avocat au Parlement de Paris, & Conſeiller au Châtelet. Il cultiva la littérature avec beaucoup de ſuccès, & devint le modéle d'un Magiſtrat Chré-

tien, par une douceur mêlée de fermeté. Son integrité étoit ſi reconnue, qu'un homme condamné à mort par le Châtelet, voulant en appeller au Parlement, ſe ſoumit dès qu'il apprit que *Cordes* avoit été un de ſes Juges. *Il faut*, dit-il, *que je mérite la mort, puiſqu'un ſi grand homme de bien m'a condamné*. Ce ſage Magiſtrat mourut à Paris en 1642, plein de jours & de vertus. La maiſon de *St Lazare* eſt en partie l'ouvrage de ſa charité & de ſon zèle. *Godeau* a écrit ſa vie.

CORDIER, (Mathurin) Normand, mort Calviniſte en 1565, à 80 ans, laiſſa des *Colloques en Latin* en quatre livres, dont on a fait bien des éditions. On a encore de lui les *Diſtiques* attribués à *Caton*, avec une interprétation Latine & Françoiſe, & d'autres ouvrages qui réuſſirent mieux dans leur temps que dans le nôtre.

CORDOUE, *voyez* GONSALVE (Emmanuel).

CORDUS, (Valerius) fils d'*Eurycius Cordus*) Médecin & Poëte Allemand, naquit à Simeſuſe en 1515. Il s'appliqua avec un ſuccès égal à la connoiſſance des Langues & à celle des Plantes. Il parcourut toutes les montagnes d'Allemagne, pour y recueillir des ſimples. Il paſſa enſuite en Italie, s'arrêta à Padoue, à Piſe, à Lucques, à Florence; mais ayant été bleſſé à la jambe d'un coup de pied de cheval, il finit ſes jours à Rome en 1544, à 29 ans. Les ouvrages dont il a enrichi la Botanique, ſont, I. Des *Remarques ſur Dioſcoride*. II. *Hiſtoria ſtirpium, libri IV*, poſthume III. *Diſpenſatorium Pharmacorum omnium*, à Leyde, 1627, *in*-12. La pureté de ſes mœurs, la politeſſe de ſes manieres, & l'étendue de ſon eſprit lui concilierent les éloges des juſtes eſtimateurs du vrai mérite.

CORE', Lévite fameux, un des principaux chefs de la révolte des Hébreux contre *Moyſe* & *Aaron*, auxquels ils vouloient diſputer le pouvoir dont Dieu les avoit revêtus, fut englouti tout vivant dans la terre. Les deux cents cinquante Lévites qui étoient entrés dans la conjuration, furent conſumés par le feu du Ciel, l'an du monde 2515, le 1489 avant J. C. Les fils de *Coré* ne furent pas compris dans le châtiment de leur pere, & *David* accorda de plus grands honneurs à leurs deſcendans. Ce Roi leur donna l'office de Portiers du Temple, & les chargea de chanter devant l'arche.

CORELLI, Muſicien Italien, mort à Rome en 1733, s'eſt fait un grand nom par ſes ſymphonies en Italie & en France. Il a eu l'art de piquer le goût de ces deux nations & de réunir leurs ſuffrages preſque toujours oppoſés en matiere de muſique. Cet habile homme ne mépriſoit pas la muſique Françoiſe quoiqu'Italien. Le Cardinal d'*Eſtrées* le louant de la belle compoſition de ſes Sonates, il eut la modeſtie de lui répondre: *C'eſt, Monſeigneur, que j'ai étudié* Lulli.

CORINI, (Antoine) Chevalier de l'Ordre de St Etienne de Florence, Juriſconſulte du XVII ſiécle, natif de Pontremoli, enſeigna le Droit avec réputation à Piſe, à Sienne & à Florence. Le grand Duc de Toſcane lui donna divers emplois conſidérables. On a de lui pluſieurs ouvrages.

CORINNE, ſurnommée la Muſe Lyrique, entra en lice avec *Pindare* & le vainquit juſqu'à cinq fois, quoique fort inférieure à

ce Poëte. Cette Muſe dût ſes ſuccès plutôt à ſa beauté qu'à ſes talens, ſelon *Pauſanias*. *Pindare*, outré de l'injuſtice des Juges, n'épargna pas à ſa rivale les injures & les plaiſanteries. *Corinne* avoit compoſé quantité de Poëſies, mais il ne nous en reſte aujourd'hui que quelques fragmens dont on peut voir le détail dans la Bibliothéque Grecque du ſavant *Fabricius*. *Ovide* a célébré ſous le nom de *Corinne* une de ſes maîtreſſes : c'eſt *Julie*, fille d'*Auguſte*, ſuivant quelques Savans.

CORINUS, Poëte Grec, plus ancien qu'*Homere*, ſelon *Suidas*, étoit, dit-on, diſciple de *Palamede*. Il écrivit en vers l'hiſtoire du ſiége de Troie, & la guerre de *Dardanus*. On ajoute, qu'il employa dans ſes Poëmes les Lettres Doriques, inventées par *Palamède*, & qu'*Homere* profita beaucoup de ſes vers. Mais tous ces récits ſont fabuleux.

CORIO, (Bernardin) d'une famille illuſtre de Milan, fut choiſi par le Duc *Louis Sforce*, ſurnommé *le Maure*, pour écrire l'hiſtoire de ſa patrie. Le chagrin vint troubler ſon travail. Les François s'étant emparé du Milanez, & le Duc ſon protecteur ayant été fait priſonnier, il mourut de douleur en 1500. La meilleure édition de ſon *Hiſtoire* eſt celle de Milan en 1503, *in-fol.* Elle eſt belle, rare & beaucoup plus recherchée que les ſuivantes, défigurées par un éditeur qui les a chatrées. On fait cependant quelque cas de celle de Veniſe, 1554, 1565 *in-4°*, & de Padoue 1646, *in-4°*. Quoique cet hiſtorien écrive d'un ſtyle dur & incorrect, il eſt intéreſſant par ſon exactitude à rapporter les circonſtances des faits qui intéreſſent la curioſité. Son neveu *Charles* CORIO s'occupa du même objet que ſon oncle, & nous a laiſſé en Italien un portrait de la ville de Milan, où ſe trouvent raſſemblés les monumens antiques & modernes de cette ville infortunée.

CORIOLAN, (Caïus Marcius) d'une famille Patricienne de Rome, ſervoit en qualité de ſimple ſoldat au ſiége de Corioles, l'an de Rome 261, le 493 avant J. C. Les Romains ayant été répouſſés, il raſſemble quelques-uns de ſes camarades, tombe ſur les ennemis, & entre pêle-mêle avec eux dans la ville & s'en rend maître. Le Général voulut qu'il eût la portion la plus riche du butin ; mais il ne voulut accepter que le ſeul nom de *Coriolan*, & un priſonnier auquel il donna auſſitôt la liberté. Deux ans après, n'ayant pu obtenir le Conſulat, malgré ſes ſervices, & ayant été accuſé d'affecter la tyrannie & de vouloir emporter les ſuffrages d'autorité, il fut condamné à un banniſſement perpétuel. Rome le vit bientôt à ſes portes à la tête d'une armée de Volſques, ennemis les plus implacables du nom Romain. Il reprit toutes les places qu'ils avoient perdues, entra dans le *Latium*, & vint aſſiéger ſa Patrie. Le Sénat lui envoya deux députations pour fléchir ſa colère ; la premiere compoſée de Conſulaires, la ſeconde de Pontifes revêtus de leurs habits ſacrés. *Coriolan* les reçut en Roi & en vainqueur, aſſis ſur ſon tribunal, & environné de la plus brillante nobleſſe des Volſques. Il fut inéxorable. *Veturie*, mere de *Coriolan*, & *Volumnie* ſon épouſe accompagnées de pluſieurs Dames Romaines eurent

plus de pouvoir ſur lui. Leurs larmes le toucherent. Il reprit le chemin d'*Antium*, ſans commettre ſur ſon paſſage aucune hoſtilité. Les Romains éleverent un Temple à la *Fortune feminine*, dans le lieu où les Dames avoient triomphé de *Coriolan*, à quatre milles de Rome. Au moment que ce vainqueur ramenoit l'armée chez les Volſques, il fut maſſacré comme coupable de trahiſon. *Attius Tullius* ſon Collegue, jaloux de ſa gloire, fut ſon accuſateur auprès des Volſques, & le peuple ſon bourreau, l'an de Rome 265, le 489 avant J.C. Les Dames Romaines, à la priere deſquelles il avoit ſauvé Rome, prirent à ſa mort le deuil pour ſix mois. Avec une certaine grandeur d'ame, *Coriolan* avoit cette ambitieuſe férocité qui anima les *Sylla* & les *Marius*, dans un temps où Rome fut plus puiſſante, & la République plus foible. C'eſt ce que dit un hiſtorien. Si les Volſques le firent périr, ajoute-t-il, ce fut une aſſez juſte punition de l'eſpéce de trahiſon qu'il avoit commiſe envers eux. *Fabius Pictor*, hiſtorien fort ancien, le fait mourir de vieilleſſe dans ſon exil; & ce ſentiment paroît avoir été ſuivi par *Tite Live*.

CORNARA-PISCOPIA, (Lucretia Helena) de l'illuſtre famille des *Cornaro* de Veniſe, naquit dans cette ville en 1646. Sa rare érudition, jointe à la connoiſſance des langues Latine, Grecque, Hébraïque, Eſpagnole & Françoiſe, lui auroit procuré une place parmi les Docteurs en Théologie de l'Univerſité de Padoue, ſi le Cardinal *Barbarigo*, Evêque de cette ville, n'eût cru devoir s'y oppoſer. On ſe contenta de lui donner le bonnet de Docteur en Philoſophie. Elle le prit avec les autres ornemens du Doctorat dans l'Egliſe Cathédrale, les ſalles du Collége n'ayant pu ſuffire à l'affluence du monde. Pluſieurs Academies d'Italie ſe l'aſſocierent. Cette fille ſavante avoit fait vœu de virginité dès l'âge de douze ans; mais dans la ſuite elle y ajouta les vœux ſimples de religion, en qualité d'oblate de l'Ordre de *St Benoît*. La république des lettres la perdit en 1684. On recueillit 4 ans après tous ſes ouvrages en un vol. *in*-8°, enrichi de ſa vie. On y trouve un *Panegyrique Italien de la République de Veniſe*, & une traduction de l'Eſpagnol en Italien, *Des Entretiens de Jeſus-Chriſt avec l'ame dévote*, par le Chartreux *Lanſpergius*. Ces ouvrages ne juſtifient pas les éloges exceſſifs, dont pluſieurs ſavans la comblerent.

CORNARIUS ou HAGUENBOT, (Jean) Médecin Allemand, de Zewickaw, chercha avec ſoin les écrits des meilleurs Médecins Grecs, & employa environ quinze ans à les traduire en latin. Il s'attacha ſurtout à ceux d'*Hippocrate*, d'*Aëtius*, d'*Eginéte* & à une partie de ceux de *Galien*. Ces verſions ſont fort imparfaites. Il connoiſſoit médiocrement la langue Grecque, & il ignoroit les fineſſes de la langue Latine. Ses travaux littéraires ne l'empêchérent point de pratiquer la Médecine avec réputation à Zwickaw, à Francfort, à Marpurg, à Northauſen & à Iene, où il mourut d'apoplexie en 1558, à 48 ans. Son Précepteur lui avoit fait changer ſon nom de *Hagenbot* en celui de *Cornarius*, ſous le-

quel il eſt plus connu. Outre ſes Traductions, on a de lui, I Quelques *Traités de Médecine*. II. Des *éditions de quelques Poëmes des anciens ſur la Médecine & ſur la Botanique*. III. Des *Poëſies latines*. IV. Des *Traductions de quelques écrits des Peres de l'Egliſe*, entr'autres du *Sacerdoce de St Chryſoſtôme*, des *œuvres de St Baſile*, & d'une partie *de celles de St Epiphane*.

CORNARO, (Louis) de Veniſe, Auteur du Livre *des avantages de la vie ſobre*, mourut à Padoue en 1566, âgé de plus de cent ans, ſain de corps & d'eſprit. Son ouvrage a été traduit en latin par *Leſſius*, & en françois ſous le titre, de *Conſeils pour vivre long-tems*, 1701 *in*-12. L'année d'après, on publia l'*Anticornaro*, ou remarques critiques ſur le traité de la vie ſobre de Louis *Cornaro*.

I. CORNEILLE, (Saint) Capitaine Romain d'une compagnie de cent hommes, reçut le Baptême par les mains de St *Pierre*, l'an 35 de Jeſus-Chriſt. Cet Apôtre étant à Joppé eut une viſion, dans laquelle une voix venue du Ciel lui ordonna de manger de toutes ſortes de viandes indifféremment, ſans diſtinction des animaux mondes & immondes, & de ſuivre ſans héſiter trois hommes qui le cherchoient. C'étoit *Corneille* qui les envoyoit. *Pierre* ſe rendit à Ceſarée, où demeuroit le Centenier, qui ſe fit inſtruire avec toute ſa famille. Le St Eſprit deſcendit ſur eux, & cet Apôtre les baptiſa ſur le champ.

II. CORNEILLE, (Saint) ſucceſſeur de St *Fabien* dans le ſiége de Rome, fut troublé dans ſon élection par le Schiſme de *Novatien*, choiſi par quelques ſéditieux à la ſollicitation de *Novat*, Prêtre de Carthage. *Novatien* ayant ajoûté l'héréſie à la révolte, fut condamné par un Concile de Rome en 251. Une peſte violente qui ravageoit l'Empire Romain, ayant été l'occaſion d'une nouvelle perſécution contre les Chrétiens, le St Pontife fut envoyé en exil à Civita Vecchia, & y mourut en 252. Il y a deux *Lettres* de ce Pape parmi celles de St *Cyprien*.

III. CORNEILLE, (Pierre) né à Rouen en 1606, de Pierre *Corneille*, Maître des eaux & forêts, parut au Barreau, n'y réuſſit point, & ſe décida pour la Poëſie. Une petite aventure développa ſon talent, qui avoit été caché juſqu'alors. Un de ſes amis le conduiſit chez ſa maîtreſſe; le nouveau venu prit bientôt dans le cœur de la Demoiſelle, la place de l'introducteur. Ce changement le rendit Poëte, & ce fut le ſujet de *Mélite*, ſa premiere piéce de Théâtre. Cette Comédie, toute imparfaite qu'elle étoit, fut jouée avec un ſuccès extraordinaire. On conçut, à travers les défauts dont elle fourmille, que la Poëſie Dramatique alloit ſe perfectionner; & ſur la confiance que l'on eut au nouvel Auteur, il ſe forma une nouvelle troupe de Comédiens. *Mélite* fut ſuivie de la *Veuve*, *de la Galerie du Palais*, *de la Suivante*, *de la Place Royale*, *de Clitandre*, & de quelques autres piéces qui ne ſont bonnes à préſent, que pour ſervir d'époque à l'hiſtoire du Théâtre François. *Corneille* prit un vol plus élevé dans ſa *Médée* & ſurtout dans le *Cid*, Tragi-Comédie jouée

en 1636, par laquelle commença le ſiécle qu'on appelle celui de *Louis XIV*. Quand cette piéce parut, le Cardinal de *Richelieu*, jaloux de toutes les eſpéces de gloire, en fut auſſi alarmé, dit *Fontenelle* dans la vie de ſon illuſtre oncle, que s'il avoit vu les Eſpagnols devant Paris. Il ſouleva les Auteurs contre cet ouvrage, (ce qui ne dut pas être fort difficile) & ſe mit à leur tête. L'Académie Françoiſe donna par l'ordre de ce Miniſtre, ſon fondateur & ſon protecteur, ſes ſentimens ſur cette Tragédie. Mais elle eut beau critiquer; le Public, pour me ſervir de l'expreſſion de *Deſpreaux*, s'obſtina à l'admirer. En pluſieurs Provinces de France, il étoit paſſé en proverbe de dire, *Cela eſt beau comme le Cid*. *Corneille* avoit dans ſon cabinet cette piéce traduite dans toutes les langues de l'Europe, hormis l'Eſclavonne & la Turque. Les Eſpagnols dont il avoit emprunté ce ſujet, voulurent bien copier eux-mêmes une copie dont l'original leur appartenoit; mais qui, à la vérité, par les embelliſſemens dont l'avoit accompagné l'Auteur François, étoit au-deſſus de tout ce qu'a produit le Théatre Eſpagnol. *Corneille* ne répondit à *Richelieu* & à l'Académie, que par de nouveaux prodiges. Il fit les *Horaces* & *Cinna*, au-deſſus duquel on ne trouve rien, ni dans l'antiquité, ni dans les tragiques modernes. Le *Cid*, dit l'Auteur du *ſiécle de Louis XIV*, n'étoit après tout qu'une imitation de *Guillem de Caſtro*, & *Cinna* qui le ſuivit étoit unique. Le grand *Condé* à l'âge de 20 ans, étant à la premiere repréſentation de cette piéce, verſa des larmes à ces paroles d'*Auguſte*:

Je ſuis maître de moi, comme de l'Univers;
Je le ſuis, je veux l'être. O ſiécles! ô memoire!
Conſervez à jamais ma nouvelle victoire.
Je triomphe aujourd'hui du plus juſte courroux,
De qui le ſouvenir puiſſe aller juſqu'à vous.
Soyons amis, Cinna; *c'eſt moi qui t'en convie*:

C'étoient-là des larmes de Héros. Le grand *Corneille* faiſant pleurer le grand *Condé*, eſt une époque bien célébre dans l'hiſtoire de l'eſprit humain. Le Théatre François étoit au plus haut point de ſa gloire. *Corneille* le ſoutint dans ce dégré par ſon *Polieucte*. Envain la critique voulut fermer les yeux ſur la beauté de cette piéce; envain l'hôtel de Rambouillet, ayie du bel eſprit, comme du mauvais goût, lui refuſa ſon ſuffrage, elle a été toujours regardée comme un de ſes plus beaux ouvrages. Le ſtyle n'en eſt pas ſi fort ni ſi majeſtueux que celui de *Cinna*; mais elle a quelque choſe de plus touchant. L'amour profane y contraſte ſi bien avec l'amour divin, qu'il ſatisfit à la fois les dévots & les gens du monde. Après *Polieucte* vint *Pompée*, dans laquelle l'Auteur profita de *Lucain*, comme dans ſa *Médée* il avoit imité *Sénéque*; mais dans les endroits où il les copie, il paroît original, & dans ceux qu'il n'a pas empruntés d'eux, le Poëte François eſt fort au-deſſus des verſificateurs Romains. *Le Menteur*, piéce comique, & preſque entierement priſe de l'Eſpagnol, ſuivit la tragédie de

Pompée. Au *Menteur* ſuccéda *Rodogune*, qu'il aimoit d'un amour de préférence. Il diſoit que pour trouver la plus belle de ſes piéces il falloit choiſir entre *Rodogune* & *Cinna*, quoique le public penchât plus du côté de la derniere. *Rodogune*, avec très-peu de taches, a des beautés ſans nombre. L'intérêt y devint plus vif d'acte en acte Le ſecond paſſe le premier, le troiſiéme eſt au deſſus du ſecond, & le dernier l'emporte ſur tous les autres. *Heraclius* parut enſuite, & le public ne la trouva point indigne des chefs-d'œuvres qui l'avoient précédée. Puis vinrent *Sertorius* & *Othon*, où malgré une certaine dureté de ſtyle, il y a encore quelques beaux éclairs. L'entrevue de *Sertorius* & de *Pompée* intéreſſa tous les ſpectateurs qui aimoient l'ancienne Rome. Les deux Généraux y déploient toute la nobleſſe & la fierté des héros, & paroiſſent en même-temps épuiſer les grandes reſſources de leur politique. *Turene*, étant un jour à une repréſentation, s'écria, dit-on, à cette ſcène: *Où donc Corneille a-t-il appris l'art de la guerre?* Ce fut par *Attila*, *Pulcherie*, *Berenice* & *Surena*, que ce Pere du Théatre finit ſa carriere Ces dernieres piéces ſont, à quelques endroits près, ce que nous avons de moins digne de ce grand homme, par la ſéchereſſe, la roideur, & la platitude du ſtyle, plein de termes populaires, de phraſes barbares, de conſtructions louches; par la froideur de l'intrigue mal imaginée & mal conduite; par les amours déplacés & inſipides; par un tas de raiſonnemens de politique & d'amplifications alambiquées; mais on ne juge, dit Mr de *Voltaire*, d'un grand homme que par ſes chefs-d'œuvres & non par ſes fautes. Ce ſont les ouvrages d'un vieillard, mais ce vieillard eſt *Corneille*. Si nous n'en jugeons que par les piéces du temps de ſa gloire, quel homme! Quel ſublime dans ſes idées! Quelle élevation de ſentimens! Quelle nobleſſe dans ſes portraits! Quelle profondeur de politique! Quelle vérité, quelle force dans ſes raiſonnemens! Chez lui les Romains parlent en Romains, les Rois en Rois; partout de la grandeur & de la majeſté. On ſent en le liſant, qu'il ne puiſoit l'élevation de ſon génie que dans ſon ame. C'étoit un ancien Romain parmi les François, un *Cinna*, un *Pompée*, &c. *Corneille*, débarraſſé du théatre, ne s'occupa plus qu'à ſe préparer à la mort. Il avoit eu dans tous les temps beaucoup de Religion. Il traduiſit l'Imitation de J. C. en vers: *Verſion* qui eut un ſuccès prodigieux, mais qui manque du plus beau charme de l'original, de cette ſimplicité touchante, de cette naïveté tendre, qui opérent plus de converſions que tous les ſermons. Ce grand homme s'affoiblit peu à peu, & mourut Doyen de l'Académie Françoiſe en 1684. Comme c'eſt une loi dans cette Académie que le Directeur fait les frais d'un ſervice pour ceux qui meurent ſous ſon Directorat, il y eut un combat de généroſité entre *Racine* & l'Abbé de *Lavau*, celui-ci l'emporta. Ce fut à cette occaſion que *Benſerade* dit à *Racine*: *Si quelqu'un pouvoit prétendre à enterrer* Corneille *c'étoit vous, vous ne l'avez pourtant pas fait.* Ce diſcours a été pleinement vérifié,

dit l'illuſtre neveu de ce grand Poëte. *Corneille* a la premiere place, & *Racine* la ſeconde, quoique ſupérieur à ſon rival dans une des plus belles parties de l'art du théatre, dans la verſification. On fera à ſon gré l'intervalle entre ces deux places, un peu plus, ou un peu moins grand. C'eſt-là ce qu'on trouve en ne comparant que les ouvrages de part & d'autre; mais ſi on compare les deux hommes, l'inégalité eſt plus grande. Il peut être incertain que *Racine* eût été, ſi *Corneille* n'eût pas été avant lui; il eſt certain que *Corneille* a été par lui-même. On ne peut s'empêcher de mettre le portrait de ce grand homme, tracé par la même main. « *Corneille* étoit aſſez » grand & aſſez plein, l'air fort » ſimple & fort commun, tou- » jours négligé, & peu curieux » de ſon extérieur. Il avoit le » viſage aſſez agréable, un grand » nez, la bouche belle, les yeux » pleins de feu, la phyſionomie » vive, des traits fort marqués, » & propres à être tranſmis à la » poſtérité dans une médaille, » ou dans un buſte. Sa prononciation n'étoit pas tout-à-fait » nette. Il faiſoit ſes vers avec » force, mais ſans grace. Il ſavoit les belles-lettres, l'hiſtoire, la politique, mais il » les prenoit principalement du » côté qu'elles ont rapport au » Théatre. Il n'avoit pour toutes » les autres connoiſſances ni loiſir, ni curioſité, ni beaucoup » d'eſtime. Il parloit peu, même » ſur la matiere qu'il entendoit » ſi parfaitement. Il n'ornoit pas » ce qu'il diſoit, & pour trouver » le grand *Corneille*, il falloit le » lire. Il étoit mélancolique. » Il lui falloit des ſujets plus » ſolides pour eſpérer, ou pour » ſe réjouir, que pour ſe chagriner ou pour craindre. Il » avoit l'humeur bruſque, & » quelquefois rude en apparence; au fond il étoit très-aiſé » à vivre, bon pere, bon mari, » bon parent, tendre & plein » d'amitié. Son tempérament le » portoit aſſez à l'amour, mais » jamais au libertinage, & rarement aux grands attachemens. Il avoit l'ame fiere & » indépendante, nulle ſoupleſſe, » nul manége; ce qui l'a rendu » très propre à peindre la vertu » Romaine, & très-peu propre » à faire ſa fortune. Il n'aimoit » point la Cour; il y apportoit » un viſage preſqu'inconnu, un » grand nom qui ne s'attiroit » que des louanges, & un mérite qui n'étoit point le mérite » de ce pays-là. Rien n'étoit » égal à ſon incapacité pour les » affaires, que ſon averſion. » Les plus légeres lui cauſoient » de l'effroi & de la terreur. Il » avoit plus d'amour pour l'argent, que d'habileté pour en » amaſſer. Il ne s'étoit point trop » endurci aux louanges, à force » d'en recevoir; mais quoique » ſenſible à la gloire, il étoit » fort éloigné de la vanité. Quelquefois il s'aſſuroit trop peu » ſur ſon rare mérite, & croyoit » trop facilement qu'il pouvoit » avoir des rivaux». *Joly* publia, en 1738, une nouvelle édition du Théatre de Pierre *Corneille*, *in*-4° & *in*-12, 6 vol. C'étoit juſqu'à préſent la meilleure que nous euſſions. M. de *Voltaire* qui doit tant au grand *Corneille*, & pour nous ſervir de ſes modeſtes expreſſions, ſoldat de ce Général, prit chez lui, à la fin de 1760, ſa petite niéce. Après

lui avoit donné une éducation digne de ſa naiſſance & de ſes talens, il l'a mariée d'une maniere avantageuſe. Il a ajouté à ce bienfait celui de lui céder tout le fruit de la nouvelle édition des œuvres de ſon oncle, qu'il publia en 1764, en 12 vol. *in*-8°, avec de jolies figures. Le célebre Editeur a joint au texte des Tragédies & des Comédies, I. Un Commentaire ſur la plûpart de ces piéces, & des réflexions ſur celles qui ne ſont plus repréſentées. II. Une traduction de l'*Héraclius Eſpagnol*, avec des notes au bas des pages. III. Une traduction littérale en vers blancs du *Jules Céſar de Shakeſpear*. IV. Un *Commentaire* ſur la *Berénice de Racine*, comparée à celle de *Corneille*. V. Un autre Commentaire ſur les Tragédies d'*Ariadne* & du *Comte d'Eſſex de Thomas Corneille*, qui ſont reſtées au Théatre. Cette belle édition du *Sophocle* François par l'*Euripide* de notre ſiécle. Il eſt vrai que quand on fait attention aux vers proſaïques, aux ſentences froides & aux autres défauts de ces deux piéces, on eſt moins ſurpris de cette facilité, remplie d'obſervations critiques. On trouve les principales dans un Livre imprimé à Paris en 1765, *in*-12 ſous ce titre : *Parallèle des trois principaux Poëtes tragiques François, avec les obſervations des meilleurs Maîtres ſur le caractère particulier de chacun d'eux.*

IV. CORNEILLE, (Thomas) frere du grand *Corneille*, de l'Académie Françoiſe, & de celle des Inſcriptions, naquit à Rouen en 1625, & mourut à Andeli en 1709. Il courut la même carriere que ſon frere, mais avec moins de ſuccès. Quoiqu'il obſervât mieux les régles du Théatre, & qu'il fût au deſſus de lui, & peut-être au-deſſus de nos meilleurs Poëtes pour la conduite d'une piéce, il avoit moins de feu & moins de génie. *Deſpréaux* avoit raiſon de l'appeller un cadet de Normandie, en le comparant à ſon aîné ; mais il avoit tort d'ajouter, qu'*il n'avoit jamais pu rien faire de raiſonnable.* Le Satyrique avoit oublié apparemment un grand nombre de piéces, dont la plûpart ont été conſervées au Théatre, & qui outre le mérite de l'intrigue, offrent quelques bons morceaux de verſification. Ces piéces ſont *Ariane*, le *Comte d'Eſſex*, Tragédies ; le *Geolier de ſoi-même*, le *Baron d'Albikrac* ; la *Comteſſe d'Orgueil* ; le *feſtin de Pierre* ; l'*Inconnu*, Comédies en cinq actes. Thomas *Corneille* avoit une facilité prodigieuſe. *Ariane* ne lui coûta que dix-ſept jours, & le *Comte d'Eſſex* fut fini dans quarante ; mais très-fautif dans tout le reſte. Il avoit une mémoire ſi heureuſe, que lorſqu'il étoit prié de lire une de ſes piéces, il la récitoit tout de ſuite ſans héſiter, & mieux qu'un Comédien n'auroit pu faire. Sa Tragédie de *Timocrate*, aujourd'hui dédaignée, eut quatre-vingt repréſentations dans ſa naiſſance. Enfin comme le Parterre la redemandoit encore, un Acteur vint annoncer de la part de ſes Confréres, que quoiqu'on ne ſe laſsât point d'entendre cette Tragédie, on étoit las de la jouer. D'ailleurs, ajouta-t-il, nous courrions riſque d'oublier nos autres piéces. *Corneille* joignoit à ces talens toutes les qualités de l'honnête-homme & du citoyen. Il

étoit ſage, modeſte, attentif au mérite des autres, charmé de leurs ſuccès, ingénieux à excuſer les défauts de ſes concurrens, comme à relever leurs beautés, cherchant de bonne foi des conſeils ſur ſes propres ouvrages, & ſur les ouvrages des autres, donnant lui-même des avis ſincéres, ſans craindre d'en donner de trop utiles. Il conſerva une politeſſe ſurprenante juſque dans ſes derniers temps, où l'âge ſembloit devoir l'affranchir de beaucoup d'attention. Leur union entre ſon frere & lui fut toujours intime. Ils avoient épouſé les deux ſœurs. Ils eurent le même nombre d'enfans; ce n'étoit qu'une même maiſon, qu'un même domeſtique, qu'un même cœur. Après vingt-cinq ans de mariage, ni l'un ni l'autre n'avoient ſongé au partage du bien de leurs femmes, & il ne fut fait qu'à la mort du grand *Corneille*. Le théatre de *Thomas* a été recueilli en 5 vol. *in*-12; mais ce ne ſont pas ſes ſeuls ouvrages. On a encore de lui, I. La *Traduction en vers François des Métamorphoſes d'Ovide*, d'une partie des *Elégies*, & des *Epîtres* du même Poëte, en 3 vol. *in*-12. II. Un *Dictionnaire des Arts & des Sciences*, en 2 vol. *in-fol.* qui parut pour la premiere fois en 1694, en même-temps que celui de l'Académie Françoiſe, dont il étoit comme le ſupplement. L'illuſtre *Fontenelle* neveu, & ce qui vaut mieux, ami intime de *Thomas Corneille*, donna une ſeconde édition de l'ouvrage de ſon oncle, en 1731. Il le revit, le corrigea, l'augmenta conſidérablement, ſur-tout pour les articles de Mathématique & de Phyſique. III. Un *Dictionnaire Univerſel Géographique & Hiſtorique*, en 3 vol. *in-fol.* en 1707, très-exact, pour la partie Géographique qui concerne la Normandie. Quoiqu'il fût devenu aveugle ſur la fin de ſes jours, il préparoit une nouvelle édition de ces deux Dictionnaires; mais la mort l'empêcha de donner au dernier tout l'exactitude dont il ſeroit ſuſceptible. IV. Des *Obſervations ſur les remarques de Vaugelas*, imprimées dans l'édition de 1738, en 3 vol. *in*-12. *Thomas Corneille* connoiſſoit bien notre langue, la parloit avec grace, & l'écrivoit aſſez purement.

V. CORNEILLE, (Michel) Peintre & Graveur, naquit à Paris en 1642. Un prix de peinture qui lui fut adjugé, lui mérita la penſion du Roi pour le voyage de Rome. De retour à Paris, après s'être formé ſur les Tableaux des *Caraches*, il fut reçu à l'Académie, & enſuite nommé Profeſſeur. Le Roi employa ſon pinceau à Verſailles, à Trianon, à Meudon & à Fontainebleau. *Louis XIV* aimoit & eſtimoit ſes ouvrages. A une grande intelligence du clair obſcur, il joignoit un deſſin correct. Ses airs de tête ſont pleins de nobleſſe & d'agrément. Il excelloit dans le payſage, mais il avoit contracté une maniere de coloris qui tiroit trop ſur le violet. Il mourut à Paris en 1708, ſans avoir été marié.

VI. CORNEILLE, (Jean-Baptiſte) frere du précédent. Profeſſeur de l'Académie de Peinture, ainſi que lui, mourut à Paris en 1695. On a de lui quelques Tableaux à Notre-Dame de Paris, aux Chartreux, &c.

I. CORNELIE, fille de *Scipion* l'Africain,

l'Africain, & mere des deux *Graccques*, poſſédà toutes les vertus propres à ſon ſexe, & tacha de les inſpirer à ſes fils. Une Dame de la Campanie auſſi ſotte que glorieuſe, ayant fait étalage devant *Cornelie* de ſes bijoux, la pria de lui montrer les ſiens à ſon tour. *Cornelie* lui montrant ſes fils, lui répondit: *Voilà mes bijoux & mes ornemens.* On peut lui reprocher cependant d'avoir trop excité leur ambition: paſſion, qui augmentant avec l'âge, devint fatale à la République & à eux-mêmes.

II. CORNELIE, fille de *Cinna* & femme de *Jules Céſar*, dont elle eut *Julie* qui épouſa *Pompée*. *Céſar* eut tant d'amour pour elle, qu'il fit ſon Oraiſon funèbre, & rappella *Cinna* ſon frere de l'exil en ſa conſidération, vers l'an de Rome 708, le 46 avant J. C.

III. CORNELIE, (Maximille) Veſtale que le barbare *Domitien* fit enterrer toute vive, dans l'extravagante penſée d'illuſtrer ſon regne par un tel exemple. Il la fit accuſer de galanterie avec *Celer* Chevalier Romain; & ſans vouloir qu'elle ſe juſtifiât, il condamna cette Vierge innocente au ſupplice des Veſtales criminelles. Elle s'écria en allant au ſupplice: *Quoi! Céſar me déclare inceſtueuſe moi, dont les ſacrifices l'ont fait triompher.* Comme il fallut l'enfermer dans le caveau, & qu'en la deſcendant ſa robe fut accrochée, elle ſe retourna, & ſe débarraſſa avec autant de tranquillité que de modeſtie, conſervant juſqu'au dernier moment, une ame pure & inébranlable. *Suetone* prétend qu'elle fut convaincue; mais la plus commune opinion, eſt qu'elle étoit innocente.

CORNELIUS NEPOS, *voyez* NEPOS.

CORNET, (Nicolas) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, déféra en 1649, en qualité de Syndic, ſix propoſitions, dont les cinq premieres étoient extraites du livre de *Janſenius*. Il mourut en 1663, après avoir refuſé l'Archevêché de Bourges que lui offrit le Cardinal *Mazarin*. Ce Miniſtre l'avoit fait Préſident de ſon conſeil de conſcience. Le Cardinal de *Richelieu* l'avoit auſſi admis à ſon conſeil, & s'étoit ſervi de lui, dit-on, pour la préface de ſon livre de Controverſe.

CORNETO, (Adrien Caſtelleſi) devint Sécrétaire d'*Alexandre VI*, qui lui donna le chapeau de Cardinal en 1503. Peu de mois après, *Céſar Borgia*, fils de ce Pontife, ayant voulu, dit-on, l'empoiſonner pour avoir ſa dépouille, il s'empoiſonna lui-même, & empoiſonna ſon pere. Suppoſé que ce fait ſoit vrai, *Corneto* échapa à cet attentat. *Jules II* l'exila, mais ce ne fut que pour le voir entrer dans une conjuration contre lui. Le Cardinal *Corneto* partit, dit-on, de Rome pendant la nuit, déguiſé en moiſſonneur, ſans qu'on ait jamais pu ſavoir ce qu'il étoit devenu. Ce Prélat mépriſable par ſon caractère, étoit illuſtre par ſes talens. Il fut un des premiers Ecrivains d'Italie, qui dégagerent le ſtyle Latin des mots barbares du moyen âge, & qui l'ornerent des expreſſions du ſiécle d'*Auguſte*. Son traité *De Sermone Latino*, dédié à *Charles V*, pour lors Prince d'Eſpagne, contient d'excellentes remarques ſur la pureté de cette langue. *Corneto* fut auſſi Poëte. Il reſte de lui

quelques productions dans ce genre.

CORNHERT, ou KOORNHERT, enthouſiaſte du XVI ſiécle, gagna d'abord ſa vie en exerçant ſon talent pour la gravure. S'étant dégouté du burin, il apprit le latin. Ses progrès furent rapides, & il devint Sécrétaire de la ville de Harlem. Le Prince d'*Orange* ſe ſervit de ſa plume, pour compoſer ſon premier manifeſte. La Ducheſſe de *Parme* ayant ſu qu'il en étoit l'Auteur, le fit enlever de Harlem & conduire a la Haye. Sa femme craignant qu'il ne ſortît jamais de ſa priſon, voulut gagner la peſte pour la lui communiquer, & mourir avec lui. *Cornhert* n'eut pas beſoin de cette reſſource extravagante. Il s'évada furtivement, & reprit ſon métier de graveur. Ce fut alors qu'il commença à dogmatiſer. Quoiqu'ennemi de la Religion Catholique, il ne laiſſa pas de s'élever contre *Luther*, *Calvin*, & contre les Miniſtres du Proteſtantiſme. Il prétendoit, que ſans une miſſion extraordinaire, appuyée par des miracles éclatans, perſonne n'avoit droit de ſe mêler des fonctions du miniſtère évangélique. Les différentes Communions avoient, ſuivant lui, beſoin de réforme; mais en attendant que Dieu ſuſcitât des Apôtres & des Réformateurs, toutes les Sectes Chrétiennes devoient ſe réunir ſous une forme d'*Interim*. Son plan étoit, qu'on lût au peuple le texte de la parole de Dieu, ſans propoſer aucune explication, ſans rien preſcrire aux Auditeurs. Il croyoit que pour être véritablement Chrétien, il n'étoit pas néceſſaire d'être membre d'aucune Egliſe viſible. Il ſe conduiſit ſuivant ces principes, ne communiquant ni avec les Catholiques, ni avec les Proteſtans, ni avec aucune autre ſecte. On vouloit le faire enfermer pour le reſte de ſes jours; mais on crut qu'il valoit mieux le laiſſer rêver & mourir en paix. Il mourut en 1590. Ses *Oeuvres* furent imprimées en 1630, en 3 vol. *in-fol.*

CORNIFICIA, Sœur du Poëte *Cornificius*, brilla par ſon eſprit ſous l'empire d'*Auguſte*. Elle égala en tout genre de Poëſie ſon frere *Cornificius* qui étoit un excellent verſificateur. Elle diſoit que *la ſcience étoit la ſeule choſe indépendante de la fortune*.

CORNUTUS, Philoſophe Stoïcien, natif d'Afrique, Précepteur du Poëte *Perſe*, fut mis à mort par ordre de *Neron*, vers l'an 54 de J. C.

CORŒBUS, fille de *Mygdon*, à qui *Priam* avoit promis ſa fille *Caſſandre*. Etant venu au ſecours des Troyens, contre les Grecs, *Caſſandre* voulut en vain le perſuader de ſe retirer pour éviter la mort qu'il devoit infailliblement y trouver. Il s'obſtina à reſter, & fut tué par *Penelée*, la nuit que les Grecs ſe rendirent maîtres de Troyes.

I. CORONEL, (Alfonſe) grand Seigneur Eſpagnol, ſe défiant de *Pierre le Cruel*, Roi de Caſtille, forma un parti dans l'Andalouſie, pour ſe maintenir contre ce Monarque. Il leva des troupes, fortifia des Places, & envoya *Jean* de la *Cerda*, ſon gendre, en Mauritanie, pour demander du ſecours. Il comptoit principalement ſur la ville d'Aiguilar, où il commandoit. Le Roi de Caſtille mit le ſiége devant cette place. *Coronel* s'y dé-

fendit avec beaucoup de vigueur pendant quatre mois. Enfin la ville fut priſe d'aſſaut au mois de Février 1353. Ce rebelle y fut pris & puni du dernier ſupplice comme criminel de lèſe-Majeſté. *Marie* l'une de ſes filles, mariée à *Jean de la Cerda*, conſerva ſi précieuſement la mémoire de ſon mari, qu'elle aima mieux ſe faire mourir que de s'expoſer à lui être infidéle. Un jour qu'elle ſe trouva agitée par les aiguillons de la volupté, elle prit un tiſon ardent & l'appliqua à l'endroit où le feu de ſa paſſion ſe faiſoit le plus reſſentir.

II. CORONEL, (Gregorio Mines) Définiteur général de l'Ordre des Auguſtins, mort en 1623, fut Sécrétaire de la Congrégation *de Auxiliis*. On a de lui un *Traité de l'Egliſe*, & une *Réfutation de Machiavel*. Il ne faut pas le confondre avec un autre CORONEL (Paul) Eccléſiaſtique de Ségovie, mort en 1534, & employé par le Cardinal *Ximenès*, pour l'édition des Bibles d'Alcala.

CORONELLI, (Vincent) Minime, natif de Veniſe, Coſmographe de ſa République, enſuite Profeſſeur public de Géographie, & enfin Général de ſon Ordre. Le Cardinal d'*Eſtrées* l'employa à faire des Globes pour *Louis XIV*, & ces Globes eurent le ſuffrage des connoiſſeurs. Il mourut à Veniſe en 1718, après avoir fondé une Académie Coſmographique, & publié plus de quatre cents cartes géographiques. On a de lui d'autres ouvrages, la plûpart très-mal dirigés, & une *Deſcription du Péloponèſe*, traduite en François, *in*-8°, & qui manque d'exactitude.

CORONIS, fille de *Phlegyas*. *Apollon* l'aima; mais elle le quitta un jour pour un jeune homme, appellé *Iſchis*. Cette infidélité piqua tellement ce Dieu, qu'il les tua l'un & l'autre. Cependant il tira des flancs de *Coronis* un enfant qu'il fit élever par *Chiron*, qu'il nomma *Eſculape*. *Apollon* ſe repentit bientôt de la vengeance qu'il avoit tirée de *Coronis*; & pour punir le corbeau qui l'avoit informé de ſon infidélité, il le changea de blanc en noir.

CORRADINI DE SEZZA, (Pierre Marcellin) né en 1658 à Sezza, devint dès ſa premiere jeuneſſe un des plus célèbres Avocats de Rome. Son mérite lui procura la pourpre ſous *Clement XI*, en 1721. Il mourut en 1743, laiſſant pluſieurs ouvrages. I. *Vetus Latium profanum & ſacrum*, in-fol. 2 vol. Production curieuſe & pleine de ſavantes recherches. II. *De civitate & Eccleſiâ ſetina*, in-4°. C'eſt l'Hiſtoire eccléſiaſtique & profane de la patrie de l'Auteur.

CORRADO, (Sébaſtien) Profeſſeur de Belles Lettres à Bologne, mort en 1556, eut un nom parmi les Grammairiens du XVI ſiécle. On a de lui, I. *Quæſtura in qua Ciceronis vita refertur*: Livre utile à ceux qui veulent lire les ouvrages de ce Pere de l'éloquence Romaine. II. *De lingua Latina*, in-4°. Cet ouvrage offre quelques bonnes remarques. *Corrado* forma une Académie de Littérature à Reggio.

CORREA DE SA, (Salvador) naquit à Cadix où ſon grand pere maternel étoit Gouverneur, en 1594. Son pere étant mort dans le Gouvernement de Rio de Janeiro, le fils lui ſuccéda dans cet emploi, augmenta &

embellit la ville de St Sébaſtien, bâtie & peuplée par ſon grand-pere paternel. Il fonda celle de Pernagua dans le Breſil, après avoir remporté pluſieurs victoires ſur les ennemis de l'Eſpagne. Il devint Vice-Amiral des côtes du Sud. Dans cette partie du monde, il ſe ſignala contre les Hollandois, & contre le Roi de Congo, leur allié, il conquit Angola & battit à plates coutures les troupes de ce Roi Negre. Le Roi de Portugal lui permit d'ajouter à ſes armes deux Rois Negres pour ſupports, en mémoire de ſes belles actions. *Correa* mourut à Liſbonne, en 1680, à 86 ans.

CORRÉA, (Thomas) de Conimbre en Portugal, d'abord Jéſuite, quitta de bonne heure cette Société, & mourut à Bologne en 1595. On a de lui des ouvrages Latins en vers & en proſe, qui ſont eſtimés dans ſa patrie.

CORRE'E, Général des Bellovaciens, anciens peuples des Gaules, qui occupoient le pays qu'on nomme à préſent le Beauvoiſis, rendit ſon nom illuſtre, par ſon courage & par la vigoureuſe réſiſtance qu'il fit à *Céſar*. Il ſe dégagea une fois d'un poſte déſavantageux, par un ſtratagême aſſez ingénieux. Il fit ranger à la tête du camp les bottes de paille ſur leſquelles les ſoldats avoient accoutumé de s'aſſéoir lorſque l'armée demeuroit en bataille, & les ayant fait allumer ſur le ſoir, il favoriſa par cet artifice la retraite de ſes troupes. Il prit enſuite un poſte avantageux d'où il croyoit pouvoir attirer les Romains dans quelque embuſcade, mais *Céſar* prévit ſes deſſeins; ce Héros diſpoſa ſi bien les choſes, que le combat particulier qui ſe donna dans la plaine que *Corrée* avoit choiſie, devint une bataille générale, où l'armée des Gaulois fut contrainte de plier. Il n'y eut que le brave *Corrée* qui réſolut de ſe défendre juſqu'au dernier ſoupir. On voulut lui donner quartier, mais il le refuſa, & mourut les armes à la main.

CORREGE, (Antoine Allegri, *dit le*) naquit à Corregio dans le Modenois en 1594. La nature l'avoit fait naître Peintre, & ce fut plutôt à ſon génie qu'à l'étude des grands Maîtres, qu'il dût ſes progrès. Il peignit preſque toujours à Parme & dans la Lombardie. Son pinceau étoit admirable; c'étoit celui des graces. Un grand goût de deſſin, un coloris enchanteur, une maniere légere, des agrémens infinis répandus dans tous ſes ouvrages, ferment la bouche des critiques. On ne s'apperçoit pas qu'il y a un peu d'incorrection dans ſes contours, & quelquefois un peu de biſarrerie dans ſes airs de tête, ſes attitudes & ſes contraſtes. C'eſt le premier qui ait repréſenté des figures en l'air, & celui de tous qui a le mieux entendu l'art des raccourcis, & la magie des plafonds. Il étoit grand homme, & il l'ignoroit. Le prix de ſes ouvrages étoit très-modique, ce qui joint au plaiſir de ſecourir les indigens, le fit vivre lui-même dans l'indigence. Un jour ayant été à Parme, pour recevoir le prix d'un de ſes tableaux, on lui donna deux cents livres en monnoie de cuivre. L'empreſſement qu'il eut de porter cette ſomme peſante à ſa famille, pendant les plus grandes chaleurs, lui procura une fiévre

dont il mourut à Corregio en 1634, à 40 ans. Ce qu'il a peint à Freſque au dôme de Parme eſt un de ſes meilleurs ouvrages. On eſtime ſur-tout ſes Vierges, ſes Saints & ſes Enfans. Il joignît au talent de la Peinture, celui de l'Architecture. On connoit ſon exclamation, après avoir conſidéré long-tems dans un profond ſilence un Tableau de *Raphaël : Anch'io, ſon pittore* !

CORROZET, (Gilles) Libraire, dont on a divers ouvrages en vers & en proſe, mourut en 1568 à 58 ans. Il eut un nom comme Auteur & comme Imprimeur. Nous avons de lui le *Tréſor des Hiſtoires de France*, 1583, *in*-8°. Ce n'eſt qu'un recueil court & imparfait des noms des Rois & des Princes, de leur âge, du tems de leur regne, &c. Le reſte de ce tréſor eſt une rapſodie pleine de contes ridicules.

I. CORSINI, *voyez* CLEMENT XII.

II. CORSINI (N.), Religieux des Ecoles pies, né à Fanano l'année 1702, mourut en 1765 à Piſe où le grand Duc lui avoit donné une Chaire de Philoſophie. Cette ſcience remplit ſes premieres études, & ſes ſuccès parurent d'abord par des *Inſtitutions Philoſophiques & Mathématiques*, en 6 vol. *in*-8° 1723 & 1724. Il ſubſtitua aux rêves du Péripatheticien qui ſubjuguoit alors une partie de l'Italie un genre de Philoſophie plus vraie & plus utile. Encouragé par l'accueil favorable qu'on fit à cet ouvrage, il publia en 1735 un nouveau cours d'*Elémens géométriques* : ouvrage écrit avec préciſion & clarté. Dès qu'il eût été nommé Profeſſeur à Piſe, il revît & retoucha ces deux ouvrages. Le premier parut avec des corrections conſidérables à Bologne en 1742, & le ſecond augmenté des *Elémens de Géometrie pratique*, fut publié à Veniſe en 1738, 2 vol. *in*-8°. L'Hydroſtatique & l'Hiſtoire lui étoient connues. Il le prouva par un livre intitulé : *Raiſonnemens hiſtoriques ſur la Valdichiana*. L'union intime qu'il avoit contractée à Piſe avec le P. *Puliti*, Profeſſeur de Belles-Lettres & de la Langue Grecque, tourna les études du P. *Corſini* vers l'érudition Grecque & Romaine. Après s'être nourri pendant quelques années, des Auteurs Claſſiques, & particulierement des Grecs. Il ſe propoſa d'écrire les *Faſtes des Archontes d'Athènes*. Le premier volume de cet important ouvrage parut en 1734 ; le quatrieme & le dernier dix ans après. Nommé en 1746 à la Chaire de Morale & de Métaphyſique, & entraîné par ſon goût, il compoſa un *Cours de Métaphyſique*, qui parut depuis à Veniſe en 1758. Bientôt les ſavans *Muratori*, *Gori*, *Maffei*, *Quirini*, *Paſſionei*, ſes amis l'enleverent à la Philoſophie. Leurs ſollicitations le rendirent aux objets de critique & d'érudition. En 1747 il mit au jour quatre Diſſertations ſur les jeux ſacrés de la Grece, où il donna un Catalogue très-exacte des athlètes vainqueurs. Deux ans après il donna *in-fol.* un excellent ouvrage ſur les abréviations des inſcriptions grecques ſous ce titre : *De notis Græcorum*. Ce Livre exact & plein de ſagacité fût ſuivi de beaucoup de *Diſſertations* relatives aux objets d'érudition. La haute eſtime que ſes vertus & ſes travaux avoient inſpirée à ſes confréres, interrom-

pirent ſes travaux mêmes. Il fut nommé Général de ſon Ordre en 1754. Le loiſir que les fonctions pénibles de ſa place lui laiſſerent, il l'employa à ſes anciennes études. Le terme de ſon Généralat étant expiré, il s'empreſſa de retourner à Piſe & d'y reprendre ſes fonctions de Profeſſeur. Elles valurent au Public pluſieurs Diſſertations, & ſurtout un excellent ouvrage, un des meilleurs de l'Auteur intitulé : *De Præfectis urbis.* Enfin il s'occupa uniquement de l'hiſtoire de l'Univerſité de Piſe dont il avoit été nommé Hiſtoriographe. Il étoit prêt d'en publier le premier volume, lorſqu'il fut frapé d'une apoplexie qui l'enleva; malgré toutes les reſſources de l'art.

CORT, (Corneille) Maître de Gravure d'Auguſtin *Carrache*, étoit natif de Hollande ; mais les chefs-d'œuvres de Rome l'attirerent & le fixerent dans cette ville. Il eſt au rang des Graveurs les plus corrects.

CORTE, (Gothlieb) né à Beſcow dans la Baſſe-Luſace en 1698, Profeſſeur de Droit à Leipſic, mort en 1731, travailla aux Journaux de cette ville, & publia une excellente édition de *Salluſte*, avec de ſavantes notes, & les fragmens des anciens Hiſtoriens. On a de lui d'autres ouvrages.

I. CORTEZ, (Fernand ou Ferdinand) Gentilhomme Eſpagnol, ſe dégouta de bonne-heure des Belles-Lettres, & ſe ſentit un violent penchant pour les armes. Il paſſa dans les Indes en 1504. *Velaſquez*, Gouverneur de Cuba, le mit à la tête de la flotte qu'il deſtinoit à la découverte des nouvelles terres. *Cortez* partit en 1518 avec dix vaiſſeaux, ſix cents Eſpagnols, dix-huit chevaux, & quelques piéces de campagne, pour tenter cette grande entrepriſe. Il avança le long du Golfe du Mexique, tantôt carreſſant les naturels du pays, tantôt répandant la terreur par ſes armes. Les Indiens de Tabaſco furent vaincus, & perdirent leur ville. La vue de ces animaux guerriers ſur leſquels combattoient les Eſpagnols, le bruit de l'artillerie qu'on prenoit pour le tonnerre, les forteresſes mouvantes, qui les avoient apportés ſur l'Océan, le fer dont ils étoient couverts, tous ces objets cauſerent à ces peuples un étonnement mêlé d'admiration. *Cortez* entra dans la ville de Mexico, le 8 Novembre 1519, *Montezuma*, Roi du pays, le reçut comme ſon Maître, & ſes ſujets comme un Dieu, & comme le fils du Soleil. Le Monarque Indien ſe crut vaincu, avant que de combattre. *Cortez* encouragé par cette crainte, & par la valeur que la cupidité inſpiroit à ſes ſoldats, forme des établiſſemens & bâtit la ville de Vera-Crux. Il s'avançoit toujours dans le pays, faiſant alliance avec pluſieurs Caciques ennemis de *Montezuma*, & s'attachant les autres, ou par les armes, ou par des traités. Un Général de l'Empereur *Montezuma* qui avoit des ordres ſecrets, ayant attaqué les Eſpagnols, *Cortez* ſe rend au Palais Impérial, fait brûler vifs le Général & les Officiers, & met aux fers l'Empereur. Enſuite il lui ordonne de ſe reconnoître publiquement vaſſal de *Charles-Quint*. Le Prince obéit, il ajoute à cet hommage, un préſent de ſix cents mille marcs d'or pur,

avec une quantité prodigieuſe de pierreries. Cependant le Gouverneur de Cuba, *Velaſquez*, envoyoit une armée contre ſon Lieutenant, dont la gloire excitoit ſa jalouſie. *Cortez* a le bonheur de ranger ſous ſes drapeaux ces troupes qui venoient pour le détruire, & en profita pour achever la conquête du Mexique. *Gatimoſin* ſucceſſeur de *Montezuma* eut d'abord quelques ſuccès. Il défendit ſa Couronne pendant trois mois; mais il ne put tenir contre l'artillerie Eſpagnole. *Cortez* après pluſieurs combats livrés ſur le lac, & ſur la terre ferme, prit la capitale de l'Empire. Plus de deux cents mille Indiens s'étoient ſoumis à lui dès la fin du ſiége. L'Empereur, ſon épouſe, ſes Miniſtres & ſes Courtiſans tomberent entre les mains du vainqueur. *Nous cherchons*, avoit-il dit à ſes ſoldats, *de grands périls & de grandes richeſſes. Celles-ci établiſſent la fortune, & les autres la réputation.* Cette double paſſion, ſurtout celle de s'enrichir, lui fit commettre les cruautés les plus horribles. Il fit mettre ſur des charbons ardens *Gatimoſin* & un de ſes favoris, pour les forcer par le ſupplice à découvrir les tréſors de *Montezuma*. Ce fut dans cet état violent, que le Prince entendant un cri que la douleur faiſoit pouſſer à ſon favori, lui dit en le regardant fierement: *Et moi ſuis-je donc ſur un lit de roſes?* *Cortez*, maître abſolu de la ville de Mexico, la rebâtit en 1529, dans le goût des villes de l'Europe. La tyrannie ne ceſſa pas, malgré l'éloignement du tyran qui revint en Europe, pour défendre ſes biens contre le Procureur Fiſcal du Conſeil des Indes. Il ſuivoit cette grande affaire à la Cour d'Eſpagne, lorſque l'Empereur partit pour la ſeconde expédition d'Afrique. Ce Prince lui avoit fait préſent de la Vallée de la Guaxaca au Mexique, érigée en Marquiſat, de la valeur de cent cinquante mille livres de rente; mais malgré ce titre & ſes tréſors il fut traité avec peu de conſidération. A peine pût-il obtenir audience. Un jour il fendit la preſſe qui entouroit le coche de l'Empereur, & monta ſur l'étrier de la portiere. *Charles* lui demanda: *Qui êtes-vous? Je ſuis un homme*, lui répondit fiérement le vainqueur des Indes, *qui vous a donné plus de Provinces, que vos peres ne vous ont laiſſé de Villes.* Il mourut dans ſa patrie en 1554, à 63 ans. La meilleure hiſtoire des conquêtes de *Cortez*, & la mieux écrite ſans contredit eſt celle de don Antoine de *Solis*, traduite de l'Eſpagnol en François par *Citri de la Guette*, & imprimée à Paris en 1701, en 2 vol. *in*-12. Le Traducteur raconte ſommairement dans ſa Préface les actions de *Cortez*, depuis qu'il s'étoit rendu maître du Mexique juſqu'à ſa mort.

II. CORTEZ, ou CORTESIO. (Grégoire) né à Modène, d'une ancienne famille, entra dans l'Ordre de *St Benoît*, & paſſa par toutes les charges. Il étoit dans le célèbre Monaſtère de Lerins, dans lequel il avoit fait renaître la piété & le goût des Lettres ſacrées & profanes, lorſque *Paul III* l'honora de la pourpre en 1542. Il mourut à Rome en 1548, laiſſant pluſieurs écrits en vers & en proſe. Les plus connus ſont des *Lettres Latines*, imprimées à Veniſe en

1573, *in*-4°; recueil curieux, qui eſt un monument de ſes liaiſons avec les Savans de ſon temps, & de ſon zèle pour le progrès des Sciences. On y trouve des éloges de quelques gens de Lettres & des faits utiles à ceux qui écriroient l'hiſtoire de ſon ſiécle.

CORTEZI, (Paul) naquit en 1465 à San-Genciniano en Toſcane. Dès ſa premiere jeuneſſe il s'appliqua à former ſon ſtyle ſur la lecture des meilleurs Auteurs de l'antiquité, & en particulier de *Cicéron*. Il n'avoit qu'environ 23 ans, quand il mit au jour un *Dialogue ſur les Savans de l'Italie*. Cette production élégante & utile pour l'Hiſtoire de la Littérature de ſon temps, a demeuré dans l'obſcurité juſqu'en 1734, qu'*Alexandre Politi* l'a fait imprimer à Florence, *in*-4°, avec des notes & la vie de l'Auteur. *Ange Politien*, à qui il l'avoit communiquée, lui écrivit que cet ouvrage, quoique ſupérieur à ſon âge, n'étoit point un fruit précoce. On a encore de ce Savant quelques *Commentaires* ſur les Livres des Sentences, *in-fol.* écrits en bon Latin, mais ſouvent avec des termes profanes, qui dégradent la majeſté de nos myſtères. C'étoit la manie de ſon ſiécle, en particulier celle de *Bembo*, &c. On lui doit auſſi un *Traité de la dignité des Cardinaux*, plein d'érudition, de variété & d'élégance, ſuivant quelques Auteurs Italiens, & dénué de toutes ces qualités ſuivant *Du Pin*. *Correzi* mourut Evêque d'Urbin en 1510, dans la 45 année de ſon âge. Sa maiſon étoit l'aſyle des Muſes & de ceux qui les cultivoient.

CORTONE, *voyez* BERETIN (Pierre).

CORVAISIER, (Pierre-Jean le) naquit à Vitré en Bretagne, & l'Académie d'Angers le choiſit pour ſon Sécrétaire. Cette Compagnie ſe voyoit menacée d'une chute prochaine. Le *Corvaiſier* la releva par ſon activité & par ſes lumieres. Il ranima dans l'Anjou l'amour des Lettres, & dans ſon Académie celui du travail. La littérature le perdit en 1758. Ecrivain ſage & citoyen paiſible, il méritoit l'eſtime des gens de goût, & celle des honnêtes gens. On a de lui, I. L'*Eloge du Roi*, imprimé à Paris en 1754, *in*-12. II. Un *Diſcours* lu à l'Académie de Nanci qui lui avoit ouvert ſon ſein, ainſi que les Académies de la Rochelle, d'Orléans & la Société littéraire & militaire. III. Quelques petits *Ouvrages de Critique*. IV. *Le recueil des piéces préſentées à l'Académie d'Angers.*

CORYNNE, *voyez* CORINNE.

COSIMO, (André & Pierre) Peintres Italiens, dont le premier excelloit dans le clair obſcur, & l'autre dans les compoſitions ſingulieres. Son eſprit fécond en idées extravagantes le faiſoit ſuivre de tous les jeunes gens de ſon tems, pour avoir des ſujets de Ballets & de Maſcarades. Celui-ci mourut en 1521 âgé de 80 ans.

COSIN, (Jean) Principal du Collége de St Pierre à Cambridge, enſuite Evêque de Durham, mort en 1672, à 77 ans. laiſſa pluſieurs écrits dont les principaux ſont, I. Un *Traité ſur la tranſubſtantiation*. II. Une *Hiſtoire du Canon des livres de l'Ecriture ſainte*, en Anglois. III. Un petit *Traité Latin des ſentimens & de la diſcipline de l'Egliſe Anglicane*, publié en 1707, avec

la vie de l'Auteur, par *Smith*.

I. COSME I, Grand Duc de Toſcane, de la Maiſon de *Médicis*, ſe rangea du côté de l'Empereur *Charles-Quint* contre les François, après avoir taché en vain de reſter neutre. Les Lettres n'eurent point de Protecteur plus ardent. Il aima les Savans, les attira auprès de lui, & fonda pour eux l'Univerſité de Piſe. Il mourut en 1574, à 55 ans, après avoir gouverné avec autant de ſageſſe que de gloire. Ce Prince avoit inſtitué, en 1562, l'ordre militaire de *St Etienne*.

II. COSME II, Grand Duc de Toſcane, fils & ſucceſſeur de *Ferdinand I*, Prince doux, libéral & pacifique, mourut en 1611. Le commerce avoit rendu la Toſcane ſi floriſſante, & ſes Souverains ſi riches, que ce Prince fut en état d'envoyer vingt mille hommes au ſecours du Duc de Mantoue, contre le Duc de *Savoye*, en 1613, ſans mettre aucun impôt ſur ſes ſujets : exemple rare chez les nations puiſſantes. Florence alors rivale de Rome, attiroit chez elle la même foule d'Etrangers, qui venoient admirer les chefs-d'œuvres antiques, & les modernes, dont elle étoit remplie. On y voyoit cent-ſoixante ſtatues publiques.

III. COSME l'*Egyptien* ou *Indicopleustes*, Moine du VI ſiécle, voyagea en Ethiopie, & compoſa une *Topographie Chrétienne*. Le Pere de *Montfaucon* l'a donnée en Grec & en Latin dans ſa nouvelle *Collection des Ecrivains Grecs*. Cet ouvrage peut être de quelque utilité aux Géographes.

COSNAC, (Daniel de) d'une ancienne famille du Limouſin, fit paroître dès ſon enfance beaucoup de vivacité, de pénétration & de talent pour les affaires. Sa figure, qui étoit aſſez déſagréable, auroit pu être un obſtacle à ſa fortune, mais ſon eſprit la faiſoit oublier. Il s'attacha à *Armand* de *Bourbon*, Prince de *Conti*, & eut part à la négociation du mariage de ce Prince avec *Anne-Marie Martinozzi*, niéce du Cardinal *Mazarin*. Peu de temps après, il fut nommé Evêque de Valence & de Die, Diocèſes qui étoient alors unis. Ses talens lui mériterent la confiance la plus intime de *Henriette d'Angleterre*, & celle de ſon époux *Philippe* de France, Duc d'*Orléans*, frere unique du Roi *Louis XIV*. Ce Monarque le nomma à l'Archevêché d'Aix en 1687, lui donna l'Abbaye de St *Riquier*, Diocèſe d'Amiens, en 1695, & le fit Commandeur de l'Ordre du Saint Eſprit, en 1701. Il eut des démêlés avec le Clergé régulier de ſon Diocèſe, pour la viſite qu'il prétendoit faire dans leurs Egliſes, & Rome ne lui fut pas favorable, non plus que le Conſeil du Roi. Il mourut à Aix en 1708 en ſa quatre-vingt-uniéme année, étant alors le plus ancien Prélat du Royaume. Il laiſſa des ſommes conſidérables qu'il auroit pu répandre ſur les pauvres de ſon Diocèſe.

COSPEAN ou COSPEAU, (Philippe) natif du Hainaut, ſucceſſivement Evêque d'Aire, de Nantes & de Liſieux, avoit été diſciple du célèbre *Juſte-Lipſe*. Ce fut un des meilleurs Prédicateurs de ſon temps, & un des premiers qui ſubſtitua dans les Sermons, aux citations d'*Homere*, de *Ciceron* & d'*Ovide*, celles de la Bible, de St *Auguſtin* & de St *Paul*. Il mourut

en 1646. On a quelques ouvrages de ce Prélat, entr'autres une *Lettre Apologetique pour le Cardinal de* Berulle *contre les Carmes*, jaloux de ce que l'Inſtituteur de l'Oratoire s'étoit chargé de la direction des Carmélites.

COSSART, (Gabriel) naquit à Pontoiſe en 1615. Il entra chez les Jéſuites, & profeſſa la Rhétorique à Paris avec beaucoup de ſuccès. Après l'avoir enſeigné pendant ſept ans, il ſe joignit au Pere *Labbe*, qui avoit commencé une collection des Conciles beaucoup plus ample que les précédentes. Son Collégue étant mort lorſqu'on imprimoit l'onziéme volume, il continua ſeul ce grand ouvrage qui parut en 1672, en ſept volumes. Outre cette ſavante compilation, on a de lui des *Harangues* & des *Poëſies* publiées chez *Cramoiſy* en 1675, & réimprimées à Paris en 1723, *in*-12. Le Pere *Coſſart* peut paſſer pour un des meilleurs Orateurs, & un des meilleurs Poëtes que les Colléges des Jéſuites aient produits. Il mourut à Paris en 1674.

I. COSSE', (Charles de) plus connu ſous le nom de Maréchal de *Briſſac*, d'une Maiſon très-illuſtre, s'attacha uniquement aux armes, pour leſquelles la nature l'avoit fait naître. Il ſervit d'abord avec beaucoup de ſuccès dans les guerres de Naples & de Piémont. Il ſe ſignala enſuite au ſiége de Perpignan en 1541, en qualité de Colonel de l'Infanterie Françoiſe. Il y fut bleſſé d'un coup de pique, après avoir repris ſur les ennemis, lui ſeptiéme, l'artillerie dont ils s'étoient emparés. Le Dauphin, *Henri* de France, témoin de ſon courage, dit hautement, que *s'il n'étoit le Dauphin de France, il voudroit être le Colonel* Briſſac. Devenu Colonel Général de la Cavalerie légere de France, il remplit ce poſte avec tant de diſtinction, que les premiers Gentilshommes du Royaume, & les Princes mêmes vouloient apprendre le métier de la guerre à ſon école. En 1543, l'Empereur *Charles-Quint* ayant attaqué Landrecie, *Briſſac* y jeta du ſecours par trois fois, & vint joindre, malgré les efforts des ennemis, *François I* qui étoit alors avec ſon armée près de Vitri. Ce Monarque après l'avoir embraſſé avec beaucoup de tendreſſe, le fit boire dans ſa propre coupe, & le fit Chevalier de ſon Ordre. Après pluſieurs autres belles actions, récompenſées par la charge de Grand-Maître de l'artillerie de France, *Henri II* l'envoya en qualité d'Ambaſſadeur à l'Empereur pour la paix. Il s'y montra bon Politique comme il avoit paru excellent Capitaine dans la guerre. Ses ſervices lui mériterent le gouvernement du Piémont, & le bâton de Maréchal de France, en 1550. Arrivé à Turin, il rétablit la diſcipline militaire, réforma les abus, & apprit aux ſoldats à obéir. Le Maréchal de *Briſſac* ſecourut enſuite les Princes de Parme & de la Mirandole, contre Ferdinand de *Gonzague* & le Duc d'*Albe*, Généraux des ennemis. Il les défit en pluſieurs occaſions, ſans avoir jamais eu du déſavantage. De retour en France, il fut fait gouverneur de Picardie, ſervit utilement contre les Calviniſtes, & mourut à Paris en 1563. *Briſſac* étoit petit, mais d'une figure extrêmement délicate. Les Dames de la Cour ne l'appelloient que le beau *Briſſac*.

On prétend que la Ducheſſe de *Valentinois* étoit amoureuſe de lui, & que ce fut la jalouſie de *Henri II* qui lui fit donner l'emploi de Lieutenant-Général en Italie. Les traits ſuivans feront mieux connoître ſon caractère que tous les éloges. *François* Duc de *Guiſe* qui étoit le maître de la France, laiſſa manquer de tout *Briſſac* dans le Piémont. Le Maréchal s'en plaignit ſans détour & avec fermeté, dans une Lettre qu'il écrivit au Roi. Ce Prince eut l'imprudence de la montrer à ſon favori qui envoya un homme de confiance au camp, pour engager le Général à dire qu'il avoit ſigné, ſans lire, une Lettre écrite par ſon Sécrétaire. L'envoyé n'oublia rien de ce qui pouvoit ſéduire le Maréchal. *Mon ami*, lui dit ce grand Capitaine, *je ne connois de Protecteur à la Cour que le Roi. Il ne falloit pas venir de ſi loin pour faire une propoſition ſemblable. J'ai lu ma Lettre avant que de l'envoyer: je me ſouviens encore de ce qu'elle contient, & je l'approuve.* Le Maréchal de *Briſſac* refuſa au Lieutenant d'une Compagnie de cinquante hommes d'armes la permiſſion d'aller paſſer l'hiver dans la Province. L'Officier étant parti ſans congé, le Général le fit déclarer incapable de ſervir & dégrader de nobleſſe. Ce jugement rendu en Piémont, parut trop ſévère à quelques Dames de la Cour, qui preſſerent *Henri II* de le caſſer. Le Prince ſe contenta de ſolliciter le Général, qui lui répondit: *C'eſt à vous, Sire, que l'offenſe a été faite, & par conſéquent, à vous à la pardonner. Si Votre Majeſté veut bien faire ce tort à ſon ſervice, je ne puis m'y oppoſer.* La ſageſſe du diſcours de *Briſſac* n'empêcha pas, dans un gouvernement foible & corrompu, que l'Officier ne fût réhabilité dans ſon emploi & dans tous ſes honneurs. Ce grand homme accorda dans une occaſion éclatante, la punition que mérite la déſobéiſſance & la récompenſe qui eſt due à la valeur. Ayant mis l'armée en bataille au ſiége de Vignal dans le Montferrat, pour donner l'aſſaut; un bâtard de la Maiſon de *Roiſſi* part du gros de la troupe, ſans attendre le ſignal, met l'épée la main, monte à la bréche, tue tout ce qui ſe préſente devant lui, étonne les Eſpagnols par ſon audace, & décide la priſe de la place. Cet héroïſme n'empêcha pas qu'il ne ſoit mis au Conſeil de guerre, & condamné à mort tout d'une voix. « Mon » ami, lui dit alors *Briſſac*, la » Loi a jugé l'action; je veux » être clément en faveur du mo- » tif. Je te pardonne, & pour » honorer l'intrepidité que tu as » montrée, je te donne cette » chaîne d'or, que je te prie » de porter pour l'amour de moi. » Mon Ecuyer te donnera un » cheval & des armes; & tu » combattras déſormais auprès » de moi ». Les troupes victorieuſes dans le Piémont ſous *Briſſac*, furent réformées. Dans le premier mouvement de leur colère, elles demanderent du ton de la ſédition, où elles trouveront du pain. *Chez moi, tant qu'il y en aura*, répondit le Général. Les marchands du pays, qui ſur la parole de *Briſſac*, avoient fait des avances à l'armée, conjurerent cet homme illuſtre d'avoir pitié d'eux. Il ſe dépouille à l'inſtant de tout ce qu'il a pour les ſoulager, & ſe

rend avec eux à la Cour de France. Les *Guiſes*, qui ſont les Maîtres abſolus du Royaume, ne montrant pour ces malheureux qu'une compaſſion ſtérile, le Maréchal de *Briſſac* dit à ſa femme : « Voilà » des gens, Madame, qui ont » haſardé leur fortune, ſur mes » promeſſes ; le Miniſtere ne les » veut pas payer, & ce ſont des » gens perdus. Remettons à un » autre temps le mariage de Ma» demoiſelle de *Briſſac* que nous » nous diſpoſions à faire, & don» nons à ces infortunés l'argent » deſtiné pour ſa dot ». L'ame de la Maréchale ſe trouva auſſi ſenſible, auſſi élevée que celle de ſon mari. Avec la dot & quelques autres ſommes qu'on emprunta, *Briſſac* parvint à faire la moitié de ce qui étoit dû aux Marchands, auxquels il donna des ſuretés pour le reſte. C'eſt couronner dix ans de victoire bien héroïquement.

COSSE', (Artus de) frere du précédent, Maréchal de France, comme lui, défendit la ville de Metz en 1552, dont il avoit le Gouvernement contre l'Empereur. Il fut élevé enſuite à la charge de grand Pannetier de France, & de Sur-intendant des Finances. « Sa femme, dit *Bran*» *tome*, qui étoit de la Maiſon » de *Pui-Griſſier* en Poitou, mal» habile pourtant, & n'étant ja» mais venue à la Cour, ſinon » lorſqu'il eut cette charge des » Finances, fit la révérence à la » Reine... *Ma foi*, lui dit-elle, » *nous étions ruinés ſans cela*, » *Madame*, *car nous devions* » *cent mille écus. Dieu merci*, » *depuis un an nous nous ſom*» *mes acquittés*, *& nous avons* » *gagné plus de cent mille écus* » *pour acheter quelque belle ter*» *re* ». Cette ſote naïveté fit beaucoup rire la Reine & les Courtiſans ; mais elle déplut beaucoup à *Coſſé*, qui la renvoya le lendemain. *Artus* de *Coſſé* eut le bâton de Maréchal de France en 1567. « Il avoit la tête auſſi bonne » que le bras, dit le même Hiſ» torien, encore qu'aucuns lui » donnerent le nom de *Maré*» *chal des Bouteilles*, parce qu'il » aimoit quelquefois à faire bon» ne chere, rire & gaudir avec » ſes compagnons ; mais pour » cela ſa cervelle demeuroit fort » bonne & ſaine ». Il ſe trouva à la bataille de St Denis, & à celle de Montcontour en 1569. Défait par les Calviniſtes l'année d'après au combat d'Arnai-le-Duc : il vengea cette affront au ſiége de la Rochelle en 1573, & empêcha le ſecours d'y entrer. Il mourut dans ſon Château de Gonnor en Anjou, en 1582, honoré par *Henri III* du Collier de ſes Ordres.

III. COSSE', (Philippe de) frere d'*Artus de Coſſé*, Evêque de Coutances, grand Aumônier de France, mort en 1550, étoit très-habile dans les Belles-Lettres & la Théologie. Il aimoit & protégeoit les Savans. Ce fut à ſa perſuaſion que *Louis le Roi* écrivit la vie de *Budé*.

IV. COSSE', (Timoleon de) appellé le Comte de *Briſſac*, grand Fauconnier de France, Colonel des Bandes de Piémont, étoit fils du Maréchal de *Briſſac*. Il ſe montra digne de ſon pere par ſa valeur, ſa ſageſſe, & par ſon amour pour les Lettres & les Sciences. Son mérite lui auroit procuré les plus hautes dignités, s'il n'eût été malheureuſement tué d'un coup d'arquebuſe au ſiége de Mucidan, dans le Péri-

gord en 1569, à vingt-ſix ans.

I. COSTA, (Chriſtophe A) né en Afrique, d'un Portugais, paſſa en Aſie, pour ſatisfaire ſon penchant pour la botanique. Il fut pris par les barbares, & vécut long-tems en eſclavage. Il profita des premiers momens de ſa liberté, pour recueillir des herbes médecinales, & vint enſuite à Burgos en Eſpagne, où il exerça la Médecine. C'eſt dans cette Ville qu'il publia, en 1578, un *Traité des drogues & des ſimples des Indes*, traduit en Latin par *Cluſius*. On a encore de lui une *Relation de ſes voyages des Indes*, & un *Livre à la louange des femmes*.

II. COSTA, (Emmanuel) Juriſconſulte Portugais, diſciple de *Navarre*, enſeigna le Droit à Salamanque en 1550. Ses œuvres ont été imprimées en 2 vol. *in-fol. Covarruvias* & les autres ſavans Juriſconſultes Eſpagnols les citent avec éloge. On ne peut que lui reprocher le défaut de préciſion & de méthode.

III. COSTA, (Jean A) Profeſſeur de Droit à Cahors ſa patrie, & à Toulouſe, mort en 1637, laiſſa des notes ſur les inſtituts de *Juſtinien*, réimprimées à Leyde en 1719, *in-4°*.

COSTANZO, (Angelo di) Seigneur de Cantalupo, né en 1507 à Naples, mit au jour l'*Hiſtoire de cette ville*, in-fol. en 1582, après 53 ans de recherches. Cette première édition rare même en Italie, s'étend depuis l'an 1250, juſqu'en 1489; c'eſt-à-dire depuis la mort de *Frédéric II*, juſqu'à la guerre de Milan, ſous *Ferdinand* I. *Coſtanzo* égayoit par la culture de la Poëſie latine, la ſéchereſſe de l'hiſtoire. Il réuſſit dans l'une & dans l'autre. On a recueilli ſes vers Italiens en 1709, *in-12*.

COSTAR, (Pierre) fils d'un Chapelier de Paris, nâquit en 1603. Son vrai nom étoit *Coſtaud*, mais le trouvant peu propre à l'harmonie de la Poëſie, il le changea en celui de *Coſtar*. Avec une mémoire très-heureuſe, une grande lecture, & beaucoup d'amour pour les lettres, il trouva le ſecret de ſe faire beaucoup d'ennemis. La préſomption, l'opiniâtreté le rendirent emporté dans toutes ſes querelles. On connoît celle qui s'éleva entre lui & *Girac*, au ſujet des ouvrages de *Voiture*, que *Coſtar* défendit avec la chaleur que les Chevaliers errants avoient montrée pour leurs Maîtreſſes. Aux éloges les plus outrés du Poëte ſon ami, il joignit les injures les plus piquantes contre ſon adverſaire: & ces injures lui parurent des raiſons. Malgré la vivacité de ſes écrits, il voulut paroître doux dans la ſociété; mais il ſe plia avec tant de mal-adreſſe aux uſages du grand monde, que Mᵉ des *Loges* diſoit de lui: *que c'étoit le pedant le plus galant, & le galant le plus pédant qu'on eût encore rencontré*. Il avoit fait un recueil de lieux communs, où il trouvoit en ſortant de chez lui toutes les ſaillies qu'il devoit étaler chez les autres. Ce Pédant petit-maître, quoique Bachelier de Sorbonne & Prêtre, étoit un des oracles de l'Hôtel de Rambouillet, & même de quelques ruelles. Il mourut en 1660. On a de lui un recueil de lettres en 2 gros vol. *in-4°*, la plupart chargées de grec & de latin, preſque toutes inutiles, & toutes, ſans exception, pleines de phébus & de galimathias. Sa *Défenſe de Voi-*

ture lui avoit procuré, dit on, un préſent de 500 écus du Cardinal *Mazarin*; mais ſes lettres ne furent pas ſi bien payées. *Ce n'eſt point au milieu des flateries*, diſoit-il, *qu'on peut goûter les agrémens de la ſociété.* La ſolitude eſt moins affreuſe que la compagnie *de ces lâches amis qui ne cherchent qu'à vous perdre en vous flatant, on ſerois plus en ſurete au milieu des plus cruels ennemis.* Il comparoit les richeſſes des Grands à ces figuiers ſitués dans des lieux eſcarpés, dont les fruits inacceſſibles aux hommes ſont la proie des corbeaux & des milans: *Ainſi*, diſoit-il, *leurs biens ſont la proie des filles proſtituées, & des flateurs.* Voyant un jeune athlete gras & bien nourri, *Malheureux*, lui dit-il, *quand ceſſeras-tu de fortifier ta priſon.*

I. COSTE, (Hilarion de) Minime de Paris, Diſciple du Pere *Merſenne*, & allié par ſa mere de St *François de Paule*, naquit en 1595, & mourut en 1661. C'étoit un homme d'une grande piété & d'une vaſte lecture, mais compilateur crédule, & écrivain diffus & ennuyeux. On a de lui, I. Les *Eloges & les Vies des Reines, des Princeſſes & des Dames illuſtres en piété, en courage & en doctrine, qui ont fleuri de notre tems & du tems de nos peres*, en 2 vol. *in*-4°; la meilleure édition eſt de 1647. II. *Hiſtoire Catholique*, où ſont décrites les vies des Hommes & des Dames illuſtres des XVIe & XVIIe ſiécles, *in-fol.* III. Les *Eloges des Rois & des Enfans de France qui ont été Dauphins*, *in*-4°. IV. *La vie du P. Merſenne*, Ce n'eſt proprement qu'un éloge du *P. Merſenne*, fait pour ſervir de Mémoire à ceux qui voudroient écrire plus amplement ſa vie. V. *Le portrait en petit de St* François *de Paule*, in-4°. VI. *La Vie de* François *le Picard*, ou *le parfait Eccléſiaſtique*, avec les éloges de 40 autres Docteurs, ouvrage curieux & recherché. On trouve à la fin les preuves de cette Hiſtoire tirées de différens Auteurs. Il ſuivoit cette méthode dans preſque tous ſes ouvrages; & c'eſt ce qui les fait rechercher par quelques Savans. VII. *La vie de Jeanne de France fondatrice des Annonciades.*

II. COSTE, (Pierre) natif d'Uſez, réfugié en Angleterre, mort depuis quelques années, a laiſſé pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont, I. Des *Traductions de quelques livres de Loke.* II. Une *Edition* des Eſſais de *Montaigne*, en 3 vol. *in*-4°, & en 6 *in*-12, avec des remarques. III. Une *Edition de la Fontaine*, avec de courtes notes au bas des pages. IV. *La defenſe de la Bruyere* contre le Chartreux d'*Argonne*, caché ſous le nom de *Vigneul-Marville*: Ouvrage verbeux dont on a chargé très-mal-à-propos la plûpart des éditions des caractères de *Théophraſte.*

III. COSTE, (N) Ecrivain de Toulouſe, mort au mois de Novembre 1759, eſt Auteur de deux ouvrages. I. *Diſſertation ſur l'Antiquité de Chaillot*, 1736, in-12. II. *Projet d'une Hiſtoire de la Ville de Paris ſur un plan nouveau*, 1739. *in*-12. Son but dans ces deux ouvrages eſt de ridiculiſer le goût outré de l'érudition. Dans le ſecond, il répand ſes plaiſanteries ſur tout le genre hiſtorique en général; mais il eſt à croire qu'il ne ſe propoſoit que de ſe moquer de

ces laborieux & intrépides compilateurs, qui portent leur vaine curiosité sur les faits les plus minces & les plus inutiles.

I. COSTER, (François) Jésuite de Malines, appellé le *marteau des Hérétiques*, publia divers ouvrages contre eux, entr'autres l'*Enchiridion controversiarum*, traduit en plusieurs langues, très-peu lu aujourd'hui. Il mourut à Bruxelles en 1619, à 88 ans, avec la réputation d'un savant pieux.

II. COSTER, (Laurent) Bourgeois d'Harlem, auquel les Hollandois ont fait honneur de l'invention de l'Imprimerie, quoique les Allemands l'attribuent avec plus de fondement, à *Fauſt* & à *Schoëffer*. Il florissoit vers l'an 1440.

COSTES, *voyez* CALPRENEDE.

COTA, (Rodriguez) de Tolede, Poëte Tragique, Auteur de la Tragi-Comédie de *Caliſto y Melibea*. *Gaſpard Barthius*, Allemand, grand amateur des livres Espagnols, a traduit cet ouvrage en latin, & ne fait pas difficulté de l'appeller divin. *Jacques de Lavardin* l'a mis en François, mais sa version ne contribue pas beaucoup à conserver la haute idée que le Traducteur Allemand en avoit donnée. La production de *Cota* est pourtant une des mieux écrites qu'il y ait dans sa langue. Il florissoit au XVI siécle.

COTELIER, (Jean Baptiste) Bachelier de Sorbonne, Professeur en Grec au Collége Royal, né à Nîmes en 1628, répondit par son génie aux soins que son pere se donna pour son éducation. A l'âge de 12 ans, il expliquoit la Bible en hébreu à l'ouverture du livre, & faisoit avec la même facilité l'explication des définitions d'*Euclide*. On le regarda dès lors comme un petit prodige, & il soutint cette réputation en Sorbonne. Il ne voulut pas faire sa licence pour ne pas s'engager dans les ordres sacrés. Le célèbre du *Cange* le choisit pour travailler avec lui à la revision, au Catalogue & aux Sommaires des Manuscrits Grecs de la Bibliothéque du Roi. Ce travail lui procura une Chaire de Professeur en Langue Grecque au Collége Royal, qu'il remplit avec autant d'assiduité que de succès. Il étoit d'une probité, d'une simplicité, d'une candeur, d'une modestie digne des premiers tems, entiérement consacré à la retraite, se communiquant peu, & à peu de gens, paroissant mélancolique & réservé à ceux qui ne le connoissoient pas, mais du caractère le plus doux & le plus aisé avec ses amis. L'Eglise doit à ses veilles, I. Un Recueil des *Monumens des Peres qui ont vécu dans les tems apoſtoliques*, 2 vol. *in fol.* imprimés à Paris en 1672: ouvrage recommandable par des notes recherchées, aussi courtes que savantes, tant sur les termes Grecs, que sur diverses matières d'histoire, de dogme & de discipline. L'Auteur ne s'attache qu'à ce qu'il y a de plus curieux, & de plus singulier sur chaque sujet, ne mettant rien que ce qu'il croyoit n'avoir pas été observé par les autres. Ce recueil a été réimprimé en Hollande par les soins de *Le Clerc* (en 1698 & 1724) qui l'a enrichi des notes & des Dissertations de plusieurs Savans. II. Un recueil de plusieurs *Monumens de l'Egliſe Grecque*, avec

une verſion latine & des notes, *in*-4°, 3 vol. auſſi eſtimable que le précédent. III. Une *Traduction des quatre Homélies de St* Chriſoſtôme *ſur les Pſeaumes*, & des *Commentaires de ce Pere ſur Daniel.* Ce Savant ne citoit rien dans ſes ouvrages, qu'il ne vérifiât ſur les originaux. Il mourut en 1686, conſumé par les infirmités & par le travail.

COTES, (Roger) Profeſſeur d'Aſtronomie & de Phyſique expérimentale dans l'Univerſité de Cambridge, mourut en 1716, à la fleur de ſon âge. On lui doit, I. Une excellente *Edition des Principes de Newton*, à Cambridge en 1713, *in*-4°. II. *Harmonia menſurarum, ſive analyſis, & ſyntheſis per rationum & angulorum menſuras promota.* Le grand *Newton* avoit enſeigné la maniere de rapporter les intégrales aux ſections coniques; *Cotes* ſon diſciple, rappella les aires des ſections coniques aux meſures des rapports & des angles. Il réduiſit aux mêmes ſections pluſieurs différentielles jugées irréductibles, & vint à bout d'exécuter par l'union de ces deux méthodes, ce qu'il n'avoit pu faire par la meſure des rapports, ou des angles pris ſéparément. *Cotes* étant mort, ſans avoir mis la derniere main à ſes découvertes & à quelques autres, *Robert Smith*, ſon ami & ſon ſucceſſeur, ſuppléa à ce qui manquoit, & le mit au jour en 1722. III. *Deſcription du grand Météore qui parut au mois de mars* 1716.

COTIN, (Charles) ſi maltraité dans les Satyres de *Boileau*, & dans la Comédie des *Femmes Savantes*, ſous le nom de *Triſſotin*, étoit Pariſien, Poëte, & Prédicateur. Il fut reçu de l'Académie Françoiſe en 1655, & mourut à Paris en 1682. Le Sonnet de la Princeſſe *Uranie*, que *Moliere* rapporte dans ſa Comédie, étoit véritablement de l'Abbé *Cotin*. Il l'avoit compoſé pour Madame de *Nemours*. Comme il achevoit la lecture de ſes vers chez Mademoiſelle, *Menage* entra, & déprima beaucoup ſon Sonnet. Là-deſſus les deux Poëtes ſe dirent à peu-près les douceurs que *Moliere* mit dans la bouche de *Triſſotin* & de *Vadius* qui déſignoit *Menage*. On prétend que l'Auteur s'étoit attiré la colere de *Boileau* & de *Moliere*, parce qu'il avoit conſeillé durement & avec aigreur au premier, de conſacrer ſes talens à une autre eſpéce de Poëſie que la Satyre; & qu'il avoit voulu deſſervir le ſecond auprès du Duc de *Montauſier*, en inſinuant à ce Seigneur que c'étoit lui que *Moliere* avoit voulu jouer dans ſon Miſantrope. Quoi qu'il en ſoit, *Cotin* ne manquoit pas d'un certain mérite. Il ſavoit du Grec, de l'Hébreu, du Syriaque, prêchoit aſſez noblement, écrivoit paſſablement en proſe, & faiſoit des vers dont quelques-uns étoient ſpirituels & bien tournés, quoique la plûpart fuſſent guindés & foibles. On a de lui des *Enigmes*, des *Odes*, des *Paraphraſes*, des *Rondeaux*. des *Oeuvres galantes*, des *Poëſies chrétiennes* & quelques ouvrages en Proſe.

COTOLENDI, (Charles) Avocat au Parlement de Paris, natif d'Aix ou d'Avignon; mort au commencement de ce ſiécle, il s'eſt fait connoître dans la République des Lettres par pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont, I. Les *Voyages de Pierre Texeira*, ou l'Hiſtoire des Rois de Perſe, juſqu'en

juſqu'en 1609, traduits de l'Eſpagnol en François, 2 vol. *in*-12. II. La *Vie de St* François de Sales, *in*-4°, écrite par le Conſeil d'*Abells*. III. La *Vie de Chriſtophe Colomb*, traduite en François, 2 vol. *in*-12. IV. *Arlequiniana*, ou *les bons mots, les hiſtoires plaiſantes & agréables, recueillies des converſations d'Arlequin* : lecture de Laquais. V. *Le livre ſans nom*, digne d'avoir les mêmes Lecteurs. VI. *Diſſertation ſur les Oeuvres de St Evremont*, in-12, ſous le nom de *Dumont*. *Je trouve beaucoup de choſes dans cet écrit bien cenſurées*, écrivoit l'Auteur critiqué ; *je ne puis nier que l'Auteur n'écrive bien, mais ſon zele pour la Religion & pour les bonnes mœurs paſſe tout. Je gagnerois moins à changer mon ſtyle contre le ſien, que ma conſcience contre la ſienne. . . . La faveur paſſe la ſévérité du jugement, & j'ai plus de reconnoiſſance de la grace que de reſſentiment de la rigueur.* Ces jeux de mots cachent une modeſtie qui, ſi elle étoit ſincère, devoit faire paſſer bien des fautes à *Saint Evremont*, &c.

COTON, *voyez* COTTON.

COTTA, (C. Aurelius) célèbre Orateur Romain, de l'illuſtre famille Aurelienne, fut Conſul 75 avant J. C. Il étoit frere de Marcus Aurelius *Cotta*, qui obtint le Conſulat avec *Lucullus* 74 avant J. C. Celui-ci fit la guerre contre *Mithridate* avec peu de ſuccès, & prit Héraclée par trahiſon ; ce qui lui fit donner le nom de Pontique. Son frere *Lucius Aurelius Cotta* fut banni de Rome pendant les guerres de *Marius* & de *Sylla*. Le parti de celui-ci ayant triomphé, *Cotta* fut rappellé & devint Conſul, 65 avant J. C. *Lucius Aurunculeius Cotta*, Capitaine Romain, de la même famille, ſervit dans les Gaules ſous *Céſar*, & fut tué par les Gaulois 54 avant J. C.

COTTE, (Robert de) Architecte, né à Paris en 1657, fut choiſi en 1699, pour être Directeur de l'Académie Royale d'Architecture, enſuite Vice-Protecteur de celle de Peinture & de Sculpture, enfin premier Architecte du Roi, & Intendant des Bâtimens Jardins, Arts & Manufactures Royales. *Louis XIV* ajouta un nouveau luſtre à ces titres, en l'honorant du Cordon de St Michel. Cet illuſtre Artiſte a décoré Paris & Verſailles d'une infinité d'excellens morceaux d'Architecture. Il conduiſit le dôme des Invalides, il finit la Chapelle de Verſailles, il éleva les nouveaux bâtimens de St Denis. Il fit le périſtyle de Trianon, ouvrage magnifique, dans lequel la beauté du marbre le céde à la légereté & à la délicateſſe du travail. *Cotte* avoit de l'imagination & du génie ; mais l'un & l'autre étoient reglés par le jugement, & dirigés par le goût. C'eſt lui qui a imaginé le premier de mettre des glaces au-deſſus des chambranles des cheminées. Cet habile Maître mourut à Paris en 1735, auſſi regretté pour ſes talens que pour ſes mœurs & ſon caractère.

COTTON ou COTON, (Pierre) Jéſuite, né en 1564 à Neronde près de la Loire, fut appellé à la Cour de *Henri IV* ; à la priere du fameux *Leſdiguieres* qui lui devoit ſa converſion. Le Roi ſatisfait de ſon eſprit, ainſi que de ſes mœurs, lui confia ſa conſcience. Il voulut le

nommer à l'Archevêché d'Arles, & lui procurer un Chapeau de Cardinal, mais le Jéſuite s'y oppoſa toujours. Après la mort à jamais déplorable de ce grand Prince, *Cotton* fut Confeſſeur de *Louis XIII* ſon fils. La Cour étoit pour lui une ſolitude; il demanda d'en ſortir, & l'obtint en 1617. Il mourut à Paris en 1626, après avoir paſſé par les emplois les plus diſtingués de ſon ordre. Pluſieurs Hiſtoriens ont rapporté qu'après que *Ravaillac* eut commis ſon exécrable parricide, le P. *Cotton* l'aborda & lui dit: *Donnez vous bien de garde d'accuſer les gens de bien.* Il y a apparence que le zèle pour l'honneur de ſa Société, plutôt que tout autre motif, lui inſpira ces paroles indiſcretes. On a de ce Jéſuite quelques écrits, I. Un *Traité du Sacrifice de la Meſſe.* II. D'autres ouvrages de *Controverſe.* Des *Sermons*, &c. Il n'eſt plus connu aujourd'hui comme Auteur. Le P. d'*Orléans* a écrit ſa vie.

COTTON, (Robert) Chevalier Anglois, mort en 1631 à 61 ans, ſe fit un nom célèbre par ſon érudition & par ſon amour pour les Livres. Il compoſa une belle Bibliotheque enrichie d'excellens manuſcrits, reſtes précieux des Bibliothéques des Monaſteres Anglois, qui avoient échapé à la fureur brutale de ceux qui pillerent les Monaſtères ſous *Henri VIII.* Un héritier de la famille de ce Savant illuſtre fit préſent à la Couronne d'Angleterre de cette riche Collection, & de la maiſon où elle étoit placée. *Smith* publia en 1696 le Catalogue de ce Recueil en 1 vol. *in-fol.* ſous le titre de *Catalogus Librorum MSS Bibliotheca Cottoniana.* On joignit enſuite cette Bibliothéque à celle du Roi; mais le feu ayant pris en 1731 à la cheminée d'une chambre au-deſſous de la Bibliothéque, fit tant de ravages en peu de temps, que la plûpart des manuſcrits de la Bibliothéque Cottonienne, très-riche en ce genre, furent conſumés par le feu. L'eau des pompes dont on ſe ſervit pour l'éteindre gâta de telle ſorte ceux que le feu avoit épargnés, qu'il n'eſt plus poſſible de les lire. On publia en 1652 le *Recueil* des traités que *Cotton* avoit compoſés dans des occaſions importantes.

COTYS, nom de quatre Rois de Thrace. Le premier contemporain de *Philippe*, pere d'*Alexandre*, fut tué par un certain *Python*, pour ſe venger de ſes cruautés. Le ſecond envoya ſon fils au ſecours de *Pompée.* Le troiſiéme vivoit du temps d'*Auguſte.* Il fut tué par *Rheſcuporis* ſon oncle, Prince cruel; c'eſt à celui-là que le Poëte *Ovide* adreſſe quelques-unes de ſes Elégies. Enfin, le quatriéme, fils du précédent, céda la Thrace à ſon couſin *Rhœmetalces*, par ordre de *Caligula*, & eut en échange la petite Arménie & une partie de l'Arabie.

COVARRUVIAS, (Diego) ſurnommé le *Barthole* Eſpagnol, profeſſa le Droit Canon à Salamanque avec beaucoup de réputation. Il éclaira la Science du Droit par celle des Langues, des Belles-Lettres, & de la Théologie. Nommé à l'Archevêché de St Domingue qu'il refuſa, & enſuite à l'Evêché de Ciudad Rodrigue, il ſe rendit au Concile de Trente en cette qualité. Sa vertu & ſes talens le firent

choiſir avec *Bon-Compagno*, depuis *Gregoire XIII*, pour dreſſer les Décrets de la réformation. Ce digne Evêque mourut en 1577, Préſident du Conſeil de Caſtille. Ses ouvrages ont été publiés en 2 vol. *in fol.* On les regarde comme très-bons dans leur genre, du moins en Eſpagne, car ils ſont inconnus ailleurs.

COUCHA, (Sébaſtien) Peintre Napolitain, mort depuis quelques années, avoit le génie froid; mais ſes tableaux ſont bien arrangés, & ſon coloris eſt frais & beau. Il y a de lui une belle peinture à freſque dans le fond de la ſalle principale du grand Hôpital de Sienne.

COUCHOT, (N.) Avocat au Parlement de Paris, a donné au Public, I. Un *Dictionnaire Civil & Canonique de Droit & de Pratique*, 1 vol. *in*-4°. II. *Le Praticien univerſel*, en 2 vol. *in*-4°. Ce dernier ouvrage, dont il y a eu diverſes éditions, a été imprimé en 6 vol. *in*-12. La derniere a été revue & augmentée par M. de la *Combe*, Avocat. III. Un *Traité des Minorités, Tuteles & Curateles*, imprimé en 1713, en 1 vol. *in*-12.

COUGHEN, (Jean) Miniſtre Anglois, avoit une grande érudition dont il ne ſe ſervit que pour s'aveugler davantage ſur la Religion. Comme il étoit du nombre de ces *chercheurs*, qui, ſans avoir pris de parti en matiere de Religion, ſont toujours en haleine pour trouver la véritable, il s'attacha ſucceſſivement à pluſieurs Sectes. Celle des Quakers attira puiſſamment *Coughen*. Sa converſion au Quakeriſme a quelque choſe de ſingulier. Il apprit qu'une fille prophétiſoit dans les aſſemblées des Trembleurs, avec une éloquence capable d'impoſer. *Coughen*, charmé de cette découverte, ſe mêla dans la foule pour entendre la prétendue Prophéteſſe. Il en fut ſaiſi même juſqu'à l'admiration. Il quitta cependant un riche Bénéfice & ſe fit le diſciple & l'amant de la jeune Trembleuſe. Son attachement au Quakeriſme ne ſurvêcut pas à ſa paſſion qui s'éteignit bientôt. Il quitta ſa Secte pour continuer dans ſon incertitude. Elle aboutit enfin à le faire Auteur de la Religion nouvelle des *Pacificateurs*, qui ſubſiſte encore en Angleterre. Leur but eſt de concilier entre elles toutes les Religions, & de montrer que les Sectes ne différent que par les mots, ou ſur des articles peu importans. La peſte qui ravagea la ville de Londres en 1665, enleva *Coughen* au monde & à ſes incertitudes.

COULANGES, (Philippe-Emmanuel de) Pariſien, Conſeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, mourut dans ſa patrie en 1716, à 85 ans. Quoiqu'il eût beaucoup d'eſprit & un eſprit aiſé & plein de graces, il n'avoit nullement celui que demandent les études ſérieuſes & les fonctions graves de la Magiſtrature. Etant aux Enquêtes du Palais, on le chargea de rapporter une affaire où il s'agiſſoit d'une marre d'eau entre deux Payſans, dont l'un s'appelloit *Grapin*. *Coulanges* embarraſſé dans le récit des faits, rompit le fil de ſon diſcours avec vivacité, en diſant: *Pardon, Meſſieurs, je me noye dans la marre à Grapin; & je ſuis votre ſerviteur*; & depuis ne voulut plus ſe charger d'aucune affaire. S'il étoit mauvais Rapporteur, il étoit très-bon Chanſonnier. On

a de lui les plus jolies choſes en ce genre, par l'air facile & naturel qu'il leur a donné. Il les enfantoit ſur le champ, & à l'âge de plus de 80 ans. Il adreſſa cet impromptu à quelque Prédicateur, qui le preſſoit de mener une vie plus retirée :

Je voudrois à mon âge,
Il en ſeroit temps,
Etre moins volage,
Que les jeunes gens,
Et mettre en uſage
D'un vieillard bien ſage
Tous les ſentimens.
Je voudrois du vieil homme
Etre ſéparé ;
Le morceau de pomme
N'eſt pas digéré.

Cet enjouement l'accompagna juſqu'au tombeau. On a deux éditions de ſes *Chanſons*. La premiere en un ſeul vol. *in*-12, à Paris 1696 ; la ſeconde en 2 vol. *in*-12, 1698. On trouve quelques-unes de ſes Lettres avec celles de ſon illuſtre couſine Madame de *Sevigné* : elles ſont faciles & gaies.

COULON, (Louis) Prêtre, ex-Jéſuite, ſortit de la Société en 1640 ou environ. Sa principale occupation fut d'écrire tantôt bien, tantôt mal, ſur l'Hiſtoire & la Géographie. On a de lui, I. Un *Traité Hiſtorique des Rivieres de France, ou Deſcription Géographique & Hiſtorique des cours & débordemens des Fleuves & Rivieres de France*, avec le dénombrement des Villes, Ponts & Paſſages, *in*-8°, 1644, 2 vol. Livre aſſez bon pour ſon temps, & même aſſez curieux pour le nôtre ; mais qui manque d'exactitude. II. Les *Voyages du fameux Vincent le Blanc* aux Indes Orientales & Occidentales, en Perſe, en Afrique, Aſie, Egypte, depuis l'an 1567, redigés par *Bergeron* & augmentés par *Coulon*, *in*-4° 2 vol. 1648, curieux & utiles. III. Pluſieurs *Ouvrages Hiſtoriques*, moins eſtimés que ſes productions Géographiques. *Coulon* mourut vers l'an 1664.

I. COUPERIN, (Louis) Organiſte de la Chapelle du Roi, natif de Chaume, petite ville de Brie, mort vers l'an 1665, à 35 ans, laiſſa trois ſuites de piéces de clavecin manuſcrites très-eſtimables pour le travail & le goût. Les connoiſſeurs les conſervent dans leurs Cabinets.

II. COUPERIN, (François) frere du précédent, mort dans la 70 année de ſon âge, renverſé dans une rue par une charette, montroit les piéces de Clavecin de ſon aîné, avec beaucoup de méthode, *Louiſe* COUPERIN, qui touchoit le Clavecin avec grace, & qui avoit une place dans la Muſique du Roi, étoit ſa fille. Elle mourut en 1728, à 52 ans.

III. COUPERIN, (Charles) frere des précédens, & le plus jeune de tous, mort en 1669, touchoit l'orgue d'une maniere ſavante.

IV. COUPERIN, (François) fils du précédent, mort à Paris en 1733, à 65 ans°, perdit ſon pere de bonne heure, & ajouta un nouvel éclat à ſon nom par ſes talens ſupérieurs. *Louis XIV* le fit Organiſte de ſa Chapelle, & Clavecin de ſa Chambre. Il réuſſiſſoit également dans ces deux inſtrumens, touchant l'orgue avec autant d'art que de goût, & jouant du clavecin avec une légereté admirable. Sa compoſition en ce dernier genre eſt d'un goût nouveau. Ses diverſes

pièces de Clavecin recueillies en 4 vol. *in-fol.* offrent une excellente harmonie, jointe à un chant auſſi noble que gracieux, & auſſi naturel qu'original. Ses divertiſſemens intitulés : *Les goûts réunis* ou *l'apothéoſe de Lulli & de Corelli*, ont été applaudis comme ſes autres ouvrages, non-ſeulement par les François, mais auſſi par tous les Etrangers qui aiment la bonne Muſique. Ses talens ſe perpétuent dans ſes deux filles, l'une Religieuſe Bernardine de l'Abbaye de Maubuiſſon, & l'autre Clavecin de la Chambre du Roi : charge qui n'avoit été juſqu'à elle occupée que par des hommes.

COUPLET, (Philippe) Jéſuite, né à Malines, alla à la Chine en qualité de Miſſionnaire en 1659, & en revint en 1680. S'étant rembarqué pour retourner à la Chine, il mourut en route en 1693. Il a compoſé quelques ouvrages en Langue Chinoiſe & pluſieurs en Latin, I. *Tabula Chronologica Monarchiæ Sinicæ*, Paris 1686, *in-fol.* II. *Confucius Sinarum Philoſophus ſivè ſcientia Sinenſis latinè expoſita.* Paris, 1687, *in-fol.* Cet ouvrage eſt curieux & rare.

COUR, (Didier de la) né à Mouzeville à trois lieues de Verdun, en 1550, ſe conſ[illegible] à Dieu dans l'Ordre de *St Benoit.* Devenu Prieur de l'Abbaye de *St Vanne* à Verdun, il entreprit d'y introduire la Réforme, & y réuſſit par ſa conduite, autant que par ſon zèle. Dieu bénit ſon travail, & bientôt les Religieux de l'Abbaye de Moyen-Mouſtier dans les Voſges, dédiée à ſaint *Hidulphe*, ſuivirent ſon exemple. Ce fut l'origine de la nouvelle Congrégation, connue ſous le nom de *St Vanne* & de *St Hidulphe*, approuvée par *Clément VIII* en 1604. La Réforme de ces Monaſtères fut ſuivie de celle de pluſieurs autres dans les Pays-Bas, dans la Lorraine, dans la Champagne, dans la Normandie, dans le Poitou, &c. Le grand nombre de maiſons qui s'offroient tous les jours, obligea *Dom Didier de la Cour*, de propoſer l'érection d'une nouvelle Congrégation en France, ſous le nom de *St Maur.* On jugea qu'il y auroit trop de difficultés & d'inconvéniens ſur-tout en temps de guerre, d'entretenir le commerce & la correſpondance néceſſaires entre les Monaſtères de Lorraine & de France, réunis dans une ſeule & même Congrégation. Ces deux Congrégations de *St Vanne* & de *St Maur*, ont cependant toujours conſervé le même eſprit & les mêmes loix, & ont travaillé de concert à édifier l'Egliſe par leurs vertus, & à l'éclairer par leurs ouvrages. Leur Inſtituteur leur donna l'exemple de ces deux devoirs. Il mourut en odeur de ſainteté en 1623, dans ſa 72 année, ſimple Religieux de l'Abbaye de *Saint-Vanne.*

COURBON, (le Marquis de) naquit à Château Neuf du Rône d'une famille peu riche. Né avec beaucoup de penchant pour les armes, il s'échapa du Collége, & alla ſervir comme volontaire dans l'armée des Pays-Bas. La France & l'Eſpagne ayant ſigné la paix bientôt après, il réſolut d'aller chercher de l'emploi dans les pays étrangers. Des voleurs l'ayant entierement dépouillé en traverſant les Pyrenées, un Hermite François nommé *du Verdier*, lui prêta cinquante piaſtres

pour retourner dans ſa patrie, où l'on recommençoit à faire des levées. Après diverſes aventures, il fit un voyage à Rome, & paſſa enſuite dans les troupes de l'Evêque de Munſter. Il y fut fait Capitaine de Cavalerie. La paix ayant été conclue entre la France & l'Empire, il obtint ſon congé pour aller voir ſes parens. Comme il étoit à la fenêtre d'une hôtellerie à Pierrelatte en Dauphiné, il apperçut l'Hermite qui l'avoit ſi obligeamment traité en Eſpagne, lui rendit ſes cinquante piaſtres, & le quitta ſans qu'ils ſe ſoient jamais revus. De retour en Allemagne, il ſervit dans les troupes de l'Empereur contre les Turcs, & après la mort du Comte de *Rimbourg*, Miniſtre d'Etat, & Grand-Maître de toutes les Monnoies de l'Empire, il épouſa ſa veuve qui lui apporta des biens fort conſidérables. Les Vénitiens ayant obtenu la permiſſion de lever des troupes ſur les terres de l'Empire, le Marquis de *Courbon* fut mis à la tête d'un Régiment de Dragons. Son mérite l'éleva au grade de Maréchal des Camps & Armées de la République, & à celui de Commandant en chef ſous le Généraliſſime. Il contribua beaucoup par ſa valeur & par ſa prudence à la priſe de Coron, & à celle du Navarrein. Il fut emporté d'un coup de canon au ſiége de Négrepont en 1688, à 38 ans. Une paſſion démeſurée pour la gloire le portoit toujours aux entrepriſes les plus éclatantes. Il fut regardé comme un Aventurier; mais heureux & habile. *Aimar*, Juge de Pierrelate ſon intime ami publia ſa vie à Lyon en 1692, *in*-12.

COURCELLES, (Etienne de) né à Géneve en 1586, exerça le Miniſtère en France pendant pluſieurs années. Ayant été dépoſé, il paſſa en Hollande, & ſe fit un grand nom parmi les Proteſtans Arminiens. Il profeſſa la Théologie dans leurs écoles, après le célèbre Simon *Epiſcopius*, qu'il n'a fait ſouvent qu'abréger dans ſes écrits, mais d'une maniere fort nette. Outre ſes *productions Théologiques*, qui furent imprimés *in-fol.* chez Daniel *Elzevir* en 1672. on a de lui une nouvelle *édition du Nouveau Teſtament Grec*, avec diverſes leçons tirées de divers manuſcrits. Cette édition eſt précédée d'une Préface eſtimable, ainſi que le reſte de l'ouvrage.

COURCILLON, *voyez* DANGEAU.

COURTE-CUISSE, (Jean de) Docteur de Sorbonne, député en 1395, par l'Univerſité de Paris, à *Benoît XII* & à *Boniface IX*, qui ſe diſputoient la Tiare, pour les engager l'un & l'autre à y renoncer, ſignala ſon ſavoir & ſon éloquence. Il en fut récompenſé par une charge d'Aumônier du Roi, & enſuite par l'Evêché de Paris. Le Roi d'Angleterre étoit pour lors maître de cette ville. Ce Prélat citoyen, aima mieux ſe retirer à Géneve, dont il fut Evêque en 1422, que de lui obéir. Il mourut quelques années après. Son ouvrage le plus conſidérable eſt un *Traité de la foi, de l'Egliſe, du Souverain Pontife, & du Concile*, publié par *Du Pin*, à la ſuite des œuvres de *Gerſon*.

COURTENAY, (Goſſelin de) Comte d'Edeſſe, iſſu d'une Maiſon ancienne & illuſtre, ſortie de *Louis le Gros*, Roi de France, ſe diſtingua pendant les Croiſades par ſa vertu & par ſon cou-

rage. Ce Prince tiré demi-mort de deſſous les ruines d'une forteresſe qu'il avoit attaquée auprès d'Alep en Syrie en 1131, languiſſoit dans ſon lit en attendant le dernier moment. Dans cet état il apprend que le Soudan d'Iconium, profitant de ſa maladie, aſſiégeoit une de ſes places. Il fait promptement aſſembler ſes troupes, & après avoir vainement exhorté ſon fils à ſe mettre à leur tête, il marche dans une litiere contre ſon ennemi, Le Soudan alarmé leva le ſiége & ſe retira : ce brave vieillard expira bientôt après. Son armée rapporta ſon corps dans la ville d'Edeſſe. La famille de *Courtenay* a produit des Empereurs de Conſtantinople & pluſieurs autres perſonnes illuſtres.

COURTILZ, (Gatien de) ſieur de Sandras, naquit à Paris en 1644. Après avoir été Capitaine au Regiment de Champagne, il paſſa en Hollande en 1683, pour y dreſſer un Bureau de menſonges. Sa plume féconde autant que frivole, enfanta une foule de Romans publiés ſous le titre d'*Hiſtoire*, par-là même plus dangereux, parce que les fables qu'il débita paſſerent à travers le peu de vérités qu'il y mêla. De retour en France, il fut enfermé à la Baſtille pour trois ans. Ayant obtenu ſa liberté, il épouſa la veuve d'un Libraire, & mourut en 1712, à 68 ans. On a de ce mauvais Gazetier, I. La *conduite de la France, depuis la paix de Nimegue*, in-12, 1683 : ouvrage dans lequel *Courtilz* vomit des impoſtures contre ſa patrie. II. *Réponſe au Livre précédent*, in-12 1684, dans laquelle il ſe bat contre lui-même. III. Les *nouveaux intérêts des Princes*, expoſés dans un ſtyle aſſez léger, mais très-ſouvent avec peu de vérité. IV. La *vie de Coligni*, en 1686. Il s'y traveſtit en Religionnaire, quoiqu'il ait toujours profeſſé la Religion Catholique. V. Les *Mémoires de Rochefort*, écrits avec légereté & avec enjouement, & même avec aſſez de vérité. VI. *Hiſtoire de la guerre de Hollande*, depuis l'an 1672, juſqu'en 1677, ouvrage qui l'obligea de ſortir pour quelque temps des Etats de la République. VII. *Teſtament politique de Colbert*, mis avec tant d'autres ouvrages de ce genre, dans leſquels au lieu de voir l'eſprit des teſtateurs, on ne voit que les rêves des impoſteurs qui ont pris leurs noms. VIII. *Le grand* Alexandre *fruſtré*, ou *les derniers efforts de l'amour & de la vertu*. IX. *Les mémoires de Jean-Baptiſte de la Fontaine*, ceux d'*Artagnan*; ceux de *Monbrun*; ceux du Marquis *D*.... que les gens oiſifs ont lus, mais que les gens de goût ont rejetés. X. Les *Annales de Paris & de la Cour pour les années* 1697 & 1698. On trouve tout au long, dit un homme d'eſprit, dans ces mémoires, tout ce qu'ont penſé les Rois & les Miniſtres quand ils étoient ſeuls, & cent mille actions publiques dont on n'avoit jamais entendu parler. Les jeunes Barons Allemands, les Palatins, les Polonois, les Dames de Stockholm & de Copenhague liſent ces Livres, & croient y apprendre ce qui s'eſt paſſé de plus ſecret à la Cour de France. XI. On lui attribue la *vie du Vicomte de Turenne*, publiée ſous le nom de *Dubuiſſon*. XII. *Les Mémoires de Tirconel*, compo-

ſés ſur les récits de ce Duc renfermé comme lui à la Baſtille. XIII. *Mercure hiſtorique & politique*, &c. *Sandras*, familiariſé avec la calomnie, & ayant malheureuſement de la facilité, publioit volume ſur volume, ſans épuiſer ſes fictions. Il a laiſſé des manuſcrits pour faire quarante volumes *in*-12, collection de Romans hiſtoriques qu'il auroit fallu enterrer avec ſon Auteur. Ce n'auroit pas été peut-être un grand mal d'y joindre ſes ouvrages imprimés.

COURTIN, (Antoine de) né à Riom en 1622, fut Envoyé extraordinaire de la France auprès de la Reine *Chriſtine*. Il remplit les devoirs de ce Miniſtere avec autant de fidélité que de prudence. *Louis XIV* ſatisfait de ſes ſervices, le nomma, à la priere de *Colbert*, Réſident général pour la France vers les Princes & Etats du Nord. Cet habile Négociateur mourut à Paris en 1685. Il n'avoit pas moins d'attraits pour la piété & pour les lettres, que de talens pour les affaires. On a de lui, I. *Traité de la civilité*. II. *De la pareſſe, ou l'Art de bien employer le tems en toutes ſortes de conditions*. III. *De la jalouſie*. IV. Une *Traduction du traité de la Paix & de la guerre de Grotius*, en trois Livres, entierement effacée par celle de *Barbeirac*.

COURTOIS, (Jacques) ſurnommé le *Bourguignon*, naquit en 1621 dans un Village auprès de Beſançor. Son pere étoit peintre, le fils le fut auſſi, mais d'une maniere bien ſupérieure. Il ſuivit pendant trois ans une armée. Il deſſina les campemens, les ſiéges, les marches, les combats dont il fut témoin, genre de peinture pour lequel il avoit beaucoup de talens. Ses ouvrages offrent une action & une intelligence peu communes, de la force, & de la hardieſſe, un coloris frais & éclatant. Ses ennemis & ſes envieux l'ayant accuſé d'avoir empoiſonné ſa femme, il chercha un aſyle chez les Jéſuites, & en prit l'habit. La maiſon dans laquelle il fut reçu fut bientôt ornée de pluſieurs beaux morceaux de peinture. Il mourut à Rome en 1670. Ses principaux ouvrages ſont à Rome. *Paroſſel* pere fut ſon éléve.

I. COUSIN, (Jean) Peintre & Sculpteur, né à Soucy près de Sens, mort en 1589, eſt le plus ancien Artiſte François qui ſe ſoit fait quelque réputation. Il peignoit ſur le verre ſuivant l'uſage de ſon ſiécle. Ses tableaux ſont en très-petit nombre. Le plus conſidérable eſt le jugement univerſel chéz les Minimes de Vincennes. Un voleur avoit coupé la toile de ce tableau, & étoit prêt de l'emporter, ſi un Religieux ne fût ſurvenu, ce qui obligea de le tirer de l'Egliſe pour le placer dans la Sacriſtie. Ses morceaux de Sculpture n'étoient pas moins recherchés. On a de lui le tombeau de l'amiral *Chabot* aux Céleſtins de Paris. Ce Peintre avoit encore le talent de plaire à la Cour. Il paſſa des jours heureux & tranquilles, ſous les regnes orageux de *François II*, *Charles IX*, & *Henri III*. Quelques écrivains ont voulu perſuader qu'il étoit Proteſtant, parce que dans une vitre de St Roman de Sens, repréſentant le Jugement Univerſel, il y a mis un Pape en enfer au milieu des démons; mais c'étoit une leçon de morale, pour montrer que les

puiſſances de ce monde n'étoient pas plus exemtes que les derniers des hommes des peines de l'autre vie. *Couſin* laiſſa quelques *écrits ſur la géometrie & la perſpective*, & un petit *Livre des proportions du corps humain*. Il excelloit dans le deſſein. Ses idées ſont nobles, & ſes figures ont une belle expreſſion.

II. COUSIN, (Louis) d'abord Bachelier de Sorbonne, enſuite Avocat & Préſident à la Cour des Monnoies, l'un des 40 de l'Académie Françoiſe, naquit à Paris en 1627, & y mourut en en 1707. La république des Lettres lui dut la continuation du *Journal des Savans*, depuis 1687 juſqu'en 1702. Loin de s'imaginer qu'en faiſant l'extrait des livres, il eût acquis le privilége de faire une ſatyre, il ne crut pas que cet extrait lui donna ſeulement le droit de s'ériger en juge. Il ne ſe regarda jamais que comme hiſtorien. Exemt de partialité, & de malice, il ſe borna à mettre du choix, de l'ordre, de la clarté, de la fidélité dans ſes ouvrages, où l'on n'a mis le plus ſouvent que des plaiſanteries indécentes, des éloges mercenaires & des extraits infidèles. Le *Journal des Savans* ne ſervit qu'à le délaſſer de ſes autres travaux. Il s'étoit déjà fait connoître par des traductions excellentes, écrites en maître qui poſſéde ſon original, & non point en eſclave qui ſuit ſervilement ſon Auteur. Les principales ſont, I. *Celle de l'hiſtoire Eccléſiaſtique d'Euſebe*, de *Socrate*, de *Sozoméne*, de *Théodoret*, en 4 vol. *in*-4°. II. La *verſion des Auteurs de l'hiſtoire Byſantine*, en 9 vol. *in*-4°, réimprimée en Hollande en 12 vol. *in*-12. Ce ne ſont point là les ſeuls ſervices qu'il rendit aux gens de lettres. Il laiſſa en mourant ſa Bibliothéque à St Victor, avec un fonds de vingt mille livres, dont le revenu doit être employé tous les ans à l'augmentation de la Bibliothéque. Il fonda auſſi ſix bourſiers au Collége de Beauvais; mais cette fondation n'ayant pas été acceptée au Collége de Beauvais, elle a été tranſportée à celui de Laon, où elle s'exécute.

COUSTANT, (Pierre) né à Compiégne en 1654, Bénédictin de St Maur en 1672, mort à Paris en 1721, s'appliqua comme ſes autres Confreres à travailler ſur les Peres de l'Egliſe. St *Hilaire* lui tomba en partage, & il en donna une nouvelle édition *in-fol.* à Paris, en 1693, avec des notes également courtes, ſavantes & judicieuſes. On a encore de lui le *premier volume des lettres des Papes*, avec une pr[illegible]ce & des notes. *in-fol.* & la *défenſe des régles de diplomatique du ſavant Mabillon*, contre le Jéſuite *Germond*.

COUSTELIER (Antoine-Urbain) Libraire de Paris, mort dans cette ville le 24 Août 1763, eſt Auteur de pluſieurs brochures frivoles: *l'Heureuſe foibleſſe*; *Lettres d'une Demoiſelle*, &c. *La rapſodie galante*; *Les petites nouvelles Pariſiennes*; *Lettres de la Fillon*; *Lettres d'un François à un Anglois*; *Hiſtoire d'un homme monſtrueux*; *Le petit Pariſien*. On a encore de lui quelques autres petits livres, qui lui ont fait beaucoup moins de réputation que ſes élégantes éditions de quelques Poëtes & Hiſtoriens Latins. Les principales ſont, I. P. *Virgilii Maronis opera*, in-12,

3 vol. *cum elegant. fig.* II. *Q. Horatii opera*, in-12, *cum fig.* III. *Catullus, Tibulus, Propertius*, in 12, *cum fig.* IV. *T. Lucretii Cari opera*, in-12, *cum fig* V. *Phædri fabulæ*, in-12, *cum fig.* VI. *Juvenalis & Perſii ſatyræ*, in-12, *cum fig.* VII. *Martialis Epigrammata*, in 12, *cum fig.* VIII. *Cæſaris Commentarii*, in-12, 2. vol. *cum cart. & fig.* IX. *Cornelius nepos*, in-12, *cum fig.* X. *Salluſtius*, in-12, *cum fig.* XI. *Velleius Paterculus*, in-12, *cum fig.* XII. *Eutropius*, in-12, *cum fig.*

COUSTOU, (Nicolas) Sculpteur ordinaire du Roi, naquit à Lyon en 1658, mourut à Paris en 1733, membre de l'Académie Royale de Peinture. Il avoit fait un voyage en Italie, en qualité de Penſionnaire de Sa Majeſté. C'eſt-là qu'il produiſit ſa belle ſtatue de l'Empereur *Commode*, repréſenté en *Hercule*, un des ornemens des Jardins de Verſailles. De retour en France, il décora Paris & Verſailles de pluſieurs morceaux excellens. On voit dans toutes ſes productions un génie élevé, joint à un goût ſage & délicat, un beau choix, un deſſein pur, des attitudes vraies, pathétiques & nobles, des draperies riches, élégantes & moëlleuſes *Guillaume* Coustou ſon frere, Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, mort en 1746, à 69 ans, ſe rendit auſſi très-célèbre par le nombre & la perfection des ouvrages ſortis de ſon ciſeau. Le *Mauſolée* du Cardinal du *Bois*, à l'Egliſe du Chapitre St Honoré, les Figures de la Seine & de la Fontaine d'Arcueil au Château d'eau, Place du Palais-Royal, celles d'*Hercule* & de *Pallas* à l'Hôtel de Soubiſe, de *Mars* & de *Minerve* aux Invalides, le bas relief repréſentant *Louis XIV à cheval*, dans une portion ceintrée de la porte de cet Hôtel Royal, l'Ouvrage conſidérable qu'il fit pour Lyon ſa patrie, les deux magnifiques *Grouppes* qui ſont à Marly, repréſentant deux chevaux domtés par des Ecuyers, célébrent ſes rares talens. Cet Artiſte eſt doublé dans la contrefaction de Rouen.

COUSTURIER, (Pierre) Manceau, nommé ordinairement *Petrus Sutor*, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, enſeigna long-tems avec diſtinction. Les dangers du monde & les attraits de la ſolitude le portérent, dans un âge mur, à ſe faire Chartreux, il mourut en 1537, après avoir rempli les premiers emplois de ſon ordre. On a de lui, I. un *Traité des vœux Monaſtiques*, en latin, un de ſes meilleurs ouvrages. II. Un autre *De poteſtate Eccleſiæ in occultis*. III. Un *Traité contre le Fevre d'Etaples*, pour prouver que Ste *Anne* avoit été mariée trois fois, diſpute pour le moins inutile; mais dans laquelle *Couſturier* mit beaucoup de chaleur. IV. *De vita Carthuſiana libri duo.* Le Chartreux n'oublie pas le conte du Chanoine reſſuſcité pour annoncer qu'il étoit en enfer.

COUTURE, (Jean-Baptiſte) né dans le Diocèſe de Bayeux en 1651, Profeſſeur d'Eloquence au Collége Royal, membre de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, mourut en 1728. On voyoit quelquefois à ſes leçons d'Eloquence des Profeſſeurs-mêmes. Ce ſavant joignit le goût

à l'érudition. Les *Mémoires* de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres offrent pluſieurs diſſertations de lui ſur le *Faſte*, & ſur la *vie privée des Romains*, ſur *leurs vétérans*, ſur quelques *cérémonies de leur Religion*, &c.

COUTURES (Jacques Parrain Baron des) écrivain auſſi fécond qu'ennuyeux, mort en 1702 quitta, malheureuſement pour le public, les armes pour le cabinet. Il eſt connu par une mauvaiſe Traduction de *Lucrece*, avec des remarques en 2 vol. *in*-12. On dit que le Baron des *Coutures* penſoit, à peu-près, comme le Poëte Latin, ſur les premiers principes des choſes. Il avoit traduit la Généſe, avant que de traduire *Lucrece*, mêlant dans ſes occupations le ſacré & le profane, & enfantant tantôt des livres de morale, tantôt de galanterie.

COUVREUR, (Adrienne le) Comédienne Françoiſe, née à Fiſmes en Champagne, en 1690, débuta à Paris le Vendredi 14 Mai 1717, par le Rolle d'*Electre* dans la Tragédie de ce nom. Elle fut reçue dès le même mois pour les premiers rolles tragiques & comiques qu'elle a remplis ſupérieurement. Cette Comédienne, une des plus célèbres que la France ait produit, abolit les cris, les lamentations mélodieuſes & apprêtées : reſſource des Actrices médiocres. Son jeu fut plein d'expreſſion & de vérité. Mal partagée, à quelques égards de la nature, l'ame lui tint lieu de tout, de voix, de taille & de beauté. Elle mourut le 20 Mars 1730.

COWLEY, (Abraham) né à Londres en 1618, mort en 1667, montra beaucoup de goût pour tous les genres de Poëſie, excepté pour la dramatique. Ses maîtreſſes étoient les ſujets ordinaires de ſes vers. Il eſt principalement connu par un *Poëme* en quatre chants, *ſur les infortunes de David*, où il y a de l'imagination. Ses talens lui acquirent l'eſtime des courtiſans de *Charles I*, Prince malheureux, auquel il fut toujours fidèle. Il ſuivit la Reine obligée de ſe retirer en France. *Charles II*, qui lui devoit de la reconnoiſſance, l'honora de ſon eſtime & de ſes bienfaits. Ses ouvrages ont été recueillis en 1 vol. *in-fol.* en Anglois. « Cowley (dit M. *Hume*) » n'étoit qu'un Poëte médiocre. » Il n'avoit pas d'oreille pour » l'harmonie, & ſes vers ne ſe » font connoître qu'à la rime. » Ses nombres rudes & diſcor- » dans ne préſentent que des ſen- » timens forcés, de languiſſantes » allégories, des alluſions éloi- » gnées & des pointes affectées. » Cependant la force & l'ingé- » nuité percent quelquefois entre » des imaginations ſi peu natu- » relles. Quelques traits Ana- » créotiques ſurprennent par leur » facilité & leur enjouement. » Ses ouvrages de proſe plaiſent » par l'honnêteté & la bonté » qu'ils reſpirent, & même par » leur ton ſombre & mélanco- » lique ». (*Hiſt. de la maiſon de* Stuart, *tom.* 4 *& la ſuite.*

COWPER, (Guillaume) Chirurgien Anglois, qui s'eſt acquis beaucoup de réputation. Nous avons de lui un excellent traité *des Muſcles*, qu'il publia en 1694. Il a donné auſſi au public une *Anatomie générale*, imprimée en 1698. Elle ne diffère de celle de *Bidloo*, dont il a emprunté les figures, que par des additions & des changemens. Cet ouvrage a été réimprimé en Hollan-

de ſous la direction d'*Albinus*. Tous les écrits de Cowper ſont parſemés d'obſervations chirurgicales très-curieuſes.

COXIS (Michel) Peintre Flamand, diſciple de *Raphaël*, mourut à Anvers en 1592, à 85 ans.

I. COYPEL, (Noël) Peintre, né à Paris en 1629, fit des progrès rapides dans la Peinture, pour laquelle il avoit un talent décidé. Nommé Directeur de l'Académie Françoiſe à Rome, il prit poſſeſſion de cette place avec une Pompe qui fit honneur à ſa nation. Son fils, Antoine *Coypel*, âgé ſeulement de douze ans, ſuivit ſon pere dans ce voyage. Les Italiens admirerent le mérite conſommé de l'un & les grandes eſpérances que donnoit l'autre. Ce célèbre Artiſte mourut en 1707. Ses principaux ouvrages ſont dans l'Egliſe de Notre-Dame de Paris, au Palais Royal, aux Tuileries, au vieux Louvre, à Verſailles, à Trianon. Les Artiſtes qui aiment les compoſitions heureuſes, une belle expreſſion, un bon goût de deſſein, ſoutenu d'un coloris admirable, les vont étudier.

II. COYPEL, (Antoine) fils du précédent, né à Paris en 1661 avec des diſpoſitions très-heureuſes pour la peinture, ſe forma à Rome ſur les ouvrages de *Raphaël*, de *Michel Ange*, d'*Annibal Carrache*, du *Titien*, du *Correge*, de Paul *Veroneſe*. Son mérite le fit choiſir par *Monſieur* frere unique de *Louis XIV*, pour être ſon premier Peintre. Le Roi lui donna pluſieurs années après, en 1714, le même titre avec des Lettres de nobleſſe. Le Duc d'*Orléans*, Régent du Royaume, ami de tous les Arts, & réuſſiſſant dans pluſieurs, voulut être diſciple de ce grand maître, & fit beaucoup de progrès dans le deſſin, graces à ſes leçons. Le Maître dédia à ſon éleve vingt diſcours remplis de préceptes confirmés par des exemples, & ſur-tout par ceux des plus grands Peintres. Ces *Diſcours* parurent à Paris, *in*-4° en 1721. *Coypel* entendoit ſupérieurement le poëtique de ſon art. Il inventoit facilement, & exprimoit avec beaucoup de ſuccès les paſſions de l'ame. Ses compoſitions ſont nobles, ſes airs de tête agréables. Il mourut à Paris en 1722.

III. COYPEL, (Noël Nicolas) frere du précédent, ſe diſtingua par la correction, l'élegance, l'agrément du deſſin, & par une imitation heureuſe de ce que la nature a de plus gracieux. Il auroit peut-être ſurpaſſé ſes freres, par la légéreté de ſa touche, la fraîcheur de ſon pinceau, la richeſſe de ſes compoſitions, ſi la mort ne l'eût emporté en 1737, à 45 ans.

IV. COYPEL, (Charles) mort à Paris en 1752, âgé de 58 ans, étoit né d'une famille fertile en grands Peintres & étoit lui-même très ſavant dans cet Art. Les places de premier Peintre du Roi & de M. le Duc d'Orléans, & de Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture qu'il a remplies avec honneur juſqu'à ſa mort, en ſont la preuve. Il avoit beaucoup d'eſprit, & écrivoit d'ailleurs très bien. Outre divers *Diſcours Académiques* fort applaudis, qu'on trouve dans le *Mercure de France* il avoit compoſé pluſieurs piéces de Théatre, dont quelques-unes ont été jouées à la Cour. Celles qui ſont parvenues à notre connoiſ-

ſance ſont au nombre de trois ; I. Les *Amours à la Chaſſe*. II. Les *Folies de Cardenio*. III. Le *Triomphe de la Raiſon*. Ses ouvrages pittoreſques ont été applaudis pour la juſteſſe, la variété & la nobleſſe des expreſſions, pour le brillant du coloris, & la facilité de la touche.

COYSEVOX, (Antoine) Sculpteur Lyonnois, né en 1640, mort en 1720, paſſa en Alſace à l'âge de 27 ans, pour décorer le ſuperbe Palais de Saverne du Cardinal de *Furſtemberg*. De retour en France, il fut Chancelier de l'Académie de Peinture & de Sculpture, & travailla à différens Buſtes de *Louis XIV*, & à d'autres ouvrages pour les Maiſons Royales. Egalement gracieux & élevé, naif & noble, ſon ciſeau prenoit le caractère des différentes figures qu'il avoit à repréſenter. Des dehors ſimples, une probité ſcrupuleuſe, une modeſtie rare avec des talens ſupérieurs, le faiſoient autant aimer que ſes ouvrages le faiſoient admirer.

COYTIER, (Jacques) Médecin de *Louis XI*, obtint graces ſur graces en le menaçant de la mort que ce Monarque craignoit beaucoup. Le Roi revint pourtant du foible qu'il avoit pour ſon Médecin, & donna ordre à ſon Prévôt de l'en défaire ſourdement. *Coytier*, averti par ce Prevôt ſon ami intime, lui dit que ce qui l'affligeoit le plus en mourant, c'étoit que le Roi ne vivroit que quatre jours après lui ; que c'étoit un ſecret qu'il ſavoit par une ſcience particuliere, & qu'il vouloit bien le lui confier comme à un ami fidèle. Le Prévôt rapporta cette confidence au Roi, qui plus épouvanté que jamais, ordonna qu'il ne ſe préſentât plus devant lui. Le Médecin ſe retira avec des biens conſidérables, oublia dans l'aiſance & dans les plaiſirs, les orages de la Cour, & mourut vers la fin du XV ſiécle. Après la mort de *Louis XI*, il fut recherché pour les ſommes immenſes qu'il avoit reçues de ce Prince ; mais il ſe tira d'affaire en payant une taxe de cinquante mille écus. La crainte du trépas étoit ſi puiſſante ſur *Louis XI*, qu'outre les places dont il honora ſon Médecin, il l'accabloit chaque jour de préſens. Les comptes des Tréſoriers de l'épargne portent, que dans moins de huit mois, *Coytier* reçut quatre-vingt dix-huit mille écus.

COZZANDUS, (Léonard) Moine du XVII ſiécle, natif de Breſſe, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages qui font honneur à ſon ſavoir. I. *De Magiſterio antiquorum Philoſophorum*. II. D'un Traité *de Plagio*. III. D'un autre intitulé *Epicurus expenſus*.

CRABBE, (Pierre) Religieux de l'Ordre de St François, natif de Malines, mourut dans cette ville en 1552, à 83 ans, après avoir été élevé aux premieres charges de ſon Ordre. On a de lui une édition des Conciles continués par *Surius*. Elle eſt incomplette & mal digerée.

CRAGIUS, (Nicolas) né vers l'an 1541 à Ripen, fut Recteur de l'école de Copenhague en 1576. Il ſe maria deux ans après, & ſe mit enſuite à voyager dans toute l'Europe. A ſon retour, il trouva chez lui deux enfans qui ne lui appartenoient point. Il s'en délivra auſſi bien que de leur mere, en faiſant caſſer ſon

mariage; & malgré cette aventure, il eut la foibleſſe de ſe remarier. Son génie pour les affaires lui procura pluſieurs négociations importantes, dans leſquelles il ſatisfit beaucoup le Roi de Danemarck qui l'employoit. Il mourut en 1602, laiſſant un ouvrage Latin très-eſtimé ſur la *République des Lacédémoniens*, imprimé pour la premiere fois en 1592, réimprimé pluſieurs fois depuis; & les *Annales de Danemarck* en ſix Livres, depuis la mort de *Frederic I*, juſqu'à l'année 1550. Elles ſont meilleures à conſulter qu'à lire.

CRAGIUS ou CRAIG, (Thomas) Juriſconſulte Ecoſſois, fait Chevalier par le Roi d'Angleterre, mourut en 1608. Il eſt Auteur d'un ſavant *Traité des Fiefs d'Angleterre & d'Ecoſſe*, réimprimé à Leipſic en 1716, *in*-4°, & d'un autre Traité du *Droit de ſuccéder au Royaume d'Angleterre*, in-fol.

CRAIG, (Jean) Mathématicien Ecoſſois, s'eſt fait un nom célèbre par un petit écrit de 36 pages, fort rare, imprimé à Londres en 1699, ſous le titre de *Theologiæ Chriſtianæ principia Mathematica. Jean-Daniel Titius* en a donné une nouvelle édition, à Leipſick en 1755, *in*-4°. Elle eſt ornée d'une Préface ſavante ſur la vie & les ouvrages de *Craig*. Cet Auteur y calcule la force & la diminution des choſes probables. Il établit d'abord que tout ce que nous croyons ſur le témoignage des hommes inſpirés ou non, n'eſt que probable. Il ſuppoſe enſuite que cette probabilité va toujours en diminuant, à meſure qu'on s'éloigne du temps auquel les témoins ont vécu, & par le moyen des calculs algébriques, il trouve que la probabilité de la Religion Chrétienne peut durer encore 1454 ans. Elle ſeroit nulle après ce terme, ſi Jeſus-Chriſt ne prévenoit cette éclipſe par ſon ſecond avénement, comme il prévint celle de la Religion Judaïque par ſon premier. L'Abbé d'*Houteville* a réfuté ces ſavantes rêveries, dans ſa *Religion Chrétienne prouvée par les faits*.

I. CRAMER, (Jean-Fréderic) Profeſſeur à Duiſbourg, Conſeiller du Roi de Pruſſe, & Réſident de ce Prince à Amſterdam, poſſédoit le Droit, les Langues & la ſcience des Médailles. Il mourut à la Haye en 1715. On a de lui, I. *Vindiciæ nominis Germanici, contra quoſdam obtrectatores Gallos*. Cet écrit eſt principalement contre cette queſtion impertinente du Jéſuite *Bouhours: Si un Allemand pouvoit être bel eſprit*? II. Une *traduction Latine de l'introduction à l'Hiſtoire par Puffendorf*.

II. CRAMER, (Gabriel) né à Géneve en 1704, Profeſſeur de Mathématique dès l'âge de 19 ans, ſe fit un nom dans l'Europe par ſes progrès dans les ſciences exactes. Les Académies de Londres, de Berlin, de Montpellier, de Lyon, de Bologne, s'empreſſerent de le mettre au nombre de leurs Membres. Il mourut en 1752 à Bagnols en Languedoc, où il étoit allé dans l'eſpérance de rétablir ſa ſanté ruinée par le travail. Les Mathématiciens lui doivent une excellente *Introduction à la Théorie des Lignes courbes*, imprimée en 1750, *in*-4°. Il fait uſage de l'analyſe de *Deſcartes*, mais en la perfectionnant, & en l'appli-

quant à toutes les courbes géométriques. II. *L'édition des Oeuvres de* Jacques *&* Jean *Bernoulli*, en 6 vol. *in*-4°, en 1743. Ce Recueil précieux eſt fait avec un ſoin & une intelligence qui méritent la reconnoiſſance de tous les Géometres. *Cramer* étoit diſciple de *Jean Bernoulli*. Il étoit digne d'un tel Maître par ſes vaſtes connoiſſances dans la Géométrie, dans la Phyſique & dans les Belles-Lettres. C'étoit une Encyclopédie vivante. Ses mœurs, ſa conduite & ſon caractère, faiſoient honneur à la Philoſophie. Sa famille ſubſiſte encore à Géneve & ſoutient ſon nom avec honneur.

III. CRAMER, (Jean-Jacques) né à Elgg, dans le Canton de Zurich, en 1673, ſe rendit très-habile dans les langues Orientales, & les profeſſa à Zurich & à Herborn. Il mourut à Zurich en 1702. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Exercitationes de ara exteriori Templi ſecundi.* II. *Theologia Iſraelis.*

IV. CRAMER, (Jean-Rodolphe) frere du précédent, naquit à Elcan en 1678. Il fut Profeſſeur d'Hébreu à Zurich après la mort de ſon frere, & enſuite Profeſſeur de Théologie. Il eut pluſieurs autres places honorables, & mourut en 1737. On a de lui, I. Un grand nombre de *Theſes* Théologiques en Latin. II. Pluſieurs *Diſſertations* en Latin. III. Neuf *Harangues*, & d'autres ouvrages, où l'on trouve de l'érudition.

CRAMMER ou CRANMER, (Thomas) né à Aſtaſon en Angleterre en 1489, profeſſa pendant quelque temps avec ſuccès dans l'Univerſité de Cambridge. Un mariage, qui le fit chaſſer de cette école, commença à le faire connoître; & le divorce de *Henri VIII* fixa tous les yeux ſur lui. Il fut le premier qui écrivit en 1530, pour l'appuyer. Son livre aſſez mauvais, mais néceſſaire à un Prince dégouté de ſa femme, lui aſſura la faveur du Roi. *Henri* l'envoya à Rome pour y diſpoſer les eſprits à approuver la diſſolution de ſon mariage. Il ſe maſqua ſi habilement dans cette Cour, que le Pape *Clement VII*, quoique prévenu contre lui par ſa conduite & par ſes ouvrages, le fit ſon Pénitencier. Il paſſa enſuite en Allemagne, où il ſe maria ſecretement avec la ſœur d'*Oſiander*, Miniſtre auſſi fameux par ſes variations, que par ſes fureurs. Devenu Archevêque de Cantorberi, & depuis long-temps le Miniſtre des paſſions de *Henri*, il fait déclarer nul par le Clergé d'Angleterre, le Mariage de ce Prince avec *Catherine d'Aragon*, le marie avec *Anne* de *Boulen*, & ne rougit point d'accompagner cette nouvelle Reine à ſon entrée dans Londres. Son exemple fit plus de Schiſmatiques que tous ſes raiſonnemens. Pluſieurs citoyens furent condamnés à mort, pour n'avoir pas voulu reconnoître la Suprématie de *Henri*. *Crammer* l'inſtigateur de ces meurtres, ne prévoyoit pas qu'il périroit auſſi un jour ſur un échafaud. Au commencement du regne de la Reine *Marie*, il fut arrêté comme un traître & hérétique. Il abjura dans l'eſpérance de ſauver ſa vie. *Marie* ne ſongea pas moins à le faire brûler. Alors il retracta ſon abjuration, & déclara ſur le bûcher qu'il mouroit Luthérien. Il plongea d'abord dans les flammes la main

qui avoit ſigné l'abjuration, & ne lança ſon corps dans le bûcher que quand elle fut entièrement brûlée, l'an 1556. Les Proteſtans ont dit autant de bien de ce Prélat courtiſan, que les Catholiques en ont dit de mal. Mais quel homme, ſuivant *Boſſuet*, qu'un Evêque qui étoit en même temps Luthérien, marié en ſecret, ſacré Archevêque ſuivant le Pontifical Romain, ſoumis au Pape dont il déteſtoit la puiſſance, diſant la Meſſe qu'il ne croyoit pas, & donnant pouvoir de la dire! C'eſt pourtant cet homme, que *Burnet* donne pour un *Athanaſe* & pour un *Cyrille*: tant l'eſprit de parti faſcine les yeux, & tant il eſt dangereux qu'un Controverſiſte ſe mêle d'être Hiſtorien. On a de *Cranmer*, *la Tradition néceſſaire du Chrétien*, & pluſieurs ouvrages en Anglois & en Latin.

CRAMOISY, (Sébaſtien) Imprimeur de Paris, ſe diſtingua par une grande capacité dans ſon art. On lui donna la direction de l'Imprimerie du Louvre, nouvellement établie par les ſoins du Cardinal de Richelieu. Ses éditions n'étoient ni auſſi belles ni auſſi exactes que celles des *Etiennes*, des *Manuces*, des *Plantins* & des *Frobens*; mais après les chefs-d'œuvres de ces célebres Imprimeurs, elles peuvent tenir une place honorable. Il mourut à Paris en 1669. Le Catalogue de ſes Editions a été imprimé plus d'une fois par lui & par ſon petit fils, qui lui ſuccéda dans la Direction de l'Imprimerie Royale.

CRANTOR, Philoſophe & Poëte Grec, natif de Salos en Cilicie, fut un zélé défenſeur de la Doctrine de *Platon*, & le premier qui la commenta. Il mourut d'hydropiſie dans un âge peu avancé, laiſſant pluſieurs ouvrages que nous n'avons plus.

CRAON, (Pierre de) d'une famille ancienne, s'attacha à Louis d'*Anjou*, qui étoit alors en Italie. Ce Prince l'envoya en France, pour chercher de l'argent & du ſecours; mais au lieu de remplir ſa commiſſion, il ſe livra à la débauche avec les Courtiſanes de Veniſe. Le Duc d'*Anjou* ayant attendu longtems ſans avoir des nouvelles, mourut de chagrin. Le Duc de *Berri* menaça le Commiſſionnaire infidèle de le livrer au dernier ſupplice; mais ſa naiſſance & ſes richeſſes le ſauvérent. *Craon* ſe fit connoître par un nouveau crime qui réveilla la mémoire du premier. Le Duc d'*Orléans* l'avoit diſgracié; il s'imagina que le Connétable de *Cliſſon* lui avoit rendu de mauvais offices, & il l'aſſaſſina à la tête d'une vingtaine de ſcélérats, le jour de la fête du St Sacrement en 1391. Le Connétable n'étant pas mort de ſes bleſſures, pourſuivit ſon aſſaſſin, réfugié chez le Duc de *Bretagne*, qui lui dit en le recevant; *Vous avez fait deux fautes dans la même journée, la premiere d'avoir attaqué le Connétable, & la ſeconde de l'avoir manqué.* Les biens de l'aſſaſſin furent confiſqués & donnés au Duc d'*Orléans*, ſon hôtel changé en un cimetiére, & ſes châteaux démolis. Avant ce meurtre, il avoit obtenu du Roi *Charles VI* qu'on donneroit des Confeſſeurs aux criminels qu'on menoit au ſupplice. *Richard II*, Roi d'Angleterre, demanda ſa grace quelque tems après & l'obtint.

tint. *Craon* revint à la Cour, s'y montra hardiment, tandis que *Cliſſon*, qui avoit ſi bien mérité de l'Etat, en étoit banni.

CRAPONE, (Adam de) Gentilhomme Provençal, natif de Salon, fit en 1558 le canal qui porte ſon nom, tiré de la Durance juſqu'à Arles. Il avoit auſſi entrepris de joindre les deux mers en France : Projet qui ne fut exécuté que ſous *Louis XIV*, quoique *Henri II* lui eût donné des Commiſſaires pour commencer ce travail important. *Crapone* entendoit parfaitement les fortifications. Le Roi *Henri II* le préféroit aux Etrangers que la Reine *Catherine de Médicis* protégeoit au préjudice des François. Ce Prince l'ayant envoyé à Nantes en Bretagne, pour démolir une citadelle commencée ſur un mauvais terrein, il fut empoiſonné par les premiers Entrepreneurs, à l'âge de 40 ans.

CRASSO, (Jules-Paul) Médecin de Padoue, ne cultiva pas moins les Langues & les Belles-Lettres que ſon art. Il mourut en 1574. On a de lui I. Une *Traduction Latine des ouvrages d'Aretaus* & de *pluſieurs autres anciens Médecins Grecs*, qu'il a rendus avec fidélité, & même avec élégance.

CRASSO, (Laurent) Italien, eſt Auteur des *Eloges des hommes de Lettres de Veniſe*, en 2 vol. *in*-4° : ouvrage publié en 1666, devenu rare, & recherché, quoique peu eſtimé ; il fourmille de fautes.

CRASSOT, (Jean) né à Langres, Profeſſeur de Philoſophie au Collége de *Ste Barbe*, mort en 1616, ſe fit connoître des Savans par une Logique & une Phyſique bonnes pour ſon tems, & des Badauts Pariſiens par le talent de redreſſer ſes longues oreilles, & de les abbaiſſer à ſon gré. C'eſt l'Abbé de *Marolles*, qui nous apprend cette anecdote dans ſes *Mémoires*.

I. CRASSUS, (Publius Licinius) Juriſconſulte Romain, de l'illuſtre famille des *Craſſus*, qui a donné pluſieurs Conſuls, fut élevé au Pontificat l'an de Rome 623, le 131 avant J. C. Il paſſa en Aſie, à la tête de l'armée Romaine, deſtinée contre *Ariſtonicus* ; mais il fut vaincu dans une grande bataille, & pris par les Thraces qui étoient à la ſolde d'*Ariſtonicus*. *Craſſus* ayant frapé le ſoldat qui le conduiſoit, fut tué d'un coup de poignard, & enterré à Smyrne. Il avoit quitté ſa dignité de grand Pontife pour commander les armées ; ce qui étoit alors ſans exemple.

II. CRASSUS, (Marcus-Licinius) de l'illuſtre famille Romaine des *Craſſus*, commerça d'abord en eſclaves. Il n'étoit riche alors que d'environ trois cents talens ; mais depuis il acquit de ſi grands biens, qu'il fit un feſtin public au peuple Romain, & donna à chaque Citoyen autant de bled qu'il pouvoit en conſommer pendant trois mois. L'inventaire de ſes biens, lorſqu'il marcha contre les Parthes, montoit à ſept mille ſept cents talens. Un homme, ſelon lui, ne devoit pas paſſer pour riche, s'il n'avoit de quoi entretenir une armée. La crainte des fureurs de *Cinna* & de *Marius*, l'obligea de ſe retirer en Eſpagne, où il reſta caché pendant huit mois dans une caverne. Dès qu'il put reparoître il ſignala ſon courage dans la guerre contre les eſclaves, mérita l'honneur du

petit triomphe, fut fait Préteur l'an de Rome 683, le 71 avant J. C. & défit *Spartacus* chef des eſclaves rebelles. Il fut Conſul l'année ſuivante avec *Pompée*, puis Cenſeur, & enſuite il exerça une eſpéce de Triumvirat avec le même *Pompée* & *Céſar*. Cette union ne fut durable qu'avec le premier. *Craſſus* devenu Conſul une ſeconde fois, eut en partage la Syrie. En paſſant par la Judée, il pilla le tréſor du Temple de Jéruſalem. Son avidité lui inſpira la penſée d'entreprendre la guerre contre les Parthes. Il dévoroit déja en eſpérance toutes leurs richeſſes, lorſque ſon armée fut défaite par *Surena*, leur Général. Vingt mille Romains reſtérent ſur le champ de bataille, & dix mille furent faits priſonniers. Les reſtes de l'armée s'échapérent à la faveur des ténébres, & furent pourſuivis par les Parthes. *Craſſus* invité à une conférence par le Général ennemi, fut forcé de s'y rendre par la mutinerie des ſoldats, & ne tarda pas de s'appercevoir que le deſſein de *Surena* étoit de le prendre vivant. Il ſe mit en défenſe & fut tué les armes à la main, l'an de Rome 701, le 53 avant J. C. Les Parthes lui ayant coupé la tête, la porterent à *Orodes* leur Roi, qui fit couler de l'or fondu dans ſa bouche, en diſant ces mots : *Raſſaſie-toi de ce metal dont ton cœur a été inſatiable*. Malgré les juſtes reproches que méritoit ce Romain, on eſt forcé de lui donner quelques éloges. La fermeté qu'il montra en apprenant la mort de ſon fils, qui avoit péri dans cette malheureuſe expédition, étoit d'un héros. Les paroles qu'il adreſſa à ceux qui l'environnoient, lorſqu'il fut obligé d'aller ſe mettre entre les mains de *Surena*, n'honorent pas moins ſa mémoire. *Dans quelque lieu*, leur dit-il, *que vous conduiſe la fortune, dites par-tout que* Craſſus *a péri trompé par les ennemis, & non pas livré par ſes ſoldats.*

III. CRASSUS, (L. Licinius) Orateur Romain dont *Cicéron* fait ſouvent l'éloge, ſe diſtingua autant par ſon éloquence que par ſon caractère ferme. Il repouſſa un Licteur du Conſul *Philippe*, qui venoit pour l'arrêter, en diſant : *Je ne reconnois point* Philippe *pour Conſul, puiſqu'il ne me reconnoit pas pour Sénateur*. Il plaidoit contre *Brutus*, citoyen débauché, & peu digne du nom qu'il portoit. Le convoi de *Junia* paſſa par haſard devant l'endroit où ſe tenoit le jugement ; alors *Craſſus* apoſtrophant vivement *Brutus*. *Que veux tu*, lui dit-il, *que* Junia *annonce de ta part à ton pere ? Domitius* reprochoit à *Craſſus* qu'il avoit pleuré la mort d'un poiſſon rare qu'il nourriſſoit dans ſon vivier. *Pour vous*, répondit *Craſſus*, *vous n'êtes pas ſi tendre, & vous n'avez pas même pleuré la mort de vos trois femmes.*

I. CRATERUS, favori d'*Alexandre le Grand*, & rival d'*Antipater*, plût au conquérant Macédonien par un air noble & majeſtueux, un eſprit élevé, & un grand courage. Après la mort d'*Alexandre*, il fut tué dans un combat contre *Eumenes*, qui le voyant expirer, deſcendit de cheval pour lui rendre les derniers devoirs.

II. CRATERUS, Athénien, qui avoit recueilli les décrets de ſes Concitoyens ne doit pas être confondu avec le favori d'*Alexandre*. *Bayle* dit avec raiſon, qu'il n'eſt pas vraiſemblable que

l'ami de ce héros ſe fût aſſujetti à écrire tous les arrêts du peuple de ſa patrie, que ce travail demande un Greffier & non un homme de guerre. Les Savans regrettent cet ouvrage, qui n'eſt pas venu juſqu'à nous.

CRATE'S, fils d'*Aſcondе*, diſciple de *Diogene le Cynique*, naquit à Thébes en Béotie. Il ſe livra de bonne heure a la Philoſophie, & pour n'être pas diſtrait par les ſoins temporels, il vendit ſes biens, & en donna le produit à ſes Concitoyens. C'eſt du moins ce que rapporte *Antiſthene*, & d'après lui *Diogene Laërce*. D'autres diſent qu'il dépoſa cet argent chez un Banquier, à condition qu'il le donneroit à ſes enfans, s'ils négligeoient la Philoſophie; & au public, s'ils la cultivoient. On lui attribue ce Tarif de dépenſe aſſez plaiſant : *Il faut donner à un Cuiſinier dix mines, à un Médecin une drachme, à un Flateur cinq talens, de la fumée à un homme à Conſeils, un talent à une Courtiſane, & trois oboles à un Philoſophe.* Lorſqu'on lui demandoit à quoi lui ſervoit la Philoſophie ? *A apprendre*, répondoit-il, *à ſe contenter de légumes, & à vivre ſans ſoins & ſans inquiétude.* Habillé fort chaudement en été, & fort légerement en hiver, il ſe diſtinguoit en tout des autres hommes. Il étoit d'une malpropreté dégoutante, & couſoit à ſon manteau des peaux de brebis ſans préparation, ſingularité, qui jointe à ſa laideur naturelle, en faiſoit une eſpéce de monſtre. *Alexandre* curieux de voir ce Cynique, lui offrit de rebâtir Thébes ſa patrie. *Pourquoi cela* ? lui répondit Cratès, *un autre* Alexandre *la détruiroit de nouveau. Le mépris de la gloire, l'amour de la pauvreté, me tiennent lieu de patrie. Ce ſont des biens que la fortune ne me ravira jamais.* Ce Philoſophe avoit épouſé la fameuſe *Hipparchie*, qu'il tacha d'abord de dégouter. Il ſe préſenta un jour tout nud devant ſon amante. *Voilà*, lui dit-il en lui montrant un corps hideux, *l'époux que vous demandez*, & jetant à terre ſon bâton & ſa beſace. *Voici*, ajouta-t-il, *tout ton bien. Hipparchie* perſiſtant dans ſon amour, le cynique l'épouſa, & en eut deux filles. Il les maria à ſes [illegible]ples, & les leur confia trente jours à l'avance, pour eſſayer s'ils pourroient vivre avec elles. Il floriſſoit vers la premiere année de la CXIII^e^ olympiade, la 328 avant J. C.

CRATINUS, un des meilleurs Poëtes, & un des plus grands buveurs de ſon temps, ſe diſtinguoit a Athènes par ſes *Comédies*, la ſeconde année de la LXXXVIIe olympiade, la 431 avant J. C. Sa plume n'épargnoit perſonne, pas même les premiers Magiſtrats de la République. *Quintilien* porte un jugement très-avantageux de ſes piéces de Théatre; mais les fragmens qui nous reſtent ſont trop peu de choſe, pour décider s'il méritoit cet éloge.

CRATIPPUS, Philoſophe Péripateticien de Mitylene, où il enſeigna la Philoſophie, alla enſuite à Athènes, & eut pour diſciple le fils de *Cicéron* & *Brutus*. *Pompée* alla le voir après la bataille de Pharſale, & lui propoſa des difficultés contre la Providence. Le Philoſophe conſola le guerrier & juſtifia la divinité.

CRATON, ou DECRAFFTHEIM, (Jean) né à Breſlau en 1519, Médecin des Empereurs *Ferdinand I*, *Maximilien II* & *Rodolphe II*, mourut en 1585. On a de lui, *Iſagoge Medicina*, à Veniſe, en 1560, & pluſieurs ouvrages eſtimés des gens de l'art. L'Auteur avoit pratiqué la Médecine avec beaucoup de ſuccès. C'étoit un homme de bonne mine, & il reſſembloit parfaitement à l'Empereur *Maximilien II*. On l'accuſoit d'avoir l'humeur chagrine & d'être trop attaché à l'argent.

CRAYER, (Gaſpard) Peintre d'Anvers, [illegible] à Gand en 1669, réuſſit également dans l'Hiſtoire & dans le Portrait. Le célèbre *Rubens* le regardoit comme ſon émule; & ce n'eſt point un petit éloge de ce Peintre. La nature eſt rendue dans ſes ouvrages, avec une expreſſion frapante, & un coloris enchanteur.

CREBILLON, (Proſper Jolyot de) né à Dijon, en 1674, d'un Greffier en chef de la Chambre des Comptes, étudia au Collége *Mazarin*, fit ſon Droit & fut reçu Avocat. Il étoit à Paris chez un Procureur, pour s'y former à l'étude du Barreau; mais l'impétuoſité de ſa jeuneſſe étoit un obſtacle à ſes ſuccès. *Prieur*, (c'étoit le nom de ſon Procureur) lui voyant une répugnance naturelle pour la chicane, lui propoſa de travailler pour le Théatre. Après avoir refuſé pluſieurs fois, le jeune *Crébillon* donna *Idomenée* & enſuite *Atrée*. *Prieur* attaqué d'une maladie mortelle, s'étoit fait porter à la premiere repréſentation de cette derniere piéce. Il dit à l'Auteur en l'embraſſant: *Je meurs content, je vous ai fait Poëte, & je laiſſe un homme à la Nation.* Le jeune Auteur marchoit avec gloire dans cette nouvelle carriere, lorſqu'il devint paſſionément amoureux, & ſon amour finit par le mariage. Son pere indigné contre lui, qu'il voyoit livré au démon de la Poëſie, le déſherita; mais étant tombé malade quelque temps après, en 1707, il le rétablit dans tous ſes droits. Ce rétabliſſement étoit aſſez inutile; tout le bien qu'il laiſſoit avoit été ou vendu ou ſaiſi. *Crébillon* ſe trouva à la fleur de ſon âge avec beaucoup de lauriers & point de fortune. La mort de ſa femme, arrivée en 1711, vint augmenter ſes inquiétudes. Le ſort ne répara ſes injuſtices que long-tems après, en lui procurant en 1731, une place à l'Académie Françoiſe & l'emploi de Cenſeur de la Police en 1735. Il obtint de plus grandes récompenſes ſur la fin de ſa carrière, qui a été aſſez longue. Son tempérament étoit extrémement robuſte, & s'il l'avoit ménagé, ſes jours ſe ſeroient étendus plus loin. Sa manière de vivre étoit aſſez ſinguliere. Il dormoit peu, & couchoit preſque ſur la dure, non par mortification, mais par goût. Toujours entouré d'une trentaine de chiens & de chats, il avoit fait de ſon appartement une eſpéce de ménagerie. Pour diſſiper les mauvaiſes exhalaiſons de ces animaux, il fumoit beaucoup de tabac, mais cette odeur ne rémédioit pas entierement à la corruption de l'air. S'il étoit malade, il ſe gouvernoit à ſa fantaiſie, ne voulant obſerver aucun régime, & ſe moquant des Médecins & des remédes. Il eut pendant long-temps un éreſipelle aux jambes, qui fluoit. Cette

ſource ayant tari. Il mourut le 17 Juin 1762, à 88 ans. Il étoit modeſte, vrai, ſenſible, d'un abord facile, officieux : enchanté des ſuccès des jeunes Auteurs, & les échauffant de ſa flamme. La candeur & la facilité de ſes mœurs alloient juſqu'à la bonne-hommie. Il ne ſe permettoit les bons mots qu'avec ſon fils, homme plein de ſel & d'eſprit. Se trouvant un jour dans une grande compagnie, on lui demanda quel étoit celui de ſes ouvrages qu'il eſtimoit le plus : queſtion qui avoit été faite autrefois au grand *Corneille*. *Je ne ſais pas*, répondit-il, en montrant ſon fils, *qu'elle eſt ma meilleure production, mais voilà ſans doute la plus mauvaiſe.* C'*eſt*, répliqua vivement celui-ci, *qu'elle n'eſt pas du Chartreux.* Il faut ſe rappeller que les ennemis de ce grand homme, avoient fait courir le bruit ridicule qu'il devoit ſes belles piéces à un Solitaire de ſes amis. *Crébillon* eſt le créateur d'une partie qui lui appartient en propre : de cette terreur qui conſtitue la véritable Tragédie. Si jamais nous élevons des Statues aux Auteurs tragiques, la troiſiéme ſera pour lui. Hardi dans ſes peintures, mâle dans ſes caractères, grand dans ſes idées, énergique dans ſes vers, & terrible dans ſes plans, il eſt peut-être le ſeul de nos Poëtes modernes qui ait poſſédé le grand ſecret de l'art de *Melpomène*, tel que l'avoient les Tragiques de l'ancienne Gréce. Il eût été à ſouhaiter qu'à leur exemple, il eût moins employé ces déguiſemens, ces reconnoiſſances qui appartiennent plutôt au Roman qu'à la Tragédie. C'eſt par *Idomenée* qu'il débuta en 1705. Quoiqu'on s'apperçoive que c'eſt l'ouvrage d'un jeune homme, on y admire cependant de beaux endroits & d'heureuſes ſituations. Les ſcènes entre le pere & le fils produiſent le plus vif intérêt. Le ſujet n'intéreſſe pas moins. Son ſeul défaut eſt d'approcher de celui d'*Iphigenie* en Aulide. Bientôt après *Crébillon* dévelopa tout ce qu'il étoit dans ſa Tragédie d'*Atrée*. Le terrible, le pathétique qui y regnent, frappent tous les connoiſſeurs. Le rôle d'*Atrée* eſt tout ce qu'il y a de plus beau ſur notre Théatre ; il ſe ſoutient dans toutes ſes parties. La ſcène de la reconnoiſſance eſt admirable ; celle de la coupe eſt du plus grand tragique. Le rôle de *Pliſthène* forme le plus beau contraſte avec celui d'*Atrée*. En un mot cette Tragédie, au défaut près de la ſeconde reconciliation, eſt un chef-d'œuvre & de la plus grande maniere. Le Poëte a la vérité a jetté de l'amour dans ce beau terrible, mais le public accoutumé aux fadeurs ridicules de la tendreſſe, n'auroit pu ſupporter un ſpectacle ſi effrayant ſans un peu de galanterie. Cette piéce jouée en 1707, eut dix-huit repréſentations. *Electre* jouée à la fin de l'année ſuivante 1708, eut un brillant ſuccès. Le fond du ſujet intéreſſe, & il eſt peint avec beaucoup de force ; le rôle d'*Electre* eſt ſupérieur, ainſi que ceux d'*Oreſte* & de *Palamede*. Il faut convenir pourtant qu'*Electre* amoureuſe n'eſt pas de la dignité du Cothurne Grec, mais cet amour produit une ſcène touchante, dans laquelle *Electre* veut empêcher *Iris* d'aller aux Autels. Les autres défauts de cette piéce, ſont trop de compilation de longueurs, de deſ-

criptions. Une partie du ſecond Acte eſt écrit du ſtyle de l'Epopée. M. de *Voltaire* a donné le même ſujet ſous le nom d'*Oreſte*. Lorſqu'il préſenta ſa piéce à *Crébillon*, Cenſeur des ouvrages dramatiques, il commença par s'excuſer de ce qu'il avoit oſé être ſon rival. *Crébillon* lui répondit poliment : *J'ai été content du ſuccès de mon Electre. Je ſouhaite que le Frere vous faſſe autant d'honneur que la Sœur m'en a fait.* La Tragédie de *Rhadamiſte*, qu'on repréſenta trente fois en 1711, eſt une des plus belles piéces qui ſoit reſtée ſur notre Théatre, quoique mépriſée par *Deſpréaux*. Un de ſes amis ayant voulu lui en faire la lecture, lorſqu'il étoit dans ſon lit, n'attendant plus que l'heure de la mort, le Satyrique l'interrompit après en avoir écouté deux ou trois ſcènes. *Eh mon ami*, lui dit-il, *ne mourrai-je pas aſſez promptement. Les* Pradons *dont nous nous ſommes moqués dans notre jeuneſſe, étoient des Soleils auprès de ceux-ci.* Ce qui indiſpoſoit le Poëte mourant, c'étoit le ſtyle. Celui de *Crébillon* reſſemble aſſez à ſa maniere ; il eſt vigoureux & énergique ; ce qui entraîne ſouvent des incorrections, des tours durs & barbares, mais ces fautes de Grammaire diſparoiſſent devant les beautés mâles, les caractères ſoutenus & les vers de génie, dont ſes Tragédies étincellent. *Sémiramis*, donnée au Théatre en 1717, fut beaucoup critiquée, & avec raiſon. Le public vit avec plus de plaiſir *Pyrrhus*. Il y a du génie dans le plan, quoique trop compliqué. *Xerxès* ſuivit *Pyrrhus*, & n'eut qu'une repréſentation. On le joua en 1714, mais il n'a été imprimé qu'en 1749. *Crébillon* travailla pour le Théatre juſqu'à la fin de ſes jours. Il fit repréſenter *Catilina* en 1749, à 72 ans. On avoit annoncé cet ouvrage comme le fruit d'un travail de vingt années. Les Critiques le traiterent comme un ouvrage qui devoit mourir dans un jour. On l'applaudit avec tranſport à la repréſentation ; on le jugea ſévérement à la lecture. Le héros de la piéce parut un Coloſſe. *Catilina* eſt trop grand, & les autres perſonnages ſont trop petits ; tout eſt impitoyablement ſacrifié à ce caractère dominant. *Cicéron* eſt moins que rien ; il perd tout juſqu'au don de la parole. Il y a des défauts de conduite eſſentiels dans le quatriéme Acte ; le dénouement eſt étranglé. L'Auteur avoit craint de ne pouvoir renfermer ſon ſujet en moins de ſept Actes ; il n'en a pas même rempli quatre & demi. La verſification eſt pleine de termes populaires, de phraſes barbares, de conſtructions louches, de tours proſaïques. On trouve au milieu de ces imperfections quelques vers ſublimes, jamais ſix beaux vers de ſuite, quatre ou cinq portraits d'hommes illuſtres deſſinés avec force, mais ſans coloris. *Crébillon* fit le *Triumvirat* à l'âge de 80 ans. Un de ſes amis le preſſant de finir cette Tragédie, il lui dit : *J'ai encore l'enthouſiaſme & le feu de mes premieres années.* Le public ne jugea pas de même, lorſque la piéce parut. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui quelques piéces de vers. Le ton bourſouflé y domine ; mais on y rencontre des vers heureux. *Louis XV*, bienfaiteur de *Crébil-*

lon, & pendant ſa vie & après ſa mort, lui a fait élever un tombeau. Ce Monument a été exécuté en marbre par le ſavant ciſeau de le *Moine*, dans l'Egliſe Paroiſſiale de *St Gervais*, où le rival de *Corneille* a été inhumé. Le public doit voir avec quelque plaiſir qu'en perdant des *Virgile*, il nous reſte des *Auguſte* qui honorent leur mémoire & leurs cendres.

CREDI, (Laurenzo di) célebre Peintre de Florence, mort en 1530, à 78 ans, fut grand imitateur de *Leonard de Vinci*.

CREECH, (Thomas) né à Blanford en Angleterre en 1659, cultiva la Poëſie & les Lettres, & ne vécut pas moins dans l'indigence. Une humeur ſombre qui le jetoit dans des paſſions violentes, fit le malheur de ſa vie & occaſionna ſa mort. Amoureux d'une Demoiſelle qui ne répondoit point à ſes feux, quoique bien d'autres euſſent un facile accès auprès d'elle, il ſe pendit de déſeſpoir, ſur la fin de Juin de 1700. On a de lui pluſieurs traductions, I. celle de *Lucrece*, en vers Anglois & en proſe avec des notes. Cette derniere eſt préférable à l'autre, elle fut imprimée en 1717 *in*-8° II. La *verſion* de pluſieurs morceaux de *Théocrite*, d'*Horace*, d'*Ovide*, de *Juvenal*.

CRELLIUS, (Jean) le ſecond Apôtre des Unitaires après *Socin*, d'un village près de Nuremberg, exerça le Miniſtère à Cracovie, profeſſa la Théologie dans l'école de cette ville, & y mourut à 42 ans en 1632. Ses ouvrages tiennent le ſecond rang dans la *Bibliotheque des Freres Polonois*, par la modération du ſtyle, & par la profondeur captieuſe du raiſonnement. Les principaux ſont, I. *Traité contre la Trinité*. II. Des *Commentaires ſur une partie du nouveau Teſtament*. III. *Des écrits de Morale*, dans leſquels il permet aux maris de battre leurs femmes. Cette déciſion révolteroit à coup ſûr nos Françoiſes.

CREMONINI, (Céſar) Profeſſeur de Philoſophie à Ferrare & à Padoue, s'acquit tant de réputation, que les Princes & les Rois voulurent avoir ſon portrait. Ses talens étoient obſcurcis par de grands défauts, la méchanceté, l'envie, la fourberie, la médiſance & l'irréligion. Il étoit né à Cento dans le Modenois en 1550, & mourut à Padoue en 1620. On a de lui pluſieurs traités. On diſtingue celui de l'ame. Il croyoit cet être immatériel, capable de corruption, & mortel ainſi que l'ame des brutes, au cas, diſoit-il, pour ſe ſauver par cette reſtriction captieuſe, qu'il fallut ſuivre les principes d'*Ariſtote*.

CRENIUS, (Thomas) de la Marche de Brandebourg, Recteur en Hongrie, Correcteur d'Imprimerie à Rotterdam & à Leyde, mourut dans cette derniere ville en 1728 à 80 ans, après avoir inondé l'Europe de ſes compilations. Les plus utiles ſont I. *Conſilia & Methodi aurea ſtudiorum optimè inſtituendorum*. II. *De philologia, ſtudiis liberalis doctrina*, &c. III. *De eruditione comparanda*. Cette collection de préceptes, ſur la maniere d'étudier les différentes ſciences renfermées dans ces trois livres, forme 3 vol. *in*-4° imprimés à Leyde en 1692 & 1696.

CREON, Roi de Thébes, en Béotie, frere de *Jocaſte*, s'empara du Gouvernement, après

la mort de *Laius*, marì de ſa ſœur. *Oedipe*, a qui il céda le ſceptre, s'étant retiré à Athénes, il le reprit encore, & ſe ſignala par des cruautés. Il fit mourir *Antigone* & *Agrie*, l'une pour avoir enſeveli ſes freres, & l'autre ſon époux. Les Dames Thébaines portérent *Théſée* à lui déclarer la guerre, & ce Héros lui ravit la couronne & la vie, vers l'an du monde 2754, le 1250 avant J. C.

I. CREQUI, (Charles de) Prince de Foix, Duc de Leſdiguieres, Gouverneur du Dauphiné, Pair & Maréchal de France, ſe ſignala dans toutes les occaſions, depuis le ſiége de Laon, en 1594, juſqu'à ſa mort en 1638. Son duel contre *Don Philippin*, bâtard de Savoie, ſervit beaucoup à répandre ſon nom. La querelle vint d'une écharpe. *Crequi* ayant emporté un Fort ſur les troupes du Duc de Savoye, *D. Philippin* preſſé de ſe retirer, changea ſon habit pour celui d'un ſimple ſoldat, ſans faire attention qu'il lui laiſſoit une belle écharpe, devenue le partage d'un ſoldat du Régiment de *Crequi*. Le lendemain un trompête des troupes de Savoye vint demander les morts, *Crequi* le chargea de dire à *D. Philippin*, qu'il fût plus ſoigneux à l'avenir de conſerver les faveurs des Dames. Ce reproche irrita *D. Philippin*, qui lui envoya un cartel. Le François porta par terre le Savoyard d'un coup d'épée, lui donna la vie, & un Chirurgien pour le panſer. On fit courir le bruit que *Crequi* s'étoit vanté d'avoir eu du ſang de Savoye. Le Duc indigné contre *D. Philippin*, l'envoya appeller une ſeconde fois. Le bâtard de Savoye ne fut pas plus heureux que la premiere. Il laiſſa la vie près du Rhône en 1599. Depuis ce combat, *Crequi* ne ceſſa de ſe diſtinguer. Il reçut le baton de Maréchal de France en 1622, ſecourut Aſt & Verrue contre les Eſpagnols, prit Pignerol & la Mautienne en 1630, défit les troupes d'Eſpagne au combat du Teſſin en 1606, & fut tué d'un coup de canon au ſiége de Brême en 1638, comme il ſe rangeoit près d'un gros arbre, pour pointer ſes lunettes. Ce Héros étoit éloquent, poli, magnifique. Il fit éclater ces qualités à Rome, où le Roi l'envoya Ambaſſadeur extraordinaire au Pape *Urbain VIII* en 1633. *Crequi* épouſa ſucceſſivement deux filles du Connétable de *Leſdiguieres* : ſon vrai nom étoit *Blanchefort* ; mais ſon pere ayant épouſé *Marie* de *Crequi*, n'obtint les biens de cette famille, qu'à condition qu'il en porteroit le nom & les armes.

II. CREQUI, (François de) Maréchal de France en 1668, fut défait malgré des prodiges de valeur, en 1675, près de Conſarbrick, ſur la Sawe. C'étoit un homme, dit M. de *Voltaire*, d'un courage entreprenant, capable des actions les plus belles & les plus téméraires, dangereux à ſa patrie autant qu'aux ennemis. Echapé à peine lui quatriéme au combat de Conſarbrick, il court à travers de nouveaux périls ſe jetter dans Tréves. Il aima mieux être pris à diſcrétion, que de capituler. Il fut fait priſonnier par la trahiſon inſigne d'un nommé *Bois-Jourdan*, qui fit la capitulation à l'inſçu du Maréchal. Les deux campagnes de 1677 & 1678, montrerent en lui des talens ſupérieurs. Il ferma l'entrée de la Lorraine au Duc *Charles*

V, le batit à Kokersberg en Alſace; prit Fribourg à ſa vue, paſſa la riviere de Kins en ſa préſence, le pourſuivit vers Offembourg, le chargea dans ſa retraite, & ayant immédiatement après, emporté le fort Kehel l'épée à la main, il alla brûler le Pont de Strasbourg. En 1684 il prit Luxembourg, & mourut trois ans après en 1687, avec la réputation d'un homme qui auroit pu remplacer le Maréchal de *Turenne*, lorſque l'âge auroit modéré le feu de ſon courage. Le Maréchal de *Crequi* étoit Général des galeres depuis 1661. Le grand *Condé* n'aimoit pas ce Général: cependant après l'affaire de Conſarbrick, il ne put s'empêcher de dire à *Louis XIV*: SIRE, *Votre Majeſté vient d'acquérir le plus grand homme de guerre qu'elle ait eu.*

CRESCENS, Philoſophe cynique vers 154, ſe rendit infâme par ſes débauches, & par ſes calomnies contre les Chrétiens. C'eſt contre lui que St *Juſtin* écrivit ſa ſeconde apologie.

CRESCENTIUS NUMANTIANUS, Patrice Romain, s'empara du Château de St Ange, vers 985, & exerça dans Rome des cruautés inouies. Ses crimes ne demeurerent pas impunis; l'Empereur *Othon III* lui fit trancher la tête.

CRESCENZI, (Jean-Pierre) d'une famille illuſtre & Patricienne de Rome, ſe rendit célèbre dans le XIVe ſiécle, par ſa ſcience. On lui doit pluſieurs ouvrages, parmi leſquels on diſtingue 1° un traité en Italien, de *la Nobleſſe d'Italie*, imprimé à Bologne en 1639, en 2 vol. *in*-4°. Ce livre eſt curieux & peu commun. II. Un traité d'Agriculture: ouvrage compoſé en latin, traduit enſuite en Italien. L'édition la plus belle, la plus rare & la plus recherchée, eſt celle de Florence, 1605, *in*-4°.

CRESCIMBENI, (Jean-Marie) naquit à Macerata, capitale de la Marche d'Ancone en 1663. Ses talens pour la Poëſie & l'éloquence ſe développerent de bonne heure. Ses vers eurent d'abord un goût d'enflure & de pointe, mais le ſéjour de Rome & la lecture des meilleurs Poëtes Italiens le ramenèrent à la nature. Non-ſeulement il changea lui-même de ſtyle; mais il entreprit de combattre le mauvais goût, & de donner des régles du bon. Ce fut en partie par ce motif, qu'il travailla à l'établiſſement d'une nouvelle Académie, ſous le nom d'Arcadie. Les membres de cette Compagnie ne furent d'abord qu'au nombre de 14, mais leur nombre s'augmenta depuis. Ils s'appellérent les Bergers d'Arcadie, & prirent chacun le nom d'un berger, & celui de quelque lieu de l'ancien Royaume d'Arcadie. Le fondateur de cette ſociété en fut nommé directeur en 1690. Pendant 38 ans qu'il conſerva ce poſte, il déclara la guerre ſans ménagement à ces pompeuſes extravagances, à ces faux brillans, à ces clinquans que les Italiens prenoient ſi long-temps pour de l'or. *Creſcimbeni* mourut en 1728, Chanoine de Ste Marie *In Coſmedin*, membre de la plupart des Académies d'Italie, & de celle des Curieux de la Nature en Allemagne. Durant ſa derniere maladie, il fit les vœux ſimples des Jéſuites. Parmi le grand nombre d'ouvrages en vers & en proſe dont il a enrichi ſa patrie, on

ne citera que les principaux, *I. Hiſtoire de la Poëſie Italienne*, fort eſtimée, & réimprimée en 1731 à Veniſe, en 7 vol. *in* 4°. Cette hiſtoire eſt accompagnée d'un commentaire ſemé d'anecdotes, non-ſeulement ſur la vie des anciens Poëtes Italiens, mais encore ſur celle des anciens Poëtes Provençaux, Peres des Italiens. II. La *vie du Cardinal de Tournon*, in-4°. III. *L'Hiſtoire de l'Académie des Arcades, & la vie des plus illuſtres Arcadiens.* IV. Un *recueil de leurs Poëſies latines*, en 9 vol. *in* 8°. V. *Recueil de Poëſies à l'honneur de Clement XI*, in-4°. VI. *Abrégé de la vie de la Ste Vierge*, en Italien. VII. *Pluſieurs vies particulières*, &c, &c.

CRESCONIUS, Evêque d'Afrique, ſur la fin du VII ſiécle, eſt Auteur d'une collection de Canons. On la trouve dans la *Bibliothéque* du Droit Canon, donnée au public par *Juſtel* & *Voët* en 1661. Ce recueil eſt une preuve de l'érudition de l'Auteur.

CRESPET, (Pierre) Religieux Céleſtin, natif de Sens, mort en 1594, après avoir refuſé un Evêché que *Grégoire XIV* vouloit lui donner. On a de lui, *Summa Catholicæ Fidei*, & d'autres ouvrages dans leſquels il y a plus d'érudition que de critique.

CRESPI, (Joſeph Marie) éleve des *Cignani*, né à Bologne en 1665, mort dans la même ville en 1747, ſe forma ſur les ouvrages du *Baroche*, du *Titien*, de Paul *Veroneſe*. Une imagination vive & riante répandoit des charmes ſur ſes tableaux & ſur ſes diſcours. Les Grands rechercho ient ſa converſation, les Artiſtes ſes ouvrages. Ses figures ſont lumineuſes & ſaillantes, ſes caractéres frapans & variés, ſon deſſein correct.

CREST, (la Bergere de) c'eſt ſous ce nom qu'eſt connue dans l'hiſtoire des délires des hommes, une viſionnaire, nommée *Iſabeau Vincent*, fille d'un cardeur de laine du diocèſe de Die. Elle apprit le rôle de Prophetteſſe, en gardant les mourons d'un laboureur ſon parrein. Un homme inconnu la dreſſa à ce manége. Elle fit ſes premiers eſſais dans des maiſons obſcures, où elle prêchoit & prophétiſoit à ſon aiſe. Rome étoit, ſelon elle, une Babylone, & la Meſſe une idolâtrie. Les Calviniſtes crioient par-tout au miracle. Le Miniſtre *Jurieu* qui avoit adopté tant d'autres extravagances, ne manqua pas de ſe déclarer pour celle-ci. La Bergere animée par ſa réputation, prophétiſa plus que jamais, mêlant à ſon galimathias des paſſages de l'Ecriture, des lambeaux de Sermons, de mauvaiſes plaiſanteries contre le Pape. Son enthouſiaſme fit quelques Proſélytes, & en auroit fait davantage, ſi l'Intendant du Dauphiné ne l'avoit fait arrêter. Conduite à l'Hôpital Général de Grenoble, elle revint de ſes égaremens, & finit par une mort édifiante, vers la fin du dernier ſiécle.

CRETE'E, fils de *Minos* & de *Paſiphaé*. Ayant conſulté l'Oracle ſur ſa deſtinée, il apprit qu'il ſeroit tué par ſon fils *Althemene*. Ce jeune Prince inſtruit du malheur qui menaçoit ſon pere, tua une de ſes ſœurs que *Mercure* avoit outragée, marie les autres à des Princes étrangers, & ſe bannit de ſa Pa-

trie. *Crethée* ſembloit être en ſureté : mais ne pouvant vivre ſans ſon fils, il équipa une flotte, & l'alla chercher. Il aborda à Rhodes, où *Althemene* étoit. Les habitans prirent les armes pour s'oppoſer à *Crethée*, croyant que c'étoit un ennemi qui venoit les ſurprendre. *Althemene*, dans le combat, décocha une fléche à ſon pere, ce malheureux Prince mourut avec le chagrin de voir l'accompliſſement de l'Oracle ; car ſon fils s'approchant pour le dépouiller, ils ſe reconnurent. *Althemene* obtint des Dieux que la terre s'entrouvrît pour être englouti ſur le champ.

CRETENET, (Jacques) Chirurgien, natif de Champlite en Bourgogne, entra dans l'Etat Eccléſiaſtique après avoir perdu ſa femme. Il inſtitua les Prêtres Miſſionnaires de *St Joſeph* de Lyon, & mourut le 3 Septembre 1666, à 63 ans, avec une grande réputation de vertu. Sa Congrégation eſt peu répandue.

CRETHEIS, femme d'*Acaſte*, Roi de Theſſalie, conçut une violente paſſion pour *Pélée*. Ce jeune Prince étant inſenſible à ſes feux, elle l'accuſa auprès d'*Acaſte* d'avoir voulu la corrompre. *Acaſte* expoſa *Pelée* aux Centaures ; mais il retourna vainqueur après avoir tué *Créthéis* & *Acaſte*.

CRETIN, (Guillaume) Chantre de la Ste Chapelle de Paris, Tréſorier de celle de Vincennes, *Chroniqueur*, c'eſt-à-dire, Hiſtorien du Roi ſous *Charles VIII*, *Louis XII* & *François I*, mourut en 1525. Clement *Marot* l'appelle *le Souverain Poëte François*, mais le Poëte Souverain ne ſeroit à préſent ſur notre Parnaſſe, que parmi les eſclaves des Muſes. Ses productions, réimprimées à Paris en 1724, offrent trop de jeux de mots, de pointes & d'équivoques, comme l'a remarqué *Rabelais* dans ſon *Pantagruel*, où *Cretin* paroît ſous le nom de vieux *Rominagrobis*.

CREVECOEUR, (Philippe de) Maréchal de France, s'attacha d'abord au Duc de Bourgogne *Charles le Téméraire*, & ſe ſignala à la bataille de Montlhéri, en 1465. Après la mort de ce Prince, ſon bienfaiteur, au lieu de demeurer fidéle à ſa fille, il ſe vendit à *Louis XI*, & lui fut fort utile. Il ſurprit St Omer avec 600 hommes ſeulement, ſe rendit maître de Terouenne, & prit priſonnier les Comtes d'*Egmont* & de *Naſſau*. *Charles VIII* le menoit à la conquête du Royaume de Naples, lorſque la mort l'enleva à Breſle près de Lyon, en 1494. Grand Capitaine & habile Négociateur, il mérita que *Louis XI* le recommandât en mourant au Dauphin ſon fils, comme un homme également ſage & vaillant. Ce dernier Prince ordonna que lorſqu'on tranſporteroit ſon corps à Boulogne, où il eſt enterré, on lui rendroit les mêmes honneurs qu'à celui d'un Roi de France. Le Maréchal de *Crevecœur* avoit une ſi grande antipathie pour les Anglois, qu'il diſoit quelquefois : *Je conſentirois de paſſer un an ou deux en enfer pourvu que je les puſſe chaſſer de Calais*.

I. CREUSE, fille de *Priam*, Roi de Troie, femme d'*Enée* & mere d'*Aſcagne*, périt en ſe ſauvant avec ſon mari, après l'incendie de Troie.

II. CREUSE, fille de *Créon*, Roi de Corinthe, épouſa *Jaſon* après qu'il eut répudié *Médée* ;

celle-ci irritée contre ſa rivale la fit mourir par une robe empoiſonnée, & fit périr preſque toute la famille Royale de *Créon*.

CREVIER, (Jean Baptiſte-Louis) né à Paris en 1693, d'un Garçon Imprimeur, fit ſes études avec diſtinction, ſous le célèbre *Rollin*, & devint Profeſſeur de Rhétorique au Collége de Beauvais. Après la mort de ſon illuſtre maître, il ſe chargea de la continuation de l'Hiſtoire Romaine, dont il donna huit vol. Il publia enſuite divers autres ouvrages, juſqu'a ſa mort arrivée en 1765, dans un âge avancé. Cet écrivain étoit recommandable par ſes vertus. Il formoit ſes Diſciples à la Religion, comme à la Littérature. Son goût pour l'étude & pour le travail ont produit les livres ſuivans. I. *Titi-Livii Patavini Hiſtoriarum Libri XXXV, cum notis*, 1748, 6. vol. *in*-4°, l'Edition que nous indiquons n'eſt pas la ſeule de cet ouvrage. L'Auteur l'a enrichie de notes ſavantes & laconiques, & d'une préface écrite avec eſprit & avec élégance; mais d'un ſtyle trop oratoire. II. La continuation de l'Hiſtoire Romaine de Mr *Rollin*, depuis le neuviéme volume. On y trouve moins de digreſſions ſur des points de morale & de Religion que dans les premiers volumes; mais ſi le diſciple eſt ſupérieur en ce genre à ſon Maître, il eſt au-deſſous de lui dans le coloris & la nobleſſe de la diction, & dans l'élévation des penſées. III. *L'Hiſtoire des Empereurs Romains juſqu'à Conſtantin*, en 12 vol. *in*-12, 1749 & années ſuivantes. On y trouve de l'exactitude dans les faits, mais il n'eſt pas toujours heureux dans le choix des détails, ni intéreſſant dans la façon de les préſenter. On déſireroit plus de pureté dans ſon ſtyle & ſurtout moins de latiniſmes. IV. *Hiſtoire de l'Univerſité de Paris*, en 7 vol. *in*-12, eſtimable pour les recherches; mais l'Auteur néglige ſon ſtyle: il manque quelquefois de juſteſſe dans l'expreſſion & emploie des termes trop familiers. V. *Obſervations ſur l'eſprit des loix*, in-12, où il y a peu de profondeur. VI. *Rhétorique françoiſe*, 1765, 2. vol. *in*-12. Les leçons que donne l'Auteur, ſont exactes & judicieuſes, & le choix des exemples eſt aſſez bien fait.

CRILLON, (Louis de Berthon de) d'une illuſtre famille d'Italie, établie dans le Comtat Venaiſſin, Chevalier de Malte, l'un des plus grands Capitaines de ſon ſiécle, naquit en 1541. Il ſervit dès l'année 1557. Il ſe trouva à quinze ans au ſiége de Calais, & contribua beaucoup à la priſe de cette ville, par une action d'éclat qui le fit remarquer de *Henri II*. Il ſe ſignala enſuite contre les Huguenots aux journées de Dreux, de Jarnac & de Montcontour, en 1562, 1568 & 1569. Le jeune Héros ſe diſtingua tellement dans ſes caravanes, ſur-tout à la bataille de Lépante en 1571, qu'on le choiſit, quoique bleſſé, pour porter la nouvelle de la victoire au Pape & au Roi de France. On le trouve deux ans après, en 1573, au ſiége de la Rochelle, & dans preſque toutes les autres rencontres conſidérables. Il ſe montra partout le brave *Crillon*: c'étoit le nom que lui donnoit ordinairement *Henri IV*. *Henri III* qui connoiſſoit ſa bravoure l'en récompenſa par la dignité de

Chevalier de ſes ordres, en 1585. Les belles apparences de la ligue, le maſque de la Religion dont elle couvroit ſes attentats, ne purent ébranler la fidélité du *Brave Crillon*, quelque haine qu'il eut pour les Huguenots. Il ſervit utilement ſon Prince contre les faux zèlés à la journée des Barricades, à Tours & ailleurs. *Henri III* oſa propoſer à *Crillon* d'aſſaſſiner le Duc de *Guiſe*, ſujet rébelle qu'il craignoit de faire mourir par le fer des Loix. *Crillon* offrit de ſe battre, & ne voulut point entendre parler d'aſſaſſiner. Lorſque *Henri IV* eut conquis ſon Royaume, *Crillon* lui fut auſſi fidéle qu'à ſon Prédéceſſeur. Il repouſſa les Ligueurs de devant Boulogne. L'armée de *Villars* ayant inveſti Quillebœuf en 1592, il défendit vigoureuſement cette place, répondant aux aſſiégeans, lorſqu'ils ſommérent les aſſiégés de ſe rendre : *Crillon eſt dedans & l'ennemi dehors.* Ce Prince fit cependant peu de choſe pour lui. *Parce que*, diſoit-il, *j'étois aſſuré du brave* Crillon, *& j'avois à gagner tous ceux qui me perſécutoient.* La paix de Vervins ayant terminé les guerres qui agitoient l'Europe, *Crillon* ſe retira à Avignon, & y mourut dans les exercices de la piété & de la pénitence en 1615, à 75 ans. *François Bening*, Jéſuite, prononça ſon éloge funèbre, piéce d'une éloquence burleſque, imprimée en 1616, ſous le titre de *Bouclier d'honneur*, & réimprimée ces derniéres années, comme un modéle du galimathias le plus ridicule & le plus ampoulé. *Mademoiſelle de Luſſan* a publié la vie de ce Héros, appellé de ſon temps l'*Homme ſans peur*, *le brave des braves.* C'étoit un ſecond Chevalier *Bayard*, & par le cœur, & par la Religion. On ſait qu'aſſiſtant un jour à un Sermon de la paſſion, lorſque le Prédicateur fut parvenu à la deſcription du ſupplice de la flagellation, *Crillon* ſaiſi d'un enthouſiaſme ſubit porta la main à ſon épée, criant : *Où étois-tu, Crillon ?* Ces ſaillies de courage, effet d'un tempérament un peu trop vif, l'engagerent trop ſouvent dans des combats particuliers dont il ſortit toujours avec gloire. On ne peut s'empêcher d'orner cet article de deux traits d'intrépidité qui peignent bien ce grand homme. A la bataille de Montcontour, en 1569, un ſoldat Huguenot crut rendre ſervice à ſon parti, s'il pouvoit ſe défaire du plus intrépide & du plus redouté des Généraux Catholiques, il ſe porta dans un endroit où *Crillon*, en revenant de la pourſuite des fuyards, devoit néceſſairement paſſer. Dès que ce Fanatique l'apperçut, il lui tira un coup d'arquebuſe. *Crillon*, quoique griévement bleſſé au bras, courut à l'aſſaſſin, l'atteignit & alloit le percer, lorſque le ſoldat tomba à ſes pieds, & lui demanda la vie. *Je te la donne*, lui dit *Crillon* ; *& , ſi l'on pouvoit ajouter quelque foi à un homme qui eſt rebelle à ſon Roi, & infidéle à ſa Religion, je te demanderois parole de ne jamais porter les armes que pour ton Souverain.* Le ſoldat confondu de tant de magnanimité, jura qu'il ſe ſépareroit pour toujours des rébelles, & qu'il retourneroit à la Religion Catholique. Le jeune Duc de *Guiſe*, auprès duquel *Henri IV* l'avoit envoyé à Marſeille,

voulut éprouver juſques à quel point la fermeté de *Crillon* pouvoit aller. Pour cela, il fit ſonner l'alarme devant le logis de ce brave, fit mener deux chevaux à ſa porte, monta chez lui pour lui annoncer que les ennemis étoient maîtres du Port & de la Ville, & lui propoſa de ſe retirer pour ne pas augmenter la gloire du vainqueur. Quoique *Crillon* ne fût preſque pas éveillé, lorſqu'on lui tint ce diſcours, il prit ſes armes ſans s'émouvoir, & ſoutint qu'il valoit mieux mourir l'épée à la main, que de ſurvivre à la perte de la Place. *Guiſe* ne pouvant le détourner de cette réſolution, ſortit avec lui de la chambre; mais, au milieu du dégré, il laiſſa échaper un grand éclat de rire, qui fit appercevoir *Crillon* de la raillerie. Il prit alors un viſage plus ſévère que lorſqu'il penſoit aller combattre; & ſerrant fortement le Duc de *Guiſe*, il lui dit en jurant, ſuivant ſon uſage : *Jeune homme, ne te joue jamais à ſonder le cœur d'un homme de bien. Par la mort! ſi tu m'avois trouvé foible, je t'aurois poignardé.* Après ces mots il ſe retira ſans rien dire davantage.

CRINIS, Prêtre d'*Apollon*. Ce Dieu remplit ſes champs de rats & de ſouris, parce qu'il avoit négligé ſon devoir dans les ſacrifices. *Crinis* fit mieux dans la ſuite, & *Apollon*, pour lui marquer ſa ſatisfaction, tua tous ces animaux lui-même à coups de fléches. Cette glorieuſe expédition valut à *Apollon* le ſurnom de *Smintheus*, c'eſt-à-dire, *deſtructeur des rats*.

CRINISE, Prince Troyen, employa *Neptune* & *Apollon* à relever les murs de Troie, & leur refuſa le ſalaire qu'il leur avoit promis. *Neptune*, pour ſe venger, ſuſcita un monſtre qui déſoloit la Phrygie. Il falloit lui expoſer une fille, lorſqu'il ſe préſentoit. On aſſembloit chaque fois toutes les jeunes perſonnes du canton, & on les faiſoit tirer au ſort. La fille de *Criniſe* étant en âge de tirer pour être la proie de ce monſtre, ſon pere aima mieux la mettre furtivement dans une barque ſur la mer, & l'abandonner à la fortune, que de l'expoſer avec ſes compagnes. Lorſque le temps du paſſage du monſtre fut expiré, *Criniſe*, alla chercher ſa fille, & aborda en Sicile. N'ayant pu la retrouver, il pleura tant qu'il fut métamorphoſé en fleuve. Les dieux, pour récompenſer ſa tendreſſe, lui donnerent le pouvoir de ſe transformer de toute ſorte de façon. Il uſa ſouvent de cet avantage pour ſurprendre des nymphes, & combattit contre *Acheloüs* pour la nymphe *Egeſte* qu'il épouſa, & dont il eut *Aceſte*.

CRINITUS, (Pierre ou Pietro Riccio) enſeigna les Belles-Lettres à Florence ſa patrie, après la mort d'*Ange Politien* ſon maître. Il s'acquit beaucoup de réputation par ſon eſprit & par ſon ſavoir; mais livré à la plus criminelle de toutes les brutalités, il corrompit les jeunes gens confiés à ſes ſoins. Un d'eux à qui le vin avoit échauffé la tête, dans un repas où *Crinitus* leur parloit avec beaucoup de licence, lui donna un grand coup de bouteille ſur le viſage. Le Profeſſeur Florentin fut ſi ſenſible à cet affront, qu'il en mourut de douleur vers l'an 1505, à 40 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages

en vers & en proſe, pleins de vent & de phraſes, mais en général très-médiocres, & même au-deſſous du médiocre, malgré leur air emphatique. Nous ne citerons que ſes *Vies des Poëtes Latins*, à Lyon, chez Gryphe 1554, *in*-4°.

CRISPE, (Criſpus Flavius Julius) fils de l'Empereur *Conſtantin*, fut honoré du titre de Céſar par ſon pere, & ſe montra digne de cette dignité par ſa valeur ſur terre. Il eut peut-être acquis une réputation égale à celle des plus grands Capitaines de ſon ſiécle, ſi la malheureuſe paſſion de *Fauſte*, ſa belle-mere, n'avoit cauſé ſa mort. Cette Impératrice n'ayant pu le ſéduire, l'accuſa d'avoir voulu la corrompre. *Conſtantin* ayant cru cette accuſation trop légérement, fit empoiſonner ſon fils, l'an 324. Son innocence fut bientôt reconnue, & la calomniatrice punie. *Euſebe* ne parle point de cette mort, ſans doute pour ne pas défigurer le portrait de *Conſtantin*; mais elle n'eſt malheureuſement que trop avérée.

CRISPIN, ou CRESPIN, (Jean) d'Arras, Avocat au Parlement de Paris, fut entraîné dans l'erreur par Théodore de *Beze*, ſon ami. Il alla le joindre à Géneve, s'appliqua à l'Imprimerie, & s'acquit beaucoup de réputation par pluſieurs ouvrages qu'il donna après au public. *Vignon* ſon gendre dirigea ſon Imprimerie après ſa mort, arrivée en 1572.

CRISPUS ou CRISPO, (Jean-Baptiſte) Théologien & Poëte de Gallipoli dans le Royaume de Naples, mourut en 1595, dans le temps que *Clement VIII* penſoit ſérieuſement à l'élever à l'Epiſcopat. Ses principaux ouvrages ſont, I. *De Ethnicis Philoſophis cautè legendis*: ouvrage eſtimable ſur le diſcernement & les précautions qu'il faut apporter dans la lecture des Philoſophes. Il a été utile autrefois pour découvrir d'un côté les erreurs des Philoſophes, de l'autre la vérité qu'on cherche dans la Philoſophie. Cet ouvrage, mis au jour en 1594 *in fol.* à Rome, eſt devenu rare. II. La *vie de Sannazar*, à Rome en 1583. III. Le *Plan de la ville de Gallipoli*.

CRITIAS, le premier des trente tyrans d'Athènes, homme de naiſſance & d'eſprit, adroit, éloquent, mais citoyen dangereux, ſembla être né pour le malheur de ſa patrie. Il fut le plus cruel de ſes Collégues. Il fit mettre à mort *Alcibiade* & *Theramene*, deux Chefs dont la valeur menaçoit ſon autorité tyrannique. Il pouſſa l'inhumanité, juſqu'à pourſuivre les bannis d'Athènes dans leurs aſyles mêmes. Cette tyrannie réunit ces malheureux en un corps d'armée. Ils entrent dans l'Attique ſous la conduite de *Thraſybule* & attaquerent *Critias*. Il fut tué les armes à la main, la premiere année de la XCV^e^ olympiade, la 400 avant J. C. Avant que de tourmenter ſes Citoyens, il avoit été diſciple du ſage *Socrate*. Il avoit compoſé des *Elegies* & d'autres ouvrages, dont on n'a que quelques fragmens.

CRITOGNATE, Seigneur Auvergnac, ſe déclara pour la liberté de ſa nation, & ſuivit la fortune de *Vercingentorix*. L'armée Gauloiſe que *Céſar* tenoit aſſiégée dans Aléſia, venant à manquer de vivres, la plûpart des avis furent qu'il falloit ou ſe rendre, ou faire une ſortie

généreuſe pour mourir les armes à la main. *Critognate* fut d'avis de porter la défenſe à toute extrêmité, & d'imiter en cette rencontre le courage des anciens Gaulois qui, ſe voyant renfermés dans leurs villes, & réduits à une extrême néceſſité par les Teutons & les Cimbres, ſe nourrirent de ceux qui n'étoient pas en âge de combattre. On prit cette réſolution, & les Gaulois furent bientôt ſecourus ; mais inutilement. Ceux qui vinrent pour les dégager ne purent jamais forcer les retranchemens des Romains.

CRITOLAUS, fils de *Reximachus*, citoyen de la ville de Thégée en Arcadie. Il étoit l'aîné de deux autres freres, avec leſquels il combattit contre les trois fils de *Damoſtrate*, citoyen de Phénée, autre ville d'Arcadie, pour terminer par ce combat, la guerre qui duroit depuis long-temps entre ces deux villes. Les deux freres de *Critolaüs* étant demeurés ſur la place, après avoir bleſſé leurs adverſaires, *Critolaüs* les tua tous les trois. Lorſque le vainqueur fut retourné chez lui, ſa ſœur *Demodice* qui avoit été promiſe à l'un d'eux, fut la ſeule qui ne ſe réjouit point de ſa victoire. Sa douleur, au milieu de la joie publique, irrita ſi fort *Critolaüs*, qu'il la tua. Sa mere l'accuſa devant le Sénat de la ville ; mais les Thégeates ne purent ſe réſoudre à condamner un homme qui venoit de leur rendre la liberté & d'aſſurer leur puiſſance contre leurs ennemis. *Critolaüs* fut enſuite Général des Achéens contre les Romains. On dit qu'il s'empoiſonna de chagrin d'avoir été vaincu au paſſage des Thermopyles par *Cec. Metellus*, la troiſiéme année de la CLVIII^e olympiade, la 146 avant J. C. L'hiſtoire de *Critolaüs* rapportée par *Plutarque*, pourroit avoir été copiée ſur celle des *Horaces*, & peut-être que l'une & l'autre ſont des fables.

I. CRITON, Athénien, un des plus zélés diſciples de *Socrate*, fourniſſoit à ce Philoſophe ce dont il avoit beſoin, environ la premiere année de la XCIV^e olympiade, la 404 avant J. C. Il converſa avec lui juſqu'à ſa mort, & compoſa des Dialogues qui ſont perdus. Il eut pluſieurs diſciples diſtingués.

II. CRITON, (Jacques) Ecoſſois, de la famille Royale de *Stuard*, prodige d'érudition, parloit, dit-on, dès l'âge de 21 ans, dix langues différentes, poſſédoit la Philoſophie, la Théologie, les Mathématiques, les Belles-Lettres, jouoit très-bien des inſtrumens, montoit à cheval, faiſoit des armes. Les guerres de Religion l'ayant obligé de quitter ſon pays, il paſſa en Italie. A Veniſe où il reſta quelque temps, ce nouveau *Pic de la Mirandole* ſoutint des Théſes publiques ſur toutes ſortes de Sciences. Il mourut à l'âge de 22 ans, en 1583.

CROESE, (Gerard) Miniſtre Proteſtant, eſt Auteur de l'hiſtoire *des Quakers*, traduite en Anglois, & d'un autre ouvrage intitulé : *Homerus Hebraus*, ſive *Hiſtoria Hebraorum ab Homero*. Il mourut en 1710, à 68 ans, dans un bourg voiſin de Dordrecht. Il étoit natif d'Amſterdam. La juſteſſe d'eſprit n'étoit pas ſa qualité diſtinctive.

CRŒSUS, cinquiéme & dernier Roi de Lydie, & ſucceſſeur d'*Alyattes*

d'*Alyates*, l'an du monde 3447, le 557 avant J. C. partagea ſon regne entre les plaiſirs, la guerre & les arts. Il fit pluſieurs conquêtes, & ajouta à ſes Etats la Pamphylie, la Myſie, & pluſieurs autres Provinces. Sa Cour étoit le ſéjour des Philoſophes & des Gens de Lettres. *Solon* l'un des ſept Sages de la Grece, s'étant rendu auprès de lui, *Crœſus* étala ſes tréſors, ſes meubles, ſes appartemens, croyant éblouir les yeux du Philoſophe, par ce faſte auſſi pompeux que puérile. *Solon* mortifia ſon amour-propre en diſant à ce Roi, qui croyoit avoir le premier rang parmi les heureux de ſon temps: *N'appellons perſonne heureux avant ſa mort.* *Crœſus* ne jouit pas long-temps de ſes richeſſes & de ſon bonheur. Il marcha quelque temps après contre *Cyrus*, avec une armée de quatre cents vingt-mille hommes, dont ſoixante mille de cavalerie. Il fut vaincu, & obligé de ſe retirer dans ſa capitale qui ne tarda pas à être priſe. *Hérodote* raconte que ce Roi étant ſur le point d'être tué par un ſoldat d'un coup de hache, ſon fils, muet de naiſſance, ſaiſi d'un mouvement ſubit, qui lui donna la parole, s'écria tout d'un coup: *Soldat ne porte point la main ſur Crœſus.* Le vaincu conduit devant le vainqueur, fut condamné à être brûlé vif. On l'avoit déjà étendu ſur le bucher, lorſqu'il ſe reſſouvint d'un entretien qu'il avoit autrefois eu avec *Solon*. Il prononça par trois fois le nom de ce Philoſophe. *Cyrus* demanda pourquoi il ſe rappelloit de lui avec tant de vivacité. *Crœſus* lui rapporta la réflexion du Philoſophe Grec. *Cyrus* touché de l'incertitude des choſes humaines, le fit retirer du bucher, & l'honora de ſa confiance. C'eſt en lui que finit le Royaume de Lydie, l'an du monde 3460, le 544 avant J. C. On ne ſait pas quand il mourut. On ſait ſeulement qu'il ſurvécut à *Cyrus*.

CROISET, Jéſuite, fut long-temps Recteur de la Maiſon du Noviciat d'Avignon. On a de lui pluſieurs ouvrages de piété très-répandus. I. Une *Année Chrétienne*, en 18 vol. II. Une *Retraite*, en 2 vol. *in*-12. III. *Parallèle des mœurs de ce ſiécle, & de la Morale de J. C.* 2 vol. *in*-12. IV. Une *Vie des Saints*, en 2 vol. *in-fol.* qui manque quelquefois de Critique. V. Des *Heures* ou *Prieres Chrétiennes*, *in*-18. Le P. *Croiſet* étoit un des plus grands Maîtres de la vie ſpirituelle. Ses Livres le prouvent, & ſes directions le prouvoient encore mieux.

CROIX-DU-MAINE, (François Grudé de la) né dans la Province du Maine en 1552, aſſaſſiné à Toulouſe en 1592, s'étoit fait connoître dès 1584 par ſa *Bibliothéque Françoiſe*. Ce Catalogue de tous les Ecrivains François dût lui couter beaucoup de recherches, quoiqu'il ſoit imparfait, inexact, & fort inférieur à l'ouvrage publié ſous le même titre par M. *Goujet*.

CROMER, (Martin) Evêque de Warmie, mort en 1589, laiſſa une *Hiſtoire de Pologne*, & quelques Traités de Controverſe contre les Proteſtans.

I. CROMWEL, (Thomas) fils d'un Forgeron de Pulney, d'abord Domeſtique du Cardinal *Wolſey*, apprit ſous ce Politique l'art de ſe conduire à la Cour. *Henri VIII* étoit alors paſſionné-

ment amoureux d'*Anne de Boulen*. Il s'attacha à elle, & devint par ſon crédit premier Miniſtre. *Cromwel* étoit ſecrétement Luthérien. Il ne fut pas favorable, comme on penſe, à la Religion Catholique. Le Roi qui s'étoit déclaré chef de l'Egliſe Anglicane, le choiſit pour ſon Vicaire Général dans les affaires eccléſiaſtiques. Il voulut même qu'il préſidât au Synode & à l'aſſemblée des Evêques qui devoit ſe tenir pour reconnoître ſa Primauté, quoiqu'il fût Laïque, & qu'il ne fût pas aſſez ſavant pour préſider à ces conférences. Il ne ceſſa d'aigrir ſon Prince contre les Catholiques. Il ſe ſervit de ſa faveur & de ſon autorité pour les perſécuter, & en fit mourir pluſieurs avec une cruauté auſſi lâche qu'emportée. Quelques-uns s'étant ſauvés, il conſeilla au Roi de faire une Ordonnance, par laquelle les Sentences rendues contre les criminels de lèſe-Majeſté, quoiqu'abſens & non entendus, auroient la même force que celles des douze Juges qui compoſent le Tribunal le plus intègre de l'Angleterre. Il fut la premiere victime de ſon Conſeil. *Henri VIII* dégouté d'*Anne de Cléves* que *Cromwel* lui avoit fait épouſer, réſolut de perdre l'Auteur de cette union. Le Parlement lui fit ſon procès, le condamna ſans l'entendre, comme hérétique & ennemi de l'Etat. Il eut la tête tranchée en 1540, trois mois après que *Henri* l'eut élevé au comble de la fortune & de la gloire. Tous ſes biens furent confiſqués.

II. CROMWEL, (Olivier) naquit dans la ville de Huntingdont le 1 Avril 1603, le même jour que mourut la Reine *Eliſabeth*. Il ne ſavoit d'abord s'il ſeroit Eccléſiaſtique ou Militaire. Il fut l'un & l'autre. Il fit en 1622 une campagne dans l'armée du Prince d'Orange. Il ſervit enſuite contre la France au ſiége de la Rochelle. Lorſque la paix fut conclue dans l'Angleterre, il vint à Paris où il fut préſenté au Cardinal de *Richelieu*, qui dit en le voyant : *Son air me plaît beaucoup, & ſi ſa phyſionomie ne me trompe, ce ſera un jour un grand homme.* Il aſpiroit à être Evêque. Il s'introduiſit auprès de *William* ſon parent, Evêque de Lincoln, depuis Archevêque d'Yorck. Chaſſé de la maiſon de ſon parent, parce qu'il étoit puritain, il s'attacha au Parlement qu'il ſervit contre *Charles I*. Il commença par ſe jeter dans la ville de Hull aſſiégée par le Roi, & la défendit avec tant de valeur, qu'il eut une gratification de ſix mille francs. On le fit bientôt Colonel, & enſuite Lieutenant-Général, ſans le faire paſſer par les autres grades. Jamais on ne montra plus d'activité & de prudence. Dans un combat près d'Yorck il fut bleſſé au bras d'un coup de piſtolet, & ſans attendre qu'on eut mis le premier appareil à ſa plaie, il retourne au champ de bataille que le Général *Mancheſter* alloit abanner aux ennemis, rallie pendant la nuit plus de douze mille hommes, leur parle au nom de Dieu, recommence la bataille au point du jour contre l'armée Royale victorieuſe, & la défait entierement. Auſſi intriguant qu'intrépide, il avoit publié un livre intitulé : *La Samarie Angloiſe*, ouvrage dans lequel il appliquoit au Roi & à toute ſa Cour ce que l'Ancien Teſtament dit du regne

d'*Achab*. Afin de mieux allumer le feu de la rebellion, il fit un ſecond livre, comme pour ſervir de reponſe au premier, qu'il intitula : *Le Prothée Puritain*. Il y traitoit d'une maniere très-impérieuſe les deux Chambres du Parlement, & les ſectes oppoſées à la Royauté & à l'Epiſcopat. Il répandit dans le public, que cet ouvrage avoit été compoſé par les partiſans du Roi, animant tous les partis les uns contre les autres, pour venir à bout de gouverner ſeul. Ces libelles aujourd'hui ignorés, exciterent alors une violente fermentation. On ne parloit a l'armée, comme dans le Parlement, que de *perdre Babylone*, de *briſer le Coloſſe*, *d'anéantir le Papiſme & le Pape*, & de *rétablir le vrai culte dans Jéruſalem*. Lorſque *Cromwel* fut envoyé pour punir les Univerſités de Cambridge & d'Oxford, Royaliſtes zélées, ſes ſoldats ſe ſignalerent par des exécutions auſſi odieuſes que barbares. Ils firent des cravates avec des ſurplis, & de houſſes à leurs chevaux avec des ornemens d'Egliſe. Les ſalles & les chapelles ſervirent d'écuries. Les ſtatues du Roi & des Saints eurent le nez & les oreilles coupées. Les Profeſſeurs furent brutalement châtiés, & quelques-uns aſſommés à coups de bâton. La Bibliothéque d'Oxford compoſée de plus de quarante mille volumes, raſſemblés pendant pluſieurs ſiécles de divers endroits du monde, fut brûlée en un ſeul matin. Dans une nouvelle expédition contre cette ville, *Cromwel* tua de ſa propre main le fameux Colonel *Legda*. Dès qu'Oxford fut pris, il fit prononcer au Parlement la dépoſition de ſon Roi en 1646. Il reſtoit encore une ſtatue de ce malheureux Prince dans la Bourſe, endroit où s'aſſemblent les Négocians de Londres, on la fit abbattre, & on mit à la place cette inſcription : *Charles le dernier des Rois, & le premier Tyran, ſortit de l'Angleterre l'an du ſalut 646, & le premier de la liberté de toute la Nation. Cromwel*, proclamé Généraliſſime après la démiſſion de *Fairfax*, défit le Duc de *Buckingham*, tua plus de douze Officiers de ſa main, comme un grenadier furieux & acharné, battit & fit priſonnier le Comte de *Holland*, & entra à Londres en triomphateur. Les Miniſtres des différentes Egliſes de cette ville l'annoncerent en chaire comme l'*Ange tutelaire des Anglois, & l'Ange exterminateur de leurs ennemis. Le temps étoit venu*, ajoutoient-ils, *auquel l'œuvre du Seigneur alloit être accompli*. Il ne tarda pas de l'être. *Charles I* eut la tête tranchée en 1649. Un mois après cette exécution, *Cromwel* teint du ſang de ſon Roi, abolit la Monarchie, & la changea en République. Cet illuſtre ſcélérat, à la tête du nouveau Gouvernement, établit un Conſeil compoſé de ſes amis, & lui donna le titre de *Protecteurs du peuple & défenſeurs des Loix*. Il paſſa en Irlande & en Ecoſſe & eut par tout les plus grands ſuccès. Lorſqu'il étoit dans ce dernier pays, il apprit que quelques Membres du Parlement vouloient lui ôter le titre de Généraliſſime. Il vole à Londres, ſe rend au Parlement, oblige les députés de ſe retirer, & après qu'ils ſont tous ſortis, il ferme la ſalle, & fait poſer cet écriteau ſur la porte: *Maiſon à louer*. Un nouveau Par-

lement qu'il aſſembla, lui conféra le titre de *Protecteur*. Il aimoit mieux, diſoit-il, gouverner ſous ce nom, que ſous celui de Roi, parce que les Anglois ſavoient juſqu'où s'étendoient les prérogatives d'un Roi d'Angleterre, & ne ſavoient pas juſqu'où celles d'un Protecteur pouvoient aller. Ayant appris que le Parlement vouloit encore lui ôter ce titre, il entra dans la ſalle des Communes, & dit fiérement: *J'ai appris*, Meſſieurs, *que vous avez réſolu de m'ôter les Lettres de Protecteur; les voilà*, dit-il, en les jettant ſur la table. *Je ſerois bien-aiſe de voir, s'il ſe trouvera parmi vous quelqu'un aſſez hardi pour les prendre.* Quelques Membres lui ayant reproché ſon ingratitude, ce fourbe fanatique leur dit d'un ton d'enthouſiaſte: *Le Seigneur n'a plus beſoin de vous. Il a choiſi d'autres inſtrumens pour accomplir ſon ouvrage.* Enſuite ſe tournant vers ſes Officiers & ſes ſoldats: *Qu'on emporte*, leur dit-il, *la maſſe du Parlement, qu'on nous défaſſe de cette Marotte.* Après ces paroles, il fit ſortir tous les Membres, ferma la porte lui-même, & emporta la clef. C'eſt par cette fermeté ſecondée de l'hypocriſie, qu'il parvint à ſe faire Roi ſous un nom modeſte; mais il n'en fut pas plus heureux. Tourmenté ſans ceſſe par la crainte d'être aſſaſſiné pendant la nuit, le Tyran fit faire un grand nombre de chambres dans l'appartement du Palais de Witheal qui regarde la Tamiſe. Chaque chambre avoit une trape, par laquelle on pouvoit deſcendre à une petite porte qui donnoit ſur la riviere. C'étoit-là que *Cromwel* ſe retiroit tous les ſoirs. Il ne menoit perſonne avec lui pour le déshabiller, & ne couchoit jamais deux fois de ſuite dans la même chambre. Craint au-dedans, il ne l'étoit pas moins au-dehors. Les Hollandois lui demanderent la paix, & il en dicta les conditions, qui furent qu'on lui payeroit trois cents mille livres ſterlings, & que les vaiſſeaux des Provinces-Unies baiſſeroient pavillon devant les vaiſſeaux Anglois. L'Eſpagne perdit la Jamaïque reſtée à l'Angleterre. La France rechercha ſon alliance, la priſe de Dunkerque en fut le fruit. Le Portugal reçut les conditions d'un traité onéreux. L'uſurpateur ayant appris avec quelle hauteur ſes Amiraux s'étoient conduits à Liſbonne: *Je veux*, dit-il, *qu'on reſpecte la République Angloiſe autant qu'on a reſpecté autrefois la République Romaine.* Ses troupes étoient toujours payées un mois d'avance, les magaſins fournis de tout, le tréſor public rempli de trois cents mille livres ſterlings. Il projetoit de s'unir avec l'Eſpagne contre la France, de ſe donner Calais avec le ſecours des Eſpagnols, comme il avoit eu Dunkerque par les mains des François. Il mourut en 1658, à 55 ans, ſans avoir pu exécuter ce deſſein. La veille de ſa mort, il déclara que Dieu lui avoit révélé, qu'il ne mourroit pas encore, & qu'il le réſervoit pour de plus grandes choſes. Son Médecin ſurpris que n'ayant pas vingt quatre heures à vivre, il osât dire avec tant d'aſſurance qu'il ſeroit bientôt rétabli, lui témoigna ſon étonnement. *Vous êtes un bon homme*, repartit le Politique; *ne voyez-vous pas que je ne riſque rien par ma prédiction, ſi je meurs, au moins le bruit de ma*

guériſon qui va ſe répandre, reticndra les ennemis que je puis avoir, & donnera le temps à ma famille de ſe mettre en ſureté; & ſi je rechappe, (car vous n'êtes point infaillible) me voilà reconnu de tous les Anglois comme un homme envoyé de Dieu, & je ferai d'eux tout ce que je voudrai. Cette réponſe dévelope ſon caractère, ſi bien peint par le grand *Boſſuet*. « Un homme, » dit cet écrivain éloquent, » s'eſt rencontré d'une profon- » deur d'eſprit incroyable, hy- » pocrite raffiné autant qu'habile » politique, capable de tout en- » treprendre & de tout cacher, » également actif & infatigable » & dans la paix & dans la guer- » re, qui ne laiſſoit rien à la » fortune de ce qu'il pouvoit » lui ôter par conſeil ou par » prévoyance; d'ailleurs ſi vi- » gilant & ſi prêt à tout, qu'il » n'a jamais manqué aucune des » occaſions qu'elle lui a pré- » ſentée ». L'uſurpateur régicide ſe maintint autant par l'artifice que par la force, ménageant toutes les ſectes, ne perſécutant ni les Catholiques, ni les Anglicans, enthouſiaſte avec des fanatiques, auſtère avec des Presbyteriens, ſe moquant d'eux tous avec les Déiſtes, & ne donnant ſa confiance qu'aux indépendans. Sobre, tempérant, économe ſans être avide du bien d'autrui, laborieux & exact dans toutes les affaires, il couvrit, dit un hiſtorien, des qualités d'un grand Roi tous les crimes d'un Uſurpateur. Son cadavre embaumé & enterré dans le tombeau des Rois avec beaucoup de magnificence, fut exhumé en 1660, au commencement du regne de *Charles II*, traîné ſur la claie, pendu & enſeveli au pied du gibet.

III. CROMWEL, (Richard) fils du précédent, ſuccéda au Protectorat de ſon pere; mais n'ayant ni ſon courage ni ſon hypocriſie, il ne ſut ni ſe faire craindre de l'armée, ni en impoſer aux partis & aux Sectes qui diviſoient l'Angleterre. Il eût conſervé l'autorité du premier Protecteur, s'il eût voulu faire mourir trois ou quatre Officiers qui s'oppoſoient à ſon élevation. Il aima mieux, dit l'Auteur du ſiécle de *Louis XII*, ſe démettre du Gouvernement que de regner par des aſſaſſinats. Le Parlement lui donna deux cents mille livres ſterlings, en l'obligeant de ſortir de la maiſon des Rois. Il obéit ſans murmure, & vécut en particulier paiſible, cultivant les vertus propres à la ſociété, moins puiſſant, mais plus puiſſant que ſon pere. Il pouſſa ſa carriere juſqu'à 80 ans, & mourut en 1702, ignoré dans le pays dont il avoit été quelques jours le Souverain, ſuivant la penſée du même Hiſtorien. Après ſa démiſſion du Protectorat, il avoit voyagé en France. Le Prince de *Conti*, frere du grand *Condé*, qui le vit à Montpellier, ſans le connoître, lui dit un jour: *Olivier* Cromwel *étoit un grand homme, mais ſon fils* Richard *eſt un miſérable de n'avoir pas ſu jouir du fruit des crimes de ſon pere.*

CROS, (Pierre du) Docteur & Proviſeur de Sorbonne, fut Doyen de l'Egliſe de Paris, puis Evêque d'Auxerre, en 1349, & Cardinal en 1350. Il mourut de la peſte à Avignon, en 1361. Il ne faut pas le confondre avec le Cardinal *Pierre du Cros*, Archevêque d'Arles, mort en 1388.

CROSILLES, (Jean-Baptiſte) mauvais Poëte François, eſt moins connu par ſes vers, que par l'accuſation intentée contre lui, de s'être marié, malgré ſa qualité de Prêtre. Il reſta dix ans en priſon, & n'en ſortit que par arrêt du Parlement qui le lava de cette calomnie. Il mourut miſérable ſix mois après, en 1651. On a de lui des *Héroïdes* & des *Comédies*.

CROUVE', (Guillaume) Prêtre Anglican, qui ſe pendit vers 1677, étoit Regent de Croydone. Il eſt Auteur d'un *Catalogue des Ecrivains qui ont travaillé ſur la Bible*, fort inférieur à celui du Pere *le Long* de l'Oratoire.

CROUZAS, (Jean-Pierre de) naquit à Lauſanne en 1663. Son pere Colonel d'un Regiment de Fuſiliers, le deſtinoit à la profeſſion des armes; mais le fils ne ſoupiroit qu'après les Lettres. Maître de ſuivre ſon inclination, il ſe livra à la Philoſophie & aux Mathématiques, & puiſa dans les écrits du célèbre *Deſcartes*, des connoiſſances qui ne firent qu'augmenter ſon goût. Il ſe mit à voyager dans les différens pays de l'Europe, & vint à Paris, où *Mallebranche* tenta vainement de le gagner a la Religion Catholique. De retour dans ſa patrie, il fut fait Recteur de l'Académie en 1706. Il rempliſſoit depuis 1700, une chaire de Philoſophie avec beaucoup de ſuccès. En 1724 on l'appella à Groningue pour être Profeſſeur de Mathématique & de Philoſophie, avec quinze cents florins de Hollande de penſion. L'Académie des Sciences de Paris ſe l'aſſocia quelque temps après, & le Prince de Heſſe-Caſſel le choiſit pour être gouverneur de ſon fils, emploi qui lui procura une forte penſion, & le titre de Conſeiller des Ambaſſadeurs du Roi de Suéde, oncle de ſon éleve. Cet illuſtre Savant mourut à Lauſanne en 1748. On lui doit un grand nombre d'ouvrages ſur la Morale, la Métaphyſique, la Phyſique & les Mathématiques. I. *Syſtême de Réflexions qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étendue de nos connoiſſances*, ou *Nouvel eſſai de Logique*, publié d'abord en 2 vol. *in* 8°, enſuite en 6 vol. *in*-12, & abrégé en un ſeul volume. Il faut s'en tenir à l'abrégé. Le grand ouvrage, quoiqu'eſtimable, & pour les préceptes de Logique, & pour ceux de Morale, n'eſt pas écrit avec aſſez de préciſion. II. Un *Traité de l'éducation des enfans*, 2 vol. *in* 12. III. Un *Traité du beau*, auſſi en 2 vol. & beaucoup trop long. IV. *Examen du Pyrrhoniſme ancien & moderne*, in-fol. contre *Bayle*, ouvrage ſavant & eſtimé, qui le ſeroit davantage s'il eût été plus court. V. *Examen du Traité de la liberté de penſer, contre Collins*, in-8°. VI. *Examen de l'Eſſai ſur l'homme de Pope*, dans lequel l'Auteur montre beaucoup de Religion; mais ſon zèle, quoique très-louable, lui fait former quelquefois des fantômes & le jette dans des répetitions ſans nombre. VII. *Commentaire ſur la traduction du même Poëme, par l'Abbé du Reſnel*. VIII. *Traité de l'eſprit humain*, à Bâle 1741. L'Auteur combat vivement les hypothèſes de *Leibnitz* & de *Wolf* touchant l'harmonie préétablie. IX. Des *Traités* de Phyſique & de Mathématique ſous différent titres. X. Des *Sermons*,

XI. Des *Oeuvres diverſes*, en 2 vol. *in*-8°, &c.

I. CROY, (Guillaume de) Seigneur de Chievres, Duc de Soria, Chevalier de la Toiſon d'or, fut nommé par *Louis XII* Roi de France, Gouverneur de *Charles d'Autriche*, depuis Empereur ſous le nom de *Charles-Quint*. Il ſe ſignala par ſa valeur ſous les Rois de France *Charles VIII* & *Louis XII*. Il s'attacha enſuite à la Maiſon d'Autriche, & fut envoyé Viceroi en Eſpagne, où il ternit l'éclat de ſes vertus par ſes déprédations. Il mourut à Worms en 1521, à 63 ans, après s'être acquis une grande réputation dans toute l'Europe.

II. CROY, (Guillaume de) de la même famille que le précédent, fut fait Evêque de Cambrai, en 1516, après la mort de Jacques *de Croy*, ſon oncle, & devint enſuite Cardinal, Archevêque de Tolède & Chancelier de Caſtille. Il mourut d'une chute de cheval en 1521.

CROZE, (Mathurin Veyſiere la) naquit à Nantes en 1661, & ſe fit Bénédictin de la Congrégation de St Maur en 1678, après avoir voyagé en Amérique. Il étoit déja ſavant dans toutes les Langues mortes & vulgaires. Son érudition devint plus étendue & plus ſolide ; mais l'amour de l'indépendance, la liberté de penſer, & quelques mécontentemens, lui firent quitter ſon Ordre & ſa religion en 1696. Il fit ſon abjuration à Bâle, paſſa delà à Berlin, obtint la place de Bibliothécaire du Roi de Pruſſe, & y mourut en 1739, à 78 ans. C'étoit une Bibliothéque vivante, & ſa mémoire étoit un prodige. Outre les choſes utiles & agréables qu'il ſavoit, il en avoit étudié d'autres qu'on ne peut ſavoir, comme l'ancienne Langue Egyptienne. Ses ouvrages ſont une preuve de ſon érudition. Les principaux ſont, I. *Diſſertations hiſtoriques ſur différens ſujets*, in-4° : recueil ſavant & curieux. II. *Entretiens ſur divers ſujets d'Hiſtoire*. III. *Dictionnaire Arménien*, in-4°, 2 vol. Cet ouvrage lui couta douze ans de travail. La Préface renferme beaucoup de remarques, qui peuvent ſervir à illuſtrer l'Hiſtoire des Arméniens & des Indes. IV. *Hiſtoire du Chriſtianiſme des Indes*, in-12, 2 vol. curieuſe & eſtimée. V. *Hiſtoire du Chriſtianiſme d'Ethiopie & d'Arménie*, in-8°. Compilation négligée & informe, ſi l'on en croit l'Abbé des *Fontaines*, ouvrage de mémoire & non de jugement, & encore moins d'eſprit, mais qui offre une foule d'obſervations ſavantes dont on peut profiter. *Jordan*, ami & diſciple de la *Croze*, a écrit la vie de ſon Maître, en un volume auſſi gros que la vie d'*Alexandre*, dictée ſelon M. de *Voltaire*, par la fureur d'écrire & ſelon les Lecteurs impartiaux, par l'amitié & la reconnoiſſance. Il paroît que dans les dernieres années de ſa vie, la *Croze* étoit Proteſtant ſincere. Son humeur tenoit un peu de l'impoliteſſe & de la miſanthropie ; mais à cela près, c'étoit un très-bon homme.

CRUMMUS ou CRUMNUS Roi des Bulgares, fut continuellement en guerre avec *Nicéphore I*, Empereur de Conſtantinople, & prit Sardique ſur lui. La perte qu'il fit d'une bataille en 811, le força de demander la paix. Déſeſpéré du refus qu'on lui en fit, il donna pendant la

nuit ſur le camp des Grecs, qu'il força. Il attaqua la tente de *Nicéphore*, & le tua avant qu'il eut le loiſir de ſe reconnoître. Il défit enſuite toute ſon armée, & fit paſſer au fil de l'épée, ou empriſonner tous les Grands de l'Empire, qui avoient ſuivi l'Empereur. Il remporta cette grande victoire, où *Scawrace*, fils de l'Empereur ou Empereur lui-même, fut bleſſé très-dangereuſement. Après avoir expoſé quelque temps ſur un gibet, la tête du malheureux *Nicéphore*, *Crommus* fit faire une taſſe de ſon crâne enchaſſé dans de l'argent, afin que ſes ſucceſſeurs s'en ſerviſſent à ſon exemple dans leurs feſtins, pour boire à la ſanté de ceux de leurs ſujets qui ſe ſeroient ſignalés à la guerre. Il voulut contraindre les priſonniers à racheter leur vie & leur liberté par l'apoſtaſie; mais ces généreux Capitaines aimerent mieux ſouffrir les plus cruels ſupplices, & mourir martyrs. *Michel Changabe*, gendre & ſucceſſeur de *Nicéphore*, tenta inutilement de venger ſon beau-pere; il fut toujours vaincu. Le vainqueur mourut l'an 875.

CRUSER, (Herman) Conſeiller de *Charles*, Duc de Gueldres, puis de *Guillaume*, Duc de Cleves, mourut à Coniſberg en 1574. Il a traduit en Latin ſeize Livres de *Gallien*, & a compoſé divers ouvrages. C'étoit un homme profondement verſé dans les Langues, la Philoſophie, la Médecine & la Juriſprudence.

CRUSIUS ou KRANS, (Martin) né dans le Diocèſe de Bamberg, en 1526, Profeſſeur de Belles-Lettres à Tubinge, mort à Eſtinguen en 1607, fut le premier qui enſeigna le Grec en Allemagne. On a de lui, I. *Turco-Gracia*, *Libri VIII*, à Bâle en 1584, recueil excellent, & d'une grande utilité pour ceux qui veulent s'appliquer à l'Hiſtoire & à la Langue des Grecs modernes. II. *Annales Suevici*, *ab initio rerum ad annum* 1594, 2 vol. *in-fol.* Ouvrage eſtimé & peu commun. III. *Germano-Gracia*, *Libri VI*, in-fol. 1585.

CRUX, *voyez* SANTA-CRUX.

CTESIAS, de Gnide, Hiſtorien & Médecin Grec, fut fait priſonnier par *Artaxerxès* Mnemon. Ce Prince le choiſit pour ſon premier Médecin. On a de lui quelques fragmens de l'Hiſtoire des Aſſyriens & des Perſes, ſuivie par *Diodore* de Sicile & *Trogue Pompée* préférablement à celle d'*Herodote*. Malgré le ſuffrage de ces deux Hiſtoriens, on ne donne aucune croyance aux aux récits de *Cteſias*. Il vivoit vers la premiere année de la XCIV olympiade, la 400 avant Jeſus-Chriſt.

CTESIBIUS d'Alexandrie, célèbre Mathématicien, ſous *Ptolomée Phiſcon*, vers la premiere année de la CLXV^e olympiade, la 120 avant J. C. fut, dit-on, le premier inventeur de la pompe. Le haſard développa en lui le goût qu'il avoit pour la Méchanique. En abaiſſant un miroir, qui étoit dans la boutique de ſon pere, il remarqua que le poids qui ſervoit à le faire monter & deſcendre, & qui étoit à cet effet enfermé dans un cylindre; formoit un ſon, produit par le froiſſement de l'air pouſſé avec violence par le poids. Il examina de près la cauſe de ce ſon, & crut qu'il étoit poſſible d'en ti-

rer parti pour faire un Orgue hydraulique, où l'air & l'eau formeroient le ſon ; c'eſt ce qu'il exécuta avec ſuccès. Un objet plus important ſuccéda à celui-ci. *Cteſibius*, encouragé par cette production, voulut ſe ſervir de la méchanique pour meſurer le temps. Il conſtruiſit une Clepſidre formée avec de l'eau, & reglée avec des roues dentées : l'eau par ſa chute faiſoit mouvoir ces roues, qui communiquoient leur mouvement à une colonne ſur laquelle étoient tracés des caractères qui ſervoient à diſtinguer les mois & les heures. En même temps que l'on mettoit les roues dentées en mouvement, elles ſoulevoient une petite ſtatue ; qui indiquoit avec une baguette les mois & les heures marquées ſur la colonne.

I. CTESIPHON, Architecte Grec, donna le deſſin du célèbre Temple de Diane d'Epheſe, exécuté en partie ſous ſa conduite, & ſous celle de ſon fils *Metagene*. *Cteſiphon* inventa une machine pour tranſporter les colonnes qui devoient ſervir d'ornement à ce ſuperbe édifice.

II. CTESIPHON, d'Athènes, perſuada à ſes Citoyens de faire une Ordonnance par laquelle il fut arrêté que *Démoſthène* ſeroit couronné en pleine aſſemblée d'une couronne d'or. Mais *Eſchine*, rival & ennemi de cet Orateur, ne pouvant ſouffrir qu'on lui fit cet honneur, accuſa *Cteſiphon* d'être l'auteur d'une ſédition. *Démoſthène* le défendit de cette calomnie dans cette belle harangue qu'il a intitulée de la *Couronne*.

CTESIPPE, fils de *Chabrias*, après la mort de ſon pere, fut reçu dans la maiſon de *Phocion* ſon ami, avec toutes les marques d'une tendre affection. Ce vertueux Athénien vouloit retirer ce jeune homme de la débauche où il le voyoit plongé, & quoique le naturel facheux de *Cteſippe* fît avorter tous ſes ſoins, il ne laiſſa pas de ſupporter long-temps tous les défauts de ſon élève ; mais enfin la modération de *Phocion*, le plus patient des hommes, ne put tenir contre l'indiſcrétion de ce jeune éventé. Un jour qu'il fut importuné par de ſotes demandes, tandis qu'il vaquoit à une affaire d'Etat, il ne put s'empêcher de s'écrier : *O Chabrias, Chabrias, je te paye au double l'amitié que tu m'as temoignée, lorſque je ſouffre les folies de ton fils !*

CUDWORTH, (Rodolphe) né dans le Comté de Sommerſet en 1617, mort à Cambridge en 1688, occupa divers emplois importans & lucratifs dans ſa patrie. Son ſavoir les lui mérita, il s'étendoit à tout. Philoſophe, Mathématicien, il joignit à ces Sciences l'étude des Belles-Lettres, des Langues ſavantes & de l'antiquité. On a de lui. I. *Syſtême intellectuel de l'Univers contre les Athées*, ouvrage traduit en Latin, en 2 vol. *in-fol.* par Jean-Laurent *Mosheim*, avec des notes très-ſavantes, & abrégé en Anglois en 2 vol. *in-4°*, par Thomas *Wiſe*. L'ouvrage, la traduction & l'abrégé ſont également eſtimés. II. *Traité de l'Eternité, & de l'Immutabilité du Juſte & de l'injuſte*, traduit auſſi en Latin par *Mosheim*. Il laiſſa pluſieurs manuſcrits importans, & une fille pleine d'eſprit, qui fut étroitement liée avec *Locke* : elle s'appelloit *Damaris*.

I. CUEVA, (Alphonſe de la) connu ſous le nom de *Bedmar*, d'une Maiſon ancienne d'Eſpagne, Ambaſſadeur de *Philippe III*, auprès de la République de Veniſe, s'unit en 1618 avec le Duc d'*Oſſone*, Vice-Roi de Naples, & *Dom Pedro* de Tolede, Gouverneur de Milan, pour anéantir l'Etat auprès duquel il étoit envoyé. La *Cueva* raſſemble des Etrangers dans la Ville & s'aſſure de leur ſervice à force d'argent. Les Conjurés devoient mettre le feu à l'Arſenal de la République, & ſe ſaiſir des poſtes les plus importans. Des Troupes du Milanès devoient arriver par la terre ferme, & des Matelots gagnés montrer le chemin à des barques chargées de ſoldats. Cette horrible conſpiration fut découverte. On noya tout ce qu'on pût trouver des conjurés. On reſpecta dans l'Auteur de ce complot, le caractère d'Ambaſſadeur. Le Sénat le fit partir ſecrétement de peur qu'il ne fût mis en piéces par la populace. *Bedmar* alla en Flandres pour y être Gouverneur, & obtint le Chapeau de Cardinal. Sa ſévérité lui ayant fait perdre ſon Gouvernement, il paſſa à Rome & y mourut en 1665, regardé comme un des plus puiſſans génies, ainſi qu'un des plus dangereux eſprits qu'ait produit l'Eſpagne. Sa ſagacité étoit telle, que ſes conjectures paſſoient preſque pour des prophéties. A cette pénétration ſinguliere, il joignoit un talent rare pour manier les affaires les plus délicates, un inſtinct merveilleux pour ſe connoître en hommes, une humeur libre & complaiſante & d'autant plus impénétrable que tout le monde croyoit la pénétrer, toutes les apparences d'une entière liberté d'eſprit au milieu des agitations les plus cruelles. On lui attribue un traité en Italien, contre la liberté de la République de Veniſe, traduit en François par *Amelot de la Houſſaye*; mais d'autres le donnent avec plus de raiſon à *Marc Velſer*.

II. CUEVA, (Jean de la) fameux Poëte tragique Eſpagnol, très-eſtimé dans ſon pays.

CUGNIERES, (Pierre de) Avocat-Général au Parlement de Paris, étoit un Juriſconſulte habile & un Magiſtrat intégre. Il défendit avec beaucoup de vivacité en 1329, en préſence de *Philippe de Valois*, les Droits du Roi contre le Clergé. *Pierre Bertrandi*, Evêque d'Autun, plaida pour l'Egliſe avec non moins de chaleur. On peut dire ſuivant le judicieux *Henri*, que la cauſe de l'Egliſe fut mal attaquée & mal défendue; parce que de part & d'autre, on n'en ſavoit pas aſſez, & on raiſonnoit ſur de faux principes, faute de connoître les véritables. Les Avocats du Clergé s'arrêtérent long-tems à prouver ce qui n'étoit point de la queſtion; que la juriſdiction temporelle n'eſt point incompatible avec la ſpirituelle, & que les Eccléſiaſtiſont capables de l'une & de l'autre: mais ce n'étoit pas de quoi il s'agiſſoit; il falloit ſavoir s'ils l'avoient effectivement, & à quel titre. Cette querelle augmenta plutôt l'animoſité entre les deux partis, qu'elle ne la diminua. L'Avocat du Roi devint ſi odieux au Clergé, qu'on le nomma par dériſion *Maître Pierre du Coguet*: nom d'une petite figure ridicule, placée dans un coin de l'Egliſe de Notre-Dame de Paris, & fai-

ſant partie d'une repréſentation de l'enfer qui étoit à la clôture du chœur ſous le jubé. *Cugnieres* eut encore le déſagrément d'être condamné par le Roi pour lequel il plaidoit. Ce démêlé a été le fondement de tous ceux qui ſe ſont élevés depuis ſur l'autorité des deux puiſſances, & dont l'effet a été de reſtreindre la Juriſdiction Eccléſiaſtique dans des bornes plus étroites. Le Préſident *Hénault* indique encore une autre cauſe de la diminution du pouvoir des Eccléſiaſtiques. Les Evêques commencérent alors à négliger de convoquer les Conciles de leurs Provinces, où le corps des Eccléſiaſtiques raſſemblés tous les ans, s'entretenoit dans ſa premiere vigueur, tandis que les Parlemens devenus ſédentaires affermirent leur autorité, en ne ſe ſeparant jamais. C'eſt à cette querelle qu'on rapporte l'introduction de la forme d'*appel comme d'abus*.

CUJAS, (Jacques) né à Toulouſe en 1520, de parens de la lie du peuple. La nature le doua d'un eſprit ſupérieur, dit *Scevole de Ste Marthe*, pour le conſoler de la baſſeſſe de ſon extraction. Il apprit avec une facilité égale les Belles-Lettres, l'Hiſtoire, le Droit ancien & moderne, Civil & Canonique. A Toulouſe, à Cahors, à Bourges, à Valence en Dauphiné, à Turin où il profeſſa en différens temps, il eut une foule d'écoliers, parmi leſquels on compta les plus célébres Magiſtrats que la France eut alors. Le Roi de France lui permit de prendre ſéance avec les Conſeillers du Parlement de Grenoble. Le Duc de Savoye *Emmanuel Philibert* & le Pape *Gregoire XIII* n'eurent pas moins de conſidération pour ſon mérite. Lorſque les Profeſſeurs Allemands le citoient en chaire, ils mettoient la main au bonnet, pour marquer leur eſtime pour cet illuſtre Interprête des Loix. C'étoit le pere des Ecoliers, ſuivant *Scaliger*. Il leur prêtoit de l'argent & des livres. C'eſt celui de tous les Juriſconſultes modernes qui a pénétré le plus avant dans les myſtères des Loix & du Droit Romain. On l'a accuſé d'irréligion; parce lorſqu'on lui parloit des ravages du Calviniſme, il répondoit, *Nihil hoc ad edictum Prætoris*, cela ne regarde point l'Edit du Préteur. Mais cette réponſe ſemble plutôt peindre le caractère d'un Savant fortement occupé de ſes livres, ſourd & muet ſur tout le reſte, que celui d'un incrédule qui ſe moque de tout. La meilleure édition des œuvres de *Cujas* eſt celle de *Fabrot*, à Paris en 1559, en 10 vol. *in fol.* Celle de Paris, *Nivelle*, donnée par *Cujas* même, eſt très-rare. *Papyre Maſſon* a écrit la vie de ce célèbre Juriſconſulte. Il rapporte qu'il avoit pris la ſinguliere habitude d'étudier tout de ſon long ſur un tapis, le ventre contre terre, ayant ſes livres autour de lui. *Cujas* mourut en 1590, à Bourges où il s'étoit fixé.

CUMANUS, Gouverneur de Judée. Il s'éleva de ſon temps une ſédition à Jéruſalem. Un ſoldat de garde de la porte du Temple s'aviſa de ſe découvrir avec indécence. Le peuple s'en prenant à *Cumanus*, l'accabla d'injures, & il fut obligé de faire mettre une garniſon dans la forteresſe Antonie pour le contenir. Les ſoldats épouvanterent ſi fort la populace, que dans une terreur panique, il y eut plus de

vingt mille perſonnes d'étouffées. Les tyrannies de *Cumanus* devinrent inſupportables. Le peuple s'en plaignit à *Quadratus*, Gouverneur de Syrie. Ce Gouverneur envoya *Cumanus* à l'Empereur *Claude* qui le condamna à l'exil.

CUMBERLAND, (Richard) né à Londres en 1632, déclama beaucoup ſous *Charles II*, contre la Religion Catholique, à laquelle il imputoit ce qu'elle n'enſeigne point, & ce qu'elle reprouve même. Son zèle ſoutenu de beaucoup de mérite, & par des mœurs pures lui valut l'Evêché de Peterborough qu'il conſerva juſqu'à ſa mort en 1719. La nature l'avoit fait naître avec beaucoup de douceur dans le caractère, & un grand amour pour la paix; mais le fanatiſme l'aigrit, & le pouſſa quelquefois juſqu'à l'emportement. On lui doit, I. *De legibus naturæ diſquiſitio Philoſophica*, in-4°. Réfutation ſolide des abominables principes de *Hobbes*, traduite en François par *Berbeyrac*, qui l'a enrichie de notes. II. Un *Traité des Poids & des Meſures des Juifs*. Il y démontre, ou il croit y démontrer géométriquement que le *Derach* du Caire étoit l'ancienne coudée des Egyptiens & des Hébreux. III. *L'Hiſtoire Phenicienne* de *Sanchoniaton*, in 8°, traduite en Anglois avec des notes: ouvrage poſthume qui eſt peu de choſe, quoiqu'on y trouve de l'érudition.

CUNEUS, (Pierre) Profeſſeur de Belles-Lettres, de Politique & de Droit à Leyde, naquit dans la Zelande en 1586, & mourut à Leyde en 1638. Parmi ſes divers ouvrages on préfere ceux-ci. I. Un ſavant *Traité de la République des Hébreux* en Latin, dont la meilleure édition eſt de 1608, *in*-4°. II. Un *Recueil de ſes Lettres*, publié en 1625, *in*-8°, par l'infatigable compilateur *Burman*. On y trouve quelques anecdotes ſur l'hiſtoire littéraire de ſon temps.

CUNEGONDE, (Sainte) fille de *Sigefroi*, premier Comte de Luxembourg, femme de l'Empereur *Henri II*, fut accuſée d'adultère, quoiqu'elle eût fait vœu de chaſteté. Elle prouva ſon innocence, ſi l'on en croit quelques Hiſtoriens, en tenant dans ſes mains une barre de fer ardente, ſans ſe brûler. Les mêmes Hiſtoriens rapportent que ſon mari dit dans ſes derniers momens aux parens de ſa femme: *Vous me l'avez donné vierge, je vous la rends vierge*: Diſcours édifiant dans un particulier, mais bien extraordinaire dans un Prince, qui ne doit ſe marier que pour aſſurer le repos de l'Etat par ſes enfans. *Henri* étant mort l'an 1024, *Cunegonde* prit le voile dans un Monaſtère qu'elle avoit fondé. Elle y mourut dans les exercices de la pénitence.

CUNIBERT, (Saint) né en Auſtraſie, d'une Maiſon noble, fut Evêque de Cologne en 623. Le Roi *Dagobert* le mit à la tête de ſon Conſeil, & le fit Gouverneur de *Sigebert*, Roi d'Auſtraſie. Saint *Cunibert* fut encore chargé du Gouvernement de ce Royaume ſous *Childeric*, fils de *Clovis III*. Il mourut en 663, avec la réputation d'un ſaint Evêque & d'un Miniſtre médiocre.

CUNITZ, (Marie) fille aînée d'un Docteur en Médecine de Siléſie, s'appliqua avec un ſuccès égal aux Langues, à la Médecine, à l'Hiſtoire, à la Peinture, à la Poëſie, à la Muſique, aux

Mathématiques & à l'Aſtronomie le principal objet de ſes occupations & de ſes plaiſirs. Les plus habiles Aſtronomes de ſon temps lui communiquerent leurs lumieres, & profiterent des ſiennes. Elle mourut en 1664, après avoir publié des Tables Aſtronomiques.

CUNY, (Louis-Antoine) Jéſuite de Langres, mort en 1755, parcourut avec diſtinction la carriere de l'éloquence à Verſailles, à Paris & à Luneville. On a de lui trois *Oraiſons funèbres*, celle de l'*Infante d'Eſpagne*, *Dauphine de France*, 1746, in-4°, de la *Reine de Pologne*, 1747, *in*-4°, du *Cardinal de Rohan*, 1750, *in*-4°. Il y a dans ces diſcours des expreſſions triviales, des phraſes obſcures, des conſtructions irrégulieres, des tours communs, des idées répétées, & une abondance de ſtyle qui fatigue; mais ces défauts ſont éclipſés par la chaleur avec laquelle ils ſont écrits. L'Auteur ſaiſit bien la totalité d'un caractère & ſait le mettre dans un beau jour; il raproche avec art ce qui paroît étranger à ſon ſujet.

CUPER, (Giſbert) né en 1644 dans le Duché de Gueldres, mort à Deventer en 1716, remplit longtemps avec diſtinction une Chaire d'Hiſtoire en cette ville, & fut un des Membres des plus ſavans de l'Académie des Belles-Lettres de Paris. Ses ouvrages ſont, I. Des *Obſervations Critiques & Chronologiques*, 3 vol. *in*-4°, dans leſquelles on diſcute tout ce qu'il y a de plus eſcarpé & de plus ténébreux dans l'érudition. II. L'*Apothéoſe d'Homere*, in-4°, en 1683. III. Une *Hiſtoire des trois Gordiens*. IV. Un *Recueil de Lettres*, dont quelques-unes ſont de petites diſſertations ſur différens points d'antiquité.

CUPIDON, ou L'AMOUR, fils de *Mars* & de *Venus*, préſidoit à la volupté. On le repréſente ſous la figure d'un enfant toujours nud, quelquefois avec un bandeau ſur les yeux, un arc & un carquois rempli de fléches ardentes, dont il ſe ſert, dit-on, pour bleſſer ceux qu'il veut corrompre. Il fut aimé de *Pſyché*, & eut pour compagnon dans ſon enfance *Anteros*. On l'appelloit autrement *Eros*. Les ris, les jeux, les plaiſirs, & les attraits étoient repréſentés de même que lui, ſous la figure de petits enfans aîlés.

CURCE, (Quinte) *voyez* QUINTE-CURCE.

CUREUS, (Joachim) Médecin Allemand, fils d'un ouvrier en laine de Freyſtad en Siléſie, parcourut une partie de l'Europe, pour acquérir des connoiſſances. Au retour de ſes voyages, il exerça la Médecine avec réputation dans ſon pays. Il mourut en 1573, à 41 ans. On a de lui une compilation ſous le titre d'*Annales de Siléſie & de Breſlau*, in-folio.

CURIACES, trois freres de la ville d'Albe, qui ſoutinrent les intérêts de leur patrie contre les *Horaces*, vers l'an de Rome 85, le 669 avant J. C. *Voyez* HORACES.

CURIEL, (Jean Alfonſe) Chanoine de Burgos, puis de Salamanque, où il profeſſa la Théologie avec réputation durant plus de 30 ans, étoit de Palentiola, au Diocèſe de Burgos. Il s'aſſocia aux Bénédictins, leur légua ſa belle Bibliothéque, & mourut en 1609. Il a laiſſé *Controverſia*

in diverſa loca, *Sancta Scriptura*, & d'autres ouvrages eſtimés autrefois en Eſpagne & peu connus ailleurs.

CURIIS, (Jean de) dont le véritable nom étoit de *Hœfen*, naquit en 1485, & mourut vers 1550, à Varmie, dont il étoit Evêque. Ce fut par ſes talens que *Curiis* s'éleva, car il étoit fils d'un Braſſeur. Il parvint à la plus intime confiance des Rois de Pologne, & principalement de *Sigiſmond*. Ce Prince l'honora de pluſieurs Ambaſſades, dont il s'acquitta avec dignité. La politique de ſon temps lui étoit parfaitement connue. Ses *Poëſies* reſpirent cette connoiſſance, & elle en fait le principal mérite. On les a recueillies en 1764, en un vol. *in*-8°, à Breſlau. On y trouve I, des *Odes*, où il y a plus de latinité que d'élévation. II. des *Hymnes*, qui ſe ſentent de la froideur de l'âge où il les compoſa. III. des *Epîtres*, où la raiſon domine plus que le goût.

I. CURION, célèbre Orateur Romain, qui dans une harangue oſa appeller Céſar, *l'homme de toutes les femmes, & la femme de tous les hommes*. Il avoit le talent de la parole, mais il le vendoit chérement.

II. CURION, (Cœlius Secundus) Piémontois, Principal du Collége de Lauſanne, fut enſuite Profeſſeur d'Eloquence à Bâle. Il abjura la Religion Catholique, & adopta les ſentimens de *Luther*. On a de lui un ouvrage ſingulier, intitulé : *De amplitudine beati regni Dei*, à Bâle, 1550, *in*-8°. Il étend tellement ce Royaume, qu'il prétend contre la parole expreſſe de l'Ecriture, que le nombre des Elus ſurpaſſe infiniment celui des réprouvés. Il mourut en 1569, à 67 ans. On publia de même à Bâle, en 1544, *in*-8°, les Opuſcules de cet Auteur. Ils ſont rares, & contiennent une *Diſſertation ſur la Providence*, une autre *ſur l'Immortalité de l'ame*, &c. L'auteur y paroît favorable aux Sociniens. Le *Recueil*, ſi exceſſivement rare, *des Paſquinades*, imprimé à Bâle en 1544, en 2 vol. *in*-8°, lui eſt aſſez généralement attribué comme Editeur. On ajouta enſuite à cette horrible collection pluſieurs pièces qui ne valent pas mieux, telles que le *Paſquillus Theologaſtus*, *Paſquino in aſtaſi*; ſatyres ſanglantes que la méchanceté d'une part, que l'envie de les ſupprimer de l'autre, ont fait rechercher.

III. CURION, (Cœlius Auguſtin) fils du précédent, mort quelque temps avant ſon pere, laiſſa une *Hiſtoire des Sarraſins*, en Latin, & une autre du *Royaume de Maroc*, qu'il compila ſur d'aſſez mauvaiſes compilations.

CURIUS-DENTATUS, (Marcus-Annius) illuſtre Romain, fut trois fois Conſul, & jouit deux fois des honneurs du triomphe. Il vainquit les Samnites, les Sabins, les Lucaniens, & battit *Pyrrhus*, près de Tarente, l'an de Rome 482, le 272 avant J. C. Ses vertus civiles étoient encore au-deſſus de ſes talens militaires. Les Ambaſſadeurs des Samnites l'ayant trouvé, qui faiſoit cuire des raves dans un pot de terre à la campagne où il s'étoit retiré après ſes victoires, lui offrirent des vaſes d'or, pour l'engager à prendre leurs intérêts. Le généreux Romain les refuſa, en diſant : *Je préfere ma vaiſſelle de*

terre à vos vaſes d'or ; je ne veux point être riche, content dans ma pauvreté de commander à ceux qui le ſont.

CURIUS FORTUNATIANUS, Hiſtorien du troiſiéme ſiécle, dont il nous reſte quelques ouvrages.

CURSINET, Fourbiſſeur de Paris, célèbre vers l'an 1660, pour les ouvrages de damaſquinerie. Cet artiſte excelloit également dans le deſſin & dans la maniere d'appliquer l'or & de ciſeler le relief.

I. CURTIUS, (Quintus) Chevalier Romain, ſe dévoua pour le ſalut de ſa patrie vers l'an de Rome 392, le 362 avant J. C. La terre s'étoit entr'ouverte dans une place de Rome, l'oracle conſulté ſur ce prétendu prodige, répondit que le gouffre ne pouvoit être comblé, qu'en y jetant ce que le peuple Romain avoit de plus précieux. *Quintus Curtius*, jeune homme plein de courage & de religion, crut que les Dieux demandoient une victime humaine. Il ſe précipita ſolemnellement tout armé dans l'abyſme, & paſſa auprès des ſuperſtitieux pour avoir ſauvé ſa patrie par ce ſacrifice ; la terre s'étant, dit-on, refermée preſque auſſitôt qu'elle l'eut reçu.

II. CURTIUS, (Matthieu) Médecin de Pavie, mort à Piſe en 1544 à 70 ans, laiſſa pluſieurs ouvrages ſur ſon art. Il l'avoit pratiqué avec ſuccès, & s'en étoit ſervi pour conſerver juſqu'à ſa vieilleſſe une ſanté vigoureuſe.

III. CURTIUS, (Cornelius) Religieux Auguſtin, natif de Bruxelles, mort en 1633, eſt Auteur des *Eloges des Hommes Illuſtres de ſon Ordre*. Le nombre n'en auroit pas été aſſez conſidérable, ſi l'Auteur s'étoit borné à ceux qui méritent ce nom. On a encore de lui, une *Diſſertation* dans laquelle il diſcute, ſi Jeſus-Chriſt a été attaché à la Croix avec trois ou quatre clous. Il ſe détermine pour la derniere opinion.

CUSA, (Nicolas de) *voyez* NICOLAS DE CUSA.

CUSPINIEN, (Jean) premier Médecin de l'Empereur *Maximilien I*, employé par ce Prince dans pluſieurs négociations délicates, mourut à Vienne en 1529. On a de lui, I. Un *Commentaire* in-fol. en Latin des Conſuls, des Céſars & des Empereur Romains. II. Une *Hiſtoire d'Autriche*, jointe à l'ouvrage précédent, intéreſſante & curieuſe. III. Une autre *Hiſtoire de l'origine des Turcs & de leurs cruautés envers les Chrétiens*. Cet Auteur avoit des connoiſſances étendues ſur la Politique, l'Hiſtoire & la Médecine.

CUSPIUS-FADUS, Gouverneur de Judée, purgea cette Province des voleurs & des fanatiques. Ayant appris qu'un nommé *Theudas* faiſoit le Prophéte & emmenoit le peuple avec lui, il le fit arrêter par des Cavaliers, qui diſſiperent la multitude, & qui ſe ſaiſirent du faux Prophéte. *Cuſpius* mourut avec la réputation d'un homme équitable & intelligent.

CUYCK, (Jean Van) Conſeiller & Conſul d'Utrecht ſa patrie, mort en 1566, a fait peu d'écrits, dit *Gravius*, mais excellens, & qui ſemblent être l'ouvrage des Muſes & des Grâces. Il faut remarquer que *Gravius* lui donne ces éloges dans une harangue Académique, & qu'il faut toujours rabattre des louan-

ges prodiguées dans ces ſortes de diſcours. *Cuyck* eſt Editeur des Offices de *Cicéron* avec des remarques eſtimées, & des vies de *Cornelius Nepos*. Cette derniere édition eſt peu commune & très-eſtimée. Elle fut imprimée en 1542, à Utrecht, *in*-8°.

CYANE'E, fille du fleuve *Méandre*, & mere de *Caune* & de *Biblis*. Elle fut métamorphoſée en rocher, pour n'avoir pas voulu écouter un jeune homme qui l'aimoit paſſionément, & qui ſe tua en ſa préſence, ſans lui avoir cauſé la moindre émotion.

CYANIPPE, Prince de Syracuſe. Ayant mépriſé les fêtes de *Bacchus*, il fut frapé d'une telle yvreſſe, qu'il fit violence à *Cyané* ſa fille. L'iſle de Syracuſe fut déſolée auſſi-tôt par une peſte horrible. L'oracle répondit, que la contagion ne finiroit que par le ſacrifice de l'inceſtueux. *Cyané* traîna elle-même ſon pere à l'autel, & ſe tua après l'avoir égorgé.

CYAXARES I, Roi des Mèdes, ſuccéda à ſon pere *Phraortes*, tué devant Ninive. Il tourna ſes armes vers cette ville pour venger la mort de ſon pere; & comme il étoit prêt de s'en rendre le maître, une armée formidable de Scythes, vint lui enlever ſa proie. Obligé de lever le ſiége, il marcha contre eux, & fut vaincu. Les Mèdes n'ayant pu ſe délivrer de ces barbares par la force, s'en délivrerent par la ruſe. Ils convinrent de les inviter à un feſtin qui ſe faiſoit alors dans chaque famille. Chacun enivra ſes hôtes, & les maſſacra. Ceux des Scythes qui échaperent à cette boucherie, ſe retirerent auprès d'*Halyates*, Roi de Lydie, pere de *Créſus*, & ce fut le ſujet d'une guerre de cinq ans entre le Roi des Lydiens & celui des Mèdes. Mais une éclipſe de ſoleil ſurvenue au milieu d'un combat, effraya tellement les deux armées, qu'on ſe retira de part & d'autre, & l'on conclut la paix. *Cyaxares* reprit bientôt le ſiége de Ninive qui fut détruite entiérement après une longue réſiſtance. On paſſa au fil de l'épée tous les habitans. Les enfans même furent écraſés contre les murailles, les Temples & les Palais renverſés, & les débris de cette ſuperbe ville conſumés par le feu. Le vainqueur pourſuivit ſes conquêtes, ſe rendit maître des autres villes du Royaume d'Aſſyrie, & mourut l'an du monde 3409, le 595 avant J. C. après un regne de 40 ans.

CYBELE, Divinité ainſi appellée du pouvoir qu'on lui attribuoit, d'inſpirer la fureur. On l'appelle la grande mere, & la mere des Dieux, auſſi-bien que *Cybele*, avec laquelle on prétend qu'il ne faut pas la confondre.

CYBELE, femme de *Saturne*, & fils du Ciel & de la Terre, aima paſſionément *Atys*, jeune Berger Phrygien qui la dédaigna, & qu'elle métamorphoſa en Pin. On la peint avec une tour ſur la tête, une clef & un diſque dans la main, couverte d'un habit ſemé de fleurs, tantôt entourée d'animaux ſauvages, tantôt aſſiſe ſur un char traîné par quatre lions. On lui offroit en ſacrifice un taureau, une chèvre ou une truie. Quelques-uns de ſes Prêtres ſe faiſoient Eunuques; ils portoient ſa Statue par les rues au ſon des tymbales, faiſoient des contorſions & ſe déchiquetoient le corps en ſa préſence pour s'attirer les aumônes

du

du peuple. Les nations adorèrent cette héroïne ſous le nom de *Déeſſe de la terre*. Les Poëtes l'ont déſignée ſous différens noms, tirés la plûpart des montagnes de Phrygie. Les principaux ſont *Ops*, *Rhée*, *Veſta*, *Dindimène*, *Berecynthe*, la *Bonne Déeſſe*, la *mere des Dieux*.

CYCLOPES, hommes monſtrueux, ainſi appellés, parce qu'ils n'avoient qu'un œil au milieu du front. Les Poëtes les ont regardés comme les forgerons de *Vulcain*. *Jupiter* ſe ſervoit d'eux pour ſes foudres. *Apollon* qui ne pouvoit ſe venger contre ce Dieu de la mort de ſon fils *Eſculape*, frapé de la foudre, les tua tous à coups de fléches. *Brontés*, *Polyphême*, *Pyrrachmon*, *Sterope*, étoient les plus habiles, ſelon la fable.

CYGNE', (Martin du) Profeſſeur d'Eloquence, de la Société des Jéſuites, mourut à Ypres en 1699. Il eſt Auteur d'une *Analyſe des Oraiſons de Cicéron*, d'une *Poëtique*, & d'une *Rhétorique* qui furent aſſez bien reçues du public. On ne les connoît preſque pas à préſent.

CYGNUS, Roi des Liguriens, que *Jupiter* changea en cygne, pour avoir pleuré l'aventure de *Phaëton* & de ſes ſœurs. Les Poëtes parlent encore de deux autres jeunes hommes changés en cygnes : l'un fils de *Neptune*, qu'*Achille* trouva invulnérable, & qu'il étrangla ; l'autre fils de la nymphe *Hirie*, qui ſe précipita dans la mer, de déſeſpoir de n'avoir pas obtenu un Taureau qu'il avoit demandé à un de ſes amis.

CYNEAS, originaire de Theſſalie, diſciple de *Démoſthène*, & Miniſtre de *Pyrrhus*, fut également célèbre ſous le titre de Philoſophe, & ſous celui d'Orateur. *Pyrrhus* diſoit de lui, qu'il avoit plus de villes par ſon éloquence, que lui par ſes armes. Ce Prince l'envoya à Rome pour demander la paix. On étoit ſur le point de la lui accorder, lorſqu'*Appius Claudius*, que les fleurs de Rhétorique ne touchoient point, rappella le Sénat à d'autres ſentimens. *Cynéas* de retour au camp de *Pyrrhus* lui peignit le Sénat comme une aſſemblée des Dieux, plutôt qu'une ſociété d'hommes, & lui repréſenta le peuple Romain comme une hydre qui renaiſſoit à meſure qu'on l'abattoit. *Pline* cite la mémoire de *Cynéas* comme un prodige. Le lendemain de ſon arrivée à Rome, il ſalua tous les Sénateurs & les Chevaliers en les nommant tous par leur nom.

CYNEGIRE, ſoldat Athénien, s'immortaliſa à la bataille de Marathon, la troiſiéme année de la LXXe olympiade, la 498 avant l'ére Chrétienne. Ayant ſaiſi de la main droite un des vaiſſeaux des Perſes, il ne quitta priſe que lorſque cette main lui fut coupée ; alors il le reprit de la gauche. Cette autre main ayant été coupée, il le ſaiſit, dit on, avec les dents, & y mourut attaché.

CYNISCA, fille d'*Archidamus*, remporta la premiere le prix de la courſe des chats, aux Jeux Olympiques.

CYNTHIO, *voyez* GIRALDI.

CYPARISSE, jeune garçon très-beau, qu'*Apollon* aima. Il nourriſſoit un cerf qu'il tua par mégarde, & en eut tant de regret, qu'il voulut ſe donner la mort. *Apollon*, touché de pitié, le métamorphoſa en cyprès.

CYPRIEN, (Saint) naquit à Carthage d'une famille riche & illuſtre. Son génie facile, abondant, agréable, le fit choiſir pour donner des leçons d'éloquence à Carthage. Il étoit alors païen. Il fut bientôt Chrétien par les ſoins du Prêtre *Cécile*, qui lui découvrit l'excellence de la Religion Chrétienne & les abſurdités du paganiſme. Les Païens fachés d'avoir perdu un tel homme, lui reprocherent qu'il avoit avili ſa raiſon & ſon génie, en les ſoumettant à des contes & des fables puériles. (Car c'eſt ainſi que ces aveugles parloient des grandes vérités du Chriſtianiſme). Mais *Cyprien* inſenſible à ces railleries, fit tous les jours de nouveaux progrès dans la voie du ſalut. Il vendit ſes biens, en diſtribua le prix aux pauvres, embraſſa la continence, prit un habit de Philoſophe, & ſubſtitua à la lecture des Auteurs profanes celle des Livres divins. Son mérite le fit élever à la Prêtriſe, & le plaça bientôt après ſur la Chaire de Carthage, malgré ſes oppoſitions, l'an 248. Ses travaux pour ſon Egliſe furent immenſes. Il fut le pere des pauvres, la lumiere du Clergé, le conſolateur du peuple. L'Empereur *Decius* ayant ſuſcité une ſanglante perſécution contre l'Egliſe, *Cyprien* fut obligé de quitter ſon troupeau, mais il fut toujours auprès de lui, ſoit par ſes Lettres, ſoit par ſes Miniſtres. Lorſque l'orage fut diſſipé, il ſe ſignala par la fermeté avec laquelle il réſiſta à ceux d'entre les Chrétiens apoſtats, qui ſurprenoient des recommandations des Martyrs & des Confeſſeurs, pour être reconciliés à l'Egliſe qu'ils avoient quittée pendant la perſécution. Ce fut pour regler les pénitences qu'on devoit leur preſcrire, qu'il aſſembla un Concile à Carthage en 252. Il condamna dans la même aſſemblée le Prêtre *Feliciſſime* & l'hérétique *Privat*. Ce dernier députa vers le Pape *Corneille* pour lui demander ſa communion, & accuſer St *Cyprien*, qui ne crut pas devoir envoyer de ſon côté pour ſe défendre. Le Pape lui en ayant témoigné ſa ſurpriſe, il lui répondit avec autant de modeſtie, que de fermeté : *C'eſt une choſe établie entre les Evêques que le crime ſoit examiné là où il a été commis.* C'eſt ainſi, dit le Sage *Fleuri*, que St *Cyprien* écrivant au Pape même, ſe plaignoit d'une appellation à Rome, comme d'un procédé notoirement irrégulier. Il ne montra pas moins de fermeté, dans la diſpute qui s'éleva entre le Pape *Etienne* & lui, ſur le baptême adminiſtré par les hérétiques. Pluſieurs Conciles convoqués à Carthage conclurent conformement à ſon opinion, qu'il falloit rebaptiſer ceux qui l'avoient été par les hérétiques. Dans le dernier, St *Cyprien* déclara qu'il ne prétendoit point ſéparer de ſa communion ceux qui étoient d'un avis contraire au ſien. Ce ſaint Evêque croyoit défendre une bonne cauſe, tandis qu'il en ſoutenoit une mauvaiſe. Mais quoiqu'il ne déferât point aux Decrets du Pape St *Etienne*, (ces Decrets n'étant point alors une déciſion univerſellement reçue) il conſerva toujours l'unité avec l'Egliſe Romaine. L'année d'après en 257, le feu de la perſécution s'étant rallumé, il fut relegué à Curube à 12 lieues de Carthage. Après un exil d'onze

mois, on lui permit de demeurer dans les jardins voiſins de Carthage ; mais on l'arrêta peu de temps après, pour le conduire au ſupplice. Il eut la tête tranchée le 14 Septembre 258. St *Cyprien* avoit beaucoup écrit pour la vérité qu'il ſcella de ſon ſang. *Lactance* le regarde comme le premier des Auteurs Chrétiens véritablement éloquens. St *Jérôme* compare ſon ſtyle à une ſource d'eau pure, dont le cours eſt doux & paiſible. D'autres l'ont comparé, peut-être avec plus de raiſon, à un torrent qui entraîne tout ce qu'il rencontre. Son éloquence à la fois mâle, naturelle & fort éloignée du ſtyle déclamateur, étoit capable d'exciter de grands mouvemens. Il raiſonne preſque toujours avec autant de juſteſſe que de force. Il faut avouer pourtant que ſon ſtyle, quoique généralement aſſez pur, a quelque choſe du génie Africain ; & de la dureté de *Tertullien*, qu'il appelloit lui même ſon maître. Il eſt vrai qu'il a poli & embelli ſouvent ſes penſées, & preſque toujours évité ſes défauts. Outre quatre-vingt-une *Lettres*, il nous reſte de lui pluſieurs Traités, dont les principaux ſont : I. Celui des *Témoignages*, recueil de paſſages contre les Juifs. II. Le *Livre de l'unité de l'Egliſe*, qu'il prouve par des raiſons fortes & ſolides. III. Le Traité *de Lapſis*, le plus bel ouvrage de l'antiquité ſur la pénitence. IV. *L'Explication de l'Oraiſon Dominicale*, de tous les écrits de St *Cyprien*, celui que St *Auguſtin*, digne diſciple de ce grand maître, eſtimoit davantage, & citoit le plus ſouvent. V. *L'exhortation au martyre*. VI. Les *traités de la mortalité, des œuvres de miſéricorde, de la patience & de l'envie*, &c. Parmi les différentes éditions de ce Pere, on fait cas de celle de Hollande de 1700, qui eſt enrichie de quelques Diſſertations de *Péarſon* & de *Dodweil* ; mais on préfére celle de 1726, *in-fol.* de l'Imprimerie Royale, commencée par *Baluze*, & achevée par *Dom Prudent Morand*, Bénédictin de St Maur, qui l'a ornée d'une Préface & d'une vie du ſaint. Toutes ſes œuvres ont été traduites également en François par *Lambert*, en 2 vol. *in-4°*, avec de ſavantes notes, & dans un ordre nouveau ſur les mémoires du célèbre le *Maître*. *Ponce*, Diacre, & Dom *Gervaiſe*, Abbé de la Trape, ont écrit ſa vie.

CYPSELE, fils d'*Aëtion*, étoit Corinthien. Sa naiſſance fut, dit-on, prédite par l'Oracle de Delphes. Conſulté par ſon pere, il répondit : *Que l'Aigle produiroit une pierre qui accableroit les Corinthiens. Cypſele*, s'empara en effet de la ſouveraineté, la troiſiéme année de la XXXe olympiade, la 658 avant J. C. & y regna environ 30 ans. *Periandre*, ſon fils, qui lui ſuccéda, eut deux fils. *Lycophron* & *Pſammitichus*.

CYR ou CIRIQ, (Saint) fils de Ste *Juliſte*, native d'Icone, fut arrachée d'entre les bras de ſa mere par ordre du Juge *Alexandre*. Il n'avoit alors que trois ans. Comme ce tendre enfant appelloit ſa mere, & crioit : *Je ſuis Chrétien*, le Juge le jeta du haut de ſon ſiége contre terre, & lui briſa la tête. Tous les ſpectateurs eurent horreur de cette inhumanité, & le Juge lui même en eut honte. Cette action barbare ſe paſſa ſous le regne de

Diocletien & de *Maximien*. Il y a un autre St *Cyr*, Médecin, qui fut martyriſé en Egypte le 31 Janvier 311.

CYRAN, (Saint) *voyez* VERGER DE HAURANE, (Jean du) n° III.

CYRANO, (Savinien) de Bergerac en Perigord, né en 1640, avec un caractère bouillant & ſingulier, entra en qualité de cadet au Régiment des Gardes. Il fut bientôt connu comme la terreur des braves de ſon temps. Il n'y avoit preſque point de jour qu'il ne ſe battit en duel, non pas pour lui, mais pour ſes amis. Cent hommes s'étant attroupés un jour ſur le foſſé de la porte de Neſle, pour inſulter un homme de ſa connoiſſance; il diſperſa lui ſeul toute cette troupe, après en avoir tué deux & bleſſé ſept. On lui donna d'une commune voix le nom d'intrépide. Deux bleſſures qu'il reçut, l'une au ſiége de Mouzon, l'autre au ſiége d'Arras, & ſon amour pour les Lettres lui firent abandonner le métier de la guerre. Il étudia ſous le célèbre Philoſophe *Gaſſendi*, avec *Chapelle*, *Moliere* & *Bernier*. Son imagination pleine de feu, & inépuiſable pour la plaiſanterie, lui procura quelques amis puiſſans, entr'autres le Maréchal de *Gaſſion* qui aimoit les gens d'eſprit & de cœur. Mais ſon humeur libre & indépendante l'empêcha de profiter de leur protection. Il mourut en 1655, à 35 ans, d'un coup à la tête, qu'il avoit reçu quinze mois auparavant. Ce Poëte menoit depuis quelque temps une vie chrétienne & retirée. Sa jeuneſſe avoit été fort débauchée, & ſes débauches venoient en partie de ſon irréligion. Il avoit paſſé longtemps pour incrédule. Un jour que l'on jouoit ſon *Agrippine*, lorſqu'on fut à l'endroit où *Séjan* réſolut de faire mourir *Tibere*, dit:

Frapons, voilà l'Hoſtie.

Des ſpectateurs ignorans & prévenus s'écriérent auſſitôt: *Ah le méchant! Ah l'impie, comme il parle du St Sacrement.* Cette Tragédie fut très-bien reçue du public, de même que la Comédie en proſe *du Pédant joué*. On a encore de lui, I. *L'hiſtoire comique des Etats & Empires de la Lune*. II. *L'hiſtoire comique des Etats & Empires du Soleil*. Il paroît par le ſtyle burleſque, ſautillant & ſingulier de ces deux ouvrages, que l'eſprit de l'Auteur faiſoit de fréquens voyages dans les pays qu'il décrit. On voit pourtant, à travers ces poliſſonneries, qu'il ſavoit fort bien les principes de *Deſcartes*, & que ſi l'âge avoit pu le mûrir, il auroit été capable de quelque choſe de mieux. III. Des *Lettres*. IV. Un petit recueil d'*Entrétiens pointus*, ſemés, comme toutes ſes autres productions, de pointes & d'équivoques. V. Un *Fragment de Phyſique*.

CYRENIUS, Gouverneur de Syrie. Ce fut lui qui fut chargé de faire le dénombrement pendant lequel le Sauveur vint au monde.

CYRIAQUE, Patriarche de Conſtantinople, ſucceſſeur de *Jean le Jeuneur*, prit, à l'exemple de ſon prédéceſſeur, le nom d'*Evêque Oecumenique* ou *Univerſel*, & ſe le fit confirmer dans un Concile. Le Patriarche s'étant oppoſé à l'Empereur *Phocas* qui attaquoit les immunités & les Privilèges de l'Egliſe; ce Prince,

pour ſe venger de ſa réſiſtance, défendit par un édit, de donner le titre qu'il avoit uſurpé à un autre Evêque qu'à celui de Rome. *Cyriaque* en mourut, dit on, de chagrin en 606.

I. CYRILLE, (Saint) Patriarche de Jéruſalem après ſaint *Maxime*, travailla comme lui à défendre la vérité contre les efforts de l'erreur. Son différend avec *Acace*, Evêque de Céſarée, ſur les prérogatives de leurs ſiéges, interrompit le bien qu'il faiſoit à ſon troupeau & à l'Egliſe. Cette querelle perſonnelle s'aigrit par la diverſité des ſentimens. *Acace* étoit *Arien*, & *Cyrille* zélé Catholique. Cet homme inquiet & intriguant, ne pouvant attaquer la foi de ſon adverſaire, attaqua ſes mœurs. Il l'accuſa d'avoir vendu quelques étoffes précieuſes de l'Egliſe, & lui fit un crime d'une action héroïque; car *Cyrille* n'avoit dépouillé les temples que pour ſecourir les pauvres, dans un temps de famine. Un Concile, aſſemblé à Céſarée par *Acace*, le dépoſa en 357. Le ſaint Evêque appella de ce jugement inique à un tribunal ſupérieur. Il fut rétabli ſur ſon ſiége par le Concile de Séleucie, en 359, & ſon perſécuteur chaſſé du ſien. Les intrigues d'*Acace* le firent dépoſer de nouveau en 360. *Julien* ſucceſſeur de l'Empereur *Conſtance*, ayant commencé ſon regne par le rappel des exilés, *Cyrille* rentra dans ſon ſiége. L'Empereur *Valens* l'en tira une troiſiéme fois, & ce ne fut que dix ans après, à la mort de ce Prince, qu'il retourna à Jéruſalem. Le Concile de Conſtantinople de l'an 380 approuva ſon ordination & ſon élection. Il mourut en 386, après 35 ans d'épiſcopat. Il nous reſte de lui vingt-trois *Catéchéſes*, regardées comme l'abrégé le plus ancien, & le mieux digéré de la Doctrine Chrétienne. Les dix-huit premieres ſont adreſſées aux catéchumenes, & les cinq autres aux nouveaux baptiſés. Le ſtyle de ces Inſtructions eſt ſimple, net, tel qu'il convient à ces ſortes d'ouvrages. Il expoſe avec exactitude ce que l'Egliſe croit, & refute avec ſolidité ce qu'elle rejette. *Grancolas*, Docteur de Sorbone, en a donné une traduction en François avec des notes, à Paris en 1715. *Dom Touttée*, Bénédictin de St Maur, a publié une édition de toutes les œuvres de St *Cyrille*, Grecque & Latine, *in-fol.*, à Paris en 1720. Le texte corrigé ſur pluſieurs manuſcrits eſt accompagné de notes ſavantes qui l'éclairciſſent, & d'une verſion très-exacte.

II. CYRILLE, (Saint) Patriarche d'Alexandrie, ſucceſſeur de *Théophile* ſon oncle en 412, étoit né avec un eſprit ſubtil & pénétrant qu'il cultiva par la lecture des écrivains ſacrés & profanes. Il avoit aſſiſté en 403 au Conciliabule du Cheſne, où St *Chryſoſtôme* fut condamné; mais après la mort de ſon oncle, il rétablit la mémoire de cet illuſtre Prélat. Le Neſtorianiſme faiſoit alors de funeſtes ravages dans l'Egliſe. Il écrivit aux ſolitaires d'Egypte pour les prémunir contre cette Doctrine, la fit condamner au Concile de Rome en 430, & au Concile Œcumenique d'Ephèſe, aſſemblé par ordre de l'Empereur *Théodoſe*, & auquel il préſida au nom du Pape en 431. *Jean d'Antioche* & les autres Evêques d'Orient ſe ſéparerent de ce Concile, ſoutinrent vivement *Neſto-*

rius, & tinrent un Synode de leur côté où *Cyrille* fut dépoſé. La Cour de l'Empereur fut d'abord favorable à l'héréſiarque *Cyrille*, fut arrêté ; mais ce Prince ayant entendu les deux partis, rélegua *Neſtorius* dans un Monaſtère, & rendit *Cyrille* à ſon Egliſe. Les partiſans de *Neſtorius* ne l'abandonnerent point, & le ſoutinrent avec d'autant plus de zèle, que les procédés de ſaint *Cyrille*, trop hauts & trop impérieux, les avoient indiſpoſés contre la vérité. Cette hauteur auroit terni ſa mémoire, ſi ſa piété & l'innocence de ſes mœurs n'en avoient effacé le ſouvenir. Il mourut en 444, regardé comme un zèlé défenſeur de la vérité. La meilleure édition de ſes œuvres eſt celle de *Jean Aubert*, Chanoine de Laon, en Grec & en Latin, en 1638, 6 vol. *in-fol.* On y trouve un grand nombre d'écrits, entr'autres des Homélies & des Commentaires ſur pluſieurs livres de l'Ancien & du Nouveau Teſtament. Il écrivoit avec beaucoup de facilité ; il eſt vrai que le plus ſouvent il ne lui étoit pas difficile, ſuivant *Du Pin*, de fournir de la matiere ; car ou il copie les paſſages de l'Ecriture, ou il fait de grands raiſonnemens, ou il débite des allégories. *Photius* remarque qu'il s'étoit fait un ſtyle ſingulier. Il eſt ſans élégance, ſans clarté, ſans choix & ſans préciſion. Mais malgré ces défauts, St *Cyrille* a expliqué la Doctrine de l'Egliſe avec tant d'étendue que les Conciles ont regardé pluſieurs de ſes Lettres, comme faiſant regle de foi. Le dernier volume de ſes ouvrages eſt contre *Neſtorius* ; *Julien*, & les Moines *Antropomorphites*, c'eſt-à-dire, qui prétendoient que Dieu a une forme corporelle.

CYRILLE-LUCAR, né dans l'Iſle de Candie, en 1572, paſſa en Allemagne, après avoir étudié à Veniſe & à Padoue. Il ſuça la Doctrine des Proteſtans, & la porta en Grece. Comme on le ſoupçonna de favoriſer les Luthériens, il donna une confeſſion de foi, dans laquelle il rejetoit leurs erreurs. Placé ſur le ſiége d'Alexandrie, enſuite ſur celui de Conſtantinople, il continua ſes liaiſons avec les Proteſtans, & enſeigna leurs Dogmes dans l'Egliſe Grecque. Les Evêques & le Clergé s'y oppoſerent. Il fut dépouillé du Patriarchat, & envoyé en exil à Rhodes. On le rétablit quelque temps après, & dès qu'il fut paiſible poſſeſſeur du ſiége de Conſtantinople, il publia des Catéchiſmes & des Confeſſions de foi, où l'erreur perçoit à chaque page. On le relegua à Tenedos : enfin après avoir été chaſſé ſept à huit fois de ſon Egliſe & rétabli autant de fois, il finit ſa carriere dans une priſon, où il fut étranglé en 1638, par ordre du Grand Seigneur. C'étoit, comme tous les Hérétiques, un brouillon préſomptueux, le plus intriguant des hommes, & par conſéquent le plus inquiet. *Cyrille* de Berée ſon ſucceſſeur anathématiſa ſa confeſſion de foi dans un Concile de Conſtantinople, & n'épargna point ſon Auteur. Ce *Cyrille* ayant été exilé à Tunis, & *Parthenius*, Evêque d'Andrinople mis à ſa place ; celui-ci aſſembla un nouveau Concile, où la confeſſion de *Lucar* fut encore condamnée ; mais on ménagea ſa mémoire.

I. CYRUS, Roi des Perſes,

dont le nom ſignifie *Soleil*, ſelon *Cteſias*, naquit de *Cambyſe*, Roi des Perſes; & de *Mandane*, fille d'*Aſtyages*, Roi des Médes, l'an du monde 3505, le 599 avant J. C. *Hérodote* & *Juſtin* après lui, ont jeté du merveilleux ſur l'hiſtoire de ſa naiſſance. Ils rapportent qu'*Aſtyages* donna ſa fille en mariage à un Perſe d'une origine fort obſcure, afin de détourner les triſtes préſages d'un ſonge, qui lui avoit annoncé qu'il ſeroit détrôné par ſon petit-fils. Dès qu'il fut né, il chargea *Harpage* un de ſes Officiers de le faire mourir. *Harpage* donna l'enfant à un Berger pour l'expoſer dans les forêts; mais la femme du Pâtre le nourrit par pitié, & l'éleva en ſecret. *Cyrus* devenu grand, détrôna *Aſtyages*, & fonda l'Empire des Perſes ſur la ruine de celui des Médes. *Xenophon* ne s'accorde pas avec *Hérodote* ſur les commencemens de *Cyrus*; mais tout ce qu'on peut dire à ce ſujet, c'eſt que l'hiſtoire ancienne dans ce point, comme dans pluſieurs autres, n'eſt guères au-deſſus de l'hiſtoire fabuleuſe. Il faut ſe borner à prendre dans ce cahos les faits principaux. Après la mort d'*Aſtyages*, *Cyrus* marcha avec *Cyaxares* ſon oncle, contre les Aſſyriens, les mit en déroute, tua *Nerigliſſor* leur Roi, & fit un butin immenſe. Il ſe trouva parmi les priſonniers une Princeſſe d'une rare beauté. Sur la peinture qu'on en fit à *Cyrus*, il refuſa de la voir, & ordonna qu'on eût pour elle autant d'attention que de reſpect. *Panthée*, c'étoit le nom de cette femme, fit part de cette action généreuſe à *Abradate* ſon mari, qui paſſa tout de ſuite dans le camp de *Cyrus*, avec deux mille chevaux, & lui fut attaché juſqu'à la mort. Le jeune Conquérant, toujours animé du deſir & de l'eſpérance de ſe rendre maître de Babylone, s'avança juſqu'aux portes de cette ville, & fit propoſer au Roi d'Aſſyrie de terminer leur querelle par un combat ſingulier. Mais ſon défi n'ayant point été accepté, il reprit le chemin de la Médie. On faiſoit des préparatifs immenſes de part & d'autre. *Crœſus*, Roi de Lydie, fut nommé Généraliſſime de l'armée ennemie, l'an du monde 3466, le 538 avant J. C. *Cyrus* le vainquit à la journée de Thimbrée, une des plus conſidérables de l'antiquité, & la premiere bataille rangée dont on ait le détail dans quelque étendue. Après cette victoire, *Cyrus* réduiſit différens peuples de l'Aſie mineure, depuis la mer Egée juſqu'à l'Euphrate, ſubjugua la Syrie, l'Arabie, une partie de l'Aſſyrie, & forma le ſiége de Babylone. Il prit cette ſuperbe ville pendant la célébration d'une grande fête que le peuple & la Cour paſſoient ordinairement dans les feſtins & dans la débauche. Ses troupes y entrerent, après avoir détourné l'Euphrate par des ſaignées, ſe rendirent maîtres du Palais, tuerent le Roi & ceux de ſa ſuite. C'eſt par cette cataſtrophe que l'Empire Babylonien finit, la vingt-uniéme année depuis le commencement du regne de *Béleſis*, l'an du monde 3466, le 538 avant J. C. *Cyrus* maître de toute l'Aſie, diviſa, de concert avec *Cyaxares*, ſa Monarchie en ſix vingt Provinces. Chaque Province eut ſon Gouverneur. Outre ces Gouverneurs *Cyrus* nomma trois Sur-intendans, qui devoient

toujours réſider à la Cour. On établit d'eſpace en eſpace des poſtes, pour que les ordres du Prince fuſſent portés avec plus de diligence. *Cyaxares* ſon oncle & *Cambyſes* ſon pere étant morts, *Cyrus* ſe vit ſeul poſſeſſeur, l'an du monde 3468, le 536 avant J. C. du vaſte Empire des Perſes qui embraſſoit les Royaumes d'Egypte, d'Aſſyrie, des Médes & des Babyloniens. Ce fut cette même année, qu'il permit aux Juifs de retourner en Judée & de rétablir leur Temple de Jéruſalem, ainſi que l'avoit prédit le Prophéte *Iſaïe*. *Hérodote* qui fait naître ce célèbre Conquérant d'une maniere ſinguliere, le fait mourir d'une maniere non moins extraordinaire. Il dit que ce Prince ayant tourné ſes armes contre les Scythes, tua le fils de la Reine *Tomyris*, qui commandoit l'armée ennemie. Cette Princeſſe animée par la fureur de la vengeance lui préſenta le combat, & par des fuites ſimulées, elle l'attira dans des embuſcades où il périt avec une partie de ſon armée. Maîtreſſe de ſon ennemi, elle lui fit trancher la tête, la jeta dans un outre plein de ſang, en lui adreſſant ces mots: *Barbare raſſaſie-toi, après ta mort, du ſang dont tu as été altéré pendant ta vie.* *Xenophon* preſque toujours oppoſé au récit d'*Hérodote*, le fait mourir dans ſon lit. Quoi qu'il en ſoit, *Cyrus* a été un des plus grands & des plus ſages Princes de l'antiquité. Voilà ce qui intéreſſe les hommes. Il fut, au milieu de la guerre, veiller ſur ſes Etats, & ſe faire aimer de ſes peuples. Heureux dans toutes ſes entrepriſes, la fortune le couronna toujours, parce qu'il ſut la fixer par ſa valeur & par ſa prudence. Il mourut, ſuivant les meilleurs hiſtoriens, l'an du monde 3475, le 529 avant J. C.

II. CYRUS, le jeune, fils aîné de *Darius Nothus*, fut envoyé par ſon pere au ſecours des Lacédémoniens contre les Athéniens, dès l'âge de 16 ans, l'an du monde 3597, le 407 avant J. C. Après la mort de *Darius*, *Artaxerxès* ſon frere étant monté ſur le trône, *Cyrus* jaloux du ſceptre, attenta à ſa vie. Son complot fut découvert, & ſa mort réſolue; mais *Paryſatis* ſa mere l'arracha au ſupplice. Cette clémence ne guérit point ſon ambition. Il leva ſecretement des troupes ſous différens prétextes. *Artaxerxès* lui oppoſa une armée nombreuſe. La bataille ſe donna près de Cuxaxa, à vingt lieues de Babylone. Le jeune ambitieux fut tué de la main de ſon frere, l'an du monde 3603, le 401 avant J. C. *Aſpaſie* ayant ſuivi ce Prince, fut faite priſonniere par *Artaxerxès* qui eut autant de paſſion que *Cyrus* pour cette femme. Dix mille Grecs, qui ſous la conduite de pluſieurs chefs, entr'autres le *Xenophon* l'hiſtorien, avoient combattu pour *Cyrus*, échaperent aux pourſuites du vainqueur, & firent cette belle retraite qui leur a donné l'immortalité.

III. CYRUS, de Panapolis en Egypte, mérita l'eſtime & l'amitié de l'Impératrice *Eudoxie* par ſon ſavoir & par ſon talent pour la Poëſie. Après avoir commandé avec valeur les troupes Romaines à la priſe de Carthage, il fut Conſul & Préfet de Conſtantinople. Cette ville ayant été preſqu'entiérement ruinée par un effroyable tremblement de terre

en 446, il la rétablit & l'embellit. Un jour qu'il étoit dans le cirque avec l'Empereur *Théodoſe* le jeune, le peuple cria : *Conſtantin a bâti la ville & Cyrus l'a réparée. Théodoſe* jaloux de ces acclamations, le dépouilla de la Préfecture, & confiſqua ſes biens, ſous prétexte qu'il étoit idolâtre. Le vrai Dieu l'éclaira dans ſa diſgrace. Il ſe fit Chrétien, & fut élevé au ſiége épiſcopal de Cyzyée dans la Phrygie.

CYTHERON, Berger de Béotie, conſeilla à *Jupiter* de feindre un nouveau mariage, pour ramener *Junon* avec laquelle il étoit en divorce. L'expédient réuſſit, & *Jupiter*, pour récompenſer ce Berger, le métamorphoſa en une montagne, qui fut depuis conſacrée à *Bacchus*. Elle eſt auprès de la ville de Thèbes. Cette aventure fit prendre à *Junon* le ſurnom de *Cytheronnia*, & à *Jupiter*, celui de *Cytheronnius*.

CYZ, (Marie de) né à Leyde en 1656, de parens nobles, fut élevée dans le Calviniſme. On la maria à l'âge de 19 ans, à un nommé de *Combe*. Elle ſe trouva veuve deux ans après. Elle abjura ſes erreurs dans un voyage qu'elle fit en France, & fonda la Communauté du *Bon Paſteur*. Elle eſt deſtinée aux filles, qui, après avoir vécu dans le déſordre, veulent mourir dans les exercices de la pénitence. Le Seigneur répandit ſa bénédiction ſur ſon ouvrage, & elle eut la conſolation de voir ſous ſa conduite une centaine de filles pénitentes, qu'elle gouverna juſqu'à ſa mort, arrivée en 1692. Son inſtitut, auſſi néceſſaire dans les Provinces, que dans la Capitale, s'eſt répandu dans pluſieurs villes de France.

CYZIQUE, Roi de la preſqu'iſle de la Propontide, reçut avec beaucoup de magnificence les Argonautes qui alloient à la conquête de la Toiſon d'Or. Ces Héros étant partis furent repouſſés pendant la nuit par un coup de vent ſur la côte de la preſqu'iſle. *Cyzique* les prenant pour des Pirates, voulant les empêcher de prendre terre, fut tué dans le combat. *Jaſon* le reconnut le lendemain parmi les morts, & lui fit de ſuperbes funérailles.

D A B.

DABILLON, (André) fut pendant quelque temps le compagnon du fanatique *Jean Labadie*, avant que cet enthouſiaſte eut quitté la Religion Catholique ; mais il ne partagea ni ſes erreurs, ni ſes déſordres. Il avoit été auparavant Jéſuite. Il mourut vers l'an 1664, Curé dans l'Iſle de Magné en Saintonge. On a de lui quelques *Ouvrages de Théologie*.

DAC, (Jean) Peintre Allemand, né à Cologne en 1556, ſe forma en Allemagne ſous *Spranger*, & en Italie ſous les plus habiles maîtres. L'Empereur *Rodolphe*, ami des Arts, & Protecteur des Artiſtes, employa ſon pinceau. Les Tableaux qu'il fit pour ce Prince ſont d'un grand goût. *Dac* mourut à la Cour Impériale, comblé d'honneur & de biens, & très-regretté par l'uſage qu'il avoit fait de ſon crédit.

I. DACIER, (André) né à Caſtres en 1651, fit ſes études d'abord dans ſa patrie, enſuite

à Saumur, ſous *Tannegui le Fevre*, alors entiérement occupé de l'éducation de ſa fille. Le jeune Litterateur ne la vit pas longtemps ſans l'aimer ; leurs goûts, leurs études étoient les mêmes. Unis déja par l'eſprit, ils le furent encore par le cœur. Leur mariage ſe célébra en 1683. Deux ans après, ils abjurerent la Religion Proteſtante. Le Duc de *Montauſier*, inſtruit du mérite de l'un & de l'autre, les mit dans la liſte des Savans deſtinés à commenter les anciens Auteurs, *pour l'uſage du Dauphin*. Les Sociétés Littéraires ouvrirent leurs portes à *Dacier* : l'Académie des Inſcriptions en 1695, & l'Académie Françoiſe à la fin de la même année. Cette derniere Compagnie le choiſit dans la ſuite pour ſon Sécrétaire perpétuel. La garde du Cabinet du Louvre lui avoit déja été confiée, comme au Savant le plus digne d'occuper cette place. Il mourut en 1722, en Philoſophe Chrétien. On a de lui beaucoup de *Traductions d'Auteurs Grecs & Romains* ; & quoiqu'elles fuſſent peu propres à réconcilier les grands partiſans des Ecrivains modernes avec l'antiquité, il eut toujours un zèle ardent pour elle. Ce zèle alloit juſqu'à l'enthouſiaſme. Il ne traduiſoit jamais un ancien, qu'il n'en devînt amoureux. Il étoit incapable d'y appercevoir des défauts, & pour cacher ceux qu'on lui attribuoit, il ſoutenoit les plus étranges paradoxes. Il veut prouver, par exemple, que *Marc-Aurele* n'a jamais perſécuté les Chrétiens. On a de lui, I. Une édition de *Verrius Flaccus ad uſum Delphini*, avec des notes ſavantes, & des corrections judicieuſes. II. *Nouvelle Traduction d'Horace*, accompagnée de remarques critiques, en 10 vol. *in*-12. Les fleurs du Poëte Latin flétrirent en paſſant par les mains du Traducteur François. Qui ne connoîtroit *Horace* que par cette verſion, s'imagineroit que ce Poëte, un des plus délicats de l'antiquité, n'a été qu'un verſificateur lourd & peſant. Le Commentaire ſert plus à charger le Livre, qu'à faire pénétrer les beautés du texte. Il y a quelquefois des interprétations ſingulieres que *Boileau* appelloit *les Révélations de M. Dacier*. III. *Réflexions morales de l'Empereur Antonin*, 2 vol. *in*-12. IV. *La Poëtique d'Ariſtote*, in-4°, avec des remarques dans leſquelles le Traducteur a répandu beaucoup d'érudition. V. *Les Vies de Plutarque*, 8 vol. *in*-4°, traduction plus fidéle, mais moins lue que celle d'*Amyot*. Celui-ci a des graces dans ſon vieux langage ; *Dacier* n'a guere que le mérite de l'exactitude, encore le ſavant Abbé de *Longuerue* le lui diſputoit. Son ſtyle eſt celui d'un Savant ſans chaleur & ſans vie. Il connoiſſoit tout des Anciens, dit un homme d'eſprit, hors la grace & la fineſſe. VI. *Pavillon* diſoit que *Dacier étoit un gros mulet chargé de tout le bagage de l'antiquité*. Cette fureur de l'antique étoit ſi forte en lui & en Madame *Dacier*, qu'ils faillirent s'empoiſonner un jour par un ragoût, dont ils avoient puiſé la recette dans *Athenée*. *L'Oedipe & l'Electre de Sophocle*, in-12, verſion aſſez fidéle, mais aſſez plate. VII. *Les Oeuvres d'Hypocrate* en François, avec des remarques. VIII. *Une partie des Oeuvres de Platon*. *Dacier* eut

part à l'Hiſtoire Métallique de *Louis XIV*. Ce Prince à qui il la préſenta lui donna une penſion de deux mille livres.

II. DACIER, (Anne le Fevre) femme du précédent, fille de *Tanneguy le Fevre*, ſavant ingénieux, eut les talens & l'érudition de ſon pere. Elle commença à ſe faire connoître dans la Littérature, par ſa belle *Edition de Callimaque*, qui parut en 1674, enrichie de ſavantes remarques. Elle mit au jour enſuite de *ſavans Commentaires ſur pluſieurs Auteurs, pour l'uſage de Monſeigneur le Dauphin*. *Florus* parut en 1674, *Aurelius Victor*, en 1681, *Eutrope*, en 1683, *Dyctis* de Crête, en 1684. Son mari partagea ſes travaux. Ils paſſerent toute leur vie dans une parfaite union. Un fils & deux filles furent le fruit de ces liens, formé par l'eſprit & par l'amour. Le fils qui donnoit de grandes eſpérances, mourut en 1694. Une de ſes ſœurs mourut auſſi dans un âge peu avancé, & l'autre prit le voile. Leur mere fut enlevée à la république des Lettres en 1720, à 69 ans. Egalement recommandable par ſon caractère & par ſes talens, elle ſe fit autant admirer par ſa vertu, ſa fermeté, ſon égalité d'ame, ſa généroſité, ſa modeſtie, que par ſes ouvrages. Un Seigneur Allemand l'ayant priée de l'inſcrire ſur ſon *Album*, elle y mit ſon nom avec ce vers de *Sophocle:*

Le ſilence eſt l'ornement d'une femme.

On a d'elle I. Une *Traduction de trois Comédies de Plaute*, l'*Amphitrion*, le *Rudens*, & *Lepidicus*. Quand *Moliere* eut publié ſon *Amphitrion*, l'illuſtre Savante avoit entrepris une Diſſertation pour prouver que celui de *Plaute*, imité par le comique moderne, étoit fort ſupérieur. On auroit pu lui répondre, ce qu'un Plaiſant répondit à ſon mari, au ſujet d'*Homere*; que *Plaute* devoit être bien plus beau, puiſqu'il étoit plus ancien de deux mille ans. Madame *Dacier* ayant appris que *Moliere* devoit donner une Comédie ſur les femmes ſavantes, ſupprima ſa Diſſertation. On trouve à la tête de ſa Traduction une Préface intéreſſante ſur l'origine, l'accroiſſement & les divers changemens de la Poëſie dramatique, ſur la vieille Comédie, la moyenne, la nouvelle, ſur le mérite de *Plaute* & de *Terence*. Elle préfére le premier pour la force du Comique & la fécondité de l'invention. Elle traduiſit pourtant les piéces du ſecond, & ces deux verſions ſont en général faites avec goût & avec exactitude. II. Une *Traduction de l'Iliade* & de l'*Odyſſée d'Homere*, avec une Préface, & de ſavantes notes, réimprimée en 1756, en 8 vol. *in*-12, c'étoit la plus fidéle & la plus élégante que nous euſſions, avant la nouvelle verſion qu'on vient d'en publier à Berlin. Cette Traduction fit naître une diſpute entre Madame *Dacier* & la *Motte*, diſpute auſſi inutile que preſque toutes les autres. Elle n'a rien appris au genre humain, dit un Philoſophe, ſinon que Mme *Dacier* avoit encore moins de Logique, que la *Motte* ne ſavoit du Grec. Madame *Dacier*, *dans ſes Conſidérations ſur les cauſes de la corruption du goût*, ouvrage publié en 1714, ſoutint la cauſe d'*Homere*, avec l'emportement d'un Commentateur. La *Motte*

n'y oppoſa que de l'eſprit & de la douceur. L'ouvrage de la *Motte*, dit un Ecrivain ingénieux, ſembloit être d'une femme d'eſprit, & celui de Madame *Dacier* d'un homme ſavant. Cette femme illuſtre ne ménagea pas plus le rêveur *Hardouin* dans ſon *Homere défendu*, contre l'*Apologie* que ce Jéſuite s'étoit aviſé d'en faire. On a dit qu'elle avoit répandu plus d'injures contre le détracteur d'*Homere*, que ce Poëte n'en avoit fait prononcer à ſes héros ; mais cette phraſe ne doit pas être priſe à la lettre, & les injures de Madame *Dacier* ne ſont ni fréquentes, ni groſſieres. III. Une *Traduction des Plutus & des Nuées d'Ariſtophane*. IV. Une autre d'*Anacréon* & de *Sapho*. Elle ſoutient que cette femme célèbre par ſes talens, ainſi que par ſes vices, n'étoit pas coupable de la paſſion infâme qu'on lui a reprochée. C'eſt pouſſer un peu trop loin la prévention pour l'antiquité. Elle avoit encore fait des remarques ſur l'Ecriture Sainte, & on la ſollicita ſouvent de les donner au public. Elle répondit toujours : qu'*une femme doit lire & méditer l'Ecriture, pour régler ſa conduite ſur ce qu'elle enſeigne ; mais qu'elle doit garder le ſilence, ſuivant le précepte de ſaint Paul*. La réputation de Madame *Dacier*, s'étant répandue dans toute l'Europe, la Reine *Chriſtine* de Suéde lui fit faire des complimens par le Comte de *Conygſmark*. Cette Princeſſe lui écrivit même pour l'attirer à ſa Cour.

DACTYLES, Idéens ou Corybantes ou Curetes. Les uns étoient enfans du *Soleil* & de *Minerve*, les autres de *Saturne* & d'*Alciope*. On mit *Jupiter* entre leurs mains pour être élevé, & ils empêcherent par leurs danſes, que les cris de cet enfant ne parviniſſent juſqu'aux oreilles de *Saturne* qui l'auroit dévoré.

DAENS, (Jean) riche Négociant d'Anvers, célèbre par un trait de généroſité dont on trouve peu d'exemples. L'Empereur *Charles-Quint* s'étant prêté au deſir que *Daens* avoit de lui donner à dîner, le généreux Marchand jeta au feu, à la fin du répas, un Billet de deux millions qu'il avoit prêtés au Prince. *Je ſuis*, lui dit-il, *trop payé par l'honneur que Votre Majeſté me fait*.

I. DAGOBERT I, fils de *Clotaire II* & de *Bertrude*, Roi d'Auſtraſie en 622, de Neuſtrie, de Bourgogne, & d'Aquitaine, en 628, ſe ſignala contre les Eſclavons, les Gaſcons & les Bretons. Il ternit l'éclat de ſes victoires par ſa cruauté, & par ſa paſſion démeſurée pour les femmes. Après avoir répudié celle qu'il avoit d'abord épouſée, il en eut juſqu'à trois dans le même temps, qui portoient le nom de Reines, ſans compter les Concubines. Il mourut à Epinay en 638, âgé d'environ 36 ans, & fut enterré à *Saint Denis*, qu'il avoit fondé ſix ans auparavant. Quelques chroniques monaſtiques lui ont donné le titre de Saint, ainſi qu'à la plûpart de nos Rois de la premiere Race. Il faut avouer que c'étoient d'étranges Saints. » Ils ne valoient rien, tous tant » qu'ils étoient, dit l'Abbé de » *Longuerue*. Quelle cruauté, » quelle barbarie dans *Clo-* » *taire I*, aſſaſſinant lui-même » ſes neveux de ſa propre main ! » Dans *Clotaire II*, dans le trai-

» tenant qu'il fait à ſes couſins » & à *Brunehaut* ! Quelle impu» dicité dans *Dagobert I* ! On pour» roit louer tous ces gens-là, » comme *Cardan* a fait le pané» gyrique de *Néron* ». Ce fut ſur la fin du regne de *Dagobert*, que l'autorité des Maires du Palais abſorba la puiſſance Royale.

II. DAGOBERT II, Roi d'une partie de l'Auſtraſie, fils de *Sigebert III*, perdit le trône pour quelque temps, & le recouvra en 670. Huit ans après il fut aſſaſſiné, par ordre d'*Ebroüin*, Maire du Palais, à l'âge de 26 ou 27 ans. Il fonda des Monaſteres, & gouverna ſon peuple en paix.

DAGOUMER, (Guillaume) né à Pontaudemer, mort à Courbevoye en 1745, avoit été Profeſſeur de Philoſophie au Collége d'Harcourt à Paris, Principal de ce Collége & Recteur de l'Univerſité. On a de lui, I. Un *Cours de Philoſophie* en Latin, où il y a beaucoup de ſubtilités, II. Un petit *Ouvrage* en François, contre les avertiſſemens de *Languet* Archevêque de Sens. Leur façon de perſuader la Bulle *Unigenitus* étoit totalement oppoſée. *Dagoumer* avoit de la vertu, mais il étoit entier dans ſes ſentimens, ainſi que la plûpart des raiſonneurs Scholaſtiques.

D'AGUESSEAU, *voyez* AGUESSEAU.

DAILLE', (Jean) né à Chatellerault en 1594, fut chargé en 1612 de l'éducation des deux petit-fils de *Duplеſſis Mornay*. Il fit avec eux les voyages d'Italie, d'Allemagne, de Hollande & d'Angleterre. A Veniſe, il lia connoiſſance avec *Fra-Paolo*, qui voulut inutilement l'engager à s'établir dans cette ville. Revenu en France, il fut Miniſtre de Saumur en 1625, & de Charenton l'année d'après. Ce Miniſtre illuſtre par ſon érudition, autant que par ſa probité, mourut à Paris en 1670. Les Proteſtans font beaucoup de cas de ſes ouvrages, & les Catholiques avouent qu'ils ſont dignes de l'attention des Controverſiſtes. Les principaux ſont, I. *De uſu Patrum*, très-eſtimé dans ſa communion. Il ne veut point qu'on termine les différens Théologiques par l'autorité des Peres: Mais c'eſt préciſément cette autorité qui forme la chaîne de la tradition. II. *De panis & ſatisfactionibus humanis*. III. *De jejuniis & quadrageſima*. IV. *De Confirmatione & Extremâ-Unctione*. V. *De cultu Religioſo*. VI. *De fide in ſcripturis demonſtrationes*, &c.

DAIN, (Olivier le) fils d'un Payſan de Thiele en Flandre, devint barbier de *Louis XI*, & enſuite ſon Miniſtre d'Etat. Sa faveur continua tant que ce Prince fut ſur le Trône; mais au commencement du regne de *Charles VIII*, on lui fit ſon procès, & il fut attaché à un gibet en 1484. Ce fut pour avoir abuſé d'une femme, ſous promeſſe de ſauver la vie du mari, qu'il eut enſuite l'inhumanité de faire étrangler. Son inſolence & ſa tyrannie l'avoient rendu l'objet de l'exécration publique. Son premier nom étoit *Olivier le Diable* ou le *Mauvais*. *Louis XI* lui donna celui de *le Dain* en l'ennobliſſant.

DALE, *voyez* VAN DALE.

DALECHAMPS, (Jacques) né à Caen en 1513, mourut en 1588, à Lyon, où il exerçoit la *Médecine*. Il poſſédoit

les langues & les Belles-Lettres. On a de lui, I. *L'hiſtoire des Plantes*, en latin, traduite en françois par *Jean Deſmoulins*, 2 vol. *in-fol.* 1615. II. Une *Traduction* en Latin *des quinze Livres Grecs d'Athénée*, en 2 vol. *in-fol.* avec des notes & des eſtampes. III. Une *Traduction* en François *du ſixiéme Livre de Paul Eginete*, enrichie de ſavans Commentaires, & d'une Préface ſur la Chirurgie ancienne & moderne. IV. Les *neuf Livres d'adminiſtrations Anatomiques de Claude Galien*, *traduits & corrigés*, à Lyon 1566, *in*-8°.

D'ALIBRAI ou ALIBRAY; (Charles Vion) Poëte Pariſien, fils d'un Auditeur des Comptes, mort en 1654, quitta les armes pour la Poëſie. On a de lui un *Recueil de vers ſur différens ſujets ſacrés & profanes*; mais ni les uns ni les autres n'ont fait beaucoup de fortune, quoiqu'il y ait du naturel dans quelques-unes de ſes piéces, & même des ſaillies. On a encore de lui ſoixante & treize *Epigrammes contre le fameux paraſite Montmaur*. On peut citer celle-ci, comme une des meilleures:

Reverend Pere Confeſſeur
J'ai fait beaucoup de médiſances:
Contre qui? Contre un Profeſſeur.
La perſonne eſt de conſéquence,
Contre qui? c'eſt contre Gomor.
Achevez votre Confiteor.

DALIN, (Olaüs de) ſavant Suédois, né à Winſberg en 1708, mérita le nom de pere de la Poëſie Suédoiſe, par deux Poëmes écrits en cette langue. L'un a pour titre, *la liberté de la Suéde*. l'autre eſt ſa Tragédie de *Brunhilde*. Les lettres ne lui acquirent pas ſeulement de la gloire, elles firent ſa fortune. De l'état de fils d'un ſimple Curé, il s'éleva ſucceſſivement juſqu'aux places de Précepteur du Prince *Guſtave*, de Conſeiller ordinaire de la Chancellerie, de Chevalier de l'étoile du Nord, & enfin à la dignité de Chancelier de la Cour. C'eſt ainſi que le Gouvernement, par l'ordre duquel il avoit écrit l'*Hiſtoire Générale* du Royaume, récompenſa ſes talens. Il a pouſſé cette Hiſtoire juſqu'a la mort de *Charles XI*. Celle de l'Auteur arriva le 12 Août de l'an 1763. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, la Suéde lui doit un grand nombre d'*Epitres*, de *Satyres*, de *Fables*, de *Penſées* & quelques *Eloges* des membres de l'Académie Royale des Sciences dont il étoit un des Principaux ornemens. On a encore de lui une *Traduction* de l'ouvrage du Préſident *Monteſquieu*, ſur les cauſes de la grandeur & de la décadence des Romains.

DALMACE, (Saint) Archimandrite des Monaſtéres de Conſtantinople, fit paroître beaucoup de zéle contre *Neſtorius*. Les Peres du Concile d'Ephéſe en 430, le nommérent pour agir en leur nom à Conſtantinople. Il mourut quelque temps après, à plus de 80 ans, également illuſtre par ſes vertus & ſon eſprit.

DAMASCENE, *voyez* JEAN DAMASCENE.

DAMASCIUS, Philoſophe Stoïcien, natif de Damas en Syrie, diſciple de *Simplicius* & d'*Ammonius*, vivoit du temps de l'Empereur *Juſtinien*. Il avoit écrit un *ouvrage* en quatre Livres des *choſes extraordinaires & ſurprenantes*. II. *La vie d'Iſidore*. III. Une *Hiſtoire Philoſophique*. Ces

ouvrages ne ſont pas parvenus juſqu'à nous, & les Savans ne doivent pas les regretter, s'ils en jugent du moins par ce que dit *Photius*, qui les traite fort mal.

I. DAMASE I, Eſpagnol, Diacre de l'Egliſe Romaine, ſuivit le Pape *Libere* dans ſon exil, & monta ſur le trône Pontifical après lui en 366. Le Diacre *Urſin* ou *Urſicin*, homme ambitieux & intriguant, s'étant fait ordonner Pape par des factieux comme lui, s'oppoſa à l'élection de *Damaſe*. Le vrai Pape fut confirmé par les Evêques d'Italie & par le Concile d'Aquilée, & l'Antipape condamné à l'exil à leur ſollicitation. *Damaſe* paiſible poſſeſſeur du ſiége de Rome, tint un Concile en 369, dans lequel *Urſace* & *Valens*, Ariens, furent anathématiſés. *Auxence* Evêque de Milan, fut condamné dans un autre Concile, tenu un an après, en 370, contre les Ariens. Le ſage Pontife ne ſe déclara pas avec moins de zèle contre *Melece*, *Apollinaire*, *Vital*, *Timothée* & les *Luciferiens*. Il mourut plein de jours & de vertus à 80 ans, en 384. St *Jérôme*, digne Sécrétaire de cet illuſtre Pontife, le met au nombre des Ecrivains Eccléſiaſtiques. Il avoit compoſé pluſieurs *Opuſcules en vers Héroïques*, & quelques autres *Ouvrages* recueillis en 1672, à Paris *in*-8°. Cette édition eſt enrichie de ſa vie aſſez bien détaillée. On prétend qu'il fit chanter les Pſeaumes, ſuivant la correction des ſeptante faite par St *Jérôme*, & qu'il introduiſit la coutume de chanter l'*Alleluia*, pendant le temps de Pâque. Mais ces opinions ne ſont fondées que ſur des temoignages incertains.

II. DAMASE II, élu Pape après la mort de *Clément II*, mourut à Paleſtrine, vingt-trois jours après ſon élection, en 1048. L'antipape *Benoît XI* continua d'occuper le ſiége de Rome.

DAMHOUDERE, (Joſſe de) né à Bruges en 1507, s'éleva par ſon mérite aux premieres charges de Judicature dans les Pays-Bas, ſous les regnes de *Charles V* & de *Philippe II*. Il compoſa divers ouvrages, & mourut en 1581, à 74 ans.

I. DAMIEN, (Pierre) *voyez* PIERRE DAMIEN.

II. DAMIEN, (Le Pere) Dominicain de Bergame, a effacé tous les Artiſtes dans l'art de faire des ouvrages de bois, de piéces de rapport, qui par leur différent aſſemblage, repréſentoient les figures avec autant de vérité, que ſi elles avoient été faites au pinceau. On cite parmi ſes ouvrages les bancs du chœur de l'Egliſe des Domicains de ſa patrie.

DAMIENS, (Robert-François) naquit en 1714, dans un Fauxbourg d'Arras, appellé le Faubourg *Ste Catherine*. Son enfance annonça ce qu'il ſeroit un jour. Ses méchancetés & ſes eſpiégleries le firent ſurnommer *Robert le Diable* dans ſon pays. Il s'engagea deux fois, & ſe trouva au ſiége de Philiſbourg. De retour en France, il entra en qualité de Domeſtique au Collége des Jeſuites de Paris. Il en ſortit en 1738 pour ſe marier. Après avoir ſervi dans différentes maiſons de la capitale, & avoir empoiſonné un de ſes Maîtres dans un lavement, il finit par un vol de 240 louis d'or, qui l'obligea de prendre la fuite. Le monſtre roda pendant

environ cinq mois à St Omer, à Dunkerque, à Bruxelles, tenant par-tout des propos extravagans ſur les diſputes qui diviſoient la France. A Poperingue, petite ville proche d'Ypres, on entendit qu'il diſoit : *Si je reviens en France .... Oui j'y reviendrai, j'y mourrai & le plus grand de la terre mourra auſſi, & vous entendrez parler de moi.* C'étoit dans le mois d'Août 1756, qu'il débitoit ces extravagances. Le 21 Décembre de la même année, ſe trouvant à Faleſque près d'Arras, chez un de ſes parens, il y tint des propos d'un homme déſeſpéré : *Que le Royaume, ſa fille & ſa femme étoient perdus.* Son ſang, ſa tête, ſon cœur étoient dans la plus grande effervescence. Ce ſcélérat aliéné, retourna à Paris & y arriva le 31 du même mois. Ayant paru à Verſailles dans les premiers jours de l'année 1757, il prit de l'opium pendant pluſieurs jours, ſe fit ſaigner le quatre Janvier. Il méditoit alors l'horrible attentat qu'il exécuta le lendemain vers les cinq heures & trois quarts du ſoir. Cet exécrable Parricide frapa *Louis XV* d'un coup de couteau au côté droit, comme ce Monarque environné des Seigneurs de ſa Cour, montoit en caroſſe, pour ſe rendre à Trianon. L'aſſaſſin fut arrêté ſur le champ, & après avoir ſubi quelques interrogatoires à Verſailles, il fut transféré à Paris, dans la tour de Montgomeri, où on lui avoit préparé un logement, au-deſſus de la chambre que *Ravaillac* avoit autrefois occupée. Le Roi chargea la Grand-Chambre du Parlement d'inſtruire ſon procès. Malgré les tortures les plus cruelles, qu'il ſupporta avec une intrépidité effrontée, il ne fut pas poſſible de lui arracher le moindre aveu qui pût faire penſer qu'il avoit des complices. Ce miſérable proteſta que s'il avoit été ſaigné auſſi copieuſement qu'il le demandoit, il n'auroit pas commis ſon crime. Après lui avoir fait ſubir inutilement les queſtions les plus terribles, il fut condamné à mourir du même ſupplice que les infames aſſaſſins de *Henri IV*. Le 28 Mars de la même année, jour de l'exécution, il arriva à la place de Grêve à trois heures & un quart, regardant d'un œil ſec & ferme le lieu, & les inſtrumens de ſon ſupplice. On lui brûla d'abord la main droite, enſuite on le tenailla, & on verſa ſur les plaies de l'huile, du plomb fondu & de la poix réſine. On procéda enſuite à l'écartelement. Les quatre chevaux firent pendant cinquante minutes, des efforts inutiles, pour démembrer ce monſtre. Au bout de ce temps-là, *Damiens* étant encore plein de vie ; les bourreaux lui couperent avec des biſtouris les chairs & les jointures nerveuſes des cuiſſes, & des bras. Il vivoit encore après que les cuiſſes furent coupées, & ne rendit ſon ame déteſtable, que pendant qu'on lui coupoit les bras. Son ſupplice depuis l'inſtant qu'il fut mis ſur l'échafaud juſqu'au moment de ſa mort, dura une heure & demie. Il conſerva toute ſa connoiſſance, & releva la tête ſept à huit fois pour regarder les chevaux, & ſes membres tenaillés & brûlés. Au milieu des tourmens les plus affreux de la queſtion, il avoit laiſſé échaper des plaiſanteries. *Damiens* étoit d'une taille

taille assez grande, le visage un peu allongé, le regard hardi & perçant, le nez crochu, la bouche enfoncée. Il avoit contracté une espéce de tic, par l'habitude où il étoit de parler seul. Il étoit rempli de vanité, desireux de se signaler, curieux de nouvelles, frondeur, quoique taciturne, parlant seul & intérieurement, obstiné à suivre tout ce qu'il projetoit, hardi pour le mettre en exécution, effronté, menteur, tour à tour dévot & scélérat, passant du crime aux remors, continuellement agité par les fougues du sang le plus bouillant. Son forfait, dit un homme d'esprit, nous a couté autant de gémissemens qu'il a fait éclore de propos sans vraisemblance. Comment, a-t-on dit, une Nation aussi douce & aussi polie que la Françoise, comment un siécle qu'on a appellé Philosophe, a-t-il pu produire l'assassin d'un Roi adoré de ses sujets? On a répondu, que dans tous les temps il y a eu des misérables qui n'ont été ni de leur siécle, ni de leur pays. Un homme de la lie du peuple, accoutumé au crime, échauffé par les propos de quelques esprits turbulents, dans le temps des contestations qui agitoient l'Etat & l'Eglise, se détermine à un parricide. Son cerveau s'enflamme; il se fait en lui une fermentation de désespoir, produite par la misere, par la crainte des châtimens que ses vols méritoient, & par des discours séditieux. Agité de plus en plus par les mouvemens contradictoires que son ame éprouve en reflechissant à un projet de cette nature, son esprit acheve de s'égarer; & dans un des accès de son délire frénétique, il consomme son crime, tel qu'un enragé qui se précipite sur le premier venu pour le déchirer. C'est la réflexion d'un Philosophe. C'est celle de tous ceux qui ont réflechi sur le caractere du monstre. Ceux qui voudront l'étudier peuvent consulter les piéces originales, & les procédures faites à son occasion, tant en la Prévôté de l'Hôtel, qu'en la Cour du Parlement. M. le *Breton*, Greffier criminel de cette Compagnie, les a recueillies, & publiées en 1757, *in*-4° & *in*-12, 4 vol. à Paris chez *Simon*. Cette collection curieuse est enrichie d'un précis de la vie de l'infâme assassin. L'Editeur a rassemblé généralement & avec la plus scrupuleuse exactitude, tout ce qui a été constaté par les voies juridiques. Il offre aux personnes qui douteront de l'authenticité de ces piéces, de leur en faire faire la vérification.

DAMNORIX, Gaulois, frere de *Divitiac*, *voyez* DUMNORIX, célébre Gaulois.

DAMO, fille du Philosophe *Pythagore*, vers la premiere année de la LXXe olympiade, la 500 avant J. C. Elle avoit autant de sagesse que d'esprit. Ce fut à elle que son pere confia tous les secrets de sa Philosophie, & même ses écrits en mourant, avec défense de jamais les publier. Elle observa si inviolablement ces ordres, que se trouvant dépourvue des biens de la fortune & pouvant tirer une grande somme d'argent de ces livres, elle préféra son indigence & la derniere volonté de son pere à tous les biens du monde. Elle garda sa virginité toute sa vie par ordre de *Pythagore*, & prit sous sa conduite un grand nombre de

filles qui firent comme elle profeſſion de célibat.

DAMOCLES, célèbre flateur de *Denys le Tyran*, affectoit de vanter dans toutes les occaſions, ſes richeſſes, ſa magnificence, & ſur-tout ſon bonheur. Il changea bientôt de ſentiment. Le tyran l'ayant invité à un feſtin magnifique, après l'avoir fait habiller & ſervir en Prince, fit ſuſpendre au-deſſus de ſa tête pendant le repas, une épée nue qui ne tenoit au plancher qu'avec un crin de cheval. Il ſentit ce que c'étoit que la félicité d'un tyran, & demanda qu'on le laiſsât aller jouir de la médiocrité de ſon premier état.

DAMOCRITE, Hiſtorien Grec, eſt Auteur de deux ouvrages: le premier de l'*Art de ranger une armée en bataille*: le ſecond *des Juifs*, où il rapporte qu'ils adoroient la tête d'un âne, & qu'ils prenoient tous les ans un Pélerin qu'ils ſacrifioient.

I. DAMON, Philoſophe Pythagoricien, donna un rare exemple d'amitié à *Pythias* qui s'étoit rendu caution pour lui auprès de *Denys*. Le Tyran qui avoit réſolu ſa mort, lui permit de faire un voyage dans ſa patrie, pour y régler ſes affaires, avec promeſſe d'y revenir dans un certain temps. *Pythias* ſe mit à ſa place ſous la puiſſance du Tyran. *Damon* revint préciſément à la même heure que *Denys* lui avoit marquée. Le Tyran touché de la fidélité de ces deux amis, pardonna à *Damon*, & les pria l'un & l'autre de lui donner leur amitié. Ce Philoſophe vivoit vers la premiere année de la XCV olympiade, la 400 avant J. C.

II. DAMON, Pæëte, Muſicien, Précepteur de *Périclès*, étoit un Sophiſte habile, c'eſt-à-dire, qu'il accompagnoit l'étude de l'Eloquence, de celle de la Philoſophie, ſur-tout de la Politique. Il poſſédoit parfaitement la Muſique. Il joignoit à ſon habileté dans cet art toutes les qualités qu'on pouvoit ſouhaiter dans un homme à qui l'on confioit l'éducation des jeunes gens d'un rang diſtingué. *Damon* avoit cultivé ſur-tout cette partie de la Muſique, qui traite de l'uſage qu'on doit faire du rhythme ou de la cadence. Il fit voir ou il crut faire voir que les ſons, en vertu d'un certain rapport, ou d'une certaine reſſemblance qu'ils acquéroient avec les qualités morales, pouvoient former dans la jeuneſſe, & même dans des ſujets plus âgés, des mœurs qui n'y exiſtoient point auparavant, ou qui n'étoient point développées. On dit en effet que voyant des jeunes gens que les vapeurs du vin & un air de flute, joué ſur le ton Phrygien, avoient rendus extravagans, il les ramena tout d'un coup à un état de tranquillité, en faiſant jouer un air ſur le ton doux. Ce Muſicien étoit auſſi politique; & ſous ces dehors agréables de la Muſique, il vouloit cacher à la multitude ſa profonde capacité. Il ſe lia avec *Periclès*, & le forma au Gouvernement; mais il fut découvert, & fut banni du ban de l'oſtraciſme, comme ſe mêlant de trop d'intrigues, & favoriſant la tyrannie, vers la troiſiéme année de la LXXXVIIe olympiade, la 430 avant J. C.

DAMPIER, (Guillaume) célèbre voyageur Anglois, publia en 1699 le *Recueil de ſes voyages*

autour du monde, depuis 1673 jusqu'en 1691. Ils ont été traduits en françois, & imprimés à Rouen en 1723, en 5 vol *in*-12. Ils méritoient cet honneur par une foule d'observations utiles à la navigation, & de remarques néceſſaires pour la Géographie.

DAN, le cinquiéme fils de *Jacob*, & le premier de *Bala*, ſervante de *Rachel*, fut chef de la Tribu qui porte ſon nom, & mourut âgé de 127 ans.

DANAE', fille d'*Acriſe*, Roi d'Argos, fut enfermée par ordre de ſon pere, dans une tour d'airain, parce que l'Oracle lui avoit prédit, qu'il ſeroit tué par l'enfant qui ſortiroit de ſa fille, *Jupiter* devenu amoureux de *Danaé*, deſcendit dans ſa priſon, ſous la forme d'une pluie d'or. La belle captive ſe rendit à ſes deſirs, & de ce commerce naquit le célèbre *Perſée*. Cette fable eſt fondée ſur une hiſtoire véritable, chargée d'incidens merveilleux par les Poëtes. *Prœtus*, frere d'*Acriſe*, touché des charmes de ſa niéce, ſe fit ouvrir les portes de la tour à force d'argent. Les Gardes de *Danaé* introduiſirent chez elle ſon amant, qui en eut *Perſée*.

DANAIDES, filles de *Danaüs* Roi d'Argos, étoient au nombre de cinquante. Elles furent mariées à autant de couſins germains, fils d'*Egyptus*. A la perſuaſion de leur pere, elles tuerent inhumainement tous leurs maris, la premiere nuit de leurs noces, à l'exception d'*Hypermneſtre* qui ſauva le ſien. Ses ſœurs furent condamnées dans les enfers à verſer continuellement de l'eau dans des tonneaux percés.

DANAUS, Roi d'Argos, fils de *Belus*, pere des Danaïdes, s'empara du Royaume d'Argos vers l'an du monde 2528, le 1476 avant J. C. L'Oracle lui ayant annoncé qu'il ſeroit détrôné par un de ſes gendres, il donna l'ordre barbare dont il eſt parlé dans l'article précédent. L'*Incée*, mari d'*Hypermneſtre*, le chaſſa de ſon trône, & y monta après lui.

DANCHET (Antoine) né à Riom en 1671, fit, n'étant encore qu'en Rhétorique au Collége de *Louis le Grand*, une piéce de vers latins ſur la priſe de Nice & de Mons qu'on jugea digne de voir le jour. Après avoir occupé pendant quelque temps, avec beaucoup de réputation, la chaire de Rhétorique de Chartres, il produiſit ſes talens ſur un plus grand Théatre. Il eut une place à la Bibliothéque du Roi, à l'Académie des Inſcriptions & à l'Académie Françoiſe, & il juſtifia ces différens choix par pluſieurs piéces de Poëſie, & ſurtout par des Drames Lyriques. Il mourut à Paris en 1748. Il ſe fit aimer autant par ſon caractère qu'eſtimer par ſon eſprit. Ami généreux, ſincere, déſintereſſé, exact à ſes devoirs, & aſſidu au travail, il eut toutes les qualités d'un homme de Lettres, ſans en avoir les défauts. Il ne ſe permit jamais un ſeul vers ſatyrique, quoique Poëte, & Poëte outragé. Un de ſes rivaux l'ayant inſulté dans une ſatyre ſanglante, il fit en réponſe une Epigramme très-piquante, l'envoya à ſon ennemi, en lui déclarant que perſonne ne la verroit, & qu'il vouloit ſeulement lui montrer combien il étoit facile & honteux d'employer les armes de la ſatyre. Les *Oeuvres* de *Danchet* ont été recueillies à Paris en 1751, en 4 vol. *in*-12. Cette

édition faite avec ſoin offre pluſieurs piéces eſtimables, & on ne comprend pas pourquoi Mr de *Voltaire*, qui ſe pique d'être ſi doux & ſi poli, s'eſt contenté de dire, en deux mots, dans ſon ſiècle de *Louis XIV*, que *Danchet* a réuſſi à l'aide du Muſicien, dans quelques Opéra qui ſont moins mauvais que ſes Tragédies. Il y en a pluſieurs qui méritoient une note moins ſeche & moins chagrine. Il falloit dire ſeulement que ſes Tragédies en général n'ont pas un grand mérite, & que ſans ſes Opéra, ce Poëte ſeroit moins connu. On a encore de lui quelques piéces fugitives, des *Odes*, des *Cantates*, des *Epitres*, dont la verſification eſt aſſez douce, mais un peu foible.

D'ANCOURT, *voyez* ANCOURT.

DANDERI, fou de la Cour de l'Empereur *Théophile*, vers l'an 830, divertiſſoit ce Prince par ſes naïvetés. Comme il avoit la liberté d'aller par-tout, il entra un jour bruſquement dans un cabinet de l'Impératrice *Théodora*, lorſqu'elle faiſoit ſes prieres. Son oratoire étoit orné de très-belles images qu'elle gardoit fort ſecretement, pour les cacher à la vue de l'Empereur qui étoit Iconoclaſte; *Danderi* s'étant rendu au dîner de l'Empereur, lui dit qu'il avoit trouvé l'*Imperatrice* qui baiſoit les plus jolies poupées du monde. *Théophile* ſe douta que c'étoient des images; mais l'Impératrice lui dit en riant que ce fou avoit pris pour des poupées les images de ſes filles, avec leſquelles elle étoit devant le miroir. *Théophile* crut une choſe qu'il trouvoit plaiſante. *Théodora*, piquée contre *Danderi*, le fit ſi bien châtier pour lui apprendre à ne plus parler de poupées, qu'auſſitôt qu'il en étoit queſtion il mettoit le doigt ſur la bouche. Ce trait d'hiſtoire eſt bien petit & nous n'en aurions pas fait mention, ainſi que de quelques autres, s'il ne peignoit les mœurs du tems.

I. DANDINI, (Jérôme) Jéſuite de Céſene, fut envoyé par le Pape *Clément VIII*, en 1596, au Mont Liban, en qualité de Nonce, chez les Maronites, pour découvrir leur véritable croyance. *Richard Simon* a traduit de l'Italien en François la relation de ſon voyage, avec des remarques qui en font tout le prix. Il releve très-ſouvent les erreurs du texte. Ce Jéſuite mourut en 1634, à 89 ans. On a encore de lui un *Commentaire ſur les trois Livres d'Ariſtote* de *Anima*, & un autre *in-fol.* ſous le titre d'*Ethica Sacra*, très-peu connu, quoique *Richard Simon* l'ait loué.

II. DANDINI, (Hercule-François) Comte & Profeſſeur en Droit à Padoue, né en 1691, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont, I. *De ſyrenſi ſcribendi ratione.* II. *De ſervitutibus prædiorum interpretationes per Epiſtolas*, &c. Il mourut en 1747, avec la réputation d'homme ſavant.

DANDOLO, (Henri) Doge de Veniſe, d'une famille illuſtre, gouvernoit depuis neuf ans cette République, avec autant de gloire que de prudence, lorſque les Princes croiſés lui envoyerent des Députés en 1201. Il accorda non-ſeulement les vaiſſeaux qu'ils demandoient pour paſſer en Syrie, mais il ajouta encore cinquante Galeres

bien armées, pour combattre par mer, en même-tems que les François agiroient ſur terre. Ce Doge auſſi grand Capitaine qu'habile politique, fit plus encore. Malgré ſon extrême vieilleſſe, il ſe mit à la tête de la flote Vénitienne, ſignala ſon courage à la priſe de Conſtantinople en 1203, refuſa d'être Empereur de cette ville, & de concert avec les François, fit nommer à ſa place le Comte *Baudouin*.

DANDRIEU, (Jean-François) célèbre Muſicien, mort à Paris en 1740, à 56 ans, touchoit parfaitement de l'Orgue & le Clavecin. Il n'excelloit pas moins dans la compoſition. On le compare pour le goût & les talens au célèbre *Couperin*. On a de lui *trois livres de piéces de Clavecin*, & un *de piéces d'Orgue*, *avec une ſuite de Noëls* recherchés par les gens de goût; ſa muſique offre autant de variété que d'harmonie.

DANEAU, (Lambert) *Danæus*, Miniſtre Calviniſte, natif d'Orléans, diſciple du fameux *Anne* du *Bourg*, enſeigna la Théologie à Leyde. Il mourut à Caſtres en 1596. On a de lui, I. des *Commentaires ſur St Matthieu & ſur St Marc*. II. Une *Géographie Poëtique*. III. D'autres ouvrages qu'il ſeroit inutile de citer.

DANE'S, (Pierre) Pariſien, diſciple de *Budé* & de Jean *Laſcaris*, fut Précepteur & Confeſſeur de *François II*, après avoir occupé pendant cinq ans une place de Profeſſeur en langue Grecque au Collége Royal. Envoyé au Concile de Trente, il y prononça un fort beau diſcours en 1546. Ce fut dans le cours du Concile qu'il fut fait Evêque de Lavaur en 1557. *Sponde* & de *Thou* nous ont tranſmis une réponſe ingénieuſe de ce Prélat. Un jour que *Nicolas Pſeaume*, Evêque de Verdun, parloit avec beaucoup de force contre les abus de la Cour de Rome, l'Evêque d'Orviete, regardant les François, dit avec un ſourire plein d'amertume, *Gallus Cantat. Utinam*, reprit l'Evêque de Lavaur, *ad illud gallicinium Petrus reſipiſceret!* Cet illuſtre Prélat mourut à Paris en 1577, à 80 ans. Ses *Opuſcules* ont été recueillis & imprimés en 1731, *in*-4°, par les ſoins de *Pierre-Hilaire Danès* de la même famille que l'Evêque de Lavaur. L'éditeur a orné ce recueil de la vie de ſon parent. L'Abbé *Lenglet* du Freſnoi attribue à *Pierre Danès* deux apologies pour *Henri II*, imprimées en latin en 1542, *in*-4°.

DANET, (Pierre) long-temps Curé à Paris ſa patrie, enſuite Abbé de *St Nicolas* de Verdun; mourut en 1709. Il eſt célèbre par ſon *Dictionnaire Latin & François*, & par un autre *Dictionnaire François & Latin*, à l'uſage du Dauphin & des Princes ſes fils. Le Latin eſt beaucoup plus exact & plus utile que le François, trop chargé de circonlocutions, & de mauvaiſes phraſes de *Plaute*. On a encore de lui un *Dictionnaire François des antiquités Grecques & Romaines*, publié en 1696, *in*-4°. *Danet* fut du nombre des *Interprètes Dauphins*, choiſis par le Duc de *Montauſier*. Il eut en partage le *Phedre*, qu'il donna avec une interprétation & des notes Latines. Mais ce Commentaire a moins de réputation que ſes Dictionnaires. Si ces derniers ouvrages ne firent pas de ce Prince un ſavant homme, ils contribuerent à éclairer la

France, ſur-tout dans un temps où on n'avoit rien de meilleur.

I. DANGEAU, (Louis Courcillon de) de l'Académie Françoiſe, Abbé de Fontaine-Daniel & de Clermont, naquit à Paris en 1643, & y mourut en 1723. Il y a peu de gens de condition qui aient aimé les Belles-Lettres autant que lui, & qui ſe ſoient donnés autant de mouvement, pour en rendre l'étude facile & agréable. Il imagina pluſieurs *Nouvelles Méthodes* pour apprendre l'Hiſtoire le Blaſon, la Géographie, les Genéalogies, les intérêts des Princes & la Grammaire Françoiſe. On lui doit pluſieurs Traités ſur ces différentes parties. I. *Nouvelle méthode de Géographie hiſtorique.* II. *Les principes du Blaſon, jeu hiſtorique des Rois de France.* Mais ſon principal ouvrage eſt le premier, & une partie du ſecond des *Dialogues ſur l'immortalité de l'ame*, attribués ordinairement à l'Abbé de *Choiſi*. Ce Livre eſt aſſez commun; mais ſes autres productions ſont plus rares, parce qu'il n'en faiſoit tirer qu'un petit nombre d'exemplaires qu'il diſtribuoit à ſes amis. L'Abbé de *Dangeau*, poſſédoit preſque toutes les Langues, le Grec, le Latin, l'Italien, l'Eſpagnol, le Portugais, l'Allemand, & les Langues qui en dépendent.

II. DANGEAU, (Philippe de Courcillon, Marquis de) frere du précédent, naquit en 1638. Les agrémens de ſon eſprit & de ſa figure l'avancerent à la Cour de *Louis XIV*, & ſon goût déclaré pour les Lettres, lui valut une place dans l'Académie Françoiſe, & dans celle des Sciences. Il mourut à Paris en 1720, Conſeiller d'Etat d'épée, Chevalier des Ordres du Roi, Grand Maître des Ordres Royaux & Militaires de *Notre Dame du Mont-Carmel*, & de *St Lazare de Jéruſalem*. On a de lui des *Mémoires* en manuſcrit, dans leſquels MM. de *Voltaire*, *Henault*, la *Baumele*, ont puiſé pluſieurs anecdotes curieuſes. Il y en a beaucoup d'haſardées. Ce n'étoit pas toujours *Dangeau* qui faiſoit ces mémoires; c'étoit, ſelon l'Auteur du ſiécle de *Louis XIV*, *un vieux valet de chambre imbécille, qui ſe mêloit de faire à tort & à travers des Gazettes manuſcrites de toutes les ſotiſes qu'il entendoit dans les antichambres.* En réduiſant cette phraſe un peu tranchante, il reſte qu'on doit ſe tenir en garde en liſant les mémoires qui portent le nom du Marquis de *Dangeau*. On a encore de lui un petit ouvrage, auſſi en manuſcrit, dans lequel il peint d'une maniere intereſſante *Louis XIV*, tel qu'il étoit au milieu de ſa Cour.

DANHAVER ou DANHAWER, (Jean Conrad) Théologien Luthérien, né dans le Briſgau en 1603, obtint une Chaire d'Eloquence à Straſbourg, en 1629. Il eut pluſieurs autres emplois honorables dans la même ville, où il mourut en 1666, Prédicateur de l'Egliſe Cathédrale, & Doyen du Chapitre. *Danhaver* étoit dévoré par le zèle le plus amer. Il paſſa preſque toute ſa vie à écrire avec une eſpéce de fureur contre tous ceux qui n'étoient pas de la Confeſſion d'Ausbourg. Il s'oppoſa fortement à la réunion des Luthériens & des Calviniſtes. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, ceux qui ont fait le plus de bruit ſont, I. *Collegium De-*

calogicum. II. *Ideaboni interpretis & malitioſi calumniatoris.*

I. DANIEL, le quatriéme des grands Prophétes, jeune Prince du ſang Royal de Juda, fut conduit en captivité à Babylone, après la priſe de Jéruſalem, l'an du monde 3398, le 606 avant Jeſus-Chriſt. *Nabuchodonoſor*, l'ayant choiſi pour être du nombre des jeunes gens qu'il deſtinoit à ſon ſervice, le fit élever à ſa Cour, & changea ſon nom en celui de *Balthaſar*. Ses progrès dans les Sciences & dans la langue des Chaldéens furent rapides. Son eſprit joint à la ſageſſe de ſes mœurs, lui acquit beaucoup de crédit auprès de *Nabuchodonoſor*. Ce Prince lui confia le Gouvernement de toutes les Provinces de Babylone, & le déclara chef de tous les Mages. Ce fut en reconnoiſſance de l'explication du ſonge de la ſtatue myſtique, qui ſignifioit la durée des quatre grandes Monarchies, des Babyloniens, des Perſes, d'*Alexandre le Grand*, & de ſes ſucceſſeurs. Quelque temps après *Nabuchodonoſor*, vainqueur d'un grand nombre de Nations, voulut s'attribuer les honneurs divins. Il fit faire une ſtatue d'or, & commanda à tous ſes ſujets de l'adorer. *Daniel* refuſa à la créature des hommages qu'il ne devoit qu'au Créateur. Ses Compagnons ayant refuſé comme lui, furent jetés dans une fournaiſe ardente, d'où ils furent tirés ſans avoir rien ſouffert. *Daniel* ne ſignala pas moins ſon talent pour la connoiſſance de l'avenir, ſous le regne de *Balthaſar*. Il expliqua à ce Prince des paroles tracées ſur la muraille de la ſalle de ſon feſtin par une main inconnue, paroles qui renfermoient l'arrêt de condamnation de ce Prince ſacrilége. Après la mort de ce Prince, *Darius* le fit ſon principal Miniſtre. Sa faveur & ſon mérite exciterent la jalouſie des Grands de la Cour. On lui tendit des piéges; il refuſa les honneurs divins à *Darius*, & fut condamné à la foſſe aux lions. Le Dieu d'Iſraël le préſerva, & ſes accuſateurs furent punis, comme ils le méritoient. Il fut jeté une ſeconde fois dans cette foſſe, pour avoir confondu les adorateurs de l'idole de *Dagon*, & en fut délivré par un ſecond miracle. Le ſaint Prophéte mourut à l'âge d'environ 88 ans, vers la fin du regne de *Cyrus*. Après avoir obtenu de lui l'édit pour le retour des Juifs, & pour le rétabliſſement du Temple & de la Ville de Jéruſalem. Les Juifs ne mettent pas *Daniel* au nombre des Prophétes; mais Jeſus-Chriſt lui ayant donné cette qualité, on ne peut la lui ôter ſans témerité. Ses Prophéties ſont ſi claires, que les ennemis de la foi n'ont eu d'autre reſſource, pour les décréditer, que de dire qu'il n'avoit fait qu'écrire ce qui étoit arrivé avant lui. *L'Ange Gabriel* les lui avoit révélées. La plus célébre de toutes eſt celle des ſoixante & dix ſemaines, à la fin deſquelles le Meſſie devoit mourir. Ses prédictions ſur J. C. ſont peut-être une des raiſons qui l'ont fait exclure par les Juifs, du rang des Prophétes, & qui l'ont fait mettre par *Porphyre*, cet ennemi implacable de la Religion Chrétienne, au nombre des Hiſtoriens qui ont écrit ce qu'ils voyoient. On croit communément que c'eſt *Daniel* qui confondit les Vieillards calomniateurs de *Suſanne*.

II. DANIEL, (Arnaud) Gentilhomme de Taraſcon, compoſa ſous le regne d'*Alfonſe I*, Comte de Provence, pluſieurs ouvrages en vers, qui ne ſervirent pas peu à *Pétrarque*. Ce Poëte Italien faiſoit gloire de l'imiter, & le regardoit comme le verſificateur de Provence qui avoit le plus de mérite. Entre ſes ouvrages on diſtingue ſes *Sextines*, ſes *Sirvantes*; ſes *Aubades*; ſes *Martegales*; & ſurtout ſon Poëme contre les erreurs du Paganiſme intitulé, les *Fantaumaries dau Paganiſme*. *Daniel* mourut vers l'an 1189.

III. DANIEL, (Gabriel) né à Rouen, en 1649, prit l'habit de Jéſuite en 1667. Après avoir profeſſé pluſieurs années dans ſa patrie, il fut envoyé à la maiſon Profeſſe de Paris, pour y être Bibliothécaire. Il y finit en 1728, une vie très-laborieuſe & remplie par la compoſition de différens ouvrages preſque tous bien écrits. Les principaux ſont, I. *Le voyage du monde de Deſcartes*, in-12, à Paris, 1690; c'eſt une réfutation du ſyſtême de ce célèbre Philoſophe, enveloppée ſous une fiction ingénieuſe. Elle a été traduite en Latin, en Italien, & en Anglois. II. *Hiſtoire de la Milice Françoiſe*, 2 vol. *in*-4°. C'eſt le tableau des changemens qui s'y ſont faits, depuis l'établiſſement de la Monarchie dans les Gaules, juſqu'à la fin du regne de *Louis XIV*. Il eſt intéreſſant, mais il y manque bien des traits. III. Une *Hiſtoire de France*, dont il y a pluſieurs éditions. La meilleure eſt celle de 1756, en 17 vol. *in*-4°. Le *P. Griffet* chargé de cette édition, l'a enrichie d'un grand nombre de diſſertations, de l'hiſtoire du regne de *Louis XIII*, & du Journal hiſtorique de *Louis XIV*. On a fait la comparaiſon des deux Hiſtoires de *Mezerai* & de *Daniel*; & de ce parallèle il réſulte que l'hiſtoire du Jéſuite, quoique pleine de défauts, eſt encore la moins mauvaiſe qu'on ait, du moins juſqu'au regne de *Louis XI*. Il a rectifié, graces à *Cordemoi*, à *Valois*, & à *le Cointe*, les fautes de *Mezerai* ſur la premiere & la ſeconde race. On avoue qu'il narre avec beaucoup de netteté & de juſteſſe, & qu'il arrange aſſez bien les faits; mais il eſt ſans force & ſans élégance. On lui a reproché, dit un Hiſtorien célèbre, que ſa diction n'eſt pas toujours aſſez pure; que ſon ſtyle eſt trop foible; qu'il n'intéreſſe pas; qu'il n'eſt pas Peintre; qu'il n'a pas aſſez fait connoître les uſages, les mœurs, les loix; que ſon hiſtoire eſt un long détail des opérations de Guerre, dans leſquelles un Hiſtorien de ſon état ſe trompe preſque toujours. En liſant ſon Hiſtoire de *Henri IV*, dit le même Auteur, on eſt tout étonné de ne pas le trouver un grand homme. Des manœuvres de guerre ſéchement racontées, de longs diſcours au Parlement en faveur des Jéſuites, & enfin la vie du *P. Cotton*, forment dans *Daniel*, le regne de ce grand Prince. Ce qu'on a dit de ſon Hiſtoire de *Henri IV*, on peut le dire de celle des autres Princes, du moins de ceux qui approchent le plus de ces derniers temps; car pour les Rois anciens, il eſt aſſez exact dans les jugemens qu'il en porte. Il n'eſt pourtant pas exemt de flaterie, lorſqu'il parle de leurs défaites. Le célèbre Comte de *Boulainvilliers*, le même qui diſoit

qu'il étoit preſque impoſſible qu'un Jéſuite écrivît bien l'Hiſtoire de France, trouvoit dans celle de *Daniel*, près de dix mille erreurs. Le ſavant Abbé de *Longuerue* penſoit à peu près de même. Il aſſure, diſoit-il, qu'il y a travaillé vingt ans, il en faudroit quarante; & puis tant d'autres ouvrages qu'il a faits pendant ces vingt années. IV. *Abrégé de* l'Hiſtoire précédente, en 9 vol. *in*-12, réimprimé en 1751, en 12 vol. avec la continuation par le *P. d'Orival*, & traduits en Anglois en 5 vol. *in*-8°. V. *Entretiens de Cléanthe & d'Eudoxe ſur les Lettres au Provincial* du grand *Paſcal*, 1694, *in*-12, traduits en Latin, en Italien, en Eſpagnol, en Anglois, & réfutés par D. *Matthieu Petit-Didier*, mort Evêque de Macra. Cette réponſe de *Daniel*, malgré les ſoins qu'eurent ſes confrères de la prôner & de la répandre, ne ſervit qu'à prouver combien il étoit difficile d'atteindre à l'éloquence & à la bonne plaiſanterie de *Paſcal*. VI. Un *Traité Théologique touchant l'efficacité de la grace*, & une foule d'autres brochures ſur les diſputes du temps, dans leſquelles l'Auteur, ami du *P. Tellier*, & membre de la cabale des Normands, étoit entré avec beaucoup de chaleur. VII. Divers *Ouvrages Philoſophiques, Théologiques, Apologétiques & Critiques*, recueillis en 1724, en 3 vol. *in*-4. Ce recueil renferme quelques opuſcules mentionnés plus haut, & beaucoup d'autres, dont le détail ſeroit trop long.

IV. DANIEL, (Pierre) Avocat d'Orléans, Bailli de la Juſtice temporelle de l'Abbaye de *Saint Benoît* ſur Loire, mourut à Paris en 1603. C'étoit un bon Littérateur; il raſſembla une riche Bibliothéque de manuſcrits. On a de lui, I. L'*Aulularia de Plaute*. II. Les *Commentaires de Servius ſur Virgile*, &c. *Paul Petau* & Jacques *Bongars* acheterent ſa Bibliothéque, dont une partie fut tranſportée dans la ſuite à Stockholm, & l'autre au Vatican.

DANIEL DE VOLTERRE, *voyez* VOLTERRE.

I. DANTE ALIGHIERI, naquit à Florence en 1265. Un eſprit vif & ardent le jeterent dans l'amour, dans la Poëſie & dans les fictions. Il embraſſa le parti *Gibelin*, l'ennemi des Papes. C'étoit vouloir être perſécuté; & il le fut par *Boniface VIII* & Charles *de Valois*, frere de *Philippe le Bel*, que ce Pontife avoit envoyé à Florence agitée par pluſieurs factions, pour y remettre le calme. *Dante* fut chaſſé des premiers, ſa maiſon raſée, & ſes terres pillées. Il ſe rendit à Verone avec toute ſa famille, & s'en fit exiler. *Can de la Scale*, Prince de Verone, l'aimoit & l'eſtimoit. Un brouillon lui fit perdre le crédit dont il jouiſſoit. Un jour qu'ils ſe trouvoient dans le Palais des Scales, celui-ci fut ſurpris de ce qu'un bouffon recevoit beaucoup de careſſes de la part des courtiſans, & ſe tournant vers *Dante*, il lui dit: *Pourquoi un homme ſavant & ſage ſoi que vous, n'eſt-il pas auſſi chéri que cet inſenſé?* (L'autre répondit, *c'eſt que chacun chérit ſon ſemblable*. Ce bon mot cauſa ſa diſgrace. Après avoir mené une vie inquiéte & errante, il mourut pauvre à Ravenne en 1321, à 56 ans. Parmi les différens ouvrages de Poëſie qu'il nous a laiſſés, le plus

célèbre eſt ſa Comédie de l'*Enfer, du Purgatoire & du Paradis*, partagée en trois actes ou récits. L'Auteur s'éleva, dans les détails de cet ouvrage, au-deſſus du mauvais goût de ſon ſiécle. Il eſt plein de penſées auſſi juſtes que profondes, d'images fortes, de peintures charmantes, d'expreſſions de génie, de tours délicats, de ſaillies ingénieuſes, de morceaux brillans & pathétiques; mais l'invention eſt biſarre, & le choix des perſonnages qui entrent dans ſon tableau, faits avec trop peu de goût, eſt ſans variété d'attitudes. Cette *divine Comédie*, que quelques Italiens ont regardée comme un beau Poëme épique, n'eſt, ſuivant un Auteur François, qu'un beau *Salmigondis*. Il trouve d'abord à l'entrée de l'Enfer un Lion & une Louve. *Virgile* s'offre à lui, pour lui faire les honneurs du lieu. Le Poëte Latin lui montre dans l'Enfer des demeures très-agréables; dans l'une ſont *Homere*, *Horace*, *Ovide* & *Lucain*; dans une autre *Electre*, *Hector*, *Lucrece*, *Brutus*, *Saladin*; dans une troiſiéme *Socrate*, *Platon*, *Hippocrate* & *Averroës*: enfin paroît le véritable enfer, où *Pluton* juge les condamnés. Le voyageur y reconnoît quelques Cardinaux & quelques Papes. Il étoit ſurtout fort animé contre eux. *Boniface VIII* & Charles de *Valois* y ſont traités avec outrage. Il veut déshonorer la race du dernier en avançant que *Huges Capet* étoit fils d'un boucher. On a encore du Poëte Florentin différens Ouvrages en vers & en proſe, que les Italiens regardent encore aujourd'hui, comme une des premieres ſources des beautés de leur langue. La meilleure édition eſt celle de 1595, *in*-8°, à Florence, donnée par les Académiciens de la Cruſca. On a publié en 1744, à Veniſe, *in*-8°, un traité *De Monarchia mundi*; ouvrage qui n'avoit pas encore vu le jour. *Dante* y ſoutient que l'autorité des Rois ne dépend point de celle des Papes.

II. DANTE, (Jean-Baptiſte) natif de Pérouſe, excellent Mathématicien, floriſſoit vers la fin du XV ſiécle. Il inventa une maniere de faire des aîles artificielles, ſi exactement proportionnées à la peſanteur de ſon corps, qu'il s'en ſervoit pour voler. Les expériences réitérées qu'il en fit ſur le lac du Thraſimene, finirent par un accident bien triſte. Il voulut donner ce ſpectacle à la ville de Pérouſe, dans le tems de la ſolemnité du mariage de Barthelemi d'*Alviane*. Il s'éleva très haut, & vola par-deſſus la place, mais le fer avec lequel il dirigeoit une de ſes aîles s'étant caſſé, l'Artiſte ingénieux autant que téméraire, ne pouvant plus balancer la peſanteur de ſon corps, tomba ſur l'Egliſe de Notre-Dame, & ſe caſſa une cuiſſe. Des Chirurgiens habiles l'ayant guéri, il profeſſa enſuite les Mathématiques à Veniſe, & mourut âgé de 40 ans.

III. DANTE, (Pierre Vincent) natif de Pérouſe, de la famille des *Reinaldi*, imitoit ſi bien les vers du Poëte *Dante*, qu'on lui en donna le nom. Il ne ſe diſtingua pas moins par la délicateſſe de ſes Poëſies, que par ſon habileté dans les Mathématiques & dans l'Architecture. Il mourut en 1511, dans un âge avancé, après avoir inventé pluſieurs machines, &c.

compoſé un *Commentaire ſur la ſphere de Sacroboſco.*

IV. DANTE, (Vincent) petit-fils du précédent, habile Mathématicien comme lui, fut en même-temps Peintre & Sculpteur. Sa ſtatue de *Jules III* a été regardée comme un chef-d'œuvre de l'art. *Philippe II*, Roi d'Eſpagne, lui fit offrir des penſions conſidérables, pour l'engager à venir achever les peintures de l'Eſcurial; mais *Dante* avoit une ſanté trop délicate, pour quitter l'air natal. Il mourut à Perouſe en 1576, à 46 ans. On a de lui la *Vie de ceux qui ont excellé dans les deſſins des ſtatues.*

DANTECOURT, (Jean-Baptiſte) habile Chanoine Régulier de Sainte Génevieve, né à Paris en 1680, & Curé de St Etienne du Mont à Paris, en 1694. Il quitta cette Cure en 1710, & ſe retira dans l'Abbaye de Sainte Génevieve où il mourut en 1718. On a de lui, I. deux *Factums* pour la preſſéance de ſon Ordre ſur les Bénédictins aux Etats de Bourgogne. II. Un Livre de Controverſe intitulé: *Défenſe de l'Egliſe*, contre le Livre du Miniſtre *Claude*, qui a pour titre; *Défenſe de la Réformation.*

DANZ ou DANTZ, (Jean-André) Théologien Luthérien, né à Sandhuſen près de Gotha, en 1654, voyage en Hollande & en Angleterre. Il ſe fixa à Jene, où il fut d'abord Profeſſeur en Langues Orientales puis en Théologie. Il s'acquit de la réputation par ſes leçons, & mourut d'une attaque d'apoplexie en 1717. On a de lui un grand nombre d'ouvrages ſur les Langues & ſur les Antiquités Hébraïques. Ce Savant excelloit dans la critique ſacrée. Il avoit les qualités qui méritent l'amitié & l'eſtime. Ses principales productions ſont I. d'excellentes *Grammaires Hébraïque* & *Caldaïque.* II. *Sinceritas ſacra Scripturæ veteris Teſtamenti Triumphans*; Iene, en 1713, *in*-4°. III. Des *Traductions* de pluſieurs ouvrages des Rabbins. IV. Pluſieurs *Diſſertations* imprimées dans le *Theſaurus Philologicus.* Tous ces ouvrages décelent un ſavant conſommé.

DAPHNE', fille du fleuve Pénée, aimée en vain par *Apollon*, fut métamorphoſée en Laurier.

DAPHNIS, jeune Berger de Sicile, & fils de *Mercure*, aima une Nymphe & l'épouſa. Les deux époux obtinrent du Ciel, que celui des deux qui violeroit le premier la foi conjugale, deviendroit aveugle. *Daphnis* ayant oublié ſon ſerment, & s'étant attaché à une autre Nymphe, fut privé de la vue ſur le champ.

DAPHNOMELE, (Euſtathe) Gouverneur d'Acre de la part de l'Empereur *Baſile*. *Ibatzès*, Bulgare, allié à la famille Royale, ſe révolta en 1017. Comme cette rebellion donnoit beaucoup d'inquiétude à l'Empereur, *Daphnomele* raſſura le Prince, & lui promit de lui livrer le chef des ſéditieux. Voici de quelle maniere il s'y prit. Il ſavoit qu'*Ibatzès* célebroit une ſolemnité particuliere, la fête de l'Aſſomption de la Sainte Vierge; & que ce jour-là il recevoit ſur la montagne tous ceux qui vouloient prendre part à ſa dévotion. *Daphnomele* s'y rendit, & obtint une audience particuliere dans un lieu écarté. *Daphnomele* profitant de l'occaſion, renverſa *Ibatzès* au moment qu'il s'y at-

tendoit le moins, & deux hommes qu'il avoit apoſtés, étant venu le ſeconder, ils lui enfoncerent leur habit dans la bouche avec tant de violence, que les yeux du malheureux *Ibatzès* lui ſortirent de la tête par les efforts qu'il ſouffrit. Les Bulgares accourus aux cris de leur Chef, vouloient faire ſouffrir les tourmens les plus cruels à ſes aſſaſſins. *Daphnomele* ſe montra ſans crainte, & parla avec tant d'éloquence & de fermeté qu'il appaiſa en un inſtant leur fureur. Les plus timides ſe retirerent d'eux-mêmes; les autres approuverent *Daphnomele*; tous jurerent une obéiſſance entiere à l'Empereur. *Baſile* pénétré de reconnoiſſance, récompenſa *Daphnomele*, en lui donnant le Gouvernement de Dyrrachium, avec tous les biens d'*Ibatzès*.

DAPPERS, (Olivier) Médecin d'Amſterdam, mort en 1690, ſans avoir profeſſé, dit-on, aucune Religion. Il s'eſt fait connoître très-avantageuſement par ſes *Deſcriptions du Malabare, du Coromandel, de l'Afrique, de l'Aſie, de la Syrie, de l'Arabie, de la Méſopotamie, de la Babylonie, de l'Aſſyrie, de la Natolie, de la Paleſtine & de l'Amérique*. Tous ces ouvrages ſont en Flamand, & on a ſouvent deſiré qu'on les donnât en notre langue. Ce n'eſt à la vérité qu'une compilation des autres voyageurs, mais elle eſt faite avec exactitude. La *Deſcription de l'Afrique* a été traduite en françois, & imprimée en 1686. L'Auteur n'avoit jamais vu les pays qu'il a décrits; il parcouroit le monde du fond de ſon cabinet; mais il avoit du diſcernement.

DARDANUS, fils de *Jupiter* & d'*Electre*, s'étant réfugié en Phrygie auprès du Roi *Teucer*, épouſa une de ſes filles. Le beaupere & le gendre regnerent enſemble avec une grande concorde, & jetterent les premiers fondemens de la ville de Troie vers l'an du monde 3490, le 1480 avant J. C.

DARES, Prêtre Troyen, célebré par *Homere*, écrivit l'hiſtoire de la guerre de Troie en Grec, qu'on voyoit encore du temps d'*Elien*. Cette hiſtoire eſt perdue. Celle que nous avons ſous ſon nom eſt un ouvrage ſuppoſé. Madame *Dacier* en a donné une édition à l'uſage du Dauphin.

D'ARGONE, *voyez* ARGONE.

I. DARIUS, ſurnommé le *Mede*, eſt le même, ſelon quelques-uns, que *Cyaxares II*, fils d'*Aſtyages* & oncle maternel de *Cyrus*. Ce fut ſous ce Prince que *Daniel* eut la viſion des ſeptante ſemaines, après leſquels J. C. devoit être mis à mort. Il mourut à Babylone vers l'an du monde 3456, le 348 avant J. C.

II. DARIUS I Roi de Perſe, fils d'*Hyſtaſpes*, entra dans la conſpiration contre le faux *Smerdis*, uſurpateur du trône de Perſe. Il fut mis à ſa place, l'an du monde 3484, le 520 avant J. C. par la ruſe de ſon Ecuyer. Les ſept conjurés étoient convenus, dit-on, de donner la Couronne à celui dont le cheval henniroit le premier. L'Ecuyer de *Darius* ayant attaché la nuit d'auparavant une cavale, dans l'endroit où il devoit ſe rendre, & y ayant mené le cheval de ſon maître le lendemain, il hennit le premier, & *Darius* fut Roi. Les premieres années de ſon regne furent mar-

quées par le rétabliſſement du temple de Jéruſalem. Les Juifs lui ayant communiqué l'édit que *Cyrus* avoit publié en leur faveur, *Darius* non-ſeulement le confirma, mais il leur donna encore de grandes ſommes d'argent, & les choſes néceſſaires pour les ſacrifices. Quelques années après, *Darius* mit le ſiége devant Babylone révoltée contre lui. Les Babyloniens pour faire durer plus long-temps leurs proviſions, exterminerent toutes les bouches inutiles. Cette barbarie ne ſauva point leur ville. Elle fut priſe après vingt mois de ſiége par l'adreſſe de *Zopyre*, un de ceux qui avoient conſpiré avec *Darius* contre le Mage *Smerdis*. Ce courtiſan s'étant mutilé tout le corps, ſe jeta dans Babylone, ſous prétexte de tirer vengeance de ſon Prince, qu'il feignoit de l'avoir ainſi maltraité; mais en effet pour lui livrer la ville. La priſe de Babylone fut ſuivie de la guerre contre les Scythes, l'an du monde 3490, le 514 avant J. C. Le prétexte apparent de cette guerre étoit l'irruption que ce peuple avoit faite anciennement dans l'Aſie; la cauſe véritable étoit l'ambition du Prince. Il brûloit d'aller ſe ſignaler. *Oebaſe* homme reſpectable par ſon rang & par ſon âge, qui avoit trois fils dans les armées de *Darius*, lui demanda d'en laiſſer un auprès de lui. *Un ſeul ne vous ſuffit point*, lui répondit ce Prince cruel, *gardez-les tous les trois*; & ſur le champ il les fit mettre à mort. *Darius* marcha enfin contre les Scythes, après avoir ſubjugué la Thrace; mais cette expédition fut malheureuſe. Son armée eſſuya des fatigues incroyables, dans les vaſtes déſerts où les Scythes l'attirerent par des fuites ſimulées. Ayant fait des efforts inutiles contre ce peuple, il tourna ſes armes contre les Indiens. Il les ſurprit, & ſe rendit maître de leur pays. La guerre éclata bientôt après entre les Perſes & les Grecs. L'incendie de Sardes, & la part qu'y eurent les Athéniens en furent l'occaſion. *Darius*, animé par la fureur de la vengeance, ordonna à un de ſes Officiers de lui dire tous les jours avant le repas: *Seigneur, ſouvenez-vous des Athéniens.* Il chargea *Mardonius* ſon gendre du commandement de ſes armées. *Mardonius* plus courtiſan que général, fut battu & ſes troupes taillées en piéces, en combattant contre les Thraces; *Darius* fait partir une armée encore plus conſidérable que la premiere; elle eſt entierement défaite à Marathon par dix mille Athéniens, l'an du monde 3514, le 490 avant J. C. Le Général Athénien n'eut pas plutôt arrangé ſa petite armée, que ſes ſoldats, tels que des lions furieux, ſe mirent à courir ſur les Perſes. Deux cents mille furent tués, ou faits priſonniers, ſix mille paſſés au fil de l'épée. *Darius* vivement touché de cette perte, réſolut de commander en perſonne, & donna ordre dans tout ſon Empire de s'armer pour cette expédition; mais il mourut avant que d'avoir exécuté ſon projet l'an du monde 3518, le 486 avant J. C. Ce Prince tout conquérant qu'il étoit, fut occupé du bonheur de ſon peuple; mais ſon ambition, ſon goût pour le faſte, & les dépenſes que ces deux paſſions entraînerent, furent funeſtes à la Perſe. La premiere la ruina, la ſeconde l'amollit; & la plus intrépide des na-

tions ſe vit en peu de temps la plus effeminée & la plus foible.

III. DARIUS II, neuviéme Roi de Perſe, ſurnommé *Ochus*, ou *Nothus*, c'eſt-a-dire bâtard, né d'une Maîtreſſe d'*Artaxerxès Longuemain*, s'empara du Trône de Perſe après la mort de *Xerxès*, aſſaſſiné par *Sogdien*, l'an du monde 3581, le 423 avant J. C. Il épouſa *Parſatis*, Princeſſe cruelle, dont il eut *Arſaces*, autrement *Artaxerxès Mnemon*, qui lui ſuccéda; *Ameſtris*, *Cyrus le Jeune*, &c. Il fit quelques guerres par ſes Généraux, & par ſon fils *Cyrus*, & mourut l'an du monde 3599, le 405 avant J. C.

IV. DARIUS CODOMAN: douziéme & dernier Roi de Perſe, deſcendoit de *Darius Nothus*, & étoit fils d'*Arſane* & de *Syſigambis*. *Bagoas* croyoit regner ſous le nom du nouveau Roi à qui il avoit procuré la couronne; mais ſes eſpérances furent vaines. Ce ſcélérat mécontent ſe préparoit déja à l'empoiſonner, lorſque *Darius* lui fit avaler à lui même le poiſon qu'il lui deſtinoit, la premiere année de la CXI^e olympiade, la 336 avant J. C. C'étoit à peu-près vers ce temps qu'*Alexandre* commençoit ſes conquêtes, & que l'Aſie Mineure s'étoit rendue au vainqueur Macédonien. *Darius* crut devoir marcher en perſonne contre *Alexandre*. Il s'avança avec une armée de ſix cents mille hommes à l'entrée de la Syrie, renouvellant le luxe de *Xerxès*, & allant au combat avec l'appareil pompeux, d'une cérémonie de Religion. Son armée fut entiérement défaite en trois journées différentes, au Granique dans la Phrygie, vers le détroit du Mont-Taurus, & près de la ville d'Arbelles. Dans la ſeconde action non moins cruelle que la premiere, *Darius* fut obligé de ſe ſauver à la faveur des ténébres, ſous l'habit, & ſur le cheval de ſon Ecuyer. Il perdit avec ſon armée, ſa mere, ſa femme, ſes enfans, traités avec généroſité par le vainqueur. Dans la derniere journée la victoire fut long-temps incertaine entre les deux armées; mais *Alexandre* ſut la fixer par ſa prudence, autant que par ſa valeur. *Darius* livré a ſon déſeſpoir ſe retira dans la Médie. *Alexandre* le pourſuivit. *Beſſus*, Gouverneur de la Bactriane voulut forcer ce Prince infortuné de monter à cheval pour faire plus de diligence, mais comme il le refuſa, ce lâche lui donna la mort, la troiſiéme année de la CXII^e olympiade, la 330 avant J. C. Ce Prince expirant, demanda un peu d'eau, qu'un Macédonien lui apporta dans ſon caſque: *Le comble de mes malheurs*, lui dit-il, en lui ſerrant la main, *eſt de ne pouvoir récompenſer le ſervice que vous me rendez. Temoignez à* Alexandre *ma reconnoiſſance pour ſes bontés envers ma famille infortunée, tandis que moi plus malheureux qu'eux, je péris de la main de ceux que j'ai comblés de bienfaits.* C'eſt ainſi que mourut ce Prince digne d'un meilleur ſort. En lui finit l'Empire des Perſes, 230 ans après que *Cyrus* en eut jeté les premiers fondemens. Il avoit duré 206 ans, depuis la mort de *Cyaxares*, & 238 depuis la priſe de Babylone.

DARTIS, (Jean) naquit à Cahors en 1572. Il obtint en 1618, la place d'Anteceſſeur aux Ecoles du Droit de Paris, vacante par

mort de *Nicolas Oudin*. Il ſuccéda en 1622 à *Hugues Guyon*, dans la Chaire Royale de Droit Canon. Ce Juriſconſulte mourut à Paris en 1651, après avoir publié pluſieurs ouvrages. *Doujat* ſon ſucceſſeur dans cette Chaire; les a recueillis en un vol. *in-fol.* Ce recueil eſt utile par le grand nombre de matieres & de paſſages qu'il renferme. L'Auteur étoit meilleur compilateur qu'habile Juriſconſulte. Ses remarques ſont quelquefois curieuſes; mais ſes conjectures ne ſont pas toujours ni heureuſes, ni juſtes. Il écrivoit d'une maniere pure & intelligible, mais ſans ornement.

D'ASSOUCI ou DASSOUCI, *voyez* ASSOUCI.

DATAMES, de ſimple ſoldat aux gardes d'*Artaxerxès Mnemon*, devint Général de ce Prince, & commanda ſes armées avec beaucoup de valeur & de prudence. Ses envieux l'ayant deſſervi auprès de ſon Maître, & ce Monarque ne l'ayant pas aſſez ménagé, il fit révolter la Cappadoce, défit *Artabaſe*, Général d'*Artaxerxès*, l'an du monde 3642, le 362 avant J. C. & périt les armes à la main.

DATHAN, fils d'*Eliab*, un des Lévites ſéditieux qui furent engloutis dans la terre. *Voyez* ABIRON & CORE'.

DATHI ou DATHUS, (Auguſtin) né à Sienne en 1420, écrivit l'*Hiſtoire de cette Ville* en trois livres. Le Sénat l'en avoit chargé, & il s'en étoit acquitté avec ſincérité; mais après ſa mort ſon fils *Nicolas Dathi* en retrancha beaucoup de choſes par politique, & gâta cet ouvrage. Le Pere & le fils furent Sécrétaires de la République de Sienne, & protégerent l'un & l'autre les gens de Lettres. Le premier mourut en 1478, & le ſecond 1498. On a de l'un & de l'autre pluſieurs autres ouvrages. Les Lettres d'*Auguſtin Dathi* furent imprimées à Paris en 1517. Il y a quelques particularités curieuſes.

DATI, (Carlo) Poëte & Littérateur Italien, mort en 1675, profeſſa les Belles-Lettres avec diſtinction à Florence ſa patrie. Tous les voyageurs gens de Lettres, qui ont paſſé à Florence de ſon tems, ſe louent beaucoup de ſes politeſſes: & ce ſont principalement ces éloges qui l'ont rendu célèbre. On a de lui un *Panégyrique de Louis XIV*, en Italien, publié à Florence en 1669, puis imprimé à Rome l'année ſuivante, & traduit en François. Cet ouvrage avoit été précédé de pluſieurs autres en vers & en proſe.

DAU, (Girard), *voyez* DOU (Girard).

DAVAL, (Jean) Médecin de Paris, profeſſa ſon art avec beaucoup de réputation. Son mérite & ſes ſuccès le mirent en ſi grand crédit, que *Fagon* le demanda à *Louis XIV* pour lui ſuccéder dans ſa place de premier Médecin. Le Roi y conſentit, mais *Daval* peu ambitieux, & jaloux de ſa liberté refuſa ce poſte, & s'excuſa ſur la délicateſſe de ſon tempérament. Ce Médecin Philoſophe mourut en 1719, à ſoixante & quatre ans.

DAUDE', (Pierre) né à Marvejols, Diocèſe de Mende, mort le 11 Mai 1754, âgé de 74 ans, eſt Auteur de la traduction des *Réflexions de Gordon ſur Tacite*.

DAVEL, (Jean-Daniel-Abraham) fils d'un Miniſtre de Cully, Bourg ſitué ſur le Lac de Gé-

neve, porta les armes avec diſtinction en Piémont, en Hollande, en France, & dans ſa patrie. On le connoiſſoit comme un homme ſincére, déſintereſſé, charitable, pacifique, bon ami, bon parent, brave ſoldat, officier habile & expérimenté. Les Magiſtrats de Berne le firent l'un des quatre Majors établis dans le pays de Vaux, pour exercer de temps en temps les milices. Ils lui donnerent une penſion annuelle, & affranchirent ſes terres. Au milieu de ſes diſtinctions, *Davel* ſe rapella une viſion qu'il avoit eue à l'âge de dix-huit ans. S'appuyant ſur cette rêverie, il entreprit de ſouſtraire le pays de Vaux à la domination de Berne pour en former un quatorziéme Canton. Comme il ſe préparoit à exécuter ſon deſſein, il fut arrêté. On l'appliqua à la queſtion, pour l'obliger à découvrir ſes complices, mais il déclara qu'il n'en avoit aucun, qu'il avoit agi par l'ordre de Dieu qui lui étoit apparu pluſieurs fois, & que c'étoit pour cette raiſon qu'il avoit pris peu de monde, ſans poudre ni plomb. Il montra une ſérenité & une patience inconcevables dans les tourmens. Son courage ne ſe démentit point, lorſqu'il eut la tête tranchée, le 24 Avril 1723, à 54 ans.

I. DAVENANT, (Charles) né en 1656, & mort en 1712, s'eſt fait un nom célèbre en Angleterre par pluſieurs ouvrages de Politique & de Poëſie. On cite parmi les écrits de ce dernier genre, ſon Opéra de *Circé*, qui fut reçu avec beaucoup d'applaudiſſement.

II. DAVENANT, (Guillaume) né à Oxford en 1606 d'un Cabaretier, marqua dans ſa jeuneſſe beaucoup de talent pour la Poëſie, & ſur-tout pour le Théâtre. Après la mort de *Jonſon* en 1637, il fut déclaré *Poëte Laureat. Charles I*, y ajouta le titre de Chevalier en 1643. *Davenant* fut toujours attaché à ce Prince infortuné; quelque temps avant ſa mort tragique, il paſſa en France, & ſe fit Catholique. Il revint en Angleterre lorſque *Charles II* monta ſur le trône de ſes Ancêtres, & mourut en 1668, à 62 ans. Les plus beaux eſprits de ſon temps, le Comte de *St Albans*, *Milton* & *Dryden* furent en liaiſon d'amitié & de littérature avec lui. Le Chevalier *Davenant* travailloit avec ce dernier. Tous ſes ouvrages ont été publiés en 1673 *in-fol.* Ce recueil offre des *Tragédies*, des *Tragi-Comédies*, des *Maſcarades*, des *Comédies* & d'autres piéces de Poëſie. C'eſt à lui que l'Angleterre dût un Opéra Italien.

III. DAVENANT, (Jean) de Londres, Docteur & Profeſſeur de Théologie à Cambridge, devint Evêque de Salisbury. C'étoit un Théologien ſage, qui cherchoit avec zèle le moyen de réunir les Chrétiens ſur leurs divers ſentimens. Son Livre intitulé, *Adhortatio ad communionem inter Evangelicas Eccleſias*, eſt un monument de ſa modération. Il ſe diſtingua par ſon érudition, par ſa modeſtie, & par ſa grande pénétration. Ce Savant eſtimable mourut à Cambridge en 1640. Ses productions ſont, I. *Prælectiones de judice controverſiarum.* II. *Comment. in epiſt. ad Coloſſ.* Tous ces ouvrages décélent un homme qui connoît l'Antiquité Eccléſiaſtique & profane.

DAVENNE, (François) ſurnommé

nommé *le Pacifique*, fut un des principaux diſciples de *Simon Morin*, fameux fanatique. Le diſciple égala le maître. Il fut mis en priſon en 1651, pour des *Libelles contre le Roi*, dictés par ſa folie & ſon fanatiſme. On le relâcha l'année ſuivante. On croit qu'il mourut avant ſon maître, en 1662. Tous ſes écrits ſont remplis de viſions, d'enthouſiaſme & de ſingularités. Il y prédit l'arrivée du dernier jugement, la Renovation du monde. Il l'annonce aux Pontifes & aux Rois, & il l'annonce en homme qui n'a plus de tête. Ses ouvrages les plus ſinguliers ſont, I. *Les huit béatitudes de deux Cardinaux* (Richelieu & Mazarin) *confrontées à celles de J. C.* II. *La Phiole de l'ire de Dieu, verſée ſur le ſiége du Dragon & de la Bête, par l'Ange & le Verbe de l'Apocalypſe.* III. *Factum de la Sapience éternelle au Parlement.* IV. Pluſieurs autres ouvrages dans le même genre, & le même goût de fanatiſme.

DAVENPORT, (Chriſtophe) né à Conventry vers l'an 1598, paſſa à Douai en 1615, & de-là à Ypres, où il prit l'habit de St *François*. Il reçut le nom de *François de Ste Claire*, ſous lequel il eſt connu dans ſon Ordre. Après avoir profeſſé avec beaucoup de réputation la Philoſophie & la Théologie à Douai, il fut envoyé Miſſionnaire en Angleterre. Obligé de ſe retirer ſous le Gouvernement tyrannique de *Cromwel*, il reparut lorſque *Charles II* eut été rétabli ſur le Trône. Ce Prince le choiſit pour ſon Théologien: emploi qu'il étoit bien capable de remplir par ſes connoiſſances dans la Philoſophie, dans la Théologie, dans les Peres, dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, &c. Ce Savant Franciſcain mourut à Londres en 1680. Tous ſes ouvrages, excepté ſon *Traité de la Prédeſtination*, & ſon *Syſtême de la foi*, ont été recueillis en 2 vol. *in fol.* à Douai en 1665. L'Auteur s'étoit acquis l'amitié des Proteſtans & des Catholiques par ſes mœurs; il ſe la conſerva par ſes ouvrages auſſi ſavans que modérés. Il faut remarquer qu'il prenoit auſſi quelquefois le nom de *François Conventry* du lieu de ſa naiſſance.

I. DAVID, fils d'*Iſaï* de la Tribu de *Juda*, né à Bethlehem l'an du monde 2919, le 1085 avant J. C. fut ſacré Roi d'Iſraël par *Samuël*, pendant qu'il gardoit les troupeaux de ſon pere. Dieu l'avoit choiſi pour le ſubſtituer à *Saül*, *David* n'avoit alors que 22 ans; mais il étoit déja connu par des actions qui marquoient un grand courage. Sa valeur augmenta avec l'âge. S'étant offert à combattre le géant *Goliath*, il le tua d'un coup de pierre, & en porta la tête à *Saül*. Ce Prince lui avoit promis pour récompenſe de ſa victoire, ſa fille *Merob* en mariage; mais jaloux de la gloire, autant qu'incapable de l'égaler, il lui propoſa ſa fille *Michol*, qu'il lui fit encore acheter au prix de cent prépuces des Philiſtins. La haine de *Saül* contre ſon gendre s'augmentoit de jour en jour. Ses fureurs allerent au point qu'il attenta pluſieurs fois ſur ſa vie. *David* obligé de s'enfuir, ſe retira à la Cour d'*Achis*, Roi de Geth, qui lui donna la ville de Siceleg pour lui & pour ſes gens. La guerre s'étant allumée entre les Juifs & les Philiſtins, *David* devoit combattre avec les Philiſtins contre les

Juifs ; mais avant que d'en venir aux mains, il ſe retira à Siceleg. Cette ville avoit été détruite & brûlée par les Amalécites qui avoient emmené ſes femmes, & celles de toute la troupe. Il tomba ſur ces barbares & leur enleva leur butin. *Saül* le pourſuivoit toujours, malgré les actes de généroſité qui auroient dû toucher ſon cœur. Lorſqu'ils étoient dans le déſert, *David* auroit pu le tuer deux fois, l'une dans une caverne, & l'autre dans ſa tente, mais il ſe contenta de lui faire connoître que ſa vie avoit été entre ſes mains. Une mort funeſte vint terminer la vie de ce Prince vindicatif & perfide. Sa couronne paſſa à *David* qui pleura non-ſeulement celui à qui il ſuccédoit, mais qui le vengea, & punit de mort ceux qui ſe vantoient de l'avoir tué. Il fut ſacré de nouveau Roi à Hebron, l'an du monde 2950, le 1054 avant J. C. C'étoit pour la ſeconde fois qu'il recevoit l'onction Royale. *Abner*, Général des armées de *Saül*, fit reconnoître pour Roi *Iſboſeth* ſon fils, mais ce Général ayant été tué, tout Iſraël reconnut *David*. Ce Prince s'étant rendu maître de la Citadelle de Sion, y établit le lieu de ſa demeure, & y fit bâtir un Palais, d'où lui vint le nom de Cité de *David*. Jéruſalem devint parlà la Capitale de ſon Empire. Il y fit tranſporter l'Arche, & forma dès-lors le deſſein de bâtir un temple au Dieu qui lui avoit donné la couronne Sa gloire étoit à ſon comble. Il avoit vaincu les Philiſtins, ſubjugué les Moabites, mis la Syrie ſous ſa puiſſance, battu les Ammonites ; mais ces grandes actions furent obſcurcies par ſon adultère avec *Bethſabée*, ſuivie de la mort d'*Urie*, mari de cette femme. Il ſe paſſa un an preſque entier, ſans qu'il conçut des remors de ſon crime. Le Prophéte *Nathan* le fit rentrer en lui-même par une parabole ingénieuſe. Les maux que ce Prophéte lui avoit prédits commencerent à ſe faire ſentir, & dans ſa propre maiſon même. Un de ſes fils viole ſa ſœur ; le frere enſuite aſſaſſine le frere ; *David* ſe voit contraint de fuir devant *Abſalon* ſon fils, qui veut arracher la couronne & la vie à ſon propre Pere. Tout Iſraël ſuit le rebelle, & abandonne ſon Roi. Cette révolte ne finit que par la mort d'*Abſalon*. Une nouvelle faute attira ſur ſon Royaume un fléau qui fit périr en trois jours ſoixante & dix mille hommes. *David* tranſporté par un mouvement de vanité, avoit fait faire le dénombrement de ſon peuple. Il appaiſa le Seigneur irrité contre lui, en ſacrifiant dans l'aire d'*Areüna*, qu'il avoit achetée, pour y bâtir un temple au Seigneur. Pour mettre la paix dans ſa famille, il déclara *Salomon* ſon ſucceſſeur, malgré les brigues d'*Adonias*, ſon fils aîné. Après avoir fait ſacrer & couronner ce Prince, il mourut accablé d'années & d'infirmités, l'an du monde 2990, le 1014 avant J. C. dans la 70 année de ſon âge, & la 40 de ſon regne. Il laiſſa un Royaume tranquille au-dedans & au-dehors. C'eſt une queſtion fort agitée par les Savans ſi *David* eſt l'auteur de tous les 150 Pſeaumes. Le ſentiment le plus commun aujourd'hui eſt, qu'il en a compoſé la plus plus grande partie. Pluſieurs ſont relatifs aux différens états où il

s'eſt trouvé. Toujours envié, haï, perſécuté par *Saül*, il avoit été contraint de vivre en fugitif, de s'exiler de ſa patrie, d'errer de ville en ville, & de deſert en deſert. Ses ſentimens dans ces différentes ſituations ſont exprimés avec une force & une majeſté que l'Eſprit-Saint pouvoit ſeul lui donner. A côté de la menace & des châtimens marchent toujours l'eſpérance, les conſolations & les faveurs. L'ame y trouve tout ce qu'il faut pour vivre en paix avec elle-même, avec les hommes & avec Dieu. Les nations infidelles ſont comme nous, ſi frapées de l'excellence de ces Poëmes divins, qu'elles en ont des verſions dans leur langue. *Spon* parle dans ſes voyages d'une traduction de pluſieurs Pſeaumes en vers Turcs, compoſée par un Renégat Polonois, nommé *Haÿbeg*. Les verſions & les commentaires qui en ont été publiés dans les autres langues ſeront indiqués dans les différens articles de ce Dictionnaire.

II. DAVID EL DAVID, faux Meſſie des Juifs, ſe révolta contre le Roi de Perſe qui, s'étant ſaiſi de lui, exigea qu'il donnât une marque de ſon pouvoir. *David* répondit qu'il s'offroit à avoir la tête coupée, & qu'après le ſupplice il reviendroit auſſi-tôt; mais cet impoſteur ne fit cette demande, que pour éviter de plus grands tourmens. C'eſt ce que l'on voit dans une Lettre intitulée, *Rambam*, que *Varſtius* a donnée toute entiere dans la *Chronologie* de *D. Ganz*. Les Juifs en haine de leur impoſteur furent accablés en Perſe de toutes ſortes de taxes & d'impôts, & réduits à la derniere miſere.

III. DAVID, le plus grand Philoſophe de l'Arménie, floriſſoit vers le milieu du V ſiécle. Il puiſa à Athènes la connoiſſance de la Langue & de la Philoſophie des Grecs. Il traduiſit ceux de leurs Livres qu'il jugea les plus utiles. Loin de ſuivre avec ſuperſtition *Platon* ou *Ariſtote*, comme nos Docteurs Européens des ſiécles d'ignorance, il choiſit dans l'un & dans l'autre ce qui lui parut le plus vrai, & le plus judicieux, en réfutant en même temps leurs erreurs. On conſerve ſes écrits dans la Bibliothèque du Roi. Ils ſont méthodiques, autant que ſolides. Son ſtyle eſt coulant, exact & précis.

IV. DAVID GANZ, Hiſtorien Juif du XVI ſiécle, dont on a une Chronique en Hébreu, intitulée, *Tſemath David*, qui eſt rare. *Voſſius* en a traduit une partie en Latin avec des notes.

V. DAVID DE POMIS, Médecin Juif du XVI ſiécle, ſe diſoit d'une ancienne famille de la Tribu de Juda. On a de lui un *Dictionnaire Italien de la Langue Hébraïque & Rabbinique*, publié à Veniſe en 1587, fort utile à ceux qui veulent lire les Rabbins, & plein de ſavantes remarques ſur la Littérature des Juifs.

VI. DAVID DE DINANT, Héréſiarque, vers le commencement du XIII ſiécle, étoit diſciple d'*Amauri*, & enſeignoit que Dieu étoit la matiere premiere. Son ſyſtême étoit aſſez ſemblable à celui de *Spinoſa*. Il a été réfuté par St *Thomas* & par d'autres Théologiens.

VII. DAVID, Roi d'Ethiopie, fils de *Nahu*, ſuccéda à ſon pere en 1507. Il remporta de grandes victoires ſur ſes ennemis, & envoya des Ambaſſadeurs à *Emmanuel*, Roi de Portugal, & au

Pape *Clement VII.* Son regne fut d'environ 36 ans. Les titres qu'il prenoit tenoient beaucoup de l'emphaſe Orientale. Les voici : DAVID *aimé de Dieu, colomne de la foi, du ſang & de la lignée de Juda, fils de* David, *fils de* Salomon, *fils de la colomne de Sion, fils de la ſemence de* Jacob, *fils de la main de* Marie, *fils de* Nahu *par la chair, Empereur de la grande & haute Ethiopie, & de tous les Royaumes & Etats, &c.*

VIII. DAVID, (George) Hérétique, né à Gand, d'un Bateleur, s'imagina vers l'an 1525, qu'il étoit le vrai Meſſie, le troiſiéme *David*, né de Dieu; non par la chair, mais par l'eſprit. Le Ciel, à ce qu'il diſoit, étant vuide, il avoit été envoyé pour adopter des enfans dignes de ce Royaume éternel, & pour réparer Iſraël, non par la mort, comme Jeſus-Chriſt, mais par la grace. Avec les Sadducéens il rejetoit la vie éternelle, la réſurrection des morts, & le dernier jugement; avec les Adamites il reprouvoit le mariage, & approuvoit la communauté des femmes; & avec les Manichéens, il croyoit que le corps ſeul pouvoit être ſouillé, & que l'ame ne l'étoit jamais. La guerre que les Catholiques firent aux Sectateurs de ce viſionnaire, l'obligea de paſſer a Bâle, où il mourut en 1556. Pour couronner ſes réveries, il promit en mourant à ſes diſciples, qu'il reſſuſciteroit trois jours après. Le Sénat de Bâle fit déterrer ſon cadavre le troiſiéme jour, & le fit brûler avec ſes écrits, triſtes monumens du plus abſurde fanatiſme.

DAVIDI, (François) Socinien Hongrois, Sur-intendant des Egliſes réformées de Tranſylvanie, mourut enfermé dans le Château de Deve, en 1579. C'eſt un des héros des Unitaires. Il avoit été Luthérien, Sacramentaire, Arien, Trithéite, Samoſatien, &c. Il reſte de lui quelques ouvrages remplis de blaſphêmes & de contradictions, mais aſſez bien écrits.

DAVILA, (Henrico-Catherino) d'une famille illuſtre du Royaume de Chypre, ſe retira à Avila en Eſpagne, pour ſe dérober à la tyrannie des Turcs, qui s'étoient rendus maîtres de ſon pays en 1570 & 1571. Comme il ne put tirer aucun ſoulagement des parens qu'il avoit en Eſpagne, il vint en France, & ſe fit connoître avantageuſement à la Cour de *Henri III* & de *Henri IV.* Il ſe ſignala ſous ce dernier Prince devant Honfleur en Normandie, & devant Amiens où il fut bleſſé. Depuis il ſe retira à Veniſe, & reçut de la République de quoi ſubſiſter en homme de ſa condition. Il fut tué d'un coup de piſtolet, dans un voyage qu'il faiſoit par ordre de la République, c'étoit vers l'an 1634. *Davila* avoit avec lui un fils âgé de 18 ans, qui ſe jeta ſur le meurtrier & le mit en piéces. Ce fut à Veniſe qu'il travailla à ſon Hiſtoire des Guerres Civiles de France en quinze Livres, depuis la mort de *Henri II* en 1559, juſqu'à la paix de Vervins en 1598. Cet Hiſtorien fait attacher ſes Lecteurs par la maniere dont il rend les détails, & par l'heureux enchainement de ſes récits. Il cherche trop à pénétrer dans l'eſprit des Princes, & ne les devine pas toujours. Il auroit reçu plus d'éloges, s'il en avoit moins donné à ſon héroïne *Catherine*

de Medicis, bienfaitrice de ſa famille, & s'il avoit retranché de ſon Hiſtoire quelques harangues, que ce ſiécle philoſophe met au nombre des menſonges oratoires. On lui reprocha quelques erreurs dans l'ortographe des noms propres des villes & des hommes. *L'hiſtoire de Davila* écrite en Italien, fut imprimée au Louvre en 2 vol. *in-fol.* Elle eſt rare. *Baudouin* & l'Abbé *Mallet* l'ont miſe en François. La traduction du dernier qui a éclipſé l'autre, a paru depuis ſa mort. Pierre-François *Comazano* a publié, en 1743 à Rome, une traduction Latine du même ouvrage, en 3 vol. *in-4°.*

DAVILER, *voyez* AVILER Auguſtin-Charles d').

DAVIS, (Jean) navigateur Anglois, parcourut en 1685, l'Amérique Septentrionale, pour trouver un paſſage de-là aux Indes Orientales; mais pour tout ſuccès de trois voyages qu'il y fit, il y découvrit un Détroit auquel il donna ſon nom.

DAVITY, (Pierre) Gentilhomme du Vivarais, né à Tournon en 1573, s'eſt fait connoître par un ouvrage qui parut d'abord ſous le titre d'*Etats & Empires du Monde*, en 1 vol. *in-fol.* Ouvrage fort au-deſſous du médiocre. *Ranchin* & *Rocoles* augmenterent cette compilation de cinq vol., & ne la rendirent que plus mauvaiſe. *Davity* mourut à Paris en 1635, âgé de 63 ans.

DAUMAT, *voyez* DOMAT (Jean).

DAUMIUS, (Chriſtian) natif de Miſnie, Recteur du Collége de Zwickau, mourut en 1627, à 75 ans, avec la réputation d'un des plus grands Littérateurs de ſon ſiécle. Il ſavoit les Langues mortes & vivantes. On lui doit des *Editions* de beaucoup d'ouvrages de l'antiquité, & pluſieurs autres écrits: temoignage de ſon ardeur pour le travail, encore plus que de la ſupériorité de ſes talens. Les plus eſtimés ſont, I. *Tractatus de cauſis amiſſarum quarumdam Linguæ Latinæ radicum.* II. *Indagator & reſtitutor Græcæ Linguæ radicum.*

DAVOT, (Gabriel) Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité de Dijon, mort en 1743, laiſſa une *Inſtitution au Droit François*, publié en 1751 en 6 vol. *in-12.* Les matieres y ſont traitées ſuivant la Juriſprudence du Parlement de Dijon.

DAUPHIN BERAUD, appellé le *Sire de Combronde*, étoit fils de *Jean* de l'Eſpinaſſe, Chevalier, Sire dudit lieu, & de *Blanche Dauphine*, Dame de St Ilpiſe & de Combronde. A la mort de ſa mere il quitta le nom de l'*Eſpinaſſe* & prit le nom de *Dauphin*, pour poſſéder les biens de cette Maiſon. Dans ſa jeuneſſe, il ſervit en Guienne ſous le Comte de Foix avec ſes francs Archers & les volontaires de St Ilpiſe & de Combronde, qu'il y conduiſit par ordre de ſon pere. En 1470 il accompagna Guillaume *Couſinot*, le Comte *Dauphin* d'Auvergne ſon parent, & le Comte de *Comminges* dans la guerre de Bourgogne. *Louis XI* lui donna ſa confiance en Auvergne, il le fit Chambellan, & Général de l'armée qu'il envoyoit en 1475 contre le Comte de *Rouſſi*, Maréchal de Bourgogne. Il avoit ſous ſes ordres le Ban d'Auvergne, celui des terres du Duc de Bourbon, celui de Beaujolois, & les francs Archers & Volontaires de *Geoffroi* de

Chabannes. Il ſe conduiſit avec toute la prudence d'un grand Général, & battit l'armée du Maréchal de Bourgogne le 21 Juin a Mont Reuillon, près la rivière d'Yonne en Nivernois. Le Comte de Rouſſi fut priſonnier de *Dauphin*, & ſes héritiers plaiderent pour ſe faire payer de la rançon du Comte de Rouſſi qui lui appartenoit, & le 24 Février 1499, il y eut Arrêt du Parlement en leur faveur. Les deux Maiſons ſe réunirent par l'alliance d'*Antoinette* d'*Amboiſe* ſa petite fille, avec *Louis* Prince de Luxembourg, Comte de Rouſſi. Beraud *Dauphin* épouſa en premieres noces *Antoinette de Chaſeron* & en ſecondes *Antoinette de Polignac*. De la premiere il eut *Louiſe*, femme de *Jacques* de *Miolans*, Gouverneur du Dauphiné, de la ſeconde il eut *Françoiſe*, femme de *Guy d'Amboiſe*, ſire de Ravel. Il mourut en 1490, Bailli du Velay.

DAZE'S, (l'Abbé) de Bourdeaux, mort à Naples en 1766. prit parti dans l'affaire des Jéſuites, en faveur deſquels il publia divers écrits, I. *Le compte rendu des comptes rendus*. II. *Il eſt temps de parler* III. *Le Coſmopolite*. Ces ouvrages reſpirent les préjugés du parti qui lui avoit mis la plume à la main.

DEAGEANT DE St MARCELLIN, (Guichard) fut d'abord Clerc de *Barbin*, que le Maréchal d'*Ancre* avoit fait Contrôleur Général des Finances. *Arnaud d'Andilli* le fit enſuite connoître au Duc de *Luynes*. *Deageant* s'acquit la faveur de ce Duc, en le ſervant utilement contre le Maréchal d'*Ancre* ſon Bienfaiteur. On le chargea de pluſieurs commiſſions & négociations importantes dont il s'acquitta avec ſuccès. Devenu veuf, *Louis XIII* voulut lui donner l'Evêché d'Evreux; mais *Deageant* préféra un ſecond mariage, & les intrigues de la politique, aux dignités & à l'Etat Eccléſiaſtique. Il fit néanmoins paroître beaucoup de zèle contre les Calviniſtes: ce qui fit dire au Cardinal de *Richelieu*, que *s'il avoit terraſſé l'héréſie*, Deageant *pouvoit ſe vanter de lui avoir donné le premier coup de pied*. *Deageant* eſſuya les caprices de la fortune, après en avoir éprouvé ſes faveurs. Il fut diſgracié, & eut ordre de ſe retirer en Dauphiné où il mourut en 1639, premier Préſident de la Chambre des Comptes. On a de lui des *Mémoires envoyés au Cardinal de* Richelieu, *contenant pluſieurs choſes particulieres & remarquables, arrivées depuis les dernieres années du Roi* Henri IV, *juſqu'au commencement du Miniſtere de M. le Cardinal de* Richelieu, c'eſt-à-dire, juſqu'en 1624. Ces mémoires furent imprimés a Grenoble en 1668, *in*-12, par les ſoins de ſon petit-fils; ils manquent quelquefois de fidélité dans les faits, & preſque toujours d'élégance dans le ſtyle.

DEBEZIEUX, (Balthaſar) né à Aix en 1655 d'un Avocat, fut Conſul & Procureur du Pays en 1692. Il étoit né pour des emplois plus conſidérables & plus difficiles à remplir. L'étude du droit à laquelle il s'étoit appliqué toute ſa vie, avoit déja fait de lui un grand Juriſconſulte. Il mit à profit ſes lumieres dans l'office de Préſident de la Chambre des Enquêtes du Parlement d'Aix, auquel il fut reçu en 1693. Il ne porta jamais aucune opinion qu'il ne la fon-

tint par des principes de la Loi qu'il poſſédoit parfaitement. Il rédigeoit dans ſon cabinet les queſtions qu'il avoit jugées au Palais, & en a compoſé quatre gros volumes *in-fol.* tous écrits de ſa main. Il a eu ſoin de joindre aux Arrêts rendus ſur ces queſtions, les motifs qui l'avoient déterminé dans ſa déciſion. Cet ouvrage a été imprimé à Paris en 1750, en un vol. *in-fol.* comme une continuation de *Boniface*, Arrêtiſte du Parlement d'Aix avec lequel il a une liaiſon naturelle. Cet habile Magiſtrat mourut en 1722, également regretté des gens de bien & de ſes Confréres.

DEBORA, femme de *Lapidoth*, Prophéteſſe des Iſraélites, ordonna de la part de Dieu à *Barach*, fils d'*Abinoem*, de marcher contre *Sizara*, Général des troupes de *Jabin*. *Barach* ayant refuſé, à moins que la Prophéteſſe ne vint avec lui, elle y conſentit, battit le Général ennemi, & chanta un célébre Cantique en actions de graces de ſa victoire, vers l'an du monde 2719, le 1285 avant J. C.

DECE, (Cneïus Metius Quintus Trajanus Decius) né dans la Pannonie inférieure, dût ſon élevation à l'Empire Romain, à la révolte des ſoldats dans la Mœſie. L'Empereur *Philippe* l'envoya pour punir les coupables, mais au lieu de le faire, il ſe fit proclamer Empereur, & marcha en Italie contre ſon bienfaiteur. La mort de *Philippe* & de ſon fils lui aſſura l'Empire. Le nouvel Empereur ſe ſignala contre les Perſes & contre les Goths qui déſoloient la Mœſie & la Thrace. Il périt au mois d'Octobre 251, en pourſuivant ce dernier peuple. Ses troupes ayant plié dans une ſurpriſe, il pouſſa ſon cheval dans un marais profond, où il s'enfonça; ſans qu'on put jamais retrouver ſon corps. Un mélange de bonnes & de mauvaiſes qualités a partagé les Hiſtoriens. Les Païens ont beaucoup loué ſon courage & ſon amour pour la juſtice. Les Chrétiens ont déteſté ſa barbarie. Il employa le fer & le feu contre eux.

DECEBALE, Roi des Daces, Prince également ſage & vaillant, eut des ſuccès heureux contre l'Empereur *Domitien*, & battit deux de ſes Généraux; mais *Trajan* l'ayant vaincu, il fut obligé de demander la paix. Il l'obtint de l'Empereur & du Sénat. *Decebale* reprit bientôt les armes, & voulut ſoulever les Princes voiſins contre les Romains. *Trajan* marcha de nouveau contre lui, & après avoir battu ſes troupes en différentes occaſions, il l'obligea à ſe tuer, 105 après J. C. Le vainqueur fit porter la tête du vaincu à Rome, & érigea la Dacie en Province Romaine.

DECENTIUS, (Magnus) frere de *Magnence*, fut fait Céſar, & eut le commandement des troupes dans les Gaules; mais ayant été battu par les Germains, & ayant appris la mort de ſon frere, il ſe pendit de déſeſpoir à Sens, en 353.

DECHALES, *voyez* CHALES (Claude-François Millet de)

DECIANUS, (Tiberius) Juriſconſulte d'Udine, au XVI ſiécle, dont on a des Conſultations & d'autres ouvrages. Il mourut en 1581 à 73 ans.

DECIUS-MUS, (Publius) Conſul Romain, manifeſta de

bonne heure ſon courage. Il n'étoit que ſimple Tribun dans l'armée, lorſqu'il tira le Conſul *Cornelius* d'un pas déſavantageux, & eut beaucoup de part à la victoire remportée ſur les Samnites. Conſul avec *Manlius Torquatus*, l'an de Rome 414 le 340 avant J. C., il ſe dévoua aux Dieux Infernaux dans la bataille donnée contre les Latins. *Decius-Mus*, ſon fils, héritier des vertus & de la ſuperſtition de ſon pere, ſe dévoua auſſi à la mort dans ſon quatriéme Conſulat. Son petit-fils imita ſon exemple dans la guerre contre *Pyrrhus*. Si l'on en croit un Auteur, le dévouement de ce Conſul fut d'autant plus glorieux, que *Pyrrhus* lui avoit fait dire que s'il s'aviſoit de ſe dévouer, on ſeroit ſur ſes gardes pour ne pas lui donner la mort; mais qu'on le prendroit vivant pour le punir du dernier ſupplice. Celui qui ſe dévouoit, après quelques cérémonies & quelques prieres que faiſoit le Pontife, s'armoit de toutes piéces, & ſe jetoit dans le fort de la mêlée. Il en coutoit la vie au ſuperſtitieux; mais ſa ſuperſtition, ſecondée par les troupes auxquelles elle donnoit un nouveau courage, ſauvoit quelquefois la patrie.

DECIUS, Empereur, *voyez* DECE (Cneïus Metius Quintus Traianus Decius).

DECIUS, (Philippe) Juriſconſulte Milanois, Profeſſeur en Droit à Piſe & à Pavie, obtint la Chaire de Piſe à l'âge de 21 ans. S'étant aviſé de ſoutenir les déciſions du Concile de cette ville, lorſqu'il profeſſoit à Pavie, *Jules II* l'excommunia, & ſa maiſon fut pillée. Contraint de ſe retirer en France, il obtint de *Louis XII* une Chaire à Valence, & une charge de Conſeiller au Parlement. Il mourut à Sienne en 1535, à 80 ans. On a de lui beaucoup d'ouvrages, dont a on donné pluſieurs éditions.

I. DECKER DE WALHORN, (Jean) né à Fauquemont dans le Duché de Limbourg, en 1583, Conſeiller au Grand Conſeil en Brabant, mourut à Bruxelles, en 1646. On a de lui, I. *Diſſertationum Juris, & deciſionum Libri duo*. La meilleure édition de cet ouvrage eſtimable eſt celle de Bruxelles en 1673, *in-fol.* II. *Philoſophus bona mentis*, Bruxelles 1674, *in-8°*.

II. DECKER ou DECKHER, (Jean) Avocat de la Chambre Impériale, & Procureur de la même Chambre à Spire. Son principal ouvrage eſt intitulé: *De ſcriptis adeſpotis, pſeudepigraphis & ſuppoſititiis conjectura*. On les trouve dans le *Theatrum anonymorum & pſeudonymorum* de *Placcius*.

III. DECKER ou DECKHER, (Jean) Jéſuite d'Haesbrouk en Flandres, enſeigna la Philoſophie & la Théologie Scholaſtique à Douai, puis à Louvain. Il fut enſuite envoyé dans la Styrie & devint Chancelier de l'Univerſité de Gratz, où il mourut en 1619, à 69 ans. Il avoit une grande érudition, & s'étoit rendu habile dans la Chronologie.

DEDALE, l'Artiſte le plus induſtrieux de ſon temps, eut *Mercure* pour maître. Il inventa pluſieurs inſtrumens, & fit même des Statues ſupérieures à toutes celles qu'on avoit vues juſqu'alors. Ses grands talens ne l'empêcherent pas de ſe livrer aux baſſeſſes de l'envie. *Calus* ou *Talus* fils de ſa ſœur, inventeur

d'une ſorte de roue pour les Potiers, excita ſa jalouſie. Il le précipita du toit d'une maiſon. Obligé de s'enfuir, il ſe refugia à la Cour de *Minos* Roi de Crete. C'eſt-là qu'il conſtruiſit le Labyrinthe ſi célébré par les Poëtes. *Dedale* fut la premiere victime de ſon invention ; car ayant favoriſé les amours de *Paſiphaë*, fille de *Minos*, épriſe d'un Taureau, c'eſt-à-dire, de quelque Seigneur qui portoit le nom de *Taurus*, il fut enfermé avec ſon fils dans le Labyrinthe. Ils en ſortirent l'un & l'autre, par le ſecours des aîles artificielles qu'il colla à ſes épaules, & à celles de ſon fils *Icare*. Ces aîles ſont probablement les voiles du vaiſſeau ſur lequel il monta pour ſe ſauver. *Cocale* Roi de Camique dans la Sicile, lui donna un aſyle, où il demeura juſqu'à ſa mort. Ce Prince craignant enſuite que *Minos* ne voulût lui faire la guerre, il le prévint & le fit ſuffoquer dans des étuves. Les Poëtes ont donné de grands éloges à *Dedale*. On lui a attribué l'invention de la coignée, du niveau, & des voiles des navires. On a dit que ſes Statues étoient autant d'automates animés. Mais Mr *Goguet* penſe avec raiſon que ſes ouvrages tant vantés dans l'antiquité, dûrent la plus grande partie de leur réputation à la groſſiereté & à l'ignorance des ſiécles dans leſquels ils parurent. *Pauſanias* qui avoit vu pluſieurs de ces Statues, avouoit qu'elles étoient choquantes ; les proportions en étoient outrées & coloſſales.

DEDALION, frere de *Céix* fut ſi touché de la mort de *Chioné*, ſa fille, qu'il ſe précipita du ſommet du Mont Parnaſſe en bas. *Apollon* le changea en faucon.

DEDEKIND, (Frederic) Allemand, publia dans le XVI ſiécle un ouvrage dans le goût de l'*Eloge de la folie d'Eraſme*. C'eſt un éloge ironique de l'impoliteſſe & de la groſſiereté, intitulé : *Gobrianus, ſive de incultis moribus & in urbanis geſtibus*. L'Auteur paroît avoir plus de fineſſe dans l'eſprit, que n'en avoient alors ſes compatriotes.

DE'E, (Jéan) naquit à Londres en 1527. Il ſe fit un nom par ſa paſſion pour l'Aſtrologie judiciaire, la cabale, & la recherche de la pierre philoſophale. Après avoir débité ſes rêveries en France & en Allemagne, il revint en Angleterre, où malgré la ſcience de faire de l'or, il tomba dans une grande miſere. C'eſt le partage ordinaire de tous ceux qui ont été attaqués de la même folie que lui. La Reine *Eliſabeth* qui l'avoit rappellé lui donna quelques ſecours, & l'honoroit quelquefois du titre de ſon Philoſophe. Il mourut en 1607. Il avoit un Cabinet rempli de choſes curieuſes, dont pluſieurs étoient de ſon invention. *Caſaubon* a fait imprimer la plus grande partie de ſes écrits à Londres, en 1659, *in-fol.* & les a ornés d'une ſavante Préface. Ce recueil, rare même en Angleterre, eſt recherché par ceux qui ſont curieux de connoître les ſuperſtitions & les extravagances, auxquelles l'eſprit humain s'eſt abandonné.

DEJANIRE, fille d'*Oenée*, Roi d'Etolie, fit la conquête d'*Hercule*, qui combattit pour elle contre le fleuve Acheloüs. Le Centaure *Neſſus* ayant enlevé la maîtreſſe d'un héros, *Hercule* le perça d'un coup de fléche em-

poiſonnée. Le mourant donna ſa chemiſe teinte de ſon ſang à *Déjanire*, en l'aſſurant que tant qu'*Hercule* la porteroit, il ne pourroit jamais aimer une autre femme qu'elle. *Déjanire* ayant été abandonnée pour *Iole*, envoya la chemiſe à ſon époux qui devint furieux. Il ſe jeta dans le feu d'un ſacrifice, & ſa femme deſeſpérée de ſa mort, prit ſa maſſue & ſe tua ſur le champ.

DE'IDAMIE, fille de *Lycomede*, Roi de Scyros, de laquelle *Achille* eut *Pyrrhus*, lorſqu'il étoit caché dans la Cour de ce Prince.

DEIDIER, (Antoine) étoit de Montpellier, & Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de cette ville. Nous avons de lui une diſſertation : *De morbis venereis*, imprimée en 1723. Cet Auteur donne aux maux vénériens un principe plus ſubtil que ſolide. Il établit la cauſe de cette maladie dans la communication d'une infinité de petits animaux, qui paſſant du corps infecté à celui qui eſt ſain, y produiſent par leurs morſures venimeuſes, tous les maux qu'entraîne la débauche.

DEJOCE'S, premier Roi des Mèdes, il fit ſecouer à ce peuple le joug des Aſſyriens. Après les avoir gouvernés quelque temps en forme de République, avec autant d'équité que de prudence, il fut choiſi pour regner ſur eux. Son regne fut marqué par des établiſſemens utiles. Il bâtit, ſelon *Hérodote*, la ville d'Ecbatane. Elle étoit environnée de ſept enceintes de murailles, la derniere renfermoit le Palais du Roi. Dès que la ville fut en état d'être habitée, *Dejocès* la peupla & lui donna des Loix, dont il ſoutint l'autorité par la crainte des châtimens. Il mourut l'an du monde 3348, le 656 avant J. C. après un regne de 53 ans.

DEIOPE'E, l'une des plus belles nymphes de la ſuite de *Junon*, qui la promit à *Eole*; à condition qu'il feroit périr la flotte d'*Enée*.

DEJOTARUS, l'un des Tétrarques de Galatie, obtint du Sénat Romain le titre de Roi de cette Province, & de la petite Arménie. La guerre civile ayant éclaté entre *Céſar* & *Pompée*, il prit le parti de ce dernier. *Céſar* irrité l'accabla de reproches, & le priva de la petite Arménie. Le vainqueur l'obligea de le ſuivre contre *Pharnace*, Roi de Pont, & ne lui laiſſa que le titre de Roi. *Dejotarus* ayant été accuſé par *Caſtor* ſon petit-fils d'avoir attenté à la vie de *Céſar*, il fut défendu par *Cicéron*, qui prononça alors ſa belle harangue *pro Rege Dejotaro*. Le Dictateur fut aſſaſſiné quelque tems après. *Dejotarus* rentra dans ſes Etats, & joignit *Brutus* en Aſie avec de bonnes troupes. On ne ſait pas poſitivement en quelle année il mourut ; mais il étoit extrêmement vieux, dès l'an 704 de Rome, le 50 avant J. C. Il avoit toujours été fort ſuperſtitieux.

DEIPHILE, fille d'*Adraſte*, Roi d'Argos, & femme de *Tydée*, dont elle eut le fameux *Diomède*.

DEIPHOBE, fille de *Priam*, épouſa *Helene* après la mort de *Pâris* ; mais après la priſe de Troie, *Helene* le livra à *Menelas*, pour rentrer en grace avec lui.

DEIPHON, fils de *Triptoleme* & de *Meganire*, ou ſelon d'autres, fils d'*Hippothoon*. Ceux

l'aima tellement, que pour le rendre immortel, & pour le purifier de toute humanité, elle le faiſoit paſſer dans des flammes. *Megere*, mere de ce Prince, alarmée d'un tel ſpectacle, troubla par ſes cris les myſtères de cette Déeſſe, qui monta auſſitôt ſur un char traîné par des dragons, & laiſſa brûler *Deiphon*.

DELAMET, (Adrien-Auguſtin de Buſſi) d'une famille illuſtre de Picardie, reçut le bonnet de Docteur de Sorbone en 1650, après fait éclater, pendant le cours de ſa Licence, autant de lumiere que de vertus. Le Cardinal de *Retz* ſon parent l'attira auprès de lui. *Delamet* le ſuivit dans ſa proſpérité & dans ſes diſgraces, en Angleterre, en Hollande, en Italie. Cette vie errante lui déplut enfin; il revint à Paris, & ſe livra dans la Maiſon de Sorbone, lieu de ſa retraite, à l'étude, à la priere, à l'éducation d'un grand nombre de pauvres Ecoliers, & à la direction de pluſieurs Matrons Religieuſes. Son ardente charité le fit choiſir pour exhorter à la mort ceux qui étoient condamnés au dernier ſupplice. Il mourut au milieu de ces bonnes œuvres, en 1691, à 70 ans. On a imprimé après ſa mort, en 1714, un volume *in*-8° qui renferme ſes *Réſolutions* & celles de *Fromageau*. Les Cas de Conſcience y ſont traités ſuivant la morale, la diſcipline de l'Egliſe, l'Ecriture Sainte, les Conciles, les Peres, les Canoniſtes & les Théologiens. Ce recueil d'autant plus utile, que l'Auteur avoit été aſſocié au célèbre *Sainte Beuve*, ſon ami, dans la réſolution des Cas de Conſcience, devoit avoir cinq volumes. Mais la difficulté de mettre en ordre les matériaux, qui devoient compoſer ce grand ouvrage, en arrêta la publication juſqu'en 1732. Ce fut alors qu'on donna ce recueil de déciſions par ordre alphabétique, en forme de Dictionnaire en 2 vol. *in-fol.* On le joint ordinairement aux trois volumes de *Pontas*.

DELAUDUN, (Pierre) fils d'un mauvais Poëte d'Usès, s'occupa encore plus que ſon pere à la Poëſie Françoiſe. Il ſe fit connoître dans ſon temps par un *Art Poëtique* François, & par d'autres piéces de Poëſie écrites dans le ſtyle de *Ronſard*. Il mourut de la peſte au Château d'Aigaliers en 1629. Outre ſon *Art Poëtique*, on connoît de lui la *Francinde*, Poëme inſipide, diviſé en 9 livres, dédié à *Henri IV*.

DELFAU, (Dom François) né à Montel en Auvergne en 1637, entra dans la Congrégation de St Maur en 1656, ſe fit un nom dans ſon Ordre & dans l'Egliſe. Le grand *Arnauld* ayant engagé les Bénédictins de *St Maur* à entreprendre une nouvelle édition de St *Auguſtin*, *D. Delfau* fut chargé de cette entrepriſe. Il en publia le *Proſpectus* en 1671, & il étoit déja avancé dans ſon travail, lorſque le Livre intitulé, l'*Abbé Commendataire* qu'on lui attribua, le fit reléguer à St Mahé en Baſſe-Normandie. Il périt ſur mer à 39 ans, en paſſant de Landevenec à Breſt. On a encore de lui une *Diſſertation Latine ſur l'Auteur du Livre de l'Imitation*, imprimée trois fois.

DELIUS ou DILIUS, (Quintus) un des Généraux d'*Antoine*. Envoyé vers *Cléopatre*, il lui perſuada de paroître devant ce Prince dans la plus riche parure,

Elle le crut, & elle gagna le cœur de ce Conquérant, l'an de Rome 713, le 41 avant J. C. *Delius* avoit écrit l'hiſtoire de ſon temps.

DELPHINUS, (Pierre) ſavant Général des Camaldules, mourut dans l'Etat de Veniſe en 1525. On a de lui des *Lettres*, écrites avec aſſez d'eſprit.

DELPHUS, fils d'*Apollon* & & de *Thya*, habitoit les environs du Mont-Parnaſſe. Il bâtit la ville de Delphes, à laquelle il donna ſon nom.

DELRIO, (Martin-Antoine) naquit à Anvers en 1551, ſe fit Jéſuite à Valladolid en 1580, après avoir exercé la charge de Conſeiller du Parlement de Brabant, & celle d'Intendant d'Armée. Ses Supérieurs l'employerent, dans les Pays-Bas, à enſeigner la Philoſophie, les Langues & les Lettres ſacrées. Il mourut à Louvain en 1608. Ce Jéſuite avoit commencé de bonne heure à être Auteur. Dès l'âge de vingt ans, il mit au jour *Solin*, corrigé ſur les manuſcrits de *Juſte-Lipſe* ſon ami. Les ouvrages qui ont le plus fait parler de lui ſont, I. *Ses Diſquiſitions Magiques*, en latin, en 3 vol. *in-fol.* Comme l'eſprit humain eſt curieux des hiſtoires extraordinaires qui amuſent ſa crédulité, cet ouvrage eut beaucoup de cours. L'Auteur y cite une foule d'Ecrivains, la plûpart obſcurs & inconnus, & entaſſe, ſans examen, les contes les plus abſurdes, II. Des *Commentaires ſur l'Ecriture*, ſolides & eſtimables. III. *Les Adages ſacrés de l'Ancien Teſtament*, in 4°. IV. Trois volumes des *Paſſages les plus difficiles & les plus utiles de l'Ecriture Sainte*, ouvrage qui peut ſervir aux Prédicateurs. V. Des *Commentaires & des Paraphraſes ſur les Tragédies de Sénèque*, précédées du recueil des fragmens qui nous reſtent des anciens tragiques Latins. *Delrio* avoit beaucoup de lecture & de ſavoir, mais il étoit fort crédule & fort prévenu. Son ſtyle eſt dur & affecté.

DEMADES, d'Athènes, de Marinier devenu Orateur, fut fait priſonnier à la bataille de Cheronée, gagnée ſur *Philippe* de Macédoine. Son éloquence lui acquit un grand pouvoir ſur l'eſprit de ce Prince. Un jour *Philippe* s'étant préſenté aux priſonniers avec tous les ornemens de la Royauté, & inſultant inhumainement à leur miſere : *Je m'étonne*, lui dit *Demades*, *que la fortune vous ayant donné le rôle d'Agamemnon, vous vous amuſiez à faire celui de Therſite. Demades* étoit auſſi intéreſſé qu'éloquent. *Antipater* ſon ami, ainſi que celui de *Phocion*, diſoit qu'il ne pouvoit faire accepter des préſens à celui-ci, & qu'il n'en faiſoit jamais aſſez à l'autre, pour ſatisfaire ſon avidité. *Demades* fut mis à mort comme ſuſpect de trahiſon, la premiere année de la CXII^e olympiade, la 332 avant J. C.

I. DEMARATE, fils d'*Ariſton*, & ſon ſucceſſeur dans le Royaume de Sparte, fut chaſſé de ſon trône par les intrigues de *Cléomenes*, & ſe retira en Aſie ; la troiſiéme année de la LXXIVe olympaide, la 424 avant J. C. *Darius*, fils d'*Hyſtaſpes*, le reçut avec beaucoup de bonté. On lui demandoit un jour pourquoi étant Roi, il s'étoit laiſſé exiler ? C'eſt, répondit-il, qu'*à Sparte la Loi eſt plus puiſſante que les Rois.*

Quoique comblé de biens à la Cour du Roi de Perſe, & trahi par les Lacédémoniens, il les avertit des préparatifs que *Xerxès* faiſoit contre eux. Pour plus grande ſûreté, il écrivit l'avis ſur une planche de bois enduite de cire.

II. DEMARATE, l'un des principaux Citoyens de Corinthe, de la famille des Bacchiades, vers la ſeconde année de la XXXe olympiade, la 658 avant J. C. La domination de *Cypſele*, qui avoit uſurpé dans cette ville l'autorité ſouveraine, étant un joug trop peſant pour lui; il ſortit du pays avec toute ſa famille, paſſa en Italie, & s'établit à Tarquinie en Toſcane. C'eſt-là qu'il eut un fils nommé *Lucumon*, qui fut depuis Roi de Rome, ſous le nom de *Tarquin l'ancien*.

I. DEMETRIUS, *Poliorcete*, c'eſt-à-dire, le *Preneur de villes*, fils d'*Antigonus*, l'un des ſucceſſeurs d'*Alexandre le Grand*, fit la guerre à *Ptolomée Lagus*, avec divers ſuccès. Il ſe préſenta enſuite à la tête d'une puiſſante flotte devant le port d'Athènes, s'en rendit maître, ainſi que de la Citadelle, en chaſſa *Démétrius de Phalere*, & rendit au peuple le gouvernement des affaires qu'il avoit perdu depuis quinze jours. Après avoir défait *Caſſandre* au Thermopyles, il revint à Athènes, où ce peuple autrefois ſi fier, & alors eſclave, lui dreſſa des autels, ainſi qu'à ſes courtiſans. *Seleucus*, *Caſſandre* & *Lyſimachus* réunis contre lui, remporterent la fameuſe victoire d'Ipſus la quatriéme année de la CXIX^e^ olympiade, la 301 avant J. C. Après cette défaite il ſe retira à Ephèſe, accompagné du jeune *Pyrrhus*. Il voulut enſuite ſe refugier dans la Gréce, qu'il regardoit comme l'aſyle où il ſeroit le plus en ſûreté; mais des Ambaſſadeurs d'Athènes vinrent à ſa rencontre pour lui annoncer que le peuple avoit réſolu par un décret, de ne recevoir aucun des Rois. Il retira alors ſes galeres de l'Attique, & fit voile vers la Cherſonèſe de Thrace, où il ravagea les terres de *Lyſimachus*, & emporta un butin conſidérable. Après avoir déſolé l'Aſie pendant quelque temps, *Agatocles* fils de *Lyſimachus* le força d'abandonner la conquête de l'Arménie & de la Médie, & de ſe refugier dans la Cilicie. *Séleucus*, auquel il avoit fait épouſer ſa fille *Stratonice*, irrité contre lui par ſes courtiſans, le força de ſe retirer proche le Mont-Taurus. Pour toute grace il lui aſſigna la Cathaonie, Province limitrophe de la Cappadoce, en ayant ſoin de faire garder les défilés & les paſſages de Cilicie en Syrie. Il ne tarda pas de rompre les barrieres qu'on lui oppoſoit. Il marcha pour ſurprendre *Séleucus* dans ſon camp durant la nuit; mais ayant été trahi par ſes ſoldats, il fut obligé de ſe ſoumettre à la clémence. *Séleucus* l'envoya dans la Cherſonèſe de Syrie, & ne négligea rien de ce qui pouvoit adoucir les rigueurs de ſon exil. *Démétrius* y mourut trois ans après, la troiſiéme année de la CXXIII^e^ olympiade, la 286 avant J. C. d'une apoplexie cauſée par des excès de table. Ce Prince étoit dans le repos délicat, faſtueux, efféminé; dans l'action dur, infatigable, intrépide. Il n'eut point la politique de ſe faire aimer de ſes ſoldats,

& il en fut ſouvent abandonné ; mais il fut toujours ferme dans l'adverſité, autant qu'ambitieux & emporté dans la proſpérité.

II. DEMETRIUS I, *Soter* ou *Sauveur*, petit-fils *d'Antiochus* le grand & fils de *Seleucus Philopator*, fut envoyé en ôtage à Rome par ſon pere. Après ſa mort, *Antiochus Epiphanes* ſon oncle & après lui *Antiochus Eupator* ſon couſin, uſurperent la couronne de Syrie. Ayant réclamé vainement la protection du Sénat ; il prit le parti de ſortir ſecretement de Rome pour aller faire valoir ſes droits. Les troupes Syriennes ſe déclarerent pour lui. Elles chaſſerent *Eupator* & *Lyſias* du Palais. Le nouveau Roi les fit mourir & s'affermit ſur ſon trône. *Alcime* qui avoit acheté le ſouverain Pontificat des Juifs *d'Antiochus Eupator*, vint demander à *Démétrius* la confirmation de ſa dignité. Pour mieux réuſſir, il dépeignit *Judas Machabée*, comme un Tyran & comme un ennemi des Rois de Syrie. *Démétrius* envoya *Nicanor* contre ce grand homme, le défenſeur de ſa patrie & de ſa Religion, & enſuite *Bachides* qui lui livra une bataille, dans laquelle l'illuſtre Juif perdit la vie. *Demetrius* fier de ce ſuccès irrita tous les Princes voiſins. Ils ſeconderent à l'envi les deſſeins d'*Alexandre Bala*, qui paſſoit pour fils d'*Antiochus Epiphanes*. Celui ci lui ayant préſenté le combat, & l'ayant défait, *Demetrius* fut tué dans ſa fuite après un regne d'onze années, la IIIe année de la CLVII Olympiade, la 150 avant J. C.

III. DEMETRIUS II, dit *Nicanor*, c'eſt-à-dire *Vainqueur*, étoit fils du précédent. *Ptolomée Philometor* Roi d'Egypte le mit ſur le trône de ſon pere, après en avoir chaſſé *Alexandre Bala*. Le jeune Prince s'abandonna à la débauche, & laiſſa le ſoin du gouvernement à un de ſes miniſtres, qui regnoit & tyranniſoit ſous ſon nom. *Diodore Tryphon* entreprit de chaſſer du trône, un Prince ſi peu digne de l'occuper. Il ſe ſervit d'un fils d'*Alexandre Bala*, pour uſurper la Syrie, & en vint à bout. *Demetrius* uni avec les Juifs, marcha contre les Parthes, pour effacer la honte de ſa molleſſe ; mais il fut pris par *Tryphon* qui le livra à *Phraates* leur Roi. Ce Prince lui fit épouſer ſa fille *Rhodogune* la IV année de la CLIX Olympiade, la 141 avant J. C. *Cléopatre*, ſa premiere femme, épouſa par dépit *Sidetes* frere de *Démétrius*. *Sidetes* ayant été tué dans un combat contre les Parthes, la III année de la CLXII Olympiade, la 130 avant J. C. *Démétrius* fut remis ſur le Trône qu'il occupa quatre ans. Ses premieres fautes ne l'avoient pas corrigé. Son orgueil le rendit inſupportable à ſes ſujets. Ils demanderent à *Ptolomée Phiſcon*, Roi d'Egypte, un Roi de la famille des Séleucides. *Démétrius* chaſſé par ſon peuple & ne trouvant aucun aſyle, ſe ſauva à Ptolémaïs où étoit *Cléopatre* ſa premiere femme. Cette Princeſſe lui fit fermer les portes de la ville, le fit pourſuivre juſqu'à Tyr, où il tomba entre les mains de ſes ennemis, & fut condamné à mort, la III année de la CLXV Olympiade, la 126 avant J. C. *Alexandre Zebina*, que *Ptolomée* avoit mis à ſa place, récompenſa les Tyriens de ce meurtre, en leur accordant de vivre ſelon leurs loix particulieres. Les Ty-

riens firent de cette année une époque depuis laquelle ils datoient.

IV. DEMETRIUS DE PHALERE, célébre Diſciple de *Théophraſte*, acquit tant de pouvoir ſur l'eſprit des Athéniens, par les charmes de ſon éloquence, & ſur-tout par ſes vertus, qu'il fut fait Archonte, la IV. année de la CXVII Olympiade, la 309 avant J. C. Pendant dix ans qu'il gouverna cette Ville, il l'embellit de magnifiques édifices, & rendit ſes concitoyens heureux. Leur reconnoiſſance lui décerna autant de ſtatues d'airain, qu'il y avoit de jours dans l'année. Son mérite excita l'envie. Il fut condamné à mort, & ſes ſtatues furent renverſées. *Au moins*, répondit-il, à celui qui lui annonça cette nouvelle, *ils ne m'ôteront pas la vertu qui me les a méritées.* Le Philoſophe ſe retira, ſans ſe plaindre, chez *Ptolomée Lagus*, Roi d'Egypte. Ce Prince le conſulta ſur la ſucceſſion de ſes enfans. On dit qu'il lui conſeilla de mettre la Couronne ſur la tête des fils d'*Eurydice*. *Philadelphe*, fils de *Berenice*, fut ſi outré de ce conſeil, qu'après la mort de ſon pere, la II. année de la CXXIV Olympiade, la 283 avant J. C. il ſe relegua dans la haute Egypte. *Démétrius* ennuyé de ſon exil, & dégoûté de la vie, ſe donna la mort, en ſe faiſant mordre par un aſpic. C'eſt du moins ce qu'aſſure *Diogene Laërce*, contredit par d'autres Auteurs. Ceux-ci aſſurent que *Démétrius* eut beaucoup de crédit auprès de *Ptolomée Philadelphe*; qu'il enrichit ſa Bibliothéque de deux cents mille volumes; & qu'il engagea ce Prince à faire traduire la Loi des Juifs d'Hébreu en Grec. Tous les ouvrages que *Démétrius* de Phalere avoit compoſés ſur l'hiſtoire, la politique, & l'éloquence, ſont perdus. La Rhétorique que pluſieurs Hiſtoriens lui attribuent, eſt de *Denis d'Halicarnaſſe*.

V. DEMETRIUS, Philoſophe Cynique, que *Caligula* voulut attacher à ſes intérêts par un préſent. Le Cynique répondit: *Si l'Empereur a deſſein de me tenter, qu'il m'envoie ſon diadême.* L'Empereur *Veſpaſien* peu accoutumé à cette liberté, plus brutale que philoſophique, le chaſſa de Rome avec tous les autres Philoſophes, & le rélégua dans une Iſle. Le Cynique égaya ſon exil en vomiſſant des injures contre l'Empereur. Ce Prince lui fit dire: *Tu fais tout ce que tu peux pour que je te faſſe mourir, mais je ne m'amuſe pas à faire tuer tous les chiens qui abboient.* Ce *Démétrius* avoit été diſciple d'*Apollonius de Thyane*. On ne voit pas qu'il ait mérité l'éloge emphatique que *Seneque* fait de lui. *La nature*, dit cet écrivain, *l'avoit produit pour faire voir à ſon ſiécle, qu'un grand génie peut ſe garantir de la corruption de la multitude.*

VI. DEMETRIUS, Grec de l'Iſle de Négrepont, homme plein de bravoure, d'eſprit & d'intrigue, embraſſa le Mahométiſme, pour gagner l'amitié des grands de la Porte. *Mahomet II* l'envoya au Grand Maître de Rhodes, d'*Aubuſſon*, pour lui offrir la paix, ſous la condition d'un tribut; mais dans le fond pour le ſurprendre: d'*Aubuſſon* ne vit dans le Renégat que ce qu'il devoit y voir, un traître dont il devoit ſe défier, & non pas un homme de croyance avec lequel

il pût négocier. *Démétrius* piqué anima ſon maître contre les Chevaliers de Rhodes, & lui fit prendre la réſolution d'aſſiéger cette Iſle. *Démétrius* accompagna le Bacha *Paléologue*, Général de l'armée dans cette entrepriſe. Il ſe diſtingua par ſon courage au commencement du ſiége; mais ſon cheval étant mort ſous lui, il fut écraſé & foulé aux pieds par les chevaux.

DEMETRIUS CHALCONDYLE, *voyez* CHALCONDYLE.

VII. DEMETRIUS GRISKA EUTROPEIA, d'une famille noble, mais pauvre de Gereſlau, d'abord Moine de l'ordre de *St Baſile*, nâquit avec une figure agréable, accompagnée de beaucoup d'eſprit. Un Religieux du même Monaſtere que lui, fâché qu'un tel homme reſta enſeveli dans le cloître, entreprit de le placer ſur le trône. Après que ce vieux Moine eut donné au jeune homme des inſtructions ſur le rôle qu'il devoit jouer, il l'envoya en Lithuanie au ſervice d'un Seigneur diſtingué. *Démétrius* ayant été un jour inſulté par ſon maître, ſe mit à pleurer, & dit qu'on ne le traiteroit pas de la ſorte ſi on le connoiſſoit. *Et qui es-tu donc?* lui demanda le Seigneur Lithuanien: *Je ſuis*, répondit le jeune Moſcovite, *fils du Czar*, Jean Baſilowits; *l'uſurpateur* Boris *voulut me faire aſſaſſiner; mais on ſubſtitua à ma place le fils d'un Prêtre qui me reſſemblait parfaitement & on me fit enſuite évader*. Le Lithuanien frapé de l'air de vérité que le fourbe avoit mis dans ſon réeit, le reconnut pour le véritable *Démétrius*. Ce Seigneur l'ayant recommandé au Vaivode de *Sandomir*, la Polo-gne arma pour lui, à condition qu'il établiroit la Religion Romaine en Moſcovie. Ses ſuccès étonnérent les Ruſſes; ils lui envoyerent des Députés, pour le prier de venir prendre poſſeſſion de ſes états. On lui livra le *Czar Fredor* & toute ſa famille. L'uſurpateur fit étrangler la mere & le fils de ce Prince. La réſolution que prit *Démétrius* d'épouſer une Catholique Romaine, le rendit bientôt odieux; c'étoit la fille du Vaivode de *Sandomir*. Le peuple vit avec horreur un Roi & une Reine Catholiques, une Cour compoſée d'étrangers, ſur-tout une Egliſe qu'on bâtiſſoit pour des Jéſuires. Un Boiard nommé *Zuski*, ſe met à la tête de pluſieurs conjurés, au milieu des fêtes qu'on donnoit pour le mariage du *Czar*. Il entre dans le Palais le ſabre dans une main, & une croix dans l'autre, & caſſe la tête à l'impoſteur d'un coup de piſtolet. Son corps traîné ſur la place qui étoit devant le Château, demeura expoſé pendant trois jours à la vue du peuple. Le Vaivode de *Sandomir*, ſon fils & ſa fille furent mis en priſon. *Zuski* chef de la conſpiration, fut élu grand Duc & couronné le 1er Juin 1606. On prétend que ce qui irrita le plus les Moſcovites contre *Démétrius*, fut que ce Prince ne demanda pas au Patriarche la permiſſion de coucher avec ſa femme; qu'il ne ſe lavoit point dans certaines étuves, après avoir couché avec elle, ſuivant l'uſage du pays; & que la nouvelle mariée, & les autres Dames Polonoiſes, jouant au piquet, avoient marqué leurs points avec de la craie ſur le revers d'une image de St *Nicolas*.

VIII.

VIII. DEMETRIUS, fils du précédent, & de la fille du Vaivode de *Sandomir*. Sa mere accoucha de lui dans la priſon. On la veilla de fort près pour s'aſſurer de l'enfant; mais elle trouva le moyen de le faire paſſer entre les mains d'un Coſaque, homme de confiance. Le Prêtre qui le baptiſa, lui imprima ſur les épaules avec de l'eau forte, des caractères qui déſignoient ſa naiſſance. Le jeune homme fut juſqu'à 26 ans, ſans ſavoir ce qu'il étoit. Un jour qu'il ſe lavoit dans un bain public, on apperçut les marques qu'il portoit ſur les épaules. Un Prêtre Ruſſe les déchiffra & y lut: *Démétrius, fils du Czar Démétrius*. Le bruit de cette aventure ſe répandit. *Ladiſlas*, Roi de Pologne, appella *Démétrius* à la Cour, & le traita en fils de Czar. Après la mort de ce Prince, les choſes changérent de face. *Démétrius* fut obligé de ſe retirer enſuite, & de-là dans le Holſtein; mais malheureuſement pour lui, le Duc de Holſtein avoit alors beſoin des Moſcovites. Un Ambaſſadeur qu'il envoyoit en Perſe, ayant emprunté en ſon nom une ſomme conſidérable ſur le tréſor du Grand Duc, il s'acquita de cette dette, en livrant le malheureux *Démétrius*. Son arrêt de mort lui fut prononcé & fut exécuté en 1635. On lui coupa la tête & les quatre membres, qu'on éleva ſur des perches devant le Château de Moſcou. Le tronc du corps fut laiſſé ſur la place, & dévoré par des dogues.

DEMOCEDE, de Crotone, le plus fameux Médecin de ſon temps, étoit fils de *Calliphron* & ami de *Polycrates*, Tyran de Samos. Ce Tyran ayant été tué par *Orœtes*, *Darius* fils d'*Hyſtaſpes* fit mourir l'aſſaſſin, & tranſporter à Suſe toutes ſes richeſſes avec ſes Eſclaves. *Démocéde* étoit confondu avec eux, mais ayant guéri le Roi, qui s'étoit démis le pied en deſcendant de cheval, cette cure le mit en crédit. On lui donna à Suſe une maiſon magnifique. Il eut l'honneur de manger à la table de *Darius*, & on ne pouvoit obtenir de grace à la Cour que par ſon canal. *Démocéde* ayant guéri *Atoſe*, fille de *Cyrus* & femme de *Darius*, d'un ulcére à la mamelle, il obtint par le crédit de cette Princeſſe d'être envoyé comme Eſpion dans la Grece. A peine y fut-il arrivé, qu'il s'enfuit à Crotone & y épouſa une fille du fameux Lutteur *Milon*, vers la I. année de la LXV Olympiade, la 510 avant J. C.

DEMOCHARES, *voyez* MOUCHY, (Antoine de)

DEMOCRITE, naquit à Abdere dans la Thrace, d'un homme qui logea chez lui *Xerxes* dans le tems de ſon expédition en Grece. Ce Prince lui laiſſa par reconnoiſſance quelques Mages, qu'il chargea de l'éducation du jeune Abderitain. Ils lui enſeignérent la Théologie & l'Aſtrologie. Il étudia enſuite ſous *Leucipe*, qui lui apprit le ſyſtême des Atômes & du vuide. Son goût pour les Sciences & pour la Philoſophie le porta à voyager dans tous les pays, où il pourroit acquérir de nouvelles connoiſſances. Il vit les Prêtres d'Egypte, ceux de Chaldée, les Sages de Perſe, & on prétend même qu'il pénétra juſque dans les Indes, pour conférer avec les Gymnoſophiſtes. Ses voyages augmenterent ſes lumieres, mais

ils épuiſerent ſon patrimoine qui montoit à plus de cent talens. Il fut ſur le point d'encourir une note d'infamie comme diſſipateur. Le Philoſophe voulant prévenir cet opprobre, alla trouver les Magiſtrats, & leur lut ſon grand *Diacoſme*, un de ſes meilleurs ouvrages. Ils en furent ſi charmés qu'ils lui firent préſent de cinq cens talens, lui érigérent des Statues, & ordonnerent qu'après ſa mort le public ſe chargeroit de ſes funérailles. S'étant trouvé un jour à la Cour du Roi *Darius*, & ne pouvant réuſſir à le conſoler de la mort de la plus chere de ſes femmes, il lui promit de la faire revivre, pourvû qu'il trouvât le nom de trois perſonnes qui n'euſſent eſſuyé d'adverſités dans la vie, pour les graver ſur le tombeau de la Reine : la choſe étoit impoſſible, & *Darius* ſe conſola. *Démocrite* n'aimoit pas la triſteſſe. On prétend qu'il rioit toujours, & ce n'étoit pas ſans raiſon. Il ne pouvoit s'empêcher de ſe moquer des hommes, en les voyant ſi foibles & ſi vains, paſſant tour à tour de la crainte à l'eſpérance, & d'une joie exceſſive à des chagrins immodérés. Les Abdéritains étonnés de ce rire continuel, & craignant que leur Philoſophe ne tombât en démence, écrivirent à *Hippocrate* pour lui recommander ſa tête. Le Médecin s'étant rendu auprès du Sage, conçut tant de vénération pour ſon eſprit & pour ſa vertu, qu'il ne pût s'empêcher de dire aux Abdéritains, qu'à ſon avis ceux qui s'eſtimoient les plus ſains, étoient les plus malades. *Hippocrate* avoit, dit-on, avec lui une fille, lorſqu'il rendit viſite à *Démocrite*. Il la ſalua comme vierge la premiere fois qu'il la vit, mais le jour d'après, il la traita de femme, parce qu'on en avoit abuſé pendant la nuit. Ce conte eſt fort célébre, mais il n'en eſt pas plus vrai. Croyons plutôt, dit un homme d'eſprit, que l'on s'eſt plu à répandre ſur la vie des Philoſophes autant d'aventures prodigieuſes, que ſur celle des Baladins. Il n'eſt pas moins faux qu'il ſe ſoit aveuglé, pour méditer plus profondément. Ce Philoſophe mourut âgé de 109 ans, la III. année de la CIV. Olympiade, la 362 avant J. C. Il ne reſte aucun de ouvrages qu'il avoit compoſés. Il croyoit que les Atômes & le vuide étoient les principes de toutes choſes, qu'ils rouloient & étoient portés dans l'Univers, & que de leur rencontre ſe formoient le feu, l'eau, l'air & la terre.

DEMON, ou DEMENETE Athénien, fils de la ſœur de *Démoſthénes*, gouverna la République d'Athénes pendant l'abſence de ſon oncle, la II. année de la CXIV. Olympiade, la 323 avant J. C. Il écrivit & parla en public pour procurer le retour de ce grand Orateur. Il obtint enfin qu'on lui enverroit un Vaiſſeau pour revenir, & que non-ſeulement les trente talens auxquels il étoit condamné lui ſeroient remis, mais encore qu'on en tireroit trente du tréſor public pour ériger ſur le Port de Pirée, une ſtatue à *Jupiter Conſervateur*, en action de graces de ce qu'il avoit conſervé ce grand homme.

DEMONAX, Philoſophe Crétois, d'une maiſon illuſtre & opulente, mépriſa ces avantages pour s'adonner à la Philoſophie.

Il n'embraſſa point de Secte particuliere, mais il prit ce qu'il y avoit de bon dans chacune. Il ſe rapprochoit beaucoup pour la façon de penſer de *Socrate*; & pour celle de vivre de *Diogene*. Il ſe laiſſa mourir de faim, ſans rien perdre de ſa gaieté, & fut enterré aux dépens du public Il dit à ceux qui étoient autour de ſon lit : *Vous pouvez-vous retirer, la farce eſt jouée*. Il vivoit ſous l'Empereur *Adrien*, vers l'an 120 de J. C.

DEMOPHOON, fils de *Théſée* & de *Phedre*. Après l'expédition de Troie, où il s'étoit trouvé, ayant été jetté par la tempête ſur les côtes de la Thrace, il y épouſa *Phillis*, fille de *Lycurgue*, Roi de cette Contrée

I. DEMOSTHENES, naquit à Athénes, non d'un forgeron, comme *Juvenal* veut le faire entendre; mais d'un homme aſſez riche qui faiſoit valoir des forges. Il n'avoit que ſept ans lorſque la mort le lui enleva. Des Tuteurs intéreſſés volerent une partie de ſon bien à leur Pupille, & laiſſerent perdre l'autre. Son éducation fut entiérement négligée, & la nature fit preſque tout en lui Il ſe porta de lui-même a l'étude de l'éloquence, & en prit des leçons ſous *Iſocrate*, *Platon* & *Iſée*. Son premier eſſai fut contre ſes Tuteurs. Il plaida dès l'âge de 16 ans, & les obligea à lui reſtituer une grande partie de ſon bien. Une difficulté de prononcer très-remarquable, & une poitrine très-foible étoient de grands obſtacles à ſes progrès. Il vint à bout de les vaincre, en mettant dans ſa bouche de petits cailloux, & en prononçant ainſi pluſieurs vers de ſuite, & à haute voix ſans s'interrompre, même dans les promenades les plus rudes, & les plus eſcarpées. Pour donner encore plus de force a ſa voix, il alloit ſur le bord de la mer, dans le temps que les flots étoient le plus violemment agités, & y prononçoit des harangues. C'eſt ainſi qu'il s'accoutuma au bruit confus, pour n'être point déconcerté par les émeutes du peuple, & les cris tumultueux des aſſemblées. Il fit plus; il s'enfermoit des mois entiers dans un cabinet ſouterrain, ſe faiſant raſer exprès la moitié de la tête, pour ſe mettre hors d'état de ſortir. C'eſt-là qu'a la lueur d'une petite lampe, il compoſa des chefs-d'œuvres d'éloquence, dont ſes envieux diſoient qu'elles ſentoient l'huile, mais que la poſtérité a miſes au-deſſus de tout ce que nous a laiſſé l'ancienne Gréce. Après avoir exercé ſon talent dans quelques cauſes particuliéres, il ſe mit à traiter les affaires publiques. Il tonna, il éclata contre *Philippe*, Roi de Macédoine, & inſpira aux Athéniens la haine dont il étoit pénétré. Il ſe trouva même la premiere année de la CXIII^e^ olympiade, la 338 avant J. C. a la bataille de Chéronée, où il prit la fuite. Après la mort de *Philippe*, il ſe déclara contre *Alexandre le Grand* ſon fils avec non moins de véhémence; mais s'étant laiſſé corrompre par le préſent d'une coupe d'or il fut obligé de ſortir de la Ville. On avoit dit auparavant de lui, que tout l'or de *Philippe* ne le tentoit pas plus que celui de Perſe n'avoit tenté *Ariſtide*, ſa vertu ſe démentit en cette occaſion. Après la mort d'*Alexandre* il revint

à Athènes & continua à haranguer contre les Macédoniens. *Antipater*, leur Rói, demanda qu'on lui livrât les orateurs qui haranguoient contre lui. *Démoſthénes* prit la fuite, & ſe voyant prêt de tomber entre les mains des ſoldats qui le pourſuivoient, il ſuça du poiſon qu'il avoit dans une plume, feignant d'écrire à quelqu'un de ſes parens, la III. année de la CXIV. Olympiade, la 322 avant J. C. On peut remarquer comme une choſe ſinguliére que les deux plus grands Orateurs d'Athénes & de Rome, ont fini leur vie par une mort funeſte. Cet homme qui eut le courage de ſe donner lui-même la mort, la craignoit ſur un champ de bataille. Les Athéniens lui érigérent une Statue de bronze avec cette inſcription : *Démoſthénes, ſi tu avois eu autant de force que d'éloquence, jamais Mars le Macédonien n'auroit triomphé de la Grece. Démoſthénes* paſſe avec raiſon pour le Prince des Orateurs. C'eſt le rang que lui donnoit *Cicéron* ſon rival de gloire. Il remplit, dit-il, l'idée que j'ai de l'éloquence. Il atteint à ce dégré de perfection que j'imagine, mais que je ne trouve qu'en lui ſeul. Son éloquence étoit rapide, forte, ſublime, & d'autant plus frappante, qu'elle paroiſſoit ſans art & naître du ſujet. A cette éloquence mâle & toute de choſes, il joignoit une déclamation véhémente, & pleine d'expreſſion. Son génie tiroit encore une nouvelle force de ſon zèle pour la patrie, de ſa haine pour ſes ennemis, & de ſon amour pour la gloire & la liberté. On a ſouvent comparé *Démoſthénes* avec *Ciceron*, & on ne ſait pas encore lequel on doit préférer. Tout ce qu'on peut dire de plus ſenſé, c'eſt que ces deux grands hommes prirent des routes oppoſées pour parvenir au même but. La meilleure édition de ſes *Harangues*, eſt celle de Francfort, avec la traduction Latine de *Wolfius*. *Tourreil* les a traduites en François, avec beaucoup de force & de fidélité, & y a ajouté deux préfaces excellentes ſur l'état de la Gréce.

II. DEMOSTHENES, Vicaire du Préfet du Prétoire ſous *Valens*, fauteur ardent des Ariens, perſécuteur des Catholiques, étoit maître d'Hôtel du même Empereur, lorſqu'il s'aviſa de critiquer quelques diſcours que St *Baſile* faiſoit à ce Prince. Il lui échapa un barbariſme. *Quoi !* lui dit St *Baſile*, en ſouriant, *un Démoſthénes qui ne ſait pas parler ! Démoſthénes* piqué lui fit des menaces, & *Baſile* lui répondit ; *Mêlez-vous de bien ſervir la table de l'Empereur, & non pas de parler de Théologie.* Devenu Vicaire du Préfet, il bouleverſa toutes les Egliſes, aſſembla des Conciles d'Evêques Ariens, & exerça des violences horribles contre les ſoutiens de la bonne cauſe.

DEMPSTER, (Thomas) gentilhomme Ecoſſois, s'expatria durant les guerres civiles d'Ecoſſe. Il vint à Paris, mais comme il étoit extrêmement violent, il s'y fit des affaires, & fut obligé de paſſer en Angleterre. Il revint bientôt à Paris, amenant avec lui une très-belle femme, que ſes écoliers lui enleverent à Piſe, où il enſeigna pendant quelque tems. De-là il paſſa à Bologne où il profeſſa avec applaudiſſement, juſqu'en 1616,

année de ſa mort. *Dempſter* étoit Juriſconſulte, Hiſtorien, Poëte, Orateur. On a de lui des ouvrages dans ces différens genres. Le plus célébre eſt ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Ecoſſe en 19 livres*, imprimée *in*-4°. à Bologne, en 1627. Elle eſt littéraire autant qu'Eccléſiaſtique. Il crut faire honneur à ſa Patrie, en faiſant naître dans ſon ſein une foule d'écrivains étrangers, & il s'en fit très-peu à lui-même.

DENESLE, (N.) né à Meaux, cultiva d'abord la Poëſie, & fit beaucoup de vers médiocres. Son Poëme du *Sanſonnet*, imitation de *Vert-vert*, eſt ce qu'il a fait de plus paſſable en ce genre. Il y a quelques détails agréables. Ayant quitté les vers pour la proſe, il donna, I. l'*Ariſtippe moderne*, 1738, *in*-12, plein de choſes communes, & écrit ſans énergie. II. Les *Préjugés du Public*, 1747, 2 vol. *in*-12. III. Les *Préjugés des anciens & des nouveaux Philoſophes ſur l'ame humaine*, Paris 1765, 3 vol. *in*-12. Cet ouvrage meilleur que le précédent, eſt un recueil des plus forts argumens qu'on a oppoſés aux matérialiſtes. IV. Les *Préjugés du public ſur l'honneur*, Paris 1766, 3 vol. *in*-12. Quoique ce livre, ainſi que ceux du même Auteur, ſoient écrits d'un ſtyle foible, on les eſtime parce que l'honnêteté des mœurs de l'écrivain a paſſé dans ſes ouvrages. Il mourut pauvre à Paris 1767, dans un âge avancé, & il ſoutint l'indigence avec fermeté. C'étoit un véritable Philoſophe.

DENHAM, (Le Chevalier Jean) montra dans ſa jeuneſſe plus d'inclination pour le jeu, que pour l'étude. Son pere irrité contre lui le corrigea un peu de ſon penchant. Le fils écrivit même un eſſai contre le jeu pour preuve de ſon changement; mais après la mort du pere, il fut plus joueur que jamais. En 1641, il publia une Tragédie, intitulée le *Sophi*. Ces prémices de ſa vaine poëtique ſurprirent d'autant plus, que perſonne ne s'attendoit à de pareils ouvrages de la part d'un pilier de brelan. Après le rétabliſſement de *Charles II*, il fut nommé par ce Prince Sur-Intendant des Bâtimens Royaux. Il mourut en 1668, & fut enterré dans l'Abbaye de Weſtminſter, auprès de ſes confreres *Chaucer*, *Spenſer*, & *Cowley*. Outre ſa Tragédie du *Sophi*, on a pluſieurs autres piéces de Poëſie qui lui acquirent beaucoup de réputation. *Sa Montagne de de Cooper* eſt pleine d'idées brillantes, & de deſcriptions faites d'après nature. La préciſion & la netteté ſont les principales qualités qui lui manquent.

DENIS, (Saint) premier Evêque de Paris, fut envoyé dans les Gaules ſous l'Empire de *Dece*, vers l'an 240. Il fut honoré de la palme du martyre, & eut la tête tranchée avec ſes compagnons *Ruſtique* & *Eleuthere*, l'un Prêtre & l'autre Diacre. On a confondu très-mal à propos ce St Evêque avec *Denis* l'Aréopagite. *Hilduin*, Abbé de St Denys, fut le premier qui entreprit de prouver dans le IX ſiécle, que l'Evêque de Paris étoit le même que l'Evêque d'Athénes. Ce fut lui qui avança que le St Martyr avoit porté ſa tête entre ſes mains. Cette opinion paſſa de Paris à Rome par *Hilduin*; des Romains chez les Grecs, par *Méthodius*, ſon contemporain; & de la Grece, elle repaſſa en

France, par la traduction que fit *Anaſtaſe* de la vie de St *Denys*, compoſée par *Méthodius*. Elle a été long-tems parmi les ſentimens qu'il étoit dangereux d'attaquer; mais à préſent elle eſt entiérement réprouvée, même par les légendaires les plus crédules.

DENORES, *voyez* NORES.

DENTRECOLLES, (François-Xavier) Jéſuite, né à Lyon en 1664, ſe conſacra à la miſſion de la Chine avec le P. *Parennin*. Il y fut employé le même nombre d'années, & mourut comme lui, en 1741, à 77 ans. Son caractère aimable, ſon eſprit inſinuant & ſes manieres douces & affables lui gagnerent l'eſtime & l'affection des lettrés & du peuple. Il fit imprimer un grand nombre d'ouvrages en langue Chinoiſe, ſoit pour perſuader la vérité de la religion aux Gentils, ſoit pour former de nouveaux fidéles à la piété. Outre ces écrits qui ne peuvent nous être connus, nous avons de lui pluſieurs morceaux intéreſſans dans le recueil de lettres *édifiantes & curieuſes* & dans l'*hiſtoire de la Chine* du P. du *Halde*, 4 vol.

I. DENYS, (St) Aréopagite, un des Juges de l'Aréopage, fut établi Evêque d'Athènes, après avoir été converti par St *Paul*. Il finit ſa vie dans cette ville par le martyre, vers l'an 95 de J. C. On lui attribua pluſieurs ouvrages dans les ſiécles d'ignorance, mais aujourd'hui que l'on met les fauſſes traditions dans la balance de la critique, on eſt revenu de ce préjugé. Le ſtyle de ces ouvrages, & leur méthode ſont fort éloignés de la maniere, dont on écrivoit dans le premier & le ſecond ſiécle, & paroiſſent être du cinquiéme. On les a tous réimprimés en 2 vol. *in-fol.* en Grec & en Latin, à Anvers, en 1634, recueillis par le P. *Balthaſar Cordier*, Jéſuite. Le premier volume contient les *Préfaces de St Maxime* & de *George Pachimere*, le livre de la *Hiérarchie céleſte*, en quinze Chapitres, celui de la *Hiérarchie Eccleſiaſtique* en ſept, & celui des *noms Divins* en treize. Le ſecond volume renferme la *Théologie Myſtique* en cinq Chapitres, & & quelques *Epîtres*.

II. DENYS, (St) célébre Evêque de Corinthe, au deuxiéme ſiécle, avoit écrit pluſieurs Lettres. *Euſebe* en a conſervé des fragmens importans.

III. DENYS (St) Patriarche d'Alexandrie, ſucceſſeur d'*Heraclas* dans ce ſiége, l'an 248 de J. C. ſe convertit en liſant les Epîtres de St *Paul*. Son courage, ſon zèle, ſa charité, parurent avec éclat pendant les perſécutions qui s'éleverent contre ſon Egliſe, ſous l'Empire de *Philippe*, & ſous celui de *Dece* l'an 250. Ses vertus n'éclaterent pas moins durant le ſchiſme des Novatiens contre le Pape *Corneille*, & dans les ravages que faiſoit l'erreur de *Sabellius*, qui confondoit les trois perſonnes de la Trinité. Cette héréſie déſoloit la Pentapole, *Denys* la foudroya par pluſieurs lettres éloquentes. Il mourut en 264, après avoir gouverné l'Egliſe d'Alexandrie durant onze ans. De tous ſes ouvrages, nous n'avons plus que des *Sermons* & une *Lettre Canonique* inſérée dans la collection des Conciles. Son ſtyle eſt élevé, il eſt pompeux dans ſes deſcriptions, & pathétique dans ſes exhortations. Il poſſédoit parfai-

ſement le dogme, la diſcipline, & la morale. Aux argumens les plus forts contre ſes adverſaires, il joignoit la modération & la douceur.

IV. DENYS, Romain, ſucceſſeur de St *Sixte* dans le Souverain Pontificat, gouverna l'Egliſe de Rome, l'édifia & l'inſtruiſit pendant dix ans & quelques mois, & mourut vers l'an 270. Il tint un Synode l'an 261, dans lequel il anathematiſa l'héréſie de *Sabellius*, & l'erreur oppoſée, ſoutenue depuis par *Arius*.

V. DENYS, (St) Evêque de Milan, ſoutint au Concile de cette ville, en 355, la foi du Concile de Nicée. Il eut enſuite la foibleſſe de ſouſcrire à la condamnation de St *Athanaſe*; mais ayant réparé ſa faute, l'Empereur *Conſtance* l'envoya en exil en Cappadoce. Il y mourut quelque tems après.

VI. DENYS, ſurnommé *le Petit*, à cauſe de ſa taille, naquit en Scythie. Il paſſa à Rome, & fut Abbé d'un Monaſtère. C'eſt lui qui a introduit le premier, la maniere de compter les années depuis la naiſſance de J. C. & qui l'a fixée ſuivant l'époque de l'Ere vulgaire, qui n'eſt pourtant pas la véritable. On a de lui un *Code de Canons* approuvé & reçu par l'Egliſe de Rome, ſuivant le temoignage de *Caſſiodore*, & par l'Egliſe de France & les autres Latines, ſuivant celui d'*Hincmar*. *Juſtel* donna une édition de ce recueil en 1628, *Denys* l'augmenta enſuite d'une *Collection des Décretales des Papes*, qui commence à celles de *Sirice*, & finit à celles d'*Anaſtaſe*. On a encore de lui la *Verſion du traité de St Grégoire de Nice de la création de l'homme*. Le ſens eſt rendu fidélement & intelligiblement, mais non pas en termes élégans & choiſis. *Caſſiodore* qui l'a comblé d'éloges, aſſure qu'il ſavoit le Grec ſi parfaitement, qu'en jetant les yeux ſur un livre Grec, il le liſoit en Latin, & un Latin en Grec. *Denys* mourut vers l'an 540.

VII. DENYS *le Chartreux*, natif de Rikel dans le Diocèſe de Liége, vécut quarante-huit ans chez les Chartreux de Ruremonde, & mourut en 1471, à 69 ans, après avoir ſervi l'Egliſe par ſon ſavoir & ſes vertus. Son attachement continuel à la contemplation, lui fit donner le nom de *Docteur Extatique*. Il écrivit au Pape & à pluſieurs Princes Chrétiens, pour leur apprendre que la perte de l'Empire d'Orient étoit un effet de la colere de Dieu, juſtement irrité contre les fidéles. On a de lui un grand nombre d'ouvrages pleins d'inſtructions ſalutaires, & d'une onction touchante, mais écrits ſans politeſſe & ſans élévation. *Eugene IV* diſoit *que l'Egliſe étoit heureuſe d'avoir un tel fils*. *Denys* avoit beaucoup lu, & ne manquoit pas d'érudition dans les choſes communes. Il appliquoit heureuſement les paſſages de l'Ecriture. Il étoit ſobre & ſage dans ſa ſpiritualité, & il n'y a guere d'Auteur myſtique, dont les ouvrages ſe liſent avec plus de plaiſir & de fruit. Les ſiens ont été recueillis en 18 vol. *in-fol.* en y comprenant ſes *Commentaires*.

VIII. DENYS, tyran d'Heraclée dans le Pont, profita des conquêtes d'*Alexandre le Grand* ſur les Perſes, pour affermir ſa

tyrannie. Mais il ne ſe maintint qu'à force de ſoupleſſes pendant la vie de ce héros. Après ſa mort, il fut inquiété par *Perdiccas* l'un de ſes ſucceſſeurs. Celui-ci ayant été tué la quatriéme année de la CXIV olympiade, la 321e avant J. C. le tyran épouſa *Amaſtris*, fille du frere de *Darius*, prit le titre de Roi, & unit à ſes Etats pluſieurs places importantes, qu'il conquit aux environs d'Héraclée. Le reſte de ſa vie ne fut rempli que par les plaiſirs. Il étoit d'une ſi prodigieuſe groſſeur qu'il n'oſoit produire en public ſa lourde maſſe. Lorſqu'il donnoit audience, ou lorſqu'il rendoit juſtice, il s'enfermoit dans une armoire, de peur qu'on ne vît ſon viſage. Il dormoit preſque toujours d'un ſommeil ſi profond, qu'on ne pouvoit l'éveiller qu'en lui enfonçant des aiguilles dans la chair. Cet homme monſtrueux mourut à 55 ans, la premiere année de la CXIXe olympiade, la 304 avant Jeſus-Chriſt, laiſſant deux fils & une fille ſous la régence de ſa femme.

IX. DENYSI, Tyran de Syracuſe, de ſimple Greffier devint Général des Syracuſains, & enſuite leur tyran. Il déclama avec force contre les anciens Magiſtrats, les fit dépoſer, en fit créer de nouveaux, & ſe mit à leur tête, la quatriéme année de la XCIIIe olympiade, la 405 avant J. C. Pour établir ſa tyrannie, il augmenta la paye des ſoldats, rappella les bannis, & ſe fit donner des gardes par le peuple. Il ſoutint preſque toujours la guerre contre les Carthaginois, mais avec des ſuccès divers. La ville de Géla ayant été priſe par ceux-ci, les Syracuſains ſe ſoulevérent contre lui. Le tyran les réprima, ordonna le maſſacre des Carthaginois répandus dans la Sicile, & jura une haine éternelle à Carthage. A la paſſion de commander, il joignoit celle de la Poëſie. Il envoya à *Olympie* ſon frere *Théodore*, pour y diſputer en ſon nom le prix de la Poëſie & de la courſe des chevaux. Ses ouvrages furent ſifflés. Ne pouvant ſe venger des railleurs, il ſe vengea ſur ſes ſujets. Tous les beaux eſprits de Syracuſe qui mangeoient à ſa table, avoient attention de louer le guerrier, mais encore plus le Poëte. Il n'y eut qu'un certain *Philoxène*, célébre par ſes *Dytirambes*, qui ne ſe laiſſa point entraîner au torrent. *Denys* lui lut un jour une piéce de vers ſur laquelle il le preſſa de lui dire ſon ſentiment. Il lui déclara franchement qu'elle étoit mauvaiſe. Le Prince ordonna qu'on le conduisît aux carrieres, mais à la priere de ſa Cour, il le fit élargir. Le lendemain il choiſit ce qu'il croyoit être ſes chefs-d'œuvres, pour les montrer à *Philoxène*. Le Poëte, ſans répondre un ſeul mot, ſe tourna vers le Capitaine des Gardes, & lui dit, *qu'on le ramene aux carrieres*. Le tyran fut jugé moins ſévérement à Athènes. Il y fit repréſenter une de ſes Tragédies pour y diſputer le prix; on le déclara vainqueur. Ce triomphe le flata plus que toutes ſes victoires. Il ordonna qu'on rendît aux Dieux de ſolemnelles actions de graces. Il y eut pendant pluſieurs jours des fêtes ſomptueuſes à Syracuſe. L'excès de ſa joie ne lui permit pas de ſe modérer à table, & il mourut d'une indigeſtion après 38 ans de tyrannie, la troiſiéme année de la XCXVIIIe olympiade, la 386

avant J. C. à 63 ans. *Denys* avoit tous les vices d'un uſurpateur, ambitieux, cruel, vindicatif, ſoupçonneux; il fit bâtir une maiſon ſouterraine environnée d'un large foſſé, où ſa femme & ſes fils n'entroient qu'après avoir quitté leurs habits, de peur qu'ils n'euſſent des armes cachées. Il portoit toujours une cuiraſſe. Son barbier lui ayant dit que ſa vie étoit entre ſes mains, il le fit mourir, & ſe vit réduit à ſe brûler lui-même la barbe. Son impiété n'eſt pas moins connue que ſa méfiance. Ayant ôté un manteau d'or à la ſtatue de *Jupiter*, il en ſubſtitua un de laine, diſant: *Qu'un manteau d'or étoit bien peſant en été & bien froid en hyver, & que le bon fils de Saturne devoit ſe contenter d'un manteau plus ſimple.* Une autrefois il arracha une barbe d'or à *Eſculape*, en ajoutant, *qu'il étoit indécent qu'il en portât une, tandis que ſon pere Apollon n'en avoit point.*

X. DENYS II, ſurnommé *le jeune*, ſucceſſeur & fils du précédent, fit venir *Platon* à ſa Cour, par le Conſeil de *Dion* ſon beau-frere. Le Philoſophe n'adoucit point le tyran. *Denys* ſéduit par ſes flateurs exila *Dion*, & fit épouſer ſa femme à un autre. Cet affront mit la vengeance dans le cœur de *Dion*, qui attaqua *Denys*, & l'obligea d'abandonner Syracuſe, la deuxiéme année de la CIX^e^ olympiade, la 343 avant J. C. Il y rentra dix ans après, & en fut encore chaſſé par *Timoléon*, général des Corinthiens. Celui-ci l'envoya à Athènes, où il fut obligé d'ouvrir une école pour ſubſiſter, ſi l'on en croit quelques Savans; mais ils ne l'ont rapporté que ſur un oui-dire, refuté par *Hemmon* Docteur d'Allemagne, qui a fait ſur ce ſujet un gros *in-quarto*.

XI. DENYS D'HALICARNASSE, naquit à Halicarnaſſe, autrefois *Zephire*, ville de la Carie, la demeure ordinaire des Rois de cette Province; c'étoit auſſi la patrie d'*Herodote*. *Denys* la quitta, & vint à Rome, où il demeura vingt-deux ans, vers l'an 726 de cette ville, le 28 avant J. C. Il y apprit la Langue Latine, pour ſe mettre en état de conſulter les Hiſtoriens du pays. Il fit une étude ſérieuſe de tous les Auteurs tant Grecs que Latins, qui avoient parlé du peuple Romain. C'eſt avec ces ſecours qu'il compoſa ſes *Antiquités Romaines* en vingt livres, dont il ne nous reſte que les onze premiers qui vont juſqu'à l'an 312 de la fondation de Rome. L'Abbé *Bellanger*, Docteur de Sorbone, en a donné une traduction françoiſe avec des notes, en 1723, à Paris, 2 vol. *in*-4°. Il y en a eu une auſſi vers le même temps par le P. *le Jai*, Jéſuite. Elles ont chacune leur mérite particulier, mais dans un genre différent. Les Ecrivains anciens & modernes qui ont fait mention de *Denys*, reconnoiſſent en lui, ſuivant le P. *le Jai*, un génie facile, une érudition profonde, un diſcernement exact, & une critique judicieuſe. *Henri Etienne* dit que l'Hiſtoire Romaine ne pouvoit être mieux écrite, que la fait en Grec *Denys* d'Halicarnaſſe, & *Tite-Live* en Latin. Ce jugement n'eſt pas exactement vrai par rapport au ſtyle. Celui de l'Hiſtorien Latin eſt bien autrement beau, noble, élevé, grand, vif, que celui de l'Hiſtorien Grec, preſque tou-

jours foible, prolixe, languiſſant. Ce qu'ils ont de commun, c'eſt qu'ils ſont quelquefois trop credules; mais *Denys* eſt plutôt un compilateur d'antiquités qu'un Hiſtorien. On a encore de lui des *Comparaiſons de quelques anciens Hiſtoriens*. Ces morceaux ſe trouvent dans l'édition de ſes œuvres publiée à Oxford, en 1704, par *Jean Hudſon*, en Grec & en Latin, la meilleure que nous ayons juſqu'à préſent.

XII. DENYS DE CARAX, Géographe, auquel on attribue une *Deſcription de la Terre en vers Grecs*. Les uns le font vivre du temps d'*Auguſte*: mais *Scaliger* & *Saumaiſe* le reculent juſqu'au regne de *Severe* ou de *Marc-Aurele*, & cette opinion paroît la mieux fondée.

XIII. DENYS, (Pierre) né à Mons en 1658, manifeſta dès ſa jeuneſſe ſon goût pour les arts, & en particulier pour le travail du fer. Il ſe perfectionna à Rome & à Paris juſqu'en 1690, année dans laquelle il ſe conſacra à Dieu dans l'Ordre de *St Benoît*, en qualité de commis. C'eſt ainſi qu'on nomme les Laïcs qui s'engagent par un contrat civil, à garder certaines régles, & à s'occuper, ſelon l'ordre des Supérieurs, dans les Arts & métiers dont ils ſont capables. Il vécut pendant 43 ans dans l'Abbaye de *St Denys*, avec beaucoup d'édification, & y mourut en 1733, à 63 ans. On l'a regardé comme le plus habile ouvrier en fer qu'il y ait eu en France Perſonne n'a encore approché de la délicateſſe, de la beauté, de la perfection de ſes ouvrages. C'eſt à lui qu'on doit la plûpart des ornemens en fer de l'Abbaye de *St Denys*, qui ſont généralement eſtimés des connoiſſeurs, & admirés même de ceux qui n'en connoiſſent pas tout le prix.

DENYSOT, (Nicolas) Peintre & Poëte François, né au Mans en 1515, peignoit aſſez bien, & verſifioit aſſez mal. Il excella ſur-tout dans le deſſin. Il mourut à Paris en 1559. Ce Poëte ſe piquoit d'imiter *Jodelle*, mauvaiſe copie d'un mauvais modéle.

DÉO-GRATIAS, (Saint) élu Evêque de Carthage, à la priere de l'Empereur *Valentinien III*, vers 454 du temps du Roi *Genſeric*, ſe diſtingua par ſa charité envers les pauvres & les captifs, & mourut en 457.

DEPARCIEUX, (Antoine) Membre des Académies des Sciences de France, de Suéde, de Pruſſe, & Cenſeur Royal, naquit au Clotet de Ceſſoux, dans le Diocèſe d'Usès, en 1703. Il vint de bonne heure à Paris, où ſes talens pour les mathématiques lui firent des protecteurs. Pour ſe ſoutenir dans cette ville, il traça d'abord des méridiennes & des cadrans avec une juſteſſe peu commune, & lorſqu'il fut plus à ſon aiſe, il communiqua ſes lumieres au public dans différens ouvrages bien accueillis. Les principaux ſont, I. *Traité de Trigonometrie rectiligne & ſphérique*, 1741; ouvrage exact & méthodique. II. *Eſſai ſur les probabilités de la durée de la vie humaine*, 1746, *in*-4°. Ce Livre intéreſſant, dont on propoſe une nouvelle édition, a été auſſi bien reçu par les Etrangers que par les François. III. *Mémoire ſur la poſſibilité d'amener à Paris les eaux de la riviere de l'Hyvette*, projet digne d'un bon citoyen, *Deparcieux* l'étoit. Son cœur

étoit auſſi reſpectable que ſes écrits étoient eſtimables. Il ſe livroit avec zèle à tout ce qui avoit rapport au bien public. Il ignoroit l'art de ſe faire valoir, & on pouvoit dire de lui ce qu'on avoit dit autrefois du P. *Sebaſtien*, qu'*il étoit auſſi ſimple que ſes machines*. Cet Académicien mourut en 1768, juſtement regretté.

DERCETTE ou ATERGATIS, Déeſſe qui s'étant repentie de s'être abandonnée à un jeune homme, à la ſollicitation de *Venus*, ſe précipita dans un étang, où elle fut changée en poiſſon.

DERCYLLIDAS, Général des Lacédémoniens, vers la premiere année de la XCIII^e olympiade, la 400 avant J. C. prit pluſieurs villes ſur les Perſes. Sur le point d'en venir à une bataille, il contraignit *Tiſſaphernes*, Général d'*Artaxerxès*, de ſigner un *Traité*, par lequel les Perſes s'obligeoient de laiſſer les villes Grecques en liberté, la quatriéme année de la XCV^e olympiade, la 397 avant J. C.

DERHAM, (Guillaume) Recteur d'Upminſter dans le Comté d'Eſſex, Membre de la Société Royale de Londres, & Chanoine de Vindſor, s'eſt fait un nom célèbre par ſes talens pour la Phyſique, & ſur-tout par l'uſage qu'il en a fait. En 1711 & 1712 il remplit la fondation de *Boyle* avec le plus grand éclat. Il mourut à Londres en 1735, à 78 ans. On a de lui la *Théologie Phyſique* & la *Théologie Aſtronomique*, traduites en François & dignes de l'être dans toutes les langues. Le premier ouvrage lui mérita des Lettres de Docteur en Théologie que l'Univerſité d'Oxford lui envoya, ſans exiger de lui aucune des formalités accoutumées. Ces deux écrits ſont le précis des Sermons qu'il avoit prêchés en 1711 & en 1712. La Religion y eſt prouvée par les merveilles de la nature. On a encore de lui pluſieurs autres ouvrages dans les Tranſactions Philoſophiques.

DERINGIUS, (Edouard) Théologien Anglois, membre du Collége de Chriſt à Londres, & Prédicateur de la Cathédrale, mourut en 1579. On a de lui un *Commentaire* ſur l'Epître aux Hébreux, peu répandu même en Angleterre.

DES ADRETS, *voyez* ADRETS (François de Beaumont des).

DESAULT, (Pierre) Docteur en Médecine, publia en 1738 *in*-12 à Bourdeaux, ſa patrie, une *Diſſertation ſur les maladies Vénériennes, contenant une méthode de les guérir ſans flux de bouche, ſans riſque & ſans dépenſe*. Il avoit embraſſé le ſyſtême de *Deidier*, voyez cet article.

DES BARREAUX, *voyez* BARREAUX, (Jacques Vallée, Seigneur des).

I. DESCARTES, (René) né à la Haye en Touraine, d'une famille noble & ancienne, en 1596, fut engagé par ſon inclination, autant que par ſa naiſſance, à porter les armes. Il ſervit en qualité de Volontaire au ſiége de la Rochelle, & en Hollande ſous le Prince *Maurice*. Il étoit en garniſon à Breda, lorſque parut le fameux problême de Mathématique d'Iſaac *Beeckman*, Principal du Collége de Dort. Il en donna la ſolution. Après s'être trouvé à différens ſiéges, il vint à Paris pour s'a-

donner à la Philoſophie, à la Morale & aux Mathématiques. Il ne voulut plus lire que dans ce qu'il appelloit le *grand Livre du Monde*, & s'occupa entierement à ramaſſer des expériences & des réflexions. *Deſcartes* avoit fait auparavant un voyage à la capitale; mais il ne s'y étoit guere fait connoître dans le monde, que par une paſſion exceſſive pour le jeu. Cette paſſion s'étant éteinte, la Philoſophie en profita. Il avoit tout ce qu'il falloit pour en changer la face : une imagination brillante & forte, qui en fit un homme ſingulier dans ſa vie privée ainſi que dans ſa maniere de raiſonner, un eſprit très-conſéquent, des connoiſſances puiſées dans lui-même plutôt que dans les livres, beaucoup de courage pour combattre les préjugés. La Philoſophie Péripateticienne triomphoit alors en France; il étoit dangereux de l'attaquer. *Deſcartes* ſe retira près d'Egmont en Hollande pour n'avoir aucune eſpéce de dépendance qui le forçât à la ménager. Pendant un ſéjour de vingt-cinq ans qu'il fit dans différens endroits des Provinces-Unies, il médita beaucoup, ſe fit quelques enthouſiaſtes & pluſieurs ennemies. L'Univerſité d'Utrecht fut Carteſienne dès ſa fondation, par le zèle de *Renneri* & de *Regis*, tous deux diſciples de *Deſcartes* & dignes de l'être. Mais un nommé *Voëtius*, brouillon orgueilleux, entêté des chimeres Scholaſtiques, ayant été fait Recteur de cette Univerſité, y fit défendre la Philoſophie comme dangereuſe. En vain *Deſcartes* avoit épuiſé ſon génie à raſſembler les preuves de l'exiſtence de Dieu, & à en chercher de nouvelles, il fut accuſé de la nier par cet ennemi du ſens commun. Sa Philoſophie ne trouva pas moins d'obſtacles en Angleterre, & ce fut ce qui l'empêcha de s'y fixer dans un voyage qu'il y fit. Il vint quelque temps après, à Paris. *Louis XIII* & le Cardinal de *Richelieu* eſſayerent inutilement de l'attirer à la Cour. Sa Philoſophie n'étoit pas faite pour elle. On lui aſſigna pourtant une penſion de 3000 livres, dont il eut le brevet, ſans en rien toucher; ce qui lui fit dire en riant, *que jamais parchemin ne lui avoit tant coûté*. La Reine *Chriſtine* ſouhaitoit depuis longtemps de voir ce grand homme. Elle voulut l'approcher de ſon trône. *Chanut*, Ambaſſadeur de France en Suéde, fut chargé de cette négociation, dans laquelle il eut d'abord de la peine à réuſſir. « Un homme né *dans les jardins* » *de la Touraine*, écrivoit *Deſ-* » *cartes* au Négociateur, & re- » tiré dans une terre où il y a » moins de miel à la vérité, » mais peut-être plus de lait que » dans la terre promiſe aux Iſraé- » lites, ne peut pas aiſément ſe » réſoudre à la quitter, pour » aller vivre au pays des Ours, » entre des rochers & des gla- » ces ». *Je mets*, dit-il ailleurs, *ma liberté à ſi haut prix, que tous les Rois du monde ne pourroient me l'acheter*. Il céda cependant aux ſollicitations, & ſe rendit à Stockholm, réſolu de ne rien déguiſer à cette Princeſſe de ſes ſentimens ou de s'en retourner philoſopher dans ſa ſolitude. *Chriſtine* lui fit un accueil tel qu'il le méritoit, & le diſpenſa de tous les aſſujétiſſemens des Courtiſans. Elle le pria de l'entretenir tous les jours à cinq

heures du matin dans ſa Bibliothéque. Elle voulut le faire Directeur d'une Académie, qu'elle ſongeoit à établir, avec une penſion de trois mille écus. Enfin elle lui marqua tant de conſidération, que lorſqu'il mourut en 1650, on prétendit que les Grammairiens de Stockholm, jaloux de la préférence qu'elle donnoit à la Philoſophie ſur les langues, avoient avancé par le poiſon la mort du Philoſophe. Le véritable poiſon étoit un mauvais régime, une maniere de vivre nouvelle, & un climat différent de celui de ſa patrie. Son corps fut apporté en France par les ſoins de *Dalibert*, Sécrétaire du Roi, qui le fit enterrer dans l'Egliſe de Ste Genevieve, après un ſervice ſolemnel. Si *Deſcartes* eut quelques foibleſſes de l'humanité, il eut auſſi les principales vertus du Philoſophe. Sobre, tempérant, ami de la liberté & de la retraite, compatiſſant, libéral, ſenſible à l'amitié, tendre, reconnoiſſant, il ne connoiſſoit que les paſſions douces, & ſavoit réſiſter aux violentes. *Quand on me fait une offenſe*, diſoit-il, *je tâche d'élever mon ame ſi haut que l'offenſe ne parvienne pas juſqu'à elle.* L'ambition ne l'agita pas plus que la vengeance. Il diſoit comme *Ovide*, *Vivre caché, c'eſt vivre heureux.* Il penſoit avec *Sénéque* qu'*il eſt malheureux de mourir trop connu des autres, ſans s'être connu ſoi-même.* Ce Philoſophe laiſſa un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont, ſes *Principes*; ſes *Méditations*; ſa *Méthode*; le *Traité des Paſſions*; *celui de la Géometrie*; le *Traité de l'homme* & un grand *Recueil de Lettres* en 6 vol. *in*-12. On trouve parmi ces Lettres un petit ouvrage Latin intitulé, *Cenſuræ quarumdam Epiſtolarum Balzacii*: jugement ſur quelques Lettres de *Balzac*; cet écrit eſt un chef-d'œuvre de goût, ſuivant Mr. l'Abbé *Trublet*. *Deſcartes* n'eût pas été moins capable qu'*Ariſtote* de donner des régles d'éloquence & de Poëſie. Mais ce qui immortaliſe ce grand homme, c'eſt l'application qu'il a ſu faire de l'algebre à la géometrie: idée qui ſera toujours la clef des plus profondes recherches de la Géometrie ſublime, & de toutes les Sciences Phyſico-Mathématiques. C'eſt la partie la plus ſolide & la moins conteſtée de ſa gloire. Il n'a pas été auſſi loin que ſes Sectateurs l'ont cru, dit un homme d'eſprit; mais il s'en faut beaucoup que les Sciences lui doivent auſſi peu que le prétendent ſes adverſaires. Sa *Méthode* ſeule auroit ſuffi pour le rendre immortel. Sa *Deoptrique* eſt la plus grande & la plus belle application qu'on eut fait encore de la Géometrie à la Phyſique. Sa Métaphyſique a jeté les fondemens de la bonne Phyſique & de la ſaine Morale. Par elle il a ſolidement prouvé l'exiſtence de Dieu, la diſtinction du corps & de l'ame, l'immaterialité des eſprits. On voit enfin dans ſes ouvrages, même les moins lus, briller par-tout le génie inventeur. Ceux qui ont traité ſes ſyſtêmes de *Romans*, n'en auroient pas fait d'auſſi ingénieux. Forcé de créer une Phyſique nouvelle, il ne pouvoit la donner meilleure. Il oſa du moins montrer aux bons eſprits, à ſecouer le joug de la Scholaſtique, de l'opinion, de l'autorité, des pré-

jugés & de la barbarie. Avant lui on n'avoit point de fil dans le labyrinthe de la Philoſophie, du moins il en donna un, dont on ſe ſervit après qu'il ſe fut égaré. S'il n'a pas payé en bonne monnoie, dit un Ecrivain, c'eſt beaucoup d'avoir décrié la fauſſe. Sa Philoſophie eſſuya après ſa mort les plus grandes contradictions en France. On mit tout en uſage pour l'anéantir, ou du moins pour la bannir des Univerſités & des Ecoles. Il y eut une vive querelle dans celle d'Angers, pendant pluſieurs années. Le célèbre P. *Lami* de l'Oratoire qui enſeignoit alors la Philoſophie dans cette ville, fut la victime de ſon attachement au Carteſianiſme ; on l'exila à St Martin de Miſeré au Diocèſe de Grenoble. Le Général de l'Oratoire défendit à tous les Profeſſeurs de ſa Congrégation d'enſeigner cette nouvelle Philoſophie : tant celle d'*Ariſtote*, quoique ridicule & abſurde, avoit jeté de profondes racines. Cette querelle fit naître pluſieurs écrits oubliés à préſent, à l'exception de la *Requête de Noſſeigneurs du Mont Parnaſſe*. Elle fut dreſſée par *Bernier*, pour ſe moquer de celle de l'Univerſité de Paris, vouloit préſenter au Parlement, pour empêcher qu'on n'enſeignât la Philoſophie de *Deſcartes* comme capable de bouleverſer le Royaume. *On ſe ſouvient encore de l'Arrêt burleſque dreſſé en la Grand'Chambre du Parnaſſe en faveur des Maîtres ès Arts Médecins & Profeſſeurs de l'Univerſité Stagire au pays des Chimeres, pour le maintien de la Doctrine d'Ariſtote.* Cette derniere piéce qui ne manque pas de ſel, ſe trouve dans les ouvrages de *Deſpréaux*, qui la compoſa de concert avec *Dongois* ſon neveu, *Racine* & *Bernier*. Le Lecteur voudra bien que nous le renvoyions à l'Eloge de *René Deſcartes* par Mr *Thomas*. Diſcours éloquent qui a remporté le prix à l'Academie Françoiſe en 1765.

II. DESCARTES, (Catherine) morte à Rennes en 1706, niéce du célèbre Philoſophe, ſoutint dignement la gloire de ſon oncle par ſon eſprit & ſon ſavoir. Un bel eſprit a dit d'elle, *que l'eſprit du grand René étoit tombé en quenouille*. Elle écrivoit aſſez bien en vers & en proſe. On a d'elle *l'Ombre de Deſcartes* & la *Relation de la mort de Deſcartes*, deux piéces, dont la derniere, mêlée de proſe & de vers, eſt écrite d'une maniere ingénieuſe, naturelle & délicate.

I. DESCHAMPS, (François-Michel-Chrétien) Poëte François, natif de Champagne, mort à Paris en 1747, eſt Auteur d'une Tragédie intitulée, *Caton d'Utique*, & d'une *Hiſtoire* du Théatre François. La Tragédie eſt foible, l'hiſtoire offre des recherches & des inexactitudes.

II. DESCHAMPS, (Jacques, Docteur de Sorbone, Curé de Dango, né à Virunmerville) Diocèſe de Rouen, le 6 Mars 1677, mort le 3 Octobre 1759, eut les vertus & les connoiſſances de ſon état. Il publia en 1760 *in*-12, une *Traduction* nouvelle du Prophéte *Iſaïe*, qui eut quelque ſuccès, & qui eſſuya quelques critiques.

DESFONTAINES, *voyez* FONTAINES, (Pierre-François Guyot des).

DES GABETS, (Robert) né dans le Diocèſe de Verdun, Bé-

nédictin de St Vanne, Procureur général de ſa Congrégation, fut un de ceux qui contribuerent le plus à mettre les Sciences en honneur dans ſon corps. Il eſſaya la transfuſion du ſang ſur un de ſes amis à Paris; mais cette découverte ayant été négligée pour lors, les Anglois ſe l'approprierent, quoique *Des-Gabets* en eut eu la premiere idée, & l'eut exécutée. Ce ſavant Bénédictin mourut à Breuil proche Commerci en 1678. On a de lui pluſieurs ouvrages, la plupart manuſcrits. Il écrivit beaucoup ſur l'Euchariſtie. Il vouloit trouver quelque maniere d'expliquer ce myſtere inéfable ſuivant les principes de la nouvelle Philoſophie. Il valoit mieux l'adorer humblement ſelon les principes de la foi. C'eſt ce qu'il fit, lorſque ſes Supérieurs lui eurent fait ſentir, qu'ils craignoient qu'il ne donnât quelque atteinte à la croyance de l'Egliſe.

DESGODETS, (Antoine) Architecte du Roi, né à Paris en 1653, envoyé a Rome en 1674 par *Colbert*, fut pris en chemin & conduit à Alger. Après ſeize mois de captivité ſupportés avec beaucoup de patience, il paſſa à Rome & y demeura trois ans. Ce fut pendant ce ſéjour qu'il compoſa ſon livre des *Edifices antiques de Rome, deſſinés & meſurés très-exactement*, 1 vol. *in-fol.* avec figures, imprimé à Paris en 1682. Cet ouvrage eſt recherché pour l'exactitude & la beauté des planches. Il mourut en 1728, dans ſa 75ᵉ année. On trouva parmi ſes papiers un *Traité* des ordres d'Architecture; un *Traité* de l'ordre François; un des *Dômes*; un autre ſur la *Coupe des pierres*, &c.

DESTROUVAIS, (N.) mort en 1766, Profeſſeur au Collége Royal de Toulouſe, avoit enſeigné avec diſtinction les Belles-Lettres dans d'autres villes. Il étoit né à Tiers, près Choiſi-le-Roi, de parens pauvres, en 1703. Il avoit la modeſtie & la ſimplicité de *la Fontaine*. Il préféroit l'obſcurité & l'étude à toutes les places. C'étoit d'ailleurs un homme très-inſtruit & un bon Grammairien. On a de lui un ouvrage intitulé, *les Gaſconiſmes corrigés*, *in-8°*, dont on a donné en 1769, une nouvelle édition. Ce Livre deſtiné à corriger les Gaſcons, peut être utile aux Etrangers &. ſur-tout aux Refugiés. L'Auteur avoit eu des diſputes avec l'Abbé *Desfontaines*, contre lequel il publia des Brochures, aujourd'hui oubliées.

DESHAYS, (Jean-Baptiſte-Henri) né à Rouen en 1730, mort en 1765, avoit reçu de la nature ces rares diſpoſitions qui donnent les plus belles eſpérances, & il y répondit parfaitement. Ses principaux ouvrages ſont, l'*Hiſtoire de St André*, en quatre grands tableaux qu'il fit pour ſa patrie; les *Aventures d'Helene*, en huit morceaux, pour la manufacture de Beauvais; la *Mort de St Benoît* pour Orléans; la *Délivrance de St Pierre* pour Verſailles; le *Mariage de la Vierge*; la *Reſurrection du Lazare*; la *Chaſteté de Joſeph*; le *Combat d'Achille contre le Xanthe & le Simois*, &c. ouvrages dont la plupart ont été expoſés & généralement applaudis aux ſalons de 1761 & 1763. Les productions de cet habile Artiſte ſont marquées au coin du deſſin admirable, d'une compoſition ingénieuſe, d'un bon co-

loris, & d'une exécution facile. La mort prématurée de *Deshays* l'empêcha de ſignaler ſes talens ſur pluſieurs morceaux conſidérables dont il étoit chargé pour le Roi, pour Paris, & pour ſa patrie. Il mourut dans le poſte d'Adjoint à Profeſſeur.

DESHOULIERES, *voyez* HOULIERES.

DESIRE', (Artus) mauvais Ecrivain, & Prêtre fanatique, étoit animé du zèle le plus ardent contre le Calviniſme; mais comme les talens lui manquoient, il tâcha d'y ſuppléer par des bouffonneries, des plaiſanteries & des complots. Il entra dans toutes les fureurs de la Ligue, & couvrit, comme tous les autres furieux imbécilles de ce temps, ſa folie du maſque de la Religion. On l'arrêta en 1561, comme il étoit ſur la Loire pour ſe rendre auprès de *Philippe II*, Roi d'Eſpagne. Quelques Moines ſéditieux l'avoient chargé d'une Requête à ce Prince, pour le prier de venir au ſecours de la Religion Catholique que l'on ſuppoſoit prête à périr en France. Le Courier fanatique fut condamné par le Parlement à une amende honorable, & à cinq ans de priſon chez les Chartreux. Ses ouvrages qui ſont en grand nombre, n'ont d'autre mérite que celui de l'abſurdité, de la platitude, & de l'enthouſiaſme. Les principaux ſont, I. *Diſpute de* Guillot, *le Porcher de la Bergere de* St Denis *en France, contre* Jean Calvin, in-16 1568, en mauvais vers. II. *Les grands jours du Parlement de Dieu, publiés par St Matthieu.* III. *Le ravage & déluge des chevaux de louage, avec le retour de* Guillot *le Porcher ſur les miſères & calamités de ce regne préſent*, &c.

DESLANDES, (André-François Boureau) né à Pondicheri en 1690, Commiſſaire général de la Marine à Rochefort & à Breſt, de l'Académie Royale de Berlin, mourut en 1757 à Paris, où il s'étoit retiré après avoir quitté ſes emplois. Cet homme Philoſophe, citoyen & littérateur, auroit été plus utile à la France, s'il avoit pu mettre un frein à ſa liberté de penſer. Tous ſes ouvrages ſont d'un homme d'eſprit, mais tous ne ſont pas d'un Chrétien. On a prétendu très-fauſſement, qu'il s'étoit retracté à ſa mort des ſentimens hardis qu'il avoit affichés pendant ſa vie. La vérité hiſtorique force d'avouer qu'il mourut comme il avoit vécu. Les principaux écrits ſortis de ſa plume ſont, I. *l'Hiſtoire Critique de la Philoſophie*, en 4 vol. *in*-12. Les ſavantes recherches qu'il lui a fallu faire pour cet ouvrage, très-bien fait & très-eſtimable, bien loin de deſſécher ſon imagination, dit un Critique, n'ont ſervi qu'à l'orner & à l'enrichir. On ne ſe plaindra pas que ſon ſtyle ſoit froid & peſant; & aſſurément ce n'eſt pas l'eſprit, ou pour ôter toute équivoque, le bel eſprit qui lui manque. L'Auteur avoit bien étudié les hommes, & les opinions. Il connoît à fond les uns & les autres. Ses portraits quoiqu'un peu chargés quelquefois, ſont très-reſſemblans, & ſes diſcuſſions, quoique ſavantes, ne ſont point ennuyeuſes. II. *Eſſai ſur la Marine & le Commerce*, ouvrage qui manque un peu de Dialectique, de juſteſſe & même de goût. Il n'y a preſque point de ſuite

dans

dans ſes idées, & elles naiſſent rarement l'une de l'autre. III. *Recueil de différens Traités de Phyſique & d'Hiſtoire Naturelle*, propres à perfectionner ces deux ſciences, en 3 vol. *in*-12, plein de morceaux intéreſſans, qui méritent l'attention des Citoyens & des Philoſophes. IV. *Hiſtoire de Conſtance, Miniſtre de Siam*, aſſez curieuſe. V. *Relation de Londres*, à laquelle on peut donner le même éloge. VI. *Des Poëſies Latines* qui ne ſont pas ſans mérite, mais qui n'ont pas celui de la décence. On a encore de lui quelques ouvrages obſcurs, dont quelques-uns ont été flétris, *Pigmalion*; la *Fortune*; la *Comteſſe* de *Montferrand*; *Réflexions ſur les grands hommes qui ſont morts en plaiſantant.*

DESLYONS, (Jean) Docteur de Sorbone, Doyen & Théologal de Senlis, naquit à Pontoiſe en 1615, & mourut à Senlis en 1700. C'étoit un homme ſingulier, qui ordonna par ſon Teſtament de l'enterrer dans un cercueil de plomb. Ce n'étoit pas par pompe, diſoit-il, mais pour s'élever contre l'abus preſque univerſel d'enſevelir les morts les uns ſur les autres, ſoit dans les Egliſes, ſoit dans les Cimetieres: ce qu'il croyoit être contre le quinziéme Canon du Concile d'Auxerre qui dit: *Non licet mortuum ſuper mortuum mitti.* On a de lui un grand nombre d'ouvrages écrits d'un ſtyle dur, guindé, & encore plus diffus; mais l'érudition y eſt verſée à pleines mains, & pour l'ordinaire accompagnée de beaucoup de ſolidité. Les principaux ſont, I. *Diſcours Eccléſiaſtiques contre le Paganiſme du Roi-boit*, réimprimés en 1670, ſous le titre de *Traité ſingulier & nouveau contre le Paganiſme du Roi-boit*, il s'éleve fortement contre la ſuperſtition du *Phabe*, ou la ſotiſe du Febve. II. *Lettre Eccleſiaſtique touchant la ſépulture des Prêtres.* L'Auteur déclame, avec moins de force, contre ceux qui prétendent que les Prêtres, comme les Laïcs, doivent être enterrés la face & les pieds tournés vers l'autel. III. Des *Diſcours*, des *Harangues* pleines de phœbus & de galimathias.

DESMAHIS, (Joſeph-François-Edouard de Corſembleu) né à Sully-ſur-Loire, en 1722, mort le 25 Février 1761, dans la 38 année de ſon âge. Il donna dès ſa plus tendre jeuneſſe des preuves de la délicateſſe de ſon eſprit, & ſut mêler aux plaiſirs l'étude & la Philoſophie. On a de lui, I. La *Comédie* de l'*Impertinent*, qui fut applaudie. Ce n'eſt pas à la vérité le ton de *Moliere*; mais on y trouve de jolis portraits, des ſaillies heureuſes, des penſées fines, & le caractère principal eſt aſſez bien peint. II. Des *Oeuvres diverſes*, recueillies en 1763, *in*-12. Une poëſie douce & légere, une verſification aiſée & harmonieuſe, des penſées délicates, des éloges & des traits de ſatyre bien tournés: voilà les caractères de ce Recueil. On ſent que l'Auteur s'étoit propoſé de bonne heure Mr de V*** pour modele & il l'imite aſſez heureuſement.

DESMAISEAUX, ou DES MAISEAUX, (Pierre) de la Société Royale de Londres, étoit né en Auvergne d'un Miniſtre Proteſtant. Il ſe retira de bonne heure en Angleterre, & y mourut en 1745, à 79 ans. Il avoit eu des liaiſons étroites avec St *Evre-*

mont & Bayle. Il donna une édition des œuvres du premier en 3 vol. *in*-4°, avec la vie de l'Auteur, exacte, curieuſe, mais trop pleine de petits détails & de diſcuſſions minutieuſes. Il publia auſſi l'hiſtoire du ſecond & celle de ſes ouvrages. Ce dernier écrit offre une idée de tous les Livres de *Bayle.* Il ſe trouve à la tête de ſon Dictionnaire de l'édition de 1730, & il a été réimprimé en 1732 à la Haye, en 2 vol. *in*-12. *Deſmaiſeaux*, eſt encore l'Editeur du recueil des œuvres de *Bayle*, mis au jour la même année en 4 vol. *in-fol.* On a de lui d'autres éditions que l'Auteur a ſouvent accompagnées de remarques, pleines d'anecdotes littéraires.

DESMARAIS, *voyez* REGNIER.

DESMARES, (Touſſaint) Prêtre de l'Oratoire, célèbre par ſes Sermons, étoit de Vire en Normandie. On le députa à Rome pour défendre la doctrine de *Janſenius.* Son attachement aux opinions de cet Evêque d'Ypres, fut la cauſe ou le prétexte de pluſieurs affaires qui lui furent ſuſcitées. On le chercha pour le conduire à la Baſtille ; mais il échapa aux pourſuites, & ſe retira pour le reſte de ſes jours dans la maiſon du Duc de *Liancourt*, au Diocèſe de Beauvais. Un jour que *Louis XIV* y étoit, ce Seigneur préſenta le P. *Deſmares* au Roi. Le vieillard dit à ce Monarque, avec un ton de candeur & de liberté : *Sire, je vous demande une grace.* Demandez, *répondit Louis XIV*, & je vous l'accorderai. *Sire*, reprit l'Oratorien, *permettez-moi de prendre mes lunettes, afin que je conſidère le viſage de mon Roi.* Ce compliment fit tant de plaiſir à *Louis XIV*, qu'il avoua à ceux qui étoient autour de lui, qu'il n'en avoit jamais entendu de plus agréable. Le P. *Deſmares* mourut en 1687, à 87 ans, après avoir compoſé pluſieurs ouvrages, moins connus à préſent que l'anecdote, que nous venons de rapporter, d'après l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de l'Abbé *Racine.*

DESMARETS de St SORLIN, *voyez* MARETS.

DESMARETS, (Henri) Muſicien François, né à Paris en 1662, fut Page de la Muſique du Roi. Il obtint une penſion de 900 livres dès l'âge de 20 ans, ne pouvant occuper, à cauſe de ſa jeuneſſe, une des places de Maître de Muſique de la Chapelle du Roi. Dans un voyage qu'il fit à Senlis, il épouſa en ſecret la fille du Préſident de l'Election. Le pere le pourſuivit comme l'ayant enlevée & ſéduite, & le fit condamner à mort par Sentence du Châtelet. Le Muſicien paſſa en Eſpagne, & enſuite en Lorraine, enfin le Parlement le déchargea de la condamnation portée contre lui. Il mourut à Luneville en 1741, laiſſant des *Motets* & des *Opera* qui ne ſont pas ſans beauté. On eſtime ſurtout celui d'*Iphigenie*, retouché par *Campra.*

II. DESMARETS, neveu de *Colbert*, & Miniſtre d'Etat ſous le regne de *Louis XIV*, puis Contrôleur Général des Finances, ſe montra digne de ſon oncle par ſon intelligence & ſon zèle. Il laiſſa un *Mémoire* très-curieux ſur ſon adminiſtration. Ce Mémoire imprimé pluſieurs fois, ne ſauroit l'être trop ſouvent pour ceux qui veulent connoître le Dédale des Finances.

DESMARQUETS, (Charles)

Procureur au Châtelet, mort à Paris le 21 Mars 1670, âgé de 62 ans, eſt connu par un ouvrage utile aux Praticiens. Il eſt intitulé : *Style du Châtelet de Paris*, 1726, *in*-8°.

DESMOLETS, (Pierre-Nicolas) Bibliothécaire de la Maiſon de l'Oratoire rue St Honoré, mort le 26 Avril 1760, dans la quatre-vingt troiſiéme année de ſon âge, à Paris ſa patrie, s'attacha particulierement à l'Hiſtoire Littéraire, & eut un nom en ce genre. Ses mœurs rehauſſoient l'éclat de ſon ſavoir. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Hiſtoria Eccleſiæ Pariſienſis*. II. *De Tabernaculo Fœderis*. III. *Nouvelles Littéraires*. IV. Continuation des *Mémoires de Littérature* de *Sallengre*. Mr l'Abbé *Goujet* a eu part à cet ouvrage, qui renferme quelques morceaux curieux. V. *Recueil de piéces d'hiſtoire*. Voyez POUJET, (François-Amé).

DESPAUTERE, (Jean) Grammairien Flamand, mort à Comines en 1520, laiſſa des Rudimens, une Grammaire, une Syntaxe, une Proſodie, un Traité des figures, & des tropes, imprimés en un vol. *in-fol.* ſous le titre de *Commentarii Grammatici*, chez *Robert Etienne* en 1537. Ces ouvrages étoient autrefois dans tous les Colléges, mais depuis qu'on en a fait de plus méthodiques, ils ne ſont plus conſultés que par les Savans. Ils ſont excellens pour entendre le fond de la Latinité. Le *Deſpautere de Robert Etienne* eſt bien différent des *Deſpauteres* châtrés & mutilés, tels qu'on les avoit accommodés pour les Ecoliers.

DESPEISSES, (Antoine) né à Montpellier en 1595, exerça d'abord la profeſſion d'Avocat au Parlement de Paris, & enſuite dans ſa patrie. Il s'occupa pendant quelque temps de la plaidoirie, mais un petit accident la lui fit abandonner. Comme il étoit à l'audience, il ſe jeta dans les digreſſions, ſuivant l'uſage de ſon temps, & ſe mit à diſcourir longuement ſur l'Ethiopie. Un Procureur qui étoit derriere lui, ſe mit à dire : *Le voilà dans l'Ethiopie, il n'en ſortira jamais.* Ces paroles le troublerent, & il ne voulut pas plaider davantage. Il mourut en 1658, à 64 ans. Ses œuvres ont été imprimées pluſieurs fois. La derniere édition eſt de Lyon 1750, en 3 vol. *in-fol.* « Cet Auteur, » dit Mr *Bretonnier*, eſt très-» louable par ſon grand travail, » mais il l'eſt très-peu par ſon » exactitude. Ses citations ne ſont » ni fidéles ni juſtes ; il ne laiſſe » pas pourtant d'être un bon re-» pertoire ».

D'ESPENCE, *voyez* ESPENCE, (Claude d').

DESPORTES, *voyez* PORTES, (Philippe des).

DESPORTES, (François) né en Champagne en 1661, manifeſta ſes talens pour la Peinture durant une maladie. Il étoit au lit, il s'ennuyoit, on lui donna une eſtampe qu'il s'amuſa à deſſiner, & cet eſſai indiqua ſon goût. Le Roi l'employa, & le récompenſa, & l'Académie de Peinture lui ouvrit ſes portes. Il mourut à Paris en 1743. Son caractere doux & aimable étoit relevé par des manieres nobles & aiſées. Il excelloit à peindre des groteſques, des animaux, des fleurs, des fruits, des légumes, des payſages, des chaſſes, & réuſſiſſoit dans le portrait.

Son pinceau vrai, léger & facile rendoit la nature avec ſes charmes. Il a laiſſé un fils & un neveu qui ſoutinrent ſa réputation.

DESPORTES. (Jean-Baptiſte-René Pouppé) Docteur en Médecine, Médecin du Roi à Saint Domingue, & correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, naquit à Vitré en Bretagne le 28 Septembre 1764. Sa famille originaire de la Fléche en Anjou, avoit déja produit quatre Docteurs en Médecine, Mr *Deſportes* étoit le cinquiéme de ſon nom. Né Médecin, pour ainſi parler, ſes études & ſon application conſtante lui donnerent promptement une expérience que tant d'autres n'acquierent que difficilement & à l'aide du tems. Ses talens le firent bientôt connoître. Il n'avoit que 28 ans lorſqu'il fut choiſi, en 1732, pour remplir les fonctions de Médecin du Roi dans l'Iſle de Saint Domingue, & en 1738 l'Académie Royale des Sciences le nomma pour être un de ſes Correſpondans. Arrivé au Cap François il vit qu'il n'exiſtoit aucune deſcription des maladies qui déſolent cette Iſle. Il ſentit tous les embarras auxquels le défaut d'un pareil ſecours expoſoit les nouveaux Médecins. Son zèle médita dès-lors de les éviter à ceux qui viendroient après lui, & de leur fournir les lumieres & les connoiſſances qu'il acquerroit par ſes travaux. Il n'épargna ni ſes ſoins, ni attentions, ni dépenſes, pour ſe mettre en état de courir avec ſuccès la carriere pénible qui s'ouvroit devant lui. A ſon arrivée il commença ſes Obſervations qu'il a continuées juſqu'à ſa mort, pendant l'eſpace de quatorze ans. Nous avons de lui l'*Hiſtoire des Maladies de Saint Domingue*, à Paris chez le Jay, Libraire 1771. Un *Traité des Plantes uſuelles de l'Amérique avec une Pharmacopée* ou *Recueil de formule de tous les Médicamens ſimples du pays*, avec la maniere dont on a cru, ſuivant les occaſions, devoir les aſſocier à ceux d'Europe, & un Catalogue de toutes les Plantes que l'Auteur a découvertes à Saint-Domingue, ou qui lui ont paru mal décrites par le P. *Plumier* & par *Barrere*, avec leurs noms François, Caraïbes, Latins & leurs différens uſages; enfin des Mémoires ou Diſſertations ſur les principales Plantations & Manufactures des Iſles, le ſucre, le café, le cacao, l'indigo, le coton, &c. Collection précieuſe & intéreſſante qui honore à la fois l'Académicien & le Médecin, & qui caractériſe le vrai Citoyen : *Non nobis ſed Reipublicæ nati ſumus.* C'eſt la deviſe qu'il avoit adoptée. Il mourut au quartier Morin, Iſle & côte de St Domingue, le 15 Fév. 1748 âgé de 43 ans & 5 mois.

DESPREAUX, *voyez* BOILEAU.

DESROCHES, *voyez* ROCHES.

DESSE, vaillant Capitaine François, reçut ordre en 1553, de *Henri II*, de ſe jeter dans Terouane, aſſiégée par *Charles-Quint*. Quoiqu'il fût malade alors, il part à l'inſtant, en diſant : *Que j'ai de plaiſir d'aller mourir au lit d'honneur & de ne point finir mes triſtes jours dans celui où mes maux me detenoient!* Il ſe jeta dans Terouane, & la défendit avec vigueur, juſqu'à ce qu'il fut tué d'un coup de feu à un aſſaut.

DESTIN, Divinité allégorique qu'on fait naître du chaos. On le repréſente tenant ſous ſes pieds le globe de la terre, & dans ſes mains l'urne dans laquelle eſt le ſort des hommes. On croyoit ſes arrêts irrévocables, & ſon pouvoir ſi grand que tous les autres Dieux lui étoient ſubordonnés.

I. DESTOUCHES, (André Cardinal) né à Paris en 1672, mort en 1749, accompagna le P. *Tachard* Jéſuite à Siam, dans la réſolution d'entrer dans la ſociété après ce voyage. De retour en France ſa vocation changea, & il prit le parti des armes. Ce fut au ſervice qu'il ſentit éclore ſes talens pour la muſique; il le quitta pour s'y livrer tout entier. Il ſe fit bientôt une grande réputation par ſon Opéra d'*Iſſé*. Le Roi le gouta tellement, qu'il le gratifia d'une bourſe de deux cents louis, en ajoutant, que ce n'étoit qu'en attendant, & que depuis *Lulli* aucune Muſique ne lui avoit fait autant de plaiſir que la ſienne. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'il ignoroit la compoſition, lorſqu'il fit cette piéce charmante; mais il avoit pour ſon art des talens ſupérieurs, & par une ſuite ordinaire des talens, une forte paſſion. Son récitatif eſt excellent par l'union du chant & de l'expreſſion. Depuis *Iſſé* il apprit les régles; mais elles refroidirent ſon génie; & ſes autres ouvrages, *Amadis de Grece*, *Marthéſie*, *Omphale*, *Télémaque*, *Sémiramis*, tragédies; *Le Carnaval & la Folie*, *les Elémens*, le *Stratagême de l'amour*, ballets, n'égalerent point *Iſſé*. *Deſtouches* mourut Sur-intendant de la Muſique du Roi, & Inſpecteur général de l'Académie Royale de Muſique, avec une penſion de 4000 livres.

II. DESTOUCHES, (Philippe Nericault) né à Tours en 1680, élevé au Collége des quatre Nations à Paris, volontaire dans un Régiment d'Infanterie, quitta le ſervice pour s'attacher au Marquis de *Puyſieux*, Ambaſſadeur auprès du Corps Helvetique. Son talent pour le Théatre ſe développa en Suiſſe. Son *Curieux impertinent* y fut joué avec applaudiſſement. Ses productions dramatiques le firent connoître au Régent. Ce Prince ſachant qu'il réuniſſoit au goût pour la littérature, la connoiſſance des intérêts des Princes, l'envoya à Londres en 1717 avec l'Abbé du *Bois*, pour l'aider dans ſes négociations. Il y paſſa ſept années, fit les affaires de la France, ſe choiſit une femme, & revint dans ſa patrie, où le Poëte & le Négociateur furent très-bien accueillis. Le Regent ſenſible à ſes ſervices lui dit: *Perſonne n'a mieux ſervi le Roi que vous, perſonne ne le ſait mieux que moi; je vous en donnerai des preuves qui vous étonneront, ainſi que toute la France.* Le Duc d'*Orléans* étant mort, *Deſtouches* n'eut que le foible plaiſir de ſe figurer la fortune, qu'il auroit pu faire, ſi ce Prince avoit vécu. Il avoit été pendant quelque temps à la tête des Bureaux, il devoit avoir le département des affaires étrangeres. Il perdit ſon Protecteur, ſes eſpérances, ſes embarras. Fortoiſeau proche Melun lui parut une ſolitude propre à lui faire oublier ſa fortune & ſes caprices. Il l'acheta, & y cultiva juſqu'à la fin de ſes jours l'Agriculture, les Muſes & la Philoſophie. Le

Cardinal de *Fleury* voulut l'en tirer pour l'envoyer à Peterſbourg. Le Poëte refuſa cette Ambaſſade. Il aima mieux émonder les arbres de ſa campagne, corriger les ridicules de ſon pays, que d'aller étudier ceux des Boïards de Ruſſie. Il mourut en 1754, laiſſant une fille mariée à un Colonel, & un fils Mouſquetaire. C'eſt lui qui a dirigé l'édition des œuvres de ſon pere, faite au Louvre en 4 vol. *in*-4° par ordre de *Louis XV*, Bienfaiteur des gens de Lettres, ainſi que de l'amour de ſes ſujets. On ne trouve pas dans les piéces de *Deſtouches*, dit un Auteur qui l'a beaucoup connu, la force & la gaieté de *Regnard*, encore moins les Peintures naïves du cœur humain, ce naturel, cette vraie plaiſanterie, cet excellent comique qui fait le mérite de l'inimitable *Moliere*; mais il n'a pas laiſſé de ſe faire de la réputation après eux. Il a du moins évité le genre de la Comédie langoureuſe, de cette eſpéce de tragédie bourgeoiſe qui n'eſt ni tragique ni comique, monſtre né de l'impuiſſance des Auteurs, & de la ſatieté du public après les beaux jours du ſiécle de *Louis XIV*. Celles de ſes piéces qui ont eu le plus de ſuccès ſont, I. Le *Médiſant*, piéce un peu trop compliquée, & dénuée d'action, mais d'un comique vrai. II. Le *triple Mariage*, en un acte & en proſe, eſpéce de petite farce, qui plut beaucoup; elle fut compoſée ſur une aventure arrivée à Paris. Un vieillard avoit fait un mariage ſecret, qu'il rend public dans un repas où ſon fils & ſa fille ſe trouvoient. Tous les deux enhardis par la déclaration du pere, avouent qu'ils ont imité ſon exemple, l'un montre ſon épouſe, l'autre ſon mari; la ſurpriſe fait place à la joie, & dans une ſeule noce, on eſt enchanté de rencontrer trois mariages. *St Aulaire*, ce Philoſophe, ce Poëte charmant, avoit donné dans ſa maiſon le ſujet de cette piéce, faite d'après ce qui lui étoit arrivé à lui-même, & à ſes enfans. III. Le *Philoſophe marié*, en cinq actes & en vers. C'eſt l'hiſtoire de l'Auteur miſe au théatre. Cette piéce eſt un chef-d'œuvre par le bon comique, par la conduite & le dénouement. IV. *Les Philoſophes amoureux*, qui ne valent pas à beaucoup près le *Philoſophe marié*. V. Le *Glorieux* en cinq actes en vers, auſſi applaudi que le *Philoſophe marié*. Cette piéce eſt ingénieuſe, plaiſante, ſemée de traits naïfs & touchans, bien conduite, & bien verſifiée. On y rit & on y pleure avec un plaiſir égal, plus de préciſion dans le caractere du *Glorieux* en auroit fait une comédie parfaite. VI. Le *Diſſipateur* en cinq actes & en vers, ingénieuſe, bien écrite, mais peu théatrale. VII. *L'homme ſingulier* en cinq actes & en vers, écrite d'un ſtyle noble, & ſemée d'agrémens. VIII. *La force du naturel*, en cinq actes & en vers, peu intéreſſante, quoique les caracteres ſoient bien ſoutenus, l'intrigue bien développée, & le ſtyle d'une élégance propre au brodequin. IX. *Le Mariage de Ragonde & de Collin*, bagatelle charmante, faite pour Sceaux, & jouée depuis ſur le théatre de l'Opéra, ſous le titre *des Amours de Ragonde*. Un éloge propre aux Comédies de *Deſtouches*, c'eſt qu'elles ſont preſque toutes morales; on y voit preſque tou-

jours le Sage & le Poëte. Il a la verſification douce & coulante de *Terence*, mais il en a auſſi la froideur, la monotonie & le défaut comique. *Deſtouches* eſt le premier des Comiques dans l'eſprit d'un homme vertueux, & il le ſeroit aux yeux d'un homme de goût, s'il excitoit plus ſouvent le rire, s'il étoit plus gai, plus ſaillant, & ce qui eſt le plus grand obſtacle à la ſaillie, moins diffus. Les vices que ce Poëte a combattus dans ſes Comédies, ſa conduite les décrioit encore davantage. Un homme qui envoie de Londres quarante mille livres d'épargne à ſon pere, chargé d'une nombreuſe famille, pouvoit peindre l'ingrat ſans rougir. Un Philoſophe qui avoit refuſé des poſtes brillans, & qui en avoit perdu d'autres ſans regret, étoit bien reçu lorſqu'il mettoit l'ambitieux ſur la ſcène. Pour acquérir les qualités d'un Patriote, d'un pere, d'un parent, d'un époux, d'un ami, il falloit étudier ſon caractère, autant que ſes ouvrages.

DETRIANUS, célèbre Architecte ſous *Adrien*, rétablit le Pantheon, la Baſilique de *Neptune*, les bains d'*Agrippine*, &c.

DEVAUX, (Jean) Chirurgien, né à Paris en 1649, mort en 1729, enrichit le public d'un grand nombre d'ouvrages, écrits purement en François, & aſſez élegamment en Latin. I. *Le Médecin de ſoi-même, ou l'Art de conſerver la ſanté par l'inſtinct*, peu commun, quoique réimprimé pluſieurs fois. II. *L'Art de faire les rapports en Chirurgie*, en 1703, *in*-12. réimprimé pluſieurs fois. L'Auteur enſeigne la pratique, les formules & le ſtyle les plus en uſage parmi les Chirurgiens commis aux rapports. III. Pluſieurs *Traductions* du Traité de la maladie venerienne de *Muſitan*; de l'abrégé Anatomique de *Heiſter*; des Aphoriſmes d'*Hippocrate*, de la Médecine de *Jean Alleine*. IV. *Index funereus Chirurgicorum Pariſienſium, ab anno* 1615 *ad annum* 1714, à Trévoux 1714, *in*-12. *Devaux* ne manquoit ni d'eſprit ni de connoiſſances; mais il embraſſa trop d'objets, & il ne connut pas ſes forces en traitant certaines matieres.

DEUCALION, Roi de Theſſalie, fils de *Promethée* & de *Pandore*, épouſa *Pyrrha*, fille de *Pymethée* ſon oncle. *Jupiter* n'épargna que ces deux époux dans le déluge univerſel. Ils reſſuſciterent le genre humain, & repeuplerent le monde, en jetant derriere eux des pierres, ainſi que l'oracle de *Themis* leur avoit predit. Les pierres de *Deucalion* furent changées en hommes, & celles de *Pyrrha* en femmes. Cette fable de *Deucalion* eſt fondée ſur l'Hiſtoire. Le cours du fleuve Penée, ſous le regne de *Deucalion*, Roi de Theſſalie, fut arrêté par un tremblement de terre, à l'endroit où ce fleuve, groſſi des eaux de quatre autres, ſe décharge dans la mer. Il tomba cette année une pluie ſi abondante, que toute la Theſſalie fut inondée, vers l'an du monde 2504, le 1500 avant J. C. Les pierres myſterieuſes qui repeuplerent le pays, ſont probablement les enfans de ceux qui ſe ſauverent avec *Deucalion* ſur le Mont Parnaſſe.

DEVELLE, (Claude-Jules) né à Autun en 1692, fit profeſſion chez les Théatins en 1725, & mourut au mois de Juin 1765.

âgé d'environ 74 ans. On a de lui, I. *Traité de la ſimplicité de la foi.* II. *Nouveau Traité ſur l'autorité de l'Egliſe.* III. *Lettre à Mr l'Abbé* de B*** *ſur l'immortalité de l'ame.*

DEVERT, *voyez* VERT.

DEUSINGIUS, (Antoine) Profeſſeur de Médecine à Groningue, mort dans cette ville en 1666, à 54 ans, laiſſa pluſieurs ouvrages ſur ſon art, dont *Mangé*, Auteur de la Bibliothéque des Auteurs Médecins, a donné le Catalogue. Ce Bibliographe paroît en faire beaucoup de cas.

DEUTERIE, fut la Maîtreſſe de *Theodebert*, Roi de Metz. Ce Prince faiſant la guerre dans le Languedoc, fut touché de ſes charmes; & l'emmena avec lui, vers l'an 512. *Deuterie* étoit veuve alors, & avoit une fille d'une beauté raviſſante. La mere craignant qu'elle ne lui enlevât le cœur de ſon amant, réſolut de s'en défaire. Elles étoient l'une & l'autre à Verdun. Un jour ſa fille alla promener, montée ſur un char traîné par deux Taureaux Le cocher gagné, dit-on, par *Deuterie*, paſſant ſur le pont de cette ville, piqua ſi vivement les deux animaux, qu'ils ſe précipiterent dans la riviere, & entraînerent avec eux le char; & cette infortunée fille d'une mere barbare périt miſérablement. Dieu ne laiſſa pas ce crime impuni. *Théodebert* touché des remontrances des Seigneurs de ſa Cour, & des murmures qu'excitoit le commerce ſcandaleux qu'il entretenoit depuis ſept ans avec *Deuterie*, la renvoya enfin pour toujours, après en avoir eu un Prince.

DEXTER, (Julius-Flavius) Préfet du Prétoire, ſous *Théodoſe le Grand*, fils de *Pacien*, Evêque de Barcelone, mérita par ſa vertu & ſon ſavoir que ſaint *Jerôme* lui dédia ſon ouvrage des Ecrivains Eccléſiaſtiques. Les *Chroniques*, qu'on a publiées ſous le nom de *Dexter*, ſont un ouvrage forgé par quelque Moine ignorant dans les ſiécles de la groſſiereté Gothique.

DEZ, (Jean) Jéſuite, né à Sainte Menehoud en Champagne en 1643, mourut à Strasbourg en 1712, après avoir été cinq fois Provincial. Il laiſſa quelques ouvrages, dont les principaux ſont, I. *La réunion des Proteſtans de Strasbourg à l'Egliſe Romaine, également néceſſaire pour leur ſalut & facile ſelon leurs principes*, in-8°, 1687, réimprimée en 1701, & traduite en Allemand, quoiqu'elle ne ſoit que médiocre. II. *La foi des Chrétiens & des Catholiques juſtifiée contre les Déiſtes, les Juifs, les Mahométans, les Sociniens & les autres Hérétiques*, in-12, 4 vol. Paris, 1714. Il y a pluſieurs points de critique à relever dans cet ouvrage, qui n'a pas d'ailleurs un grand merite. Le Pere *Dez* avoit été employé par *Louis XIV* & le Cardinal de *Furſtemberg* à l'établiſſement d'un Collége Royal, d'un Séminaire & d'une Univerſité Catholique, confiée aux Jéſuites François à Straſbourg. Il fut Recteur de cette Univerſité, & ſuivit Mgr le Dauphin, par ordre du Roi, en Allemagne, en Flandre, en qualité de Confeſſeur de ce Prince.

DEZAILLIER D'ARGENVILLE (Antoine-Joſeph) né à Paris, & Maître des Comptes dans la même ville, fit ſa prin-

cipale étude de l'Hiſtoire Naturelle. Il a fourni les articles d'Hydrodraphie & de Jardinage, qui ſont dans le Dictionnaire Encyclopédique. On a de lui, I. *La Théorie & la Pratique du Jardinage*, en 1 vol. *in*-4°. II. *L'hiſtoire Naturelle éclaircie dans deux de ſes parties : la Lithologie* (ou la Deſcription des Pierres) *& la Conchyliologie* ou Traité ſur la nature des Coquillages. Cet ouvrage intéreſſant forme encore 1 vol. *in*-4°. IV. Il a écrit en Latin des Eſſais de dénombrement de tous les foſſiles qui ſe trouvent dans les différentes Provinces de France. III. *L'Orithologie*, ou *Traité des Pierres, des Minéraux, des Métaux & autres foſſiles.* Son goût pour l'Hiſtoire Naturelle n'étoit point excluſif. Il étoit amateur éclairé de pluſieurs arts. On en voit une en 3 vol. *in*-4°. On trouve ſon nom dans la liſte des Académiciens de Montpellier. Il mourut à Paris en 1766.

DIADOCHUS, Evêque de Photique en Illyrie vers 460, laiſſa un *Traité de la perfection ſpirituelle.*

DIAGO, (Franciſco) Dominicain, Hiſtoriographe d'Aragon, compoſa pluſieurs ouvrages, dont le meilleur eſt l'*Hiſtoire des Comtes de Barcelone, faite ſur les titres originaux; & la premiere partie de celle du Royaume de Valence*, qu'il publia en 1613. Il avoit promis la ſeconde, mais il mourut en 1615, avant que d'avoir pu remplir ſa promeſſe.

I. DIAGORAX, ſurnommé l'Athée, natif de Melos, fut plongé dans l'Athéïſme par un entêtement d'Auteur. On lui déroba un de ſes ouvrages Poëtiques; il intenta un procès au voleur; celui-ci jura que le Poëme lui appartenoit & en recueillit les fruits & la gloire. *Diagorax* avoit été juſqu'alors devot & même ſuperſtitieux; mais quand il vit l'impunité du Plagiaire, il fut Athée. Se trouvant un jour dans un cabaret où le bois manquoit, il ſ'prit une ſtatue d'*Hercule*, & la jeta dans le feu en diſant : *Il faut que tu faſſes aujourd'hui bouillir notre marmite; ce ſera le dernier de tes travaux.* Une autre fois il ſe trouva dans un vaiſſeau qui eſſuya une rude tempête. Les paſſagers ſe diſoient les uns aux autres qu'ils l'avoient bien méritée, puiſqu'ils s'étoient embarqués avec un impie : *Regardez*, lui dit l'Athée, *le grand nombre de Vaiſſeaux qui eſſuient la même tempête, croyez-vous que je ſois auſſi dans chacun de ces bâtimens?* Ces blaſphémes & pluſieurs autres que ce monſtre vomiſſoit contre la Divinité de vive voix, & par écrit, exciterent le zèle de l'Aréopage. Sa tête fut miſe à prix. On promit un talent à quiconque le tueroit, & deux à qui l'ameneroit en vie. Ce malheureux dont la mémoire ſera à jamais déteſtable, vivoit la premiere année de la XCI^e^ olympiade, la 416 avant J. C.

II. DIAGORAX, Athlete de l'Iſle de Rhodes, vers la premiere année de la LXXXe olympiade, la 460 avant J. C. en l'honneur duquel *Pindare* fit une belle Ode qui nous reſte. Elle fut miſe en lettres d'or dans le Temple de *Minerve.*

DIANA, (Antonin) Caſuiſte fameux, Clerc Régulier de Palerme, mort en 1663 à 77 ans, laiſſa divers ouvrages de Morale, I. *Reſolutionum moralium partes*

duodecim. II. *Summa reſolutionum*, &c. Sa morale eſt fort indulgente & peut-être trop.

DIANE, Déeſſe de la Chaſſe, fille de *Jupiter* & de *Latone*, étoit ſœur d'*Apollon*. Elle étoit appellée *Lune* ou *Phœbé* dans le ciel, *Diane* ſur la terre, & *Hecate* dans les enfers. C'eſt à cauſe de ces différentes dénominations, qu'on la dépeignoit avec trois têtes & ſous trois figures, & qu'on lui donnoit le nom de la triple *Hecate*. On la repréſentoit ordinairement ſur un char d'or traîné par des Biches, armée d'un arc & d'un carquois remplis de fléches, vêtue d'une robe de couleur de pourpre retrouſſée juſqu'au genou, avec un croiſſant ſur la tête. On la regardoit comme la Déeſſe de la chaſteté, parce qu'elle avoit changé en cerf *Acteon*, qui avoit eu l'indiſcrétion de la regarder dans le bain. Un Auteur dit qu'on a feint que *Diane* étoit la Lune dans le Ciel, la Déeſſe de la Chaſſe ſur la terre & *Proſerpine* dans les enfers, parce que la chaſteté brille entre les vertus, comme la Lune entre les étoiles, que la chaſſe eſt un exercice qui éloigne l'amour, & enfin que la chaſteté fait triompher des enfers. Cette explication eſt digne d'un Commentateur du XV ſiécle. Le plus célèbre de tous les temples érigés à *Diane*, étoi. à Ephèſe. Cet édifice qui paſſoit pour une des ſept merveilles du monde, fut brûlé le jour de la naiſſance d'*Alexandre le Grand*, par un fou nommé *Eroſtrate*, la premiere année de la CVI^e^ olympiade, de Rome la 198 & la 156 avant J. C. *Voyez* ERATOSTRATE.

DIANE ou DIANA MANTUANA, de Volterre, fille de *Jean-Baptiſte Mantuan*, s'acquit beaucoup de réputation dans le XVI ſiécle par ſes tailles-douces.

I. DIAZ, (Michel) Aragonois, compagnon de *Chriſtophe Colomb*, découvrit en 1495, les mines d'or de *St Chriſtophe* dans le Nouveau Monde. Il contribua beaucoup à la fondation de la nouvelle *Iſabelle*, appellée depuis *St Domingue*. Il fut quelques années après Lieutenant du Gouverneur de Porto-Rico, iſle célèbre & y eſſuya quelques diſgraces. Il fut envoyé priſonnier en Eſpagne en 1509, & rétabli enſuite dans ſa charge. Il mourut vers l'an 1512.

II. DIAZ, (Jean-Bernard) Evêque de Calahorra, étoit batard d'une Maiſon illuſtre d'Eſpagne. Il ſe trouva au Concile de Trente en 1552, & mourut en 1556. Il eſt Auteur de divers ouvrages en Latin & en Eſpagnol, I. *Practica Criminalis Canonica*, II. *Regulæ juris*.

DICEARQUE, de Meſſine, Philoſophe, Hiſtorien & Mathématicien célèbre, fut un des plus dignes diſciples d'*Ariſtote*. Il profita beaucoup des leçons de ce grand maître, dans les excellens ouvrages qu'il compoſa. Il n'en reſte que des fragmens. Le plus eſtimé étoit ſa République de Sparte en trois Livres, que Lacédemone faiſoit lire tous les ans publiquement pour l'inſtruction des jeunes Spartiates.

DICENE'E, Philoſophe Egyptien, paſſa dans le pays des Scythes, plut à leur Roi, lui apprit la Philoſophie morale, & adoucit ſon naturel ſauvage, ainſi que celui de ſes ſujets. Il lui apprit les premiers devoirs de l'homme, l'amour des Dieux, de la juſtice, & de la paix. De peur que ſes maximes & ſes Loix ne s'effaçaſ-

ſent de leur eſprit, il en fit un Livre. Ce Philoſophe changea tellement ces Barbares, qu'ils arracherent leurs vignes, & ſe priverent abſolument de vin, pour ne pas tomber dans les déſordres qu'il produit. Il vivoit du temps d'*Auguſte*.

DICTYNE, Nymphe de l'iſle de Crete, à laquelle on attribue l'invention des filets des chaſſeurs. On croit que c'eſt la même que *Britomartis*, fille de *Jupiter*, qui ſe jeta dans la mer pour éviter les pourſuites de *Minos*, & qui fut miſe au nombre des immortelles à la priere de *Diane*.

DICTYS de Créte, ſuivit *Idoménée* au ſiége de Troie, & compoſa, dit-on, l'*Hiſtoire* de cette fameuſe expédition. Quelques Savans modernes ont encore attribué à *Dictys* l'ouvrage intitulé: *De bello Trojano*. Madame *Dacier* publia cet ouvrage à l'uſage du Dauphin, à Paris 1680, *in*-4° avec *Darés Phrygius*.

I. DIDIER, (Saint) *Deſiderius*, Evêque de Langres, martyriſé vers 409, lorſque les Alains, les Suèves & les Vandales ravagerent les Gaules. Il y a un autre *Didier*, Evêque de Nantes, vers 451.

II. DIDIER, (Saint) natif d'Autun, ſuccéda à *Verus* en 596 dans l'Archevêché de Vienne. *Brunehaut* irritée de ce qu'il lui avoit reproché ſes déſordres, l'envoya en exil, le rappella, croyant le gagner, & le trouvant inflexible, le fit aſſaſſiner, l'an 608, ſur les bords de la riviere de Chalarone à ſept lieues de Lyon.

III. DIDIER, dernier Roi des Lombards, s'empara de l'Exarcat de Ravenne en 773 ſur le Pape *Adrien*, & ſaccagea les environs de Rome. *Charlemagne* vola au ſecours du Pontife. *Didier* aſſiégé dans Pavie ſe rendit priſonnier à *Charlemagne*, qui l'exila avec ſa femme & ſes enfans à Liége. Il n'y eut qu'un ſeul de ſes fils qui échapa aux malheurs de ſa famille. Il ſe ſauva à Conſtantinople où il fut revêtu de la dignité de Patrice. C'eſt ainſi que fut éteint en Italie le Royaume des Lombards, après avoir duré 206 ans.

IV. DIDIER LOMBARD, Docteur de Sorbone, au XIII ſiécle, écrivit avec *Guillaume de St Amour*, contre les Ordres Mendians.

V. DIDIER JULIEN, Empereur Romain, naquit à Milan, d'une famille illuſtre. Il étoit fils de *Salvius Julien*, habile Juriſconſulte qui fut deux fois Conſul & Préfet de Rome. *Didier* acheta l'Empire mis à l'encan après la mort de *Pertinax*; mais il fut vaincu par *Severe*, & tué dans ſon Palais, en 193, à 60 ans, après un regne de quelques mois. Telle fut la fin d'un vieillard follement ambitieux, qui croyant acheter ſa fortune acheta ſa mort. Les Hiſtoriens n'en font pas un portrait avantageux. Il étoit d'une avarice ſi ſordide, qu'il ne ſe nourriſſoit que d'herbes & de légumes.

VI. DIDIER, (Guillaume de Saint) Poëte Provençal du XII ſiécle, mit les fables d'*Eſope* en rimes de ſon pays. Il ſe fit connoître par d'autres ouvrages, entr'autres par un *Traité des ſonges*, dans lequel il donne des régles pour n'en avoir que d'agréables. Ces régles ſe bornent à celle de vivre ſobrement, & à ne point ſurcharger l'eſtomac d'alimens, pour qu'il ne porte point à la

tête des vapeurs groſſieres & des idées triſtes.

DIDIER, (Saint) *voyez* LIMOJON.

DIDON, fille de *Belus*, Roi des Tyriens, & veuve de *Sichée*, le plus riche de tous les Phéniciens, aſſaſſiné par ſon frere *Pigmalion*, pour s'emparer de ſes tréſors. *Didon* échapa aux pourſuites de ce barbare. Ayant abordé heureuſement en Afrique dans un Port vis-à-vis de Drebano en Sicile, elle y jeta les fondemens de la ville de Byrſa, ſi célèbre depuis ſous le nom de Carthage. *Hiarbas*, Roi de Mauritanie la rechercha en mariage. Dans la crainte d'être forcée à accepter cette alliance, par les armes de ſon amant & par les vœux de ſes ſujets, elle fit élever un bucher, & après y avoir immolé des victimes comme pour appaiſer les mânes de ſon mari, avant d'épouſer *Hiarbas*, elle monta ſur ce bucher, & ſe donna un coup de poignard en préſence du peuple, vers l'an du monde 3114, le 890 avant J. C. Rien n'eſt plus fabuleux & plus contraire à la vérité hiſtorique que l'aventure de *Didon* avec *Enée*, imaginée par *Virgile*. Il eſt certain que cette Princeſſe ne vint au monde que 300 ans après le Prince Troyen. Peut-être que le Poëte Latin ſentit cette erreur de Chronologie; mais il aima mieux ſe la permettre, que de priver ſon Poëme d'un épiſode ſi agréable & ſi intéreſſant pour les Romains. L'on y trouve l'origine de la haine naturelle de Rome & de Carthage, dans la naiſſance de ces villes.

* I. DIDYME d'Alexandrie, ſurnommé Chalcentere ou *Entrailles d'Airain*, à cauſe de ſon amour pour l'étude que rien ne fatiguoit, laiſſa, ſuivant *Sénèque*, juſqu'à quatre mille traités. On juge bien qu'ils ne pouvoient pas être fort corrects, ni bien longs. Les anciens ont négligé de nous en donner le catalogue. C'auroit été un grand travail pour eux, qui d'ailleurs n'auroit pas été utile pour nous. L'Auteur lui-même étoit ſouvent embarraſſé, à répondre ſur quelle matiere il avoit travaillé. Ce compilateur infatigable étoit un terrible Cenſeur. Le ſtyle de *Cicéron*, tout admirable qu'il eſt, ne fut pas à l'abri de ſa critique; mais *Cicéron* a ſubſiſté; & qui connoît *Didyme*?

II. DIDYME d'Alexandrie, quoiqu'aveugle dès l'âge de cinq ans, ne laiſſa pas d'acquérir de vaſtes connoiſſances, en ſe faiſant lire les Auteurs ſacrés & profanes. On prétend même qu'il pénétra dans les Mathématiques, qui ſemblent demander l'uſage de la vue. Il s'adonna particuliérement à la Théologie. La chaire de l'école d'Alexandrie lui fut confiée comme au plus digne. St *Jerome*, *Ruffin*, *Pallade*, *Iſidore*, & pluſieurs autres hommes célèbres furent ſes diſciples. Leur maître mourut en 395, à 95 ans. De tous ſes ouvrages, il ne nous reſte que ſon *Traité* du St *Eſprit*, traduit en latin par St *Jérôme*. L'attachement de *Didyme* aux ſentimens d'*Origene*, dont il avoit commenté le livre des principes, le fit condamner après ſa mort par le cinquiéme Concile général.

DIE', (Saint) *Deodatus*, Evêque de Nevers en 655, quitta ſon Evêché, & ſe retira dans les montagnes de Voſge, pour s'y conſacrer à la priere & à la méditation. Il mourut vers 684.

C'eſt lui qui a donné le nom à la ville de S. Dié en Lorraine.

DIEMERBROEK, (Iſbrand) né à Montfort en Hollande en 1609, mort à Utrecht en 1644, profeſſa l'Anatomie & la Médecine dans cette ville, avec beaucoup de diſtinction. Ses ouvrages ſont, I. *quatre livres ſur la peſte*, in-4°, inſerés auſſi dans un recueil de traités de Médecine, publié à Genève en 1721, *in*-4°. L'Auteur rapporte l'hiſtoire de cette maladie funeſte, confirmée par le raiſonnement & l'expérience. II. Une *Hiſtoire des maladies & des bleſſures qui ſe rencontrent rarement.* III. Divers autres *Ouvrages d'Anatomie & de Médecine*, recueillis à Utrecht en 1685, *in-fol.* par *Timann Diemerbroek*, Apothicaire d'Utrecht, fils de ce Médecin. Ces ouvrages ſont pleins de digreſſions ennuyeuſes. Les figures de ceux d'Anatomie ne ſont pas exactes, & ſes obſervations manquent quelquefois de juſteſſe & de vérité.

DIEPENBECK, (Abraham) Peintre, né à Bois-le-Duc, vers l'an 1620, étudia ſon Art ſous *Rubens*, & s'appliqua d'abord à travailler ſur le verre. Il quitta enſuite ce genre, pour peindre à huile. *Diepenbeck* eſt moins connu par ſes Tableaux que par ſes deſſins, qui ſont en très-grand nombre. On remarque dans ſes Ouvrages un génie heureux & facile; ſes compoſitions ſont gracieuſes. Il avoit beaucoup d'intelligence du clair-obſcur; ſon coloris eſt vigoureux. Le plus grand ouvrage qu'on a publié d'après ce Maître, eſt le *Temple des Muſes*. Il a beaucoup travaillé à des ſujets de dévotion. C'eſt à lui que les Graveurs de Flandre avoient recours pour des Vignettes, des Théſes, & des petites Images à l'uſage des Ecoles & des Congrégations. Nous ignorons l'année de ſa mort.

DIETERIC, (Jean Conrad) né à Butzbach en Wetteravie en 1612, mort Profeſſeur des Langues à Gieſſen en 1667, ſe fit connoître par pluſieurs ouvrages, entr'autres par ſes *Antiquités du vieux & du nouveau Teſtament*, ſemées d'une érudition profonde.

DIEU, (Louis de) Profeſſeur Proteſtant dans le Collége Wallon de Leyde, né à Fleſſingue en 1590, mort en 1642, étoit un ſavant conſommé dans les langues Orientales. Il laiſſa de ſavans *Commentaires* ſur l'écriture; & d'autres ouvrages Théologiques.

I. DIEU-DONNE' I, *Deus dedit*, Pape après *Boniface IV*, le 13 Novembre 614, ſe ſignala par ſa piété & par ſa charité envers les malades. Il mourut en 617, après avoir fait éclater ſon ſavoir & ſes vertus.

II. DIEU-DONNE' II, *A Deo datus*, Pape vertueux & prudent, ſuccéda au Pape *Vitalien*, en 671, & mourut le 18 Mai 676.

DIGBY, (Kenelme) connu ſous le nom de *Chevalier Digby*, étoit fils d'Everard *Digby*, qui entra dans la conſpiration des poudres contre *Jacques I*, & qui eut la tête tranchée en punition de ce crime. Le fils inſtruit par les malheurs du pere, donna tant de marques de fidélité à ſon Prince, qu'il fut rétabli dans la jouiſſance de ſes biens. *Charles I* qui ne l'aima pas moins que *Jacques*, le fit gentilhomme de ſa chambre, Intendant général de ſes armées navales, & Gouverneur

de l'arſenal maritime de la Sainte Trinité. Il ſe ſignala contre les Vénitiens, & fit pluſieurs priſes ſur eux proche le Port de Scanderoux. Les armes ne lui firent pas négliger les Lettres. Il s'appliqua aux langues, à la politique, aux Mathématiques, & ſur-tout à la Chymie. Ses études ne furent pas infructueuſes. Il trouva d'excellens remédes qu'il donnoit gratuitement aux pauvres, & à toutes les autres perſonnes qui en avoient beſoin. L'attachement de *Digby* à la famille Royale, ne ſe démentit point, même dans les malheurs qu'elle eſſuya. La Reine veuve de *Charles I*, l'envoya deux fois en ambaſſade auprès du Pape *Innocent X*. Il vit ſes biens confiſqués, ſa perſonne bannie, ſans ſe plaindre. Il ſe retira tranquillement en France, & ne retourna en Angleterre que lorſque *Charles II* eut été rétabli ſur le Trône. Il y mourut de la pierre en 1666, à 60 ans. On lui doit, I. Un *Traité ſur l'immortalité de l'ame*, publié en Anglois en 1661, traduit en latin & imprimé en 1664 à Francfort, *in*-8°. L'Auteur avoit eu de longues conférences ſur ce ſujet important avec *Deſcartes*, & en avoit profité. II. *Diſſertation ſur la végétation des Plantes*, miſe au jour à Amſterdam en 1660, réimprimée pluſieurs fois depuis, & traduite de l'Anglois en Latin. III. *Diſcours ſur la poudre de Sympathie pour la guériſon des plaies*, traduit en latin par Laurent *Strauſius*, imprimé à Paris en 1658, puis en 1661; enfin en 1730, avec la *Diſſertation* de Charles *Dionis*, ſur le *Tœnia* ou vers plat.

DIGNA ou DUGNA, femme courageuſe d'Aquilée en Italie, aima mieux ſe donner la mort que de conſentir à la perte de ſon honneur. La ville d'Aquilée ayant été priſe par *Attila*, Roi des Huns, l'an de J. C. 452, ce Prince vouloit attenter à ſa pudicité. Elle le pria de monter ſur une galerie, feignant de lui vouloir communiquer quelque ſecret d'importance; mais auſſi-tôt qu'elle ſe vit dans cet endroit qui donnoit ſur une riviere, elle ſe jeta dedans, en criant à ce barbare : *Juis moi ſi tu veux me poſſéder.*

DILLEN, (Jean-Jacques) natif d'Allemagne, & Profeſſeur de Botanique à Oxford, mourut en 1747. On a de lui, I. *Catalogus Plantarum circa Gieſſam ſponte naſcentium.* II. *Hortus Elthamenſis*, in-fol. III. *Hiſtoria Muſcorum.*

DIMITRONICIUS, (Baſile) Général d'armée du Grand Duc de Moſcovie, maltraita quelques Officiers d'Artillerie. Deux d'entr'eux prirent la fuite, & furent arrêtés ſur les frontieres de Lithuanie, & menés au Grand Duc. Pour ſauver leur vie, ils eurent recours à la calomnie, & dirent à ce Prince que *Baſile* avoit deſſein de paſſer au ſervice du Roi de Pologne, & qu'il les avoit envoyés pour cela en Lithuanie. Le Grand Duc outré de colère, mande auſſi-tôt le Général; & malgré les proteſtations qu'il faiſoit de ſon innocence, il lui fit ſouffrir de cruels tourmens. Enſuite il commanda qu'on le liât ſur une jument aveugle attachée à un chariot, & qu'on chaſſât cet animal dans la riviere. Le malheureux étant ſur le bord de l'eau, le Grand Duc lui dit à haute voix que puiſqu'il avoit deſſein d'aller trouver le

Roi de Pologne, il y allât avec cet équipage. Ainſi périt *Dimitronicius*, quoiqu'innocent. C'eſt une leçon pour les hommes en place, qui ſe croient des Dieux, & qui traitent leurs inférieurs comme des bêtes de ſomme.

DINA, fille de *Jacob* & de *Lia*, née vers l'an du monde 2258, le 1746 avant J. C., fut violée par *Sichem*, fils d'*Hemor*, Roi de Salem. *Simeon* & *Levi* ſes freres, pour venger cet outrage, profiterent du tems auquel les Sichimites s'étoient faits circoncire, en exécution de l'accord entre leur Prince & *Jacob*, les maſſacrerent tous, & pillerent leur Ville.

DINARQUE, Orateur Grec, fils de *Soſtrate* & diſciple de *Théophraſte*, gagna beaucoup d'argent à compoſer des harangues, dans un temps où la ville d'Athènes étoit ſans Orateur. Accuſé de s'être laiſſé corrompre par les préſens des ennemis de la République, il prit la fuite, & ne revint que 15 ans après, vers la premiere année de la CX. olympiade, la 340 avant J. C. De ſoixante-quatre harangues qu'il avoit compoſées, il n'en reſte plus que trois.

DINOCRATE, de Macédoine, Architecte qui propoſa à *Alexandre le Grand* de tailler le Mont-Athos en forme d'un homme, tenant dans ſa main gauche une Ville, & dans la droite une coupe qui recevoit les eaux de tous les fleuves qui découlent de cette montagne, pour les verſer dans la mer. *Alexandre* ne crut pas qu'un pareil projet pût être exécuté, mais il retint l'Architecte auprès de lui, pour bâtir Alexandrie. *Pline* aſſure qu'il acheva de rétablir le Temple de *Diane* à Ephèſe. Après avoir mis la derniere main à ce grand ouvrage, *Ptolomée Philadelphe* lui ordonna d'élever un Temple à la mémoire de ſa femme *Arſinoé*. *Dinocrate* ſe propoſoit de mettre à la voûte du Temple une pierre d'aiman, à laquelle la ſtatue de cette Princeſſe auroit été ſuſpendue. Il vouloit étonner le peuple par cette merveille, & l'obliger à adorer *Arſinoé* comme une Déeſſe; mais *Ptolomée* & ſon Architecte étant morts, ce deſſein ne fut pas exécuté.

DINOSTRATE, Géometre ancien, contemporain de *Platon*, fréquentoit l'école de ce Philoſophe, école célèbre par l'étude que l'on y faiſoit de la Géométrie. Il eſt un de ceux qui contribuerent le plus aux progrès conſidérables qu'elle y fit. On le croit l'inventeur de la *Quadratrice*, ainſi nommée, parce que ſi on pouvoit la décrire en entier, on auroit la quadrature du cercle.

DINUS, natif de Mugello, Bourg de Toſcane, Juriſconſulte & Profeſſeur en droit à Bologne, floriſſoit ſur la fin du XIII ſiécle. Il paſſoit pour le premier Juriſconſulte de ſon temps, par le talent de la parole, la vivacité de ſon eſprit, & la netteté de ſon ſtyle. Le Pape *Boniface VIII* le fit travailler à la compilation du ſixiéme Livre des Décrétales appellé le *Sexte*. Ce Juriſconſulte mourut à Bologne en 1303, du chagrin de n'avoir pas été honoré de la pourpre Romaine. Il eſt Auteur de pluſieurs ouvrages ſur le Droit Civil. I. D'un *Commentaire ſur les régles du Droit*. *Cynus*, ſon diſciple, aſſure qu'il contient les principes choiſis de cette ſcience, & ſi l'on en croit *Alcyat*, c'eſt un

livre qui mérite d'être appris mot à mot ; mais ceux qui ſavent que Charles du *Moulin* qui l'a commenté, y a corrigé une infinité de fautes, verront que ces éloges ont beſoin d'être réduits. II. Des *Notes ſur les Pandectes*, dans leſquelles il s'eſt gliſſé auſſi beaucoup d'erreurs.

I. DIOCLE'S, héros révéré chez les Mégariens, qui célébroient en ſon honneur des jeux nommés *Dioclées*.

II. DIOCLE'S, Géometre connu par la courbe appellée *Cyſſoïde*, qu'il imagina pour la ſolution du problême des deux moyennes proportionnelles, floriſſoit avant le cinquiéme ſiécle.

DIOCLETIEN (Caïus-Valerius-Diocletianus) naquit à Dioclée dans la Dalmatie, vers l'an 245. Les uns diſent qu'il étoit fils d'un Greffier, d'autres qu'il avoit été eſclave. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que ſa famille étoit fort obſcure. Il commença par être ſoldat, & parvint par dégrés à la place de Général. Il avoit le commandement des Officiers du Palais, lorſqu'il fut élevé à l'Empire, l'an 284 après la mort de *Numerien*. On dit qu'il tua de ſa propre main *Aper*, meurtrier de ce Prince, pour accomplir la prédiction qu'une Druide lui avoit faite, qu'il ſeroit Empereur ſitôt qu'il auroit tué de ſa propre main *Aper* ; comme ce mot ſignifie en latin ſanglier, il tuoit tous les ſangliers qu'il rencontroit. Mais lorſqu'il eut donné la mort à *Aper*, il dit à *Maximien-Hercule*, à qui il avoit confié cette prophétie : *Voilà la prédiction de la Druide accomplie*. Ce *Maximien-Hercule* étoit ſon ami. Ils avoient été ſimples ſoldats dans la même compagnie : Il partagea avec lui l'Empire l'an 286. Ils avoient toujours été fort unis, avant que de regner enſemble, ils le furent encore plus étroitement lorſqu'ils regnerent, & quoiqu'ils ne fuſſent pas parens, on les appelloit Freres. Il créa enſuite deux nouveaux Céſars, *Conſtance* & *Galere-Maximien*. Cette multiplication d'Empereurs ruina l'Empire, parce que chacun d'eux voulant avoir autant d'Officiers & de Soldats que ſes Collégues, on fut obligé d'augmenter conſidérablement les impôts. Ce fut *Galere* qui inſpira à *Diocletien* ſa haine pour le Chriſtianiſme. Il l'avoit aimé pendant pluſieurs années, à ce qu'aſſure *Euſèbe*. Il changea tout-à-coup de ſentiment. Ses Collégues eurent ordre de condamner aux ſupplices, chacun dans leur département, tous ceux qui profeſſoient la Religion Chrétienne, & de faire démolir les Egliſes, de brûler leurs livres, de vendre comme des eſclaves les moindres d'entre eux, & d'expoſer les plus diſtingués à des ignominies publiques. Cette perſecution, & la derniere avant *Conſtantin*, commença la dix-neuviéme année du regne de *Diocletien*, 239 ans après la premiere ſous *Néron*, & dura dix ans, tant ſous cet Empereur, que ſous ſes ſucceſſeurs. Le nombre des Martyrs fut ſi grand, que les ennemis du Chriſtianiſme crurent lui avoir donné le coup mortel, & s'en vanterent dans une inſcription qui portoit, qu'ils avoient aboli le nom & la ſuperſtition des Chrétiens, & rétabli l'ancien culte des Dieux. Pour ſe vanter d'une pareille choſe, il falloit qu'on eût fait périr bien des fidéles. Comment donc un

Auteur

Auteur célèbre, oſe-t-il dire : *Qu'il n'eſt pas vrai que les Provinces furent inondées de ſang, comme on ſe l'imagine.* Cela n'eſt malheureuſement que trop vrai. Mais loin que la perſécution accélérât la ruine du Chriſtianiſme, elle ne ſervit qu'à faire triompher la Religion. Au milieu de ces exécutions barbares, *Diocletien* attaqué d'une maladie lente, tomba dans une ſi grande foibleſſe, qu'on le crut mort. Il revint, mais ſon eſprit totalement affoibli, n'eut plus que des intervalles de raiſon. Cet affoibliſſement joint aux vexations de *Maximien-Galere*, l'obligea de ſe dépouiller de la pourpre Impériale dans Nicomédie, l'an 305 de J. C. Ayant recouvré ſa ſanté, il vécut encore neuf ans en Philoſophe, dans ſa retraite de Salone, que quelques-uns ont cru être ſa patrie. Il s'amuſoit à cultiver ſes jardins & ſes vergers, diſant à ſes amis qu'il n'avoit commencé à vivre que du jour de ſa renonciation. On ajoute même que *Maximien* ayant voulu l'engager à remonter ſur le Trône, il répondit : *Le Trône ne vaut pas la tranquillité de ma vie ; je prends plus de plaiſir à cultiver mon jardin, que je n'en ai eu autrefois à gouverner la terre.* Les réflexions de ſa retraite furent d'un homme ſage. *Un Prince*, diſoit-il, *ne voit jamais la vérité de ſes yeux. Il eſt obligé de ſe fier aux yeux des autres, & il eſt preſque toujours trompé. On le porte à combler de faveurs ceux qui mériteroient des châtimens, & à punir ceux qu'il devroit récompenſer.* On ne peut nier qu'il n'ait été un très-grand Prince, autant qu'un ſoldat courageux, un brave Officier & un excellent Capitaine. Il fit des Loix très-équitables ; il embellit pluſieurs villes de l'Empire d'édifices ſuperbes, ſur-tout Rome, Milan, Nicomédie & Carthage. Mais ſa magnificence tint beaucoup du faſte & de l'orgueil. Ses ſucceſſeurs imitant ſa vanité, ſans avoir ſes vertus, voulurent, à ſon exemple, qu'on les traitât d'*éternels*, qu'on ſe proſternât devant les Statues de ces vers de terre comme devant celles des Dieux. *Diocletien* mourut à Salone, l'an 313 de J. C. à 68 ans. *L'Ere de Dioclesien*, ou *des Martyrs* qui a été long-temps en uſage dans l'Egliſe, & qui l'eſt encore chez les Cophtes & les Abyſſins, commence le 29 Août de l'an 284.

DIOCRE, (Raimond) nom d'un Chanoine de Notre-Dame de Paris, qu'on dit mort en odeur de ſainteté l'an 1084. On a conté ſur lui un miracle, contredit, avec raiſon, par les meilleurs Critiques. Son corps ayant été aporté, dit-on, dans le chœur de ſon Egliſe, il leva la tête hors du cercueil à ces mots de la quatriéme leçon de l'office des Morts : *Reſponde mihi, &c.* & cria tout haut : *juſto Dei judicio accuſatus ſum.* On ajoute que ce miracle fut la cauſe de la retraite de St *Bruno*.

DIODATI, (Jean) Miniſtre, Profeſſeur de Théologie à Genève, natif de Lucques, mourut à Genève en 1652, à 73 ans. On a de lui, I. Une *Traduction de la Bible en Italien*, publiée pour la premiere fois en 1607 à Genève, avec des notes, & réimprimée en 1641 *in-fol.* dans la même Ville. C'eſt plutôt une Paraphraſe qu'une traduction. Ses notes approchent plus des médi-

tations d'un Théologien, que des réflexions d'un bon critique. II. Une *Traduction de la Bible en François*, in fol. à Genève en 1644, écrite d'un ſtyle barbare. III. Une *Verſion Françoiſe de l'Hiſtoire du Concile de Trente de Frapaolo*, auſſi mal-écrite que ſa Bible, mais aſſez exacte.

I. DIODORE de Sicile, ainſi appellé parce qu'il étoit d'Argyrium, ville de Sicile, écrivoit ſous *Jules Céſar* & ſous *Auguſte*. On a de lui une *Bibliothéque Hiſtorique*, fruit de trente ans de recherches. On aſſure qu'il avoit été lui-même voir les lieux dont il avoit à parler. Son ouvrage étoit diviſé en quarante livres, dont il ne nous reſte que quinze, avec quelques fragmens. Il comprenoit l'hiſtoire de preſque tous les peuples de la terre, Egyptiens, Aſſyriens, Médes, Perſes, Grecs, Romains, Carthaginois. Son ſtyle n'eſt ni élegant, ni orné, mais ſimple, clair, intelligible; & cette ſimplicité n'a rien de bas, ni de rempant. Prolixe dans les détails frivoles & fabuleux, il gliſſe ſur les affaires importantes. Mais comme il avoit beaucoup compilé, ſon Hiſtoire préſente de temps en temps des faits curieux; & on doit beaucoup regretter la perte de ſes autres livres, qui auroient jeté de la lumiere ſur l'Hiſtoire Ancienne. *Diodore* a été traduit en Latin par le *Pogge*, & en François par l'Abbé *Terraſſon*. On prétend que celui-ci n'entreprit cette traduction, qui forme ſept vol. *in*-12, que pour prouver combien les admirateurs des Anciens ſont aveugles. Ce n'eſt pas plaider de bonne foi la cauſe des modernes, que de croire leur aſſurer la ſupériorité, en les oppoſant à *Diodore* de Sicile; Hiſtorien un peu crédule, & écrivain du ſecond ordre; mais cependant néceſſaire pour l'ancienne hiſtoire. C'eſt *Homere* qu'il faut comparer à *Milton*; *Demoſthene* à *Boſſuet*; *Tacite* à *Guichardin*, ou peut être à perſonne; *Séneque* a *Montagne*; *Archiméde* à *Newton*; *Ariſtote* à *Deſcartes*; *Platon* & *Lucrece* au Chancelier *Bacon*. Pour lors le procès des Anciens & des Modernes ne ſera plus ſi facile à juger. Les meilleures éditions de *Diodore* de Sicile, ſont celles de *Henri Etienne* en Grec, parfaitement imprimée, & celle de *Weiſſeling* d'Amſterdam, en Grec & en Latin, avec les remarques de différens Auteurs, les Variantes & tous les fragmens de l'Hiſtorien Grec, 1745 On eſtime auſſi celle qui a été donnée par L. *Rhodoman*, Hanoviæ *Wechel*, in-fol. 2 vol.

II. DIODORE d'Antioche, Prêtre de cette Egliſe, & enſuite Evêque de Tarſe, fut diſciple de *Sylvain*, & maître de Saint Jean *Chryſoſtôme*, de St *Baſile* & de St *Athanaſe*. Ces Saints donnent de grands éloges à ſes vertus, & à ſon zèle pour la foi, éloges qui ont été confirmés par le premier Concile de Conſtantinople. Saint *Cyrille* au contraire l'appelle l'ennemi de la gloire de J. C., & le regarde comme le précurſeur de *Neſtorius*; mais ce jugement ne paroît pas fondé. *Diodore* fut un des premiers commentateurs qui s'attacherent à la lettre de l'Ecriture, ſans s'amuſer à l'allégorie; mais il ne nous reſte de ſes ouvrages que des fragmens. C'eſt une petite perte, s'il eſt vrai, comme on l'a dit, qu'il pouſſa l'amour pour

le ſens littéral, juſqu'à détruire les Prophéties ſur Jeſus-Chriſt.

I. DIOGENE, d'Apollonie, dans l'iſle de Crête, ſe diſtingua parmi les Philoſophes, qui fleurirent en Ionie, avant que *Socrate* philoſophât à Athènes. Il fut diſciple & ſucceſſeur d'*Anaximènes*, dans l'école d'Ionie. Il rectifia un peu le ſentiment de ſon maître touchant la premiere cauſe. Il reconnut comme lui que l'air étoit la matiere de tous les êtres; mais il attribua ce premier principe à une vertu divine. On prétend qu'il obſerva le premier que l'air ſe condenſe & ſe raréfie. Il floriſſoit vers la troiſiéme année de la LXXXIIe olympiade, la 450 avant J. C.

II. DIOGENE, le *Cynique*, né à Sinope, ville du Pont, fut chaſſé de ſa patrie, pour crime de fauſſe monnoie. Son pere qui étoit banquier, fut banni pour le même crime. De faux monnoyeur il devint Cynique. Son châtiment fit naître ſa Philoſophie. En ſe retirant de Sinope, il emmena avec lui un eſclave nommé *Menade*, qui l'abandonna bientôt après. Comme on lui conſeilloit de faire courir après lui, il répondit: *Ne ſerois-il pas ridicule que* Menade *pût vivre ſans* Diogène, *& que* Diogène *ne pût vivre ſans* Menade? Arrivé à Athènes, il alla trouver *Antiſthène*, chef des Cyniques; mais ce Philoſophe qui avoit fermé ſon école, ne voulut pas le recevoir. Il revint de nouveau. *Antiſthène* prit un bâton pour le chaſſer: *Frapez*, lui dit *Diogène*, *tant que vous aurez quelque choſe à m'apprendre, vous ne trouverez jamais de bâton aſſez dur, pour m'éloigner de vous.* Le maître vaincu par ſa perſévérance lui permit d'être ſon diſciple. Jamais il n'en eut de plus zélé. Il joignit aux pratiques rigoureuſes du Cyniſme de nouveaux degrés d'auſterité. Il prit un bâton, une beſace, & n'avoit pour tout meuble qu'une écuelle. Ayant apperçu un jeune enfant qui buvoit dans le creux de ſa main: *Il m'apprend*, dit il, *que je conſerve du ſuperflu*, & il caſſa ſon écuelle. Un tonneau lui ſervoit de demeure, & il promenoit partout ſa maiſon avec lui, comme les limaçons promenent la leur. Qu'on ne croie pas qu'avec ſon manteau rapiecé, ſa beſace & ſon tonneau, il fut plus modeſte; il étoit auſſi vain ſur ſon fumier, qu'un Monarque Perſan ſur ſon trône. Ce gueux orgueilleux étant entré un jour chez *Platon*, ſe mit à deux pieds ſur un beau tapis, en diſant: *Je foule aux pieds le faſte de Platon. Oui*, replique celui-ci, *mais par une autre ſorte de faſte. Platon* ayant défini l'homme un animal à deux pieds ſans plumes, *Diogène* pluma un coq, & le jetant dans ſon école; *Voilà*, dit-il, *votre homme.* C'eſt apparemment alors que *Platon* dit que *Diogène étoit un Socrate fou. Alexandre le Grand* étant à Corinthe, eut la curioſité de voir cet homme ſingulier. Il lui demanda ce qu'il pouvoit faire pour lui. *Diogene* le pria de ſe détourner ſeulement tant ſoit peu, & de ne pas lui ôter ſon ſoleil. Le conquérant fut vaincu en cette occaſion par le Philoſophe. Cette réponſe lui parut ſi ſublime qu'il dit: *Si je n'étois pas Alexandre, je voudrois être Diogène.* Un jour le Cynique parut en plein midi dans une place publique avec une lanterne à la main. On lui demanda ce qu'il

cherchoit. *Un homme*, répondit-il. Une autre fois il vit les Juges qui menoient au ſupplice un homme qui avoit volé une petite phiole dans le tréſor public. *Voilà de grands voleurs*, dit-il, *qui en conduiſent un petit.* Une femme s'étant pendue à un olivier, il s'écria qu'il ſeroit à ſouhaiter que tous les arbres portaſſent de ſemblables fruits. Il avoit été quelque temps captif. Comme on alloit le vendre, il cria: *Qui veut acheter un Maître?* On lui demanda: *Que veux-tu faire? Commander aux hommes*, répondit notre Cynique. Un noble de Corinthe l'ayant acheté, *Vous êtes, mon Maître*, lui dit-il, *mais préparez-vous à m'obéir, comme les Grands aux Médecins.* Ses amis voulurent le racheter: *Vous êtes des imbécilles*, leur dit-il, *les lions ne ſont pas eſclaves de ceux qui les nourriſſent, mais ceux-ci ſont les valets des lions.* *Diogène* s'acquitta ſi bien de ſes emplois, chez ſon nouveau maître, que *Xeniades*, c'étoit ſon nom, lui confia ſes fils & ſes biens, en diſant partout: *Un bon génie eſt entré chez moi.* On croit qu'il vieillit & mourut dans cette maiſon. Il ordonna, dit-on, que ſon cadavre fût jeté dans un foſſé, & qu'on ſe contentât de le couvrir d'un peu de pouſſiere: *Mais vous ſervirez de pâture aux bêtes*, lui dirent ſes amis. *Eh bien*, répondit-il, *qu'on me mette un bâton à la main, afin de chaſſer les bêtes; & comment pourrez-vous le faire*, répondirent-ils, *puiſque vous ne ſentirez rien? Que m'importe donc*, reprit *Diogène*, *que les bêtes me déchirent?* On n'eut point d'égard à ſon indifférence pour les honneurs funèbres. Ses amis lui firent des obſéques magnifiques à Corinthe. Les habitans de Sinope lui érigerent des ſtatues. Son tombeau fut orné d'une colonne, ſur laquelle on mit un chien de marbre. C'étoit à cet animal qu'on comparoit les Cyniques, parce qu'ils aboyoient après tout le monde. On rapporte de lui pluſieurs belles penſées. *On ſe fortifie le corps par des exercices, & on néglige de ſe fortifier l'ame par la vertu. Les Grammairiens s'amuſent à gloſer ſur les fautes des Auteurs, & ne penſent pas à corriger les leurs. Les Muſiciens ont ſoin de mettre leurs inſtrumens d'accord, ſans ſe ſoucier d'accorder leurs paſſions. Les Orateurs s'étudient à bien parler, & non pas à bien faire. Les Avares ſont ſans ceſſe occupés à amaſſer des richeſſes, & ne ſavent pas s'en ſervir.* Ces maximes ſont excellentes, mais le Cynique en avoit auſſi de très-pernicieuſes. Il s'abandonnoit avec impudence aux derniers excès de l'impureté, diſant qu'il voudroit pouvoir appaiſer avec autant de facilité les deſirs de ſon eſtomac. Il ſe glorifioit de ces turpitudes, ſur leſquelles on eſt forcé de tirer un voile. Son peu de reſpect pour l'honnêteté publique, ſon orgueil ſous les haillons, ſa mordante cauſticité, & ſelon quelques uns, ſon penchant à l'Athéiſme ont fait penſer à la poſterité, que les vertus de *Diogène* n'étoient que des vices fardés, & ſa raiſon une eſpéce de folie. Ce Philoſophe mourut la premiere année de la CXXV^e^ olympiade, la 320 avant J. C.

III. DIOGENE le *Babylonien*, Philoſophe Stoïcien, ainſi nommé, parce qu'il étoit de Séleucie

près de Babylone. Il fut diſciple de *Chryſippe* ; les Athéniens le députerent à Rome avec *Carneades* & *Critolaüs*, l'an de Rome 599, le 155 avant J. C. *Diogène* mourut à 88 ans, après avoir prêché la ſageſſe pendant le cours de ſa vie, autant par ſa conduite que par ſes diſcours. Un jour qu'il faiſoit une leçon ſur la colere, & qu'il déclamoit fortement contre cette paſſion, un jeune homme lui cracha au viſage : *Je ne me fâche point*, lui dit Diogène, *je doute néanmoins ſi je devrois me fâcher.*

IV. DIOGENE, de Laërce, petite ville de Cilicie, Philoſophe Epicurien, compoſa en Grec la *Vie des Philoſophes*, diviſée en ſix livres. Cet ouvrage eſt venu juſqu'à nous. Quoiqu'il ſoit ſans agrément, ſans méthode, & même ſans exactitude, il eſt précieux aux hommes qui penſent, parce qu'on peut y étudier le caractère & les mœurs des plus célèbres Philoſophes de l'antiquité. Cet Hiſtorien manquoit d'eſprit, il ſe mêloit cependant de faire des vers, & il en a ſurchargé ſes vies des Philoſophes ; ils ſont encore plus plats que ſa proſe. Il avoit compoſé un livre d'Epigrammes, auquel il renvoie fort ſouvent. Il vivoit vers 193 de J. C. La meilleure édition de ſes œuvres eſt celle d'Amſterdam, en 1692, avec les obſervations de *Menage*, 2 vol. *in*-4°. Un Ecrivain étranger les a traduites en François, en ſtyle Allemand. Sa verſion eſt imprimée chez *Schneider* à Amſterdam, & à Rouen ſous le même nom en 1761, *in*-12, 3 vol. On y a ajouté la vie de l'Auteur, celle d'*Epictete*, de *Confucius*, & un abrégé Hiſtorique des femmes Philoſophes de l'antiquité.

DIOGENIEN, d'Héraclée, dans le Pont, célèbre Grammairien Grec du deuxiéme ſiécle, laiſſa quelques ouvrages.

DIOGNETE, Philoſophe ſous *Marc-Aurele*, apprit à ce Prince à aimer & à pratiquer la Philoſophie, & à faire des Dialogues. L'éleve eut toujours beaucoup d'eſtime pour ſon maître. On croit que c'eſt le même à qui eſt adreſſée la lettre à *Diognete*, qui ſe trouve parmi les ouvrages St *Juſtin*. Il paroît certain que cette lettre n'a pas été écrite à un Juif, comme quelques Savans l'ont cru, mais à un Païen. La maniere dont l'Auteur parle des faux Dieux à celui à qui il écrit, ne laiſſe preſque aucun lieu d'en douter. *Enviſagez*, dit-il, *à Diognete, non-ſeulement des yeux du corps, mais encore de ceux de l'eſprit, en quelle maniere, & ſous quelle forme exiſtent ceux que vous regardez comme Dieux. L'un eſt de pierre, l'autre d'airain : cependant vous les adorez, vous les ſervez.* Parleroit-on ainſi à un Juif ? Cette lettre à *Diognete* eſt un des plus précieux morceaux de l'antiquité Eccléſiaſtique. Rien n'eſt comparable au portrait que l'Auteur y trace de la vie, des mœurs des premiers Chrétiens ; & ce qu'il dit des myſtères de la Religion eſt plein de force & de grandeur.

I. DIOMEDE, Grammairien, plus ancien que *Priſcien*, puiſque celui-ci le cite ſouvent. Nous avons de lui trois livres, *De orationis partibus, & vario Rhetorum genere.* Il y en a pluſieurs éditions. Celle d'*Elie Putſchius* en 1605, paſſe pour la meilleure.

DIOSCORIDE, (Pedacius) Médecin d'Anazarbe en Cilicie, on ne ſait en quel tems. L'opinion la plus commune le fait vivre ſous *Néron*. Il y a eu autrefois une grande diſpute entre l'*Andolfe Collenutius* & *Leonicus Tomæus*, pour ſavoir ſi *Pline* avoit ſuivi *Dioſcoride*, comme le dernier le croyoit, ou ſi *Dioſcoride* avoit tiré ſon ouvrage de celui de *Pline*, ce qui étoit le ſentiment de *Collenutius*. Quoi qu'il en ſoit, *Dioſcoride* ſuivit premierement le métier des armes, il s'adonna enſuite à la connoiſſance des ſimples. On lui doit ſept livres, *de Materia Medica*, ouvrage ſuivi de fort près par ceux qui ont traité après lui cette matiere.

DIPPEL, (Jean Conrad) écrivain célèbre par des opinions extravagantes, ſe nommoit dans ſes ouvrages *Chriſtianus Democritus*. Il s'appliqua d'abord à des Controverſes contre les Pietiſtes, contre leſquels il déclama publiquement à Straſbourg. Sa vie ſcandaleuſe l'ayant obligé de quitter cette ville, il revint à Gieſſen. Il s'y montra auſſi zèlé pour le Piétiſme, qu'il lui avoit été contraire à Straſbourg. Il vouloit une femme, & une place de Profeſſeur; ayant manqué l'une & l'autre, il leva le maſque & attaqua vivement la Religion Prétendue Réformée, dans ſon *Papiſmus Proteſtantium vapulans*. Ce Livre ayant ſoulevé contre lui les Proteſtans, il quitta la Théologie pour la Chymie. Il fit croire qu'il étoit parvenu, au bout de huit mois, à faire aſſez d'or, pour être en état de payer une maiſon de campagne qu'il acheta cinquante mille florins. Le faiſeur d'or étoit réellement alors dans la miſere; il ne trouva d'autre reſſource contre les pourſuites de ſes créanciers qu'en s'éclipſant. Après avoir parcouru différens pays, Berlin, Coppenhague, Francfort, Leyde, Amſterdam, Altena, Hambourg, & avoir eſſuyé dans tous les châtimens & la priſon, il fut appellé à Stockholm en 1727, pour traiter le Roi de Suéde. Le Clergé de ce Royaume charmé qu'on guérît le Roi, mais fâché que ce fut par un homme qui ſe moquoit ouvertement de leur religion, obtint que le Médecin Alchymiſte quitteroit la capitale. *Dippel* retourna en Allemagne, ſans avoir changé ni de conduite, ni de ſentiment. Le bruit de ſa mort s'étant répandu pluſieurs fois fauſſement, cet extravagant publia en 1733, une eſpéce de patente, dans laquelle il annonçoit qu'il ne mourroit pas avant l'an 1808, Prophétie qui ne ſe vérifia pas: car on le trouva mort dans ſon lit au Château de Widgenſtein, le 25 Avril 1734, à 62 ans. *Dippel* méritoit une place dans l'*Hiſtoire de la Philoſophie Hermetique*, ainſi que dans celle des délires du genre humain. L'Abbé *Lenglet* l'a oublié. Cet article pourra y ſuppléer.

DIRCE', Reine de Thébes. *Lycus* répudia *Antiope* pour l'épouſer. Les enfans d'*Antiope* irrités de cet affront, attacherent ſa rivale à la queue d'un taureau furieux. Il y eut une autre *Dircé*, qui ayant oſé comparer ſa beauté à celle de *Pallas*, fut changée en poiſſon.

DIROIS, (François) Docteur de Sorbone, d'abord Précepteur de Thomas du *Foſſé*, ami des Solitaires de Port-Royal. Son éleve le lia avec les Cénobites de ce Monaſtere célèbre; mais le

formulaire dont il ſe rendit l'Apologiſte, le brouilla avec eux. Il mourut Chanoine d'Avranches, où il vivoit encore en 1691, fort conſidéré de ſes Confréres & de ſon Evêque. On a de lui, I. *Preuves & préjugés pour la Religion Chrétienne & Catholique, contre les fauſſes Religions & l'Athéiſme*, in-4°, ouvrage aſſez bon. II. *L'hiſtoire Eccléſiaſtique de France*, à la ſuite de l'abrégé de *Mezeray*. Ce n'eſt pas le moindre ornement de ce Livre.

DISCORDE, Déeſſe que *Jupiter* chaſſa du Ciel, parce qu'elle brouilloit continuellement les Dieux. Elle fut ſi piquée de n'avoir pas été invitée aux noces de *Thetis* & de *Pélée* avec les autres Dieux, qu'elle réſolut de s'en venger, en jetant ſur la table une pomme d'or, ſur laquelle elle avoit écrit ces mots: *A la plus belle*. *Junon*, *Pallas* & *Venus*, diſputerent cette pomme. On repréſente la *Diſcorde* coëffée de ſerpens, tenant une torche ardente d'une main, une couleuvre & un poignard de l'autre, ayant le teint livide, les yeux égarés, la bouche écumante, & les mains enſanglantées.

I. DITHMAR, Evêque de Merſbourg en 1018, mort en 1028 à 42 ans, laiſſa une *Chronique*, *pour ſervir à l'Hiſtoire de Henri I*, *Othon II & III*, & *Henri II*, ſous lequel il vivoit. Cette Chronique écrite avec ſincérité a été publiée pluſieurs fois. La meilleure édition & la ſeule qui ſoit ſans lacunes, eſt celle que le ſavant *Leibnitz* a donnée dans ſes Ecrivains ſervant à illuſtrer l'Hiſtoire de Brunſwick, avec des variantes & des corrections, *in-fol.*

II. DITHMAR, (Juſte-Chriſtophe) Membre de l'Académie de Berlin, Profeſſeur d'Hiſtoire à Francfort, mort dans cette ville en 1737, a publié pluſieurs écrits ſur l'Hiſtoire d'Allemagne, qui prouvent ſon érudition, & ſon amour pour le travail.

DITTON, (Humfroy) de Salisburi, Maître de l'Ecole des Mathématiques érigée dans l'Hôpital de Chriſt à Londres, s'aſſocia au fameux Guillaume *Wiſton* ſon ami, pour chercher le ſecret des longitudes ſur mer. Ils ſe flaterent tous deux de l'avoir découvert. Cette découverte étoit une choſe plaiſante. Ils avoient imaginé de placer des feux d'artifices à certaines diſtances, qui marqueroient les degrés de longitude aux vaiſſeaux. On ne vit pendant quelque tems à Londres & aux environs, que des feux d'artifices, pour donner des eſſais de leur invention. Tout cela leur réuſſit fort mal. Ils en furent pour la honte & pour la grande dépenſe. *Ditton* s'occupa plus utilement des preuves de la Religion, ſur laquelle il a publié l'ouvrage ſuivant. *Démonſtration de la Religion Chrétienne*, 1712, à Londres, *in*-8°, traduite en François, par la *Chapelle*, Théologien Proteſtant, ſous ce titre: *La Religion Chrétienne, demontrée par la Réſurrection de notre Seigneur Jeſus-Chriſt*, en trois parties, Amſterdam, 1728, 2 vol. *in*-8°, réimprimé à Paris en 1729, *in*-4°. L'Auteur ſuit la méthode des Géometres, & s'en ſert avec ſuccès contre les Déiſtes. Il mourut en 1715, à 40 ans.

DIVICON, Chef & Général des Helvétiens, maintenant les Suiſſes, ſe rendit célèbre par la

défaite de *Caſſius* & par la fierté avec laquelle il parla à *Jules-Céſar*. Il avoit été député vers ce Conquérant, pour lui demander ſon alliance. *Céſar* ayant demandé des ôtages, ce brave Capitaine lui répondit, que ſa Nation n'avoit pas accoutumé de donner des ôtages, mais d'en recevoir, & ſe retira enſuite. Les Suiſſes ſont encore aujourd'hui ce qu'ils étoient ſous *Céſar*. Cette nation reſpectable par la liberté dont elle jouit, ne l'eſt pas moins par une fidélité inviolable aux Princes qui achetent leurs troupes.

DIVINI, (Euſtache) excelloit dans l'art de faire des Téleſcopes. *Huygens* fut néanmoins plus habile ou plus heureux que lui; car il découvrit avec ceux de ſa conſtruction l'anneau de Saturne. *Divini* lui conteſta la vérité de cette découverte. Ses raiſons étoient qu'il ne voyoit pas cet anneau avec ſes Téleſcopes. *Huygens* le pulvériſa dans une réponſe à laquelle *Divini* répliqua vainement. Cet Auteur vivoit encore en 1663.

DIVITIAC, Druide & Philoſophe Gaulois, eſtimé & aimé par *Cicéron* & *Céſar* qui l'avoient connu, étoit l'un des Chefs de la République d'Autun. Il fut le premier qui introduiſit les Romains dans cette partie des Gaules.

DIUS FIDIUS, ancien Dieu des Sabins, dont le culte paſſa à Rome, Ce *Dius* ou *Deus Fidius*, & quelquefois ſimplement *Fidius*, étoit regardé comme le Dieu de la bonne foi, d'où étoit venu chez les anciens l'uſage ſi fréquent de jurer par cette divinité. Cette formule de ſerment étoit *Medius-Fidius*, qu'on doit entendre dans le même ſens que *Mehercules*. On le croyoit fils de *Jupiter*, & quelques-uns l'ont confondu avec *Hercules*.

DOBROSLAS II, fut un des Princes réfugiés à Raguſe, ſous le regne de *Bodin*. Après avoir ſoutenu un ſiége de ſept années dans cette Ville, ils ſe retirerent dans la Pouille, & de-là à Conſtantinople. Après la mort de *Bodin*, quelques Seigneurs ayant fait mettre en priſon *Michel* ſon fils, offrirent la Couronne à *Dobroſlas*. Mais *Volvan-Jupon* de *Raſcie*, & *Cocciapor* ſon propre frere, refuſerent de le reconnoître. Ce refus produiſit une guerre civile, qui fut également funeſte aux deux freres. *Dobroſlas* fait priſonnier après la perte d'une bataille, demeure entre les mains de *Volcan*, qui l'envoya au Roi *Vladimir*, ſon couſin germain. *Vladimir* ayant été empoiſonné peu de tems après, *Jaquinte*, veuve du Roi *Bodin*, lui fit crever les yeux, & le rendit inhabile à la génération. *Dobroſlas* n'étant plus à craindre alors, on lui redonna la liberté, & il paſſa le reſte de ſes jours dans un monaſtere, à Cataro. Il mourut vers la fin du XI ſiecle. *Cocciapor*, qui avoit contribué à le détrôner, en avoit déjà été puni: s'étant brouillé avec *Volcan*, il fut contraint d'abandonner Lazenta, dont il s'étoit emparé, & de ſe refugier dans la Boſnie, où faiſant de vains efforts pour cauſer de nouveaux troubles, il fut tué vers la fin du XI ſiecle.

DOBSON, (Guillaume) Peintre Anglois, né à Londres en 1610, s'attacha à la maniere de *Vandich*; & s'en fit un ami. Ce Maître le préſenta à *Charles I*, qui le nomma ſon premier Peintre. Il fut ſi recherché à la Cour

& à la Ville, qu'il ne pouvoit ſuffire à tout ce qu'on lui demandoit. Sa maniere étoit à la fois douce & forte. Ses têtes ſemblent animées. Sa vie fort peu reglée abrégea ſes jours. Il mourut à Londres en 1647, à 37 ans.

DODART, (Denis) Conſeiller, Médecin du Roi, & premier Médecin du Prince & de la Princeſſe de *Conti*, & enfin du Roi *Louis XIV*, Membre de l'Académie des Sciences, naquit à Paris en 1634, y mourut en 1707, univerſellement regretté. Il étoit né d'un caractere ſérieux, dit *Fontenelle*, & l'attention chrétienne avec laquelle il veilloit perpétuellement ſur lui-même, n'étoit pas propre à l'en faire ſortir. Mais ce ſérieux, loin d'avoir rien d'auſtere ni de ſombre, laiſſoit aſſez à découvert cette joie ſage & durable, fruit d'une raiſon épurée, & d'une conſcience tranquille. *Gui-Patin* auſſi avare d'éloges, que prodigue de ſatyres, l'appelloit *Monſtrum ſine vitio*, un prodige de ſageſſe & de ſcience ſans aucun défaut. On a de lui, I. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des plantes*, ouvrage publié par l'Académie, qu'il orna d'une belle préface. II. *Statica Medicina Gallica*, dans un recueil ſur cette matiere, en deux vol. *in*-12. III. Des *Diſſertations* manuſcrites ſur la ſaignée, ſur la diéte des anciens, ſur leur boiſſon. Il étudia pendant 33 ans la tranſpiration inſenſible, ſuivant les obſervations de *Sanctorius*, illuſtre Médecin de Padoue. Il trouva le premier jour de Carême 1677, qu'il peſoit cent ſeize livres & une once. Il fit enſuite le Carême comme il a été obſervé dans l'Egliſe juſqu'au XII ſiecle, ne buvant & ne mangeant que ſur les ſix heures du ſoir. Le Samedi de Pâque il ne peſoit plus que cent ſept livres douze onces; c'eſt-à-dire que par une vie ſi auſtere, il avoit perdu en quarante-ſix jours, huit livres, cinq onces, qui faiſoient la quatorziéme partie de ſa ſubſtance. Il reprit ſa vie ordinaire, & au bout de quatre jours il eut regagné quatre livres. C'étoit lui encore qui avoit obſervé que ſeize onces de ſang ſe réparoient en moins de cinq jours, dans un homme bien conſtitué. Jean-Baptiſte-Claude *Dodart*, ſon fils, premier Médecin du Roi comme lui, mort à Paris en 1730, laiſſa des *Notes ſur l'Hiſtoire Générale des Drogues de Pierre Pomey*.

DODDRIDGE, (N.) Théologien Angloiſ, mort en 1751, à Liſbonne, où il étoit allé pour changer d'air, eſt Auteur de divers ouvrages eſtimés en Angleterre.

DODOENS, ou DODONE'E de Malines, Médecin des Empereurs *Maximilien II* & *Rodolphe II*, mort en 1558, à 68 ans, laiſſa pluſieurs ouvrages ſur ſon art, entr'autres une *Hiſtoire des Plantes*, plus méthodique que toutes celles qui avoient paru avant lui.

DODWEL, (Henri) né à Dublin en 1641, Profeſſeur en Hiſtoire à Oxford en 1688, fut privé de cet emploi en 1691, pour avoir refuſé de prêter ſerment de fidélité au Roi *Guillaume* & à la Reine *Marie*. Il mourut en 1711, âgé de 70 ans. C'étoit un homme verſé dans l'Ecriture Sainte, l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & les ouvrages des Peres. Il voyageoit ordinairement à pied, afin de pouvoir

lire en marchant. Les Livres qu'il portoit alors dans ſes poches, étoient la Bible Hébraïque, le Nouveau Teſtament en Grec, la Liturgie Anglicane, l'Imitation de J. C. On a de lui pluſieurs ouvrages; tout l'argent qu'il en retiroit étoit deſtiné à ſoulager les pauvres. Les principaux ſont, I. Un *Traité contre les non-Conformiſtes*, ouvrage qui lui fit beaucoup d'ennemis. II. Des *Diſſertations Latines ſur St Cyprien*. Il y ſoutient que le nombre des Martyrs n'a pas été auſſi grand, que le diſent les écrivains Eccléſiaſtiques. D. Thierri *Ruinart* le réfuta avec beaucoup de ſolidité, dans la ſavante préface dont il enrichit ſon édition *des Actes ſinceres des Martyrs*. Un Auteur qui a embraſſé le ſentiment de *Dodwel*, prétend que ſon adverſaire n'a pas aſſez diſtingué les martyres & les morts ordinaires, les perſécutions pour cauſe de Religion, & les perſécutions de politique. Mais ce jugement n'eſt pas exact, & il eſt d'autant moins recevable, qu'il part d'un écrivain qui a travaillé auſſi beaucoup de ſon côté à diminuer le nombre des Martyrs. Voyez DIOCLETIEN III. Un *Traité ſur la maniere d'étudier la Théologie*, en Anglois. Pluſieurs éditions d'Auteurs Claſſiques, qu'il a éclaircis par de ſavantes notes. Ceux qui voudront connoître plus en détail les autres ouvrages de *Dodwel*, peuvent conſulter ſa vie en Anglois, publiée par *François Brokeſby*.

DOEG, Iduméen, écuyer de *Saül*. Ce fut lui qui rapporta à ce Prince que *David* paſſant par Nobé, avoit conſpiré contre lui avec le grand Prêtre *Achimélech*. Cette calomnie mit *Saül* dans une telle colere, qu'il déſola la ville de Nobé, & fit donner la mort par la main du lâche *Doeg*, au grand Pontife & à quatre-vingt-cinq Prêtres, l'an du monde 3043, le 1061 avant J. C. C'eſt à cette occaſion que *David* compoſa les Pſeaumes 51, 108 & 129.

DOISY, (Pierre) Directeur du Bureau des Comptes des parties Caſuelles, mort le 10 Mars 1760, eſt Auteur d'un ouvrage qui a eu quelque cours, quoiqu'il ne ſoit pas trop exact. Il parut ſous ce titre: *Le Royaume de France & les Etats de la Lorraine en forme de Dictionnaire*, in-4°. 1745 & 1753.

DOLABELLA, (Publius-Cornelius) gendre de *Cicéron*, ſe diſtingua pendant les guerres civiles de Rome, par ſon humeur ſéditieuſe, & par ſon attachement au parti de *Jules-Ceſar*. Il ſe trouva avec ce grand homme aux batailles de Pharſale, d'Afrique & de Munda. Elu Tribun du peuple, il voulut établir une loi pour l'abolition des dettes. *Marc-Antoine* s'oppoſa ouvertement à un deſſein qu'il n'avoit formé, que pour fruſtrer ſes créanciers, & pour ſe gagner le peuple. Le retour de *Ceſar* à Rome, mit fin à ces troubles. Quelques années après ce héros étant ſur le point de marcher contre les Parthes, fit nommer *Dolabella*, Conſul à ſa place, quoiqu'il n'eût pas l'âge préſcrit par les loix. *Marc-Antoine* ſon Collégue traverſa cette élection; mais *Ceſar* ayant été tué, il fut obligé de reconnoître *Dolabella* qui eut en partage le Gouvernement de Syrie. *Caſſius* prévint ce nouveau Gouverneur.

Dolabella déſeſpérant de le chaſſer, s'arrêta à Smyrne, où il fit tuer en trahiſon *Trebonius*, Gouverneur de l'Aſie mineure, l'un des Conjurés qui avoit eu part à la mort de *Céſar*. Ce meurtre le fit déclarer ennemi de la République; enfin après quelques ſuccès dans l'Aſie mineure, il fut réduit à ſe tuer dans Laodicée, où il étoit aſſiégé par *Caſſius*, l'an de Rome 711, le 43 avant J. C. Il n'avoit alors que 26 a 27 ans.

DOLCE', (Louis) né à Veniſe en 1508, mort dans la même Ville en 1568, eſt plus connu par ſes ouvrages Poëtiques, & par différentes traductions des écrivains anciens, que par ſes actions. C'étoit, dit *Baillet*, un des meilleurs écrivains de ſon ſiécle. Son ſtyle a de la douceur, de la pureté & de l'élégance; mais la faim l'obligea ſouvent à allonger ſes ouvrages, & ne lui permit pas d'y mettre toute la correction qu'ils auroient exigé. On en recherche deux à cauſe de leur ſingularité. Le premier eſt intitulé: *Dialogo de la Pittura, intitolato l'Aretino*, Veniſe 1557, *in*-8°. L'autre a pour titre: *Stanza di diverſi Poëti*, Veniſe 1553, *in*-12. On trouve dans l'édition que nous venons d'indiquer, le *Vendangeur* du *Tanfillo*: Poëme infâme, qui diſparut enſuite dans les autres éditions de ce recueil pluſieurs fois réimprimé.

DOLERA, (Clément) Cardinal, de l'Ordre de St François dont il fut Général, ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſa vertu, & mourut à Rome en 1568. Le principal de ſes ouvrages a pour titre: *Compendium Theologicarum Inſtitutionum. Dolera* fut regardé comme la lumiere de ſon Ordre; mais ce flambeau n'éclaire plus perſonne aujourd'hui.

DOLET, (Etienne) né à Orléans en 1509, a la fois Imprimeur, Poëte, Orateur & Humaniſte, étoit outré en tout, comblant les uns de louanges, déchirant les autres ſans meſure; toujours attaquant, toujours attaqué, extrêmement aimé des uns, haï des autres juſqu'à la fureur, ſavant au-delà de ſon âge, s'appliquant ſans relâche au travail; d'ailleurs orgueilleux, mépriſant, vindicatif & inquiet. Avec un tel caractere, il ne pouvoit que ſe faire des ennemis. On le mit en priſon pour ſon irréligion. Le ſavant *Caſtellan* lui obtint ſa liberté, dans l'eſpérance que cette correction l'auroit rendu plus ſage. Il promit beaucoup; il ne tint rien, & il fut brûlé comme Athée, à Paris en 1546, à 37 ans. On dit qu'avant que de rendre l'ame, il proteſta que ſes Livres contenoient des choſes qu'il n'avoit jamais entendues. Il étoit donc bien fou, d'avoir perdu ſa tranquillité pendant ſa vie, pour des rêveries qu'il n'entendoit pas; & d'avoir mériré une mort ſi cruelle. On a de lui, I. *Commentarii Lingua Latinæ*, deux vol. *in-fol.* qui devoient être ſuivis d'un troiſiéme. Cet ouvrage, chef d'œuvre de Typographie, eſt devenu rare. C'eſt une eſpèce de Dictionnaire de la Langue Latine par lieux communs. On avoue qu'il en connoiſſoit bien les tours & les fineſſes, ſur-tout celles de *Cicéron* ſon Auteur favori; cependant il n'écrivoit pas naturellement en Latin. Sa proſe ſent l'écolier qui fait des thêmes; c'eſt un tiſſu de phraſes mendiées. II. Quatre *Livres de Poëſies Latines*, pitoya-

bles, ſur-tout les Lyriques. La Langue qu'il ſavoit le mieux, c'étoit pour ſon temps, ſa Langue maternelle. III. *Les geſtes de François I.* in-4°. IV. Un ouvrage ſur la *Ponctuation* & les *accents*. V. Un *Recueil de Lettres en vers François*, peu communes, dans leſquelles on trouve des choſes ſingulieres ſur ſon empriſonnement à Lyon. Le crime dont il avoit été accuſé, & dont il ſe juſtifie, étoit d'avoir envoyé à Paris un ballot de Livres Hérétiques.

DOLON, Troyen, extrêmement léger à la courſe, qui ayant été envoyé comme eſpion au camp des Grecs, fut pris & tué par *Diomede* & par *Ulyſſe*.

DOLOPES, peuples de Theſſalie, ſemblables aux Mirmydons : ils allerent au ſiége de Troie.

DOMAT, ou DAUMAT, (Jean) Avocat du Roi au Siége Préſidial de Clermont en Auvergne, étoit né dans cette Ville en 1625. Il devint l'arbitre de ſa Province, par ſon ſavoir, par ſon intégrité, par ſa droiture. Les Solitaires de Port-Royal avec leſquels il étoit beaucoup lié, prenoient ſes avis, même ſur les matieres de la Théologie. *Domat* étoit à Paris durant la derniere maladie du grand *Paſcal*. Il reçut ſes derniers ſoupirs, & fut dépoſitaire d'une partie de ſes papiers les plus ſecrets, comme il l'avoit été des ſentimens de ſon cœur. La confuſion qui regnoit dans les loix le détermina à en faire une étude particuliere. Il s'appliqua à ce travail qui ne devoit d'abord être que pour lui, & pour ceux de ſes enfans qui prendroient le parti de la robe. Quelques-uns de ſes amis, à qui il fit part de ſes idées, l'engagerent à les communiquer aux premiers Magiſtrats. *Domat* fixé à Paris, après avoir reçu ordre de *Louis XIV* d'en faire part au public, faiſoit voir ſon ouvrage aux plus habiles à meſure qu'il le faiſoit. *Dagueſſeau*, alors Conſeiller d'Etat, lui dit, en lui faiſant lire un cahier, où il étoit traité de l'Uſure : *Je ſçavois que l'Uſure étoit défendue par l'Ecriture & par les Loix, mais je ne la ſavois pas contraire au droit naturel. Les Loix civiles dans leur ordre naturel*, parurent enfin en 1689, *in*-4°, chez *Coignard*. Elles furent ſuivies par trois autres volumes, dans leſquels on voit non-ſeulement que l'Auteur poſſédoit l'eſprit des Loix ; mais qu'il étoit très-capable d'y faire entrer les jeunes Juriſconſultes. C'eſt l'objet principal de ſon ouvrage ; & cet objet parut entierement rempli. Cet habile homme mourut à Paris en 1696, à 70 ans. On fit après ſa mort une édition de ſon ouvrage *in-fol.* 1702, à Luxembourg, réimprimé pluſieurs fois. L'édition la plus complette eſt celle de 1756.

DOMIDUCUS, Dieu qu'on invoquoit quand on conduiſoit la nouvelle mariée dans la maiſon de ſon mari. C'eſt pour la même raiſon que *Junon* eſt auſſi ſurnommée *Domiduca*.

DOMINICO DE SANTIS, Aventurier de Veniſe, au ſervice d'un Seigneur Indien, qui s'étant rendu à Rome, avoit embraſſé le Chriſtianiſme & l'Etat Eccléſiaſtique. Le Pape ayant renvoyé le nouveau converti à Goa, pour y être Vicaire Apoſtolique, *Dominico* le ſuivit, &

paſſa quelques années dans les Indes. Lorſqu'il fut de retour à Veniſe, il fit croire qu'il entendoit parfaitement le commerce de l'Aſie, & engagea quelques particuliers à lui confier des marchandiſes, qui furent perdues par un naufrage. Ce malheur l'obligea de retourner à Goa, où il reçut huit cents écus de quelques contributions charitables. Il parcourut enſuite la Perſe, ſéjourna quelque temps à Iſpaham, & paſſa de-là en Pologne. Cet Aventurier eut l'art de perſuader à la Cour de Dreſde qu'il connoiſſoit à fond l'état de l'Aſie. Le Roi le choiſit pour Ambaſſadeur auprès du Roi de Perſe. L'Empereur ſuivit l'exemple du Roi de Pologne; la République de Veniſe imita l'Empereur, & ces trois Puiſſances y firent joindre le Pape, pour rendre cette Ambaſſade plus ſolemnelle. *Dominico* étoit auſſi avare que fripon. Loin de prendre le train d'un Ambaſſadeur de quatre grands Potentats, il arriva en Perſe avec un équipage ſi peu convenable à ſon caractere, qu'on le conſidéra moins qu'un ſimple envoyé. Le Roi de Pologne inſtruit du peu de cas que l'on faiſoit de ſon Ambaſſadeur, en envoya un ſecond, capable de cette importante fonction. *Dominico* deſtitué honteuſement de ſon emploi, n'oſa retourner en Europe par la Turquie, parce qu'il avoit eu avis qu'on l'épioit à ſon paſſage. Le premier Miniſtre de Perſe, pria un Ambaſſadeur de Moſcovie de le recevoir à ſa ſuite; mais le Moſcovite l'ayant mené juſqu'à la mer Caſpienne, s'en défit adroitement. Le Vénitien fut contraint de retourner à Iſpaham, & delà à Goa, où les Portugais le firent embarquer pour Liſbonne. Enfin il ſe rendit à Veniſe vers l'an 1680; mais il y fut traité avec le mépris qu'il méritoit. Il s'en fallut peu que le Sénat, mal ſatisfait de ſa négociation, n'en témoignât ſon reſſentiment par un châtiment ſévere. Cet Aventurier mourut dans l'obſcurité, après avoir eu le triſte plaiſir de tromper des Souverains & de jouer de grands rôles.

I. DOMINIQUE, (Saint) *L'Encuiraſſé*, ainſi appellé parce qu'il portoit une chemiſe de mailles de fer, qu'il n'ôtoit que pour ſe donner la diſcipline. Ce n'étoit pas ſeulement pour lui que *Dominique* ſe flagelloit, c'étoit pour expier les iniquités des autres. On croyoit alors que cent ans de pénitence pouvoient ſe racheter par vingt Pſeautiers accompagnés de coups de fouet. Trois mille coups valoient un an de pénitence, & les vingt Pſeautiers faiſoient trois cents mille coups, à raiſon de mille coups par dixaine de Pſeaumes. *Dominique* accompliſſoit cette pénitence de cent ans en ſix jours. Il acquitoit ainſi les péchés du peuple; mais cette flagellation continuelle rendit ſa peau auſſi noire que celle d'un Négre. Il mourut le 14 Octobre 1062, dans un Hermitage de l'Appennin. On eſt éloigné de blâmer l'uſage des pénitences de ce tems-là; mais elles occaſionnerent l'abolitſement des pénitences canoniques. Le principal avantage de celles-ci étoit de détruire les mauvaiſes habitudes, en faiſant pratiquer long-temps les vertus contraires, & non pas en faiſant flageller un Hermite qui n'étoit pas coupable. Un Auteur a très-

bien dit à cette occaſion, que le péché n'eſt pas comme une dette pécuniaire que tout autre peut payer à la décharge du débiteur, en quelque monnoie que ce ſoit; c'eſt une maladie dangereuſe qu'il faut guérir dans la perſonne même du malade.

II. DOMINIQUE, (Saint) Inſtituteur de l'Ordre des Freres Prêcheurs, naquit à Calarvega, Bourg du Diocèſe d'Oſma, en 1170, de parens nobles & vertueux. A quatorze ans il fut envoyé à Palentia, où étoit alors la plus célèbre école de Caſtille. Le Roi *Alfonſe IX* y avoit aſſemblé des ſavans de France & d'Italie, & établi des Profeſſeurs de toutes les facultés. *Dominique* s'y diſtingua pendant neuf ans, par le double mérite de l'eſprit & de la ſageſſe. Sorti de cette école, il fut fait Chanoine Régulier, & Sous-Prieur de la Cathédrale d'Oſma. Son Evêque ayant été envoyé en France par *Alfonſe*, pour accompagner la Princeſſe promiſe à ſon fils, *Dominique* le ſuivit. La mort de cette Princeſſe leur fit perdre le deſſein de retourner en Eſpagne, ils ſe fixerent en France avec des Abbés de l'Ordre de Cîteaux, Légats du Pape, pour travailler à la converſion des Hérétiques Vaudois & Albigeois, dont le Languedoc étoit infecté. La miſſion prit dès lors une nouvelle face. Les Abbés de Cîteaux ne paroiſſoient qu'avec des équipages de Princes. *Dominique* & ſon Evêque les engagerent par leur exemple à renvoyer leurs valets & leurs chevaux, & tout cet attirail faſtueux qui ſcandaliſoit les Hérétiques, au-lieu de les convertir. Les premiers fruits du zèle de *Dominique*, parurent à la Conférence de Pamiers en 1206. Le chef des Vaudois y abjura ſes erreurs entre les mains de l'Evêque d'Oſma. Les ſuccès de *Dominique* lui mériterent la charge d'Inquiſiteur en Languedoc. Il y jeta les premiers fondemens de ſon Ordre à Toulouſe, approuvé en 1216 par *Honorius III*. Le ſaint Fondateur de concert avec ſes compagnons avoit embraſſé la regle de St *Auguſtin*, pour ſe conformer au Concile de Latran contre les Religions nouvelles; mais il y ajouta quelques pratiques plus auſteres. Les Freres Prêcheurs dans leur premiere Inſtitution, n'étoient ni mendians, ni exemts de la Juriſdiction des ordinaires, mais Chanoines Réguliers. L'année d'après la Bulle d'*Honorius III*; en 1217, ils obtinrent de l'Univerſité de Paris l'Egliſe de St Jacques, d'où leur eſt venu le nom de *Jacobins*. *Dominique* fut le premier Général de ſon Ordre. Cette nouvelle famille ſe multiplia tellement, qu'actuellement elle eſt diviſée en quarante-cinq Provinces, dont il y en a onze en Aſie, en Afrique & en Amérique, ſans compter douze Congrégations ou réformes particulieres, gouvernées par des Vicaires Généraux. Le maître du ſacré Palais à Rome eſt toujours un Religieux de cet Ordre. Ce fut St *Dominique* qui perſuada à *Honorius III*, d'établir un Lecteur du Sacré Palais, office peu conſidérable dans le commencement; mais ceux qui en furent pourvus depuis, ayant obtenu le titre de *Maître du Sacré Palais*, ſont devenus des officiers de diſtinction. C'eſt ſur eux que le Pape ſe décharge des diſcuſ-

ſions,

ſions, qui regardent l'interprétation des écritures, & la cenſure des Livres. On a pris auſſi pendant long-temps de cet Ordre les Inquiſiteurs de la Foi, répandus dans différens pays. Leurs Généraux même les nommoient; mais actuellement les Dominicains n'exercent cet Office que dans trente deux Tribunaux d'Italie & du Comté Vénaiſſin en qualité d'Inquiſiteurs Provinciaux, délégués par la Congrégation du St Office, ou nommés par le Pape. L'Ordre de St *Dominique* avoit déjà fait de grands progrès à ſa mort, arrivée en 1221. Il avoit fait élire au Chapitre Général tenu cette année huit Provinciaux, pour gouverner ſes freres répandus en Eſpagne, en France, en Lombardie, dans la Romagne, en Provence, en Allemagne, en Hongrie, & en Angleterre. Le Pape *Gregoire IX* le canoniſa douze ans après ſa mort, en 1234. Ceux qui voudront connoître plus particulierement ce ſaint Fondateur, peuvent conſulter la vie de ſaint *Dominique*, publiée à Paris en 1739, *in*-4°, par le P. *Touron*, hiſtorien des hommes illuſtres de ſon Ordre, & illuſtre lui-même.

III. DOMINIQUE de San-Germiniano, célèbre Juriſconſulte du quinziéme ſiécle, compoſa des *Commentaires* ſur le ſixiéme Livre des Décrétales, & d'autres ouvrages, dans leſquels ni l'ordre ni la critique ne brillent guere.

DOMINIQUIN, (Dominico Zampieri dit Le) Peintre Bolonois, élève des *Caraches*, donnoit beaucoup de temps & d'application à ce qu'il faiſoit. Ses rivaux diſoient que ſes ouvrages étoient comme labourés à la charrue. Antoine *Carache* même le comparoit à un bœuf. Annibal *Carache* qui voyoit ſous cette lenteur d'eſprit apparente de grands talens, répondit que *ce Bœuf laboureroit un champ ſi fertile ſous ſes mains, qu'il nourriroit un jour la Peinture*. Ses envieux fachés de voir cette prophétie accomplie, ſemerent ſa vie de chagrins. On prétend même qu'ils avancerent ſa mort par le poiſon en 1604, dans ſa 60 année. Le *Dominiquin* étoit modeſte, retiré, croyant par-là déſarmer l'envie. Le *Pouſſin* diſoit, qu'il ne connoiſſoit point d'autre Peintre que lui, pour les expreſſions. Ce fameux Peintre regardoit la transfiguration de *Raphaël*, la deſcente de Croix de *Daniel de Volterre*, & le ſaint *Jerôme* du *Dominiquin*, comme les trois chefs-d'œuvres de peinture de Rome. Cet illuſtre Artiſte excelloit ſur-tout dans l'art d'exprimer les différentes paſſions. Ses attitudes ſont bien choiſies; ſes airs de tête ſont d'une ſimplicité & d'une variété admirables. Son pinceau ne manquoit pas de nobleſſe, & n'avoit pas aſſez de legereté. Ses plus beaux tableaux ſont à Naples, à Rome & aux environs.

DOMINIS, (Marc-Antoine de) parent du Pape *Gregoire X*, ex-Jéſuite, quitta la Société pour être Evêque de Segni, & obtint enſuite l'Archevêché de Spalatro, capitale de la Dalmatie. Les careſſes des Proteſtans, & l'eſpérance d'un grand repos & de la liberté, l'attirerent en Angleterre en 1616. Ce voyage étoit, à ce qu'il diſoit, pour travailler à la reunion des Religions, mais réellement pour être dans un pays où il pût faire imprimer ſes

ouvrages, ſans craindre les pourſuites des Inquiſiteurs. Cet Archevêque ne fut pas inutile au Roi *Jacques I*, dont la paſſion dominante, étoit celle de paroître Docteur. Au milieu des témoignages d'amitié, de reſpect & d'eſtime, dont le Roi & le Clergé Anglois le combloient, il ſentit des remors. Ils augmenterent, lorſque ſa préſomption, ſa vanité & ſon avarice, qu'il avoit cachée d'abord, & qu'il développa trop enſuite, lui eurent fait perdre tout crédit en Angleterre. *Gregoire XV*, ſon ami & ſon condiſciple, en ayant été averti, fit aſſurer par l'Ambaſſadeur d'Eſpagne qu'il pouvoit revenir à Rome, ſans aucune crainte. *Dominis*, avant que de partir, voulut ſignaler ſon retour à la foi de l'Egliſe, par une action d'éclat propre à reparer le ſcandale de ſa déſertion. Il monta en chaire à Londres, & rétracta tout ce qu'il avoit dit ou écrit contre l'Egliſe. *Jacques I*, irrité de ce coup d'éclat, lui ordonna de ſortir de ſes Etats en trois jours. L'Archevêque arrivé à Rome, abjura publiquement ſes erreurs, & demanda pardon, dans un Conſiſtoire public, de ſon apoſtaſie. Son humeur inconſtante & bizarre ne lui permit pas de jouir en paix des charmes de ſon nouveau ſéjour. Des lettres interceptées firent juger qu'il ſe repentoit de ſa converſion, dès 1623, c'eſt-à-dire ſix mois après ſon retour. *Urbain VIII* le fit enfermer au Château St Ange, où il mourut de poiſon, ſelon quelques hiſtoriens, l'an 1625 à 64 ans. On a de lui un grand traité *De Republica Eccleſiaſtica*, en trois vol. *in-fol.* cenſuré le 15 Décembre 1617 par la Faculté de Théologie de Paris. Sous prétexte de donner des moyens de concilier les Proteſtans avec les Catholiques, l'Auteur attaque la primauté du Pape, & la néceſſité d'un Chef viſible dans l'Egliſe. Cet ouvrage fut brulé avec ſon corps au champ de *Flore*, par ſentence de l'Inquiſition. II. *De radiis viſus & lucis in vitris perſpectivis & Iride tractatus*, à Veniſe 1611, *in-4°*. Juſqu'à lui l'Arc en-Ciel avoit paru un prodige preſque inexplicable. *Dominis* fut le premier qui dévelopa avec ſagacité, la raiſon des couleurs de ce phénomène. Il parle dans ſon traité des lunettes de longue vue, dont l'invention étoit alors très-nouvelle. Il mêla quelques erreurs à la vérité qu'il avoit trouvée; mais *Deſcartes* qui le ſuivit, le rectifia & le ſurpaſſa.

DOMITIA LONGINA, femme de l'Empereur *Domitien*, ſe diffama par ſes débauches, dont elle faiſoit gloire. Elle étoit fille du célèbre *Domitius Corbulon*, & avoit été mariée à *Lutius* & *Ælius Lamia*, auquel *Domitien* l'enleva. Son commerce avec le Comédien *Paris*, & ſes autres déſordres ayant éclaté, l'Empereur la répudia, mais il ne put s'empêcher de la reprendre peu de temps après. *Domitia*, laſſe de ſon époux, entra dans la conjuration de *Parthenius* & d'*Etienne*, dans laquelle *Domitien* perdit la vie. Ce fut ainſi qu'elle s'affranchit de la crainte où elle étoit tous les jours qu'il ne la ſacrifiât à ſon reſſentiment & à ſa jalouſie. On l'avoit accuſée d'inceſte avec l'Empereur *Tite* ſon beau frere; mais elle s'en purgea par ſerment, & l'effronterie avec laquelle elle avouoit

ſes autres crimes, la rendit croyable dans cette occaſion.

DOMITIEN, (Titus Flavius Domitianus) frere de *Tite*, fils de *Veſpaſien*, & de *Flavia Domitilla*, né l'an 51 de Jeſus-Chriſt, ſe fit proclamer Empereur l'an 81, ſans attendre que *Tite* fut mort; mais il s'en défit bientôt par le poiſon, ſuivant quelques Auteurs. Son avénement à l'Empire promit d'abord des jours heureux au peuple Romain. Il affecta d'être doux, libéral, moderé, déſintéreſſé, ami de la Juſtice, ennemi de la chicane, des délateurs & des ſatyriques. Il fit rétablir les Bibliothéques conſumées par le feu, fit venir de divers lieux, particuliérement d'Alexandrie, des exemplaires de Livres. Il embellit Rome de pluſieurs beaux édifices. Mais ces commencemens heureux finirent par des cruautés horribles. Il verſa le ſang des Chrétiens, & voulut en abolir le nom. Il fit enterrer toute vivante *Cornelie* la premiere des Veſtales, ſous prétexte d'incontinence. Ce n'étoit certainement pas par vertu qu'il fit rendre cet arrêt; car ce monſtre vêcut longtems avec ſa propre niéce, comme avec ſa femme légitime. Non content de ſe ſouiller de l'horreur de l'inceſte, il ſe rendit infame par l'amour des garçons. Rien n'égaloit ſa lubricité, que ſon orgueil. Il voulut qu'on lui donnât le nom de *Dieu* & de *Seigneur* dans toutes les requêtes qu'on lui préſenteroit. Les ſavans & les gens de Lettres furent perſécutés à leur tour, les Hiſtoriens ſur-tout, parce qu'ils ſont les juſtes diſpenſateurs de la gloire auprès de la poſtérité. Ce monſtre troublé par les remors de ſes crimes, & par les différentes prédictions des Aſtrologues, étoit dans des craintes continuelles. Ses appréhenſions lui firent imaginer d'environner la galerie de ſon Palais, ſur laquelle il ſe promenoit ordinairement, de pierres qui renvoyoient l'image à peu près comme un miroir, afin que la réflexion de la lumiere lui découvrit ſi perſonne ne le ſuivoit. Ces précautions ne lui ſervirent de rien. Il fut aſſaſſiné l'an 96 de J. C. par *Etienne* affranchi de ſa femme *Domitia*, étant âgé de 45 ans, après en avoir regné 15 & 5 jours. Le Sénat le priva de tous les honneurs après ſa mort, & même de la ſépulture. Il avoit autrefois convoqué ce corps illuſtre, pour décider dans quel vaſe il devoit faire cuire un turbot. Une autre fois il l'aſſiégea dans les formes & le fit environner de ſoldats. Ayant invité les principaux Sénateurs un autre jour, il les fit conduire en cérémonie dans une grande ſalle tendue de noir, & éclairée de quelques flambeaux funébres, qui ne ſervoient qu'à laiſſer voir différens cercueils, ſur leſquels on liſoit les noms des convives. On vit en même-temps entrer dans la ſalle des hommes tout nuds, auſſi noirs que la tapiſſerie, tenant une épée d'une main, & une torche allumée de l'autre. Ces eſpéces de furies, après avoir quelque-temps épouvanté les Sénateurs, leur ouvrirent la porte. *Domitien* méloit à ces ſcénes horribles des ſcénes ridicules. Il reſtoit des jours entiers dans ſon cabinet, occupé à prendre des mouches avec un poinçon fort aigu. On demanda à un plaiſant, *ſi l'Empereur étoit ſeul? Si bien ſeul*, répondit-il, *qu'il n'y a pas*

même une mouche. Il faut avouer pourtant que *Domitien* n'étoit ni fou, ni ſi déréglé que *Caligula* & *Neron*. Au milieu de toutes ſes extravagances, il eut l'intention de maintenir la juſtice dans ſon Empire.

I. DOMITIUS, Dieu que les Païens invoquoient dans les mariages, pour que la nouvelle mariée prît loin de la maiſon.

II. DOMITIUS AHENOBARBUS, (Cneïs) Conſul Romain, eut le commandement de la Gaule Tranſalpine où il fut envoyé pour appaiſer les troubles qui s'étoient élevés dans cette partie des Gaules. *Bituit*, Roi ou Chef des Auvergnats, qui étendoient alors leur domination depuis Narbonne juſqu'aux confins de Marſeille, & depuis les Pyrenées juſqu'à l'Océan & au Rhin, ayant paſſé le Rhône avec une puiſſante armée, *Domitius* marcha contre lui. Les troupes s'étant rencontrées au confluent de la riviere de Sorgue dans le Rhône, en vinrent aux mains. *Domitius* fut victorieux; vingt mille hommes des troupes de *Bituit* furent taillés en piéces; trois mille furent faits priſonniers. La frayeur que cauſa aux Gaulois la vue des éléphans contribua beaucoup à leur défaite. Le vainqueur fit dreſſer un monument de ſa victoire à l'endroit où il l'avoit remportée. Quelques Auteurs prétendent que ce trophée fut érigé dans la ville de Carpentras, où l'on voit encore aujourd'hui une tour quarrée ſur les flancs de laquelle paroiſſent des captifs enchaînés. *Domitius* étoit plein d'orgueil & d'ambition. On remarque qu'il ſe faiſoit porter comme en triomphe ſur un éléphant dans toute la Province Romaine. Ce fut lui qui ſoumit le Languedoc à la République.

I. DOMNE I, ou DOMNION, Romain, élu Pape après la mort de *Dieu-donné*, le premier Novembre 676, mourut le 11 Avril 678. *Anaſtaſe* parle d'une Comète qui parut pendant trois mois ſous ſon Pontificat.

II. DOMNE II, Romain, ſuccéda au Pape *Jean XIII*, le 20 Septembre 972, & mourut trois mois après.

I. DONAT, (Ælius) Grammairien de Rome, un des Précepteurs de St *Jérôme*, écrivit des Commentaires ſur *Terence* & ſur *Virgile*, & compoſa une *Grammaire*. Tous ces ouvrages ſont perdus, ceux qui portent le nom de cet Auteur ſont ſuppoſés. On attribue le *Commentaire ſur Terence à Evanthius*.

II. DONAT, Evêque de Caſenoire en Numidie, accuſa *Menſurius*, Evêque de Carthage, d'avoir livré, pendant la perſécution, les Saintes Ecritures aux Païens, & fit ſchiſme avec lui. C'eſt la premiere époque du ſchiſme des Donatiſtes. Il aſſiſta en 311 au Concile de ſoixante & dix Evêques de Numidie, qui dépoſerent *Cécilien*, & il fut ſon principal accuſateur dans le Concile de Rome. Il retourna enſuite en Afrique, où il reçut une ſentence de dépoſition & d'excommunication, prononcée contre lui par le Pape *Melchiade*.

* III. DONAT, Evêque ſchiſmatique de Carthage, différent du précédent, mais du même parti, & même chef de ce parti, après la mort de *Majorin*, auquel il ſuccéda vers l'an 316. C'étoit un homme habile, élo-

quent, ſavant, de bonnes mœurs; mais d'un orgueil ſi inſupportable, qu'il mettoit tout le monde au-deſſous de lui. Il confirma le ſchiſme en Afrique tant par ſon autorité, que par ſes écrits. Certains furieux de ſa ſecte qui ſe diſoient défenſeurs de la juſtice, marchoient les armes à la main, mettant en liberté les eſclaves, & obligeant les créanciers à décharger leurs débiteurs. On envoya contre eux des ſoldats qui en tuerent pluſieurs, mais qui en faiſant des martyrs dans l'eſprit des Donatiſtes, firent de nouveaux fanatiques. Ces ſectaires condamnés par différens Conciles, par celui de Rome en 313, par celui d'Arles en 1314, furent confondus dans la célèbre Conférence, tenue à Carthage en 411 entre les Evêques Catholiques & les Donatiſtes. Saint *Auguſtin* chargé de parler pour les Catholiques, diſcuta à fond toutes les queſtions. Les deux cents quatre-vingt-ſix Evêques qui compoſoient cette aſſemblée, offrirent à ſa perſuaſion, de quitter leurs ſiéges en faveur des Evêques Donatiſtes qui ſe ſeroient réunis, ſi le peuple Catholique paroiſſoit ſouffrir avec peine qu'il y eût deux Evêques dans la même Egliſe. L'éloquence & la douceur de St *Auguſtin*, jointe à la généroſité de ces Prélats, éteignirent preſque entiérement ce malheureux ſchiſme. *Donat* l'objet de cet article, & à l'occaſion duquel nous avons parlé des Donatiſtes, étoit mort en exil en 355.

I. DONATO, Architecte, Sculpteur, natif de Florence, fut choiſi par le Sénat de Veniſe, pour ériger à Padoue la ſtatue équeſtre de bronze que la République fit élever à *Gatamellata*, Général des armées Vénitiennes. *Coſme* de *Médicis* l'employa à pluſieurs ouvrages moins importans. Il fit auſſi pour le Sénat de ſa patrie une *Judith* coupant la tête d'*Holoferne*, qu'il regardoit comme ſon chef d'œuvre.

II. DONATO, (Aléxandre) Jéſuite de Sienne, mort à Rome en 1640, fit paroître dans cette ville en 1639, *in*-4°, une *Deſcription* de Rome ancienne & nouvelle, *Roma vetus & recens*. Elle eſt beaucoup plus exacte & mieux travaillée que toutes celles qui avoient paru avant lui. *Gravius* lui a donné place dans le troiſiéme volume de ſes antiquités Romaines. On a encore de lui des Poëſies & d'autres ouvrages.

III. DONATO eſt le nom d'une noble & célèbre famille de Veniſe, qui a donné pluſieurs Doges à cette République, & qui a été féconde en grands hommes.

IV. DONATO, (Jérôme) natif de Veniſe, étoit habile dans les Belles-Lettres & dans les Langues; il commandoit dans Breſſe en 1496, & dans Ferrare en 1498. Il fut nommé Ambaſſadeur en 1510, auprès de *Jules II*, qu'il reconcilia avec la République de Veniſe. Il mourut à Rome en 1513. Il étoit bon Politique. On a de lui, I. *Cinq Lettres* remplies d'eſprit, & imprimées avec celles de *Politien* & de *Pic de la Mirande*. II. La traduction Latine d'un *Traité* d'Aléxandre *Aphrodiſée*, en Grec. III. Une *Apologie pour la primauté* de l'Egliſe Romaine.

V. DONATO, (Marcelle) Comte de Pouzane, & Chevalier

de St Etienne de Florence, eut des emplois conſidérables à Mantoue, & mourut au commencement du XVII ſiécle. On a de lui des *Scholies* ſur les Ecrivains Latins de l'Hiſtoire Romaine, dans lequel il regne de l'érudition.

DONDUS ou de DONDIS, (Jacques) célebre Médecin de Padoue, ſurnommé *Aggregator*, à cauſe du grand amas de remédes qu'il avoit fait, n'étoit pas moins verſé dans les Mathématiques, que dans la Médecine. Il inventa une horloge d'une conſtruction nouvelle. On y voyoit non-ſeulement les heures du jour & de la nuit, les jours du mois, & les fêtes de l'année; mais auſſi le cours annuel du Soleil & celui de la Lune. Ce fut encore *Dondus*, qui trouva le premier le ſecret de faire du ſel avec l'eau de la fontaine d'Albano dans le Padouan. Il mourut en 1350, laiſſant pluſieurs ouvrages de Phyſique & de Médécine.

DONEAU, (Hugues) de Châlons-ſur-Saône, Profeſſeur en Droit à Bourges & à Orléans, fut ſauvé par ſes diſciples du maſſacre de la St Barthelemi. Son attachement au Calviniſme l'ayant obligé de paſſer en Allemagne, il y profeſſa la Juriſprudence avec le même ſuccès qu'en France, & mourut à Altorf en 1591, à 64 ans. Ce Juriſconſulte excella dans la belle Littérature, & dans la Juriſprudence. Il méla avec art l'utile & l'agréable dans ſes ouvrages. Les plus eſtimés ſont ceux qu'il compoſa ſur les matieres des Teſtamens & des dernieres volontés. On prétend qu'il a traité ce ſujet avec autant de netteté que de ſavoir. On ne peut lui pardonner ſa baſſe jalouſie contre *Cujas*, dont il ne parloit jamais qu'avec mépris.

I. DONNE, (Jean) né à Londres en 1553, voyagea dans une partie de l'Europe, & ſe fit aimer dans ſa patrie par des ouvrages pleins d'eſprit & de graces. Il fit tour à tour des Poëſies galantes, & des ſatyres de ſon ſiécle. Les biens & les honneurs furent les récompenſes de ſes talens. Il mourut vers l'an 1630. Ce Poëte étoit auſſi Controverſiſte, Prédicateur & Auteur Aſcétique. On a de lui des ouvrages dans tous ces genres. Le plus connu eſt le Livre de Controverſe intitulé : *Pſeudo-martyr*. L'Auteur le compoſa par ordre de *Jacques I*, pour ſervir de réponſe aux objections de l'Egliſe Romaine, contre le ſerment de ſuprematie & de fidélité.

II. DONNE, (N.) Docteur Anglois & ſavant Théologien de ce ſiécle, & ſingulierement connu par un Livre Anglois, imprimé à Londres ſous ce titre : *Biathanatos*. C'eſt une Apologie du Suicide. Il cite pour s'autoriſer l'exemple d'un grand nombre de héros Païens, enſuite celui de quelques Saints de l'Ancien Teſtament, d'une foule de Martyrs & de Confeſſeurs, de Pénitens, &c. Jeſus-Chriſt même eſt amené en preuve de ſon ſyſtême. Un Livre auſſi extraordinaire n'empêcha pas l'Auteur de devenir Doyen de *St Paul*, parce qu'il fut regardé comme une ſorte de conſolation qu'il vouloit donner à ſes Compatriotes que la mélancolie jette ſouvent dans cette fureur.

DOPPER-MAIER, (Jean-Gabriel) né à Nuremberg en 1677, quitta l'étude du Droit auquel ſes parens l'avoient deſtiné, pour les Mathématiques,

pour leſquelles la nature lui avoit donné de grands talens. Il les profeſſa dans ſa patrie, après s'être perfectionné dans des voyages qu'il fit en Hollande & en Angleterre. Les Académies de Peterſbourg, de Londres & de Berlin ſe l'aſſocierent. Il mourut en 1750, à 73 ans. Outre des traductions Allemandes de divers ouvrages François & Anglois d'Aſtronomie & de Méchanique, on lui doit des ouvrages de Géographie & de Phyſique écrits en ſa langue. Il en a auſſi mis au jour quelques-uns en Latin, I. *Phyſica experimentis illuſtrata.* II. *Atlas cæleſtis, in quo 30 Tabulæ Aſtronomicæ æri inciſæ continentur*, in-fol. &c.

DORAT, (Jean) Poëte Grec, Latin, François, né aux environs de Limoges, avoit l'extérieur d'un Payſan, avec un eſprit délicat & une ame noble. Il s'acquit de ſon temps tant de réputation par ſes vers, que les Poëtes ſes contemporains lui donnerent le nom de *Pindare* François, ſurnom que la poſterité ne lui laiſſera pas. *Charles IX* créa pour lui la place de Poëte Royal. *Scaliger* dit qu'il compoſa plus de 50000 vers grecs ou latins. On ne publioit aucun Livre, qu'il n'en ornât le frontiſpice de quelques vers. Il ne mouroit preſque point de perſonne un peu connue, que ſa muſe n'en chantât la perte. Il mourut en 1588, à 80 ans. Sur la fin de ſes jours il perdit ſa femme, ſe remaria à une jeune fille de 22 ans. Il dit pour excuſe à ſes amis qui le plaiſantoient, que c'étoit une licence Poëtique, & que puiſqu'il falloit mourir d'un coup d'épée, autant valoit-il en choiſir une dont la lame fut neuve, que d'en prendre une gâtée par la rouille. Ses Poëſies furent imprimées à Paris, *in* 8°, en 1586. Elles ſont pour la plupart ſans force, ſans délicateſſe, ſans pureté. S'il eût ſu polir & limer ſes vers lyriques, & ſur-tout leur donner cette vigueur, cette force qui caractériſent ceux d'*Horace* & de *Pindare*, il auroit pu avoir quelque part à la gloire de ces deux Poëtes. *Dorat* fut le premier qui introduiſit en France les anagrammes, jeux de Collége, qu'il faut laiſſer aux faiſeurs d'Acroſtiches & de Locogriphes. Le plus grand mérite de *Dorat*, c'eſt d'avoir beaucoup ſervi au rétabliſſement de la Langue Grecque, qu'il avoit appriſe ſous d'excellens Maîtres. Il eut à Paris une Chaire de Profeſſeur Royal en cette Langue.

DORBAY, (François) Architecte François, élève du célèbre le *Vaux*, donna le deſſin de l'Egliſe du Collége des Quatre-Nations, & de pluſieurs grands ouvrages au Louvre & aux Tuileries. Il mourut en 1697.

DORE', (Pierre) Dominicain, Docteur de Sorbone, Profeſſeur de Théologie dans ſon Ordre, mort en 1569, n'eſt connu que par des ouvrages écrits biſarrement, & intitulés de même. C'étoit le goût de ſon ſiécle. Les plus burleſques ſont, I. *La tourterelle de viduité.* II. *Le paſſereau ſolitaire.* III. *Les neuf médicamens du Chrétien malade.* IV. *Les allumettes du feu divin.* V. *Le Cerf ſpirituel.* VI. *La conſerve de grace*, priſe du Pſeaume *Conſerva me.* VII. *L'anatomie des membres & parties de* notre Seigneur J. C. &c.

DORFLING, célèbre Officier Pruſſien, parvint de l'état de

tailleur au grade de Welt-Maréchal, ſous l'Electeur de Brandebourg *Frédéric Guillaume*. Il ſe ſignala ſur-tout contre les Suédois en 1665. L'Hiſtoire de ce héros eſt ſinguliere. En ſortant d'apprentiſſage à Tangermunde, il eut l'ambition de vouloir aller travailler à Berlin. Comme il falloit paſſer l'Elbe dans un Bac & qu'il n'avoit pas de quoi payer, le paſſage lui fut refuſé. Piqué de cet affront, il dédaigna un métier qu'il en crut la cauſe, jeta ſon havreſac dans le fleuve, & ſe fit ſoldat. Il marcha à pas de géant dans cette carriere. Il eut bientôt l'eſtime de ſes camarades, enſuite de ſes Officiers, & enfin de l'Electeur ſon Maître. Ce grand Prince qui aimoit la guerre, qui la ſavoit, & qui étoit forcé à la faire, avança rapidement un homme qui joignoit les vertus du citoyen à tous les talens du Militaire. *Dorfling* fut fait Welt-Maréchal, & remplit l'idée qu'on doit ſe former d'un homme qui, de l'état de ſoldat, parvient au Généralat Une fortune ſi conſidérable excita la jalouſie des cœurs ſans élévation. Il y eut des hommes aſſez bas pour dire que *Dorfling*, pour être devenu grand Seigneur, n'avoit pas perdu l'air de ſon premier état. *Oui*, dit-il à ceux qui lui rapporterent ce diſcours, *j'ai été tailleur, j'ai coupé du drap ; mais maintenant*, continua-t-il, en portant la main ſur la garde de ſon épée, *voici l'inſtrument avec lequel je coupe les oreilles à ceux qui parlent mal de moi.*

DORIA, (André) Génois, le plus grand homme de mer de ſon ſiécle, étoit entré au ſervice de *François I*, & y avoit aporté la hauteur, le courage & les mœurs d'un Républicain. Ce Prince le fit Chevalier de ſon Ordre, Amiral des mers du Levant, Général de ſes Galeres, avec un Gouvernement abſolu ſur elles. *Doria* ſe ſignala pour ce Prince en Sardaigne, défit entierement l'armée navale de l'Empereur dans le Port & à la vue de Naples. Le Miniſtre de la Cour de France l'ayant noirci auprès de *François I*, ce Prince ordonna qu'on l'arrêtât. *Doria* inſtruit de tout, & mécontent d'ailleurs du refus que faiſoient les François de rendre aux Génois Savone, place très-importante, ſe donna à l'Empereur *Charles-Quint*. Revenu à Genes, il la rendit libre & indépendante, en chaſſa la garniſon Françoiſe, & mérita qu'on lui érigeât une Statue avec une inſcription qui lui aſſuroit le titre de *Libérateur* & de *Pere de la patrie*. Devenu Général de l'armée navale d'Eſpagne, il repouſſa *Barberouſſe*, ſe rendit maître de Patras & de Coron en 1532, remporta ſur les Turcs une victoire navale. A ſon retour il fut fait Prince de Melfe & Chevalier de la Toiſon d'Or par *Charles-Quint*. Il rendit de grands ſervices à cet Empereur dans ſes expéditions de Tunis & d'Alger, & dans celles d'Italie & de Provence. Ayant preſſé vainement ce Monarque de différer le voyage d'Alger, il finit par lui dire du ton bruſque d'un homme de mer : *Souffrez qu'on vous détourne de cette entrepriſe ; car par Dieu ſi nous y allons, nous périrons tous. Charles* lui répondit en riant, *Vingt-deux ans d'Empire pour moi, & ſoixante douze ans de vie pour vous, nous*

doivent ſuffire à tous deux pour mourir contents. Charles-Quint lui permit d'être Souverain de ſa patrie ; mais il préféra le titre de Reſtaurateur à celui de Maître. Par ſes conſeils & par ſes ſoins il fut fait un état des familles Nobles & Plébéiennes, qui avoient ſix maiſons dans Gènes, il ne s'en trouva que vingt-huit, & ce fut a elles qu'on déféra la puiſſance abſolue. Les autres Citoyens furent exclus du Gouvernement. Les Loix qui ordonnoient que le Doge ſeroit de l'ordre du peuple & de la faction Gibeline, & que les Charges ſe-toient également partagées entre le peuple & la Nobleſſe, furent abrogées. Ce changement excita des troubles dans Gènes. *Jean-Louis* de *Fieſque* Comte de Lavagne, jeune homme d'un grand courage & d'une famille illuſtre, conſpira en 1546 la ruine de la maiſon de *Doria* ; mais il périt dans ſon entrepriſe. *Doria* conſerva dans Gènes tout le crédit que lui méritoient ſa capacité, ſon courage, ſes exploits, & la gloire d'avoir rendu la liberté à ſa patrie. Il mourut en 1560, à 94 ans, ſans laiſſer de poſtérité.

DORIGNY, (Michel) Peintre & Graveur, natif de Saint-Quentin, diſciple & gendre du fameux *Vouet*, ſuivit de fort près ſa maniere. Il grava à l'eau forte la plus grande partie de ſes ouvrages, & leur donna le véritable caractere de leur Auteur. Cet Artiſte mourut Profeſſeur de l'Académie de Peinture, à Paris en 1665, à 48 ans.

DORINGCK ou DORING, (Matthieu) Franciſcain Allemand, Profeſſeur de Théologie dans ſon ordre, mourut à Kivitz ſa patrie en 1494. Il eſt Auteur, à ce qu'on prétend, de l'abrégé du *Miroir Hiſtorial de Vincent de Beauvais*, continué juſqu'en 1493. C'eſt ce qu'on appelle communément *la Chronique de Nuremberg*, parce que la premiere édition en fut faite dans cette ville, *in*-4°, en 1472. Quelques écrivains attribuent peut être avec plus de raiſon, cette chronique à *Hartman Schedel*. L'Auteur, quel qu'il ſoit, a été, à quelques égards, le précurſeur de *Luther*. Il s'éleve avec aigreur contre les vices des Cardinaux, des Evêques, des Papes, & même contre les jubilés & les indulgences.

DORIS, fille de l'*Océan* & de *Téthis*, épouſa ſon frere *Nérée*, dont elle eut cinquante nymphes appellées les Néréides.

DORMANS, (Jean de) Cardinal, Evêque de Beauvais, Chancelier de France ſous *Charles V*, mort en 1373, avoit fondé à Paris en 1370 le Collége de Dormans, dit de *Saint Jean de Beauvais*. Sa réputation d'homme habile & équitable fut cauſe de ſa fortune. Son pere n'étoit qu'un Procureur, qui ſe fit apeler de *Dormans*, parce qu'il étoit de ce Bourg. Ses fils acheterent enſuite la Seigneurie de leur patrie.

DORMANS, (Les Sept) ſept freres qu'on prétend avoir ſouffert le Martyre à Ephèſe, ſous l'Empereur *Dece* en 250, & qu'on dit s'être endormis dans une caverne, dans laquelle ils s'étoient mis à l'abri de la perſécution, pendant 155 ans. Mais tout ce qu'on dit d'eux paroît fabuleux. *Grégoire de Tours* eſt le premier qui en ait parlé, & on ſait combien il aimoit les contes. *Métaphraſte*, qui valoit bien

Grégoire de Tours pour la crédulité, a brodé ce fait à ſa maniere.

DORNAVIUS, (Gaſpard) Médecin, Orateur & Poëte Allemand, mourut en 1631, Conſeiller & Médecin des Princes de *Brieg* & de *Liguitz*. On a de lui pluſieurs ouvrages qu'on a appellé de *Savantes Fadaiſes*. Les plus connus ſont, I. *Amphitheatrum ſapientiæ Socraticæ*, in-fol. 2 vol. 1619, à Hanovre. II. *Homo Diabolus*, hoc eſt, *auctorum veterum & recentiorum de Calumniæ naturâ & remediis ſuâ linguâ editorum Sylloge*, à Francfort 1618, *in*-4°. III. *De incremento dominationis Turcicæ*, &c.

DORNKRELL, (Jacques) Théologien & Miniſtre Luthérien, né à Luneбourg en 1641, mort à Hambourg en 1704, laiſſa un ouvrage eſtimé des Savans, ſous le titre de *Biblia Hiſtorica Harmonica*, &c.

DOROTHE'E, Diſciple du Moine *Jean*, ſurnommé *le Prophète*, & maître de *Doſithée*, fut à la tête d'un Monaſtere en Paleſtine vers l'an 560. On a de lui des *Sermons* ou Inſtructions pour les Moines, & des *Lettres* en Grec, en Latin. Ces ouvrages ſe trouvent dans l'*Auctuarium* de la Bibliothéque des Peres de l'an 1623. Le ſtyle de *Dorothée* eſt aſſez ſimple, mais plein d'onction.

DORSANE, (l'Abbé) natif d'Iſſoudun en Berri, Docteur de Sorbone, Chantre de l'Egliſe de Paris, fut Grand-Vicaire & Official du même Diocèſe ſous le Cardinal de *Noailles*. Il mourut en 1728 avec la réputation d'un homme vertueux. Nous avons de lui un *journal*, contenant l'Hiſtoire & les Anecdotes de ce qui s'eſt paſſé de plus intéreſſant à Rome & en France, dans l'affaire de la Conſtitution *Unigenitus*, en 6 vol. *in*-12, en y comprenant le ſupplément. *Villefore*, Auteur des *Anecdotes ſur la Conſtitution* Unigenitus, s'étoit beaucoup ſervi de ces mémoires, dans la compoſition de ſon ouvrage; auſſi on retrouve dans le commencement du journal, une bonne partie des faits rapportés dans les Anecdotes. Ceux qui aiment les principaux faits bien rendus, & dépouillés des circonſtances minutieuſes, aiment mieux ce dernier ouvrage. Ceux qui veulent qu'on leur rende compte des plus petits détails, préferent l'autre. L'Auteur des *Anecdotes* ne conduit ſon Hiſtoire que juſqu'en 1718; le journaliſte l'a continuée juſqu'en 1728. La narration du premier, eſt vive & coulante; celle du ſecond, eſt ſimple & naturelle. Comme il écrivoit les évenemens, à meſure qu'il les aprenoit, on y trouvera quelques négligences de ſtyle, & quelques répétitions. La meilleure édition de ces *Mémoires* eſt la ſeconde, donnée en 1756. Elle a été corrigée ſur le manuſcrit original, & augmentée d'une table des matieres.

DORSET, (Thomas Sackville, Comte de) grand Tréſorier d'Angleterre, voyagea en France & en Italie. Il s'y perfectionna dans l'Hiſtoire, dans les Langues & dans la Politique. A ſon retour en Angleterre, il prit poſſeſſion des grands biens que ſon pere, mort en 1566, lui avoit laiſſés. Il en diſſipa en peu de temps la plus grande partie. Créé Baron de Buckhurſt dans le

Comté de Dorſet, il fut envoyé en ambaſſade en France vers *Charles IX*, en 1571, & vers les Provinces-Unies, en 1587. Les ſuccès avec leſquels il s'acquitta de ces différentes commiſſions, le fit élire Chevalier de l'ordre de la Jarretiere en 1589, & Chancelier de l'Univerſité d'Oxfort en 1591; enfin en 1598, Grand Tréſorier d'Angleterre. Il remplit cette place avec honneur juſqu'à ſa mort, arrivée en 1608. On a de lui, I. *Le Miroir des Magiſtrats*, en vers, avec une préface en proſe. L'introduction qui ſuit cette préface, eſt pleine d'une poëſie vraiement pittoreſque. II. *L'Hiſtoire* (en vers) *de l'infortuné Duc de* Buckingham, *du temps de* Richard ſecond.

DOSA, (George) Aventurier Sicilien, fut couronné Roi de Hongrie en 1513, par les payſans de ce Royaume, lorſqu'ils prirent les armes contre le Clergé & la Nobleſſe. *Jean* Vaivode de Tranſylvanie défit les rebelles l'année d'après, & prit leur Roi. Pour le punir de ſon uſurpation & de ſes crimes, on le fit aſſeoir ſur un Trône de fer rouge, une couronne ſur la tête, & un ſceptre à la main, l'un & l'autre de même métal & auſſi ardent. On lui ouvrit enſuite les veines, & l'on fit avaler un verre de ſon ſang à ſon frere *Lucas*, qu'il avoit entraîné dans ſa révolte. Trois payſans que l'on avoit laiſſés trois jours ſans nourriture, eurent ordre de ſe jetter ſur ce miſérable & de le déchirer avec les dents. Après ces cruelles opérations, il fut écartelé, cuit & diſtribué pour ſervir de nourriture à quelques autres de ſes complices. Le malheureux *Doſa* ſouffrit ces inhumanités ſans ſe plaindre. Tout ce qu'il demanda, fut qu'on épargnât ſon frere. Le reſte des priſonniers fut empâlé ou écorché vif, excepté quelques-uns qu'on laiſſa mourir de faim.

DOSCHES, (François) diſciple inſenſé, de l'inſenſé Simon *Morin*. Les maladies de l'eſprit ſeroient-elles épidémiques comme celles des corps? Oui; *Doſches* eſt une preuve que les fous tels que *Morin*, peuvent en former d'autres. Celui ci ſe crut illuminé; l'autre, en converſant avec lui, ſe crut illuminé comme lui. Les écrits où il a conſigné ſes rêves inſenſés, ſont de la plus extrême rareté, & ne méritent d'être recherchés que par les Philoſophes pécunieux, qui veulent ſavoir dans quels égaremens l'eſprit de l'homme peut donner. Ils trouveront dans un écrit très-rare de *Doſches*, imprimé en quatre feuilles *in*-4°, ſeulement, ſous ce titre, *Abrégé de l'Arſenal de la Folie*, juſqu'où ce Sectaire avoit porté les ſiens.

DOSITHE'E, Général des Juifs, fils de *Bacenor*, défit l'armée de *Timothée*, battit *Gorgias*, & le fit priſonnier; mais comme il l'emmenoit, un Cavalier des ennemis lui abattit l'épaule d'un coup de ſabre. *Doſithée* mourut de cette bleſſure, l'an du monde 3811, le 193 avant J. C., après avoir rendu de grands ſervices à ſa patrie par ſon courage mêlé de prudence.

DOU, (Gérard) né à Leyde en 1613, aprit la peinture ſous *Rembrant*, & fit beaucoup de progrès ſous ce maître. Ce Peintre n'a fait que de petits tableaux, qu'il faiſoit payer à proportion du temps qu'il y mettoit. Sa

coutume étoit de régler ſon prix ſur le taux de 20 ſols du pays par heure. Il n'y a rien de plus achevé que ſes tableaux. Il faut le ſecours des loupes, pour en démêler tout le travail. Ses figures, quoique très-finies, ont un mouvement & une expreſſion ſinguliere. Son coloris a beaucoup de fraîcheur & de force. Dou mettoit beaucoup de temps à ce qu'il faiſoit. Il fut trois jours à repréſenter le manche d'un balai, & cinq à peindre la main d'une perſonne qui vouloit avoir ſon portrait. Nous ignorons l'année de ſa mort.

DOUCIN, (Louis) Jéſuite, né à Vernon, mort à Orléans en 1726, fut l'Auteur du fameux *Problême Eccléſiaſtique*. Il étoit de la cabale des Normands, compoſée des *PP. Lallemand* & *Daniel*. Il ne fut pas un de ceux qui ſe diſtinguerent le moins dans ce Triumvirat. Il fut envoyé à Rome dans le temps des querelles ſur la Conſtitution *Unigenitus*, pour laquelle il plaida vivement. On a de lui, I. *Hiſtoire du Neſtorianiſme*, in-4°. aſſez curieuſe & aſſez eſtimée. Ce qui regarde cette fameuſe Héréſie y eſt exactement diſcutée. II. *Mémorial abrégé touchant l'état & les progrès du Janſéniſme en Hollande*, compoſé par l'Auteur, lorſqu'il vint en 1697 à la ſuite du Comte de *Creci*, au congrès de Ryſwick. III. Une foule de brochures ſur les affaires du temps, inconnues à préſent, & qui auroient dû l'être toujours. Elles ſont infectées de l'eſprit de parti, & elles ſervirent à le répandre.

I. DOUGLAS, (Guillaume de) Seigneur Ecoſſois dans le XIV ſiécle, d'une des plus anciennes maiſons de ce Royaume dont *Buchanan* a écrit l'Hiſtoire. *Robert de Brus*, Roi d'Ecoſſe, ayant fait vœu de ſe croiſer contre les infidéles, & n'ayant pu l'accomplir pendant ſa vie, ordonna à *Douglas* de porter ſon cœur en Paleſtine après ſa mort, & de ſe préſenter au St Sépulchre. Le Roi étant mort en 1327, *Douglas* partit pour la Terre-Sainte; mais il fut tué, dit-on, en chemin avec toute ſa ſuite, compoſée de la plus brillante nobleſſe du pays.

II. DOUGLAS, (Jacques) Anatomiſte Anglois, qui excella dans la pratique des accouchemens. Il profeſſoit la Médecine à Londres au commencement de ce ſiécle. Nous lui ſommes redevables des ouvrages ſuivans, I. *Bibliographia Anatomica ſpecimen*, imprimé pour la premiere fois à Londres; & dans la ſuite avec des augmentations, à Leyde, ſous *Albinus*, 1734, *in*-8°. II. *Myographia comparata ſpecimen*, *Londini*, 1707. L'Auteur y marque la différence des muſcles dans l'homme & dans le chien, on l'a traduit en Latin, & imprimé à Leyde en 1729. III. *Deſcription du péritoine*, en Anglois, à Londres, 1730.

DOUJAT, (Jean) né à Toulouſe d'une famille de diſtinction, mort à Paris en 1688, à 79 ans, étoit Doyen des Docteurs-Régens de la Faculté de droit de Paris, premier Profeſſeur Royal en droit canon, Hiſtoriographe de Sa Majeſté, & membre de l'Académie Françoiſe. Il fut choiſi par *Perigni*, premier Précepteur du grand *Dauphin*, pour donner à ce Prince la premiere teinture de l'Hiſ-

toire & de la fable. Ses ouvrages & ſes ſervices lui acquirent les éloges des Savans, & des penſions de la Cour. Il fut encore plus eſtimable par ſa modeſtie, ſa probité & ſon déſintéreſſement, au milieu des écueils de la Cour, que par ſes livres. Les principaux ſont, I. *Abrégé de l'Hiſtoire Grecque & Romaine, traduite de Velleius-Paterculus*, in-12, Paris 1679 & 1708. Cette verſion eſt foiblement écrite; mais le traducteur l'orna de ſupplémens, tirés des meilleurs Auteurs de l'antiquité, & d'une Chronologie. II. Une bonne *édition de Tite-Live*: ouvrage compoſé comme le précédent pour l'uſage du *Dauphin*, & enrichi de notes ſavantes, 6 vol. *in*-4°. III. *Prænotiones Canonicæ & civiles*. C'eſt ſon meilleur ouvrage. IV. *L'Hiſtoire du Droit Canonique*, 1685, *in*-12. V. Celle *du Droit Civil*. VI. Une *édition en latin des inſtitutions du Droit Canonique de Lancelot*, Paris 1685, 2 vol. *in*-12, avec beaucoup de notes.

DOUSA, (Janus) appelé vulgairement *Vander-Does*, Seigneur de Norwick ſa patrie, Gouverneur de Leyde, défendit cette Ville contre les Eſpagnols, avec autant de courage que de prudence. Le Général Eſpagnol ſollicitant les Bourgeois par lettres à ſe rendre, *Douſa* ne répondit qu'en vers latins au bas de chacune, & obligea les Eſpagnols à lever le ſiége. Le Poëte guerrier fut nommé l'année ſuivante, le premier Curateur de l'Univerſité de Leyde qui venoit d'être fondée. Il étoit digne de cet emploi par ſon érudition. Elle lui mérita le nom de *Varron de Hollande*. Il mourut à la Haye en 1604, de la peſte, à 59 ans, ſuivant les uns; & ſuivant d'autres, en 1597. On a de lui, I. *Les Annales de Hollande, en vers élégiaques*, in-4°. à Leyde en 1601, réimprimées en 1617, avec un commentaire du ſavant *Hugues Grotius*. II. Des notes ſur *Salluſte*, ſur *Petrone*, ſur *Catule*, ſur *Tibule*, ſur *Properce*, ſur *Horace*. *Douſa* laiſſa quatre fils, qui ſoutinrent la réputation que leur pere s'étoit acquiſe.

DOYAC, (Jean de) Homme de néant, vaſſal du Duc de *Bourbon*, gagna la confiance de *Louis XI*, par le vil métier d'eſpion & de délateur. Il voulut ſe ſignaler en attaquant les Officiers & la perſonne même du Duc de *Bourbon*; mais ce Prince fut abſous des calomnies intentées contre lui. Son ennemi loin d'être puni, fut fait Gouverneur d'Auvergne, & il fut le tyran de ceux qui auroient dû être ſes maîtres. *Louis XI* le recommanda en mourant à *Charles VIII*. Son crédit l'aveugla; il eut l'inſolence d'entreprendre ſur les biens & ſur la perſonne de quelques Princes. Ses attentats ne reſterent pas impunis; en 1484, il eut la langue percée au pilori de Paris, & les deux oreilles coupées, après avoir reçu le fouet par la main du bourreau.

DRABICIUS, (Nicolas) Miniſtre Proteſtant, né en 1587 en Moravie, fut chaſſé de ſon pays & ſe retira en Hongrie en 1628. Il renonça au Miniſtere pour ſe livrer à l'ivrognerie. Cette conduite le rendant mépriſable, il s'aviſa pour ſe remettre en eſtime, de feindre des révélations. Ses rêveries toutes démenties par l'évenement, n'a-

voient pour but que d'exciter la guerre contre la communion Romaine & contre la Maiſon d'Autriche, ennemies des Calviniſtes. Les Impériaux ſe vengerent de ſes écrits ſéditieux en le faiſant périr. D'autres prétendent qu'il mourut en Turquie, où il s'étoit refugié. Son principal ouvrage eſt intitulé *Lux in tenebris* : titre bien peu convenable à l'obſcurité de la matiere, & à la bizarrerie des idées de l'Auteur. Le Prince *Ragotski* ſe ſervit de ſes viſions comme d'une machine pour remuer le peuple, mais il n'y ajoutoit pas la moindre foi.

DRACK, (François) l'un des plus grands hommes de mer de ſon temps, naquit dans le Comté de Devon en Angleterre, d'une famille aſſez obſcure. Son pere, Miniſtre d'un vaiſſeau Anglois, le remit à un Pilote de ſa connoiſſance, qui lui laiſſa en mourant ſon Navire. Le jeune homme continua quelque temps le commerce de ſon bienfaiteur, mais ayant appris qu'on équipoit des vaiſſeaux à Plimouth pour l'Amérique, il vendit le ſien en 1567, & vint offrir ſes ſervices à Jean *Hawkins*, Capitaine de la flote. On lui donna le commandement d'un navire, avec lequel il prit pluſieurs vaiſſeaux ſur les Eſpagnols. En 1577, *Drack* partit encore avec cinq navires, fit en trois ans le tour du monde, remporta de grands avantages ſur les Eſpagnols, leur prit diverſes places & un très-grand nombre de navires chargés richement. Une nouvelle expédition en 1585, lui acquit une nouvelle gloire. Il prit quelques Places dans les Canaries, & dans les Iles du Cap-Vert, dans celle de St Domingue, dans la Province de Carthagene, & dans pluſieurs autres de l'Amérique. La Reine *Elizabeth* qui l'avoit déjà fait Chevalier, lui donna la place de Vice-Amiral. Elle l'envoya contre les Eſpagnols en 1588 & 1589. La premiere année il coula à fond vingt-trois vaiſſeaux dans le Port de Cadix; & la ſeconde, il ſe ſignala avec l'Amiral *Haward* contre la flote Eſpagnole. En 1595, *François Drack* ſe mit encore en mer avec une flote de vingt-huit vaiſſeaux, & il ſoutint l'honneur que lui avoient fait ſes expéditions précédentes. Il ſe rendit maître de Ste Marthe en Amérique, de Rio de la Hacha, & de pluſieurs autres Villes. Enfin en revenant à Porto-Bello, il termina ſa glorieuſe carriere en 1596. Son corps n'eut pas d'autre tombeau que la mer. *Drack* avoit fait une relation de ſa ſeconde expédition.

DRACON, Légiſlateur d'Athènes, la premiere année de la XXXIXe olympiade, la 624 avant J. C., ſe rendit recommandable dans ſa République par ſa probité, autant que par ſes lumieres. Déclaré Archonte, il fit des Loix pour la réforme de ſes concitoyens, qui reſpiroient par-tout une ſévérité cruelle. L'aſſaſſin & le citoyen convaincus d'oiſiveté étoient également punis de mort. Aſſez juſte pour ne favoriſer perſonne, il ne fut pas aſſez Philoſophe, dit un homme d'eſprit, pour ſavoir qu'il commandoit à des hommes. Lorſqu'on lui demandoit les motifs de ſa rigueur, il répondoit que les plus petites tranſgreſſions lui avoient paru mériter la mort, & qu'il n'avoit

pu trouver d'autres punitions pour les plus grandes. Ses Loix écrites avec du ſang, ſuivant l'expreſſion de l'Orateur *Demades*, eurent le ſort des choſes violentes : elles furent d'abord adoucies, & enſuite négligées. Le ſage *Solon* les abrogea toutes, à l'exception de celles qui regardoient les meurtres. La fin de *Dracon* fut auſſi triſte que glorieuſe. Ayant paru ſur le théatre, le peuple lui applaudit par des acclamations réitérées, & lui jeta tant de robes & de bonets, ſuivant la coutume de ce temps-là, qu'il fut étouffé ſous les marques d'eſtime qu'il reçut.

DRACONITES, (Jean) Miniſtre Proteſtant, de Carloſtad en Franconie, entreprit un Polyglotte de la Bible, qu'il ne put achever, étant mort en 1566, à 70 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur quelques Prophètes, & d'autres ouvrages où l'on trouve quelques points de Littérature aſſez bien diſcutés.

DRACONTIUS, Poëte Chrétien Eſpagnol, vers le milieu du V. ſiécle. On a de lui, I. Un *Poëme* ſur l'ouvrage des ſix jours de la Création. II. Une *Elégie* adreſſée à l'Empereur *Théodoſe-le-Jeune*.

DRAGUT-RAIS, c'eſt-à-dire Capitaine, né de parens obſcurs dans la Natolie, d'abord domeſtique d'un Corſaire, devint enſuite favori de *Barberouſſe*, & enfin ſon ſucceſſeur. Il mena les Compagnons de ſes pirateries au butin, avec autant de bonheur & de capacité que ce fameux Corſaire. Il s'étoit ſignalé de ſon vivant ſur les côtes du Royaume de Naples, & de la Calabre. *André Doria* lui donna la chaſſe pluſieurs fois. Cet Amiral ayant été averti en 1660, que le Corſaire avoit relâché dans le Havre de l'Ile des Gelbes, jeta l'ancre à ſon embouchure pour lui couper toute retraite. *Dragut* qui pénétra ce deſſein, imagina pour le ruiner, un moyen qui lui réuſſit. Il fit croire à *Doria*, par l'attention qu'il eut de fortifier les bords du Havre, qu'il avoit réſolu d'en défendre l'entrée juſqu'à l'extrêmité. Il faiſoit applanir dans le même temps un chemin qui commençoit à l'endroit où ſes Galeres étoient mouillées, & ſur lequel on éleva un exhauſſement compoſé de pluſieurs piéces de bois, qu'il fit recouvrir de planches frottées de ſuif, pour faciliter le paſſage à tout ce qu'il voudroit faire gliſſer deſſus. On guinda enſuite par la force des Cabeſtans, ſes Galeres ſur ces planchers; & avec des rouleaux de bois, on les fit avancer juſqu'à un endroit de l'Ile où le terrein étoit beaucoup plus bas. Il avoit fait creuſer de ce côté un nouveau canal, oppoſé au canal de Cantara, (c'étoit celui où ſe trouvoient les Eſpagnols) par lequel ſes Galeres paſſerent d'une mer à l'autre. *Doria* n'apprit cette nouvelle extraordinaire, que par la perte de la Capitale de Sicile, que *Dragut* enleva preſqu'à ſa vue. C'eſt ainſi que le Corſaire ſe tira du danger. Il s'étoit rendu maître de cette Iſle par une perfidie bien horrible. Ayant fait venir à Tripoli, ſous prétexte d'amitié, un certain *Soliman* qui en étoit Seigneur, il le fit pendre, & la lui enleva. Cinq ans après, en 1565, *Soliman II* ordonna à *Dragut* de ſe trouver dans Malte qu'il venoit aſſiéger;

le Pirate y vint avec quinze galeres. Un jour qu'il reconnoiſſoit la brêche, un coup de canon qui donna contre une muraille, en fit ſauter un éclat de pierre, dont le Corſaire fut frapé à l'oreille avec tant de violence qu'il en mourut quelque tems après.

DRAHOMIRE, femme d'*Uratiſlas*, Duc de Bohême. Irritée de ce que ſon mari avoit laiſſé en mourant le gouvernement de de ce pays à ſa mere, elle la fit étrangler en 929. Une action ſi noire fut ſuivie de pluſieurs autres crimes. Elle pouſſa ſon fils *Bodeſlas* qui étoit idolâtre & très-cruel, à tuer dans un feſtin ſon frere *Venceſlas*, dont la vie ſainte & innocente étoit inſupportable à cette mere dénaturée. Mais de ſi grands forfaits ne demeurerent pas long-temps impunis : elle périt dans un précipice auprès de la ville de Prague, où il ſembloit que la terre ſe fut entr'ouverte pour l'engloutir.

DRAKENBORCH, (Arnaud) Profeſſeur en Hiſtoire & en Eloquence à Utrecht, mort en 1748, s'eſt fait connoître par quelques ouvrages, & ſur-tout par ſa belle édition de *Tite-Live* en pluſieurs volumes. Les notes dont il l'a accompagnée ſont beaucoup d'honneur à ſon ſavoir, mais elles en ſont moins à ſon goût; la plûpart manquent de préciſion. Il a donné auſſi une édition de *Sylvius Italicus*, en 1 vol. *in*-4°. Elle eſt dans le même goût que la précédente, & aſſez eſtimée.

DRAPIER, (Roch) Avocat au Parlement de Paris, né à Verdun en 1685, mort à Paris en 1734, laiſſa quelques ouvrages de Droit. I. *Recueil de Déciſions ſur les matieres Bénéficiales*, dont la meilleure édition eſt en 2 vol. *in*-12, en 1732. II. Un autre *Recueil de Déciſions ſur les Dixmes*, réimprimé en 1748, augmenté par *Brunet* d'un traité du Champart.

DRAPPIER, (Gui) Curé de la Paroiſſe de Saint Sauveur a Beauvais, mourut en 1716, à 93 ans, après l'avoir gouverné pendant 59. Les principaux ouvrages qui nous reſtent de lui ſont, I. Un *Traité des Oblations*, in-12, Paris, 1685. II. *Tradition de l'Egliſe touchant l'Extrême-Onction*, où l'on fait voir que les Curés en ſont les Miniſtres ordinaires, à Lyon, 1699, *in*-12, III. *Gouvernement des Diocèſes en commun*, Bâle, 1707, 2 vol. *in*-12. IV. *Défenſe des Abbés Commendataires & des Curés primitifs*, 1685. C'eſt une invective continuelle contre les uns & les autres, quoique le titre promette autre choſe. L'Auteur combat le droit des Curés primitifs, avec plus d'érudition que de ſolidité. Il réclame ſur-tout la liberté de l'Office du jour du Patron, objet pour lequel il eut des conteſtations toute ſa vie, avec le Chapitre de *St Vaaſt*, Curé primitif de ſa Paroiſſe. Ces diſputes firent faire bien de la bile à *Drappier*, & elle s'évapore dans ſon ouvrage. V. Pluſieurs écrits en faveur du P. *Queſnel* ſon ami.

DRAUDIUS, (George) Auteur Allemand, a publié en trois gros volumes une *Bibliotheque Claſſique*, dans laquelle il a ramaſſé le titre de toutes ſortes de Livres. C'eſt à peu près une compilation des ouvrages qui ont paru aux Foires de Francfort, mais elle n'eſt pas en aſſez bon ordre, & elle fourmille de fautes. On a corrigé beaucoup dans les dernieres

dernieres éditions qu'on en a données, & cette Bibliothéque quoiqu'imparfaite, ne laiſſe pas que d'être utile aux Bibliographes, ſur-tout pour la connoiſſance des productions Germaniques.

DREBBEL, Allemand, perfectionna l'art de teindre en écarlate, à la faveur des découvertes chymiques. Il confia ce ſecret à ſa fille. *Cuffler* qui l'épouſa, fit le premier uſage de cette invention à Leyde.

DREBEL, (Corneille) Philoſophe Alchymiſte, né à Alcmaër en Hollande, en 1572, mort à Londres en 1634 à 62 ans, avoit une aptitude ſinguliere pour les machines; mais il ne faut pas croire tout ce qu'on a raconté de la ſagacité de ce Philoſophe. Il faiſoit, dit-on, certaines machines pour produire la pluie, la grêle & les éclairs, auſſi naturellement que ſi ces effets venoient du ciel. Il produiſoit par d'autres machines un froid pareil à celui de l'hiver. L'on prétend qu'il en fit l'expérience à la priere du Roi d'Angleterre, dans la ſalle de Weſtminſter, & que le froid fut ſi grand, qu'on ne pût le ſupporter. Il avoit conſtruit un verre qui attiroit la lumiere d'une chandelle miſe à l'autre bout d'une ſalle, & donnoit aſſez de clarté, pour qu'à cette lueur on pût lire aiſément. Mais tous ces prodiges doivent être renvoyés dans les pays des chimeres. Ce Philoſophe laiſſa quelques ouvrages de Phyſique. Quelques-uns lui ont fait honneur de l'invention du Teleſcope. On penſe aſſez généralement qu'il fut l'inventeur du *Microſcope* & du *Thermometre*, deux inſtrumens très-utiles, dont le premier ne fut d'abord connu qu'en Allemagne. Il parut pour la premiere fois en 1621. *Fontana* s'en attribua mal-à-propos l'invention environ 30 ans après.

DRELINCOURT, (Charles) Miniſtre de l'Egliſe Prétendue-Réformée à Charenton, né à Sedan en 1595, mort à Paris en 1669, s'acquit l'eſtime de ceux de ſa Communion par ſes divers ouvrages contre les Catholiques. Les principaux ſont, I. Un *Catéchiſme*. II. Un *Abrégé de Controverſe*, pleins l'un & l'autre des préjugés de ſa Secte. III. *Conſolation contre les frayeurs de la mort*. IV. *La préparation à la Sainte Cêne*, ouvrage écrit avec onction, ainſi que le précédent. V. Trois volumes de *Sermons*. VI. *Le Hibou des Jéſuites*, &c. ce dernier ouvrage eſt aſſez recherché par les ennemis de la Société. Il y a eu pluſieurs autres gens de Lettres de la même famille.

DRESSER, (Matthieu) Théologien Luthérien, né à Erford en 1536, étudia à Wirtemberg ſous *Luther* & *Melanchton*. Après avoir enſeigné avec diſtinction le Grec & l'Eloquence en diverſes Académies, il fut en 1581, Profeſſeur d'Humanités à Leipſick, où il mourut en 1607. C'étoit un Luthérien rigide, & un homme d'un caractère ſouple & adroit. Lorſqu'il étoit à Oxford, il ſut ſi bien tourner l'eſprit de ſes Collégues, qu'ils conſentirent qu'on enſeignât la Confeſſion d'Ausbourg & l'Hebreu dans l'Académie. On a de lui divers ouvrages de Littérature & de Théologie, I. *Rhetorica*, *Libri quatuor*. II. *Tres Libri*, *Progymnaſmatum Litteratura Græca*. III. *Iſagoge Hiſtorica*. Ce Livre n'eſt point eſtimé. IV. *De feſtis &*

præcipuis anni partibus Liber. V. *De feſtis diebus Chriſtianorum, Judæorum & Ethnicorum Liber*, in-8°. Il y diſcute ſavamment pluſieurs ſujets curieux.

DREVET, (Pierre) nom de deux Graveurs célèbres pere & fils. Ils ont gravé des portraits d'après le célèbre *Rigaud*, qui ſont des chefs d'œuvres de l'art. La délicateſſe, l'agrément, & la préciſion caractériſent leur burin. *Pierre* DREVET le fils, Membre de l'Académie de Peinture, mourut à Paris en 1739 à 42 ans. *Claude* DREVET leur parent ſoutient leur réputation avec honneur.

DREXELIUS, (Jérémie) Jéſuite d'Ausbourg, Prédicateur de l'Electeur de Baviere, mourut à Munich en 1638, à 57 ans. Il laiſſa divers Livres de piété, imprimés en 2 vol. *in-fol.* & en pluſieurs vol. *in-16.* Ils ont été fort répandus autrefois. L'Auteur confirmoit par ſes exemples ce qu'il enſeignoit dans ſes Livres.

DRIDEN, *voyez* DRYDEN (Jean).

DRIEDO ou DRIDOENS, (Jean) de Turnehout en Brabant, fut Docteur & Profeſſeur de Théologie à Louvain, Chanoine de *St Pierre*, Curé de *St Jacques*, dans la même ville, & mourut en 1535. On a de lui divers Traités de Théologie, en 14 vol. *in fol.* & *in-4°.* Les plus importans ſont, I. *De Eccl. Scripturis.* II. *De Libertate Chriſtiana.* III *De Captivitate & redemptione generis humani.* IV. *De Concordiâ liberi arbitrii & De prædeſtinationis.* V. *Gratiæ & libero arbitrio.*

DRIESSEN, (Antoine) Théologien Hollandois, Miniſtre à Utrecht, puis à Groningue, mourut dans cette derniere ville en 1748, à 64 ans. Il eſt Auteur d'un grand nombre d'ouvrages de Théologie & de Controverſe, où il y a plus d'érudition que de goût, & de modération.

DRIMAQUE, Brigand, qui à la tête d'une troupe d'eſclaves fugitifs, ravageoit l'iſle de Chio. Les habitans de cette iſle ayant mis ſa tête à prix, il perſuada à un jeune homme de ſa ſuite de le tuer, & d'aller recevoir la ſomme promiſe. Les habitans de Chio firent de ce *Drimaque* une Divinité qu'ils avoient en grande vénération.

DRIPETINE, fille de *Mithridate le Grand* & de *Laodice*, avoit un double rang de dents. Elle ſuivit ſon pere après ſa défaite par *Pompée*, la troiſiéme année de la CLXXVIII^e^ olympiade, la 66 avant J. C. mais étant tombée malade, elle ſe fit donner la mort par un Eſclave, qui ſe tua lui-même après cette action qu'il n'avoit faite que malgré lui.

DROLINGER, (Charles Frédéric) Conſeiller de la Cour du Margrave de Bade Dourlach, ſon Archiviſte privé & ſon Bibliothécaire. Il ne ſe borna pas à ce que ſes emplois pouvoient exiger de lui. Il cultiva avec grand ſoin la Langue Allemande & la Poëſie, & excella dans l'une & dans l'autre. Ses *Oeuvres Poëtiques*, imprimées à Bâle en 1743, un an après ſa mort, ont toute la pureté, l'élégance & la force que comporte la Langue Allemande. C'eſt du moins ainſi qu'en ont jugé quelques connoiſſeurs, car nous ne les avons pas lues.

DROMEUS, fameux Athlète, étoit de Symphale, ancienne

ville du Péloponèſe. *Pauſanias* qui en parle dans ſa deſcription de la Gréce (*liv. VI.*) dit qu'il fut couronné deux fois à Olympie, pour avoir doublé le Stade avec ſuccès; deux fois à Delphes, trois fois à Corinthe, & cinq fois à Nemée. Le même Ecrivain ajoute que l'on dit qu'il fut le premier qui commença à ſe nourrir de viandes. Avant lui, dit-il, les Athletes étoient nourris de fromage que l'on faiſoit égouter dans des paniers. *Pauſanias* parle encore d'une ſtatue qu'on avoit érigée à *Dromeus*, & qui étoit un ouvrage de *Pythagore* le Statuaire.

DROUIN, (René) neveu du célèbre P. *Serri*, Jacobin, entra comme lui dans l'Ordre de St Dominique, & s'y acquit une grande réputation d'eſprit & de vertu. Les affaires du temps dans leſquelles il entra, l'obligerent de ſortir de la France. Il profeſſa la Théologie à Chamberi & à Verceil, & mourut à Gorée en Piémont en 1742, dans la 60 année de ſon âge. On a de lui un *Traité Dogmatique & Moral des Sacremens*, imprimé à Veniſe en 2 vol *in-fol.* Cet ouvrage décele une profonde érudition, & une grande connoiſſance du Dogme & de la Morale.

I. DRUSILLE, fille d'*Agrippa le vieux*, & ſœur d'*Agrippa le jeune*, Rois de Judée, la plus belle femme de ſon temps, fut promiſe par ſon pere à *Epiphanes*, fils du Roi *Antiochus* ſur la parole qu'il lui donna de ſe faire circoncire. Ce Prince n'ayant pas voulu tenir ſa promeſſe, *Agrippa le jeune* la maria à *Azize* Roi des Emeſeniens qui embraſſa le Judaïſme pour elle. *Druſille* ſe dégoûta bientôt de ſon époux; elle l'abandonna pour épouſer *Felix*, Gouverneur de la Judée. L'envie qu'elle portoit à ſa ſœur *Bérenice*, la jeta dans ce travers, & lui fit même abjurer ſa religion. C'eſt devant *Druſille* & *Felix* que Saint *Paul* comparut, comme on peut le voir dans les Actes des Apôtres.

II. DRUSILLE, (Julie) fille de *Germanicus* & d'*Agrippine*, & arriere-petite-fille d'*Auguſte*, épouſa *Lucius Caſſius* en premieres noces, & en ſecondes ſon frere *Marcus Lepidus*. Ses débauches la rendirent un objet de mépris pour les Romains. L'Empereur *Caligula* ſon frere eut avec elle un commerce inceſtueux. Il l'aima ſi paſſionément, qu'étant tombé dangereuſement malade, il l'inſtitua héritiere de l'Empire & de tous ſes biens. La mort la lui ayant enlevée, il la fit mettre au rang des Déeſſes, malgré le nom infame que ſes impudicités ſcandaleuſes lui avoient mérité. Les Romains juſqu'alors n'avoient point connu de pareilles Divinités, auſſi leur fut-elle autant odieuſe dans ſon ciel imaginaire, qu'elle l'avoit été ſur la terre.

I. DRUSIUS ou DRIESCHES, (Jean) né à Oudenarde en 1550, Profeſſeur à Leyde en Hollande, puis à Franeker dans la Friſe, fut un des plus modérés Proteſtans du XVI ſiécle. Les Enthouſiaſtes lui firent un crime de ſa modération; mais les ſages ne l'en eſtimerent que davantage. Il étoit ſur-tout très-verſé dans la connoiſſance de la Langue Hébraïque. Richard *Simon* parle de lui comme d'un Interprête habile. Ce n'étoit point de ces érudits, qui ne ſavent que ce qui eſt dans les Dictionnaires

& les Grammaires ordinaires ; mais il avoit conſulté les anciens, les meilleurs d'entre les Auteurs modernes. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur l'Ecriture, devenus fort rares, avant qu'on les réimprimât dans le recueil des Critiques ſacrés publiés en Angleterre. Il mourut à Franeker en 1616.

II. DRUSIUS, (Jean) fils du précédent, prodige d'érudition, dans un âge où les autres enfans commencent à lire. A cinq ans il avoit quelque teinture de la Langue Latine. A ſept ans, il expliquoit le Pſeautier Hébreu ſans héſiter. A neuf, il liſoit l'Hébreu ſans points, & ajoutoit les points qu'il falloit, ſelon les régles. A douze, il écrivoit en vers & en proſe à la maniere des Hébreux. A dix-ſept, il fit une Harangue Latine à *Jacques I*, Roi d'Angleterre, qui ſurprit & charma toute ſa Cour. Ce génie prématuré mourut de la pierre, à 21 ans en 1609, après avoir commencé de mettre d'Hébreu en Latin l'Itinéraire de *Benjamin* de *Tudelle*, & la Chronique du ſecond Temple.

I. DRUSUS, (Marcus Livius) étoit fils de ce *Druſus*, qui fut Collegue de *Caius Gracchus* dans le tribunat du peuple. Il naquit comme ſon pere avec de grandes qualités, beaucoup d'éloquence, beaucoup d'eſprit, beaucoup de cœur, mais ſon ambition exceſſive les ternit. Les factions du Sénat & celle des Chevaliers diviſoient alors la Ville. *Druſus* naturellement porté à rendre au Sénat ſes premiers droits, étoit retenu par la crainte de s'attirer l'inimitié des Chevaliers. Il propoſa de remplacer les Sénateurs qui manquoient par autant de Chevaliers, & d'accorder en même-tems à ces nouveaux Magiſtrats le droit de juger, tel que l'avoient les Sénateurs anciens. Il vouloit concilier les deux partis, & il les irrita tous les deux. Le mécontentement augmenta, lorſqu'il voulut faire revivre la Loi des *Gracches* touchant la diſtribution des terres au peuple, & celle d'accorder au peuple Latin les priviléges des Citoyens de Rome. *Druſus* n'ayant pas pu faire paſſer la Loi du partage des terres qui avoit trouvé les plus grandes oppoſitions, voulut au moins tenir la parole qu'il avoit donnée aux étrangers. Mais comme il retournoit chez lui, ſuivi d'une multitude de Latins qui étoient venus pour le ſecourir, il fut aſſaſſiné, à l'entrée de ſa maiſon. Il tomba mort en proférant ces paroles très-belles, ſi elles étoient vraies : *Je n'ai jamais connu d'autres intérêts que ceux de la République, & perſonne ne lui ſera plus ſincerement attaché que moi.* C'étoit vers l'an de Rome 664, la 90 avant J. C.

II. DRUSUS, fils de *Tibere Neron* & de *Livie* qui épouſa depuis *Auguſte*, & frere de l'Empereur *Tibere*, ſignala ſon courage de bonne heure. Après avoir ſoumis les Griſons, il vainquit les Gaulois & les Germains, & fut élevé à la charge de Préteur. La même année qu'on lui conféra la Préture, il retourna ſur le Rhin, le paſſa, & acquit tant de gloire dans cette expédition, qu'on lui décerna les honneurs du triomphe, & qu'il fut nommé pro-Conſul, dès qu'il eut ceſſé d'être Préteur. Les armées toujours victorieuſes ſous lui, l'honorerent du titre d'*Impera-*

ſor ; mais *Auguſte* ne jugea pas à propos de le lui confirmer. Il ſe préparoit à continuer ſes conquêtes. Il porta même ſes armes juſqu'au bord du fleuve de l'Elbe ; mais ayant fait de vains efforts pour le traverſer, il ſe contenta d'y élever des Trophées, pour faire connoître qu'il avoit pénétré juſques-là. *Dion* prétend qu'il fut détourné du paſſage de ce fleuve, par l'apparition d'une femme d'une taille giganteſque, qui lui dit: *Druſus, ton ambition n'aura-t-elle point de bornes ? les deſtins ne te permettent pas d'aller plus loin ; tu touches au terme de ta vie.* Quoi qu'il en ſoit de ce conte, *Druſus* mourut bientôt après d'une chute de cheval, à l'âge de 30 ans, l'an de Rome 745, le 9 avant J. C., Rome perdit en lui un Prince plein de bravoure, de bonté & de vertu, digne de remplacer *Auguſte* ; & qui auroit préſervé l'Empire d'un monſtre tel que *Tibere*. C'eſt *Druſus* qui fit tirer le canal du Rhin à l'Iſſel. Il eut de ſa femme *Antonia* trois enfans, *Germanicus*, *Livie* & *Claude*.

III. DRUSUS, fils de *Tibere* & de *Vipſanie*, eut beaucoup des défauts de ſon pere, la cruauté, l'emportement, l'amour des plaiſirs, mais il ne les eut pas tous. Après avoir été Queſteur l'an 10 de J. C. on l'envoya cinq ans après dans la Pannonie, pour appaiſer les Légions révoltées lors de la mort d'*Auguſte*. La ſageſſe & la fermeté qu'il fit paroître dans cette occaſion, lui mériterent le Conſulat. Il ne ſe ſignala pas moins dans l'Illyrie, d'où il fomenta adroitement les diviſions qui déchiroient les Allemands. Le Sénat lui décerna les honneurs de l'Ovation, pour le recompenſer de ſes ſuccès *Druſus* revenu à Rome fut fait Conſul avec l'Empereur ſon pere. Il partagea enſuite avec lui la puiſſance tribunitienne. Ces dignités ſembloient aſſurer l'Empire à ce Prince ; mais *Sejan*, fourbe audacieux à qui il avoit donné un ſoufflet, corrompit *Livie* femme de *Druſus*, & de concert avec elle, le fit empoiſonner par un Eunuque Le Médecin de *Livie* qui étoit auſſi un de ſes amans, entra dans ce lâche complot. Le poiſon fut lent, mais il n'emporta pas moins *Druſus* l'an 23 de J. C.

IV. DRUSUS, fils de *Germanicus* & d'*Agrippine*, jouit d'abord d'une grande faveur, & obtint des poſtes importans ; mais l'artificieux *Sejan* chercha à le perdre auprès de *Tibere*, & y réuſſit. Cet Empereur le fit enfermer, & défendit à tous ceux qui le gardoient dans ſa priſon, de laiſſer paſſer aucun aliment. On le trouva mort au bout de neuf jours, ayant mangé la bourre de ſes matelats, l'an 13 de J. C. *Tibere* eut encore la lâche cruauté de l'accuſer après ſa mort dans le Sénat.

DRUTHMARE, (Chrétien) natif d'Aquitaine, Moine de Corbie dans le IX. ſiecle, enſeigna au Monaſtère de Malmedy, dans le Diocèſe de Liege. Nous avons de ce ſavant Religieux, un *Commentaire ſur St Matthieu*, qui fit beaucoup de bruit dans le XVI ſiecle. Les novateurs de ce tems-là le firent imprimer à Straſbourg en 1514, *in-fol.* avec quelques additions. On prétend que les Editeurs y ſemerent habilement quelques propoſitions erronées ſur la tranſſubſtantiation. Le poiſon ayant été découvert, le livre fut exactement ſuppri-

mé, ce qui l'a rendu rare. En 1530, on en fit une autre édition à Haguenau qui fut ſupprimée auſſi, comme exactement conforme à la précédente.

DRYADES, Nymphes qui préſidoient aux bois & aux forêts, mais elles n'étoient point attachées à certains arbres, comme les *Amadriades*.

DRYANDER, (Jean) Médecin & Mathématicien de Wetteren, dans le pays de Heſſe; enſeigna à Marpurg, & y mourut le 20 Décembre 1560. On a de lui pluſieurs ouvrages de Médecine & de Mathématique qui ſont eſtimés.

DRYAS, fille de *Faune*, qu'on reveroit comme la Déeſſe de la pudeur & de la modeſtie. Il n'étoit pas permis aux hommes de ſe trouver aux ſacrifices qu'on lui offroit.

DRYDEN, (Jean) né à Oldiwinde dans le Comté d'Huntingron en 1631, montra de bonne heure un génie fécond & facile, & des talens ſupérieurs pour la Poëſie. Il ſe fit Catholique en 1688, ſous le regne de *Jacques II* à la Cour duquel il fut toujours très-bien accueilli. Les ennemis, que ſes talens, ſon caractère, ou ſon changement de Religion lui avoient ſuſcités, firent des cabales pour le perdre. Le Roi *Guillaume* lui retrancha ſes penſions, & ce grand homme qui a fait tant d'honneur à ſa Patrie, mourut dans la miſere en 1701. *Dryden* s'eſt ſignalé dans tous les genres de Poëſie. Ses ouvrages ſont pleins de détails naturels à la fois & brillants, animés, vigoureux, hardis, paſſionnés. Sa réputation ſeroit ſans mélange, s'il n'avoit fait que la dixiéme partie de ſes ouvrages. Il avoit une grande facilité, mais il en abuſoit. De-là des inégalités étonnantes, & ce mélange de bas & de noble, de puérilité & de raiſon. Ses principales productions ſont, I. *Des Tragédies*, qui offrent de grandes beautés ſemées çà & là; mais qui dans le total, ne ſont que des farces ſublimes. II. Des *Comédies*, d'une licence que le Théatre François ne ſupporteroit point. La nature paroît ſans voile ſur la ſcène Angloiſe, & *Dryden* ne s'eſt que trop conformé à la mode de ſon pays. III. Des *Opéra* & pluſieurs autres piéces de Poëſies, recueillies avec ſes Tragédies & ſes Comédies, en 3 vol. *in-fol.* à Londres en 1721. On y trouve à la tête une longue Diſſertation en forme de Dialogue ſur la Poëſie Dramatique. Chaque piéce eſt accompagnée d'une Dédicace, & d'une Préface ſavante & curieuſe. IV. Des *Fables*, *in-8°*. V. Une *Traduction de Virgile* en vers Anglois, qui lui a fait beaucoup d'honneur dans ſa nation. VI. Une *autre Traduction des Satyres de Juvenal & de Perſe*. VII. Une *Traduction en proſe du Poëme Latin de l'art de la Peinture du célebre* Alfonſe *du* Freſnoi. Cette traduction eſt enrichie des remarques de *des Piles* ſur ce Poëme, & d'une belle Préface, dans laquelle il compare la Poëſie à la Peinture.

DRYOPE, Nymphe d'Arcadie, aimée de *Mercure*. Tenant un jour ſon fils entre ſes bras, elle arracha une branche de Lotos pour l'amuſer. *Bacchus*, à qui cette plante étoit conſacrée, en fut ſi irrité, qu'il la métamorphoſa en arbre. Elle n'eut que le temps d'appeller ſa ſœur pour

prendre l'enfant, qui auroit été enfermé avec elle dans l'écorce.

DUAREN, (François) natif de St Brieux en Bretagne, célèbre Profeſſeur de Droit à Bourges, mourut dans cette ville en 1559, à 50 ans. C'étoit, ſuivant de *Thou*, le plus ſavant Juriſconſulte de ſon temps après *Alciat*. Il joignit à la Juriſprudence les Belles-Lettres, & une exacte connoiſſance de l'antiquité. On a de lui, I. *Pro libertate Eccleſiæ Gallicæ adversùs Romanam, defenſio Pariſienſis Curiæ.* II. *De Sacris Eccleſiæ Miniſteriis ac Beneficiis libri octo.* III. Des *Commentaires* ſur le Code & le Digeſte. IV. Un *Traité des Plagiaires.* On a deux éditions des ouvrages de *Duaren*. La premiere à Lyon 1578, 2 vol. *in*-8°, eſt peu commune. La ſeconde à Geneve 1608, *in-fol.* eſt moins recherchée.

DUBOIS, le Cardinal, *voyez* BOIS (Guillaume du).

DUBOIS, (Jérôme) Peintre de Bois-le-Duc, excelloit dans les groteſques, les figures bouffones, & les fantômes. Il a peint un Enfer d'une maniere ſi vive, ſi vraie & ſi terrible, que le ſpectateur eſt ſaiſi en le voyant, comme s'il étoit dans ce lieu d'horreur. L'expreſſion, la force & la variété des caractères, l'expreſſion de ſon coloris, tout contribue à faire rechercher ſes ouvrages & à en rendre le prix exceſſif.

DUBOS, (Jean-Baptiſte) né à Beauvais en 1670, fit ſes premieres études dans ſa patrie, & vint les achever à Paris. Après avoir été reçu Bachelier de Sorbone en 1691, il entra dans le Bureau des Affaires Etrangeres ſous *Torcy*. Ce Miniſtre, juſte appréciateur, reconnut & employa celui de l'Abbé *Dubos*. Il fut chargé d'affaires importantes dans différentes Cours de l'Europe, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, en Hollande, & s'en acquitta en homme conſommé dans les négociations. On ſait la part qu'il eut aux Traités conclus à Utrecht, à Bade & à Raſtadt. Ses travaux furent récompenſés par des Bénéfices & des penſions, & enfin par l'Abbaye de Notre-Dame de Reſſons près de ſa patrie. Il mourut à Paris en 1742, Sécrétaire perpétuel de l'Académie Françoiſe. Ses ouvrages ſont une preuve de la variété, & de l'étendue de ſes connoiſſances. Les principaux ſont, I. *Réflexions Critiques ſur la Poëſie & la Peinture*, 1719, *in*-12, 2 vol. & réimprimées en 1740, *in*-12, 3 vol. C'eſt un des Livres les plus utiles en ce genre qu'on ait jamais écrits ſur ces matieres, chez aucune des Nations de l'Europe. Ce qui fait la bonté de cet ouvrage, dit l'Auteur du ſiécle de *Louis XIV*, c'eſt qu'il n'y a que peu d'erreurs, & beaucoup de réflexions vraies, nouvelles & profondes. Il manque cependant d'ordre & ſurtout de préciſion; mais l'Auteur penſe, & fait penſer. Il ne ſavoit pourtant pas la Muſique, il n'avoit jamais pu faire des vers, & n'avoit pas un tableau; mais il avoit beaucoup lu, vu, entendu & réflechi. La Littérature ancienne lui étoit auſſi connue que la moderne, & les Langues ſavantes & étrangeres autant que la ſienne propre. II. *L'hiſtoire des quatre Gordiens, prouvée & illuſtrée par les médailles*, Paris 1695, *in*-12. On n'en admet ordinairement que trois: l'Auteur ſoutient avec beaucoup d'érudition, mais en même-tems avec

beaucoup de modeſtie, qu'il y en a eu quatre. Son ſentiment ne paroît pas avoir été adopté. III. *Hiſtoire Critique de l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe dans les Gaules*, 1734, 3 vol. *in*-4°, réimprimée en 1743, avec des augmentations & des corrections, en 2 vol. *in*-4° & 4 vol. *in*-12. Cet ouvrage a ſéduit beaucoup de gens, dit un Auteur qui l'a refuté ; parce qu'il eſt écrit avec beaucoup d'art ; parce qu'on y ſuppoſe éternellement ce qui eſt en queſtion ; parce que plus on y manque de preuves, plus on y multiplie les probabilités. Le Lecteur oublie qu'il a douté, pour commencer à croire. Mais quand on examine bien, on trouve un coloſſe immenſe qui a des pieds d'argille ; & c'eſt parce que les pieds ſont d'argille, que le coloſſe eſt immenſe. Si le ſyſtême de l'Abbé *Dubos* avoit eu de bons fondemens, il n'auroit pas été obligé de faire trois mortels volumes, pour le prouver. Il faut avouer pourtant avec le Préſident *Henault*, qu'il a fort bien démêlé pluſieurs points obſcurs ſur l'origine de notre Nation. On peut voir ce qu'a dit cet illuſtre Ecrivain pour modifier ſon ſyſtême. L'opinion de l'Abbé *Dubos* eſt que les peuples des Gaules ont appellé les Francs pour les gouverner. Il fait de *Clovis* un Politique plutôt qu'un Conquérant ; & ſuivant de meilleurs Ecrivains, ce Prince étoit encore plus Conquérant que Politique. IV. *Hiſtoire de la Ligue de Cambrai*, faite en 1508 contre la République de Veniſe, dont la meilleure édition eſt de 1728, 2 vol. *in*-12, ouvrage profond & d'une politique intéreſſante. Elle fait connoître les uſages & les mœurs du temps, dit un Ecrivain, & eſt un modéle en ce genre. V. *Les intérêts de l'Angleterre mal entendus dans la guerre préſente*, à Amſterdam, 1704. Livre qui, ſuivant l'Abbé *Lenglet*, fut fort gouté en France, mais qui ne fit pas beaucoup d'impreſſion ſur les Anglois.

DUBRAW, ou DUBRAVIUS SCALA, (Jean) Evêque d'Olmutz en Moravie, dans le XVI ſiécle, naquit à Pilſen en Bohême, & mourut en 1553 avec la réputation d'un Prélat pieux & éclairé. Les fonctions de l'Epiſcopat ne l'empêcherent pas d'être Ambaſſadeur en Siléſie, puis en Bohême, & Préſident de la Chambre établie pour faire le procès aux rebelles qui avoient eu part aux troubles de *Smalkade*. On a de *Dubraw*, divers ouvrages, entr'autres une *Hiſtoire de Bohême*, en trente-trois Livres, fidéle & exacte. Les meilleures éditions ſont celles de 1574, avec des Tables Chronologiques, & celle de 1688 à Francfort, augmentée de l'*Hiſtoire de Bohême* d'*Æneas Sylvius*.

DUC, (Fronton du) *Fronto Ducæus*, Jéſuite, né à Bourdeaux en 1558, profeſſa dans différentes Maiſons de ſon Ordre, à Pont-à-Mouſſon, à Bourdeaux, à Paris. Il mourut dans cette derniere ville en 1624, des douleurs de la pierre. Celle qu'il portoit dans la veſſie étoit du poids de cinq onces. Le P. *du Duc* étoit verſé dans tous les genres d'érudition ; mais ſa partie principale étoit la connoiſſance de la Langue Grecque, & la critique des Auteurs. On lui eſt redevable I°, d'une édition des œuvres de St-*Jean Chryſoſtôme*

en 6 vol. *in-fol.* en Latin. *Richard Simon* en a dit beaucoup de bien. Il ſeroit à ſouhaiter, dit-il, que nous euſſions un St *Chryſoſtôme* entier de la main de ce Jéſuite. II. Pluſieurs autres éditions d'anciens Auteurs, ſur-tout des Peres, dont quelques-unes ſont accompagnées de notes, & dont la meilleure eſt celle de *Nicéphore Calliſte*. III. Trois volumes *in-8°* de *Controverſe contre Duplaſſis Mornai*. IV. *L'hiſtoire tragique de la Pucelle de Domremi, autrement d'Orléans*, à Nanci 1581, *in-4°*. C'eſt une Tragédie qui fut pompeuſement repréſentée devant *Charles III*, Duc de Lorraine. Ce Prince en fut ſi content, qu'il fit donner une ſomme conſidérable au Poëte, pour s'acheter une robe neuve. A la vérité, l'Auteur, homme humble & mortifié, en avoit une alors qui ſentoit un peu trop la pauvreté évangelique.

DUCANGE, *voyez* CANGE (Charles Dufreſne du).

DUCAS, (Michel) Hiſtorien Grec, ſur la vie duquel on ne ſait rien, ſinon qu'il avoit été employé en différentes négociations. On a de lui une *Hiſtoire de l'Empire Grec*, depuis le regne du vieil *Andronic*, juſqu'à la ruine de cet Empire. On préfere *Ducas* à *Chalcondyle*, quoiqu'il écrive d'un ſtyle barbare, parce qu'il raconte des faits qu'on ne trouve point ailleurs, & qu'il les raconte en homme ſenſé qui a été un temoin fidéle de la plupart. Son ouvrage fut imprimé au Louvre en 1649, par les ſoins d'*Iſmaël Bouillaud*, qui l'accompagna d'une verſion Latine & de ſavantes notes. Le Préſident *Couſin* la traduiſit enſuite en François, & elle termine le huitiéme volume de ſon *Hiſtoire de Conſtantinople*, imprimée à Paris, *in-4°* en 1672 & 1674, & réimprimée en Hollande, *in-12*, en 1681.

DUCERCEAU, *voyez* CERCEAU (Jean-Antoine du).

DUCHANGE, (Gaſpar) Graveur, né à Paris en 1660, mort en 1754, fit connoître ſes talens par les Eſtampes d'*Io*, *Leda* & *Danaé*, qu'il grava d'après le *Correge*. L'indécence de ces ſujets lui ayant cauſé des remors, il eut le courage d'en mutiler les cuivres à grands traits de burin. Parmi pluſieurs ouvrages de cet Artiſte, on compte les Tableaux de St Martin des Champs à Paris, qu'il a ſupérieurement rendus, le *Repas du Phariſien*, & les *Vendeurs chaſſés du Temple*. On y trouve ce bel empâtement de tailles, ces oppoſitions de travaux, cette fierté d'outil & cette fineſſe de touches, qui font paſſer ſur le cuivre le moëlleux, le caractére, & l'eſprit de *Jouvenet*. *Duchange* a gravé avec le même ſuccès la *Naiſſance de Marie de Medicis* & l'*Apotheoſe d'Henri IV* d'après *Rubens*.

DUCHAT, (Jacob le) né à Metz en 1658, d'un Commiſſaire des Guerres, ſuivit le Barreau juſqu'à la révocation de l'Edit de Nantes. Retiré à Berlin, il fut Conſeiller à la Juſtice Supérieure Françoiſe de cette ville, & y mourut en 1735, regardé comme un très bon Littérateur, ſur-tout pour la partie qui regarde les anciens Auteurs Gaulois. La lecture de ces Ecrivains avoit des charmes pour lui. Il nous a donné de nouvelles éditions de pluſieurs, enrichies de remarques. Les principales ſont,

I. Celle de la *Confeſſion de Sancy*, à la ſuite du *Journal de Henri III* par Pierre de l'*Etoile*, de l'édition de 1720, en 2 vol. *in*-8°. II. Celle de *la Satyre Menippée*, en 3 vol. augmentée de nouvelles remarques, & de pluſieurs piéces qui ſervent à éclaircir les endroits les plus difficiles. III. Des *Aventures du Baron de Faneſte par T. A. d'Aubigné*, augmentées de pluſieurs remarques, de la vie de l'Auteur & de la Bibliothéque de Maître *Guillaume* 2 vol. *in*-12. IV. Une édition des œuvres de *Rabelais*, avec un *Commentaire*, en 6 vol. *in*-8°, & en 3 vol. *in*-4°, ornée de figures gravées par le fameux *Picart*. Celle-ci eſt la plus eſtimée. V. Une édition des *Quinze joies du mariage*, ouvrage ancien qu'il publia en un vol. *in*-8°. & qu'il accompagna de remarques & de diverſes leçons. VI. L'*Apologie pour Hérodote*, ouvrage de *Henri Eſtienne*, plein d'obſcénités & d'indécences, en 3 vol. *in*-8°, avec des remarques. On a publié après la mort de *Duchat* un *Duetiana*, en 2 vol. *in*-8° : compilation de remarques, dont quelques-unes ſont curieuſes, & la plûpart très-indifférentes. L'Auteur en avoit fourni pluſieurs à *Bayle*, avec lequel il étoit en commerce de Lettres.

DUCHE' DE VANCY, (Joſeph François) né à Paris en 1668, d'un Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi. Son pere le fit élever avec ſoin, mais ce fut tout ſon héritage. La médiocrité de ſa fortune le fit Poëte. La Marquiſe de *Maintenon* ayant vu quelques-uns de ſes eſſais, le choiſit, pour fournir des Poëſies ſacrées à ſes éleves de *St Cyr*. Cette Dame le recommanda ſi fortement à *Pontchartrain*, Sécretaire d'Etat, que le Miniſtre prenant le Poëte pour un homme conſidérable, alla lui rendre viſite. *Duché* voyant entrer chez lui un Sécretaire d'Etat, crut qu'on alloit le conduire à la Baſtille, mais il fut bientôt raſſuré par les politeſſes du Miniſtre. *Duché* les mérítoit. Il avoit autant de douceur dans le caractere, que d'agrément dans l'eſprit. Il ne ſe permit jamais aucun trait Satyrique, éloge bien rare pour un Poëte. *Rouſſeau* & lui faiſoient enſemble les charmes des Sociétés où ils ſe trouvoient, mais l'impreſſion que faiſoit *Duché*, quoique moins vive d'abord, étoit plus durable. Il plaiſoit encore par le talent de la déclamation qu'il poſſédoit par un dégré peu commun. L'Académie des Inſcriptions & des Belles Lettres ſe fit un plaiſir de l'admettre dans ſon corps. Elle le perdit en 1704, dans la trente-ſeptiéme année de ſon âge. *Duché* donna au théâtre de la Comédie trois Tragédies, *Jonathas*, *Abſalom* & *Debora*, dont la ſeconde ſe joue encore ; & au théâtre de l'Opéra, *Les fêtes galantes*, *Les amours de Momus*, Ballets ; *Theagene* & *Cariclée*, *Céphale & Procris*, *Sylla*, *Iphigénie*, Tragédies. Le dernier Opéra eſt ſon premier ouvrage ; il eſt dans le grand goût, dit un homme d'eſprit ; & quoique ce ne ſoit qu'un Opéra, il retrace ce que les Tragédies Grecques avoient de meilleur. On a encore de cet Auteur un recueil d'Hiſtoires édifiantes, qu'on lit à St *Cyr* avec autant d'édification que de plaiſir. On les a quelquefois confondues avec les *Hiſtoires de piété & de*

Moral de l'Abbé de *Choiſi*. Ces deux ouvrages ont le même but: celui de détourner la jeuneſſe des lectures frivoles. Le recueil du Poëte eſt moins connu que celui de l'Abbé; mais il ne lui eſt point inférieur par l'élévation des ſentimens, par la vérité des caracteres, & même par la douceur du ſtyle. On chante auſſi à St *Cyr* ſes Hymnes, ſes Cantiques ſacrés.

DUCHESNE, *voyez* CHESNE, (André du).

DUDITH, (André) né à Bude en Hongrie, en 1533, montra dès ſa jeuneſſe de l'eſprit, de l'imagination, de la mémoire. Il cultiva le Latin, le Grec, la Poëſie & l'Eloquence avec ſuccès. *Cicéron* étoit ſon Auteur favori; ſon ſtyle lui plaiſoit tant, qu'il en écrivit trois fois toutes les œuvres de ſa main. L'Empereur *Ferdinand II* l'employa dans des affaires importantes. Il lui donna l'Evêché de Tina en Dalmatie. Le Clergé de Hongrie le députa au Concile de Trente, deux ans après. Son penchant pour les nouvelles erreurs ſcandaliſa cette aſſemblée, & l'Empereur fut obligé de le rappeler. *Dudith* déjà Proteſtant dans ſon cœur, épouſa en ſecret à ſon retour, une des filles d'honneur de la Reine, ſe démit de ſon Evêché, & profeſſa publiquement la Religion prétendue réformée. On prétend que de Proteſtant, il devint Socinien; & qu'enfin il mourut en 1589, ſans avoir aucun ſentiment fixe ſur la Religion. On a de *Dudith* pluſieurs ouvrages de Controverſe, de Phyſique & de Poëſie. On trouve ceux-ci dans le ſecond volume *des délices des Poëtes Allemands.*

DUELLIUS, *voyez* DUILLIUS, (Cains).

DU FRESNY, *voyez* FRESNY, (Charles Riviere du).

DU FRESNOY, *voyez* FRESNOY, (Charles Alphonſe du).

DUGDALE, (Guillaume) né à Shuſtock dans le Comté de Warwick en 1605, mourut en 1686. Il paſſa une partie de ſa vie à viſiter des Archives, à copier d'anciens monumens, & à chercher la vérité dans les décombres que le temps avoit épargnés. Le Comte d'*Arundel* inſtruit de ſon mérite, lui procura une place de Hérault d'armes, & une penſion de vingt livres ſterlings, avec un logement dans le Palais des Héraults d'armes. *Dugdale* cultiva les Lettres au milieu des troubles qui agiterent l'Angleterre de ſon temps; & à force de ſoins & de recherches, il vint à bout de donner les meilleurs ouvrages qu'on ait ſur les antiquités d'Angleterre. Les principaux ſont, I. *Monaſticum Anglicanum*, à Londres, en 3 vol. *in-fol.* Le premier parut en 1655, le ſecond en 1661, le troiſiéme en 1673. II. *Les antiquités du Comté de Warwick* illuſtrées par les actes publics, & enrichies de Cartes, en Anglois, Londres 1656, *in-fol.* III. *Hiſtoire de l'Egliſe de St* Paul *de Londres*, tirée des manuſcrits, &c. en Anglois, Londres 1658, *in-fol.* IV. *Mémoires Hiſtoriques touchant les Loix d'Angleterre, les Cours de juſtice*, &c. en Anglois, Londres 1672, *in-fol.*

DUGHET, *voyez* GUASPRE DUGHET.

DU GUESCLIN. *voyez* GUESCLIN, (Bertrand du).

DUGUET ou GUET, (Jac-

ques Joſeph) né à Montbriſon en 1649, commença ſes études chez les PP. de l'Oratoire de cette Ville. Il les étonna par l'étendue de ſa mémoire & la facilité de ſon eſprit. Le jeune Duguet n'étoit qu'à la fin de ſa troiſiéme, & avoit à peine douze ans, lorſque l'*Aſtrée d'Urfé* lui tomba entre les mains; il réſolut de compoſer une Hiſtoire dans le même goût. Il ſuffit à un génie heureux de concevoir un deſſein, pour l'exécuter. Le jeune homme remplit ſon projet, & montra ſes eſſais à ſa mere. *Vous ſeriez bien malheureux*, lui dit cette femme vraiment chrétienne, *ſi vous faiſiez un ſi mauvais uſage des talens que vous avez reçus.* Cet enfant écouta cet avis ſans murmurer; & par un mouvement de vertu, qui l'emporta ſur l'amour propre, il jeta ſon petit Roman au feu. Des études plus ſérieuſes vinrent occuper ſon eſprit. Devenu membre de la Congrégation à laquelle il devoit ſon éducation, il profeſſa la Philoſophie à Troyes, & peu de temps après la Théologie à St Magloire à Paris. C'étoit en 1677. Au mois de Septembre de cette année, il fut ordonné Prêtre. Les conférences qu'il fit pendant les deux années ſuivantes 1678 & 1679, lui firent une grande réputation. Tant d'eſprit, de ſavoir, de lumieres & de piété, dans un âge ſi peu avancé, ſurprenoient & charmoient les perſonnes qui venoient l'entendre, & le nombre n'en étoit pas petit. Sa ſanté naturellement délicate ne put ſoutenir long-temps le travail qu'exigeoient ces conférences. Il demanda en 1680 d'être déchargé de tout emploi, & il l'obtint. Cinq ans après, en 1685, il ſortit de l'Oratoire pour ſe retirer à Bruxelles, auprès du grand *Arnauld* ſon ami. L'air de cette Ville ne lui étant pas favorable, il revint en France à la fin de la même année, & vécut dans la plus grande retraite au milieu de Paris. Quelque temps après, en 1690, le Préſident de *Menars* deſirant d'avoir un tel homme chez lui, lui offrit un appartement dans ſa maiſon. L'Abbé *Duguet* l'accepta, & en jouit juſqu'à la mort de ce Magiſtrat. Les années qui ſuivirent cette perte, furent moins heureuſes pour cet illuſtre Ecrivain. Son oppoſition à la Conſtitution *Unigenitus*, & ſon attachement à la Doctrine de *Queſnel* ſon ami, l'obligerent de changer ſouvent de demeure, & même de pays. On le vit ſucceſſivement en Hollande, à Troyes, à Paris, mais toujours conſervant, dans ces endroits différens, le même eſprit de douceur & de modération. Ces qualités brillerent en lui juſqu'à ſa mort, arrivée à Paris en 1733, dans ſa quatre-vingt-quatriéme année. De ſa plume auſſi ingénieuſe que chrétienne, ſont ſortis un grand nombre d'ouvrages, écrits avec pureté, avec nobleſſe, avec élégance. C'eſt le caractere de ſon ſtyle. Il ſeroit parfait s'il étoit moins coupé, plus varié, plus précis. On lui reproche auſſi un peu d'affectation. Ses ouvrages les plus applaudis & les plus recherchés, ſont, I. *La conduite d'une Dame Chrétienne*, in-12, compoſée pour Madame *Dagueſſeau* vers l'an 1680, & imprimée en 1725. II. *Traités de la Priere publique & des Saints Myſté-*

vres ; deux Traités ſéparés, & imprimés dans le même volume in-12. On ne peut trop les recommander à ceux qui approchent des Autels. III. *Traités Dogmatiques ſur l'Euchariſtie, ſur les Exorciſmes & ſur l'Uſure*, ouvrages pleins de lumiere, imprimés enſemble en 1727. IV. *Commentaires ſur l'ouvrage des ſix jours & ſur la Geneſe*, compoſés à la priére du célébre *Rollin*, en 6 vol. *in*-12. Le premier volume imprimé ſéparément, ſous le titre d'*explication de l'ouvrage des ſix jours*, eſt un morceau excellent. L'utile y eſt partout agréable. V. *Explication du livre de Job*, 4 vol. *in*-12. IV. *Explication de 75 Pſeaumes*, 7 vol. *in*-12. VIII. *Explication des 25 premiers Chapitres du Prophète Iſaïe*, avec une Analyſe de tout ce Prophète, par l'Abbé d'*Aſfeld*, en 6 vol. *in*-12. L'Abbé *Duguet* s'attacha moins à lever les difficultés de la lettre dans ſes différens commentaires, qu'à faire connoître la liaiſon de l'ancien Teſtament avec le nouveau, & à rendre attentif aux figures qui repréſentoient les Myſteres de J. C. & de ſon Egliſe. Ce deſſein étoit ſans doute très-louable ; mais il l'entraîne ſouvent dans des explications plus pieuſes que ſolides. VIII. *Régles pour l'intelligence de l'Ecriture Sainte*, dont la préface ſeule eſt de l'Abbé d'*Aſfeld*. IX. *Explication du myſtere de la paſſion de N. S. J. C. ſuivant la concorde*, en 11 vol. *in*-12. X. *J. C. crucifié*, 2 vol. *in*-12. XI. *Traité des Scrupules*, eſtimé & eſtimable. XII. *Les caracteres de la charité*, in-12. XIII. *Traité des principes de la foi chrétienne*, 3 vol. *in*-12. L'Auteur les met dans tout leur jour, avec autant d'élégance que de force. XIV. *De l'éducation d'un Prince*, in-4°. & en 4 vol. *in*-12. réimprimé avec un abrégé de la vie de l'Auteur, par Mr l'Abbé *Goujet*. L'Hiſtorien de l'Abbé *Duguet* prétend que ce livre, qu'on peut regarder comme le Bréviaire des Souverains, fut compoſé pour le fils aîné du *Duc de Savoye*. Mr de *Voltaire* dit le contraire, je ne ſais ſur quel fondement ; il ajoute même qu'il a été achevé par une autre main. Nous croyons qu'il faut préférer le témoignage de Mr l'Abbé *Goujet*, profondément inſtruit des Anecdotes Bibliographiques, ſur-tout de celles qui regardent les ouvrages de l'Abbé *Duguet*, avec lequel il avoit été lié. XV. *Conférences Eccléſiaſtiques*, 2 vol. *in*-4°. qui contiennent 67 Diſſertations ſur les Auteurs, les Conciles, & la diſcipline des premiers ſiécles de l'Egliſe. XVI. *Deux écrits* où il donne des avis au ſujet des *Convulſions* qui ont fait tant de tort au Janſéniſme, & qui ont tant deshonoré la raiſon ; & au ſujet de la feuille Hebdomadaire, intitulée : *Nouvelles Eccléſiaſtiques*. L'Abbé *Duguet* penſoit avec raiſon, qu'une Religion auſſi pure & auſſi ſainte que le Chriſtianiſme, ordonne de ſouffrir les perſécutions même injuſtes, & non pas d'employer la ſatyre & la médiſance contre les perſécuteurs, ou contre ceux qu'on croit tels. Ce ne ſont point là les armes des Chrétiens, ni même celles des véritables Philoſophes. XVII. Un *Recueil de Lettres de piété & de morale*, en 9 vol. *in*-12. &c. On trouve dans le troiſiéme vol. de ce re-

cueil une lettre de controverſe, imprimée d'abord ſéparément, ſous le nom d'une Carmelite qui l'adreſſoit à une Dame Proteſtante de ſes amies. Le grand *Boſſuet* dit en la liſant : *Il y a bien de la Théologie ſous la robe de cette Religieuſe.*

DUHAMEL, *voyez* HAMEL (Jean-Baptiſte du).

DUILLIUS, (Caius) ſurnommé *Nepos*, Conſul Romain, fut le premier de tous les Capitaines de la République, qui remporta une victoire navale ſur les Carthaginois, & leur prit 50 navires. *Duillius* après cette victoire fit lever le ſiége de Ségeſte, & prit d'aſſaut la ville de Macella dans la Calabre. Le Sénat le récompenſa de ces ſuccès, en lui accordant l'honneur du premier triomphe naval, l'an de Rome 494, le 260 avant J. C., & la permiſſion particuliere d'avoir une muſique & des flambeaux, aux dépens du public, à l'heure de ſon ſouper. *C'étoit par ces légeres récompenſes*, dit un Hiſtorien, *que les Romains payoient la véritable gloire. La fauſſe*, ajoute-t-il, *ſe vend plus cherement aujourd'hui.* On frapa des médailles en mémoire de l'expédition de *Duillius*, & l'on érigea une colonne roſtrale qui ſubſiſte encore aujourd'hui.

DUISBOURG, ou DUSBURG, (Pierre de) natif de Duisbourg dans le Duché de Cleves, publia dans le XVI ſiécle, une *Chronique* de Pruſſe en Latin, depuis l'an 1226 juſqu'en 1325. *Hartknochius* ſavant Allemand, publia cette Chronique à Francfort, *in*-4°., avec la continuation d'un Anonyme, juſqu'en 1426; & 19 Diſſertations, où l'on trouve beaucoup d'érudition. Quoiqu'elles jettent un grand jour ſur l'hiſtoire de Pruſſe, on doit regarder cet Ecrivain comme un Auteur laborieux qui a compilé des faits, & dont l'ouvrage eſt plutôt un ramas de morceaux hiſtoriques, qu'une hiſtoire même.

DUJARDIN, (Karel) Peintre Hollandois, mort à Veniſe en 1678, excelloit dans les bambochades. On a de lui des marchés, des ſcènes de charlatans & de voleurs, des payſages animés, & peints d'une maniere ingénieuſe & vraie. Il y a encore de lui une petite œuvre d'environ cinquante eſtampes, qu'il a gravées à l'eau forte, avec autant de légereté que d'eſprit.

DULARD, (Paul-Alexandre) Secrétaire de l'Académie de Marſeille ſa Patrie, ſuccéda à la *Viſclede* dans cette place; mais il n'en jouit pas long-temps, étant mort le 7 Décembre 1760, à 64 ans C'étoit un homme ſérieux & froid, qui ne connoiſſoit point les graces, qui donnent du brillant dans la ſociété; mais il avoit les qualités qui en font aimer. Nous avons de lui, I. Un Poëme des *Grandeurs de Dieu dans les merveilles de la nature*, in-12, pluſieurs fois réimprimé. Ce n'eſt, dit un critique, que le *Spectacle de la Nature*, mis en vers par le Poëte *Ronſard*. Il manque d'imagination, de vivacité & de chaleur, quoiqu'il ait été enfanté ſous le ſoleil de Provence. C'eſt de la glace faite au feu. II. *Oeuvres diverſes*, 1758, 2 vol. *in*-12. On y trouve comme dans l'ouvrage précédent quelques tirades heureuſes: mais on y cherche en vain ce beau génie qui fait les Poëtes.

DULLART, (Heiman) Peintre & Poëte; né à Rotterdam en 1636, montra de bonne heure beaucoup de vivacité & de jugement. Comme il étoit d'une complexion très-délicate, ſes parens lui laiſſerent le choix de l'objet principal de ſon application; il choiſit la Peinture. Il fut envoyé à Amſterdam, ſous le fameux *Rembrand*, dont il imita ſi bien la maniere, que l'on prit, dit-on, pluſieurs fois les ouvrages du diſciple pour ceux du maître. La foibleſſe de ſa ſanté ne lui permit pas de ſuivre ſon ardeur pour le travail, & l'on n'a de lui que peu de piéces. Il avoit joint dès la premiere jeuneſſe à l'étude de la peinture, celle des langues & des ſciences; & il ſe délaſſoit par les exercices de la Muſique & de la Poëſie. Il avoit une belle voix, & faiſoit aſſez bien des vers. On le ſollicita en 1672, d'entrer à Rotterdam, dans la Magiſtrature; mais il ne crut pas devoir ſe prêter aux inſtances de ſes amis. Il mourut en 1684.

DUMAS, (Hilaire) Docteur de la Maiſon & Société de Sorbone, s'eſt fait connoître par une *Hiſtoire des cinq propoſitions de Janſenius*, en 3 vol. *in*-12, aſſez bien écrite. On l'attribua au *P. Tellier*; mais ce Jéſuite emporté n'écrivoit pas avec autant de modération. On a encore de l'Abbé *Dumas* une traduction de l'*Imitation de J. C.* & d'autres écrits, moins connus que ſon hiſtoire.

DUME'E, (Jeanne) Pariſienne, fut inſtruite dès ſon enfance dans les Belles-Lettres. On la maria fort jeune, mais à peine avoit-elle atteint l'âge de dix-ſept ans, que ſon mari fut tué en Allemagne, à la tête d'une Compagnie qu'il commandoit. Elle profita de la liberté du veuvage, non pour s'abandonner à l'amour, comme tant d'autres femmes, mais pour ſe livrer avec plus d'ardeur à l'étude. Elle s'appliqua à l'Aſtronomie, & donna en 1680, un volume *in*-4°. à Paris, ſous le titre d'*Entretiens de* Copernic, *touchant la mobilité de la terre, par Mademoiſelle* Jeanne Dumée *de Paris*. Elle y explique avec netteté les trois mouvements que l'on donne à la terre; & les raiſons qui établiſſent ou qui combattent le ſyſtême de *Copernic*, y ſont expoſées avec impartialité.

DUMNORIX, illuſtre Gaulois, homme hardi & entreprenant, acquit de grands biens dans les fermes de la République Romaine dans les Gaules. Les Helvetiens n'ayant pu obtenir de *Jules Céſar* le paſſage qu'ils lui demanderent par la Province Romaine, eurent recours à *Dumnorix* qui le leur procura par les terres des Francs-Comtois: action dont les Romains lui euſſent fait un crime d'état, ſi *Divitiac* ſon frere, qui avoit grand pouvoir ſur l'eſprit de *Céſar*, n'eût intercedé pour lui. *Dumnorix* vouloit joindre la puiſſance aux richeſſes. Il tâcha de s'emparer de la Souveraineté de ſon pays; mais il n'eut pas le tems d'exécuter ſon deſſein. *Céſar* en ayant été inſtruit, l'appella dans la Grande-Bretagne. *Dumnorix*, tenta d'avoir un congé, mais comme il vit qu'il ne pouvoit l'obtenir, il prit ſon temps; & lorſque la plupart des troupes furent embarquées, il ſe retira avec la cavalerie de ſon pays. *Céſar* regarda cette déſertion comme une affaire

très-importante. Il le fit ſuivre par la plus grande partie de ſa cavalerie, avec ordre de le ramener ou de le tuer s'il faiſoit la moindre réſiſtance. Il voulut ſe défendre, criant toujours qu'il *étoit né libre*, & que ſa partie n'étoit pas ſujette aux Romains; mais il fut accablé par la multitude, & percé de pluſieurs coups, vers l'an de Rome 695, le 59 avant J. C.

I. DUMONT, (Henri) Maître de Muſique de la Chapelle du Roi, touchoit ſupérieurement de l'orgue. Il étoit né dans le Diocèſe de Liége en 1610, & il mourut à Paris Abbé de Silly en 1684. L'Abbé *Dumont* eſt le premier Muſicien François qui ait employé dans ſes ouvrages la baſſe continue. Il nous reſte de lui des *Motets* eſtimés, & cinq *grandes Meſſes*, dans un très-beau Plein-Chant, appellées Meſſes Royales, qu'on chante encore dans quelques Couvens de Paris, & dans pluſieurs Egliſes de Province.

II. DUMONT, (J.) a fait une compilation des Traités d'alliance & de paix, &c. imprimée ſous le titre de *Corps univerſel diplomatique*, &c. Ce *Recueil* en y ajoutant les Traités faits avant J. C. publiés par *Barbeyrac*, contient aujourd'hui 16 vol. *in-fol.* Il eſt d'une grande utilité pour ceux qui écrivent l'hiſtoire.

DUNAAN, Juif de nation, Roi des Homerites, peuple de l'Arabie heureuſe, vivoit au commencement du VI ſiécle. On dit qu'ayant été vaincu dans une grande bataille, il déchargea ſa colere ſur les Chrétiens, qui habitoient dans ſes terres. Il y avoit une Ville nommée Nagran, qui en étoit remplie; il y mit le ſiége, & y exerça des cruautés incroyables contre les fidéles qui ne voulurent pas renier J. C. Le martyre d'*Aretas* & d'un enfant de cinq ans eſt des plus remarquables pour la barbarie. Le Martyrologe Romain en fait mention le 24 d'Octobre. *Elesbaan*, Roi d'Ethiopie, à la priere du Patriarche d'Alexandre, vint venger les Chrétiens, & fit mourir le *Néron* Juif, après avoir défait ſes troupes.

I. DUNCAN (Marc) Gentilhomme Ecoſſois, s'établit à Saumur en Anjou, où il fut Profeſſeur de Philoſophie, & Principal du Collége des Calviniſtes. Il exerçoit en même-tems la Médecine, & avec tant de réputation que *Jacques I.* Roi d'Angleterre voulut l'attirer auprès de lui; mais *Duncan* marié à Saumur, ſacrifia ſa fortune à ſon amour pour ſa femme. Il mourut dans cette Ville en 1640. On a de lui quelques ouvrages de Philoſophie, & un livre *contre la poſſeſſion des Religieuſes Urſulines de Loudun*. Ce livre fit tant de bruit, que *Laubardemont* commiſſaire pour l'examen de la poſſeſſion de ces filles, lui en auroit fait une grande affaire, ſans le crédit de la Maréchale de *Brezé* dont il étoit Médecin.

II DUNCAN, (Daniel) autre Médecin de la famille que le précedent, membre de la Faculté de Médecine de Montpellier, ſe retira en 1690, à Geneve. Il en fut chaſſé par l'envie des Médecins de cette Ville. Il paſſa à Berne, enſuite à la Haye, & enfin à Londres où il mourut en 1735. On a de lui I. *Explication nouvelle & methodique des fonctions animales.* II. *Chymie naturelle*, qu'il traduiſit en Latin, & qu'il augmenta conſidérablement ſous ce

ce titre *Chymia naturalis ſpecimen.* III. *Avis ſalutaire contre l'abus des choſes chaudes & particulierement du Café, du Chocolat & du Thé*, ouvrage traduit en Anglois. Tous ces écrits ſont eſtimés par les maîtres de l'art.

DUNGAL, Ecrivain du IX ſiecle, étoit vraiſemblablement Hibernois. Il vint en France, & l'on croit qu'il fut Moine de St *Denys* ou du moins fort attaché à cette Abbaye. *Charlemagne* le conſulta en 811 ſur les deux Eclipſes de Soleil, qu'on diſoit être arrivées l'année précédente. *Dungal* répondit à ce Prince dans une *Lettre* aſſez longue qui ſe trouve dans le tome X, *in* 4°, *du ſpicilege* de Dom Luc d'*Acheri*. On a auſſi imprimé dans la Bibliothéque des Peres un *Traité de Dungal pour la défenſe du Culte des Images.*

DUNOIS, *voyez* JEAN D'ORLEANS, Comte de Dunois.

DUNS, (Jean) dit *Scot*, parce qu'il étoit natif de Donſton en Ecoſſe, entra dans l'Ordre de St François. Il s'y diſtingua par ſa ſubtilité à expliquer les plus grandes difficultés de la Théologie & de la Philoſophie de ſon temps. C'eſt ce qui lui mérita le nom de *Docteur ſubtil*; quoique quelques-uns penſent qu'on le lui donna, pour avoir défendu avec force l'opinion de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge. *Jean Scot* après avoir étudié & enſeigné la Théologie à Oxford, vint en donner des leçons à Paris. Il ſe piqua de ſoutenir des ſentimens oppoſés à ceux de St *Thomas*. C'eſt ce qui produiſit dans l'Ecole des deux ſectes des Thomiſtes & des Scotiſtes. *Duns* à la tête de ceux-ci qui ſoutint ſon parti, par un merveilleux talent pour les chicanes Scholaſtiques. Il mourut à Paris en 1308 âgé d'environ 33 ou 35 ans, regardé comme un grand homme, par tous ceux qui tenoient pour l'Univerſel *à parte rei*; & comme un homme opiniâtre & d'un caractère épineux, par ceux qui tenoient pour l'univerſel *à parte mentis*. C'étoit le ſentiment d'*Occam* diſciple de *Scot*, & ſon rival dans ces ſotiſes célèbres. Le Théologien Ecoſſois qui avoit une merveilleuſe facilité à pointiller ſur tout, n'en avoit pas moins à barbouiller du papier. Ses ouvrages de l'édition de Lyon de 1639, renferment douze grands volumes *in-fol.* On trouve la vie de l'Auteur écrite par *Vading* & les témoignages des Auteurs qui ont parlé de ce prétendu grand homme. Pluſieurs écrivains ont regardé *Jean Duns* comme l'auteur de l'opinion *de la Conception immaculée de la Ste Vierge*, qui a fait depuis tant de progrès. Elle ſemble neanmoins avoir été propoſée dès le milieu du XII ſiecle. La Lettre de St *Bernard* au Chapitre de Lyon peut en être une preuve. Il eſt vrai que *Scot* ſoutint ce ſentiment avec plus d'éclat, mais il ne le donne point comme un dogme certain.

DUNSTAN, (Saint) né en 924, ſous le regne d'*Etheland* Roi d'Angleterre, dont il étoit parent, parut d'abord à la Cour; & les courtiſans l'ayant deſſervi auprès du Prince, il ſe bâtit une cellule, & ſe conſola avec le Créateur des perfidies des créatures. *Edmond* ſucceſſeur d'*Etheland* tira le St homme de ſa retraite & ſe ſervit utilement de ſes conſeils, pour gouverner ſon Royaume. *Dunſtan* avoit raſſemblé depuis quelque-temps un

grand nombre de Moines, dans un Monaſtère qu'il avoit fait bâtir a Glaſtembury. Les vertus & les lumieres qui y brillerent ſous ce St Abbé, firent de cette maiſon le Séminaire des Abbés & des Evêques. Les ſujets qui en ſortirent contribuerent beaucoup par leur piété & leur doctrine au rétabliſſement de la Religion en Angleterre. *Dunſtan* recueillit le fruit de ſes travaux. Il fut fait Evêque de Worceſter, enſuite Archevêque de Cantorberi, reçut *le Pallium* du Pape, & fut Légat du St Siége dans toute l'Angleterre. *Eduin* étant monté ſur le trône, & ſcandaliſant ſes ſujets par ſes déreglemens, *Dunſtan* lui parla pluſieurs fois avec la liberté d'un homme apoſtolique. Il pouſſa un jour la fermeté juſqu'à entrer dans une chambre, où le Roi s'étoit enfermé avec une de ſes concubines, & le tira par force d'entre ſes bras. Le Roi excité par cette malheureuſe, envoya en exil le St Archevêque qui paſſa en Flandres. Cet exil ne fut pas de longue durée, & il mourut dans ſon Archevêché en 988. Il fut reſtaurateur des Lettres en Angleterre, ainſi que de la vie monaſtique. Il reſte de lui quelques écrits.

DUPERRAY, (Michel) Avocat au Parlement de Paris en 1661, Bâtonnier de ſon Corps en 1715, mourut à Paris Doyen des Avocats en 1730, âgé d'environ 90 ans. Il étoit fort verſé dans la Juriſprudence Civile & Canonique. Ses ouvrages ſont remplis de recherches, mais ils manquent de méthode, de ſtyle, & renferment plus de doutes que de déciſions. Les principaux ſont, I. *Traité Hiſtorique & Chronologique des Dixmes*, réduit & augmenté par M. *Brunet* Avocat, en 2 vol. *in*-12. III. *Traité ſur le partage des fruits des Bénéfices*, in-12. IV. *Traité des moyens Canoniques, pour acquérir & conſerver les Bénéfices*, 4 vol *in*-12. V. *Traité de l'état & de la capacité des Eccléſiaſtiques pour les Ordres & les Bénéfices*, imprimé en 1703, *in*-4°, & réimprimé en 1708, ſous le titre *De Droit Canonique de France, &c.*

DU PERRIER, *Voyez* PERRIER. (Charles).

DU PIN, *Voyez* PIN. (Louis Ellies du)

DU PERRON, *voyez* PERRONt (Jacques Davy du)

DUPLEIX, (Scipion) naquit à Condom en 1569, d'une famille noble originaire du Languedoc. Il vint à Paris en 1605, avec la Reine *Marguerite*, qui le fit depuis Maître des Requêtes de ſon Hôtel. Il devint enſuite Hiſtoriographe de France, & travailla longtems ſur l'Hiſtoire de ce Royaume. Il compila dans ſa vieilleſſe ſur les libertés de l'Egliſe Gallicane; mais le Chancelier *Seguier* ayant fait brûler en ſa préſence le manuſcrit pour lequel il demandoit un privilége, il en mourut de chagrin peu de tems après à Condom, en 1661, à 92 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont, I. *Les Mémoires des Gaules*, in-4°, qui forment la premiere partie de ſon Hiſtoire de France. Ils ſont plus eſtimés que tout le reſte. On voit que l'Auteur avoit été aux ſources. II. *Hiſtoire de France*, en 6 vol. *in-fol.* La narration de *Dupleix*, quoiqu'aſſez nette, eſt peu agréable, non-ſeulement par le langage qui a vieilli, mais encore par les pla-

titudes ampoulées dont il l'a ſemée. Le Cardinal de *Richelieu* y fut fort flaté, parce qu'il vivoit lorſque l'Hiſtorien écrivit ; & la Reine *Marguerite*, quoique ſa Bienfaitrice, y eſt peinte comme une *Meſſaline*, parce qu'elle étoit morte, & que l'Auteur n'avoit plus rien à en attendre. Il ſacrifioit très-ſouvent la vérité à de mauvaiſes antithèſes & à des pointes groſſiéres. La vile adulation, qui perce dans tous les endroits où il parle du Cardinal de *Richelieu*, déplut beaucoup à *Matthieu* de *Morgues*, & au Maréchal de *Baſſompierre*. Ils le convainquirent l'un & l'autre d'ignorance & de mauvaiſe foi. *Dupleix* leur répondit le moins mal qu'il put. Après la mort du Cardinal, il voulut refondre une partie de ſon Hiſtoire ; mais ſa vieilleſſe ne lui permit pas d'exécuter ce projet. III. *Hiſtoire Romaine*, en 3 vol. *in-fol.* maſſe énorme, ſans eſprit & ſans vie. IV. Un *Cours de Philoſophie*, en France. V. *La liberté de la Langue Françoiſe*, contre *Vaugelas*. C'eſt *Pradon* qui veut donner des avis à *Racine*.

DUPLESSIS, *voyez* PLESSIS.

I. DUPUY, (Raymond) ſecond Grand Maître de l'Ordre de St Jean de Jéruſalem, ſuccéda en 1118, à *Gérard* inſtituteur de cet Ordre. Il étoit du Dauphiné. Beaucoup de Gentilshommes capables de manier les armes étant entrés dans ſon Ordre, il établit une milice pour défendre la Religion contre ſes ennemis. Il aſſembla le premier Chapitre général & partagea l'Ordre en trois claſſes ; de Chevaliers, de Sergens d'armes, & de Chapelains. Il fit auſſi de nouvelles conſtitutions confirmées en 1123, par le Pape *Calixte II*, & en 1130, par *Innocent II*. Ayant raſſemblé des troupes il offrit ſes ſervices à *Baudouin*, Roi de Jéruſalem, qu'il accompagna au ſiége d'Aſcalon, où il ſignala ſon courage. La ville ſe rendit en peu de jours. *Anaſtaſe IV*, ayant appris cette conquête accorda de grands priviléges à ſon Ordre. *Raymond* mourut en 1160, & il eſt revéré comme un bienheureux. Quoique nous ayons dit qu'il étoit le ſecond Grand-Maître de l'Ordre, il eſt certain qu'il fut le premier qui prit ce titre ; *Gerard* n'ayant eu que celui de Recteur de l'Hôpital de St Jean de Jéruſalem. Le brave MONTBRUN étoit de la même famille. (*Voyez ſon article.*)

II. DUPUY, (Jean Cochon) Médecin de la Marine à Rochefort, Correſpondant de l'Académie des Sciences, né à Niort en Poitou, en 1674, mort en 1757, publia en 1698, une Brochure curieuſe, intitulée : *Hiſtoire du bas ventre très-particuliere.*

DUPRE', (Marie) fille d'une ſœur de *Deſmarets de Saint Sorlin*, de l'Académie Françoiſe, naquit à Paris & fut élevée par ſon oncle. Elle avoit un génie facile, & beaucoup de mémoire. Après avoir lû une partie des bons Livres écrits en notre Langue, elle apprit le Latin & lut *Ciceron*, *Ovide*, *Quinte-Curce*, *Juſtin*. Ces Auteurs lui étoient devenu familiers. Son oncle lui enſeigna enſuite la Langue Grecque, la Rhétorique, la Poëtique & la Philoſophie, non cette Philoſophie de l'école, hériſſée de chicanes & de mauvaiſes ſubtilités ; mais une Philoſophie plus pure, plus ſolide. Elle étudia avec tant d'application celle de

Deſcartes, qu'on la ſurnommoit la *Carteſienne*. Elle faiſoit auſſi des vers François très-agréables, & poſſédoit aſſez bien la Langue Italienne. Elle étoit en commerce d'amitié & de littérature, avec pluſieurs hommes ſavans de ſon temps, de même qu'avec Mlles de *Scuderi* & de la *Vigne*. Les réponſes d'*Iris* à *Climene*, c'eſt-à-dire, à Mlle de la *Vigne*, qui ſe trouve dans le *Recueil des vers choiſis*, publiés par le P. *Bouhours*, ſont de cette fille ſavante.

I. DURAND, (Guillaume) ſurnommé *Speculator*, né à Puimoiſſon dans le Diocèſe de Riez, Diſciple de Henri de *Suze*, prit le bonnet de Docteur à Bologne, & paſſa delà à Modene, pour y profeſſer le Droit Canon. Le Pape *Clement IV*, lui donna la Charge de ſon Chapelain, & d'Auditeur du Palais. Il fut enſuite Légat au Concile de Lyon tenu vers l'an 1264, & enfin Evêque de Mende, en 1286. Il refuſa depuis l'Evêché de Ravenne que *Nicolas I*, lui offrit, & mourut en 1296, à 64 ans. On lui donna le ſurnom de *Pere de la Pratique*, à cauſe de ſon habileté dans les affaires. On a de lui différens ouvrages. I. *Speculum Juris*, qui lui mérita le nom de *Speculator*. II. Quelques autres ouvrages de Droit, moins connus que le précédent. III. *Rationale divinorum Officiorum*, qui parut pour la premiere fois à Mayence en 1459. Cette édition eſt très-rare & fort recherchée des connoiſſeurs. Ce Livre a été enſuite réimprimé en divers endroits.

II. DURAND, (Guillaume) neveu du précédent, & ſon ſucceſſeur dans l'Evêché de Mende, mourut en 1328. On a de lui un excellent traité de *la maniere de célébrer le Concile général*, diviſé en trois parties, & imprimé à Paris en 1671, dans un Recueil de pluſieurs ouvrages ſur le même ſujet, donné au public par *Faure*, Docteur de Sorbone. On le trouve plus facilement ſéparé. *Durand* compoſa ſon ouvrage à l'occaſion du Concile de Vienne, auquel il fut appellé en 1310, par le Pape *Clement V*. Il a été très-utile dans les temps aux aſſemblées convoquées pour reformer les mœurs des Chrétiens, particulierement celles des premiers Pontifes, des Prélats, des Eccléſiaſtiques & des Religieux.

III. DURAND DE ST POURCAIN, né dans le Bourg de ce nom dans le Diocèſe de Clermont, fut Dominicain, Docteur de Paris, Maître du ſacré Palais, Evêque du Puy en 1318, & enfin de Meaux en 1326. Il mourut en 1331. Son ſiécle lui donna le nom de Docteur *Très-Réſolutif*, parce qu'il avança quantité de ſentimens nouveaux, & que ſans s'aſſujettir à ſuivre en tout un Ecrivain, il prit des uns & des autres ce qui lui convint davantage. Il a laiſſé des *Commentaires ſur les quatre Livres des Sentences*; un *Traité ſur l'origine des Juriſdictions*, & d'autres Traités, où il montre plus de ſagacité, que n'en avoient les Théologiens de ſon temps.

IV. DURAND, Moine de Fécamp, & Abbé de Troarn au onziéme ſiécle, eſt Auteur d'une ſavante *Epître ſur l'Euchariſtie*, contre *Berenger*. *Guillaume le Conquérant*, Duc de Normandie, faiſoit grand cas de ſes conſeils, & lui donna des marques publiques de ſon eſtime.

V. DURAND, (Gilles) Sieur de la Bergerie, Avocat au Parle-

ment de Paris, ſe diſtingua par ſon eſprit & par ſon érudition. Il fut un des neuf Avocats commis par la Cour, pour travailler à la réformation de la Coutume de Paris. Le temps que lui laiſſoit la Juriſprudence, il le donnoit à la Poëſie. Il faiſoit des vers plaiſans au milieu des horreurs de la Ligue. Les gens de goût qui ſont un peu verſés dans la Littérature Gauloiſe, connoiſſent ſes vers à ſa Comere ſur le *Trepas de l'Ane* Ligueur, qui mourut de mort violente durant le ſiége de Paris, en 1590. Cette lamentation a toute la naïveté & tout l'enjouement qui peuvent être dans une piéce de ce genre. Cet ouvrage ingénieux ſe trouve dans le premier volume de la *Satyre Menippée* de l'édition de 1714, *in*-8°. On a de ce Poëte aimable d'autres productions qui ne manquent ni de ſel, ni de facilité; mais quelques-unes ſont d'une licence qui en interdit la lecture aux perſonnes ſages. *Durand* mourut au commencement du dix-ſeptiéme ſiécle. Ses ouvrages ont été imprimés en 1594. Ses *Imitations tirées du Latin de* Jean Bonnefons, *&c. in*-12, ſont recherchées des curieux.

VI. DURAND BEDACIER, (Catherine, femme de Mr) vivoit au commencement de ce ſiécle. Elle avoit de l'eſprit & le génie Romaneſque. Nous avons d'elle pluſieurs ouvrages dans ce dernier genre, qui n'eſt pas le meilleur de la littérature. Les principaux ſont, I. *La Comteſſe de Mortagne* II. *Les Mémoires de la Cour de Charles VIII.* III. *Le Comte de Cardonne*, ou la *Conſtance victorieuſe.* IV. *Les Belles Grecques* ou *Hiſtoire des plus curieuſes Courtiſannes de la Grece* Toutes ces productions ſont foibles, & aucune n'eſt placée au premier rang, ni même au ſecond. Nous avons encore de cette Dame bel eſprit, des Comédies en proſe qui ne valent pas mieux que ſes Romans, & des vers François inferieurs aux unes & aux autres.

DURANTI, (Jean-Etienne) fils d'un Conſeiller au Parlement de Toulouſe, fut Capitoul en 1563, enſuite Avocat Général, enfin nommé premier Préſident du Parlement par *Henri III*, en 1581. C'étoit dans le temps des fureurs de la Ligue. *Duranti* y étoit fort oppoſé; mais il ne put arrêter les factieux, ni par les menaces, ni par les careſſes. Après avoir échapé pluſieurs fois à la mort, en voulant calmer la ſédition du peuple mutiné, un des Rebelles le tua d'un coup de mouſquet en 1589. Pendant que *Duranti* levoit les mains au Ciel, priant Dieu pour ſes aſſaſſins, le peuple ſe jeta ſur lui comme ſur une bête féroce, le perça de mille coups & le traîna par les pieds à la place de l'échafaud. Comme il n'y avoit point de potence dreſſée, on le mit ſur ſes pieds attaché au pilori, & on cloua derriere lui le portrait du Roi *Henri III.* Les uns lui arrachoient la barbe, les autres le ſuſpendant par le nez, lui diſoient: *Le Roi t'étoit ſi cher, te voilà maintenant avec lui.* Tel fut la récompenſe des ſoins qu'il s'étoit donnés l'année précédente pour garantir Toulouſe de la peſte; de la fondation du Collége de l'Eſquille, magnifiquement conſtruit par ſes ordres; de l'établiſſement de deux Confréries, l'une pour marier de pau-

vres filles, & l'autre pour ſoulager les priſonniers; de ſes libéralités envers pluſieurs jeunes gens, qui donnoient des eſpérances, &c. L'Egliſe ne lui devoit pas moins pour ſon excellent Livre *De Ritibus Eccleſiæ*, fauſſement attribué à Pierre *Dañès*, imprimé à Rome, *in-fol.* en 1591.

DURER ou DURE, (Albert) naquit à Nuremberg en 1471. Après avoir voyagé en Flandre, en Allemagne & à Veniſe, il mit en lumiere ſes premieres Eſtampes. Il devint ſi habile dans le Deſſin, qu'il ſervit de modéle aux Peintres de ſon temps, aux Italiens même. L'Empereur *Maximilien I* le combla de bienfaits. Il lui donna lui-même pour les armoiries de la Peinture trois écuſſons, deux en chef & un en pointe Ce Prince dit un jour en parlant à un Gentilhomme : *Je puis bien d'un Payſan faire un Noble, mais je ne puis changer un ignorant en auſſi habile homme qu'* Albert Durer. Les tracaſſeries de ſa femme, véritable furie, le firent mourir de chagrin à 57 ans, en 1528. *Durer* ne lui reſſembloit en rien. Il étoit plein de douceur, de modération, de ſageſſe. On a de lui un grand nombre d'Eſtampes, & de Tableaux, dans leſquels on admire une imagination vive & féconde, un génie élevé, une exécution ferme & beaucoup de correction. On ſouhaiteroit qu'il eut fait un meilleur choix des objets que lui préſentoit la nature, que ſes expreſſions fuſſent plus nobles, que ſon goût de deſſin moins roide, ſa maniere plus gracieuſe. Ce Maître n'obſervoit guere le *Coſtume*. Il habilloit tous les peuples comme des Allemands. On a encore de lui quelques *Ecrits ſur la Géometrie, la Perſpective, les Fortifications, les proportions des figures humaines*, &c. Le Roi a trois tentures de tapiſſeries d'après ſes deſſins On voit pluſieurs de ſes tableaux au Palais Royal. Son eſtampe de la *Mélancolie* eſt ſon chef-d'œuvre. Ses *Vierges* ſont encore d'une beauté ſinguliere.

I. DURET, (Louis) Médecin, dont on a pluſieurs ouvrages, mourut en 1586, à 59 ans, laiſſant pluſieurs enfans diſtingués. Il a imité *Hippocrate*, & a traité la Médecine dans le goût des anciens, qui eſt ſouvent le meilleur, quoique mépriſé par quelques modernes. *Duret* fut premier Médecin de *Charles IX* & de *Henri III*. Ce Prince faiſoit tant de cas de lui, qu'il voulut aſſiſter aux noces de ſa fille, à laquelle il fit préſent de toute la vaiſſelle d'or & d'argent employée à ce repas.

II. DURET, (Edmond Jean-Baptiſte) Bénédictin de la Congrégation de St Maur, né à Paris le 18 Novembre 1671, mourut le 23 Mars 1758. Il a traduit le ſecond volume des *Entretiens d'une ame avec Dieu*, par *Hamon*, & la diſſertation Théologique d'*Arnauld* ſur une propoſition de St *Auguſtin*. Il fut l'admiration de ſes Confréres par ſon amour conſtant pour ſes devoirs, & par la réunion des vertus chrétiennes & monaſtiques.

I. DUREUS ou DURÆUS, (Jean) Théologien Proteſtant du XVII ſiécle, natif d'Ecoſſe, travailla avec beaucoup de zèle, mais envain, à la réunion des Luthériens avec les Calviniſtes. Il publia à ce ſujet pluſieurs ouvrages depuis 1634 juſqu'en 1674.

& mourut quelque temps après, avec la réputation d'un homme qui à un eſprit éclairé joignoit un caractère conciliant.

II. DUREUS, (Jean) Jéſuite, écrivit au XVI ſiécle, contre la Réponſe de *Witaker*, aux dix-huit Raiſons de *Campien*.

DURING, Comte Allemand, célèbre par une perfidie atroce, étoit gouverneur du fils d'*Vladiſlas*, Prince de Lutzen en Miſnie, vers le commencement du neuviéme ſiécle. *Neclam* Prince de Bohême ayant vaincu & dépouillé *Vladiſlas* de ſes Etats, le lâche *During* coupa la tête à ſon élève & la porta au vainqueur. *Neclam* plus généreux que lui, loin de le recompenſer comme il l'attendoit, le fit pendre à un arbre.

DURINGER, (Melchior) Profeſſeur en Hiſtoire Eccléſiaſtique à Berne, peut fournir un nouvel article au traité *De infelicitate auctorum*. Il paſſa toute ſa vie dans le célibat, la ſolitude, la mélancolie, & preſque la miſantropie. Le feu ayant pris à ſa maiſon, le premier Janvier 1723, il tomba d'un troiſiéme étage, & mourut une heure après dans ſa 76 année. L'Auteur de la *Phyſique ſacrée*, imprimée à Amſterdam en 1732, avoit beaucoup profité des lumieres de *Duringer*.

DURRIUS, (Jean Conrad) né à Nuremberg en 1625, fut ſucceſſivement Profeſſeur en Morale, en Poëſie, & en Théologie à Altorf, où il mourut en 1667. On a de lui, I. Une *Lettre* curieuſe, dans laquelle il apprend à un de ſes amis que *Jean Fauſt*, inventeur de l'Imprimerie avec *Pierre Schœffer*, fut accuſé de magie par les Moines, irrités de ce que ſon invention de l'Imprimerie leur enlevoit les gains qu'ils étoient accoutumés de faire, en copiant les manuſcrits. II. *Synopſis Theologiæ Moralis*.

DURSTUS, onziéme Roi d'Ecoſſe, ſelon *Buchanan*. Quoiqu'il fût fils d'un pere très-vertueux, il s'abandonna au vin & aux femmes, & chaſſa ſon épouſe légitime, fille du Roi des Bretons. Les Nobles ayant conſpiré contre lui, il feignit de changer de conduite, rappella ſa femme, aſſembla les principaux de ſes ſujets, fit un ſerment ſolemnel pour la réforme de l'Etat, pardonna à des criminels publics, & promit qu'à l'avenir il ne feroit rien ſans l'avis de la Nobleſſe. Cette reconciliation fut célébrée par des réjouiſſances publiques; il invita les Nobles à ſouper, & les ayant tous aſſemblés dans un lieu, il envoya des ſcélérats qui les égorgerent. Cette trahiſon irrita tellement ceux qui ne s'étoient pas trouvés à cette fête, qu'ayant aſſemblé une groſſe armée, ils lui livrerent bataille & le tuerent vers l'an 607 de J. C.

DURYER, *voyez* RYER (du).

DUSMES, *Muſtapha*, autrement *Muſtapha Zelebis*, fils de *Bajazet I*, Empereur des Turcs, ou ſelon d'autres, impoſteur qui prit ce nom vers l'an 1425 ſous le regne d'*Amurat II*. Les Turcs ſoutenoient que *Muſtapha Zelebis* avoit été tué dans une bataille contre *Tamerlan*, les Grecs aſſuroient au contraire, qu'il étoit véritablement fils de *Bajazet*. Ce Prince vrai ou prétendu, s'étant formé un parti, marchoit déja vers Andrinople, la Capitale de l'Empire Ottoman. Le Sultan *Amurat* envoya contre lui le Bacha *Bajazet* à la tête d'une puiſſante armée; mais ce traître ſe rangea

du côté de *Muſtapha* qui le fit ſon Viſir ou ſon premier Miniſtre. Un faux bruit ayant répandu l'alarme dans ſon armée, il ſe vit abandonné tout-à-coup, & obligé de prendre la fuite. Mais *Amurat* le pourſuivant ſans relâche, le prit enfin près d'Andrinople & le fit pendre aux creneaux des murailles de la ville.

DUTILLET, *voyez* TILLET (du).

I. DUVAL, (André) de Pontoiſe, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbone, fut pourvu le premier de la Chaire de Théologie nouvellement établie par *Henri IV* en 1596. Il ne méritoit point cette place. C'étoit un Théologien peu éclairé & rempli des préjugés Ultramontains. Il fut un des grands perſécuteurs de *Richer* qui valoit mieux que lui, & qui ſur-tout avoit le cœur plus François. *Duval* fut choiſi pour être un des trois Viſiteurs-Généraux des Carmélites en France. Il étoit Sénieur de Sorbone, & Doyen de la Faculté de Théologie, lorſqu'il mourut en 1638, à 74 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages, I. Un *Commentaire ſur la Somme de St Thomas*, en 1 vol. *in-fol.* II. Des *Ecrits contre Richer.* III. Un *Ouvrage contre le Miniſtre du Moulin*, avec ce titre ſinguler: *Le feu d'Elie pour tarir les eaux de Siloë.* IV. Les *Vies de pluſieurs Saints de France & des pays voiſins*, pour ſervir de ſuite à celles de *Ribadeneira.* Il s'étoit occupé à traduire en François ce Jéſuite Eſpagnol, il étoit bien digne d'un tel travail. V. *De ſuprema Romani Pontificis in Eccleſiam Poteſtate.*

II. DUVAL, (Guillaume) Docteur en Médecine, Doyen de la Faculté, & Profeſſeur de Philoſophie Grecque & Latine, étoit couſin du précédent. C'eſt lui qui commença à enſeigner au Collége Royal l'Economique, la Politique & la Science des Plantes, celle-ci en 1610, & celle-là en 1607. Il introduiſit auſſi dans les Ecoles de Médecine pendant ſon Décanat, l'uſage de réciter les courtes Litanies des Saints & Saintes qui ont exercé la Médecine. On a de lui une mauvaiſe *Hiſtoire du Collége Royal*, in-4°, 1644. Il y a quelques faits curieux, mais le ſtyle en eſt fort au-deſſous du médiocre. Son plus grand ouvrage eſt ſon *Commentaire générale ſur toute la Philoſophie d'Ariſtote*, en 4 vol. *in-fol.* Si c'eſt le plus grand, c'eſt auſſi le plus ennuyeux.

III. DUVAL, (Pierre) natif d'Abbeville, Géographe du Roi, eſt Auteur d'une Géographie plus connue qu'eſtimée, ſous ce titre: *La Géographie Françoiſe, contenant les Deſcriptions, les Cartes, & les Blaſons de France, avec les acquiſitions faites ſous Louis XIV.* Elle manque d'exactitude.

DYNAME, Rhéteur du IV ſiécle, ami d'*Auſone*, étoit de Bourdeaux comme lui. Il fut obligé de quitter cette ville, où on l'avoit accuſé d'adultère. Il ſe retira à Lerida en Eſpagne vers l'an 360, y épouſa une femme fort riche & y mourut.

E.

EA, Nymphe qui implora le ſecours des Dieux pour éviter les pourſuites du fleuve *Phaſis.* Ils la changerent en Iſle.

EAQUE, *Eacus*, fils de *Jupiter* & d'*Egine*, regna dans l'iſle

d'Oenone à laquelle il donna le nom de ſa mere. La peſte ayant dépeuplé ſon pays, il obtint de ſon pere que les fourmis ſeroient changés en habitans qu'on nomma Myrmidons. Son integrité & ſa prudence le rendirent ſi recommandable, que *Pluton* l'aſſocia à *Minos* & à *Rhadamante*, pour juger les morts.

EBED-JESU, Auteur de pluſieurs ouvrages en Syriaque, eſt le même qu'ABDISSI. *Voyez* cet article.

EBERTUS, (Théodore) ſavant Profeſſeur à Francfort ſur l'Oder, dans le XVII ſiécle, s'eſt fait un nom par ſes ouvrages. Les principaux ſont, I. *Chronologia Sanctioris Linguæ Doctorum.* II. *Elogia Juriſconſultorum & politicorum centum illuſtrium, qui ſanctam Hebræam Linguam propagarunt*, &c. Ces Livres renferment beaucoup de choſes ſavantes & peu agréables excepté pour les Hébraïſans.

EBEYS, Soudan d'Egypte, tua en 1156 le Calife ſon Maître, qui ſe repoſoit ſur ce perfide, du gouvernement de ſon Royaume. Le meurtrier ſe ſaiſit de ſes treſors, en répandit une partie dans le Palais, pour amuſer les peuples, pendant qu'il ſe ſauvoit l'épée à la main. Les Hoſpitaliers & les Templiers, l'ayant arrêté ſur le chemin de Damas, & l'ayant mis à mort, partagerent entr'eux ſes tréſors & les priſonniers. Les Templiers eurent dans leur lot le fils de l'aſſaſſin, jeune homme de très-grande eſpérance, & qui avoit quelque teinture de la Religion Chrétienne. Ces Religieux auroient dû, ce ſemble, le conſerver; ils aimerent mieux le vendre pour ſoixante-dix mille écus aux Egyptiens, qui le firent cruellement mourir.

EBION, Philoſophe Stoïcien, diſciple de *Cerinthe*, & Auteur de la Secte des *Ebionites*, commença à débiter ſes rêveries vers l'an 72 de J. C. Il ſoutenoit que J. C. étoit un pur homme, né par le concours ordinaire des deux ſexes. Il ajoutoit que Dieu avoit donné l'Empire de ce monde au *Diable*, & celui du monde futur au CHRIST. Ses diſciples mêloient les préceptes de la Religion Chrétienne avec le Judaïſme. Ils obſervoient également le Samedi & le Dimanche. Ils célebroient tous les ans leurs myſteres avec du pain azyme. Ils ſe baignoient tous les jours comme les Juifs, & adoroient Jéruſalem comme la maiſon de Dieu. Ces Hérétiques ne connoiſſoient point d'autre Evangile que celui de St *Matthieu*, qu'ils avoient en Hébreu, mais corrompu & mutilé. Ils rejetoient le reſte du Nouveau Teſtament, & ſurtout les Epîtres de St *Paul*, regardant cet Apôtre comme un apoſtat de la loi. Ils honoroient les anciens Patriarches, mais ils mépriſoient les Prophètes. La vie des premiers *Ebionites* fut fort ſage; celle des derniers, fort déreglée. Ceux-ci permettoient la diſſolution du mariage, & la pluralité des femmes.

EBROIN, Maire du Palais de *Clotaire III*, & de *Thierri I*, homme ambitieux, fier, entreprenant, parvint à ce poſte par ſes intrigues & par ſon hypocriſie. Les eſpérances que ſes vertus apparentes avoient données, ſe démentirent bientôt. Demeuré ſeul maître par la retraite de la Reine *Bathilde*, il ne contraignit plus ſon orgueil,

ſon avarice, ſa perfidie. Il raviſſoit les biens, il ôtoit les charges, il chaſſoit les Grands qui étoient à la Cour, & défendoit aux autres d'y venir ſans ſa permiſſion. Après la mort de *Clotaire* en 670, il mit *Thierri* ſur le trône, mais la haine que les Seigneurs avoient pour le Miniſtre, rejaillit ſur le Roi. Ils donnerent la Couronne à *Childeric II*, firent tondre *Thierri* & *Ebroin*, & les enfermerent dans des Monaſteres. *Childeric* étant mort en 673, *Thierri* fut placé ſur le Trône, & prit *Leudeſe* pour Maire du Palais. *Ebroin* s'étant échapé de ſon Monaſtere, fit aſſaſſiner *Leudeſe*, ſuppoſa un *Clovis* qu'il diſoit être fils de *Clotaire III*, força les peuples de lui prêter ſerment de fidélité, & ravagea les terres de ceux qui lui réſiſterent. La ville d'Autun fut aſſiégée. L'Evêque *Leger*, Prélat d'une grande vertu, & l'ennemi déclaré d'*Ebroin*, eut les yeux crevés, & fut mis dans un Monaſtere. *Ebroin* contraignit enſuite, les armes à la main, *Thierri* à le recevoir de nouveau pour ſon Maire du Palais. Il gagna les Grands de Neuſtrie & de Bourgogne, & renvoya ſon faux *Clovis*, dont il n'avoit plus beſoin. Sa tyrannie n'eut plus de bornes, tous les gens de bien en furent les victimes. Enfin un Seigneur nommé *Hermanfroi*, qu'il menaçoit de la mort, après l'avoir dépouillé de ſes biens, tua le Tyran en 681; les uns diſent dans ſon lit, les autres à la ſortie de ſon Palais. Ce fut ſous ce Miniſtre que commença l'uſage de donner, à titre de Précaire, les biens Eccléſiaſtiques à des Seigneurs Laïques, ſous l'obligation du ſervice militaire.

ECCARD, (Jean-George d') né en 1674, à Duingen, dans le Duché de Brunſwick, fut ami de *Leibnitz*. Il devint par le crédit de cet homme célèbre, Profeſſeur en Hiſtoire à Helmſtadt. Après la mort de ce Philoſophe, il eut une Chaire à Hanovre; mais les dettes qu'il contracta dans ce nouveau ſéjour, l'obligerent de le quiter en 1723. L'année d'après, il embraſſa la Religion Catholique à Cologne, & ſe retira à Wurtzbourg. Il y remplit avec diſtinction les charges de Conſeiller Epiſcopal, d'Hiſtoriographe, d'Archiviſte & de Bibliothécaire. Il y mourut en 1730, à 60 ans, après avoir été ennobli par l'Empereur. On a de lui, I. *Corpus Hiſtoricum medii ævi, à temporibus Caroli Magni Imperatoris, ad finem ſæculi XV.* Leipſic, 1723, 2 vol. *in-fol.* Cette collection qui vient, dit l'Abbé *Lenglet*, d'un des plus habiles, & des plus honnêtes hommes qu'il y ait dans l'Empire, eſt très-curieuſe & bien dirigée, choſe rare dans les écrivains Allemands; & ce qui eſt encore plus rare, il ne répéte point ce qui eſt dans les autres. II. *Leges Francorum & Ripuariorum*, Leipſick 1730, *in-fol.* Recueil non moins eſtimé que le précédent. III. *De origine Germanorum libri duo*, publiés en 1750, *in*-4°. par les ſoins de *Lheidius*, Bibliothécaire d'Hanovre. IV. *Hiſtoria ſtudii etymologici Linguæ Germanicæ*, &c. *in*-8° eſtimé. V. Pluſieurs autres écrits en Latin & en Allemand, dans leſquels on remarque une vaſte connoiſſance de l'Hiſtoire.

ECCHELLENSIS, (Abraham) ſavant Maronite, Profeſſeur des Langues Syriaque & Arabe au College Royal à Paris, où le célèbre *le Jay* l'avoit appelé. Cet homme illuſtre lui donnoit par an ſix cents écus d'or, pour préſider à l'impreſſion de ſa grande Bible Polyglotte. La Congrégation *de Propaganda fide*, l'aggrégea vers l'an 1636 aux Traducteurs de la Bible en Arabe. *Ecchellenſis* paſſa de Paris à Rome, après avoir obtenu dans cette Ville une Chaire des Langues Orientales. Il y mourut en 1664. Ce ſavant étoit profondément verſé dans la connoiſſance des Livres écrits en Syriaque & en Arabe, & quoiqu'il ait eu des ſupérieurs dans la connoiſſance de ces deux Langues, il faut avouer qu'il les poſſédoit très-bien. On a de lui, I. *La traduction d'Arabe en Latin des* V, VI & VII *Livres des Coniques d'Apollonius.* Ce fut par ordre du Grand Duc *Ferdinand II*, qu'il entreprit cet ouvrage, dans lequel il fut aidé par *Jean Alfonſe Borelli*, Mathématicien célèbre, qui l'orna de Commentaires. Cette traduction fut imprimée à Florence avec le Livre d'*Archimede de aſſumptis*, en 1661, *in fol.* II. Pluſieurs autres verſions de Livres Arabes. III. Des ouvrages de Controverſe contre les Proteſtans, imprimés à Rome. Il tache de concilier les ſentimens des Orientaux avec ceux de l'Egliſe Romaine, & il y réuſſit quelquefois très-bien. IV. *Eutychius vindicatus*, contre *Selden* & *Hottinger*, Auteurs d'une Hiſtoire Orientale. V. Des *Remarques ſur le Catalogue des Ecrivains Chaldéens, compoſé par Ebed Jeſu.* Elles ſont précieuſes aux Amateurs de la Littérature Orientale.

ECEBOLE, Sophiſte de Conſtantinople, Maître de Rhétorique de l'Empereur *Julien*, fut toujours de la Religion du Souverain. Sous *Conſtance*, il ſe mit à la mode par ſes invectives contre les Dieux des Païens; il déclama depuis pour les mêmes Dieux, ſous *Julien* ſon diſciple. A la premiere nouvelle de la mort de ce Prince, il joua le rôle de pénitent. Enfin il mourut ſans reconnoître d'autre Religion que l'intérêt préſent.

I. ECHARD, (Jacques) Dominicain, né à Rouen en 1644, mourut à Paris en 1724. Il ne contribua pas peu à la gloire de ſon Ordre par la *Bibliothèque des Ecrivains* qu'il a produits, en 2 vol. *in fol.* à Paris, le premier en 1719, le ſecond en 1721. *Le P. Quetif* avoit travaillé avant lui à cet ouvrage, mais il en avoit à peine fait un quart. Cette Bibliothèque eſt fort eſtimée pour tous les Bibliographes. On y prend une idée juſte de la vie & des ouvrages des Ecrivains Dominicains, de leurs différentes éditions, & des Bibliothèques où on les garde en Manuſcrit. Tout eſt appuyé ſur de bonnes preuves. L'Auteur donne le titre de grands Hommes à des perſonnages très-médiocres; mais l'exagération eſt le défaut de tous les ouvrages de ce genre. Le P. *Echard* avoit toutes les qualités d'un ſavant vertueux.

II. ECHARD, (Laurent) Hiſtorien Anglois, né à Baſſam dans le Comté de Suffolk, exerça ſucceſſivement le Paſtorat dans diverſes Egliſes. Sa ſanté étoit fort foible. Les eaux de Scarbo-

rough lui ayant été ordonnées, pour la rétablir, il réſolut de s'y tranſporter; mais il mourut en chemin à Lincoln, en 1730. Il étoit membre de la Société des Antiquaires de Londres. Ses ouvrages tous écrits en Anglois ſont, I. *Hiſtoire d'Angleterre juſqu'à la mort de Jacques I*, à Londres, *in-fol.* 1707, très-eſtimée en Angleterre. II. *Hiſtoire Romaine depuis la fondation de Rome juſqu'à la tranſlation de l'Empire par Conſtantin*, traduite en François par *Dantel* de la *Roque*, revue pour le ſtyle, corrigée & publiée par l'Abbé *des Fontaines*, à Paris 1728, 6 vol. *in*-12. Cet abrégé eſt tronqué & fautif, ſuivant M. de V**; mais le défaut des bons ouvrages en ce genre, lui a donné beaucoup de cours en France & en Angleterre. L'Auteur y a tranſporté les principaux traits de l'Hiſtoire Romaine. Il y a fait entrer auſſi de petites digreſſions ſur les principaux écrivains de Rome, qu'il peint avec plus de vérité que de fineſſe. L'Abbé *Guyon* a donné une continuation de cette Hiſtoire, en 10 vol. *in*-12. Les faits y ſont arrangés avec ordre; la narration eſt ſimple & naturelle, le ſtyle aſſez pur. Cette Hiſtoire a été réimprimée en Hollande & à Avignon, en 12 vol. Elle fit connoître ſon Auteur au miniſtere d'Angleterre, qui l'employa dans pluſieurs affaires. III. *Hiſtoire générale de l'Egliſe avec des Tables Chronologiques*, à Londres, *in-fol.* Les Eccléſiaſtiques d'Angleterre font autant de cas de cet abrégé, que les gens du monde en font de ſon Hiſtoire Romaine. IV. L'*Interprète des Nouvelliſtes & des Liſeurs de Gazettes* : ouvrage ſuperficiel qui donna à l'Abbé *Ladvocat* l'idée de ſon *Dictionnaire géographique portatif*. *Echard* compoſa auſſi un *Dictionnaire hiſtorique*, qui n'eſt qu'un ſquelette décharné. V. *Traduction Angloiſe des Comédies de* Plaute *& de* Térence, *&c.*

ECHEMON, fils de *Priam*, fut tué par *Diomede*.

ECHIDNA, monſtre, moitié femme & moitié ſerpent, fut mere du chien *Cerbere*, de l'*Hydre* de Lerne, de la *Chimere*, du Lion de *Neméa*, &c.

ECHIDNE', Reine des Scythes, qu'*Hercule* épouſa, & de qui il eut pluſieurs enfans.

ECHINADES. C'étoient des Nymphes qui furent métamorphoſées en Iſles, pour n'avoir pas appelé *Acheloüs* à un ſacrifice de dix Taureaux, auquel elles avoient prié tous les Dieux des bois & des fleuves.

I. ECHION, Roi de Thebes. Ses deux filles ſe laiſſerent immoler pour appaiſer les Dieux qui affligeoient la Contrée d'une ſéchereſſe horrible. Il ſortit de leurs cendres deux jeunes hommes couronnés, qui célébrerent la mort généreuſe de ces Princeſſes. Il y a eu un autre *Echion*, qui fut un de ceux qui aiderent *Cadmus* à bâtir Thebes: & c'eſt de ſon nom que les Thebains ont été appelés *Echionides*.

II. ECHION, Peintre, Sculpteur de la Grece, vers l'an du monde 3652, le 352 avant J. C., n'eſt connu que par ce qu'en dit *Pline*, qui en parle avec éloge.

ECHIUS ou ECKIUS, (Jean) né en Souabe en 1486, Profeſſeur en Théologie dans l'Uni-

verſité d'Ingolſtad, ſignala ſon ſavoir & ſon zèle, dans ſes conférences contre *Luther*, *Carloſtad*, *Melanchon*, &c. Il ſe trouva en 1538 à la diete d'Auſbourg, & en 1541 à la conférence de Ratiſbonne, & brilla dans l'une & dans l'autre. Il joua le rôle principal dans toutes les diſputes publiques des Catholiques avec les Luthériens. Il avoit de l'érudition, de la mémoire, de la facilité, de la pénétration. Ce ſavant Théologien mourut à Ingolſtadt en 1543, à 47 ans. On a de lui, deux *Traités ſur le ſacrifice de la Meſſe*; un *Commentaire ſur le Prophète Aggée*; des *Homélies*, & des ouvrages de controverſe.

ECHO, fille de l'*Air* & de la *Terre*. Cette Nymphe habitoit les bords du fleuve Cephiſe. *Junon* la condamna à ne répéter que la derniere parole de ceux qui l'interrogeoient, parce qu'elle avoit parlé d'elle imprudemment, & qu'elle l'avoit amuſée par des diſcours agréables, pendant que *Jupiter* étoit avec ſes Nymphes. *Echo* voulut ſe faire aimer de *Narciſſe*, mais s'en voyant mépriſée, elle ſe retira dans les grottes, dans les montagnes & dans les forêts, où elle ſécha de douleur, & fut métamorphoſée en rocher.

ECKOUT, *voyez*, VANDEN ECKOUT, (Gerbrant).

ECLUSE, (Charles de l') *Cluſius*, Médecin d'Arras, auquel les Empereurs *Maximilien II* & *Rodolphe II*, confierent leur jardin des ſimples. Les aſſujetiſſemens de la vie de courtiſan l'ayant dégoûté, il ſe retira à Francfort ſur le Mein, enſuite à Leyde, où il mourut en 1609, à 84 ans, Profeſſeur de Botanique. Ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. *in-fol.* Ils roulent ſur la ſcience qu'il avoit cultivée.

EDELINCK, (Gérard) naquit à Anvers en 1641. Il y apprit les premiers élemens du Deſſin & de la Gravure; mais ce fut en France qu'il déploya tous ſes talens. *Louis XIV*, l'y attira par ſes bienfaits. Il fut choiſi pour graver deux morceaux de la plus grande réputation, le tableau de la ſainte Famille de *Raphaël* & celui d'*Alexandre* viſitant la famille de *Darius*, de le *Brun*. *Edelinck* ſe ſurpaſſa dans les Eſtampes qu'il exécuta d'après ces chefs-d'œuvres; les copies furent auſſi applaudies que les originaux. On y admire comme dans toutes ſes autres productions, une netteté de burin, une fonte, & une couleur inimitables. Sa facilité & ſon aſſiduité au travail nous ont procuré un grand nombre de morceaux précieux. Il a réuſſi également dans les portraits qu'il a faits de la plupart des hommes illuſtres de ſon ſiecle, parmi leſquels il pouvoit ſe compter. Cet excellent Artiſte mourut en 1707, dans l'Hôtel Royal des Gobelins où il avoit un logement, avec le titre de Graveur ordinaire du Roi, & de Conſeiller dans l'Académie Royale de Peinture. On ne doit pas oublier dans la Liſte de ſes Eſtampes celle de la *Magdelène* renonçant aux vanités du monde, d'après un tableau de le *Brun*. Elle eſt remarquable par la beauté de la Gravure, & la fineſſe de l'expreſſion.

EDGARD, Roi d'Angleterre, dit le Pacifique, ſuccéda à ſon frere *Eduin* en 959. Il vainquit les Ecoſſois, impoſa à la Pro-

vince de Galles un tribut annuel d'un certain nombre de têtes de loups, pour dépeupler l'Iſle de ces animaux carnaciers. Il ſubjuga une partie de l'Irlande, poliça ſes Etats, réforma les mœurs des Eccleſiaſtiques, & mourut en 975, après un regne de 16 ans. Quelques Auteurs l'appellent *l'amour & les délices des Anglois.* Sa modération lui mérita le ſurnom de Pacifique. On trouve dans la collection des Conciles pluſieurs Loix qui font honneur à la ſageſſe de ſon Gouvernement.

I. EDMOND, ou EDME, nâquit au Bourg d'Abendon, d'un Pere qui entra dans le cloître, & d'une mere qui vécut ſaintement dans le monde. Il fit ſes études à Paris, & y enſeigna enſuite les Mathématiques & les Belles-Lettres. Son nom ayant pénétré juſqu'à Rome, le Pape *Innocent III.* lui donna ordre de prêcher la Croiſade. Le zèle avec lequel il remplit cette fonction, lui mérita l'Archevêché de Cantorbery. Il y avoit alors un Légat Romain en Angleterre qui exerçoit une eſpèce de tyrannie, ſous la protection de *Henri III*, Prince puſillanime. Il demanda le cinquiéme de tous les revenus Eccléſiaſtiques. *Edme* conſentit de le lui accorder, dans l'eſpérance d'obtenir la liberté des Elections; mais le Pape lui ayant ordonné peu de tems après, de pourvoir trois cents Romains des premiers Bénéfices vacans, il crut les maux de l'Egliſe d'Angleterre ſans remede, il ſe retira en France, & y mourut en 1241, victime de ſon zéle pour les prérogatives de ſon Egliſe. Les Ecrivains Anglois diſent que Rome & les Italiens retiroient alors du Royaume d'Angleterre plus de 70 mille marcs d'argent, & que rarement les revenus du Roi excédoient le tiers de cette ſomme. Le Pape *Innocent IV* canoniſa St *Edmond* en 1249. Il nous reſte de lui un ouvrage intitulé : *Speculum Eccleſiæ.*

II. EDMOND, dernier Roi des Anglois Orientaux, fut illuſtre par ſa piété, qui le fit mettre dans le Catalogue des Saints. Ce Prince plus propre aux exercices de piété qu'à l'exercice des armes, ayant en 870, voulu livrer bataille aux Danois, fut aiſément vaincu & contraint de prendre la fuite. Il crut pouvoir ſe cacher dans une Egliſe; mais ayant été découvert, il fut mené à *Ivar* chef des Danois qui étoit à Heliſdon. Le vainqueur lui offrit d'abord de lui laiſſer ſon Royaume, pourvu qu'il le reconnût pour ſon Souverain, & lui payât un tribut. *Edmond* ayant refuſé ce parti, *Ivar* le fit attacher à un arbre, & percer d'une infinité de fléches, après quoi il lui fit couper la tête. Le chef d'*Edmond* ayant été trouvé quelque temps après fut enterré avec le corps à Saint Edmonbourg, Ville qui a reçu ſon nom de ce Roi. Tant que la Religion Catholique a fleuri en Angleterre, on a été perſuadé qu'il ſe faiſoit des miracles au tombeau de ce Prince.

III. EDMOND II, dit *Cote de fer*, Roi des Anglois après ſon pere *Ethbred*, commença de regner en 1016. Le Royaume étoit alors extrêmement diviſé par les conquêtes de *Canut*, Roi de Danemarc. Le nouveau Roi prit les armes, ſe rendit maître d'abord de Gloceſter & de Briſtol, & mit ſes ennemis en dé-

route. Il chaſſa enſuite *Canut* de devant Londres qu'il aſſiégeoit, & gagna deux ſanglantes batailles. Mais ayant laiſſé à ſon ennemi le temps de remettre de nouvelles troupes ſur pied ; il perdit Londres, & fut défait en pluſieurs rencontres. La mort de tant de bons ſujets le toucha. Pour les épargner, ou pour ne plus ſe commettre à leur courage, il fit un défi à *Canut*, qui accepta le parti. Ces Rois ſe battirent avec chaleur & avec forces égales. Ils terminerent leurs différens, en partageant le Royaume. Quelque temps après, *Edric*, ſurnommé *Stréon*, corrompit deux Valets de Chambre d'*Edmond* qui lui paſſerent un croc de fer au fondement, dans le temps qu'il étoit preſſé de quelque néceſſité naturelle, & porterent ſa tête à *Canut*. Cela arriva l'an 1017.

IV. EDMOND PLANTAGENET, de Woodſtok, Comte de Kent, étoit un fils cadet du Roi d'Angleterre *Edouard I*. Le Roi *Edouard II*, ſon frere aîné, l'envoya l'an 1324, en France, pour y défendre contre *Charles IV*, les pays qui appartenoient à l'Angleterre, mais il ne fut pas heureux dans cette expédition. Il fut du parti de ceux qui dépoſerent *Edouard II* ſon frere, pour mettre ſon fils *Edouard III* ſur le Trône. Il ſe chargea du Gouvernement du Royaume avec onze autres Seigneurs pendant la minorité de ſon neveu ; mais il s'apperçut bientôt que la mere du jeune Roi, de concert avec ſon Amant *Roger Mortimer*, ne lui en laiſſoient que le ſeul titre. Il travailla dès-lors à faire remonter ſur le Trône ſon frere. Cette tentative ne lui réuſſit pas ; la Reine fit ſi bien, que dans un Parlement tenu à Wincheſter, il fut condamné à mort. On le conduiſit ſur l'échafaud ; mais l'Exécuteur s'étant évadé, il y demeura depuis avant midi juſqu'au ſoir, avant qu'on pût trouver un homme qui voulût faire l'office de bourreau. Enfin vers le ſoir un garde de la Maréchauſſée ſe chargea de cette triſte exécution. Ainſi mourut ce Prince, à l'âge de 28 ans.

V. EDMOND I, Roi d'Angleterre, & fils d'*Edouard le Vieux*, monta ſur le Trône en 941. Il domta les peuples du Northumberland, poliça ſon Royaume, donna de grands priviléges aux Egliſes, & fut aſſaſſiné dans un feſtin, le 26 Mai 945, par un voleur qu'il avoit banni de ſes Etats.

I. EDOUARD le *Vieux*, Roi d'Angleterre, ſuccéda à ſon pere *Alfred* en 900. Il défit *Conſtantin*, Roi d'Ecoſſe, vainquit les Bretons du pays de Galles, & remporta deux victoires ſur les Danois. Il fit enſuite ériger cinq Evêchés, & mourut en 924.

II. EDOUARD, (Saint) Roi d'Angleterre, né en 962, parvint à la Couronne dès l'âge de dix ans. La plupart des Grands du Royaume le reconnurent pour leur Roi. Quelques-uns s'y oppoſerent. Enfin *Elfride* ſa belle-mere qui vouloit faire regner ſon fils *Ethelrede*, le fit aſſaſſiner en 977. Il étoit âgé de 15 ans. L'Egliſe Romaine l'honore comme martyr, & en célèbre la mémoire le jour de ſa mort, le 18 Mars.

III. EDOUARD, (Saint) dit le *Confeſſeur*, ou le *Débonnaire*, fut rappellé en Angleterre après la mort de ſon frere

Elfrede. Il étoit alors en Normandie, où les incurſions des Danois l'avoient obligé de ſe retirer. Il fut couronné l'an 1043. Ce Prince plus ſimple que politique, plus foible que généreux, plus indolent qu'appliqué prépara, dit un Hiſtorien, une révolution dans ſa patrie, par ſon caractère. Le Comte *Godwin* qui étoit allé le chercher en Normandie, lui donna ſa fille en mariage, & gouverna ſous ſon nom. Ce général remporta d'aſſez grands avantages ſur les ennemis de l'Etat. Le Roi laiſſa avilir le Sceptre par ſa foibleſſe, mais il prit des arrangemens pour le faire paſſer dans des mains plus dignes de le porter. Il laiſſa en mourant ſa Couronne à *Guillaume* Duc de Normandie ſon parent, qui lui rendit tout ſon éclat. *Edouard* mourut le 5 Janvier 1066, après un regne de 23 ans. Il fut canoniſé par le Pape *Alexandre III*, car quoiqu'il n'eût pas les qualités d'un Roi, il eut les vertus d'un particulier.

IV EDOUARD I, Roi d'Angleterre, nâquit à Wincheſter en 1239, du Roi *Henri III*, & d'*Eléonore* de Provence. Il ſe croiſa avec le Roi St *Louis* contre les Infidéles. Il partageoit les travaux ingrats de cette expédition malheureuſe, lorſque la mort du Roi ſon pere le rappella en Europe, en 1272. Au retour de l'Aſie, il débarqua en Sicile, & vint en France, où il fit hommage au Roi *Philippe III*, des terres que les Anglois poſſedoient dans la Guienne. L'Angleterre changea de face ſous ce Prince. Il ſut contenir l'humeur remuante des Anglois & animer leur induſtrie. Il fit fleurir leur commerce autant qu'on le pouvoit alors. Il s'empara du pays de Galles ſur *Lolin*, après l'avoir tué les armes à la main en 1286. Il fit un traité avec le Roi *Philippe IV*, dit *le Bel*, ſucceſſeur de *Philippe III*, par lequel il régla les différents qu'ils avoient pour la Saintonge, le Limouſin, le Querci & le Perigord. L'année ſuivante il ſe rendit à Amiens, où il fit au même Prince hommage, de toutes les terres qu'il poſſédoit en France. La mort d'*Alexandre III*, Roi d'Ecoſſe, arrivée en 1291, ayant laiſſé ſa couronne en proie à l'ambition de douze compétiteurs, *Edouard* eut la gloire d'être choiſi pour arbitre entre les Prétendans. Il exigea d'abord l'hommage de cette Couronne; enſuite il nomma pour Roi *Baillol* qu'il fit ſon vaſſal. Une querelle peu conſidérable entre deux mariniers, l'un François, l'autre Anglois, alluma la guerre en 1293 entre les deux nations. *Edouard* entra en France avec deux armées, l'une deſtinée au ſiege de la Rochelle, & l'autre contre la Normandie. Cette guerre fut terminée par une double alliance en 1298, entre *Edouard* & *Marguerite de France*, & entre ſon fils *Edouard* & *Iſabelle*, l'une ſœur & l'autre fille de *Philippe le Bel*. Le Roi Anglois tourna enſuite ſes armes contre l'Ecoſſe. Berwick fut la premiere place qu'il aſſiégea. Il la prit par ruſe. Il feignit de lever le ſiége, & fit répandre par ſes émiſſaires qu'il s'y étoit déterminé par la crainte des ſecours qu'attendoient les aſſiégés. Quand il ſe fut aſſez éloigné pour n'être pas apperçu, il arbora le drapeau d'Ecoſſe, & s'avança vers la place. La garniſon ſéduite

ſéduite par ce ſtratagême, s'empreſſa d'aller au-devant de ceux qu'elle croyoit ſes libérateurs. Elle étoit à peine ſortie, qu'elle fut coupée par les Anglois qui entrerent précipitamment dans la ville. Ce ſuccès en amena d'autres. Le Roi d'Ecoſſe fut fait priſonnier, confiné dans la Tour de Londres, & forcé à renoncer en faveur du vainqueur au droit qu'il avoit ſur la Couronne. Ce fut alors que commença cette antipathie entre les Anglois & les Ecoſſois qui dure encore aujourd'hui, malgré la réunion des deux peuples. *Edouard* mourut en achevant ſa conquête de l'Ecoſſe en 1307, après 34 ans de regne, & 68 ans de vie. Les Hiſtoriens de différentes nations ont parlé ſi différemment de ce Prince, dit l'Auteur de l'*Hiſtoire du Parlement d'Angleterre*, qu'il eſt difficile de s'en former une juſte idée. Les ſatyres ſont venues des Ecoſſois, & les éloges des Anglois. On ne peut lui refuſer beaucoup de courage, des mœurs pures, une équité exacte; mais ces qualités furent ternies par la cruauté & par la ſoif de la vengeance. Ce fut ſous ce Prince que le Parlement d'Angleterre prit une nouvelle forme, telle à peu-près que celle d'aujourd'hui. Le titre de Pair & de Baron ne fut affecté qu'à ceux qui entroient dans la Chambre haute. Il ordonna à tous les Cherifs d'Angleterre que chaque Comté ou Province députât au Parlement deux Chevaliers, chaque Cité deux Citoyens, chaque Bourg deux Bourgeois. La Chambre des Communes commença par-là à entrer dans ce qui regardoit les ſubſides. *Edouard* lui donna du poids, pour pouvoir balancer le pouvoir des Barons. Ce Prince aſſez ferme pour ne les point craindre, & aſſez habile pour les ménager, forma cette eſpéce de gouvernement, qui raſſemble tous les avantages de la Royauté, de l'Ariſtocratie, & de la Démocratie; mais qui a auſſi tous les inconvéniens de tous les trois, & qui ne peut ſubſiſter que ſous un Roi ſage.

V. EDOUARD II, fils & ſucceſſeur d'*Edouard I*, couronné à l'âge de 23 ans, en 1307, abandonna les projets de ſon pere ſur l'Ecoſſe, pour ſe livrer à ſes maîtreſſes & à ſes favoris. Le principal d'entr'eux étoit un nommé *Gaveſton Piers*, Gentilhomme Gaſcon, qui à la fierté de ſa nation joignoit les caprices d'un favori, & la dureté d'un Miniſtre. Il maltraita ſi cruellement les Grands du Royaume, qu'ils prirent les armes contre leur Souverain, & ne les quitterent qu'après avoir fait couper la tête à ſoñ indigne favori. Les Ecoſſois profitant de ce trouble, ſecouerent le joug des Anglois. *Edouard* malheureux au dehors, ne fut pas plus heureux dans ſa famille. *Iſabelle* ſa femme irritée contre lui, ſe retira à la Cour du Roi de France, *Charles le Bel* ſon frere. Ce Prince encouragea ſa ſœur à lever l'étendard de la révolte contre ſon mari. Cette Princeſſe ſecourue par le Comte de *Hainaut* repaſſa la mer avec environ trois mille hommes. *Edouard* livré à l'incertitude dans laquelle il avoit floté toute ſa vie, ſe refugia avec ſon favori *Spencer* dans le pays de Galles, tandis que le vieux *Spencer* s'enfermoit dans Briſtol pour couvrir ſa fuite. Cette ville ne tint point contre les efforts des illuſtres aventuriers qui ſuivoient la Rei-

ne. Les deux *Spencer* moururent par la main du bourreau. On arracha au fils ſur la potence les parties dont on prétendoit qu'il avoit fait un uſage coupable avec le Monarque. *Edouard* fut condamné à une priſon perpétuelle, & ſon fils mis en ſa place. Eſclave ſur le trône, puſillanime dans les fers, il finit comme il avoit commencé, en lâche. Après quelque temps de priſon, on lui enfonça un fer chaud dans le fondement par un tuyau de corne, de peur que la brulure ne parût. Ce fut par ce cruel ſupplice qu'il perdit la vie l'an 1326, après 20 ans de regne.

VI. EDOUARD III, fils du précédent, mis ſur le trône à la place de ſon pere, par les intrigues de ſa mere, en 1326, ne lui fut pas pour cela plus favorable. Il fit enlever ſon favori *Mortimer* juſque dans le lit de cette Princeſſe, & le fit périr. *Iſabelle* elle-même fut enfermée, & ſes jours avancés. *Edouard* maître, & bientôt maître abſolu, commença par conquérir le Royaume d'Ecoſſe, diſputé par *Jean* de *Bailleul* & *David* de *Brus*. Une nouvelle ſcène, & qui occupa davantage l'Europe, s'ouvrit alors. *Edouard III*, voulut retirer les places de la Guienne, dont le Roi *Philippe de Valois* étoit en poſſeſſion. Les Flamands, l'Empereur, & pluſieurs autres Princes entrerent dans ſon parti. Les premiers exigerent ſeulement qu'*Edouard* prît le titre de Roi de France, en conſéquence de ſes prétentions ſur cette Couronne, parce qu'alors ſuivant le ſens littéral des Traités qu'ils avoient faits avec les François, ils ne faiſoient que ſuivre le Roi de France. *Edouard*, dit Rapin de *Thoiras*, approuva ce moyen de les faire entrer dans la ligue. On voit, dit un autre Hiſtorien, que ſi ce Prince avoit eu beſoin des Juifs, il auroit pris de même le titre de Meſſie. Voila l'époque de la jonction des fleurs de Lys & des Léopards. *Edouard* ſe qualifia dans un manifeſte, Roi de France, d'Angleterre & d'Irlande. Il commença la guerre par le ſiége de Cambrai, qu'il fut obligé de lever. La fortune lui fut enſuite plus favorable. Il remporta une victoire navale, connue ſous le nom de *Bataille de l'Ecluſe*. Ces avantages furent ſuivis de la bataille de Creci en 1346. Les François y perdirent trente mille hommes de pieds, douze cents Chevaliers & quatre-vingt Bannieres. On attribua en partie le ſuccès de cette journée à ſix piéces de canon dont les Anglois ſe ſervoient pour la premiere fois, & dont l'uſage étoit inconnu en France. *Edouard* ſe tint à l'écart pendant toute l'action. Il avoit pourtant envoyé un carrel à *Philippe* au commencement de la guerre, & ſon propos ordinaire étoit qu'il ne ſouhaitoit rien tant que de combattre ſeul à ſeul, ou de le rencontrer dans la mêlée. Le lendemain de cette victoire, les troupes des Communes de France furent encore défaites. *Edouard* après deux victoires remportées en deux jours, prit Calais qui reſta aux Anglois 210 années. La mort de *Philippe de Valois*, en 1350, ralluma la guerre. *Edouard* la continua contre le Roi *Jean* ſon fils, & remporta ſur lui en 1357, la bataille de Poitiers. *Jean* fut fait priſonnier dans cette journée & mené en Angleterre, d'où il ne revint que que quatre ans après. *Edouard*

Prince de Galles, fils du Roi d'Angleterre, qui commandoit les troupes dans cette bataille, donna des marques d'un courage invincible. A ſon entrée dans Londres, il parut ſur une petite haquenée noire, marchant au côté du Roi *Jean*, qui montoit un beau cheval blanc ſuperbement harnaché. Malgré la barbarie de ſon ſiécle, il y avoit un orgueil bien raffiné dans cette modeſtie du vainqueur. Il y avoit encore plus de cruauté d'expoſer un Roi malheureux à la vue d'une populace. Après la mort de *Jean*, en 1364, *Edouard* fut moins heureux. *Charles V* confiſqua les terres que les Anglois poſſédoient en France, après s'être préparé à ſoutenir l'arrêt de confiſcation par les armes. Le Roi de France remporta de grands avantages ſur eux; & le Monarque Anglois mourut en 1377, avec la douleur de voir les victoires de ſa jeuneſſe obſcurcies par les pertes de ſes vieux jours. Sa vieilleſſe fut encore ternie par le crédit de ſes favoris, & ſur-tout par ſon amour pour une certaine *Alix*, qui l'empêcha même de recevoir les Sacremens de l'Egliſe dans ſa derniere maladie. Son regne auroit eu un éclat infini ſans ces tâches. L'Angleterre n'avoit point eu encore de Souverain, qui eût tenu dans le même temps deux Rois priſonniers, *Jean* Roi de France, & *David* Roi d'Ecoſſe. Sa politique eut bien des défauts. Dépourvu de vues générales, & entraîné par le cours des circonſtances, il n'étendit pas ſa prévoyance plus loin que ſon regne. Tout le crédit qu'il avoit dans ſon Parlement, il le fit ſervir à ſes conquêtes; au lieu qu'un autre auroit fait ſervir ſes conquêtes à ſe rendre maître de ſon Parlement. Les entrepriſes de ce Monarque coûterent beaucoup à l'Angleterre, mais elle s'en dédommagea par le commerce. Elle vendit ſes laines, *Bruges* les mit en œuvre. Ce fut *Edouard* qui inſtitua l'Ordre de la *Jarretiere*. L'opinion vulgaire eſt qu'il fit cette inſtitution à l'occaſion de la Jarretiere que la Comteſſe de *Salisbury* ſa Maîtreſſe, laiſſa tomber dans un bal, & que ce Prince releva. Les Courtiſans s'étant mis à rire, & la Comteſſe ayant rougi, le Roi dit: *Honni ſoit qui mal y penſe*, pour montrer qu'il n'avoit point eu de mauvais deſſein, & jura que tel qui s'étoit moqué de cette jarretiere s'eſtimeroit heureux d'en porter une ſemblable. On peut rejeter ce fait auſſi bien que l'admettre. Quoique fort répandu dans les Hiſtoriens modernes, il n'eſt atteſté par aucun Auteur contemporain. Des ſavans qui croient être mieux inſtruits, penſent que l'Ordre de la Jarretiere prit ſon origine à la bataille de Creci. On avoit donné pour mot *Garter*, qui ſignifie Jarretiere en Anglois.

VII. EDOUARD IV, fils de *Richard*, Duc d'Yorck, enleva la Couronne d'Angleterre à *Henri VI*. Il prétendoit qu'elle lui étoit due, parce que les filles en Angleterre ont droit de ſuccéder au trône, & qu'il deſcendoit de *Lionel* de *Clarence*, ſecond fils d'*Edouard III*, par ſa mere *Anne* de *Mortimer*, femme de *Richard*, au lieu que *Henri* deſcendoit du troiſiéme fils d'*Edouard III*, qui étoit *Jean de Lancaſtre* ſon biſaïeul paternel. Deux victoires remportées ſur *Henri*, firent plus

pour *Edouard* que tous ſes droits. Il ſe fit couronner l'an 1461. Ce fut la premiere étincelle des guerres civiles entre les Maiſons d'*Yorck* & de *Lancaſtre*, dont la premiere portoit la roſe blanche, & la derniere la rouge. Ces deux partis firent de l'Angleterre un vaſte théatre de carnage ; les échafauds étoient dreſſés ſur les champs de bataille. Cependant *Edouard IV* étoit paiſible ſur le trône par les ſoins du célèbre Comte de *Warvich* ; mais dès qu'il fut tranquille, il fut ingrat. Il écarta ce Général de ſes conſeils. Il s'en fit un ennemi irréconciliable. Dans le temps que *Warvich* négocioit en France le mariage de ce Prince avec *Bonne de Savoye*, ſœur de la femme de *Louis XI*. *Edouard* voit *Eliſabeth Votville*, en devient amoureux, n'en peut jamais obtenir que ces paroles accablantes : *Je n'ai pas aſſez de naiſſance pour eſpérer d'être Reine, & j'ai trop d'honneur pour m'abaiſſer à être Maitreſſe.* Ne pouvant ſe guérir de ſa paſſion, il couronne ſa Maîtreſſe, ſans en faire part à *Warvich*. Le Miniſtre outragé, cherche à ſe venger. Il arme l'Angleterre, il ſéduit le Duc de *Clarence*, frere du Roi, enfin il lui ôta le trône ſur lequel il l'avoit fait monter. *Edouard* fait priſonnier en 1470, ſe ſauva de priſon ; & l'année d'après 1471, aidé par le Duc de *Bourgogne*, il gagna deux batailles. Le Comte de *Warvich* fut tué dans la premiere. *Edouard*, fils de ce *Henri* qui lui diſputoit encore le trône, ayant été pris dans la ſeconde, perdit la vie. Enſuite *Henri* lui-même fut égorgé en priſon. La faction d'*Edouard* lui ouvrit les portes de Londres. Ce Prince libre de toute inquiétude, ſe livra entierement aux plaiſirs ; & ſes plaiſirs ne furent que légérement interrompus par la guerre contre le Roi *Louis XI*, qui le renvoya en Angleterre à force d'argent, après avoir ſigné une trêve de neuf ans. Ses dernieres années furent marquées par la mort de ſon frere le Duc de *Clarence*, ſur lequel il avoit conçu des ſoupçons. Il lui permit de choiſir le genre de mort qui lui paroîtroit le plus doux, & on le plongea dans un tonneau de malvoiſie, où il finit ſes jours comme il l'avoit deſiré. *Edouard* le ſuivit de près. Il mourut en 1483, à 41 ans, après vingt-un ans de regne. Ce Monarque avoit commencé ſon regne en héros, il le finit en débauché. Son affaiblilité lui gagna tous les cœurs, mais la volupté corrompit le ſien. Il aima trop le ſexe, & en fut trop aimé. Il attaquoit toutes les femmes par eſprit de débauche, & s'attachoit pourtant à quelques-unes par des paſſions ſuivies. Trois de ſes Maitreſſes le captiverent plus long-temps que les autres. Il étoit charmé, diſoit-il, de la gaieté de l'une, de l'eſprit de l'autre, & de la piété de la troiſiéme qui ne ſortoit guere de l'Egliſe, que lorſqu'il la faiſoit appeller.

VIII. EDOUARD V, Roi d'Angleterre, fils d'*Edouard IV*, ne ſurvécut à ſon pere que deux mois. Il n'avoit qu'onze ans lorſqu'il monta ſur le trône. Son oncle *Richard*, Duc de Glocestre, tuteur d'*Edouard* & de *Richard* ſon frere, & jaloux de la couronne du premier & des droits du ſecond, réſolut de les faire mourir tous deux pour regner. Il les fit enfermer dans la Tour

de Londres, & leur fit donner la mort l'an 1483. Après s'être défait de ſes neveux, il accuſa leur mere de magie, & uſurpa la couronne. Sous le regne d'*Eliſabeth*, la Tour de Londres ſe trouvant extrêmement pleine, on fit ouvrir la porte d'une chambre murée depuis long-temps. On y trouva ſur un lit deux petites carcaſſes avec deux licols au cou. C'étoient les ſquelettes d'*Edouard V* & de *Richard* ſon frere. La Reine, pour ne pas renouveller la mémoire de ce forfait, fit remurer la porte; mais ſous *Charles II*, en 1678, elle fut r'ouverte, & les ſquelettes tranſportés à Weſtminſter, ſépulture des Rois.

IX. EDOUARD VI, fils de *Henri VIII* & de *Jeanne Seimour*, monta ſur le trône d'Angleterre à l'âge de 10 ans, en 1547, & ne vécut que 16 ans. Le rôle qu'il joua fut court & ſanglant. Il laiſſa entrevoir du goût pour la vertu, & l'humanité, mais ſes Miniſtres corrompirent cet heureux naturel. L'Archevêque de Cantorbery *Cranmer*, le même qui périt par le feu, s'obſtina à faire brûler les deux pauvres femmes Anabaptiſtes, qui doutoient de ce qu'il ne croyoit pas peut-être lui-même. Ce fut encore par les inſinuations de cet indigne Archevêque que la Meſſe fut abolie, les images briſées, & la Religion Romaine proſcrite. On prit quelque choſe de toutes les différentes ſectes de *Zuingle*, de *Luther* & de *Calvin*, & on en compoſa un Symbole qui forma la Religion Anglicane. Le regne d'*Edouard* fut flétri par une autre injuſtice, que le goût de la réforme, & les inſinuations de ces Miniſtres lui arrachèrent. Il écarta *Marie* & *Eliſabeth* ſes deux ſœurs du trône, & y appella *Jeanne Gray* ſa couſine. Il mourut en 1553.

X. EDOUARD, Prince de Galles, fils d'*Edouard III*, Roi d'Angleterre, remporta la victoire de Poitiers ſur les François, *voyez* EDOUARD III.

XI. EDOUARD PLANTAGENET, le dernier de la race qui porte ce nom, Comte de *Warvich*, eut pour pere *George* Duc de *Clarence*, frere d'*Edouard IV* & de *Richard III* Rois d'Angleterre. *Henri VII* étant monté ſur le Trône, & le regardant comme un homme dangereux qui pouvoit lui diſputer la Couronne, le fit enfermer très-étroitement à la Tour de Londres. Le fameux *Perkin Waerbeck*, qui s'étoit fait paſſer pour *Richard*, le dernier des fils de *Richard III*, étoit alors dans la même priſon. Il concerta avec *Warvich* en 1499 les moyens d'en ſortir. Leur complot fut découvert; & on crut que le Roi le leur avoit fait inſinuer, pour avoir un prétexte de les faire mourir tous deux. Ce qui confirma ce ſoupçon, fut que dans le même temps, le fils d'un Cordonnier, ſéduit par un Moine Auguſtin, ſe donna pour le Comte de *Warvich*. *Henri VII* vouloit faire penſer par cette ruſe, ſans doute concertée avec ce Religieux, puiſqu'il eut ſa grace, que le Comte de *Warvich* donnoit occaſion à de nouveaux troubles. Ce fut ſous ce prétexte qu'on le fit décapiter en 1499. Il étoit le ſeul mâle de la Maiſon d'*Yorck*. Voilà ſon véritable crime. Pendant ſa longue détention, un certain *Lambert Simnel*, différent du fils du Cordonnier, ſe fit paſſer pour le Comte de *Warvich*, ſous le

nom d'*Edouard Plantagenet*.

EDRIK, ſurnommé *Stréen*, c'eſt-a-dire acquiſiteur, homme d'une naiſſance fort obſcure, ſut par ſon éloquence & par toutes ſortes de ruſes & d'intrigues, s'inſinuer fort avant dans les bonnes graces d'*Ethelred II*, Roi d'Angleterre. Ce Prince le fit Duc de Mercie, & lui donna ſa fille *Edgitha* en mariage. Par cette alliance il mit dans ſa maiſon un perfide, vendu aux Danois, qui ne laiſſa jamais paſſer aucune occaſion de trahir les intérêts du Roi & du Royaume. *Edmond*, ſon beau-frere, découvrit ſa perfidie, & ſe ſépara de lui. *Edrik* ſe voyant demaſqué, quitta le parti d'*Ethelred* pour prendre celui de *Canut*. Quelque temps après il rentra dans le parti d'*Edmond*, qui avoit ſuccédé à *Ethelred*, & qui eut la généroſité de lui pardonner. Ce fourbe lui fit voir bientôt, à la bataille d'*Aſſeldun*, ce qu'il avoit dans l'ame. Pendant que les deux armées étoient aux mains, il quitta tout-à-coup ſon poſte, & alla ſe joindre aux Danois, qui remporterent la victoire. La paix s'étant faite entre *Edmond* & *Canut*; *Edrik* craignant que l'union des deux Rois ne lui fût fatale, mit le comble à toutes ſes perfidies, en faiſant aſſaſſiner *Edmond* par deux de ſes propres domeſtiques. *Canut* conſerva à *Edrik* le titre de Duc de Mercie, mais ce ne fut pas pour long-temps. Ce monſtre eut un jour l'inſolence de lui reprocher publiquement, qu'il n'avoit pas récompenſé ſes ſervices, & particuliérement celui qu'il lui avoit rendu, en le délivrant d'un concurrent auſſi redoutable que l'étoit *Edmond*. *Canut* lui répondit tout en colère, que puiſqu'il avoit la hardieſſe d'avouer publiment un crime ſi noir, dont juſqu'alors il n'avoit été que ſoupçonné, il devoit en porter la peine. En même temps, ſans lui donner le loiſir de répliquer, il commanda qu'on lui coupât la tête ſur le champ, & qu'on jetât ſon corps dans la Tamiſe. On dit qu'il fit mettre cette tête ſur le lieu le plus élevé de la Tour de Londres. On prétend que c'eſt ce ſcélérat qui introduiſit le tribut que les Anglois furent obligés de payer aux Danois ſous le nom de *Danegelt*.

EDUSA, EDUCA, EDULIA, ou EDULICA, Divinité qui préſidoit à ce qu'on donnoit à manger aux enfans, comme *Potina* ou *Potica* à ce qu'on leur donnoit à boire.

EFFIAT, (Antoine-Coëffier-Ruzé, dit le Maréchal d') petit-fils d'un Maître-d'Hôtel du Roi, fut Surintendant des Finances en 1626, Général d'Armée en Piémont en 1630, & Maréchal de France le premier Janvier 1631. Mécontent d'avoir été oublié dans la promotion précédente, il s'étoit retiré à ſa terre de Chilli, à quatre lieues de Paris; mais le Cardinal de *Richelieu*, de la Maiſon duquel il étoit comme Intendant, le rapella incontinent, & lui procura le Bâton. Ce Maréchal mourut le 27 Juillet 1632, à Luſenſtein, proche de Trêves en allant commander en Allemagne. En moins de cinq à ſix ans il avoit acquis de la réputation dans les armes par ſa valeur; au Conſeil par ſon jugement; dans les Ambaſſades par ſa dexterité, & dans le maniment des Finances par ſon exactitude & ſa vigilance. Il

mourut fort riche. Ses biens venoient en partie de ſon grand oncle maternel qui les lui laiſſa, à condition qu'il porteroit le nom & les armes de Ruzé. Cet oncle nommé *Martin Ruzé*, fils de *Guillaume Ruzé*, Receveur des Finances à Tours, étoit un homme de mérite, qui fut Sécrétaire d'Etat ſous *Henri III* & *Henri IV*.

EGBERT, premier Roi d'Angleterre, ſoumit tous les petits Rois de cette Iſle, & regna paiſiblement & glorieuſement juſqu'à ſa mort, arrivée en 819.

EGE'E, Roi de l'Attique, & mari d'*Ethra*, dont il eut *Theſée*, qui fut envoyé en Créte pour être la proie du Minotaure. Il avoit ordonné aux matelots, que quand ils reviendroient, ils déployaſſent des voiles blanches, ſi *Theſée* ſortoit du labyrinthe. Mais comme ils étoient tranſportés de joie à la vue de leur patrie, ils oublierent d'exécuter les ordres d'*Egée*, qui, pénétré de douleur, & croyant ſon fils mort, ſe précipita dans la mer, qu'on appella depuis la mer *Egée*.

EGEON, ou BRIARE'E, fils de *Titan* & de la *Terre*. Ce fut un géant d'une force extraordinaire, qui avoit cent bras & cinquante têtes. *Junon*, *Pallas* & *Neptune* ayant réſolu d'enchaîner *Jupiter* dans la guerre des Dieux, *Thétis* gagna *Egéon* pour *Jupiter*, qui lui rendit ſon amitié, & lui pardonna ſa révolte avec les Géants.

EGERIE, Nymphe d'une beauté ſinguliere, que *Diane* changea en Fontaine. Les Romains l'adoroient comme une Divinité, & les Dames lui faiſoient des ſacrifices pour obtenir des accouchemens heureux. *Numa* feignoit d'avoir des entretiens ſecrets avec cette Nymphe, afin de donner plus d'autorité à ſes loix.

EGERTON, (Thomas) Garde des Sceaux d'Angleterre ſous la Reine *Elizabeth*, & Chancelier ſous *Jacques I*, fut ſurnommé *le Défenſeur incorruptible des droits de la Couronne*. Il ne fut pas moins eſtimé par ſa droiture & ſon équité que par ſon ſavoir. Il mourut en 1617, à 70 ans, après avoir publié quelques ouvrages de Juriſprudence.

EGESTE, fille d'*Hippotès*, Prince Troïen, fut expoſée ſur un vaiſſeau par ſon pere, de peur que le ſort ne tombât ſur elle pour être dévorée par le monſtre marin, auquel les Troïens étoient obligés de donner tous les ans une fille, pour expier le crime de *Laomédon*. *Egeſte* aborda en Sicile, où le fleuve *Criniſe*, ſous la figure d'un Taureau, puis ſous celle d'un Ours, combattit pour l'épouſer, & en eut *Aceſte*.

EGGELING, (Jean-Henri) né à Brême en 1639, voyagea dans la plûpart des Royaumes de l'Europe, pour perfectionner ſon goût pour les antiquités Grecques & Romaines. De retour dans ſa patrie, il fut nommé Secrétaire de la République: emploi qu'il exerça avec diſtinction juſqu'à ſa mort arrivée en 1715, à 47 ans. On a de lui des explications de pluſieurs médailles, & de quelques monumens antiques.

I EGIALE', ſœur de *Phaëton*, à force de verſer des larmes ſur le malheur de ſon frere, fut métamorphoſée avec ſes ſœurs en peuplier. On croit que c'eſt la même que *Lampétie*.

II. EGIALE', fille d'*Adraſte* Roi d'Argos, & femme de *Diomede*. *Venus* fut ſi irritée de la bleſſure que lui fit *Diomede* au ſiége de Troie, que pour s'en venger, elle inſpira à *Egialé* l'infame deſir de ſe livrer à tout le monde. Quand *Diomede* revint, elle attenta à ſa vie, parce qu'il ne ſatisfaiſoit pas à ſa déteſtable paſſion; mais il ſe ſauva dans le temple d'*Apollon*, & abandonna cette malheureuſe.

EGINARD ou EGINHART, Seigneur Allemand, élevé à la Cour de *Charlemagne*, fit des progrès ſi rapides dans les Lettres, que ce Prince le fit ſon Secrétaire. Il lui donna ſa fille *Imma* en mariage. A ces bienfaits il joignit encore la charge de Surintendant de ſes Bâtimens. Après la mort de *Charlemagne*, *Eginard* ſe conſacra à la vie monaſtique. Il ſe ſépara de ſa femme & ne la regarda plus que comme ſa ſœur. *Louis le Debonnaire* lui donna pluſieurs Abbayes, dont il ſe défit pour ſe fixer à Selingeſtadt, Monaſtere qu'il avoit fondé. Il en fut le premier Abbé. *Eginard* mourut ſaintement dans ſa retraite, en 839. Nous avons de cet homme célèbre une *Vie de Charlemagne* très-détaillée, & des *Annales de France*, depuis 741 juſqu'en 829. Dom *Bouquet* a inſéré ces deux ouvrages curieux dans ſa grande collection des Hiſtoriens de France. On a encore de lui un Recueil de ſoixante-deux Lettres, importantes pour l'Hiſtoire de ſon ſiécle. On le trouve dans les monumens des Hiſtoriens de France de *Duchesne*. *Eginard* étoit l'écrivain le plus poli de ſon temps; mais ce temps, moins barbare que les ſiécles qui l'avoient précédé, l'étoit encore beaucoup.

EGINE, fille d'*Aſope*, fut ſi tendrement aimée de *Jupiter*, que ce Dieu s'envelopa pluſieurs fois d'une flamme de feu pour la voir. Il eut d'elle *Eaque* & *Rhadamanthe*.

EGINETE, *voyez* PAUL EGINETE.

EGISTHE, fils de *Thyeſte* & de *Pélopée*. *Thyeſte* à qui l'Oracle avoit prédit que le fils qu'il auroit de ſa propre fille *Pélopée*, vengeroit les crimes d'*Atrée*, fit cette fille Prêtreſſe de *Minerve* dès ſa tendre jeuneſſe, avec ordre de la tranſporter dans des lieux qu'il ne connoîtroit pas, & avec défenſe de l'inſtruire touchant ſa naiſſance. Il crut par cette précaution éviter l'inceſte dont il étoit menacé; mais quelques années après, l'ayant rencontrée dans un voyage, il l'épouſa ſans la connoître, & pour gage de ſa foi, il lui laiſſa ſon épée. Quelque temps après que *Thyeſte* eut quitté *Pélopée*, elle eut un fils qu'elle fit élever par des Bergers, qui le nommerent *Egiſthe*. Lorſqu'il fut en âge de porter les armes, elle lui fit préſent de l'épée de *Thyeſte*. Ce jeune Prince s'avança dans la Cour d'*Atrée*, qui le choiſit pour aller aſſaſſiner *Thyeſte* dont il vouloit envahir les Etats. *Thyeſte* reconnut ſon épée, ce qui lui donna lieu de faire pluſieurs queſtions à *Egiſthe*, qui répondit qu'il la tenoit de ſa mere. On obtint de lui de la faire revenir; & après quelques recherches, *Thyeſte* ſe ſouvint de l'Oracle. *Egiſthe* indigné d'avoir obéi à *Atrée*, pour venir maſſacrer ſon pere, retourna auſſi-tôt à Mycenes, où il tua

Atrée. *Clytemneſtre* lui ayant plu, il aſſaſſina *Agamemnon*, & s'empara du Trône : mais *Oreſte* le maſſacra dans la ſuite a ſon tour.

EGLE', Nymphe qui ſe plaiſoit à faire des tours de malice aux Bergers. Ayant un jour trouvé le vieux *Silene* yvre, elle ſe joignit aux deux Satyres *Chronis* & *Anaſite* pour lui lier les mains avec des fleurs, pendant qu'elle lui barbouilloit le viſage avec des mûres.

EGLY, (Charles-Philippe de Montenault d') Pariſien, né en 1696, de l'Academie des Belles-Lettres, long-temps Auteur du *Journal de Verdun*, mourut à Paris en 1749. On a de lui, I. *L'Hiſtoire des Rois des Deux-Siciles de la Maiſon de France*, en 4 vol. *in*-12, en 1741 : ouvrage qui fera toujours honneur à ſa mémoire par l'exactitude, la vérité, la ſimplicité qui y regnent. Le goût a préſidé au choix des faits, & la plûpart ſont intéreſſans. II. *La Callipédie ou la maniere d'avoir de beaux enfans*, traduite en proſe *du Poëme Latin de Claude Quillet*, in 12. Cette verſion eſt non-ſeulement peu littérale, mais écrite ſans génie, ſans goût, ſans graces & ſans aménité. Le Traducteur n'a ſaiſi ni la lettre, ni l'eſprit de ſon original. C'eſt ainſi du moins qu'en a jugé M. *Fréron* : d'autres critiques l'ont traité plus favorablement ; & en relevant des fautes, ils ont fait remarquer quelques endroits rendus avec élégance.

EGNACE, (Jean-Baptiſte) diſciple d'*Ange Politien*, maître de *Leon X*, fut élevé avec ce Pontife ſous les yeux de cet habile homme. S'il y eut depuis une grande différence dans la fortune de ces deux diſciples, il n'y en eut point dans leur goût pour les Belles Lettres. *Egnace* les profeſſa à Veniſe la patrie avec le plus grand éclat. La vieilleſſe l'ayant mis hors d'état de continuer, la République lui accorda les mêmes appointemens qu'il avoit eus lorſqu'il enſeignoit, & affranchit ſes biens de toutes ſortes d'impoſitions. *Egnace* mourut au milieu de ſes livres, ſes ſeuls plaiſirs, en 1583, à 80 ans. Ses écrits ſont au-deſſous de la réputation qu'il s'étoit acquiſe par une heureuſe facilité de parler, & par un mémoire toujours fidéle. Il étoit extrêmement ſenſible aux éloges & aux critiques. *Robortel* ayant cenſuré ſes ouvrages, il répondit, dit-on, par un coup de bayonnette dans le ventre qui penſa emporter le critique. Les principaux ouvrages d'*Egnace* ſont, I. Un *Abrégé de la vie des Empereurs, depuis* Céſar *juſqu'à* Maximilien, en latin. Cet ouvrage, un des meilleurs que nous ayions ſur l'Hiſtoire Romaine, a été traduit pitoyablement par le trop fécond Abbé de *Marolles*. II. *Traité de l'origine des Turcs*, publié à la priere de *Léon X*. III. Un *Panégyrique de François I, en vers héroïques*, qui déplut à *Charles-Quint*, rival de ce Prince. L'Empereur s'en plaignit à *Paul III*, alors ennemi de la France. Ce Pontife fit agir ſi fortement contre le Panégyriſte, qu'il penſa être accablé. IV. De ſavantes remarques ſur *Ovide*. V. Des *Notes* ſur les Epîtres familieres de *Cicéron*, & ſur *Suétone*.

EGON, Athlete fameux dans

la fable. Il traîna par les pieds au haut d'une montagne un Taureau furieux, pour en faire préſent à *Amarillis*.

EGYPIUS, jeune homme de Theſſalie, obtint à force d'argent *Tymandre*, la plus belle femme qui fût alors. *Néophron*, fils de *Tymandre*, piqué d'une convention auſſi odieuſe, obtint la même choſe de *Bulis*, mere d'*Egypius*. S'étant informé enſuite de l'heure à laquelle il devoit venir trouver *Tymandre*, il la fit ſortir, & mit adroitement *Bulis* en ſa place. *Egypius* vint au rendez-vous, & eut ainſi commerce avec ſa propre mere, qui ne le reconnut qu'après. Ils eurent tant d'horreur de cette action, qu'ils voulurent le tuer: mais *Jupiter* changea *Egypius* & *Néophron* en vautours, *Bulis* en plongeon, & *Tymandre* en épervier.

EGYPTUS, fils de *Neptune* & de *Lybie*, & frere de *Danaüs*, avoit cinquante fils qui épouſerent les cinquante filles de ſon frere, appellées *Danaïdes*. Elles égorgerent leurs maris la premiere nuit de leurs noces, excepté *Hypermneſtre* qui fit grace à *Lyncée*.

EGYS (Richard) Jéſuite, né a Rhinsfeld en 1621, mort en 1650, s'eſt diſtingué par ſes Poëſies Latines. Les principales ſont, I. *Poëmata Sacra*. II. *Epiſtolæ Morales*. III. *Comica varii generis*. La Latinité en eſt aſſez pure, mais elle manque quelquefois de génie.

EICK, ou *Hubert Van Eick*, Peintre né en 1366 à Maſeik, au Diocèſe de Liége, eut pour diſciple ſon frere Jean *Eick*, plus connu ſous le nom de *Jean de Bruges*. Il fit divers tableaux pour *Philippe le Bon*, Duc de Bourgogne, qui lui donna des marques publiques de ſon eſtime. Il mourut en 1426. *Voyez* BRUGES.

EISENGREIN, (Guillaume) Chanoine de Spire ſa Patrie, eſt Auteur d'un ouvrage intitulé: *Catalogus teſtium veritatis*, publié en 1565. C'eſt une liſte ſans choix & ſans diſcernement des Ecrivains eccléſiaſtiques, qui ont combattu les erreurs de leurs temps, & par avance celles des ſiécles derniers.

EISENSCHMID, (Jean-Gaſpard) Docteur en Médecine, naquit à Straſbourg en 1656. Dans un voyage qu'il fit à Paris, il ſe lia avec pluſieurs ſavans, & particulierement avec *Duverney* & *Tournefort*. Il fut aſſocié à l'Académie des Sciences au rétabliſſement de cet Académie, & mourut en 1712 à Straſbourg, où il s'étoit fixé au retour de ſes voyages. On a de lui, I. Un *Traité des Poids, des Meſures & des Monnoies des Anciens*. II. Un *Traité ſur la figure de la Terre*. Il cultiva les Mathématiques, ſans négliger la Médecine.

EKLES, (Salomon) Anglois, fit pendant pluſieurs années les délices de l'Angleterre, par ſa dextérité à toucher des inſtrumens; & le jouet enſuite pendant pluſieurs autres, par ſon foible pour les folies des Quakers. Séduit par cette ſecte, il brûla ſon luth, & ſes violes, & imagina un expédient nouveau pour s'aſſurer de la véritable Religion. C'étoit de raſſembler ſous un même toit les hommes les plus vertueux des différentes Sociétés qui partagent le Chriſtianiſme, de vaquer là tous en-

ſemble à la priere, & d'y paſſer ſept jours ſans prendre de nourriture. Alors, dit-il, ceux ſur qui l'eſprit de Dieu ſe manifeſtera d'une maniere ſenſible, c'eſt-à-dire, par le tremblement des membres, & par des illuſtrations intérieures, pourront obliger les autres à ſouſcrire à leurs déciſions. Perſonne ne voulut faire l'épreuve de ce bizarre projet. *Ekles* travailla en vain pour répandre ſa démence; ſes prédictions, ſes invectives, ſes prétendus miracles, ne ſervirent qu'à le faire paſſer de priſon en priſon. Enfin l'inſenſé ayant reconnu la vanité de ſes prophéties, finit ſa vie dans le repos, mais ſans religion. Il mourut vers la fin du ſiécle dernier.

ELBENE, (Alphonſe d') Evêque d'Albi, natif de Florence, gouverna ſagement ſon Egliſe dans un temps très-fâcheux. Il mourut en 1608, laiſſant pluſieurs ouvrages ſur l'origine des Rois de France, des Ducs de Savoye, ſur le Royaume de Bourgogne, &c. On n'en connoît aujourd'hui que le titre.

I. ELEAZAR, fils d'*Aaron*, ſon ſucceſſeur dans la dignité de Grand-Prêtre, l'an du monde 2552, le 1452 avant Jeſus-Chriſt, ſuivit *Joſué* dans la terre de Canaam, & mourut après douze ans de Pontificat. *Eléazar*, fils d'*Onias*, & frere de *Simon* le Juſte, ſuccéda à ſon frere dans la ſouveraine ſacrificature des Juifs. C'eſt lui qui envoya ſoixante-douze ſavans de la nation à *Ptolomée Philadelphe*, Roi d'Egypte, pour traduire la Loi d'Hébreu en Grec, vers l'an du monde 3727, le 277 ans avant J. C. C'eſt la verſion qu'on nomme des *Septante*. *Eleazar* mourut après trente ans de Pontificat.

II. ELEAZAR, un des principaux Docteurs de la Loi, ſous le regne d'*Antiochus Epiphanes* Roi de Syrie. Ce Prince ayant voulu lui faire manger de la chair de porc, aima mieux perdre la vie que de tranſgreſſer la Loi.

III. ELEAZAR, le dernier des cinq fils de *Mathatias*, & frere des *Machabées*, les ſeconda dans les combats livrés pour la défenſe de leur religion. Dans la bataille que *Judas Machabée* donna contre l'armée d'*Antiochus Eupator*, il ſe fit jour à travers les ennemis pour tuer un Eléphant qu'il crut être celui du Roi. Il ſe gliſſa ſous le ventre de l'animal & le perça à coup d'épée. Mais il fut accablé ſous ſon poids, & reçut la mort en la lui donnant.

IV. ELEAZAR, Magicien, qui par le moyen d'une herbe enfermée dans un anneau, délivroit les poſſédés, en leur mettant cet anneau ſous le nez. Il commandoit au démon de renverſer une cruche pleine d'eau, & le démon obéiſſoit. L'Hiſtorien *Joſeph* qui raporte ces contes, montre beaucoup de crédulité & peu de diſcernement.

V. ELEAZAR, Capitaine de l'armée de *Simon* fils de *Gioras*, fut chargé d'aller commander à la garniſon du château d'Hérodion, de remettre cette forteresſe entre les mains de ſon Maître. A peine eut-il déclaré le ſujet de ſa commiſſion, qu'on ferma les portes pour le tuer; mais il ſe jeta en bas par une fenêtre, ſe briſa tout le corps, & mourut quelques momens après ſa chute.

VI. ELEAZAR, Capitaine

Juif, ſe jeta dans le château de Macheron, & le défendit très-vigoureuſement après le ſiége de Jéruſalem. Cette place n'auroit pas été priſe ſi aiſément, ſans le malheur qui lui arriva. Il s'étoit arrêté au pied des murailles, comme pour braver les Romains, quand un Egyptien l'enleva adroitement & le porta au camp. Le Général après l'avoir fait battre de verges, fit élever une croix comme pour le crucifier. Les aſſiégés avoient conçu pour lui une ſi haute eſtime, qu'ils aimerent mieux rendre la place, que de voir périr un homme digne d'être immortel par ſa vertu, ſon courage, & ſon zèle patriotique.

VII. ELEAZAR, autre Officier Juif, voyant la ville de Maſſéda, dans laquelle il s'étoit jeté, réduite aux abois, perſuada à ſes compagnons de ſe tuer eux-mêmes plutôt que de tomber entre les mains des Romains. Ils s'égorgerent les uns les autres.

ELECTE fut une des premieres femmes qui ſe convertirent à J. C. C'eſt celle à qui l'Apôtre St *Jean* écrivit, pour la conjurer de s'éloigner de la compagnie des Hérétiques *Baſilide* & *Cerinthus*.

ELECTRE, fille d'*Agamemnon* & ſœur d'*Oreſte*, porta ſon frere à venger la mort de leur pere, tué par *Egiſthe*.

ELEONOR DE CASTILLE, Reine de Navarre, fille de *Henri II*, dit le Magnifique, Roi de Caſtille, fut mariée en 1375, avec *Charles III* dit le noble, Roi de Navarre. S'étant brouillée avec ſon mari, elle ſe retira en Caſtille, où elle excita quelques ſéditions contre le Roi *Henri III* ſon neveu. Ce Prince fut contraint de l'aſſiéger dans le Château de Roa, & la renvoya au Roi *Charles* ſon mari, qui la reçut avec beaucoup de générosité, & en eut huit enfans. *Eléonor* mourut à Pampelune en 1416, avec la réputation d'une femme d'eſprit, mais d'un caractere inquiet.

ELEONOR-TELLES, fille de *Martin-Alfonſe Tellès*, étoit femme de Laurent d'*Acugna*. *Ferdinand*, Roi de Portugal, touché de ſes charmes, la demanda à ſon mari, qui la lui céda. Ce Prince l'épouſa en 1371. Après la mort de Ferdinand, *Eleonor* fut maltraitée par *Jean*, Grand-Maître de l'ordre d'*Avis*, qui ſe fit proclamer Roi de Portugal, parce qu'elle avoit pris le parti de *Jean II*, Roi de Caſtille, ſon gendre. Le Grand-Maître poignarda en ſa préſence Jean *Fernandez* d'*Andeyero*, Comte de Uren, ſon favori. Cette Princeſſe infortunée ſe retira à Santaren pour s'y défendre. Elle demanda du ſecours au Roi de Caſtille ſon gendre; mais ce Prince qui ſe défioit d'elle, la fit conduire à Tordeſillas, où elle fut enfermée dans un Monaſtere juſqu'à ſa mort. Sa beauté étoit ſans taches, mais ſa vertu ne l'étoit pas. Elle ſe deshonora par ſes amours & par ſes cabales.

ELEONORE, Ducheſſe de Guienne, ſuccéda à ſon pere *Guillaume VIII*, en 1137, à l'âge de 15 ans, dans ce beau Duché qui comprenoit alors la Gaſcogne, la Xaintonge & le Comté de Poitou. Elle épouſa la même année *Louis VII*, Roi de France, Prince plus rempli de petiteſſes, que de vertus. Ce Monarque racourcit ſes cheveux, & ſe fit

raſer la barbe ſur les repréſentations du célèbre *Pierre Lombard*, qui lui perſuada que Dieu haïſſoit les longues chevelures. *Eleonore*, Princeſſe vive, légere & badine, le railla ſur ſes cheveux courts & ſon menton raſé. *Louis* lui répondit gravement, qu'il ne falloit point plaiſanter ſur de pareilles matieres. Une femme qui commence à trouver ſon mari ridicule, ne tarde guere à le trouver odieux, ſur-tout ſi elle a quelque penchant à la galanterie. *Louis* ayant mené ſon épouſe dans la Terre Sainte, elle ſe dédommagea des ennuis que lui cauſoit ce long voyage, avec le Prince d'Antioche & un jeune Turc nommé *Saladin*, d'une figure aimable. Le Roi auroit dû ignorer ces affronts, ou y remédier tout de ſuite. A ſon retour en France, il lui en fit des reproches très piquants. *Eleonore* y répondit avec beaucoup de hauteur & finit par lui propoſer le divorce. Elle en avoit un moyen, diſoit-elle, *en ce qu'elle avoit cru ſe marier à un Prince, & qu'elle n'avoit épouſé qu'un Moine.* Leurs querelles s'aigrirent de plus en plus, & enfin ils firent caſſer leur mariage ſous prétexte de parenté, en 1152. *Eleonore* dégagée de ſes premiers liens, en contracte de ſeconds ſix ſemaines après, avec *Henri*, Duc de Normandie, depuis Roi d'Angleterre, à qui elle porta en dot le Poitou & la Guienne. De-là vinrent ces guerres qui ravagerent la France pendant trois cents ans. Il périt plus de trois millions de François & preſque autant d'Anglois, parce qu'un Archevêque, dit un Hiſtorien célèbre, s'étoit fâché contre les longues chevelures, parce qu'un Roi avoit fait racourcir la ſienne & couper ſa barbe, & parce que ſa femme l'avoit trouvé ridicule avec des cheveux courts & un menton raſé. *Eleonore* eut quatre fils & une fille de ſon nouveau mariage. Dès l'année 1162, elle céda la Guienne à *Richard*, ſon ſecond fils, qui en rendit hommage au Roi de France. Elle mourut en 1204, avec une réputation d'eſprit & de coquetterie. *Larrey* publia une hiſtoire curieuſe de cette Princeſſe célèbre, à Rotterdam en 1691, *in*-8°.

I. ELEUTHÈRE, natif de Nicopolis, d'abord Diacre du Pape *Anicet*, fut ordonné Prêtre, & enſuite élu Pape après la mort de *Soter* en 177. Il combattit avec beaucoup de zèle les erreurs des *Valentiniens* pendant ſon Pontificat. Une des choſes qui rendent célèbre ce Pontificat, c'eſt l'ambaſſade d'un Roi de la Grande-Bretagne. *Eleuthere* mourut en 192, après avoir gouverné l'Egliſe pendant 15 ans.

II. ELEUTHERE, Exarque d'Italie pour l'Empereur *Heraclius*, ne fut pas plutôt arrivé à Ravenne, qu'il y fit le procès aux meurtriers de *Jean* ſon prédéceſſeur. Il ſe rendit enſuite à Naples, où ayant aſſiégé *Jean Conopſin*, qui lui avoit fermé les portes, il le contraignit de ſe rendre à diſcrétion, & le fit mourir; mais *Eleuthere*, après avoir puni les révoltés, tomba lui-même dans la rébellion. L'Empire étoit agité au dedans & au dehors. Il profita de ces circonſtances pour ſe rendre maître de ce qui appartenoit à l'Empereur dans l'Italie. Après la mort du Pape *Deus-Dedit* en 617, il crut que le Saint Siége ſeroit vacant

long-temps, & que pendant que le peuple ſeroit occupé à élire un nouveau Pontife, il lui ſeroit aiſé de ſe ſaiſir de la Ville. Dans cette vue, il traita ſon armée encore plus favorablement qu'il n'avoit fait, lui fit diſtribuer beaucoup d'argent, & lui promit de grands avantages; mais les ſoldats & les Officiers déteſtant ſa rébellion, ſe jetterent ſur lui, l'aſſommerent, & lui couperent la tête, qu'ils envoyerent à *Heraclius* vers la fin de Décembre 617.

ELIE, Prophéte d'Iſrael, originaire de Thesbé, vint à la Cour du Roi *Achab* l'an du monde 3092, le 912 avant J. C. Il annonça à ce Prince impie les menaces du Seigneur, & lui prédit le fléau de la ſéchereſſe & de la famine. Dieu lui ayant ordonné de ſe cacher, il ſe retira dans un deſert, où des corbeaux lui apportoient ſa nourriture. Il paſſa de cette ſolitude à Sarepta, Ville des Sidoniens, y multiplia l'huile de la veuve qui le reçut. *Achab* rendoit à *Baal* un culte ſacrilége; le Prophéte ſe préſenta devant lui pour le lui reprocher. Il aſſembla le peuple, donna le défi aux Prêtres de *Baal*, & ſa victime ayant été conſumée par le feu, il les fit mettre à mort. Menacé par *Jézabel*, femme d'*Achab*, irritée du châtiment des faux Prophétes, il s'enfuit dans le deſert. Un Ange l'y nourrit miraculeuſement. Il ſe retira enſuite à Oreb, où Dieu lui apparut & lui ordonna d'aller ſacrer *Hazael*, Roi de Syrie & *Jehu* Roi d'Iſraël. Les miracles d'*Elie* n'avoient point changé *Achab*. Le Prophéte vint encore le trouver pour lui reprocher le meurtre de *Naboth* qu'il avoit fait mourir après s'être emparé de ſa vigne. Il prédit peu de temps après à *Ochoſias* qu'il mourroit de la chute qu'il avoit faite, & fit tomber le feu du Ciel ſur les envoyés de ce Prince. Le Ciel l'enviot à la terre; il fut enlevé par un chariot de feu vers l'an du monde 3109, le 895 avant J. C. *Eliſée* ſon diſciple reçut ſon eſprit & ſon manteau. On fait la fête de l'enlevement d'*Elie*, dans l'Egliſe Grecque. On croit qu'il fut tranſporté, non dans le ſéjour de la divinité, mais dans quelque lieu au-deſſus de la terre. Nous diſons, *on croit*; car dans des queſtions auſſi délicates, il n'eſt pas permis de décider; il eſt même hardi de conjecturer & de vouloir pénétrer ce que Dieu s'eſt plu à nous cacher.

ELIE ou *Elias Levita*, Rabbin du XVI ſiecle, natif d'Allemagne, paſſa la plus grande partie de ſa vie à Rome & à Veniſe, où il enſeigna la langue Hébraïque à pluſieurs Savans de ces deux Villes & même à quelques Cardinaux. C'eſt le critique le plus éclairé que les Juifs modernes, preſque tous ſuperſtitieux, aient eu. Il a rejeté comme des fables ridicules, la plûpart de leurs traditions. On lui doit, I. Un *Livre ſur la Maſſore*, dans lequel il a éclairci tout ce qui regarde cette matiere. II. Un *Dictionnaire Chaldaïque*. III. Un *Gloſſaire Hébreu*, pour expliquer les mots Hébreux, barbares ou étrangers. IV. Pluſieurs excellens écrits ſur la Grammaire, qui doivent être lus par ceux qui veulent poſſéder à fond la langue Hébraïque.

ELIEN (Claude), quoique né en Italie & n'en étant preſque

jamais ſorti, fit de ſi grands progrès dans la langue Grecque, qu'il ne cédoit pas aux écrivains Athéniens pour la pureté du langage. Il enſeigna d'abord la Rhétorique a Rome ſa patrie, mais dégouté bientôt de cette profeſſion, il ſe mit à compoſer pluſieurs ouvrages Ceux que nous avons de lui ſont, I. Quatorze Livres d'*Hiſtoires variées*, qui ne ſont pas venus entiers juſqu'à notre ſiecle, & dont la meilleure édition eſt celle de Strasbourg, en 1685. Il n'eſt le plus ſouvent dans cet ouvrage que le copiſte ou l'abréviateur d'*Athenée*. II. Une *Hiſtoire des animaux*, en dix-ſept Livres. L'Auteur mêle à quelques obſervations curieuſes & vraies pluſieurs autres triviales ou fauſſes. Il eſt auſſi menteur que *Pline*; mais *Pline* avoit une imagination qui embelliſſoit les fables & les lui faiſoit pardonner. Ces deux ouvrages ſont certainement de lui; on y voit le même génie dans l'un & dans l'autre, la même variété de lecture, le même goût pour cette eſpéce de multiplicité. On lui a fauſſement attribué un Traité ſur la *Tactique* des Grecs, ouvrage qui eſt d'un autre *Elien* bien différent de l'*Elien* Romain & plus ancien que lui. Celui-ci joignoit à tous les agrémens de l'érudition, tous les avantages que procure la Philoſophie aux ames douces & tranquilles. Il fuyoit la Cour comme le ſéjour de la corruption & l'écueil de la ſageſſe. Il publia un Livre contre *Heliogabale*, dans lequel il ſe déchaînoit vivement contre la tyrannie de ce Prince, ſans le nommer. *Elien* floriſſoit vers l'an 222 de J. C.

ELIEZER, Rabbin, que les Juifs croient être ancien, & font remonter juſqu'au tems de J. C. mais qui ſelon le Pere *Morin*, n'eſt que des VII ou VIII ſiecles. On a de lui un Livre intitulé, *les Chapitres*, que *Voſſius* a traduits en Latin avec des notes. Il eſt fameux parmi les Hébraïſans.

ELIEZES, fils de *Bajazet* Aga des Janiſſaires, ſe battit en duel contre *Bitezès* Hongrois, dans le temps qu'*Amurat*, Empereur des Turcs, marcha contre *Jean Hunyade*, en 1448. Ils ſortirent tous deux du combat, ſans ſe faire aucun mal, & chacun ſe retira vers les ſiens. *Elitzès* voulant faire connoître à l'Empereur ce qui l'avoit excité à combattre ſi vaillamment, lui apporta l'exemple d'un liévre, contre lequel il avoit autrefois tiré juſqu'à quarante fléches ſans l'épouvanter, & qui ne s'étoit enfui qu'au dernier coup. Il ajouta que delà il avoit conclu, qu'il y avoit une deſtinée qui préſidoit à la vie, & que fortifié par cette penſée, il n'avoit point fait difficulté de s'expoſer au combat contre un ennemi qui le ſurpaſſoit en âge & en force.

ELINAND, ou HELINAND, Moine Ciſtercien de l'Abbaye de Froidmond ſous le regne de *Philippe Auguſte*, eſt Auteur d'une plate *Chronique* en 48 Livres. Il n'eſt pas vrai qu'il ne nous en reſte que quatre. Cette Chronique eſt en entier à l'Abbaye de Froidmond. Ainſi l'Auteur du *Dictionnaire Critique*, en 6 vol. s'eſt trompé. Il auroit dû dire qu'on n'en a imprimé que quatre, qui renferment les évenemens principaux, depuis l'an 914 juſqu'en 1200. Outre cette mauſſade compilation, on a de lui de mauvais *Vers* Fran-

çois, & de plus mauvais *Sermons*.

ELIOGABALE, *voyez* HELIOGABALE.

ELIPAND, Archevêque de Tolede, ami de *Felix-d'Urgel* ſoutenoit avec lui que J. C., en tant qu'homme, n'étoit que fils adoptif de Dieu. Il défendit ce ſentiment de vive voix & par écrit. Cette erreur fut condamnée par pluſieurs Conciles & leur jugement fut confirmé par le Pape *Adrien*, qui fit retracter *Felix*. *Elipand* moins ſoumis que ſon maître, écrivit contre lui en 799 & mourut peu après.

ELISE'E, Diſciple d'*Elie* & Prophéte comme lui, étoit fils de *Seaphat*. Il conduiſoit la charue, lorſqu'*Elie* ſe l'aſſocia par ordre de Dieu. Son maître ayant été enlevé par un tourbillon de feu, *Eliſée* reçut ſon manteau & ſon double eſprit prophétique. Les prodiges qu'il opéra, le firent reconnoître pour l'héritier des vertus du ſaint Prophéte. Il diviſa les eaux du Jourdain, & le paſſa à pieds ſecs; il corrigea les mauvaiſes qualités des eaux de la fontaine de Jéricho; il fit dévorer par des Ours, des enfans qui le tournoient en ridicule; il ſoulagea l'armée de *Joſophath* & de *Joram*, qui manquoit d'eau; il leur prédit la victoire qu'ils remporterent ſur les Moabites; il multiplia l'huile d'une pauvre veuve; il reſſuſcita le fils d'une Sunamite; il guérit *Naaman* Général Syrien, & *Giezi* ſon Diſciple, de la lépre; il prédit les maux que *Hazael* feroit aux Iſraëlites; il annonça à *Joas* Roi d'Iſraël qu'il remporteroit autant de victoires ſur les Syriens, qu'il fraperoit de fois la terre de ſon javelot. *Eliſée* ne ſurvécut pas beaucoup à cette prophétie. Il mourut à Samarie vers l'an du monde 3174, le 830 avant J. C. Un homme aſſaſſiné par des voleurs ayant été jeté dans ſon tombeau, le cadavre n'eût pas plutôt touché les os de l'homme de Dieu qu'il reſſuſcita.

I. ELIZABETH, femme de *Zacharie*, mere de ſaint *Jean Baptiſte*, qu'elle eut dans ſa vieilleſſe, reçut la viſite de ſa parente, la mere du Sauveur, dans le tems de leur groſſeſſe. St *Pierre d'Alexandrie* dit que deux ans après qu'elle eut mis au monde *Jean Baptiſte*, elle fut obligée de fuir la perſécution d'*Hérode*. Elle alla ſe cacher dans une caverne de la Judée, où elle mourut, laiſſant ſon fils dans le déſert à la conduite de la Providence, juſqu'au tems qu'il devoit paroître devant le peuple d'Iſraël.

II. ELISABETH, ou ISABELLE d'Aragon, Reine de France, femme du Roi *Philippe III*, dit le *Hardi*, & fille de *Jacques I*, Roi d'Aragon, fut mariée en 1282. Elle ſuivit le Prince ſon mari en Afrique, dans l'expédition que le Roi *St Louis* entreprit contre les Barbares. Après la mort de ce Prince, *Philippe* vint prendre poſſeſſion de ſes Etats. La Reine qui étoit groſſe, ſe bleſſa en tombant de cheval, & mourut à Cozence en Calabre, en 1271, à 24 ans. Dans le même tems, *Alfonſe* Comte de Poitiers, frere de *St Louis*, fut emporté d'une fiévre peſtilentielle à Sienne, & ſa femme *Jeanne de Toulouſe* mourut douze jours après lui. De ſorte que le Roi *Philippe* eſſuyant douleur ſur douleur après tant de dépenſes & des travaux, ne remporta en France que des coffres

fres vuides, & des oſſemens.

III. ELIZABETH, ou ISABEAU de Baviere, Reine de France, femme du Roi *Charles VI*, étoit fille d'*Etienne*, dit *le Jeune*, Duc de Baviere, & fut mariée à Amiens le 17 Juillet 1385. Les Hiſtoriens François la peignent comme une marâtre, qui avoit étouffé tous les ſentimens qu'elle devoit à ſes enfans, & comme un flambeau fatal, qui alluma la guerre dans le Royaume. Etroitement unie avec le Duc d'*Orléans*, qui tiroit à lui toutes les finances du Royaume, elle fut accuſée d'en envoyer une partie en Allemagne, & d'employer l'autre à ſatisfaire ſon luxe & ſes plaiſirs, tandis que le Roi, les Princes, & les Princeſſes ſes enfans manquoient de tout. Le Connétable d'*Armagnac*, s'étant rendu maître du cœur du Roi, inſpira à ce Prince de la jalouſie contre la Reine, qui fut envoyée priſonniere à Tours. Le Dauphin, ſon fils, donna les mains à cet exil. Cette Princeſſe violente ſe vengea bientôt après du Connétable. Elle s'unit avec le Duc de Bourgogne, Paris fut pris, & les *Armagnacs* furent, avec tous leurs partiſans, expoſés aux fureurs d'une milice ſanguinaire de la lie du peuple, que la Reine autoriſoit. Le Connétable fut maſſacré dans cette ſédition le 12 Juin 1418, & *Elizabeth* en témoigna une joie inſolente. La maladie du Roi ſon époux lui donna le moyen de ſe venger plus cruellement de ſon fils. Elle le fit déclarer indigne de toutes ſucceſſions, & ſur-tout de celle de la Couronne qu'elle voulut mettre en 1419 ſur la tête de *Henri V*, Roi d'Angleterre, ſon gendre. Après la mort du Roi, arrivée le 22 Octobre 1422, *Iſabeau* vécut dans l'opprobre, haïe des François, & mépriſée des Anglois. Elle mourut le dernier jour de Septembre 1435, à l'Hôtel de St Paul à Paris, d'un ſaiſiſſement de cœur.

IV. ELIZABETH, (Sainte) fille d'*André II*, Roi de Hongrie, née en 1207, mariée au *Landgrave de Heſſe*, perdit ſon époux en 1227. Les Seigneurs la privérent de la Régence que ſon rang & les dernieres volontés de ſon mari paroiſſoient lui avoir aſſurée. *Elizabeth*, mere des pauvres, avoit employé non-ſeulement ſa dot, mais encore ſa vaiſſelle & ſes pierreries, à les nourrir dans une famine. Elle ſe vit réduite à mendier ſon pain de porte en porte. Tirée enſuite de cet état d'humiliation, elle prit l'habit du Tiers-Ordre & ſe retira dans un Monaſtère. Son palais avoit été une eſpéce de couvent. Elle avoit ſur le trône toutes les vertus du cloître, & ces vertus n'eurent que plus de force, lorſqu'elle ſe fut conſacrée à Dieu. Elle mourut en 1231, à 24 ans.

V. ELIZABETH, (Sainte) Reine de Portugal, fille de *Pierre III*, Roi d'Arragon, épouſa en 1281 *Denys*, Roi de Portugal. Après la mort de ſon mari, elle prit l'habit de Ste *Claire*, fit bâtir le Monaſtere de Coïmbre, & mourut ſaintement en 1336, à 65 ans.

VI. ELIZABETH ou ISABELLE de Portugal, Impératrice & Reine d'Eſpagne, fille aînée d'*Emmanuel*, Roi de Portugal, & de *Marie* de Caſtille ſa ſeconde femme, naquit à Lisbonne en 1503. Elle fut mariée

à Séville avec l'Empereur *Charles-Quint*, qui lui donna pour deviſe, *les trois graces*, dont l'une portoit des roſes, l'autre une branche de myrte, & la troiſiéme une branche de chêne avec ſon fruit. Ces deviſes étoient le ſymbole de ſa beauté, de l'amour qu'on avoit pour elle, & de ſa fécondité. On les orna de ces paroles : *Hæc habet & ſuperat*. *Elizabeth* mourut en couches à Tolede en 1538. *François Borgia*, Duc de Candie, qui eut ordre d'accompagner ſon corps de Tolède à Grenade, fut ſi touché de voir ſon viſage, autrefois plein d'attraits, entierement defiguré par la pâleur de la mort & livré à la pourriture, qu'il prit le parti de quitter le monde, pour ſe retirer dans la *Compagnie de Jeſus*, où il mourut ſaintement.

VII. ELIZABETH, Reine d'Angleterre, fille de *Henri VIII* & d'*Anne* de *Boulen*, naquit le 8 Septembre 1533. Sa ſœur *Marie* montée ſur le trône, la retint long-tems en priſon. *Elizabeth* profita de ſa diſgrace. Elle cultiva ſon eſprit, forma ſon cœur, apprit les langues ; mais de tous les arts celui de ſe ménager avec ſa ſœur, avec les Catholiques & avec les Proteſtans, de diſſimuler & d'apprendre à regner, lui tint le plus au cœur. Après la mort de *Marie*, elle ſortit de priſon pour monter ſur le trône d'Angleterre. Elle ſe fit couronner avec beaucoup de pompe en 1559 par un Evêque Catholique, pour ne pas effaroucher les eſprits ; mais elle étoit Proteſtante dans le cœur, & elle ne tarda pas d'établir cette Religion. A peine la nouvelle Reine étoit-elle proclamée, que *Philippe II*, Roi d'Eſpagne, lui fit propoſer ſa main. *Elizabeth* avoit voulu épouſer un ſimple Gentilhomme dans ſes malheurs ; elle refuſa un des plus puiſſans Monarques, dès qu'elle eut la couronne ; les diſputes ſe rallumerent de toutes parts ; la Doctrine des Réformés avoit autant de partiſans que celle des Catholiques. *Elizabeth*, profitant de la diſpoſition des eſprits, convoqua un Parlement qui établit la Religion Anglicane telle qu'elle eſt aujourd'hui. C'eſt un mélange de Dogmes Calviniſtes, avec quelques reſtes de la diſcipline des cérémonies de l'Egliſe Catholique. Les Evêques, les Chanoines, les Curés, les ornemens de l'Egliſe, les orgues, la muſique, furent conſervés ; les décimes, les annates, les priviléges des Egliſes abolis ; la confeſſion permiſe & non ordonnée, la préſence réelle admiſe, mais ſans tranſubſtantiation. La politique exigeoit, que la ſuprématie reſtât à la Couronne. Une femme fut donc chef de la Religion, ſous le nom de Souveraine Gouvernante de l'Egliſe d'Angleterre pour le ſpirituel & pour le temporel. Les Prélats qui s'oppoſerent à ces nouveautés, furent chaſſés de leurs Egliſes ; mais la plûpart obéirent. De neuf mille quatre cents Bénéficiers que contenoit l'Angleterre, il n'y eut que quatorze Evêques, cinquante Chanoines & quatre-vingt Curés qui, n'acceptant pas la réforme, perdirent leurs bénéfices. Quelques-uns finirent leur vie dans des cachots, quelques autres dans les tourmens. Il eſt vrai que les ſupplices ne furent ordonnés, qu'après que *Pie V* eut lancé une Bulle, en 1570, par laquelle les Anglois étoient

absous de tous leurs sermens, & vivement exhortés à faire passer la couronne sur une autre tête. Ces invitations soutenues par les exhortations des Jésuites, qu'on appelloit dès-lors, sans doute calomnieusement, *une épée nue, dont la poignée est toujours à Rome*, animerent quelques Catholiques; mais ils eussent été accablés sous le nombre des Protestans, si leur zèle eût voulu agir. Les membres de la Société qui voulurent faire des prosélytes périrent par la main du bourreau. Le trône d'*Elizabeth* n'étoit pas encore affermi; elle crut qu'il falloit verser un peu de sang pour donner la paix à l'état, & pour s'assurer le sceptre. Tandis qu'elle pacifioit le dedans, elle se rendoit redoutable au dehors. *Marie Stuart* Reine d'Ecosse, épouse de *François II*, prenoit le titre de Reine d'Angleterre, comme descendante de *Henri VII*. *Elizabeth* l'oblige à y renoncer après la mort de son mari. Elle reprime les Irlandois esclaves de la Cour de Rome & pensionnaires de celle de Madrid. La Maison Royale de France étoit poursuivie par les armes de la Ligue; elle la protége & envoie des troupes à *Henri IV*, pour l'aider à conquérir son Royaume. La République de Hollande est pressée par les troupes de *Philippe II*; elle l'empêche de succomber. Elle répond aux Ambassadeurs des Hollandois, qui lui offroient la souveraineté des Pays-Bas: *Il ne seroit ni beau ni honnête que je m'emparas du bien d'autrui.* La haine contre l'Eglise Romaine s'étoit encore fortifiée dans son cœur, depuis que *Sixte-Quint*, qui ne pouvoit s'empêcher de l'appeller en l'anathématisant, *un gran cervello de Principessa*, l'avoit excommuniée, & depuis que *Philippe II* & *Marie Stuart* excitoient la faction Catholique en Angleterre. *Marie* bien moins puissante, bien moins maîtresse chez elle, plus foible & moins politique qu'*Elizabeth*, se préparoit de grands malheurs par cette conduite. Les Ecossois mécontents l'obligerent à quitter l'Ecosse, & à se refugier en Angleterre. *Elizabeth* ne lui accorda un asyle, qu'à condition qu'elle se justifieroit du meurtre du Roi son époux, que la voix publique lui attribuoit; & en attendant cette justification elle la fit mettre en prison. Il se forma dans Londres des partis en faveur de la Reine prisonniere. Le Duc de *Norfolck*, Catholique, voulut l'épouser, comptant sur une révolution & sur le droit de *Marie* à la succession d'*Elizabeth*; il lui en coûta la tête. Les Pairs le condamnerent pour avoir demandé au Roi d'Espagne & au Pape des secours pour la malheureuse Princesse. Le supplice du Duc ne ralentit pas l'ardeur des partisans de *Marie*, animés par Rome, l'Espagne, la Ligue & les Jésuites. Cinq scélérats, conseillés par des Prêtres, s'engagerent par serment à assassiner la Reine d'Angleterre. On découvrit leur noir complot; on découvrit qu'ils écrivoient à *Marie Stuart*, & qu'ils en recevoient des réponses. *Elizabeth*, après avoir fait mourir ces malheureux, & leurs coupables associés, pressa le jugement de la Reine d'Ecosse mêlée à leur conspiration. En vain l'Ambassadeur de France & celui d'Ecosse intercederent pour

elle ; *Marie* eut la tête tranchée, après 18 ans de priſon, le 18 Février 1587, à l'âge de 44 ans. *Elizabeth* joignant la diſſimulation à la cruauté, affecta de plaindre celle qu'elle avoit fait mourir, peut-être autant par jalouſie que par politique. Elle prétendit qu'on avoit paſſé ſes ordres, & fit mettre en priſon le Sécrétaire d'Etat, qui avoit, diſoit-elle, fait exécuter trop tôt l'ordre ſigné par elle-même. Cette maſcarade dans une ſcène ſi tragique ne la rendit que plus odieuſe. *Philippe II* avoit préparé une invaſion en Angleterre du vivant de l'infortunée Ecoſſoiſe. Il mit en mer, un an après ſa mort, en 1588, une puiſſante flotte nommée l'*Invincible*; mais les vents & les écueils combattirent pour *Elizabeth*, l'armée Eſpagnole périt preſque toute par la tempête, ou fut la proie des Anglois. Leur Reine triompha dans la ville de Londres à la façon des anciens Romains. On frappa une médaille avec la légende emphatique, *Venit, vidit, vicit*, d'un côté, & ces mots de l'autre, *dux fœmina facti*. Le Chevalier *Drack* & quelques autres Capitaines, non moins heureux que lui, avoient conquis à peu près vers le même-temps pluſieurs Provinces en Amérique. La Matine ſous ſon regne fut dans l'état le plus floriſſant. Les Irlandois, qui lui avoient tenu tête en faveur de la Religion Catholique, groſſirent le nombre de ſes conquêtes. Le Comte d'*Eſſex*, ſon favori, nommé Vice-roi d'Irlande, tenta de faire révolter cette Province. Ce Comte, le plus fier des hommes, vouloit ſe venger, dit-on, d'un ſoufflet que la Reine lui avoit donné dans la chaleur d'une diſpute. Il fut convaincu de haute trahiſon, & périt, non pas la victime de la jalouſie de la Reine, comme on le croit communément, mais bien celle de ſon ambition, de ſon ingratitude & de ſon humeur vindicative. *Voyez* ESSEX. *Elizabeth* le pleura, dit-on, en le faiſant punir; on prétend même, mais ſans fondement, qu'elle mourut de chagrin de cette exécution, le 3 Avril 1603, à 70 ans. Elle n'avoit jamais voulu ſe marier. La nature l'avoit conformée de façon à la mettre hors d'état de prendre un époux. Son regne eſt le plus beau ſpectacle qu'ait eu l'Angleterre. Son commerce étendit ſes branches aux quatre coins du monde. Ses manufactures principales furent établies, ſes loix affermies, ſa police perfectionnée. *Elizabeth* ennemie du luxe, le plus cruel ennemi de l'Etat, proſcrivit les carroſſes, les larges fraiſes, les longs manteaux, les longues épées, les longues pointes ſur la boſſe des boucliers, & généralement tout ce qui pouvoit être appellé ſuperflu dans les armes & les vêtemens. Les finances ne furent employés qu'à défendre la patrie. Elle eut des favoris, mais elle ne les enrichit point aux dépens de ſes ſujets. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas un portrait en grand de cette Princeſſe. Pour être jugée comme il faut, dit un homme d'eſprit, elle ne le doit être que par des hommes d'Etat, des Miniſtres & des Rois. On ſe contentera de dire, que la gloire qu'elle s'acquit par ſa dextérité, par ſon eſprit, par ſa prudence, fut obſcurcie par les artifices de

Comédienne, que tant d'Hiſtoriens lui ont reprochée, & ſouillée par le ſang de *Marie Stuart*. *Elizabeth* avoit une grande connoiſſance de la Géographie & de l'Hiſtoire. Elle parloit, ou du moins entendoit cinq ou ſix Langues. Elle traduiſit divers Traités du Grec, du Latin & du François. Sa verſion d'*Horace* fut long-temps eſtimée en Angleterre.

VIII. ELIZABETH ou ISABELLE de Caſtille, Reine d'Eſpagne, fille de *Jean II*, naquit en 1461. Elle épouſa en 1469 *Ferdinand V*, Roi d'Aragon, & hérita des Etats de Caſtille en 1474. On lui oppoſa ſa niéce, *Jeanne*, qui avoit des prétentions ſur ce Royaume; mais ſon courage & les armes de ſon mari la maintinrent ſur le trône, ſurtout après la bataille del Toro, en 1476. Les Etats de Caſtille & d'Aragon étant unis, *Ferdinand* & *Iſabelle* prirent enſemble le titre de Roi d'Eſpagne. Aux graces & aux agrémens de ſon ſexe, dit Mr *Deformaux*, *Iſabelle* joignoit la grandeur d'ame d'un héros, la politique profonde & adroite d'un Miniſtre, les vues d'un Légiſlateur, les qualités brillantes d'un Conquérant, la probité d'un bon Citoyen, l'exactitude du plus intégre Magiſtrat. Elle ſe trouvoit toujours au Conſeil. Son mari ne regnoit point à ſa place; elle regnoit avec ſon mari. *Iſabelle* voulut toujours être nommée dans tous les actes publics. La conquête du Royaume de Grenade ſur les Maures, & la découverte de l'Amérique furent dues à ſes encouragemens. On lui a reproché d'avoir été fiere, dure, ambitieuſe & jalouſe à l'excès de ſon autorité, mais ſes défauts mêmes furent auſſi utiles à ſa patrie que ſes vertus & ſes talens. Il falloit une telle Princeſſe pour humilier les Grands, ſans les révolter; pour conquerir Grenade, ſans attirer toute l'Afrique en Eſpagne; pour détruire les vices & les ſcélérats de ſon Royaume, ſans expoſer la vie & la fortune des gens de bien. L'Eſpagne la perdit en 1504. Elle mourut d'hydropiſie, à l'âge de 54 ans. *Iſabelle* étoit preſque toujours à cheval, & cet exercice lui fut funeſte. Avant que de mourir, elle fit jurer à *Ferdinand*, dont elle avoit toujours été extrêmement jalouſe, qu'il ne paſſeroit pas à de ſecondes noces. Le Pape *Alexandre IV*, donna aux deux époux, en 1496, le titre de Rois Catholiques, pour eux & pour leurs ſucceſſeurs. Ils méritoient ce titre par leur zèle pour la Religion Catholique, qui leur fit établir en Eſpagne l'Inquiſition. Ce Tribunal, malignement accuſé d'être ſanguinaire dans la Religion qui abhorre le ſang, ne fut pas exemt de ces reproches dans ſes commencemens. La crainte d'y être denoncé changea le caractère de la nation devenue extrêmement ſilencieuſe & grave, malgré la vivacité que donne un climat chaud & fertile. Le Monarque qui regne aujourd'hui, ſi heureuſement & ſi glorieuſement en Eſpagne, a remedié à ces triſtes effets; & les Inquiſiteurs, la plûpart plus ſages & plus modérés qu'on ne les peint ordinairement, ſe ſont prêtés à ſes vues. *Voyez* FERDINAND V.

IX. ELIZABETH-FARNESE, héritiere de Parme, de Plaiſance & de la Toſcane, née en 1692,

épouſa *Philippe V* en 1714, après la mort de *Marie-Louiſe* de Savoye. Ce fut l'Abbé *Alberoni* qui inſpira ce mariage à la Princeſſe des *Urſins*, favorite du Monarque Eſpagnol. Il lui fit enviſager la jeune Princeſſe comme d'un caractere ſouple, d'un eſprit ſimple, ſans ambition & ſans talens. *Elizabeth* étoit préciſement le contraire de ce qu'elle avoit été dépeinte. Elle avoit le génie élevé, l'ame grande & l'eſprit éclairé. La Princeſſe ſachant qu'elle avoit été abuſée par l'Abbé *Alberoni*, voulut faire rompre la négociation; mais il n'étoit plus tems. La jeune Reine étoit en chemin. Le Roi, avec toute ſa Cour, alla au-devant d'elle à Guadalaxara. La Princeſſe des *Urſins* s'avança pour la recevoir juſqu'à Zadraque; mais à peine fut-elle arrivée, qu'ayant oſé cenſurer quelques-unes des actions d'*Elizabeth Farneſe*: *Qu'on me délivre de cette folle*, dit la jeune Reine, *& qu'on la conduiſe hors du Royaume.* Ce qui fut fait ſur le champ, ſans doute d'accord avec le Roi. Cette Princeſſe partagea la gloire du regne de *Philippe V*. Elle cultiva les Sciences & les protégea. L'Eſpagne la perdit en 1766.

X. ELIZABETH DE BOHEME, fille aînée de *Frederic V*, Electeur Palatin du Rhin, élu Roi de Bohême, naquit en 1618. Dès ſon enfance elle penſa à cultiver ſon eſprit; elle apprit les langues; elle ſe paſſionna pour la Philoſophie, & ſur-tout pour celle de *Deſcartes*. Elle ſaiſit avec facilité ce que la Géométrie a de plus abſtrait & la Métaphyſique de plus ſublime. Ce célèbre Philoſophe ne fit point difficulté d'avouer, en lui dédiant ſes principes, qu'il n'avoit encore trouvé qu'elle qui fût parvenue à comprendre ſi parfaitement ſes ouvrages. *Elizabeth* ſacrifia tout au plaiſir de philoſopher en paix. Elle refuſa la main d'*Uladiſlas IV* Roi de Pologne. Ayant encouru la diſgrace de ſa mere, qui la ſoupçonnoit d'avoir eu part à la mort de d'*Epinai* Gentilhomme François, aſſaſſiné à la Haye, elle ſe retira à Groſſen, enſuite à Heidelberg & delà à Caſſel. Sur la fin de ſes jours elle accepta la riche Abbaye d'Hervorden, qui devint dès-lors une Académie de Philoſophie & une retraite pour tous les gens de Lettres de quelque nation, de quelque ſexe, de quelque Religion qu'ils fuſſent. Cette Abbaye fut une des premieres écoles Carthéſiennes; mais cette école ne ſubſiſta que juſqu'à la mort de la Princeſſe Palatine, arrivée en 1680. Elle avoit alors plus de 61 ans.

XI. ELIZABETH-PETROWNA, Impératrice de toutes les Ruſſies, étoit fille du Czar *Pierre I*. Elle naquit le 29 Décembre 1710, monta ſur le trône Impérial le 6 Décembre 1741 Elle avoit été fiancée en 1747 au Duc de *Holſtein-Gottorp*; mais ce Prince étant mort onze jours après, le mariage n'eut point lieu, & *Elizabeth* paſſa le reſte de ſes jours dans le célibat. Cette Princeſſe prit part aux deux dernieres guerres de la France, & montra toujours une conſtante amitié pour ſes alliés. La Ruſſie la perdit le 5 Janvier 1762, à 51 ans. Sa mémoire eſt chere à ſes ſujets. Dans l'état le plus critique de ſa maladie, elle donna des ordres pour remettre en liberté treize ou quatorze mille

malheureux détenus en priſon pour contrebande. Elle voulut en même-temps qu'on rendît toutes les confiſcations faites pour raiſon de fraudes, & que les droits ſur le ſel fuſſent modérés, au point qu'il en réſulta une diminution annuelle de près d'un million & demi de roubles dans l'étendue de l'Empire. Sa bonté paternelle éclata encore envers les débiteurs, qui étoient retenus en priſon pour une ſomme au-deſſous de 500 roubles. Elle en ordonna le paiement de ſes propres deniers. On fait monter a 25 mille le nombre des infortunés qui ont été relâchés. Une choſe non moins remarquable dans un pays comme la Ruſſie ſujet à tant de révolutions, c'eſt que cette Princeſſe avoit fait vœu de ne faire mourir perſonne, tant qu'elle regneroit : Vœu qu'elle remplit exactement, & qui lui mérita le beau titre de *Clémente*.

EL-MACIN, (George) Hiſtorien d'Egypte, au XIII ſiécle, fut Secrétaire des Califes, quoiqu'il fit profeſſion du Chriſtianiſme. On a de lui une *Hiſtoire des Sarazins*, écrite en Arabe, qui a été traduite en latin par *Erpenius*. On y trouve des choſes curieuſes.

ELMENHORST, (Geverhart) d'Hambourg, mort en 1621, s'appliqua à la critique, & s'y rendit très-habile. On a de lui des notes ſur *Minutius Felix*, & ſur pluſieurs autres Auteurs anciens. Il donna à Leyde, en 1618, le tableau du *Cébès*, avec la verſion latine & les notes de Jean *Caſellus*.

ELMENHORT, (Henri) Auteur d'un *Traité* Allemand ſur les ſpectacles, imprimé à Hambourg en 1688, *in*-4°. Il tâche d'y prouver que les ſpectacles, tels qu'ils ſont aujourd'hui, loin d'être contraires aux bonnes mœurs, ſont capables de les former. On peut voir cette matiere mieux diſcutée dans une lettre du fameux citoyen de Geneve à M. d'*Alembert*, & dans la réponſe à cette lettre.

ELOI, (Saint) né à Cadillac près de Limoges en 588, excella dès ſa jeuneſſe dans les ouvrages d'orfévrerie. *Clotaire II* employa ſes talens ainſi que *Dagobert*, qui le fit ſon Tréſorier. On le tira de ce poſte pour le mettre ſur le ſiége de Noyon en 640. Il mourut ſaintement en 659, après avoir prêché le Chriſtianiſme à des peuples Idolâtres, fondé grand nombre d'Egliſes & de Monaſteres, & paru avec éclat dans un Concile de Châlons en 644. Saint *Ouen* ſon ami a écrit ſa vie. L'Abbé *Laroque* en a donné une traduction en 1693. Il l'a enrichie d'une verſion de ſeize *Homélies*, qui portent le nom de St *Eloi*.

ELPENOR, l'un des Compagnons d'*Ulyſſe*, fut changé en Porc par *Circé*, avec ceux qui étoient avec lui. Cette Magicienne rendit enſuite ſa premiere forme à *Elpenor*, qui ſe tua en tombant du haut d'un eſcalier.

EL-ROI, (David) Impoſteur Juif vers l'an 981, s'acquit une ſi grande autorité parmi ceux de ſa nation, qu'il leur perſuada qu'il étoit le Meſſie, envoyé de Dieu pour les rétablir dans la ville de Jéruſalem, & pour les délivrer du joug des infidéles. Le Roi de Perſe, *Raſi-Bila*, informé de la hardieſſe de ce fourbe, donna ordre de l'enfermer, mais il s'échapa de priſon. Il

fallut, pour s'en délivrer, que ſon beau-pere, gagné par de grandes ſommes d'argent, le poignardât pendant qu'il dormoit.

ELSFBOURG, Capitaine dans le Régiment de Crentz, Cavalerie Suédoiſe, mérite une place dans l'hiſtoire par ſon intrépidité. Il fut attaqué en 1705, près des bords de la Viſtule, par vingt huit compagnies Polonoiſes, & deux cents Dragons Allemands. Cet Officier qui n'avoit que ſa Compagnie, ſe retira dans un cimetiere, & s'y défendit avec tant de bravoure, que les aſſaillans furent contraints de jetter du monde dans les maiſons voiſines pour faire feu ſur ſa troupe. *Elsfbourg* ſortit alors du cimetiere, ſe fit jour à travers les Polonois, vint brûler les maiſons d'où on tiroit ſur lui; & rentrant enſuite dans ſon poſte, les força de le lui abandonner, après s'être battu contre eux depuis ſept heures du matin, juſqu'à quatre heures après midi, ſans autre perte de ſon côté que de deux caporaux & d'un cavalier.

ELSHAIMER, (Adam) Peintre célèbre, naquit à Francfort en 1574, d'un tailleur d'habits. Après s'être fortifié dans ſa profeſſion par les leçons d'*Uffembac*, & ſur-tout par l'exercice, il paſſa à Rome. Il chercha dans les ruines de cette Métropole de l'Europe, & dans les lieux écartés, où ſon humeur ſombre & ſauvage le conduiſoit ſouvent, de quoi exercer ſon pinceau. Il deſſinoit tout d'après nature. Sa mémoire étoit ſi fidéle, qu'il rendoit avec une préciſion & un détail merveilleux, ce qu'il avoit perdu de vue depuis quelques jours. Il a extrêmement fini ſes tableaux. Sa compoſition eſt ingénieuſe, ſa touche gracieuſe, ſes figures rendues avec beaucoup de goût & de vérité. Il entendoit parfaitement le clair obſcur. Il réuſſiſſoit ſur-tout à repréſenter des effets de nuit & des clairs de lune. Ce Peintre mourut en 1620, dans l'indigence & dans la plus ſombre mélancolie, produite par ſon caractere & par ſon état. Ses tableaux ſe vendoient très-cher, mais il en faiſoit peu; auſſi ſont-ils très-rares. Un de ſes diſciples, nommé *Jacques Erneſt Thomas de Landeau*, a fait des tableaux ſi approchans de ceux de ſon maître, que pluſieurs connoiſſeurs s'y ſont mépris.

ELSWICH, (Jean Herman d') Luthérien, naquit à Renſbourg dans le Holſtein en 1684. Il devint Miniſtre à Stade, & y mourut en 1721. Il a publié, I. le Livre de *Simonius, de Litteris peregrinis*, avec des notes. II. *Launoius de variâ Ariſtotelis fortunâ*, auquel il a ajouté, *Schediaſma de varia Ariſtotelis in ſcholis Proteſtantium fortunâ*, & *Joannis Joſii diſſert. de Hiſtoria peripatetica.*

ELVIR, XXVII Calife, ou ſucceſſeur de *Mahomet*, étoit fils de *Piſaſire*, dernier Calife de Syrie ou de Babylone. S'étant ſauvé en Egypte, il fut reçu comme ſouverain Pontife. Les Egyptiens raſſemblerent toutes leurs forces pour détrôner le Prince du pays, qu'ils regardoient comme un uſurpateur. Ce Prince s'aviſa d'un ſtratagême pour détourner l'orage qui le menaçoit, & envoya reconnoître *Elvir* pour Souverain dans ce qui concernoit la Religion,

s'offrant à prendre de lui le cimeterre & les brodequins, qui étoient les marques du pouvoir abſolu, en ce qui regarde le temporel. La paix fut faite à ces conditions, vers l'an 990, & *Elvir* demeura Calife.

ELXAI, Juif qui vivoit ſous l'Empire de Trajan, fut chef d'une ſecte de fanatiques qui s'appeloient *Elceſaites*. Ils étoient moitié Juifs & moitié Chrétiens. Ils n'adoroient qu'un ſeul Dieu; ils s'imaginoient l'honorer beaucoup en ſe baignant pluſieurs fois par jour. Ils reconnoiſſoient un Chriſt, un Meſſie, qu'ils appelloient le grand Roi. On ne ſçait s'ils croyoient que *Jeſus* fût le Meſſie, ou s'ils en admettoient un autre, qui n'étoit pas encore venu. Ils lui donnoient une forme humaine, mais inviſible, qui avoit environ trente-huit lieues de haut: ſes membres étoient proportionnés à ſa taille. Ils croyoient que le Saint-Eſprit étoit une femme, peut-être parce que le mot, qui en Hébreu exprime le *Saint Eſprit*, eſt du genre féminin. Elxaï étoit conſidéré par ſes ſectateurs comme une puiſſance révélée & annoncée par les Prophètes, parce que ſon nom ſignifie, ſelon l'Hébreu, *qui eſt révélé*. Ils révéroient même ceux de ſa race juſqu'à l'adoration, & ſe faiſoient un devoir de mourir pour eux. Il y avoit encore ſous *Valens*, deux ſœurs de la famille d'*Elxaï*, ou de la *race bénite*, comme ils l'appeloient. Elles ſe nommoient *Marthe* & *Martene*, & elles étoient conſidérées comme des Déeſſes par les *Elceſaites*. Lorſqu'elles ſortoient en public, ces inſenſés les accompagnoient en foule, ramaſſoient la poudre de leurs pieds & la ſalive qu'elles crachoient. On gardoit ces ſaletés, & on les mettoit dans des boëtes qu'on portoit ſur ſoi, & qu'on regardoit comme des préſervatifs ſouverains.

ELYOT, Gentilhomme Anglois, fut aimé & eſtimé de *Henri VIII*, qui le chargea de diverſes négociations importantes. On a de lui un *Traité de l'éducation des enfans*, & d'autres ouvrages.

ELZEVIRS, Imprimeurs d'Amſterdam & de Leyde, ſe ſont fait un nom par les belles éditions, dont ils ont enrichi la République des Lettres. *Louis*, *Bonaventure*, *Abraham* & *Daniel* ſont les plus célèbres. Il n'y a plus de Libraires de cette famille, depuis la mort du dernier, arrivée à Amſterdam en 1680. Ce fut une perte pour la littérature. Les *Elzevirs* ne valoient point les *Etiennes*, ni pour l'érudition, ni pour les éditions Grecques & Hébraïques, mais ils ne leur cédoient point dans le choix des bons livres, ni dans l'intelligence de la Librairie. Ils ont même été au-deſſus d'eux, pour l'élégance & la délicateſſe des petits caracteres. Leur *Virgile*, leur *Térence*, leur *Nouveau Teſtament* Grec, & quelques autres livres ornés de caracteres rouges, vrais chefs-d'œuvres de Typographie, ſatisfont également l'eſprit & les yeux, par l'agrément & la correction. Les *Elzevirs* ont publié pluſieurs fois le catalogue de leurs éditions. Le dernier mis au jour par *Daniel*, en 1674, *in*-12, en ſept parties, eſt groſſi de beaucoup d'éditions étrangeres.

EMANUEL, dit le GRAND, Roi de Portugal, monta ſur le trône en 1495, après *Jean II*

ſon couſin, mort ſans enfans. Les proſpérités de ſon regne, le bonheur de ſes entrepriſes, lui firent donner le nom de *Prince très-fortuné*. *Vaſco de Gama*, Americ *Veſpuce*, *Alvarès Cabral*, & quelques autres découvrirent ſous ſes auſpices pluſieurs pays inconnus aux Européens. Son nom fut porté par ſes navigateurs dans l'Afrique, dans l'Aſie, & dans cette partie du monde qu'on a depuis appellé Amérique. Le Bréſil fut découvert en 1500. Ce fut une ſource de tréſors pour les Portugais; auſſi appellent-ils le regne d'*Emanuel*, *le ſiécle d'or du Portugal*. Ce Prince mourut en 1521, à cinquante-deux ans, regreté de ſes ſujets qu'il avoit enrichis, mais déteſté des Maures qu'il avoit chaſſés, & des Juifs qu'il avoit forcés à ſe faire baptiſer. *Emanuel* aimoit les lettres & ceux qui les cultivoient. Il laiſſa des mémoires ſur les Indes.

EMANUEL-PHILIBERT, Duc de Savoie, né en 1528 de *Charles III*, fut d'abord deſtiné à l'Egliſe; mais après la mort de ſes deux freres, on lui laiſſa ſuivre ſon inclination pour les armes. Son courage lui mérita le commandement de l'armée Impériale au ſiége de Metz. Il gagna en 1553 la fameuſe bataille de *St Quentin* ſur les François. La paix ayant été conclue à Câteau Cambreſis, il épouſa en 1559 *Marguerite* de France, fille de *François I*, & ſœur de *Henri II*. Ce mariage lui fit recouvrer tout ce que ſon pere avoit perdu de ſes Etats. Il les augmenta enſuite par ſa dextérité & ſa valeur. Il mourut en 1580, ne laiſſant qu'un fils, *Charles-Emanuel*, qui lui ſuccéda & qui ſe montra digne de lui par ſon courage, par ſon activité & par ſon amour pour les ſciences: qualités qui formoient le caractere de ſon pere.

EMATHION, fils de *Titon*, fameux brigand, qui égorgeoit tous ceux qui tomboient dans ſes mains. *Hercule* le tua: & les campagnes que ce brigand parcouroit, furent appelées *Emathiennes* ou *Emathies*.

EMERICH ou EYMERICK, Dominicain, grand Inquiſiteur dans l'Arragon contre les Vaudois, mort en 1393, eſt Auteur du livre ſi connu, intitulé, *Directorium Inquiſitionis*. Cet ouvrage, dont on a pluſieurs éditions, n'eſt pas toujours fort exact. On y ſent plus l'Inquiſiteur jaloux de ſa juriſdiction, que le Religieux, le Chrétien & le Philoſophe.

EMERY, (N) fils d'un payſan de Sienne, nommé *Particelli*, vint en France avec le Cardinal *Mazarin*. Son ame étoit auſſi baſſe que ſa naiſſance, mais ſon eſprit étoit très-délié. Il parvint d'emploi en emploi au poſte de Surintendant des Finances par le crédit de *Mazarin*, qui éloigna de cette place le Préſident de *Bailleul* & le Comte d'*Avaux*. *Emery* ſe prêta à toutes les vues de la cupidité inſatiable de ce Miniſtre. Il trouva des moyens auſſi onéreux que ridicules pour avoir de l'argent. Il créa des charges de Contrôleurs de fagots, de Jurés vendeurs de foin, de Conſeillers crieurs de vin, &c. Il vendit des lettres de nobleſſe, il créa de nouveaux Magiſtrats, il rançonna les anciens. Ses exactions furent la principale ſource des diviſions entre

la Cour & le Parlement vers l'an 1647. *Mazarin* voyant le ſoulevement général, lui ôta ſon emploi & l'exila dans ſes terres. Nous ignorons en quelle année il mourut. Ce Surintendant étoit laborieux, ferme dans ſes réſolutions, intelligent dans les affaires; mais il ne connoiſſoit ni l'humanité, ni la pitié, ni la juſtice, ni la probité. Il diſoit ordinairement que *la bonne foi n'étoit que pour les Marchands; & que les Maîtres de Requêtes, qui vouloient qu'on y eût égard dans les affaires du Roi, devoient être punis comme des prévaricateurs.*

I. EMILE, (Paul) ſurnommé le *Macédonique*, Général Romain, obtint deux fois les honneurs du Conſulat. Dans le premier, il défit entierement les Liguriens, l'an du monde 3822, la 182 avant J. C., avec une armée bien moins forte que la leur. Dans le ſecond, auquel il parvint à l'âge de près de ſoixante ans, il vainquit *Perſée* Roi de Macédoine, réduiſit ſon état en Province Romaine, démolit ſoixante-dix places qui avoient favoriſé les ennemis, & retourna à Rome comblé de gloire. Le triomphe qu'on lui décerna dura trois jours, *Perſée* en étoit le triſte ornement. Paul *Emile*, Héros ſenſible, avoit pleuré ſa défaite & l'avoit conſolé par des raiſons & des careſſes. Ce Capitaine faiſoit profeſſion d'une Philoſophie qui ne lui permettoit pas de s'enorgueillir de ſes victoires. Il étoit de la ſecte des Stoïciens, qui attribuoient tout ce qui arrive à une néceſſité fatale. Auſſi déſintereſſé que Philoſophe, il remit aux Queſteurs tous les tréſors de *Perſée* & ne conſerva de tout le butin que la Bibliothèque de ce Roi malheureux. Ce grand homme mourut l'an du monde 3836, le 168 avant J. C. On raconte de lui un trait ſingulier. Il vouloit répudier *Papyria* ſa femme, s'entretenant un jour de ſon deſſein avec ſes amis; *Que voulez-vous faire?* lui dirent-ils, *votre épouſe eſt belle & ſage, elle vous a donné des enfans de grande eſpérance: il eſt vrai*, leur répondit froidement Paul *Emile*, *mais regardez ma chauſſure, elle eſt neuve, belle & bien faite, il faut cependant que je la quitte. Perſonne que moi ne ſait où elle me bleſſe.*

II. EMILE (Paul) célèbre Hiſtorien, étoit de Verone. Le nom qu'il s'étoit fait en Italie porta le Cardinal de *Bourbon* à l'attirer en France. Il y vint ſous le regne de *Louis XII*, & il obtint un Canonicat de la Cathédrale de Paris. Il mourut dans cette ville en 1529. C'étoit un homme d'une piété exemplaire & d'un travail infatigable. On a de lui une *Hiſtoire de France* en 2 vol. *in*-8°. & *in-fol.* 1544, chez *Vaſcoſan*, en Latin. Le ſtyle en eſt pur, mais trop laconique, & ſouvent obſcur & embarraſſé. Il y a trop de harangues pour un abrégé, qui eſt d'ailleurs aſſez décharné. S'il eſt court en quelques endroits, il eſt trop diffus dans d'autres, comme quand il parle de la premiere & de la ſeconde croiſade. On lui reproche auſſi de donner dans les fables. Cependant, malgré ces défauts, il jouit de la gloire d'avoir débrouillé le premier le cahos de notre vieille hiſtoire, & d'avoir défriché ces champs incultes. Cette hiſtoire en dix livres commence à *Pharamond*, & finit à

la cinquiéme année de *Charles VIII*, en 1488. *Arnoul du Ferron* en a donné une mauvaiſe continuation.

EMMA, fille de *Richard II*, Duc de Normandie, femme d'*Ethelrede*, Roi d'Angleterre, & mere de St *Edouard*, eut beaucoup de part au gouvernement, ſous le regne de ſon fils, vers l'an 1046. Le Comte de *Kent*, qui avoit eu une grande autorité ſous pluſieurs regnes, conçut contre elle une ſi violente jalouſie, qu'il l'accuſa de pluſieurs crimes. Il gagna quelques grands Seigneurs, qui confirmerent ſes accuſations auprès du Roi. Ce Prince crut trop facilement que ſa mere étoit criminelle, & l'alla trouver inopinément, pour lui ôter tout ce qu'elle avoit amaſſé. *Emma* eut recours dans cette diſgrace à l'Evêque de Wincheſter ſon parent; mais ce fut une nouvelle matiere de calomnie pour ſes ennemis. Le Comte de *Kent* lui fit un crime des viſites trop fréquentes qu'elle rendoit à cet Evêque, & l'accuſa d'avoir un mauvais commerce avec lui. Le Roi continuant à être crédule, il fallut que la Princeſſe ſe juſtifiât par les moyens en uſage en ce temps-là, c'eſt-à-dire qu'elle marcha ſur des fers ardents. On ne ſçait comment elle ſoutint cette rude épreuve. On ſait ſeulement que le Roi ayant reconnu ſon innocence, ſe ſoumit à la peine des pénitens.

EMMIUS (Ubbo) naquit à Gretſyhl en 1545. Ses talens lui mériterent le Rectorat du Collége de Norden, & de celui de Léer; enfin les places de premier Recteur de l'Académie de Groningue, & celle de Profeſſeur en Hiſtoire & en Langue Grecque. Quoique pluſieurs Princes & pluſieurs Villes cherchaſſent à le poſſéder, il ne voulut jamais quitter la chaire de Groningue, préférant une vie tranquille & une condition médiocre à la brillante folie de l'ambition. Lorſque ſes infirmités ne lui permirent plus de travailler en public, il s'occupa dans ſon cabinet à pluſieurs ouvrages. Les plus eſtimables ſont, I. *Vetus Gracia illuſtrata*, en 3 vol. *in*-8°. très-utile à ceux qui veulent connoître l'ancienne Grece. II. *Decades rerum Friſicarum*. III. *Chronologia rerum Romanarum cum ſerie conſulum*, in-fol. 1619, avec des Prolégomenes ſur la Chronologie Romaine à la tête de l'ouvrage. Ils ſont écrits avec autant de juſteſſe que de préciſion. Ce ſavant homme mourut à Groningue en 1625, à 79 ans.

EMPEDOCLE, d'Agrigente en Sicile, Philoſophe, Poëte, Hiſtorien, étoit diſciple de *Telauges*, qui l'avoit été de *Pitagore*. Il adopta l'opinion de ce Philoſophe ſur la tranſmigration des ames & la mit en vers dans un Poëme que les anciens ont beaucoup loué. Le Philoſophe Poëte y faiſoit l'hiſtoire des différens changemens de ſon ame. Il avoit commencé par être fille, enſuite garçon, puis arbriſſeau, oiſeau, poiſſon, enfin *Empedocle*. Il développoit dans le même ouvrage ſa doctrine ſur les élemens. Son opinion étoit, qu'il y en avoit quatre qui étoient dans une guerre continuelle, mais ſans pouvoir jamais ſe détruire. De leur diſcorde même naiſſoient tous les corps. Le ſtyle d'*Empedocle* reſſembloit beaucoup, ſi l'on en croit *Ariſtote* cité par *Diogene Laërce*, à ce-

lui d'*Homere*. Il étoit plein de force & riche en métaphores & en figures poëtiques. Son mérite fixa ſur lui les yeux de la Grece entiere. Ses vers furent chantés aux jeux Olympiques, avec ceux d'*Homere*, d'*Heſiode* & des plus célèbres Poëtes. *Empedocle* n'étoit point de ces foux qui s'attribuent le nom de Philoſophes. Il l'étoit dans l'eſprit & dans le cœur; généreux, humain, & modéré, il refuſa la ſouveraineté de ſa patrie. Il reprochoit à ſes concitoyens *de courir aux plaiſirs comme s'ils euſſent dû mourir le même jour, & de ſe bâtir des maiſons, comme s'ils euſſent cru toujours vivre.* La plus commune opinion eſt que ce Philoſophe extrêmement âgé, tomba dans la mer & ſe noya vers l'an du monde 3564, le 440 avant J. C.

EMPEREUR, (Conſtantin l') d'Oppyck en Hollande, Savant conſommé dans l'étude des langues Orientales, occupa avec honneur une Chaire d'Hebreu à Leyde. Il mourut en 1648, dans un âge fort avancé. Tous les ouvrages qu'il a donnés au public offrent des remarques utiles, & reſpirent une profonde érudition Rabbinique & Hébraïque. Ses traductions des livres Judaïques & Talmudiques ſont les plus parfaites que l'on ait, quoiqu'elles ne ſoient pas toujours exactes.

EMPIRICUS, *voyez* SEXTUS EMPIRICUS.

EMPORIUS, ſavant Rhéteur, floriſſoit du tems de *Caſſiodore* au VI ſiecle. Il reſte de lui quelques écrits ſur ſon art. Le ſtyle en eſt vif & nerveux, ſuivant *Gibert*.

ENCELADE, le plus puiſſant des Géans qui voulurent eſcalader le Ciel, étoit fils du *Tartare* & de la *Terre*. *Jupiter* renverſa ſur lui le Mont-Etna. Les Poëtes ont feint que les éruptions de ce Volcan venoient des efforts que faiſoit ce Géant pour ſe retourner, & que, pour peu qu'il remuât, ce Volcan vomiſſoit des torrens de flammes.

ENDYMION, Berger de la Carie, petit-fils de *Jupiter*. La Lune amoureuſe de lui venoit le voir toutes les nuits. Elle en eut pluſieurs enfans. Voilà ce que la Fable rapporte; mais ceux, qui, à travers ces voiles, cherchent les vérités qu'elles cachent quelquefois, prétendent qu'*Endymion* étoit un Aſtrologue, qui le premier obſerva le cours de la Lune.

I. ENE'E, Prince Troïen, fils de *Venus* & d'*Anchiſe*, & pere d'*Aſcagne*. Les Grecs ayant pris Troie, il ſe ſauva la nuit chargé des Dieux de ſon pays, de ſon pere qu'il portoit ſur les épaules & de ſon fils qu'il menoit par la main. Après pluſieurs avantures, il paſſa en Italie où il obtint *Lavinie* fille du Roi *Latinus*. *Turnus* Roi des Rutules à qui elle avoit été promiſe, fit la guerre au Prince Troïen & perdit la victoire & la vie. Le vainqueur eut encore à combattre *Mezence*, Roi des Toſcans, allié des Rutules. La bataille ſe donna ſur les bords de la riviere Numique. *Enée* diſparut dans cette journée. Il ſe noya peut être dans la riviere, ou il fut tué par les Toſcans. *Aſcagne* lui ſuccéda. *Virgile* dans ſon *Enéide* a inſéré l'épiſode des amours d'*Enée* avec *Didon*, Reine de Carthage, par une licence poëtique, qui lui a fait rapprocher des tems ſéparés par un long eſpace.

II. ENE'E, (*Æneas-Tacticus*) un des plus anciens, mais non pas des meilleurs Auteurs qui ayent écrit ſur l'art militaire, floriſſoit du tems d'*Ariſtote*. *Caſaubon* a publié un de ſes Traités en Grec avec une verſion Latine.

III. ENE'E DE GAZE, Philoſophe Platonicien, ſous l'Empire de *Zenon*, dans le V. ſiecle, embraſſa le Chriſtianiſme & y trouva une Philoſophie bien ſupérieure à celle de *Platon*. On a de lui un Dialogue intitulé, *Théophraſte*, du nom du principal interlocuteur. Il traite de l'immortalité de l'ame & de la réſurrection des corps. *Jean Bovver* le mit au jour a Leipſick en 1655, *in*-4°, avec la traduction & les ſavantes notes de *Gaſpar Barthius*.

IV. ENE'E, Evêque de Paris, homme d'eſprit & conſommé dans les affaires, publia à la priere de *Charles le Chauve*, un Livre contre les erreurs des Grecs. Il entreprend à la fois de répondre aux écrits du Patriarche *Photius*, contre l'Egliſe Latine & de montrer la vérité de la doctrine & la ſainteté des dogmes de cette Egliſe. Il mourut en 870.

ENGELBERDE, femme de l'Empereur *Louis II*, fut accuſée d'adultere par le Prince d'*Anhalt* & le Comte de *Mansfeld*, jaloux de ſon élévation. L'Impératrice ſe défendit autant qu'elle pût de cette imputation. Mais malheureuſement pour elle, une coutume barbare de ces tems ſauvages autoriſoit les accuſations ſans preuve. Il ne reſtoit à une femme calomniée d'autre moyen de ſe juſtifier que l'épreuve du feu & de l'eau, miſe en uſage par la ſuperſtition & conſacrée par l'autorité Eccléſiaſtique. *Engelberde* ſe diſpoſoit à paſſer par ces épreuves, lorſque *Boſon* Comte d'Arles, perſuadé de ſon innocence, donna un cartel de défi aux Calomniateurs, les terraſſa l'un & l'autre, & leur fit rendre hommage l'épée ſur la gorge à la vertu de l'Impératrice. Le vainqueur eut pour prix de ſa généroſité une Couronne avec la qualité de Roi d'Arles. *Engelberde*, devenue veuve, ſe fit Bénédictine & mourut ſaintement vers l'an 890.

ENGELBERT, (Corneille) Peintre très-célebre du XVI ſiecle, natif de Leyde.

ENJEDIM, (George) un des plus ſubtils Unitaires qui aient fait des remarques ſur l'Ecriture Sainte. On a de lui : *Explicatio locorum Scripturæ veteris & novi Teſtamenti, ex quibus dogma Trinitatis ſtabiliri ſolet* : Ouvrage pernicieux. Cet Auteur étoit de Hongrie.

ENIPE'E, Berger de la Theſſalie, ſe métamorphoſa en fleuve pour pourſuivre *Tyre*. Cette Nymphe voyant les eaux d'*Enipée* extrêmement claires, eut envie de s'y baigner ; alors *Enipée* la ſurprit, & eut d'elle *Pélias* & *Nélée*.

ENNIUS, (Quintus) né à Rudes en Calabre, l'an du monde 3768, le 236 avant J. C., obtint par ſes talens le droit de Bourgeoiſie à Rome : honneur dont on faiſoit alors beaucoup de cas. Il tira la Poëſie Latine du fond des forêts pour la tranſplanter dans les Villes : mais il lui laiſſa beaucoup de rudeſſe & de groſſiereté. Le même ſiecle vit naître & mourir ſa réputation ; ce ſiecle n'étoit pas celui de la belle Latinité. On le ſent

en liſant *Ennius* ; mais il récompenſa le défaut de pureté & d'élégance par la force des expreſſions, & le feu de la Poëſie. L'élégant, le doux *Virgile* avoit beaucoup profité dans la lecture du dur & du groſſier *Ennius*. Il en avoit pris des vers entiers, qu'il appelloit des perles tirées du fumier. *Ennius* mourut de la goutte l'an de Rome 585, le 169 avant J. C. *Scipion*, ſon ami, voulut avoir un tombeau commun avec ce Poëte, autant par amitié que par conſidération pour ſon mérite. *Ennius* avoit mis en vers héroïques les Annales de la République Romaine. Il avoit auſſi fait quelques Satyres, mais il ne nous reſte que des fragmens de ces ouvrages.

ENNODIUS, né en Italie & originaire des Gaules, quitta ſa femme pour embraſſer l'état Eccléſiaſtique. Ses vertus & ſes talens le firent élever ſur le ſiege de Pavie. On le choiſit enſuite pour travailler à la réunion de l'Egliſe Grecque avec la Latine. Il fit deux voyages en Orient, qui ne ſervirent qu'à faire connoître les artifices de l'Empereur *Anaſtaſe* & la prudence d'*Ennodius*. Cet illuſtre Prélat mourut ſaintement en 521. Le Pere *Sirmond* donna au public en 1611 une bonne édition de ſes œuvres. Elles renferment, I. Neuf Livres d'*Epitres* ; recueil édifiant & utile pour l'Hiſtoire de ſon tems. II. *Dix Recueils d'œuvres diverſes*. III. *La défenſe du Concile de Rome*, qui avoit abſous le Pape *Symmaque*. IV. *Vingt-huit Diſcours ou déclamations*. V. Des *Poëſies*.

ENOCH, ou HENOCH, fils de *Jared* & pere de *Mathuſalem*, né l'an du monde 1592, le 3412 avant J. C., fut enlevé du monde pour être placé dans le Paradis Terreſtre, après avoir vécu 365 ans avec les hommes. Il doit venir un jour, pour faire entrer les Nations dans la pénitence. On lui attribua dans les premiers ſiecles de l'Egliſe un ouvrage plein de fables & d'abſurdités, ſur les Aſtres, ſur la deſcente des Anges ſur la terre, ſur leur mariage avec les filles des hommes. Mais il y a apparence que cette production avoit été ſuppoſée par les Hérétiques, qui, non contents de falſifier les ſaintes Ecritures, ſe jouoient par des ouvrages ſuppoſés & fabuleux de la crédulité de leurs imbeciles Sectateurs.

ENOS, fils de *Seth* & pere de *Cainam*, né l'an du monde 1205, le 3799 avant J. C., mort âgé de 905 ans, établit les principales cérémonies du culte que les premiers hommes rendirent à l'Etre Suprême.

ENTINOPUS, de Candie, fameux Architecte au commencement du V ſiecle, a été l'un des principaux fondateurs de la Ville de Veniſe. *Radagaiſe*, Roi des Goths, étant entré en Italie en 405, les ravages de ces Barbares contraignirent les peuples à ſe ſauver en différents endroits: *Entinopus*, fut le premier qui ſe retira dans des marais proche de la Mer Adriatique. La maiſon qu'il y bâtit étoit encore la ſeule qu'on y vit, lorſque quelques années après les habitans de Padoue ſe réfugierent dans le même marais. Ils y éleverent en 413 les vingt-quatre maiſons qui formerent d'abord la Ville de Veniſe. La maiſon d'*Entinopus* fut enſuite changée en Egliſe & dédiée à St *Jacques*.

Elle ſubſiſte, dit-on, encore, & eſt ſituée dans le quartier de Veniſe, appellé *Rialto*, qui eſt le plus ancien de la Ville.

ENVIE, Divinité allégorique. On la repréſente avec des yeux égarés & enfoncés, un teint livide, & le viſage plein de rides, coëffée de couleuvres, portant trois ſerpens d'une main, un hydre à ſept têtes de l'autre, & un ſerpent qui lui ronge le ſein.

EOBANUS, (Elius) fut ſurnommé *Heſſus*, parce qu'il naquit en 1488, ſur les confins de la Heſſe, ſous un arbre au milieu des champs. Il profeſſa les belles Lettres à Herford, à Nuremberg & à Marbourg, où le Landgrave de Heſſe l'avoit appellé. Il mourut dans cette Ville en 1540, avec la réputation d'un bon Poëte & d'un honnête homme, ennemi de la ſatyre, quoique verſificateur, du menſonge & de la duplicité. Le cabaret étoit ſon Parnaſſe. On raconte, qu'il terraſſa un des plus hardis buveurs de l'Allemagne, qui lui avoit fait défi de boire un ſceau de bierre. *Eobanus* fut vainqueur, & le vaincu ayant fait des vains efforts pour épuiſer le ſceau, tomba ivre mort. Nous avons de ce Poëte buveur un grand nombre de Poëſies; les vers tomboient de ſa plume. Il avoit la facilité d'*Ovide* avec moins d'eſprit & moins d'imagination, mais avec plus de naturel. Les principaux fruits de ſa muſe ſont, I. Des *Traductions* de *Salomon*, de *David*, de *Théocrite*, d'*Homere* II. Des *Elegies*, dignes des ſiecles de la plus belle Latinité. III. Des *Sylves* in-4°. Des *Bucoliques*, &c. IV. *Ipſius & Amicorum Epiſtolæ*, in fol. Ses Poëſies ont été publiées à Hall en 1539, *in*-8°, & à Francfort en 1564 dans le même format. *Camerarius* a écrit ſa vie, imprimée à Leipſick en 1696, *in*-8°.

EOLE, fils d'*Hippotas*, deſcendant de *Deucalion*, vivoit du temps de la guerre de Troie & regnoit dans les Iſles Eoliennes ſituées au Nord de la Sicile, les mêmes que celles où *Vulcain* tenoit ſes forges. C'étoit un Prince aſſez habile pour ſon temps dans l'art de la navigation. Il s'étoit appliqué à connoître les vents, & à juger par l'inſpection du Ciel quel vent devoit ſouffler. L'imagination des Poëtes fit valoir ce talent, qu'on trouve aujourd'hui dans preſque tous nos Matelots, & établit *Eole* Dieu des vents & des tempêtes.

EON, Gentilhomme Breton, homme ſans Lettres, mais d'une extravagance & d'une opiniâtreté telle, qu'on en voit rarement. Ce fou ſe diſoit le *Fils de Dieu & le Juge des vivans & des morts*, ſur l'alluſion groſſiere de ſon nom avec le mot *Eum* dans cette concluſion des exorciſmes, *Per eum qui judicaturus eſt vivos & mortuos*. On ne doit pas s'étonner, qu'un inſenſé ait pu trouver une telle abſurdité dans ſon imagination. On ne doit pas l'être non plus, qu'il ait fait un grand nombre de Sectateurs, & que ces Sectateurs, plus dignes des Petites-Maiſons que du bucher, ayent été, dans un ſiécle barbare, condamnés au feu, & ayent mieux aimé ſe laiſſer brûler, que de renoncer à leur délire. *Eon* fut pris & conduit au Concile de Reims, aſſemblé par le Pape *Eugene III*, en 1168. Le Pontife demanda à l'écervelé: *Qui es-tu?* Il lui répondit: *Celui*

lui qui doit venir juger les vivans & les morts. Comme il ſe ſervoit pour s'appuyer d'un bâton fait en forme de fourche, le Pape lui demanda ce que vouloit dire ce bâton : *C'eſt ici un grand myſtere*, répondit le fanatique. *Tant que ce bâton eſt dans la ſituation où vous le voyez, les deux pointes tournées vers le Ciel, Dieu eſt en poſſeſſion des deux tiers du monde, & me laiſſe maître de l'autre tiers ; mais ſi je tourne les deux pointes vers la terre, alors j'entre en poſſeſſion des deux tiers du monde & je n'en laiſſe qu'un tiers à Dieu.* Ce maître de l'Univers fut enfermé dans une étroite priſon, où il mourut miſérablement peu de tems après. Ses diſciples furent traités plus ſévérement que lui, quoique moins coupables. On leur donna le choix de l'abjuration ou du feu ; ils préférerent le feu. Un de ces extravagans, qu'on appelloit le *Jugement*, crioit en allant au ſupplice : *Terre, ouvre-toi, pour engloutir mes ennemis comme* Dachan & Abiron ; mais la terre ne s'ouvrit point & il fut brûlé. Ceux d'entre les Sectateurs d'*Eon*, qui demanderent à rentrer dans l'Egliſe, furent exorciſés comme des démoniaques. Cet article eſt un peu long pour les Lecteurs ordinaires ; mais il ne l'eſt pas encore aſſez pour les Lecteurs Philoſophes, qui veulent connoître toutes les maladies qui ont attaqué l'eſprit humain.

EPAGATHE, Officier de guerre ſous l'Empire d'*Alexandre Sévere*, aſſaſſina le célébre Juriſconſulte *Ulpien*, l'an de J. C. 226. L'Empereur fut extrêmement irrité de cet attentat ; mais il ne put faire punir le meurtrier à Rome, de peur que les ſoldats ne ſe ſoulevaſſent. Il envoya *Epagathe* en Egypte, pour y être Gouverneur, & peu de tems après il lui commanda d'aller en Candie, où il le fit tuer par des gens qui lui étoient affidés.

EPAMINONDAS, Capitaine Thébain, d'une famille diſtinguée, deſcendoit des anciens Rois de Béotie, mais le gouvernement populaire introduit à Thebes rendoit tous les citoyens égaux. Il ne dut ſon élévation qu'à ſes qualités perſonnelles, que lui ſeul ſembloit ignorer. Il s'appliqua de bonne heure aux beaux Arts, aux Lettres, à la Philoſophie ? mais il poſſeda tout ſans oſtentation. *Epaminondas* paſſa, malgré lui, des écoles de la Philoſophie au Gouvernement de l'Etat. Il porta d'abord les armes pour les Lacédémoniens, alliés des Thébains. C'eſt alors qu'il lia une amitié étroite avec *Pelopidas*, qu'il défendit courageuſement dans un combat. Il étoit naturel, dit M. l'Abbé de *Mably*, que ces deux hommes fuſſent rivaux ; mais leur vertu égale à leurs talens ne leur donna qu'un même intérêt. *Pelopidas* délivra, par le conſeil de ſon ami, Thébes du joug de Lacédémone. Ce fut le ſignal de la guerre entre ces deux peuples. *Epaminondas*, élu Général des Thébains, gagna la IIe année de la CII^e olympiade, la 371 avant J. C. la célébre bataille de Leuctres dans la Béotie. Cette journée dévoila la foibleſſe des Lacédémoniens, qui y perdirent leurs meilleures troupes & leur Roi *Cleombrote*. Le Général Thébain fit éclater dans cette action toutes les reſſources de ſon génie & toute la bonté de ſon cœur.

Je ne me réjouis, dit-il, *de ma victoire qu'à cauſe de la joie qu'elle cauſera à mon pere & à ma mere.* Pour conſerver la ſupériorité que Thèbes venoit d'acquérir par ſes ſuccès ſur Lacédémone, il entra dans la Laconie à la tête de 60 mille combattans, ſoumit la plupart des Villes du Peloponeſe, les traita plutôt en alliées qu'en ennemies; & par cette conduite que la politique & l'humanité lui inſpiroient, il s'aſſocia ces différens peuples. Il fit rétablir les murs de Meſſene, l'objet longtems de la haine & de la colère de Lacédémone. C'étoit encore un ennemi implacable qu'il lui donnoit. *Epaminondas* méritoit des couronnes par les ſervices qu'il rendoit à ſa patrie; lorſqu'il y rentra il fut reçu en criminel d'Etat. Une loi de Thèbes défendoit ſous peine de la vie, de garder le commandement des troupes plus d'un mois. Le héros avoit violé cette loi, mais c'étoit pour donner la liberté à ſes Concitoyens. Les juges alloient le condamner à mort, lorſqu'il demanda qu'on mît ſur ſon tombeau qu'il avoit perdu la vie pour avoir ſauvé la République. Ce reproche fit rentrer les Thébains en eux-mêmes; ils lui rendirent l'autorité. Il en fit un uſage utile & glorieux à ſa patrie. Il porta la guerre en Theſſalie & y fut toujours vainqueur. La guerre s'étant allumée entre les Eléens & ceux de Mantinée, les Thébains reprirent les armes pour défendre les premiers: il y eut une bataille dans les plaines de Mantinée à la vue même de cette Ville. Le Général Thébain y déploya tout ſon génie, mais s'étant jeté dans la mêlée pour faire déclarer la victoire en ſa faveur, il y fut tué d'un coup de javelot, la IIe année de la CIVe olympiade, la 363 avant J. C. Au lit de la mort, il demanda qui étoit vainqueur. *Les Thébains*, lui répondit-on. *J'ai donc aſſez vécu*, répliqua-t-il, *puiſque je laiſſe ma patrie triomphante.* Ses amis regrettant qu'il ne laiſsât point d'enfans; *Vous vous trompez*, leur répondit-il, *je laiſſe dans les victoires de Leuctres & de Mantinée deux filles qui me feront vivre éternellement.* A la nouvelle de ſa mort, l'armée, dit *Xenophon*, ſe crut vaincue. Thebes tomba avec le grand homme qui la ſoutenoit de ſon bras & de ſa tête, mais qui n'avoit pu l'établir ſur des fondemens ſolides. *Epaminondas* jugea que tant qu'une République (on peut ajouter, & une Monarchie) ſera contente d'avoir la ſupériorité ou ſur terre ou ſur mer, ne réuniroit pas les deux Empires, elle ne jouiroit que d'une fortune chancelante. Il voulut donc engager les Thébains à ſe faire une Marine puiſſante; mais ce peuple, longtems eſclave, étoit plongé dans la molleſſe & l'indolence, ſuites de l'eſclavage. Il fallut que ce grand homme créât dans ſa patrie la ſcience & l'amour de la guerre, & qu'il commençât par vaincre les vices de ſes compatriotes, avant que de combattre leurs ennemis. Sévere à lui-même, également inſenſible au plaiſir & à la douleur, étranger en quelque ſorte aux paſſions, grand Capitaine, homme de bien, il auroit pu changer ſa Nation par ſon ſeul exemple; mais que peut l'exemple, lorſque la vertu ne parle pas au cœur?

EPEUS, frere de *Péon*, & Roi de la Phocide, regna après ſon pere *Panopée*. Il inventa, ſelon *Pline*, le Bélier pour l'attaque des places. On dit, qu'il bâtit le cheval de Troie, & qu'il fonda la ville de Metapont.

EPHESTION, ami & Confident d'*Alexandre*, mort à Ecbatane la IVe année de la CXIII Olympiade, la 325 avant J. C. fut pleuré par ce héros. *Epheſtion*, ſuivant ſon expreſſion, *aimoit* Alexandre, *au lieu que* Cratere *aimoit le Roi*. Ce Prince donna les marques de la plus vive douleur. Il interrompit les jeux, il fit mourir en croix le Médecin qui l'avoit ſoigné dans ſa derniere maladie. *Epheſtion* méritoit ces regrets. Modeſte avec un grand crédit, ſimple dans le ſein de l'opulence, plus ami d'*Alexandre* d'effet que de nom, plein de courage avec beaucoup d'humanité, il étoit le modèle des hommes, des courtiſans, des guerriers.

EPHIALTE & OTUS, enfans de *Neptune* & d'*Iphimédie*, étoient deux géans, qui chaque année croiſſoient de pluſieurs coudées & groſſiſſoient à proportion. Ils n'avoient encore que quinze ans, lorſqu'ils voulurent eſcalader le ciel. Ces deux freres ſe tuerent l'un l'autre par l'adreſſe de *Diane*, qui les brouilla enſemble.

EPHORE, Orateur & Hiſtorien, vers la IVe année de la CXIII Olympiade, la 352 avant J. C., de Cumes en Eolie, fut diſciple d'*Iſocrate*. Il compoſa, par ſon conſeil, une *Hiſtoire* dont les Savans modernes regrettent la perte & dont les anciens font l'éloge.

I. EPHRAIM, ſecond fils de *Joſeph*, fut chef des douze Tribus d'Iſraël, quoiqu'il fût le cadet. *Jacob* ſon grand pere, en lui donnant ſa bénédiction avant que de mourir, le préféra à ſon aîné, en lui mettant la main droite ſur la tête.

II. EPHRAIM, fils d'*Aaron*, ſavant Rabbin & Prêtet de la Synagogue de Léopold. On lui attribue quatre ouvrages différens, imprimés à Bâle en 1581, en 4 vol. *in-fol.*, à Prague en 1610, &c. Mais on doute qu'il les ait tous compoſés

EPHREM, (Saint) Diacre d'Edeſſe, fils d'un Laboureur, s'adonna dans ſa jeuneſſe à tous les vices de cet âge. Il reconnut ſes égaremens & ſe retira dans la ſolitude pour les pleurer. Il y pratiqua toutes les auſtérités, mortifiant ſon corps par les jeûnes & les veilles. Une proſtituée vint tenter l'homme de Dieu. *Ephrem* lui promit de faire tout ce qu'elle voudroit pourvu qu'elle le ſuivît; mais cette malheureuſe, voyant que le Saint la menoit dans une place publique, lui dit qu'elle rougiroit de ſe donner en ſpectacle. Le ſolitaire lui répondit avec un ſaint emportement: *Tu as honte de pécher devant les hommes, & tu n'as pas honte de pécher devant Dieu qui voit tout, & qui connoît tout.* Ces paroles toucherent la proſtituée, & dès-lors elle réſolut d'être une ſainte. *Ephrem* ne reſta pas toujours dans ſa ſolitude. Il alla à Edeſſe, où il fut élevé au Diaconat. La conſécration de l'Ordination anima ſon zèle, & ce zèle le rendit Orateur. Quoiqu'il eût négligé ſes études, il prêcha avec autant de facilité que d'éloquence comme les Apôtres, il enſeigna ce que juſqu'alors il avoit ignoré.

Le Clergé, les Monaſtères le choiſirent pour leur guide, & les pauvres pour leur pere. Il ſortit de ſa retraite, dans un tems de famine, pour les faire ſoulager. Il retourna enfin dans ſon deſert où il mourut vers l'an 378. St *Ephrem* avoit compoſé pluſieurs ouvrages en Syriaque pour l'inſtruction des infidéles, ou pour la défenſe de la vérité contre les Hérétiques. Ils furent preſque tous traduits en Grec de ſon vivant. Il écrivit avec force contre les erreurs de *Sabellius*, *d'Arius*, *d'Apollinaire*, & des Manichéens. On a une très-belle édition de ceux qui ſont parvenus juſqu'à nous, en 3 vol. *in fol.*, publiés depuis 1732, juſqu'en 1746, ſous les auſpices du Cardinal *Quirini*, par les ſoins de M. *Aſſemani* Sous-Bibliothécaire du Vatican. L'illuſtre Cardinal l'avoit chargé de cette entrepriſe dont l'exécution a ſatisfait le public ſavant. Les trois premiers volumes comprennent les ouvrages du ſaint Diacre écrits en Grec; les trois derniers offrent ſes écrits Syriaques, avec une traduction, des prolégomenes, des préfaces, des notes. St *Ephrem* fut en relation avec les perſonnages les plus illuſtres de ſon temps, avec St *Grégoire* de Niſſe, St *Baſile*, *Theodoret*. Le premier l'appelle *le Docteur de l'univers*; le dernier, *La lyre du St Eſprit*.

EPICHARIS, femme de baſſe naiſſance, mais d'un courage au-deſſus de ſon ſexe & de ſa condition, fut convaincue devant *Néron*, d'avoir eu part à une conjuration contre ce Prince. Mais elle ſe montra ſi ferme dans les tourmens, qu'on ne put jamais lui faire déclarer le nom des complices. Comme on la menoit pour l'appliquer une ſeconde fois à la torture, craignant de ne pouvoir la ſupporter, & de donner quelque marque de foibleſſe, elle ſe donna la mort.

EPICHARME, Poëte & Philoſophe Pythagoricien, natif de Sicile, introduiſit la Comédie à Syracuſe. Il fit repréſenter en cette Ville un grand nombre de pieces, que *Plaute* imita dans la ſuite. Il avoit auſſi compoſé pluſieurs Traités de Philoſophie & de Médecine, dont *Platon* ſut profiter. *Ariſtote* & *Pline* lui attribuent l'invention des deux Lettres Grecques *C* & *X*. Il vivoit vers la premiere année de la LXXVe Olympiade, la 440 avant J. C., & mourut âgé de plus de 90 ans. Il diſoit que les Dieux nous vendent tous les biens pour du travail.

EPICTECTE, Philoſophe Stoïcien, d'Hierapolis en Phrygie, fut eſclave d'*Epaphrodite*, affranchi de *Neron*, que *Domitien* fit mourir. Le Philoſophe parut libre dans ſa ſervitude, & ſon maître eſclave ou du moins digne de l'être un jour. *Epaphrodite* lui ayant donné un grand coup ſur la jambe, *Epictete* l'avertit froidement de ne la pas rompre. Le barbare redoubla de telle ſorte qu'il lui caſſa l'os; le ſage lui répondit ſans s'émouvoir: *Ne vous l'avois-je pas dit que vous me la caſſeriez?* *Domitien* chaſſa *Epictete* de Rome; mais il revint après la mort de cet Empereur & s'y fit un nom reſpectable. *Adrien* l'aimoit & l'eſtimoit: *Marc-Aurele* en faiſoit beaucoup de cas. *Adrien* ſon diſciple publia quatre livres de diſcours qu'il avoit entendus prononcer à ſon maître. C'eſt ce que nous

avons ſous le nom d'*Enchiridion* ou de *Manuel*. La morale de ce Livre eſt digne d'un Chrétien ; il n'étoit pas permis d'aller plus loin avec les ſeules lumieres du Paganiſme. Les plus grands ſaints, *Auguſtin*, *Charles-Borromée*, l'ont lu avec plaiſir, & les plus grands libertins avec fruit. Le Poëte *Rouſſeau* a jugé le Philoſophe *Epictete* trop ſévérement, lorſqu'il a dit, en parlant de ſon livre :

Dans ſon flegme ſimulé
Je découvre ſa colère,
J'y vois un homme accablé
Sous le poids de ſa miſere ;
Et dans tous ces beaux diſcours
Fabriqués durant le cours
D'une fortune maudite,
Vous reconnoiſſez toujours
*L'eſclave d'*Epaphrodite.

Cet eſclave avoit l'ame d'un ſage, toujours content dans l'eſclavage même. *Je ſuis*, diſoit-il, *dans la place où la Providence vouloit que je fuſſe ; m'en plaindre, c'eſt l'offenſer. Epictete* mourut ſous *Marc-Aurele* dans un âge fort avancé. La lampe de terre dont il éclairoit ſes veilles philoſophiques, fut vendue quelque temps après ſa mort trois mille drachmes. Les meilleures éditions d'*Epictete* ſont celles d'Oxford, *in*-8° en 1740, & celle de Londres 1742, en 2 vol. *in* 8°. Le P. *Mourgues* & l'Abbé de *Bellegarde* l'ont traduit en François. Il y en a auſſi une traduction par *Dacier*, Paris 1715, 2 vol. *in*-12.

EPICURE, naquit à Gargettium dans l'Attique, la troiſiéme année de la CIX^e^ olympiade, la 342 avant J. C. de parens obſcurs. La mere du Philoſophe étoit une de ces femmes qui, couroient les maiſons pour exorciſer les Lutins. Son fils deſtiné à être le chef d'une Secte de Philoſophie, la ſecondoit dans ſes fonctions ſuperſtitieuſes. Cependant dès l'âge de 12 à 13 ans il eut du goût pour le raiſonnement. Le Grammairien qui l'inſtruiſoit lui ayant recité ce vers d'*Heſiode : Le cahos fut produit le premier de tous les êtres.* Eh ! qui le produiſit, lui demanda *Epicure*, puiſqu'il étoit le premier ? Je n'en ſais rien, dit le Grammairien ; il n'y a que les Philoſophes qui le ſachent. Je vais donc chez eux pour m'inſtruire, repartit l'enfant, & dès-lors il cultiva la Philoſophie. Après avoir parcouru différens pays pour perfectionner ſa raiſon & augmenter la ſphere de ſes connoiſſances, *Epicure* ſe fixa à Athénes. Il érigea une école dans un beau jardin, où il philoſophoit tranquillement avec ſes amis & ſes diſciples. Il charmoit les uns & les autres par des manieres pleines de graces, & par une douceur accompagnée de gravité. On venoit à lui de toutes les villes de l'Aſie & de la Grece ; l'Egypte même envoyoit faire hommage à ſon mérite. L'école d'*Epicure* étoit un modéle de la plus parfaite ſociété. Ses diſciples vivoient en freres. Il ne voulut point qu'ils miſſent leurs biens en commun, comme ceux de *Pythagore* ; il aima mieux que chacun contribuât de lui-même aux beſoins des autres. La doctrine qu'*Epicure* leur enſeignoit étoit que le bonheur de l'homme eſt dans la volupté, non des ſens & du vice, mais de l'eſprit & de la vertu. Les Stoïciens qu'on pourroit nommer Janſéniſtes du

Paganiſme, chercherent à donner de mauvaiſes interprétations à ſes ſentimens, & en tirerent de pernicieuſes conſéquences. Ils lui imputerent de ruiner le culte des Dieux, & de plonger les hommes dans la plus horrible débauche. Il eſt certain que l'idée qu'il donnoit de la Divinité n'étoit pas digne de Dieu, & pouvoit être dangereuſe aux hommes. Il en faiſoit un être oiſif, plongé dans un repos éternel, & indifférent ſur tout ce qui ſe paſſoit au dehors de lui. *Epicure* ſentit combien une telle opinion pouvoit révolter; il s'expliqua; il fit des livres de piété; il fréquenta les Temples: il exhorta les hommes à la religion, à la ſobriété, à la continence, & il pratiqua lui-même les vertus qu'il prêchoit aux autres. La ſageſſe de ſa conduite n'empêcha pas, que ſes ennemis ne repandiſſent des calomnies atroces contre ſes mœurs. Les Académies philoſophiques étoient alors ouvertes aux femmes, comme aux hommes. On publia que la courtiſane *Leontium*, une de ſes éléves, ſe proſtituoit aux diſciples, après avoir aſſoupi les deſirs du maître. Ces bruits paſſerent de la converſation dans les livres. On forgea des lettres laſcives qu'on fit courir ſous le nom du Philoſophe; on fit alors ce qu'on fait encore tous les jours pour perdre les gens de lettres. *Epicure* n'oppoſa à toutes ces impoſtures que le ſilence & une vie exemplaire. Il mourut à l'âge de 72 ans, la troiſiéme année de la CXXVII^e^ olympiade, 270 avant J. C. d'une retention d'urine, après avoir ſouffert des douleurs incroyables ſans ſe plaindre. Il affranchit par ſon Teſtament les eſclaves qu'il croyoit avoir mérité cette grace, & il recommanda à ſes exécuteurs teſtamentaires de donner la liberté à ceux qui s'en rendroient dignes. Son école ne ſe diviſa jamais. Tandis que les autres ſectes philoſophiques ſcandaliſoient le monde par leurs querelles; celle d'*Epicure* vivoit dans l'union & dans la paix. La mémoire de ſon fondateur lui fut toujours chere. Le jour de ſa naiſſance étoit célébré partout; cette fête duroit un mois entier. De tous les Philoſophes de l'antiquité, *Epicure* étoit celui qui avoit le plus écrit. Ses ouvrages, ſelon *Diogène Laërce*, montoient à plus de trois cents volumes. *Chryſippe* étoit ſi jaloux de ſa fécondité, qu'auſſitôt qu'il voyoit paroître quelque nouveau livre d'*Epicure*, il en compoſoit un autre pour n'être point ſurpaſſé dans le nombre des compoſitions. Mais l'un tiroit tout de ſon propre fonds, & l'autre ne faiſoit qu'entaſſer ce que les autres avoient dit avant lui. *Epicure* donna beaucoup de cours au ſyſtême des atomes. Il n'en étoit pas l'inventeur; cette gloire appartient en partie à *Leucippe* & en partie à *Democrite*. Comme eux, il admettoit un vuide ſans bornes dans lequel nageoient les atomes, & un mouvement éternel pour les mettre en action; mais il changeoit quelque choſe dans la maniere de les faire agir. Il y a eu deux ſortes d'Epicuriens, les rigides & les relachés. La différence étoit auſſi grande entr'eux, qu'entre un vrai ſage & un fou qui en uſurpe le nom. Les Epicuriens libertins expliquoient très-mal les ſentimens d'*Epicure*, & en faiſoient le pré-

cepteur du vice & de la débauche. Les véritables Epicuriens n'admettoient aucun bonheur ſans la vertu, & croyoient comme lui que le juſte ſeul peut vivre ſans trouble. Les uns & les autres diſoient que *le plaiſir rend heureux*; propoſition équivoque qui mit aux priſes dans le dernier ſiécle *Arnauld* & *Malebranche*. Ce n'eſt donc qu'en déterminant le ſens que les diſciples d'*Epicure* & *Epicure* lui même, attachoient à cette propoſition, qu'on peut les abſoudre ou les condamner. *Gaſſendi* qui n'y voyoit rien de mauvais & qui étoit d'ailleurs un des plus grands admirateurs du Philoſophe Grec, a fait l'apologie de ſa morale ſpéculativve & de ſa morale pratique. M. l'Abbé *Batteux*, lui eſt moins favorable dans ſa *Morale d'Epicure tirée de ſes propres écrits*, in-8° 1758. On peut conſulter les différens ouvrages, ſi l'on eſt curieux de ſavoir ce qu'on a dit pour & contre le pere de l'Epicuriſme.

EPIMENIDES, de Gnoſſe dans la Crête, cultiva à la fois la Poëſie & la Philoſophie. Il faiſoit accroire au peuple qu'il étoit en commerce avec les Dieux. On l'appella à Athènes pour conjurer la peſte, qu'il chaſſa avec des eaux luſtrales, à ce que diſent les Hiſtoriens, ou avec des eaux tirées des ſimples, à ce que penſent les gens ſenſés. *Solon* eut alors l'occaſion de le connoître & lui donna ſon amitié. *Epimenides*, de retour en Crête, compoſa pluſieurs ouvrages en vers, & mourut dans un âge fort avancé, la premiere année de la XLVe olympiade, la 596 avant J. C. Saint *Paul* a cité ce Poëte dans ſes Epîtres.

EPIMETHE'E, fils de *Japet*, & frere de *Promethée*. Celui-ci avoit formé les hommes prudens & ingénieux, & *Epimethée* les imprudens & les ſtupides. Il épouſa *Pandore*, ſtatue que *Minerve* anima, & à qui tous les Dieux donnerent quelque belle qualité pour la rendre parfaite. Il eut de ce mariage *Pyrrha*, qui épouſa *Deucalion*, fils de *Promethée*.

I. EPIPHANE, (Saint) Evêque de Salamine & pere de l'Egliſe, naquit dans un village de la Paleſtine vers l'an 320. Dès ſa plus tendre jeuneſſe il ſe retira dans les déſerts de ſa Province, & fut le témoin & l'imitateur des vertus des ſaints Solitaires qui les habitoient. A 20 ans il fonda un Monaſtere & eut un grand nombre de Moines ſous ſa conduite. Il s'appliqua dans ſa ſolitude à l'étude des Ecrivains ſacrés & profanes. Elevé à la Prêtriſe, il le fut bientôt à l'Epiſcopat en 368, par les vœux unanimes du Clergé & du peuple de Salamine, Métropole de l'Iſle de Conſtantinople, aujourd'hui Chypre. Le ſchiſme d'Antioche l'ayant appellé à Rome, il logea chez l'illuſtre veuve *Paule*. De retour dans ſon Diocèſe, il inſtruiſit ſon peuple par ſes Sermons, & l'édifia par ſes auſterités. Il le préſerva de toutes les héréſies, & ſur-tout de celles d'*Arius* & d'*Apollinaire*. *Epiphane* ne fut pas moins oppoſé à *Origene*, qu'il croyoit coupable des erreurs qu'on rencontre dans ſes écrits. Il les anathématiſa dans un Concile en 401 & ſe joignit à *Théodoret*, pour engager ſaint *Jean Chryſoſtôme* à ſouſcrire à cette condamnation. Ce Saint ayant refuſé, *Epiphane* vint en 403 à Conſtantinople, à la perſuaſion

de *Théophile* d'Alexandrie, pour y faire exécuter le décret de ſon Concile. Cette démarche étoit fort imprudente. Celle d'ordonner un Diacre à Conſtantinople, ſans le conſentement de *Chryſoſtôme* ne le fut pas moins. *Epiphane* mourut en s'en retournant en 403, âgé d'environ 93 ans, regardé comme un Evêque charitable, zélé, pieux, mais peu politique, peu prudent, & ſe laiſſant emporter trop loin par ſon zèle. De tous les ouvrages qui nous reſtent de ce Pere, les plus connus ſont, I. Son *Panarium*, c'eſt-à-dire, l'*Armoire aux remédes*. C'eſt une expoſition des vérités principales de la Religion & une réfutation des erreurs qu'on y a oppoſées. II. Son *Ancharat*, ainſi appellé, parce qu'il le compare à l'ancre d'un vaiſſeau & qu'il le compoſa pour fixer la foi des fidéles & les affermir dans la ſainte Doctrine. III. Son Traité des *poids & des meſures*, plein d'une profonde érudition. IV. Son livre ſur les *douze pierres précieuſes*, qui étoient ſur le Rational du Grand-Prêtre: ouvrage ſavant, traduit en Latin en 1743 à Rome, *in*-4°, par les ſoins & avec les notes de François *Fogini*. Tous ces écrits décelent une vaſte lecture, mais St *Epiphane* ne la puiſoit pas toujours dans les bonnes ſources. Il ſe trompe ſouvent ſur des faits hiſtoriques très-importans; il adopte des fables ridicules & des bruits incertains qu'il donne pour des vérités. Son ſtyle loin d'avoir l'élévation & la beauté de celui des autres Peres Grecs, des *Chryſoſtôme*, des *Baſile*, eſt bas, rampant, dur, groſſier, obſcur, ſans ſuite & ſans liaiſon. Saint *Epiphane* étoit un compilateur plutôt qu'un écrivain; mais la poſtérité ne lui doit pas moins de reconnoiſſance. Sans lui, nous n'aurions aucune idée de pluſieurs Auteurs profanes & eccléſiaſtiques, dont il nous a tranſmis les fragmens. La meilleure édition des œuvres de ce Pere eſt celle du P. *Petau*, en grec & en latin, en 1622, avec de ſavantes notes.

II. EPIPHANE, Patriarche de Conſtantinople en 520, prit avec zèle la défenſe du Concile de Chalcédoine, & de la condamnation d'*Eutychès*. Le Pape *Hormiſdas* lui donna pouvoir, de recevoir en ſon nom tous les Evêques qui voudroient ſe réunir à l'Egliſe Romaine, à condition qu'ils ſouſcriroient à *la formule* qu'il avoit dreſſée.

III. EPIPHANE LE SCHOLASTIQUE, ami du célèbre *Caſſiodore*, traduiſit à ſa priere les Hiſtoires Eccléſiaſtiques de *Socrate*, de *Sozomene*, de *Theodoret*. C'eſt ſur cette verſion plus fidéle qu'élegante que *Caſſiodore* compoſa ſon Hiſtoire *Tripartite*. On attribue à *Epiphane* pluſieurs autres traductions. Il floriſſoit au commencement du ſixiéme ſiécle.

EPISCOPIUS, (Simon) né à Amſterdam en 1583, Profeſſeur en Théologie à Leyde en 1613, ſe fit beaucoup d'ennemis, pour avoir pris avec trop peu de ménagement le parti des Arméniens contre les Gomariſtes. Ces deux ſectes, toutes deux enthouſiaſtes & factieuſes, diviſoient alors la Hollande. *Epiſcopius* plaida pour la premiere en Théologien élevé dans la pouſſiere & dans les cris de l'école. Il fut inſulté en public & en particulier, & inſulta à ſon tour.

Les Etats de Hollande l'ayant invité de ſe trouver au Synode de Dordrecht ; il n'y put être admis, malgré les raiſons qu'il fit valoir dans de belles harangues, que comme homme de parti cité à comparoître, & non pas comme juge appellé pour donner des déciſions. Le Synode le chaſſa de ſes aſſemblées, le dépoſa du miniſtere & le bannit des terres de la République. Il ſe retira à Anvers, où ne trouvant pas des Gomariſtes à combattre, il s'amuſa à diſputer avec les Jéſuites. Son exil dura quelque temps ; mais enfin en 1606 il revint en Hollande, pour être Miniſtre des Remontrans à Rotterdam. Huit ans après, il fut appellé à Amſterdam, pour veiller ſur le Collége que ceux de ſa ſecte venoient d'y ériger. Il y mourut en 1643, d'une retention d'urine, après avoir profeſſé publiquement la tolérance de toutes les ſectes, qui reconnoiſſent l'autorité de l'Ecriture Sainte, de quelque maniere qu'elles l'expliquent. C'étoit ouvrir la porte à toutes les erreurs. Cette opinion l'avoit fait ſoupçonner de Socinianiſme, & il n'avoit pas détruit ces ſoupçons en publiant ſes Commentaires ſur le Nouveau Teſtament. L'on ſent aſſez, à travers ſes équivoques, qu'il penſoit que Jeſus-Chriſt n'étoit pas Dieu. Ses ouvrages de Théologie ont été publiés en 2 vol. *in-fol.* *Epiſcopius* étoit fort diffus mais clair : & très-emporté quoi qu'Apôtre du Tolérantiſme. La vie de ce Sectaire eſt à la tête de ſes *Sermons* de l'édition de 1639, *in-fol.* Elle a été imprimée ſéparément, *in-8°.*

EPIZELUS, ſoldat Athénien, fut frapé d'un aveuglement ſubit dans la bataille de Marathon, ſans recevoir ni coup ni bleſſure. Il parut ſeulement devant lui un combattant un grand homme avec une longue barbe noire. *Epizelus* l'ayant tué, ou ayant cru le tuer, devint aveugle, & le fut le reſte de ſes jours. Voilà ce que raporte le bon *Herodote* & voilà ce qu'il eſt permis aux gens ſenſés de revoquer en doute.

ERARD, (Claude) Avocat au Parlement de Paris, mort en 1700, à 54 ans, laiſſa des *Plaidoyers* imprimés en 1734, *in-8°.* Le plus célébre eſt celui qu'il fit pour le Duc de *Mazarin* contre *Hortenſe Mancini* ſa femme, qui l'avoit quitté pour paſſer en Angleterre.

ERASISTRATE, fameux Médecin, petit-fils d'*Ariſtote*, découvrit par l'agitation du pouls d'*Antiochus Soter*, la paſſion que ce jeune Prince avoit pour ſa belle-mere. *Seleucus Nicanor* ſon pere, donna cent talens à *Eraſiſtrate* pour cette guériſon. Ce Médecin déſaprouvoit l'uſage de la ſaignée, des purgations & des remédes violens. Il réduiſoit la Médecine à des choſes très-ſimples, à la diéte, aux tiſanes, aux purgatifs doux. *Galien* nous a conſervé le titre de pluſieurs de ſes ouvrages, dont les injures du tems ont privé la poſterité.

ERASME (Didier) naquit à Rotterdam en 1467, du commerce illégitime d'un Bourgeois de Goude avec la fille d'un Médecin. Il fut enfant de chœur juſqu'à l'âge de neuf ans dans la Cathédrale d'Utrecht. A quatorze il perdit ſon pere & ſa mere ; à dix-ſept il fut forcé par ſes Tuteurs à ſe faire Chanoine régulier de St *Auguſtin* ; à vingt-cinq il fut élevé au Sacerdoce par l'E-

vêque d'Utrecht. On connoiſſoit dès-lors tout ce qu'on pouvoit attendre de lui. Sa pénétration étoit très-vive, & ſa mémoire plus heureuſe. *Eraſme* voyagea pour perfectionner ſes talens en France, en Angleterre, en Italie. Il ſéjourna près d'un an à Bologne, & y prit le bonnet de Docteur en Théologie en 1506. Ce fut dans cette ville qu'ayant été pris pour Chirurgien des peſtiférés, à cauſe de ſon ſcapulaire blanc, il fut pourſuivi à coup de pierres & courut riſque de ſa vie. Cet accident lui donna occaſion d'écrire à *Lambert Brunius*, Secrétaire de *Jules II*, pour demander la diſpenſe de ſes vœux, il l'obtint. De Bologne il paſſa à Veniſe, enſuite à Padoue, enfin à Rome, où ſes ouvrages l'avoient annoncé avantageuſement. Le Pape, les Cardinaux, en particulier le Cardinal de *Médicis*, depuis *Léon X*, le rechercherent & l'applaudirent. *Eraſme* auroit pu ſe faire un ſort heureux & brillant dans cette Ville; mais les avantages que ſes amis d'Angleterre lui faiſoient eſpérer de la part de *Henri VIII*, admirateur zélé de ſes talens, lui firent préférer le ſéjour de Londres. *Thomas Morus*, Grand Chancelier du Royaume, lui donna un appartement chez lui. *Eraſme* s'étant préſenté à lui ſans ſe nommer, *Morus* fut ſi agréablement ſurpris des charmes de la converſation de cet inconnu, qu'il lui dit : *Vous êtes* Eraſme *ou un démon*. On lui offrit une Cure pour le fixer en Angleterre, mais il la refuſa. Cet emploi ne convenoit point à un homme qui vouloit promener ſa gloire par toute l'Europe. Il fit un ſecond voyage en France en 1510, & peu de temps après il retourna encore en Angleterre. L'Univerſité d'Oxford lui donna une chaire de Profeſſeur en Langue Grecque. Soit qu'*Eraſme* fut naturellement inconſtant, ſoit que cette place lui parut au-deſſous de ſon mérite, il la quitta pour ſe retirer à Bâle, d'où il alloit aſſez ſouvent dans les Pays-Bas & même en Angleterre, ſans que ſes fréquentes courſes l'empêchaſſent de donner au public un grand nombre d'ouvrages. *Léon X* ayant été élevé ſur le Saint Siége, *Eraſme* lui demanda la permiſſion de lui dédier ſon édition Grecque & Latine du Nouveau Teſtament, & reçut la réponſe la plus obligeante. Il ne fut pas moins eſtimé par les Succeſſeurs de *Léon*, & par les autres Souverains Pontifes. *Paul III* vouloit l'honorer de la pourpre Romaine; *Clément VII* & *Henri VIII*, lui écrivirent de leur propre main pour ſe l'attacher. Le Roi *François I*, *Ferdinand*, Roi de Hongrie; *Sigiſmond*, Roi de Pologne, & pluſieurs autres Princes eſſayerent envain de l'attirer auprès d'eux. *Eraſme*, ami de la liberté autant qu'ennemi de la contrainte des Cours, n'accepta que la charge de Conſeiller d'Etat d'Autriche, que l'Empereur *Charles-Quint* lui donna. Cette place lui donna beaucoup de crédit ſans lui procurer beaucoup de gêne. L'Héréſiarque *Martin Luther* tâcha de l'engager dans ſon parti, mais inutilement. *Eraſme*, prévenu d'abord en faveur des Réformateurs, ſe dégouta d'eux quand il les eut mieux connus. Il les regardoit comme une nouvelle eſpéce d'hommes *obſtinés*, *médi-*

fans, hypocrites, menteurs, trompeurs, ſéditieux, forcenés, incommodes aux autres, diviſés entre eux. On a beau dire, diſoit-il en plaiſantant, *que le Luthérianiſme eſt une choſe tragique, pour moi je ſuis perſuadé que rien n'eſt plus comique, car le dénouement de la piéce eſt toujours quelque mariage.* Les Réformateurs devenant tous les jours plus brillans à Bâle, il ſe retira à Fribourg, qu'il quitta après un ſéjour de ſept ans pour revenir à Bâle, où il mourut d'une dyſſenterie en 1536, à 70 ans. Il avoit été durant tout le cours de ſa vie d'une complexion délicate, il fut ſur la fin de ſes jours tourmenté par la goutte & la gravelle. Sa mémoire eſt auſſi chere à Bâle, qu'il avoit illuſtrée en y fixant ſa demeure, qu'à Rotterdam, qui jouit de la gloire de lui avoir donné le jour. Ses compatriotes lui ont fait élever une ſtatue au milieu de la grande place, avec des inſcriptions honorables. Les ennemis mêmes d'*Eraſme* ont avoué, qu'il méritoit cette ſtatue. Il fut le plus bel eſprit & le ſavant le plus univerſel de ſon ſiécle. C'eſt à lui principalement qu'on doit la renaiſſance des Belles-Lettres, les premieres éditions de pluſieurs Peres de l'Egliſe, la ſaine critique. Il ranima les illuſtres morts de l'antiquité, & inſpira le goût de leurs écrits à ſon ſiécle. Il avoit formé ſon ſtyle ſur eux. Le ſien eſt pur, élégant, aiſé, & quoiqu'un peu bigarré, il ne le céde en rien à celui des écrivains de ſon ſiécle, qui par une pédanterie ridicule affectoient de n'employer aucun terme qui ne fût de *Cicéron*. Il eſt un des premiers qui aient traité les matieres Théologiques d'une maniere noble & dégagée des vaines ſubtilités & des expreſſions barbares de l'école. Son mérite, & la liberté avec laquelle il reprenoit les vices de ſon temps, l'ignorance, la ſuperſtition, le mépris de la belle littérature, l'oiſiveté des Moines, la molleſſe des riches Eccléſiaſtiques, lui firent une foule d'ennemis. La Sorbone pouſſée par ſon Syndic, *Noël Bedo*, homme auſſi ignorant que paſſionné, cenſura une partie de ſes ouvrages & ne craignit point de charger ſon anathême des qualifications de fou, d'impie, d'ennemi de J C., de la Vierge & des Saints. *Eraſme* eſſuya d'autres orages, qu'il ne ſupporta pas avec trop de patience. Naturellement ſenſible à l'éloge & à la critique, il traitoit ſes adverſaires avec dédain & avec aigreur; mais ce grand homme ſe réconcilioit très-facilement avec les petits écrivains, qui après l'avoir attaqué revenoient à lui ſincerement. Nullement envieux de la gloire des autres, il ne faiſoit jamais le premier acte d'hoſtilité. Il eut toute ſa vie une paſſion extrême pour l'étude; il préféra ſes livres à tout, aux dignités & aux richeſſes. Il étoit ennemi du luxe, ſobre, libre dans ſes ſentimens, ſincere, ennemi de la flaterie, bon ami & conſtant dans ſes amitiés; en un mot, il n'étoit pas moins aimable homme que grand homme; car ſi notre ſiécle croit devoir lui refuſer ce dernier titre, il le mérite par rapport au ſiécle où il naquit. Toutes ſes œuvres furent recueillies à Bâle par le célebre *Frobben* ſon ami, en 9 vol. *in-fol.* Les deux premiers & le quatriéme,

ſont conſacrés uniquement aux ouvrages de Grammaire, de Rhétorique & de Philoſophie. On y trouve l'*Eloge de la Folie* & les *Colloques*, les deux productions d'*Eraſme* les plus répandues. La premiere eſt une Satyre de tous les états de la vie, depuis le ſimple Moine juſqu'au ſouverain Pontife. Il y a quelques bonnes plaiſanteries, mais beaucoup plus de froides & de forcées. L'ironie n'y eſt pas toujours fine, elle eſt ſouvent trop tranſparente. On doit porter le même jugement ſur ſes Colloques, qui ne valent ni ceux de *Lucien*, ni ceux de *Fontenelle*. On les lit plus pour la latinité que pour le fond des choſes. Le troiſiéme volume renferme les Epitres, dont pluſieurs ont rapport aux affaires de l'Egliſe; le cinquiéme, les livres de piété, écrits avec une élégance qu'on ne trouve point dans les autres Myſtiques de ſon tems; le ſixiéme, la verſion du Nouveau Teſtament avec les notes; le ſeptiéme, ſes Paraphraſes ſur le Nouveau Teſtament; le huitiéme, ſes traductions des ouvrages de quelques Peres Grecs; le dernier, ſes Apologies. On a fait en 1703 une nouvelle édition de tous ces différens ouvrages, en 11 vol. *in-fol.* Ceux qui voudront les connoître plus en détail, doivent lire l'Hiſtoire de la vie & des ouvrages d'*Eraſme*, miſe au jour en 1717 par Mr de *Burigny*, en 2 vol. *in-12*. Cet ouvrage intéreſſant, eſt proprement l'hiſtoire littéraire de ce temps-là. On a reproché à *Eraſme* un peu trop de liberté ſur les matieres qui concernent la Religion. On voit encore à Bâle, dans un cabinet qui excite la curioſité des étrangers, ſon anneau, ſon cachet, ſon épée, ſon couteau, ſon poinçon, ſon Teſtament écrit de ſa propre main, ſon portrait par le célèbre *Holbein*, avec une épigramme de Théodore de *Beze*.

ERASTE, (Thomas) Médecin, né en 1523 à Bade en Suiſſe, enſeigna avec réputation à Heidelberg, puis à Bâle, où il mourut en 1581. On a de lui, I. Divers ouvrages de Médecine, principalement contre *Paracelſe*. II. Des *Theſes* fameuſes contre l'*Excommunication* & le pouvoir des Clefs. Le Médecin étoit préférable chez lui au controverſiſte; mais ni l'un ni l'autre ne méritoient le premier rang.

ERATO, l'une des neufs Muſes, préſide aux Poëſies lyriques. On la repréſente ſous la figure d'une jeune fille enjouée, couronnée de myrtes & de roſes, tenant d'une main une lyre, un archet de l'autre, & ayant à côté d'elle un petit *Cupidon* ailé, avec ſon arc & ſon carquois.

ERATOSTHENE, Grec Cyrenéen, Bibliothécaire d'Alexandrie, mort 194 ans avant J. C., cultiva à la fois la Poëſie, la Grammaire, la Philoſophie, les Mathématiques, & excella dans le premier & le dernier genre. On lui donna le nom de *Coſmographe*, d'*Arpenteur de l'Univers*, de *ſecond Platon*. Il trouva le premier la maniere de meſurer la grandeur de la circonférence de la terre. Il forma le premier Obſervatoire, & obſerva l'obliquité de l'Ecliptique. Il trouva encore une méthode pour connoître les nombres premiers, c'eſt-à-dire les nombres qui n'ont point de meſure commune entre eux. Elle conſiſte à

donner l'exclusion aux nombres qui n'ont point cette propriété. On la nomma *le crible d'Eratosthene*. Ce Philosophe composa aussi un traité pour perfectionner l'Analyse, & il résolut le problême de la duplication du cube, par le moyen d'un instrument composé de plusieurs planchettes mobiles. Parvenu à l'âge de 80 ans & accablé d'infirmités, il se laissa mourir de faim. Le peu qui nous reste des ouvrages d'*Eratosthene*, a été imprimé à Oxford en 1672, en 1 vol. *in*-8°. On en a deux autres éditions dans l'*Uranologia* de *Petau*, 1630, & à Amsterdam dans le même format, 1703.

ERATOSTRATE ou EROSTRATE, homme obscur d'Ephèse, voulant rendre son nom célèbre à la postérité, brûla le temple de *Diane*, l'an de Rome 398, la 356 avant J. C. Les Ephésiens firent une loi qui défendoit de prononcer son nom. Cette loi singuliere fut un moyen de le perpétuer.

ERCHEMBAUD DE BURBAN, Comte Allemand, d'une sévérité outrée, étoit extrêmement zélé pour la justice. Pendant qu'il étoit malade & en danger de mort, un de ses neveux, fils de sa sœur, attenta à la chasteté de quelque femme. Dès qu'il en eut connoissance, il commanda qu'on se saisît de lui & qu'on le menât au supplice. Ceux qui reçurent cet ordre eurent compassion de ce jeune Seigneur. Cinq jours après, il parut dans la chambre de son oncle, qui lui donna lui-même la mort. L'Evêque qui lui administra les derniers sacremens lui refusa l'absolution, & remporta le saint Viatique. Mais à peine étoit-il sorti de la maison que le malade le fit appeller, & le pria de voir si la sainte Hostie étoit dans le ciboire. L'Evêque ne l'y trouva pas, & le Comte ayant ouvert la bouche la lui montra sur sa langue. Ce fait arriva l'an 1220, à ce que rapporte *Cesarius* & plusieurs autres Historiens. Nous ne le rapporterions pas, s'il n'étoit pas bon de montrer de temps en temps de quelles absurdités on chargeoit l'Histoire dans les siécles d'ignorance.

ERCHEMPERT ou ERCHEMBERT, Lombard, vivoit dans le IX siécle. Il porta les armes dès la premiere jeunesse, & fut prisonnier de guerre. Il se retira au Mont-Cassin, où il embrassa la régle de St *Benoit* à l'âge d'environ vingt-cinq ans. On lui donna le Gouvernement d'un Monastere voisin, mais il y fut exposé à tant de traverses, qu'il se vit encore contraint de se retirer. Ce fut dans le lieu de sa retraite qu'il écrivit une *Chronique* ou *Histoire étendue des Lombards*, que l'on croit perdue; & un *Abrégé de la même Histoire* depuis l'an 774 jusqu'en 888. C'est une espéce de supplément à *Paul* Diacre. *Antoine Caracciol*, Prêtre de l'ordre des Clercs Réguliers, a publié cet abrégé, avec d'autres piéces, à Naples en 1620, *in*-4°. *Camille Peregrin* l'a donné de nouveau au public dans son *Histoire des Princes Lombards*, en 1643, *in*-4°.

ERCILLA Y CUNIGA, (Dom Alonzo d') fils d'un Jurisconsulte célèbre, étoit Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur *Maximilien*. Il fut élevé dans le Palais de *Philippe II*, & combattit sous ses yeux à la célèbre bataille de St Quentin, en 1557. Le

guerrier, entraîné par le deſir de connoître les pays & les hommes, parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre. Ayant appris à Londres que quelques Provinces du Pérou & du Chily s'étoient révoltées contre les Eſpagnols, leurs vainqueurs & leurs tyrans, il brûla d'aller ſignaler ſon courage ſur ce nouveau théâtre. Il paſſa ſur les frontieres du Chily dans une petite contrée montagneuſe, où il ſoutint une guerre auſſi longue que pénible contre les Rébelles qu'il défit à la fin. C'eſt cette guerre qui fait le ſujet de ſon Poëme de l'*Araucana*, ainſi appellé du nom de la contrée. On y remarque des penſées neuves & hardies. Le Poëte conquérant a mis beaucoup de chaleur dans ſes batailles. Le feu de la plus belle Poëſie éclate dans quelques endroits. Les deſcriptions ſont riches quoique peu variées; mais nul plan; point d'unité dans le deſſein, point de vraiſemblance dans les épiſodes, point de décence dans les caracteres. Ce Poëme compoſé de plus de trente-ſix chants eſt trop long de la moitié. L'Auteur tombe dans des répétitions & dans des longueurs inſupportables; enfin il eſt quelquefois auſſi barbare que la nation qu'il avoit combattue. L'ouvrage de *Cuniga* fut imprimé pour la premiere fois en 1597, *in*-12.

ERCKERN, (Lazare) Surintendant des mines de Hongrie, d'Allemagne & du Tirol, ſous trois Empereurs, a écrit ſur la métallurgie avec beaucoup d'exactitude. Son livre eſt en Allemand; mais on l'a traduit en Latin avec des notes. Il parut pour la premiere fois en 1694 à Francfort, *in-fol.* On y trouve preſque tout ce qui regarde l'art d'eſſayer les métaux.

EREBE, fils du *Chaos*, de la *Nuit*, fut métamorphoſé en fleuve, & précipité dans le fond des enfers pour avoir ſecouru les Titans.

ERECTE'E, Roi d'Athènes, & pere de *Cecrops*, d'*Orithie* & de pluſieurs autres filles, qui garderent ſoigneuſement leur virginité, excepté *Orithie*.

ERESICTHON ou ERISICTHON, Theſſalien, fils de *Triopus*. *Cerès* pour le punir d'avoir abattu une forêt qui lui étoit conſacrée, lui envoya une faim ſi horrible, qu'il conſuma tout ſon bien, ſans pouvoir la ſatisfaire. Réduit à la derniere miſere, il vendit ſa propre fille nommée *Métra*. *Neptune* qui avoit aimé cette fille, lui ayant accordé le pouvoir de ſe changer en ce qu'elle voudroit, elle échapa à ſon maître ſous la forme d'un pêcheur. Rendue à ſa figure naturelle, ſon pere la vendit ſucceſſivement à pluſieurs maîtres. Elle n'étoit pas plutôt livrée à ceux qui l'avoient achetée, qu'elle ſe déroboit à eux en ſe changeant à chaque vente en bœuf, en cerf, en oiſeau ou autrement. Malgré cette reſſource pour avoir de l'argent, elle ne put jamais raſſaſier ſon pere, qui mourut enfin miſérablement en dévorant ſes propres membres.

ERGINUS, Roi d'Orchomene, fut en guerre avec *Hercule*, qui le vainquit, le tua & pilla ſes Etats.

ERIC, (Pierre) ayant obtenu du Sénat de Veniſe le commandement d'une flotte ſur la mer Adriatique, en 1584, prit un vaiſſeau pouſſé par la tempête,

où étoit la veuve de *Ramadam*, Bacha de Tripoli. Cette femme emportoit à Conſtantinople pour huit cents mille écus de bien. Lorſqu'*Eric* ſe fut rendu maître de ce Navire, & de ceux qui étoient à ſa ſuite, il fit tuer deux cents-cinquante hommes qu'il y trouva, perça lui-même de ſon épée le fils de la veuve entre les bras de ſa mere, & après avoir fait violer quarante femmes, qu'il fit couper par morceaux, il ordonna qu'on les jetât dans la mer. Cette cruauté plus que barbare, ne demeura pas impunie. Le Sénat de Veniſe lui fit trancher la tête, & fit rendre à *Amurat IV*, Empereur des Turcs tout le butin qu'*Eric* avoit fait.

ERICTHE'E, étoit un chaſſeur que *Minerve* prit ſoin d'élever & proclamer Roi des Athéniens, il donna ſon nom à la ville d'Athènes. On dit qu'il ſavoit tirer de l'arc avec tant d'adreſſe, qu'*Alcon* ſon fils, étant entouré d'un dragon, il perça le monſtre d'un coup de fléche ſans bleſſer ſon enfant.

ERICTHONIUS, fils de *Vulcain*. Après ſa naiſſance, *Minerve* l'enferma dans un panier, qu'elle donna à garder aux filles de *Cecrops*, *Aglaure*, *Herſé* & *Pandroze*, avec défenſe de l'ouvrir; mais *Aglaure* & *Herſé* n'eurent aucun égard à la défenſe. *Minerve* les punit de leur curioſité, en leur inſpirant une telle fureur, qu'elles ſe précipiterent. *Ericthonius* devenu grand & ſe trouvant les jambes ſi malfaites qu'il n'oſoit paroître en public, inventa un char, dans lequel la moitié de ſon corps étoit caché.

ERIGONE, fille d'*Icare*, ſe pendit à un arbre, lorſqu'elle ſut la mort de ſon pere, que *Mera*, chienne d'*Icare*, lui apprit en allant aboyer continuellement ſur le tombeau de ſon maître. Elle fut aimée de *Bacchus*, qui pour la ſéduire ſe transforma en grape de raiſin. Les Poëtes ont feint, qu'elle fut changée en cette conſtellation qu'on appelle la *Vierge*.

ERISITON Theſſalien, *voyez* ERESICHTHON.

ERITHRÆUS, (Janus Nicius) *voyez* ROSSI.

I. ERIZZO, (Louis & Marc-Antoine) deux freres d'une des plus anciennes familles de Veniſe, firent aſſaſſiner en 1546, un Sénateur de Ravenne, leur oncle, pour jouir plutôt de ſes biens. Le Sénat ayant promis un pardon abſolu, avec 2000 écus de recompenſe, à celui qui découvriroit cet aſſaſſinat, un ſoldat, leur complice, les dénonça. *Louis* fut décapité & *Marc-Antoine* mourut en priſon. *Paul* ERIZZO de la même famille, avoit perdu la vie d'une maniere plus glorieuſe en 1469. Il étoit Gouverneur de Negre-Pont. Après avoir fait une vigoureuſe réſiſtance, il ſe rendit aux Turcs, ſous promeſſe qu'on lui conſerveroit la vie. L'Empereur *Mahomet II*, ſans avoir aucun égard à la capitulation, le fit ſcier en deux, & trancha lui-même la tête à *Anne*, fille de cette illuſtre malheureux, parce qu'elle n'avoit pas voulu condeſcendre à ſes deſirs.

II. ERIZZO, (Sebaſtien) Auteur Venitien du XVI ſiecle, dont nous avons un *Traité* ſur les Médailles en Italien, imprimé à Veniſe *in*-4° en 1559. On en a fait quelque cas.

ERLACH, (Jean-Louis) né

à Berne, d'une maiſon de Suiſſe très-diſtinguée par l'ancienneté de ſa nobleſſe & par les grands hommes qu'elle a produits, & la premiere des ſix familles nobles de Berne. Il porta les armes de bonne heure pour le ſervice de la France & ſe ſignala en diverſes occaſions. Sa valeur & ſes ſervices furent récompenſés par les titres de Lieutenant général des Armées de France, de Gouverneur de Briſac, de Colonel de pluſieurs Régimens d'Infanterie & de Cavalerie Allemande. *Louis XIII* dut à ſa bravoure l'acquiſition de Briſac en 1639, & *Louis XIV*, en partie, la victoire de Lens en 1648, & la conſervation de ſon armée en 1649. Ce Prince lui confia cette année le commandement général de ſes troupes, lors de la défection du Vicomte de *Turenne*. D'*Erlach* mourut à Briſac l'année d'après à 55 ans. Peu de temps avant ſa mort, le Roi l'avoit nommé ſon premier Plénipotentiaire au Congrès de Nuremberg, & il ſe preparoit à récompenſer les ſervices de ce Général par les honneurs militaires les plus diſtingués, lorſqu'on ſut qu'une mort précipitée avoit abregé ſes jours. D'*Erlach* étoit un homme de tête & de main, également capable de conduire une armée & une négociation.

I. EROPE, femme d'*Atrée*, ſuccomba aux ſollicitations de *Thyeſte*. Elle en eut deux enfans qu'*Atrée* fit manger dans un feſtin à *Thyeſte* même.

II. EROPE, *Æropus*, fils de *Philippe I*, Roi de Macédoine, monta ſur le Trône étant encore enfant. Les Illyriens, voulant profiter de cette minorité, attaquerent & défirent les Macédoniens; mais ceux-ci ayant porté le jeune Roi à la tête de l'armée, ce ſpectacle ranima tellement les Soldats, qu'ils vainquirent à leur tour, vers la troiſiéme année de la XLVe Olympiade, la 598 avant J. C. Ce Prince regna environ 43 ans avec aſſez de gloire.

EROS, Eſclave de *Marc-Antoine* le Triumvir. Son maître retiré à Alexandrie après la perte de la bataille d'Actium, le conjuroit, dans ſon déſeſpoir, de lui paſſer ſon épée au travers du corps. *Eros* la tira comme pour lui rendre ce cruel office; mais en même-temps, la tournant contre ſoi-même, il ſe l'enfonça dans le cœur, & tomba mort aux pieds de ſon maître. *Antoine*, encouragé par cet exemple, ſe donna lui-même le coup dont il mourut quelques jours avant *Cléopatre*.

ERPENIUS ou DERP, (Thomas) né à Gorcum en Hollande en 1584, mort Profeſſeur en Arabe dans l'Univerſité de Leyde en 1624, laiſſa pluſieurs ouvrages ſur l'Arabe & ſur l'Hébreu, dans leſquels on remarque une profonde connoiſſance de ces deux langues.

I. ERYCEYRA, (Fernand de Menesès Comte d') naquit à Liſbonne en 1614. Après avoir épuiſé dans ſes premières études, le goût de la bonne littérature, il alla prendre des leçons de l'art militaire en Italie. De retour dans ſa Patrie, il fut ſucceſſivement Gouverneur de Péniche, de Tanger, Conſeiller de Guerre, Gentilhomme de la Chambre de l'Infant *Dom Pedro* & Conſeiller d'Etat. Au milieu des occupations de ces différentes places, le Comte d'*Eryceyra* trouvoit des momens

à donner à la lecture, & à la compoſition. On peut conſulter le *Journal étranger*, de 1757, ſur ſes nombreux ouvrages. Les principaux ſont : I. L'*Hiſtoire de Tanger*, imprimée in-fol. en 1723. II. L'*Hiſtoire de Portugal*, depuis 1640 juſqu'en 1657, en 2 vol. *in-fol.* III. *La vie de Jean I, Roi de Portugal.*

II. ERYCEYRA, (François-Xavier de Meneſſés Comte d') arrière petit-fils du précédent & héritier de la fécondité de ſon biſaïeul, naquit à Liſbonne en 1672. Il porta les armes avec diſtinction & obtint en 1735, le titre de Meſtre de Camp Général & de Conſeiller de Guerre. Il mourut en 1743, à 70 ans, membre de l'Académie de Liſbonne, de celle des Arcades de Rome & de la Société Royale de Londres. Il n'étoit pas grand Seigneur avec les Savans ; il n'étoit qu'homme de lettres, aiſé, poli, communicatif. Le Pape *Benoit XIII* l'honora d'un Bref ; le Roi de France lui fit préſent du Catalogue de ſa Bibliothèque & de 21 vol. d'Eſtampes ; l'Académie de Peterſbourg lui adreſſoit ſes mémoires ; une partie des écrivains de France, d'Angleterre, d'Italie lui faiſoient hommage de leurs écrits. Ses ancêtres lui avoient laiſſé une Bibliothéque choiſie & nombreuſe, qu'il augmenta de 15 mille volumes & de mille manuſcrits. Sa carrière littéraire a été remplie par plus de cent ouvrages différens. Les plus connus en France ſont : I. *Memoire ſur la valeur des monnoies de Portugal, depuis le commencement de la Monarchie*, in-4°. 1738, II. *Réflexions ſur les études Académiques.* III. 58 *Paralleles d'hommes & douze de femmes illuſtres.* IV. *La* Henriade *Poëme Héroïque, avec des obſervations ſur les règles du Poëme Epique*, in-4°. 1741. Parmi ſes manuſcrits on trouve des éclairciſſemens ſur le nombre de 22, à l'occaſion de vingt-deux ſortes de monnoies Romaines offertes au Roi, & déterrées à Liſbonne le 22 Octobre 1711 auquel jour le Roi avoit 22 ans accomplis. L'Auteur, par autant de diſſertations, prouve que le nombre 22 eſt le plus parfait de tous. De pareilles puérilités ſe trouvent quelquefois dans les têtes les plus ſaines.

ERYTOPHILE, (Rupert) Théologien du XVII ſiècle, & Miniſtre à Hanovre, eſt Auteur d'un *Commentaire* méthodique ſur l'Hiſtoire de la Paſſion. On a encore de lui : *Catena aurea in Harmoniam Evangelic.* in-4°.

ERYX, fils de *Butès* & de *Venus*. Fier de ſa force prodigieuſe, il luttoit contre les paſſans, & les terraſſoit ; mais il fut tué par *Hercule* & enterré dans le Temple qu'il avoit dédié à *Venus* ſa mere. Il y avoit une montagne de ce nom, aujourd'hui *Catalfano*, célèbre par le plus ancien Temple de *Venus*.

ESAQUE, fils de *Priam* & d'*Alixothoé*, aima tellement la Nymphe *Heſperie*, qu'il quitta Troie pour la ſuivre. Sa Maîtreſſe ayant été mordue d'un ſerpent, mourut de ſa bleſſure. *Eſaque* ſe précipita dans la mer de déſeſpoir : mais *Tethis* le métamorphoſa en plongeon.

ESAU, fils d'*Iſaac* & de *Rebecca*, né l'an du monde 2168, le 1830 avant J. C. vendit à *Jacob* ſon frere jumeau ſon droit d'aîneſſe, à quarante ans, il ſe maria à des Chananéennes contre la volonté de ſon pere. Ce

reſpectable vieillard lui ayant ordonné d'aller à la chaſſe pour lui apporter de quoi manger, lui promit ſa bénédiction ; mais *Jacob* la reçut à ſa place, par l'adreſſe de ſa mere. Les deux freres furent dès-lors brouillés irréconciliablement. *Jacob* ſe retira chez ſon oncle *Laban*, & après une longue abſence ils s'accommoderent. *Eſaü* mourut à Seïr en Idumée, l'an du monde 3168, le 1710 avant J. C. âgé de 127 ans, laiſſant une poſtérité très-nombreuſe.

ESCALIN, (Antoine) dit le Capitaine *Poulain* ou *Polin*, étoit de la Garde, village dans le Dauphiné. Né dans l'obſcurité, mais avec de l'eſprit, de la valeur, de la figure & de la politeſſe, il ſe fraya le chemin de la fortune. D'abord valet de ſoldat, & enſuite ſoldat, Enſeigne, Lieutenant, Capitaine ; il finit par les places de Capitaine de cent hommes d'armes, & de Général des armées de France. *Eſcalin* ſe diſtingua en 1545 contre l'armée Navale des Anglois. S'étant laiſſé engager la même année au ſac de Cabrieres & de Merindol, il fut fait priſonnier & deſtitué de ſa charge en 1547. Elle lui fut rendue en 1551, après qu'un Arrêt du Conſeil l'eut déclaré innocent. On le deſtitua encore en 1557, & on ne le rétablit qu'environ dix ans après en 1566. Il mourut d'hydropiſie en 1574, à 80 ans, laiſſant à ſes héritiers plus de gloire que de richeſſes. Il avoit acheté la Baronnie de la Garde ſa Patrie.

ESCHINE, célèbre Orateur grec, naquit à Athènes la IVe année de la XCV^e^ olympiade, la 397 avant J. C. 3 ans après la mort de *Socrate*, & 16 avant la naiſſance de *Démoſthène*. Si l'on ajoute foi à ce qu'il dit de lui même, il étoit d'une naiſſance diſtinguée, & il avoit porté les armes avec éclat. Et ſi l'on adopte le récit de *Demoſthène*, *Eſchine* étoit le fils d'une courtiſane. Il aidoit ſa mere à initier les novices dans les myſteres de *Bacchus*, & couroit les rues avec eux. Il fut enſuite Greffier d'un petit Juge de village, & depuis il joua les troiſiémes roles dans une bande de Comédiens qui le chaſſerent de leur troupe. Ces deux récits ſont fort différens ; mais ils ſervent à prouver que dans tous les tems, les gens de lettres ont été jaloux les uns des autres ; & que cette jalouſie a produit, dans les ſiécles paſſés comme dans le ſiécle préſent, des injures & des perſonalités révoltantes. Quoi qu'il en ſoit, *Eſchine* ne fit éclater ſes talens que dans un âge aſſez avancé. Ses déclamations contre *Philippe*, Roi de Macédoine, commencerent à le faire connoître. On le députa à ce Prince, & le déclamateur emporté, gagné par l'argent du Monarque, devint le plus doux des hommes. *Demoſthène* le pourſuivit comme prévaricateur, & *Eſchine* auroit ſuccombé ſans le crédit d'*Eubulus*. Le peuple ayant voulu quelque tems après décerner une Couronne d'or à ſon rival, *Eſchine* s'y oppoſa & accuſa dans les formes *Cteſiphon* qui avoit le premier propoſé de la lui donner. Les deux Orateurs prononcerent en cette occaſion deux diſcours, qu'on auroit pu appeller deux chefs d'œuvres, s'ils ne les avoient encore plus chargés d'injures que de traits d'éloquence. *Eſchine* ſuccomba, il fut exilé. Le vainqueur uſa bien de la victoire.

Au moment qu'*Eſchine* ſortit d'Athènes, *Demoſthène*, la bourſe à la main, courut après lui, & l'obligea d'accepter de l'argent. *Eſchine* ſenſible à ce procédé, s'écria : *Comment ne regretterois-je pas une Patrie où je laiſſe un ennemi ſi généreux, que je déſeſpere de rencontrer ailleurs des amis qui lui reſſemblent.* *Eſchine* alla s'établir à Rhodes, & ouvrit-là une école d'éloquence. Il commença ſes leçons par lire à ſes Auditeurs les deux Harangues qui avoient cauſé ſon banniſſement. On donna de grands éloges à la ſienne ; mais quand on vint à celle de *Demoſthène*, les battemens & acclamations redoublerent ; & ce fut alors qu'il dit ce mot ſi beau dans la bouche d'un ennemi : *Eh, que ſeroit-ce donc ſi vous l'aviez entendu lui-même ?* *Eſchine* ſe dégouta du métier de Rhéteur, & paſſa à Samos où il mourut peu de tems après, à 75 ans. Les Grecs avoient donné le nom des Graces à trois de ſes Harangues, & ceux des Muſes à neuf de ſes Epîtres. Ces trois diſcours ſont les ſeuls qui nous reſtent. *Eſchine* plus abondant, plus orné, plus fleuri, devoit plutôt plaire à ſes Auditeurs que les émouvoir. *Demoſthène* au contraire précis, mâle, nerveux, plus occupé des choſes que des mots, les étonnoit par un air de grandeur, & les terraſſoit par un ton de force & de véhémence. Ses Harangues ont été recueillies avec celles de *Lyſias*, d'*Andocides*, d'*Iſée*, de *Dinarche*, d'*Antiphon*, de *Lycurgue*, &c. par les *Aldes*, 2 vol. *in-fol.* cette édition eſt eſtimée. Celle de Francfort, *in-fol.* qui ne contient que les Harangues de *Demoſthène*, celles d'*Eſchine*, avec le commentaire d'*Ulpian* & les annotations de *Jerôme Wolf*, 1604, l'eſt encore davantage.

ESCHYLE, né à Athènes d'une des plus illuſtres familles de l'Attique, ſignala ſon courage aux journées de Marathon, de Salamine & de Platée ; mais il eſt moins célèbre par ſes combats que par ſes *Poëſies dramatiques*. Il perfectionna la Tragédie Grecque que *Theſpis* avoit inventée. Il donna aux Acteurs un maſque, un habit plus décent, une chauſſure plus haute, appellée *cothurne*, & les fit paroître ſur des planches raſſemblées pour en former un théatre. Auparavant ils jouoient ſur un tombereau ambulant, comme quelques-uns de nos Comédiens de campagne. *Eſchyle* regna ſur le théatre, juſqu'à ce que *Sophocle* lui diſputa le prix & l'emporta. Ce vieillard ne put ſoutenir l'affront d'avoir été vaincu par un jeune homme. Il ſe retira à la Cour d'*Hieron*, Roi de Syracuſe, le plus ardent protecteur qu'euſſent alors les Lettres. On raconte qu'il perdit la vie par un accident très-ſingulier. Un jour qu'il dormoit, dit on, à la campagne, un aigle laiſſa tomber une tortue ſur ſa tête chauve, qu'il prenoit pour la pointe d'un rocher. Le Poëte mourut du coup, vers la IVe année de la LXXVe olympiade, la 477 avant J. C. C'eſt du moins ce que rapportent tous les Hiſtoriens, & ce qu'on eſt forcé de répéter après eux, de peur que cet article ne parût tronqué à ceux qui ſe repaiſſent de petits contes, preſque toujours fabuleux. Il nous paroît que l'aigle a la vue trop perçante, pour ne pas diſtinguer la tête d'un homme de la

pointe d'un rocher. De 97 piéces qu'*Eſchyle* avoit compoſées, il ne nous en reſte plus que ſept : *Promethée*, les *ſept devant Thebes*, les *Perſes*, *Agamemnon*, les *Eumenides*, les *Suppliantes*, les *Cœphores*. *Eſchyle* a de l'élévation & de l'énergie, mais elle dégenere ſouvent en enflure & en rudeſſe. Ses tableaux offrent de trop grands traits, & des images trop peu choiſies, ſes fictions ſont hors de la nature, ſes perſonnages monſtrueux, il écrivoit en Energumene, & pour tout dire en homme ivre. C'eſt ce qui fit penſer qu'il puiſoit moins à la fontaine du Dieu des vers, qu'à celle du Dieu du vin. La repréſentation de ſes *Eumenides* étoit ſi terrible, que l'effroi qu'elle cauſa fit mourir des enfans & bleſſer des femmes enceintes. La meilleure édition de ces piéces eſt celle de Londres, *in-fol.* 1664 par *Stanley*, avec des Scholies grecques, une verſion latine, & des Commentaires pleins d'érudition.

I. ESCOBAR, (Antoine) ſurnommé de *Mendoza*, Jéſuite Eſpagnol, & fameux Caſuiſte, mort en 1669, à 80 ans, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages de Théologie, dans leſquels il applanit le chemin du ſalut. Ses principes de morale ont été tournés en ridicule par l'ingénieux *Paſcal*, ils ſont commodes, mais l'Evangile proſcrit ce qui eſt commode.

II. ESCOBAR, (Barthelemi) pieux & ſavant Jéſuite, né à Seville en 1558, d'une famille noble & ancienne, avoit de grands biens qu'il employa tout en œuvres de charité. Son zèle le conduiſit aux Indes, où il prit l'habit de Religieux. Il mourut à Lima en 1624. On a de lui, I. *Conciones quadrageſimales & de adventu.* II. *De Feſtis Domin.* III. *Sermones de Hiſtoriis ſacræ Scripturæ.*

III. ESCOBAR, (Marine d') née à Valladolid en 1554, morte ſaintement en 1634, eſt la fondatrice de la recollection de Ste *Brigitte* en Eſpagne. Le Pere *Du Pont* ſon Confeſſeur laiſſa des Mémoires ſur ſa vie, qu'on fit imprimer avec un titre pompeux. Ce livre eſt devenu très-rare, & je ne ſais ſi c'eſt un mal.

I. ESCOUBLEAU, (François d') Cardinal de *Sourdis*, Archevêque de Bourdeaux, mérita la Pourpre par les ſervices que ſa famille avoit rendus à *Henri IV*, & ſur-tout par ſes vertus & ſa piété. *Leon XI*, *Paul V*, *Clement VIII*, *Gregoire XV*, *Urbain VIII* lui donnérent des marques diſtinguées de leur amitié & de leur eſtime dans les différens voyages qu'il fit à Rome. Le Cardinal de *Sourdis* convoqua en 1624, un Concile Provincial. Les ordonnances & les actes de ce Synode ſont un temoignage du zèle dont il étoit animé pour la diſcipline eccléſiaſtique. Il mourut en 1628, à 53 ans.

II. ESCOUBLEAU, (Henri d') frere du précédent, ſon ſucceſſeur dans l'Archevêché de Bourdeaux, avoit moins de goût pour les vertus épiſcopales que pour la vie de courtiſan & de guerrier. Il ſuivit *Louis XIII* au ſiége de la Rochelle, & le Comte d'*Harcourt* à celui des Iſles de Lérins qu'il reprit ſur les Eſpagnols. Ce Prélat étoit d'un caractere hautain & impérieux. Le Duc d'*Epernon*, Gouverneur de Guienne, homme auſſi fier que l'Archevêque de Bourdeaux, eut un différent très-vif avec lui. Le Duc

s'emporta juſqu'à le fraper. Le Cardinal de *Richelieu* ennemi de d'*Epernon*, prit cette affaire fort à cœur ; mais *Coſpean*, Evêque de Liſieux, ramena l'eſprit du Cardinal, en lui diſant : *Monſeigneur, ſi le Diable étoit capable de faire à Dieu les ſatisfactions que le Duc d'*Epernon *offre à l'Archevêque de Bourdeaux, Dieu lui feroit miſéricorde.* Ce différent fut terminé bientôt après. *Sourdis* mourut en 1645, après avoir donné pluſieurs ſcènes odieuſes ou ridicules.

ESCULAPE, fils d'*Apollon*, & de la Nymphe *Ceronis*, élève du Centaure *Chiron*, qui lui aprit tous les ſecrets de la Médecine. Il y fit de ſi grands progrès, que dans la ſuite il fut honoré comme le Dieu de l'art médical. *Jupiter*, irrité contre lui de ce qu'il avoit rendu la vie au malheureux *Hippolyte* par la force de ſes remédes, le foudroya. *Apollon* pleura amérement la perte de ſon fils ; *Jupiter* pour le conſoler le plaça dans le ciel, où il forme la conſtellation du Serpentaire. Les plus habiles Médecins de l'antiquité ont paſſé pour les fils d'*Eſculape*. Ce Dieu fut principalement honoré à Epidaure, ville du Péloponèſe, où on lui éleva un temple magnifique. Il y étoit repréſenté ſur un trône, un bâton d'une main, & l'autre appuyée ſur la tête d'un ſerpent, avec un chien à ſes pieds.

ESDRAS, fils de *Saraias*, Souverain Pontife, que *Nabuchodonoſor* fit mourir, exerça le grand Pontificat pendant la captivité de Babylone. Son crédit auprès d'*Artaxerxès Longuemain* fut utile à ſa nation. Ce Prince l'envoya à Jéruſalem avec une colonie de Juifs. Il fut chargé de riches préſens pour le Temple qu'on avoit commencé de rebâtir ſous *Zorobabel*, & qu'il ſe propoſoit d'achever. Arrivé à Jéruſalem, l'an du monde 3537, la 467 avant J. C., il y réforma pluſieurs abus. Il proſcrivit ſurtout les mariages des Iſraélites avec les femmes étrangeres, & ſe prépara à faire la Dédicace de la Ville. Cette cérémonie ayant attiré les plus conſidérables de la nation, *Eſdras* leur lut la Loi de *Moiſe*. Les Juifs l'appellent le Prince des Docteurs de la Loi. C'eſt lui qui, ſuivant les conjectures communes, recueillit tous les livres canoniques, les purgea des fautes qui s'y étoient gliſſées, & les diſtingua en vingt-deux Livres, ſelon le nombre des lettres hébraïques. On croit que dans cette réviſion, il changea l'ancienne Ecriture hébraïque, pour lui ſubſtituer le caractère hébreu moderne, qui eſt le même que le Chaldéen. Les Rabbins ajoutent qu'il inſtitua une école à Jéruſalem, & qu'il établit des Interprêtes des Ecritures, pour en expliquer les difficultés, & pour empêcher qu'elles ne fuſſent altérées. Nous avons quatre Livres ſous le nom d'*Eſdras*, mais il n'y a que les deux premiers qui ſoient reconnus pour canoniques dans l'Egliſe Latine. Le premier eſt conſtamment d'*Eſdras*, qui y parle ſouvent en premiere perſonne. Il contient l'hiſtoire de la délivrance des Juifs, ſortis de la captivité de Babylone, depuis la premiere année de la Monarchie de *Cyrus*, juſqu'à la vingtiéme du regne d'*Artaxerxès Longuemain*, durant l'eſpace de 82 ans. Le ſecond dont Néhemie eſt l'Auteur, en contient une ſuite, l'eſpace de 31 ans.

Parmi les Livres apocryphes de l'Ancien Teſtament, on trouve deux autres Livres ſous le nom d'*Eſdras*. Le premier qui porte le titre de troiſiéme, n'eſt guere qu'une répétition des deux autres avec quelques additions. Dans le dernier, on trouve quelques erreurs au milieu de beaucoup de ſonges & de viſions.

ESON, pere de *Jaſon*, fils de *Cretheé*, & frere de *Pelias*. Parvenu à une extrême vieilleſſe, il fut rajeuni par *Médée*, à la priere de ſon mari.

I. ESOPE, le plus ancien Auteur des Apologues après *Héſiode* qui en fut l'inventeur, naquit à Cotiœum, Bourg de Phrygie. Il fut d'abord eſclave de deux Philoſophes, de *Xantus* & d'*Idmon*. Ce dernier l'affranchit. Son eſclave l'avoit charmé par une Philoſophie aſſaiſonnée de gaieté & par une ame libre dans les fers. Les Philoſophes de la Gréce s'étoient fait un nom par de grandes ſentences enflées de grands mots; *Eſope* prit un ton plus bas & ne fut pas moins célébre qu'eux. Il prêta un langage aux animaux & aux êtres inanimés, pour enſeigner la vertu aux hommes & les corriger de leurs vices & de leurs ridicules. Il ſe mit à compoſer des Apologues, qui ſous le maſque de l'allégorie, & ſous les agrémens de la fable, cachoient des moralités utiles & des leçons importantes. Le bruit de ſa ſageſſe ſe répandit dans la Gréce & dans les pays circonvoiſins. *Créſus* l'appella à ſa Cour & ſe l'attacha par des bienfaits pour le reſte de ſa vie. *Eſope* s'y trouva avec *Solon*, n'y brilla pas moins que lui, & y plut davantage. *Solon* auſtere, au milieu d'une Cour corrompue, Philoſophe avec des courtiſans, choqua *Créſus* par une morale importune. Il fut renvoyé. *Eſope* qui connoiſſoit à fond les hommes & les Grands, lui dit: *Solon, n'approchons point des Rois, ou diſons-leur des choſes agréables. Point du tout*, répondit le ſévere Philoſophe, *ne leur diſons rien, ou diſons-leur de bonnes choſes. Eſope* quitta de tems en tems la Cour de Lydie, pour voyager dans la Gréce. Athènes venoit d'être miſe en eſclavage par le tyran *Piſiſtrate*, & ne ſupportoit le joug que fort impatiemment. Le Fabuliſte, témoin des murmures des Athéniens, leur raconta la fable des grenouilles qui demanderent un Roi à *Jupiter*. *Eſope* parcourut la Perſe, l'Egypte, & ſema par-tout ſon ingénieuſe morale. Les Rois de Babylone & de Memphis ſe firent un honneur de l'accueillir d'une maniere diſtinguée. De retour à la Cour de *Créſus*, ce Prince l'envoya à Delphes pour y ſacrifier à *Apollon*. Il déplut aux Delphiens par ſes reproches, & ſur-tout par ſa fable des bâtons flottans, qui de loin paroiſſent quelque choſe, & qui de près ne ſont rien. Cette comparaiſon injurieuſe les irrita tellement, qu'ils le précipiterent d'un rocher. *Eſope*, tout Philoſophe qu'il étoit, ne ſavoit pas que s'il faut ménager les Rois, il ne faut pas auſſi choquer les peuples. Toute la Gréce prit part à cette mort; Athènes rendit hommage au mérite de l'eſclave Phrygien, en lui élevant une ſtatue magnifique. On rapporte une réponſe fort ſenſée d'*Eſope* à *Chilon*, l'un de ſept ſages de la Grece. Ce Philoſophe demandoit au Fabuliſte qu'elle étoit l'occupation de *Jupiter*? *D'abaiſſer les choſes élevées*, lui répondit *Eſope*, &

d'élever les choſes baſſes. Cette réponſe eſt l'abrégé de la vie humaine, & le tableau en petit de ce qui arrive aux hommes & aux empires. Le Moine *Planudes*, Auteur d'un mauvais Roman ſur *Eſope*, le peint avec les traits les plus difformes; il lui refuſe même le libre uſage de la parole. Le ſavant *Mezziriac* a aſſez bien prouvé que ce portrait n'eſt point celui qu'ont fait les anciens de notre fabuliſte. *Planudes* auroit bien pu le copier ſur lui-même. On aime à ſe conſoler par des exemples illuſtres. C'eſt à ce Moine Grec que nous devons le Recueil des Fables d'*Eſope* tel que nous l'avons. Il eſt clair qu'il a entaſſé ſous le nom du fabuliſte Phrygien beaucoup d'Apologues plus anciens ou plus modernes que les ſiens. *Eſope* avoit écrit ſes fables en proſe; *Socrate* en mit quelques-unes en vers pendant ſa priſon, mais cette verſion n'eſt pas venue juſqu'à nous. Ce Philoſophe faiſoit un grand cas des productions de l'eſclave de *Xantus*; *Platon*, ſon diſciple, qui a banni de ſa république *Homere* & les autres Poëtes comme les corrupteurs du genre humain, y admet *Eſope* comme leur Précepteur. Quelques-uns croient que le *Locman* ſi célèbre chez les Orientaux, eſt le même que notre fabuliſte.

II. ESOPE, (Claudius) Comédien célèbre, vers l'an de Rome 706, le 84 avant J. C. *Roſcius* & lui ont été les meilleurs Acteurs qu'on ait vus à Rome. *Eſope* excelloit dans le Tragique, & *Roſcius* dans le Comique. *Cicéron* prit des leçons de déclamation de l'un & de l'autre. *Eſope* étoit d'une prodigalité ſi exceſſive, qu'il fit ſervir dans un repas, au rapport de *Pline*, un plat de porcelaine, qui coutoit dix mille francs. Il n'étoit rempli que d'oiſeaux qui avoient appris à chanter & à parler, & qu'on avoit payé chacun ſur le pied de ſix cents livres. *Eſope* malgré ſes grandes dépenſes, laiſſa un héritage qui valoit plus de deux millions. Son fils avec moins de talens ne fut pas moins prodigue. On aſſure qu'il fit boire une fois à ſes convives des perles diſtillées.

ESPAGNANDEL, (Matthieu l') Sculpteur célèbre, floriſſoit à la fin du dernier ſiècle. Quoique Proteſtant, il embellit diverſes Egliſes de Paris. On cite entr'autres le retable de l'Autel des Prémontrés & celui de la Chapelle de la grande Salle du Palais. Le Parc de Verſailles lui doit pluſieurs morceaux excellens; tels ſont *Tigrane*, Roi d'Arménie; une *Flegmatique*; deux Termes repréſentans l'un *Diogene*, l'autre *Socrate*.

I. ESPAGNE, (Charles d') un des favoris du Roi *Jean*, eut l'épée de Connétable en 1350. Ce n'étoit pas pour récompenſe de ſes ſervices; il n'en avoit rendu aucun, ſon mérite pour cette charge fut ſa naiſſance & ſa faveur. Il étoit ſi fier de l'une & de l'autre, qu'il s'attira la haine de *Charles* le Mauvais, Comte d'Evreux, & Roi de Navarre. Ce Monarque indigné de ce que d'*Eſpagne* empêchoit qu'on ne lui fît juſtice au ſujet de quelques terres qu'il reclamoit, réſolut de le faire tuer. Il mena cent Gendarmes l'inveſtir dans le Château de l'Aigle, petite ville de Normandie. Les aſſaſſins eſcaladerent le Château, & maſſacrerent le

Connétable dans ſon lit, entre onze heures & minuit, le 6 Janvier 1354. *Louis d'Eſpagne* ſon frere aîné, ſervit ſous *Philippe VI*, dans la guerre contre les Anglois; & ſous *Charles* de Blois, à la conquête de la Bretagne. Il prit dans cette Province ſur *Jean* de Montfort, concurrent de *Charles* de Blois, Guerrande d'aſſaut, & Dinand par compoſition. Il fut Amiral de France en 1341.

II. ESPAGNE, (Jean d') Miniſtre de l'Egliſe Françoiſe de Londres, au XVII ſiecle, a compoſé divers opuſcules, publiés en 1670. On eſtime principalement celui qui a pour titre: *Erreurs populaires ſur les points généraux qui concernent l'intelligence de la Religion.*

ESPAGNET, (Jean d') Préſident au Parlement de Bourdeaux, goûta la nouvelle Philoſophie. Il donna au Public des marques du progrès qu'il y avoit fait, dans ſon *Enchiridion Phyſica reſtituta*, imprimé à Paris en 1623, & traduit en François ſous ce titre: *La Philoſophie des Anciens, rétablie en ſa pureté.* Ce Traité eſt anonyme. Le nom de l'Auteur eſt déſigné par ces mots: *Spes mea eſt in agno.* On y trouve un Traité de la pierre Philoſophale, intitulé: *Arcanum Hermetica Philoſophia.* Ce Savant Magiſtrat publia encore en 1626, un vieux manuſcrit intitulé: *Rozier des Guerres*, qu'il accompagna d'un Traité ſur l'inſtitution d'un jeune Prince. Le public fit un accueil favorable à ces différens ouvrages.

ESPAGNOLET, (Joſeph Ribera dit l') Peintre, naquit en 1589, à Xativa dans le Royaume de Valence en Eſpagne. Il étudia la maniere de *Michel-Ange* de Caravage, qu'il ſurpaſſa dans la correction du deſſin; mais ſon pinceau étoit moins moëlleux. Les ſujets terribles & pleins d'horreur, étoient ceux qu'il rendoit avec le plus de vérité, mais peut-être avec trop de férocité. Son goût n'étoit ni noble, ni gracieux. Il mettoit beaucoup d'expreſſion dans ſes têtes. L'*Eſpagnolet* né dans la pauvreté y vécut long-temps; un Cardinal l'en tira & le logea dans ſon Palais. Ce changement de fortune l'ayant rendu pareſſeux, il rentra dans ſa miſere pour reprendre le goût du travail. Naples où il ſe fixa le regardoit comme ſon premier Peintre. Il obtint un appartement dans le Palais du Viceroi, & mourut dans cette Ville en 1656, laiſſant de grands biens & de beaux Tableaux. Le Pape l'avoit fait Chevalier de Chriſt. Ses principaux ouvrages ſont à Naples & à l'Eſcurial en Eſpagne. Ce Peintre a gravé à l'eau forte, & on a gravé d'après lui.

ESPEISSES, (Antoine d') Juriſconſulte de Montpellier, mort dans cette Ville en 1658, compoſa avec *Jacques* de *Bauves*, Avocat au Parlement de Paris, un bon *Traité des Succeſſions.* Ces deux amis s'étoient propoſés d'écrire ſur toutes les matieres du Droit; mais *Bauves* étant mort, d'*Eſpeiſſes* travailla ſeul près de 40 ans aux trois autres vol. *in-fol.* que nous avons de lui, dans leſquels il concilie le Droit François avec les importantes matieres du Droit Romain. Mr *Guy de la Combe* en donna une édition en 1750, très-augmentée, corrigée ſuivant les dernieres Ordonnances,

& accommodée à la Juriſprudence actuelle.

ESPEN, (Zezer Bernard-Van) né à Louvain en 1646, Docteur en Droit en 1675, remplit avec beaucoup de ſuccès une Chaire du Collége du Pape *Adrien VI.* Ami de la retraite & de l'étude, il ne fut connu du public que par ſes ouvrages. Ayant perdu la vue à 65 ans, par une cataracte levée deux ans après, il ne fut ni moins gai, ni moins appliqué. Ses ſentimens ſur le *Formulaire* & ſur la Bulle *Unigenitus*, l'eſpéce d'approbation qu'il donna au ſacre de *Steenoven*, Archevêque d'Utrecht, remplirent ces derniers jours d'amertume. Les traverſes qu'il eſſuya, l'obligerent de ſe retirer à Maſtricht, puis à Amersfort, où il mourut en 1728, dans de grands ſentimens de piété. *Van-Eſpen* eſt ſans contredit un des plus ſavans Canoniſtes de ce ſiecle. Son ouvrage le plus recherché par les Juriſconſultes, eſt ſon *Jus Eccleſiaſticum univerſum.* Les points les plus importants de la diſcipline Eccléſiaſtique, y ſont diſcutés avec autant d'étendue que de ſagacité. On a donné à Paris ſous le nom de Louvain, en 1753, un recueil de tous les ouvrages de *Van-Eſpen*, en 4 vol. *in-fol.* Cette édition, enrichie des obſervations de *Gibert* ſur le *Jus Eccleſiaſticum*, offre ce que la morale, le Droit Canonique & même le Civil ont de plus important.

ESPENCE, (Claude d') né à Chalons ſur Marne en 1511, de parens nobles, prit le Bonnet de Docteur de Sorbone, & fut Recteur de l'Univerſité de Paris. Le Cardinal de *Lorraine*, qui connoiſſoit ſon mérite, ſe ſervit de lui dans pluſieurs affaires importantes. D'*Eſpence* le ſuivit en Flandres en 1544, dans le voyage que le Cardinal y fit pour la ratification de la paix entre *Charles-Quint* & *François I.* Le Cardinal de *Lorraine* le mena à Rome en 1555. D'*Eſpence* brilla tellement ſur ce nouveau théâtre, que *Paul IV* voulut le faire Cardinal pour le retenir auprès de lui. Le Docteur François aimoit mieux le ſéjour de Paris. Il y revint, & parut avec éclat aux Etats d'Orléans, en 1560; & au Colloque de Poiſſy, en 1561. Il mourut de la pierre en 1571. C'étoit un des Docteurs des plus judicieux & des plus modérés de ſon temps. Ennemi des voies violentes, il déſapprouvoit les perſécutions, quoique très-attaché à répandre la foi catholique. Il étoit très-verſé dans les ſciences Eccléſiaſtiques & profanes. Les ouvrages que nous avons de lui ſont preſque tous écrits en Latin, avec une dignité & une nobleſſe, que les Théologiens de ſon temps ne connoiſſoient preſque pas. Les principaux ſont, I. Un *Traité des Mariages clandeſtins*; il y prouve que les fils de famille ne peuvent valablement contracter des mariages, ſans le conſentement de leurs parens. II. Des *Commentaires ſur les Epîtres de St Paul à Timothée & à Tite*, pleins de longues digreſſions ſur la Hiérarchie & la Diſcipline Eccléſiaſtique. III. Pluſieurs Traités de Controverſe, les uns en Latin, les autres en François. Tous ſes ouvrages Latins ont été recueillis à Paris en 1619.

ESPERANCE. Les païens en avoient fait une Divinité. Elle avoit deux temples à Rome.

ESPERIENTE, (Philippe Callimaque) né à San *Gemignano* dans les Etats de Florence, de l'illuſtre famille de *Buonaccotti*, alla à Rome ſous le Pontificat de *Pie II*, & y forma avec *Pomponius Latus*, une Académie dont tous les Membres prirent des noms Latins ou Grecs. Le Savant dont nous parlons changea ſon nom de *Buonaccotti* en celui de *Callimaco*, mais ſon génie pour les affaires lui fit donner le ſurnom d'*Eſperiente*. *Paul II*, s'étant imaginé que la nouvelle Académie cachoit quelque myſtere pernicieux, en pourſuivit les Membres avec la derniere rigueur. *Eſperiente* ſe vit obligé de ſe retirer en Pologne; le Roi *Caſimir III*, lui confia l'éducation de ſes enfans, & le fit quelques-tems après ſon Secrétaire. Ce Prince l'envoya ſucceſſivement en ambaſſade à Conſtantinople, à Vienne, à Veniſe & à Rome. De retour en Pologne, le feu prit à ſa maiſon & conſuma ſes meubles, ſa bibliothèque, & pluſieurs de ſes écrits. Cette perte l'accabla de triſteſſe. Il mourut peu de temps après à Cracovie, en 1496. On a de lui, I. *Commentarii rerum Perſicarum*, in-fol. II. *Hiſtoria de iis quæ à Venetis tentata ſunt Perſis & Tartaris contra Turcas movendis*, &c. III. *Attila*, in-4°. ou Hiſtoire de ce Roi des Huns. IV. *Hiſtoria de Rege Uladiſlao, ſeu clade Vernenſi*, in-4°. *Eſperiente* l'a emporté dans cette Hiſtoire, ſuivant *Paul Jove*, ſur tous les Hiſtoriens qui ont écrit depuis *Tacite*; mais ce jugement trop favorable, prouve que *Jove* ne ſavoit pas tenir le milieu convenable, ni dans ſes ſatyres, ni dans ſes éloges.

ESPERNON, *voyez* VALETTE.

I. ESPINASSE, (Philibert de l') ſire de la Clayette, Chevalier, ſurnommé *le grand Conſeiller du Roi Charles V*, étoit fils de Jean de l'*Eſpinaſſe*, Chevalier, & de *Marguerite* de Sercey: il avoit deux freres, *Guillaume* & *Humbert*, qui furent Moines, à Menat; & une ſœur, mariée à *Helie de Nyllat*, Seigneur de Château Brun. Philibert fit conſtruire le Fort de la Clayette en Mâconnois, tel qu'il exiſte encore aujourd'hui; cette terre, qui eſt érigée en Marquiſat, étoit en 1330, un moulin qui par ſes ſoins devint une grande Seigneurie. Il ſervit ſous *Eudes*, Duc de Bourgogne, en qualité de Bachelier, avec deux Ecuyers. En 1340, il fut envoyé par le Roi, pour faire rompre les chauſſées des étangs de Ruc, pour la conſervation du Ponthieu. *Jean*, Comte de Poitiers le retint pour ſon Conſeil ſecret le 15 Décembre 1357. Il prit poſſeſſion au nom du Comte de Poitiers, Lieutenant du Roi en Languedoc, avec d'autres Chevaliers du Comté & du Bailliage de Mâcon, l'an 1359, ſuivant la commiſſion de ce Prince & celle de ſon frere le Dauphin, Régent du Royaume, données à Toulouſe & au Louvre; il accompagna le Comte de Damartin en Bretagne & en Normandie, comme Chevalier Banneret, avec des Bacheliers & des Ecuyers en 1364; & le Duc de Bourgogne au voyage de Tournehaim, en 1368. Il fut un des Plénipotentiaires qui furent envoyés à Bruges, en 1375, pour la Trêve que l'on conclut avec le Roi d'Angleterre. Philibert

aſſiſta comme Conſeiller du Roi, aux procédures qu'on inſtruiſit au Parlement & a la Tour du Temple contre les domeſtiques du Roi de Navarre, accuſés d'avoir été les agens de ce méchant Prince, pour empoiſonner le Roi *Charles V.* Il fut encore attaché à l'éducation du Dauphin, en 1380. Enfin il accompagna en Angleterre le ſire de la Tremouille, dans la deſcente qu'y firent les François. Il avoit épouſé en premieres noces *Guillemette de Vaux de Chifeul*, dont il eut *Odette*, mariée à *Jean* Seigneur de l'*Eſpinaſſe*, Chevalier & Chambellan du Roi, ſon parent, mort Ambaſſadeur de France, en Hongrie; *Marguerite*, femme de *Jean* de Merlo, Chevalier, Chambellan du Roi; *Jeanne*, femme de *Jean* de Chantemerle, Chevalier, qui étant veuve, épouſa en 1365, *Bertrand* du Tripier, Seigneur de Sennectere. En ſecondes noces, il épouſa *Conſtance* de la Tour d'Auvergne, dont il n'eut point d'enfans. Il eſt la tige des branches de la Clayette, de St André, de Sully, de la Faye & autres, qui toutes ont porté ſon nom.

II. ESPINASSE, (Euſtache de l') Chevalier, étoit Seigneur de l'Eſpinaſſe, en Brionnois. En 1323 il fit hommage à Simonin, ſire de Semur, qui alloit en Pelerinage à St Jacques. Le goût de ſon ſiécle le rendit Poëte: il exiſte de lui une Romance, qui commence par ces mots:

Je veuil amour ſervir,
Et faire ſon talent, &c.

ESPINAY, (Timoleon d') Seigneur de *St Luc*, ſervit ſur terre & ſur mer; ſur terre avec moins d'éclat, ſur mer avec plus de dignité. Il commandoit la premiere eſcadre avec rang de Vice-Amiral, à la défaite des Rochelois en 1622. Ses ſervices le firent eſtimer du Cardinal de *Richelieu*; cependant comme ils n'étoient point aſſez grands pour élever *St Luc* juſqu'au comble des honneurs, il n'y fut parvenu qu'avec peine, s'il ne ſe fût démis du Gouvernement de Brouage, que ce Miniſtre vouloit avoir. *Saint Luc* eut pour récompenſe le bâton de Maréchal de France, & la Lieutenance de Roi en Guienne, en 1628. Il ne ſongea depuis, qu'à vivre dans le luxe & les plaiſirs. Il mourut à Bourdeaux le 12 Septembre 1644. Son pere, un des favoris d'*Henri III*, paſſoit pour le Chevalier le plus accompli de la Cour. Les Hiſtoriens diſent qu'il avoit peu de pareils en valeur, & pas un en généroſité, en eſprit & en politeſſe; mais il ne ſavoit pas garder un ſecret. *Henri III* aimant tendrement une fille de qualité & n'en étant pas moins aimé, en fit confidence à *St Luc*, & lui recommanda fortement de n'en jamais parler. *St Luc* le lui promit; cependant quelques momens après, il alla tout dire à ſa femme, qui s'en ſervit pour faire ſa Cour à la Reine. *Henri* fut ſi irrité de l'indiſcrétion de la femme & de la perfidie du mari, que *St Luc* eût couru grand riſque, s'il ne ſe fût enfui à propos. Il fut tué au ſiége d'Amiens en 1597.

ESPRIT, (Jacques) né à Beziers en 1611, entra en 1629 dans l'Oratoire, qu'il quitta cinq ans après, pour rentrer dans le monde. Il avoit toutes les qualités propres pour y plaire, de

l'eſprit, de la figure. Le Duc de la *Rochefoucault*, le Chancelier *Seguier* & le Prince de *Conti*, lui donnerent des témoignages non équivoques de leur eſtime & de leur amitié. Le premier le produiſit dans le monde; le ſecond lui obtint une penſion de deux mille livres & un brevet de Conſeiller d'Etat; le troiſiéme le combla de bienfaits & le conſulta dans toutes ſes affaires. *Eſprit* mourut en 1678, dans ſa patrie. Il étoit Membre de l'Académie Françoiſe. Il fut un de ceux qui brillerent dans l'aurore de cette compagnie, mais qui auroient beaucoup moins de réputation à préſent. Les ouvrages d'*Eſprit* ſont, I. Des *Paraphraſes de quelques Pſeaumes*, qu'on ne peut guere lire avec plaiſir, quand on connoît celles de *Maſſillon*. II. La *Fauſſeté des vertus humaines*, 2 vol. *in*-12. Livre médiocre, qui n'eſt qu'un Commentaire des penſées du Duc de la *Rochefoucault*. C'eſt dans quelques endroits l'ingénieux *Horace* commenté par le peſant *Dacier*; mais du moins on ne peut pas lui reprocher que ſa morale tombe plus ſur les perſonnes que ſur les vices : défaut qu'on rencontre dans la plûpart de Moraliſtes modernes. *Louis de Baus* a tiré de ce Livre, ſon *art de connoître les hommes*.

ESSEX, (Robert d'Evreux Comte d') fils d'un Comte Maréchal d'Irlande, d'une famille originaire de Normandie, eſt fameux par ſes aventures & par ſa mort. S'étant un jour préſenté devant la Reine *Eliſabeth*, lorſqu'elle alloit ſe promener dans un jardin, il ſe trouva un endroit rempli de fange ſur le paſſage. *Eſſex* détacha ſur le champ un manteau broché d'or qu'il portoit, & l'étendit ſous les pieds de la Princeſſe, qui fut touchée de cette galanterie. Celui qui la faiſoit étoit d'une figure noble & aimable; il parut à la Cour avec beaucoup d'éclat. La Reine, âgée de 58 ans, prit bientôt pour lui un goût que ſon âge mettoit à l'abri des ſoupçons. Il étoit auſſi brillant par ſon courage, que par ſa bonne mine. Il demanda ſa permiſſion d'aller conquérir à ſes dépens un Canton de l'Irlande, & ſe ſignala ſouvent comme volontaire. Il fit revivre l'ancien eſprit de la Chevalerie, portant toujours à ſon bonnet un gant de la Reine *Eliſabeth*. La Reine le fit Grand-Maître de l'Artillerie, lui donna l'Ordre de la Jarretière, & enfin le mit de ſon Conſeil Privé. Il eut quelque temps le premier crédit; mais il ne fit jamais rien de mémorable. En 1599, il alla en Irlande contre les Rebelles, à la tête d'une armée de plus de vingt mille hommes, & il la laiſſa dépérir entièrement. La Reine qui avoit encore pour lui quelque bonté, ſe contenta de lui ôter ſa place au Conſeil, de ſuſpendre l'exercice de ſes autres dignités, & de lui défendre la Cour. Elle avoit alors 68 ans. Il eſt ridicule d'imaginer que l'amour put avoir la moindre part dans cette aventure. Le Comte conſpira indignement contre ſa Bienfaitrice : mais ſa conſpiration fut celle d'un homme ſans jugement. Il crut que *Jacques*, Roi d'Ecoſſe, héritier naturel d'*Eliſabeth*, pourroit le ſecourir, & venir détrôner la Reine; il ſe trompa. On le ſaiſit, ainſi que pluſieurs de ſes com-

plices. Il fut condamné & exécuté ſelon les Loix, ſans être plaint de perſonne. Le goût qu'*Eliſabeth* avoit eu autrefois pour lui, & dont il étoit en effet très-peu digne, a ſervi de prétexte à des Romans & à des Tragédies. On a prétendu qu'elle avoit héſité à ſigner l'Arrêt de mort que les Pairs du Royaume avoient prononcé contre lui. Ce qui eſt ſûr, c'eſt qu'elle le ſigna; rien n'eſt plus avéré; & cela ſeul dément les Romans & les Tragédies.

I. ESTAMPES (Leonor) d'une illuſtre maiſon de Berri, fut placé ſur le ſiège de Chartres en 1620, & transféré à l'Archevêché de Reims en 1641. Il ſignala ſon zèle pour la France dans l'aſſemblée du Clergé de 1626, en faiſant condamner deux libelles, l'un intitulé : *Admonitio ad Regem Chriſtianiſſimum*, par le Jéſuite *Eudemon*, & l'autre intitulé *Myſteria politica*, par le Jéſuite *Kellet*. Ces deux ouvrages attaquoient l'autorité des Rois. Ce fut l'occaſion d'une des plus violentes tempêtes que les Jéſuites aient jamais eſſuyées. *D'Eſtampes* dreſſa la cenſure des deux livres; elle fut adoptée par toute l'aſſemblée; mais quelques Evêques, partiſans de la Société, ſignerent un déſaveu de la cenſure & firent évoquer l'affaire au Conſeil. L'Evêque de Chartres leur propoſa vainement, pour faire ceſſer les murmures qu'une telle conduite excitoit parmi les bons Citoyens, de reconnoître les vérités que les deux Jéſuites avoient apppqyées. Les eſprits étoient ſi peu éclairés alors que dans les états généraux de 1614, le tiers état ne put jamais obtenir la publication de la déclaration qu'*aucune puiſſance ni temporelle ni ſpirituelle n'a droit de diſpoſer du Royaume & de diſpenſer les ſujets de leur ſerment de fidélité*. Les choſes ont tellement changé depuis, que l'illuſtre Pontife *Benoît XIV* a impoſé ſilence dans ces derniers temps à des Religieux, qui vouloient ſoutenir dans une Thèſe la propoſition, contre laquelle le tiers état s'étoit élevé en 1614. Ce grand Pape ſentoit que de telles queſtions ne font qu'irriter les eſprits, & diminuer la confiance des Princes, ſans augmenter l'autorité du Pontife.

II. ESTAMPES-VALENÇAY, (Achilles d') né à Tours en 1593, ſe ſignala aux ſièges de Montauban, & de la Rochelle. Après la réduction de cette Ville il fut fait Maréchal de Camp. Il paſſa enſuite à Malthe, où il avoit été reçu Chevalier de minorité dès l'âge de dix-huit ans. La Religion lui confia la place de Général des Galeres. Son courage éclata dans toutes les occaſions, & ſur-tout à la priſe de l'Ile de Saint-Maure dans l'Archipel. Le Pape *Urbain VIII* l'ayant appelé à Rome pour ſe ſervir de ſon bras contre le Duc de *Parme*, il mérita par ſes ſervices d'être créé Cardinal en 1643. Ce fut vers le même temps qu'il ſoutint les intérêts de la France contre l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, avec tant de vigueur qu'il l'obligea de rendre viſite au Cardinal protecteur de la France. Le Cardinal de *Valençay* mourut en 1646, avec la réputation d'un homme brave, fier, hardi, entreprenant. Les choſes les plus difficiles ne lui coutoient guere plus à faire qu'à propoſer.

III. ESTAMPES, (Jacques

d') de la famille du précédent, plus connu ſous le nom de *Maréchal de la Ferté-Imbaut*, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant général de l'Orléanois, &c. étoit fils de Claude d'*Eſtampes*, Capitaine des Gardes du Corps de *François de France*, Duc d'Alençon. Il porta les armes dès ſa jeuneſſe, ſe ſignala en divers ſiéges & combats, il fut envoyé Ambaſſadeur en Angleterre en 1641, & rappellé quelque-tems après pour avoir revélé le ſecret du Roi ſon Maître. La Reine *Anne* d'Autriche lui procura le bâton de Maréchal de France en 1651. C'étoit une recompenſe due à ſon exactitude; à ſa vigilance & à ſa bravoure. Il mourut dans ſon Château de Mauny, près de Rouen, le 20 Mai 1668, à 78 ans.

ESTHER, Juive de la Tribu de Benjamin, couſine germaine de *Mardochée*. Le Roi *Aſſuerus* l'épouſa après avoir répudié *Vaſthi*. Ce Monarque avoit un favori nommé *Aman*, ennemi déclaré de la nation Juive. Ce favori irrité de ce que *Mardochée* lui refuſoit les reſpects que les autres courtiſans lui rendoient, réſolut de venger ce prétendu affront ſur tous les Juifs. Il fit donner un Edit pour les faire tous exterminer dans un temps marqué. *Eſther* ayant imploré la clémence du Roi en faveur de ſa nation, obtint la révocation de l'édit, & la permiſſion de tirer vengeance de leur ennemi, le même jour qu'*Aman* avoit deſtiné à leur perte. C'eſt en mémoire de cette délivrance que les Juifs inſtituerent la fête de *Purim* ou des *Sorts*, parce qu'*Aman* s'étoit ſervi du ſort pour ſavoir quel jour ſeroit le plus malheureux aux Iſraëlites.

ESTIENNE, (François d') Seigneur de St Jean de la *Salle* & de *Monſureon*, fut Conſeiller au Parlement d'Aix ſa patrie, enſuite Préſident aux Enquêtes au Parlement de Paris, & enfin Préſident à Mortier au Parlement de Provence. Ce Magiſtrat, l'un des plus ſavans Juriſconſultes du XVI ſiecle, a laiſſé un livre fort eſtimé, ſous le titre de *Deciſiones Stephani*.

ESTIUS (Guillaume) né à Gorcum en Hollande de l'ancienne famille d'*Eſt*, prit le bonnet de Docteur à Louvain en 1580. Ses talens le firent appeller à Douai, où il fut à la fois Profeſſeur en Théologie, Supérieur du Séminaire, Prévôt de l'Egliſe de St Pierre & Chancelier de l'Univerſité. *Eſtius* mourut dans cette Ville en 1613, à 70 ans, avec la réputation d'un Savant laborieux & modeſte & d'un Prêtre vertueux. On doit à ſes veilles, I. Un excellent *Commentaire ſur le Maître des Sentences*, en 2 vol. *in-fol.* Cet ouvrage, nourri des paſſages de l'Ecriture & des Peres, eſt fort recommandé aux jeunes Théologiens par *Dupin*. II. Un *Commentaire ſur les Epîtres de St Paul*, en 2 vol. *in-fol.* rempli d'une vaſte & ſolide érudition, mais trop diffus. III. Des *Notes ſur les endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte*, dont *Calmet* faiſoit peu de cas, mais que d'autres Savans ont conſeillé pour la clarté & la ſolidité. IV. Un *Diſcours* latin, prononcé en 1587, contre ceux qui ſont économes de leur ſavoir, & qui renfermant leurs lumieres dans le cabinet, refuſent de les com-

muniquer au-dehors, ſoit au public en général par de bons ouvrages, ſoit aux particuliers par des avis. Ce diſcours eſt à la fin du *Tractatus triplex de ordine amoris*, à Louvain 1685. Tous les écrits d'*Eſtius* ſont en Latin.

I. ESTOILLE, (Pierre de l') grand Audiencier de la Chancellerie de Paris, mort en 1611, s'eſt fait un nom par ſon *Journal de Henri III*, dont l'Abbé *Lenglet* du Freſnoi a donné une édition en 1744, en 5 vol. *in*-8°. qui peut être regardée comme un chef-d'œuvre de Typographie. L'Editeur l'a enrichie de pluſieurs piéces rares ſur la Ligue, choiſies dans la foule des Libelles, des Satyres, & des ouvrages polémiques que ces temps orageux produiſirent. Ce journal commence au mois de Mai 1574 & finit au mois d'Aout 1589. Le *Duchat* en avoit donné une édition en 2 vol. *in*-8°. que celle de l'Abbé *Lenglet* a fait oublier. On a encore de cet Auteur: *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de France, depuis 1515 juſqu'en* 1611, avec les remarques de *Godefroy*, 2. vol. *in*8°. *L'Etoile* paroît dans ſes *Mémoires* ainſi que dans ſon *Journal* un homme véridique, qui dit également le bien & le mal; le bien avec plaiſir, le mal à regret. Il étoit très-inſtruit de toutes les particularités du regne de *Henri III* & de celui de *Henri IV*, & il entre dans les détails les plus curieux.

II. ESTOILLE, (Claude de l') fils du précédent, a moins de célébrité que ſon pere, quoiqu'il fût un des cinq Auteurs que le Cardinal de *Richelieu* employoit à faire ſes mauvaiſes piéces dramatiques. Il fut reçu à l'Académie Françoiſe en 1632 & mourut en 1652, âgé d'environ 58 ans. *Pelliſſon* dit de lui qu'il avoit plus de génie que d'étude & de ſavoir. Il connoiſſoit pourtant aſſez bien les régles du Théatre. C'étoit un cenſeur difficile & pour lui-même & pour les autres. Il fit mourir de douleur un jeune Languedocien venu à Paris avec une Comédie, qu'il croyoit un chef-d'œuvre & dans laquelle le ſévere critique reprit mille défauts. On a dit de Claude de l'*Eſtoille* ce qu'on a conté de *Malherbe* & de *Moliere*, qu'il liſoit ſes ouvrages à ſa ſervante. On a de lui deux piéces de Théatre très-médiocres, & des Odes qui le ſont un peu moins.

ESTOUTEVILLE, (Guillaume d') Cardinal, Archevêque de Rouen, étoit fils de Jean d'*Eſtouteville*, d'une noble & ancienne famille de Normandie. Il fut chargé de commiſſions importantes ſous les regnes de *Charles VII* & de *Louis XI*, réforma l'Univerſité de Paris, fut grand partiſan de la Pragmatique Sanction, & protégea les Savans. Il mourut à Rome étant Doyen des Cardinaux, le 22 Décembre 1483, à 80 ans.

ESTRADES, (Godefroi Comte d') Maréchal de France, & Vice-Roi de l'Amérique, ſervit long-temps en Hollande ſous le Prince *Maurice* auprès duquel il faiſoit les fonctions d'Agent de France. Il ſe montra à la fois bon Capitaine & grand négociateur. De retour à Paris il fut envoyé à Londres en 1661, avec la qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire. Il y ſoutint avec une vigoureuſe fermeté les prérogatives de la Couronne de France contre le Baron de *Wat-*

teuille, Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui avoit voulu prendre le pas ſur lui. Le Comte d'*Eſtrades* paſſa l'année d'après en Hollande avec la même qualité, & y conclut le traité de Breda. Il ne ſe diſtingua pas moins en 1673, lorſqu'il fut envoyé Ambaſſadeur extraordinaire aux Conférences de Nimegue pour la paix générale. Il mourut en 1686, a 79 ans, comme il venoit d'être nommé gouverneur du Duc de *Chartres*. Les négociations du Comte d'*Eſtrades* ont été réimprimées à la Haye en 1742, en 9 vol. *in* 12. Ce n'eſt qu'un extrait des originaux, qui contiennent 21 vol. *in-fol.* dont le moindre eſt de neuf cents pages. Jean *Aymond*, Prêtre apoſtat, en vola quelques-uns dans la Bibliothèque du Roi & les publia à Amſterdam, en 1709 *in*-12, après les avoir tronqués.

I. ESTRE'ES, (Ceſar d') Cardinal, Abbé de St Germain des Près, né en 1628, d'une famille illuſtre & ancienne, fut élevé ſur le ſiege de Laon en 1653, après avoir reçu le bonnet de Docteur de Sorbone. Le Roi le choiſit peu de temps après pour médiateur entre le Nonce du Pape & les amis des quatre Evêques d'Alet, de Beauvais, de Pamiers & d'Angers. D'*Eſtrées* avoit l'art de ramener les eſprits les plus oppoſés, de les perſuader, & de leur plaire. Ses ſoins procurerent un accommodement, qui donna une paix paſſagere a l'Egliſe de France, parce que les eſprits qui la recevoient aimoient la guerre. Le Cardinal d'*Eſtrées* paſſa enſuite dans la Baviere, où *Louis VIII* l'envoya pour traiter le mariage du *Dauphin* avec la Princeſſe Electorale & pour y ménager d'autres affaires importantes. Il ſe rendit quelque-temps à Rome, y ſoutint les droits de la France pendant les diſputes de la régale & fut chargé de toutes les affaires après la mort du Duc ſon frere en 1689. Il accommoda les affaires du Clergé avec Rome & eut beaucoup de part aux élections d'*Alexandre VIII*, d'*Innocent XII*, & de *Clément XI*. Lorſque *Philippe V.* partit pour l'Eſpagne, le Cardinal d'*Eſtrées* eut ordre de le ſuivre, pour travailler avec les premiers Miniſtres de ce Prince. Il revint en France, en 1703, & mourut à ſon Abbaye en 1714, à 87 ans. Le Cardinal d'*Eſtrées* étoit très-verſé dans les affaires de l'Egliſe & dans celles de l'Etat. A un génie vaſte il uniſſoit des manieres polies, une converſation aimable & un caractere égal. S'il ne fut pas toujours heureux dans ſes négociations, ce ne fut ni la faute de ſon eſprit, ni celle de ſa prudence.

II. ESTRE'ES, (Jean d') Grand Maître de l'Artillerie Françoiſe, mort en 1567, fut d'abord Page de la Reine *Anne de Bretagne*. Il rendit de grands ſervices aux Rois *François I* & *Henri II*. C'eſt lui qui commença à mettre notre Artillerie ſur un meilleur pied. Il ſe ſignala à la priſe de Calais en 1558, & donna dans pluſieurs autres occaſions des preuves d'intelligence & de courage. On dit que c'eſt le premier Gentilhomme de la Picardie qui ait embraſſé la Religion prétendue réformée.

III. ESTRE'ES, (François Annibal d') Duc, Pair, & Maréchal

Maréchal de France, né en 1573, embraſſa d'abord l'Etat Eccléſiaſtique, & le Roi *Henri IV* le nomma à l'Evêché de Laon ; mais il quitta cet Evêché, pour ſuivre le parti des armes. Il ſe ſignala en diverſes occaſions, ſecourut le Duc de Mantoue en 1626, prit Treves, & ſe diſtingua par ſon eſprit autant que par ſa valeur. Nommé en 1636 Ambaſſadeur extraordinaire à Rome, il ſoutint avec honneur la gloire & les intérêts de la Couronne, mais non pas avec prudence. Ses bruſqueries & ſon humeur violente le brouillerent avec *Urbain VIII* & avec ſes neveux. On fut contraint de le rappeller. Il en eut un ſi grand dépit, qu'il refuſa de venir à la Cour rendre compte de ſa conduite. Il mourut à Paris en 1670 à 98 ans. Le Maréchal d'*Eſtrées* étoit plus propre à ſervir le Roi à la tête des armées que dans une négociation épineuſe. Non content de faire reſpecter ſon caractere, il vouloit faire craindre ſa perſonne. Il étoit frere de la belle *Gabrielle* d'*Eſtrées*, que *Henri IV* auroit épouſée ſi la mort ne l'eût enlevée. Nous avons de lui, I. Des *Mémoires de la Regence de Marie de Médicis*. Ils ſont recherchés de l'édition de Paris, 1666, *in*-12, où il y a une Lettre préliminaire de *Pierre le Moine*. II. Une *Relation du ſiége de Mantoue*, en 1630, & une autre du *Conclave* dans lequel le Pape *Grégoire XV* fut élu en 1621. Il regne dans ces différens ouvrages un air de vérité, qui fait favorablement augurer de la franchiſe de l'Auteur. Mais ſon ſtyle incorrect, prouve que le Maréchal ne ſavoit pas auſſi bien écrire que combattre.

IV. ESTRE'ES, (Victor-Marie d') né en 1660, ſuccéda à ſon pere dans la charge de Vice-Amiral de France, qu'il exerça avec beaucoup de gloire dans les mers du Levant. Il bombarda Barcelone & Alicante en 1691, & commanda en 1697 la flotte au ſiege de Barcelone. Nommé en 1701 Lieutenant Général des armées navales d'Eſpagne par *Philippe V*, qualité qu'il joignoit à celle de Vice-Amiral de France, il réunit le commandement des flottes Eſpagnoles & Françoiſes. Deux ans après il fut fait Maréchal de France & prit le nom de Maréchal de *Cœuvres*. Cette dignité fut ſuivie de celles de Grand d'Eſpagne & de Chevalier de la Toiſon d'or. Il les méritoit par une valeur héroïque, mais prudente, & par les qualités du cœur préférables à tous les talens militaires. L'Académie Françoiſe, celle des Sciences & celle des Belles-Lettres s'étoient fait un honneur de ſe l'aſſocier. Au milieu des occupations bruyantes de la guerre, il avoit cultivé les Lettres. Il mourut à Paris en 1737, à 77 ans, également regretté par les Citoyens, les Savans & les Philoſophes. Il ne laiſſa point d'enfans de ſa femme *Lucie Félicité* de *Noailles*. Sa mort éteignit le titre de Duché-Pairie attachée à la terre de Cœuvres ſous le nom d'*Eſtrées* depuis 1645. Les biens de ſa maiſon ont paſſé dans celle de *Louvois* au Maréchal d'*Eſtrées* d'aujourd'hui, qui en a pris le nom & les armes, & à qui ſes biens ont été ſubſtitués.

V. ESTRE'ES, (Gabrielle d') ſœur de *François-Annibal* d'*Eſ-*

trées, (voyez le n° III) fut mariée au Seigneur de Liancourt. *Henri IV* en devint amoureux pendant les guerres civiles. Il ſe déguiſa un jour en payſan pour l'aller voir, paſſa à travers les gardes ennemies & courut riſque de la vie. Il l'aima ſi éperduement, que quoiqu'il fût marié, il réſolut de l'épouſer. Ce fut dans cette idée que la *belle Gabrielle* engagea ſon amant à ſe faire Catholique, pour pouvoir obtenir du Pape une Bulle qui caſſa ſon mariage avec *Marguerite de Valois*. Elle travailla ardemment avec *Henri IV* à lever les obſtacles qui empêchoient leur union; mais la mort funeſte de *Gabrielle* en 1599 trancha le nœud de toutes les difficultés. On prétend qu'elle fut empoiſonnée par le riche Financier *Zamet*. Ce qu'il y a de certain c'eſt qu'elle mourut dans des convulſions épouvantables. La tête de cette femme, une des plus belles de ſon ſiécle, étoit toute tournée le lendemain de ſa mort, & le viſage ſi défiguré qu'elle n'étoit plus reconnoiſſable. De toutes les maîtreſſes de *Henri IV*, c'eſt celle qu'il aima le plus. Il la fit Ducheſſe de *Beaufort*. Elle avoit autant d'eſprit que de beauté.

ESTURMEL, Gentilhomme François des environs de Peronne, s'eſt fait un nom par ſon zèle pour la Patrie. Le Comte de *Naſſau*, un des Généraux de *Charles-Quint*, menaçoit cette Ville en 1536. Les habitans voyant la place dépourvue de toutes choſes, paroiſſoient réſolus de l'abandonner. *Eſturmel* prévit les ſuites funeſtes qu'entraîneroit la perte de *Peronne*; il s'y tranſporta avec ſa femme & ſes enfans & ranima le courage de ſes concitoyens par ſes diſcours & ſon exemple. Cet homme auſſi généreux que brave y fit conduire tous les grains qu'il avoit chez lui, y diſtribua ſon argent, & montra une valeur, une activité, une intelligence, qui raſſurèrent les plus timides. Cette conduite déconcerta l'ennemi & l'obligea de ſe retirer après un mois de ſiége. Le Roi voulant récompenſer d'*Eſturmel* le fit ſon maître d'Hôtel, & lui donna une Charge conſidérable dans les finances.

ETEOCLE, Roi de Thèbes, frere de *Polynice*, naquit de l'inceſte d'*Oedipe* & de *Jocaſte*. Il partagea le Royaume de Thèbes avec ſon frere *Polynice* après la mort d'*Oedipe*, qui ordonna qu'ils regneroient tour à tour. *Eteocle* étant ſur le trône n'en voulut pas deſcendre: & *Polynice* lui fit cette guerre qu'on appella l'entrepriſe des ſept Preux, ou des ſept braves devant Thèbes. Ces deux freres ſe haïſſoient ſi fort, qu'ils ſe battoient dans le ventre de leur mere. Ils ſe tuèrent l'un l'autre en même-tems, dans un combat ſingulier.

ETERNITE', Divinité que les anciens adoroient, & qu'ils ſe repréſentoient ſous l'image du temps.

ETHALIDES, fils de *Mercure*. On dit qu'il obtint de ſon pere la liberté de demander tout ce qu'il voudroit, excepté l'immortalité. Il demanda le pouvoir de ſe ſouvenir de tout ce qu'il auroit fait, lorſque ſon ame paſſeroit dans d'autres corps. *Diogene Laërce* rapporte que *Pytagore*, pour prouver la métempſycoſe, diſoit que lui-même avoit été cet *Ethalides*.

I. ETHELBERT, Roi de Kent en Angleterre, vers 560, épouſa *Berthe*, fille de *Charibert*, Roi de France. Cette Princeſſe travailla à la converſion du Roi, qui fut ſuivie de celle de pluſieurs Seigneurs Anglois, par le zèle de St *Auguſtin*, que le Pape St *Gregoire* envoya en Angleterre. *Ethelbert* regna heureuſement, & mourut en 617, à 56 ans.

II. ETHELBERT, Roi d'Angleterre, fils d'*Edgar*, ſuccéda en 979 à ſon frere *Edouard II*. C'étoit un Prince barbare; il fit tuer tous les Danois qui s'étoient établis en Angleterre. On ajoute qu'il fit enterrer leurs femmes juſqu'à la moitié du corps, afin d'avoir le plaiſir de voir dévorer tout le reſte par des dogues affamés. L'avarice & la débauche le rendirent l'horreur de tous ſes ſujets. Ils ſe révolterent, & *Sunon*, Roi des Danois, s'étant rendu maître de ſes Etats, l'obligea de ſe retirer chez *Richard II*, Duc de Normandie, dont il avoit épouſé la ſœur. Après la mort de *Sunon*, *Canut* ſon fils lui ſuccéda & *Ethelbert* fut rappellé en Angleterre où il mourut bientôt après, l'an 1016.

ETHETA ou ETETUS, femme de *Laodice*, aima ſi tendrement ſon mari, qu'elle obtint des Dieux le pouvoir de devenir homme, pour l'accompagner par-tout ſans crainte. Il fut nommé *Etetus*.

I. ETHODE, premier de ce nom, Roi d'Ecoſſe, dans le deuxiéme ſiécle, monta ſur le trône après *Canar*. Il eut tant de reconnoiſſance pour *Argard* qui avoit gouverné l'Etat ſous le regne de ſon prédéceſſeur, & que les grands du Royaume avoient mis en priſon, qu'il le fit grand Adminiſtrateur de la Juſtice. *Argard* fut tué dans l'exercice de ſon emploi. *Ethode* irrité, fit mourir plus de trois cents de ceux qui avoient eu part à ce meurtre. Il fut malheureuſement aſſaſſiné lui-même par un Hibernois, joueur de flute, qui couchoit dans ſa chambre. On prétend que ce fut vers l'an 149. Tous ces faits ſont aſſez mal appuyés, & les commencemens de l'hiſtoire d'Ecoſſe ſont un cahos, ainſi que ceux de preſque toutes les Hiſtoires.

II. ETHODE II, fils du précédent, connoiſſoit ſi peu le grand art de regner, que les Grands furent obligés d'envoyer dans toutes les Provinces de ſages Lieutenants pour l'adminiſtration des affaires. Ce Prince mena une vie fainéante l'eſpace de 30 ans ou environ, & fut tué par ſes gardes l'an 171 de J. C.

I. ETHRA, fille de *Pithée*. Ayant épouſé *Egée*, Roi d'Athènes, qui étoit logé chez ſon pere, elle devint groſſe de *Theſée*. *Egée* étant obligé de s'en retourner ſans elle, lui laiſſa une épée & des ſouliers, que l'enfant qu'elle mettroit au monde devoit lui apporter, lorſqu'il ſeroit grand, afin de le reconnoître. *Theſée* dans la ſuite alla voir ſon pere, qui le reçut, & le nomma ſon héritier.

II. ETHRA, fille de l'Océan & de *Thetis*, fille d'*Atlas*, mere d'*Hyas*, & des ſept filles. *Hyas* ayant été dévoré par un lion, ſes ſœurs en moururent de douleur; mais *Jupiter* les métamorphoſa en étoiles, qu'on nomma pluvieuſes; ce ſont les *Hyades* chez les Grecs, & les *Secules* chez les Latins.

ETHULPHE, fut le ſecond Roi de la troiſiéme dynaſtie des Rois d'Angleterre, & ſuccéda l'an 837 à ſon pere *Egbert Egleeſt*. C'étoit un Prince pacifique; il ne ſe réſerva que l'ancien Royaume de Weſtſex, & donna les autres que ſon pere avoit conquis à *Eghelſtan* ſon frere. Quelque temps après les Danois firent des courſes dans l'Angleterre, & prirent même Londres; mais ce Roi les défit entiérement. *Ethulphe* ſe voyant ſans ennemis, offrit à Dieu la dixiéme partie de ſes Etats, & alla à Rome ſous le Pontificat de *Leon IV*. On dit qu'il rendit ſes Royaumes tributaires envers le ſaint Siége d'un ſterlin pour chaque famille. Ce tribut s'eſt payé juſqu'au tems de *Henri VIII*, & c'eſt proprement ce qu'on appelle le *denier de St Pierre*. Ce fait n'eſt cependant pas conſtant, car la coutume de payer ce denier avoit été établie, ſelon quelques Auteurs, l'an 740 ſous *Ina*, Roi des Saxons, & il n'eſt pas ſûr qu'elle ait été renouvellée, ni le tribut augmenté par ce Prince. Quoiqu'il en ſoit, *Ethulphe*, de retour de ſon pélérinage, épouſa en 856, en ſecondes noces *Judith de France*, fille du Roi *Charles*, dit *le Chauve*. Son fils profita de ſon abſence pour ſe revolter contre lui; mais il diſſipa les factions par ſon retour, & mourut en 857 ou 858, après avoir partagé le Royaume entre les quatre fils qu'il avoit eus d'*Oſburge* ſa premiere femme.

I. ETIENNE, (Saint) premier Martyr du Chriſtianiſme, l'un des ſept Diacres, lapidé par les Juifs l'an 33. Ces miſérables l'accuſoient d'avoir blaſphémé contre *Moiſe* & contre Dieu, & d'avoir dit que *Jeſus* de Nazareth détruiroit le lieu ſaint & changeroit les traditions. Le ſupplice qu'on lui fit ſouffrir étoit celui que la Loi ordonnoit contre les blaſphémateurs. *Etienne* pria Dieu en mourant pour ſes barbares ennemis.

II. ETIENNE, (St) monta ſur la chaire Pontificale de Rome en 253, après le martyre du Pape *Luce*. Son Pontificat eſt célèbre par la queſtion ſur la validité du baptême donné par les Hérétiques. *Etienne* décida, qu'il ne falloit rien innover. La tradition de la plûpart des Egliſes preſcrivoit de recevoir tous les Hérétiques par la ſeule impoſition des mains, ſans les rebaptiſer, pourvu qu'ils euſſent reçu le baptême avec de l'eau & au nom des trois Perſonnes de la Trinité. St *Cyprien* & *Firmilien* aſſemblerent des Conciles, pour s'oppoſer à cette déciſion contraire à la pratique de leurs Egliſes. Le Pape irrité refuſa la Communion & même l'hoſpitalité aux députés des Evêques Africains. St *Cyprien* ne déféra pourtant pas à ſon décret, qu'il ne regardoit pas comme une déciſion de l'Egliſe Univerſelle. Cette déciſion ne fut donnée ſolemnellement qu'au Concile de Nicée. *Etienne* mourut martyr en 257 durant la perſécution de *Valerien*. Il étoit le modéle des Evêques de ſon ſiécle. Il s'oppoſa avec force aux Hérétiques & traita ceux qui revenoient au bercail avec douceur.

III. ETIENNE II, Romain, ſuccéda en 752 à un autre *Etienne*, que pluſieurs Ecrivains n'ont pas compté parmi les Papes, parce que ſon Pontificat ne fut que de trois ou quatre jours. *Aſtolphe*, Roi des Lombards, menaçoit la Ville de Rome, après s'être em-

paré de l'Exarcat de Ravenne. *Etienne* implora le ſecours de *Conſtantin Copronyme*, Empereur d'Orient, ſon légitime ſouverain. La guerre d'Arménie empêchant celui-ci de ſauver l'Italie, il renvoie le Pontife au Roi *Pepin*. *Etienne* paſſe en France, abſout *Pepin* du crime qu'il avoit commis en manquant de fidélité à ſon Prince légitime, & s'aſſure par-là un appui contre les Lombards. *Aſtolphe* intimidé par les François promet de reſtituer Ravenne & refuſe enſuite de tenir ſa parole. *Pepin* paſſe en Italie, dépouille le Roi Lombard de ſon Exarcat, & lui enleve vingt-deux villes, dont il fit préſent au Pape. Cette donation eſt le premier fondement de la Seigneurie temporelle de l'Egliſe Romaine; car pour la donation de *Conſtantin* on ſait qu'elle n'a jamais exiſté. Le Pape s'étoit ſervi d'un pieux artifice pour hâter l'arrivée du Roi François en Italie. Il lui avoit écrit une lettre au nom de *Saint Pierre*, où il faiſoit parler cet Apôtre, comme s'il eût été encore vivant, & avec St *Pierre*, la ſainte *Vierge*, les Anges, les Martyrs, les Saints & les Saintes. *Je vous conjure*, diſoit ſaint *Pierre*, *par le Dieu vivant de ne pas permettre que ma Ville de Rome ſoit plus long-tems aſſiégée par les Lombards, afin que vos corps & vos ames ne ſoient point livrées aux flammes éternelles.* C'eſt ainſi que dans des tems ténébreux, dans le huitiéme ſiécle, on a employé, comme dans les ſiécles les plus éclairés, les motifs ſacrés de la Religion dans des affaires d'Etat. *Etienne* mourut en 757, après cinq ans de Pontificat. Il laiſſa cinq *Lettres*, & un Recueil de quelques conſtitutions canoniques.

IV. ETIENNE III, Romain, originaire de Sicile, élu Pape en 768. Un Seigneur nommé *Conſtantin*, s'étoit emparé du Pontificat; on lui arracha les yeux, ainſi qu'à quelques uns de ſes partiſans, & on intronisa *Etienne*. Le Pape aſſembla un Concile l'année d'après pour condamner l'uſurpateur. Dans la troiſiéme ſeſſion, on ſtatue que les Evêques ordonnés par *Conſtantin* retourneroient chez eux pour y être élus de nouveau, & reviendroient enſuite à Rome pour être conſacrés par le Pape. *Etienne*, paiſible poſſeſſeur du ſaint Siége, en jouit pendant trois ans & demi, & mourut en 772. Rome fut dans l'anarchie avant & après ſon Pontificat, mais on ne valoit pas mieux ailleurs. Des yeux & des langues arrachées ſont les évenemens les plus plus ordinaires de ces ſiécles malheureux.

V. ETIENNE IV, Romain, monta ſur la Chaire de St Pierre après le Pape *Leon III*, le 22 Juin 816, & mourut le 25 Janvier 817.

VI. ETIENNE V, Romain, Pape après *Adrien III*, le 27 Mai 885, écrivit avec force à *Baſile le Macédonien*, Empereur d'Orient, pour défendre les Papes ſes prédéceſſeurs, contre *Photius*. Il mourut en 891.

VII. ETIENNE VI, mis ſur le ſiége Pontifical en 896, après l'expulſion de l'Antipape *Boniface*. Ce Pontife fanatique & factieux fit déterrer l'année d'après, en 897, le corps de *Formoſe* ſon prédéceſſeur & ſon ennemi. Il fit comparoître ce cadavre revêtu des habits Pontificaux dans un Concile aſſemblé pour juger ſa mémoire. On lui

donna un Avocat ; on lui fit ſon procès en forme ; le mort fut déclaré coupable d'avoir quitté l'Evêché de Porto pour celui de Rome ; tranſlation inouïe alors, mais qui ne méritoit pourtant pas qu'*Etienne* donnât à la Chrétienté la farce auſſi horrible que ridicule de faire déterrer un Souverain Pontife ſon prédeceſſeur. La faute de *Formoſe*, qui aujourd'hui n'eſt plus une faute, fut punie par le Concile comme un forfait. On fit trancher la tête au cadavre par la main du Bourreau. On lui coupa trois doigts & on le jeta dans le Tibre. Le Pape *Etienne* ſe rendit ſi odieux par cette vengeance, que les amis de *Formoſe* ayant ſoulevé les Citoyens, le chargerent de fers & l'étranglerent en priſon quelque mois après. *Voyez* FORMOSE.

VIII. ETIENNE VII, Succeſſeur de *Leon VI*, mourut en 931, après deux ans de Pontificat.

IX. ETIENNE VIII, Allemand, parent de l'Empereur *Othon*, fut élevé ſur le ſaint Siége après *Leon VII* en 939. Les Romains, alors auſſi ſéditieux que barbares, conçurent contre lui tant d'averſion qu'ils eurent la cruauté de lui découper le viſage. Il en fut ſi défiguré qu'il n'oſoit plus paroître en public. Il mourut en 942.

X. ETIENNE IX, étoit frere de *Godefroi le Barbu*, Duc de Lorraine. Il ſe fit Religieux au Mont-Caſſin, en devint Abbé, & fut élu Pape, le 3 Août 1057, après la mort de *Victor II*. Il mourut à Florence, en odeur de ſainteté, le 28 Avril 1058.

XI. ETIENNE DE MURET, (St) fils du Comte Thieri en Auvergne, ſuivit ſon pere en Italie, où des Hermites Calabrois lui inſpirerent du goût pour la vie Cénobitique. De retour en France il ſe retira ſur la montagne de Muret dans le Limouſin, & vécut 50 ans dans ce déſert, entierement conſacré à la mortification, au jeûne & à la priere. En 1073 il obtint une Bulle de *Gregoire VII*, pour la fondation d'un nouvel Ordre Monaſtique, ſuivant la regle de St *Benoît*. La réputation de ſa vertu lui attira une foule de diſciples, & des viſites honorables. Sur la fin de ſes jours deux Cardinaux vinrent le voir dans ſon hermitage. Ils demanderent au ſaint homme, s'il étoit Chanoine, ou Moine, ou Hermite. *Etienne* leur répondit : *Nous ſommes des pécheurs conduits dans ce déſert par la miſéricorde divine pour y faire pénitence.* Ce n'eſt pas répondre trop nettement à la queſtion des Cardinaux ; & on a été aſſez embarraſſé long-tems après à déterminer à quel ordre ſa famille appartenoit. *Etienne* l'édifia juſqu'à ſa mort, arrivée en 1124, à 78 ans. Ses enfans inquiétés après la mort de leur pere par les Moines d'*Ambazac*, qui prétendoient que Muret leur appartenoit, emporterent le corps de leur fondateur, qui étoit leur ſeul bien, & ſe tranſporterent à un lieu nommé *Grandmont*, dont l'ordre a pris le nom.

XII. ETIENNE (Saint), troiſieme Abbé de Cîteaux, né en Angleterre, mort à Cîteaux en 1134, travailla beaucoup pour l'accroiſſement de ſon Ordre, fondé depuis peu par *Robert*, Abbé de Moleſme. Un grand nombre de diſciples ſe mit ſous ſa conduite, entr'autres St *Bernard*, l'homme le plus illuſtre que Cîteaux ait produit. Parmi le grand

nombre de monaſtères qu'*Etienne* bâtit, on compte ceux de la Ferté, de Pontigny, de Clairvaux & de Morimond, qui ſont les quatre filles de Cîteaux dont dépendent toutes les autres Maiſons. *Etienne* leur donna des ſtatuts, approuvés en 1119 par *Calixte II.*

XIII. ETIENNE, d'Orléans, d'abord Abbé de Sainte *Geneviève* en 1177, enſuite Evêque de Tournai en 1191, eut part aux affaires les plus conſidérables de ſon temps. Il mourut en 1203. On a de lui des *Sermons*, des *Epîtres* curieuſes, & d'autres ouvrages.

XIV. ETIENNE, (Saint) Roi de Hongrie, ſuccéda à ſon pere *Geiſa*, premier Roi Chrétien de Hongrie, en 997, mourut à Bude en 1038. Il fut comme l'Apôtre de ſes Etats, publia des Loix très-ſages, vécut & mourut en ſaint.

XV. ETIENNE, fils d'Antoine *Bathori* & Prince de Tranſylvanie, fut élu Roi de Pologne à Varſovie, le 15 Décembre 1575. Il remporta de grands avantages ſur les Moſcovites, & regna glorieuſement en paix & en guerre. On dit qu'il répondit aux Ambaſſadeurs d'*Amurat*, Empereur des Turcs, qui vouloient l'obliger à lui donner du ſecours en vertu d'un Traité, que *l'Aigle Polonois étoit rajeuni, & que s'étant remplumé il avoit repris une nouvelle vigueur. Etienne* mourut à Grogno, le 13 Décembre 1586.

XVI. ETIENNE DE BYSANCE, Grammairien du V ſiécle, Auteur d'un Dictionnaire Géographique, dont nous n'avons qu'un mauvais abregé, fait par *Hermolaüs*, ſous l'Empereur *Juſtinien*, & publié à Leyde en 1688, par *Gronovius*, avec les ſavans Commentaires de *Berkelius*. L'abregé d'*Hermolaüs* nous a ſans doute fait perdre l'original, qui eût été d'un prix inеſtimable pour la connoiſſance des dérivés & des noms des Villes & des Provinces.

XVII. ETIENNE, Vaivode de Moldavie dans le XVI ſiécle, ſe mit ſur le trône par les armes des Turcs, après en avoir chaſſé le légitime poſſeſſeur qu'il fit mourir. Il regna en tyran. Les Boiars ne pouvant plus ſupporter le joug, le maſſacrerent dans ſa tente, avec deux mille hommes, partie Turcs, partie Tartares, qui compoſoient ſa garde.

XVIII. ETIENNE, (Henri) Imprimeur de Paris, mort à Lyon en 1520, eſt la ſouche de tous les autres ſavans de ce nom qui ont tant illuſtré la preſſe & la litterature. Il eſt connu par l'édition de quelques livres, & ſurtout par un *Pſeautier* à cinq colonnes, publié en 1509.

XIX. ETIENNE, (Robert) fils du précédent, & Pariſien comme lui, ſurpaſſa ſon pere par la beauté & l'exactitude de ſes éditions. Il travailla d'abord ſous *Simon* de *Colline* qui avoit épouſé ſa mere; mais depuis il travailla ſeul. *Robert* ennoblit ſon art par une connoiſſance parfaite des Langues & des Belles-Lettres. Il eſt le premier qui ait diſtingué les Bibles imprimées par verſets. Les ſervices qu'il rendoit aux Lettres, n'empêcherent point qu'il ne fût perſécuté dans ſa patrie. Il avoit publié une Bible avec une verſion par *Leon de Juda*, & des notes altérées par *Calvin*. Pour donner plus de cours à cet ouvrage, il l'attribua à *Vatable*, qui s'en défendit comme d'un crime. Les Docteurs de Sorbone en ayant cenſuré les notes, *Robert* ſe retira à Geneve en 1551, & y finit

ſes jours en 1559, à 76 ans. La France, dit de *Thou*, doit plus à *Robert Etienne*, pour avoir perfectionné l'Imprimerie qu'aux plus grands Capitaines pour avoir étendu ſes frontieres. Cet éloge eſt un peu fort; mais *Etienne* le mérítoit à certains égards. On dit que pour rendre ſes éditions plus correctes, il en faiſoit expoſer les feuilles dans les places publiques, & qu'il donnoit des ſommes conſidérables à ceux qui y trouvoient quelque faute. Outre pluſieurs belles éditions, dont il a enrichi la République des Lettres, nous lui devons ſon *Tréſor de la langue Latine*, chef-d'œuvre en ce genre, publié en 1536 & en 1543, réimprimé pluſieurs fois à Lyon, à Leipſick, à Bâle & à Londres en 1734, 1735 en 4 vol. *in-fol.* Ce Dictionnaire eſt véritablement un tréſor; mais il eſt plus fait pour les maîtres que pour les écoliers. Les uns & les autres y trouveront tout ce qu'on peut deſirer pour l'intelligence de la langue Latine.

XX. ETIENNE, (Henri) fils de *Robert*, ouvrit les tréſors de la Langue Grecque, comme ſon pere avoit fouillé ceux de la Latine. Son ouvrage en ce genre eſt en 4 vol. Il a dû coûter beaucoup de recherches. On doit encore à Henri *Etienne*, pluſieurs Auteurs qu'il mit en lumiere & qu'il corrigea avec beaucoup de ſoin. Ces éditions lui ont fait un grand nom parmi les Savans, mais ce qui l'a fait le plus connoître à ceux qui ne ſe piquent que d'une littérature légere, c'eſt ſa verſion d'*Anacréon* en vers Latins. Nous n'en avons pas à lui comparer en François; elle eſt digne de l'original, & *Catulle* ne l'eût pas déſavouée. *Henri* étoit Calviniſte & oſoit en faire profeſſion à Paris, dans un temps où ceux de cette Secte étoient vivement pourſuivis. Une Satyre qu'il publia contre les Moines, ſous le titre de *Préparation à l'Apologie pour Herodote*, & qui le fit condamner à être brûlé en effigie, l'obligea de s'enfuir de ſa patrie. Il paſſa à Geneve & delà à Lyon où il mourut en 1598, à 70 ans, preſque imbécille. Il laiſſa pluſieurs enfans, entr'autres *Paul Etienne* & *Florence* ſa ſœur, qu'*Iſaac Caſaubon* épouſa. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui, I. Des corrections ſur *Cicéron*, en Latin, la plûpart très-judicieuſes. II. *De origine mendorum.* III. *Juris civilis fontes & rivi*, in-8°. L'objet de cet ouvrage eſt de montrer que la plûpart des Loix d'Egypte ayant été tirées de celles de *Moyſe*, & ayant donné lieu à celles des Grecs, c'étoit dans la même ſource qu'on devoit puiſer les principes des Loix Romaines. IV. *L'Apologie pour Herodote*, publiée par le *Duchat*, en 3 vol. *in-12*: rapſodie infame d'invectives contre la Religion Catholique, & de contes ſur les Prêtres & ſur les Moines, recherchée par quelques Savans d'un goût bizarre, qui aiment mieux les décombres de la littérature Gauloiſe, que les bons Livres des beaux jours de *Louis XIV.* V. *Medica artis Principes poſt Hypocratem & Galenum*, 2 vol. *in-fol.* La verſion qu'il fit de ces Auteurs & qu'il joignit au texte, eſt eſtimée. La famille des *Etiennes* a produit pluſieurs autres Imprimeurs célèbres. Le dernier de tous étoit

petit-fils du précédent. Il mourut aveugle à l'Hôtel-Dieu de Paris en 1674, à 80 ans. Telle fut la fin malheureuſe d'une maiſon, qui ayant illuſtré la France, méritoit un ſort meilleur. Les *Etiennes* ſont encore aujourd'hui à la tête des premiers Imprimeurs du monde, pour la beauté & la correction de leurs éditions. Les hommes les plus ſavans & même les plus illuſtres de leurs temps, ne dédaignoient pas de corriger leurs épreuves.

ETOLE, fils de *Diane* & d'*Endymion*, s'empara de cette partie de la Grece, qu'on appella depuis Etolie.

I. ETTMULLER, (Michel) né à Leipſick en 1646, mort dans cette Ville en 1683, y profeſſa pendant long-temps & avec un ſuccès diſtingué la Botanique, la Chymie & l'Anatomie. Il eſt Auteur de pluſieurs ouvrages de Médecine, recueillis à Naples en 5 vol. *in-fol.* en 1728. Sa *Chirurgie médicale* a été traduite en François à Lyon 1698, *in-12*. *Ettmuller*, ſavant dans la théorie, & heureux dans la pratique, offre dans tous ces différens écrits, des recherches curieuſes & des obſervations utiles.

II. ETTMULLER, (Michel-Erneſt) fils du précédent, auſſi célèbre que lui, donna au public la *Vie & les ouvrages de ſon pere*. Il profeſſa & exerça la Médecine avec réputation, & mourut à Leipſick en 1732, laiſſant pluſieurs *Diſſertations* ſur différens objets de ſon art.

EVADNE', fille de *Mars* & de *Thébé*, fut inſenſible aux pourſuites d'*Apollon*. Elle épouſa *Capanée*, tué d'un coup de tonnerre au ſiége de Thébes. *Evadné* ſe jeta ſur le bucher de ſon mari.

I. EVAGORAS I, Roi de Chypre, prit la ville de Salamine, & ſe prépara à ſe défendre contre *Artaxerxès*, Roi de Perſe, qui lui avoit déclaré la guerre. Il arma par terre & par mer. Secouru par les Tyriens, les Egyptiens & les Arabes, il fut d'abord vainqueur. Il ſe rendit maître des vaiſſeaux qui apportoient des vivres à l'ennemi, & fit beaucoup de ravage parmi les Perſes. Le ſort des armes changea. *Goas*, Général Perſan fit périr une partie de ſa flotte, mit le reſte en fuite, pénétra dans l'iſle, & aſſiégea Salamine par terre & par mer. *Evagoras* n'obtint la paix qu'à condition qu'il ſe contenteroit de la ſeule ville de Salamine, que les autres Places de l'Iſle appartiendroient au Roi de Perſe, qu'il lui payeroit un tribut, & qu'il ne traiteroit avec lui que comme un vaſſal avec ſon Seigneur. *Evagoras* fut aſſaſſiné peu de temps après, la troiſiéme année de la CIe olympiade, la 374 avant J.C. par un Eunuque. Ce Prince avoit quelques défauts, & ces défauts attirerent ſur ſes Etats, les armes des Perſes. Il voulut contre la foi des ſermens employer la force & la politique, pour rentrer dans tous les Etats que ſon pere avoit poſſédés, & dont une partie appartenoit aux Perſes par droit de conquête. Son ambition fut mal-adroite. Cette tache fut entierement effacée par ſa ſageſſe, par ſa ſobriété, & par une grandeur d'ame digne du Trône.

II. EVAGORAS II, petit-fils du précédent, & fils de *Nicocles*, fut dépouillé du Royaume de Salamine par ſon oncle *Prota-*

goras. Il eut recours au Roi *Artaxerxès Ochus*, qui lui donna une ſouveraineté en Aſie, plus étendue que celle qu'il avoit perdue. Ce Prince fut accuſé auprès de ſon bienfaiteur, ce qui l'obligea de s'enfuir dans l'Iſle de Chypre, où il fut mis à mort.

I. EVAGRE, Patriarche de Conſtantinople, élu en 370 par les Orthodoxes, après la mort de l'Arien *Eudoxe*, fut chaſſé de ſon ſiége & exilé par l'Empereur *Valens*. Son élection fut l'origine d'une perſécution contre les Catholiques. St *Grégoire* de Nazianze l'a décrite éloquemment dans un de ſes diſcours.

II. EVAGRE, Patriarche d'Antioche, mis à la place de *Paulin* en 389. *Flavien* avoit ſuccédé dès 381 à *Melece*, de façon qu'*Evagre* ne fut reconnu Evêque que de ceux qui étoient reſté du parti de *Paulin*. Cette ſciſſion continua le Schiſme dans l'Egliſe d'Antioche. Le Pape *Sirice* fit confirmer l'élection d'*Evagre* dans le Concile de Capoue en 390. Ce Patriarche mourut deux ans après. St *Jerôme* ſon ami aſſure que c'étoit un eſprit vif. Il compoſa quelques ouvrages. On ne lui donna point de ſucceſſeur, & ceux de ſon parti ſe réunirent après quelques difficultés à ceux du parti de *Flavien*.

III. EVAGRE, *le Scholaſtique*. C'étoit le nom qu'on donnoit alors aux Avocats plaidans. *Evagre* exerça cette profeſſion. Après avoir brillé quelque temps dans le Barreau d'Antioche, il fut fait Queſteur, & garde des dépêches du Préfet. L'Egliſe lui doit une *Hiſtoire Eccléſiaſtique* en ſix livres, qui commence où *Socrate* & *Théodoret* finiſſent la leur, c'eſt-à-dire, vers l'an 431. *Evagre* a pouſſé la ſienne juſqu'en 594. Elle eſt fort étendue & appuyée ordinairement ſur les actes originaux & les Hiſtoriens du temps. Son ſtyle un peu diffus n'eſt pas pourtant déſagréable. Il a aſſez d'élégance & de politeſſe. Il paroît plus verſé dans l'Hiſtoire profane que dans l'Eccléſiaſtique; mais il a un avantage ſur les Hiſtoriens qui l'avoient précédé dans cette carriere; il eſt plus impartial. Le célèbre *Robert Etienne* avoit donné l'original Grec de cet Hiſtorien, ſur un ſeul manuſcrit de la Bibliothéque du Roi. Son édition a été éclipſée en 1679 par celle du ſavant *Valois*, qui avoit eu ſous les yeux deux manuſcrits. Celle-ci eſt enrichie d'une nouvelle verſion & de ſavantes notes.

EVANDRE, Roi d'Italie, fit alliance avec *Enée*.

EVANS, (Corneille) impoſteur, natif de Marſeille, parut pendant les guerres civiles d'Angleterre en 1648. Il étoit fils d'un Anglois de la Principauté de Galles, & d'une Provençale. Sur quelque air de reſſemblance qu'il avoit avec le fils aîné de *Charles I*, il fut aſſez hardi pour ſe dire le Prince de Galles. Ce fourbe fit accroire au peuple qu'il s'étoit ſauvé de France, parce que la Reine ſa mere avoit eu deſſein de l'empoiſonner. Il arriva le 13 Mai 1648, dans une hôtellerie de Sandwich, d'où le Maire le fit conduire dans une des maiſons les plus diſtinguées de la Ville, pour y être ſervi & nourri en Prince. Sa fourberie fut dévoilée: Le Chevalier *Thomas Diſhington*, que la Reine, & le véritable Prince de Galles avoient envoyé en Angleterre,

voulut voir le prétendu Roi. Il l'interrogea, & ſes réponſes découvrirent ſon impoſture. Cet impudent ne laiſſa pas de ſoutenir effrontément ſon perſonnage. Comme les royaliſtes alloient le faire ſaiſir, il prit la fuite. On l'atteignit, & il fut conduit à Cantorbéry, & enfin dans la priſon de Newgate à Londres, d'où il trouva encore le moyen de s'évader, & ne parut plus. On ne ſçait pas ce qu'il devint.

EVARIC, Roi des Goths, en Eſpagne, fils de *Théodoric I*, & frere de *Théodoric II*, auquel il ſuccéda en 466, ravagea la Luſitanie, la haute Eſpagne, & la Navarre, prit Arles & Marſeille, mit le ſiége devant Clermont, défit l'Empereur *Anthemius*, ſecouru des Bretons, pilla l'Auvergne, le Berri, la Touraine & la Provence, & mourut à Arles, en 485.

EVARISTE, Pape & ſucceſſeur de St *Clément*, l'an 100 de J. C. marcha ſur les traces de ſon prédéceſſeur.

EUCHER, (Saint) Archevêque de Lyon, d'une naiſſance illuſtre, & d'une piété éminente, ſe retira avec ſes fils *Salone* & *Veran* dans la ſolitude de Lérins, après avoir diſtribué une partie de ſes biens aux pauvres, & l'autre partie à ſes filles, qui ne le ſuivirent pas dans ſa retraite. Il quitta l'iſle de Lérins où ſes vertus lui attiroient trop d'applaudiſſemens, & paſſa dans celle de *Leron* aujourd'hui *Ste Marguerite*. Ce ne fut qu'à force d'inſtances qu'on le tira de ce déſert pour le placer ſur le ſiége de Lyon vers 434. Il aſſiſta en cette qualité au premier Concile d'Orange en 441, & y ſignala ſa ſcience autant que ſa ſageſſe. Il mourut vers l'an 454. L'égliſe lui eſt redevable, I. D'un *Eloge du déſert*, adreſſé à St *Hilaire*. Celui de Lérins y eſt peint avec des couleurs bien propres à le faire aimer. Le ſtyle de cet ouvrage eſt auſſi noble qu'élégant. II. D'un *Traité du mépris du monde*, traduit en François par *Arnaud d'Andilli*, ainſi que le précédent. Tous les deux ſont en forme de lettre; celui-ci eſt adreſſé à *Valerien*, ſon parent. Les raiſonnemens en ſont pleins de force, dit l'Abbé *Racine* d'après les Bibliographes Eccléſiaſtiques, les penſées nobles, les expreſſions vives, les comparaiſons belles & bien choiſies. St *Eucher* montre dans le monde un gouffre affreux, ſous une ſuperficie brillante. III. D'un *Traité des formules ſpirituelles*, pour l'uſage de *Veran*, un de ſes fils. IV. De *l'Hiſtoire de St* Maurice *& des Martyrs de la légion Thébéene*. Ces derniers ouvrages ne valent pas les précédens. Les deux fils de St *Eucher*, *Salone* & *Veran* furent Evêques, du vivant même de leur pere.

I. EUCLIDE, né à Mégare, & diſciple de *Socrate*, étoit paſſionné pour les leçons de ſon maître. Les Athéniens ayant défendu ſous peine de mort aux Mégariens d'entrer dans leur Ville, *Euclide* s'y glifſoit de nuit en habit de femme pour entendre *Socrate*. Malgré ſon attachement pour ce Philoſophe, il s'éloigna de ſa maniere de penſer. Le Philoſophe Athénien s'attachoit principalement à la ſcience des mœurs, le Mégarien s'appliqua à exercer l'eſprit de ſes diſciples par les vaines ſubtilités de la Logique. Sa Secte

fut appellée *Diſputante & querelleuſe*. Le Philoſophe *Euclide* ne méritoit pas moins ces différentes épithètes, il diſputoit en Energumene. Ses diſciples héritérent de ſon impétuoſité. La rage de la chicane les poſſéda tellement, qu'*Eubulide*, l'un d'entr'eux, réduiſit en ſyſtême, non pas l'art de raiſonner, mais l'art d'obſcurcir la raiſon par des ſubtilités auſſi vaines que barbares. Ce Sophiſte (car de tels hommes ne ſont pas dignes du nom de Philoſophes) fut l'inventeur de divers ſophiſmes ſi captieux & ſi embarraſſans pour les ſots qui s'en occupoient, que pluſieurs de ſes diſciples moururent de déplaiſir de n'avoir pas pu les réſoudre. Ces travers, l'opprobre de l'eſprit humain, paſſerent, dans les ſiécles d'ignorance, des livres des Philoſophes païens dans quelques écoles chrétiennes. Le Dialecticien *Abailard* les y introduiſit avec éclat. Quel fruit en a-t-on tiré, demande un homme d'eſprit? Quels ſont les dogmes Philoſophiques que les *Nominaux* & les *Reaux*, les *Thomiſtes* & les *Scotiſtes* ont éclaircis? Ces graves raiſonneurs n'ont fait autre choſe que multiplier les doutes, aſſembler des nuages, & cacher la vérité ſous un tas d'expreſſions problématiques. Les écoles ont été ſouvent des champs de batailles; & ce qui eſt encore plus déplorable, des Théologiens indignes de ce nom, ſe ſont ſervis de cette malheureuſe Dialectique pour ébranler les fondemens de la morale chrétienne, & pour obſcurcir les préceptes de l'Evangile.

II. EUCLIDE, le Mathématicien, bien différent du Sophiſte Dialecticien, étoit d'Alexandrie, où il profeſſoit la Géométrie ſous *Ptolomée*, fils de *Lagus*. Il a laiſſé des *Elémens* de cette Science en 15 livres, dont les deux derniers ſont attribués à *Hypſicle*, Mathématicien d'Alexandrie. C'eſt un enchaînement de pluſieurs problêmes & théorêmes tirés les uns des autres, & démontrés par les premiers principes. L'antiquité ne nous a pas tranſmis d'ouvrage plus important ſur cette matiere; il a été long-temps le ſeul livre dans lequel les modernes ont puiſé les connoiſſances mathématiques. Les meilleures éditions des Elémens d'*Euclide* ſont celles de Cologne par *Clavius*, in-fol. 1591, & *in*-8°. à Londres, 1659 & 1678. On eſtime auſſi celle de *David Gregorius*, in-fol. Oxfort 1703. *Euclide* étoit doux, modeſte. Il accueillit favorablement tous ceux qui cultivoient les ſciences exactes. Le Roi *Ptolomée* voulut être ſon diſciple, mais rebuté par les premieres difficultés, il demanda s'il n'y avoit point de voie plus aiſée pour apprendre la Géométrie. *Non*, répondit *Euclide*, il n'y en a point de particuliere pour les Rois.

EUDÆMON-JEAN (André) né dans l'Iſle de Candie, Jéſuite à Rome, mort dans cette Ville en 1625, compoſa divers ouvrages. Le plus connu eſt un Libelle ſous ce titre: *Admonitio ad Regem Ludovicum XIII*, cenſuré par la Sorbone & par l'Aſſemblée du Clergé en 1626, & réfuté par *Garaſſe*, qui dans cette occaſion ſe montra bon citoyen. *Voyez* ESTAMPES (Léonor d').

I. EUDES, Duc d'Aquitaine, regnoit en Souverain ſur toute cette partie de la France qui eſt entre la Loire, l'Océan, les Pyrenées, la Septimanie & le Rhône. Le Roi *Chilperic II* l'ayant appellé à ſon ſecours contre *Charles Martel* en 717, le reconnut pour Souverain de toute l'Aquitaine. *Eudes* marcha avec lui contre *Charles*, qui ayant eu tout l'avantage, lui demanda de lui livrer *Chilperic* avec ſes thréſors. Le Duc d'Aquitaine, ſoit par crainte, ſoit par foibleſſe, abandonna le vaincu au vainqueur & fit un traité d'alliance avec lui. C'étoit en 719. Deux ans après, en 721, il défit *Zama*, Général des Saraſins, qui avoit mis le ſiége devant Toulouſe. Les infidéles, malgré cette défaite, ſe rendirent de jour en jour plus formidables. *Eudes*, pour arrêter leur progrès, fit ſa paix avec *Munuza* leur Général, & lui donna ſa fille en mariage. La guerre recommença en 732. *Eudes* ayant favoriſé le ſoulevement d'une des Provinces d'*Abderame*, Roi des Saraſins, ce Prince paſſa la Garonne pour le combattre. Le Duc d'Aquitaine preſſé de tous côtés, après avoir perdu beaucoup de ſoldats & de Places, implora le ſecours de *Charles Martel*. Les deux Princes réunis remporterent une victoire ſignalée entre Tours & Poitiers. Les Saraſins y perdirent, à ce qu'ont raconté quelques Hiſtoriens exagérateurs, plus de trois cents mille hommes. *Eudes* débarraſſé des Saraſins, ſe battit avec le Prince qui l'avoit aidé à les chaſſer. La guerre ſe ralluma entre lui & *Charles Martel*, & ne finit que par la mort d'*Eudes* en 735. Ce Prince avoit de grandes qualités qui auroient pu immortaliſer ſa mémoire, s'il ne les avoit ternies par une vile politique qui ſacrifioit tout à l'intérêt.

II. EUDES, Comte de Paris, Duc de France, & l'un des plus vaillans Princes de ſon ſiecle, étoit fils de *Robert le Fort*. En 887 il contraignit les Normands de lever le ſiege de devant Paris. L'année ſuivante, il fut proclamé Roi de la France Occidentale, & défit peu de temps après l'armée des Normands, qu'il pourſuivit juſque ſur la frontiere. Il obligea *Charles le Simple* de ſe retirer dans la Neuſtrie, prit Laon, & mourut à la Fere en Picardie, le 5 Janvier 898.

III. EUDES, (Jean) frere du célébre Hiſtorien *Mezerai*, né à Rye dans le Diocéſe de Séez en 1601, forma ſon eſprit & régla ſes mœurs dans la Congrégation de l'Oratoire, ſous les yeux du Cardinal de *Berulle*. Après y avoir demeuré dix-huit ans, il en ſortit en 1643, pour fonder la Congrégation des *Euditſtes*. Ses anciens Confreres s'étant oppoſés à l'établiſſement de cette Société, *Eudes* cacha une partie de ſon projet. Il ſe borna à demander une maiſon à Bayeux pour y former des Prêtres à l'eſprit eccléſiaſtique, mais ſans aucun deſſein, dit-il, de former un nouvel Inſtitut. Le ſien ſe répandit à la faveur de cette pieuſe ruſe. *Eudes* prêchoit aſſez bien pour ſon temps, où l'éloquence de la chaire n'avoit pas été portée ſi loin que dans le nôtre; ce talent le fit rechercher & ſa Congrégation y gagna. Elle s'eſt principalement étendue en Normandie, à Liſieux, à

Evreux, à Coutances, à Bayeux. Son but eſt d'élever les jeunes gens dans la piété & les ſciences Eccléſiaſtiques. *Eudes* mourut à Caen en 1660, à 79 ans, laiſſant des ouvrages qui ont plus fait d'honneur à ſa dévotion qu'à ſon eſprit. Celui qui a fait le plus de bruit eſt le traité *De la dévotion & de l'office du cœur de la Vierge*, in-12, 1650. *Eudes* y adopte pluſieurs pratiques nouvelles, inſpirées par une piété mal réglée & par un zèle plus ardent qu'éclairé. On a encore de lui une *Vie de Marie des Vallées*, en manuſcrit, en 3 vol. in-4°. Elle vaut bien, dit-on, celle de *Marie à la Coque*.

I. EUDOXE de Gnide, fils d'*Eſchines*, fut à la fois Aſtronome, Géometre, Médecin, Légiſlateur, mais il eſt principalement connu comme Aſtronome. *Hipparque* & lui donnerent un nouveau jour au ſyſtême du monde d'*Anaximandre*. *Eudoxe* mourut la troiſième année de la CVII^e^ olympiade, la 350 avant J. C., après avoir donné des loix à ſa Patrie. C'étoit un Géometre très-laborieux. Il perfectionna la théorie des ſections Coniques.

II. EUDOXE, fils de St *Céſaire* Martyr, né à Arabiſſe, ville d'Arménie, embraſſa l'Arianiſme, & fut un des principaux défenſeurs de cette héréſie. Il fut fait Evêque de Gennanicia dans la Syrie, par ceux de ſa communion; il aſſiſta au Concile de Sardique & à pluſieurs autres. En 358, *Eudoxe* uſurpa le ſiege d'Antioche. Deux ans après, l'Empereur *Conſtance* l'éleva au Patriarchat de Conſtantinople. Il perſécuta les Catholiques avec fureur, & mourut en 370.

I. EUDOXIE, ſurnommée *Licinie*, fille du Comte *Bonſon* célèbre Général ſous *Théodoſe*, étoit Françoiſe; elle joignoit les agrémens de l'eſprit aux graces de la figure. L'Eunuque *Eutrope* la fit épouſer à *Arcade*, & partagea d'abord avec elle la confiance de ce foible Empereur; mais ayant voulu enſuite s'oppoſer à ſes deſſeins, elle chercha les moyens de perdre ce rival & elle les trouva. Maîtreſſe de l'Etat & de la Religion, cette femme regna en Roi deſpotique. Son mari n'étoit Empereur que de nom. Pour avoir encore plus de crédit que ne lui en donnoit le trône, elle amaſſa des richeſſes immenſes par les injuſtices les plus criantes. Saint *Jean Chryſoſtome* fut le ſeul qui oſa lui réſiſter. *Eudoxie* s'en vengea en le faiſant chaſſer de ſon ſiege par un Conciliabule en 403. La cauſe de la haine de l'Impératrice contre le ſaint Prélat étoit un ſermon contre le luxe & la vanité des femmes, que les courtiſans envenimerent. *Eudoxie* rappella *Chryſoſtome* après quelques mois d'exil, mais le Saint s'étant élevé avec force contre les profanations occaſionnées par les jeux & les feſtins donnés au peuple à la dédicace d'une ſtatue de l'Impératrice, elle l'exila de nouveau en 404. Cette femme implacable dans ſes vengeances & inſatiable dans ſon ambition, mourut d'une fauſſe couche quelques mois après.

II. EUDOXIE ou EUDOCIE, fille de *Léonce*, Philoſophe Athénien, s'appelloit *Athenaïs* avant ſon baptême & ſon mariage avec l'Empereur *Théodoſe II*. Elle avoit toutes les graces de ſon ſexe avec la ſolidité du nôtre.

Son pere l'inſtruiſit dans les Belles-Lettres & dans les ſciences. Il en fit un Philoſophe, un Grammairien & un Rhéteur. Le vieillard crut qu'avec tant de talens joints à la beauté, ſa fille n'avoit pas beſoin de bien, & la déshérita ; après ſa mort elle voulut rentrer dans ſes droits, mais ſes freres les lui conteſterent. Heureuſe ingratitude puiſqu'elle la fit Impératrice ! *Eudoxie* ſe voyant ſans reſſource alla à Conſtantinople porter ſa plainte à *Pulcherie*, ſœur de *Théodoſe II.* Cette Princeſſe étonnée de ſon eſprit autant que charmée de ſa beauté, la fit épouſer à ſon frere. Les freres d'*Athenais* inſtruits de ſa fortune ſe cacherent pour échaper à ſa vengeance. *Eudoxie* les fit chercher & les éleva aux premieres dignités de l'Empire : généroſité qui rend ſa mémoire plus chere aux ames bien nées que ſa fortune même. Son trône fut toujours environné de Savans. *Paulin*, un d'entr'eux, plus aimable ou plus ingénieux que les autres, fut le plus en faveur auprès d'elle. L'Empereur en conçut de la jalouſie ; elle éclata au ſujet d'un fruit que l'Impératrice donna à ſon homme de Lettres. Ce fruit fut une pomme de diſcorde. *Théodoſe* crut ſa femme coupable ; fit tuer *Paulin*, congédia tous les Officiers d'*Eudoxie* & la réduiſit à l'état de ſimple particuliere. Cette Princeſſe auſſi illuſtre qu'infortunée ſe retira dans la Paleſtine & embraſſa les erreurs d'*Eutychès*. Touchée enſuite par les Lettres de St *Simeon Styliſte* & des raiſons de l'Abbé *Euthymius*, elle retourna à la foi de l'Egliſe & paſſa le reſte de ſes jours à Jéruſalem dans la piété & dans les Lettres. Elle mourut en 490, après avoir juré qu'elle étoit innocente des crimes dont ſon époux l'avoit ſoupçonnée. *Eudoxie* avoit compoſé beaucoup d'ouvrages ſur le trône & après qu'elle en fut deſcendue. *Photius* cite avec éloge une traduction en vers hexametres des huit premiers livres de l'Ecriture. On attribue encore à cette Princeſſe un ouvrage, appellé le *Centon d'Homere*. C'eſt la vie de J. C. compoſée de vers pris de ce pere de la Poëſie Grecque. *Du Cange* penſe que cet écrit eſt tout ce qui nous reſte de ſes ouvrages ; mais la plûpart des Critiques conviennent qu'il n'eſt ni d'elle, ni digne d'elle.

III. EUDOXIE, fille de *Théodoſe* le jeune & d'*Eudoxie*, & femme de *Valentinien III* que *Maxime* uſurpateur de l'Empire fit aſſaſſiner. Le meurtrier força la femme de l'Empereur tué à accepter ſa main. *Eudoxie* outrée de colère appella à ſon ſecours *Genſeric*, Roi des Vandales. Ce Prince paſſa en Italie à la tête d'une nombreuſe armée, mit tout à feu & à ſang, ſaccagea Rome & emmena *Eudoxie* en Afrique. Après ſept ans de captivité, elle fut envoyée à Conſtantinople en 462 & y finit ſaintement ſa vie.

IV. EUDOXIE, veuve de *Conſtantin Ducas*, ſe fit proclamer Impératrice avec ſes trois fils, auſſitôt après la mort de ſon époux, en 1067. *Romain Diogene* un des plus braves Généraux de l'Empire avoit voulu lui enlever la Couronne, *Eudoxie* le fit condamner à mort ; mais l'ayant vu avant l'exécution, elle fut ſi touchée de ſa bonne mine qu'elle lui accorda la grace & le fit même

Général des troupes de l'Orient. *Romain Diogene* répara par ſa valeur ſes anciennes fautes. *Eudoxie* réſolut de l'épouſer afin qu'il l'aidât à reparer les malheurs de l'Empire & à conſerver le ſceptre à ſes fils. Pour exécuter ce projet, il falloit retirer des mains du Patriarche *Xiphilin* un écrit par lequel elle avoit promis à *Conſtantin Ducas* de ne jamais ſe remarier. Un Eunuque de confiance, d'un eſprit délié va trouver le Patriarche, lui déclare que l'Impératrice veut paſſer à de ſecondes noces, mais que ſon deſſein eſt d'épouſer le frere du Patriarche. *Xiphilin* ne trouva dès-lors aucune difficulté, rendit ce papier & *Eudoxie* épouſa *Romain* en 1068. Trois ans après *Michel* ſon fils s'étant fait proclamer Empereur, l'enferma dans un Monaſtere. Elle avoit eu ſur le trône les qualités d'un grand Prince; elle eut dans le Couvent les vertus d'une Religieuſe. Elle cultiva la littérature avec ſuccès. Nous avons d'elle un Manuſcrit qui eſt dans la Bibliothéque du Roi. C'eſt un recueil ſur les généalogies des Dieux, des Héros & des Héroïnes. On trouve dans cet ouvrage tout ce qu'on a dit de plus curieux ſur les délires du Paganiſme. Il décele une vaſte lecture.

EVE, la premiere des femmes, fut ainſi nommée par *Adam* ſon mari, le premier des hommes. Dieu la forma lui-même d'une des côtes d'*Adam*, & la plaça dans le jardin des voluptés, d'où elle fut chaſſée pour avoir mangé du fruit défendu. *Voyez* ADAM. Les Rabbins ont conté mille fables ſur la Mere du genre humain; elles ne méritent que le mépris. Ceux qui ſeront curieux de lire leurs extravagantes rêveries, n'ont qu'à conſulter le Dictionnaire de *Bayle* à l'article EVE.

EVEILLON, (Jacques) ſavant & pieux Chanoine & Grand-Vicaire d'Angers ſous quatre Evêques différens, mourut en 1651, à 79 ans, amérement pleuré des pauvres dont il étoit le pere. Il légua ſa Bibliothéque aux Jéſuites de la Fléche. C'étoit toute ſa richeſſe. Malgré la multitude des affaires, & une rigoureuſe exactitude au chœur, il donnoit beaucoup de momens à ſon cabinet. Les principaux fruits de ſes travaux ſont, I. *De Proceſſionibus Eccleſiaſticis*, in-8°. L'Auteur remonte dans ce ſavant traité, à l'origine des proceſſions; il en examine enſuite le but, l'ordre & les cérémonies. II. *De recta Pſallendi ratione*, in-4°, à la Fléche, 1646. Ce devroit être le Manuel des Chanoines. III. *Traité des Excommunications & des Monitoires*, in-4°, à Angers en 1651, & réimprimé à Paris en 1672, dans le même format. Le ſavant Auteur y refute l'opinion aſſez communement établie que l'excommunication ne s'encourt qu'après la fulmination de l'aggrave. Son ſujet y eſt traité à fond; mais il a trop négligé ce qui regarde l'ancien droit & l'uſage de l'Egliſe des premiers ſiécles.

EVELIN, (Jean) né à Wotton en Surrey, l'an 1620, mort en 1706, partagea ſon tems entre les voyages & l'étude. Il obtint pour l'Univerſité d'Oxford, les marbres d'*Arundel*, & enſuite pour la Société Royale, la Bibliothéque même de ce Seigneur. *Evelin* avoit plus d'une connoiſſance; la peinture, la gravure,

vure, les antiquités, le commerce, &c. lui étoient familiers. Les Livres que nous avons de lui en ſont une preuve. I. *Sculptura.* Cet ouvrage concernant la gravure en cuivre, contient les procédés & l'hiſtorique de cet art: il mériteroit d'être traduit. II. *Sylva.* Il y traite de la culture des arbres. III. *L'origine & les progrès de la Navigation & du Commerce*, en Anglois, *in*-8°. IV. *Numiſmata*, in-fol. 1667. C'eſt un diſcours ſur les médailles des anciens & des modernes. Sa nation lui doit la traduction de quelques bons ouvrages François, tels que le *Parfait Jardinier de la Quintinie* & des *Traités de l'Architecture de Chambray*.

EVENE, Roi d'Etolie, fils de *Mars* & de *Sterope*, fut ſi piqué d'avoir été vaincu à la courſe par *Idas* qui lui avoit promis *Marpeſe* ſa fille, s'il remportoit la victoire, qu'il ſe précipita dans un fleuve, qu'on appella depuis *Evene*.

EVENUS III, Roi d'Ecoſſe, après *Eder* ſon pere, étoit ſi vicieux, que pour autoriſer ſon libertinage, il ordonna par une loi expreſſe, qu'un homme auroit autant de femmes qu'il en pourroit nourrir; que les Rois auroient droit ſur les femmes des Nobles, & que les Gentilshommes ſeroient maîtres des femmes du peuple. Ce Prince cruel, avare & ſanguinaire, aliéna tous les cœurs. Les Grands du Royaume s'étant ſoulevés contre lui, le mirent dans une priſon, où il fut étranglé quelque temps après. Son regne ne fut que de ſept ans.

EVEPHENE, Philoſophe Pythagoricien, condamné à mort par *Denys*, tyran de Syracuſe, pour avoir détourné les Métapontains de ſon alliance. Il demanda permiſſion avant que de mourir d'aller à ſon pays pour marier une ſœur. Le tyran lui demanda quelle caution il donneroit. Il offrit *Encrate* ſon ami, qui demeura à ſa place. On admira l'action d'*Encrate*; mais on fut beaucoup plus ſurpris du retour d'*Evephene*, qui ſe préſenta à *Denys* au bout de ſix mois, comme on étoit convenu. Alors le tyran charmé de la vertu de ces deux amis, leur rendit la liberté, & les pria de l'admettre pour troiſiéme dans leur amitié. On raconte la même choſe de *Damon* & de *Pythias*. Il ſe peut faire que les mêmes ſentimens aient inſpiré les mêmes vertus à des perſonnes différentes.

I. EUGENE I, Romain, ſuccéda au Pape *Martin I*, & mourut en 653.

II. EUGENE II, Romain, Pape après *Paſcal I*, en 824, mort en 827, fut recommandable par ſon humanité & ſa ſimplicité. On ne doit pas avoir une grande idée de ſon eſprit, s'il eſt vrai, comme pluſieurs Auteurs l'aſſurent, qu'il établit l'épreuve de l'eau froide. Lorſque quelqu'un étoit accuſé, on le ſoumettoit à cette épreuve, une des plus déplorables folies des ſiécles d'ignorance. On béniſſoit l'eau, on l'exorciſoit, enſuite on y jetoit l'accuſé, après l'avoir garotté. S'il tomboit au fond, il étoit reputé innocent, s'il ſurnageoit, il étoit jugé coupable. Cette malheureuſe coutume fit périr beaucoup de perſonnes innocentes & en ſauva beaucoup de criminelles. Il ne falloit pour être reputé coupable qu'une poitrine aſſez large & des poumons aſſez lé-

gers pour ne point enfoncer.

III. EUGENE III, Religieux de Cîteaux ſous ſaint *Bernard*, enſuite Abbé de *St Anaſtaſe*, fut élevé ſur la Chaire Pontificale de Rome en 1145. Il étoit de Piſe & s'appelloit *Bernard*. Les Romains étoient animés de l'eſprit de revolte, lorſqu'il monta ſur le ſaint Siége. Ils avoient rétabli le Sénat & élu un Patrice. Ils voulurent qu'*Eugene III* approuvât tous ces changemens. Le Pape aima mieux ſortir de Rome. Il y rentra à la fin de l'année, après avoir ſoumis les rebelles par les armes des Tiburtins, anciens ennemis des Romains. Le feu de la rebellion n'étoit pas éteint, les ſéditieux le ſouffloient de tous côtés. *Eugene* fatigué du ſéjour orageux de Rome, ſe retira à Piſe, & delà à Paris, en 1147. Il aſſembla un Concile à Reims l'année d'après, & un autre à Trèves, où il permit à ſainte *Hildegarde*, Religieuſe, d'écrire ſes viſions. De retour en France, il vint à Clairvaux. Il y avoit été ſimple Moine, il y parut en Pape; mais en Pape qui n'avoit pas oublié ſon ancien état. Il portoit ſous les ornemens Pontificaux une tunique de laine. Sur la fin de cette année il reprit le chemin d'Italie & mourut à Tivoli en 1153. On a de lui des *Decrets*, des *Epîtres*, des *Conſtitutions*. On peut conſulter ſur les actions & les vertus de ce Pape l'hiſtoire de ſon Pontificat, écrite avec beaucoup de netteté par *Don Jean de Lannes*, Bibliothécaire de l'Abbaye de Clairvaux, à Nancy 1737, vol. *in*-12.

IV. EUGENE IV, Vénitien d'une famille roturière, eſt une preuve de ce que peut le talent, & ſur-tout celui de l'intrigue. Il fut d'abord Chanoine, enſuite Evêque de Sienne, Cardinal, enfin Pape en 1431, après *Martin V*, la même année de l'ouverture du Concile de Bâle. Il y eut beaucoup de meſintelligence entre ce Pontife & les Peres de cette aſſemblée. *Eugene* lança une Bulle pour la diſſoudre. Le Concile n'y répondit qu'en donnant un Décret pour établir ſon autorité, & en confirmant les deux Decrets de la quatriéme & de la cinquiéme ſeſſion du Concile de Conſtance qui ſoumet le Pape au Concile. Le Pontife Romain, après deux ans de délai & des ſommations réiterées, ſe rendit enfin à Bâle & confirma tout ce qu'on y avoit fait. L'Empereur *Sigiſmond* avoit été le lien de l'union d'*Eugene* avec les Peres de Bâle. Cette union finit à la mort de ce Prince. Le Pape aſſembla un nouveau Concile à Ferrare, après avoir diſſous une ſeconde fois celui de Bâle qui brava ſes foudres. La premiere ſeſſion ſe tint le 10 Fevrier 1438. L'objet de cette aſſemblée étoit l'union de l'Egliſe Grecque avec la Latine. *Jean Paléologue*, Empereur d'Orient, vouloit reconcilier les deux Egliſes, parce qu'il avoit beſoin des Occidentaux contre les Turcs. Il arriva à Ferrare au mois de Mars avec *Joſeph*, Patriarche de Conſtantinople, vingt-un Evêques & une nombreuſe ſuite. Les premieres ſéances du Concile ſe paſſerent en vaines conteſtations ſur le cérémonial. Le Pape diſputa la premiere place à l'Empereur Grec & l'obtint. On attendoit des Députés de tous les Etats, mais il ne vint preſque perſonne. Les Potentats de l'Europe voulant reconcilier le Concile de Bâle

avec le Pape, n'envoyerent point à celui de Ferrare. La peſte ſe mit dans cette ville; on transféra le Concile à Florence. Après bien des diſputes ſur la proceſſion du Saint-Eſprit, ſur la primauté du Pape, ſur le Purgatoire, la réunion tant déſirée fut terminée dans la ſixiéme & derniere Seſſion tenue le 6 Juillet 1439. Le décret, dreſſé en Grec & en Latin, fut ſouſcrit de part & d'autre. L'Empereur & les Prélats Grecs partirent fort contents de la généroſité du Pape. *Eugene* leur donna beaucoup plus qu'il n'avoit promis par ſon traité. Il eſt certain qu'il ſe prêta avec autant d'adreſſe que de zèle à retablir l'intelligence entre l'Egliſe d'Orient & celle d'Occident; mais malgré tous ces ſoins l'union ne fut pas durable. Les Grecs s'éleverent contre elle, dès que *Paléologue* leur en eut montré le Décret. Ils recommencerent le ſchiſme; & depuis ce temps, il n'a pas pu être éteint. *Eugene* fut mal recompenſé à Bâle des ſervices qu'il venoit de rendre à l'Egliſe Latine. Le Concile le dépoſa du Pontificat comme *Perturbateur de la paix de l'union de l'Egliſe; ſimoniaque, parjure, incorrigible, ſchiſmatique & héretique.* Les Rois de France & d'Angleterre, l'Empereur & les Princes d'Allemagne qui gardoient une eſpéce de neutralité, & qui craignoient que l'eſprit de parti n'eût dicté le Decret de dépoſition, s'en plaignirent au Concile. Ce Decret étoit trop outrageant, pour que le Pape ne s'en offenſât pas. Il y répondit par un autre Decret, dans lequel il annulle tous les actes de l'aſſemblée de Bâle. Il l'appelle un *Brigandage, où les Démons de tout l'Univers ſe ſont aſſemblés pour mettre le comble à l'iniquité, & pour placer l'abomination de la déſolation dans l'Egliſe de Dieu.* Il déclare tous ceux qui ſont reſtés à Bâle depuis la révocation du Concile, *excommuniés, privés de toute dignité & reſervés au jugement éternel de Dieu avec* Coré, Dathan & Abiron. C'étoit le ſtyle du tems, plutôt que celui de ce Pontife, aſſez éclairé & plus prudent, ce ſemble, que certains hiſtoriens n'ont voulu le peindre. Le Concile après avoir dépoſé *Eugene*, lui oppoſa *Amedée VIII*, Duc de Savoie, qui fut élu Pape ſous le nom de *Felix V.* L'Egliſe fut encore une fois déchirée par le ſchiſme. Les uns étoient pour *Felix*, le plus grand nombre pour *Eugene*; & quelques-uns ſe jouant également des deux *Papes*, n'en reconnoiſſoient aucun. *Eugene* étoit toujours à Florence, renvoyant les foudres que Bâle lançoit contre lui. En 1442 il transféra le Concile à Rome, & mourut cinq ans après en 1447, laſſé & détrompé de tout. Il fut d'autant plus regretté, qu'il donna des marques non-équivoques de ſon amour ſincére pour la paix dans un diſcours, qu'il adreſſa aux Cardinaux un inſtant avant ſa mort. Ce fut *Eugene* qui excita les Rois de Pologne & de Hongrie contre les Turcs, & qui les força à violer la paix jurée ſur l'Evangile, ſous prétexte qu'elle avoit été faite ſans la participation du Pape. Ce n'eſt pas la moindre des fautes qu'on a reprochées à ce Pontife.

V. EUGENE, Evêque de Carthage, fut élevé ſur ce ſiége en 481. Il gouvernoit cette Egliſe

en paix, lorſque le Roi *Hunneric* ordonna que tous les Evêques Catholiques ſe trouvaſſent à Carthage pour y diſputer avec les Prélats Ariens. La conférence ſe tint en 484, mais les Ariens la rompirent ſous de mauvais prétextes. *Hunneric*, leur partiſan, perſécuta leurs adverſaires ſous des prétextes encore plus mauvais. Il ordonna aux Evêques de jurer que leur deſir étoit qu'après ſa mort ſon fils eût le Trône. La plûpart des Evêques crurent qu'ils pouvoient faire ce ſerment; les autres le refuſérent. *Hunneric* les condamna tous également, les premiers, comme refractaires aux préceptes de l'Evangile qui défend de jurer; les autres comme infidéles à leur Prince. Il donna peu de temps après, des ordres, pour rendre la perſécution générale. A Carthage on fit ſouffrir le tourment des coups de fouet & des coups de bâtons à tout le Clergé, compoſé de plus de cinq cents perſonnes, après quoi on les bannit. *Eugene* fut du nombre des exilés. Le ſaint Evêque fut rappellé ſous le regne de *Gombaud*, & exilé encore par *Traſamond*, ſon ſucceſſeur. On l'envoya dans les Gaules. *Eugene* retiré à Albi couronna par une mort ſainte une vie auſſi glorieuſe que traverſée, en 505. On a de lui quelques écrits pour la défenſe de la foi orthodoxe.

VI. EUGENE, Evêque de Tolède, gouverna cette Egliſe pendant onze ans, & mourut en 646. Il poſſédoit aſſez bien pour ſon temps cette partie de Mathématiques, qui ſert aux calculs aſtronomiques.

VII. EUGENE, Evêque de Tolède, ſucceſſeur du précédent, eſt Auteur de quelques Traités de Théologie & de quelques opuſcules en vers & en proſe, publiés par le Pere *Sirmond*, en 1619, avec les Poëſies de *Dracontius*. Le ſtyle d'*Eugene* manque de politeſſe, mais les penſées en ſont juſtes & les ſentimens pieux.

VIII. EUGENE, homme obſcur, qui avoit commencé par enſeigner la Grammaire, fut ſalué Empereur par le Comte *Arbogaſte*, Gaulois de naiſſance, après la mort du jeune *Valentinien*, l'an 392. Il ſe déclara pour le Paganiſme, conduiſit ſon armée ſur le Rhin, fit la paix avec les petits Rois des Francs & des Allemands, & ayant paſſé les Alpes, s'empara de Milan. Enfin, ce ridicule uſurpateur fut vaincu & tué le 6 Septembre 394, par l'armée de l'Empereur Théodoſe.

IX. EUGENE (François de Savoie) connu ſous le nom de *Prince Eugene*, Généraliſſime des Armées de l'Empereur, naquit à Paris en 1663, d'*Eugene Maurice* Comte de Soiſſons, & d'*Olimpe Mancini*, niéce du Cardinal *Mazarin*. Il porta quelque temps le petit collet & le quitta enſuite pour le ſervice militaire. Cet homme ſi dangereux depuis à *Louis XIV*, ne parut pas pouvoir l'être dans ſa jeuneſſe. Le Roi, qui le jugeoit plus propre au plaiſir qu'à la guerre, lui refuſa un Régiment, après lui avoir refuſé une Abbaye. *Eugene*, ſans eſpérance en France, alla ſervir en Allemagne contre les Turcs en qualité de volontaire, avec les Princes de *Conti* diſgraciés comme lui. *Louvois* écrivit qu'il ne rentreroit plus dans ſa patrie. *J'y rentrerai un jour*, dit le Prince *Eugene* en apprenant ces paro-

les, *en dépit de Louvois*. Les prodiges de valeur qu'il fit dans cette Campagne lui mériterent un Régiment de Dragons. L'Empereur ſe félicitoit d'avoir acquis un tel homme. Le Prince *Eugene* avoit toutes les qualités propres à le faire devenir ce qu'il devint. Il joignoit à une grande profondeur de deſſeins une vivacité prompte dans l'exécution. Ses talens parurent avec beaucoup plus d'éclat après la levée du ſiége de Vienne. L'Empereur l'employa en Hongrie ſous les ordres de *Charles V.* Duc de Lorraine & de *Maximilien Emmanuel* Duc de Baviere. En 1691, il parut ſur un nouveau théâtre. Il délivra Coni, que le Marquis de *Bulonde*, ſubalterne du Maréchal de *Catinat*, tenoit aſſiégé depuis onze jours. Il inveſtit enſuite Carmagnole & la prit après quinze jours de tranchée. Sa valeur fut récompenſée en 1693, par le commandement de l'armée Impériale. Le 11 Septembre de cette année il remporta la victoire de Zentha, fameuſe par la mort d'un grand Viſir, de dix-ſept Bachas, de plus de vingt mille Turcs & par la préſence du Grand Seigneur. Cette journée abbaiſſa l'orgueil Ottoman, & procura la paix de Carlowitz où les Turcs reçurent la loi. Toute l'Europe applaudit à cette victoire, excepté les ennemis perſonels d'*Eugene*. Il en avoit pluſieurs à la Cour de Vienne. Jaloux de la gloire qu'il alloit acquérir, ils lui avoient fait envoyer une défenſe formelle d'engager une action générale. Ses ſuccès augmenterent leur fureur; & il ne fut pas plutôt arrivé à Vienne qu'on le mit aux arrêts & qu'on lui demanda ſon épée. *La Voilà*, dit ce héros, *puiſque l'Empereur la demande. Elle eſt encore fumante du ſang de ſes ennemis: je conſens de ne la plus reprendre, ſi je ne puis continuer à l'employer pour ſon ſervice*. Cette généroſité toucha tellement *Leopold*, qu'il donna à *Eugene* un écrit qui l'autoriſoit à ſe conduire comme il le jugeroit à propos ſans qu'il pût jamais être recherché. La Chrétienté fut tranquille & heureuſe après la paix de Carlowitz, mais ce ne fut que pour quelques années. La ſucceſſion à la Monarchie d'Eſpagne alluma bientôt une nouvelle guerre. *Eugene* pénétra en Italie par les gorges du Tirol avec trente mille hommes & la liberté entiere de s'en ſervir comme il voudroit. Il amuſa les Généraux François par des feintes, & força, le 9 Juillet 1701, le poſte de Carpi, après cinq heures d'un combat ſanglant. Ce ſuccès rendit l'armée Allemande maîtreſſe du pays entre l'Adige & l'Adda, elle pénétra dans le Breſſan, & le Maréchal de *Catinat*, qui commandoit l'armée Françoiſe, recula juſque derriere l'Oglio. Le Maréchal de *Villeroi* vint lui ôter le bâton de commandement & fut encore moins heureux; il paſſa l'Oglio pour attaquer Chiari dans le Duché de Modene. Le Prince *Eugene*, retranché devant ce poſte rempli d'Infanterie, battit le Général François & le contraignit d'abandonner preſque tout le Mantouan. La campagne finit par la priſe de la Mirandole, le 22 Decembre 1701. Au cœur de l'hiver de l'année ſuivante, tandis que *Villeroi* dormoit tranquillement dans Crémone, *Eugene* pénétre dans cette ville par un égout & le fait priſonnier.

Son activité & ſa prudence jointes à la négligence du Gouverneur, lui avoit donné cette place; le hazard & la valeur des François & des Irlandois la lui ôterent. Il fut contraint de ſe retirer le ſoir du premier Fevrier, après avoir combattu tout le jour en héros. Le Duc de *Vendôme*, petit-fils de *Henri IV*, mis à la place de *Villeroi*, répara ſes fautes. Il battit les Impériaux à la journée de Santa Vittoria, il les obligea de lever le ſiege de Modene, & les vainquit le 15 Août à Luzzava. Cette bataille douteuſe dans les premiers inſtans & pour laquelle on chanta le *Te Deum* à Veniſe & à Paris, ſe déclara pour la France par la priſe de Guaſtalle & de quelques Villes voiſines. Le Prince *Eugene* quitta l'Italie pour paſſer en Allemagne; il n'avoit pas remporté de grandes victoires, mais il laiſſoit les troupes en bon ordre. L'Empereur ſe l'attacha par de nouvelles graces; il le nomma Préſident du Conſeil de Guerre & Adminiſtrateur de la Caiſſe militaire. Le Commandement des armées d'Allemagne lui fut confié. *Eugene*, *Marlborough* & *Heinſius* maîtres en quelque ſorte de l'Empire, de l'Angleterre & de la Hollande, étroitement unis par l'eſprit & par le cœur, formerent une eſpéce de Triumvirat fatal à la France & à l'Eſpagne. Les deux premiers gagnerent en 1704, la bataille de Hochſter, livrée aſſez mal-à-propos par l'Electeur de Baviere ſecondé par le Maréchal de *Tallard*. Cette victoire fut déciſive & changea la face des affaires. Plus de la moitié de l'armée Françoiſe & Bavaroiſe fut détruite, le reſte regagna avec peine les bords du Rhin, abandonnant toutes les Villes de la Baviere & de la Souabe. De retour en Italie en 1705, *Eugene* eſſuya des échecs. Le Duc de *Vendôme* le repouſſa avec gloire à la journée de Caſſano près de l'Adda: journée ſanglante & moins indéciſe que le dit un Hiſtorien François, puiſqu'elle empêcha le Prince *Eugene* de paſſer l'Adda. L'Armée Françoiſe ayant aſſiégé Turin l'année d'après, *Eugene* vola à ſon ſecours; il paſſe le Tanaro aux yeux du Duc d'*Orléans*, après avoir paſſé le Pô à la vue de *Vendôme*. Il prend Correggio, Reggio; il dérobe une marche aux François, les force dans leurs lignes & leur fait lever le ſiége. Après avoir délivré Turin & battu les François, il fit rentrer le Milanez ſous l'obeiſſance de l'Empereur qui lui en donna le Gouvernement. La fortune continua de lui être favorable en 1707. Les Troupes Françoiſes & Eſpagnoles évacuerent la Lombardie, le Général *Daun* s'empara du Royaume de Naples; *Eugene* pénétra peu de temps après en Provence & en Dauphiné par le Col de Tende. Cette invaſion, heureuſe au commencement, finit comme toutes les invaſions faites dans ces Provinces. On avoit mis le ſiége devant Toulon; on fut obligé de le lever. La Province fut bientôt délivrée & le Dauphiné ſans danger. La priſe de Suze fut tout le fruit de cette Campagne. Le Prince *Eugene*, ayant paſſé en 1708, des bords du Var aux bords du Rhin, mit en déroute les François au ſanglant combat d'Oudenarde. Ce n'étoit pas une grande bataille, dit l'Auteur du ſiecle

de *Louis XIV*, mais ce fut pour les François une fatale retraite. Le vainqueur maître du terrein, mit le ſiege devant Lille, défendue par *Bouflers*. Cette Ville ſi bien fortifiée ſe rendit après une défenſe de quatre mois. Il dut en partie ſon ſuccès au découragement des Généraux François : auſſi dans un âge plus avancé il rejetoit les louanges qu'on lui donnoit ſur cette entrepriſe, trop téméraire dans le projet pour être glorieuſe dans l'exécution. Cette conquête fut ſuivie de la bataille de Malplaquet, gagnée le 10 Septembre 1709, ſur les Maréchaux de *Villars* & de *Bouflers*, qui lui diſputerent longtems la victoire. *Marleborough* ayant été diſgracié, *Eugene* paſſa à Londres pour ſeconder ſa faction ; mais ce voyage fut inutile, il retourna ſeul achever la guerre. C'étoit un nouvel aiguillon pour lui d'eſpérer de nouvelles victoires, ſans compagnon qui en partageât l'honneur. Il prit la Ville du Quenoi en 1712, & étendit dans le pays une armée d'environ cent mille combattans. Quoique privé des Anglois, il étoit ſupérieur de vingt mille hommes aux François. Il l'étoit ſurtout par ſa poſition, par l'abondance des magaſins & par neuf ans de victoire. La France & l'Eſpagne étoient dans l'alarme Une faute qu'il fit à Landrecy qu'il aſſiégeoit, les délivra de leurs inquiétudes. Il avoit choiſi Marchiennes pour l'entrepôt de ſes magaſins, pour voir plus ſouvent, dit-on, une Italienne fort belle qui étoit dans cette ville & qu'il entretenoit alors. Le dépôt des magaſins étant trop éloigné, le Général *Albermale* poſté à Denain, n'étoit pas à portée d'être ſecouru aſſez tôt, s'il étoit attaqué ; il le fut. Le Maréchal de *Villars* après avoir donné le change au Prince *Eugene* tomba ſur *Albermale* & remporta une victoire ſignalée. *Eugene* arrivé trop tard ſe retira, après avoir été témoin de la défaite de ſes Troupes. Cette victoire ameña la paix. *Eugene* & *Villars*, héros au champ de bataille, excellens Négociateurs dans le cabinet, la conclurent le 7 Mai 1714, à Baden en Argaw. L'Empire Ottoman, qui auroit pu attaquer celui d'Allemagne pendant la longue guerre de 1701, attendit la concluſion totale de la paix générale. Le Grand Viſir *Als* parut ſur les frontieres de l'Empire avec cent cinquante mille Turcs. *Eugene* le battit en 1716 à Temeſwar & à Petervaradin. Il entreprit enſuite le ſiége de Belgrade ; les ennemis vinrent l'aſſiéger dans ſon camp, & non contents de le bloquer, ils avancerent à lui par des approches & des tranchées. Le Prince *Eugene*, après avoir laiſſé paſſer un ruiſſeau qui les ſéparoit de ſon camp, ſortit de ſes retranchemens, les défit entierement, leur tua plus de 20000 hommes, & s'empara de leurs canons & de leurs bagages. Belgrade n'ayant plus de ſecours à eſpérer ſe rendit au vainqueur. Une paix avantageuſe fut le fruit de ſes victoires. Couvert de gloire il retourna à Vienne, où ſes ennemis vouloient lui faire faire ſon procès, pour avoir haſardé l'Etat qu'il avoit ſauvé, & dont il avoit reculé les frontieres. La double élection de Pologne ayant rallumé la guerre en 1733, le Prince *Eugene* eut le commandement de l'armée

ſur le Rhin. Les François prirent Philiſbourg à ſa vue. Il n'y avoit plus dans l'armée Impériale que l'ombre du Prince *Eugene*; il avoit ſurvécu à lui-même, & il craignoit d'expoſer ſa réputation ſi ſolidement établie, au haſard d'une dix-huitiéme bataille. Il mourut ſubitement à Vienne en 1736, regreté de l'Empereur & des ſoldats. Les malheurs de l'année ſuivante ne juſtifierent que trop ces regrets. L'Empereur qui lui devoit la gloire de ſon regne, diſoit au milieu des pertes qui ſuivirent ſa mort : *La fortune de l'Etat eſt-elle morte avec ce Héros* ? Le Prince *Eugene* fut le plus heureux Général & le plus habile Miniſtre, que la Maiſon d'Autriche eût eu depuis pluſieurs ſiécles. Il avoit un eſprit plein de juſteſſe & de hauteur, les qualités & le courage néceſſaires pour triompher des Capitaines les plus expérimentés. S'il échoua quelquefois dans ſes entrepriſes, les circonſtances qui les lui firent manquer lui valurent de nouveaux éloges. Il n'étoit pas toujours le maître de faire ce qu'il vouloit. Un de ſes amis lui demanda un jour, pendant la longue guerre pour la ſucceſſion d'Eſpagne, la cauſe de la profonde rêverie où il le voyoit plongé. *Je fais réflexion*, dit il, *que ſi* Alexandre *le grand avoit été obligé d'avoir l'approbation des députés de Hollande pour exécuter ſes projets, ſes conquêtes n'auroient pas été à beaucoup près ſi rapides.* Le courage n'étoit pas la ſeule qualité du Prince *Eugene*. Les Traités de Raſtad & de Paſſarowitz ont autant immortaliſé ſon nom que ſes victoires. Il étoit le pere des ſoldats & le modele des Miniſtres Philoſophes, doux, humain, tolérant, ſans orgueil, ſans dédain, ſans faſte, & d'une généroſité peu commune. Quoique froid & réſervé, il étoit ſenſible aux charmes de l'amitié. Il cultiva les lettres dans le cours de ſes victoires, & les protégea dans le cours de ſon Miniſtere. Tous les beaux Arts avoient des attraits pour lui. De trois Empereurs qu'il avoit ſervis, le premier, *Leopold*, avoit été, diſoit-il, ſon pere, parce qu'il avoit eu ſoin de ſa fortune comme de celle de ſon propre fils; le ſecond, *Joſeph*, ſon frere, parce qu'il l'avoit aimé comme un frere; le troiſiéme, *Charles VI*, ſon maître, parce qu'il l'avoit récompenſé en Roi. On peut voir l'*Hiſtoire du Prince Eugene* imprimée à Vienne depuis quelques années en 5 volumes. Elle offre quelques particularités curieuſes, quoiqu'elle ne ſoit très-ſouvent qu'une compilation de Gazettes.

EVILMERODAC, Roi de Babylone, ſuccéda à ſon pere *Nabuchodonoſor*, vers l'an du monde 3442, le 562 avant J. C. Ce Jeune Prince gouverna deſpotiquement le Royaume pendant les ſept années de la démence de ſon pere. *Nabuchodonoſor*, étant remonté ſur le trône, après avoir recouvré la raiſon, arrêta toutes les entrepriſes de ſon fils contre lui. Il le tint enfermé. Celui-ci trouva le moyen de s'aſſurer de l'amitié de *Jéchonias*, Roi de Juda, que *Nabuchodonoſor* tenoit auſſi dans les fers. *Nabuchodonoſor* étant mort, *Evilmerodac* monta ſur le trône & eut la cruauté de priver de la ſépulture le corps de ſon pere,

qu'il fit hacher en morceaux. Il fut aſſaſſiné par ſon beau-frere *Nerigliſſor*.

EVITERNE. Les anciens adoroient ſous ce nom un Dieu de la puiſſance duquel ils ſe formoient une très-grande idée, & qu'ils paroiſſoient mettre au-deſſus de celle de *Jupiter*. Quelques Mythologiſtes croient que ce Dieu étoit *Jupiter* même. *Eviterne* ſignifie immortel, & on appelloit quelquefois *Eviterni* & *Ævintegri*, pour marquer leur immortalité.

I. EULOGE, pieux & ſavant Patriarche d'Alexandrie, mort vers 608, laiſſa divers ouvrages contre les Novatiens & contre d'autres Hérétiques de ſon tems.

II. EULOGE DE CORDOUE, martyriſé en 859, fortifia par ſes écrits ſes freres dans la foi. Ceux qui nous reſtent de lui ſont, I. *Memoriale Sanctorum*; c'eſt une Hiſtoire de quelques martyrs. II. *Apologie pour les martyrs*, contre ceux qui diſoient qu'ils nuiſoient plus qu'ils ne profitoient à l'Eſpagne. III. *Exhortation au martyre*. Ces ouvrages ſe trouvent dans le quatriéme volume de l'*Hiſpania illuſtrata*, & dans la Bibliothéque des Peres.

EUME'E, favori d'*Ulyſſe*, à qui ce Prince confia le ſoin de ſes Etats, lorſqu'il partit pour Troie.

I. EUMENE, Capitaine Grec, l'un des plus dignes ſucceſſeurs d'*Alexandre le Grand*, étoit fils d'un voiturier. Il avoit les qualités qui font le héros dans la guerre, & l'homme eſtimable dans la paix, & il dut ſon élévation à ces qualités. *Alexandre* lui fit épouſer la ſœur de *Barſines*, l'une de ſes femmes. Après la mort de ce conquérant, *Eumene* acheva la conquête de la Cappadoce & de la Paphlagonie, & fut Gouverneur de ces deux Provinces, mais *Antigene* ne voulut point l'y laiſſer établir. Se voyant ſans reſſource, il ſe rendit auprès de *Perdiccas*, qui le chargea de porter la guerre ſur les bords de l'Helleſpont, contre les Princes ligués contre lui. Il défit *Cratere* & *Néoptoleme*, & tua celui-ci dans un combat ſingulier. *Cratere* périt auſſi dans le cours de cette guerre; le vainqueur pleura le vaincu ſon ancien ami, lui fit rendre les derniers devoirs, & fit porter ſes cendres en Macédoine à ſa famille : actions de généroſité dont un Hiſtorien Philoſophe ſe charge avec plus de plaiſir que du détail fatiguant de tant de meurtres inutiles. *Eumene* marcha enſuite contre *Antipater*, le vainquit & s'empara de pluſieurs Provinces. Après la mort de l'ambitieux *Perdiccas*, il eut à combattre *Antigone*. On donna une bataille à Orcynium en Cappadoce, la premiere année de la CXV^e^ olympiade, la 320 avant J. C. *Eumene* y fut vaincu par la trahiſon d'*Apollonide*, Commandant de la Cavalerie. Le traître fut pris & pendu ſur le champ. *Eumene*, obligé d'errer & de fuir ſans ceſſe, congédia une partie de ſes troupes, & ne retint que cinq hommes avec leſquels il s'enferma dans le Château de Nora ſur les frontieres de la Cappadoce & de la Lycaonie. Il y ſoutint un ſiége d'un an. Après differens ſuccès, mêlés de revers, *Antigone* tailla en piéces l'arriere-garde de ſon ennemi & prit le bagage de ſon armée. C'eſt ce qui décida la victoire en

ſa faveur. Le vainqueur fit dire aux Officiers & aux Argyraſpides, Phalange de Macédoniens, qu'il leur rendroit tout ce qui leur appartenoit s'ils lui livroient *Eumene*. Ils eurent la lâcheté de recouvrer à ce prix leur bagage. L'illuſtre infortuné fut mis à mort dans ſa priſon, la ſeconde année de la CXVI^e^ olympiade, la 315 avant J. C. C'eſt l'ambition qui commit ce meurtre. *Antigone*, autrefois le meilleur ami d'*Eumene*, l'eſtimoit trop pour ne pas le craindre. L'armée du vaincu étant ſans chef, fut bientôt diſſipée. *Antigone* ſe défiant des traîtres, les fit exterminer.

II. EUMENE, Roi de Pergame, ſuccéda à *Philetere*, ſon oncle, la premiere année de la CXXIX^e^ olympiade, la 264 avant J. C. Il remporta une victoire ſur *Antiochus*, fils de *Seleucus*, & augmenta ſes Etats de pluſieurs Villes, qu'il prit ſur les Rois de Syrie.

III. EUMENE II, neveu du précédent, monta ſur le trône après *Attale* ſon pere, la quatriéme année de la CXLV^e^ olympiade, la 127 avant J. C. Les Romains augmenterent ſes Etats après leur victoire ſur *Antiochus le Grand*. *Eumene* vainquit *Pruſias* & *Antigonus*, & mourut la ſeconde année de la CLV^e^ olympiade, la 159 ans avant J. C. Ce Prince protégeoit & cultivoit les Lettres; il fonda la fameuſe Bibliothéque de Pergame, ſur le modele de celle d'Alexandrie. Ses freres *Attale*, *Philetere* & *Athenie* lui furent ſi attachés, qu'ils voulurent être du nombre de ſes gardes.

IV. EUMENE, Orateur, originaire d'Athénes, profeſſa la Rhétorique avec beaucoup d'éclat à Autun, ſa patrie. *Conſtance Chlore* & *Conſtantin* ſon fils, lui donnerent des marques de leur eſtime. Il prononça le Panégyrique de ces deux Princes. Son diſcours le plus célébre eſt celui dans lequel il tâcha d'engager *Riccius Varus*, Preſet de la Gaule Lyonnoiſe, à rétablir les écoles publiques, ruinées par les barbares qui avoient inondé les Gaules. *Eumene* offrit de contribuer à ce rétabliſſement; il cédoit une année des appointemens qu'il avoit en qualité d'un des premiers Secrétaires des Empereurs; ce qui faiſoit une ſomme conſidérable. Ce Rhéteur mourut vers le milieu du quatriéme ſiécle. Le P. de la *Baune*, Jéſuite, a recueilli ce qui nous reſte de ſes Harangues dans ſes *Panegyrici Veteres*. Son ſtyle ſe ſent un peu de la décadence de la Latinité.

EUMENIDES ou FURIES, filles de l'*Acheron* & de *la Nuit*, étoient trois: *Alecton*, *Megere* & *Tiſiphone*. Elles châtioient dans le Tartare, & flagelloient avec des ſerpens & des flambeaux ardens ceux qui avoient mal vécu. On les repréſente coëffées de couleuvres, tenant des ſerpens & des flambeaux dans leurs mains.

EUNAPE, natif de Sardes en Lydie, Sophiſte, Médecin & Hiſtorien ſous les regnes de *Valentinien*, de *Valens* & de *Gratien*, écrivit l'*Hiſtoire des Céſars* dont *Suidas* nous a conſervé quelques fragmens. Nous n'avons de lui que les *Vies des Philoſophes* de ſon temps, écrites avec préciſion & avec aſſez de netteté & d'élégance. Cette Hiſtoire des Philoſophes eſt pleine

d'injures, indignes de la ſaine Philoſophie. Le but de l'Auteur paroit être de relever l'idolâtrie & de rabaiſſer le Chriſtianiſme. Il exagere les vertus des Philoſophes Païens & extenue celles des Solitaires Chrétiens. Il inſulte même à leurs Martyrs, & autant qu'on peut en juger par cet ouvrage, *Eunape* étoit un de ces hommes paſſionnés qui couvrent leurs emportemens du manteau de ſageſſe & qui ont ſans ceſſe le mot de Philoſophie dans la bouche, parce qu'ils ſentent qu'ils ne l'ont point dans le cœur.

I. EUNOME, célèbre Muſicien de Locres en Italie. Comme il diſputoit le prix de ſon art à un autre Muſicien, une cigale vint, ſuivant la fable, ſe poſer ſur ſon luth, pour y ſuppléer à une corde qui s'étoit rompue.

II. EUNOME, Héréſiarque, natif de Cappadoce, d'abord maître d'Ecole à Conſtantinople, enſuite diſciple d'*Aëtius*, parvint à l'Epiſcopat par la protection d'*Eudoxe*, Patriarche de Conſtantinople. Ce Prélat en l'ordonnant lui conſeilla de cacher les erreurs qu'il avoit ſucées auprès d'*Aëtius*. *Eunome* ayant négligé cet avis, fut dépoſé & exilé dans divers endroits, & mourut dans ſa patrie. C'étoit un Arien outré. Il ſoutenoit que Jeſus-Chriſt n'étoit Dieu que de nom, qu'il ne s'étoit pas uni ſubſtantiellement à l'humanité, mais ſeulement par ſa vertu & par ſes opérations; il rebaptiſoit ceux qui l'avoient été dans la foi de la Trinité, & croyoit que la foi pouvoit ſauver ſans les œuvres. Ses impiétés étoient d'autant plus dangereuſes qu'il réuniſſoit à quelque talent beaucoup d'artifice. Saint *Grégoire* de Nyſſe & Saint *Baſile* ſignalerent leur éloquence & leur zèle contre ce ſectaire factieux.

EUNUS, eſclave Syrien, ne pouvant ſupporter les malheurs de ſa condition, fit d'abord l'enthouſiaſte & l'inſpiré de la Déeſſe de Syrie. Il ſe diſoit envoyé des Dieux, pour procurer la liberté aux eſclaves. Pour s'inſinuer dans l'eſprit des peuples, il mettoit dans ſa bouche une noix remplie de ſouffre en poudre. Il y mettoit adroitement le feu, & en ſoufflant il paroiſſoit vomir des flammes. Ce prétendu prodige le fit regarder comme un Dieu. Deux mille eſclaves, preſſés par leur miſere, ſe joignirent à lui, & il ſe vit à la tête de cinquante mille hommes, avec leſquels il défit les Préteurs Romains. *Perpenna*, envoyé contre ces rebelles, les réduiſit par la faim & fit mettre en croix tous ceux qui tomberent entre ſes mains.

EUPHEMIE, (Sainte) Vierge & Martyre de Chalcédoine, au quatriéme ſiécle, ſous *Dioclétien*; vers 307 de J. C.

EUPHEMIUS, Patriarche de Conſtantinople, en 489, illuſtre par ſa ſcience & par ſes vertus, effaça des Dyptiques le nom de l'héretique *Monge*, ouvertement déclaré contre le Concile de Chalcédoine. Il y rétablit celui du Pape *Felix*, qui en avoit été ôté. Ce Pontife lui refuſa néanmoins ſa communion, parce qu'il conſervoit les noms de quelques Prélats Hérétiques ou ſoupçonnés de l'être. Il s'obſtina à y laiſſer celui d'*Acace*, dont il ne vouloit pas outrager la mémoire. Le Pape *Gelaſe*, ſucceſſeur de *Felix*, l'excommunia peut-être trop précipitamment, & le fit exiler par l'Empereur *Anaſtaſe* en 495. *Eu-*

phemius mourut dans ſon exil en 515, martyr de ſon opiniâtreté. C'étoit ſon ſeul défaut.

EUPHORBE, illuſtre Troïen, fut tué par *Menelas* à la guerre de Troies. *Pythagore* aſſuroit que ſon ame étoit celle d'*Euphorbe*, & qu'elle avoit paſſé dans ſon corps par la métempſycoſe. Il y avoit un Géométre Phrygien qui portoit ce nom. Ce Mathématicien trouva la deſcription du triangle, & rechercha le premier les propriétés de quelques figures.

EUPHORION, de Chalcis en Eubée, Bibliothécaire d'*Antiochus le Grand*, réuſſit dans la Poëſie & dans l'hiſtoire. Ses ouvrages ne ſont pas parvenus juſqu'a nous. Quelques anciens le louent; d'autres lui reprochent de l'obſcurité & un ſtyle énigmatique. L'Empereur *Tibere*, qui l'avoit pris pour modéle dans la compoſition de ſes Poëſies Grecques, fit placer ſon portrait & ſes ouvrages dans les Bibliothéques publiques. *Euphorion* floriſſoit la troiſiéme année de la CXXVI^e^ olympiade, la 274 avant Jeſus-Chriſt.

EUPHRASIE, (Sainte) illuſtre Solitaire & Religieuſe de la Thébaïde, fille d'*Antigone*, Gouverneur de Lycie, & parente de l'Empereur *Théodoſe* l'ancien, naquit vers 380, & mourut à l'âge de 50 ans dans l'un des Monaſteres de la Thébaïde, où elle avoit donné des exemples admirables de vertu.

EUPHRATE, Philoſophe Stoïcien, ſous l'Empereur *Adrien*, demanda à cet Empereur la permiſſion de s'ôter la vie qui n'étoit plus qu'un fardeau pour lui. Il étoit alors dans une vieilleſſe très-avancée & peut-être dans l'enfance. *Adrien* le lui permit, & il ſe donna la mort l'an 118 de J. C.

EUPHRATES, l'un des diſciples de *Platon*, gouverna la Macédoine avec une autorité abſolue ſous le regne de *Perdiccas*. Il pouſſa l'amour pour la philoſophie à un excès indigne d'un Philoſophe. Il n'admettoit à la table du Roi que ceux qui avoient cultivé comme lui les Sciences & les Mathématiques. *Parmenion* le tua, après la mort de *Perdiccas*.

EURICLE'E, fille de l'Iſle d'Itaque, que *Laërce* acheta pour vingt bœufs, & pour laquelle il n'eut pas moins d'attention que pour ſa femme. Ce fut elle qui nourrit *Ulyſſe*.

EURYCLE'S, fourbe de Lacédémone, qui ayant gagné les bonnes graces d'*Herode* & de ſes enfans, découvroit aux uns les ſecrets des autres pour en avoir de l'argent. Il fut cauſe par ce moyen de la mort d'*Alexandre* & d'*Ariſtobule*.

EURIPIDE, Poëte tragique Grec, né à Salamine, la troiſiéme année de la LXXIIIe olympiade, la 486 avant J. C. fut diſciple de *Prodicus* pour l'éloquence, de *Socrate* pour la Morale, & d'*Anaxagore* pour la Phyſique. Les perſécutions que ce dernier s'attira par ſes rêveries philoſophiques l'ayant dégoûté de la Philoſophie, il s'adonna à la Poëſie dramatique, pour laquelle la nature lui avoit donné beaucoup de talent. Il s'enfermoit dans une caverne pour compoſer ſes Tragédies & n'en ſortoit qu'avec des chefs-d'œuvres. Elles firent l'admiration de la Gréce & des pays étrangers. L'armée des Athé-

niens commandée par *Nicias*, ayant été vaincue en Sicile, la plupart des ſoldats racheterent leur vie & leur liberté en recitant des vers du Poëte Grec. *Euripide* floriſſoit à Athènes, dans le même temps que *Sophocle*. L'émulation, qui s'éleva entre lui & ce redoutable concurrent, dégénéra en inimitié. *Ariſtophane* l'immola à la riſée publique dans ſes Comédies. *Euripide* médiſoit ſans ceſſe des femmes & dans la converſation & ſur le Théatre, il ſe maria pourtant deux fois, & deux fois il fut obligé de répudier ſes épouſes. Cette conduite fourniſſoit beaucoup à la plaiſanterie du Comique Grec. *Euripide* très-ſenſible, & ne pouvant ſoutenir plus long-temps les railleries des Auteurs & du public, quitta Athènes, & ſe retira à la Cour d'*Archelaüs*. Ce Prince, protecteur des gens de Lettres, le fit ſon premier Miniſtre, ſi l'on en croit *Solin*. *Euripide* fit, ſuivant quelques-uns, une fin tragique. On prétend qu'il ſe promenoit dans un bois & qu'il rêvoit profondement ſuivant ſa coutume, lorſqu'il fut rencontré un peu à l'écart par les chiens du Prince qui le mirent en piéces. De quelque façon qu'il ait terminé ſa glorieuſe carriere, les Chronologiſtes placent ſa mort à la ſeconde année de la XCIII^e^ olympiade, la 407 avant J. C. *Euripide* étoit un homme grave & ſévere, un vrai Philoſophe, malgré la Poëſie. Il travailloit difficilement. Le Poëte *Alceſtis*, qui avoit la facilité des mauvais Ecrivains, ſe vantoit qu'il avoit fait cent vers dans trois jours, tandis qu'*Euripide* n'en avoit fait que trois. *Il y a encore cette différence entre vos écrits & les miens*, dit le Poëte au Verſificateur, *que les vôtres dureront trois jours, & les miens perceront l'étendue des ſiécles*. De ſoixante & quinze tragédies qu'il avoit compoſées, il ne nous en reſte que dix-neuf. Les principales ſont, *Les Phéniciennes*, *Oreſte*, *Médée*, *Andromaque*, *Iphigenie en Aulide*, *Iphigénie en Tauride*, les *Troades*, *Electre*, *Hercule*, *Hyppolite*. Ces deux derniéres piéces ſemblent avoir remporté le prix ſur toutes les autres. *Euripide* excelle à exprimer l'amour, & ſurtout l'amour furieux & paſſionné, tel qu'il doit être ſur le Théatre. Il eſt tendre, touchant, pathétique. *Racine* l'a fait revivre dans le dernier ſiécle; il hérita de ſon eſprit, mais il lui préta plus de charmes & l'accompagna de plus de goût. Il faudroit bien être aveugle, ou bien prévenu en faveur de l'antiquité pour préfeter le Poëte Grec au Poëte François; mais ſon mérite n'en eſt pas moins grand. L'art du théatre ne faiſoit que de naître: auſſi *Euripide* & *Sophocle*, tout imparfaits qu'ils étoient, réuſſirent autant chez les Athéniens que *Corneille* & *Racine* parmi nous. Leurs fautes, dit un homme d'eſprit, ſont ſur le compte de leur ſiécle; leurs beautés n'appartiennent qu'à eux. Il y en a certainement dans *Euripide*. Son *Andromaque* fit une impreſſion ſi vive ſur les Abderites, qu'ils furent tous atteints d'une eſpéce de folie, cauſée par le trouble que la repréſentation de cette piéce avoit jeté dans leur imagination. Quoique *Euripide* fût moins élevé que *Sophocle* le *Corneille* des Grecs, il ſavoit être grand, quand le ſujet l'exigeoit.

Les penſées les plus communes recevoient en paſſant par ſon imagination ce tour heureux qui les rends ſublimes. Ce qui intéreſſe ſur-tout le genre humain, c'eſt que ſes piéces reſpirent la plus belle morale. Il l'avoit puiſée à l'école de *Socrate*; on n'auroit qu'à le louer s'il l'avoit toujours placée avec art. Les meilleures éditions d'*Euripide* ſont celles de *Plantin*, en 1571, *in*-16, de *Paul-Etienne*, en 1604, *in*-4°, & de *Joſué Barnés*, en 1694, *in-fol.* à Cambridge, qui a éclipſé toutes les autres. L'éditeur y a joint toutes les ſcholies & tous les fragmens qu'il a pu trouver, & l'a enrichie de ſavantes notes & d'une vie du Dramatique Grec.

EUROPE, fille d'Agenor, Roi de Phénicie, & ſœur de *Cadmus*. Cette Princeſſe étoit ſi belle, qu'on prétend qu'une des compagnes de *Junon* avoit dérobé un petit pot de fard ſur la toilette de cette Déeſſe pour le donner à *Europe*. Elle fut aimée de *Jupiter*, qui ayant pris la figure d'un Taureau pour l'enlever, paſſa la mer la tenant ſur ſon dos, & l'emporta dans cette partie du monde à laquelle elle donna ſon nom.

EUROPUS, un des deſcendans d'*Hercule*, fut aïeul de *Lycurgue*.

EURYALE, Héros Troïen, ſuivit *Enée* après la ruine de Troïe, & fut célébre par ſa tendre amitié pour *Niſus*.

EURYALE', fille de *Minos* & mere d'*Orion*, fut aimée de *Neptune*. Il y eut une autre EURIALE' Reine des Amazones; une autre, fille de *Proetus*; & une autre qui étoit une des *Gorgones*.

EURYBATE, Hérault, à qui *Agamemnon* donna la commiſſion délicate d'enlever *Briſeis* à *Achille*.

EURYBIE, Nymphe, mere de *Lucifer* & des Etoiles.

EURYCLE'E, *voyez* EURICLE'E.

EURYCLE'S, célèbre Devin d'Athènes. On croyoit qu'il portoit dans ſon ventre le Génie qui l'inſpiroit, ce qui le fit ſurnommer *Engaſtrimuthe*. Il eut des diſciples qui furent appellés de ſon nom *Eurycleides* & *Engaſtrites*.

I. EURYDICE, femme d'*Orphée*. En fuyant les pourſuites d'*Aryſtée*, elle fut piquée d'un ſerpent, de la morſure duquel elle mourut le jour même de ſes noces. *Orphée*, inconſolable de cette mort, l'alla rechercher juſques dans les enfers, & toucha par les charmes de ſa voix & de ſa lyre les Divinités infernales. *Pluton* & *Proſerpine* la lui rendirent, à condition qu'il ne regarderoit point derriere lui, juſqu'à ce qu'il fût ſorti des enfers. *Orphée* ne put arrêter ſes regards, & il perdit ſa femme pour toujours.

II. EURYDICE, Dame Illyrienne, que *Plutarque* propoſe comme un modéle. Quoi qu'elle fût dans un pays barbare & qu'elle ſe trouvât avancée en âge, elle ſe livra à l'étude, pour être en état d'inſtruire elle-même ſes enfans.

III. EURYDICE, femme d'*Amyntas*, donna quatre enfans à ſon époux, trois fils, *Alexandre*, *Perdiccas* & *Philippe*, & une fille nommée *Euryone*. Cette Princeſſe, amoureuſe de ſon gendre, lui promit l'empire & ſa main; mais ces dons funeſtes devoient être le prix de la mort de ſon mari. *Euryone* préſerva

ſon pere de ce malheur, en lui découvrant les déteſtables complots de ſa mere. *Amyntas* eut la foibleſſe de lui pardonner. Après ſa mort, *Eurydice* ſacrifia à ſa fureur ambitieuſe *Alexandre*, ſon fils aîné, qui avoit ſuccédé à ſon pere. *Perdiccas*, ſon autre fils, placé ſur le trône après *Alexandre*, périt comme lui. Les Hiſtoriens ne nous diſent point ſi ce monſtre fut puni de ſes exécrables forfaits. *Philippe* ſon troiſiéme fils, pere d'*Alexandre le Grand*, ſe mit en garde contre ſes embuches, & regna paiſiblement.

IV. EURYDICE, fille d'*Amyntas*, fut mariée à ſon oncle *Aridée*, fils naturel de *Philippe*, pere d'*Alexandre le Grand*. *Aridée* monta ſur le trône de Macédoine après *Alexandre*, mais ſa femme tint le ſceptre pour lui. Cette femme ambitieuſe, qui gouvernoit deſpotiquement ſous un Roi titulaire, écrivit à *Caſſandre* de ſe joindre à elle contre *Polyſperchon*, qui ramenoit *Olympias* de l'Epire avec ſon petit-fils *Alexandre* & *Roxane*, mere du jeune Roi. *Caſſandre* vole à la tête de l'élite de ſes troupes en Macédoine; mais lorſque les deux armées furent en préſence, les Macédoniens abandonnerent le parti d'*Eurydice*, pour ſe ranger du côté du jeune *Alexandre*, qu'ils regardoient comme leur Prince légitime. *Olympias* fit percer de fléches *Philippe Aridée*, & obligea ſa femme de s'ôter elle-même la vie, lui donnant à choiſir du poiſon, du poignard, ou du cordeau. Elle s'étrangla la troiſiéme année de la CXV olympiade, la 318 avant J. C.

EURYSTHE'E, Roi de Mycénes, & fils d'*Amphytrion* & d'*Alcmene*. *Junon* le fit naître avant *Hercule*, afin qu'en qualité d'aîné il eût quelque autorité ſur lui. Elle le ſuſcita pour faire entreprendre à *Hercule* douze travaux, dans leſquels elle eſpéroit voir périr celui à qui *Jupiter* avoit promis de hautes deſtinées. Mais *Hercule* ſortit heureuſement de tous ſes travaux; & *Euryſthée* contraint de ſe contenter du Royaume d'Argos, ceſſa de perſécuter ce héros.

EURYTE, pere d'*Idolée*. Ayant promis ſa fille à celui qui remporteroit ſur lui la victoire à la lutte, *Hercule* ſe préſenta, & le vainquit; mais *Euryte* ne voulut pas la lui donner. Alors *Hercule* le tua d'un coup de maſſue, & enleva ſa conquête.

EURYLOQUE, compagnon d'*Ulyſſe*. Il fut le ſeul qui ne but point de la liqueur, que *Circé* fit prendre aux autres, pour les changer en bêtes.

I. EUSEBE, Grec de naiſſance, ſuccéda au Pape St *Marcel*, le 5 Février 310, & mourut l'année ſuivante.

II. EUSEBE, Evêque de Céſarée, naquit vers la fin de l'Empire de *Galien*. On ne ſait rien de ſa famille; on ignore même le lieu de ſa naiſſance. Il s'unit de la plus étroite amitié avec *Pamphile*, Prêtre de Céſarée. Son ami ayant été martyriſé en 309, il prit ſon nom pour éterniſer ſa mémoire dans ſon cœur. *Euſebe* s'étoit adonné de bonne heure aux Lettres ſacrées & profanes. On diſoit de lui qu'il ſavoit tout ce qui avoit été écrit avant lui. Il établit une école à Céſarée, qui fut une pépiniére de Savans. Son mérite le fit élever ſur le Siége de cette Ville en 313. L'Arianiſme infectoit alors l'Egliſe &

l'Empire. *Euſebe* fut une des colonnes ſecrettes de cette Héréſie. Les Ariens, flatés d'avoir dans leur parti un homme tel que lui, le firent nommer à l'Evêché d'Antioche, afin que ſon élévation réjaillît indirectement ſur leur ſecte. *Euſebe* refuſa ce Siege, ſoit pour augmenter ſon crédit par ſon déſintéreſſement, ſoit qu'il fut intérieurement ſoumis aux Décrets de l'Egliſe qui condamnoit ces changemens. *Conſtantin* lui ſut bon gré de ſon refus, & depuis l'honora de ſon eſtime & de ſa confiance. Au Concile de Nicée, en 325, il avoit été placé à la droite de ce Prince. Il y anathématiſa les erreurs d'*Arius*, mais il eut quelque peine à ſouſcrire au mot de *Conſubſtantiel* que les Peres ajouterent a ſa formule. Il aſſiſta en 331 avec les Evêques Ariens au Concile d'Antioche, où *St Euſtache* fut dépoſé. Ce fut alors qu'il refuſa ce ſiége. Quatre ans après, il condamna St *Athanaſe* de concert avec les Evêques des Conciles de Céſarée & de Tyr. Le St Evêque refuſa de ſe trouver dans ces aſſemblées, parce qu'il déteſtoit les artifices d'*Euſebe* & qu'il redoutoit ſon crédit. Les Prélats aſſemblés à Jéruſalem le députerent à l'Empereur *Conſtantin*, pour défendre le jugement inique qu'ils avoient rendu contre l'illuſtre défenſeur de la divinité de J. C. *Euſebe* ſurprit la religion de ce Prince & abuſa de ſa confiance. Il noircit les innocens & blanchit les coupables. Il obtint le rappel de l'héréſiarque *Arius* & l'exil d'*Athanaſe*. Il connut le foible de *Conſtantin*, & fit quelquefois de ce fondateur du Chriſtianiſme dans l'Empire le perſécuteur des vrais Chrétiens. On croit qu'il ſurvécut peu à ce Prince; il mourut vers 338. *Euſebe* laiſſa beaucoup d'ouvrages dignes de paſſer à la poſtérité qui en a une partie. Les principaux ſont, I. *L'Hiſtoire Eccléſiaſtique*, en dix livres, depuis l'avenement du Meſſie juſqu'à la défaite de *Licinius*. C'eſt le plus conſidérable de tous ſes écrits; il lui a mérité le titre de Pere de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique*. Il peut tenir lieu des Hiſtoriens originaux des trois premiers ſiécles. *Euſebe* rejette les narrations fabuleuſes avec plus de ſoin que n'ont fait St *Epiphane* & tant d'autres anciens. Son ſtyle, ſans agrément & ſans beauté, eſt plutôt celui d'un compilateur que d'un Hiſtorien. Il avoit plus de fineſſe dans le caractère que dans l'eſprit. Ce qu'on ne peut lui pardonner c'eſt le coupable ſilence qu'il garde ſur l'Arianiſme dans ſon hiſtoire: nouvelle preuve contre ceux qui forcent le ſens de ſes mauvaiſes expreſſions pour faire un homme orthodoxe d'un intriguant, reconnu par toute l'antiquité pour un Arien d'eſprit & de faction. De toutes les éditions de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'*Euſebe*, la plus correcte eſt celle de *Henri de Valois*, in-fol. à Paris en 1669, puis en 1677, avec une verſion en Latin qui a mérité l'eſtime du public ſavant, enſuite augmentée & revue à Cambridge, & réimprimée à Turin. Le Préſident *Couſin* en a donné une excellente traduction en François. II. *La vie de Conſtantin*, en 4 livres. C'eſt un Panégyrique ſous le titre d'Hiſtoire. III. *Une Chronique qui renfermoit les évenemens* depuis le commencement du

du monde, juſqu'à la vingtiéme année du regne de *Conſtantin*. La traduction qu'en fit St *Jerôme* nous a fait perdre une partie de l'original, d'autant plus précieux qu'*Euſebe* entaſſoit dans tous ſes ouvrages les paſſages des Auteurs les plus anciens. *Joſeph Scaliger* a prétendu nous donner toute la chronique d'*Euſebe*, dont il avoit ramaſſé les fragmens épars dans différens écrivains. On trouve en effet que ſon édition, imprimée à Amſterdam chez *Janſon*, in-fol. eſt preſque toute conforme à la traduction de St *Jerôme*. IV. *Les Livres de la préparation & de la démonſtration évangelique*. C'eſt le traité le plus ſavant que l'antiquité nous fourniſſe pour démontrer la vérité de la Religion Chrétienne & la fauſſeté du Paganiſme. De vingt livres dont la *Démonſtration* Evangélique étoit compoſée, il ne nous en reſte que dix. Le commencement & la fin du premier livre & du dixiéme manquent dans toutes les éditions; mais *Fabricius* les publia en 1715 dans ſa Bibliothéque des Auteurs qui traitent de la Religion. Les meilleures éditions de la Préparation & de la Démonſtration ſont celle de Paris en 1628, en 2 vol. *in-fol.* avec une verſion nouvelle des quinze livres de la Préparation par le Jéſuite *Vigier*, & celle de *Donat* jointe aux livres de la Démonſtration. V. Des *commentaires ſur les Pſeaumes & ſur Iſaïe*, publiés par Dom de *Montfaucon*, dans les deux premiers Tomes de la collection des Peres Grecs, à Paris 1706, *in-fol.* Il n'y a du commentaire ſur les Pſeaumes que ce que le ſavant Editeur en a pu trouver dans les anciens manuſcrits, c'eſt-à-dire, ce qu'*Euſebe* a fait ſur les 119 premiers Pſeaumes. On trouvera dans cet ouvrage des preuves de ſon Arianiſme. Le Pere *Montfaucon*, contre la coutume des Editeurs preſque tous enthouſiaſtes de leur original, a porté pluſieurs autorités pour prouver qu'il étoit Arien, & ces autorités ſont convaincantes. VI. Des *Opuſcules* qui portent ſon nom, & que le Pere *Simon* fit imprimer en latin en 1643 à Paris *in-8°*. On peut voir les paſſages des Anciens pour & contre *Euſebe*, recueillis fort exactement par *Valois* à la tête de l'édition de ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique. On a auſſi d'*Euſebe Onomaſticon urbium & locorum Sacræ Scripturæ*, imprimé avec les notes de *Bonfrerius* & de *Le Clerc*, à Amſterdam, *in-fol.*

III. EUSEBE, Evêque de Beryte, puis de Nicomédie, enfin de Conſtantinople, favoriſa le parti d'*Arius*, dont il avoit embraſſé les erreurs. Il les abjura au Concile de Nicée, mais cette abjuration forcée ne l'empêcha pas de convoquer quelque-tems après un Concile en Bithinie, où *Arius* fut rétabli avec pompe. Les troubles qu'il excitoit dans l'Egliſe forcerent *Conſtantin* à l'envoyer en exil. Il peignit *Arius* auprès de l'Empereur comme le plus Orthodoxe des hommes, & *Athanaſe* comme le plus rémuant. Il l'accuſa d'avoir mis un tribut ſur les Egyptiens, d'avoir favoriſé la rebellion d'un certain *Philumene*; & pour accabler plus ſûrement le ſaint Evêque, il convoqua des Conciles, le fit dépoſer, exiler, & fit recevoir *Arius*. Il ſe fit élire par force Evêque de Conſtanti-

nople, après avoir fait dépoſer *Paul* dont il ambitionnoit la place. *Euſebe* de Céſarée répandoit ſourdement l'Arianiſme; *Euſebe* de Nicomédie s'en faiſoit gloire. Il fut chef de parti & voulut l'être. Ses Sectateurs furent nommés *Euſebiens*. Quelques mois avant ſa mort, en 341, il fit recevoir dans un Concile d'Antioche les impiétés Ariennes comme des points de foi. *Euſebe* de Céſarée l'a voulu faire paſſer pour un ſaint; il loue juſqu'à ſes défauts; mais ce ſont les éloges d'un homme de parti qui veut canoniſer ſon chef.

IV. EUSEBE *Emiſſene*, ainſi nommé, parce qu'il étoit Evêque d'Emeſe, fut diſciple d'*Euſebe* de Céſarée, & mourut vers 359. On lui attribue pluſieurs ouvrages qui paroiſſent être d'Auteurs plus récens.

V. EUSEBE, Evêque de Verceil, au IV ſiécle, mérita ce Siége par des mœurs douces & une piété tendre. Il ſignala ſon zèle pour la foi au Concile de Milan en 355. Il propoſa d'abord de faire ſouſcrire tous les Evêques à celui de Nicée, avant que de traiter aucune affaire, mais l'Empereur *Conſtance* ſe rendit maître de l'aſſemblée. Il fit ſouſcrire la plupart des Evêques à la condamnation d'*Athanaſe* par menaces ou par ſurpriſe. Ceux qui eurent la force de réſiſter furent bannis. *Euſebe* fut de ce nombre Après la mort de l'Empereur, ce ſaint Evêque retourna à ſon Egliſe. Il parcourut la Grece, l'Illirie, l'Italie, & par-tout il oppoſa une digue aux ravages de l'Arianiſme. Il finit ſaintement ſes jours en 370. On croit que c'eſt le premier qui ſoignit la vie monaſtique à la vie cléricale. Il ne reſte de lui que deux ou trois *Lettres*.

VI. EUSEBE, Evêque de Samoſate, illuſtre par ſa foi & par ſon amour pour l'Egliſe. Il fut d'abord lié avec les Ariens. Le ſiége d'Antioche étant venu à vaquer, ils convinrent avec les Orthodoxes de choiſir *Melece* pour Evêque. Ils confierent à *Euſebe* le décret de cette élection; mais St *Melece* s'étant auſſitôt déclaré pour la foi catholique, les Ariens, appuyés par l'Empereur *Valens*, réſolurent de le dépoſer. *Euſebe*, averti de leur pernicieux deſſein, ſe retira dans ſon Diocèſe avec l'acte qu'on lui avoit confié. On fit courir après lui, & l'envoyé de l'Empereur le menaça de lui faire couper la main droite, s'il ne rendoit l'acte d'élection; mais *Euſebe* préſentant ſes deux mains, dit avec fermeté qu'il ſe les laiſſeroit couper, plutôt que de ſe déſaiſir de cet acte, à moins que ce ne fût en préſence de tous ceux qui le lui avoient mis en dépôt. Ce digne Evêque ſouſcrivit à la foi de Nicée dans le Concile d'Antioche en 353, & ſe trouva à Céſarée en Cappadoce l'an 371 pour élire *St Baſile*, Evêque de cette ville, à la priere de *St Grégoire* de *Nazianze* le pere. La fermeté avec laquelle il s'oppoſa aux Ariens lui attira une foule de traverſes. L'Empereur *Valens* l'exila en 373. Durant cet exil, il ſe déguiſoit en ſoldat pour aller conſoler les Orthodoxes perſécutés, fortifiant les foibles, & animant les forts. Après la mort de ſon perſécuteur, *Euſebe* ſe trouva au Concile d'Antioche en 378 & y parla en digne défenſeur de la divinité de J. C. Il parcourut enſuite diverſes Egli-

ſes d'Orient. Ayant voulu mettre *Maris* en poſſeſſion de l'Evêché de Dorique en Syrie, une femme Arienne lui jeta ſur la tête une tuile qui le bleſſa à mort. Le ſaint Evêque prêt d'expirer, demanda la grace de cette malheureuſe & de ſes complices.

VII. EUSEBE, Avocat à Conſtantinople, s'éleva, n'étant que ſimple Laïque, contre l'héréſie de *Neſtorius* & fit une proteſtation au nom des Catholiques. Devenu Evêque de Dorylée, il ſe ſignala avec le même zèle contre les erreurs d'*Eutichès*. Cet hérétique étoit ſon ami; il tacha de le ramener par la douceur, mais le trouvant toujours plus obſtiné, il ſe rendit ſon accuſateur dans un Concile de trente Evêques aſſemblés à Conſtantinople. Ces Sectaires s'en vengerent en le faiſant dépoſer dans cette aſſemblée qui fut ſi bien nommée le *Brigandage d'Ephèſe*. *Euſebe* ſe trouva encore au Concile général de Chalcedoine en en 451, & mourut peu de tems après.

EUSEBIE, femme de l'Empereur *Conſtance*, dans le IV ſiécle, avoit de l'eſprit & du goût pour tous les arts. Ces qualités furent ternies par ſon attachement à l'Arianiſme. Le dépit qu'elle eut de n'avoir point d'enfans la porta à faire donner une potion à *Helene*, ſœur de *Conſtance* & femme de *Julien*, afin de la rendre ſtérile. On dit même qu'elle corrompit la ſage-femme de cette Princeſſe & que dès qu'elle fut accouchée, cette malheureuſe fit périr ſon fruit. *Euſebie* mourut vers 361.

EUSTACHIUS, (Barthelemi) Profeſſeur d'Anatomie & de Médecine à Rome vers l'an 1550, laiſſa des planches anatomiques, qui furent découvertes en 1712, & publiées a Rome en 1714. Elles ſont très propres à faire connoître la ſtructure du corps humain.

I. EUSTATHE, (St) né à Side en Pamphylie, d'abord Evêque de Berée, enſuite d'Antioche. Il ſe diſtingua au Concile de Nicée par ſon zèle & par ſon éloquence. Les Ariens, excités par *Euſebe* de Nicomedie, Evêque intriguant & vindicatif, conſpirerent ſa perte. On ſuborna une femme publique qui ſoutint avec ſerment au St Evêque qu'elle avoit eu un enfant de lui. Sur cette fauſſe accuſation il fut dépoſé & éxilé par *Conſtance* à Trajanopolis, où il mourut vers 337. *Euſtathe* fut un des premiers qui combattirent l'Arianiſme; il le fit avec autant de clarté que de force. Les anciens vantent beaucoup ſes ouvrages; nous ne les avons plus & c'eſt une véritable perte, s'il eſt vrai que le ſtyle en fut auſſi pur, les penſées auſſi nobles, les expreſſions auſſi élegantes que *Sozomene* le dit. On lui attribue *un Traité ſur la Pythoniſſe*, mis au jour en 1629 par le ſavant *Allatius*, avec un autre *Traité ſur l'ouvrage des ſix jours*.

II. EUSTATHE, Evêque de Theſſalonique dans le XII ſiecle, étoit un habile Grammairien. Il laiſſa des Commentaires ſur *Homere* & ſur *Denys* le Géographe. Son travail ſur le Poëte Grec eſt fort étendu & très-eſtimable; il a ſaiſi la force & l'énergie de ſon original & la fait ſaiſir à ſes Lecteurs. Outre les notes, on trouve dans ſon ouvrage des Diſſertations Hiſtoriques & Philoſophiques écrites

avec beaucoup de ſagacité. *Alexandre Politi*, Clerc Régulier des Ecoles Pies, a publié en Latin, *in*-4°, à Rome, en 1742, deux livres de remarques ſavantes & judicieuſes ſur le *Commentaire d'Euſtathe*. Il l'avoit déjà traduit en latin, & ſa verſion avoit paru quelques mois auparavant à Genêve, en 2 vol. *in*-8°. La meilleure édition des *Commentaires d'Euſtathe* ſur *Homere* eſt celle de Rome, en Grec, en 1542, 4 vol. *in-fol.* A l'égard des Commentaires ſur *Denys*, ils ont été ſouvent réimprimés depuis 1547, qu'ils furent publiés par Robert *Etienne* avec le ſeul texte.

EUSTOCHIE, ou EUSTOCHIUM, (Sainte) de la famille des *Scipions* & des *Emiles*, illuſtre par ſa piété & par la connoiſſance des Langues, fut diſciple de St *Jerôme*. Elle ſuivit ſon maître en Orient & ſe renferma enſuite avec Ste *Paule* dans un Monaſtere de Bethléem, dont elle fut Supérieure. Elle ſavoit l'Hébreu, le Grec & employoit la plus grande partie de ſon tems à méditer les ſaintes Ecritures. Elle mourut en 419.

EUSTRATE, célèbre Archevêque de Nicée au XII ſiécle, ſoutint avec force le ſentiment des Grecs ſur la Proceſſion du St Eſprit, dans un Traité qui ſe trouve manuſcrit dans pluſieurs Bibliothéques, Léon *Allatius* fait mention de cinq autres Traités du même Auteur; mais nous n'avons rien d'imprimé de lui que quelques Commentaires ſur *Ariſtote*.

EUTERPE, l'une des neuf Muſes. Elle inventa la flute; & c'eſt elle qui préſide à la Muſique. On la repréſente ordinairement ſous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs, tenant des papiers de Muſique, une flute, des hautbois, & d'autres inſtrumens de Muſique auprés d'elle.

EUTHYCRATE, Sculpteur, de Sicyone, fils & diſciple de *Lyſippe*, s'appliqua principalement à obſerver les proportions. Les ſtatues d'*Hercule* & d'*Alexandre* lui acquirent une grande réputation, auſſi-bien que la *Médée* qui étoit traînée dans un char à quatre chevaux.

EUTHYME, fameux Athlete. Il combattit longtems, ſuivant la Fable, contre un phantôme, qui ſe voyant vaincu s'évanouit. Les Sémeriens donnoient chaque année à ce phantôme une fille pour ſa nourriture, afin qu'il ne tuât plus ceux qu'il rencontroit.

I. EUTHYMIUS, Patriarche de Conſtantinople, natif d'Iſaurie, fut mis à la place de *Nicolas* le *Myſtique*, que l'Empereur *Léon VI* avoit chaſſé de ſon ſiege. Il avoit été Moine. Ses vertus & ſon mérite lui acquirent l'eſtime de l'Empereur *Léon*, qui le prit pour ſon Confeſſeur; mais *Alexandre II*, ſucceſſeur de *Leon*, bannit *Euthymius*, & rétablit *Nicolas*. Il mourut en exil en 920.

II. EUTHYMIUS-ZIGABENUS, Moine Baſilien du XII ſiécle, compoſa, par ordre de l'Empereur d'Orient, un Traité contre toutes les héréſies. Cet ouvrage, intitulé *Panoplie*, eſt une expoſition & une réfutation de toutes les erreurs, même de celles des Mahométans. Il fut traduit en Latin en 1586, par un Chanoine de Vérone, & depuis il a été inſéré dans la grande Bibliothéque des Peres. On a encore de ce ſavant Moine des *Commentaires* ſur les Pſeaumes,

ſur les Cantiques, ſur les Evangiles, littéraux, moraux & allégoriques; mais ſes allégories ſont moins déraiſonnables que celles des commentateurs de ſon temps.

I. EUTICHES, ou EUTICHIUS, ſavant Patriarche d'Alexandrie depuis 933 juſqu'en 940, a laiſſé des *Annales* en Arabe, peu exactes pour l'Hiſtoire & la Chronologie, ainſi que la plûpart des autres hiſtoires Arabes. *Pocock* les publia à Oxford, en 1658, avec une verſion Latine. *Selden* prétend prouver par ces *Annales*, que dans les premiers ſiécles de l'Egliſe, il n'y avoit point de différence véritable entre les Prêtres & les Evêques; mais le ſavant *Aſſemanni* lui a démontré le contraire.

EUTYCHUS, *voyez* EUTYCHES.

EUTOCIUS, d'Aſcalon, Commentateur d'*Apollonius* & d'*Archimede*, ſous l'Empire de *Juſtinien*, eſt un des Mathématiciens les plus intelligens qui aient fleuri dans la décadence des ſciences chez les Grecs. Ses deux *Commentaires* ſont très-bons, & on leur doit bien des traits ſur l'Hiſtoire des Mathématiques. Le premier ſe trouve dans l'édition d'*Apollonius* par *Halley*; le ſecond a été publié à Bâle, en Grec & en Latin en 1543.

I. EUTROPE, Hiſtorien Latin. On ne ſait ni d'où il étoit, ni qui il étoit. On conjecture qu'il avoit vu le jour dans l'Aquitaine, & on ſait qu'il exerça de grandes Charges. Il dit lui-même qu'il porta les armes ſous *Julien*, dans ſa malheureuſe expédition contre les Perſes, mais on ignore quel rang il obtint dans les armées. Pluſieurs croient qu'il fut Sénateur, parce qu'ils trouvent à la tête de ſon ouvrage le titre de *Clariſſime* qui ne ſe donnoit qu'aux Sénateurs. Nous avons de lui un *Abrégé de l'Hiſtoire Romaine* en dix livres, depuis la fondation de Rome juſqu'à l'Empire de *Valens*, auquel il le dédia. *Eutrope* avoit compoſé divers écrits ſur la Médecine, ſans être Médecin. Son *Hiſtoire* eſt le ſeul de ſes ouvrages qui nous reſte. Cet abrégé, quoique court, eſt aſſez bien fait; les évenemens principaux y ſont expoſés avec netteté, mais ſans élégance. L'Abbé *Lezeau* en a publié une traduction en François avec des notes, en 1717. M. *Dellin* en donna une édition Latine, en 1746 à Paris, chez *Barbou*, avec les obſervations de *Tanneguy le Fevre*. Elle eſt très bien exécutée, comme la plûpart des Livres ſortis des preſſes de cet Artiſte.

II. EUTROPE, Eunuque ſous l'Empire d'*Arcadius*, & ſon plus cher favori, parvint aux premieres charges, & fut même élevé au Conſulat. Cette dignité, autrefois ſi éminente, avoit été donnée à la vérité à un cheval ſous *Caligula*, mais elle n'avoit pas encore été avilie au point d'être occupée par un Eunuque. Son inſolence, ſa cruauté & ſa lubricité ſouleverent tout le monde contre lui. *Gaïnas*, Goth, Général Romain, fit révolter les troupes, & ne promit de les appaiſer qu'à condition qu'on lui livreroit la tête d'*Eutrope*. *Arcadius* preſſé d'un côté par la crainte, de l'autre par les prieres de ſa femme *Eudoxie*, que l'Eunuque avoit menacée

de la faire répudier, le dépouilla de toutes ſes dignités, & le chaſſa du Palais. *Eutrope* livré à la vengeance du public ſe ſauve dans une Egliſe. On veut l'en arracher, mais St *Jean Chryſoſtôme* appaiſe la populace par un Sermon, qui paſſe pour un chef-d'œuvre d'éloquence. Au bout de quelques jours il en ſortit, on lui fit ſon procès; & cet homme qui avoit oſé aſpirer au trône Impérial, perdit la tête ſur un échafaud en 403.

EUTYCHE'S, héréſiarque, ſe retira dès ſa premiere jeuneſſe dans un Monaſtere près de Conſtantinople. Ses vertus & ſes lumieres charmerent tous ſes Confreres, qui le choiſirent d'une voix unanime pour leur Abbé. Il paſſa toute ſa vie dans les exercices de la pénitence la plus auſtere. Il ne ſortit de ſa ſolitude que pour aller combattre les erreurs de *Neſtorius*; mais il tomba lui-même dans une héréſie contraire & non moins funeſte. Il ſoutenoit que la divinité de J. C. & ſon humanité, n'étoient qu'une nature depuis l'Incarnation; qu'après l'union du Verbe avec l'humanité, il n'étoit reſté en J. C. que ſa nature divine ſous l'apparence du corps humain. *Euſebe*, Evêque de Dorylée, ſon ami & ſon admirateur, ayant tenté vainement de le ramener à la vérité, ſe rendit ſon accuſateur auprès du Concile de Conſtantinople, convoqué en 448, par *Flavien* Evêque de cette Ville. L'Héréſiarque ayant perſiſté dans ſes ſentimens y fut condamné, dépoſé du Sacerdoce & du gouvernement de ſon Monaſtere, & excommunié. L'auſtérité de ſes mœurs lui avoit fait des partiſans; l'Eunuque *Chryſaphius*, favori de l'Empereur *Théodoſe le jeune*, étoit ſon ami. Il obtint de ce Prince, qu'on aſſembleroit un autre Concile pour revoir les actes de celui de Conſtantinople; & que *Dioſcore*, Evêque d'Alexandrie, autre partiſan d'*Eutychès*, en auroit la Préſidence. C'eſt cette aſſemblée qu'on a nommé le *Brigandage d'Epheſe*. *Eutychès* y fut abſous ſans autre explication qu'une requête équivoque, dans laquelle il déclaroit en général qu'il anathématiſoit toutes les Héréſies. *Flavien* & *Euſebe* ſes adverſaires furent non-ſeulement dépoſés, mais cruellement maltraités. *Marcien*, ſucceſſeur de *Théodoſe*, fut plus favorable à la doctrine catholique. Il fit aſſembler en 451 le Concile de Chalcédoine, le quatriéme Général. L'*Eutychianiſme* y fut proſcrit, *Dioſcore* dépoſé, & la paix rendue à l'Egliſe. *Marcien* connoiſſant l'eſprit querelleur & pointilleux des Grecs, fit pluſieurs loix pour défendre de diſputer publiquement ſur la Religion. Ces ſages Edits ne purent arrêter la fureur dogmatique des Eutychiens. Il en fut de leurs erreurs comme de celles des Neſtoriens. Le mal ſe perpétua de génération en génération; & cette Secte, connue aujourd'hui ſous le nom de *Jacobites*, domine encore en Ethiopie, & eſt répandue en Egypte & en Syrie.

EUTYCHIEN, Pape & Martyr, ſuccéda à *Felix*, le 4 Juin 275. Il ordonna que l'on enſeveliroit les corps des Martyrs dans des tuniques de pourpre. Il fut martyriſé le 8 Décembre 283.

EUTYQUE, Patriarche de

Conſtantinople, préſida au Concile Oecuménique de cette Ville en 552. Il avoit été d'abord Evêque de Lazique dans le Pont; il fut élevé au ſiége de Conſtantinople par *Juſtinien* à qui il avoit plu. Cet Empereur étant tombé dans l'erreur des incorruptibles, qui ſoutenoient que le corps de J. C. n'avoit été ſuſceptible d'aucune altération & n'avoit jamais enduré la faim, la ſoif, ni aucun autre beſoin naturel, conſacra cette rêverie dans un Edit. *Eutyque* refuſa de le ſigner, & fut diſgracié & exilé, après avoir été dépoſé dans un Synode. Après la mort de *Juſtinien*, il fut rétabli ſur ſon ſiége. Ce fut alors qu'il compoſa un *Traité de la Réſurrection*, dans lequel il ſoutenoit que le corps des reſſuſcités ſeroit ſi délié, qu'il ne pourroit plus être palpable. La fureur des Grecs dans ce ſiécle & dans les ſuivans, fut de diſputer ſans relâche ſur des queſtions, que l'ignorance humaine ne pouvoit réſoudre, & ſur leſquelles la divinité n'a rien révélé. St *Grégoire* député du Pape *Pelage II*, détrompa *Eutyque* de ſon erreur. Ce Patriarche mourut peu de temps après, en 582, à l'âge de 70 ans.

EXPILLI, (Claude) Préſident au Parlement de Grenoble, ami & diſciple des plus célèbres Juriſconſultes de ſon temps, naquit à Voiron en Dauphiné en 1561, & mourut à Grenoble en 1636, à 75 ans. *Henri IV* & *Louis XIII* ſe ſervirent utilement de lui dans le Comté Venaiſſin, en Piémont & en Savoie. C'étoit un homme très-eſtimable, l'ami & le protecteur des gens de Lettres. Qui méritoit ſon amitié, dit *Chorier*, Hiſtorien du Dauphiné, l'avoit infailliblement, & c'étoit la mériter que d'avoir du ſavoir & de la vertu. Le Préſident d'*Expilli* étoit Orateur, Juriſconſulte, Hiſtorien & Poëte; mais il ne remplit bien aucun de ces titres, du moins ſi l'on compare les ouvrages qui nous reſtent de lui à ceux de nos bons écrivains. Ses *Plaidoyers*, imprimés à Paris, *in*-4°. en 1612, ne ſont plus lus. Ses *Poëſies*, publiées *in*-4°. en 1624, ne méritent pas davantage de l'être. Son traité de l'*Ortographe Françoiſe*, à Lyon, *in-fol.* 1618, ne renferme qu'une théorie peu judicieuſe, & une pratique bizarre & hors d'uſage.

EXUPERE, (Saint) Evêque de Toulouſe, illuſtre par ſa charité durant une grande famine. Après avoir diſtribué tous ſes biens, il vendit encore les vaſes ſacrés d'or & d'argent, pour aſſiſter les pauvres. Il fut réduit à porter le corps de J. C. dans un panier d'oſier, & ſon ſang dans un calice de verre. St *Jérôme* le compare à la veuve de *Sarepta*, & lui a dédié ſon *Commentaire* ſur le Prophéte *Zacharie*. St *Exupere* mourut vers 417, plein de jours & de vertus.

EYBEN, (Hulderic) ſavant Juriſconſulte, né à Norden en 1629, d'une famille noble, devint Conſeiller & Antéceſſeur à Helmſtad, puis Juge dans la Chambre Impériale de Spire, enfin Conſeiller au Conſeil Aulique de l'Empereur *Léopold*. Il mourut en 1699, laiſſant des ouvrages, imprimés à Straſbourg en 1708, *in-fol.* On ne les connoît guere en France.

EZECHIAS, Roi de Juda, ſucceſſeur d'*Achas*, ſon pere,

l'an du monde 3277, le 727 avant J. C. imita en tout la piété de *David*. Il détruiſit les autels élevés aux faux Dieux, briſa les Idoles, & mit en piéces le ſerpent d'airain que les Iſraëlites adoroient. Il fit ouvrir enſuite les portes du Temple, & aſſembla les Prêtres & les Lévites pour le purifier. Après cette cérémonie, le 8t Roi y monta avec les principaux de Jéruſalem, y immola des victimes & rétablit le culte du Seigneur. Son zéle fut récompenſé; il reprit les Villes dont les Philiſtins s'étoient emparés ſous le regne d'*Achaz* ſon pere. Vainqueur des Philiſtins il voulut ſecouer le joug des Aſſyriens, & leur refuſa le tribut ordinaire. *Sennacherib* outré de ce refus, porte la guerre dans le Royaume de Juda. Il y étoit entré, lorſqu'*Ezéchias* fut attaqué d'une maladie peſtilentielle. Le Prophéte *Iſaïe* vint lui annoncer ſa mort. Dieu touché par ſes prieres, lui renvoya le Prophete pour lui annoncer ſa guériſon miraculeuſe. *Iſaïe* confirma la certitude de ſa promeſſe par un prodige nouveau. Il fit reculer de dix dégrés l'ombre du Soleil ſur le cadran d'*Achaz*. *Mérodac-Baladan*, Roi de Babylone, ayant ſu les différentes merveilles opérées en faveur d'*Ezéchias*, lui envoya des Ambaſſadeurs pour l'en féliciter. Le ſaint Roi leur étala tous ſes tréſors. *Iſaïe* le reprend de ce mouvement de vanité, & lui prédit que tout ſera tranſporté à Babylone. *Ezéchias* s'étant humilié ſous la main qui le menaçoit, obtint qu'il ne verroit point ce malheur. Cependant *Sennacherib* s'étoit rendu maître des plus fortes Places & menaçoit Jéruſalem. La paix ne ſe fit qu'aux conditions les plus dures. Le vainqueur exigea du vaincu qu'on lui payeroit une ſomme immenſe. *Ezéchias* épuiſa ſes tréſors & dépouilla le Temple pour ſatisfaire à ſes engagemens; mais à peine avoit-il compté l'argent, que *Sennacherib* rompit le traité & revint ravager la Judée, blaſphémant contre le Dieu qui la protégeoit. Il s'avançoit vers Jéruſalem, mais l'Ange du Seigneur ayant maſſacré dans une ſeule nuit cent quatre-vingt cinq mille hommes de ſon armée, il fut obligé de prendre la fuite. *Ezéchias* délivré de ce redoutable ennemi, chercha Dieu de tout ſon cœur, le trouva & mourut l'an du monde 3306, le 968 avant J. C. à 53 ans. *Génébrard* aſſure d'après les Hébreux, qu'il étoit ſavant dans les Mathématiques, & qu'il fit une réformation de l'année des Juifs, par l'intercallation du mois de Niſan, au bout de chaque troiſiéme année.

EZECHIEL, l'un des quatre grands Prophétes, fils du ſacrificateur *Buzi*, fut emmené captif à Babylone avec *Jéchonias*. Il commença à prophétiſer l'an du monde 3409, le 595 avant J. C. Il fut tranſporté en eſprit dans le temple de Jéruſalem, où Dieu lui montra les abominations qui s'y commettoient. Il eut enſuite pluſieurs viſions miraculeuſes ſur le rétabliſſement de la Nation Juive & du Temple, ſur le regne du Meſſie & la vocation des Gentils. Il continua de prophétiſer pendant vingt ans, & fut tué à ce que l'on croit, par un Prince de ſa Nation, à qui il avoit reproché ſon idolâtrie. Dieu lui ordonna pluſieurs actions ſymboliques qui ont fourni des plaiſanteries bien déplacées aux in-

crédules modernes. Ces ſymboles exprimoient dans ſa perſonne les miſeres du peuple, ou les ſentimens de Dieu à l'égard de ce peuple : Vous deviendrez *muet*, lui dit le Seigneur, pour repréſenter le ſilence de Dieu à l'égard des Juifs obſtinés, qui avoient tant de fois mépriſé ſes reproches. Il reçut ordre de ſe faire charger de chaînes dans ſa maiſon, pour figurer la captivité des Juifs. L'emblême des cheveux & de la barbe qu'il devoit ſe couper, figuroient les différens malheurs, dont Dieu affligeroit Jéruſalem & la Judée. Le Seigneur ordonne à *Ezéchiel* de couvrir le pain qu'il mange, de l'ordure qui ſort de l'homme. Sur ce que le Prophéte lui repréſente que rien d'impur n'eſt entré dans ſa bouche, Dieu lui ordonne de prendre de la fiente de bœuf, & d'y cuire ſon pain. Cette nourriture ſymbolique figuroit ce qui devoit arriver aux dix Tribus qui devoient être réduites aux dernieres extrêmités, ſouffrir non-ſeulement la diſette la plus affreuſe, mais manger leur pain ſouillé, c'eſt-à-dire, prendre part aux mœurs profanes & honteuſes des nations, en vivant avec elles. Malgré ces explications, nous convenons que les Prophéties d'*Ezéchiel* ſont fort obſcures, ſur-tout au commencement & à la fin. C'eſt ſans doute la raiſon pour laquelle les Juifs ne vouloient pas qu'on les lût avant l'âge de trente ans. Elles ſont au nombre de vingt-deux, & diſpoſées ſuivant l'ordre des temps qu'il les a eues. Son ſtyle, ſuivant St *Jérôme*, tient un milieu entre l'éloquent & le groſſier. Il eſt rempli de ſentences, de comparaiſons, de viſions énigmatiques. Ce Prophéte paroît très-verſé dans les choſes profanes.

EZZELIN, ou ECELIN, tyran originaire d'Allemagne, mais né en Italie, ſe montra ſi pervers dès ſon enfance, qu'on diſoit de ſon temps qu'il avoit été engendré par le démon. Après avoir été quelques temps à la tête des *Gibelins*, il quitta ce parti pour regner deſpotiquement ſur Vérone, Padoue, & ſur quelques autres Villes d'Italie, dont il s'étoit emparé. Les Papes *Grégoire IX*, *Innocent IV* & *Alexandre IV*, lancerent inutilement ſur ce ſcélérat les foudres du Vatican. On prêcha la Croiſade contre lui. Toutes les villes de la Marche Tréviſane & les Princes de Lombardie ſe liguerent pour en délivrer l'Italie. Il fut pris devant Milan qu'il alloit attaquer. On le mena à Socino, où il mourut déſeſperé en 1259, après avoir exercé pendant quarante ans la tyrannie la plus cruelle & la plus barbare. La ville de Padoue ayant voulu une fois ſecouer ſon joug, il fit maſſacrer douze mille habitans qu'il avoit dans ſes troupes, ou à ſon ſervice. Ce monſtre étoit ſuperſtitieux, malgré ſa cruauté. Il n'entreprenoit rien, ſans avoir conſulté quatre Aſtrologues.

F.

I. FABER, (Gilles) Carme, mort à Bruxelles en 1506, parut avec éclat dans la chaire, dans un temps où le miniſtère de la parole étoit avili par le ridicule & le burleſque que les

Prédicateurs mêloient aux myſtères ſacrés. On a de lui une *Chronique* de ſon Ordre, une *Hiſtoire de Brabant*, des *Commentaires* & d'autres ouvrages.

II. FABER, (Jean) Dominicain, Docteur en Théologie à Cologne, prêcha & écrivit avec ſuccès contre les Hérétiques. Il mourut vers le milieu du XVI ſiécle. On a de lui, I. *Enchiridion Biblicorum*, Auſbourg 1549, *in*-4°. II. *Fructus quibus dignoſcuntur Hæretici*, ouvrage curieux où il y a beaucoup de choſes ſingulieres touchant *Luther*.

III. FABER (Jean) appellé le *Marteau des Hérétiques*, ſurnom qui le diſtingue des autres *Fabers*, naquit en Souabe, & parut avec beaucoup de diſtinction dans les Univerſités d'Allemagne. L'Evêque de Conſtance le fit ſon Vicaire Général en 1519, & *Ferdinand*, Roi des Romains, depuis Empereur, ſon Confeſſeur en 1526. Ce Prince le nomma en 1531 à l'Evêché de Vienne, que ſon zèle contre les Hérétiques lui avoit merité. C'eſt de lui dont *Eraſme* a dit à l'occaſion de ſon élevation à l'Epiſcopat, que *Luther*, malgré ſa pauvreté, trouvoit le moyen d'enrichir ſes ennemis. C'eſt un homme impétueux dans la diſpute. Comme on lui alleguoit l'Evangile dans la Conférence de Zurich, il s'échapa, dit-on, juſqu'à répondre qu'on auroit bien pu vivre en paix ſans l'Evangile. Ses ennemis lui attribuerent pluſieurs autres propos auſſi blamables; mais ſans doute à tort. Il mourut en 1542, laiſſant pluſieurs ouvrages d'Hiſtoire, de Controverſe & de piété, en 3 vol. *in-folio*. Celui de ſes écrits qui lui fit le plus d'honneur eſt ſon *Malleus Hæreticorum*, dans lequel les queſtions controverſées ſont traitées avec beaucoup de chaleur.

FABERT, (Abraham) Maréchal de France, naquit à Metz d'un Libraire. Son pere le deſtina au Barreau, ou à l'Egliſe; mais le jeune *Fabert* né pour la guerre voulut ſuivre ſon penchant. Dès l'âge le plus tendre, il s'occupoit à différens exercices d'Infanterie avec des figures de cartons qu'il faiſoit mouvoir ſuivant le commandement. Il ſervit ſous le Duc d'*Epernon* dans pluſieurs occaſions importantes. Il ſe ſignala ſur-tout en 1635. On commença dès-lors à compter mille particularités fabuleuſes ſur la cauſe de ſes ſuccès. On les attribua au diable, quoiqu'il ne les dût qu'à ſon courage héroïque, à ſon jugement ſolide & profond, & à un ſens droit & étendu. Il ſauva l'armée du Roi à la retraite de Mayence, comparée par quelques Ecrivains à celle des dix mille de *Xenophon*. Sa valeur ne parut pas avec moins d'éclat en Italie qu'en Allemagne. Bleſſé à la cuiſſe au ſiége de Turin, il ne voulut jamais ſouffrir qu'on la lui coupât. *Il ne faut pas mourir par piéces*, dit-il à *Turenne* & au Cardinal de la *Valette* qui l'exhortoit à cette opération, *la mort m'aura tout entier, ou elle n'aura rien*. En 1654 il prit Stenai. Ses ſervices furent payés par le gouvernement de Sedan & par le bâton de Maréchal de France en 1658. Le Roi lui offrit depuis le collier de ſes Ordres; il le refuſa par une modeſtie plus glorieuſe pour lui que toutes ſes diſtinctions. Il prétendit qu'il n'y avoit que les anciens Gentilshommes qui puſſent le porter, & que ne l'étant point,

il ne vouloit point faire de fauſſes preuves de nobleſſe. *Louis XIV* lui répondit que le refus qu'il faiſoit, lui inſpiroit plus d'eſtime pour lui, que ceux qu'il honoroit du Collier ne recueilleroient de gloire dans le monde. C'eſt avec la même grandeur d'ame qu'il répondit au Cardinal *Mazarin*, qui lui propoſoit de lui ſervir d'eſpion dans l'armée : *Un grand Miniſtre comme vous doit avoir toutes ſortes de gens à ſon ſervice. Les uns doivent le ſervir par leurs bras, les autres par leurs rapports; trouvez bon que je ſois dans la claſſe des premiers.* *Fabert* mourut en 1663, à 63 ans. On fit des contes ſur ſa mort qui, quoique dénués de vraiſemblance, ne laiſſerent pas de ſe répandre, & trouveront encore quelques partiſans dans ce ſiécle Philoſophe. On avoit imaginé qu'il étoit ſorcier; on prétendit que le diable l'avoit enlevé. Ce qui put donner lieu à ces menſonges abſurdes, c'eſt que le Maréchal *Fabert* avoit un foible étonnant dans un ſi grand Capitaine, pour l'Aſtrologie judiciaire. Le P. *Barre*, Chanoine de Sainte Genévieve, a publié ſa vie en 1752, en 2 vol. *in*-12. Il y a des choſes curieuſes, mais trop de minuties & de choſes étrangeres au Maréchal. Parmi les traits que nous pourrions rapporter à l'éloge de ce grand homme, nous choiſirons ceux-ci. Il diſoit que, *ſi pour empêcher qu'une Place que le Roi lui auroit confiée ne tombât au pouvoir de l'ennemi, il falloit mettre à une bréche ſa perſonne, ſa famille & tout ſon bien, il ne balanceroit pas.* Il croyoit qu'à la guerre il n'y avoit aucune fonction aviliſſante. Quelques Officiers du Régiment des Gardes Françoiſes trouverent mauvais que *Fabert*, au ſiége de Bapaume, s'occupât indifféremment des ſappes, des mines, de l'artillerie, des machines, des ponts & des autres travaux les plus pénibles. Ils chargerent même *Grateloup*, ſon ami, de lui repréſenter qu'il aviliſſoit ſa dignité de Capitaine aux Gardes & d'Officier Général. « Je voudrois » bien ſavoir, répondit *Fabert*, ſi » le bien que m'a fait le Roi eſt » une raiſon de diminuer le zèle » que j'ai toujours eu pour ſon ſer» vice; j'oſe me flater que ces tra» vaux que l'on trouve humilians, » me conduiront aux honneurs » militaires les plus élevés. La » nuit prochaine je ferai la deſ» cente du foſſé; & ſans avoir » égard à la dignité de mes gra» des, j'attacherai le mineur, » je travaillerai moi-même à la » galerie, à la chambre de la » mine, & j'y mettrai le feu, » ſi la garniſon refuſe de ſe ren» dre ». Malgré la licence que les guerres civiles de France avoient introduites parmi les gens de guerre, *Fabert* contint dans la diſcipline la plus exacte les troupes qui étoient en garniſon dans ſon Gouvernement de Sedan. Les Sedanois eſſayerent à pluſieurs repriſes de lui faire recevoir quelques foibles marques de leur reconnoiſſance, toutes leurs tentatives furent inutiles. Un voyage qu'il fit à la Cour leur fit hazarder d'offrir à ſa femme une belle tenture de tapiſſerie qu'ils avoient fait venir de Flandre. Le préſent étoit du goût de Madame de *Fabert*; mais elle le refuſa pour ne pas déplaire à ſon mari. Quelque temps après ſon retour, *Fabert* apprend que ce meuble eſt à

vendre, & que l'on n'en trouve pas le prix qu'il a coûté. *Fabert*, qui ne veut pas être l'occaſion d'une perte pour le Magiſtrat, lui envoie l'argent qu'il a déboursé, & pour l'achat de la tapiſſerie, & pour les frais du tranſport. Deux jours après il l'a fait vendre, & ordonne que le produit en ſoit employé aux fortifications. Les troupes de *Gallas*, Général de l'Empereur, ayant pénétré en Champagne, manquerent de vivres. Les Généraux François les ayant obligés de ſe retirer, ils tuerent dans leur retraite tous ceux qui leur en refuſerent. *Fabert*, qui les pourſuivoit, entra dans un camp abandonné, & couvert d'Officiers & de ſoldats Autrichiens bleſſés & mourans. Un François qui avoit l'ame féroce, dit tout haut: *Il faut achever ces malheureux qui ont maſſacré nos camarades dans la retraite de Mayence. Voilà le conſeil d'un barbare*, reprit *Fabert*, *cherchons une vengeance plus noble & plus digne de notre nation.* Auſſitôt il fit diſtribuer à ceux qui purent prendre une nourriture ſolide, le peu de proviſions que ſon détachement avoit apportées. Les malades furent enſuite tranſportés à Mezieres, où après quelques jours de ſoins, la plupart recouvrerent la ſanté. Ils s'attacherent preſque tous au ſervice de la Puiſſance qui contre leur eſpérance les avoit traités ſi généreuſement.

FABIEN, (Saint) Romain ou Italien, monta ſur la Chaire de St *Pierre* après *Anthere*, en 236. Il bâtit pluſieurs Egliſes dans les cimetieres où repoſoient les corps des Martyrs. Il envoya des Evêques dans les Gaules pour y annoncer l'Evangile, & mourut, pour la défenſe de la foi, au commencement de la perſécution de *Dece*, en 250. On lui attribue des *Decretales*, qui ſont viſiblement ſuppoſées.

I. FABIUS-MAXIMUS, dit *Rullianus*, eſt le premier de la famille des Fabiens qui fut honoré du titre de *Maximus*, pour avoir ôté au petit peuple la diſpoſition des élections. Général de la Cavalerie, l'an de Rome 430, le 324 avant J. C. il força le camp des Samnites & remporta une victoire complette. Le Dictateur *Papirius*, faché qu'il eût donné la bataille contre ſon ordre, voulut punir ſa déſobéiſſance; mais le peuple Romain & l'armée obtinrent ſa grace. *Fabius* fut cinq fois Conſul, deux fois Dictateur & une fois Cenſeur. Il refuſa cette charge une ſeconde fois, diſant que c'étoit contre la coutume de la République. Il triompha des Apulciens & des Luceriens, puis des Samnites, & enfin des Gaulois, des Umbriens, des Marſes, & des Toſcans. Ce fut lui qui regla que les Chevaliers Romains montés ſur des chevaux blancs, iroient le quinziéme de Juillet depuis le Temple de l'Honneur juſqu'au Capitole.

II. FABIUS-MAXIMUS, (Quintus) ſurnommé *Cunctator* ou le *Temporiſeur*, un des plus grands Capitaines de l'ancienne Rome, parvint cinq fois à la dignité de Conſul. Pendant ſon premier Conſulat, l'an de Rome 521, le 233 de J. C., il défit les Liguriens. Sa patrie réduite à l'extrêmité, après la bataille de Traſimene, eut recours à lui: on le créa Dictateur. Il imagina une nouvelle façon de combattre

Annibal. Il voulut le fatiguer par des marches & des contre-marches, ſans jamais en venir aux mains. Ces ruſes lui mériterent le nom de *Temporiſeur*. Les Romains mécontens de ces remiſes dont ils ne pénétroient pas la fineſſe, le rapellerent ſous prétexte de le faire aſſiſter à un ſacrifice ſolemnel, & donnerent la moitié de ſon autorité à ſon Lieutenant *Minutius*, homme auſſi ardent que *Fabius* étoit réſervé. Ils revinrent bientôt de leur erreur. Le téméraire Lieutenant s'étant engagé dans une embuſcade, ſon ſage Général le tira de ce péril. *Minutius* pénétré de reconnoiſſance envers ſon libérateur, lui remit ſes troupes, content d'apprendre ſous lui à vaincre & à commander. *Fabius* combattit avec ſa prudence ordinaire. On lui donna le nom de *Bouclier de Rome*. Après la bataille de Cannes, il laſſa tellement les troupes d'*Annibal*, qu'elles ne furent plus en état de ſe défendre contre les Romains. Il reprit Tarente ſur le Général Carthaginois. Ayant reglé avec lui le rachat des captifs, & le Sénat refuſant de ratifier ſon accord, il vendit tous ſes biens pour s'acquitter de ſa parole. On rapporte qu'*Annibal* ayant appris la ruſe que *Fabius* avoit employée pour ſe rendre maître de Tarente, il s'écria plein d'étonnement: *Quoi, les Romains ont donc auſſi leur Annibal!* Ce Général tenta vainement d'attirer le Romain au combat. Il lui fit dire un jour: *Si* Fabius *eſt auſſi grand Capitaine qu'il veut qu'on le croit, il doit deſcendre dans la plaine & accepter la bataille*. Fabius répondit froidement. *Si* Annibal *eſt auſſi grand Capitaine qu'il le penſe, il doit me forcer à la donner*. Cet homme illuſtre mourut quelques années après, âgé de près de cent ans, ſi l'on en croit *Valere-Maxime*.

III. FABIUS-MAXIMUS, (Quintus) fils du précédent. Pendant ſon Conſulat, ſon pere vint à lui ſans deſcendre de cheval; il lui fit ordonner de mettre pied à terre. Alors cet illuſtre Romain embraſſant ſon fils, lui dit: *Je voulois voir ſi tu ſavois ce que c'eſt que d'être Conſul*.

IV. FABIUS-PICTOR, le premier des Romains qui écrivit l'*Hiſtoire* en proſe, vivoit vers l'an de Rome 538, le 216 avant J. C. L'ouvrage que nous avons ſous ſon nom eſt une piéce ſuppoſée, & du nombre de celles qui ont été publiées par *Annius de Viterbe*. Ceux de cette famille prirent le nom de *Pictor*, parce que celui dont ils deſcendoient avoit fait peindre les murs du Temple de la Santé.

V. FABIUS-DOSSENSUS ou DORSENUS, compoſa des Farces appellées par les Romains *Attellanes*, de la ville d'*Attella*, dans le pays des Oſques, où elles prirent naiſſance. *Horace*, *Sénéque* & *Pline* parlent de ce Poëte.

VI. FABIUS-MARCELLINUS, Hiſtorien du troiſiéme ſiécle, eſt cité par *Lampride*, comme Auteur d'une vie d'*Alexandre Mammée*.

VII. FABIUS-RUSTICUS, Hiſtorien du temps de *Claude* & de *Neron*, fut ami de *Sénéque*. *Tacite* loue ſon ſtyle dans ſes Annales & dans la vie d'*Agricola*; & cet éloge d'un Hiſtorien qui paſſoit pour Satyrique eſt un préjugé en ſa faveur.

FABLE, Divinité allégorique, fille du *Sommeil* & de la *Nuit*. On dit qu'elle épouſa le *Menſonge*, & qu'elle s'occupoit continuellement à contrefaire l'*Hiſtoire*. On la repréſente avec un maſque ſur le viſage, & magnifiquement habillée.

FABRE, (Jean-Claude) naquit à Paris en 1668, d'un pere Chirurgien. Il entra chez les Peres de l'Oratoire, & y profeſſa avec diſtinction. Une édition du Dictionnaire de *Richelet*, dans laquelle il inſéra quelques articles ſur les matieres de Théologie conteſtées, & d'autres morceaux trop ſatyriques l'obligerent de ſortir de ſa Congrégation. Il y rentra en 1715, & y mourut en 1753, dans la Maiſon de Saint Honoré à Paris. On a de lui, I. Une édition du Dictionnaire de *Richelet* revue, corrigée & augmentée, en 2 vol. *in-fol.* à Lyon 1719, ſous le titre d'Amſterdam. II. Un petit *Dictionnaire Latin & François*, in-8°, dreſſé ſur les meilleurs Auteurs Claſſiques & dont on a fait pluſieurs éditions. III. Une *Traduction des œuvres de Virgile*, avec des diſſertations, des notes & le texte latin, à Lyon, en 3 vol. 1721, réimprimée en 1741, en 4 vol. *in*-12. Cette verſion lâche & prolixe n'eſt guere au-deſſus de celle de *Martignac*. IV. Une *Continuation de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Fleury*, en 16 vol. *in*-4° & *in*-12. Il l'avoit pouſſée beaucoup plus loin; mais les deux derniers volumes ayant été changés en quantité d'endroits par des mains étrangeres, & lui ayant d'ailleurs été défendu de donner de nouveaux volumes, la ſuite a reſté manuſcrite. Le Continuateur eſt bien inférieur pour l'onction du ſtyle & pour le choix des matieres à l'Ecrivain qu'il continue. Il étend avec excès ſon travail, & mêle à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique trop d'Hiſtoire Civile. Ce n'eſt proprement qu'une compilation écrite d'un ſtyle facile, mais ſans correction & ſans élégance. V. Un *Abrégé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique* en manuſcrit. VI. La *Table* de la traduction françoiſe de l'Hiſtoire du Préſident de *Thou*.

FABRETTI, (Raphaël) né à Urbin en Ombrie en 1619, mort à Rome en 1701, fut Sécrétaire du Pape *Alexandre VIII*, Chanoine de la Baſilique du Vatican & Préfet des Archives du Château Saint-Ange ſous *Innocent XII*. Il s'adonna à l'étude de l'antiquité, & il ne lui manqua rien de ce qui doit faire un habile homme en ce genre; connoiſſances de l'Hiſtoire Grecque & Romaine, des Langues, des Critiques, des Philoſophes; correſpondances avec les Savans, &c. On a de lui pluſieurs ouvrages en latin, eſtimés des antiquaires. I. *De aquis & aquæ-ductibus veteris Romæ*, à Rome 1680. *in*-12. II. *De Columna* Trajani, *cum* Alphonſi Ciaconii. *Hiſtoria utriuſque belli Dacici à* Trajano *geſti*, *&c.* in-fol. III. *Inſcriptionum antiquarum explicatio*.

FABRI, (Honoré) né dans le Diocèſe de Bellai en 1607, Jéſuite en 1626, Profeſſeur de Philoſophie dans ſa Société, mourut en 1688 à Rome où il fut longtemps Pénitencier. C'étoit un homme extrêmement laborieux. Il embraſſa toutes ſortes de connoiſſances, Philoſophie, Théologie, Morale; & il laiſſa des écrits ſur toutes ces matieres. Le

plûpart ſont dans l'oubli. On prétend qu'il enſeigna la circulation du ſang avant le célèbre *Harvée*. On a de lui, I. Une réfutation des notes de *Nicole* ſur les Lettres Provinciales, II. Une Apologie des Caſuiſtes de ſa Compagnie. III. Une autre Apologie manuſcrite d'*Honorius*, de *Libere*, de *Vigile*, de *Gregoire VII*, qui lui mérita le titre d'*Avocat des cauſes perdues*. *Fabri* étoit plus propre pour la Phyſique & pour les Mathématiques, que pour la Théologie.

FABRICE ou le FEVRE (François). *Voyez* FABRICIUS, ou le FEVRE (François).

I. FABRICE, (André) Profeſſeur de Louvain, Conſeiller des Ducs de Baviere, & Prévôt d'Ottingen, natif d'un village du pays de Liége, mourut en 1581. On a de lui, *Harmonia Confeſſionis Auguſtanæ*, & d'autres ouvrages où l'on trouve de l'érudition.

II. FABRICE, (George) né à Kemnitz dans la Miſnie, mort en 1571, à 55 ans, a laiſſé des *Poëſies Latines* imprimées à Bâle en 2 vol. *in*-8°. en 1567. On y remarque beaucoup de pureté & de naturel. Il a été principalement fort attentif ſur le choix des mots. Il n'en emploie aucun dans ſes Poëmes ſacrés, qui reſſente la Fable & le Paganiſme. On a encore de lui, I. Un *Art Poëtique*, *en 7 livres*. II. Une *Collection des Poëtes Chrétiens Latins*, in-4°. à Bâle en 1562. On lui a reproché d'avoir altéré quelquefois les Auteurs qu'il publioit. III. Une *Deſcription de Rome*. IV. *Origines Saxonicæ*, Léipſick 1606, en 2 vol. *in-fol.* compilation eſtimée par les Savans. On y trouve les portraits des Electeurs de Saxe, gravés par *Wolfg Kilian*. V. *Rerum Miſnicarum libri ſeptem*. Ce ſont des annales de la ville de Meiſſen, réimprimées à Léipſick en 1660, *in*-4°. & remplies de profondes recherches. VI. *Rerum Germania & Saxonia volumina duo*, Léipſick, *in-fol.*

I. FABRICIUS, (C.) ſurnommé *Luſcus*, Conſul Romain, l'an de Rome 472, & le 282 avant J. C., mérita les honneurs du triomphe par pluſieurs victoires ſur les Samnites, les Brutiens & les Lucaniens. Le butin qu'il remporta dans ces victoires étoit ſi conſidérable, qu'après avoir récompenſé les ſoldats, & reſtitué aux Citoyens de Rome ce qu'ils avoient fourni pour la guerre, il lui reſta 400 talens qu'il fit porter à l'épargne, le jour de ſon triomphe. Député deux ans après vers *Pyrrhus*, il refuſa les préſens & les honneurs de ce Prince, qui vouloit corrompre ſa fidélité. Ce Roi eut bientôt un nouveau ſujet d'admiration. Son Médecin vint offrir à *Fabricius*, pour lors Conſul, d'empoiſonner ſon maître, pourvu qu'on lui payât ce parricide. Le généreux Romain renvoya le monſtre à *Pyrrus* pour le punir comme il le méritoit. Les Samnites lui ayant offert une ſomme conſidérable, il répondit à leurs Ambaſſadeurs, en portant la main à ſes oreilles; à ſes yeux & à ſa bouche : *Tant que je pourrai commander à toutes ces parties-là, vos offres me ſont inutiles*. *Fabricius* fut Cenſeur, l'an de Rome 572, & le 275 avant J. C. avec *Emilius Papus*, homme auſſi auſtere que lui. Le premier avoit pour toute

argenterie une petite ſaliere dont le pied n'étoit que de corne, l'autre un petit plat pour préſenter ſes offrandes aux Dieux. Les deux Cenſeurs caſſerent de concert un Sénateur nommé *Cornelius Rufus*, qui avoit été deux fois Conſul & Dictateur, parce qu'il avoit chez lui dix livres d'argent en vaiſſelle de table. *Admire qui voudra*, dit St *Evremont*, *la pauvreté de Fabricius; je loue ſa prudence & le trouve fort aviſé de n'avoir eu qu'une ſaliere d'argent, pour ſe donner le crédit de chaſſer du Sénat un homme qui avoit été deux fois Conſul, qui avoit triomphé, qui avoit été Dictateur.* Quoi qu'il en ſoit de cette réflexion & des motifs de *Fabricius*, cet illuſtre Romain vécut & mourut pauvre. Le Sénat fut obligé de marier ſa fille aux dépens du public.

II. FABRICIUS VEIENTO, Auteur Latin, ſous *Néron*, vers l'an 49 de J. C. fit des libelles diffamatoires contre les Sénateurs & les Pontifes, & fut chaſſé d'Italie pour ſes crimes. *Tacite* remarque que ce *Fabricius*, étant Préteur, attelloit des chiens aux chariots, au lieu de chevaux. Ses Livres furent brûlés par ordre de *Néron*, comme des Satyres atroces.

III. FABRICIUS ou le FEVRE, (François) né à Duren dans le Duché de Juliers, fut Principal du Collége de Duſſeldorp dans le Duché de Cleves, & mourut en 1573, dans ſa quarante-ſeptiéme année. On a de lui des Commentaires ſur pluſieurs Auteurs anciens, & pluſieurs autres ouvrages. Le plus eſtimable eſt *Marci Tullii Ciceronis, Hiſtoria per conſules deſcripta*, inſérée par M. l'Abbé d'*Olivet* à la fin de ſon édition de *Cicéron*.

IV. FABRICIUS, (Jean-Albert) né à Leipſick en 1668, s'acquit de bonne heure la réputation de Littérateur poli & de Savant profond. Il avoit un eſprit facile, une mémoire heureuſe & beaucoup de pénétration. Après avoir fait ſes études avec diſtinction dans ſa patrie, il ſe rendit à Hambourg, où *Mayer* lui confia le ſoin de ſa Bibliothéque. La mort de Vincent *Placcius* ayant fait vaquer la Chaire de Profeſſeur d'Eloquence de cette ville, *Fabricius* l'obtint. Cette place le fixa à Hambourg, & il y paſſa le reſte de ſa vie, honoré & chéri. En 1719, le Landgrave de Heſſe-Caſſel lui offrit deux poſtes importans; la chaire de premier Profeſſeur de Théologie à Gieſſen, & la place de Surintendant des Egliſes de la confeſſion d'Auſbourg. *Fabricius* fut tenté de les accepter, mais les Magiſtrats de Hambourg, plus ardents à le retenir qu'il n'étoit à les quitter, augmenterent en 1720, ſes gages de 200 écus. Cette attention le fixa à Hambourg. Il y mourut en 1736, à 68 ans. Peu de Savans ont été plus laborieux; il ſuffiſoit à tout, leçons publiques, correſpondances littéraires, compoſition d'ouvrages. Ceux qui l'ont fait connoître le plus avantageuſement dans la République des Lettres, ſont I. *Codex Apocryphus, novi Teſtamenti collectus, caſtigatus.* Hambourg, 3 vol. *in*-8°. 1719. C'eſt une collection curieuſe & exacte de beaucoup de morceaux inconnus au commun des Lecteurs, & même au commun des Savans.

Savans. On y trouve une notice de tous les faux Evangéliſtes, des faux Actes des Apôtres & des Apocalypſes, dont l'Egliſe fut inondée dans ſa naiſſance. Ce recueil eſt enrichi de pluſieurs remarques critiques, pleines de juſteſſe & d'érudition. II. *Bibliotheca Græca*, 14 vol. *in-4°.* publiés à Hambourg depuis 1705 juſqu'en 1728. Cette notice des anciens Auteurs Grecs, de leur vie, de leurs ouvrages, eſt précieux aux Bibliographes. Il n'y a d'ailleurs preſque aucun volume, qui ne contienne quelques écrits entiers ou en partie des Auteurs Grecs anciens & modernes. III. *Bibliotheca Latina Eccleſiaſtica*, Hambourg, *in-fol.* 1718. C'eſt le recueil des écrits ſur les Auteurs Eccléſiaſtiques. IV. *Memoria Amburgenſes*, 7 vol. *in-8°*, augmentés d'un huitiéme en 1745, par *Evers*, gendre de *Fabricius*. On y trouve la vie & les éloges des illuſtres Hambourgeois. V. *Codex Pſeudepygraphus veteris Teſtamenti*, in-8°. 2 vol. 1713. L'Auteur a exécuté à l'égard de l'ancien Teſtament, ce qu'il avoit pratiqué à l'égard du nouveau, dans ſon *Codex Apocryphus*. VI. Une ſavante édition de *Sextus Empericus*, Grecque & Latine, Leipſick 1718, *in-fol.* VII. Un *recueil en Latin des Auteurs qui ont prouvé la vérité du Chriſtianiſme.* VIII. Un excellent ouvrage en Allemand, traduit en François ſous ce titre : *Théologie de l'eau*, 1743, Paris, *in-8°.* avec de nouvelles remarques communiquées au traducteur. IX. *Les Ecrivains de l'hiſtoire d'Allemagne & du Nord*, publiés par *Linderbrogius*, auxquels il joignit les origines d'Hambourg de *Lambeccius*, & les inſcriptions de cette même ville par *Anckelman*, le tout orné de notes ſavantes & d'appendices, *in-fol.* X. Une édition du *Theatrum anonymorum* de *Placcius*, in-fol. Il y ajouta une Préface & la vie de l'Auteur. XI. *Bibliotheca Latina*, 1707, 1708, 1722, *in-8°.* 2 vol. XII. *Bibliotheca media & infima Latinitatis*, 1734, *in-8°.* 4 vol. XIII. *Bibliographia antiquaria*, à Hambourg 1760, 2 vol. Cet ouvrage eſt une notice des écrivains qui ont travaillé ſur les antiquités Hébraïques, Grecques, Romaines & Eccléſiaſtiques.

V. FABRICIUS, (Jérôme) plus connu ſous le nom d'*Aquapendente*, ſa patrie, fut diſciple & ſucceſſeur de *Fallope* dans la chaire d'Anatomie de Padoue. Il l'occupa pendant quarante ans avec beaucoup de diſtinction. La République de Veniſe lui donna une penſion de cent écus d'or, & l'honora d'une ſtatue & d'une chaîne d'or. Ce ſavant Médecin mourut en 1603, à Padoue, laiſſant pluſieurs ouvrages ſur la Chirurgie, l'Anatomie & la Médecine, juſtement eſtimés par ceux qui s'appliquent à ces arts utiles. Ses ouvrages anatomiques ont été imprimés à Leyde en 1738, *in-fol.* Il remarqua le premier en 1574, les valvules des veines; mais il ne connut, ni leur ſtructure, ni leur uſage. *Fabricius* travailloit plus pour la gloire que pour l'intérêt, ſes amis lui firent divers préſens, pour récompenſer ſon généreux déſintéreſſement. Il les mit dans un cabinet particulier avec cette inſcription : *Lucri neglecti lucrum.*

FABRINI, (Jean) Grammai-

rien Florentin, vivoit dans le milieu du ſeizième ſiécle. Nous avons de lui des notes & des *Commentaires* ſur *Virgile*, *Horace*, *Térence*, & ſur quelques Epîtres de *Cicéron*. Ils ſont aſſez bons pour leur temps. Il eſt Auteur de quelques autres ouvrages ſur ſa langue.

FABROT (Charles-Annibal) étoit d'Aix en Provence. Sa profonde érudition & ſes vaſtes connoiſſances dans la Juriſprudence civile & canonique, lui obtinrent l'amitié du fameux *Peireſc*, Protecteur de tous les gens de mérite. Le Préſident *Du Vair* qui l'eſtimoit fort auſſi, devenu Garde des Sceaux en 1617, attira *Fabrot* à Paris. Il n'avoit que 36 ans, & depuis huit années il occupoit avec diſtinction une chaire de Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité d'Aix. Il y retourna après la mort de ſon Protecteur, & y reprit ſes fonctions de Profeſſeur. On le revit à Paris en 1637, pour y faire imprimer des notes ſur les *Inſtitutes de Juſtinien*. Cet ouvrage dédié au Chancelier *Seguier* lui fut honorable & utile. Il fit à *Fabrot* un grand nom dans la République des Lettres, & lui valut une penſion de deux mille livres pour travailler à la traduction des *Baſiliques*: c'eſt la *Collection des Loix Romaines* dont l'uſage s'étoit conſervé dans l'Orient, & de celles que les Empereurs de Conſtantinople avoient faites. Cet ouvrage immenſe, le fruit de dix années d'application conſtante, mérita à ſon Auteur une Charge de Conſeiller au Parlement de Provence, dont les circonſtances du temps ne lui ont pas permis de jouir. Il parut en 1647 à Paris en 7 vol. *in-fol.* ſous le titre de *Baſilicon*. Deux ans après, en 1649, *Fabrot* publia une édition des œuvres de *Cedrene*, de *Nicetas*, d'*Anaſtaſe* le Bibliothécaire, de *Conſtantin Manaſſès*, & des Inſtitutes de *Théophile Simocatte*, qu'il enrichit de *Notes* & de *Diſſertations*. On a encore de lui des *Obſervations* ſur quelques titres du *Code Théodoſien*; un *Traité* contre *Saumaiſe* ſur *l'Uſure*; & quelques *Maximes de Droit* ſur *Théodore Balſamon*, ſur l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique*, ſur *les Papes*, & pluſieurs traités particuliers ſur diverſes matieres de Droit. En 1652, ce ſavant & infatigable Ecrivain commença la réviſion des œuvres de *Cujas*, qu'il corrigea ſur pluſieurs manuſcrits, & qu'il donna au Public, à Paris en 1658, en 10 vol. *in-fol.* avec d'excellentes notes, auſſi curieuſes qu'inſtructives. La trop grande application qu'il donna à ce grand ouvrage lui cauſa une maladie dont il mourut le 16 Janvier 1659, âgé de 78 ans. On trouva parmi les papiers de ce ſavant homme des *Commentaires ſur les Inſtitutes de Juſtinien*, des *Notes ſur Aulugelle*, & le *Recueil des Ordonnances* ou *Conſtitutions Eccléſiaſtiques* qui n'avoient pas encore été publiées en Grec. Ce dernier ouvrage a été inſéré dans la *Bibliothéque du Droit Canon*, publiée en 1661 par *Voët* & *Juſtel*.

FACIO, (Barthelemi) né à Spelia dans l'état de Gênes, mort vers l'an 1457, fut Sécrétaire d'*Alphonſe* d'*Aragon*, Roi de Naples. *Æneas Sylvius*, Pape ſous le nom de *Pie II*, fut très-lié avec lui, ainſi que la plûpart des Savans de ſon ſiécle. On a de ce Savant, I. *De Bello Veneto Clodiano*, *ſeu inter Venetos*

& Genuenſes, &c. II. Une *Hiſtoire de ſon temps*, juſqu'en l'année 1455, en latin, III. Un *Traité des hommes illuſtres de ſon temps*, auſſi en latin, publié à Florence en 1741, *in*-4°. IV. Quelques Opuſcules. V. Une Traduction Latine d'*Adrien*. Ce Savant étoit un ennemi irréconciliable. Il conſerva juſqu'au tombeau ſa haine pour *Laurent Valle*.

FACUNDUS, Evêque d'Hermiane en Afrique, aſſiſta en 547 à la Conférence que le Pape *Vigile* tint à Conſtantinople ſur la diſpute des trois Chapitres. Il s'agiſſoit dans cette affaire de l'orthodoxie de Théodore de *Mopſueſte*, des écrits de *Theodoret*, & de la lettre d'*Ibas*. *Facundus* la ſoutint avec un zèle qui lui mérita l'exil. Nous avons encore l'ouvrage qu'il compoſa ſur cette matiere ; il eſt écrit d'un ſtyle véhément, plein de feu & avec beaucoup d'art, mais il ſort ſouvent des bornes de la modération. Le ſavant Pere *Sirmond* publia cet écrit en 1629, avec des notes, & il fut inſéré depuis dans l'édition d'*Optat* faite à Paris.

FAERNE, (Gabriel) de Cremone en Italie, mit en vers latins dans le XVI ſiécle cent fables d'*Eſope*, diſtribuées en cinq livres. *Pie IV* l'engagea à ce travail, & n'eut pas à s'en repentir. La morale y eſt rendue d'une maniere ingénieuſe ; le ſtyle a cette préciſion, ce naturel, cette variété, qui ſont le principal mérite de ces ſortes d'ouvrages. *Faerne* ne vit point le fruit de ſon travail ; ſon recueil de Fables ne parut qu'en 1564, environ trois ans après ſa mort, avec une Dédicace à St *Charles Borromée*, Archevêque de Milan. Ce recueil imprimé à Rome en 1564 *in* 4° orné de planches, fit connoître *Faerne* dans la République des Lettres. Les curieux le recherchent, & il n'eſt pas commun. *Perrault* de l'Académie Françoiſe le traduiſit en vers françois, dans le ſiécle dernier. Cet Auteur étoit auſſi bon Critique qu'excellent Poëte. On a de lui de belles éditions de *Ciceron*, de *Catulle*, de *Terence*, enrichies de ſavantes notes, & d'autres ouvrages non moins eſtimables. Il mourut à Rome en 1561.

FAGAN, (Chriſtophe Barthelemi) naquit à Paris du premier commis au grand Bureau des Conſignations. Il eut lui-même un emploi dans ce Bureau qui l'occupoit peu, & qui lui laiſſa la liberté de s'attacher aux Belles-Lettres. *Fagan* avec une partie de l'eſprit de la *Fontaine*, avoit à peu près le même caractère, la même indolence, la même averſion pour les affaires. Son extérieur négligé, ſon air diſtrait & timide n'annonçoient point tout ce qu'il étoit. Il avoit beaucoup de talent pour le Théâtre. Il travailla tour à tour pour le François, l'Italien, & pour celui de la foire. On remarque dans toutes ſes pieces un enjouement naif & fin. Les plus aplaudies, ſoit pour le bon comique, ſoit pour la conduite, ſont le *Rendez-vous* & la *Pupille*. Celle-ci mérite d'être miſe à côté, & ſi je l'oſe dire, au-deſſus des petites pieces de *Moliere*. M. *Peſſelier* a raſſemblé en 1760, en 4 vol. *in*-12, les différens ouvrages dramatiques de *Fagan*. Les ornemens dont il a accompagné cette édition ſont un éloge hiſtorique de l'Auteur & une analyſe de ſes œuvres. *Fagan*

mourut à Paris en 1755, à 53 ans. Il étoit marié.

FAGE, (Raimond de la) naquit en 1648 à Liſle en Albigeois. Il s'adonna au deſſin ſans ſecours, ſans maître, malgré ſes parens; & devint bientôt un deſſinateur excellent. Il mettoit dans ſes productions, ſur-tout dans les ſujets libres, un goût, un eſprit qui ſurprenoient les Artiſtes. Son attelier ordinaire étoit le cabaret. Il s'étoit établi depuis pluſieurs jours chez un aubergiſte, & y faiſoit une dépenſe qui paroiſſoit au-deſſus de ſa fortune. Lorſqu'il fallut payer, il crayonna au dos du mémoire qu'on lui préſenta un deſſin que l'Aubergiſte porta à un amateur. Le curieux en donna ce qu'on lui demanda & fit encore remettre de l'argent à la *Fage*. Ce maître mourut en 1690. Il deſſinoit à la plume & au lavis. Ses deſſins à la plume ſont les plus recherchés. *Carle-Maratte* faiſoit beaucoup de cas de ſes ouvrages. Il fut un jour rendre viſite à ce Peintre qui l'appercevant, ſe leva & lui mit ſes peinceaux entre les mains. La *Fage* lui répondit qu'il ne s'étoit jamais exercé à la Peinture. *Que je ſuis heureux*, répliqua *Carle-Maratte*, *à juger par vos deſſins du progrès que vous auriez fait dans cet art, je vous aurois cédé une place que vous auriez remplie plus dignement que moi.*

FAGNANI, ou FAGNAN (Proſper) célèbre Canoniſte, conſulté à Rome comme l'oracle de la Juriſprudence, fut pendant quinze ans Sécretaire de la ſacrée Congrégation. Cet habile homme perdit la vue à l'âge de 44 ans, & ne travailla pas moins juſqu'à ſa mort arrivée en 1678, à l'âge de 80 ans. On lui doit un long *Commentaire ſur les Décretales*, à Rome 1661, 3 vol. *in-fol.* réimprimé à Beſançon en 1740, en cinq tomes *in-fol.* Il fut entrepris par ordre du Pape *Alexandre VII.* La table de cet ouvrage, vrai chef-d'œuvre en ce genre, vaut ſeul autant que le Commentaire. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'eſt qu'un homme aveugle ait pu la dreſſer & la dreſſer ſi exacte. Son livre eſt très-favorable aux Ultramontains.

FAGON, (Gui Creſcent) né à Paris en 1638, d'un pere Commiſſaire des Guerres, fut deſtiné de bonne heure à la Médecine. Il prit le bonnet de Docteur en 1664. Etant ſur les bancs, il ſoutint dans une Théſe la circulation du ſang. Action hardie alors, que les vieux Docteurs ne pardonnerent au jeune étudiant qu'en faveur de l'eſprit avec lequel il avoit défendu ce paradoxe, aujourd'hui démontré. *Vallot*, premier Médecin du Roi, ayant entrepris de repeupler le Jardin Royal, le Livre commun de tous les Botaniſtes, *Fagon* lui offrit ſes ſoins. Il parcourut les Alpes, les Pyrenées, l'Auvergne, la Provence, le Languedoc; & n'en revint qu'avec une riche moiſſon. Son zèle fut récompenſé par les places de Profeſſeur en Botanique & en Chymie au Jardin du Roi. Sa réputation le fit choiſir en 1660, pour être le premier Médecin de Madame la Dauphine. Quelques mois après il le fut de la Reine, & après la mort de cette Princeſſe, il fut chargé par le Roi du ſoin de la ſanté des enfans de France. Enfin *Louis XIV*, après l'avoir ap-

proché de lui par degrés, le nomma ſon premier Médecin en 1693. Dès qu'il fut élevé à ce poſte, il donna à la Cour un ſpectacle rare & ſingulier ; il diminua beaucoup les revenus de ſa charge. Il ſe retrancha ce que les autres Médecins ſubalternes de la Cour payoient pour leur ſerment ; il abolit des tributs qu'il trouva établis ſur les nominations aux Chaires Royales de Profeſſeur en Médecine dans les différentes Univerſités. Devenu Surintendant du Jardin Royal en 1698, il inſpira à *Louis XIV* d'envoyer *Tournefort* dans le Levant, pour enrichir ce Jardin de nouvelles plantes. L'Académie des Sciences lui ouvrit ſon ſein l'année d'après. *Fagon* avoit toujours eu une ſanté très-foible. Elle ne ſe ſoutenoit que par un régime preſque ſuperſtitieux ; & il pouvoit donner pour preuve de ſon habileté, dit *Fontenelle*, qu'il vivoit. L'art céda enfin, & la France le perdit en 1718, âgé de près de 80 ans. Outre un profond ſavoir dans ſa profeſſion, il avoit une érudition très-variée & embellie par l'heureuſe facilité de bien parler. Son cœur étoit encore au-deſſus de ſon eſprit ; il étoit humain, généreux, déſintéreſſé. Il eut part au Catalogue du Jardin Royal, publié en 1665 ſous le titre d'*Hortus Regius*. Il orna ce recueil d'un petit *Poëme Latin*, inſpiré par ſon goût pour la Botanique.

FAGUNDEZ, (Etienne) Jéſuite, de Viane, en Portugal, mourut en 1645, à 68 ans, regardé comme un homme pieux & ſavant. On a de lui un *Traité des Contrats*, & d'autres ouvrages de Théologie morale qui ont de la réputation.

FAIDEAU, *Voyez* FEYDEAU.

FAIL, (Noël du) Seigneur de la Hériſſaye, Gentilhomme Breton, & Conſeiller au Parlement de Rennes, au XVI ſiécle, fut ami d'*Eginard Baron*, & de *Duaren*. On a de lui divers ouvrages qu'on ne lit plus & que l'on ne doit pas lire ſi on a le germe du bon goût. Les gens frivoles recherchent cependant ſes *Contes & diſcours d'Eutrapel*, à Rennes, 1587 *in*-16. Il recueillit les Arrêts du Parlement de Bretagne. Cette collection a paru en 1716, en 3 vol. *in*-4°. à Nantes, avec les remarques de *Sauvageau*.

FAILLE, (Germain de la) né à Caſtelnaudari en 1616, Avocat du Roi au Préſidial de cette Ville, devint Syndic de Toulouſe en 1655, & Sécretaire perpetuel des Jeux Floraux en 1694. Il mourut en 1711, Doyen des anciens Capitouls. On a de lui, I. Les *Annales de Toulouſe*, en 2 vol. *in*-4°. 1687. L'Auteur de la derniere Hiſtoire de Languedoc a beaucoup profité de cet ouvrage curieux & intéreſſant ſurtout pour les Toulouſains. II. Un *Traité de la Nobleſſe des Capitouls*, en 1707. *in*-8°.

FALCANDUS, (Hugues) Tréſorier de St Pierre de Palerme dans le XII ſiécle, laiſſa une *Hiſtoire de Sicile*, depuis 1152 juſqu'en 1169, écrite avec ſimplicité & avec exactitude. La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle de *Gervais de Tournai*, à Paris, *in*-4°. 1550.

FALCIDIUS, Tribun du Peuple Romain, inſtitua la Loi *Falcidie*, ainſi appellée du nom de ſon Auteur. Elle ordonnoit, que le quart des biens de tout Teſtateur demeureroit à ſes légiti-

mes héritiers. C'eſt ce qu'on nomma la *Quarte Falcidie*. On pouvoit diſpoſer du reſte.

I. FALCONIERI, (La Bienheureuſe Julienne) morte à Florence en odeur de ſainteté en 1341, donna en 1307, une regle aux *Oblates*, que *Martin V* approuva en 1424.

II. FALCONIERI, (Octavio) de la même famille que la précedente, eſt Auteur d'un ſavant Diſcours en Italien ſur la Pyramide de *Caius Seſtius*. *Nardini* l'a mis dans ſa *Roma antica*.

FALCONET, (Camille) né à Lyon en 1671 d'une famille célèbre dans la Médecine, augmenta la gloire de ſes ancêtres. Le Pere *Malebranche*, qui le connut, lui donna ſon amitié & ſon eſtime L'Académie des Belles-Lettres le mit au nombre de ſes Membres en 1716, & le perdit en 1762. Il étoit alors âgé de 91 ans, & il avoit dû ſa longue vie autant à ſon tempérament qu'à ſa ſageſſe. Ce ſavant poſſedoit une Bibliothéque de 45000 volumes, de laquelle il avoit ſéparé dès 1742, tous les ouvrages qui manquoient à la Bibliothéque du Roi. Nous avons de cet Auteur. I. Une Traduction du *nouveau ſyſtême des Planettes* compoſé en latin, par *Villemor*, publiée en 1707, *in*-12. II. *Paſtorale de Daphnis & Chloë*, traduite par *Amyot*, 1731, *in*-8°. avec des notes curieuſes. III. *Cymbalum mundi*, par *Deſperiers*, avec des notes, 1732, *in*-12. IV. Des Thèſes de Médecine. *Falconnet* avoit l'humeur gaie, le caractère prompt, l'eſprit vif. Il aimoit à parler, & parloit fort bien. Quiconque aimoit les Lettres, trouvoit auprès de lui l'accès le plus facile. Il prêtoit ſes livres non-ſeulement avec plaiſir, mais même avec empreſſement. Toute ſa maiſon en étoit pleine; tout reſpiroit le ſçavoir & la ſimplicité de nos Peres. Quoiqu'il n'excellât pas dans la pratique de la Médecine, il connoiſſoit très-bien la théorie & brilloit dans la conſultation.

FALDA, (Jean-Baptiſte) Graveur Italien, dont on a des Eſtampes à l'eau-forte d'un très-bon goût. Les curieux recherchent ſes livres des palais, des vignes, & des fontaines de Rome.

FALETTI, (Jerôme) Comte de Trignano, natif de Savoye, s'appliqua avec un ſuccès égal à la Poëſie & aux affaires. Les Ducs de Ferrare lui confiérent des commiſſions importantes. Les ouvrages ſortis de ſa plume ſont, I. Un *Poëme Italien*, en quatre livres, ſur les guerres de Flandres. II. Douze livres de *Poëſies*. III. Les *Cauſes de la guerre d'Allemagne* ſous *Charles V*, en Italien, *in*-8°. IV. Le *Traité d'Athénagore ſur la Réſurrection*, traduit en Italien, *in*-4°. Il eut beaucoup de part à l'immenſe recueil intitulé, *Polianthea*. Cet Auteur floriſſoit au XVI ſiécle.

I. FALIERI, (Marin) Doge de Veniſe en 1354, forma l'horrible complot de s'emparer pour toujours du Gouvernement qui lui avoit été confié pour quelques mois. Il falloit ſe défaire des Sénateurs, & le malheureux avoit pris des meſures pour les faire tous aſſaſſiner. La conſpiration fut découverte par un des conjurés. Le Sénat veilla ſi attentivement ſur les conſpirateurs, que ſeize d'entr'eux furent arrêtés avec *Falieri* leur chef. Il eut la tête tranchée, les autres fu-

rent pendus, & quatre cents complices périrent par différens genres de mort. Le conjuré qui avoit découvert cet attentat, obtint des titres de nobleſſe & une penſion de mille écus. Cette récompenſe étoit aſſez conſidérable pour un homme de la lie du peuple; mais elle le lui parut trop peu, & il ſe plaignit amérement; ſes murmures obligerent les Sénateurs de l'exiler dans l'île d'Auguſta. S'étant ſauvé de cette île, il périt en paſſant dans la Dalmatie.

II. FALIERI, (Ordelaphe) Doge de Veniſe comme le précédent, alla vers l'an 1102 au ſecours de *Baudouin*, Roi de Jéruſalem, avec une puiſſante flotte. Après l'avoir aidé à reprendre preſque toute la Syrie, il conquit la Dalmatie, la Croatie & pluſieurs autres Provinces. Il rentra en triomphe dans ſa patrie, mais il ne jouit pas long-temps de ſa gloire. Zara en Dalmatie s'étant révoltée, il mit le ſiége devant cette Ville & y périt.

FALKEMBERG, (Jean de) religieux Dominicain au commencement du quinziéme ſiécle, ſe mêla des querelles des Chevaliers Teutoniques avec le Roi de Pologne contre lequel il écrivit un mauvais livre, qui le fit mettre en priſon à Conſtance, où ſe tenoit alors le concile général. Ce libelle eſt adreſſé à tous les Rois, Princes, Prélats, & généralement à tous les Chrétiens. *Falkemberg* y promet la vie éternelle à tous ceux qui ſe ligueront pour exterminer les Polonois & *Ladiſlas* leur Roi. La condamnation du libelle fut réſolue unanimement dans le concile. Mais elle ne fut confirmée dans aucune ſeſſion publique, malgré les ſollicitations des François, qui s'étoient joints aux Polonois; parce que les principes de *Falkemberg* étoient les mêmes que ceux de *Jean Petit* autre prédicateur de l'homicide.

FALKLAND, (Lucius Cary, Vicomte de) Sécretaire d'Etat en Angleterre durant les convulſions des guerres civiles du regne de *Charles I*, fut tué à la bataille de Neubury. Ce citoyen éclairé, vertueux & ferme, étoit inquiet pour ſa patrie, & ſembloit autant redouter la proſpérité exceſſive de ſon parti, que celle de la faction oppoſée. Souvent au milieu de ſes intimes amis, après un profond ſilence & de fréquens ſoupirs, il répétoit triſtement le mot de *Paix*. Pour ſe juſtifier de ce qu'il expoſoit plus librement ſa perſonne aux dangers de la guerre que ſa place ne ſembloit le permettre, il diſoit, qu'*il ſe croyoit obligé d'être plus hardi qu'un autre, de peur que ſon impatience pour la Paix, ne le fit ſoupçonner de timidité ou de poltronnerie.*

FALLOPE, (Gabriel) Médecin Italien, étoit profondément verſé dans la Botanique, l'Aſtronomie, la Philoſophie & ſur-tout dans l'Anatomie. Il naquit à Modène en 1523, & mourut à Padoue en 1562, à 39 ans ſuivant Mr *Ladvocat*; mais Mr *Eloy* place ſa naiſſance en 1490, & le fait mourir à 73 ans. Quoi qu'il en ſoit, ce Médecin parcourut une partie de l'Europe pour ſe perfectionner dans ſon art. Il étoit méthodique dans ſes leçons, prompt dans ſes diſſections, & heureux dans ſes cures. Quoiqu'il paſſe pour avoir découvert cette partie de la matrice qu'on nomme la *trompe de Fallope*; il faut avouer qu'elle n'étoit pas incon-

nue aux anciens. Il s'eſt attribué quelques autres découvertes qu'on lui a conteſtées. Ses nombreux ouvrages ont été recueillis en 3 vol. *in-fol.* à Veniſe en 1606. On donna un quatriéme volume en forme de ſupplément: c'eſt la meilleure édition.

FALS, (Raimond) né à Stockholm en 1658, paſſa à Paris en 1683, & s'attacha à *Cheron*, Médailleur du Roi. Les médailles ſorties de ſes mains lui mériterent une penſion de 1200 livres. Cet habile Artiſte mourut à Berlin en 1703.

FANNIA, femme de *Caïus Titinius*, Bourgeois de Minturne, avoit été connue pour une femme galante avant ſon mariage. *Titinius* ne laiſſa pas de l'épouſer dans le deſſein de faire divorce avec elle, & de ne lui point rendre ſa dot. A peine avoit-il eu le temps de la connoître qu'il l'accuſa d'adultere, & ne manqua pas de preuves. L'affaire fut portée devant *Marius*, qui pénétrant le deſſein que *Titinius* avoit eu en épouſant *Fannia*, prononça que *Titinius* rendroit la dot, & que *Fannia* payeroit une amende de quatre ſous d'or. Quelque temps après *Marius* ayant été déclaré ennemi de la République, fut obligé de s'enfuir de Rome. On le prit dans les marais de Minturne, & il fut mis chez *Fannia*, qui loin de le maltraiter, lui rendit toutes ſortes de bons offices.

I. FANNIUS, (Caïus) ſurnommé *Strabon*, Conſul Romain avec *Valerius Meſſala*, l'an de Rome 593, le 161 avant J. C. Ce fut ſous ſon Conſulat que fut publiée la Loi *Fannia* contre le luxe de la table. Cette loi fixoit les ſommes qu'on pouvoit dépenſer pour les repas. On fut obligé de la renouveller vingt ans après. Le luxe faiſoit tous les jours de nouveaux ravages; & ce luxe, dit un Auteur, étoit une ſuite de la trop grande puiſſance des Romains; *Scipion* le reconnoiſſoit lui-même & s'en plaignoit. Il réforma la formule de la priere qu'il étoit d'uſage de prononcer à la clôture du luſtre, par laquelle on demandoit aux Dieux qu'ils augmentaſſent la puiſſance de la République. Il en ſubſtitua une autre par laquelle on les prioit de vouloir bien la maintenir toujours dans le même état.

II. FANNIUS, (Caïus) Auteur Latin ſous *Trajan*, compoſa une *Hiſtoire* en trois Livres des cruautés de *Neron*, & des dernieres heures de ceux que ce Prince faiſoit exécuter à mort, ou envoyoit en exil. Les Savans & ſur-tout les Philoſophes, ne ſauroient trop regretter la perte de cet ouvrage intéreſſant.

III. FANNIUS CEPION, complice d'une conjuration contre *Auguſte*, qui fut découverte, ſe donna lui-même la mort.

Hoſtem cùm fugeret, ſe Fannius ipſe peremit,
Hic, rogo, non furor eſt, ne moriare mori? Martial. lib. 11.

IV. FANNIUS, (Quadratus) Poëte Latin. Ses ouvrages quoique ridicules, furent placés avec ſon Portrait dans la Bibliothéque publique, qu'*Auguſte* avoit fait conſtruire dans le Temple d'*Apollon*. *Horace*, ſon contemporain, lui donne le nom de Paraſite, & le raille cruellement.

FANSHAW, (Richard) Ambaſſadeur de *Charles I & II*, Rois d'Angleterre, à la Cour d'Eſpagne & à celle de Portugal, mourut à Madrid en 1666. Il ſe diſ-

lingua dans ſes ambaſſades, ainſi que ſur le Parnaſſe. On a de lui quelques ouvrages en vers & en proſe, qu'on a lus autrefois.

FARDELLA, (Michel-Ange) né à Trapani en Sicile, en 1650, d'abord Franciſcain, enſuite Prêtre ſéculier, devint Profeſſeur d'Aſtronomie & de Phyſique dans l'Univerſité de Padoue, & mourut à Naples en 1718, à 68 ans. On a de lui des ouvrages peu connus en France, ſur les ſciences auxquelles il s'étoit conſacré.

FARE, *voyez* LAFARE.

FARE, (Sainte) Vierge d'une famille noble de Brie, ſœur de St *Faron*, Evêque de Meaux, & de *Changuiſe*, Evêque de Laon, bâtit le Monaſtere de Faremoutier, en fut Abbeſſe, & mourut vers 655, à près de 60 ans, après une vie remplie par la mortification.

FAREL, (Guillaume) né à Gap en 1489, vint de bonne heure à Paris, régenta quelque tems au Collége du Cardinal le *Moine*. Jacques le *Fevre* d'Etaples, ſon ami, lui inſpira les nouvelles erreurs que *Luther* répandoit en Allemagne, & *Zuingle* en Suiſſe. *Farel* fut Miniſtre à Genève avant *Calvin* & y prêcha la réforme. Chaſſé de cette ville en 1538, il ſe retira à Bâle, puis à Neuf-Chatel, où il mourut en 1565. Ce Novateur ſe maria à l'âge de 69 ans. Son ſavoir qui étoit médiocre, fut terni par ſon opiniâtreté & par ſon penchant pour toutes ſortes d'opinions. On a de lui, I. Le *Glaive de l'eſprit*, ouvrage qui malgré la ſingularité de ſon titre, offre d'aſſez bonnes choſes contre les libertins. II. De *la ſainte Cene du Seigneur*. III. Des *Theſes*. Ce Miniſtre fut accuſé par ceux de ſon parti, de renouveller les erreurs de Paul de *Samoſate*, mais un Synode de Lauſanne le lava de cette imputation.

FARET, (Nicolas) né à Bourg en Breſſe, un des premiers Membres de l'Académie Françoiſe, rédigea les Statuts de cette Compagnie naiſſante. Il fut Secrétaire du Comte d'*Harcourt*, ami de *Vaugelas*, de *Boiſrobert*, de *Coëffeteau*, de St *Amand*. Il mourut à Paris en 1649, à 46 ans. On a de lui de mauvais livres & de plus mauvais vers; l'*Hiſtoire Chronologique des Ottomans*; *l'Hiſtoire d'Eutrope*, traduite en François; des *Lettres* qui n'apprennent rien; des *Poëſies* plates, &c.

FARIA DE SOUSA, (Emmanuel) Gentilhomme Portugais, Chevalier de l'Ordre de *Chriſt*, mort à Madrid en 1649, à 59 ans, dans un état qui n'étoit guere au-deſſus de l'indigence. Les Lettres lui firent trop négliger la fortune. Il avoit fait un voyage à Rome, où il s'acquit l'amitié & l'eſtime des gens de Lettres qui étoient auprès du Pape *Urbain VIII*. On a de lui, I. Une *Hiſtoire de Portugal* conduite juſqu'au regne du Cardinal *Henri*, imprimée pluſieurs fois. La derniere & la meilleure édition eſt de 1730, *in-fol.* avec une continuation juſqu'au Roi regnant & d'autres piéces curieuſes. II. L'*Europe*, *l'Aſie & l'Afrique* Portugaiſes, en 7 vol. *in-fol.*; l'*Aſia Portugueſa* eſt l'Hiſtoire des Portugais aux Indes Orientales, depuis leur premier voyage en 1497, juſqu'en 1640. Cet ouvrage exact & curieux a été traduit en Italien, en François & en Anglois.

FARINACCIO, (Proſper)

célèbre Juriſconſulte, naquit à Rome en 1554, & y brilla dans le Barreau. Il ſe plut à défendre les cauſes les moins ſoutenables. Cette manie funeſte à bien des familles, jointe à la rigueur & à la ſévérité exceſſive avec leſquelles il exerça la charge de Procureur Fiſcal, excita des murmures & lui ſuſcita des affaires. Cet homme ſi rigoureux pour les autres, étoit très-indulgent pour lui-même. Le Pape *Clément VIII* diſoit de lui à ce ſujet en faiſant une alluſion au nom de *Farinaccio*: *La farine eſt excellente, mais le ſac qui la contient ne vaut rien.* Ce Juriſconſulte mourut à Rome le même jour qu'il étoit né, le 30 Octobre 1618, à 64 ans. Ses ouvrages ont été recueillis en 9 vol. *in-fol.* à Anvers 1620, & années ſuivantes; ils ſont recherchés par les Juriſconſultes Ultramontains.

FARINATO, (Paul) Peintre célèbre & ſavant Architecte, mourut à Vérone, ſa patrie, en 1606, à 84 ans. Le Prince de Melfe faiſoit un cas particulier de ſes tableaux & de ſa perſonne.

FARNABE, (Thomas) né à Londres en 1575 d'un pere Charpentier, fit ſes premieres études à Oxford, enſuite en Eſpagne, dans un Collége des Jéſuites. Il accompagna *François Drak* & *Jean Hawkins*, dans leurs courſes maritimes. De retour de ſes voyages, il ſe fit ſoldat dans les Pays Bas, déſerta, & retourna dans ſa patrie. Il ouvrit une école de langue Latine dans le Comté de Sommerſet. Il alla continuer le même travail à Londres, forma de bons Ecoliers, & s'acquit la réputation d'un Maître habile. Son attachement à la Famille Royale lui attira des perſécutions; mais elles ne furent pas capables d'ébranler ſa fidélité. Il répondit toujours à ceux qui le ſollicitoient de ſe déclarer pour le parti Républicain: *J'aime mieux n'avoir qu'un Roi que d'en avoir cinq cents.* Il mourut en exil en 1647 à 72 ans. *Farnabe* étoit auſſi ſavant Humaniſte que bon citoyen. Il nous reſte de lui des éditions de *Juvenal*, de *Perſe*, de *Seneque*, de *Martial*, de *Lucain*, de *Virgile*, de *Terence*, d'*Ovide*, avec des notes qui font honneur à ſon érudition & à ſon diſcernement; elles ne ſont ni trop longues ni trop courtes; le Latin en eſt un peu dur & quelquefois incorrect.

FARNESE, *voyez* ALEXANDRE FARNESE (VII & VIII).

FARNSWORT ou FARNEWERT, (Richard) fut un des premiers diſciples de *George Fox*, Auteur de la ſecte des Quakers. Il ajouta aux rêveries extravagantes de ſon Maître, le précepte obſervé ſcrupuleuſement dans le Quakeriſme de ne parler à perſonne, même aux Rois dans les ſuppliques, & même à Dieu dans la priere, qu'en tutoyant. Il compoſa un Livre pour démontrer cette impertinence. Il prétend que l'uſage contraire eſt une flaterie indigne des *Enfans de lumiere*: c'étoit le titre que prenoient les Quakers. *Fox* approuva les idées de cet inſenſé, & quoiqu'un peu moins fou que lui, il fut le premier à s'y conformer. Cette incivilité eſt encore aujourd'hui un caractere diſtinctif du Quakeriſme.

FARON, Evêque de Meaux en 627, fonda l'Abbaye qui porte ſon nom, aſſiſta au II Concile de Sens en 657, & mourut le 28 Octobre 672, à près de 80 ans.

FAS, Divinité qu'on regardoit comme la plus ancienne de toutes. *Prima Deum Fas.* C'eſt la même que *Thémis* ou la *Juſtice.*

FASCINUS, Divinité tutélaire de l'enfance. On lui attribuoit le pouvoir de garantir des maléfices. Dans les triomphes on ſuſpendoit ſa ſtatue au-deſſus du char, comme ayant la vertu de préſerver le triomphateur des preſtiges de l'orgueil. Son culte étoit confié aux Veſtales.

FAUCHET, (Claude) Préſident à la Cour des Monnoies de Paris, ſa patrie, rechercha avec beaucoup de ſoin & de ſuccès les antiquités de la France. Pendant le ſiége de Sienne en 1555, le Cardinal de *Tournon* l'envoya au Roi pour prendre ſes ordres. Cette députation lui ouvrit la porte des honneurs. Il mourut en 1601 à 72 ans. Tous ſes ouvrages furent imprimés à Paris en 1610, *in*-4°. Les plus curieux ſont, I. *Les antiquités Gauloiſes & Françoiſes*; la premiere partie contient les choſes arrivées juſqu'à la venue des Francs. La ſeconde contient les choſes avenues en France, depuis *Pharamond* juſqu'à *Hugues Capet.* II. *Les noms & ſommaires des œuvres de ſix-vingt & ſept Poëtes François.* III. Un *Traité des libertés de l'Egliſe Gallicane.* Un autre de *l'origine des Chevaliers, Armoiries, &c.* Il y a dans tous ces traités différens mille choſes curieuſes qu'on chercheroit vainement ailleurs; mais il y en a auſſi beaucoup à ajoûter ou à corriger. Le ſtyle dur, barbare, incorrect eſt inſupportable, même aux Savans. *Comberville* & après lui le Préſident *Henault*, prétendent que l'Hiſtoire de France de *Fauchet* dégoûta *Louis XIII* de la lecture. Ce Préſident étoit un *franc Gaulois*, par ſes manieres & par ſon langage. La principale choſe qui lui manquoit étoit la netteté des idées.

FAUCHEUR, (Michel le) Miniſtre Proteſtant, fut appellé de Montpellier à Charenton. Son éloquence ne fut pas moins admirée à Paris, qu'en Province. Le Maréchal de *la Force*, dit au ſortir d'un de ſes ſermons ſur le duel, que ſi on lui envoyoit un cartel il le refuſeroit. Ce célèbre Prédicateur mourut à Paris en 1667, également eſtimé des Catholiques & des Proteſtans. Sa probité égaloit ſon éloquence. On doit à ſa plume auſſi ingénieuſe que chrétienne, I. Un *Traité de l'action de l'Orateur*, eſtimé. II. Des *Sermons ſur différens textes de l'Ecriture*, in-8°. III. *Prieres & Méditations Chrétiennes.* IV. Un *Traité de l'Euchariſtie* contre le Cardinal du *Perron*, imprimé aux dépens des Egliſes réformées, par ordre du Synode national.

FAVEUR, Divinité allégorique, fille de l'*Eſprit* & de la *Fortune.* Les Poëtes la repreſentent avec des ailes, toujours prête à s'envoler, aveugle ou un bandeau ſur les yeux, au milieu des richeſſes, des honneurs & des plaiſirs, ayant un pied ſur une roue, & l'autre en l'air. Ils diſent que l'*Envie* la ſuit d'aſſez près.

FAVIER, (l'Abbé *Henri*) mort en 1753, à 83 ans, avoit du goût & de la littérature, nous lui devons la ſeule bonne traduction que nous ayions de *Juſtin.* On a encore de lui d'autres ouvrages, mais moins connus que ſa verſion.

FAUNA ou FATUA, fille de

Picus, fut miſe au nombre des immortelles, parce qu'elle avoit été ſi fidelle à ſon mari, que dès qu'il fut mort, elle ſe tint enfermée le reſte de ſa vie ſans parler à aucun homme. Les Dames Romaines inſtituerent une fête en ſon honneur, & l'imitoient en faiſant une retraite auſtere pendant ſes ſolemnités.

FAUNE, Dieu champêtre, fils de *Mercure* & de la *Nuit*. On repréſente le Dieu *Faune* ſans poil à la partie ſupérieure du corps, & le reſte ſemblable à un Satyre.

I. FAVORIN, Sophiſte célèbre ſous l'Empereur *Adrien*, étoit d'Arles. Quelques Auteurs veulent qu'il ait été Eunuque, & d'autres Hermaphrodite. Il enſeigna avec réputation à Athènes & puis à Rome. *Adrien* ſe plaiſoit à le contredire. (*Voyez l'article de ce Prince.*) On dit que *Favorin* s'étonnoit de trois choſes : de ce qu'étant Gaulois, il parloit ſi bien Grec ; de ce qu'étant Eunuque, on l'avoit accuſé d'adultere ; & de ce qu'il vivoit étant ennemi de l'Empereur.

II. FAVORIN, (Varin) de Camarino, Evêque de Nocera, eſt Auteur d'un *Lexicon* Grec, qui a été d'un grand uſage autrefois. La meilleure édition de ce Livre eſt celle de Veniſe, chez *Bartoli*. L'Auteur mourut en 1537.

FAUR, (Gui du) Seigneur de Pibrac, naquit à Toulouſe d'une famille illuſtre, & parut avec éclat dans le Barreau de cette Ville. Il voyagea dans ſa jeuneſſe en Italie. De retour dans ſa patrie, il fut élu Juge-mage. Député aux Etats d'Orléans en 1559 au nom de la ville de Toulouſe, il préſenta au Roi le cahier des doléances qu'il avoit compoſé lui-même. Quelque temps après, *Charles IX* le choiſit pour être un de ſes Ambaſſadeurs au Concile de Trente. Il y ſoutint avec beaucoup d'éloquence les intérêts de la Couronne & les libertés de l'Egliſe Gallicane. Le Chancelier de l'*Hôpital*, pénétré de ſon mérite, lui fit donner la Charge d'Avocat Général au Parlement de Paris en 1565. *Pibrac* fit renaître la raiſon & l'éloquence dans le Barreau, livré depuis long-temps à la barbarie & à l'indécence. Le Duc d'*Anjou* ayant eu la Couronne de Pologne, *Pibrac* accompagna ce Prince, & répondit pour lui aux harangues de ſes ſujets. Le nouveau Roi ayant appris la mort de ſon frere, quitta ſecretement la Pologne, laiſſant à Cracovie *Pibrac* expoſé à la colere des Polonois, qui furent près de ſe venger de la fuite du Roi ſur la perſonne de ſon Miniſtre. Il retourna heureuſement en France, d'où on le renvoya en Pologne, où il conclut une paix avantageuſe. *Henri III* lui donna pour prix de ſes ſervices, une charge de Préſident à Mortier. La Reine de *Navarre* & le Duc d'*Alençon* le choiſirent pour leur Chancelier. Il mourut en 1586, à l'âge de 56 ans, & la France perdit un grand Magiſtrat & un bon Ecrivain. Il nous reſte de lui pluſieurs ouvrages en vers & en proſe, des *Plaidoyers*, des *Harangues*, un diſcours de *l'ame & des ſciences*, adreſſé à *Henri III*, & une belle *Lettre Latine ſur le maſſacre de la St Barthelemi*. Outre ces écrits peu connus aujourd'hui, on a ſes Qua-

trains que tout le monde connoît. La matiere de ces petites productions eſt la morale ; leur caractere, la ſimplicité & la gravité. *Pibrac* a réuni dans les ſiens ces deux qualités : l'utile & l'agréable y ſont mêlés avec goût. Ses Quatrains furent d'abord traduits en Grec par *Florent Chrétien*, & par Pierre du *Moulin* ; d'autres écrivains les mirent en vers Latins ; enfin ils paſſerent dans la langue Turque, dans l'Arabe & dans la Perſane. Les François leur firent un auſſi bon accueil que les étrangers. On les faiſoit apprendre par cœur aux enfans, & malgré leur vieilleſſe on les lit encore aujourd'hui avec quelque plaiſir, tandis que ceux de *Godeau* & de *Deſmarais* ſont rongés de vers ; mais ceux-ci n'offrent point ce goût des anciens que *Pibrac* avoit ſaiſi en ſe formant ſur eux.

FAUR DE ST JORRI, (Pierre du) premier Préſident au Parlement de Toulouſe, mort d'apoplexie en prononçant un arrêt en 1600, a laiſſé un grand nombre d'ouvrages, monumens de ſon érudition. Ceux que les Savans liſent avec le plus de fruit ſont, I. *Dodecamon, ſive de Dei nomine & attributis*, écrit eſtimable qui renferme quantité de paſſages des Peres Grecs & Latins éclaircis ou corrigés. II. Deux livres des *Semeſtres*, en deux vol. *in*-4°. en Latin, pluſieurs fois réimprimés. On y trouve beaucoup de recherches & de queſtions éclaircies. III. *Des jeux & des exercices des Anciens* ; traité auſſi ſavant que le précédent, *in*-4°. 1595. Il y a beaucoup à apprendre dans ces différens ouvrages ; mais il faut y chercher l'inſtruction & non le plaiſir. Il y regne quelquefois de la confuſion, & le ſtyle n'eſt pas agréable.

FAVRE, (Claude) Seigneur de Vaugelas & Baron de Peroges, naquit à Bourg en Breſſe, d'*Antoine Favre*, alors Juge-mage de cette Province, & depuis premier Préſident au Sénat de Chambéry. Son pere étoit conſommé dans l'étude de la Juriſprudence ; il reſte de lui dix gros *in-folio*. Le fils ne fut point indigne de lui, mais ſon eſprit fut plus poli, & ſon ſavoir mieux digéré. Le jeune *Vaugelas* vint à la Cour de bonne heure. Il fut Gentilhomme ordinaire, puis Chambellan de *Gaſton*, Duc d'Orléans, qu'il ſuivit dans toutes ſes retraites hors du Royaume. Il mourut pauvre en 1650, à 95 ans. On peut être ſurpris que *Vaugelas* eſtimé à la Cour, réglé dans ſa dépenſe & n'ayant rien négligé pour ſa fortune, ſoit preſque mort dans la miſere ; mais les courſes de *Gaſton* & d'autres accidens, avoient fort dérangé ſes affaires. *Louis XIII* lui donna une penſion de 2000 livres en 1619. Cette penſion qu'on ne lui payoit plus, fut rétablie par le Cardinal de *Richelieu*, afin de l'engager à travailler au Dictionnaire de l'Académie. Lorſqu'il alla le remercier de cette grace, *Richelieu* lui dit en riant : Vous n'oublierez *pas du moins dans le Dictionnaire le mot de* PENSION. *Non*, *Monſeigneur*, répondit *Vaugelas*, *& encore moins celui de* RECONNOISSANCE. Ce Littérateur étoit un des Académiciens des plus aimables comme des plus illuſtres ; il avoit une figure agréable & l'eſprit comme ſa figure. *Vaugelas* étudia toute ſa vie la langue Françoiſe & tra-

vailla à l'épurer. Sa *Traduction de Quinte-Curce*, imprimée en 1647, fut le fruit d'un travail de trente années. Cette verſion de laquelle *Balſac* diſoit dans ſon ſtyle emphatique : l'*Alexandre de* Quinte-Curce *eſt invincible, & celui de* Vaugelas *eſt inimitable*, paſſe pour le premier bon Livre écrit correctement en François. Quoique le ſtyle manque un peu de cette ſoupleſſe, de cette aménité, de cette grace qu'on a donné depuis à la langue Françoiſe, il y a peu d'expreſſions qui ayent vieilli. *Vaugelas* ne rendit pas moins de ſervices aux Ecrivains de notre Nation, par ſes *remarques ſur la langue Françoiſe* : ouvrage moins néceſſaire qu'autrefois, parce que la plûpart des doutes qu'il propoſe ne ſont plus des doutes aujourd'hui ; mais, ouvrage toujours utile, ſur-tout ſi on le lit avec les remarques dont *Thomas Corneille* & d'autres l'ont enrichi. Il y a bien des Littérateurs qui le préferent à ſa traduction de *Quinte-Curce*.

FAURE, (Charles) Abbé de Sainte *Genevieve* & premier Supérieur Général des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France, vit le jour à Luciennes proche S. Germain en Laye, en 1594, d'une famille noble. Il entra dans l'Abbaye de St *Vincent* de Senlis & la reforma par ſes conſeils & par ſes exemples. La réforme de cette Abbaye fut ſuivie de celle de l'Abbaye de *Ste Genevieve* de Paris & de près de 50 autres maiſons. Le Réformateur fut nommé Général de cette nouvelle Congrégation. Il travailla avec des peines & des fatigues incroyables à rétablir l'ancienne diſcipline. Il mourut ſaintement en 1644, à 50 ans, laiſſant un *Directoire des Novices* & d'autres ouvrages. Le *Directoire* a été réimprimé à Paris en 1711. Le P. *Chartonnet* a publié la vie du P. *Faure*, en 1698, *in*-4°. Elle renferme l'Hiſtoire des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France, & l'eſprit de leur fondateur. Elle eſt écrite d'une maniere édifiante. On y loue beaucoup, avec raiſon, le St Réformateur. Mais l'Auteur eſt-il louable de faire mourir tous les Religieux qui furent oppoſés au P. *Faure* par des morts funeſtes ?

FAUST, *voyez* FUST.

FAUSTA, (*Flavia Maximiana*), fille de *Maximilien Hercule* & femme de l'Empereur *Conſtantin*. Dans le commencement de ſon mariage, elle fut un modèle de vertu, mais la ſuite ne répondit pas à de ſi heureux commencemens. Toutes les paſſions s'allumerent tout à coup dans ſon cœur. Elle s'abandonna aux perſonnes les plus viles, jeta des regards inceſtueux ſur *Criſpe* fils de *Conſtantin*, & ne put l'attendrir. Irritée de ſa réſiſtance, elle joignit la calomnie à l'inceſte, & l'accuſa auprès de l'Empereur d'avoir voulu la violer. Elle fit mettre à mort par cette impoſture celui qui avoit refuſé de ſe ſouiller d'un crime horrible. *Conſtantin*, inſtruit trop tard de ſes débauches & de ſa ſcélérateſſe ; vengea la mort de ſon fils & ſon propre honneur ſi cruellement outragé. Il la fit étouffer dans un bain chaud, l'an 327 de J. C.

FAUSTE, Evêque de Riez, né vers l'an 390, de la Grande-Bretagne, quitta le Barreau où il brilloit, pour s'enſevelir dans le monaſtère de Lérins. Il en fut

Abbé vers l'an 433, lorſque St *Maxime* fut tiré de ce poſte pour gouverner l'Egliſe de Riez. Il lui ſuccéda dans cet Evêché vers 455, fut exilé en 481, & mourut vers l'an 485. On a de lui un *Traité du libre Arbitre & de la Grace*, dans lequel il releve trop les forces de la nature; & d'autres ouvrages. Le nom de *Fauſte* étoit autrefois dans le Martyrologe. *Molan* fut le premier qui s'aviſa de l'ôter. *Simon-Bartel*, Auteur d'une Hiſtoire Chronologique des Evêques de Riez, a mis à la fin de ſon ouvrage une Apologie de *Fauſte*, que les curieux pourront conſulter.

FAUSTINE, (*Annia Fauſtina*) dite *Fauſtine la jeune*, fille d'*Antonin* le pieux, épouſa l'Empereur *Marc-Aurele*. La nature lui avoit accordé la beauté & les graces; elle abuſa de ſes dons. Du plaiſir elle paſſa à la débauche, & de la débauche aux derniers excès de la lubricité. Le Sénateur & le Chevalier Romain étoient confondus chez elle avec l'affranchi & le gladiateur. Pour mettre le comble à ſes horreurs, elle s'abandonna à ſon gendre & écouta ſans rougir les reproches que lui en fit ſa fille. Il ne lui reſta aucune trace de pudeur. Cette fille, cette femme d'un Philoſophe fit pluſieurs fois paroître devant elle des gladiateurs & des matelots, dans un état que l'honnêteté nous ordonne de voiler, pour choiſir ceux qu'elle jugeroit les plus propres à ſatisfaire ſa brutalité. On a dit que ſon mari inſtruit de ſes déréglemens feignit de les ignorer, & que lorſqu'on lui conſeilla de la répudier, il répondit: *Il faudroit donc que je lui rendiſſe ſa dot*; c'eſt-à-dire l'Empire. Cette réponſe indigne de *Marc-Aurele*, eſt d'autant moins croyable qu'elle ſuppoſe que la dignité Impériale étoit héréditaire. On ajoute que ce Prince Philoſophe éleva aux grandes Charges de l'Empire ceux qui ſouilloient ſon lit & que le peuple ne manquoit pas d'en rire; mais le peuple pouvoit être mieux inſtruit que lui de la conduite de l'Impératrice. Quoi qu'il en ſoit, *Fauſtine*, malgré ſes débauches monſtrueuſes fut honorée dans les Temples comme une divinité. On inſtitua en ſon honneur les fêtes *Fauſtiniennes*; & des Prêtres mercenaires firent fumer l'encens à l'Autel de cette proſtituée, avec autant de profuſion qu'à celui de *Diane*, la Déeſſe des Vierges.

FAUVEAU, (Pierre) Poëte Latin, natif du Poitou, ami de *Muret* & de *Joachim* du *Bellay*, mourut à Poitiers, à la fleur de ſon âge, en 1562. Il ne nous reſte de lui que des fragmens.

JAY, (Jean Gaſpar du) Jéſuite, mort depuis quelques années, prêcha avec un ſuccès peu commun. Ses ſermons ſont en neuf volumes, qui parurent ſucceſſivement depuis 1738 juſqu'en 1743. Le talent de l'action leur donnoit une beauté & une force, qu'ils perdirent preſque entierement ſur le papier.

I. FAYDIT, (Anſelme) Poëte Provençal, mort vers l'an 1220, fut recherché par les Princes de ſon tems. C'étoit un jeune homme de beaucoup d'eſprit, d'une jolie figure, & d'une ſociété agréable. Il ſe mit à repréſenter des Comédies, qu'il compoſoit lui-même. Elles furent aplaudies, & il devint riche en peu de tems; mais ſon penchant à la vanité, à la débauche

& à la dépenſe le réduiſit bientôt à la derniere miſere. *Richard Cœur de Lyon*, Roi d'Angleterre, l'en tira par ſes libéralités. Ce Prince marié à *Berengere de Barcelone*, avoit du goût pour la Poëſie Provençale, dont la langue approchoit beaucoup alors de la Catalane. Après la mort de ſon protecteur, *Faydit* revint à Aix & s'y maria avec une fille pleine d'eſprit & de beauté, qui ſe ſentit de la vie déréglée de ſon époux & mourut peu après. Le Poëte ſe retira chez le Seigneur d'*Agoult* où il finit ſes jours. Il avoit écrit pluſieurs *Comédies*, entr'autres une intitulée l'*Heregia dels Preſtres*, c'eſt-à-dire, l'*Héréſie des Prêtres*. Il y flatoit l'inclination que diverſes perſonnes de qualité de ſon tems avoient pour les ſentimens des Vaudois & des Albigeois.

II. FAYDIT, (Pierre) né à Riom en Auvergne, d'abord Prêtre de l'Oratoire, ſortit de cette Congrégation en 1671, pour avoir publié un ouvrage Carteſien, contre la défenſe de ſes ſupérieurs. Le Carteſianiſme a été preſque une héréſie dans bien des corps pendant longtems. *Faydit*, né avec un eſprit ſingulier & ardent, ſe fit bientôt connoître dans le monde. Dans le tems que les différens du Pape *Innocent XI* avec la France étoient dans la plus grande chaleur, il prêcha à St *Jean* en Gréve de Paris un ſermon contre ce Pontife. Il le réfuta lui-même, dit-on, dans un autre ſermon imprimé à Liége, auquel il ne manqua pas de repliquer. Un *Traité ſur la Trinité*, dans lequel il paroiſſoit favoriſer le Trithéiſme, lui mérita en 1696, un appartement à *St Lazare* à Paris. Ce châtiment ne changea ni ſon eſprit ni ſon caractère; il eut ordre du Roi de ſe retirer dans ſa patrie, où il mourut en 1709. Outre les ouvrages cités dans cet article, on a de lui, I. *Des remarques ſur* Virgile, *ſur* Homere, *& ſur le ſtyle Poëtique de l'Ecriture Sainte*: Mélange bizarre de penſées différentes ſur des ſujets ſacrés & profanes, dans lequel l'Auteur ſe donne trop de liberté à ſon ordinaire. II. La *Telemacomanie*, critique mépriſable du chef-d'œuvre de *Fenelon*, pleine de remarques ſingulieres, auſſi contraires à la vérité qu'au bon goût. Il faut en excepter ſes réflexions contre les Romans. *Faydit* avoit attaqué *Boſſuet* avant que de cenſurer ſon illuſtre rival. Il avoit fait cette Epigramme contre le diſcours de l'Evêque de Meaux à l'aſſemblée du Clergé de 1682. Il faut ſavoir que *Boſſuet* avoit cité *Balaam* dans ce diſcours.

Un Auditeur un peu Cynique
Dit tout haut en baillant d'ennui:
Le Prophéte Balaam *eſt obſcur aujourd'hui,*
Qu'il faſſe parler ſa Bourrique,
Elle s'expliquera plus clairement que lui.

Il falloit que la démangeaiſon de médire en vers & en proſe fût bien forte dans l'Abbé *Faydit*, pour attaquer auſſi indécemment deux Prélats illuſtres, l'éternel honneur du Clergé de France. III. Des *Mémoires* contre ceux de *Tillemont*: brochure *in*-4°. plus comique que ſérieuſe, ſupprimée dans ſa naiſſance & qui n'eut point de ſuite. On y voit *Faydit* tel qu'il étoit; un fou

ſou qui a quelque eſprit & du ſavoir, & qui prend la plume dans les accès de ſa folie. V. *Le tombeau de Santeuil*, en vers latins d'un caractère aſſez ſingulier, & en proſe françoiſe. La proſe eſt une traduction libre des pieces latines. On a attribué mal-a-propos les *Moines empruntés* à cet Auteur. Ils ne ſont pas de lui; mais de *Haitze*.

I. FAYE, (Jacques) Seigneur d'Eſpeiſſes, né à Paris en 1543, Conſeiller au Parlement en 1567, devint maître des Requêtes de l'Hôtel du Duc d'*Anjou*, depuis *Henri III*. Il ſuivit ce Prince en Pologne, & après la mort de *Charles IX*, il revint en France, pour porter de la part de ſon maître des Lettres de Regente à la Reine. Il retourna enſuite en Pologne, où il rendit des ſervices ſignalés à *Henri*. Ce Prince l'en récompenſa par les Charges de Maître des Requêtes, d'Avocat Général, & enfin de Préſident à Mortier au Parlement de Paris. Il ſe montra dans tous ces poſtes au-deſſus de la crainte & de l'eſpérance, & uniquement occupé du ſervice du Roi & du bien de l'Etat. Il mourut à Senlis en 1590, à 46 ans, laiſſant des *Harangues* éloquentes pour ſon temps.

II. FAYE, (Jean-Elie Lériget de la) naquit à Vienne en Dauphiné en 1671. Il prit le parti des armes; fut d'abord Mouſquetaire, enſuite Capitaine aux Gardes, ſe trouva à la bataille de Ramillies, à celle d'Oudenarde & dans pluſieurs journées, & y fit ſignala ſa valeur. Il avoit toujours eu du goût & du talent pour les Mathématiques. La paix l'ayant rendu à ſes premiers penchans, il s'appliqua particulierement à la Méchanique, à la Phyſique expérimentale. L'Académie des Sciences lui ouvrit ſes portes en 1716 & le perdit en 1728, à 47 ans. On trouve dans les mémoires de cette compagnie deux *Mémoires* de la *Faye*. Cet Académicien avoit, dit *Fontenelle*, une gaieté naturelle, un ton agréable de plaiſanterie, qui dans les occaſions les plus périlleuſes, faiſoit briller ſon courage, & hors de là cachoit un ſavoir qu'il ne lui convenoit pas d'étaler.

III. FAYE, (Jean-François Lériget de la) frere puîné du précédent, d'abord Capitaine d'Infanterie, enſuite Gentilhomme ordinaire du Roi, eut plus de goût pour la littérature agréable que pour les ſciences ſérieuſes qui avoient été le partage de ſon aîné. Son goût & ſes talens lui procurerent une place à l'Académie Françoiſe en 1730. Il mourut l'année d'après regretté de tous les gens de Lettres qu'il charmoit par ſon eſprit, ſa douceur & ſa politeſſe. M. *de V...* qui l'avoit beaucoup connu, en a fait un portrait avantageux, mais vrai:

Il a réuni le mérite
Et d'Horace & de Pollion,
Tantôt protégeant Apollon,
Et tantôt chantant à ſa ſuite,
Ces deux préſens des Dieux
Les plus charmans qu'ils puiſſent faire;
L'un étoit le talent de plaire,
L'autre le ſecret d'être heureux.

On a de lui quelques Poëſies où l'on remarque un eſprit délicat & une imagination agréable. La plus célèbre eſt ſon *Ode* apologétique de la Poëſie, contre le ſyſ-

tême de la *Motte* en faveur de la proſe. Ce bel eſprit avoit nié l'harmonie des vers françois ; la *Faye* lui répond par des vers harmonieux.

I. FAYETTE, (Gilbert de la) Maréchal de France, ſe diſtingua à la bataille de Baugé en Anjou en 1421, fut fait priſonnier à la journée de Verneuil, & après ſa délivrance, contribua beaucoup à chaſſer les Anglois du Royaume. Il mourut en 1463.

II. FAYETTE, (Marie-Magdelène Pioche de la Vergne, Comteſſe de la) épouſa en 1655, le Comte de la *Fayette*. Elle étoit fille d'un Maréchal de Camp, Gouverneur du Hâvre de Grace ; elle ſe diſtingua encore plus par ſon bel eſprit que par ſa naiſſance. Protectrice des beaux arts, elle les cultiva elle-même avec ſuccès. Les plus beaux eſprits de ſon tems la rechercherent. Son hôtel étoit leur rendez-vous. Le célèbre Duc de la *Rochefoucault* fut lié avec elle de l'amitié la plus étroite. Elle ſut lui inſpirer de la vertu. *Mr de la* Rochefoucault *m'a donné de l'eſprit*, diſoit-elle ; *mais j'ai reformé ſon cœur*. Parmi les gens de Lettres, *Huet*, *Menage*, *La Fontaine*, *Segrais*, étoient ceux qu'elle voyoit le plus ſouvent. Ce dernier Ecrivain, obligé de quitter la maiſon de Mademoiſelle de *Montpenſier*, trouva chez elle une retraite auſſi utile qu'honorable. L'empreſſement que témoignoient de ſi bons juges pour Madame de la *Fayette*, ne s'accorde guere avec ce que dit d'elle l'Auteur des Mémoires de Madame de *Maintenon* : Elle n'avoit pas, ſelon cet Ecrivain, ce tiant qui rend le commerce aimable & ſolide ; mille agrémens dans ſes écrits, peu de graces dans ſes propos. Elle étoit trop impatiente, tantôt careſſante, tantôt impérieuſe, exigeant des reſpects infinis & y répondant ſouvent par des hauteurs. Si ce portrait eſt vrai, ce que nous n'oſons aſſurer, il faut croire qu'on lui pardonnoit ces défauts de caractere, en faveur de ſes talens. Ce n'eſt pas ſous de telles couleurs que l'a peinte Madame de *Sevigné*, qui avoit été plus à portée d'étudier ſon cœur & ſon eſprit que l'Auteur des *Mémoires*. C'eſt une femme aimable, eſtimable, écrit-elle à ſa fille, & que vous aimez dès que vous avez le temps d'être avec elle, & de faire uſage de ſon eſprit & de ſa raiſon ; plus on la connoît, plus on s'y attache. Cette illuſtre bienfaitrice des gens de Lettres leur fut enlevée en 1693. Les écrits ſortis de ſa plume délicate l'ont faite regarder avec raiſon, comme une des premieres perſonnes de ſon ſexe pour l'eſprit & pour le goût. Les principaux ſont, I. *Zaïde*, Roman imprimé & réimprimé, & qui fut lu par ceux même qui haïſſoient ces ſortes d'ouvrages. II. *La Princeſſe de Cleves*, autre Roman que *Fontenelle* dit avoir lu quatre fois dans ſa naiſſance : c'eſt le ſeul écrit de cette nature, à qui il ait accordé une quatrième lecture. Ce Roman, quoique plus parfait que tout ce qu'on avoit vu juſqu'alors, fut attaqué avec beaucoup d'eſprit, par *Valincourt*, qui en fit la critique, n'ayant pas encore vingt-deux ans. Madame de la *Fayette* négligea ſi fort la gloire, qu'elle mit ſous le nom de *Segrais* ces deux productions aimables. Ce bel eſprit avoit contribué ſeule-

ment à la diſpoſition de l'édifice, & la Dame ingénieuſe l'avoit ornée. III. *La Princeſſe de Montpenſier*, Roman digne des précédens. Les Romans de Madame de la *Fayette* furent les premiers, dit l'Auteur du ſiécle de *Louis XIV*, où l'on vit les mœurs des honnêtes gens & des aventures naturelles décrites avec grace. Avant elle, on écrivoit d'un ſtyle empoulé des choſes peu vraiſemblables. IV. Des *Mémoires de la Cour de France pour les années* 1688 & 1689. Ouvrage écrit avec art, avec grace & même avec chaleur, & ſemé de portraits bien frapés & d'anecdotes curieuſes. On lui reproche ſeulement d'avoir fait payer à Madame de *Maintenon*, dit ſon hiſtorien, la gloire d'avoir été dans ſa jeuneſſe plus aimable qu'elle. V. *Hiſtoire d'*Henriette *d'Angleterre*. VI. *Divers portraits de quelques perſonnes de la Cour*. Tous ces ouvrages ſont encore aſſez recherchés. Madame de la *Fayette* avoit écrit beaucoup d'autres Mémoires ſur l'hiſtoire de ſon temps. Ils ſe ſont égarés par la facilité de l'Abbé de la *Fayette* ſon fils, qui communiquoit à qui les lui demandoit, les manuſcrits de ſon illuſtre mere. Elle ſavoit le Latin qu'elle apprit dans trois mois. C'eſt elle qui comparoit les ſots Traducteurs à des laquais, qui changent en ſottiſes les complimens dont on les charge. De toutes les louanges qu'on lui donna, aucune ne la flata autant que celle *d'avoir le jugement au deſſus de ſon eſprit; & d'aimer le vrai en toutes choſes.*

FE', FO ou FOHE', nom du principal Dieu des Chinois. Ils l'adorent comme le Souverain du Ciel, & le repréſentent tout reſplendiſſant de lumiere, ayant les mains cachées ſous ſes habits pour donner a entendre qu'il fait tout d'une maniere inviſible. A ſa droite eſt le fameux *Confucius*, & à ſa gauche *Lauza* ou *Lanca*, chef de la ſeconde ſecte de la Religion Chinoiſe.

FEBOURG, (Jean) fut premier Sécrétaire du Roi de Danemarck, en 1524. Se voyant élevé à un rang qui n'étoit dû ni a ſa naiſſance, ni à ſon mérite, mépriſa la nobleſſe & deſſervit les Grands auprès du Prince. Il conjura la perte de *Torbern*, Gouverneur de la forteresſe de Copenhague, le plus grand Seigneur du royaume. Le Roi *Chriſtiern* aimoit paſſionément une Courtiſane appellée *Colombine*. *Febourg* connoiſſant le foible de ſon Prince, lui perſuada que *Torbern* avoit quelque part dans les bonnes graces de ſa Maîtreſſe. Le Gouverneur, averti de ce mauvais office, prit le parti de s'en venger par une autre ruſe de même nature. Il fit dire au Roi par les eſpions qui avoient ordre d'obſerver ceux qui fréquentoient *Colombine*, que le Sécrétaire d'Etat n'étoit point haï. Le Roi diſſimulant ſon chagrin, envoya *Febourg* à Copenhague, ſous prétexte de donner en main propre au Gouverneur une Lettre de Sa Majeſté. *Febourg* porta à *Torbern* cette Lettre qui contenoit un ordre de le punir du dernier ſupplice, pour peu qu'on le trouvât coupable. Le Gouverneur, ravi de ſe voir en état de ſe venger, le fit attacher aux foutches les plus proches de Copenhague. Quelque temps après, la feminelle placé ſur le rempart de la forteresſe de la Ville vis à-vis du gi-

bet, apperçut la nuit une flamme ſur la tête de *Febourg*. L'ignorance des raiſons naturelles, qui étoient la cauſe de cet effet, le fit prendre pour un miracle. Le Roi voulut être ſpectateur de cette merveille, qui ſe renouvella en ſa préſence. La flamme attirée par ce qu'il y avoit d'onctueux dans la tête du cadavre, parut aſſez longtems. *Chriſtiern* ſe ſervit de ce prodige, pour faire croire aux principaux de ſon royaume, que c'étoit un ſigne de l'innocence de *Febourg*, injuſtement condamné par le Gouverneur de *Torbern*. Celui-ci venoit de périr par le dernier ſupplice; & la nobleſſe outrée méditoit une révolte, mais le prétendu miracle la calma. *Febourg* parut innocent, & *Torbern* coupable. C'eſt ainſi que juge l'ignorance.

FEBVRE DE SAINT MARC, (Charles-Hugues le). *Voyez* St MARC, (Charles-Hugues le).

FEITHIUS, (Evrard) d'Elbourg dans la Gueldre, au XV ſiécle, ſe rendit habile dans les Langues Grecques & Hébraïques. Les troubles des Pays-Bas l'obligerent de ſe retirer en France, où il s'acquit l'eſtime de *Caſaubon*, de *Dupuy*, & du Préſident de *Thou*. Il y enſeigna quelque tems la Langue Grecque. Mais ſe promenant un jour à la Rochelle avec ſon valet, il fut prié d'entrer dans la maiſon d'un Bourgeois, & depuis ce moment on ne put ſavoir ce qu'il étoit devenu, quelque perquiſition que les Magiſtrats en fiſſent. On a de lui un Livre curieux & ſavant, *in*-12, intitulé: *Antiquitates homerica*.

I. FELIBIEN, (André) ſieur des Avaux & de Javerci, né à Chartres en 1619, ſuivit à Rome l'Ambaſſadeur de France en qualité de Sécrétaire. Il eut occaſion de voir *le Pouſſin* dans cette patrie des beaux Arts. Il lia amitié avec lui, & perfectionna ſous cet Artiſte ſon goût pour la Peinture, la Sculpture & l'Architecture. *Fouquet* & *Colbert*, après lui, employerent ſes talens. Il eut la place d'Hiſtoriographe des bâtimens du Roi en 1666, & celle de Garde des antiques en 1673. Deux ans auparavant il avoit été nommé Sécrétaire de l'Académie d'Architecture. Sa probité auſſi connue que ſon ſavoir, le fit eſtimer & aimer de ce qu'il y avoit alors de plus habiles & de plus honnêtes gens en France. Les uns & les autres le pleurerent, lorſqu'il mourut en 1695. Il étoit Membre de l'Académie des Belles-Lettres. Il lui a fait honneur par pluſieurs ouvrages élégans, profonds, & qui reſpirent le goût. Mais Mr de *Voltaire* lui a reproché avec raiſon de dire trop peu de choſes en trop de paroles, & de manquer de méthode. Ces défauts ſe font ſentir dans tous ſes livres. Les principaux ſont, I. *Entretiens ſur les Vies & les Ouvrages des plus excellens Peintres*, 2 vol. *in*-4°. Paris 1685, réimprimés pluſieurs fois, *in*-12, & traduits en Anglois. II. *Traité de l'origine de la Peinture*, in-4°. III. Les *Principes de l'Architecture, Peinture & Sculpture*, Paris 1690, *in*-4°. On voit que *Felibien* avoit médité ſur tous ces arts; cet ouvrage rempli de réflexions profondes & judicieuſes ſur la théorie & la pratique, aida les Artiſtes & éclaira les Savans. IV. *Les Conférences de l'Académie Royale de Peinture*, in-4°. V. *Les quatre Elémens peints par*

le Brun, *& mis en tapiſſeries, décrits par* Félibien, *in*-4°. VI. *La famille de* Darius *décrite par le même*, in-4°. VII. *Les diverziſſemens de Verſailles, donnés par le Roi à toute ſa Cour*, in-12. VIII. *Deſcription ſommaire de Verſailles, avec un plan gravé par* Sebaſtien *le* Clerc, *in*-12.

II. FELIBIEN, (Jean-François) fils du précédent, mort en 1733, ſuccéda à ſon pere dans toutes ſes places, & eut comme lui le goût des beaux arts. On lui doit, I. *Recueil hiſtorique de la vie & des ouvrages des plus célèbres Architectes*, Paris 1687, *in*-4°, ouvrage réimprimé pluſieurs fois à Paris & dans les pays étrangers, avec les entretiens de ſon pere *ſur les Peintres*, dont il eſt le pendant. II. *La Deſcription de Verſailles* ancienne & nouvelle, *in*-12, avec la deſcription & l'explication des ſtatues, tableaux, & autres ornemens de cette Maiſon Royale. III. *La Deſcription de l'Egliſe des Invalides*, 1706, *in-fol.* réimprimée en 1756.

III. FELIBIEN, (Dom Michel) frere du précédent, Bénédictin de la Congrégation de St Maur, ſoutint avec honneur la réputation que ſon pere & ſon frere s'étoient acquiſes. Les Echevins de Paris informé de ſon mérite le choiſirent pour écrire l'hiſtoire de cette Ville: il l'avoit beaucoup avancée lorſqu'il mourut en 1719. Elle fut continuée & publiée par Dom *Lobineau*, en 5 vol. *in-fol.* à Paris, 1725. On a encore de Dom *Félibien*, l'*Hiſtoire de l'Abbaye de Saint Denis*, vol. *in-fol.* orné de figures, plein d'érudition, de recherches & enrichi de ſavantes diſſertations. Il parut à Paris en 1706.

FELICIANI, (Porphire) Evêque de Foligno, mort en 1632, à 70 ans, avoit été Sécrétaire du Pape *Paul V.* Il écrivoit avec beaucoup de netteté, en Latin & en Italien. Il n'avoit perſonne au-deſſus de lui de ſon tems pour la Poëſie Italienne. On a de lui des *Lettres* & des *Poëſies*.

FELICISSIME, Diacre de Carthage, ſe ſépara de St *Cyprien* avec les Chrétiens tombés dans la perſécution, vers l'an 251. Il vouloit qu'on les reçût à la Communion, ſur une ſimple recommandation des Martyrs & ſans qu'ils euſſent fait pénitence. Il ſe joignit à *Novat* & à quelques autres Prêtres. St *Cyprien* les excommunia.

I. FELICITE', ou EUDEMONIE, Divinité allégorique, à laquelle on fit bâtir un temple à Rome. On la repréſentoit comme une Reine aſſiſe ſur un trône, tenant un caducée d'une main, & une corne d'abondance de l'autre. On la repréſente encore debout, tenant une pique au lieu d'une corne.

II. FELICITE', (Sainte) Dame Romaine, ſouffrit le martyre avec ſes ſept fils, ſous *Marc-Aurele Antonin*, vers l'an 164. Les enfans encouragés par leur illuſtre mere, ſupporterent les tourmens avec une conſtance admirable. L'aîné fut fouété juſqu'à la mort, avec des fouets armés de plomb; les deux ſuivans furent aſſommés à coups de bâton, & les autres décimés avec leur mere qui fut martyriſée la derniere.

I. FELIX I, (Saint) Pape après St *Denys* en 270, mourut martyr en 274. Il nous reſte de ce ſaint Pontife un fragment de la Lettre qu'il écrivit a *Maxime* d'Alexan-

drie contre *Sabellius* & *Paul* de *Samoſate*. Elle fut lue dans les Conciles de Chalcedoine & d'Ephèſe. On lui en attribue trois autres viſiblement ſuppoſées.

II. FELIX II, Antipape & Archidiacre de l'Egliſe Romaine, intrus ſur le ſiége Pontifical par l'Empereur *Conſtance*, pendant l'exil du Pape *Tibere*, en 355, en fut chaſſé ignominieuſement après le retour du véritable Pontife. *Conſtance* auroit voulu que *Tibere* & *Felix* gouvernaſſent tous deux l'Egliſe de Rome, & que chacun fût à la tête de ſon parti; mais le peuple ayant entendu cet ordre de l'Empereur qu'il fit lire dans le Cirque, s'écria tout d'une voix: *Il n'y a qu'un Dieu, qu'un Chriſt, qu'un Evêque. Felix* obligé de ſe retirer, mourut dans une de ſes terres en 375.

III. FELIX III, Romain, biſaïeul de *Gregoire* le Grand, fut élu Pape après *Simplicius* en 483. Il commença par rejeter l'Edit d'Union, publié par l'Empereur *Zenon*, & anathématiſa ceux qui le recevroient. *Acace* de Conſtantinople troubloit alors l'Egliſe; il tacha de le ramener par des Lettres pleines de douceur; mais apprenant qu'il ne ceſſoit de communiquer avec *Pierre Mongus*, hérétique anathématiſé, il prononça contre lui une ſentence de dépoſition & d'excommunication. Cette ſentence fut attachée au manteau d'*Acace* par des Moines Acémètes, auxquels cette hardieſſe coûta la vie. *Felix* aſſembla un Concile à Rome en 487, pour la reconciliation de ceux qui s'étoient laiſſé rebaptiſer en Afrique pendant la perſécution. Il mourut ſaintement en 492.

IV. FELIX IV, natif de Benevent, monta ſur la chaire de St *Pierre* après le Pape *Jean I*, le 24 Juillet 526, par la faveur de *Theodoric*. Il gouverna l'Egliſe avec beaucoup de zèle, de doctrine & de piété, & mourut le 12 Octobre 529.

FELIX V, *voyez* AMEDE'E VIII.

V. FELIX, Proconſul & Gouverneur de Judée, frere de *Pallas*, affranchi de *Claude*, paſſa en Judée vers l'an 53 de Jeſus-Chriſt. *Druſille*, fille du vieil *Agrippa*, gagnée par ſes careſſes, l'épouſa quelque tems après. Ce fut devant lui que St *Paul* comparut. *Néron* le rappella de la Judée qu'il pilloit & tyrannioit.

VI. FELIX, (Saint) Prêtre de Nole en Campanie, eut beaucoup à ſouffrir pour la foi ſous *Dece* & *Valerien*. Après la mort de *Maxime*, Evêque de Nole, on voulut le mettre à la tête de cette Egliſe, mais ſon humilité s'y oppoſa. Il paſſa le reſte de ſes jours en paix dans une terre qu'il labouroit lui-même. Il y mourut vers l'an 256. *Felix* a toujours été honoré à Nole, comme un Saint. Son culte paſſa de l'Italie en Afrique.

VII. FELIX, Evêque d'Urgel, ami d'*Elypand*, Evêque de Tolède, ſoutenoit comme lui que J. C. eſt fils adoptif. Cette erreur fut condamnée aux Conciles de Ratiſbonne en 792, de Francfort en 794, & de Rome en 799. *Felix* fut dépoſſédé de l'Epiſcopat dans cette derniere aſſemblée, & relegué à Lyon, d'où il écrivit à ſon peuple d'Urgel une Lettre qui contenoit l'abjuration de ſon erreur. Il mourut vers l'an 814.

FELL, (Jean) Evêque d'Ox-

ford en 1675, mort en 1686, à 61 ans, a donné avec *Péarſon*, une très-belle édition de Saint *Cyprien*, à Oxford 1682, *in-fol.* avec des remarques ſavantes. Son *Nouveau Teſtament Grec avec les Variantes*, imprimé dans la même ville, *in-12*, eſt eſtimé.

FELLON, (Thomas Bernard) Jéſuite, né à Avignon le 12 Juillet 1672, mort le 25 Mars 1759, avoit du talent pour la Poëſie Latine. On connoit ſes Poëmes intitulés : *Faba Arabica*, *Magnès*. On a encore de lui, I. *Oraiſon funèbre de Mr le Duc de Bourgogne.* II. *Oraiſon funèbre de Louis XIV.* III. *Paraphraſe des Pſeaumes*, in-12. IV. *Le Traité de l'amour de Dieu*, de St *François de Sales*, abregé, & rajeuni en 3 vol. *in-12*.

I. FELTON, (Jean) Gentilhomme Anglois, très-zélé pour la Religion Catholique, afficha publiquement aux portes de la Maiſon Epiſcopale de Londres la Bulle de *Pie V*, par laquelle ce Pontife déclaroit hérétique la Reine *Elizabeth*. *Felton* fut condamné à être pendu ; & il le fut en 1570. On le détacha de la potence pendant qu'il étoit encore en vie, puis on lui coupa les parties naturelles, qui furent jetées dans le feu, enſuite on lui fendit l'eſtomac pour lui arracher les entrailles & le cœur, & après lui avoir coupé la tête, on mit ſon corps en quatre quartiers.

II. FELTON, (Jean) Anglois, irrité contre le Duc de *Buckingam*, qui lui avoit refuſé une Compagnie d'Infanterie, forma le deſſein de ſe venger à quelque prix que ce fut. Comme le Duc étoit ſur le point de partir, en 1628, pour l'expédition de la Rochelle, ayant trouvé le moyen de l'approcher, il lui donna un coup de couteau, qui alla juſqu'aux poumons. Le malheureux, loin de ſe cacher, ſe promenoit tranquillement devant la maiſon où il avoit fait le coup. Il fut pris, & s'avoua coupable ſans héſiter. Il reconnut pourtant enfin l'atrocité de ſon crime, & pria qu'on aggravât ſon ſupplice en lui faiſant couper la main ; mais on ſe contenta de le faire pendre.

I. FENELON, (François de Salignac de la Motte) naquit au Château de Fénélon en Querci, le 6 Août 1651, d'une maiſon ancienne & diſtinguée dans l'Etat & dans l'Egliſe. Des inclinations heureuſes, un naturel doux joint à une grande vivacité d'eſprit, furent les préſages de ſes vertus & de ſes talens. Le Marquis de *Fénélon*, ſon oncle, Lieutenant-Général des Armées du Roi, homme d'une valeur peu commune, d'un eſprit orné & d'une piété exemplaire, traita cet enfant comme ſon propre fils, & le fit élever ſous ſes yeux à Cahors. Le jeune *Fénélon* fit des progrès rapides ; les études les plus difficiles ne furent pour lui que des amuſemens. Dès l'âge de 19 ans, il prêcha & enleva tous les ſuffrages. Le Marquis de *Fénélon*, craignant que le bruit des applaudiſſemens & les careſſes du monde ne corrompiſſent une ame ſi bien née, lui fit prendre la réſolution de la fortifier dans la retraite & le ſilence. Il le mit ſous la conduite de l'Abbé *Tronçon*, Supérieur de St Sulpice à Paris. A 24 ans il entra dans les ordres ſacrés, & en exerça les fonctions les plus pénibles dans la Paroiſſe de St Sulpice. *Harlai*, Archevêque de

brûla tous les manuſcrits que ſon petit-fils avoit conſervés de ſon Précepteur. *Fénélon* paſſa toujours dans ſon eſprit pour un bel eſprit chimérique, & pour un ſujet ingrat. Son *Télémaque* acheva de le perdre à la Cour de France, mais ce livre n'en fut que plus répandu dans l'Europe. Les malins chercherent des alluſions, & firent des applications. Ils virent ce que *Fénélon* n'avoit peut-être jamais vu; Madame de *Monteſpan* dans *Calipſo*, Mademoiſelle de *Fontanges* dans *Eucharis*, la Ducheſſe de *Bourgogne* dans *Antiope*, *Louvois* dans *Proteſilas*, le Roi *Jacques* dans *Idomenée*, *Louis XIV*, dans *Seſoſtris*. Les gens de goût, ſans s'arrêter à ces alluſions, imaginées par le dès-œuvrement & la méchanceté, admirerent dans ce Roman moral toute la pompe d'*Homere* réunie à l'élégance de *Virgile*, tous les agrémens de la Fable à toute la force de la vérité. Ils penſerent que les Princes qui le méditeroient apprendroient à être hommes, à faire des heureux & à l'être. Quelques gens de Lettres, tels que *Faydit* & *Gueudeville* reprocherent à l'Auteur des anachroniſmes, des phraſes négligées, des répétitions fréquentes, des longueurs, des détails minucieux, des aventures peu liées, des deſcriptions trop uniformes de la vie champêtre; mais leurs critiques tombées dans l'oubli n'ôterent rien de ſon mérite à l'ouvrage critiqué. Elles n'empêcherent point qu'on n'en fît & qu'on n'en ait fait depuis pluſieurs éditions. Les meilleures ſont celles qui ont paru depuis 1717, année dans laquelle la famille de l'Archevêque de Cambrai publia cette belle production ſur le manuſcrit de l'Auteur. II. *Dialogues des Morts*, en 2 vol. Le *Télemaque*, ou pour mieux dire les principales réflexions du *Télemaque* avoient été données pour thême au Duc de *Bourgogne*; ces Dialogues lui furent données pour lui inſpirer quelque vertu, ou pour le corriger de quelque défaut. *Fénélon* les écrivoit tout de ſuite, ſans préparation, à meſure qu'il les croyoit néceſſaires au Prince; ainſi on ne doit pas être ſurpris s'ils ſont quelquefois vuides de penſées. D'ailleurs il vouloit mener ſon éleve plutôt par le ſentiment que par la Dialectique. III. *Dialogues ſur l'éloquence en général & ſur celle de la chaire en particulier*, avec une Lettre ſur la Rhétorique & la Poëſie, 1718, *in* 12. Cette Lettre adreſſée à l'Académie Françoiſe, eſt un excellent morceau qui ne dépare point les Dialogues. L'Auteur du *Télemaque* avoit été reçu dans cette Compagnie en 1693, à la place de *Pelliſſon*. Il lui fut utile plus d'une fois par ſon goût pour les Belles-Lettres & par ſa grande connoiſſance de la Langue. IV. *Direction pour la conſcience d'un Roi*, compoſée pour le Duc de *Bourgogne*; brochure *in* 12. eſtimée. On l'a publiée en 1748. V. *Abregé des vies des anciens Philoſophes*, autre fruit de l'éducation du Duc de *Bourgogne*, in-12. Cet ouvrage n'eſt pas achevé. VI. Un excellent Traité de l'*Education des filles*, in-12. VII. *Oeuvres philoſophiques* ou *démonſtration de l'exiſtence de Dieu par les preuves de la nature*, dont la meilleure édition eſt de 1726, à Paris, *in*-12. Le Duc d'*Orléans*, depuis Régent du Royaume, avoit conſulté, dit

l'Auteur du ſiécle de *Louis XIV*, l'Archevêque de Cambrai ſur des points épineux, qui intéreſſent tous les hommes & auxquels peu d'hommes penſent. Il demandoit ſi on peut démontrer l'exiſtence de Dieu, ſi ce Dieu veut un culte; il faiſoit beaucoup de queſtions de cette nature en Philoſophe qui cherchoit à s'inſtruire; & l'Archevêque répondoit en Philoſophe & en Théologien. VIII. Des *Oeuvres ſpirituelles*, en 4 vol. *in*-12. IX. Des *Sermons*, in-12, faits dans la jeuneſſe de l'Auteur. X. Pluſieurs ouvrages en faveur de la Conſtitution *Unigenitus* & du formulaire. Les ennemis de l'Archevêque de Cambrai ont prétendu qu'il n'avoit pris parti contre le Janſéniſme, que parce que le Cardinal de *Noailles* s'étoit déclaré contre le Quiétiſme. Il y eut même un plaiſant qui lui fit cette épitaphe:

Cy gît qui deux fois ſe damna,
L'une pour Molinos, *l'autre pour* Molina.

Mais nous ſommes Hiſtoriens & non pas ſcrutateurs des cœurs. XI. Quelques autres productions. *Fénélon* avoit fait pour les Princes, ſes éleves, une excellente traduction de l'Enéide de *Virgile*, mais on ne ſait ce qu'eſt devenu le manuſcrit. Quelle perte ſi elle étoit dans le ſtyle du *Télémaque*! *Ramſay* diſciple de l'Archevêque de Cambrai, a publié la vie de ſon illuſtre maître, *in*-12, à la Haye 1724. Les curieux qui la conſulteront, ne pourront s'empêcher d'aimer *Fénélon* & de le pleurer. Une de ſes maximes étoit qu'il *falloit plus aimer ſa famille que ſoi-même, ſa patrie que ſa famille, & le genre-humain que ſa patrie.* Il recevoit les Etrangers auſſi bien que les François, & ne leur cherchoit pas des ridicules. *La politeſſe eſt de toutes les nations*, diſoit-il, *les manieres de l'expliquer ſont différentes, mais indifférentes de leur nature.* Quoiqu'il eut beaucoup à ſe plaindre de *Boſſuet*, il prit un jour le parti de ce Prélat contre *Ramſay*, qui ne rendoit pas aſſez de juſtice à ſon érudition.

II. FENELON, (Le Marquis de Salignac de) célèbre par ſes *Mémoires Militaires*, vivoit ſous le regne de *Henri II*. Il ſe ſignala par ſa valeur & ſes ſervices.

I. FERDINAND I, Empereur d'Allemagne, ſecond fils de l'Archiduc *Philippe* & frere de *Charles-Quint*, naquit à Alcala en 1503, fut élu Roi de Hongrie & de Bohême en 1527, Roi des Romains en 1530, & ſuccéda à ſon frere en 1558, âgé de 55 ans. Le Pape *Paul IV*, refuſa de le reconnoître pour Empereur légitime, parce que, diſoit ce Pontife, l'abdication de *Charles-Quint* faite ſans la permiſſion du Saint Siége étoit nulle; mais *Pie IV*, ſon ſucceſſeur, ne crut pas devoir faire ces difficultés. *Ferdinand* preſſa ce Pape de permettre à ſes ſujets d'Autriche la communion ſous les deux eſpèces; le Pape donna une Bulle qui alloit réunir les deux partis, lorſque l'Empereur mourut à Vienne en 1564, à 61 ans. Ce Prince ſage & modéré vouloit donner la paix à l'Egliſe Germanique. Il s'efforça de la conſerver dans l'Empire, fit une tréve de huit ans avec le Turc, reconcilia pluſieurs Princes enne-

mis, & termina les querelles des Rois de Danemarck & de Suéde. Un teſtament, qu'il avoit fait vingt-ans avant ſa mort, en 1543, & auquel il ne dérogea point par ſes dernieres volontés, jeta de loin la ſemence de la guerre qui a troublé l'Europe deux cents ans après. Ce teſtament appelloit ſes filles à la ſucceſſion des royaumes de Bohême & de Hongrie, au défaut des héritiers de ſes fils. Cette diſpoſition a donné lieu en 1740 à la prétention que la Maiſon Electorale de Baviere a formée ſur ces royaumes; l'Archiducheſſe *Anne*, fille de *Fréderic I*, ayant été mariée à *Albert V*, Duc de Baviere.

II. FERDINAND II, Archiduc d'Autriche, fils de *Charles* Duc de Styrie & petit-fils de *Ferdinand I*, né en 1578, Roi de Bohême en 1617, de Hongrie en 1618, fut Empereur en 1619 à 41 ans. Les Bohémiens révoltés venoient de ſe donner à *Fréderic V*, Electeur Palatin, qu'ils avoient couronné. L'Empereur attaqua le nouveau Roi, & dans ſon Royaume de Bohême, & dans ſon Electorat. La bataille de Prague remportée en 1620 décida de ſon ſort. Son Electorat fut donné à ſon vainqueur, *Maximilien* Duc de Baviere. *Chriſtiern IV*, Roi de Danemarck, s'unit avec d'autres Princes, pour ſecourir le malheureux Palatin. *Tilli*, un des plus grands Généraux de l'Empereur, le défit en 1626, ôta toutes les reſſources au Palatin & força ſon défenſeur le Roi *Chriſtiern* à ſigner la paix en 1629. Les victoires de *Ferdinand* donnerent de la jalouſie aux Princes Proteſtans d'Allemagne; ils s'unirent contre lui avec *Louis XIII*, Roi de France, & *Guſtave Adolphe*, Roi de Suéde. *Guſtave*, le héros du Nord, remporta une victoire ſignalée à Leipſick ſur *Tilli*, ſoumit les deux tiers de l'Allemagne & perdit la vie, au milieu de ſes triomphes, à la bataille de Lutzen. *Banier*, Général du Roi mort, continua ſes conquêtes & ſoutint la réputation des armes Suédoiſes. L'Empereur rompit le cours de ces victoires, par le gain de la bataille de Nordlingue en 1634. L'année ſuivante, il conclut la paix de Prague & fut aſſez heureux, deux ans après, pour faire déclarer ſon fils Roi des Romains. Enfin après dix-huit ans d'un regne toujours troublé par des guerres inteſtines & étrangères, *Ferdinand* mourut en 1637. Les plus grands ennemis de cet Empereur n'ont pu refuſer des éloges à ſa grandeur d'ame, à ſa prudence, à ſa fermeté, à ſes autres vertus. Il ſembloit être au-deſſus des évenemens, dit un Hiſtorien, & trouvoit, juſque dans ſes pertes, les moyens de parvenir à ſes fins. On pourroit lui reprocher une ambition démeſurée. Il eût été le Reſtaurateur de la Religion Catholique en Allemagne & de l'autorité Impériale, s'il eût eu pour l'une & l'autre un zèle plus reglé.

III. FERDINAND III, ſurnommé *Erneſt*, fils aîné de *Ferdinand II*, naquit en 1608, fut Roi de Hongrie en 1625, de Bohême en 1627, des Romains en 1636 & Empereur en 1637. La mort du pere ne changea rien à la face des affaires, & la guerre continua par tout avec une égale vivacité ſous ſon fils. Il eut d'abord quelques avantages ſur les Suédois; mais *Bernard de Saxe*,

Duc de Weimar, devint un ennemi auſſi dangereux pour *Ferdinand III*, que *Guſtave Adolphe* l'avoit été pour *Ferdinand II*. Ce Général remporta quatre victoires en moins de quatre mois. *Banier* ne fut pas moins heureux ſous ce regne qu'il l'avoit été ſous le précédent. Il oſa aſſiéger Ratisbonne, où l'Empereur tenoit ſa Diéte; il la foudroya de ſon canon; & ſans un dégel, il s'en rendoit maître. Les François s'étoient joints aux Suédois. Le Maréchal de *Guébriant* enleva *Lemboi* & ſes troupes à la bataille d'Ordingen, en 1643. Le Duc d'*Anguien*, appellé depuis *le grand Condé*, força l'année ſuivante les retranchemens de Fribourg, gagna en 1645 la bataille de Nortlingue, dans cette même plaine où les Suédois avoient été vaincus après la mort de *Guſtave*. *Torſtenſon* autre Général Suédois preſſoit l'Autriche d'un côté, tandis que *Condé* & *Turenne* l'aſſiegeoient de l'autre. *Ferdinand* fatigué de tant de revers, conclut enfin la paix de Weſtphalie en 1648. Les traités ſignés, l'un à Oſnabruck, l'autre à Munſter, ſont aujourd'hui le Code politique & la principale des Loix fondamentales de l'Empire Germanique. Par cette Paix, les Rois de Suéde devinrent Princes de l'Empire, en ſe faiſant céder la plus belle partie de la Poméranie. Le Roi de France devint Landgrave d'Alſace, ſans être Prince de l'Empire. Les trois Religions, la Romaine, la Luthérienne & la Calviniſte, furent également autoriſées. Il n'y eut que le St Siége & le Roi d'Eſpagne qui eurent à ſe plaindre de ces Traités. L'Empereur *Ferdinand* mourut environ dix ans après, en 1657, moins craint & plus regrété que ſon pere.

IV. FERDINAND I, Roi de Caſtille & de Léon, dit le *Grand*, ſecond fils de *Sanche III*, Roi de Navarre, donna bataille à *Alphonſe*, Roi de Léon & le tua en 1037. Maître de ce royaume & par le droit de conquête & par celui de ſon épouſe, il ſe fit couronner Roi de Léon & des Aſturies en 1038. Il tourna enſuite ſes armes contre les Maures, leur prit beaucoup de villes, & pouſſa ſes conquêtes juſqu'au milieu du Portugal, où il fixa la riviere de Mondego pour ſervir de bornes aux deux Etats. Quelque tems après, il déclara la guerre à ſon frere *Garcias IV*, Roi de Navarre. On en vint aux mains, & *Garcias* perdit ſon royaume & la vie. *Ferdinand* mourut en 1065, après avoir regné trente ans en Caſtille & vingt-huit dans le royaume de Léon. Prince ſage, grand Capitaine; on ne lui reproche que la faute, trop ſouvent repétée dans ces tems barbares en Eſpagne & en France, d'avoir partagé ſes Etats entre ſes trois fils qui tous devinrent Rois; faute qui fut toujours la ſource des guerres civiles.

V. FERDINAND II, fils puîné d'*Alphonſe VIII*, Roi de Léon & de Caſtille, remporta de grands avantages ſur les Portugais, prit leur Roi priſonnier & uſa avec modération de ſa victoire. Il mourut en 1188.

VI. FERDINAND III, (St) fils d'*Alphonſe IX*, parvint à la Couronne de Caſtille par l'abdication volontaire de ſa mere la Reine *Berengere* en 1217, & à celle de Léon par la mort de ſon

mable dans *Ferdinand*, c'eſt qu'il peignoit, chantoit, danſoit, jouoit des inſtrumens auſſi-bien qu'aucun homme de ſon temps. La réunion de tant de talens le fit regarder par quelques-uns de ſes contemporains, comme ſorcier ou comme l'Antechriſt. Il ſe mêloit auſſi de prédire l'avenir; on prétend qu'il annonça la mort de Charles le *Téméraire*, Duc de *Bourgogne*. On ajoute que les Savans de Paris l'admirerent beaucoup en 1445; mais alors il n'y avoit point d'Académie des Sciences dans cette Ville.

XI. FERDINAND LOPEZ de Caſtaneda, Portugais, accompagna ſon pere dans les Indes, où il alloit en qualité de Juge-Royal. A ſon retour, il publia l'*Hiſtoire de ſon voyage*. Elle a été traduite en François, en Italien & en Anglois.

XII. FERDINAND, (Charles) natif de Bruges, Poëte, Muſicien, Philoſophe & Orateur, quoiqu'aveugle dès l'enfance, profeſſa les Belles-Lettres à Paris, & mourut Bénédictin en 1494. On a de lui quelques ouvrages, entr'autres un *Traité de la tranquillité de l'ame*: livre bien néceſſaire à un aveugle.

XIII. FERDINAND, (Jean) Jéſuite de Tolede, mort à Palantie en 1595, à 59 ans, eſt Auteur d'un ouvrage intitulé, *Divinarum ſcripturarum Theſaurus*, in-fol. 1594. C'eſt une explication des paſſages difficiles de l'Ecriture Sainte par ordre alphabétique.

FERDINANDI, (Epiphane) Médecin célèbre, né à Meſſagna dans la terre d'Otrante en 1469, profeſſa la Poëtique, la Géométrie & la Philoſophie dans ſa patrie. Il mourut en 1638, après avoir publié quelques ouvrages. Le meilleur eſt celui qui a pour titre *Obſervationes & Caſus Medici*, à Veniſe, *in-fol.* 1621. Ce livre a été réimprimé pluſieurs fois en Allemagne & en Hollande. *Ferdinandi* étoit Philoſophe, il ſavoit élever ſon ame au-deſſus des diſgraces. Un jour, pendant qu'il expliquoit *Hypocrate*, on vint lui annoncer la mort d'un de ſes fils, jeune homme de 20 ans, qui donnoit des eſpérances; il ſe contenta de répondre comme *Job: Dieu me l'avoit donné, Dieu me l'a ôté.*

FERMAT (Pierre) Conſeiller au Parlement de Toulouſe, naquit en 1590, & mourut en 1664. Il cultiva la Juriſprudence, la Poëſie, les Mathématiques. *Deſcartes*, *Paſcal*, *Roberval*, *Huigens* & *Carcavi*, furent liés avec lui. On a de lui des *Obſervations ſur Diophante*, & pluſieurs *Lettres* dans le recueil de celles de *Deſcartes*. Ses ouvrages furent publiés à Toulouſe en 1679, ſous le titre d'*Opera Mathematica*, en 2 vol. *in-fol.* La Géométrie lui a preſque autant d'obligations qu'à *Deſcartes*, quoiqu'il ſoit beaucoup moins célèbre. Sa ſageſſe a nuit à ſa réputation.

FERNANVILLE, (Pierre-Simon Chaperou de St André de) Prêtre du Diocèſe de Meaux, mort le 20 Octobre 1757, âgé de 68 ans, joua un rôle dans le parti des Anticonſtitutionnaires. On a de lui, I. *La Préface de la ſeconde Colonne des Exaples.* II. *Explication de l'Apocalypſe.* III. *Lettres à Madame Mol*, in-4°.

FERNEL, (Jean-François) natif de Mont-Didier ou de Clermont

Clermont en Beauvoiſis, vint au monde en 1506. Après avoir conſacré pluſieurs années à la Philoſophie & aux Mathématiques, il s'appliqua à la Médecine, qu'il exerça avec beaucoup de ſuccès. On prétend qu'il s'avança à la Cour de *Henri II*, dont il devint le premier Médecin, pour avoir trouvé le ſecret de rendre féconde *Catherine* de *Medicis*. Cette Princeſſe lui fit des préſens conſidérables. Cet habile homme mourut en 1558, de douleur d'avoir perdu ſa femme. Nul d'entre les modernes, depuis *Galien*, n'avoit mieux écrit avant lui ſur la nature & la cauſe des maladies. Sa *Pathologie* en fait foi, *Fernel* la vit lire de ſon vivant dans les écoles publiques. On fait quelque cas de ſon traité *De abditis rerum cauſis*, in-fol. On a de lui pluſieurs autres ouvrages non moins eſtimés. Cet illuſtre reſtaurateur de la Médecine n'étoit point pour le trop fréquent uſage de la ſaignée ; & on le loue avec raiſon de s'être écarté de la méthode d'*Hexelius* trop prodigue du ſang. Outre le mérite d'excellent Médecin, *Fernel* avoit celui de bon Ecrivain. Il parloit & il écrivoit la langue Latine avec tant de pureté, qu'on l'oppoſa ſouvent aux Savans Ultramontains, qui nous reprochoient le Latin barbare de nos écoles ; l'étude étoit ſa principale paſſion. Quand il avoit des convives chez lui, il ne faiſoit pas difficulté de les quitter à la fin du repas pour ſe retirer dans ſon cabinet. Ses ouvrages ont été recueillis ſous le titre d'*Univerſa Medicina*, & imprimés dans différentes villes. La derniere édition eſt celle de Genève, en 1680, *in-fol.*

FERON, (Jean le) commença vers le milieu du XVI ſiécle, un *Catalogue des Ducs & Connétables de France, Chanceliers, Maréchaux*, &c. *in-fol.* Paris 1658. Son livre a été entierement effacé par celui de *Denis Godefroi* ſur la même matiere, beaucoup plus ample & mieux digéré que l'ouvrage de *Feron*.

FERONIE, Déeſſe des bois & des vergers. Le feu ayant un jour pris dans un bois où elle avoit un temple, ceux qui voulurent emporter ſa ſtatue, s'apperçurent que le bois dont elle étoit faite reprenoit ſa verdure, & la laiſſerent.

FERRACINO, (Barthelemi) né en 1692 dans le Baſſan, montra dès ſa plus tendre jeuneſſe, ce que peut la nature toute ſeule. Réduit au métier de ſcieur de bois, il inventa au ſortir de l'enfance, une ſcie qui par le moyen du vent, faiſoit très-promptement un travail exact & conſidérable. Il imagina enſuite de faire des tonneaux à vin ſans cerceaux ; & il en fit qui étoient plus ſolides que ceux qui en ont. Ces ſuccès agrandirent bientôt la ſphere de ſes inventions. Il travailla ſur le fer, & il fit des horloges de cette matiere, qui quoique très-ſimples, produiſoient beaucoup d'effets différens. Il inventa même une machine hydraulique auſſi peu compliquée, par le moyen de laquelle il faiſoit de grandes roues dentelées. Ce qui étonna ſurtout les Mathématiciens, c'eſt la machine hydraulique faite pour le Procurateur *Belegno*. Cette machine éleve l'eau à trente-cinq pieds, meſure du pays. C'eſt la vis d'*Archimede*. Enfin

c'eſt à ce célèbre Ingénieur que la ville de Baſſan doit le fameux pont de la Brenta, auſſi admirable par la célérité que par la ſolidité de ſa conſtruction. Cet habile homme eſt mort depuis peu. Monſieur *François Memmo* vient de publier la vie & les inventions de ce Méchanicien, à Veniſe 1764, *in*-4°.

I. FERRAND, (*Fulgentius Ferrandus*) Diacre de l'Egliſe de Carthage, diſciple de St *Fulgence*, fut un des premiers qui ſe déclarerent contre la condamnation des *Trois Chapitres*, & particulierement contre celle de la Lettre d'*Ibas*. On a de lui une *Collection abrégée des Canons*, une *Exhortation au Comte Reginus*, ſur les devoirs d'un Capitaine Chrétien, & quelques autres morceaux que le Jéſuite *Chiflet* fit imprimer à Dijon, en 1649, *in*-4°.

II. FERRAND, (Louis) né à Toulon en 1645, mort à Paris en 1699, étoit Avocat au Parlement de Paris, mais il eſt moins connu ſous cette qualité que ſous celle d'érudit. Il avoit une connoiſſance aſſez étendue des Langues & de l'antiquité, mais cette connoiſſance étoit un peu confuſe. Il accable ſon Lecteur de citations entaſſées ſans choix; il écrit en Savant qui n'eſt que Savant & qui raiſonne de même. On a de lui, I. Un gros *Commentaire Latin ſur les Pſeaumes*, in-4°. 1683. II. *Réflexions ſur la Religion Chrétienne*, 2 vol. *in*-12, qui offrent pluſieurs queſtions curieuſes de Chronologie & d'Hiſtoire, & une explication des Prophéties de *Jacob* & de *Daniel* ſur le Meſſie. III. Quelques écrits de Controverſe. IV. Une *Lettre* & un *Diſcours* pour prouver le Monachiſme de St *Auguſtin*: opinion qui n'eſt pas adoptée par les bons critiques.

III. FERRAND, (Antoine) Conſeiller à la Cour des Aides de Paris ſa patrie, mort en 1719, à 42 ans, faiſoit joliment de petites chanſons galantes. Il joûta avec *Rouſſeau* dans l'Epigramme & le Madrigal. L'un mettoit plus de naturel, de grace, de fineſſe, de délicateſſe dans les ſujets de galanterie; & l'autre plus de force, de recherche, d'imagination, & de Poëſie dans les ſujets de débauche. La plûpart des chanſons de *Ferrand* ont été miſes ſur les airs de clavecin de la compoſition du célèbre *Couperin*.

IV. FERRAND, (Jacques Philippe) Peintre François, fils d'un Médecin de *Louis XIII*, naquit à Joigni en Bourgogne en 1653. Il fut valet de chambre de *Louis XIV*, membre de l'Académie de Peinture. Il voyagea dans une partie de l'Europe, & mourut à Paris en 1732, à 79 ans. Il excelloit dans la peinture en émail. On a de lui un *Traité* curieux ſur cet art, imprimé à Paris en 1723. On y trouve auſſi un petit *Traité de Miniature*.

V. FERRAND DE MONTHELON, ancien Profeſſeur de l'Académie de St *Luc* à Paris, enſuite Profeſſeur de deſſin à Rheims, né à Paris, & mort dans cette Ville en 1754, eut beaucoup de mérite en ſon genre. On a de lui un *Mémoire ſur l'établiſſement de l'école des Arts*.

FERRARE, (Renée de France, Ducheſſe de) *voyez* RENE'E.

I. FERRARI, (Barthelemi) Milanois, inſtitua de concert avec Antoine-Marie *Zacharie* & Jacques-Antoine *Morigia*,

l'Ordre des Barnabites, ſi utile depuis à l'Italie. Il mourut Supérieur de cette Congrégation en 1544, avec une grande réputation de vertu.

II. FERRARI ou FERRARIUS, (Bernardin) Docteur de Milan ſa patrie, naquit en 1577, & mourut vers le milieu du dernier ſiécle. Il parcourut par ordre de Frédéric *Borromée*, Archevêque de cette Ville, l'Eſpagne & l'Italie, pour recueillir des livres & des manuſcrits. Il fit une riche moiſſon; & dès-lors la *Bibliothéque Ambroiſienne* eut un nom dans l'Europe Littéraire. On lui doit pluſieurs ouvrages pleins d'érudition & de recherches curieuſes. Il écrit nettement & méthodiquement. Les principaux ſont, I. *De ritu ſacrarum concionum*. *Jean-George Grævius* a redonné au public ce ſavant ouvrage ſur les anciennes coutumes de l'Egliſe à l'égard des prédications, à Utrecht 1692. Quelques Bibliographes ont dit que le ſuccès de ce livre excita la jalouſie du Cardinal, parce qu'il vit que ſon traité *De concionante Epiſcopo*, qu'il mit au jour dans le même temps, étoit éclipſé par celui de *Ferrari*. Cela ne s'accorde point avec ce qu'aſſurent d'autres Auteurs, que ce Cardinal vouloit toujours avoir ce Théologien auprès de lui. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que ce livre étoit un des plus rares Ambroiſiens, avant qu'on le réimprimât. L'édition originale à Milan 1620, *in*-4°. eſt la plus recherchée. II. *Des applaudiſſemens & des acclamations des Anciens*; ouvrage diviſé en ſept livres, & imprimé à Milan en 1627. III. Un *Traité des funérailles des Chrétiens*.

III. FERRARI, (Jean-Baptiſte) ſavant naturaliſte Milanois, vivoit dans le XVII ſiécle. Ses *Heſperides, ſive de Malorum aureorum cultura & uſu*, in-fol., & ſon traité *De cultura Florum* in-4°. eſtimés autrefois, peuvent être conſultés aujourd'hui avec fruit.

IV. FERRARI, (Jean-Baptiſte) Jéſuite de Sienne, mort en 1655, donna au public en 1622, un *Dictionnaire Syriaque*, très-utile à ceux qui s'appliquent aux Langues Orientales. L'Auteur s'eſt principalement attaché à expliquer les mots Syriaques de la Bible: travail dans lequel il fut aidé par de ſavans Maronites.

V. FERRARI, (Octavien) Milanois, profeſſa la Philoſophie à Padoue, naquit en 1510, & mourut dans ſa patrie en 1586. On lui doit un ſavant traité de l'*Origine des Romains* en latin. *Grævius* l'a inſéré dans le premier volume de ſes Antiquités Romaines, & y a ajouté les corrections néceſſaires. Le ſtyle de *Ferrari* eſt pur & aſſez élégant.

VI. FERRARI, (Octavien) naquit à Milan en 1607, comme le précédent, & ne fut pas moins eſtimé. *Louis XIV*, la Reine *Chriſtine*, la ville de Milan lui firent des préſens & des penſions. Il les méritoit par ſon ſavoir, il poſſédoit l'antiquité. On a de lui pluſieurs ouvrages ſavans & curieux. I. Sur les *Vêtemens des Anciens*, in-4°. II. Sur les *Lampes ſépulcrales*. III. Sur les *Mimes & Pantomimes*, in-8°. IV. Sur l'*Origine de la Langue Italienne*, in-fol. Ce ſavant homme mourut en 1684, à 74 ans.

VII. FERRARI, (Philippe)

Religieux Servite, mort en 1626, eſt connu par une *Topographie du Bréviaire* Romain, & par un *Dictionnaire Géographique*, que l'Abbé *Baudrand* fit réimprimer en 1670, augmenté de moitié. Il ne corrigea point les inexactitudes de *Ferrari*, & il en ajouta de nouvelles, ſuivant l'uſage de ces compilateurs ignorans, qui joignent leurs rapſodies aux ouvrages des autres.

FERREIRA, (Antoine) né à Liſbonne, publia dans cette Ville en 1670 un cours de Chirurgie, eſtimé & pluſieurs fois réimprimé. L'Auteur étoit Chirurgien de la chambre du Roi de Portugal. Il mourut en 1677.

FERREOL, (St) Martyr de Vienne dans les Gaules, fut mis à mort, à ce que l'on croit, ſous le regne de *Dioclétien* & de *Maximien*. Il faut le diſtinguer de St. *Ferréol*, Evêque de Limoges, ſous le regne de *Chilpéric*; & de St *Ferréol*, Evêque d'Uſez, en 537.

FERRERA, (Jean) Eſpagnol, entreprit, par ordre du Cardinal *Ximenès*, un *Traité complet d'agriculture*. Il ramaſſa dans ſon ouvrage tout ce que les Anciens & les Modernes avoient écrit d'important ſur ce premier art du genre humain. Il y joignit ſes obſervations particulieres, fruits d'une longue expérience. Nous avons de meilleurs livres ſur cette matiere, mais celui-ci a été très-utile dans ſon temps.

FERRERAS, (Don Jean de) naquit en 1652, à Labanneza en Eſpagne. Après avoir fait ſes études avec beaucoup de ſuccès dans l'Univerſité de Salamanque, il obtint au concours la Cure de St *Jacques* de Talavora, dans le Diocèſe de Tolede. Il fut transféré enſuite à celle de St *Pierre* de Madrid par ſon confeſſeur. *Ferreras* refuſa quelque-temps après deux Evêchés conſidérables, malgré les inſtances que lui fit la Cour de les accepter. L'Académie de Madrid le choiſit, l'année même de ſa fondation en 1713, pour un de ſes membres. Le Roi en confirmant un choix applaudi par tous les gens de Lettres, l'honora de la charge de garde de ſa Bibliothèque. *Ferreras* fut très-utile à l'Académie naiſſante par ſes lumieres. Il lui ſervit ſur-tout beaucoup pour la compoſition du Dictionnaire Eſpagnol, entrepris & publié par cette illuſtre Compagnie en 1739, en 6 vol. in-fol. *Ferreras* étoit mort quatre ans auparavant en 1735. On a de ce ſavant Eſpagnol pluſieurs ouvrages de Théologie, de Philoſophie, de Belles-Lettres & d'Hiſtoire. Le plus conſidérable & le plus connu eſt ſon *Hiſtoire Générale d'Eſpagne*, écrite en Eſpagnol, traduite en françois par Mr d'*Hermilly*, en dix vol. *in*-4°. Paris, 1751.

FERRET ou FERRETI, (Emile) né à Caſtello Franco en 1486, Sécrétaire du Pape *Leon X*, enſuite Conſeiller au Parlement de Paris, mourut à Avignon en 1552. Il cultiva les Muſes dans le tumulte de la Cour. On a de lui des ouvrages de Juriſprudence & de Belles-Lettres.

FERRETI, Poëte & Hiſtorien de Vicenze, dans le XIV ſiécle, fut un de ceux qui chaſſerent la barbarie répandue en Europe & qui firent renaître le bon goût. Parmi les productions de ce ſavant en proſe & en vers, il y a une *Hiſtoire de ſon temps* en ſept

livres, depuis 1250 juſqu'en 1318. Elle eſt curieuſe. *Muratori* l'a publiée dans le neuviéme tome des Ecrivains de l'Hiſtoire d'Italie.

FERRI, (Paul) Miniſtre Proteſtant à Metz ſa patrie, naquit en 1591, & mourut de la pierre en 1669. On lui en trouva plus de quatre vingt dans la veſſie. *Ferri* étoit connu de ſon tems par ſes écrits & par ſes ſermons; à préſent il ne l'eſt plus que par la réfutation que fit *Boſſuet* de ſon *Catéchiſme*. C'eſt par cette réponſe que ce Prélat fit ſon entrée dans la République des Lettres. *Ferri* aimoit la paix, quoique Miniſtre & Controverſiſte.

FERRI, (Ciro) *voyez* CIRO-FERRI.

I. FERRIER, (Armand du) Profeſſeur en Droit à Toulouſe ſa patrie, enſuite Préſident aux Enquêtes à Paris, & Maître des Requêtes, fut choiſi pour ſe trouver en qualité d'Ambaſſadeur au Concile de Trente. Il y ſoutint les intérêts de la France avec une fermeté & une vivacité qui déplurent aux Prélats Italiens. Pour calmer leur reſſentiment, on envoya *Ferrier* Ambaſſadeur à Veniſe. Il y connut *Fra-Paolo*, & lui fournit des Mémoires pour ſon Hiſtoire du Concile de Trente. *Ferrier* mourut Garde des Sceaux du Roi de Navarre, depuis *Henri IV*, en 1585, âgé de 79 ans. Il fit profeſſion du Calviniſme dans ſes dernieres années.

II. FERRIER, (Jean) né à Rhodès en 1619, entra chez les Jéſuites, y profeſſa, & fut enſuite Confeſſeur de *Louis XIV*. Il mourut en 1674, laiſſant un *Traité ſur la ſcience moyenne*, & des *Ecrits* contre les diſciples de *Janſenius* qu'il n'aimoit pas, & qui ne l'aimoient pas davantage.

III. FERRIER, (Jérémie) Miniſtre Proteſtant, & Profeſſeur en Théologie à Nîmes, embraſſa la Religion Catholique, & devint Conſeiller d'Etat. Il mourut en 1626. On lui attribue le *Catholique d'Etat*; c'eſt une réponſe aux calomnies que les partiſans de l'Eſpagne répandoient contre la France.

IV. FERRIER (Louis) natif d'Avignon, Poëte François, fut mis à l'Inquiſition de cette ville pour ce vers :

L'Amour pour les mortels eſt le ſouverain bien.

Ce vers ſe trouve dans ſes *Préceptes galans*; Poëme qui courut manuſcrit avant qu'il le publia à Paris en 1678, *in*-12. *Ferrier* ayant été abſous par le Saint Office, à la priere de ſes amis, ſe retira à Paris, & devint Précepteur des fils du Duc de *St Agnan*. Il mourut en 17... en Normandie où il avoit acheté la terre de la Martiniere. Outre ſes Préceptes galans, on a de lui d'autres morceaux qui ne manquent ni d'eſprit ni de naturel; mais ſa verſification eſt foible, & ſon ſtyle incorrect. Ces défauts ſe font ſentir ſur-tout dans ſes Tragédies d'*Anne de Bretagne*, d'*Adraſte* & de *Montezuma*. Elles furent toutes les trois repréſentées.

FERRIER, *voyez* VINCENT FERRIER (Saint).

FERRIERE, (Claude de) Docteur en Droit de l'Univerſité de Paris ſa patrie, profeſſa cette ſcience à Paris, puis à Reims, où il mourut en 1715 à 77 ans. Ses ouvrages ſont eſtimés. Les principaux ſont, I. *Commen-*

taires ſur la Coutume de Paris, 1714, 4 vol. *in-fol.* rares. II. *Introduction à la pratique*. III. *Traité des Fiefs ſuivant la Coutume de France*. IV. *La Juriſprudence du Digeſte*. V. *Celle du Code*. VI. *Celle des Novelles*. Son fils, mort Doyen des Profeſſeurs en Droit de Paris, a auſſi donné pluſieurs ouvrages au Public.

FERRON, (Arnauld du) Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, Auteur d'une *Continuation* en Latin de l'*Hiſtoire de Paul Emile*; de ſavantes *Obſervations* ſur les Loix, & d'autres ouvrages qui lui ont aſſuré le ſurnom d'*Atticus*, que lui donna *Scaliger*. Il fut employé dans les grandes affaires, & mourut en 1563, à 48 ans. Sa continuation de *Paul Emile*, imprimée à Paris chez *Vaſcoſan*, 1555, *in-8°*, eſt ample, ſans être trop longue. Elle s'étend depuis le mariage de *Charles VIII* juſqu'au regne de *François I.* Les anecdotes qu'il rapporte ſont curieuſes, & ſes détails fort exacts.

FERRY, (Jean-Baptiſte) Prêtre, de la Société Littéraire Militaire, né à Beſançon, mort au mois d'Avril 1756, âgé de plus de 60 ans, étoit Chanoine Prébendier de l'Egliſe de Sainte Magdeleine de cette ville. On a de lui pluſieurs Livres d'Egliſe à l'uſage du Diocèſe de Beſançon.

FERTE', (Henri de Senecterre, dit le Maréchal de la) donna des preuves de ſon courage au ſiége de la Rochelle, à l'attaque du Pas de Suze, au ſecours de Caſal, à la priſe de Moyenvic, à celle de Trèves & à la bataille d'Aveſnes. Il n'étoit alors que Colonel; il fut fait Maréchal de Camp ſur la brêche de Heſdin, pour avoir défait le ſecours que les ennemis vouloient y jeter. Il ſe ſignala à la bataille de Rocroi, & ſur-tout à celle de Lens. Il défit le Duc de Lorraine, & lui tua près de deux mille hommes au combat de *St Nicolas* en 1650. Devenu Maréchal de France le 5 Janvier 1651, il ſauva Nanci peu après, & prit la même année Chaſté, Mirecourt, & Vandrevange. Sa valeur & ſon expérience éclaterent encore en 1653, 1655, 1657 & 1658. Il prit dans ces deux dernieres années Montmidi & Gravelines. Le Maréchal de la *Ferté* mourut en 1681 à 82 ans, Chevalier des Ordres du Roi. C'étoit un homme vain & préſomptueux. Il ne pouvoit ſouffrir les ſuccès de *Turenne*, qu'il étoit incapable d'égaler, quoiqu'il eût d'ailleurs du mérite. Malgré la violence de ſon humeur, il étoit fort empreſſé à faire ſa Cour, & ce fut en partie ce qui contribua à l'élever aux dignités.

FERVAQUES, *voyez* HAUTEMER.

I. FESTUS, (Pompeius) célébre Grammairien, abrégea le Traité de *Verrius Flaccus*, *De verborum ſignificatione*. Cet abregé très-utile, ſuivant *Scaliger*, a été donné au Public par *Ducier*, *ad uſum Delphini*, 1681.

II. FESTUS, (Porcius) Proconſul & Gouverneur de Judée vers l'an 61 de J. C. fit plaider St *Paul* à ſon Tribunal, lorſqu'il étoit à Céſarée. Cet Apôtre ayant appellé à *Céſar*, *Feſtus* le lui renvoya.

FETI, (Dominique) Peintre Romain, diſciple de *Civoli*, forma ſon goût ſur les ouvrages de *Jules Romain*. Il allia une grande maniere & un coloris vi-

goureux à une penſée fine, à une expreſſion vive, & à une touche ſpirituelle & piquante. Le Cardinal *Ferdinand Gonzague*, depuis Duc de Mantoue, l'employa à orner ſon palais, & lui auroit fait un ſort heureux, ſi la débauche ne l'eût enlevé en 1624, à 35 ans. Les deſſins de ce Peintre ſont d'un grand goût & très-rares. Il laiſſa une ſœur qui ſe fit religieuſe. Elle peignoit très-bien. Le Couvent où elle entra fut orné de ſes tableaux, elle en fit auſſi pour les autres Maiſons Religieuſes de Mantoue.

FEU-ARDENT, (François) Cordelier, né à Coutance en 1541, Docteur de Sorbone en 1576, étoit un Ligueur furieux. Il déclama en chaire contre *Henri III & Henri IV*. Son zèle contre les Novateurs tenoit beaucoup de l'emportement. Il mourut en 1610, laiſſant, I. Des *Traités de Controverſe*, pleins de bile & de turlupinades. II. Des *Commentaires* ſur pluſieurs livres de la Bible. III. Des éditions de quelques ouvrages des Peres & des Scholaſtiques.

FEUILLADE, *voyez* AUBUSSON (II).

FEUILLE'E, (le Pere Louis) Minime, aſſocié de l'Académie des Sciences, Botaniſte du Roi, naquit à Mane en Provence en 1660. Il entreprit, par ordre de *Louis XIV*, pluſieurs voyages dans les différentes parties du monde. Il fit honneur au choix du Monarque. Ce Prince le gratifia d'une penſion, & lui fit conſtruire un Obſervatoire à Marſeille. Le Pere *Feuillée*, uſé par les fatigues de ſes courſes ſavantes, mourut dans cette ville en 1732. Un air modeſte & ſimple relevoit beaucoup le mérite de ſes connoiſſances. On a de lui un *Journal des Obſervations Phyſiques, Mathématiques & Botaniques*, faites ſur les côtes de l'Amérique Méridionale & à la Nouvelle Eſpagne, en 3 vol. *in*-4°. Ce Journal, écrit durement, mais auſſi exact que curieux, peut ſervir de modéle aux Voyageurs & de flambeau à ceux qui navigent en Amérique. Au retour de la Mer du Sud, le P. *Feuillée* préſenta au Roi un grand volume *in-fol.* où il avoit deſſiné d'après nature tout ce que ce vaſte pays contient de plus curieux. Cet ouvrage intéreſſant eſt en original dans la Bibliothéque du Roi, de même que le Journal de ſon voyage aux Canaries, pour la fixation du premier Méridien, à la fin duquel il a ajouté l'Hiſtoire abrégée de ces Iſles.

FEUILLET, Chanoine de St Cloud près de Paris, Prédicateur Apoſtolique & d'une morale rigide juſqu'à la ſévérité, mourut à Paris en 1693. On a de lui, l'*Hiſtoire de la Converſion du Chanteau. Feuillet* en avoit été le principal inſtrument. Cette Hiſtoire édifiante, & réimprimée pluſieurs fois eſt très-répandue.

I. FEVRE, (Jacques Fabri ou le) ſurnommé d'*Etaples*, *Stapulenſis*, du lieu de ſa naiſſance au diocéſe d'Amiens, vint au monde vers l'an 1455. Il fit ſes études dans l'Univerſité de Paris, & y profeſſa enſuite les Belles-Lettres & la Philoſophie. C'étoit encore le regne de la plus barbare Scholaſtique. *Le Fevre* ſut s'élever au-deſſus des chicanes de l'école. Il fut un des premiers qui inſpirerent le goût des études ſolides, & en particulier celles des langues originales. *Guillaume Briçonnet*,

Evêque de Meaux, le choiſit pour ſon grand Vicaire en 1523. Ce Prélat ayant été accuſé de favoriſer les Novateurs, *Le Fevre* fut obligé de le quitter pour n'être point la victime de l'injuſte perſécution qu'on lui avoit ſuſcitée. Il ſe retira à Straſbourg, & delà à Paris, où il fut nommé Précepteur du troiſiéme fils de *François I.* La Reine *Marguerite*, ſœur de ce Prince, mena *Le Fevre* à Nérac en 1530. C'eſt là que cet habile homme finit ſes jours en 1537. Les principaux fruits des veilles de ce ſavant ſont, I. Un *Traité des trois Magdelenes.* II. Un *Pſeautier*, en cinq colonnes, Paris, *in-fol.* 1509, avec des notes peu eſtimées. III. Des *Commentaires* ſur les Pſeaumes, ſur l'Eccléſiaſte, ſur les Evangiles, ſur St *Paul*, &c. ſavants, mais mal digérés & mal écrits. IV. Une *Verſion françoiſe de toute la Bible*, imprimée à Anvers en 1530, 1534, 1541, *in-fol.* & en 1728 en 4 vol. *in-8°.* L'édition de 1534, revue par des Docteurs de Louvain eſt la plus correcte, la plus exacte & la plus rare; parce qu'elle fut ſupprimée. Cette traduction, ſon ſentiment ſur la *Monogamie* de ſainte *Anne*, & ſa diſtinction des trois Maries, ſouleverent beaucoup de Docteurs contre *Le Fevre*; ce qui l'obligea de ſe contredire dans le Traité *De duplici & unica Magdalena*, pour prouver qu'on pouvoit ſoutenir qu'il y en avoit deux ou une ſeule. A force de varier & de tourner cette queſtion, il l'a ſi bien embrouillée qu'on ne ſait point ce qu'il en penſoit. On le perſécuta vivement alors pour des choſes qui à préſent ne feroient aucune ſenſation.

FEVRE (Louis le) *voyez* CHANTEREAU.

II. FEVRE, (Gui le) Sieur de la Boderie, né dans la terre de la Boderie en Baſſe Normandie en 1541; ſavant dans les Langues Orientales, eut beaucoup de part à la fameuſe Poliglotte d'Anvers, confiée aux ſoins d'*Arias Montanus*. Si on le croit, celui-ci n'y contribua pas autant qu'on le penſe communément. *Le Fevre* paſſa avec un de ſes freres à Anvers, pour l'exécution de ce grand ouvrage. Il y travailla longtems & revint en France, apportant pour tout fruit de ſes travaux beaucoup de fatigues & quelque peu de réputation. A ſon retour, il fut Sécrétaire du Duc d'*Alençon* frere du Roi *Henri III*, fut mal payé comme à Anvers, & alla mourir à la Boderie en 1598. On a de lui pluſieurs ouvrages en vers & en proſe. Il mêloit aux épines de l'étude des Langues les fleurs de la Poëſie. Il eut de ſon tems une aſſez grande réputation dans ce dernier genre; mais à l'exception de quelques piéces où l'on trouve une certaine naïveté qui plaît, malgré la barbarie du langage, tout ce qui nous reſte de lui eſt du plus mauvais goût; ſtyle empoulé, phraſes inintelligibles, comparaiſons forcées, expreſſions baſſes, alluſions puériles, jeux de mots ridicules, plaiſanteries froides. On peut voir dans *Moreri* la liſte ennuyeuſe de ſes productions ſavantes & de ſes productions poëtiques.

III. FEVRE DE LA BODERIE, (Antoine le) frere du précédent, fut employé par *Henri IV* & par *Louis XIII*, dans des affaires importantes. Il eut la qualité d'Ambaſſadeur à Rome,

dans les Pays-Bas & en Angleterre. *Jacques I* lui fit préſent d'un baſſin de vermeil enrichi de pierreries, avec ces mots : *Jacques, Roi de la Grande Bretagne, à Antoine de la Boderie.* Le Prince de Galles lui donna un diamant d'un grand prix, & les Seigneurs d'Angleterre ajouterent à tous ces préſents cent-cinquante haquenées, que la *Boderie* diſtribua à ſon retour à ſes amis. Il n'en réſerva qu'une ſeule que *Henri IV* lui demanda. *Il n'eſt pas juſte*, lui dit ce bon Prince, *que je ſois le ſeul de vos amis, qui n'ait point de part à vos libéralités.* La *Boderie* fut très-utile à ce Monarque, ſur-tout dans l'affaire du Maréchal *de Biron*, dont il découvrit les intelligences à Bruxelles. Il mourut en 1615, à 60 ans. Ses *Lettres* & ſes *Négociations* ont vu le jour en 1749. On a de lui d'autres ouvrages en vers & en proſe. On croit qu'il eſt Auteur des *Harangues Italiennes* du *Catholicon.*

IV. FEVRE, (Nicolas le) né à Paris en 1544, ſe creva un œil en taillant une plume. Cet accident n'interrompit point ſes études. Il commença celles du Droit à Toulouſe. *Nicolas* avoit dès-lors le goût de l'antiquité, il entreprit le voyage de Rome pour ſe perfectionner. De retour en France, il ſe livra aux douceurs de l'étude, tandis que la plûpart des gens de Lettres de Paris, furieux comme le vulgaire, étoient abandonnés à tous les emportemens du fanatiſme. *Henri IV*, étant enfin paiſible poſſeſſeur de ſa Couronne, choiſit *Le Fevre* pour Précepteur du Prince de *Condé*, & après la mort de ce grand Roi, la Reine lui confia l'éducation de *Louis XIII.* Il mourut 16 mois après, en 1612, à 69 ans. Quoique *Le Fevre* eût travaillé toute ſa vie, il n'ambitionnoit point le titre d'Auteur, ou peut-être il en craignoit les écueils. Ses *Opuſcules* furent publiés à Paris en 1614, *in*-4°, par le *Begue.* On y apperçoit un Critique exact, ſans être trop hardi, judicieux dans ſes conjectures & juſte dans ſes raiſonnemens. Son ſtyle eſt pur, net & concis. Si ſes talens le firent eſtimer, ſon caractere ne le fit pas moins aimer. Il étoit humain, doux, communicatif. Il vécut dans la retraite avec la politeſſe d'un courtiſan, & à la Cour avec la ſimplicité d'un ſolitaire.

V. FEVRE, (Tannegui le) né à Caen en 1615, ſe fit de bonne heure un nom par ſes ſuccès dans l'étude du Grec & du Latin. Le Cardinal de *Richelieu* le gratifia d'une penſion de 2000 livres, pour avoir l'inſpection ſur les ouvrages imprimés au Louvre. Cet illuſtre Rémunérateur des gens de Lettres ſe propoſoit de le faire Principal d'un Collége qu'il devoit ériger ſous le nom de *Richelieu.* Sa mort ravit ce nouveau bienfait aux Savans, & à *Le Fevre* un Protecteur. *Le Fevre*, ſe voyant ſans reſſources, ſe fit Proteſtant, & eut une claſſe d'Humanités à Saumur, qui aſſura ſa vie dans ce monde, mais non pas ſon ſalut dans l'autre. Plus Philoſophe qu'Huguenot, dit l'Auteur du ſiécle de *Louis XIV*, il mépriſa ceux de ſa ſecte & vécut parmi eux. Son mérite fut bientôt connu. Il avoit non-ſeulement l'art d'ôter les épines des études, mais encore le talent d'y répandre des agrémens. On lui envoya des jeunes gens de toutes les Provin-

ces du Royaume & des pays étrangers. Les Théologiens, les Profeſſeurs même ſe faiſoient un plaiſir & un honneur d'aſſiſter à ſes leçons. En 1672 il ſe préparoit à quitter Saumur pour paſſer à Heidelberg, lorſqu'une fiévre continue l'emporta à 57 ans. Les fruits de ſa plume ſont, I. Des *Notes* ſur *Anacréon*, *Lucrece*, *Virgile*, *Horace*, *Terence*, *Phédre*, *Longin*, *Ariſtophane*, *Elien*, *Apollodore*, *Eutrope*, *Aurelius Victor*, *Lucien*, *Denys d'*Aléxandrie. *Le Fevre* commente ces Auteurs, non en peſant érudit, mais en homme qui connoiſſoit toutes les délicateſſes des Langues, & qui en poſſédoit l'eſprit. II. Deux volumes de *Lettres*. III. *Les Vies des Poëtes Grecs*, en françois, *in*-12, dont la meilleure édition eſt celle qu'en a donné *Roland*, à laquelle il a ajoûté ſes remarques. IV. Des *Poëſies* Grecques & Latines, dignes des meilleurs ſiécles. Son Poëme d'*Adonis* & ſes *Fables* de *Locman* peuvent être comparées à ce que l'antiquité nous a laiſſé de meilleur. Le latin de *Le Fevre* eſt pur, poli, délicat, mais pas tout-à-fait exemt de gallicifmes; tant il eſt difficile d'écrire purement une langue morte. V. Des morceaux de *Platon* & de *Plutarque* qu'il a traduits & accompagnés de notes. Son françois n'a pas les graces de ſon latin; on voit un homme de Collége qui fait des efforts pour prendre le ton d'un homme du monde. Il veut mêler le ſerieux de *Balzac* avec l'enjouement de *Voiture*, & les gâte tous les deux. Son ſavoir n'étoit pas ce qui le rendoit le plus eſtimable; c'étoit ſa probité, ſa ſimplicité & ſon attachement inviolable à ſes amis. Dans le tems que *Polliſſon* étoit priſonnier d'Etat, il eut le courage de lui dédier ſon *Lucrece*. Outre Madame *Dacier* ſa fille, il eut un fils de même nom, Auteur d'un petit traité aſſez eſtimé, ſous ce titre: *De futilitate Poëtices*, in-8°.

VI. FEVRE, (Claude le) Peintre, né à Fontainebleau en 1633, mort à Londres en 1675, fit les premieres études de ſon Art dans les Galeries & les Salles de Fontainebleau. Il ſe mit enſuite ſous la diſcipline de le *Sueur* & de le *Brun*. Ce dernier ayant vu quelques Portraits de ſa main, lui conſeilla de s'appliquer à ce genre de Peinture. *Le Fevre* acquit en effet, un talent ſupérieur pour ſaiſir la reſſemblance, & le caractère, en quelque ſorte, de la perſonne qu'il repréſentoit. Sa touche eſt vraie & ſpirituelle; ſon coloris frais & piquant. Le Roi & la Reine voulurent être peints par cet excellent Artiſte, qui depuis fut très-employé à la Cour. *Le Fevre* paſſa en Angleterre, & fit, dans ce Royaume, pluſieurs Tableaux, qui lui acquirent beaucoup de réputation & de richeſſes. Il a traité avec ſuccès quelques ſujets d'Hiſtoire. On a gravé d'après ce Maître. Il a lui-même gravé pluſieurs Portraits à l'eau forte. *François de Troy* a été ſon Eleve.

VII. FEVRE, (Roland le) Peintre, natif d'Anjou, mort en Angleterre en 1677, excella à faire des charges.

VIII. FEVRE (N. le) Jéſuite mort en 1755, eſt connu des Théologiens par deux ouvrages, où il combat les Incrédules avec ſuccès. Le premier eſt ſon *Traité de la véritable Religion contre les Athées, les Déiſtes*, &c; & le ſecond eſt intitulé, *Bayle ou*

petit, ou anatomie des ouvrages de ce Philoſophe. L'un & l'autre ſont *in*-12. & ont été lus avec fruit.

IX. FEVRE (André le) Avocat, né à Troyes, étoit neveu du célèbre *Houdar* de la *Motte*. Son oncle ayant perdu la vue l'appella auprès de lui, & il fut ſon Lecteur & ſon Sécretaire. Il s'acquitta de ces deux emplois avec une aſſiduité & un zèle, qui lui mériterent les éloges de toutes les ames honnêtes. Il mourut à Paris en 1768, après avoir paſſé ſes dernieres années dans des infirmités continuelles. Nous avons de lui les Mémoires de l'Académie des Sciences de Troyes 1744, *in*-8°. réimprimés en 1756, en 2 parties *in*-12. Cet ouvrage, auquel le ſavant & ingénieux M. *Groſley* a eu part, eſt dans le goût des *Mathanaſius*. Il y a des choſes très-agréables, & des recherches curieuſes.

FEVRET, (Charles) né à Semur en 1583, fut Avocat au Parlement de Dijon & mourut dans cette Ville en 1661. On a de lui un *Traité de l'abus*, compoſé à la priere de *Louis II*, Prince de Condé, & dont la meilleure édition eſt de Lyon en 1736, en 2 vol. *in-fol.* avec des notes du célèbre Canoniſte *Gibert* & de *Brunet* Avocat. *Fevret* a approfondi cette matiére; & ſon ouvrage eſt le fruit d'une longue expérience.

I. FEYDEAU ou FAIDEAU, (Matthieu) né à Paris en 1616, Docteur de Sorbone, Théologal d'Alet, enſuite de Beauvais, mourut en exil, en 1694, à 78 ans. Son attachement au grand *Arnauld* lui avoit occaſionné ces tribulations. On a de lui des *Méditations* ſur la providence & la miſéricorde de Dieu, ſous le nom du Sr de *Preſſigni*, & un ouvrage intitulé, le *Catéchiſme de la Grace*.

II. FEYDEAU DE BROU, (Henri) Evêque d'Amiens, de la même famille que le précédent, mort en 1706, à 53 ans, ſe ſignala par ſa charité, par ſon zèle & ſes lumieres. On a de lui: I. Une lettre latine à *Innocent XII*, contre le *Nodus prædeſtinationis* du Cardinal *Sfondrate*. II. Une *Ordonnance* pour la *Juriſdiction des Evêques & des Curés*, contre le P. des *Imbrieux* Jéſuite.

FIACRE (Saint) étant venu d'Irlande en France, St *Faron*, Evêque de Meaux, lui donna un lieu ſolitaire où il bâtit un Hôpital, dans lequel il recevoit les paſſans & les étrangers. Il mourut vers l'an 670.

FICHET, *voyez* FISCHET.

FICIN, (Marſile) Chanoine de Florence ſa patrie, ſavant dans les Langues Grecque & Latine, profeſſa la Philoſophie dans l'Univerſité de Florence. Il eut une foule de diſciples, car quoiqu'il adopta les rêveries de l'Aſtrologie judiciaire, manie qui lui étoit commune avec les Philoſophes de ſon tems, il avoit d'ailleurs du mérite. Il dut à la libéralité des *Médicis* des retraites agréables auprès de Florence. Il y paſſoit le plus longtems qu'il pouvoit avec des amis choiſis qui philoſophoient & qui partageoient avec lui les charmes de la raiſon & de la ſolitude. *Ficin* avoit beſoin de l'air de la campagne, ſon tempérament étoit mélancolique, ſa ſanté délicate, & il ne la conſervoit que par des attentions preſque ſuperſtitieuſes. Il changeoit juſ-

qu'à ſix ou ſept fois de calote par heure. La nature étoit trop foible chez lui, pour qu'elle ne ſuccombât point, malgré toutes les attentions de l'art. Il mourut en 1499, à 66 ans. Ses *Ouvrages* ont été recueillis à Bâle en 1561, en 2 vol. *in-fol.* On y voit des traductions d'Auteurs Grecs, de *Platon*, de *Plotin*, dont il vouloit faire des Chrétiens; des écrits de Phyſique, de Métaphyſique, de Morale; des *Lettres* en 12 livres, &c. Son édition de *Platon*, imprimée à Francfort, *in-fol.* & à Lyon, 5 vol. *in-16*, eſt aſſez eſtimée.

FIDERI, Empereur du Japon, fils & ſucceſſeur de *Faiko*, en 1598. *Ongoſchio* ſon Tuteur lui enleva ſa Couronne, après l'avoir obligé d'épouſer ſa fille. *Fideri* leva une puiſſante armée contre l'uſurpateur; mais celui-ci plus heureux le réduiſit à s'enfermer avec ſa femme & les Seigneurs de ſon parti dans un Palais, où il fit mettre le feu.

FIDIUS, *voyez* DIUS FIDIUS.

FIENUS, (Thomas) d'Anvers, né en 1566, fut Médecin du Duc de Baviere, puis Profeſſeur en Médecine à Louvain, où il mourut en 1631, à 64 ans. On a de lui, I. *De viribus imaginationis.* II. *De formatione fœtus.* III. D'autres ouvrages qui furent reçus du public. Son pere *Jean* FIENUS cultiva la Médecine & la Muſique, & laiſſa quelques livres.

FIESQUE, (Jean Louis de) Comte de Lavagne, d'une des plus grandes familles de Gênes, naquit avec des qualités qui auroient pu lui faire une vie heureuſe, mais ſon ambition le perdit. La haute fortune d'André *Doria* excitoit ſa jalouſie; il ſe ligua d'abord avec les François qui vouloient recouvrer Gênes. Un des conjurés lui ayant fait comprendre que c'étoit une entrepriſe d'une ame lâche d'aimer mieux aſſurer ſa patrie à des étrangers, que de la conquérir pour lui-même, il travailla à s'en rendre maître. A l'entrée de la nuit du premier Janvier 1547, les conjurés commencerent d'exécuter leur projet; ils s'étoient déja rendus maîtres de la Darſene, lieu où ſont les galeres, lorſque la planche ſur laquelle le Comte paſſoit, pour entrer dans une galere, s'étant renverſée, il tomba dans la mer & ſe noya. La mort du Chef rallentit l'ardeur des conjurés, & la République fut ſauvée. On punit le crime de *Fieſque* ſur ſa famille; elle fut bannie de Gênes juſqu'à la cinquiéme génération. Le Cardinal de *Retz* a donné l'Hiſtoire de cette conjuration, *in-8°.*

FIEUBET, (Gaſpar de) Seigneur de Ligny, mort aux Camaldules de Grosbois en 1694, à 67 ans, a laiſſé quelques petites pieces de Poëſies répandues dans divers Recueils. On les lit avec plaiſir par la délicateſſe, la légéreté & le naturel qui y regnent.

FILASTRE, (Guillaume) Evêque de Tournay dans le XVI ſiécle, dont nous avons une eſpece de *Chronique* que les curieux de tout ce qui concerne l'Hiſtoire de France recherchent encore, quoique ſurannée. Elle fut imprimée l'an 1517, en 2 vol. *in-fol.* ſous ce titre: *La Toiſon d'Or*, &c.

FILESAC, (Jean) Docteur de Sorbone & Curé de St Jean en Gréve, mourut à Paris ſa pa-

trie, Doyen de la Faculté de Théologie, en 1638. Il a compoſé pluſieurs ouvrages ſur des matieres eccléſiaſtiques & profanes, remplis d'une érudition aſſommante. Ce n'eſt qu'un tiſſu de paſſages qu'il joint les uns aux autres par quelques réflexions, ſans beaucoup d'ordre ni de méthode. Il paſſe du ſacré au profane, fait de longues digreſſions écrites très-durement, & laſſe ſon Lecteur en l'inſtruiſant. Ses principaux ouvrages ſont, I. Un *Traité de l'autorité des Evêques.* II. Un autre *du Carême.* III. *De la Confeſſion auriculaire.* IV. *De l'origine des Paroiſſes.* V. *De l'Idolâtrie*, &c.

FILICAIA, (Vincent de) Poëte Italien, Sénateur de Florence ſa patrie, né en 1642 & mort en 1707, étoit membre de l'Académie de la *Cruſca* & de celle des *Arcadi.* Ses *Poëſies*, publiées en 1707 par ſon fils, ſont délicates & reſpirent le ton d'un homme qui vit dans le grand monde.

FILLASSIER, (Marin) Prêtre Pariſien, mort en 1713, à 56 ans, eſt Auteur d'un ouvrage plein d'onction, intitulé, *Sentimens Chrétiens propres aux perſonnes infirmes.*

FILLEAU, (Jean) Profeſſeur en Droit & Avocat du Roi à Poitiers, mort en 1681, n'eſt guère connu que par ſa *Relation juridique de ce qui s'eſt paſſé à Poitiers touchant la nouvelle doctrine des Janſéniſtes*, in-8°. C'eſt cette Relation connue ſous le nom de *la Fable de Bourgfontaine.* *Filleau* raconte ſérieuſement que ſix perſonnes qu'il oſe nommer, s'étoient aſſemblées en 1621, pour délibérer ſur les moyens de renverſer la Religion & d'élever le Déiſme ſur ſes ruines. De telles calomnies méritent les petites maiſons, ou un châtiment exemplaire. On a d'autres ouvrages de *Filleau*, des *additions aux Réglemens de Chenu*, en 2 vol. *in-fol.* Un *Traité de l'Univerſité de Poitiers*, &c.

FINE', (Oronce) né à Briançon en Dauphiné en 1494, fut choiſi par *François I*, pour profeſſer les Mathématiques au Collége Royal. Il avoit beaucoup de génie pour la Méchanique. Il fit une Horloge d'une ſinguliere invention. On a de lui pluſieurs ouvrages de Géométrie, d'Optique, de Géographie & d'Aſtrologie, car il étoit fort attaché à cette Science & plus qu'un Géometre n'auroit dû l'être; mais on l'a déja dit: la Géometrie laiſſe l'eſprit comme elle le trouve. *Finé* mourut très-pauvre en 1555. Les beaux eſprits chargerent ſon tombeau de vers & d'épitaphes. Quelques écrivains lui ont attribué mal-à propos l'*Hiſtoire ſacrée en Tableaux*, avec figures par *Sebaſtien le Clerc*; 3 vol. *in-12.* Cet ouvrage eſt de l'Abbé *Oronce. Finé* de *Brianville*, Auteur d'ailleurs très-peu connu.

FIORI, *voyez* MARIO.

FIRMICUS-MATERNUS, (Julius) fit paroître, ſous les enfans de *Conſtantin*, un excellent Traité de la *Fauſſeté des Religions profanes.* L'Auteur en montrant la vanité de l'idolâtrie, établit divers points de la Religion Chrétienne. La meilleure édition de cet ouvrage eſt celle de Leyde en 1709. On a joint ce Traité au *Minutius Felix* dit *Variorum.*

FIRMICUS, (Julius) Contemporain de *Firmicus Maternus*, a laiſſé huit livres ſur l'*Aſ-*

trologie Judiciaire pleins de rêveries, comme tous ceux qui ont creuſé à cette prétendue ſcience.

FIRMILIEN, Evêque de Céſarée en Capadoce, ami d'*Origene*, prit parti pour St *Cyprien*, dans la diſpute ſur la rébaptiſation de ceux qui avoient été baptiſés par les Hérétiques. Il écrivit ſur cette queſtion une lettre à St *Cyprien*, dans laquelle toutes les raiſons qui pouvoient autoriſer la pratique des Egliſes d'Afrique ſont expoſées avec force. *Firmilien* préſida en 264 ; au premier Concile d'Antioche, contre Paul de *Samoſate*. Il devoit ſe rendre à un ſecond Synode, où cet Hérétique opiniâtre devoit être anathématiſé ; mais il mourut en chemin en 270. Le Ménologue des Grecs fait mention de lui comme d'un Saint.

FIRMIN, nom de quatre Evêques ; le premier, Evêque d'Amiens & martyriſé au III ſiécle ; le ſecond, Evêque de la même Ville au IV ſiécle ; le troiſiéme, Evêque d'Uzès ; & le quatriéme, Evêque de Mende.

FIRMUS, (Marius) homme puiſſant de Seleuſie, ſe fit proclamer Empereur en Egypte, pour venger la Reine *Zenobie*, dont il étoit ami. *Aurelien* marcha contre lui, le fit priſonnier & après lui avoir fait ſouffrir toutes ſortes de tourmens, il lui fit donner la mort en 273. Il ne faut pas le confondre avec *Firmus*, Roi des Maures en Afrique, qui ſe revolta contre *Valentinien* l'an 373 de J. C. Après avoir commis de grands ravages, il fut contraint de s'étrangler lui-même.

I. FISHER ou FISCHER, (Jean) né au Diocèſe d'Yorck vers 1455, Docteur & Chancelier de l'Univerſité de Cambridge, enfin Précepteur de *Henri VIII*, ne voulut pas reconnoître ſon Eleve pour Chef de l'Egliſe Anglicane, lorſque ce Prince ſe ſépara de Rome pour une maîtreſſe. *Henri* le fit mettre en priſon, & ayant appris que le Pape *Paul III* lui préparoit le Chapeau de Cardinal, dit en ſe moquant du Pape : *Qu'il envoie ſon chapeau de Cardinal quand il voudra, je ferai enſorte que quand il arrivera, la tête pour laquelle il eſt deſtiné ne ſubſiſte plus.* En effet *Henri* fit auſſi-tôt faire le procès à ce vénérable vieillard, qui eut la tête tranchée le 21 Juin 1535. Son âge de 80 ans & les ſervices qu'il avoit rendus à ce Monarque auroient dû lui épargner une mort ſi cruelle. *Fiſcher* avoit un grand ſens & un jugement très-ſolide. C'eſt un des meilleurs Controverſiſtes de ſon temps. Toutes ſes œuvres ont été publiées en un volume *in-fol.* à Wirtzbourg en 1597.

II. FISCHER, (Marie) fille célèbre, une des Saintes du Quakeriſme, fit une action ſi ſurprenante qu'elle ne ſera crue que par ceux qui connoiſſent de quoi le Fanatiſme eſt capable. Ayant conçu le deſſein de prêcher les dogmes des Quakers, juſque dans la Cour du Grand Seigneur, elle traverſe ſeule l'Italie, s'embarque pour Smyrne dans un vaiſſeau de ſa Nation. Le Conſul Anglois de cette ville, n'eut rien de plus preſſé que de renvoyer cette folle. On la fit reconduire à Veniſe. Déſeſpérant de ſe rendre par mer à l'endroit de ſa miſſion, elle s'y rend par terre. *Mahomet IV*, un des plus barbares Empereurs qu'ayent eu les Ot-

tomans, auprès de qui elle ſe fraya un accès, fut tenté de la punir de ſon hardieſſe; mais ſes geſtes, ſon ton & ſes expreſſions lui apprirent bientôt que ce n'étoit qu'une extravagante, qu'il falloit renvoyer dans ſon pays. Cet ordre fut exécuté. La Miſſionnaire fut reçue avec enthouſiaſme, par ceux de ſa Secte & mariée à un de leurs principaux Prophétes.

FISCHET, (Guillaume) Docteur de Sorbone, Recteur de l'Univerſité de Paris en 1467, appella deux ans après, de concert avec Jean de la *Pierre* ſon ami, *Martin Crantz*, *Ulric*, *Gering*, & *Michel Friburger*, Imprimeurs Allemands, qui mirent ſous preſſe les premiers livres qui ayent été imprimés en France. *Fiſchet* s'oppoſa au deſſein de *Louis XI*, qui vouloit faire prendre les armes aux Ecoliers. Il alla à Rome avec le Cardinal *Beſſarion*, en 1470. Le Pape *Sixte IV* le combla d'honneurs, & le fit ſon Camérier. On a de *Fiſchet* une *Rhétorique* & des *Epitres*, dont le ſtyle eſt au-deſſus de ſon ſiécle.

FITE, (Jean de la) Miniſtre de la Religion Prétendue Réformée, natif de Béarn, d'une famille noble, ſortit de France pour cauſe de Religion. Après avoir achevé ſes études en Hollande, il devint Miniſtre de l'Egliſe Françoiſe de Hotzappel, puis de celle de Hanau, où il mourut en 1737. Son ouvrage le plus connu eſt intitulé, *Eclairciſſement ſur la matiere de la Grace, & ſur les devoirs de l'homme*, 2 vol. *in*-8°.

FITZ-JAMES, (Jacques de) Duc de Berwick, fils de *Jacques II* & d'*Arabelle Churchill*, ſœur du Duc de Marleborough, naquit en 1671, à Moulins, où ſa mere le mit au monde en revenant des eaux de Bourbon. Il porta les armes dès ſa plus tendre jeuneſſe. Il ſe trouva en 1686 au ſiége de Bude où il fut bleſſé, & à la bataille que les Impériaux gagnerent ſur les Turcs vers le même-temps. Le jeune *Berwick* ſignala ſa valeur dans cette journée. *Jacques II*, ayant été chaſſé de ſon Trône par ſon gendre, *Berwick* le ſuivit en France, lieu de ſon aſyle. Il repaſſa enſuite en Angleterre pour commander en Irlande, pendant l'abſence de Milord *Tirconnel*, qui en étoit Vice-Roi. Il ſe diſtingua au ſiége de Londonderi & à la bataille de la Boine, où il eut un cheval tué ſous lui. *Berwick* ne montra pas moins de bravoure dans le cours de cette guerre, & pendant les premieres campagnes de la ſuivante. *Louis XIV* lui donna en 1703, le commandement général des troupes qu'il envoya à *Philippe V*. En une ſeule campagne, il ſe rendit maître d'une foule de places & de forteresſes. Rappellé en France, il ſe mit à la tête des troupes deſtinées contre les Fanatiques des Cevennes. Après avoir réduit ces rébelles, il alla mettre le ſiége devant Nice, & s'en rendit maître le 14 Novembre 1705, & ſoumit tout le Comté. Cette campagne lui mérita le bâton de Maréchal de France: dignité à laquelle il fut élevé le 15 Février 1706. Le Roi l'ayant nommé la même année pour commander les troupes en Eſpagne, il arrêta les progrès des ennemis victorieux. Il gagna en 1707 la bataille importante d'Almanza ſur *Gallowai*, lui tua 5000 hommes, fit 9000 priſonniers, prit

120 drapeaux & toute l'artillerie. Cette journée aſſura le trône à *Philippe V*; ce Prince récompenſa le vainqueur comme le méritoient de ſi grands ſervices. Il le créa Duc de Firia & de Xerica au Royaume de Valence; le fit Chevalier de la Toiſon d'Or, & attacha à ſon Duché une Grandeſſe de la premiere Claſſe. *Bervick* ſoutint la gloire qu'il s'étoit acquiſe à Almanza par la priſe de Barcelone, le 12 Septembre 1714, il étoit alors Généraliſſime des armées d'Eſpagne. La mort du Roi de Pologne *Auguſte II*, ayant rallumé la guerre en 1733 entre l'Empire & la France, le Maréchal de *Bervick*, nommé Général des troupes de France en Allemagne, alla mettre le ſiege devant Philiſbourg. Un coup de canon termina ſa glorieuſe carriere le 12 Juin 1734; la place ne fut priſe que le 12 Juillet ſuivant. La France perdit dans le même tems ſes deux plus grands Généraux, *Bervick* & *Villars*; ils avoient tous les deux dans un dégré ſupérieur le talent de la guerre. C'eſt aux maîtres de l'art à décider par quel endroit ils ſe diſtinguoient l'un & l'autre.

FIZES, (Antoine) célèbre Médecin de Montpellier, ſa patrie, mourut dans cette ville en 1765, à 75 ans. La Faculté de Médecine le compte parmi les Profeſſeurs qui ont le plus ſervi à la faire fleurir. Il éclaira la pratique de ſon art par une théorie lumineuſe. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages qui lui ont fait un nom en Europe. Les principaux ſont, I. *Opera Medica*, 1742, *in*-4°. II. *Leçons de Chymie* de l'Univerſité de Montpellier, 1750, *in*-12. III. *Tractatus de Febribus*, 1759, *in*-12. Cet excellent ouvrage a été traduit en François. IV. *Tractatus de Phyſiologia*, 1750, *in*-12. V. Pluſieurs diſſertations ſur différentes matieres de Médecine, ſcience que l'Auteur poſſedoit à un dégré ſupérieur. C'étoit l'*Hipocrate* de Montpellier. Il joignoit une grande ſimplicité de mœurs, à des connoiſſances très-étendues & très-variées.

FLACE', (Renée) Curé de l'Egliſe de la Couture, dans un Fauxbourg du Mans, né à Noyen ſur la Sarre, à 5 lieues du Mans en 1530, vivoit encore en 1581. Il y a de lui, outre pluſieurs *Piéces de Théâtre*, divers autres ouvrages en proſe & en vers, & ſur-tout un *Poëme* Latin de l'origine des Manceaux, qu'on peut voir dans la Cofmographie de *Belleforeſt*. La *Croix du Maine* dit qu'il étoit Poëte, Théologien, Philoſophe, Hiſtorien, qu'il ſavoit bien la muſique & qu'il prêchoit avec ſuccès; mais il faut obſerver que *La Croix* louoit un de ſes compatriotes, dans un temps où nous n'avions rien de bon.

FLACCIUS ILLYRICUS, *voyez* FRANCOWITZ.

FLAMEL, (Nicolas) natif de Pontoiſe, exerça la profeſſion d'écrivain à Paris. Il étoit né ſans biens, on le vit tout-à-coup riche de quinze cents mille écus. Il n'eut de richeſſes que pour les malheureux. Il ſoulagea la veuve & l'orphelin, fonda des Hôpitaux, répara des Egliſes. *Naudé* attribue ſa fortune à la connoiſſance qu'il avoit des affaires des Juifs. Il ajoute que lorſqu'ils furent chaſſés de France en 1394 & que leurs biens furent acquis au Roi, *Flamel* traita

craita avec leurs débiteurs pour la moitié de ce qu'ils devoient, & leur promit de ne pas les dénoncer. Ce conte eſt très-bien réfuté par l'ingénieux Mr de *St Foix*, dans le premier volume de ſes *Eſſais ſur Paris*. *Paul Lucas*, le plus menteur des voyageurs, raconte ſérieuſement qu'un Dervis l'avoit aſſuré que *Flamel* n'étoit pas mort, qu'on avoit enterré un morceau de bois à ſa place, & qu'il étoit aux Indes dans le tems qu'il écrivoit. Quel Roman ! L'opinion la plus commune eſt que *Flamel* mourut à Paris, & fut enterré au cimetiere des SS. Innocens. Quant à l'origine de ſa fortune, on peut croire qu'il la dut à la connoiſſance qu'il avoit des principes du commerce, dans un temps où tout le monde les ignoroit. On lui attribue quelques mauvais ouvrages ſur la transformation des métaux.

FLAMEL, Peintre, *voyez* BARTOLET.

I. FLAMINIO, (Marc-Antoine) naquit dans le ſein des Lettres, à Imola, de *Jean-Antoine Flaminio* dont nous avons divers ouvrages en vers & en proſe. Le fils eut les goûts du pere, & le ſurpaſſa. Le Cardinal *Farneſe*, dont il étoit le bel eſprit, le fit nommer Secrétaire du Concile de Trente, mais ſa ſanté délicate l'empêcha de remplir cette commiſſion. Il mourut à Rome en 1550, à 57 ans. On a de lui des *Notes ſur les Pſeaumes*, des *Lettres* & des *Poëſies* qui lui firent beaucoup de réputation. Sa *Paraphraſe de trente Pſeaumes*, entrepriſe à la ſollicitation du Cardinal *Polus*, & imprimée à Florence en 1548, *in*-8°. offre d'aſſez beaux vers & une Latinité pure. Ses autres écrits ne méritent pas moins d'être lus.

II. FLAMINIO, (Antoine) de Suile, profeſſa les Belles-Lettres dans le Collége de Rome vers le commencement du XVI ſiécle. Il aimoit avec tant d'ardeur la vie retirée, qu'il évitoit également la compagnie des ſavans & des ignorans. Il ne voyoit perſonne, & ne vouloit point être vu. Il pouſſa ſon humeur ſauvage juſqu'à l'excès, en ſe refuſant le ſecours d'un domeſtique. Il ne pouvoit ſouffrir ni valet, ni ſervante. Il s'abaiſſa lui-même juſqu'à aller chercher ſon manger dans ſon auberge. L'hôte ſurprit d'être trois jours ſans voir *Flaminio*, prit le parti d'entrer dans ſa chambre par la fenêtre d'un jardin, & le trouva mort entre ſes livres.

I. FLAMINIUS, (Caïus) Conſul Romain, d'un caractère turbulent & emporté, attiré au combat par les ruſes d'*Annibal*, perdit la fameuſe bataille de Traſimene, où il reſta ſur la place avec un grand nombre de Sénateurs, l'an de Rome 437, le 217 avant J. C.

II. FLAMINIUS, (Titus-Quintus) élevé au Conſulat par ſon mérite, l'an de Rome 556, & le 198 avant J. C., n'avoit pas encore trente ans. Il ſe propoſa *Scipion* pour modele. Il ne lui manqua pour égaler la gloire de ce héros, que d'avoir à combattre des rivaux auſſi redoutables. Comme lui il avoit toutes les vertus civiles & militaires. Nommé Général des troupes Romaines, contre *Philippe*, Roi de Macedoine, il força l'armée de ce Prince dans les défilés de l'Epire ; il ſoumit preſqu'entierement cette Province, réduiſit la

Theſſalie, la Phocide, la Locride. Il joua dans la Grece le rolle le plus brillant. Il fit publier aux Jeux Néméens par un crieur public, que les Grecs étoient remis en liberté. Il fut en effet leur libérateur & leur pere. La République l'envoya dans la ſuite vers *Pruſias* pour demander la tête d'*Annibal* ſous le vain prétexte qu'il tramoit quelque choſe contre Rome. Il agit ſi adroitement auprès de ce Prince, que les Romains ſe virent délivrés de cet ennemi.

FLAMSTEED, (Jean) Aſtronôme, né à Derby, en Angleterre, en 1646, prit du goût pour l'Aſtronomie en voyant une ſphere de *Sacroboſco*. Il cultiva cette ſcience avec beaucoup de ſuccès, fut membre de la Société Royale de Londres en 1670, & la même année Aſtronôme du Roi, avec une penſion de cent livres ſterlins, enſuite Directeur de l'Obſervatoire de Greenwick. Il mourut en 1720. Cet Aſtronôme avoit partagé ſon temps d'une façon ſinguliere; il donnoit le jour aux Cafés & la nuit aux Aſtres. On a de lui, I. *Hiſtoria cœleſtis Britannica*, à Londres 1725, en 2 vol. *in-fol.* II. *Ephemerides.* III. La *Doctrine de la Sphere. Newton* ayant trouvé pluſieurs de ſes obſervations peu juſtes, *Flamſteed* écrivit contre lui; mais l'Académie des Sciences de Paris jugea en faveur de ſon adverſaire.

FLASSANS, (Taraudet de) Poëte Provençal, natif de Flaſſans, petit village de Provence dans le Diocèſe de Frejus, obtint de *Foulques de Pontevès* une portion de cette terre pour un Poëme intitulé, *Enſeignemens pour éviter les trahiſons de l'amour*. Le Moine dit *le Mauge des Iſles d'or*, aſſure que cet ouvrage valoit beaucoup plus; mais qu'il fut inutile au vendeur & à l'acheteur, trompés l'un & l'autre par leurs maîtreſſes.

I. FLAVIEN, (St) Patriarche d'Antioche, d'une naiſſance illuſtre & d'une vertu ſupérieure à ſa naiſſance, fut placé ſur le trône Patriarchal du vivant de *Paulin*. Cette élection confirmée par le Concile de Conſtantinople en 382; fut l'origine d'un Schiſme éteint ſous le Pape *Innocent I. Flavien* chaſſa de ſon diocèſe les hérétiques Meſſaliens qui l'avoient infecté de leurs erreurs. Il demanda grace à l'Empereur *Théodoſe* pour ſon peuple, & l'obtint. Les habitans d'Antioche avoient renverſé & outragé dans une ſédition la ſtatue de l'Impératrice *Priſcille*; *Flavien* parla pour eux avec l'éloquence que *Cicéron* déploya autrefois pour *Ligarius*. St *Chryſoſtôme* qu'il avoit ordonné Prêtre avoit, dit-on, compoſé ſa harangue. Ce grand Prélat mourut en 404, après avoir gouverné ſon Egliſe 23 ans.

II. FLAVIEN, (St) ſuccéda à *Proclus* dans le Patriarchat de Conſtantinople, en 447. *Chryſapius*, favori de l'Empereur *Théodoſe le Jeune*, voulut le faire chaſſer de ſon élection; le ſaint Prélat brava ſes menaces. Il ne ſe montra pas avec moins de fermeté contre *Eutychès*, qui commença à ſemer ſes erreurs vers le même temps. Il l'anathématiſa dans un Concile, mais les partiſans de l'héréſiarque le condamnerent & le dépoſerent en 449, dans le fameux Synode connu ſous le nom de *Brigandage d'Epheſe*. *Dioſcore*, Evêque

d'Alexandrie, accompagné d'une foule de Soldats & de Moines, préſidoit à cette ſéditieuſe aſſemblée. *Flavien* appella de cette condamnation, mais *Dioſcore* ne répondit à ſes raiſonnemens que par des coups de pied & des coups de poing; enfin ce furieux le maltraita ſi cruellement, que le Saint en mourut trois jours après, en 449.

FLAVIGNI, (Valerien de) Docteur de Sorbone, Chanoine de Reims, & Profeſſeur en Hébreu au Collége Royal, naquit dans le Diocèſe de Laon, & mourut à Paris en 1674, dans un âge aſſez avancé. C'étoit un homme plein de feu dans ſa conduite & dans ſes écrits. Il déféra à la Faculté de Théologie une thèſe ſoutenue chez les Jéſuites du Collége de Clermont, appellé depuis le Collége de *Louis le Grand*. Cette thèſe, qu'on auroit pu ſoutenir au XIII ſiécle, prétendoit que le ſyſtême de *Copernic*, contraire à l'écriture & foudroyé par le Vatican, avoit été anathématiſé par les Inquiſiteurs Italiens, qui condamnerent *Galilée*, & que par conſéquent on ne pouvoit le défendre en France. *Flavigni* voulut démontrer qu'une pareille aſſertion violoit les droits du Royaume & du Parlement, ce qui n'étoit pas trop clair; il l'étoit bien plus qu'elle violoit les droits de la ſaine Philoſophie. *Flavigni* ne s'éleva pas avec moins de force, mais un peu moins de raiſon, contre la Polyglotte de le *Jai*; il lui reprocha pluſieurs défauts: mais où n'y en a-t-il pas? Ce Docteur ſavoit de l'Hébreu, de la Théologie, de Belles-Lettres; mais il cherchoit trop à déprimer ceux qui en ſavoient autant & plus que lui. Il écrivoit d'ailleurs, plutôt avec l'impétuoſité d'un jeune Hibernois qui argumente ſur les bancs, qu'avec la gravité d'un vieux Théologien.

FLAVITAS, Patriarche de Conſtantinople après *Acace*, en 489, employa la ruſe pour ſe faire élire. L'Empereur *Zénon* avoit fait mettre ſur l'Autel de la grande Egliſe de Conſtantinople, un papier blanc & caché, comptant que Dieu feroit écrire par un Ange le nom du Prêtre qu'il deſtinoit à la chaire Patriarchale; *Flavitas* corrompit l'Eunuque qui avoit la garde de l'Egliſe, & écrivit ſon nom ſur le papier. Quelques Hiſtoriens, entr'autres M. de V... ont révoqué en doute cette hiſtoire; on peut voir ce qu'en dit M. de *Tillemont* dans ſes *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*, où ce fait eſt amplement diſcuté. Cette ſupercherie le fit Patriarche. C'étoit le plus fourbe & le plus artificieux des hommes. Dans le même tems qu'il juroit aux hérétiques qu'il ne vouloit avoir aucune communication avec le Pontife de Rome, il écrivoit ſourdement au Pape *Felix*. Sa mort, arrivée en 490, lui épargna un châtiment exemplaire.

FLECHIER, (Eſprit) né à Pernes, petite Ville du Diocèſe de Carpentras en 1632, fut élevé dans le ſein des lettres & de la vertu, auprès d'Hercules *Audiffret*, ſon oncle, Général des Peres de la Doctrine chrétienne. *Flechier* ayant quitté cette Congrégation, après la mort de ſon oncle, parut à Paris comme bel eſprit & comme Prédicateur. Il ſe fit un nom célèbre dans ces

deux genres. Il eut part aux bienfaits que *Louis XIV* répandit ſur les gens de Lettres. *Flechier*, encouragé par ces récompenſes, fit de nouveaux efforts & balança bientôt la réputation de *Boſſuet* dans l'Oraiſon funèbre. Celle de *Turenne*, ſon chef-d'œuvre, fit pleurer le Héros & mit le comble à la gloire de l'Orateur. On admira ſur-tout le beau parallele du Maréchal de France avec *Judas Machabée*. Il eſt vrai qu'il n'étoit pas le premier qui eût tranſporté aux Généraux modernes les éloges donnés à cet ancien Capitaine. *Lingendes*, Evêque de Mâcon; & *Fromentieres*, Evêque d'Aire, s'en étoient déja ſervi, l'un dans l'oraiſon funèbre de *Charles Emmanuel*, Duc de Savoie; l'autre dans celle du Duc de *Beaufort*; mais *Flechier* ſe rendit propre ce lieu commun par les ornemens dont il l'embellit. La Cour récompenſa ſes talens en 1685, par l'Evêché de Lavaur; & en 1687, par celui de Nîmes. *Louis XIV* lui dit en le nommant au premier Evêché: *Ne ſoyez pas ſurpris ſi j'ai récompenſé ſi tard votre mérite, j'appréhendois d'être privé du plaiſir de vous entendre.* La Diocèſe de Nîmes étoit plein d'hérétiques, il ſe conduiſit avec eux en bon Paſteur. Il les inſtruiſit tous par la ſolidité de ſes diſcours, & plus encore par la régularité de ſes mœurs. Il mourut à Montpellier en 1710, à 78 ans, regretté de ſes Diocéſains catholiques & huguenots, & laiſſant plus de 20000 écus aux pauvres. L'Académie Françoiſe s'étoit aſſocié *Flechier* après la mort de *Godeau*. C'eſt ſur le modèle de cette Compagnie qu'il forma celle de Nîmes, dont il fut le *Mentor* & le pere. On a de lui, I. Des *Oeuvres mêlées*, *in*-12, en vers & en proſe. On a loué avec raiſon ſes vers François & Latins. Les penſées en ſont délicates, les expreſſions heureuſes, les termes bien choiſis, la cadence harmonieuſe. II. L'édition d'un ouvrage fort curieux d'*Antoine-Marie Graziani*, *de Caſibus illuſtrium virorum*, in-4°. avec une préface en Latin. Le ſtyle en eſt auſſi pur qu'élégant. III. Des *Panegyriques des Saints*, mis au rang des meilleurs ouvrages de ce genre, Paris 1690, en 1 vol. *in*-4°, & en 2 tom. *in*-12. IV. Un recueil d'*Oraiſons funèbres*, en 1 vol. *in*-4°. & *in*-12. Il y a moins d'élégance & de pureté de langage dans celles de *Boſſuet*; mais on y trouve une éloquence plus forte, plus mâle, plus nerveuſe. Le ſtyle de *Flechier* eſt plus coulant, plus arrondi, plus uniforme. Celui de *Boſſuet*, moins égal, moins ſoutenu, eſt plus rempli de ces traits hardis, de ces figures vives & frapantes qui caractériſent le génie. *Flechier* eſt plus heureux que lui dans le choix & dans l'arrangement des mots; mais ſon penchant pour l'antithèſe, répand une ſorte de monotonie ſur ſon ſtyle. Il devoit autant à l'art qu'à la nature; *Boſſuet* devoit plus à la nature qu'à l'art. V. Des *Sermons* en 2 vol. qui ne ſont pas de la même force que ſes oraiſons funèbres & ſes panégyriques. On y trouve de belles périodes & très-peu de raiſonnement. Il avoit cherché de bonne heure dans nos vieux prédicateurs, des traits d'éloquence & des penſées ingénieuſes, dont il faiſoit un uſage plus ingénieux encore:

auſſi lui trouve-t-on quelquefois quant au fond des choſes un air antique, l'air du commencement de ſon ſiécle. Il prêchoit avec un vieux goût & un ſtyle moderne ; delà des traits recherchés, des contraſtes peu naturels, des penſées plus ingénieuſes que ſolides. *Flechier* avoit un peu gâté ſon goût, en croyant le former. Il liſoit ſouvent pour s'amuſer les ſermonaires Italiens & Eſpagnols, qu'il appelloit agréablement *ſes bouffons* ; mais ces hommes qu'il ridiculiſoit, lui laiſſerent quelque choſe de leur ton. VI. *Hiſtoire de l'Empereur Théodoſe le Grand*, Paris 1678, *in*-12 & *in*-4°. eſtimée pour l'élégance du ſtyle, plutôt que pour l'exactitude des recherches. L'Auteur flâte un peu ſon Héros. VII. La *Vie du Cardinal Ximenès*, en 2 vol. *in*-12, & un *in*-4°. On ſent à chaque page que l'Hiſtorien a fait des panégyriques & des oraiſons funèbres. Il peint le Cardinal Eſpagnol comme un Saint : l'Abbé *Marſollier* en fit un politique dans une hiſtoire de *Ximenès* publiée dans le même tems que celle de *Flechier* ; & ſon ouvrage plus vrai, quoique moins élégant, fut plus recherché. VIII. Des *Sermons*, qui ne valent ni ſes Oraiſons funèbres, ni ſes Panégyriques. IX. Des *Lettres* dont le ſtyle eſt pur, mais peu épiſtolaire. X. La *Vie du Cardinal Commendon*, traduite du Latin de *Gratiani*, in 4°. & 2 vol. *in*-12. Le traducteur avoit donné auparavant une édition de l'original de cette hiſtoire ſous le nom de *Roger Akakia*. XI. Des œuvres poſthumes en 2 vol. *in*-12 ; elles contiennent ſes Mandemens & ſes Lettres Paſtorales, où la Philoſophie chrétienne, & la tendreſſe Epiſcopale ſe font ſentir avec tous leurs charmes. On y a ramaſſé différens diſcours, complimens & harangues. L'Auteur du *Dictionnaire Critique*, en 6 vol. lui attribue un recueil manuſcrit en 6 vol. *in-fol.* ſur les antiquités du Languedoc ; mais il eſt certain qu'il n'eſt pas de lui ; il eſt d'un citoyen de Nîmes, apellé *Aub.é Rulman.*

FLEETWOOD, (Guillaume) né dans la Tour de Londres en 1656, d'une famille noble, originaire de la province de Lancaſtre, ſe fit connoître ſous le regne de *Guillaume III*, par ſes ouvrages. La Reine *Anne*, inſtruite de ſon mérite, lui donna un Canonicat de Windſor en 1702, puis l'Evêché de St Aſaph en 1708. *Fleetwood* fut transféré de cet Evêché à celui d'Ely en 1714, & mourut en 1723, à 67 ans. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Inſcriptionum antiquarum Sylloge*. II. Des *Sermons*. III. *Eſſai ſur les miracles*. IV. *Chronicon pretioſum*. V. *Explication* du XIII Chap. de l'Epître aux Romains. Sa vie eſt à la tête de ſes Sermons ; c'eſt celle d'un homme de bien qui a connu & rempli les obligations de ſon état.

FLETCHER, (Jean) Poëte tragique Anglois, mort à Londres en 1625, à 49 ans, marcha ſur les traces de *Shakeſpear* dans la carriere dramatique, & obtint une des premieres places après ſon modèle. Le cabaret étoit ſon Parnaſſe. Un jour qu'il y récitoit une Tragédie, dans laquelle il y avoit une conjuration contre la vie d'un Roi, des gens qui paſſoient dans la rue le dénoncerent comme un ſcélerat. On le mit en priſon ; mais on reconnut bientôt que le conjurateur ne tuoit les Rois que ſur le théâtre.

I. FLEURY, (Claude) né à Paris en 1640, d'un Avocat au Conſeil, ſuivit le Barreau pendant neuf ans avec ſuccès. L'amour de la retraite & de l'étude lui donnerent du goût pour l'état eccléſiaſtique. Il l'embraſſa & il en eut les vertus. Précepteur du Prince de *Conti* en 1672, il le fut enſuite du Comte de *Vermandois*. Ses ſoins auprès de ſon élève lui valurent l'Abbaye du Loc-Dieu en 1684, & la place de Sous précepteur des Ducs de *Bourgogne*, d'*Anjou* & de *Berri*. Aſſocié de *Fenelon* dans ce noble emploi, il ſut comme lui, faire aimer la vertu à ſes élèves par des leçons pleines de douceur & d'agrémens, & par ſes exemples plus perſuaſifs que ſes leçons. *Louis XIV* avoit mis en œuvre ſes talens; il ſut les récompenſer. Il lui donna en 1706 le riche Prieuré d'Argenteuil. L'Abbé *Fleury* en l'acceptant, remit ſon Abbaye du Loc-Dieu. S'il avoit ambitionné des biens plus grands & des dignités plus relevées, il les auroit eus; mais ſon déſintéreſſement égaloit ſes autres vertus. Il vécut ſolitaire à la Cour. Un cœur plein de droiture, des mœurs pures, une vie ſimple, laborieuſe, édifiante, une modeſtie ſincere, une candeur admirable lui gagnerent les ſuffrages des courtiſans même les plus corrompus. Le Duc d'*Orléans* jeta les yeux ſur lui en 1716 pour la place de Confeſſeur de *Louis XV*, *parce qu'il n'étoit ni Moliniſte, ni Janſéniſte, ni Ultramontain*. Ce choix fut approuvé de tout le monde. On n'y trouva, dit l'Abbé *Dorſanne*, que le défaut de 75 ans. *Fleury* après avoir formé le cœur du pere, forma celui du fils, & y jeta les fondemens de notre félicité. Sa vieilleſſe l'obligea de ſe démettre de cette place en 1722. Il mourut d'apoplexie l'année d'après, dans ſa 83e année. Il étoit de l'Académie Françoiſe. Les ouvrages ſortis de ſa plume ſont, I. *Mœurs des Iſraélites*: livre qui eſt entre les mains de tous les fidéles, & qu'on peut regarder comme le tableau le plus vrai de la vie des Saints de l'Ancien Teſtament. II. *Mœurs des Chrétiens*, ouvrage réuni avec le précédent dans un ſeul vol. *in*-12. L'un peut ſervir d'introduction à l'hiſtoire ſacrée & l'autre à l'hiſtoire Eccléſiaſtique. L'onction y regne avec un eſprit de candeur & de vérité qui gagne le Lecteur chrétien, & avec un diſcernement, des lumieres & des vues qui raviſſent le ſavant, le philoſophe & l'homme de goût. III. *Hiſtoire Eccléſiaſtique* en vingt vol. *in*-12 & *in*-4°. Le premier, publié en 1691, commence à l'établiſſement de l'Egliſe, & le dernier imprimé en 1722, finit au Concile de Conſtance. C'eſt ce que nous avons de plus complet en notre langue ſur l'Hiſtoire eccléſiaſtique. Néanmoins, dit l'Abbé *Lenglet du Freſnoy*, ce ſont plutôt des extraits couſus l'un avec l'autre, qu'une hiſtoire exacte & bien ſuivie. Cet Ecrivain, ſi l'on en croit l'Abbé de *Longuerue*, travailloit ſon livre à meſure qu'il étudioit l'hiſtoire de la Religion. On ſent qu'il n'eſt pas maître de ſa matiere; il ne marche qu'en tremblant, & preſque toujours ſur les traces de *Labbe* & de *Baronius* qui l'ont égaré plus d'une fois. Il en étoit au dernier volume de cet annaliſte célèbre, qui ne connoiſſoit encore que le premier volume de

l'excellente critique du P. *Pagi*, en quatre tomes. *Dom Cellier*, & les Auteurs de l'hiſtoire de l'Egliſe Gallicane l'ont relevé ſur pluſieurs erreurs de faits & de dates. Les actes des Martyrs qu'il a ſoin de rapporter avec trop de détail, devroient avoir plus de préciſion & ne montrer que l'héroïſme de leurs ſouffrances, ſans nous préſenter un procès verbal. Son ſtyle eſt d'une ſimplicité touchante & d'une onction qui edifie ; mais il eſt très-ſouvent négligé, languiſſant, monotone, plein de grecifmes & de latiniſmes. Les diſcours préliminaires répandus dans cet ouvrage & imprimés ſéparement en un volume, valent ſeuls ſon hiſtoire. Ils ſont écrits avec beaucoup plus d'élégance, de pureté, de préciſion & de force. C'eſt la quinteſſence de ce qu'on a penſé de plus ſenſé & de plus ſage ſûr l'établiſſement & les révolutions de la Religion, ſur les Croiſades, ſur les Moines, ſur les querelles de l'Empire & du Sacerdoce, enfin ſur les matieres les plus importantes & les plus délicates. L'Auteur avoit creuſé profondement les ſujets qu'il traite ; il découvre les maux avec beaucoup de liberté, & indique les remédes avec non moins de ſageſſe. IV. *Inſtitution du Droit Eccléſiaſtique*, en 2 vol. *in*-12. Bon ouvrage, quoique fort abrégé. Mr *Boucher d'Argis* en donna une nouvelle édition en 1764, enrichie de pluſieurs notes utiles. V. *Catéchiſme Hiſtorique*, in-12. le ſeul qu'on dût faire apprendre aux enfans. Le diſcours préliminaire de cet ouvrage n'eſt point indigne de ceux qui couronnent les différens volumes de ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique. VI. *Traité du choix & de la méthode des études*, in-12. Les bons livres publiés depuis *Fleury* ſur cette matiere, ont rendu celui-ci inutile. Ces deux derniers ouvrages ont été traduits en Eſpagnol, de même que les *Mœurs des Iſraélites*. VII. *Devoirs des Maîtres & des Domeſtiques*, in-12. eſtimé. VIII. *La vie de la mere d'Arbouſe*, réformatrice du Val de Grace. IX. *L'hiſtoire du Droit François*, in-12. On la trouve auſſi à la tête de l'*Inſtitution* de Mr *d'Argou*.

II. FLEURY, (André-Hercule de) naquit à Lodeve en 1653, & fut mené à Paris à l'âge de ſix ans. Il fit ſes Humanités au Collége des Jéſuites, & ſa Philoſophie au Collége d'Harcourt. Il brilla dans l'un & dans l'autre. Deſtiné à l'état eccléſiaſtique, il fut Chanoine de Montpellier & Docteur de Sorbone. Introduit à la Cour, il fut Aumônier de la Reine & enſuite du Roi. Une figure agréable, un eſprit délicat, une converſation aſſaiſonnée d'anecdotes, une plaiſanterie fine, lui gagnerent les cœurs des hommes & des femmes. On ſollicita vivement pour lui. *Louis XIV* le nomma en 1698 à l'Evêché de Frejus. *Je vous ai fait attendre long-temps*, lui dit ce Prince, *mais vous avez tant d'amis, que j'ai voulu avoir ſeul ce mérite auprès de vous.* L'Evêque de Fréjus étoit dans ſon diocèſe, lorſque l'armée des Alliés ſe répandit en Provence. Il plut aux Généraux ennemis ; le Duc de *Savoye* & le Prince *Eugene* lui accorderent ce qu'il voulut. La contribution fut modique. La ville de Frejus n'éprouva aucun déſordre, & la campagne des environs fut épargnée. *Louis XIV* prêt de mourir, le nomma Pré-

cepteur de *Louis XV*. Successeur des *Bossuets* & des *Fénélons*, dans l'emploi important de former les Rois, il s'attacha comme eux à cultiver l'esprit & le cœur du jeune Monarque, & en fit de bonne heure notre *Bien-Aimé*. En 1726 il fut fait Cardinal, & bientôt après son élève le plaça à la tête du Ministère. Il avoit alors plus de soixante & dix ans. Le fardeau du Gouvernement ne l'effraya point, & il montra jusqu'à près de quatre-vingt dix ans une tête saine, libre, & capable d'affaires. Depuis 1726 jusqu'à 1740 tout prospéra. Il commença & termina glorieusement la guerre contre *Charles VI*. Il obtint la Lorraine pour la France. Cette guerre de 1733 fut finie en 1735, par une paix qui ne donna le calme à l'Europe que pour quelques années. Une nouvelle guerre en 1740 vint troubler les derniers momens du Cardinal de *Fleury*. Il mourut en 1743 à 89 ans, avec la douleur de n'avoir vu que des malheurs, & des malheurs que le Public lui reprochoit. Il avoit toujours négligé la Marine; le peu qui restoit a la France des forces maritimes fut détruit par les Anglois. L'économie qu'il mettoit dans sa maison, il voulut, autant qu'il étoit possible, l'introduire dans l'administration publique. C'est pour cette raison qu'il ne fit pas des vaisseaux. Son caractere tranquille lui fit craindre & même peu estimer les esprits actifs & profonds; il les écarta trop des grandes places. Il se défioit plus des hommes qu'il ne cherchoit à les connoître. L'élevation, dit un homme qui l'avoit beaucoup connu, marquoit son caractere. Ce défaut tenoit à des vertus, à la douceur, à l'égalité, à l'amour de l'ordre & de la paix. Il laissa tranquillement la France réparer ses pertes & s'enrichir par un commerce immense, sans faire aucune innovation. S'il fit trop d'attention aux querelles du Jansénisme, on doit moins s'en prendre à lui, qu'à quelques personnes qui l'approchoient. Il n'étoit pas porté de lui-même à faire de la peine; il n'aimoit ni à troubler la tranquillité des autres, ni qu'on troublât la sienne. Il fut heureux autant qu'un Ministre peut l'être. Il conserva dans l'âge le plus avancé, & dans les embarras des affaires, la sérenité & la gaieté de ses premieres années. Le Cardinal de *Fleury* étoit de l'Académie Françoise, honoraire de celle des Sciences & de celle des Belles-Lettres; il ne fit pas pourtant pour les hommes à talens tout ce qu'il auroit pu faire. Son âge & son caractere le portoient à penser qu'il n'y avoit plus en France d'homme de genie, & que quand il y en auroit on pouvoit s'en passer.

FLINK, (Godefroi) Peintre, né à Cleves en 1616, eut dès sa plus tendre jeunesse une forte inclination pour le dessin. Ses parens l'ayant mis chez un Peintre, il fit dans cet art des progrès rapides. Lorsqu'il se vit en état de travailler seul, il alla à Amsterdam. Le goût général étoit alors pour la maniere de *Rembrant*; *Flink* se mit pendant un an sous la direction de ce fameux Peintre. On assure qu'il ne lui fallut pas plus de temps pour que l'éleve imitât parfaitement le maître. Il abandonna ensuite sa maniere, pour prendre celle des Peintres d'Italie qu'il saisit parfaitement. Les ouvrages qu'il fit

depuis, lui acquirent une ſi grande eſtime, que les Bourguemeſtres d'Amſterdam le choiſirent préférablement à tout autre, pour faire huit grands tableaux hiſtoriques, & quatre de moindre grandeur. Il mourut au milieu de ce travail, le 2 Décembre 1660, âgé ſeulement de 44 ans.

FLODOARD, Hiſtorien, mort dans un Monaſtere en 966, diſciple de *Remi* d'Auxerre, Chanoine de Reims, & enſuite Curé de Cormecy & de Coroy, a laiſſé une *Chronique* & une *Hiſtoire de l'Egliſe de Reims*. Sa *Chronique* généralement eſtimée des ſavans, commence à l'année 919, & finit en 996. *Pithou* & *Duchesne* l'ont publiée. L'Hiſtoire de l'Egliſe de Reims, comprend toute la ſuite hiſtorique de cette Egliſe, depuis ſa fondation juſqu'en 949. La meilleure édition de cet ouvrage curieux & intéreſſant pour les citoyens de Reims, eſt celle de *George Couvrier*, in-8° 1617.

FLORA, fameuſe Courtiſane, fut tendrement aimée du grand *Pompée*, & ne voulut jamais répondre à la paſſion de *Geminius*. Il falut que *Pompée* la priât de ne le point rebuter. Elle céda à ſes prieres, mais ſon premier amant, fâché, je ne ſçais par quelle bizarrerie, de ce qu'elle s'étoit rendue à ſes inſtances, ne voulut plus la voir. Cette perte la plongea dans une telle affliction, qu'elle en fut long-temps malade. Sur le déclin de ſon âge, elle prenoit plaiſir à compter les faveurs qu'elle avoit reçues de *Pompée*. *Cecilius-Metellus* la fit peindre, & conſacra ſon portrait dans le temple de *Caſtor* & de *Pollux*.

I. FLORE, Déeſſe des fleurs, nommée chez les Latins *Flora*, & chez les Grecs *Chloris*, épouſa le *Zéphire*, qui lui donna l'empire ſur toutes les fleurs, & la fit jouir d'un printemps perpétuel. Son culte paſſa des Grecs aux Sabins, & des Sabins aux Romains. On la repréſentoit ornée de guirlandes & couronnée de fleurs.

II. FLORE, ou FRANC-FLORE, dont le nom étoit *François Flore*, naquit à Anvers en 1520. Ce Peintre, le *Raphaël* de la Flandre, étoit fils d'un ſculpteur. Il apprit le deſſin ſous ſon pere, & perfectionna ſes talents à Rome. De retour dans ſa patrie, il la décora de ſes tableaux. Il diviſoit la journée en deux parties égales, l'une conſacrée à peindre & l'autre à boire. Il aimoit moins le jeu que le vin, & le vin moins que le travail. Il diſoit ordinairement : *Le travail eſt ma vie & le jeu eſt ma mort.* Il mourut en 1570, à 50 ans.

FLORENT-CHRETIEN, *voyez* CHRETIEN.

I. FLORENT, (François) d'Arnay-le-Duc, Profeſſeur en Droit à Paris & à Orléans, mort dans cette derniere Ville en 1650, laiſſa des *Ouvrages de Droit*, que *Denjas* publia *in*-4°. en 1679, en deux parties.

II. FLORENT V, Comte de Hollande, fils de *Guillaume II*, Roi des Romains, fit la guerre aux Friſons rébelles, & fut aſſaſſiné & percé de vingt-deux coups d'épée par un Gentilhomme, nommé *Girard de Velſen*, dont il avoit violé la femme. Le meurtrier ayant été pris, fut mené à Leyde, où on le mit dans un tonneau plein de clous, dans lequel on le roula par toute la Ville. *Florent* mourut en 1296, après avoir regné quarante ans.

Il laiſſa ſept fils & quatre filles de *Béatrix*, fille de *Gui* de *Dampierre*, Comte de Flandre, & veuve de *Hugues* de *Châtillon*.

FLORENTIN, (Saint) Martyr de Charollois, que l'on croit avoir ſouffert la mort vers 406.

FLORIDE, (Le Marquis de la) Officier Eſpagnol, ſe diſtingua dans la guerre de la ſucceſſion par ſa bravoure. Il étoit Commandant de la Citadelle de Milan en 1706. Le Prince *Eugene*, maître de la Ville, le fit ſommer de capituler, le menaçant de ne lui point faire de quartier s'il ne ſe rendoit dans vingt-quatre heures. *J'ai défendu*, répondit cet homme intrépide, *vingt-quatre Places pour les Rois d'Eſpagne mes maîtres, & j'ai envie de me faire tuer ſur la brêche de la vingt-cinquiéme*. Ce diſcours hardi, qu'on ſavoit être l'expreſſion d'une ame forte, fit renoncer au projet d'attaquer le Château, qu'on ſe contenta de bloquer. La *Floride* ſe trouvant manquer de ſubſiſtances menace de réduire la ville en cendres, ſi on ne lui fournit des vivres. Il s'apperçoit que, ſous prétexte de négocier, on ne cherche qu'à l'amuſer, & il exécute les menaces qu'il a faites.

FLORIDUS, (François) de Donaleo dans la Terre de Sabine, eſt Auteur d'un ouvrage intitulé: *Lectiones ſubcifivæ*, qui lui acquit de la réputation. Il mourut en 1547.

FLORIEN, (Marcus-Antonius-Florianus) frere utérin de l'Empereur *Tacite*, ſe fit proclamer Empereur en 267 par l'armée de Cilicie; mais celle d'Orient ayant forcé *Probe* d'accepter l'Empire, il ſe prépara à marcher contre lui. *Probus* vint à ſa rencontre & refuſa de compoſer avec *Florien*, qui de déſeſpoir ſe fit ouvrir les veines. Ce Prince avoit de l'ambition, mais point de valeur.

FLORIMOND, *de Remond*, né à Agen, fut Conſeiller au Parlement de Bourdeaux en 1570. Il ſe diſtingua moins comme Magiſtrat que comme Controverſiſte. Il avoit eu d'abord du penchant pour les erreurs de Calvin, mais il les réfuta enſuite avec zèle. On a de lui, I. Pluſieurs traités, parmi leſquels on diſtingue celui de *l'Ante-Chriſt*. II. Un traité de l'*Origine des Héréſies*, que quelques-uns ont attribué au Jéſuite *Richeome*. On y trouve plus d'érudition que de critique. *Florimond* mourut en 1602; c'étoit un homme d'un caractere peu modéré.

FLORIOT, (Pierre) Prêtre du Diocèſe de Langres, Confeſſeur des Religieuſes de Port-Royal, mort en 1691, à 87 ans, s'eſt fait un nom par la *Morale du Pater*, gros *in*-4°. dans lequel il paraphraſe cette belle priére. On a encore de lui des *Homélies* & un *Traité de la Meſſe de Paroiſſe*, in-8°. qu'on peut regarder comme un bon ouvrage de morale, & un médiocre traité de Liturgie.

FLORIS, ou FRANC-FLORE; *voyez* FLORE, Peintre.

FLORUS, (L.) Annæus Julius) Hiſtorien Latin, de la famille des Annéens, qui avoit produit *Seneque* & *Lucain*, compoſa environ deux cents ans après *Auguſte*, un *Abrégé de l'Hiſtoire Romaine*, en quatre livres. Il eſt écrit d'un ſtyle fleuri, élégant, mais quelquefois bourſouflé. C'eſt plutôt un Panégyrique du peuple Romain, qu'une hiſtoire

bien ſuivie. On ne doit pas être ſurpris que *Florus* ſoit enflé dans ſon hiſtoire, il étoit Poëte. *Spartien* rapporte que l'Empereur *Adrien* entra en lice avec lui, & qu'ils firent des vers l'un contre l'autre. L'Empereur reprochoit au Poëte d'aimer le cabaret, & le Poëte auroit pu reprocher au Prince d'aimer trop la Poëſie. Les meilleures éditions de cet Auteur ſont celle appellée *Variorum*, donnée par *Gravius*, 2 vol. *in*-8°; & celle *ad uſum*, par Madame *Dacier*, Paris, *Leonard*, in-4°.

FLORIUS, (Drepanius) fameux Diacre de l'Egliſe de Lyon au IX ſiécle, dont on a un *Ecrit ſur la prédeſtination*. Il laiſſa d'autres ouvrages, parmi leſquels on remarque une explication du canon de la Meſſe, où il donne trop dans le ſens myſtique & ne s'attache point aſſez au ſens littéral, & un *commentaire* ſur St *Paul*. On trouve ces différens ouvrages dans quelques éditions du vénérable *Bede*, & dans la *Bibliothèque des Peres*.

FLOUR, (St) premier Evêque de Lodeve, martyriſé en Auvergne, vers l'an 389, donna ſon nom à la ville de St Flour.

FLUD ou DE FLUCTIBUS, (Robert) Dominicain Ecoſſois dans le XIV ſiécle, ſurnommé le *Chercheur*, parce qu'il fit beaucoup de recherches dans les Mathématiques & dans la Philoſophie, fut mis dans la nombreuſe liſte des ſorciers par quelques ignorans. Il laiſſa des ouvrages qui ſont encore manuſcrits. On a de lui une *Apologie* Latine des freres de la *Roſe-Croix*, in-8°.

FOES ou FOESIUS, (Anutius) Médecin de Metz, mort en 1595, à 68 ans, étoit très-verſé dans la langue Grecque. Son amour pour l'étude l'empêcha de s'attacher à des Princes qui auroient pu faire ſa fortune. Il eſt Auteur d'une *Traduction* très-fidéle des œuvres d'*Hippocrate* en Latin, accompagnée de corrections dans le texte, & ornée de ſcholies, à Francfort, 1603, *in-fol.* On a encore de lui une eſpèce de *Dictionnaire* ſur *Hippocrate*, à Francfort 1588, *in-fol.*

FOGLIETA, (Uberto) ſavant Genois, eut part aux troubles qui s'éleverent à Gènes, & fut envoyé en exil. Pour ſe conſoler des tribulations qu'il avoit eſſuyées dans le monde, il ne voulut avoir de commerce qu'avec les lettres. Le Cardinal d'*Eſt* le reçut dans ſa maiſon à Rome. Il y mourut en 1581, à 62 ans. Parmi les ouvrages ſortis de ſes mains, on diſtingue, I. Son traité *De Ratione ſcribendæ hiſtoriæ*, auſſi judicieux que bien écrit. II. Ses *12 Livres de l'hiſtoire des Genois*, en Latin, fidéle, élégante & peu commune. *François Serdonati* en a fait une traduction en Italien. Elle eſt eſtimée. III. Son traité *Della Republica di Genoa*, in-8°, ouvrage intéreſſant pour ceux qui veulent connoître cette République, &c.

FOHI, premier Roi de la Chine, régla les mœurs des Chinois, alors barbares, & leur donna des loix. On prétend qu'il fit plus; qu'il dreſſa des tables aſtronomiques. Il regnoit, dit-on, du temps des Patriarches *Heber* & *Phaleg*; mais on ne ſait rien d'aſſuré ſur ce Monarque, & ſon hiſtoire n'eſt point établie ſur des monumens authentiques.

FOI, Divinité allégorique,

que les Poëtes repréſentent habillée de blanc, ou ſous la figure de deux jeunes filles ſe donnant la main, ou ſous la figure de deux mains ſeulement, l'une dans l'autre.

FOINARD, (Fréderic-Maurice) Curé de Calais, mort à Paris en 1743, à 69 ans, étoit de Conches en Normandie. On a de lui quelques ouvrages, dont les plus connus ſont, I. *Projet pour un nouveau Bréviaire Eccléſiaſtique*, avec la critique de tous les nouveaux Bréviaires qui ont paru juſqu'à préſent, *in* 12, 1729. II. *Breviarium Eccleſiaſticum*, exécuté ſuivant le projet précédent, 2 vol. *in*-8°. III. *Les Pſeaumes dans l'ordre hiſtorique*, *in*-12, 1742. IV. Deux volumes ſur la Généſe. Des idées ſingulieres que l'Auteur hazarda ſur le ſens ſpirituel, les firent ſupprimer.

I. FOIX, (Raymond Roger Comte de) accompagna le Roi *Philippe-Auguſte* à la guerre des Albigeois, tantôt avec ſuccès, plus ſouvent malheureuſement. Il prit leur parti avec feu; mais ſon ardeur ne le mena qu'à des humiliations. Il fut obligé de demander la paix, & de reconnoître pour Comte de Toulouſe *Simon* de *Montfort*. *Paulaurens* rapporte que dans une conférence tenue dans le Château de Foix entre les Catholiques & les Albigeois, la ſœur du Comte non moins ardente que ſon frere, voulut parler en faveur des derniers. *Allez*, *Madame*, lui dit *Etienne* de *Minia*, *filez votre quenouille; il ne vous appartient pas de parler dans une diſpute de Religion*. *Raymond Roger* mourut en 1222.

II. FOIX, (Pierre de) fils d'*Archambaud*, captal de Buſch, & d'*Eliſabeth* Comteſſe de Foix, d'abord Franciſcain, cultiva avec ſuccès les Lettres ſacrées & profanes. L'antipape *Benoît XIII* l'honora de la pourpre en 1408, ſoit pour récompenſer ſon mérite, ſoit pour attirer dans ſon parti les Comtes de *Foix*. *Pierre* n'avoit alors que vingt-deux ans; il abandonna le Pontife ſon bienfaiteur au Concile de Conſtance, préférant les intérêts de l'Egliſe à ceux de l'amitié. Le Concile lui confirma la qualité de Cardinal. *Martin V* l'envoya Légat en Arragon, pour diſſiper les reſtes du ſchiſme. Il y réuſſit, & mourut en 1464, à 78 ans à Avignon, dont il avoit la Vice-Légation. Il étoit auſſi Archevêque d'Arles. C'eſt lui qui a fondé à Toulouſe le Collége de Foix.

III. FOIX, (Odet de) Seigneur de Lautrec, Maréchal de France & Gouverneur de la Guienne, porta les armes dès l'enfance. Ayant ſuivi *Louis XII* en Italie, il fut dangereuſement bleſſé à la bataille de Ravenne en 1512. Après ſa guériſon il contribua beaucoup au recouvrement du Duché de Milan. *François I* lui en donna le gouvernement. *Lautrec* ſavoit combattre, mais il ne ſavoit pas commander. On le trouvoit généralement haut, fier & dédaigneux. Egalement incapable de manier les eſprits & de s'inſinuer dans les cœurs, il ne pouvoit rien obtenir que par la crainte ou par la violence. Une certaine impétuoſité de caractere le jetoit ſouvent dans des fautes, que ſon orgueil ne lui permettoit jamais de réparer. Général malheureux, parce qu'il étoit fier & imprudent, il fut chaſſé de Milan, de Pavie, de

Lodi, de Parme & de Plaiſance par Proſper *Colonne*. Il tacha de rentrer dans le Milanez par une bataille, mais ayant perdu celle de la Bicoque en 1522, il fut obligé de ſe retirer en Guienne dans une de ſes terres. Sa diſgrace ne fut pas longue. En 1528 il fut fait Lieutenant Général de l'armée de la Ligue en Italie, contre l'Empereur *Charles-Quint*. Il emporta d'abord Pavie, qu'il mit au pillage, puis s'avança vers Naples, & mourut devant cette place le 15 Août de la même année, après avoir lutté quelque tems contre l'ennemi, la peſte, la miſere & la famine.

IV. FOIX, (Thomas de) dit le Maréchal de *Leſcun*, étoit frere de *Lautrec* & de *Françoiſe* de *Foix*, Comteſſe de *Chateaubriant*, maîtreſſe de *François I. Leſcun* avoit plus de bravoure que de conduite. Il paſſoit pour un homme cruel & extrêmement avare. Ses exactions firent revolter le Milanez en 1521. Après la perte de la bataille de la Bicoque, où *Leſcun* eut un cheval tué ſous lui, les ennemis l'aſſiegérent dans Cremone. Il n'y tint pas auſſi longtems qu'il le pouvoit, & en rendant la place, il promit de faire évacuer toutes celles du Milanez, où il y avoit garniſon Françoiſe : compoſition honteuſe, qui fut blâmée de tout le monde. Il reçut à la journée de Pavie en 1525, un coup de feu dans le bas-ventre, dont il mourut ſept jours après, priſonnier de guerre à Milan.

V. FOIX, (Paul de) Archevêque de Toulouſe, de la même famille que *Lautrec*, ſe diſtingua dans ſes ambaſſades en Ecoſſe, à Veniſe, en Angleterre & ſur-tout dans celle de Rome auprès du Pape *Gregoire XIII*. Il mourut dans cette Ville en 1584, à 56 ans. *Muret*, dont il avoit été le bienfaiteur, prononça ſon oraiſon funèbre. Ce Prélat étoit homme de Lettres & aimoit ceux qui les cultivoient, ſur-tout ceux qui brilloient par leur éloquence ou qui poſſédoient les écrits d'*Ariſtote*, dont il étoit admirateur paſſionné. On a de lui des *Lettres* in-4°, Paris 1628, écrites avec préciſion. Elles prouvent qu'il étoit un aſſez bon écrivain & un grand homme d'Etat. C'eſt ſans preuve qu'on les a attribuées à d'*Oſſat*, ſon Secrétaire, depuis Cardinal.

VI. FOIX, (François de) Duc de Candale, Commandeur des Ordres du Roi & Evêque d'Aire, mort à Bourdeaux en 1694, à 50 ans, traduiſit *le Pimandre de Mercure Trimegiſte* & les *Elemens d'Euclide* qu'il accompagna d'un Commentaire. Cette verſion eſt trop libre. Le traducteur François s'écarte de ſon original & donne très-ſouvent ſes propres penſées pour celle du Géometre Grec.

VII. FOIX, (Louis de) Architecte Pariſien, floriſſoit ſur la fin du XVI ſiécle. Il fut préféré à tous les Architectes de l'Europe par *Philippe II*, qui le choiſit pour élever le Palais & Monaſtère de l'Eſcurial. De retour d'Eſpagne, il boucha l'ancien canal de l'Adour & en creuſa un nouveau en 1579. Ce fut encore lui qui bâtit en 1585, le fanal, à l'embouchure de la Garonne, qu'on appelle communément *la Tour de Cordouan*.

VIII. FOIX, (Marc-Antoine de) Jéſuite, né au Château de Fabas, dans le Diocèſe de Couſerans, mort à Billon en Au-

vergne en 1687, fut homme de Lettres, Théologien, Prédicateur, Profeſſeur, Recteur, Provincial & tout ce que l'étendue de ces titres exigeoit. On a de lui, I. L'*Art de prêcher la parole de Dieu*, in-12. C'eſt l'ouvrage d'un ſavant & d'un homme d'eſprit, inſtruit de la littérature ſacrée & prophane. II. l'*Art d'élever un Prince*, in-12. attribué d'abord au Marquis de *Vardes* : bon Livre dont le ſuccès fut rapide.

FOIX, (Gaſton de) *voyez* GASTON.

I. FOLARD, (Le Chevalier Charles de) né à Avignon en 1669, avec des inclinations militaires, ſentit augmenter ſon penchant à la lecture des Commentaires de *Céſar*. Il s'engagea dès l'âge de 16 ans ; on le dégagea, il ſe rengagea encore & ſes parens le laiſſerent ſuivre l'impulſion de la nature. De Cadet dans le Régiment de Berri, devenu Sous-Lieutenant, il fit le métier de partiſan pendant tout le cours de la guerre de 1688, & ce métier qui n'eſt pour tant d'autres qu'une eſpéce de brigandage, fut pour lui une école. Il exécuta en petit tout ce qu'il avoit vu faire en grand ; il leva des cartes ; il dreſſa des plans, il parut dès-lors un homme rare. La guerre de 1701, lui fournit de nouvelles occaſions de ſignaler ſon habileté & ſes connoiſſances. Le Duc de *Vendôme* le fit Aide de Camp & ne le céda qu'avec regret à ſon frere le grand Prieur, qui commandoit alors l'armée de Lombardie. Le Chevalier de *Folard* répondit à l'idée qu'on avoit de lui ; il contribua beaucoup à la priſe de Revere & d'Hoſtiglia & à celle de la Caſſine de la Bouline, qui lui mérita la Croix de St Louis & une penſion de 400 livres. Bleſſé dangereuſement à la bataille de Caſſano en 1705, il réfléchit au milieu des douleurs cuiſantes que lui cauſoient trois coups de feu, ſur l'arrangement de cette bataille & forma dès-lors ſon ſyſtême des colonnes. Après s'être diſtingué dans pluſieurs ſiéges en Italie & ſur-tout devant celui de Modene, il paſſa en Flandre, fut bleſſé à Malplaquet & fait priſonnier quelque-tems après. Le Prince *Eugene* jaloux d'un tel homme, ne put le gagner par les offres les plus avantageuſes. *Folard*, auſſi bon François qu'excellent Capitaine, s'engagea dans une mauvaiſe manœuvre qui tira *Villars* d'une poſition très-dangereuſe. De retour en France, il eut le commandement de Bourbourg qu'il conſerva juſqu'à ſa mort. En 1714, il ſe rendit à Malthe aſſiegée par les Turcs & s'y montra ce qu'il avoit paru partout ailleurs. Le deſir de ſervir ſous *Charles XII*, plutôt que l'intérêt, l'attira en Suéde. Il vit ce Roi ſoldat & lui fit goûter ſes nouvelles idées ſur la guerre. *Charles* deſtinoit le Chevalier *Folard* à être un des inſtrumens dont il vouloit ſe ſervir dans une deſcente projetée en Ecoſſe ; mais la mort du Héros, tué au ſiége de Frederikshall, dérangea tous ſes projets & obligea *Folard* de revenir en France. Il ſervit en 1719, ſous le Duc de *Berwick* en qualité de Meſtre de Camp, & ce fut ſa derniere campagne. Il avoit étudié toute ſa vie l'art militaire en Philoſophe ; il l'approfondit encore plus lorſqu'il fut rendu à lui-même. Il donna des leçons au

Comte de *Saxe*, & prédit dès-lors ſes ſuccès. Un tel éleve dit plus en faveur du maître qu'un long Panégyrique. Le Chevalier de *Folard* expoſa ſes nouvelles découvertes dans ſes *Commentaires ſur Polybe*, en 6 vol. *in*-4°, réduit depuis par un homme du métier en 3 volumes. L'Auteur peut être appellé à juſte titre le *Vegece* moderne. En homme de lettres, il a ſu puiſer dans les ſources les plus cachées tout ce qu'il a cru propre à nous inſtruire; & en homme de guerre, il l'a expoſé avec beaucoup d'intelligence. Le fond en eſt excellent; mais la forme n'en eſt pas ſi agréable. L'abondance des idées de l'Auteur entraîne une profuſion de paroles. Son ſtyle eſt négligé, ſes réflexions ſont détachées les unes des autres, ſes digreſſions ou inutiles, ou trop longues. On a encore de cet habile homme, I. Un livre de *nouvelles découvertes ſur la guerre*, in-12. Les idées y ſont auſſi profondes & plus methodiques que dans ſon Commentaire. II. Un *Traité de la défenſe des Places*. III. Un *Traité du métier de Partiſan*. Le Chevalier de *Folard* mourut à Avignon en 1751. Il eut de grands talens: il n'eut pas moins de vertus. Il auroit pu faire une fortune aſſez conſidérable; mais ſes liaiſons avec les Partiſans des miracles qu'on attribuoit à M. *Paris*, le firent regarder de mauvais œil par le Cardinal de *Fleuri*. Ceux qui voudront connoître plus particulierement cet homme illuſtre, peuvent conſulter les *Mémoires* pour ſervir à ſon hiſtoire, imprimés à Paris ſous le titre de Ratisbonne en 1753, *in*-12.

II. FOLARD, (Le Pere Melchior de) Jéſuite, frere du précédent, membre de l'Academie de Lyon, naquit à Avignon en 1683, & mourut en 1739. On a de lui *Oedipe* & *Themiſtocle*, Tragédies, & l'*Oraiſon funebre du Maréchal de Villars*. Il étoit auſſi recommandable par les charmes de ſon caractère que par ſes talens.

I. FOLENGIO, (Jean-Baptiſte) Bénédictin Mantouan, mort en 1559, à 60 ans, laiſſa un *Commentaire* ſur les Pſeaumes, imprimé à Bâle en 1557, écrit noblement & purement. Il commente en critique & preſque toujours avec intelligence.

II. FOLENGIO, (Théophile) plus connu ſous le nom de *Merlin Coccaye*, étoit de Mantoue comme le précédent & Bénédictin comme lui. La tournure de leur eſprit fut bien différente; l'un ſe conſacra à l'érudition & à la piété, l'autre à la bouffonnerie & à la turlupinade. *Théophile* étoit fort enjoué & Poëte: double titre pour ſe faire des ennemis. Ses confreres lui ſuſciterent des affaires fâcheuſes, mais il échapa à leurs pourſuites par la protection de pluſieurs Seigneurs. Il mourut en 1544, à 60 ans. De tous ſes ouvrages le plus connu eſt ſa *Macaronnée*, ou *Hiſtoire Macaronique*. Ce nom de *Macaronique* qu'on a donné à toutes les productions du même genre, vient du mot *Macaroni*, qui eſt le nom d'un gâteau qu'on fait en Italie avec de la farine, des œufs & du fromage. Le Poëme de *Folengio* fut reçu avec tranſport dans un ſiécle, où les bouffonneries pédantesques tenoient lieu de ſaillies, les anagrames de bons mots, & les logogriphes de penſées. Il eſt dif-

ficile de faire un abus plus étrange de ſon eſprit. Il s'abandonne entierement à ſon imagination auſſi vive que bizarre, ſans reſpect ni pour la langue Latine dont il fait un mélange monſtrueux avec l'Italienne, ni pour le bon ſens qu'il choque à chaque page. Son ouvrage produiſit des imitateurs, comme tous les écrits qui ont du ſuccès. La contagion paſſa juſqu'en France & les plus mauvais rimailleurs s'en mêlerent. Le Poëme *Macaronique* fut traduit en françois en 1606. Cette verſion barbare a été publiée de nouveau ſans aucun changement en 1734, en 2 vol. *in*-12. L'original de la *Macaronée*, imprimé ſous le nom de *Merlin Cocaye*, en 1521, *in*-12, *Tuſculani*, eſt rare; l'édition de Veniſe en 1554, *in*-12, l'eſt moins.

FOLKES, (Martin) Antiquaire, Phyſicien & Mathématicien Anglois né à Weſtminſter vers 1690, ſe diſtingua dans les Académies des Sciences de France & d'Angleterre où il fut admis. Celle-ci l'avoit reçu dans ſon ſein à l'âge de 24 ans. Deux ans après elle le mit dans ſon conſeil. Le grand *Newton* le nomma enſuite ſon Vice-Préſident, & enfin il ſuccéda à *Sloane* dans la Préſidence-même. Ses connoiſſances & ſes ſuccès dans les Sciences qui ſont l'objet des travaux de cette compagnie, furent les titres qui le placérent à ſa tête. Les nombreux *Mémoires* qu'il lui préſenta & qu'on trouve dans les *Tranſactions Philoſophiques* juſtifient ſon choix. Cet Auteur tira un grand profit pour la ſcience des antiquités d'un voyage qu'il fit en Italie; & celui qu'il fit en France le lia avec les Savans de ce royaume. Ses Mémoires roulent ſur le poids & la valeur des monnoies romaines; ſur les meſures des colonnes *Trajane* & *Antonine*; ſur les monnoies d'or d'Angleterre, depuis le regne d'*Edouard III*; ſur les polypes d'eau douce; ſur les bouteilles dites de Florence, & ſur divers ſujets de Phyſique. Lorſqu'il eut été admis à l'Académie des Sciences de Paris, il préſenta un *Mémoire* ſur la comparaiſon des meſures & des poids de France & d'Angleterre. Il finit ſa carriere littéraire par un ouvrage eſtimé de ſa Nation, ſur les *Monnoies* d'argent d'Angleterre, depuis la conquête de cette Iſle par les Normands, juſqu'à ſon temps. Les lettres ont rempli ſa vie; ni les ſoins du mariage, ni les diſtractions des voyages n'ont jamais pu rallentir ſon ardeur pour l'étude. Il mourut à Londres en 1754, après avoir amaſſé une ample bibliothéque & un cabinet enrichi d'une collection de monnoies ſupérieure à tout ce qu'on connoiſſoit en ce genre.

FONSECA, (Pierre de) Jéſuite, né à Corticada en Portugal, Docteur d'Evora, mourut à Lisbonne en 1599, à 71 ans, après avoir publié pluſieurs ouvrages de Philoſophie. Il s'y dit le premier Auteur de la *Science moyenne*; belle découverte!

I. FONT, (N. de la) Poëte François, & Auteur de cinq Comédies dont la meilleure eſt celle des *Trois freres rivaux*. On a encore de lui pluſieurs *Opéra* & l'Opéra Comique intitulé le *Monde renverſé*. Il avoit du talent pour le lyrique & pour le comique, qu'il traita d'une maniere ingénieuſe. *La Font* étoit né à Paris en 1686, &

& il mourut à Paſſy près de cette Capitale en 1725, à 39 ans. Il étoit encore plus paſſionné pour le jeu que pour la Poëſie.

II. FONT (Pierre de la) né à Avignon, devint Prieur de Valabreque & Official de l'Egliſe d'Uzès. C'étoit un homme de Dieu, plein de zèle & de charité. Il ſe démit du Prieuré dont il étoit pourvu, pour en fonder un Séminaire dans la Ville Epiſcopale. Il en fut lui-même le premier Supérieur, & une des fonctions de cet emploi pénible nous a procuré 5 vol. d'*Entretiens eccléſiaſtiques*, imprimés à Paris. On en fait cas, ainſi que de 4 vol. de *Prônes*. Toutes les preuves que fourniſſent l'Ecriture, les Peres, les Conciles ſur les devoirs des Eccléſiaſtiques & des autres fidèles, ſont répandues dans ces deux ouvrages avec beaucoup d'intelligence. Le pieux Auteur termina ſa carriere au commencement de ce ſiécle.

I. FONTAINE, (Jean de la) naquit à Château-Thierry le 8 Juillet 1621, un an après *Molière*. A 19 ans il entra par déſœuvrement chez les PP. de l'Oratoire, qu'il quitta 18 mois après par dégoût. La *Fontaine* ignoroit encore à 22 ans ſes talens ſinguliers pour la Poëſie. On lut devant lui la belle Ode de *Malherbe* ſur l'aſſaſſinat de *Henri IV*, & dès ce moment il ſe reconnut Poëte. Un de ſes parens, ayant vu ſes premiers eſſais, l'encouragea & lui fit lire les meilleurs Auteurs anciens & modernes, François & étrangers. *Rabelais*, *Marot*, *Urfé* firent ſes délices, l'un par ſes plaiſanteries, le ſecond par ſa naïveté, l'autre par ſes images champêtres. L'eſprit de ſimplicité, de candeur, de naïveté qui lui plaiſoit tant dans ces Auteurs, caractériſa bientôt ſes ouvrages, & le caractériſoit lui-même. Jamais Auteur ne s'eſt mieux peint dans ſes livres. Doux, ingénu, naturel, ſincère, crédule, facile, timide, ſans ambition, ſans fiel, prenant tout en bonne part; il étoit, dit un homme d'eſprit, auſſi ſimple que les héros de ſes fables. C'étoit un véritable enfant, mais un enfant ſans malice. Il parloit peu & parloit mal, à moins qu'il ne ſe trouvât avec des amis intimes, où que la converſation ne roulât ſur quelque ſujet qui pût échauffer ſon génie. Avec un tel caractère, il paroiſſoit peu fait pour le joug du mariage; il ſe laiſſa pourtant marier. On lui fit épouſer *Marie Hericard*, fille d'une figure & d'un caractère qui lui gagnoient les cœurs & d'un eſprit qui la rendoit eſtimable aux yeux même de ſon mari. La *Fontaine* ne lui trouvoit point cette humeur difficile que tant d'Auteurs ſe ſont plu à lui prêter; il ne compoſoit aucun ouvrage qu'il ne la conſultât; mais ſon goût pour la Capitale & ſon éloignement pour tout ce qui ſentoit la gêne, l'arracherent d'auprès d'elle. La Ducheſſe de *Bouillon* exilée à Château-Thierry avoit connu la *Fontaine* & lui avoit même, dit-on, fait faire ſes premiers contes. Rappellée à Paris elle y mena le Poëte. La *Fontaine* avoit un de ſes parens auprès de *Fouquet*. La maiſon du Surintendant lui fut ouverte, & il en obtint une penſion pour laquelle il faiſoit à chaque quartier une quittance poétique. Après la diſgrace de ſon Bienfaiteur, la *Fontaine* entra chez la célèbre *Henriette*

d'Angleterre, premiere femme de *Monſieur*, en qualité de Gentilhomme. La mort lui ayant enlevé cette Princeſſe, il trouva de généreux protecteurs dans M. le Prince, dans le Prince de *Conti*, le Duc de *Vendôme* & le Duc de *Bourgogne*, & des Protectrices dans les Ducheſſes de *Bouillon*, de *Mazarin* & dans l'ingénieuſe la *Sabliere*; celle-ci le retira chez elle & prit ſoin de ſa fortune. Attaché à Paris par les agrémens de la Société, & par ſes liaiſons avec les plus beaux eſprits de ſon ſiécle, la *Fontaine* alloit néanmoins tous les ans au mois de Septembre rendre viſite à ſa femme. A chaque voyage il vendoit une portion de ſon bien; ſans s'embarraſſer de veiller ſur ce qui lui reſtoit. Il ne paſſa jamais de bail de maiſon, & il ne renouvella jamais celui d'une ferme. Cette apathie qui coutoit tant d'efforts aux anciens Philoſophes, il l'avoit ſans efforts. Elle influoit ſur toute ſa conduite & le rendoit quelquefois inſenſible même aux injures de l'air. Madame de *Bouillon*, allant un matin à Verſailles, le vit rêvant ſous un arbre du Cours. Le ſoir en revenant elle le trouva dans le même endroit & dans la même attitude, quoiqu'il fît aſſez de froid & qu'il eût plu toute la journée. Il avoit quelquefois des diſtractions, qui lui ôtoient la mémoire. Il en avoit d'autres qui lui ôtoient le jugement. Il loua beaucoup un jeune homme qu'il trouva dans une aſſemblée: *Eh! c'eſt votre fille*, lui dit-on; il répondit ſoidement, *Ah! j'en ſuis bien aiſe*. Il avoit fait un conte dans lequel, conduit par ſa matiere, il mettoit dans la bouche d'un Moine une alluſion fort indécente a ces paroles de l'Evangile: *Domine, quinque talenta tradidiſti mihi, &c.* & par un tour d'imagination dont la *Fontaine* ſeul pouvoit être capable, il l'avoit dédié au Docteur *Arnauld*. Il fallut que *Racine* & *Boileau* lui fiſſent ſentir, combien la dédicace d'un Conte licencieux à un homme grave & à un homme tel qu'*Arnauld* choquoit le bon ſens. On pourroit citer pluſieurs autres traits non moins ſinguliers, mais quelques-uns ſont faux ou exagérés, & les autres ſe trouvent par-tout. L'eſpéce de ſtupidité que cet homme de génie avoit dans ſon air, dans ſon maintien & dans ſa converſation fit dire à Madame de la *Sabliere*, un jour qu'elle avoit congédiée tous ſes domeſtiques: *Je n'ai gardé avec moi que mes trois bêtes, mon chien, mon chat & la Fontaine*. Cette illuſtre bienfaitrice du Poëte enfant étant morte, la Ducheſſe de *Mazarin*, St *Evremond* & quelques Seigneurs Anglois voulurent l'attirer en Angleterre; mais les bienfaits du Duc de *Bourgogne* le retinrent en France. La *Fontaine* avoit toujours vécu dans une grande indolence ſur la Religion comme ſur tout le reſte. Une maladie qu'il eut ſur la fin de 1692 le fit rentrer en lui-même. Le P. *Poujet* de l'Oratoire, alors Vicaire de St Roch, lui fit faire une confeſſion générale. Prêt à recevoir le Viatique, il déteſta ſes Contes à qui il devoit une partie de ſa gloire, & en demanda pardon à Dieu, en préſence de quelques Membres de l'Académie qu'il prit pour témoins de ſon repentir. Ce repentir fut ſincére; mais les charmes de la Poëſie, & ſur-tout

de la Poëſie badine, ſont ſi puiſſans, que la *Fontaine* laiſſa échaper après ſa converſion, encore quelques contes. Celui de la Clochette en eſt un. C'eſt à quoi fait alluſion ſon Prologue, cité dans *Moreri*.

O combien l'homme eſt inconſtant, divers,
Foible, leger, tenant mal ſa parole!
J'avois juré, même en aſſez beaux vers,
De renoncer à tout Conte frivole.
Et quand juré? C'eſt ce qui me confond,
Depuis deux jours j'ai fait cette promeſſe.
Puis ſiez vous au Rimeur qui répond
D'un ſeul moment.

La *Fontaine* réprima ces ſaillies d'une imagination long-tems fixée à ce genre d'écrire, qui n'eſt ni le plus noble, ni le plus ſage. Il entreprit de traduire les Hymnes de l'Égliſe; mais ſa verve émouſſée par l'âge, par les auſtérités, & peut-être ſon génie que la nature n'avoit pas fait pour le ſérieux, ne lui permirent pas de fournir longtems cette carriere. Il mourut à Paris en 1695, à 74 ans, dans les plus vifs ſentimens de religion. Lorſqu'on le dèshabilla, on le trouva couvert d'un cilice. Il s'étoit fait lui-même cette épitaphe qui le peint parfaitement:

Jean s'en alla comme il étoit venu,
Mangeant ſon fonds après ſon revenu,
Croyant le bien, choſe peu néceſſaire.
Quant à ſon temps bien le ſut partager,
Deux parts en fit, dont il ſouloit paſſer,
L'une à dormir, & l'autre à ne rien faire.

Parmi les ouvrages immortels qui nous reſtent de cet homme inimitable, il faut placer au premier rang ſes *Contes* & ſes *Fables*. Les premiers ſont un modèle parfait du ſtyle hiſtorique dans le genre familier. Quelle aiſance! quelle vivacité! quelle fineſſe à la fois, & quelle naïveté! car il réuniſſoit ces deux qualités dans un degré ſupérieur, & c'eſt ce mêlange qui fait le prodige. Sa ſimplicité donne de la grace à ſa fineſſe, & ſa fineſſe rend ſa ſimplicité piquante. Il faut convenir pourtant qu'il a plus de ſtyle que d'invention. Le nœud & le fond de ſes Contes ont ordinairement peu d'intérêt; les ſujets en ſont bas, le ſtyle même tout enchanteur qu'il eſt, fourmille de fautes de conſtruction & de langage, & eſt quelquefois négligé & traînant; mais peut être que ſa Poëſie ſeroit moins admirable, ſi elle étoit plus travaillée, & cette molle négligence, dit Mr *Freron*, décèle le grand Maître & l'Ecrivain original. C'eſt véritablement le Poëte de la nature, ajoute le même Auteur, ſur-tout dans ſes Fables. « On diroit » qu'elles ſont tombées de ſa » plume. Il a ſurpaſſé l'ingénieux » inventeur de l'Apologue & ſon » admirable copiſte. Auſſi élé» gant, auſſi naturel, moins pur » à la vérité, mais auſſi moins » froid & moins nud que *Phedre*, » il a atrapé le point de perfec» tion dans ce genre ». Si ceux qui ſont venus après lui comme la *Motte*, *Richer*, d'*Ardenne*, l'ont ſurpaſſé quelquefois peut

l'invention des ſujets, ils ſont fort au-deſſous pour tout le reſte, pour l'harmonie variée & légere des vers, pour la grace, le tour, l'élegance, les charmes naïfs des expreſſions & du badinage. Il éléve, dit la *Bruyere*, les petits ſujets juſqu'au ſublime. Sous l'air le plus ſimple, il a du génie & même plus de ce qu'on appelle eſprit, qu'on n'en trouve dans le monde le mieux cultivé. On doit à l'amour éclairé de Mr de *Montenault* pour les Lettres & pour les arts, une magnifique édition des *Fables* de la *Fontaine*, en 4 vol. *in-fol.* dont le premier a vu le jour en 1755, & le dernier en 1759. Les meilleures éditions de ſes *Contes* ſont celles d'Amſterdam, 1685, en 2 vol. *in-8°*, avec figures de *Romain* de *Hooque*. II. de Paris, 1762, avec des figures gravées ſur les deſſins de Mr *Eiſen*. III. de la même ville, 2 vol. *in-8°* 1764, ſur du papier magnifique & avec des figures gravées par les plus habiles Maîtres. Cette édition eſt la plus belle & la plus chere. Chaque Fable eſt accompagnée d'une & quelquefois de pluſieurs eſtampes qui en repréſentent le ſujet. L'ouvrage eſt précédé de la vie du Fabuliſte, purgée de la plûpart de ces contes puériles que les petits eſprits ſe plaiſent à entaſſer ſur les grands hommes. On a une autre édition des Fables plus commodes, par *Coſte* qui l'a enrichie de courtes notes, en 1744, 2 vol. *in-12*. L'on a imprimé à Paris en quatre jolis petits volumes les *Oeuvres diverſes de la Fontaine*, c'eſt-à-dire, tout ce qu'on a pu raſſembler de ſes ouvrages tant en vers qu'en proſe, à l'exception de ſes Fables & de ſes Contes. Les meilleures piéces de ce Recueil ſont le *Florentin*; Comédie en un acte qu'on joue encore; l'*Eunuque*, autre Comédie; un Poëme ſur le Quinquina; quelques piéces Anacréontiques; des Lettres & d'autres morceaux la plûpart très-foibles & qu'on n'auroit jamais imprimés, ſi les Editeurs conſultoient la gloire des morts plutôt que l'intérêt des vivans. La *Fontaine* avoit eſſayé de beaucoup de genres, de quelques-uns même oppoſés à ſon génie. Voici comme il peint ſon inconſtance:

Papillon du Parnaſſe, & ſemblable aux abeilles,
A qui le bon Platon *compare nos merveilles,*
Je ſuis choſe legere, & vole à tout ſujet;
Je vais de fleur en fleur & d'objet en objet:
A beaucoup de plaiſir je mêle un peu de gloire.
J'irois plus haut peut-être au temple de Mémoire,
Mais quoi! je ſuis volage en vers comme en amours.

Les deſcendans de la *Fontaine* ſont exemts de toute taxe & de toute impoſition. Privilége flateur qu'on ne pouvoit refuſer à un nom qui a tant illuſtré la France.

II. FONTAINE, (Nicolas) Pariſien, fils d'un Maître Ecrivain, fut confié à l'âge de vingt ans aux célébres Solitaires de Port-Royal. Il ſe chargea d'abord du ſoin d'éveiller les autres; mais dans la ſuite il eut ſoin des études de quelques jeunes gens qu'on y élevoit dans la piété & dans les Lettres. Les heures de loiſir qui lui reſtoient, il les employoit à tranſcrire les

écrits des hommes illuſtres qui habitoient cette ſolitude. Il ſuivit *Arnauld* & *Nicole* dans leurs différentes retraites. Il fut enfermé à la Baſtille avec *Sacy* en 1664, & en ſortit avec lui en 1668. Ces deux amis ne ſe quitterent plus. Après la mort de *Sacy* en 1684, *Fontaine* changea pluſieurs fois de retraite. Il ſe fixa enfin à Melun où il mourut en 1709, à 84 ans. On a de lui, I. *Vies des Saints de l'Ancien Teſtament*, en 4 vol. *in*-8°, ouvrage compoſé ſous les yeux de *Sacy* & qui peut être de quelque utilité pour l'Hiſtoire Sainte. II. *Les Vies des Saints*, en 4 v. *in*-8°. C'étoient les plus exactes avant celles d'*Adrien Baillet*. III. *Les figures de la Bible*, attribuées à *Sacy* qui y eut quelque part. IV. *Mémoires ſur les Solitaires de Port-Royal*, en pluſieurs vol. *in*-12. très-détaillés & même juſqu'a la minucie. V. *Traduction des Homélies de St Chryſoſtôme*, ſur les Epîtres de St *Paul*, en 5 vol. *in* 8°. On accuſa l'Auteur d'être tombé dans le Neſtorianiſme; le Jéſuite *Daniel* le dénonça, l'Archevêque de Paris *Harlai* le condamna; *Fontaine* ſe rétracta & s'expliqua.

FONTAINES, (Pierre-François Guyot des) naquit à Rouen en 1585 d'un pere Conſeiller au Parlement. Les Jéſuites chez leſquels il fit ſes Humanités avec éclat, lui donnerent leur habit en 1700. Après avoir profeſſé quinze ans dans différens Colléges de la Société, il ſollicita ſa ſortie & l'obtint ſans peine. Son humeur difficile & ſon génie indépendant avoient un peu indiſpoſé ſes Supérieurs, qui lui avoient conſeillé eux-mêmes de rentrer dans le ſiécle & de quitter le cloître pour lequel il ne paroiſſoit pas fait. L'Abbé des *Fontaines* étoit Prêtre alors; on lui donna la Cure de Thorigny en Normandie; mais il ne tarda pas de s'en démettre. Il fut quelque tems auprès du Cardinal d'*Auvergne* comme bel eſprit & homme de Lettres. Quelques brochures critiques lui firent un nom à Paris. L'Abbé *Bignon* lui confia en 1724 le Journal des Savans, mort de la peſte, comme on diſoit alors, parce que les prédéceſſeurs de l'Abbé des *Fontaines* dans ce travail ne le rempliſſoient que d'extraits de Livres ſur la peſte de Marſeille. Le nouveau Journaliſte ranima ce cadavre. Il jouiſſoit paiſiblement de ſa gloire, lorſqu'on l'accuſa de travailler autant à corrompre la jeuneſſe qu'à corriger les Auteurs. Il fut enfermé à Bicêtre & relaché par le crédit des amis de Mr de *V****. Ces deux hommes de Lettres, ſi acharnés depuis l'un contre l'autre étoient alors amis. On n'avoit pas encore vu, ni le *Préſervatif*, ni la *Voltéromanie*, libelles qui n'ont fait honneur ni à l'un ni à l'autre. Quelques plaiſanteries ſur la tragédie de la *Mort de Céſar* indiſpoſerent ce Poëte, & furent le ſignal d'une guerre qui a duré juſqu'à la mort du critique, arrivée en 1745. L'Abbé des *Fontaines* eſt principalement connu par ſes ouvrages périodiques. Le premier vit le jour en 1732, ſous le titre de *Nouvelliſte du Parnaſſe* ou *Réflexions ſur les ouvrages nouveaux*. Il n'en publia que deux volumes. L'ouvrage fut arrêté par le Miniſtere en 1732. Environ trois ans après en 1735, l'Abbé des *Fontaines* obtint un nouveau Privilège pour des feuil-

les périodiques. Ce ſont celles qu'il intitula : *Obſervations ſur les Ecrits modernes*, commencées comme les précédentes avec l'Abbé *Granet*, & continuées juſqu'au trente-troiſiéme volume incluſivement. On les ſupprima encore en 1743. Cependant l'année ſuivante il publia une autre feuille Hebdomadaire, intitulé : *Jugemens ſur les Ouvrages nouveaux*, en onze volumes, dont les deux derniers ſont de *Maiſeaux*. Dans toutes ces différentes feuilles, on ne trouve pas toujours ni le même goût ni la même impartialité. Les lieux, les tems, l'occaſion, l'amitié, les querelles, corrompoient ſes jugemens, & on y voit des éloges pompeux & des critiques malignes du même Ecrivain. L'Abbé des *Fontaines*, dit l'Abbé *Trublet*, n'étoit pas ſeulement partial : il étoit homme d'humeur & de paſſion, & chaque feuille dépendoit beaucoup de ſon humeur actuelle. D'ailleurs ſon goût étoit plus juſte que fin, & dès-lors il n'étoit pas toujours juſte. Il a quelquefois critiqué faute d'entendre ce qu'il critiquoit. Cette fineſſe qui conſiſte dans la ſagacité à appercevoir promptement les défauts & les beautés des ouvrages, il ne l'avoit que dans un degré médiocre ; mais il y ſuppléoit en empruntant des ſecours. Ce n'étoit pas ſeulement ſur les matières qui n'étoient point de ſon reſſort qu'il recouroit aux lumieres d'autrui : « Paroiſſoit-il, ajoute l'Auteur » déja cité, un ouvrage nouveau » qui fit quelque bruit ? Il avoit » grand ſoin de s'informer de » ce qu'on en diſoit dans le » monde & parmi les gens de » Lettres, ſur-tout de recueillir » ces critiques dans leſquelles » l'eſprit François eſt ſi fécond, » les critiques tournées en bons » mots, en épigrammes ; critiques toujours aſſez bonnes, ſi » elles ſont plaiſamment malignes ». C'eſt ce qui donnoit du prix à ſes Journaux aux yeux du Public malin. Son ſtyle clair, vif & naturel, rendoit avec feu les bons mots qu'on lui avoit fournis, mais c'étoit ſouvent aux dépens de l'équité, de la ſincerité & de la bonne foi. *Il faut que je vive*, diſoit-il ; *Alger mourroit de faim s'il étoit en paix avec tous ſes ennemis.* L'Abbé des *Fontaines*, dit Mr *Freron*, étoit né avec des ſentimens. « Philoſophe dans ſa conduite comme » dans ſes principes, il étoit » exemt d'ambition ; il avoit » dans l'eſprit une noble fierté, » qui ne lui permettoit pas de » s'abaiſſer à ſolliciter des bienfaits & des titres. Le plus » grand tort que lui ayent fait » les injures dont on l'a accablé, » eſt qu'elles ont quelquefois » corrompu ſon jugement. L'exacte impartialité, je l'avoue, » n'a pas toujours conduit ſa » plume, & le reſſentiment de » ſon cœur ſe fait remarquer » dans quelques-unes de ſes critiques... Si l'Abbé des *Fontaines* étoit quelquefois dur » & piquant dans ſes Ecrits, » dans la ſociété, il étoit doux, » affable, poli, ſans affectation » de langage & de manieres. On » doit cependant le mettre au » rang de ceux, dont on n'eſt » curieux que de lire les ouvrages. Il paroiſſoit dans la » converſation un homme ordinaire, à moins qu'on y agitât » quelque matiere de Littérature » & de bel eſprit. Il ſoutenoit

» avec chaleur ſes ſentimens ; » mais la même vivacité d'imagination qui l'égaroit quelque » fois le remettoit ſur la route, » pour peu qu'on lá lui fît apercevoir ». Outre ſes fueilles, on a encore de l'Abbé des *Fontaines*, I. Une *Traduction de Virgile*, en 4 vol. *in*-8°, avec des diſcours très-bien écrits, des diſſertations utiles, des remarques propres à diriger les jeunes gens dans la lecture de *Virgile* & des Auteurs qui l'ont imité. Cette verſion fort ſupérieure aux traductions collégiales de *Fabret*, de *Catrou* & des autres eſt la meilleure ; mais elle n'eſt pas encore parfaite. Quelques morceaux ſont écrits du ſtyle de *Télemaque* ; c'étoit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Traducteur en proſe ; mais dans pluſieurs autres fragmens, l'Auteur de l'*Eneïde* n'a que la moitié de ſes graces. On trouve des endroits rendus avec chaleur, mais avec trop peu de fidelité, d'autres très-élegans, mais froids, glacés ; ceux ci ſont le plus grand nombre. II. *Poëſies ſacrées*, traduites ou imitées des Pſeaumes, ouvrage de ſa jeuneſſe, & qui n'en eſt pas moins froid. III. *Lettre ſur le Livre de la Religion Chrétienne prouvée par les faits*, de l'Abbé *Houtteville*. Elles ſont au nombre de dix-huit & la plûpart très-judicieuſes. IV. *Paradoxes littéraires ſur l'Inès de Caſtro* de la *Motte*, in-8°. Cette critique fut très-recherchée. V. *Entretiens ſur les voyages de Cyrus* de *Ramſay* ; autre critique fort ſenſée. VI. *Racine vengé* ou *Examen des remarques Grammaticales de Mr l'Abbé d'*Olivet, *ſur les œuvres de* Racine, *in*-12. Cette brochure prouve que l'Abbé des *Fontaines* connoiſſoit le génie de ſa langue. VII. *Les voyages de Gulliver*, traduits de l'Anglois de *Swift*, *in*-12. VIII. *Le nouveau Gulliver*, 2 vol. *in*-12. Il ne vaut pas l'ancien. IX. *Les Aventures de Joſeph Andrews*, traduites de l'Anglois, 2 vol. *in*-12. X. *L'hiſtoire de Dun Juan de Portugal*, in 12. Roman hiſtorique dont le fond eſt dans *Mariana*. XI. L'Abbé des *Fontaines* a eu part à la *Traduction* de l'hiſtoire de de *Thou* ; à l'*Hiſtoire des Révolutions de Pologne* ; à celle des *Ducs de Bretagne* ; à la *Traduction* de l'Hiſtoire Romaine d'*Echard* ; à l'*Hiſtoire abrégée de la Ville de Paris*, par d'*Auvigni* ; au *Dictionnaire Néologique*, ouvrage eſtimable fait pour guérir quelques Auteurs, qui écrivoient comme parloient les laquais des Précieuſes, mais qu'il infecta de ſatyres perſonnelles. Mr l'Abbé de la *Porte* a publié en 1757, l'*Eſprit de l'Abbé des Fontaines*, en 4 vol. *in*-12. On trouve à la tête du premier volume la vie de l'Auteur, un Catalogue de ſes ouvrages, & un autre des Ecrits publiés contre lui.

FONTANA, (Publio) Prêtre de Palluccio près de Bergame, eut le talent de la Poëſie latine & les vertus de ſon état. Le Cardinal *Aldobrandin* ne put jamais lui faire quitter ſa ſolitude. Il mourut en 1598. Le principal de ſes ouvrages eſt ſon Poëme de la *Delphinide*. Il y a de la grandeur, de la nobleſſe, de l'élévation, & peut-être un peu d'enflure dans ſon ſtyle.

FONTANINI, (Juſte) ſavant Architecte d'Ancyre, & Chanoine de l'Egliſe de Sainte Marie Majeure, naquit en 1666 dans le Duché de Frioul, & mourut à

Rome en 1736. Il n'y avoit preſque aucun homme diſtingué dans le monde littéraire, avec lequel il ne fût en commerce de Lettres. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, I. Une *Notice de livres rares écrits en Italien*, in-4°. II. Une *Collection des Bulles de Canoniſation, depuis Jean XV juſqu'à Benoît XIII*, 1729, *in-fol.* en latin. III. Une *Hiſtoire Littéraire d'Aquilée*, en latin, *in-4°*, à Rome 1742: ouvrage poſthume, plein d'érudition ſacrée & profane, & d'une bonne critique, &c.

FONTANON, (Antoine) Avocat au Parlement de Paris, natif d'Auvergne, eſt le premier qui ait rédigé avec ordre les Ordonnances des Rois de France. On a de lui une lourde compilation des Edits de nos Rois, depuis 1270 juſqu'à la fin du XVI ſiécle, temps auquel cet Auteur floriſſoit, en 4 vol. *in-fol.* Paris 1611.

FONTE-MODERATA, Dame Vénitienne, née en 1555, morte en 1592, avoit une mémoire ſi heureuſe, qu'elle répétoit mot pour mot un Sermon, après l'avoir entendu une fois. On a d'elle divers ouvrages en vers & en proſe. Le plus connu eſt un livre Italien, *Dei meriti delle donne*, dans lequel elle ſoutient que les femmes ne ſont point inférieures en eſprit & en mérite aux hommes.

FONTENAY, (Jean-Baptiſte Blain de) Peintre, né à Caën en 1654, Conſeiller à l'Académie de Peinture, mérita un logement aux galleries du Louvre & une penſion par ſes talens. Il avoit dans un dégré ſupérieur celui de peindre les fleurs & les fruits. Sa touche eſt vraie, ſon coloris brillant, ſes compoſitions variées. Les inſectes paroiſſent vivre dans ſes ouvrages; les fleurs n'y perdent rien de leur beauté, & les fruits de leur fraîcheur. Ce Peintre mourut à Paris en 1715.

FONTENELLE, (Bernard le Bovier de) naquit à Rouen en 1657, d'un pere, Avocat; & d'une mere, ſœur du grand *Corneille*. Cet enfant deſtiné à vivre près d'un ſiécle, dit M. l'Abbé *Trublet* qui nous fournira une partie de cet article, penſa mourir de foibleſſe le jour même de ſa naiſſance. Le jeune *Fontenelle* fit ſes études à Rouen chez les Jéſuites qu'il a toujours aimés. En Rhétorique à treize ans, il compoſa pour le prix des Palinods une piéce en vers latins, qui fut jugée digne d'être imprimée, mais non d'être couronnée. *Fontenelle* paſſoit dès-lors pour un jeune homme accompli: il l'étoit, & du côté du cœur & du côté de l'eſprit. Après ſa Phyſique, il fit ſon Droit, fut reçu Avocat, plaida une cauſe, la perdit & promit de ne plus plaider. Il renonça au Barreau pour la Littérature & la Philoſophie, entre leſquelles il partagea ſa vie. En 1679, à 17 ans, il vint à Paris, ſon nom déjà célèbre l'y avoit précédé. Pluſieurs piéces de vers inſérées dans le *Mercure Galant*, annoncerent à la France un Poëte auſſi délicat que *Voiture*, mais plus châtié & plus pur. *Fontenelle* avoit à peine vingt ans, lorſqu'il fit une grande partie des Opéra de *Pſyché* & de *Bellerophon*, qui parurent en 1678 & 1679, ſous le nom de *Thomas Corneille*, ſon oncle. En 1681, il fit jouer ſa Tragédie d'*Aſpar*. Elle ne réuſſit point; il en jugea comme le public &

jeta ſon manuſcrit au feu. Ses *Dialogues des morts*, publiés en 1683, reçurent un accueil beaucoup plus favorable. Ils offrent de la Littérature & de la Philoſophie, mais l'une & l'autre parées des charmes de l'eſprit. La morale y eſt par-tout agréable, peut-être même trop, & le Philoſophe n'a pas aſſez écarté le bel eſprit. Cet ouvrage commença ſa grande réputation. Les ouvrages ſuivans la confirmerent; on rapportera le titre des principaux, ſuivant l'ordre chronologique. I. *Lettres du Chevalier d'Her*... 1685. Elles ſont pleines d'eſprit, mais non pas de celui qu'il faudroit dans des lettres. On ſent trop qu'on a voulu y en mettre. II. *Entretiens ſur la pluralité des mondes*, 1686. C'eſt l'ouvrage le plus célèbre de *Fontenelle*, & un de ceux qui méritent le plus de l'être. On l'y trouve tout entier; il y eſt tout ce qu'il étoit, Philoſophe clair & profond, bel eſprit, fin, enjoué, galant, &c. Ce livre, dit l'Auteur du ſiécle de *Louis XIV*, fut le premier exemple de l'art délicat de répandre des graces juſque ſur la Philoſophie; mais, exemple dangereux, parce que la véritable parure de la Philoſophie eſt l'ordre, la clarté, & ſur-tout la vérité; & que depuis cet ouvrage ingénieux, on n'a que trop ſouvent cherché à y ſubſtituer les poïntes, les ſaillies, les faux ornemens. Ce qui pourra empêcher que la poſtérité ne mette *les Mondes* au rang de nos livres claſſiques, c'eſt qu'ils ſont fondés en partie ſur les chimériques tourbillons de *Deſcartes*. III. *Hiſtoire des Oracles*, 1687. Livre inſtructif & agréable, tiré de l'ennuyeuſe compilation de *Vandale* ſur le même ſujet. Cet ouvrage précis, méthodique, très-bien raiſonné, & écrit avec moins de recherche que les autres productions de *Fontenelle*, a réuni les ſuffrages des Philoſophes & des gens de goût. Il fut attaqué en 1707 par le P. *Baltus*, Jeſuite. Son livre a pour titre: *Réponſe à l'Hiſtoire des Oracles*. *Fontenelle* crut devoir par prudence, laiſſer cette réponſe ſans replique. Quoique ſon ſentiment fût celui du *P. Thomaſſin*, homme auſſi ſavant que religieux. On prétend que le P. *Tellier*, Confeſſeur de *Louis XIV*, ayant lu ſe livre de *Fontenelle*, peignit l'Auteur à ſon Pénitent comme un impie. Le Marquis d'*Argenſon*, depuis Garde des Sceaux, écarta, dit-on, la perſécution qui alloit éclater contre le Philoſophe. IV. *Poëſies Paſtorales, avec un diſcours ſur l'églogue, & une digreſſion ſur les anciens & les modernes*, 1688. Les gens de goût ne veulent pas que ces Paſtorales ſoient miſes pour la naïveté & le naturel, à côté de celles de *Théocrite* & de *Virgile*. Les Bergers de *Fontenelle*, diſent-ils, ſont des courtiſans. Qu'on les appelle comme on voudra, ils diſent de très-jolies choſes. Ces Paſtorales peuvent être de mauvaiſes églogues, mais ce ſont des Poëſies très-délicates. On convient qu'il y a plus d'eſprit que de ſentiment; mais ſi on n'y trouve pas le ſtyle du ſentiment, on y en trouve la vérité. Le Philoſophe a bien connu ce qu'un Berger doit ſentir. C'eſt un nouveau genre paſtoral, dit un des plus grands adverſaires de *Fontenelle*, qui tient un peu du Roman, & dont l'Aſtrée de

d'*Urfé* & les Comédies de l'*Aminte* & du *Pastor Fido* ont fourni le modéle. Il eſt vrai que ce genre eſt fort éloigné du goût de l'antiquité, mais tout ce qui ne lui reſſemble point n'eſt pas pour cela digne de mépris. V. Pluſieurs volumes des *Mémoires de l'Académie des Sciences*. *Fontenelle* en fut nommé Secrétaire en 1699. Il continua de l'être pendant 42 ans, & donna chaque année un volume de l'Hiſtoire de cette Compagnie. La Préface générale eſt un de ces morceaux qui ſuffiroient ſeuls pour immortaliſer un Auteur. Dans l'Hiſtoire, il jette très-ſouvent une clarté lumineuſe ſur les matieres les plus obſcures. Faits curieux, bien expoſés, réflexions ingénieuſes, vues nouvelles ajoutées à celles des Auteurs, ſoit par de nouvelles conſéquences de leurs principes, ſoit par des applications de ces principes à d'autres ſujets, ſoit même par de nouveaux principes plus étendus & plus féconds; il n'y a perſonne qui l'ait égalé dans l'art de mettre en œuvre les matériaux de la Phyſique & des Mathématiques. Les *Eloges des Académiciens*, répandus dans cette Hiſtoire, & imprimés ſéparément en deux volumes, ont le ſingulier mérite de rendre les Sciences reſpectables, & ont rendu tel leur Auteur. Il loue d'autant mieux, qu'à peine ſemble-t-il louer. Il peint l'homme & l'Académicien. Si ſes portraits ſont quelquefois un peu flatés, ils ſont toujours aſſez reſſemblans. Il ne flatte qu'en adouciſſant les défauts, non en donnant des qualités qu'on n'avoit pas, ni même en exagérant celles qu'on avoit. Son ſtyle élégant, précis, lumineux dans ces *Eloges* comme dans ſes autres ouvrages, a quelques défauts: trop de négligence, trop de familiarité; ici une ſorte d'affectation à montrer en petit les grandes choſes; là quelques détails puérils, indignes de la gravité philoſophique; quelquefois trop de rafinement dans les idées; ſouvent trop de recherche dans les ornemens. Ces défauts qui ſont en général ceux de toutes les productions de *Fontenelle*, bleſſent moins chez lui qu'ils ne feroient ailleurs, non-ſeulement par les beautés tantôt frapantes, tantôt finies, qui les effacent, mais parce qu'on ſent que ces défauts ſont naturels en lui. Les écrivains qui ont tant cherché à lui reſſembler, n'ont pas fait attention que ſon genre d'écrire lui appartient abſolument & ne peut paſſer, ſans y perdre, par une autre plume. VI. *L'Hiſtoire du Théâtre François* juſqu'à *Corneille*, avec la *Vie* de ce célèbre Dramatique. Cette Hiſtoire très abrégée, mais avec choix, eſt pleine d'enjouement, mais de cet enjouement philoſophique, qui en faiſant ſourire donne beaucoup à penſer. VII. *Réflexions ſur la Poëtique du Théâtre & du Théâtre Tragique*: c'eſt un des ouvrages des plus profonds, des plus penſés de *Fontenelle*, & celui peut-être où en paroiſſant moins bel eſprit, il paroît plus homme d'eſprit. VIII. *Elémens de Géométrie de l'infini*, in-4°. 1727; livre dans lequel les Géométres n'ont guere reconnu que le mérite de la forme. IX. *Une Tragédie en proſe & ſix Comédies*; les unes & les autres peu théâtrales & dénuées de chaleur & de force comique. Elles ſont pleines d'eſ-

prit, mais de cet eſprit qui n'eſt ſaiſi que par peu de perſonnes, & plus propres à être lues par des Philoſophes que par des lecteurs ordinaires. X. *Théorie des tourbillons Cartéſiens*; ouvrage qui, s'il n'eſt pas de ſa vieilleſſe, méritoit d'en être. XI. Des *Diſcours moraux & philoſophiques*; des *Piéces fugitives*, dont la Poëſie eſt foible; des *Lettres* parmi leſquelles on en trouve quelques-unes de jolies, &c. Tous ces différens ouvrages ont été recueillis en 11 vol. *in*-12, (à l'exception des écrits de Géométrie & de Phyſique) ſous le titre d'*Oeuvres diverſes*. On en avoit fait deux éditions en Hollande, l'une en 3 vol. *in fol.* 1728, l'autre *in*-4°. 3 vol. 1729, ornées toutes deux de figures gravées par B. *Picart*; les curieux les recherchent, mais elles ſont beaucoup moins complettes que l'édition en 11 vol. *in*-12. *Fontenelle* digne de toutes les Académies, fut de celle des Sciences, des Belles-Lettres, de l'Académie Françoiſe, & de pluſieurs autres Compagnies Littéraires de France & des pays étrangers. Peu de Savans ont eu plus de gloire, & en ont joui plus long-tems. Malgré un tempérament peu robuſte en apparence, il n'eut jamais de maladie conſidérable, pas même la petite vérole. Il n'eut de la vieilleſſe que la ſurdité & l'affoibliſſement de la vue, encore cet affoibliſſement ne ſe fit ſentir qu'à l'âge de plus de 90 ans. Les facultés de ſon ame ſe ſoutinrent encore mieux que celles de ſon corps. Il y eut toujours de la fineſſe dans ſes penſées, du tour dans ſes expreſſions, de la vivacité dans ſes reparties, même juſque dans ſes derniers momens. Il mourut le 9 Janvier 1757, avec cette ſérénité d'ame qu'il avoit montrée pendant tout le cours de ſa vie. *Voilà*, dit-il, *la premiere mort que je vois*. Son Médecin lui ayant demandé s'il ſouffroit, il répondit, *Je ne ſens qu'une difficulté d'être*. Aucun homme de Lettres n'a joui de plus de conſidération dans le monde. Il la devoit à la ſageſſe de ſa conduite & à la décence de ſes mœurs, autant qu'à ſes ouvrages. Il portoit dans la ſociété, de la douceur, de l'enjouement, & autant de politeſſe que d'eſprit. Supérieur aux autres hommes, il ne montroit point ſa ſupériorité; il ſavoit les ſupporter, comme s'il eût été leur égal. *Les hommes ſont ſots & méchans*, diſoit il quelquefois, *mais tels qu'ils ſont j'ai à vivre avec eux, & je me le ſuis dit de bonne heure*. Ses amis lui reprocherent pluſieurs fois de manquer de ſentiment; il eſt vrai qu'il n'étoit pas bon pour ceux qui demandent de la chaleur dans l'amitié; mais il faiſoit par raiſon & par principe, ce que d'autres font par ſentiment & par goût. Si ſon amitié n'étoit pas fort tendre, ni fort vive, elle n'en étoit que plus égale & plus conſtante. Il mettoit dans le commerce tout ce qu'on peut exiger d'un honnête homme, d'un galant homme, excepté ce dégré d'intérêt qui rend malheureux. En amour il étoit plus galant que tendre. Il vouloit paroître aimable, mais ſans aucun deſir ſérieux d'aimer ni d'être aimé. Quoiqu'il n'ait pas ſenti l'amour, ni même aucune autre paſſion, il les connoiſſoit bien toutes, & c'eſt parce qu'il les connoiſſoit qu'il chercha à s'en

défendre. L'ambition n'eut jamais aucune priſe ſur lui ; il en avoit vu les funeſtes effets dans le Cardinal *du Bois*, qui venoit quelquefois chercher des conſolations auprès de lui. Quelqu'un lui parlant un jour de la grande fortune que ce Miniſtre avoit faite, pendant que lui qui n'étoit pas moins aimé du Prince Régent n'en avoit fait aucune : *Cela eſt vrai*, répondit le Philoſophe, *mais je n'ai jamais eu beſoin que le Cardinal* du Bois *vint me conſoler.* Son caractere en faiſant ſon bonheur, a ſans doute beaucoup contribué à ſa bonne ſanté & à ſa longue vie. La fortune lui fut auſſi favorable que la nature. Né preſque ſans biens, il devint riche, pour un homme de Lettres, par les bienfaits du Roi & par une économie ſans avarice. Il ne fut économe que pour lui-même. Il donnoit, il prêtoit même à des inconnus. Un des points de ſa morale étoit, qu'il *falloit ſe refuſer le ſuperflu, pour procurer aux autres le néceſſaire.* S'il manqua de religion, comme l'inſinue l'Auteur du *Dictionnaire Critique*, il eut les principales vertus de la Religion, (ce qui à la vérité ne ſuffit pas) il la reſpecta ; il avouoit que la *Religion Chrétienne étoit la ſeule qui eût des preuves.* Ce témoignage, & l'exactitude avec laquelle il en rempliſſoit les devoirs, nous empêchent de haſarder des ſoupçons quelquefois téméraires, & ſouvent peu favorables à la Religion dans l'eſprit de ceux qui cherchent des autorités pour juſtifier leur impiété. On trouvera de plus amples détails ſur *Fontenelle*, dans les *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de ſa vie & de ſes ouvrages*, par M. l'Abbé *Trublet*, à Amſterdam, *in*-12, 1761.

FONTIUS, (Barthelemi) natif de Florence, fit eſtimer de *Pic* de la *Mirandole*, de *Marſille Ficin*, de *Jerôme Domat*, & des autres habiles écrivains de ſon ſiécle. *Matthias Corvin*, Roi de Hongrie, l'honora de ſon amitié, & lui donna la direction de la fameuſe Bibliothéque de Bude. Les œuvres de *Fontius* ſont, I. Un *Commentaire* ſur *Perſe*. II. Des *Harangues*, recueillies & imprimées à Francfort en 1621.

FORBES, (Jean) Ecoſſois, Profeſſeur de Théologie & d'Hiſtoire eccléſiaſtique dans l'Univerſité d'Aberden, mort en 1648 à 55 ans, laiſſa des *Inſtitutions Hiſtorico-Théologiques*, in-fol. en latin. C'eſt un vaſte recueil, où l'Auteur en traitant de la Doctrine Chrétienne, remarque les différentes circonſtances, qui ſelon lui y ont apporté des changemens. On a fait un abrégé de cet ouvrage, eſtimé des Proteſtans.

I. FORBIN, (Touſſaint de) plus connu ſous le nom de Cardinal de *Janſon*, d'une famille illuſtre de Provence, fut ſucceſſivement Evêque de Digne, de Marſeille & de Beauvais. *Louis XIV* connoiſſant le talent ſingulier qu'il avoit de manier les eſprits, le nomma ſon Ambaſſadeur en Pologne. *Jean Sobieski* qu'il éleva ſur le trône de cette République lui en marqua ſa reconnoiſſance, en le nommant au Cardinalat. Envoyé à Rome ſous *Innocent XII* & ſous *Clément XI*, il traita avec tant de ſageſſe les affaires de la France, qui fut honoré en 1706 de la

charge de Grand-Aumônier. Il mourut à Paris en 1713, à 83 ans.

II. FORBIN, (François Touſſaint de) neveu du précédent, plus connu ſous le nom du Comte de *Roſemberg*, quitta la France pour avoir tué en duel un de ſes ennemis. Il y rentra enſuite, mais ayant été bleſſé à la bataille de la Marſaille en 1693, il fit vœu de ſe faire Religieux de la Trappe. Il l'accomplit environ dix ans après, prit le nom de Frere *Arſene*, & fut envoyé à Buon-Solazzo en Toſcane, pour établir l'eſprit primitif de Cîteaux. Il y mourut ſaintement en 1710. On a publié la relation édifiante de ſa vie & de ſa mort, traduite de l'Italien en François, *in*-12.

III. FORBIN, (Claude Chevalier de) commença dès ſa premiere jeuneſſe à ſervir ſur mer, & il continua avec beaucoup d'intelligence, de courage & d'activité. Après avoir été grand Amiral du Roi de Siam, à qui il fut laiſſé en 1686 par le Chevalier de *Chaumont*, il ſe ſignala ſur la Mer Adriatique. Il attaqua en 1706, près du Texel avec cinq petits vaiſſeaux, une eſcorte ennemie, forte de ſix vaiſſeaux de guerre de 50 à 60 canons. Il en enleva un, brûla un autre, coula bas un troiſiéme & diſperſa le reſte. Devenu Chef d'Eſcadre, il diſſipa dans les Mers du Nord trois différentes flottes Angloiſes deſtinées pour la Moſcovie. A ſon retour il battit avec du *Guai-Trouin* une autre flotte Angloiſe. Ses infirmités, ou plutôt le mécontentement qu'il avoit des Miniſtres, l'ayant obligé de quitter le ſervice, il ſe retira vers 1710 auprès de Marſeille. Il y mourut en 1733, à 77 ans. *Forbin* mérita la confiance de *Louis XIV* & l'eſtime de ſa nation, par ſa bravoure & par ſon application à remplir ſes devoirs. Il s'attachoit à ceux qui ſervoient ſous lui, & ne laiſſoit point échaper l'occaſion de les faire connoître à la Cour. *Louis XIV* rendit dans une circonſtance particuliere, un hommage bien flateur à la généroſité de *Forbin*. Cet Officier avoit obtenu en 1689 une récompenſe du Roi, pour s'être diſtingué dans une action d'éclat. *Forbin* alla faire ſes remercimens au Prince comme il ſortoit de la Meſſe. Mais cet homme illuſtre, moins occupé de ſa propre gloire que de celle d'un Officier qu'on ſembloit avoir oublié, oſa repréſenter au Roi que cet Officier qu'il lui nomma, ne l'avoit point ſervi avec moins de valeur & moins de zèle que lui. Le Roi s'arrêta, & s'étant tourné vers *Louvois*, qui étoit à ſon côté : *Le Chevalier de Forbin*, lui dit-il, *vient de faire une action bien généreuſe, & qui n'a guere d'exemples dans ma Cour*. *Forbin* avoit la tête d'un Général & la main d'un Soldat. On trouvera pluſieurs traits d'une bravoure ſinguliere dans ſes *Mémoires*, publiés en 1730, en 2 vol. *in*-12. *Voyez* REBOULET.

FORBISHER, (Martin) célèbre navigateur, né à Devonſhire, ſe ſignala de bonne heure par ſes courſes maritimes. La Reine *Eliſabeth* l'envoya avec trois navires en 1576, pour chercher le détroit, que l'on croyoit être entre les mers du Nord & du Sud, & qui devoit ſervir à paſſer par le Nord de l'Occident en Orient. Le 18 Juin de la même

année, il mit à la voile à Harwich; le 9 Août il trouva un détroit au ſoixante-troiſiéme dégré de latitude, & il lui donna ſon nom. Le froid empêcha *Forbisher* de paſſer plus avant. Deux ans après il entreprit encore le même voyage, dans le deſſein de le pouſſer plus loin, mais il trouva les mêmes obſtacles. Il rapporta ſeulement de ſon voyage une grande quantité de pierres qu'il avoit fait tirer des montagnes de ce pays-là. Il s'imaginoit qu'elles renfermeroient de l'or & de l'argent; mais après les avoir bien examinées, il n'y trouva rien, & l'on s'en ſervit pour paver les chemins. Peu de temps après ce ſecond voyage, l'Amiral *Howard* le créa Chevalier, pour récompenſer les marques de bravoure qu'il avoit données en 1588, dans un combat entre la flotte Angloiſe & la flotte Eſpagnole. Après s'être ſignalé ſur mer, il ſe ſignala ſur terre. Il débarqua en Bretagne pour aſſiéger le Fort de Gradon. Cette place ſe rendit après une vigoureuſe réſiſtance, mais *Forbisher* y perdit la vie en 1594.

FORCADEL, (Etienne) *Forculus*, Profeſſeur en Droit à Toulouſe, étoit de Beziers, & mourut en 1554. Ses livres conſiſtent en *Poëſies Latines & Françoiſes*, les unes & les autres très-médiocres; en livres de Droit, un peu moins mauvais; & en hiſtoires, entr'autres *De Gallorum imperio & Philoſophia*, in-4°. en 1569. Ce traité eſt plein d'érudition, mais d'une érudition choiſie par un ſavant trop crédule & ſans goût.

I. FORCE, (Jacques Nompar de Caumont, Duc de la) fils de *François*, Seigneur de la *Force*, qui fut tué dans ſon lit avec *Armand*, ſon fils aîné, pendant le maſſacre de la *St Barthelemi*. *Jacques* qui n'avoit que neuf ans & qui étoit couché avec eux, ſe cacha ſi adroitement entre le corps de ſon pere & celui de ſon frere, qu'il échapa au glaive des aſſaſſins. C'eſt lui-même qui a écrit cet évenement dans des Mémoires conſervés dans ſa maiſon, & cités dans la *Henriade*. Il porta les armes ſous *Henri IV*, & ſervit enſuite les Réformés contre *Louis XIII*, ſur-tout au ſiége de Montauban en 1621. L'année d'après, la *Force* s'étant ſoumis au Roi, fut fait Maréchal de France, & Lieutenant-Général de l'armée de Piémont. Comme par ſon traité il toucha deux cent mille écus, les Huguenots ſe plaignirent de lui comme d'un traître, qui les ſacrifioit à ſon ambition & à ſon avarice. Mais leurs plaintes étoient injuſtes. Le baron de Maréchal étoit dû à ſes ſervices, & l'argent étoit moins le prix d'un perfide qui ſe vend, qu'un dédommagement des charges dont le Roi l'avoit dépouillé. La *Force* prit Pignerol, & défit les Eſpagnols à Carignan en 1630. Quatre ans après il paſſa en Allemagne, fit lever le ſiége de Philiſbourg, ſecourut Heidelberg, & prit Spire en 1635. Sa terre de la Force en Perigord fut érigée en Duché-Pairie en 1637. Il s'y retira après avoir rendu des ſervices importans à l'Etat, & mourut plein de jours & de gloire en 1652, à 97 ans. Ce n'étoit pas, ſuivant l'Abbé le *Gendre*, le Général le plus renommé de ſon ſiécle, mais ce n'étoit pas auſſi le moins habile.

II. FORCE (Armand de Nom-

par de Caumont) fils du précédent, & Maréchal de France comme lui, fut moins eſtimé que ſon pere. Il obtint le bâton en 1512, pour avoir ſervi avec diſtinction contre les Huguenots. Le combat de Ravon, où il défit deux mille Impériaux & prit priſonnier Colloredo leur Général, lui fit beaucoup d'honneur. Il mourut en 1675, à 95 ans. Une longue vie étoit, ce ſemble, le partage de cette famille illuſtre.

III. FORCE, (Charlotte Roſe Caumont de la) motte en 1666, de l'Academie des *Ricrovati* de Padoue, étoit petite-fille du précédent. Elle a illuſtré le Parnaſſe François par ſes vers, & la République des lettres par ſa proſe. On a d'elle dans le premier genre une *Epître* à Mme de *Maintenon* & un *Poëme* à la Princeſſe de *Conti*, qui ne manquent ni d'imagination ni de génie. On connoît d'elle dans le ſecond genre, I. L'*Hiſtoire ſecrette de Bourgogne*, en 2 vol. *in*-12. Roman bien écrit; II. Celle *de Marguerite de Valois*, 4 vol. *in*-12. III. La *vie de Catherine de Bourbon*. IV. Les *Fées*, *Contes des Contes*, ſans nom d'Auteur, *in*-12. V. *Mémoires hiſtoriques de la Ducheſſe de Bar, ſœur d'Henri IV*, &c. *in*-12. V. *Guſtave Vaſa*, 2 vol. *in*-12. qu'on ne lit guere.

FOREIRO (François) en latin *Forerius*, Dominicain de Lisbonne, mort en 1587, fut un des trois Théologiens choiſis pour travailler au Catéchiſme du Concile de Trente où il avoit fait admirer ſon talent pour la chaire. On a de lui un ſavant Commentaire ſur *Iſaïe*, in-fol. On l'a inſéré dans le recueil des grands critiques.

FOREST, (Jean) Peintre du Roi, né à Paris en 1636, mort dans la même ville en 1712, étoit un excellent Payſagiſte, & joignoit à ce talent beaucoup d'eſprit & un caractère plaiſant. Il fit le voyage d'Italie où *Pierre François Mola* lui donna des préceptes dont il ſçut bien profiter, & il étudia le coloris dans les ouvrages du *Titien*, du *Giorgion*, & des *Baſſan*. *Foreſt* avoit beaucoup de goût pour la lecture. On remarque dans ſes tableaux des touches hardies, de grands coups de lumiere, de ſavantes oppoſitions de clair & d'ombre, un ſtyle élevé, de beaux ſites & des figures bien deſſinées.

FORESTI ou FORESTA, (Jacques Philippe de) eſt plus connu ſous le nom de *Philippe de Bergame* ſa patrie. Il entra dans l'Ordre des Auguſtins & s'y fit un nom. Il mourut en 1529, à 85 ans, après avoir publié une *Chronique* depuis *Adam* juſqu'en 1483, & continuée depuis juſqu'en 1535. Elle eut beaucoup de cours dans le ſiécle de l'Auteur; elle ne le méritoit guere. Si l'on excepte les évenemens dont il a pu être témoin, tout le reſte n'eſt qu'une informe compilation des hiſtoriens les plus crédules. On a encore de *Foreſta* un *Traité des femmes illuſtres* & d'autres ouvrages.

FORESTIER, (Pierre) ſavant Chanoine d'Avalon, mort dans cette ville en 1723, à 69 ans, eſt Auteur de deux volumes d'*Homélies* & de quelques autres ouvrages dont le meilleur eſt l'hiſtoire des *Indulgences & des Jubilés*, in-12.

FORGET DE FRESNE, (Pierre) habile Sécrétaire d'Etat, employé dans toutes les af-

faires importantes de ſon tems, mourut en 1610. C'eſt lui qui dreſſa le fameux Edit de Nantes.

FORMOSE, Evêque de Porto, ſuccéda au Pape *Etienne* en 891. C'eſt le premier Evêque transféré d'un autre ſiége a celui de Rome. *Formoſe* déja Evêque, ne reçut point de nouvelle impoſition des mains. Il fut ſeulement introniſé. Il mourut en 896, après avoir couronné *Arnoul* Empereur. *Etienne VI*, ſucceſſeur de *Formoſe* après le court Pontificat de *Boniface VI*, fit déterrer ſon corps & le fit apporter au milieu d'un Concile aſſemblé pour le condamner. On le mit dans le Siége Pontifical, revêtu de ſes ornemens, & on lui donna un Avocat pour répondre en ſon nom. Alors *Etienne* parlant au cadavre comme s'il eût été vivant: *Pourquoi*, lui dit-il, *Evêque de Porto, as-tu porté ton ambition juſqu'à uſurper le Siége de Rome?* L'Evêque de Porto ne parlant que par la bouche de ſon Avocat ne put manquer d'être condamné. On le dépouilla des habits ſacrés, on lui coupa trois doigts, enſuite la tête, & on le jeta dans le Tibre. *Jean IX* aſſembla un Concile en 898, qui caſſa les articles du Synode convoqué par *Etienne* & rétablit la mémoire de *Formoſe*. Ce Pontife laiſſa les *Vies des Papes*, imprimées à Veniſe 1547, *in*-8°.

FORSTER, (Jean) Théologien Proteſtant, né à Augsbourg, en 1495, ami de *Reuchlin*, de *Mélanchton* & de *Luther*, enſeigna l'hebreu avec réputation à Wittemberg, & y mourut en 1556. On a de lui un excellent *Dictionnaire Hébraïque*.

FORSTNER, (Chriſtophe) né en 1598, mourut en 1667, & publia dès l'âge de 19 ans un ouvrage ſur la politique. Après avoir étudié en Allemagne, il alla en Italie, où *Jean Cornaro*, Doge de Veniſe l'honora de l'Ordre de Saint *Marc*. *Forſtner* vint enſuite en France, & retourna en Allemagne. Employé dans les négociations de la paix de Munſter, il fit paroître tant de prudence & de capacité, que le Comte du *Trautmandorf*, Plénipotentiaire de l'Empereur, lui procura la qualité de Conſeiller Aulique. Outre ſes *Hypommemata politica*, on a de lui, I. *De principatu Tiberii*. II. *Nota politica ad Tacitum*. III. Un Recueil de ſes lettres ſur la paix de Munſter.

FORT, (François le) d'une famille patricienne de Genêve, naquit dans cette ville en 1656, une forte inclination pour les armes lui fit quitter la maiſon paternelle dès l'âge de quatorze ans. Après avoir ſervi en Hollande comme volontaire, il eut une Lieutenance dans le Régiment d'un Colonel Allemand au ſervice du *Czar*. Le *Fort* étoit d'une phyſionomie heureuſe, hardi, entreprenant, généreux; il parloit aſſez bien quatre ou cinq langues. Il n'étoit point ſavant, mais il avoit beaucoup vu avec le talent de bien voir. Le *Czar Pierre*, qui avoit formé le deſſein de ranimer ſa nation, le vit & l'aima. Les plaiſirs, dit l'Auteur de l'hiſtoire de cet Empereur, commencerent ſa faveur & les talens la confirmerent. En 1696, le *Fort* eut la conduite du ſiége d'Aſoph. Il y montra tant d'habileté dans l'art de la guerre, que le *Czar* lui donna le commandement général de ſes troupes de terre & de mer, & le fit

ſon premier Miniſtre d'Etat, avec la qualité d'Ambaſſadeur & de Plénipotentiaire dans toutes les Cours étrangeres. Le *Fort* eut part à tous les changemens par leſquels *Pierre I* donna une nouvelle vie à ſon Empire. Il mourut à Moſcou en 1699. Le *Czar* pénétré de ſa perte lui fit des obſeques magnifiques & y aſſiſta.

FORTESCUE, (Jean) Lord Chef de Juſtice & grand Chancelier d'Angleterre, ſous le regne de *Henri VI*, publia pluſieurs ouvrages eſtimés des Anglois ſur la *Loi naturelle*, & ſur les *Loix d'Angleterre*.

I. FORTIGUERRA, (Nicolas) Cardinal, natif de Piſtoie, rendit de grands ſervices aux Papes *Eugene IV*, *Nicolas V*, *Pie II*, & *Paul II*. Il commanda l'armée du St Siége avec ſuccès, & mourut à Viterbe, en 1473, à 55 ans.

II. FORTIGUERRA, (N.) ſavant Prélat de la même famille que le précédent, mourut en 1735. Sa maiſon étoit le rendez-vous de tout ce que Rome poſſédoit alors de plus excellens Littérateurs, & leurs converſations ne rouloient que ſur la littérature. Un jour on diſputoit ſur la prééminence entre le *Taſſe* & l'*Arioſte*; l'un & l'autre trouverent des partiſans dans cette aſſemblée. *Fortiguerra* étoit pour le *Taſſe*; il prouva combien il étoit facile, avec de l'imagination, de réuſſir dans le genre de l'*Arioſte*, par un Poëme en 30 chants qu'il commença & finit en moins de 30 jours. C'eſt le *Ricciardeto*, ouvrage héroïcoburleſque où l'Auteur, à l'exemple de l'*Arioſte*, s'eſt livré à tout ce que ſon imagination lui préſentoit. Il y regne un déſordre & une bizarrerie qui jettent le lecteur dans une contention d'eſprit continuelle, & qui en rendroient la lecture inſoutenable ſans le génie, les plaiſanteries agréables & la verſification aiſée qu'il reſpire. On l'a imité en françois en 1764; le traducteur a réduit à 15 chants les 30 dont ce Poëme eſt compoſé. Il s'eſt aſſujetti à rendre les octaves de ce Poëme par des ſtances françoiſes également de huit vers. Cependant ſa traduction reſpire la liberté, & ſes vers ſont aſſez coulants.

FORTIUS ou plutôt STERCK, Philoſophe & Mathématicien, plus connu ſous le nom de *Joachimus Fortius Rhingelbergius*, ſe fit aimer d'*Eraſme*, d'*Oporin*, d'*Hyperius*, & de pluſieurs autres ſavans hommes de ſon tems. Il enſeigna la langue Grecque & les Mathématiques dans les Pays-Bas, en France & ailleurs. Il fut en grande conſidération à la Cour de *Maximilien I*. *Fortius* étoit paſſionné pour les langues anciennes. On l'entendoit ſouvent dire, qu'*il préféroit un mot de la pure latinité à un écu d'or*. Il mourut vers 1536. On a de lui un grand nombre d'ouvrages eſtimés. Celui qui paſſe pour le meilleur eſt ſon traité, *De ratione ſtudendi*, dans lequel il donne d'excellentes maximes pour ſe conduire comme il faut dans ſes études.

FORTUNAT, *voyez* VENANCE FORTUNAT.

FORTUNE, Déeſſe, fille de *Jupiter*, qui préſidoit au bien & au mal. On la repréſentoit aveugle & chauve, toujours débout,

avec des aîles aux deux pieds, l'une ſur une roue qui tourne avec vîteſſe, & l'autre en l'air. On l'appelloit autrement *Sort*.

FOSCARARI, (Gilles) Dominicain Bolonois, mort Evêque de Modène en 1564, à 53 ans, fut un des Théologiens choiſis pour travailler au Catéchiſme du Concile de Trente.

FOSCO, (Placide) Italien, Médecin de *Pie V*, ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſa vertu. Il mourut à Rome en 1574. On a de lui un Traité eſtimé. *De uſu & abuſu Aſtrologiæ in arte medica*.

I. FOSSE, (Antoine de la) ſieur d'Aubigny, fils d'un Orfévre de Paris, de l'Académie des Apatiſtes de Florence, fut ſucceſſivement Sécrétaire du Marquis de *Crequi* & du Duc d'*Aumont*. Lorſque le Marquis de *Crequi* fut tué à la bataille de Luzara, il fut chargé de porter à Paris le cœur du jeune héros, & il chanta ſa mort dans une piéce de vers que nous avons encore. *La Foſſe* avoit beaucoup de talent pour la Poëſie; ſes vers ſont extrêmement travaillés: il avouoit lui-même que l'expreſſion lui coutoit plus que la penſée. On a de lui pluſieurs Tragédies, *Polixene*, *Manlius*, *Theſée*, *Coreſus* & *Callirhoé*. Les trois premieres ont été conſervées au théâtre. *Manlius* eſt la premiere des trois. *Coreſus* & *Callirhoé* eut moins de ſuccès. Cette derniere Tragédie eſt pourtant bien verſifiée, mais le ſujet n'en eſt pas heureux, & l'Auteur non moins modeſte qu'ingénieux, a avoué pluſieurs fois qu'il n'appelloit pas du jugement du public. *La Foſſe* avoit toutes les qualités d'un honnête homme. Dans le cours de la vie, il étoit plus Philoſophe que Poëte, ſe contentant de peu, & préférant les lettres à la fortune & l'amitié aux lettres. On a encore de lui une *Traduction* ou plutôt une *Paraphraſe* en vers françois, des *Odes* d'*Anacréon*, fort inférieure à l'original. On trouve après cette verſion pluſieurs autres piéces de Poëſies du traducteur. Il mourut en 1708, à 55 ans.

II. FOSSE, (Charles de la) oncle du précédent, & fils d'un Orfévre comme lui, naquit à Paris en 1640. Il entra dans l'Ecole de *Le Brun*, premier Peintre du Roi, & l'imita ſi bien que le Maître ne dédaigna pas d'employer ſon élève dans ſes grands ouvrages. Le voyage d'Italie le perfectionna, & à ſon retour il peignit le dôme de l'Hôtel Royal des Invalides. Il fut regardé comme un des premiers coloriſtes. Il excelloit dans le freſque, dans le payſage & ſur-tout dans l'hiſtoire. *Louis XIV* lui accorda une penſion de mille écus. Il fut reçu de l'Académie de Peinture, & en devint Recteur & Profeſſeur. Il mourut à Paris en 1716. C'étoit un homme bienfait, d'une converſation douce & aiſée, paſſionné pour le coloris, & mépriſant un peu trop les Peintres qui n'avoient pas dans un degré ſupérieur cette belle partie de la peinture. Sa réputation l'avoit fait appeller en Angleterre, où Milord *Montaigu* l'occupa à décorer ſa maiſon de Londres. Les peintures de ce grand artiſte furent admirées de tous les connoiſſeurs. Le Roi *Guillaume III* les étant venu voir, propoſa à la *Foſſe* un établiſſement très-avantageux, mais vers ce même-tems le célébre *Manſard* lui écrivit de revenir en France où il étoit deſiré.

FOUCAULT, (Nicolas-Joſeph) Pariſien, honoraire de l'Académie des Belles-Lettres, fut ſucceſſivement Intendant de Montauban, de Pau & de Caën, & travailla par-tout pour le bien de l'Etat & des Lettres. Il découvrit en 1704, l'ancienne ville des Viducaſſiens à deux lieues de Caën, & il en envoya une relation exacte à l'Académie des Belles-Lettres. Il avoit fait la découverte quelque tems auparavant du précieux ouvrage *De Mortibus perſecutorum*, attribué à *Lactance* & qu'on ne connoiſſoit que par une citation de St *Jérome*. Ce fut ſur ce manuſcrit trouvé à l'Abbaye de Moiſſac en Querci, que le ſavant *Baluze* le publia. *Foucault* mourut en 1721 âgé de plus de 80 ans. Il joignoit des mœurs douces à une vertu auſtere, & des agrémens à un ſavoir profond.

FOUCAUT, (Louis) Comte du Daugnon, avoit été Page du Cardinal de *Richelieu*. Il s'attacha au Duc de *Fronſac* qui commandoit les flottes de France. Il ſervit ſous lui avec rang de Vice-Amiral, au combat donné devant Cadix en 1640, & ſe ſaiſit après ſa mort de la forte place de Brouage, dont le Duc étoit Gouverneur. Cette place fit la fortune de *Foucaut*; car en la remettant, on lui donna pour récompenſe le bâton de Maréchal de France le 20 Mars 1653. Il mourut en Octobre 1659, âgé d'environ 43 ans, avec la réputation d'un homme avide de gloire & d'argent.

I. FOUCQUET, (Nicolas) Marquis de Belleiſle, fils d'un Conſeiller d'Etat, naquit en 1615. Il donna dès ſon enfance des marques non équivoques de ſon eſprit. Il fut reçu Maître des Requêtes à 20 ans, & Procureur Général du Parlement de Paris à 35. La place de Surintendant des Finances lui fut donnée en 1653, dans un tems où elles avoient été épuiſées par les dépenſes des guerres civiles & étrangeres, & par la cupidité de *Mazarin*. *Foucquet* auroit dû les ménager; il les diſſipa & en uſa comme des ſiennes propres. Il dépenſa près de trente-ſix millions d'aujourd'hui à faire bâtir ſa maiſon de Vaux. Ses déprédations, les alarmes que donnoient les fortifications de *Belleiſle*, les tentatives qu'il avoit faites ſur le cœur de Madame de *la Valliere*, tout ſervit à irriter *Louis XIV* contre ſon Miniſtre. On l'attira avec adreſſe à Nantes & on l'arrêta le 7 Septembre 1661. *Foucquet* s'étoit défait fort imprudemment quelque temps auparavant de ſa charge de Procureur Général. Son procès lui fut fait par des Commiſſaires, qui le condamnerent en 1664, à un banniſſement perpétuel; commué en une priſon perpétuelle. Ce fut dans la Citadelle de Pignerol qu'il fut enfermé, & il y mourut en 1680. De tous les amis que ſa fortune lui avoit faits, il ne lui reſta que *Gourville*, *Pelliſſon*, Mademoiſelle de *Scudéri*, ceux qui furent enveloppés dans ſa diſgrace, & quelques gens de Lettres qu'il penſionnoit. Le premier aſſure dans ſes Mémoires que *Foucquet* ſortit de ſa priſon quelque tems avant ſa mort. Le ſecond prit ſa défenſe dans pluſieurs factums qui ſont des modéles d'éloquence. Les déprédations de *Mazarin* firent en partie les malheurs du Surintendant; ce Car-

dinal s'étoit approprié en Souverain pluſieurs branches des revenus de l'Etat ; mais, comme l'a dit un homme d'eſprit, il n'appartient pas à tout le monde de faire les mêmes fautes.

II. FOUCQUET, (Charles-Armand) fils du Surintendant des Finances, né à Paris en 1647, entra dans l'Oratoire en 1682. Il devint Supérieur de St Magloire en 1699, & fut quelque temps Grand-Vicaire auprès de *Foucquet*, ſon oncle, Evêque d'Agde. L'Abbé *Bignon*, l'Abbé *Duguet*, l'Abbé *Boileau*, l'Abbé *Couet*, furent très-liés avec lui. Il eut l'amitié & la confiance du Cardinal de *Noailles*. Cet homme eſtimable mourut à Paris dans la Maiſon de St Magloire, en 1734. Après la mort du P. de *Latour*, Général de l'Oratoire, le Pere *Foucquet* lui auroit infailliblement ſuccédé, ſi ſon nom inſcrit ſur la liſte des *Appellans* & des *Réappellans* ne l'avoit fait exclure.

III. FOUCQUET, (Charles-Louis-Auguſte) Comte de *Belle-iſle*, petit-fils de l'infortuné Surintendant des Finances, naquit à Villefranche en Rouergue en 1684. Les livres qui traitent de la guerre, de la politique & de l'hiſtoire, furent dès ſon enfance ſes lectures favorites ; il ne les quittoit que pour ſe livrer aux Mathématiques, dans leſquelles il fit des progrès ſenſibles. A peine fut-il ſorti de l'Académie que *Louis XIV* lui donna un Regiment de Dragons. Il ſe ſignala au ſiége de Lille, y reçut une bleſſure, & devint Brigadier des Armées du Roi en 1708, & Meſtre de Camp Général des Dragons en 1709. Dès que la paix fut ſignée, le Comte de *Belle-iſle* ſe rendit à la Cour, fut très-bien accueilli de *Louis XIV*, & les ſervices du petit-fils firent oublier les fautes du grand pere. La mort de ce Monarque ayant changé le ſyſtême des affaires, la guerre fut déclarée en Eſpagne ; le Comte de *Belle-iſle* mérita alors d'être créé Maréchal de Camp & Gouverneur de Hunningen. Il eut la premiere place en 1718, & la ſeconde en 1719. Le Duc de *Bourbon* ayant ſuccédé dans la place de premier Miniſtre au Duc d'*Orléans*, le Comte de *Belle-iſle*, lié avec Mr *le Blanc*, fut envelopé dans la diſgrace de ce Miniſtre & enfermé à la baſtille. Il n'en ſortit que pour être exilé pendant quelque temps dans ſes terres. Ce fut dans le calme de la ſolitude qu'il travailla à ſon entiere juſtification. Il reparut à la Cour, & depuis ce moment, les dignités, la fortune, la faveur & les graces volerent au-devant de lui. Il fut fait Lieutenant-Général en 1731 & Gouverneur de la Ville de Merz & du pays Meſſin en 1733. La guerre venoit d'éclater ; il obtint le commandement du Corps d'armée qui devoit agir ſur la Moſelle, & s'empara de la ville de Trèves. Après avoir joué un des principaux rolles devant Philiſbourg, il eut le reſte de la campagne le commandement des troupes en Allemagne. Il ſe rendit l'année ſuivante 1735 à Verſailles, moins pour y être décoré de l'Ordre du St Eſprit, auquel le Roi l'avoit nommé, que pour y être conſulté par le Cardinal de *Fleury*. Les Puiſſances belligérantes avoient beaucoup négocié pour la paix dès le commencement de 1735. Ce fut *Belle-iſle* qui engagea le Car-

dinal à ne point ſe déſiſter de ſes prétentions ſur la Lorraine. Notre héros rendu à lui-même employa le loiſir de la paix à écrire des Mémoires ſur les pays qu'il avoit parcourus, & ſur les différentes parties du gouvernement. C'eſt à lui qu'on dut preſque toutes les Ordonnances militaires qui parurent en 1737. On l'employoit dans toutes les affaires. La confiance que le Cardinal de *Fleury* avoit dans ſes talens étoit telle, que le Comte ayant deſiré d'être envoyé en ambaſſade dans une des premieres Cours de l'Europe, le Cardinal lui répondit : *Je me garderai bien de vous éloigner ; j'ai trop beſoin de quelqu'un à qui je puiſſe confier mes inquiétudes.* En 1741 il fut honoré du titre de Maréchal de France, & les faiſeurs de Vaudeville ne l'épargnerent pas. Le Maréchal de *Belle-iſle* mépriſa leurs plates ſaillies, & quand ſes flateurs vouloient l'irriter contre les chanſonniers, il répondoit froidement : *Je remplirois les vues de ces faiſeurs de vers, ſi j'avois la petiteſſe de me facher de leurs bons mots.* Le Cardinal de *Fleury* lui rendit plus de juſtice, en lui diſant : *Mr le Maréchal, le Bâton que le Roi vous a remis aujourd'hui ne ſera pas dans vos mains un ornement inutile.* La mort de l'Empereur *Charles VI* ayant rallumé la guerre, il fut nommé Ambaſſadeur Plénipotentiaire à la Diète de Francfort pour l'élection de l'Empereur *Charles VII.* La magnificence qu'il étala dans cette occaſion ſera longtems célèbre, il ſembloit être plutôt un des premiers Electeurs qu'un Ambaſſadeur. Il avoit ménagé toutes les voix & dirigé toutes les négociations. Le Roi de Pruſſe informé de ſes ſuccès, ne put s'empêcher de s'écrier avec admiration : *Il faut convenir que le Maréchal de* Belle-iſle *eſt le Légiſlateur de l'Allemagne.* Si *Charles VII* fut élu & couronné, ce fut en partie par ſes ſoins. Ce Prince eut quelques ſuccès ſuivis de grands malheurs ; les François furent abandonnés des Pruſſiens, enſuite des Saxons. Le Maréchal de *Belle-iſle* ſe trouva enfermé dans Prague. Il fallut évacuer cette place, & cette opération n'étoit pas facile. Il ſurmonta tous les obſtacles, & la retraite ſe fit à la fin de 1742. A la troiſiéme marche il fut atteint par le Prince de *Lobkovitz* qui parut à la tête d'un corps de Cavalerie, au-delà d'une plaine où l'on pouvoit donner bataille. Le Prince tint un Conſeil de guerre, dans lequel il fut réſolu de lui couper la retraite, & d'aller rompre les ponts ſur la riviere d'Egra, par où les François devoient paſſer. Le Maréchal de *Belle-iſle* choiſit un chemin qui eût été impraticable en toute autre ſaiſon : il fit paſſer ſon armée ſur des marais glacés. Le froid fut l'ennemi le plus redoutable ; plus de huit cent ſoldats en périrent ; un des ôtages que le Maréchal de *Belle-iſle* avoit amené de Prague avec lui mourut dans ſon carroſſe. Enfin on arriva le 26 Décembre à Egra par une route de 38 lieues. Le même jour les troupes reſtées dans Prague firent encore une capitulation glorieuſe. Mr de *Chevert* demeuré dans la ville pour y commander, avoit une garniſon d'environ trois mille hommes, dont le tiers étoit malade. Il prit des ôtages de la ville, les enferma dans ſa pro-

pre maiſon, & mit dans les caves des tonneaux de poudre, réſolu de ſe faire ſauter avec eux, ſi les Bourgeois vouloient lui faire violence. Une telle intrepidité ne contribua pas peu à lui faire obtenir des conditions honorables du Prince de *Lobkovitz*. Cependant le Maréchal de *Belle-iſle* ſe rendit a Francfort où l'Empereur *Charles VII*, qui l'avoit déja déclaré Prince du St Empire, le décora de l'Ordre de la Toiſon d'or. De retour en France, il partagea ſes momens entre les affaires & les ſoins qu'il devoit à ſa ſanté. Il paſſa de nouveau en Allemagne, & il fut fait priſonnier le 20 Décembre 1743, en allant prendre des relais à la poſte d'Elbingerode, petit bourg enclavé dans le territoire d'Hanovre. Quoique cette détention fût contre le droit des gens, il fut conduit en Angleterre où il reſta juſqu'au 17 Août de l'année ſuivante. On croit qu'il travailla pendant ſon ſéjour à Londres à ſes Mémoires : ouvrage que l'on attend avec cette impatience que les productions des grands hommes inſpirent. Revenu en France, il fut envoyé en Provence pour repouſſer les Autrichiens qui l'inondoient. Il chaſſa peu à peu les ennemis de cette Province, & leur fit repaſſer le Var, le 3 Février 1747. Après quelques autres ſuccès, le vainqueur partit pour concerter à Verſailles les opérations de la campagne de 1748. Le Roi qui l'avoit fait Duc de Giſors en 1742, le créa Pair de France, honneur qui fut le prix de ſes ſervices, & dont il ſe rendit digne par des ſervices nouveaux. Il étoit de retour dans le Comté de Nice, prêt à exécuter un plan qui peut-être l'auroit rendu maître de Turin, lorſque la paix de 1748 mit fin aux hoſtilités. Sa faveur ne fit qu'augmenter depuis, il devint Miniſtre principal en 1757. L'aſſiduité au travail, les malheurs de la France, les ſoins qu'il prit pour les réparer le conſommerent peu à peu, & il mourut le 26 Janvier 1761, en chrétien & en ſage. L'Académie Françoiſe & celle des Sciences avoient orné leur liſte de ſon nom illuſtre. Voici le portrait qu'en trace un Auteur célèbre. « Le Maréchal » de *Belle-iſle*, ſans avoir fait » de grandes choſes, avoit une » grande réputation. Il n'avoit » été ni Miniſtre ni Général en » 1741, & paſſoit pour l'homme » le plus capable de conduire un » Etat & une armée. Il voyoit » tout en grand & dans le dernier détails c'étoit un des hommes de la Cour qui fut le mieux » inſtruit du maniement des » affaires intérieures du royaume, & preſque le ſeul Officier » qui établit la diſcipline militaire. Amoureux de la gloire » & du travail, ſans lequel » il n'y a point de gloire, » exact, laborieux, non moins » porté par goût à la négociation » qu'aux travaux du cabinet, & » à la guerre ; mais une ſanté » très-foible détruiſoit ſouvent en lui le fruit de tant » de talens. Toujours en action, » toujours plein de projets, ſon » corps plioit ſous les efforts » de ſon ame ; on aimoit en » lui la politeſſe d'un courtiſan » aimable, & la franchiſe d'un » ſoldat. Il perſuadoit ſans s'exprimer avec éloquence, parce » qu'il paroiſſoit toujours perſuadé ; il écrivoit d'une ma-

» niere ſimple & commune, » & on ne ſe ſeroit jamais » apperçu, par le ſtyle de ſes » dépêches, de la force & » de l'activité de ſes idées ». On a reproché au Maréchal de *Belle-iſle* de s'attacher trop aux petits détails, & d'entrer dans tous les projets. Son eſprit ſyſtématique l'engagea à recevoir tous les plans qu'on lui préſentoit, & à protéger trop d'aventuriers; mais il retiroit ſes bontés dès qu'il s'appercevoit qu'on l'avoit ſurpris. *J'ai fait des fautes*, diſoit-il quelquefois, *mais je n'ai jamais eu l'orgueil ridicule de ne pas en convenir.* Haut avec les Grands, il portoit dans les Cours étrangeres toute la dignité qu'exigeoit la grandeur du Maître qu'il repréſentoit; mais affable & prévenant avec ceux qui étoient au deſſous de lui, il ne leur faiſoit point ſentir le poids de ſon autorité. Il aima les talens en homme éclairé, mais non pas en Miniſtre qui ne protége les arts que par air. Le Maréchal de *Belle iſle* étoit naturellement froid; ſes converſations n'étoient pas gaies, mais elles étoient inſtructives, & il ſavoit parler avec netteté, & bien raconter un fait. Né ſobre, il n'aima jamais ni le jeu, ni la table; mais on ne peut diſſimuler qu'il eut beaucoup de penchant pour le beau ſexe. Le Roi honora de ſes regrets la perte de ce Miniſtre. Il a voulu qu'on lui élevât un ſuperbe catafalque dans l'Egliſe de l'Hôtel Royal des Invalides. Le Maréchal de *Belle-iſle* avoit été marié deux fois. Il eut de ſon ſecond mariage avec *Marie Caſimire-Thereſe-Geneviève-Emmanuelle de Bethune* un fils unique, *Louis-Marie*, né le 27 Mars 1732, appellé le Comte de *Giſors*, tué en 1758 à l'armée du Rhin. Ce Seigneur, digne fils d'un illuſtre pere, fit ſes premieres armes en Provence. Après s'être diſtingué dans le Comté de Nice, il fut nommé Colonel du Régiment de Champagne. Il fit des prodiges de valeur à l'affaire d'Haſtenbeck. Le Roi qui connoiſſoit ſon mérite, le plaça à la tête des Carabiniers, corps diſtingué depuis long-tems par ſa bravoure & par ſes ſuccès. Cet avantage lui devint funeſte à la malheureuſe journée de Crevelt. Jaloux de vaincre, il s'avança à la tête de ſon Corps pour charger l'ennemi; mais cette action généreuſe ôta la vie au Comte de *Giſors*. Ce jeune héros n'avoit pas été élevé dans cette molleſſe qui fait de nos Seigneurs François des femmes délicates. Il ſe levoit à quatre heures du matin, faiſoit exercer ſon Régiment tous les jours, & donnoit le premier exemple du bon ordre & de la diſcipline.

FOUILLOU, (Jacques) licentié de Sorbone, né à la Rochelle & mort à Paris en 1736, à 66 ans, eſſuya bien des traverſes pour les querelles du Janſéniſme. Il eut beaucoup de part aux *Exaples*, à l'*Hiſtoire du Cas de Conſcience*, aux *Gémiſſemens ſur Port-Royal*, & à pluſieurs autres productions polémiques.

I. FOULON, (Pierre le) ou *Gnafée*, né à Cormete, chaſſé de ſon Monaſtere pour ſon penchant à l'Eutychianiſme, gagna les bonnes graces de *Zenon*, gendre de l'Empereur *Leon*, & obtint par ſon crédit le ſiege d'Antioche. Il répandit toutes ſortes d'erreurs, ſe maintint ſur ſon

ſiége malgré pluſieurs ſentences de dépoſition, & mourut en 486.

II. FOULON, ou FOULLON, (Jean-Eraïd) Jéſuite de Liege, d'une famille noble, mort à Tournai en 1668, eſt Auteur de pluſieurs ouvrages. Le plus eſtimé eſt ſon *Hiſtoire des Evêques de Liege*, imprimée à Liége en 1735, 3 vol. *in-fol.* en latin. Il y a des recherches dans ce livre, mais peu de préciſion.

I. FOULQUES I, Comte d'Anjou, dit *le Roux*, mort en 938, réunit & gouverna avec prudence toutes les terres de ſon Comté.

II. FOULQUES II, dit *le Bon*, fils du précédent, mort à Tours en 958, fit défricher & cultiver avec ſoin les terres du Comté d'Anjou. Il s'appliqua à faire fleurir la piété & les ſciences dans ſes Etats. On dit que le Roi, *Louis* d'*Outremer* s'étant moqué de ce que *Foulques le Bon* s'appliquoit à l'étude, & alloit ſouvent chanter au Chœur, *Foulques* lui écrivit ces mots : *Sachez, Sire, qu'un Prince non lettré eſt un âne couronné.* Il y a eu trois autres Comtes d'Anjou de ce nom.

III. FOULQUES, Archevêque de Reims, ſuccéda à *Hincmar* en 883, tint un Concile contre les uſurpateurs des biens de l'Egliſe, & fut aſſaſſiné en 900. Ce Prélat étoit recommandable par ſes connoiſſances & ſes vertus.

FOUNTAINE, (André) ſavant Antiquaire dont nous avons un Traité curieux ſur les Médailles de Saxe. On l'a placé dans le *Tréſor des antiquités du Nord*, imprimé en latin à Londres, en 3 vol. *in-fol.*

FOUQUES, célèbre Evêque de Toulouſe, natif de Marſeille, s'acquit une grande réputation, & ſe fit aimer des Princes par ſes Poëſies ingénieuſes en langue Provençale. Il parut avec éclat au IV Concile de Latran, en 1215, & s'y intéreſſa pour St *Dominique*, ſon intime ami. Il mourut en 1231.

FOUQUIERES, (Jacques) peintre, né à Anvers vers l'an 1580, élève de *Breugel* le Payſagiſte, & de *Rubens* qui l'employoit quelquefois à ſes Tableaux, travailla au Louvre ſous *Louis XIII.* Ce Monarque l'ennoblit. Les airs de qualité qu'il prit depuis, le firent appeller par dériſion le *Baron de Fouquieres.* Il ne peignit preſque plus, crainte de déroger, & dès qu'il prenoit le pinceau, il ne manquoit pas de ſe ceindre ſon épée. Il mourut pauvre en 1621. Ce Peintre a également réuſſi dans les grands morceaux & dans les petits. Il étoit excellent Payſagiſte. Son coloris eſt d'une fraîcheur admirable.

I. FOUR, (Dom Thomas du) Bénédictin de St Maur, mort à Jumieges en 1647, à 34 ans, laiſſa une *Grammaire Hébraïque*, in-8°. fort méthodique. Sa ſcience & ſa piété étoient dans un dégré égal. Nous avons de lui un *Teſtament ſpirituel pour ſervir de préparation à la mort.*

II. FOUR, (Philippe Sylveſtre du) habile Antiquaire, & Marchand Droguiſte à Lyon, étoit de Manoſque. Il entretenoit commerce de lettres avec tous les ſavans Antiquaires de ſon temps, & ſur-tout avec Jacques *Spon*, qui lui communiquoit ſes lumieres, & le dirigeoit dans ſes ouvrages. Il mourut à Vevai en Suiſſe, en 1685, à 63 ans. On a de lui, I. *Inſtruction mo-*

rale d'un pere à ſon fils qui part pour un long voyage. II. *Traité nouveau & curieux du Café, du Thé & du Chocolat.* Ces ouvrages ſont eſtimés.

III. FOUR, (Charles du) Curé de St Maclou à Rouen, & enſuite Abbé d'Aulnai, mort en 1689, s'eſt fait connoître par ſes diſputes avec le P. *Briſacier*, & par ſon zèle contre la morale relâchée. Il eſt Auteur de divers ouvrages eccléſiaſtiques ou polémiques. On ne les lit plus.

FOURMONT, (Etienne) né à Herbelai, village près de Paris, en 1683, d'un pere Chirurgien, montra dès ſa jeuneſſe des diſpoſitions ſurprenantes pour les Langues. Il avoit la mémoire ſi heureuſe, qu'après avoir appris par cœur toutes les racines Grecques de Port-Royal, il les récitoit ſouvent en rétrogradant. Il n'étoit encore qu'écolier lorſqu'il donna ſes *Racines de la Langue Latine miſes en vers François*, ouvrage qui eût fait honneur à un maître. Après avoir étudié au Collége des Trente-trois & à celui de Montaigu, il fut chargé de l'éducation des fils du Duc d'*Antin*. L'Académie des Inſcriptions ſe l'aſſocia en 1715, la Société Royale de Londres en 1738, & celle de Berlin en 1741. Il mourut en 1745, à 62 ans. Il avoit joui pendant ſa vie de la conſidération due à ſon ſavoir, à la droiture, à la modeſtie & à la candeur qui l'accompagnoient. Le Comte de *Tolede*, Miniſtre d'Eſpagne, lui obtint une penſion de la Cour, qui fut arrêtée lors de la rupture entre la France & l'Eſpagne. Le Duc d'*Orléans* le mit au nombre de ſes Secrétaires. Les ſavans François & étrangers le conſultoient comme un oracle dans tout ce qui concerne le Grec, le Perſan, le Syriaque, l'Arabe, l'Hébreu & même le Chinois. On a de lui une foule d'ouvrages imprimés & manuſcrits, témoignages de ſon érudition & de ſon amour pour le travail. I. *Réflexions critiques ſur les Hiſtoires des anciens peuples, juſqu'au tems de Cyrus*, en 2 vol. *in*-4°. chargés de citations. II. Une *Grammaire Chinoiſe*, en latin, *in-fol.*, ſur laquelle on peut conſulter le Journal des ſavans de Mars & d'Avril 1743. III. *Méditations Chinoiſes*, en latin, *in-fol.* ouvrage qui renferme les Préliminaires de la Grammaire Chinoiſe & l'explication de tout le Techniſme de cette langue. IV. Pluſieurs *Diſſertations* dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, ſemées d'érudition. *Fourmont* avoit un frere, membre de cette Compagnie comme lui, & Profeſſeur en langue Syriaque au Collége Royal. Il mourut en 1746.

I. FOURNIER, (Guillaume) excellent Critique de Paris, Profeſſeur en Droit à Orléans, mit au jour en 1584, un *in*-4°. *De Verborum ſignificationibus.*

II. FOURNIER, (Pierre-Simon) graveur & fondeur de caractères, naquit à Paris en 1712. Il excella dans ſon art. Ses caractères ont non-ſeulement embelli notre typographie, ſes lumieres l'ont éclairée. Il publia en 1737 la table des proportions qu'il faut obſerver entre les caractères, pour déterminer leurs hauteurs & fixer leurs rapports. Cette table eſt une découverte non-ſeulement honorable pour ſon Auteur, mais très-eſſentielle aux progrès

de l'art. Cet habile artiſte remonta juſqu'à la naiſſance de l'Imprimerie, pour la connoître à fond. Il donna en différens temps divers traités hiſtoriques & critiques ſur l'origine & les progrès de la typographie, dans leſquels on voit un ſavant conſommé dans la matiere qu'il traite. Ces différentes diſſertations ont été recueillies en 1 vol. *in*-8°, diviſé en trois parties. La derniere renferme une hiſtoire curieuſe des graveurs en bois. Mais l'ouvrage le plus important de *Fournier*, eſt ſon *Manuel Typographique, utile aux gens de lettres, & à ceux qui exercent les différentes parties de l'art de l'Imprimerie*, en 2 vol. *in*-8°. L'Auteur devoit y en joindre deux autres, mais il fut prévenu par la mort en 1768. L'homme n'étoit pas moins recommandable en lui que l'artiſte. Le calme de ſon ame, l'eſprit de religion dont il étoit animé, répandoit autour de lui une joie douce & toujours égale. Il aimoit la retraite & le travail, & même avec excès; car ce fut ſa conſtante application qui cauſa ſa mort. On a des épreuves des différens caractères qu'il avoit gravés, dans ſon *Manuel Typographique*. On y en trouvera même pour la muſique; il étoit l'inventeur de ces ſortes de caractères, & ils le diſputent pour la beauté à la muſique gravée en taille-douce.

FOURRIER, (Pierre) de Mathincourt, Bourg de Lorraine dont il étoit Curé, étoit d'un autre Bourg nommé Mirecourt, où il naquit en 1565. Il entra jeune parmi les Chanoines Réguliers, chez leſquels il ſe diſtingua par ſon ſavoir & ſa piété. Il établit deux nouvelles Congrégations, l'une de Chanoines réguliers réformés qui enſeignent, & l'autre de Religieuſes pour l'inſtruction des filles. Le Pape *Paul V* approuva ces établiſſemens en 1615 & 1616. Le P. *Fourrier* mourut ſaintement en 1640. Il a été béatifié en 1730.

I. FOX, (Jean) né à Boſton en 1517, quitta l'Angleterre ſous le regne de *Henri VIII* pour profeſſer le Calviniſme en liberté. Il fit quelques voyages dans ſa patrie, & s'y fixa entierement ſous le regne d'*Eliſabeth*. Il mourut dans un âge avancé. L'ouvrage par lequel il eſt principalement connu, eſt intitulé: *Acta & monumenta Eccleſiæ*, en 3 vol. *in-fol.* réimprimé en 1684. *Pearſon* lui reproche des erreurs, de fauſſes citations, de mauvais raiſonnemens, &c.

II. FOX, (George) né au village de Dreton dans le Comté de Leiceſter en 1624, n'avoit que dix-neuf ans lorſqu'il ſe crut tout d'un coup inſpiré de Dieu & ſe mit à prêcher. C'étoit un jeune homme de mœurs irréprochables & ſaintement fou. Il étoit vêtu de cuir depuis les pieds juſqu'à la tête. Il alloit de village en village criant contre la guerre & contre le Clergé. Son ignorance dans les lettres humaines ne l'embarraſſa point. Quoique fils d'un ouvrier en ſoie, & quoiqu'on ne lui eût appris d'autre métier que celui de cordonnier, il s'étoit appliqué de bonne heure à parler le langage de l'Ecriture & de la controverſe. Il avoit de la mémoire & de l'enthouſiaſme. Les provinces de Leiceſter, de Nottingham & de Darbi, furent les premiers théâtres de ce ſombre Charlatan. Quoique

ſouvent outragé, empriſonné, fouetté pour ſon fanatiſme, il ne relâcha rien de ſon zèle, & n'en fit même que plus de diſciples. On compta bientôt à ſa ſuite des perſonnes du premier rang, des ſavans de toute eſpéce & beaucoup de peuple. Il donna aux aveugles enthouſiaſtes qui le ſuivoient le nom d'*Enfans de la lumiere*. Ayant comparu à Darbi devant les Juges, il les prêcha ſi fort ſur la néceſſité de trembler devant le Seigneur, que le Commiſſaire qui l'interrogeoit s'écria qu'il avoit affaire à un *Quaker*, c'eſt-à-dire *Trembleur* en Anglois. *Fox* s'aſſocia des femmes & n'en fut pas plus ſoupçonné d'incontinence. Ayant connu dans la priſon de Lancaſtre la Dame *Fell*, veuve d'un illuſtre Magiſtrat de cette Province, il lui inſpira ſes erreurs & l'épouſa. Le Patriarche du Quakeriſme emmena avec lui ſa proſélyte en Amérique en 1662. *L'Angleterre*, dit il en partant, *a été aſſez arroſée de mes ſueurs, il faut en aller baigner le nouveau Monde*. Il y eut les mêmes ſuccès qu'il avoit eus dans une partie de l'ancien. Ce ſuccès lui perſuada que ſi l'Europe, l'Aſie & l'Afrique ne s'étoient pas encore rangées ſous ſes étendards, c'eſt qu'elles l'ignoroient. Il écrivit donc à tous les Souverains des Lettres inſenſées, qu'on paya du plus profond mépris. *Fox* revenu en Angleterre, continua ſes travaux, qui l'emporterent en 1681. Peu de temps avant ſa mort il compoſa un gros volume ſur ſa vie & ſes miſſions: pour le rendre plus myſtérieux, il défendit par ſon Teſtament de l'imprimer. On peut voir ce qu'en dit le Pere *Catrou* dans ſon *Hiſtoire des Trembleurs* publiée en 1733.

III. FOX-MORZILLO, *Foxus Morzillus*, (Sebaſtien) né à Seville en 1528, fit ſes études en Eſpagne, & dans les Pays-Bas, & s'acquit de la réputation par ſes ouvrages. *Philippe II*, Roi d'Eſpagne, l'ayant nommé pour être Précepteur de l'Infant *Dom Carlos*, il quitta Louvain, & alla s'embarquer pour être plutôt auprès du Prince; mais il fit malheureuſement naufrage, & périt à la fleur de ſon âge. On a de lui des *Commentaires ſur le* Timée, *& ſur le* Phédon *de Platon*, & pluſieurs autres ouvrages remplis d'érudition.

FRA-BASTIEN, *voyez* SEBASTIEN.

FRACASTOR, (Jerôme) naquit à Verone avec des lévres ſi fort attachées, l'une à l'autre qu'il fallut qu'un Chirurgien les ſéparât avec un raſoir. On dit que dans ſon enfance ſa mere fut écraſée de la foudre, tandis qu'elle le tenoit dans ſes bras, ſans qu'il en fut atteint. Ses progrès dans les ſciences & les beaux arts furent rapides. Il cultiva ſur-tout avec beaucoup de ſuccès la Poëſie & la Médecine. Le Pape *Paul IV* voulant transférer le Concile de trente d'Allemagne en Italie, ſe ſervit de lui pour inſpirer aux Peres la crainte d'une maladie contagieuſe; & ce fut alors qu'on le transféra à Bologne. Il mourut d'apoplexie à Caſi près de Verone, en 1553, à 71 ans. Sa patrie lui fit élever une ſtatue ſix ans après. *Fracaſtor* étoit en relation avec les meilleurs Littérateurs de ſon tems & en particulier avec l'illuſtre Cardinal *Bembe*. Il étoit digne de ce commerce par l'elé-

gance avec laquelle il parloit & il écrivoit en latin. Son Poëme intitulé *Syphilis, ſive de morbo Gallico*, ouvrage dans le goût des Géorgiques de *Virgile*, n'eſt point indigne de l'Auteur qu'il a imité. La verſification en eſt riche & nombreuſe, les images vives, les penſées nobles. On en a donné depuis quelques années une traduction en françois avec des notes. Il nous reſte pluſieurs autres ouvrages de ce Poëte Médecin. On les a recueillis à Padoue en 1735, en 2 vol *in*-4°.

FRACHETTA, (Jerôme) de Rovigo, en Italie, ſe fit un nom par ſes ouvrages de politique. Le plus conſidérable eſt, *In ſeminario de Governi di ſtato & di guerra*. Il mourut à Naples, au commencement du XVII ſiécle. Son expoſition du Poëme de Lucrece renferme d'excellentes remarques ſur l'Epicuriſme.

FRAGUIER, (Claude-François) de l'Académie Françoiſe & de celle des Belles-Lettres, naquit à Paris en 1666. Les Peres la *Bonne*, *Rapin*, *Jouvenci*, la *Rue* & *Commire* lui inſpirerent le goût des Belles-Lettres & ſurtout de la Poëſie. Il prit l'habit de Jéſuite en 1683 & le quitta en 1694 pour cultiver les Muſes avec plus de liberté. L'Abbé *Bignon*, chargé de préſider au Journal des ſavans, engagea l'Abbé *Fraguier* à partager ce travail. Il lui étoit d'autant plus propre qu'il étoit très-verſé dans la Littérature ancienne & moderne, dans la françoiſe & dans l'étrangere. Il écrivoit très-poliment en françois & en latin, & ajoutoit à ce talent la connoiſſance du Grec, de l'Italien, de l'Eſpagnol & de l'Anglois. Renfermé chez lui dans un âge peu avancé par des infirmités continuelles, il chercha des conſolations dans la Philoſophie & les y trouva. Plein de celle de *Platon*, il la mit en vers latins, des plus beaux qu'on ait fait depuis *Ovide*. Ce Poëme intitulé, *Ecole de Platon*, & ſes autres Poëſies reſpirent l'urbanité romaine & les graces de la politeſſe françoiſe. On les trouve avec le recueil de celles de *Huet*, ſon illuſtre ami, publié par les ſoins de M. l'Abbé d'*Olivet*, ami de ces deux ſavans & ami digne d'eux. On a encore de l'Abbé *Fraguier* pluſieurs *Diſſertations*, qui ne ſont pas les morceaux les moins précieux des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. Il mourut d'apoplexie en 1728.

FRAIN, (Jean) Seigneur du Tremblai, né à Angers en 1641, membre de l'Académie de cette ville, mourut en 1714. Sa converſation étoit celle d'un homme qui avoit beaucoup lu; mais trop entêté de ſes idées. Sur la fin de ſes jours il devint preſque miſanthrope. On a de lui pluſieurs *Traités de morale* ſolidement écrits.

FRANC, (Martin le) Prévôt & Chanoine de Lauſane, puis Sécrétaire de l'Antipape *Felix* & du Pape *Nicolas V*, publia un mauvais livre contre le Roman de la Roſe, intitulé le *Champion des Dames*. Il plaide aſſez mal leur cauſe; cependant l'édition de Paris de 1530, *in*-8°, eſt recherchée des perſonnes frivoles.

FRANCESCHINI, (Marc-Antoine) Peintre Bolonois, naquit en 1648. Il fut l'éleve du *Cignani*. Il ſaiſit tellement le goût de ſon maître qu'il lui confia l'exécution de ſes principaux ouvrages. Ce Peintre mourut en

1719, après s'être fait une réputation étendue.

FRANCFLORE, *voyez* FLORE n° II.

FRANCHI, (Nicolas) ou plutôt NICOLO FRANCO, Poëte ſatyrique de Benevent, l'ami, enſuite le rival de l'*Aretin*, attaqua comme lui le ciel & la terre; mais il en fut recompenſé différemment. L'*Aretin* mourut tranquille dans ſon lit; *Franco* fut pendu en 1569 par ordre du Pape *Pie V*. Si l'on en croit le *Ghilini*, il écrivoit avec beaucoup de délicateſſe en vers & en proſe, mais ce jugement eſt trop avantageux. Le *Ghilini* auroit dû ſe contenter de dire que *Franco* écrivoit des infamies & des ordures avec beaucoup de facilité. Son imagination étoit féconde en horreurs; un recueil de quatre cent cinquante *Sonnets* Italiens ne lui couta que deux jours. Nous avons encore cette abominable collection. Il s'y déchaine avec fureur contre le Pape *Paul III*, contre tous les *Farneſes*, contre les Peres du Concile de Trente, contre *Charles-Quint*. Il déchire impitoyablement les vivans & les morts: & ce qu'il y a de plus étrange, c'eſt que ce malheureux ſe déclaroit hautement l'Auteur de ces indignités. On a encore de lui quelques *Romans* Italiens; un *Recueil de lettres*, 1542 *in*-8°; un recueil de Poëſies Italiennes, 1548 *in*-8°, & d'autres ouvrages qui ne ſont pas communs.

FRANCHINI, (François) de Coſence, ſuivit *Charles-Quint* à l'expédition d'Alger & allia *Mars* avec les *Muſes*. Il fut enſuite Evêque de Meſſa, puis de Populania, & mourut en 1554. On a de lui quelques *Dialogues*, & d'autres petits ouvrages écrits avec aſſez d'agrément.

FRANCIA, (François le) Peintre Bolonois, mort en 1518, à 68 ans, excelloit dans le deſſin, & fut un des premiers Artiſtes de ſon temps dans l'art de graver des coins pour des médailles. On prétend que la vue d'un tableau de *Raphaël* qu'il déſeſperoit d'égaler, occaſiona ſa derniere maladie & ſa mort.

FRANCIUS, (Pierre) Profeſſeur d'Eloquence, d'Hiſtoire & de Grec à Amſterdam ſa patrie, voyagea en France & en Italie. Il jouiſſoit d'une réputation aſſez étendue lorſqu'il mourut en 1704, à 59 ans. On a de lui des *Poëſies*, des *Harangues*, & d'autres ouvrages.

FRANCK DE FRANKENAU, (George) Médecin, naquit à Naumbourg, en 1643. A l'âge de dix-huit ans, il fut créé Poëte couronné à Iene. Il mérita cet honneur par ſa grande facilité à faire des vers Allemands, Latins, Grecs & Hébreux. Dans la ſuite il devint ſucceſſivement Profeſſeur en Médecine à Heidelberg & à Wittemberg, d'où le Roi de Danemark, *Chriſtien V*, le fit venir à ſa Cour. Il fut honoré à ſon arrivée des titres de Médecin du Roi & de Conſeiller Aulique. L'Empereur *Leopold* y ajouta celui de Comte-Palatin en 1692. Ses ouvrages imprimés ſont, I. *Flora Francica*. II. *Satira medica*. III. Pluſieurs *Lettres*. Il a auſſi laiſſé un grand nombre de manuſcrits qui méritoient de voir le jour. L'Académie Leopoldine, celle des Ricovrati de Padoue & la Société Royale de Londres ſe l'étoient aſſocié. Il mourut en 1704.

FRANCKE, (Auguſte Hermand) Théologien Allemand, né à Lubeck en 1663, fit une partie de ſes études à Leipſick. Il y fonda avec quelques-uns de ſes amis une eſpèce de Conférence ſur l'Ecriture Sainte, qui ſubſiſte encore ſous le titre de *Collegium Philobiblicum*. Devenu Miniſtre à Erford, il fut obligé de ſortir de cette ville en 1691. Le fanatiſme que reſpiroient ſes ſermons, lui attira cette excluſion. L'Electeur de Brandebourg l'appella dans ſes Etats. Il s'y rendit & il fut Profeſſeur de Grec & des Langues orientales à Halle, puis Profeſſeur de Théologie en 1698. C'eſt dans cette ville qu'il fit la fondation de la *Maiſon des Orphelins*. On y enſeigne à la jeuneſſe indigente tous les Arts & toutes les Sciences, & on l'inſtruit dans la vertu & dans la Religion. Cette Maiſon proſpéra tellement qu'il y avoit, en 1727, 2196 jeunes gens, & plus de cent trente Précepteurs. C'eſt à elle que la Miſſion proteſtante de Malabare doit ſes fondateurs. L'illuſtre Auteur de cet établiſſement mourut en 1727, à ſoixante-quatre ans, pleuré comme le bienfaiteur du genre humain, par tous les malheureux que ſa charité compatiſſante & ſes ſoins paternels avoient arraché à la miſére, à l'oiſiveté & au vice. On a de cet homme de bien. I. Des *Sermons* & des *livres de dévotion* en Allemand. II. *Methodus ſtudii Theologici*. III. *Introductio ad lectionem Prophetarum*. IV. *Commentatio de ſcopo Librorum veteris & novi Teſtamenti*. V. *Manuductio ad lectionem ſcripturæ ſacræ*. VI. *Obſervationes Biblicæ*. Les ouvrages de *Francke* ſont eſtimés dans le Nord, mais ſes établiſſemens le ſont dans toute l'Europe.

FRANCKENBERG, (Abraham de) Seigneur de Ludwigſdorff & de Schwirſe, dans la Principauté d'Oels, refuſa des emplois conſidérables que l'Electeur de Brandebourg & le Duc d'Oels lui offrirent. Il paſſa la plus grande partie de ſa vie dans la retraite à Ludwigſdorff, où il étoit né en 1593, & où il mourut en 1652. On a de lui un grand nombre de livres myſtiques en latin & en allemand. I. Une *Vie* du fameux *Jacques Boehme*. II. *Via veterum ſapientum*. Ses écrits ne ſont guere connus hors de l'Allemagne.

I. FRANCKENSTEIN, (Chriſtian-Godefroi) né à Leipſick en 1661, mort en 1717, après avoir voyagé en France, en Angleterre, & en Suiſſe, exerça avec applaudiſſement la profeſſion d'Avocat à Leipſick. Il avoit une mémoire prodigieuſe. Ses principaux ouvrages ſont, I. Une *Continuation* de l'Introduction à l'hiſtoire de *Puffendorf*. II. *Vie de la Reine Chriſtine*. III. *Hiſtoire* du XVI & du XVII ſiécles, qui ne ſont que de mauvaiſes compilations.

II. FRANCKENSTEIN, (Jacques-Auguſte) fils du précédent, mort à Leipſick en 1733, après avoir été Profeſſeur de la Chaire du droit de la nature & des gens, eſt Auteur d'un grand nombre d'ouvrages & de diſſertations latines, entr'autres, I. *De collatione bonorum*. II. *De juribus Judæorum ſingularibus in Germania*. III. *De Theſauris*. Ce ſavant n'étoit qu'un écrivain ſubalterne, plus propre à compiler qu'à imaginer.

FRANCO, (Battiſta) Peintre Venitien, mort en 1561, égaloit les plus habiles Artiſtes de ſon temps dans le deſſin ; mais il étoit foible dans le coloris & peignoit d'une maniere fort ſeche.

I. FRANÇOIS I. Roi de France, ſurnommé *le Pere des Lettres*, parvint à la Couronne le premier Janvier 1515, à 21 ans, après la mort de *Louis XII.* Il étoit né à Cognac en 1494, de Charles d'*Orléans*, Comte d'Angoulême, & de *Louiſe* de *Savoye*. Petit-fils de *Valentine de Milan*, il prit avec le titre de Roi de France, celui de Duc de Milan & ſe mit à la tête d'une puiſſante armée pour aller ſe rendre maître de ce Duché. Il n'ignoroit pas que les Suiſſes mécontens de ce qu'on leur avoit préferé les Lanſquenets, s'étoient emparés du Mont-Genévre & du Mont-Cenis, les deux portes de l'Italie ; mais il eſpéroit tout de ſon courage & de celui de ſes troupes. On tenta de paſſer les Alpes par les cols de l'Argentiere & de Guilleſtre juſqu'alors impraticables ; on en vint à bout, & les François ſe virent bientôt aux plaines de Marignan, où ils furent attaqués par les Suiſſes. La bataille dura deux jours, le 13 & le 14 de Septembre 1515. *François I*, ne perdit point le ſang-froid dans cette action auſſi longue que meurtriere, il paſſa une partie de la nuit à ranger ſes troupes, & une autre partie ſur l'affut d'un canon, en attendant le jour. Le vieux Maréchal de *Trivulce* diſoit des dix-huit batailles où il s'étoit trouvé que c'étoit des jeux d'enfans ; mais que celle de Marignan étoit une bataille de géants. Les Suiſſes fuirent enfin, laiſſant ſur le champ de bataille plus de dix mille de leurs compagnons, & abandonnant le Milanez aux vainqueurs. *Maximilien Sforce*, uſurpateur de ce Duché, lui en fit la ceſſion & ſe retira en France où il mourut. Les Genois ſe déclarerent pour les François, le Pape *Léon X*, effrayé de leur ſuccès voit le Roi à Bologne & fait ſa paix avec lui. Ce fut dans cette conférence qu'après avoir obtenu l'abolition de la Pragmatique Sanction, il conclut le 14 Décembre 1515 le Concordat pour la collation des Bénéfices, confirmé l'année ſuivante au Concile de Latran. Cet accord eut cela de ſingulier qu'il donnoit à la puiſſance temporelle le ſpirituel, & à la puiſſance ſpirituelle le temporel. On dit à cette occaſion que le Roi & le Pape ſe donnoient ce qui ne leur appartenoit point. *François* obtint la nomination des Bénéfices, & *Léon* eut, par un article ſecret, le revenu de la premiere année, en renonçant aux mandats, aux réſerves, aux expectatives, à la prévention, droits que Rome s'étoit attribués. Les Univerſités & les Parlemens ne reçurent le Concordat qu'après de longues réſiſtances. Cependant les Univerſités n'avoient pas tant à s'en plaindre, puiſque la troiſiéme partie des Bénéfices leur eſt réſervée par le moyen de l'impétration ; & les Parlemens ne faiſoient pas attention que *François I*, en accordant les annates, les modéroit, au lieu qu'auparavant elles étoient payées ſur un pied exorbitant. L'année d'après la conquête de Milan, en 1516, *Charles-Quint* &

François I, ſignerent le Traité de Noyon, dont un des principaux articles fut la reſtitution de la Navarre. Ils ſe donnerent mutuellement, l'un l'Ordre de la Toiſon d'Or, & l'autre celui de Saint Michel, après s'être jurés une paix éternelle. Cette paix fut de deux jours. Après la mort de l'Empereur *Maximilien*, *François* fit briguer la Couronne Impériale. *Charles* plus jeune & moins craint par les Electeurs, l'emporta ſur lui, malgré les quatre cents mille francs qu'il dépenſa pour avoir des ſuffrages. La guerre fut allumée dès-lors, & le fut pour long-tems; & comment ne l'auroit-elle pas été? *Charles*, dit un Hiſtorien, *Charles*, Seigneur des Pays-Bas, avoit l'Artois & beaucoup de villes à revendiquer. Roi de Naples & de Sicile, il voyoit *François I*, prêt à reclamer ces Etats au même titre que *Louis XII*, Roi d'Eſpagne, il avoit l'uſurpation de la Navarre à ſoutenir: Empereur, il devoit défendre le grand Fief du Milanez contre les prétentions de la France. Que de raiſons pour déſoler l'Europe! Le reſſentiment de *François* éclata d'abord ſur la Navarre. Il la conquit & la perdit preſqu'au même-temps. Il fut plus heureux en Picardie; il en chaſſa *Charles* qui y étoit entré, pénétra dans la Flandre, lui prit Landrecies, Bouchain, Heſdin & pluſieurs autres places: mais il perdoit le Milanez par les violences de *Lautrec*, & le Connétable de *Bourbon*, par les injuſtices de *Louiſe de Savoye* ſa mere. Ce grand Général ſe jeta dans le parti de l'Empereur & aſſura la victoire à ſes troupes. Les François commandés par *Lautrec* furent défaits le 27 Avril 1522, à la Bicoque, & lâchement abandonnés par les Suiſſes. Cette funeſte journée fut ſuivie de la perte de Crémone & de Gênes. *Bourbon* batit l'année d'après l'arriere-garde de l'Amiral *Bonnivet* à la retraite de Rebec; il marcha vers la Provence, prit Toulon & aſſiégea Marſeille. *François I* courut au ſecours de la Provence, & après l'avoir délivrée, il s'enfonça encore dans le Milanez & aſſiégea Pavie. On étoit dans le cœur de l'hiver; c'étoit une faute conſidérable d'avoir formé un ſiége dans une ſaiſon ſi rigoureuſe. *François* en fit un autre non moins importante, en détachant mal-à-propos dix mille hommes de ſon armée pour les envoyer conquérir Naples. Trop foible pour réſiſter aux Impériaux; il fut battu le 24 Février 1525, après avoir eu deux chevaux tués ſous lui, & amené priſonnier avec les principaux Seigneurs de France. Son malheur voulut encore qu'il fut pris par le ſeul Officier François qui avoit ſuivi le Duc de *Bourbon*, & que ce Duc, ſon vainqueur, fut préſent pour jouir de ſon humiliation. Son courage ne l'abandonna pourtant pas, & ce fut alors qu'il écrivit à ſa mere: *Tout eſt perdu hormis l'honneur*. Ce Prince ne voulut ſe rendre qu'au Viceroi de Naples. *Monſieur de Launoy*, lui dit-il, *voilà l'épée d'un Roi qui mérite d'être loué; puiſque avant que de la perdre, il s'en eſt ſervi pour répandre le ſang de pluſieurs des vôtres, & qu'il n'eſt pas priſonnier par lâcheté, mais par un revers de fortune*. En paſſant à travers le champ de bataille, dans l'endroit où il devoit

être

être gardé ; les Impériaux lui firent obſerver que tous ſes gardes Suiſſes s'étoient fait tuer dans leur rang, & qu'ils étoient couchés morts, les uns près des autres. *Si toutes mes troupes*, dit-il, *avoient fait leur devoir comme ces braves gens, je ne ſerois pas votre priſonnier ; mais vous ſeriez les miens.* On le conduiſit à Madrid ; *Charles* avoit aſſemblé ſon Conſeil, pour ſavoir comment il devoit le traiter : *Comme votre frere & votre ami*, répondit l'Evêque d'Oſma ; *il faut lui rendre la liberté ſans autre condition que celle de devenir votre allié. Charles* ne ſuivit point ce conſeil généreux ; il ſe comporta avec un Roi, comme un corſaire avec un riche eſclave. *François I* ne recouvra ſa liberté que par un traité onéreux, ſigné à Madrid le 14 Janvier 1526. Il renonçoit à ſes prétentions ſur Naples, le Milanez, Gènes & Aſt, a ſa Souveraineté ſur la Flandre & l'Artois. Il devoit céder le Duché de Bourgogne ; mais lorſque *Lannoy* vint demander cette Province au nom de l'Empereur, *François I*, pour toute réponſe, le fit aſſiſter à une Audience des députés de Bourgogne, qui déclarerent au Roi qu'il n'avoit pas le pouvoir de démembrer aucune Province de ſa Monarchie. *Lannoy* eut encore la mortification d'entendre publier la Ligue Sainte. C'étoit une alliance entre le Pape, le Roi de France, la République de Veniſe, & toutes les Puiſſances d'Italie, pour arrêter les progrès de l'Empereur. *François I*, l'ame de cette ligue, envoya *Lautrec*, qui ſe rendit maître d'une partie de la Lombardie, & qui auroit pris Naples, ſi les maladies contagieuſes, favorables aux Eſpagnols, n'euſſent enlevé une partie de l'armée Françoiſe avec leur Général, en 1528. Ces pertes avancerent la paix : elle fut conclue à Cambrai en 1529. Le Roi de France renonça à une partie de ſes prétentions, & épouſa *Eléonore*, veuve du Roi de Portugal & ſœur de l'Empereur. Ses deux fils étoient reſtés en ôtage à Madrid lorſqu'il ſortit de priſon ; il les racheta moyennant deux millions d'or. Le Chancelier *Duprat*, le même qui avoit ſuggeré à *François I* de vendre les charges, donna dans cette occaſion, ſi l'on en croit du *Bellay*, une nouvelle preuve de la baſſeſſe de ſon caractère. Il fit fraper des eſpèces de moindre aloi que celles qui avoient cours, pour payer cette ſomme. Cette ſupercherie, jointe à la foibleſſe qu'avoit eu *François I* d'abandonner ſes alliés à ſon rival, lui fit perdre la confiance de l'Europe. A peine la paix étoit conclue, qu'il travailla ſourdement à faire des ennemis à l'Empereur. Le Milanez, ſource intariſſable de guerre & tombeau des François, tentoit toujours ſon ambition. S'il eût abandonné ſes prétentions ſur ce Duché, comme *Charles* avoit abandonné ſes droits ſur la Bourgogne, droits fondés ſur le traité de Madrid, il eût donné pendant la paix une libre carriere à toutes ſes vertus, à ſa libéralité, à ſa bonté, à ſa magnificence, à ſon amour pour les arts. En 1534 il envoya en Amérique *Jacques Cartier*, habile navigateur de St Malo, pour faire des découvertes ; & en effet il découvrit le Canada. *Quoi*, diſoit plaiſam-

ment ce Prince, *le Roi d'Eſpagne & celui de Portugal partagent tranquillement entr'eux le nouveau monde, ſans m'en faire part ! Je voudrois bien voir l'article du Teſtament d'*Adam *qui leur legue l'Amérique.* Il fonda le Collége Royal; il forma la Bibliothèque Royale, il auroit plus fait encore. Il fut grand pour avoir encouragé les Lettres, protégé les Artiſtes, récompenſé les gens d'eſprit; mais la paſſion malheureuſe de vouloir toujours être Duc de Milan & Vaſſal de l'Empire, malgré l'Empereur, fit tort à ſa gloire. Il paſſe encore en Italie, & s'empare de la Savoie en 1535. L'Empereur de ſon côté ſe jette ſur la Provence, aſſiége Marſeille & eſt repouſſé. *François I* lui cherchoit des ennemis par-tout; il s'unit avec *Soliman II*, mais cette alliance avec un Empereur Mahométan excita les murmures de l'Europe Chrétienne, ſans lui procurer aucun avantage. Las de la guerre, il conclut enfin une trève de dix ans avec *Charles*, dans une entrevue que le Pape *Paul III* leur ménagea à Nice en 1538. L'Empereur ayant paſſé quelque-temps après par la France pour aller châtier les Gantois révoltés, lui promit l'inveſtiture du Milanez pour un de ſes enfans. Il n'eut pas plutôt quitté la France qu'il refuſa ce qu'il avoit promis. La guerre eſt rallumée. *François* envoie des troupes en Italie, dans le Rouſſillon & dans le Luxembourg. Le Comte d'*Anguien* bat les Impériaux à Ceriſoles, en 1544, & ſe rend maître du Montferrat. La France unie avec *Barberouſſe* & *Guſtave Vaſa* ſe promettoit de plus grands avantages, lorſque *Charles-Quint* & *Henri VIII*, ligués contre *François I*, détruiſirent toutes ſes eſpérances, en pénétrant dans la Picardie & la Champagne. L'Empereur étoit déjà à Soiſſons, & le Roi d'Angleterre prenoit Boulogne. Le Luthéraniſme fit le ſalut de la France; les Princes Luthériens d'Allemagne s'uniſſent contre l'Empereur. *Charles*, preſſant la France & preſſé dans l'Empire, fait la paix à Crepi en Valois, le 18 Septembre 1544. *François I* délivré de l'Empereur, s'accommoda bientôt avec le Roi d'Angleterre *Henri VIII.* Ce fut le 7 Septembre 1546. Il mourut l'année d'après à Rambouillet en 1547, de cette maladie alors preſqu'incurable, que la découverte du nouveau monde avoit tranſplantée en Europe. Ce Prince paſſionné pour les femmes avoit eu autrefois une maîtreſſe nommée *la belle Feroniere.* Le mari de cette femme, jaloux & vindicatif, avoit été prendre du mal dans un lieu de débauche, pour le donner à ſon infidelle, & par elle à ſon rival. Tout lui réuſſit comme il le deſiroit, & *François I* mourut à 52 ans, après avoir ſouffert pendant neuf années. Un long portrait de *François I* ſeroit ſuperflu; il eſt aſſez peint dans le cours de cet article. Il fut plus brave Chevalier que grand Prince. Il eut plutôt l'envie que le pouvoir d'abaiſſer *Charles-Quint*, ſon rival de gloire, moins brave, moins aimable que lui; mais plus puiſſant, plus heureux, & plus politique. Comme il avoit beaucoup d'élévation, & qu'il réfléchiſſoit peu, il négligea trop l'intrigue & ſe fia trop ſur ſon courage. Quoiqu'il s'occupât beaucoup

du ſoin d'étendre ſon royaume, il ne le gouverna jamais lui-même. L'État fut ſucceſſivement abandonné aux caprices de la Ducheſſe d'*Angoulême*, aux paſſions des Miniſtres, à l'avidité des Favoris. La protection qu'il accorda aux beaux arts, a couvert auprès de la poſtérité la plûpart de ſes défauts. Il ſe trouva préciſément dans le temps de la renaiſſance des lettres; il en recueillit les débris échapés aux ravages de la Grece, & il les tranſplanta en France. Son regne eſt l'époque de pluſieurs révolutions dans l'eſprit & dans les mœurs des François. Il appella à la Cour les Dames, les Cardinaux & les Prélats les plus diſtingués de ſon royaume. La Juſtice depuis la fondation de la Monarchie avoit été rendue en latin; elle commença en 1536 à l'être en françois. *François I* fut déterminé à ce changement par une expreſſion barbare employée dans un Arrêt rendu au Parlement de Paris. Ce fut lui auſſi qui introduiſit la mode de porter les cheveux courts & la barbe longue, pour cacher une bleſſure qu'il reçut dans un jeu en 1521. Tous les courtiſans eurent la plus longue barbe qu'ils purent, c'étoit alors un ornement de petit-maître. Les gens graves & les Magiſtrats n'en portoient point; ils ne laiſſerent croître la leur que lorſque les courtiſans ſe furent dégoûtés de cette mode. *François I* accabla ſon peuple d'impôts, & laiſſa beaucoup de dettes; ce fut le fruit de ſes guerres avec un Empereur qui recevoit dans les Ports d'Eſpagne les tréſors du nouveau Monde.

II. FRANÇOIS II, Roi de France, né à Fontainebleau en 1544, de *Henri II* & de *Catherine de Médicis*, monta ſur le trône après la mort de ſon pere en 1559. Il avoit épouſé l'année d'auparavant *Marie Stuart*, fille unique de *Jacques V*, Roi d'Ecoſſe. Quoique ſon regne ne fût que de dix-ſept mois, il fit éclore tous les maux qui depuis déſolerent la France. *François*, Duc de *Guiſe* & le Cardinal de *Lorraine*, oncle de ce Roi enfant par ſa femme, furent mis à la tête du Gouvernement, & commencerent la ſubverſion du Royaume. *Antoine* de *Bourbon*, Roi de Navarre; & *Louis*, ſon frere, Prince de *Condé*, fâchés que deux étrangers tinſſent le Roi en tutelle, la nation en eſclavage, les Princes du Sang & les Officiers de la Couronne éloignés, réſolurent de ſecouer le joug. Ils ſe joignirent aux Calviniſtes pour détruire les *Guiſes*, Protecteurs des Catholiques. L'ambition fut la cauſe de cette guerre, la religion le prétexte, & *la conſpiration d'Amboiſe* le premier ſignal. Cette conſpiration éclata au mois de Mars 1560. Le Prince de *Condé* en étoit l'ame inviſible, & la *Renaudie* le conducteur. Celui-ci s'étant ouvert à *Avenelles*, Avocat de Paris, la plus grande partie des conjurés eſt arrêtée, & ils ſont exécutés. La *Renaudie* fut tué en combattant, & pluſieurs autres périrent comme lui les armes à la main. La conſpiration découverte & punie, le pouvoir des *Guiſes* n'en fut que plus grand. Ils firent donner un Edit à Romorantin, par lequel la connoiſſance du crime d'héréſie étoit renvoyée aux Evêques & interdite aux Parlemens. Le Chan-

celier de l'*Hôpital* ne dreſſa cet Edit que pour éviter l'établiſſement de l'Inquiſition. On défendit aux Calviniſtes de tenir des aſſemblées. On créa dans chaque Parlement une Chambre qui ne connoiſſoit que de ces cas là, & qu'on appelloit la *Chambre Ardente*. Le Prince de *Condé*, chef du parti Calviniſte, fut arrêté, condamné à perdre la tête, & alloit finir par la main du bourreau, lorſque *François II*, malade depuis long-temps & infirme dès ſon enfance, mourut à 17 ans le 5 Décembre 1560, d'une apoſtume à l'oreille, laiſſant un Royaume endetté de quarante-deux millions, & en proie aux fureurs des guerres civiles. Quoique la France tombât dans la minorité par ſa mort, il ne fut pas regreté, parce qu'on aimoit mieux, dit le Préſident *Henault*, une minorité véritable qu'une majorité imaginaire. Les ſerviteurs de *François II* l'appelloient le *Roi ſans vice*; on peut ajouter *& ſans vertu*; & on ne ſait guere ce qu'il auroit été s'il avoit regné plus long-temps.

III. FRANÇOIS DE FRANCE, Duc d'Alençon, d'Anjou & de Brabant, & frere de *François II*, *Charles IX*, & *Henri III*, né en 1554, ſe mit à la tête des mécontens lorſque ſon frere *Henri III* monta ſur le trône. Catherine de *Médicis*, ſa mere, le fit arrêter, mais le Roi le remit en liberté. Il en profita pour exciter de nouveaux troubles. En 1575, il ſe mit à la tête des Reiſtres, parce qu'on lui avoit refuſé la Lieutenance générale du royaume. On l'appaiſa; mais quelque-temps après ayant été appellé par les Confédérés des Pays-Bas, il alla les commander malgré ſon frere, & ſe rendit maître de quelques places. Il revint en France & repaſſa enſuite dans les Pays-Bas dont il fut reconnu Prince. Il ſignala ſon courage contre le Duc de *Parme* qui aſſiégeoit Cambrai & ſe rendit maître de Cateau-Cambreſis en 1581. Il paſſa la même année en Angleterre pour conclure ſon mariage avec *Eliſabeth*, qui le joua & qui ne voulut pas s'unir avec lui malgré l'anneau qu'elle lui avoit donné pour gage de ſa foi. De retour dans les Pays-Bas, il fut couronné Duc de Brabant à Anvers & Comte de Flandres à Gand en 1582; mais l'année ſuivante ayant voulu aſſervir le Pays dont il n'étoit que le défenſeur, & ſe rendre maître d'Anvers, il fut obligé de retourner en France. Il y mourut de phthiſie en 1584, à vingt-neuf ans, regardé comme un Prince léger, bizarre, qui mêloit les plus grands défauts à quelques bonnes qualités.

IV. FRANÇOIS DE BOURBON, Duc de Montpenſier, de Chatelleraut, Prince de Dombes, Dauphin d'Auvergne, fils de *Louis de Bourbon II* du nom, donna des preuves de ſa valeur au ſiége de Rouen en 1562, aux batailles de Jarnac & de Montcontour en 1569, & au maſſacre d'Anvers en 1572. *Henri III* le fit Chevalier de ſes Ordres & l'envoya en Angleterre. Après la mort de ce Monarque, il fut un des plus fidéles ſujets de *Henri IV*, & un de ſes plus braves Généraux. Il ſe diſtingua à Arques & à Ivri en 1590. Il mourut à Liſieux en 1592, à 50 ans, après avoir ſoumis Avranches au Roi & lui avoir rendu d'autres

ſervices non moins importans.

V. FRANÇOIS DE BOURBON, Comte de Saint Pol & de Chaumont, né en 1491 de *François*, Comte de *Vendôme*, ſignala ſon courage à la bataille de Marignan en 1515. Le brave Chevalier *Bayard* ayant fait Chevalier *François I*, après cette journée, accorda le même honneur à François de *Bourbon*. Ce Général ſecourut Mézieres aſſiégé par les troupes Impériales en 1521, prit Mouzon & Bapaume, & battit les Anglois au combat de Pas. A la bataille de Pavie en 1525, il fut du nombre des Généraux priſonniers. Il ſe ſauva, & fut repris priſonnier en 1528, par Antoine de *Leve* qui le ſurprit à Landriano, à cinq lieues de Milan. Les Lanſquenets & les Italiens l'avoient abandonné dans ce péril, & ſa cavalerie s'étoit ſauvée à Pavie avec l'avant-garde. Il mourut à Contignan près de Reims en 1545.

VI. FRANÇOIS DE BOURBON, Comte d'Anguien, Gouverneur de Hainaut, de Piémont & de Languedoc, naquit au Château de la Fère, de *Charles de Bourbon*, Duc de Vendôme. Son courage ſe développa de bonne heure. *François I* lui confia en 1543 la conduite d'une armée avec laquelle il ſe rendit maître de Nice. Jeune & vaillant, il ne cherchoit qu'à combattre. Il s'avança dans le Piémont, prit Creſcentin, Dezance, & remporta la fameuſe victoire de Ceriſoles, le lundi de la fête de Pâque 1544. Les François tuerent dix mille ennemis, firent quatre mille priſonniers, & s'emparerent du bagage & de l'artillerie, ſans qu'il leur en coûta deux cents hommes. Cette victoire facilita la conquête du Montferrat; le Comte d'*Anguien* le ſoumit tout à l'exception de Caſal. L'année d'après ce Prince ſe jouant avec des jeunes Seigneurs à défendre un fort de neige, il y fut tué en 1545, à 27 ans. Ce fut une perte réelle pour la France, à qui ſa valeur & ſes victoires avoient donné les plus grandes eſpérances.

VII. FRANÇOIS DE LORRAINE, Duc de *Guiſe* & d'Aumale, fils aîné de Claude de *Lorraine* Duc de Guiſe, né au Château de Bar en 1519, fut appellé le *Balafré*, à cauſe d'une bleſſure qu'il reçut au ſiége de Boulogne en 1545. Son courage ſe montra d'une maniere plus éclatante en 1553 à Metz, qu'il défendit vaillamment contre *Charles-Quint*. Les troupes de l'Empereur engourdies par le froid, laiſſerent pluſieurs ſoldats après elles. Le Duc de *Guiſe*, loin de les faire aſſommer comme le faiſoient quelques Généraux de ces tems malheureux, les reçut avec humanité. Autant ſa valeur avoit paru durant le ſiége, autant ſa généroſité éclata-t-elle après. Pluſieurs autres avantages en Flandre & en Italie firent propoſer à quelques-uns de le faire Viceroi de la France; mais ce titre paroiſſant trop dangereux dans un ſujet puiſſant & belliqueux, on ſe contenta de lui donner celui de Lieutenant Général des armées du Roi au dedans & au dehors. Les malheurs de la France ceſſerent dès qu'il fut à la tête des troupes. En huit jours il prit Calais & tout ſon territoire au milieu de l'hiver. Il chaſſa pour toujours de cette ville les Anglois qui l'avoient poſſédée deux cents dix ans. Cette

conquête ſuivie de celle de Thionville priſe ſur les Eſpagnols, mit le Duc de *Guiſe* au-deſſus de tous les Capitaines de ſon tems. Il prouva que le bonheur ou le malheur des Etats dépendent ſouvent d'un ſeul homme. Maître de la France ſous *Henri II*, il le fut encore ſous *François II*. La conſpiration d'Amboiſe tramée par les Proteſtans pour le perdre, ne fit qu'augmenter ſon crédit. Le Parlement lui donna le titre de *Conſervateur de la Patrie*. Son autorité étoit telle qu'il recevoit aſſis & couvert *Antoine*, Roi de Navarre, qui ſe tenoit debout & tête nue. Après la mort de *François II*, cette autorité baiſſa, mais ſans être entierement abattue. Dès-lors ſe formerent les factions des *Condés* & des *Guiſes*. Du côté de ceux-ci étoient le Connétable de *Montmorenci* & le Maréchal de *Saint-André*; de l'autre étoient les Proteſtans & les *Colignis*. Le Duc de *Guiſe*, zélé Catholique & l'ame du parti oppoſé aux Proteſtans, les pourſuivoit les armes à la main. Paſſant auprès de Vaſſi ſur les frontieres de la Champagne, il trouva des Calviniſtes qui chantoient les Pſeaumes de *Marot* dans une grange. Ses domeſtiques les inſulterent. On en vint aux mains; & il y eut près de ſoixante de ces malheureux de tués & deux cents bleſſés. Cette barbarie que les Proteſtans appellent le *Maſſacre de Vaſſi*, alluma la guerre civile dans tout le Royaume. Le Duc de *Guiſe* prit Rouen, Bourges, & gagna la bataille de Dreux en 1562. Il fut alors au comble de ſa gloire. Vainqueur par-tout où il s'étoit trouvé, il étoit l'idole des Catholiques & le maître de la Cour, affable, généreux, & en tout ſens le premier homme de l'Etat. Il ſe préparoit à aſſiéger Orléans, le centre de la faction Proteſtante & leur place d'armes, lorſqu'il fut tué d'un coup de piſtolet en 1563 par *Poltrot de Meré*, Gentilhomme Huguenot. Les Calviniſtes qui, ſous *François II* & *Henri II*, n'avoient ſu que prier & ſouffrir, ce qu'ils appelloient le martyre, étoient devenus, dit un hiſtorien, des enthouſiaſtes furieux. Ils ne liſoient plus l'Ecriture que pour y chercher des exemples d'aſſaſſinats. *Poltrot* ſe crut un *Aod* envoyé de Dieu pour tuer un chef *Philiſtin*. Le parti, auſſi fanatique que lui, fit des vers à ſon honneur; & il reſte encore des eſtampes avec des inſcriptions qui élevent ſon meurtre juſqu'au ciel; quoique ce ne fût que le crime d'un furieux auſſi lâche qu'imbécille. Les traits ſuivants ſont trop d'honneur à notre héros pour le laiſſer dans l'oubli. Un jour qu'il viſitoit ſon camp, le Baron de *Lunebourg*, un des principaux chefs des Reiſtres, trouva mauvais qu'il voulût examiner ſa troupe, & s'emporta juſqu'à lui préſenter le bout de ſon piſtolet. Le Duc de *Guiſe* tira froidement l'épée, éloigna le piſtolet & le fit tomber. *Montpezat*, Lieutenant des Gardes de ce Prince, choqué de l'inſolence de l'Officier Allemand, alloit lui ôter la vie, lorſque *Guiſe* lui crie: *Arrêtez*, Montpezat; *vous ne ſavez pas mieux tuer un homme que moi*. Et ſe tournant vers l'emporté *Lunebourg*: *Je te pardonne*, lui dit il, *l'injure que tu m'as faite, il n'a tenu qu'à moi de m'en venger. Mais pour celle que tu as faite au Roi, dont je repréſente ici la perſonne, c'eſt à lui d'en faire la*

juſtice qu'il lui plaira. Auſſitôt il l'envoya en priſon, & acheva de viſiter le camp, ſans que les Reiſtres oſaſſent murmurer, quoiqu'ils fuſſent naturellement ſéditieux. On avoit averti le Duc de *Guiſe* qu'un Gentilhomme Huguenot étoit venu dans ſon camp à deſſein de le tuer; il le fit arrêter. Ce Proteſtant lui avoua ſa réſolution. Alors le Duc lui demanda: *Eſt-ce à cauſe de quelque déplaiſir que tu aies reçu de moi?* *Non*, lui repondit le Proteſtant, *c'eſt parce que vous êtes le plus grand ennemi de ma religion. Eh bien*, repliqua *Guiſe*, ſi *ta religion te porte à m'aſſaſſiner, la mienne veut que je te pardonne*; & il le renvoya. Il ne manqueroit à cette réponſe pour être ſublime, que d'être dans la bouche d'un Prince qui ne fût point l'auteur du maſſacre de Vaſſi, & de toutes les guerres civiles qui déſoloient la France. Le Duc de *Guiſe* avoit une intrepidité qui l'accompagnoit même dans les accidens où ſa perſonne étoit intereſſée. On lui montra un jour un homme qui s'étoit vanté de le tuer; il le fit venir, le regarda entre deux yeux, & lui trouvant un air embarraſſé & timide, *Cethomme-là*, dit-il en levant les épaules, *ne me tuera jamais, ce n'eſt pas la peine de l'arrêter.*

VIII. FRANÇOIS D'ASSISE, (Saint) naquit a Aſſiſe en Ombrie en 1182. On le nomma *Jean* au baptême; mais depuis on y ajouta le ſurnom de François, à cauſe de ſa facilité à parler la langue Françoiſe, néceſſaire alors aux Italiens pour le commerce, auquel ſon pere le deſtinoit. *Jean* n'avoit d'attrait que pour la piété. Il quitta la maiſon paternelle, vendit le peu qu'il avoit, ſe revêtit d'une tunique & ſe ceignit d'une ceinture de corde. Son exemple trouva des imitateurs, & il avoit déja un grand nombre de diſciples, lorſque le Pape *Innocent III* approuva ſa régle en 1210. L'année d'après le ſaint Fondateur obtint des Bénédictins l'Egliſe de Notre-Dame de la Portioncule près d'Aſſiſe. Ce fut le berceau de l'Ordre des Freres Mineurs, répandu bientôt en Italie, en Eſpagne & en France. L'enthouſiaſme qu'inſpiroient les vertus de *François* étoit ſi vif, que lorſqu'il entroit dans quelque ville, on ſonnoit les cloches; le Clergé & le peuple venoient au-devant de lui, chantant des cantiques & jetant des rameaux ſur le paſſage. Sa nouvelle famille ſe multiplia tellement qu'au premier Chapitre général qu'il tint près d'Aſſiſe en 1219, il ſe trouva près de cinq mille Freres Mineurs. Peu après ce Chapitre, il obtint du Pape *Honorius III* une Bulle en faveur de ſon Ordre. Pluſieurs de ſes diſciples vouloient qu'il demandât le pouvoir de prêcher par-tout où il leur plairoit, même ſans la permiſſion des Evêques. Le ſage Fondateur ſe contenta de leur répondre: *Tâchons de gagner les grands par l'humilité & par le reſpect, & les petits par la parole & le bon exemple. Notre privilége ſingulier doit être de n'avoir point de privilége.* Ce fut vers le même tems que *François* paſſa dans la Terre-Sainte; il ſe rendit auprès du Sultan *Meledin* pour le convertir. Il offrit de ſe jeter dans un bûcher pour prouver la religion chrétienne; le Sultan n'ayant pas voulu qu'on lui donnât un tel ſpectacle, renvoya *François* avec honneur. Re-

venu en Italie, il inſtitua le Tiers-Ordre. Il voulut par cette inſtitution procurer aux laïques le moyen de mener une vie ſemblable à celle de ſes Religieux, ſans en pratiquer cependant toute l'auſtérité & ſans quitter leurs maiſons. Après avoir réglé ce qu'il croyoit convenir le plus à ſes différens enfans, & s'être démis du généralat, il ſe retira ſur une des plus hautes montagnes de l'Apennin. C'eſt là qu'il vit, à ce que rapporte *St Bonaventure*, un Séraphin crucifié qui perça ſes pieds, ſes mains & ſon côté droit. C'eſt l'origine du nom de *Séraphique* qui a paſſé à tout ſon Ordre. Le ſaint Patriarche mourut deux ans après à Aſſiſe en 1226, à 45 ans. Dieu commença dès-lors à faire éclater ſa ſainteté par pluſieurs miracles; ce n'en étoit pas un petit que la merveilleuſe propagation de ſon Ordre. Quoiqu'il eût défendu de toucher à ſa Régle, à peine fut-il mort qu'on l'interpréta de cent manieres. Ce partage produiſit dans la ſuite les différentes branches des *Recollets*, des *Picpuces*, des *Capucins*, des *Obſervantins*. Ces enfans du même Pere différent beaucoup entr'eux par l'habit & par la façon de vivre. Les chroniques de l'Ordre marquent expreſſément que le premier qui voulut ſe ſingulariſer dans l'habit, quoiqu'il fût un des huit anciens compagnons du ſaint Fondateur, fut frapé de lépre & ſe pendit de déſeſpoir. Dieu n'a pas jugé à propos de renouveller ce miracle. L'Ordre de *St François*, malgré ces différentes ſciſſions, a produit des hommes illuſtres par leur ſcience & leur vertu, & a donné à l'Egliſe quatre Papes & un grand nombre de Cardinaux & d'Evêques. La meilleure édition des deux régles du ſaint Patriarche & de ſes opuſcules eſt celle du P. *Jean de la Haye*, en 1641. Elle a été renouvellée en Allemagne en 1739, *in-fol.* *Voyez* ALBIZI.

IX. FRANÇOIS DE PAULE, Fondateur de l'Ordre des Minimes, naquit à Paule en Calabre en 1418. Un attrait ſingulier pour la ſolitude & pour la piété le conduiſit dans un déſert au bord de la mer, où il ſe creuſa une cellule dans le roc. La réputation de ſa ſainteté attira auprès de lui une foule de diſciples qui bâtirent autour de ſon hermitage un Monaſtere, le premier de ſon Ordre. On nomma d'abord ſes Religieux les *Ermites de Saint François*; mais *François* voulut qu'ils portaſſent le nom modeſte de *Minimes*. Il leur preſcrivit un Carême perpétuel, & leur donna une Régle approuvée par le Pape *Alexandre VI* & confirmée par *Jules II*. Le nom du ſaint Fondateur ſe répandit en Europe avec le bruit de ſes vertus. *Louis XI* dangereuſement malade, l'appella en France du fond de la Calabre, eſpérant d'obtenir ſa guériſon par ſes prieres. Ce Prince très-jaloux de tenir ſon rang, mais petit juſqu'à la baſſeſſe vis-à-vis de ceux dont il eſpéroit du ſecours, alla au-devant de lui & ſe proſterna à ſes pieds. Le ſaint l'exhorta à finir par une mort ſainte une vie ſouillée de crimes. *François* établit quelques Maiſons en France & mourut dans celle du Pleſſis-du-Parc en 1507, & fut canoniſé en 1519 par *Leon X*. Les *Minimes* furent appellés en France *Bons-Hommes*, du nom de *Bon-Homme* que les Courti-

ſans de *Louis XI* donnoient à leur pere.

X. FRANÇOIS-XAVIER, (Saint) ſurnommé l'*Apôtre des Indes*, né au Château de Xavier au pied des Pyrenées en 1506, étoit neveu du célèbre Docteur *Navarre*. Il enſeignoit la Philoſophie au Collége de Beauvais à Paris, lorſqu'il connut *Ignace de Loyola*, Fondateur des Jéſuites. Il s'unit étroitement avec lui, & fut un des ſept compagnons du ſaint Eſpagnol qui firent vœu dans l'Egliſe de Montmartre en 1534 d'aller travailler à la converſion des Infidéles. *Jean III*, Roi de Portugal, ayant demandé des Miſſionnaires pour les Indes Orientales, *Xavier* s'embarqua à Lisbonne en 1541. De Goa où il ſe fixa d'abord, il répandit la lumiere de l'Evangile ſur la côte de Comorin, à Malaca, dans les Moluques, dans le Japon. Un nombre infini de Barbares reçut le baptême. *Xavier* leur inſpira le goût pour le Chriſtianiſme autant par ſes vertus que par ſon éloquence. Il mourut en 1552, à 46 ans, dans une Iſle à la vue du Royaume de la Chine où il brûloit de porter la foi. *Gregoire XV* le mit au nombre des Saints en 1622. On a de cet Apôtre des Indes, I. Cinq livres d'*Epîtres*. II. Un *Catéchiſme*. III. Des *Opuſcules*. Tous ces ouvrages reſpirent le zèle le plus animé & la piété la plus tendre.

XI. FRANÇOIS DE BORGIA, (Saint) Duc de Candie & Vicerοi de Catalogne, entra chez les Jéſuites après la mort de ſon épouſe & en fut le troiſiéme Général. Il mourut à Rome en 1572, à 62 ans, après avoir rendu les ſervices les plus ſignalés à ſa Compagnie. Il la préfera à tout. *François* refuſa pluſieurs fois le Cardinalat & d'autres dignités eccléſiaſtiques dont il étoit digne par ſes vertus. Ce Saint fut canoniſé en 1671 par *Clement X*. Il laiſſa pluſieurs ouvrages traduits de l'Eſpagnol en Latin par le Pere *Alphonſe Deza*, Jéſuite.

XII. FRANÇOIS DE SALES, (Saint) né au Château de Sales, au diocèſe de Genève en 1567, fit ſes premieres études à Paris, & ſon cours de Droit à Padoue. Il édifia ces deux villes par ſa piété auſſi douce que tendre. Il fut d'abord Avocat à Chamberi, puis Prévôt d'Anneci, enſuite Evêque de Geneve, après la mort de *Claude Garnier* ſon oncle en 1602. Son zèle pour la converſion des Zuingliens & des Calviniſtes avoit éclaté avant ſon épiſcopat; il ne fut que plus ardent après. Ses ſuccès répondirent à ſes travaux. Il avoit gagné à l'Egliſe plus de ſoixante & dix mille hérétiques depuis 1592 juſqu'en 1602 qu'il fut Evêque. Il ſeroit difficile de faire un détail exact de ceux qu'il ramena au bercail depuis 1602 juſqu'à ſa mort. Le Cardinal du *Perron* diſoit, qu'*il n'y avoit point d'hérétique qu'il ne put convaincre, mais qu'il falloit s'adreſſer à l'Evêque de Géneve pour les convertir.* Un jour nouveau luiſit ſur le diocèſe de Géneve, dès qu'il en eut pris poſſeſſion. Il fit fleurir la ſcience & la piété dans le Clergé Séculier & Régulier. Il inſtitua en 1610 l'Ordre de la Viſitation, dont la Baronne de *Chantal*, qu'il avoit détrompée des faux charmes du monde, fut la premiere Supérieure. Il voulut qu'on y admît les filles d'un tempérament délicat & même les infirmes qui ne peuvent ſe placer dans le

monde ni dans les Cloîtres auſtères. Cette Congrégation fut érigée en titre d'Ordre & de Religion en 1618 par le Pape *Paul V*. Sur la fin de cette même année *François* fut obligé de ſe rendre à Paris avec le Cardinal de *Savoye*, pour conclure le mariage du Prince de Piémont avec *Chriſtine* de France. Cette Princeſſe le choiſit pour ſon Aumônier; le ſaint Evêque qui avoit déja refuſé un Evêché en France, & qui refuſa vers le même tems la Coadjutorerie de l'Evêché de Paris, ne voulut accepter cette place qu'à condition qu'elle ne l'empêcheroit point de réſider dans ſon diocèſe pour lequel il ſoupiroit. Il y retourna le plutôt qu'il put, & continua d'y vivre en Paſteur des premiers ſiécles de l'Egliſe, en *Irenée*, en *Auguſtin*. En 1622, ayant eu ordre de ſe rendre à Lyon, où le Duc de Savoye devoit voir *Louis XIII*, il y mourut d'apoplexie le 28 Décembre à 56 ans. St *François de Sales* étoit une de ces ames tendres & ſublimes, nées pour la vertu & pour la piété, & deſtinées par le ciel à inſpirer l'une & l'autre. On remarque ce caractère dans tous ſes écrits; la candeur, l'onction qu'ils reſpirent les rend délicieux, même à ceux que les lectures de piété ennuient le plus. Les principaux ſont, I. *Introduction à la vie dévote*. Le but de ce livre étoit de montrer que la dévotion n'étoit pas ſeulement faite pour les Cloîtres, mais qu'elle pouvoit être dans le monde, & s'y accorder avec les obligations de la vie civile & ſéculiere. Il fit des fruits merveilleux à la Cour de France & à celle de Piémont. II. Un *Traité de l'amour de Dieu*, mis dans un nouvel ordre par le Pere *Fellon* Jéſuite, en trois volumes, & abrégé en un ſeul par l'Abbé *Tricalet*. III. Des *Lettres ſpirituelles*, & d'autres ouvrages de piété recueillis en 2 vol. *in-fol.* St *François de Sales* y paroît un des myſtiques des plus déliés de ces derniers tems. Les Lecteurs qui voudront connoître plus en détail ſes ouvrages & ſes vertus, peuvent lire ſa vie élégamment écrite par l'Abbé *Marſollier* en 2 vol. & ſon *Eſprit* par le *Camus*, Evêque de Bellai, ſon intime ami. Ce dernier livre a été réduit par un Docteur de Sorbone à 2 vol. *in-12*.

XIII. FRANÇOIS ou FRANCISCUS DE VICTORIA, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, Dominicain, Profeſſeur de Théologie à Salamanque, mort en 1549, eſt Auteur d'un grand nombre d'ouvrages théologiques, meilleurs à conſulter qu'à lire. Ils ont été recueillis en un vol. *in-fol.* ſous le titre de *Theologica relectiones* 12.

XIV. FRANÇOIS DE JESUS MARIE, Carme Réformé, fut Profeſſeur de Théologie à Salamanque & Définiteur Général de ſon Ordre. Il mourut en 1677, après avoir publié un *Cours de Théologie morale*, imprimé à Salamanque & réimprimé depuis à Madrid & à Lyon en 6 vol. *in-fol.*

XV. FRANÇOIS ROMAIN, dit le *Frere Romain*, de l'Ordre de St Dominique, naquit à Gand en 1646. Il travailla en 1684 à la conſtruction d'une arche du pont de Maëſtricht, par ordre des Etats de Hollande. *Louis XIV* l'appella quelques années après en France pour achever le Pont-Royal, commencé par M. *Gabriel*, & qu'on déſeſperoit de

pouvoir finir. Le ſuccès de cet ouvrage lui valut les titres d'Inſpecteur des Ponts & Chauſſées & d'Architecte du Roi dans la Généralité de Paris. Il mourut dans cette ville en 1735, à 89 ans. Il étoit auſſi bon religieux que grand architecte. Il donnoit aux devoirs de ſon état tous les momens qu'il pouvoit dérober à l'architecture.

XVI. FRANÇOIS, (Jean-Charles) graveur des deſſins du cabinet du Roi, naquit à Nanci en 1717 d'une famille honnête. Il commença par graver la vaiſſelle; mais il étoit né pour un travail bien ſupérieur à celui-là. Après avoir perfectionné ſon talent pour la Taille-douce à Lyon, il vint à Paris & y trouva des Protecteurs. C'eſt dans cette ville qu'il inventa la *gravure en deſſin*. C'eſt une gravure qui imite le maniment du crayon au point de faire illuſion, & une heureuſe méthode pour mettre ſous les yeux des Elèves d'excellens modéles à étudier & à copier. Cette découverte, qu'on lui a mal-à-propos diſputée, lui valut une penſion de 600 livres, & le titre de Graveur des Deſſins du Cabinet du Roi. Les perſécutions que l'envie lui ſuſcita, hâterent ſa mort, arrivée en 1769. C'étoit un homme ſimple, plus laborieux qu'intriguant, plus occupé de ſon travail que de ſes ſuccès, ſenſible à la gloire, mais incapable de l'uſurper par aucun manége. Ses principaux ouvrages ſont, I. Un *Livre à deſſiner*. II. Le *Recueil des Châteaux* que le Roi de Pologne occupoit en Lorraine, gravés par ordre de ce Monarque. III. Le *Corps de-Garde*, d'après Mr *Vanloo*. IV. La *Vierge*, d'après Mr *Vien*. V. Les *Portraits* qui accompagnent l'hiſtoire des Philoſophes modernes de Mr *Sarerien*. VI. Une *marche de Cavalerie*, d'après *Parocel*, ſupérieurement gravée. VII. Le portrait de Mr *Queſnay*, eſtampe unique dans laquelle la taille-douce, le burin, la maniere noire du crayon, toutes les façons de graver ſont réunies.

FRANÇOIS, Sculpteur, *voyez* QUESNOY, (François du).

FRANÇOIS SONNIUS, *voyez* SONNIUS.

I. FRANÇOISE, (Sainte) Dame Romaine, morte en 1440, à 56 ans, fonda en 1425, le Monaſtere des *Oblates*, appellé auſſi *Collatines*, à cauſe du quartier de Rome où elles furent tranſférées en 1433.

II. FRANÇOISE, femme de *Pierre II*, Duc de Bretagne, fille de *Louis* d'*Amboiſe*, Vicomte de Thouars, eut beaucoup à ſouffrir de l'humeur ſombre & chagrine de ſon mari, qui en vint juſqu'à la frapper: outrage, dont elle fut ſi affligée, qu'elle en tomba malade. Le Duc la voyant à l'extrêmité, lui demanda pardon, & vécut depuis avec elle dans une grande union. Elle fut ſa principale garde dans tout le tems de ſa maladie; mais ni ſes prieres ni ſes ſoins, n'empêcherent point qu'il ne mourût. Il dit en mourant qu'il laiſſoit ſon épouſe auſſi pure qu'il l'avoit reçue. Les parens de cette Princeſſe, & le Roi *Louis XI* employerent inutilement les prieres, la ruſe & la force pour l'obliger à épouſer le Duc de Savoye qui la deſiroit ardemment à cauſe de ſa vertu. Elle ſe fit Carmelite en 1467, & mourut le 26 Février en 1485, victime de ſa charité. Elle gagna ſa derniere ma-

ladie auprès d'une Religieuſe, qu'elle ſecourut juſqu'à la mort. L'Abbé *Barrin* a écrit ſa vie.

FRANCOWITZ ou FLAVIUS ILLYRICUS, (Matthias) né à Albona en Illyrie en 1520, eſt connu parmi les Théologiens Proteſtans ſous le nom de *Flacius Illyricus*. *Luther* eut en lui un diſciple zèlé : ce fanatique s'éleva avec force contre l'*interim* de *Charles-Quint* & contre les projets de pacification. Il eut beaucoup de part à la compoſition des *Centuries de Magdebourg*. Nous avons de lui, I. *Le Catalogue des témoins de la vérité*. II. *Miſſa Latina*, in-8°. *Argentina*, *Milius*, 1557. La rareté de ce livre l'a rendu très-cher, & les éditions poſtérieures n'ont pas fait diminuer le prix de celle-ci, parce que cette liturgie contient la foi & les uſages anciens de l'Egliſe Romaine. Les Proteſtans s'étant apperçus qu'elle fourniſſoit des armes aux Catholiques, n'oublierent rien pour en ſupprimer tous les exemplaires ; & c'eſt la cauſe de leur rareté. L'Auteur pour réparer ſa mépriſe, publia une foule de traités violents contre l'Egliſe Romaine. Il veut y prouver que la Papauté eſt une invention du diable, & que le Pape eſt un diable lui même. Tous les ouvrages de ce zélateur furieux ſont peu communs. Il mourut à Francfort ſur le Mein en 1575, à 55 ans.

I. FRANCUS, Prince Troïen qu'on croit avoir été fils d'*Hector*. On dit qu'il paſſa dans la Germanie après la deſtruction de Troie, & que c'eſt de lui que les François tirent leur origine.

II. FRANCUS, (Sebaſtien) fameux Anabaptiſte du XVI ſiécle, publia pluſieurs écrits remplis d'erreurs & de fanatiſme. Les Théologiens de la Confeſſion d'Augsbourg aſſemblés à Smalcalde en 1540, chargerent *Melanchton* de le réfuter. *Francus* publia encore un livre très-ſatyrique contre les femmes, qui fut réfuté par *Jean Freherus* & par *Luther*, qui ſe chargea volontiers de la cauſe du ſexe.

FRANGIPANI, (François-Chriſtophe, Comte de) beau-frere du Comte de *Serin*, conſpira avec lui contre l'Empereur, & fut un des principaux chefs de la révolte des Hongrois, qui commença en 1665. Les points capitaux de l'accuſation formée contre *Frangipani*, n'étant que trop prouvés, il fut condamné à avoir le poing droit coupé, & la tête tranchée. Tous ſes biens furent confiſqués au profit de l'Empereur, & ſa famille dégradée de nobleſſe : l'exécution ſe fit publiquement dans la ville de Neuſtad, où il étoit priſonnier, le 30 Avril 1671. *Frangipani* mourut avec beaucoup de réſignation & de conſtance.

FRANTZIUS, (Wolfgang) Théologien Luthérien, né en 1564 à Plawen dans le Voigtlang, devint Profeſſeur en hiſtoire, puis en Théologie à Wittemberg, où il mourut en 1620. On a de lui, I. *Animalium Hiſtoria ſacra*, in-folio ; ouvrage recherché & curieux. II. *Tractatus de interpretatione ſacrarum Scripturarum*, & un grand nombre d'autres ouvrages qui ne ſont que des lambeaux de différens Auteurs ajuſtés enſemble.

FRAPOLO, *voyez* SARPI. (Paul)

FRASSEN, (Claude) Définiteur Général de l'Obſervance de

St François, Docteur de Sorbonne & Gardien de Paris, mourut en 1711 dans la 91 année de ſon âge. Ce ſavant Religieux avoit paru avec diſtinction dans le Chapitre général de ſon Ordre tenu à Tolede en 1682 & dans celui de Rome en 1688. A l'exception de ces deux voyages, il vêcut toujours dans une exacte retraite exemte de diſſipation, mais non pas de travail. Les principaux fruits de ſes veilles ſont, I. Une *Philoſophie*, imprimée pluſieurs fois, en 2 volumes *in*-4°. mais qui probablement ne ſe réimprimera plus, parce que depuis *Fraſſen* on a beaucoup mieux fait. II. Une *Théologie*, en 4 vol. *in-fol.* Paris 1672. Elle vaut mieux que ſa Philoſophie. III. *Diſquiſitiones Biblicæ*, Paris 1682, en 2 vol. *in*-4°. le premier ſur la Bible en général, le ſecond ſur le Pentateuque. L'érudition brille dans cet ouvrage; mais on y deſireroit plus de méthode & de préciſion.

FRATTA, (Jean) Poëte du XVI ſiécle, natif de Verone, laiſſa des *Eglogues*, une *Paſtorale*, & un Poëme héroïque, intitulé *la Maltéide*, dont le *Taſſe* faiſoit cas.

FRAUDE, Divinité qu'on repréſentoit avec une tête humaine d'une phyſionomie agréable, & le reſte du corps en forme de ſerpent, avec la queue d'un ſcorpion.

FREDEGAIRE, le plus ancien hiſtorien François depuis *Grégoire de Tours*, eſt appellé le *Scholaſtique*, parce qu'autrefois on honoroit de ce nom, qui eſt aujourd'hui preſque une injure, ceux qui ſe mêloient d'écrire. Il compoſa par ordre de *Childebrand* une Chronique qu'on trouve dans le recueil de nos Hiſtoriens, fait par Dom *Bouquet*. Elle va juſqu'en 641. Son ſtyle eſt barbare; il manque de conſtruction & d'arrangement. Il coule d'ailleurs trop rapidement ſur des évenemens intéreſſans. Cependant tout abregé qu'il eſt, il faut abſolument recourir à lui pour l'hiſtoire de trois de nos Rois. Sa Chronique a eu quatre continuateurs qui l'ont conduite juſqu'en 768. Nous avons encore de *Frédegaire* un abregé de *Grégoire de Tours*, où il ſe borne à copier cet Hiſtorien.

FREDEGONDE, femme de *Chilperic I*, Roi de France, née à Avancourt en Picardie d'une famille obſcure, entra d'abord au ſervice d'*Andouaire* premiere femme de ce Prince. Elle ſe ſervit de tout ſon eſprit & de toute ſa beauté pour la lui faire répudier. *Chilperic* prit une ſeconde femme, *Frédegonde* la fit aſſaſſiner, & obtint le lit & le trône qu'elle occupoit. Ce monſtre d'ambition & de cruauté inſpira ſon mari, & lui fit commettre une foule de crimes. Il accabla d'impôts ſes ſujets, il fit la guerre à ſes freres. *Frédegonde* ſeconda ſes armes par le fer & le poiſon. Elle fit aſſaſſiner *Sigebert*, *Merouée*, *Clovis*, *Pretextat*, &c. Après la mort de *Chilperic* elle arma contre *Childebert*, défit ſes troupes en 591, ravagea la Champagne & reprit Paris avec les villes voiſines qu'on lui avoit enlevées. Elle mourut en 596, couverte de gloire par ſes ſuccès, & d'opprobre par ſes crimes. Nous parlons dans cet article d'après le plus grand nombre d'Hiſtoriens. Il y a cependant apparence que la haine pu-

blique exagéra beaucoup les vices & les maux attribués à *Frédegonde*.

I. FREDERIC, (St) Evêque d'Utrecht, & fils d'un grand Seigneur de Friſe, gouverna ſon Diocèſe avec zèle, & fut martyriſé en 838 pour la défenſe de la Foi.

II. FREDERIC I, dit *Barberouſſe*, fils de *Fréderic* Duc de Souabe, & Duc de Souabe lui-même en 1147, après la mort de ſon pere, étoit né en 1121, & obtint la couronne impériale en 1152 à 31 ans. Il paſſa en Italie en 1155, pour la recevoir des mains du Pape. *Adrien IV* le ſacra le 11 Juin, après bien de difficultés ſur le cérémonial. Il étoit établi que l'Empereur devoit ſe proſterner devant le Pape, lui baiſer les pieds, lui tenir l'étrier & conduire la haquenée blanche du St Pere par la bride. *Fréderic* ſe ſoumit à cet uſage en grondant, & comme il ſe trompoit d'étrier, il dit qu'*il n'avoit point appris le métier de Palefrenier*. On ſavoit ſi peu à Rome ce que c'étoit que l'Empire Romain & toutes les prétentions étoient ſi contradictoires, que d'un côté le peuple ſe ſouleva, parce que le Pape avoit couronné l'Empereur ſans l'ordre du Sénat & du peuple; & de l'autre côté le Pape *Adrien* écrivoit dans toutes ſes lettres qu'il avoit conféré à *Fréderic* le *Bénéfice* de l'Empire Romain. *Fréderic* fatigué de l'orgueil d'un peuple alors ſi miſérable, impoſa ſilence à ſes députés: *Rome*, leur dit-il, *n'eſt plus ce qu'elle a été. Charlemagne & Othon l'ont conquiſe, & je ſuis votre maître*. Non moins choqué des lettres du Pape, *il dit qu'il tenoit l'Empire de Dieu & de l'élection des Princes, & non de la libéralité des Pontifes Romains*. Un Légat devant qui il prononça ces paroles, voulut le lui conteſter; *Fréderic* le renvoya. *Adrien* étonné de cette fermeté lui envoya un Légat plus prudent, & ne crut pas devoir rompre ouvertement avec un homme qui le bravoit en lui baiſant les pieds. Il lui fit proteſter que par le mot de *Bénéfice*, il n'avoit entendu que la bénédiction ou le ſacre, & non une inveſtiture, & ſe ſauva par ces équivoques. Les Milanois révoltés furent réprimés encore plus ſévérement que le peuple Romain. Milan aſpiroit à la domination de la Lombardie & vouloit ſe mettre en République. Elle fut priſe & raſée juſque dans ſes fondemens. Breſcia, Plaiſance furent démantelées, & les autres Villes, qui avoient voulu être libres, perdirent non-ſeulement la liberté, mais leurs priviléges. Le vainqueur fit faire la recherche de tous les droits & de tous les fiefs uſurpés. Quatre Docteurs de l'Univerſité de Bologne qu'il conſulta, plus ſavans que Philoſophes, imbus des préjugés de la Juriſprudence Romaine, lui attribuerent tous ces droits, & même l'Empire du monde entier, tel que les Empereurs des premiers ſiécles l'avoient poſſedé. Le fameux *Barthole* ne balança pas même à déclarer hérétiques tous ceux qui oſeroient douter de la Monarchie univerſelle des Empereurs Romains. Eſt-il étrange que dans un ſiécle où de telles abſurdités paſſoient pour des démonſtrations, les Empereurs s'arrogeaſſent des droits & des prééminences qu'ils

n'avoient point ? Le Pape s'oppoſa en vain aux actes d'autorité de *Fréderic*. Ils ſe brouillerent encore. Le Pontife reprochoit à l'Empereur d'avoir mis ſon nom avant le ſien en lui écrivant; *Fréderic* ſe plaignoit de ſon côté de ce que le Pape avoit refuſé de confirmer celui qu'il avoit élu Archevêque de Ravenne. La mort d'*Adrien IV*, vint terminer cette querelle. *Alexandre III*, élu après lui en 1160, n'ayant pas plu à *Fréderic*, il lui oppoſa ſucceſſivement trois Antipapes. Le Pape légitime ſe retire en France & ſouffle le feu de la guerre en Italie. Les villes d'Italie ſe liguent enſemble pour le maintien de leur liberté. Les Milanois rebâtiſſent leur ville, malgré l'Empereur. Ils remportent ſur lui une victoire ſignalée en 1176, & cette victoire produiſit la paix entre *Alexandre* & *Fréderic*. Veniſe fut le lieu de la réconciliation. Il fallut que le ſuperbe *Fréderic* pliât. Il reconnut le Pape, baiſa ſes pieds, lui ſervit d'huiſſier dans l'Egliſe & conduiſit ſa mule dans la place Saint Marc. La paix fut jurée ſur l'Evangile par douze Princes de l'Empire. Tout fut à l'avantage de l'Egliſe. *Fréderic* promit de reſtituer ce qui appartenoit au Saint Siége. Les terres de la Comteſſe *Mathilde* ne furent point ſpécifiées; & ce fut un nouveau ſujet de querelle entre l'Empereur & le Pape *Urbain III*. Ce Pontife alloit même ſe ſervir de l'arme ordinaire de l'excommunication, lorſqu'il apprit que *Saladin*, le Héros de ſon pays & de ſon ſiécle, avoit repris Jeruſalem ſur les Chrétiens. Cette nouvelle l'arrêta; il avoit beſoin de *Fréderic* pour reconquérir la Terre-Sainte. Ce Prince ſe croiſa en effet en 1189, & mourut l'année d'après pour s'être baigné dans le Cidnus, de la maladie qu'*Alexandre* le grand contracta autrefois dans le même fleuve. Il laiſſa en mourant une réputation célèbre d'inégalité & de grandeur. Il couvrit les défauts de ſon orgueil & de ſon ambition par le courage, la franchiſe, la libéralité & la conſtance dans la bonne & la mauvaiſe fortune. Il avoit une mémoire ſurprenante, & même beaucoup de ſavoir pour un ſiécle où la rouille de l'ignorance étoit ſi épaiſſe, que preſque aucun Prince Allemand ne ſavoit ni lire ni ſigner ſon nom. Jamais les revenus des Empereurs n'avoient été plus conſidérables que ſous *Fréderic*; il tiroit annuellement de l'Italie & de l'Allemagne ſoixante talens d'or, ce qui revient à ſix millions d'écus d'Allemagne : ſomme prodigieuſe pour ce tems-là, où le domaine des Empereurs avoit déja ſouffert des pertes immenſes.

III. FREDERIC II, fils de l'Empereur *Henri VI*, né en 1193, élu Roi des Romains en 1196, Empereur en 1212, à 19 ans, ne fut paiſible poſſeſſeur de l'Empire qu'après la mort d'*Othon* en 1218. Son regne commença par la diette d'Egra en 1219. Ce fut dans cette diette qu'il fit jurer aux grands Seigneurs de l'Empire de ne plus rançonner les voyageurs qui paſſeroient dans leur territoire, & de ne pas faire de la fauſſe monnoie : uſages barbares que les petits Princes prenoient pour des droits ſacrés dans ces tems de brigandage. Après avoir mis ordre à tout en

Allemagne, il paſſa en Italie. Milan lui ferma ſes portes comme à un petit-fils de *Barberouſſe*, & il alla ſe faire couronner à Rome par le Pape *Honoré III*. Il ſignala ſon couronnement par des édits ſanglans contre les hérétiques, & par le ſerment d'aller ſe battre dans la Terre Sainte. *Fréderic* né en Italie, & s'y plaiſant beaucoup, ne ſe preſſa pas de ſe rendre à Jéruſalem. *Grégoire IX*, ſucceſſeur d'*Honoré III*, fâché de ce retardement, l'excommunie & le menace de le dépoſſeder de l'Empire, comme s'il lui eût appartenu. *Fréderic* part; tandis qu'il fait une croiſade dans la Paleſtine, le Pape en fait une contre lui en Italie. Le Soudan de Babylone effrayé de l'orage qui alloit fondre ſur lui, conclut une trêve de dix ans avec l'Empereur. *Grégoire IX* prend occaſion de cette trêve avec un Prince infidèle pour l'excommunier. Il aſſemble une armée & s'empare d'une grande partie de la Pouille, dont il inveſtit le beau-pere de *Fréderic II*, *Jean de Brienne*. Le jeune *Henri* ſon fils, Roi des Romains, ſe déclare auſſi contre ſon pere, à l'inſtigation du Pontife qui fait répandre en même-tems le bruit de ſa mort. Cette nouvelle quoique fauſſe occaſionne la révolte générale de la Sicile & de l'Italie. *Fréderic* inſtruit de ces évenemens, repaſſe en Europe, ramaſſe une armée, bat les troupes du Pape, reprend tout ce que *Jean* de *Brienne* lui avoit enlevé & s'empare de pluſieurs villes dépendantes du St Siege. Les ſoldats de la croiſade Papale appellées *Guelfes* portoient le ſigne des deux clefs ſur l'épaule. Les croiſés de l'Empereur s'appelloient *Gibelins* & portoient la croix; ils furent toujours vainqueurs. Le Pape s'étant en vain ſervi de toutes ſes armes, de celles de l'excommunication & de celles de l'intrigue, ſe réconcilie avec l'Empereur, moyennant la ſomme de 130000 marcs d'argent & la reſtitution des villes qu'il lui avoit priſes. *Fréderic* ne fut ſi facile que parce que ſon fils s'étoit révolté en Allemagne. Il va aſſembler une Diette à Mayence; & craignant le ſort du foible. *Louis le Débonnaire* & du courageux & trop facile *Henri IV*, il condamne le rebelle à une priſon perpétuelle & fait élire peu après ſon ſecond fils, *Conrad IV*, Roi des Romains. L'Allemagne pacifiée, il repaſſe en Lombardie en 1230, & y a pluſieurs avantages. *Grégoire IX*, voyant qu'il marchoit à grands pas à l'exécution de ſon grand deſſein, d'établir en Italie le Trône des nouveaux Céſars, ſe ligue contre lui avec les Vénitiens & lance un nouvel anathême. C'étoit la déclaration de guerre des Pontifes de ce tems. Il prend pour prétexte de cette excommunication, que les armées de ce Prince avoient pillé des Egliſes, qu'il avoit fait juger par des Cours Laïques les crimes des Eccléſiaſtiques, & qu'il avoit blaſphémé J. C. dans la Diette de Francfort, & l'avoit mis au nombre des impoſteurs qui avoient trompé l'Univers. Cette derniere accuſation, la plus grave de toutes fut démontrée fauſſe par l'Empereur lui-même dans un manifeſte envoyé dans toutes les Cours. Le Pape n'en laiſſa pas moins ſubſiſter l'excommunication; il porta ſa haine contre *Fréderic II*, juſqu'à monter en chaire

chaire pour prêcher une Croiſade & pour délier ſes ſujets du ſerment de fidélité. L'Empereur ne lui répond qu'en battant ſes troupes & en puniſſant les révoltés. *Grégoire*, toujours plus ardent, ordonne aux Princes Allemands d'élire un autre Empereur. On lui répond que le Pontife Romain avoit à la vérité le droit de couronner les Empereurs, mais non pas celui de les faire dépoſer à ſon gré. Cet homme implacable meurt ; mais le même eſprit vivoit à Rome. *Innocent IV*, ſon Succeſſeur, l'ami de *Fréderic* quand il étoit Cardinal, devint néceſſairement ſon ennemi dès qu'il fut ſouverain Pontife. Après bien des négociations inutiles, il le dépoſa dans le fameux Concile de Lyon, en 1245. Un Moine de l'Ordre de Cîteaux l'accuſa dans une longue harangue auſſi plate que calomnieuſe. *L'Empereur*, diſoit-il, *ne croit ni à Dieu ni aux Saints.* Mais d'où ce Ciſtercien le ſavoit-il ? *Il a pluſieurs épouſes à la fois.* Mais quelles étoient ces épouſes ? Et s'il vouloit parler de quelques maîtreſſes, étoit-ce une raiſon de délier des ſujets du ſerment de fidélité ? *Il a des correſpondances avec le Soudan de Babylone* ; mais pourquoi le Roi titulaire de Jéruſalem ne pouvoit-il pas traiter avec ſon voiſin ? Et que penſeroit-on aujourd'hui d'un Pape qui excommunieroit un Roi de France, parce qu'il a un Ambaſſadeur à la Porte ? Mais de pareilles témérités ne ſont plus à craindre, & les Pontifes de Rome moderne ſont auſſi doux & auſſi ſages que ceux de Rome barbare étoient emportés & peu politiques. Les peuples ligués de Lombardie le battirent, les Princes ne le regarderent plus que comme un impie : pour comble de malheur, les Allemands élurent contre lui, en 1245, *Henri de Thuringe*, puis *Guillaume*, Comte de Hollande en 1248. On dit qu'étant dans la Pouille il découvrit que ſon Médecin, ſéduit par les partiſans d'*Innocent IV*, vouloit l'empoiſonner, & qu'il fut obligé de prendre des Mahométans pour ſa garde. Ils ne le garantirent pas des fureurs parricides de *Manfroy*, l'un de ſes bâtards, qui, à ce qu'on prétend, l'empoiſonna en 1250, à 57 ans, & l'étouffa ſous une pile de carreaux, parce que le poiſon n'agiſſoit pas aſſez promptement. *Frederic* fut de tous les Empereurs celui qui chercha le plus à établir l'Empire en Italie, & qui y réuſſit le moins, quoiqu'il eût tout ce qu'il falloit pour réuſſir, du courage, de l'eſprit, de la généroſité. Les Papes vouloient être maîtres, & les autres Etats d'Italie libres ; voilà ce qui empêcha qu'il n'y eût en effet un Empereur Romain. Au milieu des troubles qui agiterent le regne de *Fréderic*, il poliça, il embellit les Royaumes de Naples & de Sicile, ſes pays favoris. Il décora quelques villes, & en bâtit pluſieurs autres ; il fonda des Univerſités ; il cultiva les beaux arts & les fit cultiver ; il fit traduire de grec en latin divers livres, en particulier ceux d'*Ariſtote* ; & il auroit plus fait encore, ſans les traverſes qui troublerent ſa vie & hâterent ſa mort.

IV. FRÉDERIC III, dit *le Beau*, fils d'*Albert I*, fut élu par quelques Electeurs en 1314, mais le plus grand nombre avoit déjà

donné le Trône Impérial à *Louis de Bavière*, qui le vainquit & le fit priſonnier dans une bataille déciſive en 1322. Dès ce jour il n'y eut plus qu'un Empereur, ſi cependant *Fréderic* en étoit un. Il mourut en 1330, après quelques années de priſon, empoiſonné par un philtre amoureux, ſelon les uns, rongé des vers, ſelon les autres.

V. FREDERIC IV, Empereur, ou III, ſelon quelques-uns, dit *le Pacifique*, né en 1415, d'*Erneſt*, Duc d'Autriche, monta ſur le Trône Impérial en 1440, à 25 ans, & fut couronné à Rome en 1452 par le Pape *Nicolas V*. Par le ſerment qu'il prêta à ce Pontife, il promit de n'exercer dans Rome aucun acte de Souverain, ſans ſon conſentement. Le couronnement de *Frederic* eſt le dernier qui ait été fait a Rome, & fut un des moins éclatans. *Frederic* craignoit tellement de donner des ſujets de mécontentemens à *Nicolas V*, que les Italiens dirent, qu'*il avoit une ame morte dans un corps vivant*. Ce Pape ne le quitta pas d'un moment. Il craignoit que les Romains mécontens du gouvernement Papal, ne trouvaſſent les moyens de l'engager à renouveller les droits des anciens Empereurs. *Eléonore* de Portugal, qu'il avoit demandée en mariage, ſe rendit à Rome, & y fut couronné Impératrice en même temps que ſon époux. *Frederic* ne vouloit pas d'abord conſommer le mariage en Italie, de peur que l'enfant qui en naîtroit n'eût les mœurs Italiennes. Il fallut que ſon beau-pere, *Alphonſe*, Roi d'Arragon & de Naples, l'y engageât. Le gendre, Prince foible & ſuperſtitieux, n'y conſentit qu'après avoir eu grand ſoin de faire écarter toutes les apparences d'enchantement; car c'étoit la folie de ce ſiécle & en particulier celle de *Frederic*, d'attribuer tout à la magie. L'Empereur de retour en Allemagne s'abandonna à ſon indolence, & cette indolence produiſit des guerres civiles. Les Electeurs, aſſemblés à Francfort, le ſommerent de s'appliquer aux affaires de l'Etat, de rétablir la paix publique; de faire adminiſtrer la juſtice & de punir le crime. On le menaça d'élire un Roi des Romains qui auroit le gouvernement de l'Empire. Ces menaces furent inutiles. La Hongrie ſe donna en 1458 à *Matthias*, fils d'*Hunade* ſon défenſeur; *Frederic* ſe contenta de lui refuſer la Couronne de ſaint *Etienne* qu'il avoit entre les mains: refus qui produiſit une guerre ſanglante. *Matthias* envahit l'Autriche, prend Vienne, en chaſſe l'Empereur, qui, avec une ſuite de quatre-vingt perſonnes, ſe met à ſe promener de Couvent en Couvent, en attendant que ſon vainqueur fût mort. Il répétoit ſans ceſſe ces paroles qui doivent être dans le cœur d'un Philoſophe, mais non dans celui d'un Monarque: *L'oubli des biens qu'on ne peut recouvrer, eſt la félicité ſuprême*. Il ſe conduiſit ſuivant ces principes; il finit la guerre par un traité de paix honteux en 1487, & mourut en 1493, à 78 ans. C'eſt au commencement du regne de cet Empereur, en 1440, qu'on place l'invention de l'Imprimerie. *Voyez* FUST.

VI. FREDERIC I, Roi de Danemarck en 1523, après l'expulſion du barbare *Chriſtiern*, introduiſit le Luthéraniſme dans

ſon royaume, & mourut en 1533.

VII. FREDERIC II, Roi de Danemarck, fils & ſucceſſeur de *Chriſtiern III*, mort en 1588, à 54 ans, augmenta ſes Etats, favoriſa l'Académie de Copenhague, fit fleurir les lettres, aima les ſavans, & protégea *Tycho-Brahé*.

VIII. FREDERIC III, d'abord Archevêque de Bremen, enſuite Roi de Danemarck en 1648, après la mort de *Chriſtiern IV*. Son pere perdit pluſieurs places, que *Charles Guſtave* Roi de Suéde lui enleva. Il mourut en 1670, à 61 ans, après avoir obtenu que la Couronne, auparavant élective, ſeroit héréditaire dans ſa Maiſon.

IX. FREDERIC IV, Roi de Danemarck, fils de *Chriſtiern V*, monta ſur le Trône de ſon pere en 1699. Il ſe ligua avec le *Czar Pierre* & le Roi de Pologne contre *Charles XII*, qui le contraignit à faire la paix. Après une guerre fort déſavantageuſe, le Roi de Suéde ayant été réduit à ſe retirer en Turquie par le *Czar*, *Frederic* ſe dédommagea de ſes pertes & lui enleva pluſieurs places. Il mourut en 1730.

X. FREDERIC-AUGUSTE I, Roi de Pologne, naquit à Dreſde en 1670, de Jean *George III*, Electeur de Saxe. Il eut cet Electorat après la mort de Jean *George IV* ſon frere, en 1694. Il fit ſes premieres campagnes contre les François en 1689 ſur les bords du Rhin, & y donna des marques de valeur. Choiſi en 1695 pour commander l'armée Chrétienne contre les Turcs, il ſoutint ſa réputation de bravoure, & gagna ſur eux la bataille d'Olaſath en 1696. Ayant embraſſé la religion catholique l'année ſuivante, il fut élu Roi de Pologne le 23 Mai, & couronné à Cracovie le 7 Juillet. Il avoit acheté la moitié des ſuffrages de la nobleſſe Polonoiſe, & forcé l'autre par l'aproche d'une armée Saxonne, qu'il ne tarda pas d'employer contre *Charles XII*. Il ſe jeta d'abord ſur la Livonie; il y remporta quelques avantages ſur les Suédois, mais ils furent ſuivis de pluſieurs échecs. Il fut obligé de lever le ſiege de Riga, perdit la bataille de Cleſſau & celle de Frawenſtad, & après une guerre où il avoit été auſſi malheureux que brave, il ſigna la paix en 1706. Par ce traité il perdit la Couronne de Pologne, que *Charles XII* avoit fait donner à *Staniſlas Leszinski* en 1704. Apres la bataille de Pultava, *Frederic* Auguſte remonta ſur le Trône, & s'y ſoutint avec honneur juſqu'à ſa mort arrivée en 1733. Ce Monarque avoit une force de corps incroyable, mais il étoit plus connu encore par ſa bravoure, & ſur-tout par ſa grandeur d'ame dans la bonne & la mauvaiſe fortune. Sa Cour étoit la plus brillante de l'Europe après celle de *Louis XIV*. *Auguſte* l'imita dans l'amour des plaiſirs, ainſi que dans celui des arts. Il ſignala ſon regne par un nouveau Code, par l'établiſſement de différentes chaires académiques, par la fondation d'une Académie pour la Nobleſſe à Dreſde, & par d'autres établiſſemens qui l'ont immortaliſé dans le cœur de ſes ſujets.

XI. FREDERIC, Prince de Heſſe-Caſſel, épouſa le 4 Avril 1715 *Ulrique-Eléonore* de Baviere, ſœur de *Charles XII*, Roi de Suéde. Cette Princeſſe, après la mort funeſte de ſon frere, ſuccéda au Royaume de Suéde,

le 3 Février 1719. Elle abdiqua l'année ſuivante en faveur de *Frederic*, qui fut élu Roi de Suéde, le 4 Avril 1720.

XII. FREDERIC-GUILLAUME, *le Grand*, Electeur de Brandebourg, né à Cologne ſur la Sprée en 1620, fit la guerre aux Polonois avec avantage. Elle finit par le traité de Braunſberg en 1657. Dans la guerre de 1674 contre *Louis XIV*, il s'unit avec le Roi d'Eſpagne & les Hollandois. Il marcha dans l'Alſace avec ſon armée, mais il fut bientôt contraint de la retirer, pour s'oppoſer aux Suédois qui s'étoient emparés des meilleures places du Brandebourg. *Frederic* les mit en fuite, fit une deſcente dans l'iſle de Rugen, prit Feintſchantz, Stralſund, Gripſwalde, & fit une paix avantageuſe, fruit de ſes victoires. Il mourut en 1688 avec cette indifférence héroïque qu'il avoit dans les champs de bataille. L'illuſtre Auteur des *Mémoires de Brandebourg* en fait ce portrait, ou pour mieux dire ce panégyrique: « *Frederic Guillaume* avoit » toutes les qualités qui font les » grands hommes; magnanime, » débonnaire, généreux, humain.... il devint le reſtaurateur & le défenſeur de ſa patrie, le fondateur de la puiſſance du Brandebourg, l'arbitre de ſes égaux.... avec peu de » moyens il fit de grandes choſes, ſe tint lui ſeul lieu de Miniſtre & de Général, & rendit » floriſſant un Etat qu'il avoit » trouvé enſeveli ſous ſes ruines ». On peut voir le parallele que le même écrivain en fait avec *Louis XIV*. C'eſt un chef-d'œuvre de force & de fineſſe. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de l'orner de ce morceau.

XIII. FREDERIC I, Electeur de Brandebourg, fils du précédent, naquit à Konigſberg en 1657. Le titre de Roi tentoit ſon ambition. Il fit négocier en 1700 auprès de *Léopold*, pour l'érection du Duché de Pruſſe en Royaume. L'Empereur avoit refuſé en 1695, de reconnoître la Pruſſe pour un Duché Séculier; mais en 1700, *Frederic*, lui ayant promis du ſecours contre la France, il ne fit aucune difficulté de le reconnoître pour un Royaume. L'Angleterre & la Hollande furent gagnées par le même motif. Les différends, entre la Suéde & le Roi de Pologne, aſſurerent le conſentement de ces deux Couronnes, qui avoient un intérêt égal à ménager *Frederic*; enfin à la paix d'Utrecht il fut généralement reconnu comme Roi. On lui confirma en même-temps la poſſeſſion de la ville de Gueldres & de quelques autres de ce Duché, dont il s'étoit emparé en 1703. Il augmenta encore ſes Etats du Comté de Teklenbourg, de la Principauté de Neufchâtel & de Valengin. Il mourut en 1713. Ce Prince étoit magnifique & généreux, mais c'étoit aux dépens de ſes ſujets. Il fouloit les pauvres pour engraiſſer les riches. Sa Cour étoit ſuperbe, ſes ambaſſades magnifiques, ſes bâtimens ſomptueux, ſes fêtes brillantes. Il fonda l'Univerſité de Hall, la Société Royale de Berlin, & l'Académie des Nobles. Il dépenſoit ordinairement ſans choix l'argent de ſes peuples. Il donna un Fief de quarante mille écus à un chaſſeur, qui lui fit tirer un cerf de haute

ramure ; enfin, pour nous ſervir de l'expreſſion de ſon petit-fils, il étoit grand dans les petites choſes, & petit dans les grandes.

XIV. FREDERIC-GUILLAUME II, Roi de Pruſſe, né à Berlin le 15 Août 1688, commença à regner en 1713, ſous les auſpices favorables de la paix. Toute ſon attention ſe tourna d'abord ſur l'intérieur du Gouvernement. Il rétablit l'ordre dans les finances, la police, la juſtice, le militaire. De cent Chambellans qu'avoit eus ſon pere, il n'en retint que douze. Il réduiſit ſa propre dépenſe à une ſomme modique, diſant : qu'*un Prince doit être économe du ſang & du bien de ſes ſujets.* La bonne adminiſtration de ſes finances, fit que dès la premiere année de ſon regne, il entretint cinquante mille hommes ſous les armes, ſans qu'aucune puiſſance lui payât des ſubſides. La France & l'Eſpagne avoient enfin reconnu ſa Royauté, & la Souveraineté de la Principauté de Neufchâtel. On lui avoit garanti le pays de Gueldres & de Keſſel, en forme de dédommagement de la Principauté d'Orange, à laquelle il renonça pour lui & pour ſes deſcendans. Le Nord étoit en feu par les querelles de *Charles XII.* *Frederic* ne voulut pas s'en mêler, & tandis que ce héros ſoldat perdoit ſes plus riches Provinces, *Frederic* acqueroit la Baronie de Limbourg. Il fut enfin forcé de prendre part à cette guerre & de ſe déclarer contre le Roi de Suéde, dont les procédés & les hoſtilités l'avoient d'autant plus irrité, qu'il ne vouloit pas les réparer. *Frederic* forcé de ſe défendre ne put s'empêcher de s'écrier : *Ah ! faut-il qu'un Roi que j'eſtime me contraigne à devenir ſon ennemi !* Ses armes eurent un heureux ſuccès, il chaſſa les Suédois de Stralſund en 1715 & revint vainqueur à Berlin, mais ſans vouloir permettre qu'on lui élevât un arc de triomphe. En mépriſant les dehors de la royauté, il n'en étoit que plus attaché à en remplir les véritables devoirs. Il abolit en 1717 tous les Fiefs dans ſes Etats, & les rendit allodiaux. L'année ſuivante, il borna la durée des procès criminels à trois mois. Il repeupla la Pruſſe & la Lithuanie que la pèſte avoit dévaſtées. Il fit venir des Colonies de la Suiſſe, de la Suabe & du Palatinat, & les y établit à grands frais. Beaucoup d'étrangers furent appellés dans ſes Etats. Ceux qui établiſſoient des manufactures dans les Villes, & ceux qui y faiſoient connoître des arts nouveaux étoient excités par des bénéfices, des priviléges & des récompenſes. Il parcouroit annuellement toutes ſes Provinces, & par-tout il encourageoit l'induſtrie & faiſoit naître l'abondance. Dès l'an 1718 ſon armée montoit à près de ſoixante mille hommes, qu'il diſtribua dans toutes ſes provinces, de ſorte que l'argent qu'elles payoient à l'Etat leur revenoit ſans ceſſe par le moyen des Troupes. Les denrées hauſſerent de prix, & les laines qu'on vendoit aux étrangers & qu'on rachetoit après qu'ils les avoient travaillées, ne ſortirent plus du pays. Toute l'armée fut habillée de neuf régulièrement tous les ans. *Frederic* avoit établi ſa réſidence à Potzdam, maiſon de plaiſance, dont il fit une belle & grande Ville où fleurirent tous les arts. On y fabri-

qua bientôt des velours auſſi beaux que ceux de Gênes. Le Roi de Pruſſe fonda dans cette Ville un grand Hôpital, où ſont entretenus annuellement deux mille cinq cents enfans de ſoldats, qui peuvent apprendre les profeſſions auxquelles leur génie les détermine. Il établit de même un Hôpital de filles qui ſont élevées aux ouvrages propres à leur ſexe. Il augmenta la même année en 1722 le corps des Cadets, où trois cents jeunes Gentilhommes apprennent le métier de la guerre. Tandis que *Frederic* faiſoit fleurir ſes Etats au dedans, il les ſoutenoit au dehors. Il ſigna en 1727 le traité de Wuſterhauſen avec l'Empereur. Il conſiſtoit dans des garanties réciproques. A peine ce Traité fut-il conclu, qu'il penſa s'allumer une guerre en Allemagne entre les Rois de Pruſſe & d'Angleterre. Il s'agiſſoit de deux petits prés, ſitués aux confins de la vieille Marche & du Duché de Zell, & de quelques Payſans Hanovriens que des Officiers Pruſſiens avoient enrôlés. Cette querelle fut pacifiée dans le Congrès de Brunſwick. L'année 1730 eſt remarquable par les brouilleries de *Frederic* avec ſon fils. Le Roi de Pruſſe, pere tendre, mais ſévère, l'envoya priſonnier à Cuſtrin ſur l'Oder, & ne le relâcha qu'après les prieres réitérées de l'Empereur & du Roi d'Angleterre. Vers la fin de 1734, il paſſa une convention avec la France, dont il obtint la garantie du Duché de Berg. Il ſe contenta d'autant plus facilement du partage qu'on lui fit, que la foibleſſe de ſa ſanté lui annonçoit une mort prochaine. Elle arriva le 31 Mai 1740, & il la reçut avec la fermeté d'un Philoſophe & la réſignation d'un Chrétien. La politique de *Frédéric*, dit ſon illuſtre fils, fut toujours inſéparable de ſa juſtice. Moins occupé à étendre ſes Etats qu'à les bien gouverner, circonſpect dans ſes engagemens, vrai dans ſes promeſſes, auſtere dans ſes mœurs, rigoureux ſur celles des autres, ſcrupuleux obſervateur de la diſcipline militaire, gouvernant ſon état par les mêmes loix que ſon armée, il préſumoit ſi bien que l'humanité qu'il auroit voulu que ſes ſujets fuſſent auſſi ſtoïques que lui. Il n'aimoit pas les Savans, ni les Poëtes. Ayant apperçu, au retour d'un voyage, des caractères tracés au-deſſus de la porte de ſon Palais, il demanda à ſes Courtiſans ce que c'étoit. On le lui explique : on lui dit que c'étoient des vers latins compoſés par *Wachter*, réſident à Berlin. Le Roi courroucé l'envoie chercher ſur le champ, & lui ordonne de ſortir ſans délai de la ville & de ſes Etats. Il exila le célèbre *Wolf*, ſur un très-mauvais accueil au jeune *Barratier*, qui lui fut préſenté comme un prodige d'érudition. (*Voyez* ſon article.) Le Prince Royal étoit obligé du vivant de ſon pere de ſe cacher pour étudier & pour s'entretenir avec quelques Savans. Quelle différence de caractère entre ce Prince & ſon ſucceſſeur *Charles Frederic* ! *Socrate* étant ſur le trône, *Céſar* à la tête des armées, tour à tour Poëte, Hiſtorien, Philoſophe, Légiſlateur & Héros.

FREDOLI, (Berenger) né à Benne en Languedoc, d'une famille noble, mort à Avignon en 1323, étoit habile dans le Droit.

Il fut choiſi en 1268 par *Boniface VIII*, pour faire la compilation *du Sexte*, c'eſt-à-dire, du ſixiéme livre des Décretales, avec *Guillaume* de *Mandagot* & *Richard* de Sienne. *Clement V* l'honora du Chapeau de Cardinal en 1305.

I. FREGOSE, (Paul) Cardinal, Archevêque de Gênes, ſa patrie, Doge en 1462, perdit cette place quelque temps après, la recouvra en 1463, & l'occupa encore deux fois, malgré ſes violences tyranniques. Il mourut à Rome en 1498.

II. FREGOSE, (Baptiſte) neveu du précédent, élu Doge en 1478 & chaſſé de cette place par ſon oncle qui l'envoya en exil à Tregui. Il égaya ſa retraite par la lecture & le travail. On doit à ſa plume, I. Un ouvrage écrit en italien, mais qui n'a paru qu'en latin de la traduction de *Camille Ghilini*, ſur les *Actions mémorables*, dans le goût de *Valere Maxime*. Les meilleures éditions de ce Traité ſouvent réimprimé ſont celles de *Juſte Guillard*, Avocat au Parlement de Paris, qui y a fait des additions, des corrections, & l'a ornée d'une Préface. II. La *Vie du Pape Martin V*. III. Un *Traité* latin *ſur les femmes ſavantes*.

III. FREGOSE, (Fréderic) Archevêque de Salerne & Cardinal, de la même famille que les précédens, défendit la côte de Gênes contre *Cortogli*, corſaire de Barbarie, qui la ravageoit. Il ſurprit ce Pirate dans le port de Biſerte, paſſa à Tunis & à l'iſle de Gerbes, & revint à Gênes chargé de gloire & de butin. Les Eſpagnols ayant ſurpris Gênes en 1522. *Frederic* chercha un aſyle en France. *François I* le reçut avec diſtinction, & lui donna l'Abbaye de *Saint Benigne* de Dijon. De retour en Italie, il fut fait Cardinal & Evêque d'Eugubio où il mourut en 1541. La langue grecque & l'hébraïque lui étoient familieres. Son ſavoir étoit ſoutenu par les vertus épiſcopales.

FREGOSE *voyez* FULGOSE.

FREHER, *voyez* MARQUART FREHER.

FREIG, *Freigius*, (Thomas) natif de Fribourg en Briſgaw, enſeigna le Droit avec réputation à Fribourg, à Bâle & à Altorf, & mourut de la peſte vers 1583. On a de lui des *Paratitles* ſur le Digeſte qui ſont eſtimés, & d'autres ouvrages.

FREIND, (Jean) naquit en 1675 à Croton, dans le Comté de Northampton, d'un pere Miniſtre. Weſtminſter fut ſa premiere école. Dès l'âge de 21 ans, il mit au jour deux diſcours grecs, l'un d'*Eſchine*, l'autre de *Demoſthene*, avec une traduction & des remarques qui auroient fait honneur à un vieux Savant. Il ſe conſacra enſuite à la Médecine. Le Comte de *Peterborough* l'emmena avec lui en 1705 en Eſpagne, alors le théatre de la guerre. Après y avoir exercé ſa profeſſion pendant deux ans, il paſſa à Rome & s'y lia avec tous les Savans qui cultivoient ſon art. *Freind* de retour en Angleterre fut renfermé à la tour de Londres, pour s'être oppoſé à un projet que le Miniſtère avoit fait propoſer au Parlement : démarche qui le fit ſoupçonner d'être d'intelligence avec les ennemis de l'Etat. On ſollicita en vain ſon élargiſſement pendant ſix mois ; mais au bout de ce tems, le Miniſtre étant tombé malade, *Mead*

confrére du priſonnier & ſon intime ami, ne voulut lui ordonner aucun reméde que *Freind* ne fût ſorti de la Tour. Cet illuſtre infortuné ſe purgea du crime dont on l'avoit accuſé, & obtint la place de premier Médecin de la Princeſſe de *Galles*, depuis Reine d'Angleterre. Il mourut à Londres en 1728, membre de la Société Royale. *Freind* n'étoit point de ces Savans ſombres & farouches, toujours étrangers dans le monde; c'étoit l'homme le plus poli & le plus aimable. Comme Médecin, il étoit auſſi heureux dans la pratique qu'éclairé dans la théorie. Ses opinions étoient reçues en Angleterre, comme celles d'*Hipocrate* dans la Gréce. Les ouvrages qu'il a laiſſé ne ſont pas au-deſſous de la réputation qu'il s'étoit acquiſe. Les principaux ſont, I. *Hiſtoire de la Médecine, depuis Galien juſqu'au XIV ſiécle*: livre ſavant traduit de l'anglois en françois, par *Noguez*, en 2 vol. *in*-4°, 1728. II. *L'emmenologie* ou *Traité de l'évacuation ordinaire des femmes*, traduit en françois par *Devaux*. III. *Leçons de Chymie*. IV. *Traité de la fiévre*. Tous les écrits de *Freind* ont été recueillis à Londres, *in-fol.* 1733. Ils méritent d'être étudiés pour la juſteſſe des obſervations, l'étendue des lumieres, & même pour le ſtyle. *Voyez* MEAD.

FREINSHEMIUS, (Jean) naquit en 1608 à Ulm en Souabe. *Matthias Bernegger*, Savant de Straſbourg, lui confia ſa Bibliothéque & lui donna ſa fille. L'Univerſité d'Upſal lui ayant propoſé des avantages conſidérables, il y alla profeſſer l'Eloquence pendant cinq ans. La Reine *Chriſtine*, qui l'envioit à l'Univerſité, le choiſit pour ſon Bibliothécaire & pour ſon Hiſtoriographe, avec la table & deux mille écus d'appointemens. Il fut bientôt obligé d'abandonner ces honneurs & de revenir dans ſa patrie, pour rétablir ſa ſanté, que le climat de Suéde avoit dérangée. L'Electeur Palatin lui donna un an après ſon départ d'Upſal, en 1656, une place de Profeſſeur honoraire de l'Univerſité de Heidelberg & une charge de Conſeiller Electoral. *Freinshemius* n'en jouit pas longtems, étant mort en 1660, à 52 ans. Ce Savant poſſédoit les langues mortes & preſque toutes les langues vivantes. Il joignoit à une littérature choiſie de l'eſprit & du goût. Il s'occupa toute ſa vie avec autant de zéle que de ſuccès à réparer les bréches que le tems avoit faites à quelques Auteurs. Il entreprit de faire des ſupplémens à *Tite-Live* & à *Quinte-Curce*, & il y réuſſit. Il fut moins heureux dans ſes ſupplémens de *Tacite*, I. Parce que pour faire revivre cet Hiſtorien inimitable, il faudroit un génie auſſi fort, auſſi vigoureux, auſſi profond que le ſien, & il s'en trouve à peine un dans vingt ſiécles. II. Parce que *Freinshemius*, plus Rhéteur que Philoſophe, & plus ſavant que penſeur, pouvoit bien coudre des phraſes éparſes, & en faire un tiſſu élégant, mais non pas trouver des penſées, & ſur-tout des penſées telles que celles de *Tacite*. On a encore de cet Ecrivain eſtimable des Commentaires ſur *Quinte-Curce*, *Tacite*, *Florus*, & quelques autres Auteurs Latins qu'il a ornés de ſavantes tables.

FREIRE DE ANDRADA, (Hyacinthe) né à Beja en Por-

tugal en 1597, parut d'abord avec diſtinction à la Cour d'Eſpagne; mais ſon attachement pour la maiſon de Bragance indiſpoſa le Miniſtere contre lui. Il s'éclipſa juſqu'au tems que *Jean IV* fut proclamé Roi de Portugal en 1640. Il ſe rendit auprès de lui, & en fut très-bien reçu. Ce Monarque vouloit l'employer auprès des Princes étrangers, mais le caractère libre & bouffon de *Freire*, l'empêcha de lui confier un Miniſtere ſi grave. Il lui offrit pourtant l'Evêché de Viſeu qu'il refuſa, prévoyant que le Pape, qui ne reconnoiſſoit pas d'autre Roi de Portugal que celui d'Eſpagne, ne lui accorderoit point ſes Bulles. *Je ne veux point*, dit-il au Roi en le remerciant, *être Evêque comme les Comédiens ſont Rois & Empereurs.* Il mourut à Lisbonne en 1657, à 60 ans. *Freire* avoit l'eſprit léger, mais le cœur généreux & plein de franchiſe. Il défendoit ſes amis en ſecret & les reprenoit en face. Il cultiva avec ſuccès la Poëſie & l'Hiſtoire. On a de lui, I. La *Vie de Don Juan de Caſtro*, in-fol. traduite en latin par *Rotco*, Jéſuite Italien. C'eſt un des livres des mieux écrits en Portugais. II. Des *Poëſies* Portugaiſes, en petit nombre, mais élégantes.

FREJUS, (***) faux Ambaſſadeur de France auprès du Roi de Fez en 1670, étoit un marchand Provençal. Arrivé ſur les côtes du royaume de Fez, il fit demander au Roi un paſſeport pour aller remplir ſon ambaſſade. Le Roi le reçut avec magnificence. Le fourbe jouit de tous les honneurs de véritable Ambaſſadeur. Il fit vendre ſous main une partie de ſes marchandiſes, & partit de Fez avec une Lettre pour *Louis XIV*; mais avant que de ſortir il ſe brouilla avec un Gouverneur qui découvrit ſa fourberie. Il eut ordre de rendre la Lettre qu'il avoit pour le Roi de France, & de ſortir au plutôt des Etats de Fez.

FREMINET, (Martin) Peintre, né à Paris en 1567, fit le voyage de Rome, dans un tems que les Peintres étoient partagés entre *Michel-Ange* de *Caravage* & *Joſeph Pin*. Il s'attacha à prendre ce que ces deux Peintres avoient de meilleur, & y réuſſit. *Freminet* étoit très inſtruit des Sciences qui ſont relatives à ſon art; il ſavoit l'Anatomie, la Perſpective & l'Architecture. Il fut un grand Deſſinateur, & l'on remarque beaucoup d'invention dans ſes tableaux; mais ſa maniere fiere, les expreſſions fortes de ſes figures, des muſcles & des nerfs durement prononcés, & les actions de ſes perſonnages trop recherchées, ne ſont point du goût de tout le monde. Ses deſſins ſont terminés. *Henri IV* le fit ſon premier Peintre, & *Louis XIII* l'honora du cordon de St *Michel*. Il mourut à Paris en 1619.

FREMIOT, *voyez* CHANTAL.

FREMIOT, (André) Archevêque de Bourges, natif de Dijon, d'une famille noble & féconde en perſonnes de mérite, chargé d'affaires importantes ſous les Rois *Henri IV* & *Louis XIII*, s'en acquitta en homme intelligent. On a de lui un *Diſcours des marques de l'Egliſe* contre les héréſies, & d'autres ouvrages. Ce Prélat eſtimable mourut à Paris en 1641.

I. FRENICLE, (Nicolas) Poëte François, né à Paris en 1600, fut Conſeiller général en la Cour des

Monnoies, & mourut Doyen de la même Cour après l'an 1661. On a de lui pluſieurs piéces de théâtre, I. *Palemon*, Paſtorale. II. La *Niobe*. III. *L'entretien des Bergers*, Paſtorale. IV. Un Poëme intitulé, *Jeſus crucifié*. V. Une *Paraphraſe* des Pſeaumes en vers, &c. Tous ſes ouvrages ſont mauvais ou très-médiocres.

II. FRENICLE, (Bernard) frere du précédent, mort en 1675, étoit ami de *Deſcartes*, & l'un des plus grands Arithméticiens de ſon temps. On trouve pluſieurs de ſes écrits dans le cinquiéme tome des anciens *Mémoires* de l'Académie des Sciences, dont il étoit membre.

FRERET, (Nicolas) né à Paris en 1688 d'un Procureur au Parlement, ſe fit recevoir Avocat par complaiſance pour ſa famille. La nature ne lui avoit donné aucun goût pour le Barreau, & par conſéquent preſque point de talent; il le quitta pour ſe livrer à l'Hiſtoire & à la Chronologie, ſes premieres paſſions. L'Académie des Inſcriptions lui ouvrit ſes portes dès l'âge de 25 ans. Il ſignala ſon entrée par un Diſcours ſur l'*Origine des François*, ſavant, mais hardi, qui le fit renfermer à la Baſtille. *Bayle* fut preſque le ſeul Auteur qu'on lui donna pour égayer ſa priſon; il le lut tant de fois qu'il le ſavoit preſque par cœur. Les principes de ce fameux Sceptique s'inculquerent dès-lors dans ſon eſprit. On ne s'en apperçoit que trop lorſqu'on jette les yeux ſur les *Lettres de Thraſibule à Leucippe*; manuſcrit impie qui a couru ſous ſon nom, & ſur l'*Examen des Apologiſtes du Chriſtianiſme*, ouvrage poſthume, non moins téméraire que le précédent. *Freret* ayant obtenu ſa liberté, s'adonna entiérement à ſes anciennes études. On lui doit I. Pluſieurs *Mémoires*, pleins de l'érudition la plus profonde, & des diſcuſſions les plus épineuſes. Ils ſont répandus dans les différens volumes des *Mémoires* de l'Académie des Belles-Lettres. Les plus curieux ſont ceux, dans leſquels il a éclairci la Chronologie Indienne & la Chinoiſe. II. *La préface, les notes, & une partie de la traduction du tyran le Blanc*, Roman Eſpagnol indécent. III. Quelques ouvrages frivoles, qui avoient ſervi à le délaſſer des travaux de l'érudition, mais qui amuſeront moins les Lecteurs ſages. *Freret* avoit une littérature immenſe. Il connoiſſoit le fil & l'intrigue de preſque toutes les piéces des différens Théâtres de l'Europe. Il auroit été à ſouhaiter qu'il en eût ſu moins, mais qu'il en eût ſu mieux. Sa mémoire fit tort quelquefois à ſon jugement. Il mourut en 1749.

FRESNAYE, (Jean Vauquelin de la) d'abord Avocat du Roi au Bailliage de Caën, enſuite Lieutenant général, & Préſident au Préſidial de cette ville, y mourut en 1606, à 72 ans. C'eſt le premier Poëte François qui ait fait des ſatyres. Celles de la *Freſnaye* plus ſenſées que plaiſantes, n'ont ni l'énergie, ni le piquant de la ſatyre de *Regnier*, & par conſéquent ſont moins lues par les François, naturellement amis du ſel & de l'épigramme. On a encore de la *Freſnaye*, I. Un *Art Poëtique* qu'on ne lit plus, & qu'on ne doit plus lire, parce que ce qu'il y a de bon ſe trouve ailleurs, & que le reſte n'eſt qu'un recueil de préceptes triviaux, verſifiés foiblement. II.

Deux livres d'*Idylles*. III. Un livre d'*Epigrammes*. IV. Un d'*Epitaphes*. V. Un de *Sonnets*. Tous ces ouvrages ont été recueillis par lui-même, *in*-8°.

FRESNE, *voyez* CANGE (du).

FRESNE, *voyez* FORGET.

FRESNOY, (Charles Alphonſe du) né à Paris en 1611, d'un pere Apothicaire, fut deſtiné à la Médecine par ſes parens, à la Poëſie & à la Peinture par la nature. Les beaux arts l'emporterent ſur la Pharmacie, malgré les mauvais traitemens que ſa famille lui fit eſſuyer. Il prit d'abord des leçons de deſſin chez *Perrier* & chez *Vouet*. De cette école il paſſa dans celles d'Italie, ſans autre ſecours pour vivre que ſon pinceau. Du *Freſnoy* fut obligé pour ſubſiſter de peindre des ruines & des morceaux d'Architecture. *Pierre Mignard*, avec lequel il lia une amitié qui dura juſqu'à la mort, vint le trouver à Rome & l'aida à ſe tirer de l'indigence. Chaque jour étendoit la ſphère de ſes connoiſſances; il étudioit *Raphaël* & l'antique, & à meſure qu'il avançoit dans la théorie de ſon art, il écrivoit ſes remarques en vers latins pour s'aider dans la pratique. De ces obſervations raſſemblées naquit ſon Poëme *De arte Graphica*, de l'art de la peinture; production admirable pour les préceptes, mais dénuée d'ornemens & de graces, & très-inférieure pour la pureté & l'élégance du ſtyle au Poëme latin de M. l'Abbé de *Marſy* ſur le même ſujet. M. *Watelet*, qui a couru la même carriere dans notre langue, a réuni la ſolidité du premier & les agrémens du ſecond. Du *Freſnoy* prenoit tour-à-tour la plume & le pinceau. Il approche *du Titien* pour le coloris, & de *Carrache* pour le deſſin. Ses tableaux & ſes deſſins ne ſont pas communs. Il mourut en 1665, chez un de ſes freres, dans le village de Villiers-le-Bel à quatre lieues de Paris. Son *Poëme* ſur la Peinture a été traduit en françois par *Roger de Piles*. La meilleure édition de ce Poëme eſt celle qu'on a orné des figures de *le Clerc*, in-12.

FRESNY, (Charles Riviere du) né à Paris en 1648, paſſoit pour petit-fils de *Henri IV* & lui reſſembloit: Il joignoit à un goût général pour tous les arts, des talens particuliers pour la muſique & le deſſin. Sans crayon, ſans pinceau, ſans plume, il faiſoit des tableaux charmans. Il prenoit dans différentes eſtampes des parties d'hommes, d'animaux, de plantes dont il formoit un ſujet deſſiné ſeulement dans ſon imagination. Il excelloit ſur-tout dans l'art de diſtribuer les jardins. Ce talent lui valut le brévet de contrôleur des jardins du Roi & le privilége d'une manufacture de glaces. Du *Freſny*, extrêmement prodigue, le céda pour une ſomme médiocre. Il ſe fit rembourſer en même-tems une rente viagere de 3000 livres que *Louis XIV* avoit ordonné aux Entrepreneurs de lui faire. Ce Prince diſoit: *Il y a deux hommes que je n'enrichirai jamais, du* Freſny *&* Bontems. C'étoient ſes deux valets de chambre & preſque auſſi diſſipateurs l'un que l'autre. *Du Freſny* quitta la Cour après avoir vendu toutes ſes charges. La contrainte de Verſailles ne pouvoit s'accommoder avec ſon caractère. Il aimoit tellement la liberté

qu'il avoit quatre appartemens à la fois ; quand on le ſavoit dans l'un, il ſe réfugioit dans l'autre. Retiré à Paris, il ſe mit à travailler pour le théâtre en ſociété avec *Regnard* ; on prétend que la Comédie du *Joueur* eſt plutôt l'ouvrage du premier que du dernier. Il faut connoître bien peu le génie & les talens des Auteurs, pour avoir une telle idée. *Du Freſny* donna ſa comédie du *Chevalier Joueur*, après celle de *Regnard*. Les gens de goût qui en firent la comparaiſon, n'eurent pas de la peine à en ſentir la différence. Le *Joueur* de *Regnard* eſt repréſenté tous les jours avec de nouveaux applaudiſſemens, & celui de *Du Freſny* ne paroît plus ſur aucun théâtre. Ce n'eſt pas que cet ingénieux écrivain n'eut du mérite ; mais ce n'étoit pas le mérite de *Regnard*. Il rend les mœurs & les ridicules de ſon ſiécle avec décence & avec fineſſe, mais il n'a point cette gaieté & cette force comique de l'Auteur du *Légataire* & des *Menechmes*. Ses portraits ſont vifs, piquans & légers. Du *Freſny* obtint en 1710, le privilége *du Mercure Galant* après la mort de *Viſé*. Il y mit de l'enjouement & des ſaillies ; mais il en céda bientôt après le privilége moyennant une penſion. Il mourut à Paris en 1714, à 76 ans. Il s'étoit marié deux fois par intérêt, ou par diſtraction, & s'en étoit repenti deux fois. Ses ouvrages ont été recueillis en 1731, en 6 vol. *in*-12. Ils renferment, I. Ses *Pieces de théâtre*. Celles qui ont été conſervées au théâtre ſont : *La réconciliation Normande* ; *Le double veuvage* ; *La Coquette de village* ; *Le Mariage fait & rompu* ; *L'Eſprit de contradiction* ; *Le Dédit*. II. Des *Cantates* qu'il a miſes lui-même en muſique. III. Pluſieurs *Chanſons*. IV. Les *Amuſemens ſérieux & comiques*, petit ouvrage ſouvent réimprimé, & plein de peintures vives & plaiſantes de la plûpart des états de la vie. V. Des *Nouvelles Hiſtoriques*, &c. On remarque dans toutes ſes productions une imagination enjouée & ſinguliere.

FREZZI, (Fréderic) Evêque de Foligno ſa patrie, avoit été Dominicain. Il fut décoré de la mitre en 1403, par *Boniface IX*. Ce prélat mourut en 1416, à Conſtance pendant la tenue du Concile. On lui a attribué mal-à-propos un *Poëme* eſtimé des Italiens, mais qui l'eſt moins des François par le mélange bizarre du ſacré & du profane. Cette production intitulée les *quatre Regnes de la Vie humaine* eſt en quatre livres. Le premier regne eſt celui de *Cupidon*, le ſecond celui de *Satan*, le troiſiéme celui des vices, & le dernier celui de *Minerve* & de la vertu. La meilleure édition eſt celle de Foligno en 1725. Ce Poëme, que les Italiens mettent quelquefois au-deſſus de celui du *Dante*, n'eſt point de *Frezzi*, mais de *Nicolas de Malpici*, Bolonois du quatorziéme ſiécle. Il a été imprimé pluſieurs fois, en 1481, & à Florence en 1508 & 1511, toutes éditions eſtimées & rares.

FRIART, ou FREAR, *voyez* CHAMBRAY.

FRISCHE, (Dom Jacques) Bénédictin de la Congrégation de St Maur, natif de Séez, donna en 1686 & 1690, avec Dom Nicolas le *Nourri*, une nouvelle édition de St *Ambroiſe*, accom-

pagnée de ſavantes notes, en 2 vol. *in-fol.* On lui doit auſſi la *vie de St Auguſtin*, à laquelle il travailla avec Dom *Vaillant* ſur les mémoires de l'Abbé de *Tillemont*. Ce n'eſt pas un des moindres ornemens de la nouvelle édition des œuvres de ce Pere, à la fin deſquelles elle a été inſérée. Dom *Friſche* travailloit à une nouvelle édition de *St Grégoire de Nazianze*, lorſqu'il mourut à Paris en 1693, avec la réputation d'un ſavant vertueux.

FRISCHLIN, (Nicodême) né à Balingen dans le Duché de Wirtemberg en 1547, ſe tua en 1590, à 43 ans, en voulant ſe ſauver d'une tour où ſes vers l'avoient fait enfermer; il avoit beaucoup de talent pour la Poëſie. On a de lui ſeize livres d'*Elegies*, ſept *Comédies*, deux *Tragédies*, &c. Sa *Comédie de Rebecca* lui valut une couronne de laurier d'or que l'Empereur *Rodolphe* voulut lui donner ſolemnellement à la Diette de Ratisbonne. Il a travaillé auſſi ſur *Callimaque*.

FRISCHMUTH, (Jean) né en 1619 à Wertheim dans la Franconie, fut Recteur, puis Profeſſeur des langues à Iene, où il mourut en 1687. On a de lui, I. Des *Explications* fort heureuſes de pluſieurs endroits difficiles de l'Ecriture Sainte. II. Plus de ſoixante *Diſſertations* Philologiques & Théologiques ſur des ſujets curieux & pleines d'érudition.

FRIZON, (Pierre) du Diocèſe de Reims, d'abord Jéſuite, enſuite grand Maître du Collége de Navarre, mort en 1651, laiſſa, I. Une hiſtoire des Cardinaux François ſous le titre de *Gallia Purpurata*, in-fol. ouvrage eſtimé d'abord, mais qui ceſſa de l'être, lorſque *Baluze* en eut dévoilé les bévues dans ſon *Anti-Frizonius*. II. Une *Edition* de la Bible de Louvain, avec les moyens de diſcerner les Bibles Françoiſes catholiques, d'avec les hérétiques.

FROBEN, (Jean) célèbre Imprimeur d'Hammelburg dans la Franconie, alla exercer ſa profeſſion à Bâle. Il fut le premier en Allemagne qui eut de la délicateſſe dans l'art d'imprimer & du diſcernement dans le choix des Auteurs. Il publia les ouvrages de St *Jerôme*, de St *Auguſtin*, d'*Eraſme* qui vint lui-même à Bâle attiré par ſa réputation. Ces trois impreſſions ſont les plus correctes de toutes celles de *Froben*. Il ſe propoſoit de mettre au jour les Peres Grecs, lorſqu'il mourut en 1527, d'une chute. Son fils & ſon gendre ſoutinrent ſon nom avec honneur.

FROBISHER, (Martin) Pilote Anglois, naquit dans le Duché d'York. La Reine *Eliſabeth* l'envoya en 1576, faire des découvertes. *Frobisher* découvrit un Cap & un Détroit auquel il donna ſon nom; mais il tenta vainement de s'ouvrir un paſſage à la Chine entre le Groënland & la nouvelle France. Il mourut Vice-Amiral, en 1594, d'un coup de mouſquet qu'il reçut dans le canal, en combattant contre les Eſpagnols.

FRŒLICH, (Guillaume) de Zurich, ſervit avec beaucoup de zèle & de gloire les Rois *François I*, *Henri II* & *Charles IX*, & commanda, en qualité de Colonel, pluſieurs Régimens Suiſſes au ſervice de ces Princes,

Ce fut en grande partie à la fermeté & à la valeur de ſon Régiment, que *François I*, dut la victoire de Cériſoles. Ce brave homme fut créé Chevalier par *Henri II.* Il mourut à Paris en 1562, après 40 ans de ſervice. On lui éleva un mauſolée dans l'Egliſe des grands Cordeliers. *Fœlich* étoit zélé pour la Religion Catholique, autant que pour le ſervice militaire. Il quitta ſa patrie, lorſqu'elle embraſſa les nouvelles erreurs.

FROIDMONT, (Libert) né près de Liége en 1587, Interprête Royal de l'Ecriture-Sainte à Louvain, mourut Doyen de la Collégiale de St Pierre de cette ville en 1653. *Deſcartes* & *Janſenius* étoient ſes amis; il publia l'*Auguſtinus* du dernier; ſervice dont on doit lui ſavoir peu de gré, quand on refléchit aux troubles que ce livre a fait naître. On a de *Froidmont*, I. Un bon *Commentaire* latin ſur les Epîtres de St *Paul*, in-fol. C'eſt proprement un abregé de celui d'*Eſtius*. II. *Vincentii lenis Theriaca*, contre les peres *Petau* & *Deſchamps*, Jéſuites. Ce dernier ouvrage eſt polémique. On a encore de lui dans le même genre, avec des titres bizarres & ridicules: La *Lampe de St Auguſtin*; les *Mouchettes de la lampe*; *Colloque en rimes entre St Auguſtin & St Ambroiſe*; ces écrits ſont en latin.

I. FROILA, I de ce nom, Roi d'Eſpagne, à Oviédo, à Léon & dans les Aſturies, étoit fils d'*Alfonſe I*, & commença de regner l'an 757. Il fit d'abord de belles ordonnances pour la police du royaume, & s'oppoſa aux courſes des Maures. Depuis il remporta, en l'an 759, une célèbre victoire ſur *Joſeph*, Prince des Sarafins en Galice, & tua cinquante quatre mille de ces barbares. *Froila* ſouilla ſa gloire par le meurtre de ſon frere *Vimeran*: meurtre qui fut vengé par *Aurele* ſon troiſiéme frere qui lui ôta le trône & la vie en 768.

II. FROILA II, frere d'*Ordogno*, Roi de Léon en Eſpagne, lui ſuccéda l'an 924, parce que les enfans de ſon frere n'étoient pas en état de regner. Il ne ſut imiter ſon prédéceſſeur que dans ce qu'il avoit fait de mal. A ſon exemple il fit mourir les enfans d'un grand Seigneur de Caſtille, nommé Don *Oſmond*. Cette action acheva de révolter les Caſtillans. Ils prirent les armes ouvertement, s'érigerent en eſpèce de République, & firent choix de deux Magiſtrats Souverains pour les gouverner. *Froila* mourut de la lépre en 925, après avoir regné un peu plus d'un an.

FROISSA[illegible], ou FROISSART, (Jean) naquit à Valenciennes en 1337. Un eſprit vif & inquiet ne lui permit pas de ſe fixer longtems aux mêmes occupations & aux mêmes lieux. Il aimoit la chaſſe, la muſique, les fêtes, la parure, la bonne chere, le vin, les femmes. Ces goûts fortifiés par l'habitude ne moururent qu'avec lui. On croit qu'il finit ſes jours à Chimay, où il étoit Chanoine & Threſorier. *Froiſſard* étoit Poëte & Hiſtorien, mais il eſt plus connu ſous cette derniere qualité que ſous la premiere. Sa *Chronique* a été imprimée pluſieurs fois. La meilleure édition & une des moins communes, eſt celle de Lyon *in-fol.* 4 vol. 1559. Elle s'étend depuis 1326, juſqu'en 1400. *Jean Sleidan* l'a

abregée. *Monſtrelet* l'a continuée juſqu'en 1466. On y trouve dans un détail très-circonſtancié & même quelquefois juſqu'à la minutie, les évenemens les plus conſidérables arrivés de ſon tems en Europe. *Froiſſard* payé des Anglois & flaté des careſſes du Roi *Edouard*, n'en parle pas toujours avec autant d'impartialité que des François. Pour lire cet ouvrage avec fruit, il faut faire précéder cette lecture des *Mémoires* de M. de la *Curne* de *Ste Palaye* ſur cet hiſtorien. Ils ſe trouvent dans ceux de l'Académie des Belles-Lettres. On les a imprimés ſéparément en 4 vol. *in*-4°, 1559. On prétend qu'il y a un manuſcrit de ſa Chronique à Breſlaw plus fidèle que tous les imprimés. On a encore de lui pluſieurs *Piéces* de Poëſie un peu trop libres pour les productions d'un Chanoine. *Froiſſard* fut un des premiers qui mit en vogue la Ballade.

FROLAND, (Louis) Avocat au Parlement de Rouen, mort en 1746, exerça ſa profeſſion à Paris & y fut ſingulierement conſulté ſur la coutume de Normandie qu'il poſſédoit très-bien. On a de lui quelques ouvrages de Droit.

FROMAGEAU (Germain) Pariſien, Docteur de Sorbone, ſuccéda à *De Lamet* dans la déciſion des Cas de conſcience. Son déſintéreſſement le porta à refuſer tous les Bénéfices, & ſa charité à accepter l'emploi héroïque d'aſſiſter ceux qui ſont condamnés au dernier ſuplice. Il l'exerça longtems avec beaucoup de zèle. Il mourut en Sorbone en 1705, laiſſant beaucoup de déciſions de Cas de conſcience, recueillies avec celles *De Lamet*, en 2 vol. *in-fol.* à Paris en 1732.

FROMAGET, mort en 1759, Poëte médiocre, donna quelques mauvais Romans & quelques piéces ſur le théâtre de l'Opéra comique. I. L'*Epreuve dangereuſe* ou *le pot au noir*, un Acte, 1740, en ſociété avec le *Sage*. II. Le *Neveu ſuppoſé*, un Acte, 1738, avec *Panard*.

FROMENTIERES, (Jean Louis de) Evêque d'Aire, étoit Manceau. Il prêcha l'Avent devant *Louis XIV*, en 1672, & le Carême en 1680, & toujours avec ſuccès. Eleve du P. *Senaut* de l'Oratoire, il mit comme lui, dans ſes ſermons, de l'élévation & de la ſolidité. Quoiqu'il eût défendu en mourant de les imprimer, on les publia en 6 vol. *in*-12. L'illuſtre Orateur plus attentif au fond des choſes qu'à la forme, néglige quelquefois l'harmonie, l'élégance & la pureté du langage. Ce Prélat mourut en 1684, extrêmement regretté de ſon diocèſe, malgré les réformes qu'il y avoit introduites.

FRONSPERG, (George Comte de) d'une maiſon illuſtre du Tirol, naquit en Souabe à Mindla près de Memminghen. C'étoit un homme d'une valeur & d'une force extraordinaires. Il ſervit deux fois l'Empereur *Charles V*, en Italie, avec beaucoup de gloire, particulierement à la bataille de Pavie; mais ſes emportemens allérent juſqu'à la fureur contre l'Egliſe Romaine. *Fronſperg* étoit Luthérien, & au fanatiſme d'un hérétique il joignoit la férocité d'un ſoldat. Lorſque l'Archiduc *Ferdinand* lui propoſa en 1520, de lever des troupes pour l'Empereur contre le Pape, il accepta cette com-

miſſion de tout ſon cœur, & ſe chargea même de faire quelques levées à ſes dépens. Il fit publier qu'il enrichiroit ceux qui le ſuivroient des dépouilles de Rome. Les Luthériens accoururent en foule pour s'enrôler ſous ſes enſeignes ; & ſur l'eſpérance du ſac de Rome, ils ſe contenterent d'un écu par tête. *Fronſperg* ayant formé une armée d'environ dix-huit mille hommes, ſe mit en marche au mois d'Octobre, pour entrer en Italie. Ce fut alors qu'il fit faire un cordeau tiſſu d'or & de ſoie, qu'il portoit en écharpe à la vue de tout le monde. Il diſoit à ceux qui lui en demandoient la raiſon, que c'étoit pour traiter le Pape comme les Ottomans traitoient leurs freres. Ce barbare joignit l'armée du Duc de *Bourbon* ſur la fin du mois de Janvier de l'année 1527. Mais il n'alla pas juſqu'à Rome, car pendant que les troupes étoient dans le Bolonois, il fut frappé d'une apoplexie, dont il mourut à Ferrare à la fin du mois de Mars.

FRONTEAU, (Jean) Chanoine régulier de *Ste Genevieve*, & Chancelier de l'Univerſité de Paris, naquit à Angers en 1614, & mourut à Montargis dont il étoit Curé, en 1662, à 48 ans. On a de lui des *Ouvrages* ſur les matieres de la grace, & des *Diſſertations* pour prouver que l'Imitation de J. C. eſt de Thomas à *Kempis*, & non pas de *Gerſon* ni de *Gerſen*. Le P. *Fronteau* ne s'attachoit pas à traiter les matieres à fond, mais à trouver des choſes ſingulieres & à fournir des conjectures nouvelles. Il étoit pourtant ſavant. Il poſſédoit neuf langues, & ce fut lui qui dreſſa la belle bibliothéque de *Ste Genevieve*. Sa piété étoit auſſi ſolide qu'affectueuſe.

FRONTIN, (*Sextus-Julius-Frontinus*) brave Guerrier & ſavant Juriſconſulte, fut Préteur l'an 70 de J. C. & enſuite Conſul. *Veſpaſien* l'envoya en 78 contre les Anglois, & il les battit pluſieurs fois. La lecture des Auteurs militaires Grecs & Romains, perfectionna beaucoup ſes connoiſſances ſur l'art de la guerre. Il a laiſſé quatre livres de *Stratagêmes*, écrits, à ce qu'on croit, ſous *Domitien*. C'eſt l'ouvrage d'un Capitaine autant que d'un Savant. L'expédition d'Angleterre l'avoit encore plus inſtruit que ſes lectures. *Nerva* lui donna en 68 l'Intendance des eaux & des aqueducs de Rome, ſur leſquels il compoſa un ouvrage. On le trouvera avec ſes autres écrits dans le recueil de *Scriverius*.

I. FRONTO, (Marcus-Cornelius) Rhéteur Latin, eut pour diſciples *L. Verus* & *Marc-Aurele*, qui fit ériger une ſtatue à ſon maître. Son éloquence n'étoit pas fleurie, mais elle étoit noble & majeſtueuſe. Quelques-uns diſent que pour cette partie, il étoit l'émule de *Cicéron*.

II. FRONTO, (Marcus-Julius) Conſul l'an 96, oſa s'écrier en plein Sénat, en parlant des abus qui ſe gliſſoient dans la punition des délateurs : *Il eſt dangereux d'être gouverné par un Prince ſous qui tout eſt défendu* (il vouloit parler de *Néron*) *& encore plus dangereux de l'être par un Prince ſous qui tout eſt permis.* Ces dernieres paroles tomboient ſur la facilité de *Nerva*, qui rémédia bientôt aux déſordres dont elle avoit été la ſource.

FRONTO DUCÆUS, *voyez* DUC.

FROUMENTEAU,

FROUMENTEAU, (Nicolas) Ecrivain du ſeiziéme ſiécle. Ses ouvrages ſur le rétabliſſement des Finances ſous le malheureux regne de *Henri III*, ſont encore recherchés malgré leur ſtyle ſuranné, par la candeur, la bonhommie, & les vues utiles qui y regnent. Le premier eſt intitulé : *Secret des Finances de France*, in-8°, 1581; le ſecond, *Cabinet du Roi de France*, même année & même format. Ce dernier ouvrage eſt plein de fauſſetés & d'infamies.

I. FRUCTUEUX, (St) Evêque de Tarragone, ſouffrit le martyre en 256, par ordre d'*Emilien* Gouverneur de cette ville.

II. FRUCTUEUX, Evêque de Bragne au VII ſiécle, ſe retira dans une ſolitude qu'il nomma *Complute*, où il bâtit un monaſtère. Il mourut en 665, après avoir édifié le monde, & comme Evêque & comme Religieux.

FRUELA, uſurpateur du royaume de Léon, vers le milieu du VIII ſiécle, étoit fils du Roi *Vermond*, & Comte de Galice. L'ambition le perdit. Il ne put voir tranquillement la couronne ſur la tête d'*Alfonſe III*, ſon neveu, qui avoit ſuccédé à *Ordogno*, & qui par ſes belles qualités étoit digne de regner, il ſe fit proclamer Roi dans cette province. *Alfonſe*, dont la prudence ne s'étendoit pas juſqu'à ſoupçonner de trahiſon ceux qui lui étoient unis par le ſang, n'apprit cette révolte que par la marche de *Fruela*, qui venoit ſe préſenter devant *Oviedo*, avec une armée aſſez forte, mais bientôt après il trouva le moyen de faire poignarder l'uſurpateur, & de ſe rétablir ſur le trône vers l'an 864.

FRUMENCE, (St) Apôtre de l'Ethiopie, y prêcha le Chriſtianiſme avec autant de zèle que de fruit. Il avoit été ſacré Evêque en 1331 par St *Athanaſe*.

FRUTER, ou plutôt FRUITIERS, *Fruterius*, critique, natif de Bruges, vint à Paris en 1566, & y mourut ayant à peine 25 ans. Il étoit ami de *Muret* & de pluſieurs autres ſavans. On a de lui quelques ouvrages bien écrits en latin, & qui promettoient beaucoup à la République des Lettres.

FUET, (Louis) célèbre Avocat au Parlement de Paris, mort en 1739, âgé d'environ 50 ans, eſt Auteur d'un traité eſtimé & peu commun ſur les *Matieres bénéficiales*.

FUGGER, (Hulderic) né à Auſbourg, d'une famille riche, fut d'abord Camérier du Pape *Paul III*, & ſe fit enſuite Proteſtant. Ami des ſavans & ſavant lui-même, il faiſoit des dépenſes ſi conſidérables pour acquerir les manuſcrits des Auteurs anciens, que ſa famille lui fit ôter l'adminiſtration de ſon bien. Cet illuſtre ſavant ſe retira à Heidelberg, où il mourut en 1584, à 58 ans. Il légua ſa *Bibliothéque*, qui étoit très-belle, à l'Electeur Palatin, & fit pluſieurs fondations qui font honneur à ſa mémoire.

FULBERT, Evêque de Chartres, Chancelier de France, ſuivant quelques-uns, avoit été diſciple de *Gerbert*, depuis Pape ſous le nom de *Sylveſtre II*. Il paſſa d'Italie en France, & fit des leçons de Théologie dans les Ecoles de l'Egliſe de Chartres. Il mourut en 1029, regardé comme le Prélat de ſon tems qui connoiſſoit le mieux l'an-

cienne diſcipline, & qui la faiſoit obſerver avec le plus d'exactitude. Ses *Oeuvres* ont été publiées en 1608. On peut voir dans ſes *Epîtres* combien il étoit conſidéré de tous les Princes de ſon temps. Elles ſont d'ailleurs bien écrites & ſur-tout fort utiles pour l'hiſtoire, la diſcipline & les uſages de ſon ſiécle. Ses autres ouvrages ſont des *Sermons*, des *Hymnes*, des *Proſes*; mais ce ne ſont pas les plus précieuſes parties de ſes œuvres.

FULGENCE, (St) né à Lepte dans la Bizacene, vers 463, de parens nobles, quitta le monde où il auroit pu briller par ſes talens, pour s'enfermer dans un monaſtère. Il devint le pere d'une grande Communauté. On le tira de la ſolitude pour l'élever ſur le ſiége de Ruſpe en Afrique. Son zèle contre l'Arianiſme déplut à *Traſimond*, Roi des Vandales, qui l'exila en Sardaigne. *Hilderic*, ſucceſſeur de ce Prince barbare, le rappella. Son peuple le reçut comme en triomphe. Pendant ſon exil il avoit compoſé pluſieurs ouvrages. Le Pere *Sirmond* en a publié quelques-uns, car nous n'avons pas tous ceux qui ſont ſortis de ſa plume. Le principal de ceux qui nous reſtent eſt ſon Traité *De la prédeſtination & de la grace*, en trois livres. Parmi tous les diſciples de St *Auguſtin*, il n'y en a aucun qui ait mieux ſaiſi ſa doctrine, & qui l'ait développé avec plus de clarté. Il reçut le même eſprit d'intelligence pour lire les ouvrages de cet Apôtre de la grace, que le Saint avoit reçu pour les écrire. On lui donna avec raiſon le nom d'*Auguſtin de ſon ſiécle*. Il mourut en 533, à 65 ans, après avoir fait des biens infinis en Afrique par une ſcience profonde, unie à une vertu ſublime.

FULGENTIUS-PLANCIADES, eſt Auteur de trois livres de Mythologie, publiés à Augſbourg en 1517 par *Locher*, & donnés en 1681, en 1 vol. *in*-8°. avec *Julius-Higinus*, *Lactancius-Placidus*, & *Albricius*, par *Muncker*, à Amſterdam. Il étoit, dit-on, Evêque de Carthage dans le ſixiéme ſiécle. Nous avons de lui auſſi un Traité curieux, intitulé : *De continentia Virgiliana*.

FULGOSE, ou FREGOSE, (Raphaël) enſeigna le Droit avec réputation à Pavie & à Plaiſance, puis à Padoue, où il mourut laiſſant divers ouvrages, peu lus, même par les Juriſconſultes. Il y a un autre *Fregoſe* ou *Fulgoſe*, qui fut Doge de Gênes ſa patrie, en 1478. Nous avons deux livres en Italien contre l'amour, à Milan 1496, *in*-4°. Ils ont été traduits en François, Paris 1581, *in*-4°. L'original & la verſion ſont également rares.

FULLER, (Nicolas) de Southampton, fut ſucceſſivement Secrétaire de *Robert Horn*, Evêque de Wincheſter, Paſteur de l'Egliſe d'Aldington, Chanoine de Saliſbury, & Recteur de Waltham. Il mourut à Aldington en 1623. On a de lui, I. *Miſcellanea theologica & ſacra*. II. Un *Appendix* à cet ouvrage : on y trouve beaucoup d'érudition. L'Auteur poſſédoit très-bien les Langues orientales.

FULRADE, Abbé de St *Denis* en France, mort en 784, ſe diſtingua par ſa piété, par ſes talens & ſa capacité dans les affaires & dans les négociations importantes dont il fut chargé. Il eut la qualité d'*Archi-Cha-*

pelain, & mérita la confiance des Princes & des Papes. On dit que le Pape *Etienne II*, lui accorda divers priviléges pour ſon Abbaye de St Denis.

FULVIE, Dame Romaine, mariée d'abord au ſéditieux *Clodius*, enſuite à *Curion*, enfin à *Marc-Antoine*, eut part à toutes les exécutions barbares du Triumvirat. Elle étoit auſſi vindicative que ſon mari. Lorſqu'on lui apporta la tête de *Ciceron*, elle perça ſa langue avec un poinçon d'or, & joignit à ces outrages & à ces indignités, tous ceux qu'une femme en fureur peut imaginer. *Antoine* l'avoit quittée pour *Cléopâtre*, dont il étoit éperdument amoureux; elle voulut qu'*Auguſte* vengeât cet affront; mais n'ayant pu l'obtenir, elle prit les armes contre lui & les fit prendre à *Lucius-Antoine*, frere de ſon mari. *Auguſte* ayant été vainqueur, elle ſe retira en Orient, fut très-mal reçue par *Antoine* & en mourut de douleur, l'an de Rome 714, le 40 avant J. C. *Fulvie* étoit une de ces femmes hardies, ambitieuſes, entreprenantes, qui ſous les graces de leur ſexe ont le cœur & l'eſprit des hommes les plus ardens. Elle étoit de la famille de *Fulvia*, qui donna tant de Conſuls & tant de grands Capitaines à la République Romaine.

FULVIUS-URSINUS, ou FULVIO-ORSINI, Romain, bâtard, dit-on, de la Maiſon des Urſins. Un Chanoine de Latran l'éleva & lui donna ſon Canonicat. Il en employa les revenus à ramaſſer des livres. Il mourut à Rome en 1600, à 70 ans, laiſſant des notes ſur *Cicéron*, *Varron*, *Columelle*, *Feſtus-Pompeius*, &c. & pluſieurs ouvrages ſur l'antiquité. On diſtingue ſon *Traité des Familles Romaines*, où il a mis à profit tout ce que la belle Littérature dirigée par le goût peut fournir pour éclaircir cette matiere.

FUME'E, (Adam) premier Médecin de *Charles VII*, de *Louis XI*, & de *Charles VIII*, eut les Sceaux par commiſſion en 1492, comme Doyen des Maîtres des Requêtes, & les eut juſqu'à ſa mort, qui arriva au mois de Novembre 1494. C'étoit un homme univerſel: Mathématicien, Médecin, Poëte, Hiſtorien. *Louis XI* qui l'eſtimoit beaucoup, l'avoit ſouvent employé dans des négociations.

FUNCH, FUNECCIUS ou FUNECIUS, (Jean) Miniſtre Luthérien, né à Werden près de Nuremberg en 1518, s'attacha à la doctrine d'*Oſiander* dont il épouſa la fille, & fut Miniſtre dans la Pruſſe. Sa fin ne fut pas heureuſe, car ayant été convaincu de donner à *Albert*, Duc de Pruſſe, dont il étoit Chapelain, des conſeils déſavantageux à l'Etat de Pologne, il fut condamné avec quelques autres, comme perturbateur du repos public. Il eut la tête tranchée à Koniſberg en 1566. On a de lui une *Chronique* depuis *Adam* juſqu'en 1560, & quelques autres ouvrages auxquels ſon ſupplice donna de la célébrité autrefois, mais qui n'en ont plus aucune aujourd'hui.

FURETIERE, (Antoine) Patiſien, Abbé de Chalivoi, de l'Académie Françoiſe, fut exclus de cette Compagnie en 1685. L'Académie l'accuſoit d'avoir profité de ſon travail pour com-

poſer le Dictionnaire François qui porte ſon nom. Il ſe juſtifia dans des *Factums*; mais il ajouta aux raiſons, des injures contre pluſieurs Académiciens, à la vérité écrites avec feu, mais qui n'en étoient pas moins des injures. On prétend qu'il chercha à ſe raccommoder avec eux avant ſa mort, arrivée en 1688, à 68 ans. Son Dictionnaire ne vit le jour que deux ans après en 1690, *in-fol.* 2 vol. ou *in-4°*, 3 vol. *Baſnage* de *Beauval* le retoucha, l'augmenta & en publia une édition beaucoup meilleure que la premiere. Ce Dictionnaire ſemble avoir donné naiſſance à celui de Trévoux, c'eſt du moins le fonds ſur lequel les Editeurs ont travaillé; mais ils y ont tant ajouté qu'on ne reconnoît plus l'ouvrage du premier Architecte. En voulant perfectionner le Dictionnaire de *Furetiere*, ils l'ont trop enflé de faits hiſtoriques. Il falloit ſe borner, comme cet Académicien, à démêler avec ordre & avec clarté les différentes propriétés, les diverſes ſignifications des mots, les termes des arts. *Furetiere* avoit aſſez bien rempli cet objet dans ſa premiere édition, & ſon Dictionnaire paſſa dès-lors pour un répertoire utile. *Furetiere* s'étoit fait connoître par d'autres ouvrages, I. Par des *Satyres* écrites foiblement. II. Par ſon *Roman Bourgeois*, abandonné à préſent à la Bourgeoiſie de Province, quoiqu'il eût beaucoup de cours dans ſon tems, même parmi les gens du grand du monde. Il n'y a guere que de la ſatyre & de la ſatyre perſonnelle. Ces ouvrages meurent preſque toujours avec les perſonnes qui en ſont l'objet. III. Par une *Relation des troubles arrivés au royaume d'Eloquence*; allégorie forcée. Le ſtyle de cet Académicien étoit preſque toujours foible en vers, & dur en proſe, & il n'acquéroit de la force & un peu de fineſſe que par les méchancetés, que lui inſpiroit ſon humeur ſatyrique. Il connoiſſoit mieux les termes de la langue, qu'il ne ſavoit les employer. On publia après ſa mort un *Furetieriana*: Recueil qui ne ſera jamais capable de faire revivre ſa mémoire.

FURGOLE, (N.) Avocat au Parlement de Toulouſe, né en 1690 à Caſtel-Ferrus dans le bas Armagnac, joignit à la ſcience la plus profonde des loix, de la Juriſprudence françoiſe, des uſages, des coutumes, la connoiſſance de cette partie de l'Hiſtoire, qui eſt relative à la légiſlation de tous les tems & de tous les pays. Le Chancelier d'*Agueſſeau* qui l'eſtimoit beaucoup, l'encouragea à entreprendre un *Commentaire ſur l'Ordonnance concernant les Donations du mois de Février* 1731. Cet ouvrage imprimé d'abord à Toulouſe en un vol. *in-4°*, fut réimprimé en 1761, en 2 vol. *in-4°*. L'illuſtre Chancelier lui écrivit à ce ſujet une lettre de ſa main, remplie d'eſtime. Après avoir publié cet ouvrage, il commença ſon Traité *des Curés primitifs*, &c. 1 vol. *in-4°*, dont l'édition eſt épuiſée depuis long-tems. Il ſe rendit à Paris pour préſenter lui-même ſon traité *des Teſtamens, & autres diſpoſitions de derniere volonté, & ſes recherches ſur la matiere des conſtitutions.* Le Chancelier parcourut ces deux ouvrages, & donna de juſtes éloges à l'Auteur. Le premier en

4 vol. *in*-4°, parut en 1745, & l'édition fut épuiſée à meſure que les volumes parurent. Il ſe préparoit à faire imprimer ſon *Commentaire ſur l'Ordonnance des ſubſtitutions*, lorſque le Roi le nomma Capitoul en 1745. Les occupations de cette charge l'empêcherent de finir l'édition de cet ouvrage. Il travailla en attendant à ſon *Traité de la Seigneurié Féodale univerſelle, & du Franc-aleu naturel*, qui parut en même-temps que ſon *Commentaire des Subſtitutions*, in-12. Ce ſavant Juriſconſulte, après avoir été le flambeau de la Juriſprudence, l'exemple & le conſeil de ſes concitoyens, mourut au mois de Mai 1761 au ſein de ſa famille, regretté des ſavans, pleuré par ſes amis, & gravé dans tous les cœurs honnêtes.

FURIUS-BIBACULUS, Poëte Latin, de Crémone, vers l'an de Rome 651, le 103 avant J. C. écrivit des *Annales* en vers, dont *Macrobe* rapporte quelques fragmens. C'eſt de lui dont parle *Horace* dans ce vers :

Furius hibernas canâ nive conſpuit Alpes.

Ses ouvrages étoient au-deſſous du médiocre.

FURSI ou FOURSY, (Saint) *Furſeus*, d'Irlande, vint en France, & bâtit un Monaſtère à Lagni, vers l'an 644, dont il fut le premier Abbé ; & mourut à Mazeroëlles près de Dourlens, le 16 Janvier 650.

FURST, (Gautier) Suiſſe du Canton d'Uri, fut un des fondateurs de la liberté Helvétique. Il ſe joignit en 1370, à pluſieurs de ſes compatriotes animés du deſir de ſecouer le goût tyrannique d'*Albert* d'Autriche. Les Conjurés entraînerent peu à peu dans leur parti tous les Cantons à l'exception de celui de Berne, qui ne ſe ligua qu'en 1352, & du petit pays d'Apenzel qui différa à ſe joindre aux autres Cantons juſqu'en 1513. *Furſt* ſe diſtingua dans cette conjuration pour le bien public. Il travailla de concert avec ſes illuſtres Compagnons à s'emparer de toutes les citadelles bâties pour les contenir. On les démolit, & ce fut le premier ſignal de la liberté.

I. FURSTEMBERG, (Guillaume) Grand-Maître de l'Ordre de Livonie on *des Portes-Glaives*, défendit cette province contre les armes des Moſcovites ; mais il fut moins heureux en 1560. On le prit priſonnier, & on l'emmena en Moſcovie, où il mourut.

II. FURSTEMBERG, (Ferdinand de) Evêque de Paderborn, puis de Munſter ; d'une des plus illuſtres Maiſons de l'Allemagne, né à Bilſtein en 1626, fut le pere de ſon peuple & le *Mécène* des hommes de lettres. On lui eſt redevable de pluſieurs monumens de l'antiquité, qui étoient dans ſon diocèſe de Paderborn. Il les fit renouveller à grands frais, les embellit de pluſieurs inſcriptions, & en publia de ſavantes deſcriptions dans ſes *Monumenta Paderbornenſia*, collection utile & curieuſe. On lui doit encore des *Poëſies* latines imprimées au Louvre en 1684, & dignes de cet honneur par la pureté du ſtyle & la nobleſſe des penſées. L'Auteur ne vit point cette magnifique édition, étant mort le 6 Juin de l'année précédente.

III. FURSTEMBERG, (François Egon, Prince de) fils d'*Egon*, Comte de Furſtemberg, d'une des plus nobles & des plus anciennes Maiſons d'Allemagne, naquit en 1626. Il fut grand Doyen & grand Prevôt de Cologne, & l'un des principaux Miniſtres de l'Electeur de cette Ville. Ayant été élu Evêque de Straſbourg en 1665, il conçut le deſſein d'y voir rétablir la religion catholique & s'attacha à la France, qui s'empara de cette Ville en 1681. L'Evêque de Straſbourg mourut à Cologne le premier Avril de la même année.

IV. FURSTEMBERG, (Guillaume Egon, Prince de) frere du précédent, lui ſuccéda dans cet Evêché. Il s'attacha auſſi à la France, devint Cardinal, & Abbé de S. *Germain-des-Prés* à Paris, où il mourut le 10 Avril 1704, à 75 ans.

FUSCHIUS ou FUSCH, (Leonard) appellé l'*Eginete* d'Allemagne, naquit à Wembdingen en Baviere en 1501. Il profeſſa & exerça la Médecine avec beaucoup de réputation à Munich, à Ingolſtad, &c. l'Empereur *Charles-Quint* l'ennoblit, & *Coſme*, Duc de Toſcane, lui offrit ſix cents écus d'appointemens pour l'attirer dans ſes Etats. Il s'attacha ſur-tout à la partie la plus eſſentielle de la Médecine, à la Botanique. Son exemple & ſes leçons la firent renaître en Allemagne, & exciterent l'émulation en France & en Italie. Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'on a de lui, on ne cite que ſon *Hiſtoria Stirpium*, le meilleur de tous, à Bâle 1542, *in-fol.*

FUSELIER, *voyez* FUZELIER.

FUST ou FAUST, (Jean) Bourgeois de Mayence, fut un des premiers Auteurs du bel art de l'Imprimerie. La premiere découverte fut faite, dit-on, par un Gentilhomme de Strasbourg, de qui *Jean Guttemberg* apprit, ajoute-t-on, ſon ſecret. *Fuſt* s'aſſocia avec celui-ci, & fit la premiere épreuve de ſon art, ſuivant les uns, ſur les offices de *Cicéron*, & ſelon d'autres ſur le Lexique de *Jean le Begue*. Ce fut environ l'an 1460. On n'imprimoit d'abord qu'avec des caractères ſculptés en bois & immobiles. *Schœffer*, domeſtique de *Fuſt* & enſuite ſon gendre, trouva le premier les caractères fondus & mobiles. Cette gloire lui eſt aſſurée; mais on ne ſait guere à qui appartient la premiere idée de cet art, qui a multiplié les connoiſſances & les erreurs des hommes preſque à l'infini. Après tout, il n'eſt pas bien important qu'on le ſache, & il vaut mieux jouir de ce que la preſſe nous a procuré de bon, que de diſputer ſur ceux qui l'ont inventée. *Fuſt* ayant imprimé pluſieurs Bibles d'un caractère ſemblable à celui des manuſcrits, les apporta à Paris où ſon nouvel art étoit inconnu. Il les vendit ſeulement ſoixante écus chacune, au lieu de quatre ou cinq cents que les copiſtes en faiſoient payer. Il les donna enſuite pour cinquante, pour quarante, & même pour trente. Ceux qui avoient acheté les premieres Bibles, fachés de ce rabais & ſurpris de la grande conformité de tous ces différens ouvrages, attaquerent *Fuſt* comme fripon & comme magicien. L'imprimeur échapa à leurs pourſuites par la fuite. Il mourut en 1466, à

Mayence, qu'il avoit illuſtrée par ſon art.

FUZELIER, (Louis) Pariſien, cultiva les Lettres dès ſon enfance. Il fut Auteur du *Mercure*, conjointement avec la *Bruere*, depuis le mois de Novembre 1744, juſqu'à ſa mort arrivée le 19 Septembre 1752, dans la 80e année de ſon âge. Cet Auteur ingénieux & facile travailla pour tous nos Théâtres, I. Celui de l'Opéra a eu de lui depuis 1713, *Les Amours déguiſés*, *Arion*, le *Ballet des âges*, les *Fêtes Grecques & Romaines*, les *Amours des Dieux*, les *Amours des Déeſſes*, les *Indes galantes*, l'*Ecole des Amans*, le *Carnaval du Parnaſſe*, les *Amours de Tempé*, *Phaëtuſe*, Acte de Ballet, & *Jupiter & Europe*, exécuté aux petits appartemens de Verſailles. II. Les piéces jouées au Théâtre François ſont: *Cornélie* avec le Préſident *Hénault*, *Momus Fabuliſte*, les *Amuſemens de l'Automne*. III. Celles qu'il a données au Théâtre Italien ſont au nombre de dix-huit: l'*Amour Maître des langues*, le *Mai*, la *Méridienne*, la *Mode*, le *Faucon*, *Meluſine*, le *Vieux Monde*, les *Noces de Gamache*. IV. Enfin il avoit fait ſeul ou en ſociété beaucoup de piéces pour l'Opéra Comique, & le jeu des Marionnettes depuis 1701. Les principales de ces piéces ſont: *Arlequin grand Viſir*, la *Matrone* d'*Epheſe*, *Arlequin défenſeur* d'*Homere*, le *Réveillon des Dieux*, &c.

Articles ſurvenus pendant le cours de l'impreſſion.

CADAMOSTO, (Louis de) né à Veniſe vers l'an 1432. Il ſe deſtina au commerce maritime, & dans cette intention, il partit ſur les Galeres de Veniſe qui alloient en Flandres, le 8 Août 1454, ſous la conduite du Chevalier de *Mocenigo*, qui en étoit le Capitaine. Ils débarquerent au Cap de Saint-Vincent. L'Infant Don Henri de Portugal encourageoit alors les navigations hardies que ſon pere, le Roi *Jean*, avoit protégées. Ce Prince envoya aux Vénitiens *Antoine Gonzalès*, ſon Sécrétaire, & le Conſul de la République de Veniſe en Portugal, nommé *Patrice Conti*, pour les inſtruire du commerce avantageux de l'iſle de Madere, conquiſe en 1430. *Cadamoſto* encouragé par l'eſpoir du gain, traita avec Don *Henri*, qui lui fit armer une caravelle, dont *Vincent Diaz*, natif de Lagos, fut le Patron. Elle mit à la voile le 22 Mars 1455. Le 25 ils deſcendirent à Port-Saint, & le 27 ils mouillerent à Madere; delà ils continuerent leur route & reconnurent les iſles Canaries, le Cap Blanc, Arguin, le Sénégal, le Cap Verd & l'embouchure de la riviere de Gambra. Dans un ſecond voyage qu'il fit l'année ſuivante, avec un Génois nommé *Antoine*, ils pouſſerent leurs découvertes juſqu'à la riviere de Saint-Dominique à laquelle ils donnerent ce nom, & d'où ils retournerent en Portugal. Il habita long-temps à Lagos, attirant chez lui les voyageurs & les commerçans. Il revint dans ſa patrie en 1464, il y publia ſes navigations avec la deſcription du pays & du commerce de ces nations. Elle a été traduite en françois par *Pierre Redoner*, Licencié ès Loix, & imprimée chez *Philippe Lenoir*, au commencement du ſeiziéme ſiécle.

CAMMA, Dame de Galatie, qui n'eſt connue que par le trait ſuivant. *Sinoris*, qui l'aimoit; aſſaſſina pour la poſſéder, *Smatus* ſon époux. La vengeance que *Camma* ſut tirer d'un tel forfait, fit éclater ſon amour & ſon audace. Après avoir réſiſté aux prieres & aux préſens de *Sinoris*, elle craignit qu'il n'y ajoutât bientôt la violence, & feignit de conſentir à l'épouſer. Elle le fit venir dans le temple de *Diane*, dont elle étoit Prêtreſſe, comme pour rendre leur union plus ſolemnelle. C'étoit la coutume que l'époux & l'épouſe buſſent enſemble dans la même coupe. *Camma* après avoir prononcé les paroles conſacrées & fait le ſerment ordinaire, prit la premiere, la coupe qu'elle avoit remplie de poiſon, & après avoir bu, la préſenta à *Sinoris*, qui ne ſoupçonnant aucun artifice, avala ſans crainte le poiſon. Alors *Camma* tranſportée de joie, s'écria qu'elle mouroit contente, puiſqu'elle avoit vengé ſon époux. Ils expirerent bientôt l'un & l'autre. Ce trait hiſtorique a fourni à *Thomas Corneille* le ſujet d'une de ſes Tragédies.

CAMARGO, (Marie-Anne Cupi de) l'une des plus célèbres danſeuſes de ce ſiècle, naquit à Bruxelles en 1710. Son grand pere étoit un Gentilhomme Italien, qui s'étant établi en Flandre, y épouſa une Demoiſelle Eſpagnole de la noble famille de *Camargo*. Ce fut ce nom que *Marie-Anne Cupi* prit, lorſqu'elle commença à ſe montrer en public. Elle débuta à Paris par les caractères de la danſe; on remarqua dès-lors en elle beaucoup de nobleſſe jointe aux graces, à la vivacité, à la légereté, à la gaieté. Elle ſe retira du Théâtre en 1751, avec une penſion de la Cour; & depuis ſa retraite juſqu'au 28 Avril 1770, que les beaux arts l'ont perdue, elle ſe fit remarquer par une conduite modeſte, raiſonnable & chrétienne.

CARRIERA, (Roſa Alba) célèbre par ſon talent pour la Peinture dans l'école de Veniſe, morte en 1761, réuſſit ſupérieurement dans le portrait. Ses paſtels ſont connus de toute l'Europe. Elle a traité la miniature dans un goût nouveau, qui lui donne une expreſſion ſingulière.

CASSE, (François du) célèbre Canoniſte du Diocèſe de Lectoure, fut d'abord Grand-Vicaire & Official de Carcaſſonne. Il devint enſuite Chanoine, Archidiacre & Official de Condom, où il termina ſes jours en 1706. On a de lui deux Traités eſtimés des Juriſconſultes; l'un de la *Juriſdiction Eccléſiaſtique contentieuſe*, à Agen, *in*-8°, 1695; & l'autre de la *Juriſdiction volontaire*, imprimé auſſi à Agen, *in*-8°, 1597. L'Auteur étoit profondément verſé dans l'Ecriture, les ſaints Peres, & les Canoniſtes anciens & modernes. Ses mœurs étoient dignes d'un homme de ſon état.

CATHERINE de Portugal, femme de *Charles II*, Roi d'Angleterre, & fille de *Jean IV*, Roi de Portugal, naquit en 1638, ſon pere étant encore Duc de Bragance. Elle fut mariée en 1661 avec *Charles II*. Elle avoit, dit-on, l'ame plus belle que le corps; & elle eut l'eſtime, mais non le cœur du Roi ſon époux. Pendant le regne de *Jacques II*, cette Princeſſe jouit de beaucoup de conſidération; mais en 1688, elle réſolut d'aller en Portugal, où elle ne ſe rendit cependant qu'au commencement de 1693. Elle y fut déclarée Régente en 1704, par le Roi *Pierre*, ſon frere, à qui ſes infirmités rendoient le repos néceſſaire. Dans cet auguſte emploi, *Catherine* fit éclater les grandes qualités qu'elle avoit reçues de la nature, & continua de faire la guerre à l'Eſpagne avec beaucoup de vigueur. Sage & prudente dans les conſeils, elle ſçut faire exécuter ce qu'elle avoit réſolu; & pendant ſa régence, l'armée Portugaiſe reconquit ſur les Eſpagnols pluſieurs places importantes. Cette Princeſſe mourut en 1705.

CHAPPE d'AUTEROCHE, (Jean) célèbre Aſtronome de l'Académie des Sciences de Paris, naquit à Mauriac en Auvergne en 1722 d'une famille noble. Il embraſſa l'Etat Eccléſiaſtique de bonne heure, & ſe conſacra dès-lors à ſa ſcience favorite, à l'Aſtronomie. L'Académie des Sciences le nomma en 1760, pour aller obſerver en Sibérie le paſſage de Vénus, fixé au 6 Juin 1761. L'Abbé *Chappe* partit avec l'enthouſiaſme qu'inſpire ce qu'on aime. Arrivée à Tobolsk, capi-

tale de la Sibérie, à travers mille périls, il fit ſon obſervation, & termina ſon opération & ſes calculs dans une ſituation d'eſprit qu'il comparoît à l'état le plus heureux dont l'ame humaine ſoit ſuſceptible. De retour en France, il rédigea la relation de ſon voyage en Sibérie, & la fit imprimer a Paris en 1768, en 2 vol. *in*-4°. La minéralogie, l'hiſtoire naturelle, politique & civile, le tableau des mœurs & des uſages, rien n'eſt négligé dans cet ouvrage, enrichi d'ailleurs d'excellentes cartes géographiques, que l'Auteur lui-même avoit tracées ou rectifiées. Un nouveau paſſage de Vénus étant annoncé pour le 3 Juin 1769, notre Aſtronome partit en 1768 pour l'aller obſerver à Saint-Lucar, ſur la côte la plus occidentale de l'Amérique. Une maladie épidémique déſoloit cette contrée. L'Abbé *Chappe* en fut attaqué, & il mourut victime de ſon zèle, mais avec la conſolation d'avoir rempli le but de ſon voyage. Tout entier aux ſciences, il comptoit pour rien les agrémens d'une vie douce & paiſible. Son caractère étoit noble, déſintéreſſé, droit & plein de candeur. Il avoit un eſprit ouvert, aimable, gai, & capable dans l'occaſion d'une fermeté ſans bornes.

CHEVERT, (François de) né à Verdun ſur Meuſe le 21 Février 1695, s'éleva de ſimple ſoldat au grade de Lieutenant Général. Il dut tout à ſon mérite, & rien à la faveur ni à l'intrigue. Il eut à lutter contre l'envie & contre l'obſcurité de ſa naiſſance. Une étude profonde de la Tactique, un amour extrême de ſes devoirs, un deſir ardent de ſe diſtinguer; tels furent les protecteurs qui veillerent à ſon avancement. Nous ne ſuivrons pas toutes les actions éclatantes qui le diſtinguerent. Tout le monde connoît la retraite de Prague par le Maréchal de *Belliſle*. *Chevert* qu'il y laiſſa avec 1800 hommes, preſſé de ſe rendre par la famine, par les habitans & par une armée nombreuſe, prend les ôtages de la ville, les enferme dans ſa propre maiſon, & met dans les caves des tonneaux de poudre, réſolu de ſe faire ſauter avec eux ſi les bourgeois veulent lui faire violence. Il obtint ce qu'il demandoit, c'eſt-à-dire, de ſortir avec tous les honneurs de la guerre. Le Prince *Lobkowitz* lui accorda deux piéces de canon. Les guerres de 1741 & de 1757, offrirent à notre Guerrier les occaſions les plus dangereuſes & les plus brillantes. A la journée d'*Haſtembeck*, il fut chargé de chaſſer l'ennemi des ſommités d'une montagne couverte de bois. C'eſt en y pénétrant qu'il fixa ſur le Marquis de *Bréhant* des regards enflammés, & que le ſaiſiſſant par la main: *Jurez-moi*, lui dit-il, *foi de Chevalier, que vous & votre régiment vous vous feriez tuer juſqu'au dernier plutôt que de reculer*. La confiance qu'il inſpiroit aux ſoldats étoit extrême. Dans une occaſion où il s'agiſſoit de s'emparer d'un fort, il appelle un grenadier dont il connoiſſoit la bravoure: *Vas droit à ce Fort*, lui dit-il, *ſans t'arrêter. On te dira qui va là, tu ne répondras rien; on te le dira encore, tu avanceras toujours ſans rien répondre; à la troiſiéme fois on tirera ſur toi, on te manquera; tu fondras ſur la garde, & je ſuis là pour te*

ſoutenir. Le grenadier partit à l'inſtant, & tout arriva comme *Chevert* l'avoit prévu. Ce brave Officier mourut le 24 Janvier 1769, dans la ſoixante-quatorziéme année de ſon âge. Il étoit Commandeur-Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Louis, Chevalier de l'Aigle-Blanc de Pologne, Gouverneur de Givet & de Charlemont, Lieutenant-Général des Armées du Roi. Il fut inhumé en la Paroiſſe de Saint Euſtache de Paris. L'éloge le plus vrai qu'on puiſſe faire de ce grand homme eſt appoſé en forme d'Epitaphe à la porte principale de ladite Egliſe. Cet Eloge eſt conçu en ces termes: « Sans aïeux, ſans fortune, ſans appui, orphelin » dès l'enfance, il entra au ſervice à l'âge de onze ans; il » s'éleva malgré l'envie à force » de mérite, & chaque grade fut » le prix d'une action d'éclat; le » ſeul titre de Maréchal de France » a manqué, non pas à ſa gloire, » mais à l'exemple de ceux qui » le prendront pour modéle ».

CIRANI, (Eliſabeth) fille célèbre par ſon talent pour la peinture, illuſtra l'Ecole de Bologne. Formée ſur les tableaux des grands Maîtres, elle avoit de belles idées qu'elle rendoit heureuſement. Son coloris eſt frais & gracieux; mais ſa maniere n'eſt ni ferme ni décidée. Quoiqu'elle eût plus de talent pour les ſujets ſimples ou tendres, elle choiſiſſoit de préférence les ſujets terribles, mais elle manquoit de force pour les exécuter.

CLAUDE, Frere Céleſtin, vivoit ſous le regne de *Charles VI*, au commencement du quinziéme ſiécle, & il étoit digne d'éclairer le nôtre. Nous avons de lui un ouvrage Philoſophique *des erreurs de nos ſenſations, & des influences céleſtes ſur la terre*, contre l'Aſtrologie judiciaire, où il s'exprime avec tant de juſteſſe & de préciſion, qu'on le croiroit l'ouvrage d'un Moderne, ſi on le traduiſoit du latin, ſans indiquer l'Auteur. C'eſt à *Oronce Finé* qu'on a l'obligation de ce Livre; il le fit imprimer en 1542, chez Simon des *Colines*. Frere Claude l'avoit dédié à *François Dujon*, Préſident de la Chambre des Enquêtes de Paris. L'Auteur mérite d'être placé à côté des *Bacon*, des *Locke*, des *Deſcartes*, & des *Leibnitz*, quoiqu'il ait la modeſtie de dire qu'il avoit ſeulement abregé *Nicolas Oreſme*.

CLEMENT, (Denis-Xavier) de l'Académie de Nanci, Prédicateur du Roi, Confeſſeur de Meſdames, né à Dijon en 1706, mourut en 1771, avec une grande réputation de piété. Il ſe conſacra de bonne heure à la Chaire & à la direction, & il ſervit utilement l'Egliſe dans ce double emploi. Il ramena avec une charité douce & patiente pluſieurs incrédules & quelques libertins à la vérité & à la vertu. Ses *Sermons* ont été imprimés en 4 vol. *in*-12. Il y regne l'éloquence ſimple & forte d'un homme de bien, qui n'a pas puiſé ſes ornemens dans les Auteurs profanes, mais qui s'eſt nourri dès ſon enfance du lait ſubſtantiel de l'Evangile. Nous avons quelques ouvrages de piété, où l'Abbé *Clément* montre le même eſprit que dans ſes Sermons. Les principaux ſont, *Avis à une Perſonne engagée dans le monde*, in-12; *Méditations ſur la Paſſion*; *Inſtructions ſur le Sacrifice de la Meſſe*; *Maxi-*